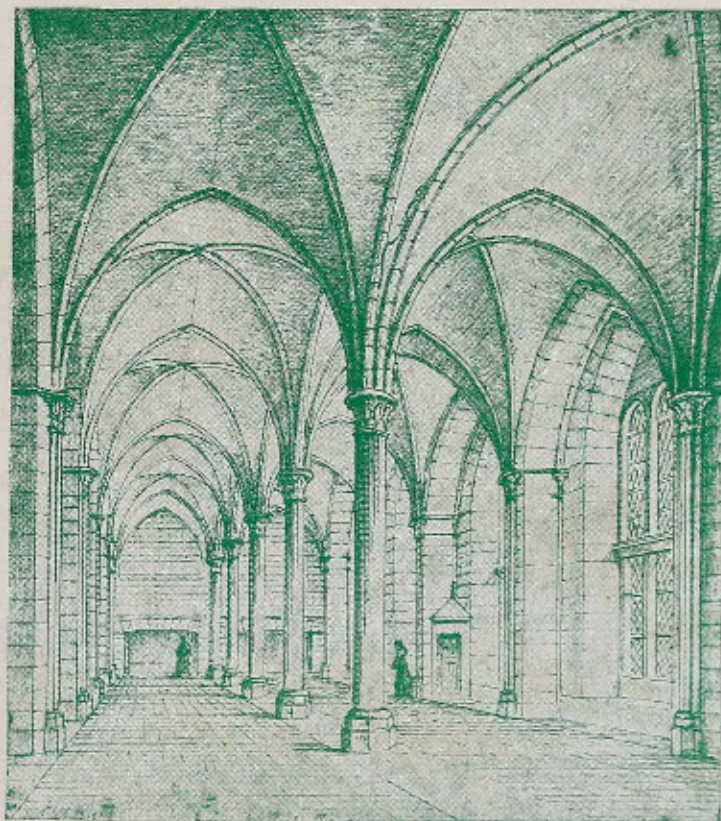


LES ANNALES
DU
MONT S^t-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

COUVERTURE

La Salle des Hôtes. — Commencée par Jourdain et achevée par son successeur Raoul des Iles, vers 1215, la Salle des Hôtes, vaisseau à deux nefs d'une rare élégance, est sans contredit la plus belle de la Mer-veille : ici, l'abbé recevait magnifiquement les étrangers de distinction et leur offrait le repas. Nulle salle à manger n'est plus gracieuse.

Au fond, deux cheminées, aux manteaux immenses, occupent toute la largeur de la salle : on y faisait griller les belles pièces de venaison : nobles et grands seigneurs pouvaient en surveiller la cuisson. Des tapisseries, suspendues à une poutre, séparaient en deux la grande salle de festin : la partie proche des cheminées servait de cuisine : tout le reste était affecté à la salle à manger.

Les proportions de ce double vaisseau sont des plus heureuses, la mouluration très fine. Sur d'élégantes colonnes, des chapiteaux clancés où la flore est spirituellement interprétée reçoivent la retombee des arcs, tandis que, contre les murs, des piles saillantes sont cantonnées de colonnettes en nombre égal à celui des nervures de la voûte...
Ch.-H. BESNARD.

Dans le réfectoire des hôtes, l'élégance prévaut, sans fléchir cependant jusqu'à la mondanité. Les six colonnes minces qui le partagent en sa longueur chantent un hymne de grâce, une sorte de salutation angélique. Quel miracle ce fut, l'art français du XIII^e siècle, si sûr et si léger, si austère et si suave !
Emile BAUMANN.

Synthèse des arts d'Ile-de-France, de Normandie et d'Anjou, la salle des hôtes est un chef-d'œuvre de tout l'art du XIII^e siècle. C'est ici qu'il faut évoquer la vie représentative de l'Abbé. Il faut imaginer le décor disparu : dallage émaillé, avec son échiquier de fleurs de lys et de châteaux de Castille, lambris, mobilier, vitraux, peintures, etc... On peut s'y plaire à retrouver la pompe fastueuse de Richard Turstin recevant saint Louis, son suzerain ; et le roi reportant sur l'abbé un reflet de l'hommage dû à saint Michel.

René PERCHERON.

Dessin de Pascal Costes, 29 juin 1875, Bibliothèque de Marseille.

— ● —
VENDREDI 29 SEPTEMBRE

FETE DE SAINT MICHEL

sous la présidence de

Son Excellence Monseigneur THÉAS

Evêque de Tarbes et Lourdes

Horaires des Messes, au Mont Saint-Michel, église paroissiale :
En juillet-août, Dimanche et Fêtes, messes à 6 h., 8 h., 10 h., 11 h.
En semaine, messe à 7 h.



Les Annales du Mont Saint-Michel

SAINT MICHEL

Dans la messe et la vie chrétienne... (1)

On pourrait établir bien des rapprochements édifiants entre les anges et les moines qui peuplèrent ce monastère. Les uns et les autres n'ont pas d'autre occupation que la louange de Dieu, louange désintéressée que n'inspire pas, comme trop souvent la nôtre, une demande de faveur ou de pardon, louange qui se voudrait incessante. Les moines se plaisaient à unir leur prière à celle des anges, leurs compagnons invisibles, « *in conspectu angelorum psallam Tibi* — en présence des anges, je Te chanterai, ô mon Dieu ! ». Les moines sont partis, laissant leur monastère à la garde de saint Michel. D'ailleurs, ne les avait-il pas précédés dans ce haut-lieu puisque c'est à lui que ce rocher avait été consacré par l'évêque Aubert, en 708 ? Aujourd'hui, nous tenons la place des moines. Chantons donc à notre tour la louange de saint Michel, notre modèle, notre défenseur et notre guide vers le ciel !

Dieu a appelé les anges, ses créatures comme nous-mêmes, à jouir près de Lui d'un bonheur éternel. Mais cette éternité bienheureuse les anges durent la mériter. Quelle fut leur épreuve ? Certains théologiens pensent que Dieu leur aurait présenté par avance l'incarnation de son divin Fils réclamant pour Lui leur tribut d'adoration. Adorer Dieu caché dans cette nature humaine tellement inférieure à leur nature angélique : un grand nombre s'y refusèrent. D'autres, se soumettant par avance aux décrets de la Toute-Puissance divine, adorèrent ce Dieu petit enfant. C'est autour de celui que nous nommons saint Michel que se groupèrent les anges fidèles pour jeter en enfer leurs frères rebelles, au cri mille fois répété de : « Qui est comme Dieu ! ». La Sainte Ecriture aime à désigner comme par leur nom ce qui est, pour les saints, leur titre de gloire. Ainsi Notre-Seigneur changera le nom du pauvre pêcheur de Galilée,

(1) Allocution de Mgr Jacquart, en la fête du 7 mai.

Simon, en celui de Pierre. Le cri d'humble foi de l'Archange fidèle est devenu son nom : Michel signifiant dans la langue hébraïque : « Qui est comme Dieu ». En quoi ce cri de soumission mérita-t-il cette insigne faveur ? C'était la reconnaissance proclamée du néant de la créature devant son créateur, de la créature si faillible, portée au péché, devant le Dieu très saint. Voilà l'hommage attendu par Dieu. Et ce sera en union avec le chœur des anges que l'Eglise nous demandera, dans un instant, de chanter la sainteté de Dieu : « *Cum angelis et archangelis, sine fine dicentes : Sanctus !* ».

L'humanité devait subir, en la personne d'Adam, une semblable épreuve. Pour notre malheur, Satan souffla à l'oreille d'Adam : « Vous serez comme des dieux ! ». Adam n'a pas repoussé le tentateur en lui redisant la parole de l'Archange : « Qui est comme Dieu ! ». Et les portes du Paradis terrestre se sont closes devant l'humanité. Pourtant Dieu a laissé à l'homme la possibilité d'un rachat dont sa magnanimité serait le premier artisan. Mais dans sa volonté d'exalter les humbles, Il a associé saint Michel à son œuvre rédemptrice. A tous les hommes qui paraîtront sur la terre, la possibilité sera offerte de réparer l'erreur de leur premier père. Sans cesse tentés par les démons de les suivre dans leur révolte, les hommes seront encouragés, aidés dans leur combat par de bons esprits, invisibles mais présents, habiles à déceler les astuces diaboliques puisqu'ils partagent leur nature spirituelle, les anges. Mais Dieu ne laisse rien dans le désordre. A la famille humaine, Il donne un chef : le père ; à la grande famille angélique, Il a donné un chef : saint Michel. Il présente au Dieu fait homme les requêtes des hommes ; il Lui expose leurs besoins. En retour, il est le messager de Dieu vers la terre misérable. Son action bienfaisante ne se limite pas à tel ou tel homme, comme celle des anges gardiens, mais son regard veille sur la terre entière. Nos ancêtres le savaient bien, qui édifièrent cette église dont la flèche domine, symboliquement, la mer et les océans.

Sainte Jeanne d'Arc avait fait broder sur sa bannière cette devise : « Dieu premier servi ». Elle lui fut fidèle jusqu'au bûcher de Rouen. « Dieu premier servi ! » Cette devise, hélas, ne fut pas toujours la nôtre. Dans cette lutte pour le ciel qu'est la vie de l'homme sur la terre, nos pauvres forces ne suffirent pas pour résister victorieusement aux attaques de l'enfer ; nos passions nous suggèrent souvent de cesser le combat, de pactiser avec le péché et son père, le démon. C'est pourquoi, nous souvenant des paroles de Notre-Seigneur : « Si, avant d'offrir ton offrande au temple, tu te souviens d'être en désaccord avec ton frère, laisse-là ton présent et va te réconcilier avec lui... », nous éprouvons le besoin, avant de monter à l'autel, de nous réconcilier avec Dieu et la cour céleste : *Confiteor...* Nous savons que notre lâcheté a contristé nos bons anges ; nous craignons que leur chef, saint Michel, le portier du Paradis, ne nous en tienne rigueur et nous implorons son pardon : *Beato Michaeli Archangelo...*

Une petite remarque, assez inattendue, va nous montrer la confiance de nos ancêtres en l'intercession de saint Michel. Quand, à la grand'messe, le célébrant bénit l'encens, il fait allusion à un verset de la Sainte Ecriture qui nous montre l'Archange Gabriel balançant un encensoir fumant à la droite de l'autel céleste. Mais, au cours des siècles, la piété des clercs a remplacé, dans la formule liturgique, le nom de Gabriel par celui de Michel. Et l'Eglise a approuvé cette mutation. Nous nous rappelons ainsi que saint Michel, non seulement aide les hommes, mais qu'il présente à Dieu les prières de ceux auxquels il a apporté les secours divins.

La messe s'achève. Avant de retourner aux combats de la vie, nous poussons un cri de détresse : « *Sancte Michael Archangele, defende nos in praelio*, saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat ! ». Réalisez en nous ce qui est devenu votre nom et qui devrait être notre devise : « *Imperet illi Deus. Que Dieu soit le Maître !* ».

Avec l'aide du grand Archange, nous mènerons avec vaillance et persévérance le bon combat de Dieu jusqu'au jour de la reddition des comptes. Que dirons-nous alors pour notre défense. *Quid sum miser tunc dicturus ?* Nous chercherons un avocat : *Quem patronum rogaturus ?* Saint Michel sera là ! Quand, sur la terre, le célébrant présentera l'hostie, pauvre offrande humaine, pour qu'elle devienne le corps du Christ, saint Michel présentera, devant l'autel du ciel, notre âme, purifiée par ce sacrifice : *Signifer, sanctus Michael, repraesentet eam...*

Alors, si nous avons loyalement combattu sur la terre sous les ordres de l'Archange, nous pouvons espérer qu'à son appel et sous sa conduite, le chœur de ces anges qui furent les témoins et les collaborateurs de nos efforts spirituels, nous fera escorte jusqu'au Paradis.

Il ne restera plus qu'à conduire notre pauvre dépouille au cimetière, tandis que l'Eglise chantera ce souhait qui sera le point final de notre vie comme il est le dernier mot de ce sermon : « *Chorus angelorum te suscipiat...* Que le chœur des anges nous accueille et nous conduise vers les parvis éternels ! ».

Ainsi soit-il !

BULLETIN DES ASSOCIES

Messes. — Tous les lundis, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en juillet, les 3, 10, 17, 24, 31 ; en août, les 7, 14, 21, 28.

Les premiers samedis du mois, 1^{er} juillet, 5 août, messe pour les zélateurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

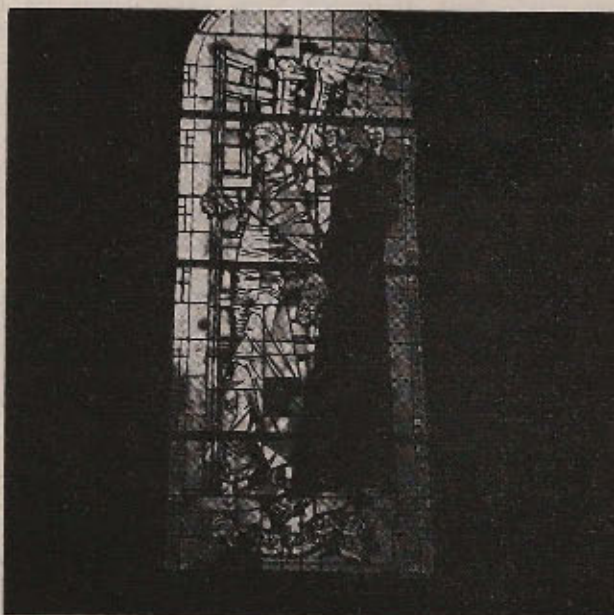
Tous les mardis et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : 4, 11, 18, 25, 29 juillet : 1^{er}, 8, 15, 22, 29 août.

Indulgences plénières. — 1^o) Jour au choix, pendant la Neuvaine mensuelle ou les huit jours qui suivent ; 2^o) Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le Chapelet de Saint-Michel ; 3^o) Jour au

Nos nouveaux Vitraux

Nous regrettons de ne pouvoir en offrir à nos lecteurs qu'un modeste cliché, avec tout ce qui manque à une photographie sans couleurs, ne voulant pas remettre à plus tard l'expression de notre vive gratitude envers les aimables bienfaiteurs qui ont bien voulu participer aux frais de cette heureuse réalisation :

M. Canel (Oran), 10 NF ; Mlle Bonneau (Saint-Pierre-de-Maille), 20 NF ; Mlle Chaput (Fréthun), 25 NF ; M. Verdier (Cambrai), 5 NF ; M. Gredt (Metz), 20 NF ; Mme Ponrouch (Saint-Nazaire-d'Aude), 10 NF ; M. Bertout (Mesnil-Hermeil), 10 NF ; Mme M. Khamès (Oissel), 120 NF ; M. Jacoby-Schmit (Esch-s-Alz.), 45 NF ; M. le chan. Delaporte (Chartres), 30 NF ; Mlle Guillocheau (Saint-Macaire), 50 NF ; M. l'abbé Laisné (Gargenville), 10 NF ; Mme Delbosc, 20 NF ; Mme Ramakers, 100 NF ; Mme Théault, 10 NF, M. Gauthier, 10 NF, Mme J. Leroy, 5 NF, M. R. Nolleau, (Mont Saint-Michel), 50 NF ; M. R. Hulin (Paris), 50 NF ; Mme S. Michot (Paris), 100 NF ; Mlle M.-L. Dubuc (Cavigny), 20 NF ; Mme Péronne (Papeux), 10 NF ; M. R. Toussaint (Bois-Colombes), 10 NF ; Mme Gros-Déchaux (Ecully), 30 NF ; Deux anonymes, 10 NF ; Mme Resche-Rigon (Mont Saint-Michel), 10 NF. (à suivre).
TOTAL 790 NF



La libération de saint Pierre (Cliché J.-P. Pinot)

L'ange du Seigneur apparut à Pierre, dans sa prison, et lui dit : « Suis-moi » (Act. XII, I-II).

Hommage au saint Patron de la paroisse, le vitrail de Saint Pierre-aux-Liens commémore en même temps la libération du Mont Saint-Michel (1^{er} août 1944).

CHRONIQUE DU PELERINAGE

Endormi pendant l'hiver, le Mont se réveille dès les premiers beaux jours pour accueillir visiteurs et pèlerins. Ce devait être particulièrement vrai, cette année, où les rigueurs de la mort-saison se firent à peine sentir.

À la mi-février, le 15 exactement, une troupe scout de *Dinan*, sous la conduite d'un aumônier professeur à l'École des Cordeliers, marquait la reprise, à l'occasion des congés de Carnaval.

Il fallut attendre le Vendredi-Saint pour voir venir au Mont un groupe fort sympathique d'élèves de divers C.E.G. du sud de la Manche qui, au terme d'une route pascale marquée par la liturgie solennelle du Jeudi-Saint, dans une paroisse du voisinage, firent pieusement leur chemin de Croix sur les remparts du Mont, pour l'édification de maints touristes.

Au jour de Pâques, la Chorale de l'Union des Mutilés et Réformés de *Roubaix* se fit entendre en plusieurs chants, au cours de la messe de onze heures.

Dimanche 9 avril, assistent à la messe de leur aumônier comme chaque année, une centaine de soldats de *Laval*, dont un bon nombre, originaire de l'Est de la France, furent ravis de ce premier contact avec la Merveille.

Le 16, pèlerinage du scolasticat des Pères du Saint-Sacrement de *Château-Gontier*, au nombre d'une trentaine ; le 28, deux moines bénédictins de Saint-Paul d'*Oosterhout* (Hollande), font escale au Mont avant de se rendre à Solesmes ; le 30, rassemblement des *Guides aînées de Normandie*.

Le 1^{er} mai, grâce au congé officiel, nous valut l'affluence des grands jours. Un groupe de *jeunes Savoyards*, étudiants ou employés à Paris, ont choisi le Mont pour leur week-end ; à leur suite, cinquante pèlerins de *Sainte-Marie des Batignolles*, que dirige Monsieur le Premier Vicaire ; puis un petit groupe de *Picauville* (Manche), et, vers midi, un car de pèlerins de *Rouen*, heureux de venir se confier à la protection de l'Archange après avoir imploré N.-D. de Pontmain.

Le samedi 6 mai, train de pèlerinage de *Châlons-sur-Marne* ; le 7, fête annuelle en l'honneur de saint Michel et messe pour l'Association « Les Fils des Tués » du Maine-et-Loire que conduit l'abbé Babonneau professeur à l'Externat Saint-Maurille d'*Angers* ; le 8, visite rapide d'un groupe de *Saint-Hilaire-de-Loulay* (Vendée) ; le 11, Monsieur le curé de *Deauville* avec une cinquantaine de ses paroissiens ; le 18, petit groupe finistérien accompagné de Monsieur le recteur de *Gouézec* ; le 19, messe de pèlerinage demandée par la Directrice de l'Institution Notre-Dame de *Noyon* (Oise), pour ses religieuses et ses grandes élèves ; lundi de Pentecôte, 22 mai, beau pèlerinage de la paroisse *Saint-Germain, de Rennes*, sous la direction de M. le chanoine Simonneaux ; le 24, groupe de *Boismé* (Deux-Sèvres) ; le 25, les enfants de la Communion solennelle de *Boisroger* (Manche) et leurs parents ; le soir, arrivée, à travers les grèves, des classes supérieures de l'Institut Notre-Dame d'*Avranches* : la longue marche, animée par le chant du « Je vous salue, Marie », cher aux pèlerins de Chartres, entrecoupé de temps de réflexion par petits cercles, les a bien préparés à la messe communautaire que célèbre M. le chanoine Hamel, aux intentions de ses élèves.

Dimanche 28 mai, 60 personnes de *Laferté-sur-Aube*; et tandis que se déroule, à l'Abbatiale, la Fête du Lait, messe célébrée par Monsieur le Recteur de *Vildé-Guingalan* (C.-du-N.), pour l'Amicale des *Anciens du 311^e Régiment d'Artillerie*.

Joli bilan, direz-vous, pour un début de saison ? Ne soyons pas trop vite satisfaits. Lisez plutôt ce qui suit.

NE LES IMITEZ PAS !..

Qui donc ? Mais... ces conducteurs de pèlerins — ou du moins de braves gens qui ne demanderaient qu'à le devenir — et qui en sont privés par leurs guides.

Oh ! je sais : il faut, aux moindres frais, faire voir tout le possible, dans le minimum de temps. Encore conviendrait-il de ne pas le gaspiller, ce temps si précieux — et ces économies réalisées au prix de réels sacrifices — en visites inutiles ou d'intérêt secondaire, au risque de n'en pas tirer le maximum de profit spirituel et humain. Or, jugez de quelques faits, pris entre mille.

Ces bonnes religieuses quittant de grand matin la côte bretonne et faisant arrêter le convoi dans une paroisse... anonyme, pour assurer à leurs deux cents élèves « une messe »... Certes, la messe est la même partout. Ne serait-il pas plus profitable pourtant, en ce cas, de choisir l'un de ces nombreux sanctuaires, chargés de surnaturel, qui, aux grâces du divin sacrifice, ajoutent celle d'un message céleste. N'assiste-t-on pas avec plus de ferveur à la messe, à Lourdes, à Paray-le-Monial ou à Montmartre ? L'âme n'y est-elle pas plus accessible aux appels du ciel ? Sinon, ce serait en vain que la terre de France aurait été parsemée de hauts-lieux dédiés à la Vierge, à l'Archange ou aux saints. Dès lors, nous posons la question : est-il normal, pour des éducatrices, de négliger, à leur détriment et à celui des âmes qui leur sont confiées, de tels moyens de sanctification ?

Voici maintenant un groupe de petits séminaristes du nord de la France, conduits par un abbé, dévoué, je n'en doute pas, qui a daigné passer par l'église paroissiale. Mais, voyez en quelles conditions : *prompte* genuflexion ; coup d'œil rapide... défilé à vive allure devant l'autel Saint-Michel, sortie en trombe...

Prière, chant, il n'en fut pas question, pas même un « Notre Père... », en commun. Et je songeais à la parole du Maître : « Lorsque deux ou trois s'assembleront pour prier en mon nom, Je serai au milieu d'eux ». Était-ce la bonne manière de préparer les prêtres de demain, les futurs conducteurs d'âmes en pèlerinage ?

Troisième cas. Un ami l'a relevé, à notre intention dans un journal, « bien pensant », du centre de la France, sous ce titre : « Les Jeunes du Foyer Familial au Mont Saint-Michel ». Je cite. « Depuis des semaines, on rêvait de ce voyage. Cette excursion fut si minutieusement préparée (?) que la réalité ne fut pas décevante. Très tôt dans la nuit, les voyageurs embarquèrent dans un car qui les mena à vive allure jusqu'au Mont Saint-Michel. Malgré le nombre des visiteurs, nous avons pu admirer le caractère grandiose de cette œuvre, et, sous la conduite de *notre guide*, nous avons aussi compati au sort des prisonniers de cette inexorable forteresse ». « Et c'est tout ? » ajoute en marge notre correspondant. Oui, ce fut tout ! Bien maigre

résultat, après tant de généreux efforts et de minutieux préparatifs ! Du monastère et de son histoire, des religieux, de leur vie de prière et de travail, de l'Archange que voulurent honorer les constructeurs, pas question. On admira le monument. On « oublia » son céleste Protecteur, ses bâtisseurs, ses religieux occupants.

Ainsi, trop souvent, perd-on de vue l'essentiel pour se borner à l'accessoire. « Afin d'attirer nos braves gens, dit-on parfois, il ne faut pas y mettre trop de piété ». De grâce, pas d'illusion ! Nos sanctuaires n'ont pas besoin de touristes, mais de pèlerins, de vrais pèlerins !

M. DUCLOUÉ.

Les beaux jours du Mont

LES GUIDES DE NORMANDIE...

Au nombre de 400, elles s'étaient rassemblées dans les bois de l'ancienne abbaye de La Lucerne, près Avranches, campant sous la tente et participant à une longue veillée. De Genêts, l'ancien port de l'Avranchin, elles entreprirent, le lundi 1^{er} mai, la traversée des grèves vers le Mont, où les rejoignirent une centaine de Guides aînées conduites par Mlle Lebouteiller, commissaire de district.

C'est donc plus de 500 jeunes filles et fillettes venues de Dieppe, Angers, Evreux, Rouen... qui assistèrent à la messe célébrée dans l'abbatiale par S. Exc. Mgr Guyot. Sans doute gravèrent-elles profondément dans leur cœur les conseils de Monseigneur l'Evêque de Coutances : regardez la Vierge pour l'imiter ; rayonnez la joie chrétienne dans notre monde qui en est assoiffé.

LE DIOCESE DE CHALONS...

Au matin du 6 mai, près de 500 pèlerins du diocèse de Châlons-sur-Marne, retour de Lourdes, quittaient leur train en gare de Pontorson pour gagner le Mont par autocars S. T. N. Tandis que vingt prêtres célébraient leur messe à l'église paroissiale, aux dix autels aménagés pour la circonstance, les fidèles gagnèrent l'abbaye au chant du cantique liturgique à saint Michel.

Représentant Monseigneur l'Evêque de Châlons, qui se réserve pour le pèlerinage du mois d'août, Monseigneur Beck, vicaire général, protonotaire apostolique, célébra la messe pontificale, et exhorta instamment son auditoire à se nourrir souvent de la sainte communion pour mieux porter le Christ à leurs frères.

Grand merci aux chers directeurs de pèlerinages de Châlons, M. le chanoine Mocquet, curé de Sainte-Pudentienne, chargé de la construction d'une église dédiée à saint Michel, et son auxiliaire, M. l'abbé Végelle, d'avoir renouvelé le beau pèlerinage de 1951, en inscrivant le Mont sur leur programme de retour !

FETE DE PRINTEMPS EN L'HONNEUR DE L'ARCHANGE...

Fixée au premier dimanche de mai, elle a revêtu l'ampleur habituelle que lui valent la présence des groupes folkloriques et des nombreuses Confréries de Charité de l'Eure et du Calvados, sans oublier les grands clercs et la chorale de Bonnebosq.

L'office religieux, présidé par M. le vicaire général Angot, délégué de Monseigneur l'Evêque de Coutances, fut célébré par Mgr Le Feunteun, grand aumônier de l'Union diocésaine des Charités. Nos lecteurs aimeront méditer les fortes paroles adressées à l'assistance par Mgr Jacquart, archiprêtre honoraire de la Basilique N.-D. d'Espérance à Mézières. Au premier rang, se tenait M. Terrenoire, ministre de l'Information, entouré des autorités départementales et de représentants de la Norvège, du Canada, d'Espagne, de Belgique et d'Italie.

A l'issue de la messe pontificale, M. le chanoine Angot dégaya, en termes choisis, le sens traditionnel et catholique de cette cérémonie, avant d'inviter l'assistance à s'unir dans une fervente prière pour les victimes de la guerre et pour la paix.

LA FETE DU LAIT...

Eh ! oui, on a célébré le lait, source de vie, au Mont Saint-Michel, après Avranches et Saint-Lô, capitale de « la Manche, premier département laitier de France ». Le Mont n'a-t-il pas, dans les polders qui avoisinent son rocher, quatre importantes fermes renommées pour leurs cultures et leurs plantureux herbages ?

Aussi, après que Monsieur le Maire eut salué Monsieur le Ministre de l'Agriculture, le cortège officiel se rendit à l'église abbatiale, ce dimanche 28 mai, pour y assister à la messe que célébraient M. le vicaire général Angot. La brillante chorale des Petits chanteurs de Saint-François de Versailles s'y fit entendre en plusieurs motets liturgiques. Après l'Evangile, S. Exc. Mgr Guyot, s'inspirant des nombreux textes bibliques qui mentionnent le lait et le miel « comme un mets à la fois frugal et délicieux » exprima sa joie de voir « mettre en pleine valeur les vertus d'un aliment si utile à la vie et à la santé des hommes... Et comment oublier, ajoutait-il, en ce jour de la fête des mères, que c'est une Personne divine, le Verbe incarné, le Fils unique de Dieu, qui s'est fait petit enfant sur notre terre et qui a voulu, comme nous tous, être allaité ici-bas sur les genoux d'une maman ? ». En conclusion, Monseigneur formulait le vœu que les travailleurs de nos campagnes puissent toujours trouver dans l'écoulement du lait et de ses produits la juste rémunération qui leur revient en vertu de leur travail comme de leurs investissements ou de leurs risques.

Abonnements. — Adresser la correspondance à M. le Directeur des Annales, Mont Saint-Michel (Manche).

— Envoi d'argent : Directeur des Annales, C.C.P. 4-42, Rennes.
Abonnement simple : 3 NF. Abonnement d'honneur, ou à l'Etranger : 5 NF.

LA DÉDICACE DE LA "MICHAEL CHAPEL"

EN L'ILE D'IONA (Hébrides) 9 Avril 1961

Il y a vingt ans et plus, quand nous recherchions les origines du *Chrismale de Mortain*, ce coffret eucharistique, trésor d'art et monument de la foi, que la collégiale de cette ville conserve au moins depuis l'an 1082, nous les rattachions à l'influence irlandaise, transmise de la célèbre abbaye d'Iona dans les Hébrides, qui fut, au VI^e siècle, un centre de rayonnement apostolique extraordinaire.

En ce temps-là, nous nous représentions ses ruines comme absolument désertes et sans vie, riches au plus de souvenirs archéologiques avec la « croix celtique », dite de saint Martin, toujours debout près des murs de la grande église.

Le 17 janvier 1958, une interview du P. Bouyer, à *La France Catholique*, nous apprit que les presbytériens écossais avaient entrepris de faire revivre le centre spirituel d'Iona en s'inspirant du monachisme celtique. Et *La Vie Spirituelle*, de mai 1961, nous donnait le nom du fondateur de cette communauté religieuse, M. George MacLeod, modérateur, cette année-là, de l'église d'Ecosse, qui a publié à Genève, en 1959, une conférence : *John Knox, aujourd'hui*.

Ce mouvement a célébré la dédicace de la nouvelle chapelle dite « *Michaël Chapel* », le dimanche de Quasimodo, 9 avril 1961. En lui donnant ce titre, les fondateurs ont voulu évidemment se rattacher à l'esprit des anciens moines celtes d'Irlande, d'Angleterre et d'Ecosse, si dévots aux saints anges et spécialement à saint Michel, comme en témoignent les images du coffret de Mortain.

Et il est arrivé cette chose remarquable qu'un ecclésiastique de l'Eglise Anglicane, grand admirateur de notre Mont Saint-Michel, a voulu rendre compte de cette dédicace dans une lettre pleine d'amitié au curé-directeur du pèlerinage.

Là, cependant, point de méprise. Les fondateurs du nouveau Iona sont des presbytériens, des tenants de John Knox, qui restent loin de la communion romaine. Et cependant comment ne pas s'édifier de leur piété !

Voici quelques extraits de la lettre du Révérend William C. Salmon :

« Nous sommes arrivés à l'île d'Iona en fin de journée, le jeudi 6 avril.

« Chaque jour, la communauté d'Iona récite des prières dans l'Abbaye, à 21 heures, avant de se retirer ; quelque chose qui n'est pas très différent des Complies.

« L'office proprement dit de la dédicace de la « *Michaël Chapel* », Iona, était à 11 heures, le dimanche de Quasimodo, 9 avril 1961.

« La chapelle est construite sur des fondations anciennes qui faisaient partie de l'Abbaye primitivement et on y parvient

en sortant des actuels bâtiments de l'Abbaye. On peut y accéder sans pénétrer dans l'église abbatiale ou dans les cloîtres.

« Il y eut un court office de la Dédicace à l'extérieur, à la porte d'entrée de la chapelle : cet office fut dirigé par le ministre de l'Eglise d'Ecosse, résident pour la paroisse d'Iona (le Révérend Dr Stiven) ; et le Révérend Dr G. Mac Leod (le chef de la communauté d'Iona de l'Eglise d'Ecosse) ainsi que moi-même, prêtre de la communion Anglicane, y prirent part.

« Après la Dédicace, tous les assistants pénétrèrent dans la chapelle pour dire l'action de grâces pour la construction et la dédicace de la « Michaël Chapel » et pour recevoir la bénédiction du Dr Mac Leod.

« Vraiment, la flamme du Bienheureux Michel Archange brille de nouveau sur l'île sainte !

« Je dois signaler que les jeudi, vendredi et samedi, précédant la Dédicace, avaient été des jours calmes ; mais, dans la nuit du samedi, un vent violent s'est levé et a continué pendant trois jours, comme si le Puissant Vent était la manifestation de la présence et de la bénédiction de l'Esprit-Saint. »

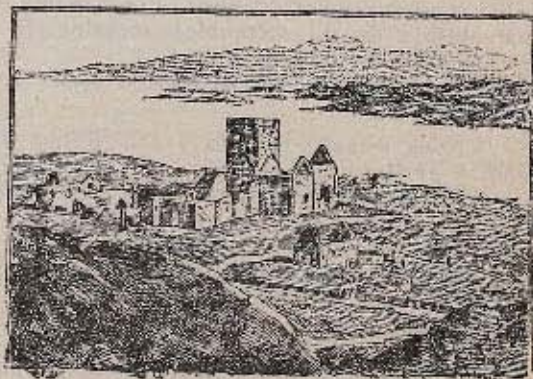
Cet enthousiasme est touchant ; l'est encore bien davantage le *post scriptum* du Révérend William C. Salmon, dans son appel à l'union des Eglises :

« Ce sens de l'unité ne m'a jamais quitté : quoique je sois encore membre de *Ecclesia Anglicana*, ce sentiment d'unité dans le Christ est maintenant une réalité pour laquelle je dis *Laus Deo*. »

Que pouvons-nous faire après la lecture de pages aussi sincères et aussi ferventes ? Tout simplement prier, comme nous le demande Sa Sainteté Jean XXIII, pour nos frères séparés et pour leur retour à l'Unité.

Pilgrim.

Au lunch qui suivit, dans le réfectoire de l'Abbaye, il fut rappelé qu'une pierre du Mont Saint-Michel, envoyée par Monsieur le Curé du Mont, avait été incorporée à la construction. Ce geste indique à sa façon, chez les fondateurs du nouveau Iona, une aspiration profonde à l'Unité.



Les ruines
de l'abbaye d'Iona
(Hébrides)

Pèlerin, entre et repose-toi...!

Le pèlerin est un personnage sacré. Il a revêtu le costume distinctif ; il porte sur son manteau ou son bourdon la croix du Christ ; avant son départ, il s'est muni de son acte de baptême et d'un billet de recommandation signé de la main de son pasteur ; et, si pécheur qu'il fût — c'était souvent le motif de son pèlerinage — il a déjà retrouvé le chemin de la grâce, soit qu'il ait fait l'aveu de sa faute ou promis de le faire au cours de son voyage.

Dès lors le pèlerin apparaît comme un autre Christ. Comme son maître il part, le plus souvent, sans argent ni provisions ; comme lui, il a droit à l'aumône d'un peu de nourriture et au logement. Malheur au chrétien qui ne saurait reconnaître son Maître sous les traits du pèlerin ; il se priverait des secours, prières et bénédictions que lui eût valu l'exercice de la charité.

Tel est l'état d'esprit dans lequel il importe de se mettre, si l'on veut saisir certains aspects de la vie du pèlerin, au Moyen-Age, en particulier, l'hospitalité dont il bénéficiera tout au long de sa route. Le voyageur, du reste, n'est pas exigeant : sa démarche est une œuvre de pénitence. Le plus frugal repas est pour lui un régal et la paille de la grange la meilleure des couchettes pour ses membres las. Dans ces conditions, on n'est pas surpris de l'accueil chaleureux que les pèlerins d'antan ont presque toujours rencontré sur leur passage.

Vint une époque pourtant où, vu l'affluence de plus en plus nombreuse, l'hospitalité particulière s'avéra insuffisante et dut s'organiser sur un plus vaste plan. De charité privée, elle devint institution d'Eglise. C'était normal. Si tout chrétien était tenu d'exercer envers son frère cette œuvre de miséricorde qu'est l'accueil du voyageur, à plus forte raison évêques, religieux, abbés se devaient-ils de mettre à sa disposition une part de leurs ressources et de leurs biens, de susciter, encourager et organiser la charité des fidèles, à la fois par leur exemple et leurs appels. De là, ces nombreuses *hôtelleries* qui s'élevèrent un peu partout, sur les routes conduisant vers les sanctuaires du Moyen-Age.

D'autre part, les fatigues, parfois l'épuisement, la maladie nécessitaient des lieux de repos, des soins adaptés : ce fut la raison d'être de ces *maladreries* où voyageurs et pèlerins pouvaient séjourner le temps de guérir leurs plaies ou blessures, retrouver force et vigueur.

Enfin, l'afflux de gens venus de tous pays, privés pendant des semaines et des mois de l'hygiène indispensable, engendrait assez souvent de véritables épidémies, en particulier la peste et la lèpre, maladies endémiques d'une époque qui ignorait la prophylaxie moderne ; d'où la nécessité de refuges particuliers pour les malheureuses victimes de ces épidémies : ce furent les

léproseries, disséminées à proximité, mais toutefois en dehors des points de concentration. « A mesure que les monastères se fondent, écrit L. Guillouard (1), les moines établissent dans les dépendances de l'abbaye un asile pour les lépreux, et nous lisons dans les *Statuts synodaux* de l'église de *Coutances* que cet asile ne doit pas être trop éloigné de l'abbaye, ce qui serait contraire à la charité fraternelle que l'on doit avoir pour le lépreux. »

Ainsi une pitié compatissante eut-elle tôt fait de répondre aux divers besoins de ces foules en marche vers les hauts-lieux de la chrétienté.



Ces établissements hospitaliers, on les rencontre en effet, particulièrement nombreux, sur les routes des grands sanctuaires : aux portes des villes, dont les ponts-levis, par crainte de l'ennemi, se lèvent tôt avant la tombée de la nuit, laissant le voyageur attardé chercher en vain un asile ; aux limites des provinces dont le franchissement impose parfois de longues vérifications ; aux endroits dangereux, dans les passages difficiles, tels, chez nous, l'arrivée en bordure des grèves et la traversée de rivières soumise au flux de la marée.

L'affluence est surtout considérable aux croisements des grandes voies de circulation. A *Montpellier*, où nous avons vu se rassembler des groupes d'enfants en partance pour le Mont (*Annales* 1961, n° 2, p. 36), l'hôpital Saint-Julien est rempli, de jour comme de nuit, de pèlerins se rendant à Rome, Jérusalem ou Compostelle (2). Détail caractéristique : à *Maguelonne*, près Montpellier, une hôtellerie, précédée d'un vaste portique, s'élève à l'extrémité du pont qui relie l'île à la terre ferme, et, quand la violence du vent ne permet pas de gagner l'autre rive, les pèlerins sont assurés de trouver dans l'île nourriture et logement (2). A *Pampelune*, sur le chemin de Saint-Jacques, un vaste asile permet d'abriter de 400 à 500 pèlerins ; quatre chapelains de nationalité française, allemande, flamande et anglaise sont à leur disposition et une association de chevaliers en armes s'est formée pour leur servir d'escorte. Ainsi en est-il à *Venise*, *Milan*, *Naples* (hôpital *S. Giovanni a mare*), à *Genève* (hospice N.-D. du Pont), et dans les Alpes (chapelle *B. Mariae V. ad peregrinos*, dans le Hartz) ; dans la plupart des villes d'Allemagne, notamment à *Francfort*, où l'on compte quatre hospices, dont l'un porte le nom de « Compostell » ; à *Paris*, *Calais*, *Lille*, *Nantes*, où l'faumônerie des Ponts héberge les pèlerins de saint Jacques, saint Michel et saint Méen, etc...

Mais revenons aux approches du Mont Saint-Michel, où nos recherches nous ont fait déjà découvrir quelques-uns de ces refuges : du côté de la Bretagne, nous avons signalé (3) un hébergement dit « l'Hôpital », à *Roz-sur-Couesnon*, exactement au départ d'un chemin tanguieux conduisant vers la ferme des Quatre Salines, et, après la traversée du Couesnon, au Mont

Saint-Michel. *Pontorson* avait, de vieille date, son hôpital, tenu jadis par des Frères et des Sœurs de Saint-Antoine, puis par les Frères Hospitaliers de Saint-Jean-de-Dieu ; *Fougères*, son hôtellerie Saint-Michel, près de la porte du même nom.

Plutôt que de prolonger une énumération qui deviendrait fastidieuse, il nous est agréable, avant de passer en Normandie, de livrer à nos lecteurs le fruit de recherches intéressantes et inédites, croyons-nous, qu'un de nos dévoués correspondants nous livrait peu de temps avant sa mort (4), sur les abris de pèlerins dans le Maine. Par respect pour sa mémoire, nous citerons son propre texte.

« Pendant plus de trente ans, ma profession d'ingénieur en électrification rurale m'a mis à l'affût des vieux noms de villages, tandis que ma curiosité aimait à en rechercher la signification et l'origine.

« Ainsi fus-je mis en éveil par le nom d'une commune de l'Eure : *L'Habit*. Cette commune n'étant pas de mon ressort, je ne l'ai pas spécialement étudiée : je remarquai seulement qu'il s'y trouvait des restes d'un prieuré, d'où la supposition immédiate : *L'Habit* serait un dérivé de l'Abbaye. Je notais en outre ce fait que, dans la région, on ne dit pas *L'Habit*, mais bien « Le *L'Habit* », en soulignant le double article.

« Quelque temps après, je trouvai dans la Sarthe une chapelle appelée *Notre-Dame de L'Habit*. J'eus souvent l'occasion de visiter ce lieu de pèlerinage assez bien entretenu. Là aussi il y avait un vieux prieuré, et je pensais toujours : *L'Habit* n'est qu'une altération du mot l'Abbaye. Détail curieux, *L'Habit* de la Sarthe se trouvait sur le tracé d'une ancienne voie romaine. Je me souvins alors que le *L'Habit* de l'Eure était situé pareillement sur une voie antique qui franchissait la rivière de l'Eure à proximité du gué d'Ivry-la-Bataille, vieux passage tracé par l'histoire.



Chapelle de La Bitte
(Forêt de Mayenne
Cliché H. Bucquet)

« Plus tard encore, je découvris, en Mayenne, une chapelle de *La Bitte*, située dans l'axe de la forêt de Mayenne. Il est vrai que mon attention fut d'abord attirée par le saint patron de la chapelle, saint Riffard, qui, dans le pays, avait la réputation de

guérir les enfants de la « rille » (impétigo) ; en réalité, ce patron n'est autre que saint Barthélémy brandissant le coutelas avec lequel il fut martyrisé, écorché vif. Mais, en recherchant les titres de la chapelle, je trouvai que La Bitte n'était qu'un autre L'Habit : *Habitus Alberti*, l'Habit d'Aubert, du nom de l'ermite qui l'occupait au début du XII^e siècle.

« Mais alors... les lieux-dits « L'Habit » ne tiraient pas leur nom d'anciennes abbayes, mais plus simplement d'hébergements modestes refuges pour la nuit, aménagés tout au long des chemins montois, à l'usage des pèlerins.

« Poursuivant mes recherches en ce sens, j'en vins à repérer, dans la seule Mayenne, trois autres L'Habit : à *Epineu-le-Séguin*, près de Saulges, centre gallo-romain sur la voie du Mans à Rennes ; près de *Pontmain*, ancien lieu stratégique aux confins du Maine et de la Bretagne ; à *Fougerolles-du-Plessis* enfin, l'Habit de *Courbefosse*, donné à l'abbaye de Savigny, vers 1140. A remarquer que ces divers hébergements se trouvaient espacés l'un de l'autre d'environ 40 kilomètres, soit la distance normale entre deux étapes pour voyageurs à pied, et que, mis à part les L'Habit de l'Encre, de Fougerolles et d'Epineu-le-Séguin, situés sur des routes différentes, les trois autres jalonnaient l'ancienne voie montoise du Mans au Mont Saint-Michel, dont ils permettent de reconstituer en partie le tracé.

« Prenant naissance à la sortie du pont sur la Sarthe, cette « rue du Mont », comme on l'appelait jadis, se dirige vers l'Ouest ; à une quarantaine de kilomètres, près de *Domfront* (Sarthe), elle atteint Notre-Dame de l'Habit ; tout à côté de la chapelle une ferme dont les importants bâtiments conservent portes et fenêtres sculptées, offrait un premier abri aux voyageurs.

« L'Habit de la forêt de Mayenne, commune de *Chailland*, signalé dans un accord de 1158, comporte également, au bord d'un ruisseau du même nom, une ferme dont les trois corps de bâtiments entouraient la chapelle. Cet asile, il est vrai, se trouve à plus de quarante kilomètres du précédent. Mais, entre les deux se place Sacé, dont le nom latin, *Sacellum*, signifie chapelle, et dont le prieuré servait aussi d'hébergement.

« Dernier l'Habit, à 1200 mètres au Sud de *Pontmain* : l'*Habitus Alberti*. Donné, en 1136, à l'abbaye de Savigny, il devint le centre d'un établissement hospitalier.

« J'ai eu souvent l'occasion de le visiter. C'est actuellement une ferme dont l'habitation est moderne. Mais, dans la cour, subsiste un bâtiment ancien, avec portes et fenêtres sculptées en plein cintre. Or, chose inhabituelle dans les constructions du pays, c'est à l'étage, et non au rez-de-chaussée, que se voit une importante salle de séjour dotée d'une vaste cheminée au manteau orné de figures en grandeur naturelle. Il est aisé de se rendre compte que l'en-bas servait d'étable pour le bétail de la ferme ou la monture des voyageurs, tandis que les pèlerins allaient se réchauffer près du feu, dans la salle haute : c'était bien, là aussi, un authentique hébergement. »



L'Habit de Pontmain
(Cliché H. Bucquet)

A cette intéressante documentation mayennaise, hâtons-nous d'ajouter que le terme « L'Habit » se retrouve en nombre d'autres endroits, toujours avec la même signification d'abri-hébergement : l'Habit de *Saint-Jean-près-Poitiers*, au voisinage de Fontevault ; l'Habit Maongot, à *Vasles* (Poitou) ; l'Habit Beaumont, à *Pairoux* près Civray ; les Habites, à *Saint-Cyprien*, près Niort ; l'Habit sanctae Mariae, à *Palerme* (Sicile).

Qu'il nous soit permis de signaler, enfin, un dernier l'Habit aux confins des trois provinces Bretagne, Maine et Normandie. Nous le trouvons signalé dans l'« Inventaire des Archives de la Manche » (5), parmi les dépendances de l'ancienne abbaye cistercienne de *Savigny*. Une liasse contenant des pièces de 1522 à 1647, renfermait, dit l'Inventaire, le procès-verbal de l'état des ponts de l'Habit (sur la rivière l'Airon), pont qui assurait la communication entre les trois provinces et servait de chemin ordinaire pour les messageries de Bretagne à Paris ; l'adjudication des réparations ; les procédures entre le procureur du Roi et l'abbé de Savigny au sujet de ces réparations.

Regrettons une fois de plus que les bombardements de 1944 nous aient privé de ces précieux documents qui auraient pu nous éclairer sur l'importance des bâtiments élevés à proximité de ces ponts. Du moins en avons-nous quelque idée par l'acte de vente du 26 juillet 1791 : transformés alors en atelier de menuiserie, le grand et le petit moulin de l'Habit furent adjugés, avec leurs dépendances, pour le prix de 18 200 livres, somme dépassant la valeur des fermes les plus importantes de l'Abbaye (6). Sachant, par ailleurs, les relations étroites qui unissaient les deux abbayes de Savigny et du Mont, on imagine aisément que les moines cisterciens aient réservé, à proximité de leur monastère, des bâtiments où les pèlerins étaient assurés

de trouver, en cette dernière étape avant l'arrivée sur la côte, un asile à la fois spacieux et confortable. Comme leurs émules de tout l'Occident chrétien, Bretons et Manceaux avaient largement prévu, aux approches du Mont, l'hospitalisation des pèlerins de l'Archange.

M. DUCLOUÉ.

(1) *Etude sur la condition des Léproux au moyen âge*, par M.L. Guillaouard, *Mémoire des Antiquaires de Normandie*, Tome XXIX^o, p. 183.

(2) *Histoire de la Charité*, par Léon Lallemand, T. III, p. 118 sq.

(3) *Annales du Mont Saint-Michel*, 1961, n^o1, p. 15.

(4) Notes communiquées par M.H. Bucquet, Ingénieur E.S.E., Laval.

(5) *Inventaire sommaire des Archives Départementales de la Manche*. Archives civiles, Série A, T. I. p. 218.

(6) *Les derniers moines de l'abbaye de Savigny*, par V. Gastebois, p. 211.

— *Rectification*. Dans notre dernier article, « Pèlerin d'où viens-tu ? », nous avions laissé entendre que le nom de « rue des pèlerins » donné à une rue de Mouscron, en Belgique, pourrait avoir quelque rapport avec le passage de pieux voyageurs en marche vers le Mont Saint-Michel. L'un de nos abonnés nous adresse à ce sujet une mise au point différente dont nous livrons volontiers connaissance à nos lecteurs.

« La dénomination de « rue des Pèlerins » donnée à la rue où est situé mon domicile n'a pas de rapport avec les pèlerinages montois qui auraient pu passer par ici au Moyen Age. Ma rue porte ce nom parce qu'elle est située presque entièrement dans le circuit qu'emprunte, chaque année, un pèlerinage voué à Notre-Dame des Sept-Douleurs, patronne de notre ville.

Cette coutume remonte d'ailleurs également au Moyen Age, à une époque où la cité fut ceinturée par sept grands calvaires dédiés, chacun, à l'une des sept douleurs de la Vierge.

Ce pèlerinage a lieu chaque année, en septembre, le dimanche qui suit la fête de N.-D. des Sept-Douleurs. On l'appelle communément le tour des sept croix, et l'on marche pendant environ trois heures.

A noter que ce pèlerinage est pratiqué par une foule de six à sept mille personnes, et que l'évêque du diocèse, Mgr Desmedt y participe régulièrement faisant le tour complet, à pied, comme un simple fidèle ».

— Nous remercions notre aimable correspondant pour ce renseignement qui n'est pas, on le voit, sans rapport avec les pèlerinages



AH ! CES MOINES...

Il vous disait ça, le brave homme, avec une indignation que n'aurait même pas à contenir la dégustation de l'omelette de la Mère Poulard, qu'on devinait cependant savoureuse. C'était un « excursionniste » parisien que les hasards de la rencontre avaient placé au restaurant du Mont Saint-Michel près de notre groupe de 90 pèlerins limousins.

Il avait été saisi au cours de la visite de l'abbaye par l'énormité des constructions plus que par la beauté des lieux et la hardiesse de l'architecture. Des explications du guide, il n'avait retenu que l'obstination des religieux à développer et à défendre cette forteresse religieuse et nationale. Et, ma foi, en bon « républicain » ennemi de toutes les servitudes, qu'il était, il pensait sans aucune hésitation que remparts, église et salles fortifiées étaient l'œuvre de milliers d'esclaves travaillant sous la férule des moines...

Et son indignation n'avait d'autre limite que la fécondité de son imagination nourrie de la « haute » littérature des « gangsters du château d'If »...

Mais voilà qu'un de nos jeunes pèlerins, son voisin de table, se met à lui répondre. Il lui explique que l'histoire du Mont Saint-Michel est l'histoire merveilleuse de ces Moines Bénédictins qui, fidèles à leur devise « Prie et travaille » ont élevé de leurs propres mains, en hommes libres, cette splendide merveille qu'ils ont voulu la plus belle, parce qu'elle devait être la Maison de Dieu, la plus large parce qu'elle devait abriter tous ceux qui lui demandaient abri et protection, la plus solide parce qu'elle devait être le roc toujours inviolé de la fidélité à la France.

Notre jeune pèlerin limousin redonnait ainsi à « l'excursionniste » parisien les grandes lignes de la magnifique causerie qu'après la messe du matin le vicar de la paroisse du Mont nous avait faite, comme préface à la visite de l'abbaye.

Les explications du guide improvisé intéressaient visiblement le « Parisien » dont les traits se détendaient.

Soudain, il se tourna de mon côté et timidement, murmura son excuse : « Je ne savais pas, moi ! »

Il ne savait pas, en effet ; mais d'autres heureusement, savent tout ce que représente de foi intrépide, de glorieuse audace et de charité bienfaisante le « MONT SAINT-MICHEL AU PERIL DE LA MER ».

Encore faut-il qu'on le leur dise et que, pour cela, on les conduise en pèlerinage et non en simples touristes.

« *Courrier Français* », 11 septembre 1954.

H. M.

Neuvaines mensuelles. — Les exercices en sont assurés au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint Père.

Du 15 au 23 juillet. — Intention principale : Que le temps des vacances soit employé, selon la loi divine, pour favoriser la santé de l'âme et du corps. Intention missionnaire : l'adaptation de l'Action catholique aux conditions de temps et de lieu.

Du 15 au 23 août. — Intention principale : Lucidité chrétienne dans la recherche de la paix. — Intention missionnaire : Un ordre social conforme à l'Evangile chez les peuples non chrétiens.

A l'approche du Mont dans le sillage des drakkars scandinaves et des barges anglaises

Puisant au spectacle de la nature le germe de leur inspiration, s'inspirant de l'ordre des choses pour dresser l'échelle des grandeurs entre l'escarpement du rocher et les proportions de l'abbaye, tous contribuèrent à créer, entre les pierres et les sables, les flots ou le ciel, une harmonie de couleurs qui se perpétue dans leurs constructions au cours des siècles.

Au plein-cintre de la voûte romane, tassée, inclinée vers le sol et reflétant sa crainte, aux lourds piliers caractérisant la vie intérieure, la foi robuste et la patience s'ajoute la voûte en ogive, plus solide, fortifiant l'équilibre et la résistance de l'édifice. Après l'alternance et la simultanéité des deux styles, le gothique l'emporte. Les colonnes s'élèvent ; les voûtes se présentent effilées. Les arcs-boutants surgissent à l'extérieur. Les pinacles fleurissent, saluant l'avènement du gothique flamboyant. Au repliement général de l'âme, succèdent son déploiement et son épanouissement.

Trouvant une première application lors de l'aménagement des bâtiments claustraux, le gothique atteint son apogée dans la reconstruction du chœur de l'église abbatiale. Un symbolisme ne s'exprime-t-il pas dans l'architecture des salles dont la succession et la superposition constituent l'ensemble de l'abbaye. L'animateur et l'architecte ont manifestement cherché leur inspiration dans le spectacle de la nature. Ne concevrait-on pas que la forêt a été reproduite dans les différents plans de terrain, avec une abondante floraison et les jeux de lumière : troncs d'arbres de grosceur, de hauteur et de couleur différentes, feuillage des chapiteaux, nervures, arêtes et clefs de voûte, ramures de l'ogive, ronces, labyrinthes. Une forêt entière s'est transfigurée dans l'assemblage des pierres sur le rocher du Mont.

La forêt de Scissy, engoutie patiente, a-t-elle surgi des flots ? Reprenant vie sur les pentes rocheuses, elle élève ses ramures vers l'autel de saint Michel ; elle forme autour et au-dessus du symbole du christianisme une voûte de verdure d'où surgit une éternelle floraison.

Une âme s'abandonne.

Sept siècles s'écoulèrent au cours desquels l'abbatiale parvint à l'apogée de son ascension spirituelle et temporelle.

La flamme est mise en veilleuse. Les pèlerinages, moins enthousiastes, se raréfient. Les offrandes, les concours et les secours n'affluent plus au même rythme. Les bénéfices de la commande sont appliqués moins facilement à l'entretien des bâtiments. La construction est arrêtée ; on ne répare plus ; on abat plutôt. Un liers de la nef romane disparaît sous le coup de pioche et l'ouverture est bouchée au hasard d'une façade d'un autre style. L'ère des démolisseurs succède à celle des bâtisseurs.

Après le franchissement du cap d'un siècle, l'esprit d'abandon persiste ; il s'aggravera, quelle que soit la forme politique des gouvernements ; il continuera une soixantaine d'années, au cours desquelles les pierres se désagrègent. Les survivantes d'entre elles, qui avaient recueilli jadis les prières et les chants des moines, les supplé-

ctions et les espérances des pèlerins, auront le triste privilège d'enregistrer les plaintes et les soupirs des prisonniers, prisonniers politiques sous les différents régimes, prisonniers de droit commun, tous pour lesquels la vue de vastes horizons aggravait la nostalgie de liberté.

L'âme du Mont semblait envoyée vers d'autres cimes. La forêt de chapiteaux, d'arcs-boutants et de pinacles rejoindrait-elle l'autre forêt, sous les flots, dans la profondeur des grèves ?

Une âme revit...

Deux siècles d'incertitude et d'angoisse viennent de passer.

Sous l'influence des conséquences d'un abandon matériel et d'une désertion spirituelle, au lendemain d'une guerre malheureuse l'esprit de revanche naquit. Les démolisseurs sont expulsés du chantier où les rénovateurs s'installent. Ils colmatent d'abord ; ils arrêtent l'éroulement par la projection spectaculaire de contreforts ; puis le lent et humble travail d'entretien commence. Les réédifications se succèdent. Une flèche et un clocher sont plantés au sommet du sanctuaire conférant une silhouette aérienne à l'ensemble de l'abbaye.

L'abbaye est devenue domaine d'Etat ; la rénovation, la remise en ordre et la purification des pierres sont confiées à l'administration des Beaux-Arts.

Au travail en surface s'ajoute l'ouvrage de fouilles. L'attention des restaurateurs se porte maintenant sur la partie souterraine de la terrasse de Thorigny d'où l'église carolingienne sort du lincol millénaire. Un important travail d'étayage est actuellement effectué pour supporter la façade actuelle de la nef.

Serait-il permis d'émettre un vœu à l'adresse des artistes qui sont sur la bonne voie et font de l'excellent travail ? Ne pourrait-on pas envisager du point de vue technique et financier le rétablissement des trois travées abattues à la fin du XVIII^e siècle dans un esprit d'abandon et de fermer l'entrée par un fronton et un narthex digne de l'abbatiale du Moyen Age ? Par là-même disparaîtrait l'affreuse façade néo-grecque, dite classique. Aspiration grandiose, peut-être, mais combien justifiée à bien des égards.

Depuis 1780, l'impératif michélien d'implantation du sanctuaire n'est plus respecté. L'abbatiale se situe en dehors de l'enceinte du sanctuaire de Saint-Aubert. N'y a-t-il pas en outre opposition d'effet et d'harmonie entre les deux extrémités de la nef, le chœur gothique flamboyant et le fronton néo-grec. Le vent d'ouest et l'air salin favorisent le recouvrement des pierres de la façade par de la mousse comme pour en dissimuler les lignes et l'ordonnance générale à la vue des visiteurs heureusement attirés par la contemplation de la baie. Les éditeurs d'albums d'art sur le Mont se refusent de leur côté à insérer la hideuse photographie. Les marchands de cartes postales illustrées ne reconstituent pas le stock de remplacement, la vue de la façade n'étant pas demandée. La condamnation du fronton classique se trouve plébiscitée par la nature comme par l'homme. Le rétablissement de la nef romane manque à l'œuvre de rénovation de l'abbaye.

Comment les foules réagissent-elles en présence de l'effort que les pouvoirs publics déploient pour la restauration et l'entretien de l'abbaye ?

Un seul chiffre, un chiffre officiel, prouve le degré d'attraction que le Mont exerce sur les masses. Le nombre des entrées payantes à l'abbaye pour l'année 1959 s'est élevé à 360 000. Ce chiffre se situe au deuxième rang des visites faites aux monuments historiques de France, immédiatement et de fort près après celui de l'Arc de Triomphe. Serait-il exagéré de prétendre qu'il apparait ex-aequo, peut-être même supérieur au premier. L'Arc bénéficie de sa situation au centre même

de l'affluence touristique du pays, tandis que le Mont fait l'objet d'un déplacement spécial, parfois important et d'une visite fatigante pour certains.

Parallèlement à la restauration artistique, l'église abbatiale fut rendue au culte, au lendemain de la première guerre mondiale, pour les manifestations religieuses et les cérémonies de pèlerinages. Maintenant les foules gravissent les degrés qui conduisent à l'abbaye dans l'esprit et le tempérament qui leur convient. L'œuvre que saint Michel avait ordonné de construire et fit exécuter, désormais libérée et rendue à sa destination première, s'offre aux regards et aux prières, à la vénération, à la religion comme à l'art. Chacun est à même de contempler l'œuvre bénédictine. Il ne tient qu'à chacun que les foules deviennent aussi nombreuses les unes que les autres.

Comment s'expliquer le pouvoir d'attraction du Mont sur les masses ?

N'est-ce pas la satisfaction d'une curiosité recherchée et non déçue ? N'est-ce pas la sensation instinctivement éprouvée devant la juxtaposition harmonieuse d'une hauteur et d'une étendue de paysage, à laquelle on ne croyait pas à l'avance et que l'on enregistre sans déplaisir ?

Cet attrait a lieu dès l'approche du Mont, à quelques ou plusieurs kilomètres ou même à une ou deux douzaines de kilomètres, exactement à partir du moment où la silhouette et la flèche de l'abbaye surgissent à l'horizon. Prenons-en l'exemple de l'arrivée classique par la digue. Dès Beauvoir, à l'instant où le bocage fait place à la dune le Mont surgit en entier au tournant et au-dessus de la route. C'est la prise de contact totale ; le chauffeur de car arrêtant sa voiture pour proposer aux passagers de descendre et de finir la route à pied risque fort de terminer le trajet devant les banquettes vides.

Après la distraction de la ruelle montante et l'effort musculaire pour gravir la première centaine de marches, l'attention est portée sur le système de défense dans lequel on pénètre ; c'est l'accaparement de l'esprit, plus par l'accumulation des pierres que par leur agencement ; l'on s'étonne de la ténacité de l'effort dans l'entreprise au cours des siècles. Puis, gravissant les degrés dans l'étroitesse du passage entre les murs de l'église et ceux des logis abbatiaux, ne se sent-on pas infiniment petit, dépassé et à merci. Sans transition, succède l'émerveillement du Saulx-Gauthier : voir plus loin et de plus haut que d'habitude, s'être élevé, avoir atteint ce que l'on croyait inaccessible, dominer après s'être senti si infime. Vient s'ajouter un nouveau sujet d'étonnement et de domination en regardant vers un autre secteur d'horizon du haut de la terrasse de Thorigny. Alors pénétrant dans la nef abbatiale, c'est le respectueux cortège sous les voûtes d'un sanctuaire reposant sur d'autres sanctuaires, et sur des chapelles et des cryptes lui servant d'assise. A la luminosité de l'abbatiale s'oppose le jour plus nuancé des salles aux décorations différentes : superposition, légèreté, robustesse, massif et aérien, obscur et lumineux, sombre et demi-teinte. Alternance des vues sur la baie et sur l'obscurité des souterrains, la lumière diffuse des salles et des couloirs selon le dispositif des ouvertures. Parallèlement dans les esprits, transformation des impressions. C'est plus que de l'étonnement. Est-on impressionné, saisi, conquis ? N'a-t-on que la satisfaction et la fierté d'avoir accompli l'ascension ? Là-haut, du sommet d'un haut-lieu de spiritualité à travers des siècles, en présence d'un acte d'union entre la religion et l'art, chacun se sent à la fois irrésistiblement grandi et infiniment petit.

(à suivre).

M. DE SAINT-JEAN.

Bienfaiteurs et Amis disparus

En peu de mois, la mort nous a ravi trois insignes bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

— C'est brutalement, en pleine activité, qu'a été rappelé à Dieu *Maître Marcel Bannier*, ami dévoué des Œuvres du Mont Saint-Michel. Relevons ici l'hommage bien justifié adressé à sa mémoire par la *Semaine Religieuse* de Coutances. « Notaire, il l'a été pendant près de quarante ans à Pontorson, investi de la confiance des familles, honoré de l'estime de ses pairs dont il présidait la Chambre départementale ; soldat à son heure, ses galons de capitaine, la Croix de guerre sur le champ de bataille, la Légion d'honneur à la Libération, sa présidence des Anciens Combattants de la Manche attestaient son mérite et ses services désintéressés ; chrétien, il pratiquait ouvertement sa foi et se dévouait à sa paroisse (et — on nous permettra de l'ajouter ici — tout spécialement au service de la Société civile immobilière de la Baie du Mont Saint-Michel dont il préparait, chaque année, l'assemblée en la fête de l'Archange). Partout homme de devoir, il aura reçu du Maître, juste et bon, l'ultime récompense. A ses obsèques, avant l'absoute, M. le vicaire général Angot donna lecture d'un message de Monseigneur l'Evêque, s'associant à la prière de l'assemblée et saluant en la personne du Président départemental des Anciens Combattants un grand Français et un vrai chrétien. Regretté de tous, M^r Marcel Bannier reste un exemple. »

— A Biarritz, où elle vivait retirée depuis de longues années, s'est éteinte, au matin du 21 avril, *Mme de Vergès*, fille de M. Artur Legrand, ancien député de la Manche. Née à peu de distance du Mont Saint-Michel, Mme de Vergès lui était restée très attachée et nous fit don, voici quelques années, d'une fort belle chasuble blanche ornée de feuilles de chêne qu'elle conservait comme souvenir de l'ancienne chapelle du château de Chancé, près Mortain.

— Nous n'avons connu que trop tard, à notre grand regret, *M. Amand Lepaulmier*, ancien économiste de l'Hôpital d'Avranches. Mais, dès notre première rencontre, en 1956, il accepta, avec la meilleure bonne grâce, de mettre son talent de sculpteur au service des *Annales du Mont Saint-Michel*. C'est à lui que nous devons ces jolies gravures sur bois qui, depuis lors, ont illustré la plupart des couvertures de notre bulletin, représentant les salles de l'abbaye ou l'extérieur du Mont sous un aspect sans cesse renouvelé, très apprécié de nos lecteurs. Connaisseur averti de toutes les œuvres d'art de la région, homme modeste et délicat, combien de fois M. Lepaulmier nous a dit sa joie de pouvoir travailler pour la gloire de saint Michel et de son sanctuaire ! Son grand esprit de foi trouvait là un moyen de se rendre utile qui était pour lui la meilleure des récompenses.

Pour chacun de ces dévoués auxiliaires et amis, nos lecteurs auront, avec nous, un souvenir reconnaissant, mieux, une prière fervente.

L'Imprimeur-Gérant : M. SIMON, 12-14, rue du Pré-Botté, Rennes.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les associés et amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Ain. — Le Poizat : Mme Richard. — Ardennes. — Liry : M. Scribot. — Calvados. — Deauville : Mlle Marguerite Robidaire. — Ecquemeauville : M. Gaston Plantegenest. — Saint-Pierre-Azif : M. Adrien Fourmond. — Trouville-sur-mer : Mme Henriette Cherel. — Vauville : Mme Noémi Leclerc. — Gironde. — Bordeaux : Mme Ragouet, tante de Mgr l'Evêque de Coutances ; Mme Jacques de Saint-Denis. — Côte-d'Or. — Guingamp : Mme de Villefréon. — Hérault. — Montpellier : M. l'abbé Jansou. — Manche. — Avranches : M. Amand Lepaulmier. — Pontorson : Mre M. Bannier. — Soules : M. Bernard de la Groudière. — Saint-Denis-le-Vêtu : M. Léon Delarue. — Le Teilleul : M. Robert Achard de la Vente. — Saint-Georges-de-Bohon : M. François-Michel Lemarigny. — Meurthe-et-Moselle. — Landremont : Mme Paul Layeuf, née Maria Hanriot. — Moselle. — Montigny-les-Metz : Mme Vve Emile Fournier. — Nord. — Lens : M. Pierre Goudaliez. Basses-Pyrénées. — Biarritz : Mme de Vergès.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !

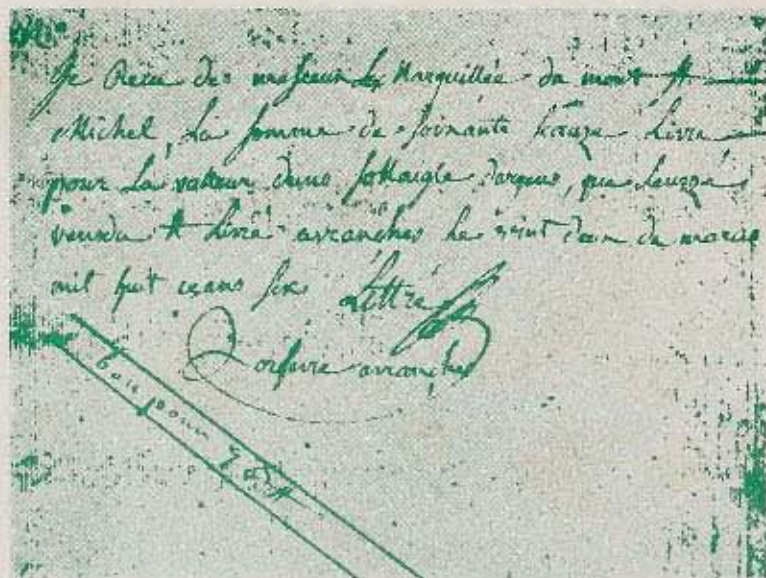
Pour vos vacances : une lecture attrayante, instructive :

LES LITTRÉ,

Famille de la Baie du Mont Saint-Michel,

par Léon Blouet, 32 pages illustrées. Bureau des Annales, Mont Saint-Michel. 2 NF, franco.

On y découvre, à travers le dépouillement d'archives des alentours de la Baie, l'évolution sociale d'une famille qui a fourni sauniers et pêcheurs, armuriers et orfèvres, prêtres et académicien, en la personne d'Emile Littré.



Reçu, signé J.-F. Littré pour un « soleil » (ostensoir) fourni au Mont Saint-Michel.

LES ANNALES DU MONT S^T-MICHEL



Un aspect peu commun
et trop ignoré du Mont

BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

COUVERTURE

Un aspect peu commun et trop ignoré du Mont : la marche des pèlerins à travers les grèves vers le sanctuaire de l'Archange.

« Saint-Michel au péril de la mer ?... Mais, le véritable danger n'est pas là. Il n'est pas dans les liscs. Il n'est pas même dans la brusque montée du flot nous surprenant dans un « marou ».

Il est de passer au Mont sans « le voir » ; de se laisser submerger par notre aveuglement. Regarder est un art qui s'éduque : bien peu l'acceptent ! Mais il est aussi une exigence. Et cela, beaucoup l'oublie.

Je me prends à rêver d'un temps où, automobilistes condamnés à la route nationale, tous, d'un commun accord, nous délaierions l'asphalte de la digue pour les antiques chemins montois : ceux-là même que les Ponts et Chaussées appelleraient « voies sans issues ! » Peut-être ces routes non carrossables nous apprendraient-elles à nous défaire de ce qui n'est pas l'essentiel !..

Yves-Marie Le Fricc
Pax Christi, août-septembre 1961

Offrandes pour les vitraux de l'Eglise Saint-Pierre

(DEUXIEME LISTE)

	N.F.
Pour le vitrail de saint Pierre, de la part de mon fils, succés aux examens, Mme Géhin, Reims	5
Mlle Prabot, Rennes	5
Mme Minaud, Rennes	10
Mme Crouvizier, Lépanges	10
Mme Poindreille, Paris	5
M. Jacques Simon, Carolles	5
Mlle Bourcelot, Beaune	10
Mme Gauthier, Enre	10
Mlle Elaquère, Aix-en-Provence	20
Mme Bertho, Saint-Quentin	10
Mme Clément, Saint-Pierre, Criquebeuf-sur-Seine	10
Mme Paysant, Saint-Denis-le-Vêtu	15
M., Mme, Mlle Lhermet, Alès	10
M., Mme Sautel, Bagnols (Gard)	10
Mme Le Berre, Brignogau	5
Mme Lecompte, Compaturel	5
Mme Gervait, Villefranche-sur-Saône	5
M. B. Groud, Saint-Gatien-des-Bois	5
Mme M. Bannier, Poutorson	50
M. Michel Bikoumou, Bacongo-Erazzaville	15
Baron de la Brousse, Mont Saint-Aignan	20
Trois frères prêtres, d'Irlande	15
M., Mme Weissen et leur fils, Bettembourg	100
M. Paul Naffa, Le Caire, « en souvenir de notre première rencontre d'il y a douze ans »	20
M. Armand Bouton, « en reconnaissance à saint Michel qui est vraiment le protecteur de notre famille » Ostende	100
Total	475
Première liste	+
Total	790
Total	1 265



Les Annales du Mont Saint-Michel

VENDREDI 29 SEPTEMBRE

FÊTE DE SAINT MICHEL ARCHANGE

sous la présidence de

Son Excellence Monseigneur l'Archevêque

et de

Son Excellence Monseigneur THEAS,
Evêque de Tarbes et Lourdes

En présence de Leurs Excellences :

Monseigneur l'Evêque,
Mgr Evrard, évêque de Dionysopolis,
Mgr Fauvel, évêque de Quimper et Léon,
Mgr Jacquemin, évêque de Bayeux et Lisieux,
Mgr Pioger, évêque de Sées,
Mgr Favé, évêque auxiliaire de Quimper,
Mgr Pailler, évêque auxiliaire de Rouen,
Mgr Kervéadon, évêque de Saint-Brieuc,
Et de plusieurs Prélats.

A partir de 6 h. 30, Messes basses à l'Eglise Paroissiale.

- 10 h. : PROCESSION, depuis l'entrée du Mont jusqu'à l'Eglise Abbatiale, au chant des Litanies des Saints de France.
- 10 h. 30 : GRAND-MESSE PONTIFICALE.
Communions. - Absoute.
- 15 h. : VÊPRES PONTIFICALES. Allocution de Mgr l'Archevêque.
SALUT solennel du T. S. Sacrement.

MM. les Ecclésiastiques sont priés d'apporter leur habit de chœur et de bien vouloir se grouper pour prendre part au chant, pendant la Procession et au cours des offices de la journée.

Les fidèles tiendront à se munir du livret de pèlerinage où ils trouveront le texte des Litanies, de l'Office de saint Michel, les cantiques et motets. En vente au Bureau des Annales : franco, 0,50 NF.

Mgr l'Evêque accorde dispense de l'abstinence à toutes les personnes qui seront présentes au Mont Saint-Michel, le 29 septembre.

PÈLERINAGES BIBLIQUES

Marie, modèle du pèlerin ...!

A l'approche de la fête de l'Archange, que présidera S. Exc. Mgr Théas, évêque de Tarbes et Lourdes, président national de Pax Christi, nos lecteurs, et plus particulièrement les pèlerins du 29 septembre, aimeront lire ces lignes, empruntées à l'excellente revue Cahiers Marials, de juillet-août 1957, sous le titre « Les pèlerinages terrestres de Notre-Dame ».

Saint Luc ouvre le récit du Recouvrement de Jésus au Temple par ces mots : « Chaque année, ses parents se rendaient à Jérusalem pour la Pâque. Quand il eut douze ans, ils y monterent selon la coutume pour la fête. Et, comme au terme de celle-ci ils s'en retournaient... » (Luc, II 41-43). Généralités sommaires, telles que les aiment les Évangiles, pressés d'arriver aux faits qui les intéressent ; notes précieuses pour nous qui nous représentons si difficilement le milieu de vie de Jésus. Le catholique sait que ce milieu est avant tout *marial*, et il se réjouira de trouver au début de ce récit l'indication d'une constante de la vie de Marie qu'il peut regarder comme une ligne caractéristique du portrait spirituel de la Mère des croyants.

Nous savons, en effet, que seuls les hommes étaient tenus à l'accomplissement annuel du pèlerinage de la Pâque. C'est donc par dévotion, par conviction personnelle, que la Vierge accompagne Joseph. Et c'est probablement pour la même raison que Jésus y est conduit dès ses douze ans, alors que l'âge où l'enfant devenait soumis aux préceptes de la Loi semble avoir été fixé à quinze ans. Enfin, le texte évangélique qui montre nos pèlerins s'en retournant au terme de la fête veut sans doute nous dire qu'ils sont demeurés à Jérusalem pendant les sept jours des Azymes qui suivaient le jour de Pâques. Du reste, même si la Vierge n'a pas accompli, durant sa vie terrestre, d'autre pèlerinage que celui de la Pâque, nous savons par là combien elle s'insérerait de toute son âme dans la spiritualité du peuple de Dieu.

Les pèlerinages d'Israël...

Il n'y a pas à hésiter sur l'importance de la Pâque dans la religion du peuple de Dieu. De même que l'événement de l'Exode appelé Pâque est le nœud de toute l'histoire d'Israël, de même la fête qui célèbre annuellement cet événement est au centre de toute sa religion. De tout le rituel de l'Ancien Testament, c'est le cœur ; la spiritualité qui en découle est l'âme de la vie religieuse de tout véritable Israélite.

Mais, parmi les divers rites de la Pâque, quelle place faut-il accorder au *pèlerinage* qui se présente comme leur introït ? Au premier abord, de tous les éléments qui constituent la Pâque — immolation de l'agneau, festin pascal, les sept jours des Azymes avec leurs sacrifices et l'offrande des prémices de la moisson... — il semble bien le moins important. N'est-ce pas un à côté, très remarquable certes par le déplacement spectaculaire de peuple qu'il provoque, mais d'une valeur religieuse tout à fait secondaire ?

Il ne faudrait pas ici juger la religion de l'Ancien Testament

d'après notre culture occidentale. Le peuple de la Bible, pétri de mentalité sémitique, reconnaissait à certaines attitudes et expressions corporelles une signification spirituelle que nous ne soupçonnons pas tout d'abord. Les saints qui ont su retrouver et vivre la spiritualité profonde des processions et des pèlerinages, seraient moins désorientés que nous par les textes de l'Exode, (23-14-17 et 34-18-23), auxquels nous renvoie le passage de Luc. D'après ces ordonnances capitales, le *pèlerinage* apparaît comme la *marque principale des trois fêtes du peuple de Dieu* : Pâques et les Azymes, Pentecôte ou les Semaines, les Tabernacles ou Tentes. En effet, le mot hébreu qui les désigne ne signifie pas sacrifice, prière, assemblée, festivité, etc... mais bien « faire un pèlerinage ». ... Certes on insistera pour que personne ne se présente les mains vides ; mais *l'acte fondamental est la démarche qui consiste à se présenter à Dieu*. C'est donc à juste titre que toute la tradition biblique tend à donner une très grande solennité à cette montée annuelle, à ce rassemblement du peuple élu au Temple.

De tout ceci on déduit aisément en quels sentiments la Vierge Marie accomplissait son pèlerinage à Jérusalem.

Les pèlerinages de la Vierge...!

Voici venu le jour où l'on devait se mettre en route. Les pieux pèlerins partaient ensemble, en dévote caravane, des diverses villes et régions de Palestine. Le voyage était sanctifié par la prière et les chants sacrés. Dans la montée à Jérusalem, on chantait les psaumes des montées, sorte de manuel exprimant les aspirations qui animaient les pèlerins. La Vierge les chantait avec Jésus, Joseph et tous ceux qui les accompagnaient. Ce n'est donc pas pure imagination que de mettre ces prières sur les lèvres et dans l'âme de Marie. Elle part, toute à la joie d'échapper un instant au monde pécheur pour n'être qu'à la paix de Dieu. La *paix*, avec quelle ardeur elle l'implore pour la cité sainte, et pour l'Église, vraie cité de Dieu !

*« Pour l'amour de mes frères, de mes amis,
laisse-moi dire : paix sur toi !*

*Pour l'amour de la maison de Yahvé notre Dieu,
je prie pour ton bonheur » (Ps. 122, 8-9).*

Sa foi est inébranlable en la puissance et la bonté de Dieu :

*« Qui s'appuie sur Yahvé ressemble au mont Sion :
rien ne l'ébranle, il est stable pour toujours » (Ps. 125-1).*

Et comme son âme devait vibrer lorsqu'elle chantait :

« Yahvé Pa juré à David :

*C'est le fruit sorti de tes entrailles
que je mettrai sur le trône [ait pour toi] » (Ps. 132, II).*

Les paroles de Gabriel, « l'homme de Dieu », doivent accompagner ce chant en sourdine : « Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père ; il régnera sur la maison de Jacob à jamais et son règne n'aura pas de fin ».

A la lumière de ces textes, on ne pourra se représenter Marie autrement que se considérant elle-même, dans toute sa vie, en *pèlerinage vers Dieu*, en exode à travers le désert de ce monde, pure et totale aspiration à la vraie Terre Promise. Elle est celle qui ne s'arrête jamais dans sa marche, celle qui gravit sans défaillance ni faux pas sa « montée du Carmel », pénétrée du

néant de ce monde pauvre de tout bien terrestre, mais riche déjà des biens de la Jérusalem céleste.

On aurait tort de penser qu'une fois arrivée à Jérusalem, l'âme de Marie cessait son pèlerinage pour s'installer. Ses pieds arrêtaient leur démarche routinière, mais son âme, comme lancée par l'élan de son corps, prenait un nouveau départ, portée qu'elle était par le dynamisme du culte. Le culte d'Israël, en effet, n'avait pas sa fin en lui-même ; il était essentiellement une évocation vers Dieu ; et, plus que tous les autres rites, ceux de la Pâque.

Le festin pascal était imprégné de cette pensée d'exode, de pèlerinage. Non seulement le dialogue rituel qu'on devait y prononcer le disait explicitement, mais c'est en tenue de voyageur qu'on devait le prendre, à la hâte, les reins ceints, les sandales aux pieds et le bâton à la main. Enfin, la manducation des Azymes pendant les sept jours suivants rappelait incessamment la condition de voyageur, de pèlerin.

Ainsi « la fête forçait-elle à percevoir que le peuple était nomade. Oui, même arrivé à Jérusalem, il restait nomade. Le Temple visible et la ville n'étaient pas le but définitif. On était en route vers une Jérusalem nouvelle, et Marie apparaît comme « le plus beau fleuron de la grande lignée des nomades spirituels nés en Abraham ».

Notre pèlerinage avec Marie

Marie en pèlerinage n'est donc pas seulement le modèle de ceux qui accomplissent des voyages de dévotion à Jérusalem, à Rome, à Lourdes ou à quelque autre lieu saint. Elle est le modèle de toute vie vraiment chrétienne, de toute vie qui se veut passage au Seigneur. De toutes les personnes humaines, elle seule ne s'est jamais détournée de la route. Seule, elle a marché les yeux inlassablement fixés sur la Jérusalem d'en-haut.

Il y a plus. Ce n'est pas à l'unique exemple de Notre-Dame que le chrétien doit vivre son pèlerinage terrestre, mais avec elle et en elle. Sur la route montante de la Jérusalem céleste, elle n'est pas comme un premier de cordée ; elle fait partie de cette route elle en est l'une des conditions, la rendant plus aisée, plus humaine : elle est celle qui a donné au Fils de Dieu l'humanité dans laquelle il a pu dire de lui-même : Je suis la Route.

C'est donc par elle que nous entrons dans la voie de notre marche vers Dieu, par elle que nous y progressons avec cette liberté d'enfants dont elle nous montre le secret par sa foi et sa pauvreté sans cesse croissantes. C'est à l'inaltérable lumière de sa glorieuse Assomption, couronnement de son pèlerinage terrestre, que s'éclairciront les moments les plus obscurs de notre grand pèlerinage.

P. AUDUSSEAU,
Montfortain



Insigne
du pèlerinage diocésain
de Contances
à
Notre-Dame de Lourdes

Le Pèlerinage de Genêts au Mont Saint-Michel à travers les grèves

6 juillet 1961

Pour bien apprécier le Mont Saint-Michel, il faut d'abord l'avoir contemplé de loin. Les livres le disent. L'expérience ne les dément pas. Genêts sur la côte sud-ouest de la Manche en est à six kilomètres. Plus belle perspective ne peut être proposée. Mais les grèves n'offrent pas la sécurité de la digue ; et la légende des sables mouvants persiste toujours. A l'annonce du pèlerinage, la « Protection civile » a mobilisé ambulance et canots de sauvetage et l'abbé Bourget, curé de Genêts, renouvelé sa confiance aux guides qui l'ont méritée, plusieurs fois déjà. Derrière eux et la croix de procession, sur la tange grise, sous les chauds rayons d'un beau soleil qui fait miroiter les courants d'eau de la « Sée », de la « Sélune » et du « Conesnon », les pèlerins du jeudi 6 juillet — par milliers, dit la chronique — s'avancent vers Saint-Michel au péril de la mer.

Son Excellence Monseigneur Martin, archevêque de Rouen et Son Excellence Monseigneur l'Evêque qu'ont reçus, près du vieux pont de Genêts, Monsieur le Maire et Monsieur le Curé, les y conduisent avec l'assurance de Moïse traversant la « Mer Rouge » ou Josué « le Jourdain ».

Qu'il nous soit au moins permis, avant de poursuivre, de citer ce passage de l'allocution de M. l'abbé Bourget à l'adresse de Monseigneur l'Archevêque.

« On ne peut douter, Excellence, que cette Mère, dont vous portez le nom, elle qu'on nomme l'Etoile du matin aussi bien que l'étoile de la mer, ait toujours été près de vous par les grands matins et les soirs attardés, sur les routes de pèlerinage, quand vous alliez, bourdon en main, vers les grands sanctuaires qui lui sont dédiés : Lourdes, Chartres, Le Puy, La Salette, pour ne citer que les plus célèbres et aussi vers les autres, Rome sans doute, Jérusalem peut-être, mais sûrement Saint-Jacques de Compostelle et le Mont Saint-Michel. Et c'est la coquille dans votre blason, qui concrétise ces souvenirs : celui du Mont Saint-Michel marque aujourd'hui, je le crois, une date jubilaire que nous avons le privilège de célébrer avec vous.

« Cette coquille de pèlerin voisine dans son canton avec celui des trois lys d'or sur le bleu de la vieille France, cette France héroïque de Jeanne d'Arc, la sainte de la patrie, réhabilitée par les soins de l'un de vos prédécesseurs à Rouen, ce même Cardinal Guillaume d'Estouteville qui dut sans doute à la notoriété du vaillant chevalier, défenseur intrépide du Mont, Louis d'Estouteville, de devenir le premier Abbé commendataire de notre grande et riche Abbaye, voire de plusieurs autres, bien qu'il en fut aussi régulièrement absent que du siège de son archevêché, ce qui ne l'a pas empêché de contribuer à d'importantes réalisations monumentales tant à Rouen que dans la région Rouennaise, et à l'église Abbatiale du Mont Saint-Michel, où il est venu en personne au moins une fois en 1452, en qualité de légat a latere du Pape Nicolas V.

« Je me plais à penser, Excellence, que ce lointain prédécesseur du XV^e siècle, reprenant l'itinéraire d'Eudes Rigaud au XIII^e a suivi la route montoise toute tracée, et jalonnée de mai-

sons d'accueil, pour aboutir à notre prieuré, dernière étape hospitalière pour les Rois, les ducs, les princes, les Evêques, avant de traverser les grèves lorsque le reflux de la mer les avait rendus libres. On peut le croire avec d'autant plus de vraisemblance qu'il était baron de Genêts comme tous les Abbés du Mont Saint-Michel... »

*
**

Le passé renaît alors dans le présent. Sur les « voies montoises » ou « chemins de Paradis », grands et petits marchent dans le sillage des aïeux, chapelet en main. Monseigneur l'Evêque dirige les intentions ou les recueille, lance des chants ou des prières, repris par la foule avec une ferveur émouvante. La bonne humeur et l'humour ne sont pas absents non plus, et c'est allègrement qu'on atteint les remparts. M. le Maire et M. le Curé du Mont y accueillent, eux aussi, les vaillants pèlerins qui n'ont eu besoin d'aucun secouriste, prêt s'il eût fallu, grâce au Commandant Emmanuelli.

Tous, au chant des Litanies des Saints de France gagnent l'Abbatiale qui s'ouvre à eux comme aux jours de ses plus grandes solennités. La véritable atmosphère du Mont, la voilà ! Au-dessus des visites banales ou des curiosités bruyantes sinon irrespectueuses : la Foi.

Archiprêtre d'Avranches, M. le chanoine Grivel est de la parenté de saint Aubert. Monseigneur lui a fait les honneurs de l'autel où l'assistant, pour la grand-messe solennelle, M. des Pommare, curé de Saint-Loup et M. Delaunay, curé de Vergoncey, et désigné pour entourer Monseigneur l'Archevêque MM. les chanoines Ducloué et Féron. Lui-même a pris place face au trône. A l'harmonium l'abbé Bourget, qui en est « le titulaire » depuis le « Rapatriement de saint Michel » 28 septembre 1922, et pour chorale les pèlerins, prêtres et fidèles chantant à plein cœur.

Pour le spectacle qu'elle donne, Monseigneur l'Archevêque félicite cette foule, venue des deux rives du « Couesnon » et des villégiatures de la côte, il adjure saint Michel de récompenser la confiance qu'elle lui témoigne en le saluant comme l'Ange de la Paix et le héraut de Dieu. Réconfortée, elle repartira l'après-midi par la même voie, sans que la piété le cède au pittoresque.

*Toi, qui commandes à ces flux
et reflux
Fais qu'aucun mal ne le grève !
Et défends ton pèlerin
au chemin
Quand il passera la grève.*

Comme les pères, les fils, une fois de plus, ont été exaucés. Ils en ont, au salut, en l'Eglise de Genêts, exprimé à Dieu leur reconnaissance.

D. A.

Semaine Religieuse de Coutances et Avranches, 27 juillet 1961.

*Si longtemps que nous devons voyager,
Nous ne voyagerons pas comme des touristes ;
Il faudra, de toute nécessité, que chaque étape
Soit utile pour le cœur...*

E. PSICHALI.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (20 NF versés en une seule fois) : Mme Defoug (Soissons) ; M. Georges Canet (Oran) ; M. Montoussé (Lacassagne) ; Mme Deffès (Perpignan).

Nouveaux Associés. — Du 1^{er} avril au 31 mai, 346 associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel, dont plusieurs listes de Minusio (Italie) et Saint-Laurent-du-Maroni (Guyane).

Consécration d'Enfants. — Pendant la même période, 46 petits enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et Notre-Dame des Anges :

Lionel Dhellot (Brazzaville) ; Marie-Pierre Deschasse (Auxerre) ; Gérard, Louis Fillipi (Port-au-Prince) ; Jean-Jacques, Marie-France, Pascal Douche (Mont Saint-Aignan) ; Jérôme Leclerc (Paris) ; Catherine Ramakers (Romainville) ; Guillaume Ridet (Maisons-Alfort) ; Gabriel Bakana ; Valentin Kazchiamoko ; Firmin Bilongo (Boko) ; Marianne Sutter (Bâle) ; Stéphanie Delaporte (Paris) ; Catherine Bruzi ; Catherine Boyer (Montpellier) ; Pascal Preter (Noyal-sur-Vilaine) ; Catherine Huart (Cambrai) ; Henri Monthésime (Le Moule) ; Claudine, Gilbert Fauvel (Bois Robert) ; Pierre Legagneux ; Viviane Lappierre ; Michel Lépinay (Assé-le-Boisne) ; Dominique Néal (Sotteville-les-Rouen) ; Edith, Jocelyne, Anne Kieffer (Luxembourg) ; Patrick Hermy (Crasville-la-Mallet) ; Muriel Branger (Etréchy) ; Gérard, Michel Landru (Sallaumines) ; Marylène Juin ; Marie-Line, Catherine Dupré (Courtils) ; Gilles Paumier ; Marianick Desjardins (Rouen) ; Catherine Stock (Mousseron) ; Loïc Leray (Rennes) ; Brigitte Benoit (Le Pradet) ; Marie Alix de Lassus (Le Chesnay) ; Patricia Levron ; Marie-Line Caillaud (La Tessoualle) ; Jean-Louis Démange (Dompierre) ; Fabrice, Isabelle Dubose (Fécamp) ; Philippe Craipeau (Nantes) ; Isabelle, Odile Witas (Bayeux) ; Aurèle Ganga (Cotonou) ; Brigitte Caille ; Christine Coutant ; Michel Denizot ; Pascale Poulet (Verdun-s-Douba).

BULLETIN DES ASSOCIES

Messes. — Tous les lundis, messe, à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en septembre, les 4, 11, 18, 25 ; en octobre, les 2, 9, 16, 23, 30.

Les premiers samedis du mois, 2 septembre, 7 octobre, messe pour les zélateurs et bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis, et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : 5, 12, 19, 26, 29 septembre ; 3, 10, 17, 24, 29 octobre.

Indulgences plénières. — 1°) Le 29 septembre, fête principale de l'Archiconfrérie, ou l'un des huit jours suivants ; 2) Le 16 octobre, Dédicace de la basilique du Mont Saint-Michel ; 3°) Jour au choix pendant les neuvaines générales (20-29 sept., 7-16 oct.) ; 4°) Jour au choix pour : a) tous les Associés ; b) tous ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint-Michel.

Neuvaines générales. — Les exercices en sont assurés au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, à 7 h. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père.

.. Du 20 au 29 septembre. — Intention principale : Accord de l'opinion publique avec la raison et la foi. — Intention missionnaire : L'adaptation missionnaire aux civilisations diverses.

Du 7 au 16 octobre. — Intention principale : Accroissement de nos Universités catholiques en nombre et en valeur. — Intention missionnaire : Un apostolat efficace auprès des élites non-chrétiennes.

CHRONIQUE DU PELERINAGE

On nous excusera de ne donner qu'une liste, au jour le jour, des groupes de pèlerins passés au sanctuaire de saint Michel, depuis fin mai :

Jedi 8 juin, 60 enfants de chœur du doyenné de *Mortain*, conduits par M. l'abbé Chauvin. Le lendemain, 50 pèlerins de *Versailles*.

Dimanche 18, groupes de *Chiché* (Deux-Sèvres), *Laval*, et Amicale des Anciens Marins et Combattants de *Montaigu* (Vendée).

Le 23, garçons du lycée Clémenceau de *Villemoble*, avec leur aumônier.

Le 27, Ecole de Filles du *Temple-de-Bretagne* (L.-Atl.).

Le 29, les 50 paroissiens de *L'Huisserie* (Mayenne), annoncés par M. le curé, ne se présentent pas : sans doute furent-ils arrêtés par les barrages des manifestants ruraux ?

Samedi 1^{er} juillet, paroisse de *Couesmes-en-Froulay* (Mayenne) ;

Le 2, groupes de *Sénaillac* (Lot) et de *Nantes*.

Le 3, enfants de chœur de *Deauville*, et groupe de *Saint-Sauveur-de-Fiée* (M.-et-L.).

Le 6, pèlerinage régionale de *Genêts-Sartilly* ; le 7, 40 enfants de *Coulaines* (Sarthe).

Le 12, paroisses de *Montigny-en-Gohelle* et de *Fingry* (P.-de-C.).

Le 13, Guides de *Rambouillet* et *Chilly-Mazarin* (S.-et-O.).

Le 14, trente pèlerins de *Lyon* conduits par les PP. Assomptionnistes ; groupes de *Hendreville-en-Lieuvin* (Eure), *Vershevel* (Gironde) et *Besançon*.

Le 17, train de 540 pèlerins du diocèse de *Gand*, en route pour Lourdes : un salut du T.S. Sacrement est pieusement chanté à l'église paroissiale, avant la visite de l'Abbaye ; le matin, colonie de filles de *Trouville*.

Le 18, fervent pèlerinage de 32 élèves du *Juvénat des Frères des Ecoles chrétiennes* venus d'Avranches ; groupes de *Gigny-aux-Bois* (Marne) et de *Saint-Ronan* (Finistère).

Dimanche 23, messes particulières pour un groupe allemand et 25 colons de *Cherbourg*.

Le 25, cent dix petits enfants de Roubaix avec les Sœurs Franciscaines de Vire.

Le 26, paroisse de *Saint-Denis-le-Vétu*, puis groupe de *Cambrai*.

Le 28, M. l'abbé René Pattein, continuant fidèlement les traditions de M. le chanoine Cartel, nous arrive avec 73 pèlerins du diocèse d'Arras, dont 5 prêtres ; au cours de la veillée, M. le chapelain rappelle à grands traits l'histoire du Mont et de son pèlerinage, tandis que la messe du lendemain sera centrée sur la dévotion à l'Archange, modèle de ferveur religieuse et d'ardeur apostolique. En fin de matinée, colonie de vacances sous la direction de M. le Doyen de *Balleroy*.

Le 29, scouts de *Roven* et colonie de vacances de *Chartres*.

Le 1^{er} août, 40 pèlerins de *Pont-Remy* (Somme) ; 80 colons de *Puteaux*.

Le 5, très beau groupe dépassant la centaine, de *Saint-Etienne*, avec M. le chanoine Dussauze ; allocution, chapelet, bénédiction du S. Sacrement permettent de confier à l'Archange toutes les intentions des chers pèlerins.

Le 11, messe et prise d'aube des petits clercs de *Châtel-Censier* (Yonne) ; 35 jeunes filles de *Cologne*.

Le 18, colonie de vacances de *N.-D. de Vincennes*, stationnée à Barne-

ville-s.-Mer. M. le chanoine Jourde, venu de Paris pour la circonstance exprime aux 60 garçons de son patronage sa satisfaction et ses espoirs ; paroisse de *Palvérières* (Puy-de-Dôme).

Le 20, groupe de *N.D. des Landes* (L.-Atl.).

Le 21, pèlerinage d'amitié, de *Derval* (L.-Atl.), organisé par les compatriotes du R.P. Truchon, O.M.I., missionnaire en Sud-Afrique ; 45 amis l'entourent et l'écoutent avec sympathie.

Le 23 ; groupe de jeunes filles de *Saint-Jean-de-Corcoué* (L.-Atl.).

Le 24, pensionnaires de *L'Hospice Saint-Louis de Vire*, avec les sœurs et le nouvel aumônier, M. l'abbé Jubel.

Dimanche 15 Octobre

Pèlerinage du Doyenné de Pontorson

sous la présidence de

M. le chanoine Bouteiller, Archiprêtre de Mortain

10 h. 30 : *Procession* d'arrivée.

11 h. : *Grand'Messe* à l'église abbatiale, célébrée par M. le chanoine Jourdan, ancien chapelain du Mont Saint-Michel, à l'occasion de son Jubilé d'or sacerdotal. Prédication. Communion.

15 h. : *Vêpres* de saint Michel. *Salut* du T.S. Sacrement.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et Amis dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Son Excellence Mgr Octave Pasquet, évêque de Séez, doyen de l'épiscopat de France, fidèle et fervent pèlerin du Mont Saint-Michel.

Calvados. — Vire : M. le chanoine Rault, aumônier de l'Hôtel-Dieu ; Mme Pierre Vinour. *Corrèze*. — Lacelle : Mme Plas. — *Finistère*. — Briegogon : M. le Berre. — *Ille-et-Vilaine*. — Rennes : Maître René Martin. — *Maine-et-Loire*. — La Tessoualle : Mme Fautou, née Eugénie Durand. — *Manche*. — Avranches : Mme Maxime Fauchon ; M. l'abbé Alphonse Thomin. — Quettehou : M. le chanoine Auguste Gohier, curé-doyen. — Montebourg : M. l'abbé Casimir Le Cacheux. — Saint-Germain-de-Tournebu : M. l'abbé Léon Baudry. — Saint-Georges-de-Bohon : M. Pierre Lecanu. — Scrvon : Mme Rémi Rousselle, née Benoist d'Authenay. — Valognes : M. André Noël. — Avranches : Mme Tollemar.

Marne. — Châlons-sur-Marne : Mme Vve Py ; Mlle Rémuzon. — *Nièvre*. — Corbigny : M. Albert. — *Oise*. — Tricot : M. André et Mme Hélène Decaix. — *Hautes-Pyrénées*. — Bagnères-de-Bigorre : M. Hournarette. — *Bas-Rhin*. — Weitbruch : M. François Butocher ; M. Charles Augggio. — *Sarthe*. — Le Mans : Mlle Marthe Damoiseau. — *Var*. — Toulon : M. Gérard Jouffroy, aviateur en Algérie, tué en plein combat, à bord de son avion. — *Meuse*. — Romagne-s.-M. : Mme Diot.

Guadeloupe. — Pointe-à-Pitre : M. Hippolyte Lafage. — *Martinique*. — Saint-Joseph : M. Maxence Cassius de Linval. — *Luxembourg*. — M. Hubert.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte !

Pèlerin, entre et repose-toi...!

II. - ARDEVON ET SES ALENTOURS

Pour le pèlerin de Bretagne, de Mayenne, d'Anjou et au-delà, qu'il fit son entrée en Normandie par Pontorson, Antrain ou Saint-James, le dernier rendez-vous sur le continent, était, en Ardevon, le bourg puis le village de la Rive, point le plus rapproché du Mont avant la traversée des grèves. Trois voies principales convergeaient vers cette ultime étape.

Important par son pont sur le Couesnon et son château fortifié, *Pontorson* offrait au pèlerin, outre son hôpital sur la rive gauche du fleuve, son prieuré Saint-Nicolas dont le portail sculpté se voit encore dans la cour d'une demeure particulière, et sa maladrerie Saint-Blaise où dut s'arrêter saint Louis, mais dont un monolithe gravé d'une croix rappelle seul le souvenir. Au sortir de Pontorson, à défaut de la belle route asphaltée et rectiligne d'aujourd'hui, le pèlerin longeait-il la rive droite du fleuve, ses herbus et ses grèves ? Peu probable. Combien plus pittoresque la ligne des crêtes qui, au-delà de Moidrey et de la croix Saint-Yves — souvenir plausible de passages bretons — offrait à son regard, en plus de vieux moulins à vent, une magnifique perspective sur l'ensemble de la baie, avec, telle une toile de fond,

Vieux moulin
à vent
sur le chemin
de Moidrey
à Beauvoir



l'image triangulaire du sanctuaire de l'Archange ! Encore ce rude sentier n'aboutissait-il qu'à Beauvoir, dont l'église dédiée à saint Michel se dresse sur un éperon rocheux, à plus d'une lieue du Mont. Pour atteindre ce dernier, en droite ligne, il lui eût fallu s'engager dans un terrain vague dont les noms de Hautes Grèves, Grands marais, Bas-Pays, Mondrins, indiquent suffisamment la nature marécageuse. Le Bout-de-Bas, à quelques pas de l'église, en contre-bas, marquait le point terminus du chemin montois des falaises, encore appelé, dans sa dernière partie « chemin du Paradis ».

La route la plus fréquentée fut incontestablement l'ancienne voie romaine de Pontorson à Avranches, laissant à gauche Moidrey et son église Saint-Laurent, le village des Pas et sa vieille croix dite de « Rome », pour redescendre vers Ardevon.

Arrivant par *Antrain*, les pèlerins du Mont se dirigeaient normalement vers Sacey et Vessey dont les prieurés Saint Martin et Saint Michel, celui-ci dépendant du Mont, leur offraient un abri de passage dans leurs vastes bâtiments. Au carrefour des Challiers, en Macey, ils retrouvaient la route de Saint-James au Mont.

Saint-James, première étape normande pour les pèlerins de la Mayenne, tenait à leur disposition sa léproserie Saint-Erme, son hôpital avec chapelle dédiée à saint Maur, et surtout son Prieuré Saint-Jacques doté d'importantes fondations en faveur de l'abbaye montoise, au val de Beuvron. Les religieux y avaient juridiction sur les vins et autres boissons vendues aux passants, ainsi que sur les blés, toiles, draps et autres étoffes. Ne vit-on pas, un jour de l'an 1410, Guillaume Biotte, lieutenant du sénéchal d'Ardevon, s'arrêter « à l'hostel de Guillaume Forget », y saisir « certaines mesures de boires pour savoir si ils estoient bonnes et loyaux », et assigner jour au tavernier, afin de les contrôler en sa présence aux plaids d'Ardevon ? (1).

L'Hôpital ou Maison-Dieu était situé en dehors des fortifications, à l'extrémité de la « rue du Mont », qui formait un des faubourgs de la ville (50). C'était le point de départ de cette voie montoise citée, d'une part dans le *Livre Vert* d'Avranches, à propos du « fief de Pellonian sur le chemin montays », en la paroisse de La Croix-Avranchin, et aussi dans une charte concernant la paroisse d'Ardevon. Cette voie descendait des hauteurs de Saint-James vers La Croix-Avranchin, quittait la direction de Pontorson à la croix des Tombelles, obliquant vers les Challiers de Macey, le village de Brée en Tanis où s'élevait la chapelle des Saints-Côme et Damien, la léproserie Saint-Gilles puis le bourg d'Ardevon.

On voit déjà quelle importance donnait à cette localité, par ailleurs bien modeste, cette convergence de routes. De leur côté les moines bénédictins avaient dès longtemps saisi l'intérêt de ce voisinage et s'en étaient fait comme une annexe de leur abbaye : n'y voyaient-ils pas, à la fois une source de revenus et d'approvisionnement nécessaire à la vie de leur communauté,



Carte de Cassini (1750)

Le trait au crayon, à gauche du Mont, indique la limite actuelle des polders

et aussi, face à l'afflux grandissant des pèlerins, un lieu d'hébergement indispensable ?

Si les archives anciennes nous font défaut, si l'appartenance et la destination des constructions ont changé depuis le départ des religieux et l'aménagement de routes nouvelles plus directes, les actes consignés dans les chroniques du Mont, notamment dans les *Curieuses Recherches* de Dom Le Roy, nous permettent du moins d'en reconstituer l'essentiel.

Ardevon est l'une des localités les plus anciennes mentionnées dans les registres montois. « En 912, relève Dom Le Roy, don d'une terre qu'on présume être Ardevon, par le Duc Rollon. » Au siècle suivant, on y signale l'existence de foire et marché. « Que l'on respecte les biens de ce monastère, écrit en 1178, le pape Alexandre III aux moines du Mont, et de même les village et église Notre-Dame d'Ardevon... » Déjà un prieuré avait été fondé ; une charte de 1232 précise toutefois que l'abbé n'est pas tenu d'y laisser des moines en résidence. Nombreuses furent par la suite les donations ou acquisitions de terres et de rentes par les bénédictins, de sorte qu'en 1846, Le Héricher pourra écrire : « Ardevon offre à l'archéologue une église, un prieuré, une bastille, une léproserie, une chapelle et partout le souvenir du Mont Saint-Michel dont il était une baronnie » (2).

Joignons-nous à cette troupe joyeuse qui descend allègrement de Brée vers Ardevon par la « grande rue tendant du Mont Saint-Michel à Saint-James », ainsi que la désigne Dom Le Roy.

Deux fermes à grande cour carrée signalent la proximité d'un village : puits à margelle ronde, bâtiments vétustes, à toiture de chaume, largement ouverts sur la cour ; rares et étroites les fenêtres donnant sur l'extérieur. C'est la *Léproserie Saint-Gilles*, ou, selon un acte de 1648, la « maladrerie du Mont Saint-Michel ». Sans doute l'une des constructions était-elle réservée aux hommes, l'autre aux femmes ; vu le peu de distance, une centaine de mètres à peine, l'unique chapelle est utilisée par les deux groupes ; du premier établissement, on l'aperçoit aisément, en bordure de la route, à l'angle le plus rapproché, une porte permettant d'y entrer sans qu'il soit besoin de pénétrer dans l'enclos du second ; au surplus une tinterelle s'abrite dans le campanile octogonal surmonté de la croix pour sonner l'heure des rassemblements. Cette chapelle aux assises, arêtes, et ouvertures, en beau granit faillé, remonte au XV^e siècle ; une vieille image en bois, à traits plats, représente saint Gilles accompagné de sa biche, parmi d'autres statues, tandis que Notre-Dame flamboie au milieu du vitrail. Un prêtre chapelain réside à proximité, chargé de visiter les malades, de leur offrir le secours des sacrements et de leur assurer le saint sacrifice de la messe ; un curé des alentours vient-il à faire défaut, le chapelain de Saint-Gilles se tient à la disposition de ses paroissiens ; sa demeure conserve, au-dessus de la porte cintrée, la date de 1610 ; à l'arrière se voit le blason d'une famille Aubert, dont plusieurs membres furent chapelains ; ailleurs on lit « M.P. Jenvresse, P. et C. 1789 » : c'est le nom du dernier titulaire, lequel acheta pour son compte chapelle et dépendances, en 1791.

Saint Gilles,
patron de la
léproserie
d'Ardevon.
Statue
conservée au
trésor de l'église
Saint-Gervais
d'Avranches

(Cl. J. Béasse).



Mais continuons notre route : ici, un jardin enclos de murailles en pierres sèches ; en bordure du chemin, nombreux puits et mares, signes d'une intense circulation. Soudain apparaît, entre les épaisses frondaisons de cyprès, d'ormes et de chênes, la silhouette du Mont. Nous voici aux premières maisons du bourg ; une croix de bois se dresse au milieu d'un bosquet de verdure : c'est la *Rencontre*, point de jonction de notre route avec celle de Pontorson à Avranches. Suivons cette dernière pendant une centaine de mètres : une croix de granit abritant dans sa niche en entaille une Vierge de faïence marque l'arrivée du chemin qui descend de Tanis. Obliquons, cette fois, sur la gauche, pour atteindre le centre de la bourgade : un nouveau calvaire, au fût torsadé, daté de 1613, portant en relief le Christ et la Vierge, s'y dresse sur un haut piédestal, face au chevet de l'église. Hâtons-nous vers ce sanctuaire, l'un des plus antiques du pays, dont les cloches saluent joyeusement notre arrivée.

La vieille cuve baptismale, ronde, est là près de la porte principale.

A l'entrée du chœur, une perche de bois soutient l'image du Crucifié entouré de saint Jean et sainte Madeleine, pensifs et douloureux. Quel contraste avec la statue souriante et gracieuse de Notre-Dame, patronne de la paroisse, qui préside, au centre d'un beau rétable aux colonnes chargées de pampres et d'épis ! Saint Gilles, saint Sébastien, protecteurs attitrés contre les épidémies, fréquentes en ces lieux passagers et marécageux, ont aussi leur autel et statue, tandis que des pierres tombales conservent les noms de Michel Aubert, escuyer, décédé le 22 avril 1688 et de Mre Pierre Aubert, prêtre, décédé le 25 novembre 1693.

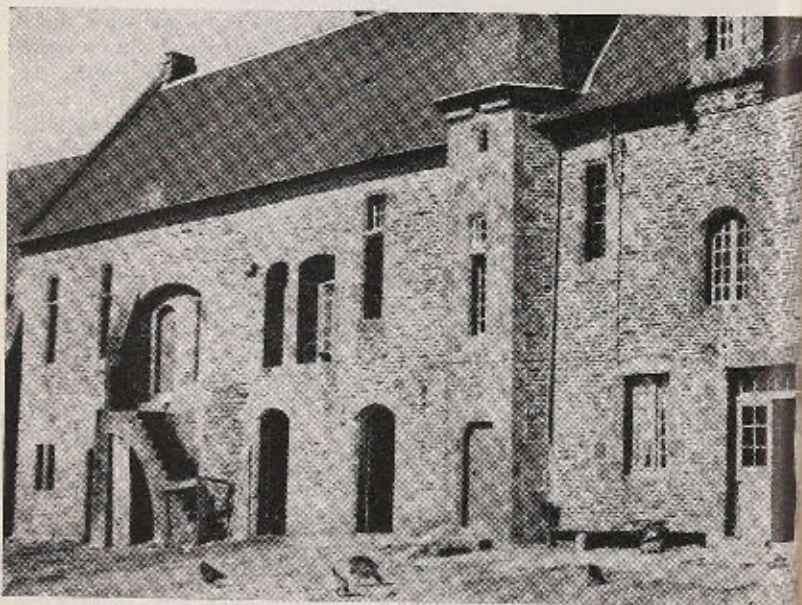
Mais quelle est donc cette chapelle qui s'ouvre au nord, face au Mont de l'Archange ? Aucun texte n'y fait allusion sinon cette seule mention rencontrée, tout à fait par hasard, au cours de nos recherches dans les Actes religieux d'Ardevon : « Le 9 novembre 1706, fut inhumée, dans l'église, contre la *chapelle Saint-Aubert*, Julienne Ameline » (3). Si peu connue qu'elle soit, cette chapelle nous apparaît de grande importance, car elle témoigne du souci qu'avaient les religieux du Mont d'initier leurs pieux visiteurs à l'histoire de leur sanctuaire, et, tout en réservant la place d'honneur au Prince des Anges, de ne pas laisser dans l'oubli le nom de leur saint fondateur. Quelle joie pour nos pèlerins de trouver là, dès avant leur arrivée au Mont, un autel, et sans doute quelque image rappelant le souvenir et le mérite de l'évêque vénéré !

Mais il est temps de songer au repos ; le jour baisse : s'aventurer à cette heure tardive sur les grèves traitresses serait téméraire, et sans doute les hôtelleries montoises regorgent-elles de clients. Voici, tout près de l'église, longeant le cimetière, les vastes bâtiments du *Prieuré*. La demeure passe pour être hospitalière aux pèlerins. Allons-y chercher refuge pour cette dernière nuit de voyage.

Il y a des siècles que les moines bénédictins ont inauguré cette fondation sur la terre qui leur fut donnée par le Duc de Normandie. Bien que n'étant pas tenus d'y résider, ils s'y sont réservé un pied à terre, à la fois poste de repos pour religieux fatigués ou malades, tribunal d'audience pour le règlement des différends survenant dans l'administration des affaires temporelles, maison d'accueil pour les pèlerins en route vers le Mont.

En côté du grand portail, une jolie porte ogivale donne accès à la *salle des plaids*, ou auditoire. Ce long bâtiment s'appuie, à l'ouest, au *manoir* proprement dit, sorte d'habitation seigneuriale. Hautes cheminées de granit, escalier de pierre aménagé dans une tourelle à toit pointu, réfectoire et cellules, tels sont les locaux réservés aux religieux. Au fond de la cour, la *grange des dîmes*, flanquée de ses seize contreforts et munie de larges vantaux par où les lourdes charrettes viennent déverser les quinze mille gerbes de grain que les manants de la paroisse doivent à l'abbaye suzeraine. Entre le manoir et la grange, l'aile

dite des *Grands Logements* comportant, au rez-de-chaussée, écuries et étables divisées par une série de colonnes romanes ; à l'étage où conduit un escalier extérieur, grande salle à usage de dortoir et chapelle ; cette dernière est largement éclairée par trois fenêtres à meneau et rosace trifoliée, où se voient, note l'annaliste montois, « les armoiries de notre Congrégation » ; saint Benoît, le fondateur de l'Ordre, en est titulaire : une antique statue en bois l'y représente au-dessus de l'autel. C'est là que nos pèlerins trouveront abri pour cette nuit ; tôt le matin, la cloche du prieuré sonnera le réveil ; un religieux offrira le saint sacrifice, et nos voyageurs repartiront, d'un pas allègre pour le sanctuaire de leurs rêves.



Ancien Prieuré d'Ardevon
Manoir et grands Logements, état actuel. (Cliché L. Hulin).

Jusqu'à l'arrivée des Mauristes, en 1622, ces bâtiments, écrit Dom Le Roy, s'appelaient « les dortoirs d'Ardevon ». Y eut-il, à cette époque, changement d'affectation, cela nous semble ressortir de toute une suite d'indications que relate le chroniqueur de l'abbaye. Le dimanche 25 septembre 1633, le R.P. Dom Michel, prieur et archidiacre, vient en personne inspecter paroisse et prieuré : la grange et les locaux d'habitation sont en piteux état et nécessitent d'importantes réparations effectuées au cours des années 1639-1640 ; les dîmes doivent être entreposées dans l'ancien logement des pèlerins, qui, de plus en plus nombreux, deviennent une gêne pour les religieux. Pour s'assurer l'indis-

pensable liberté, ceux-ci n'hésitent pas à acheter, le 3 septembre 1644, de M^{re} Nicolas Bernier, sieur de La Lande, le fief de « La Rencontre », pour la somme de 4 830 livres qu'ils soldent au moyen d'un lourd emprunt. Le 22 juillet 1648, nouveau versement de 400 livres, « le tout pour faire une hostellerie » dans les logements de la Rencontre (4). Nous n'en saurons pas plus long sur l'utilisation de ces bâtiments, car, deux jours plus tard, notre chroniqueur quitte le Mont pour un autre monastère. Sachons-lui gré toutefois de nous avoir indiqué cette précieuse hôtellerie et de nous avoir suffisamment renseignés sur le souci qu'avaient les religieux du Mont d'assurer aux pèlerins l'abri nécessaire, au voisinage de leur monastère.

Que de monde, en cet hébergement ! Gens de l'Ouest et du Sud, Limousins et Méridionaux, Français et Etrangers. On a vite fait connaissance, pourtant, chacun n'ayant qu'une préoccupation en tête : la Merveille qu'il est venu visiter. On interroge ceux qui en reviennent : où en est la marée ? peut-on aborder sans danger ? trouvera-t-on abri et ravitaillement sur le rocher ? qu'il doit être beau, ce sanctuaire de l'Archange ! Et puis, chacun raconte les incidents de son voyage, parle de son pays de ses monuments, de son métier, de sa famille aussi, la chère famille demeurée là-bas, inquiète sur le sort de l'absent. Ainsi se crée rapidement, à des centaines de lieues de chez soi, comme une fraternité nouvelle qui se prolongera par des échanges, des visites, qui sait, des alliances possibles. Oui l'on a eu raison d'écrire que ces rencontres, ces horizons nouveaux créés par les pèlerinages furent « l'un des principaux facteurs d'un continuuel échange de relations et d'idées entre des provinces et des peuples qui, sans elles, n'auraient peut-être jamais été en contact »... (5).

Un sommeil réparateur a revigoré les membres las. La trompe a sonné l'heure du rassemblement. La troupe des pèlerins est parée pour la dernière étape ; devisant et chantant, elle se met en marche, suivant le sentier tracé à travers la tanguie poussiéreuse par les pas d'innombrables devanciers. De temps à autre le Mont apparaît étincelant dans la blancheur matinale et semble tout proche, encore que distant d'une lieue et demie.

Une croix signale l'entrée du dernier village. C'est « la Rive », sorte de longue rue, bordée de petites maisons basses, couvertes en chaume. Des bergers conduisent leur troupeau vers les « herbus », tandis que les attelages chargés de tanguie ou de sel marin remontent des « salines ». D'accortes serveuses invitent au passage à la dégustation des coquillages et poissons de la baie avec cidre du pays. Vers la gauche, un monticule rappelle le souvenir de la bastille élevée par l'Anglais pendant le siège du Mont près de la ferme des « Bergeries ». Toute proche aussi la chapelle Sainte-Madeleine relevée par les bénédictins, l'an 1647. On s'y arrête, le temps d'un « Salve, Regina ».

Soudain, au débouché du village, la Merveille est là, tout entière sous nos yeux. Le tambour bat vigoureusement, les tintinelles s'agitent, fanions et bannières claquent sous la brise marine. Le cortège se resserre ; pasteur et pèlerins avancent derrière le

guide du village qui les conduit à travers les sables, alternant à pleines voix le « Magnificat » de joie et d'action de grâces. Salut, ô merveille si longtemps désirée ! Montjoie ! Saint Michel !

M. DUCLOUÉ.

(1) *Histoire religieuse, civile et militaire de Saint-James de Beuvron*, par V. Ménard, 1897, p. 110.

(2) *Abranchin monumental et historique*, Ed. Le Héricher, T. II, p. 149.

(3) Archives municipales d'Ardevon, Actes religieux, 9-11-1706, Cette chapelle Saint-Aubert dut disparaître à la Révolution. Le Héricher (1846) note simplement, du côté septentrional, « une porte cintrée dans une maçonnerie en *opus spicatum*, faite de briques et de schiste ».

(4) *Les Curieuses Recherches du Mont Saint-Michel*, Dom Thomas Le Roy, II, pp. 259, 464 et passim.

(5) *Le Mont Saint-Michel*, Paul Gout, T. I, p. 350.

A l'approche du Mont dans le sillage des drakkars scandinaves et des barges anglaises (suite)

Le groupement sur un sommet de rocher d'un sanctuaire, d'une abbaye, d'une citadelle, constituait déjà de lui-même un sujet d'attraction. N'était-ce pas quelque chose de surprenant, de rare, que l'on ne trouve pas ailleurs ? L'émerveillement grandit devant l'étendue du champ de vision. Ce n'est plus une seule question de hauteur. Ces étendues qui limitent des horizons de verdure et de falaises sont reconvertes chaque jour par les flots. On ne les aperçoit guère pendant le milieu de la journée ; on les devine au loin à la limite bleue de la mer ; on les imagine sur le point de surgir dans une majestueuse impétuosité pour recouvrir sables et rivières. L'on se satisfait des taches mouvantes que les nuages provoquent sur les grèves et de la gradation des couleurs du blond au gris sur les sables à l'heure du soleil. Le souvenir des récits d'enlèvement ajoute au merveilleux et au mystérieux de ce voyage au pays du Mont.

Quel que soit le sentiment qui a guidé l'approche et la montée vers le Mont, croyant ou incrédule, mystique ou réaliste, le visiteur ne reste pas insensible ; il quitte sur une impression. Ne s'en aperçoit-on pas au moment du départ ? Avant de remonter en car ou en voiture, il lance un regard vers l'ensemble du Mont, reconnaissant et regret à la fois ; il se retourne à nouveau pendant le trajet sur la digue.

La semence est déposée. L'esprit conserve l'impression d'une image. Cette conservation est inconsciente, mais sa reproduction aura lieu à la première occasion. Au hasard d'un voyage ou d'une excursion amenant dans la région du Mont, l'ancien touriste d'un jour ne cherche-t-il pas à apercevoir le rocher célèbre dans le repli de terrain, lointain, brumeux, indécis mais visible ? Ne vous a-t-on jamais interrogé sur la possibilité de l'y découvrir un instant ? A des mois d'intervalle, à des kilomètres de distance, le mot « Mont Saint-Michel », éveille un écho prestigieux. N'est-ce pas un sujet de fierté pour une localité plus ou moins voisine d'indiquer au touriste la possibilité d'apercevoir le Mont ?

Oui, l'attraction du Mont est grande. On y revient. Tout ce que

l'esprit avait gardé dans le subconscient surgit. Pour même s'en pénétrer, le touriste devenu contemplateur fait le tour, d'abord au pied du mur d'enceinte et de la partie rocheuse, par crainte de se salir ou de s'enliser. Il élargit plus tardivement le cercle ; plus loin il l'établit, plus la contemplation est profonde. La conviction se fixe vite dans l'esprit que comprendre le Mont ne peut s'effectuer que dans le cadre moyenâgeux du calme et de la solitude. Là, dans l'harmonie des dimensions et des couleurs, la concentration de la pensée est intense. Le Mont constitué dans un ensemble se détache du terrestre et s'aurole.

Alors, le pourquoi se précise. Le contemplateur devient pèlerin. Sans endosser le costume traditionnel de l'ère des pèlerinages et renonçant aux mouvements de masse, aux élans collectifs ou spontanés, les pèlerins se groupent en formations différentes. Il y a ceux qui répondent à l'impératif du calendrier des fêtes micheliennes auxquelles s'ajoutent des manifestations particulières telles que la messe de minuit de Noël télévisée, ou la Sainte Cécile. Ces fidèles procèdent en une seule étape, d'abord en raison de la distance à parcourir, de l'âge, des occupations et des saisons. Ils utilisent les moyens de locomotion dont leurs prédécesseurs ne disposaient pas au moyen âge.

Il existe aussi des groupements négligeant ces moyens de transport. Provenant de régions ou de villes voisines, ils progressent le long des routes ou à travers les grèves à pied, détruisant la tradition des enlèvements entretenus par l'esprit malin. Ces groupements et ces associations sont de plus en plus nombreux. Mouvement populaire, mouvement de jeunes, mouvements d'étudiants. C'est la jeunesse de France en marche vers un renouveau. Véritable promotion michélienne !

Cette jeunesse cherche à sentir intensément, à s'émerveiller, à chercher à comprendre, au cours d'une marche à pied renouvelée du passé pour en revivre les impressions dans son propre cadre. Dans l'ivresse de l'espace, ils prennent le goût de l'aventure. Des curieux se joignent parfois à eux ; partis en badauds, ils parviennent au Mont deux heures plus tard en mystiques.

La progression des chiffres est éloquent. Pour le pèlerinage régional à pied de Genest au Mont à travers les grèves, le nombre des participants est passé de 50 à 3 000 en quinze ans.

Le dynamisme et l'enthousiasme de la jeunesse marchent de pair avec l'esprit de rénovation architecturale pour redonner au Mont son âme et l'empêcher de s'abandonner à nouveau.

L'éloignement.

Le flot a atteint la limite du cordon noir de roches. La mer est étale et le jusant va se faire sentir. La vedette s'appête à repartir. Il faut éviter que l'embarcation talonne sur les grèves et échoue.

Le sillage commence à ternir le miroir sur lequel l'abbaye et son assise de roches réfléchissaient leur image. L'impression de séparation se précise ; elle grandit avec l'éloignement d'un lieu auquel l'évocation du passé nous avait attachés. Bientôt le recul est assez prononcé pour faire apparaître l'ensemble dans sa grandeur consacrée.

Conquis par la spiritualité du lieu et le faste architectural déployé pour l'édification des foules, nous regardons en arrière, tel un pèlerin du moyen âge à la première étape du retour.

Nous passons à la hauteur de Tombelaine. Maintenant que nous connaissons la valeur nationale et spirituelle de l'enjeu constitué par le Mont, nous apprécions mieux qu'à l'aller, les raisons de la ténacité des deux adversaires, montois et anglais, l'un à conquérir le Mont, l'autre à le défendre et à le garder victorieusement.

Longeant enfin, à la sortie de la baie, la falaise Carolles-Champeaux dont le soleil éclaire les escarpements, nous nous rendons compte du danger couru par le Mont et comprenons la signification de l'appellation : « Saint Michel, échappé au péril de la Mer ».

Heures vespérales.

Granville. C'est l'heure de débarquer ; c'est le moment de prendre rendez-vous pour l'été prochain.

Souhaiter prolonger l'impression des étendues et la noter dans l'ambiance mystique de la traversée, soustraire l'oreille au bruit de la circulation et les yeux au quadrillage des perspectives urbaines, nous décidons de continuer la méditation au seuil de la baie du Mont sur l'escarpement des falaises de Carolles.

Là, exactement à la cabane Vauban, d'où nous aurions suivi la marche de l'Albatros, à l'aller comme au retour, nous assisterons au phénomène de la marée dans sa plénitude : reflux, basse-mer, flux. Nous percevrons l'harmonie des couleurs et l'alternance des mouvements entre les flots et les sables, le soleil et les nuages. Des nuances se fixeront et se succéderont sur les immensités et leurs teintes s'inscriront sur les grèves comme des heures au cadran du temps.

À son retrait sous le soleil de midi, la marée scintille ou miroite. Les flots s'écoulent dans des chenaux de rivières incertains et éphémères. Les lacs de ruisselets argentés deviennent de plus en plus sinueux à la poursuite de l'eau qui a déjà atteint la mer à l'horizon. Des grèves se forment, apparaissent, se développent, cherchent à s'unifier ; elles se colorent de teinte bleuâtre que l'humidité leur confère, puis grise pour s'établir au blond.

Vers le milieu de l'après-midi, à l'heure où le soleil descend et au cours de laquelle, là-bas, sous les voûtes de l'abbaye, les moines psalmodiaient les psaumes d'une nouvelle heure canoniale, c'est l'étale de la basse-mer. Les chenaux des rivières sont asséchés et les grèves semblent s'être endormies sous la chaleur d'un soleil qui persiste à en dorer les sables. Au loin, vers le nord, la délimitation entre le domaine des grèves et le domaine maritime s'établit facilement ; les flots de la mer sont bleus.

La basse-mer est de courte durée. Le flux se fait sentir ; l'effet en est rapide. C'est le brusque réveil de la baie. Les ruisselets ne se reforment pas. C'est le gonflement et le débordement du chenal des rivières. L'eau s'étale, s'amplifie en demi-cercle sur l'étendue des grèves. Le sable devient perméable et change de couleur. C'est la deuxième tentative, en comptant l'échec du matin, de s'emparer du Mont. C'est le même assaut que le flot livre depuis un millénaire d'années, sous les premières et les dernières clartés du jour.

Sous un ciel qui rougeoie, le flot se colore à son tour ; à cette source de couleur, il puise de la puissance et de la ténacité pour pénétrer dans la baie et l'envahir en entier. C'est alors que l'astre solaire qui semblait avoir commandé l'assaut contre le Mont quitte le champ de bataille dans des lueurs d'incendie qui atteignent l'abbaye.

L'autre astre, l'astre lunaire, celui qui semble prendre la relève mais qui fut l'instigateur invisible depuis le début de la lutte et son animateur véritable apparaît pour l'assaut final à l'heure de la pleine mer ; il éclaire d'une lumière bleuâtre éclatante le vaste plan d'eau de la baie, champ de bataille de la journée, sur lequel il est bientôt obligé d'avouer sa défaite en dépit des efforts conjugués des astres et des flots.

Pérennité d'un Mont qui échappe au péril de la mer.

M. S. J.

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à Monsieur le Directeur des Annales au Mont Saint-Michel (Manche) avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

Les prix ci-dessous sont indiqués en nouveaux francs.

MESSES : 4,50. — Neuvain de Messes : 42,50. — Trentain grégorien : 151,50.
Archiconfrérie : Donner nom et prénoms : offrande facultative.
Neuvains : Offrande facultative. — Luminaire : 0,50 par jour.
Consécration des enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 0,50.
Annales : 3,00 par an pour la France ; 4,00 pour l'Étranger ; 5,00 abonnement d'honneur.

I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 1,50 ; monture métal blanc : 2,00 ; couleur : marron, violet, blanc, ivoire, rouge ; bleu : 3,00. — Méthodes pour le réciter, Couv. cart. 0,15. Feuille simple : 0,05.

II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 1,00, 1,50, 2,00. — Métal patiné artistique : 0,30, 0,50, 1,20. — Email ou argent, de 1,50 à 5,00 l'unité. Médailles de berceau : 4,50.

III. — STATUETTES de poche, sous étui plexiglass : 0,60, 1,80.

IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL : bleu avec prière : 1,00 les 10. — Images en couleurs par les Bénédictines de Bayeux : 1,00 les 10. Saint Michel, de Frémiet, 4 1/2 x 11, glacée noire, avec prière : 1,50 les 10. Saint Michel, miniature des Heures de Troyes, couleurs : 0,40. Cloître du Mont (sans prière au verso) : noir : 0,15 l'unité. Cartes postales : Chapelle Saint Michel, église par, glacée noire : 0,30. — Saint Michel, église par, : 0,30. — Saint Michel, par Frémiet : 0,30. Pèlerins du Mont, trois miniatures en couleurs, XV^e s. : 0,50.

V. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 0,15 les 10. — Exorcisme contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 0,50 les dix (en français, latin, allemand, espagnol ou anglais). — Tract : le Démon, 0,30 les 10. — Consécrations : 0,25 les 10. — Prières pour la France : 0,10 les 10. — Neuvain à saint Michel, couverture cartonnée : 0,15 l'une.

VI. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 1,00 l'unité.

VII. — LIBRAIRIE. — Les origines du Mont Saint-Michel, racontées et illustrées dans le Bréviaire de Bedford, Y. Delaporte, 32 pages, 7 planches et 12 miniatures dont une en couleurs : 4,00.

— Quis ut Deus? De saint Michel Archange à sainte Thérèse de Lisieux, par Léon Blouet, 50 pages avec hors-texte, 1,00.

Jeanne d'Arc et le Mont Saint-Michel, L. Blouet, 60 p., 20 illustr., 2,00.

— Saint Michel et les saints Anges, L. Laurand : 4.

Le Mois de Saint Michel, 130 p., 2,00.

Saint Michel, Archange, R.P. Gasnier, 5.

— Contre les mauvais esprits et les maléfiées, Abbé H. Denécheau : 0,80.

— Le Monde des Esprits, Ch. Boulogne, O.P. : 3.

— La Journée de Satan, P. L'Érmitte : 5.

— Marie, Reine des Anges, L. Laurand, 1,50.

Albums du Mont Saint-Michel. — Visite au Mont Saint-Michel, — R. Percheron, 30 héliogr. : 2,50. — Anaglyphes, 20 vues en relief et couleur : 2,50.

Albums illustrés : 6,00, 8,00, 10,00, 40,00.

Ce tarif annule les précédents. Les frais de port et emballages sont en plus : Réduction par quantité.

Pour tous envois d'argent, utiliser un mandat-lettre ou mandat-carte au C.C.P. : DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42 Rennes, en ayant soin de toujours rappeler sur le talon du chèque l'objet du versement.

L'Imprimeur-Gérant : M. SIMON, 12-14, rue du Pré-Botté, Rennes.

L'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel

SON ORIGINE. — Fondée au Mont Saint-Michel, sous le pontificat de Mgr Bravard, le 16 octobre 1867, cette pieuse association, honorée de treize Brefs pontificaux, a été approuvée et enrichie de nombreuses indulgences. Elle compte plusieurs millions d'associés. Les billets d'admission sont édités en dix langues. Elle compte de nombreuses confréries, canoniquement affiliées.

SON BUT. — L'Archiconfrérie de Saint-Michel a pour but :

- 1°) D'honorer saint Michel, prince de la Milice céleste, vainqueur du démon, protecteur de l'Eglise, introducteur des âmes au ciel ;
- 2°) De combattre Satan avec ses suppôts, et leurs principaux moyens de perdre les âmes : écoles impies et mauvaise presse ;
- 3°) D'obtenir, par l'intercession de saint Michel, le triomphe de la sainte Eglise et du Souverain Pontife, la grâce d'une bonne mort, la délivrance des âmes du Purgatoire.

CONDITIONS. — *Demander son inscription*, en donnant ses nom et prénom, sur les registres généraux, au Mont Saint-Michel, ou dans un centre affilié. Nul n'est admis s'il ne le sait et n'y consent. Les *défunts* ne peuvent être inscrits, mais seulement recommandés aux prières des associés.

L'inscription est gratuite. Une offrande, facultative, pour le développement de la dévotion au saint Archange, donne droit au Billet d'admission. Aucune prière spéciale n'est imposée.

L'abonnement aux « *Annales* » est facultatif, et distinct de l'inscription, mais vivement recommandé aux amis de l'Archange et de son sanctuaire.

AVANTAGES. — Outre de nombreuses indulgences, applicables aux *défunts* :

- 1°) *Union de prières* entre tous les associés, dont de nombreuses communautés religieuses ;
- 2°) Participation aux mérites des *messes célébrées tous les lundis*, à l'autel privilégié, pour les *associés vivants et défunts*.
- 3°) Le *premier samedi de chaque mois* et tous les *samedis de septembre*, les 8 mai, 29 septembre et 16 octobre, Messes pour les zéloteurs et bienfaiteurs des Œuvres de saint Michel.

Petits PAGES DE SAINT-MICHEL et de Notre-Dame

Les enfants en bas âge ne pouvant faire partie de l'Archiconfrérie, il importe néanmoins de mettre assez tôt sous la protection du Chef des Anges et de leur auguste Reine ces petits, dont la foi et l'innocence sont, de bonne heure et parfois gravement menacées.

C'est pourquoi, au Mont Saint-Michel, un registre spécial est destiné à recevoir les noms des *enfants de moins de dix ans* que leurs familles veulent et consacrent à Notre-Dame des Anges et à saint Michel.

Cette consécration — qui n'a rien de canonique — est un acte très simple de confiante piété, encouragé par l'Eglise, et dont l'efficacité a été maintes fois éprouvée.

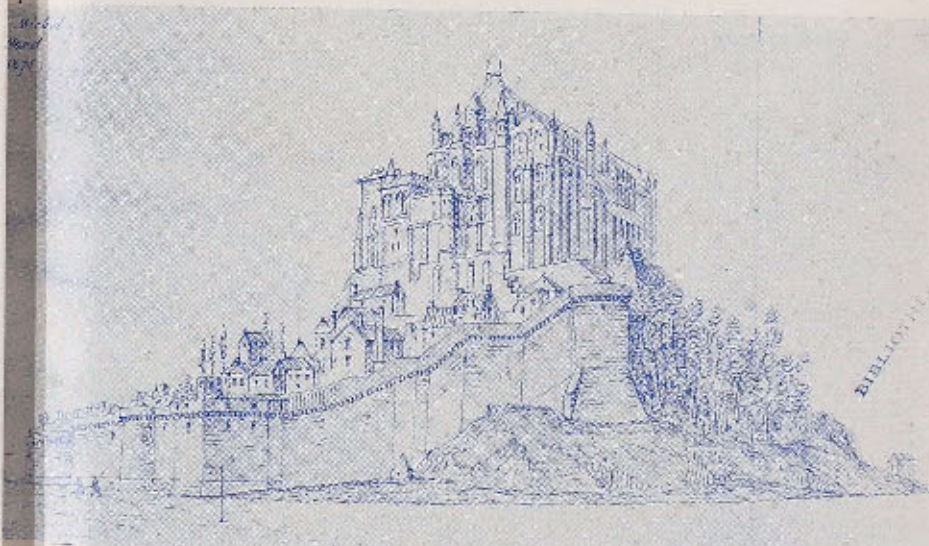
Pour consacrer un enfant, il suffit de *donner à l'adresse ci-contre ses nom et prénoms*, avec le lieu et si possible, la date de sa naissance, et de joindre une offrande, selon ses moyens.

Une lampe brûle à l'intention de l'enfant devant la statue vénérée, et les parents reçoivent un joli cachet-image indiquant la date de la consécration ; les noms des enfants sont ensuite publiés dans les *Annales*.

Par le fait même, le *petit Page de saint Michel et de Notre-Dame* participe aux prières et aux saints Sacrifices offerts, au Mont Saint-Michel, pour les Associés et Bienfaiteurs des Œuvres de l'Archange.

Les *petits Pages* sont comme l'avant-garde de l'Archiconfrérie dans laquelle ils devront plus tard demander leur admission.

LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

COUVERTURE

Le Mont Saint-Michel, vue générale, côté nord. Dessin de Pascal Coste, 29 juin 1875, Bibliothèque de Marseille.

Cliché S. Yrondy, Avranches.

La bibliothèque de Marseille possède une collection fort intéressante de dessins dus à la plume et au crayon du voyageur et architecte Pascal Coste qui parcourut l'Asie occidentale, l'Afrique du Nord et l'Europe entière depuis 1817 jusqu'à la veille de sa mort, en 1876. Elle comprend trente albums réunissant un peu plus de quatre mille pièces dont beaucoup sont de véritables œuvres d'art, et qui toutes offrent, au point de vue du technicien et de l'archéologue, toute la précision d'une photographie.

Ces lignes relevées dans le *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, T. XXXI, p. 55, nous ont permis, avec l'aimable entremise de M. l'Archiviste en chef de la Manche, d'obtenir communication du volume concernant la Manche et spécialement le Mont Saint-Michel.

Pascal Coste parcourut deux fois nos régions : d'abord lors de son voyage en Angleterre (1842), puis au cours de son dernier tour de France (1875), qui le mena de Paris dans le Vaucluse par l'Ouest et le Sud du pays.

Ce grand dessinateur a laissé de nombreux croquis sur Evreux, Caen, Bayeux, Saint-Lô, Contances, Granville, Avranches.

Il séjourna au Mont Saint-Michel, du 27 au 29 juin et enrichit ses cartons d'une dizaine de croquis, soigneusement numérotés et datés.

Ainsi avons-nous, tels qu'on les voyait avant l'époque des grandes restaurations, voici une centaine d'années, différents aspects de la Merveille :

- 40 : Plan général du rocher et de ses abords.
- 41 : Plan de l'église, détails et croquis.
- 42 : Salle du réfectoire (des Hôtes) et salle des Chevaliers ; (ces dessins ont été reproduits en couverture des *Annales*, de mai-juin et juillet-août 1961).
- 42 (bis) : Plan et détails de la crypte.
- 43 : Coupe sur la principale nef de l'église.
- 44 : Le cloître et ses détails.
- 45 : Porte au bas du rocher et de l'hôtel du Lion d'or.
- 46 : Porte flanquée de deux tours, à l'entrée de l'abbaye.
- 47 : Vue générale du Mont, au nord.
- 48 : Vue générale du Mont, à l'est.

Deux autres vues du Mont sont prises du jardin public d'Avranches, et une du sommet du Mont-Dol, d'où le dessinateur devait poursuivre son voyage vers Saint-Malo, Dinan, Laval, Tours, Angoulême, Bordeaux, etc...

Oltre ses dessins, Pascal Coste a laissé sur le Mont Saint-Michel une notice manuscrite, et un article paru dans le *Journal des Débats* du 27 septembre 1875.

Tous ces documents sont aujourd'hui conservés à la bibliothèque publique de Marseille.

La vue du Mont, prise au nord, que nous publions aujourd'hui, laisse apparaître, au dessus des sables, du rocher et de la végétation, les modestes demeures dominant les remparts, puis, le Châtelet et Belle-chaise, la Merveille et ses trois étages, l'église abbatiale, son abside et ses pinacles, la tour telle qu'elle se voyait avant la construction de la flèche.



Les Annales du Mont Saint-Michel

PUISSANCE DE LA FAIBLESSE (1)

VIRTUS IN INFIRMITATE PERFICITUR

« La puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse »
(II Cor. XII, 9).

Du sanctuaire de Lourdes au Mont Saint-Michel, y a-t-il une distance spirituelle ?

L'Archange et la Vierge sont si proches l'un de l'autre ! Et tout d'abord dans leur attitude théologique : la Vierge et saint Michel ont un sens aigu de la majesté et de la transcendance de Dieu.

Le cri de saint Michel « Qui est comme Dieu ? » s'accorde parfaitement avec la parole de Marie se constituant esclave du Seigneur et se consacrant sans réserve à l'œuvre du Salut.

Par ailleurs, Notre Dame et saint Michel sont engagés dans le même grand combat de la Rédemption et ils s'attaquent au même adversaire, dont l'Evangile nous assure qu'il est légion car, dit Satan : « nous sommes légion » (Mc V, 9).

Après la chute d'Adam et d'Eve, Dieu s'adresse au tentateur et lui parlant de la Vierge Immaculée, il lui dit : « Elle l'écrasera la tête ». Marie donc sera victorieuse.

Cette première page de la Bible est évoquée dans l'histoire de Lourdes.

Le 19 février 1858, au cours de la quatrième apparition, des cris odieux, de vrais hurlements s'élèvent des rives du Gave. Avec une haine implacable, la tourbe infernale crie : « Sauve-toi ! Sauve-toi ! ». Mais il suffit à la Dame de fixer son regard dans la direction du Gave pour imposer silence à Satan et à tous ses démons.

La Vierge est plus forte que l'enfer déchaîné.

Saint Michel remporte une victoire aussi éclatante et contre le même adversaire.

Dans l'une de ses visions, l'apôtre saint Jean a été le témoin

(1) Sermon prononcé au Mont Saint-Michel, le 29 septembre 1961, par Mgr l'Evêque de Tarbes et Lourdes.

d'un combat terrible livré dans le ciel, « Michel et ses anges luttèrent contre le Dragon ». La victoire appartient à Michel. « Ainsi fut précipité l'énorme Dragon, l'antique serpent qu'on appelle Diable et Satan, le séducteur du monde entier ».

(Apoc. XII, 10-11).

Au Mont Saint-Michel comme à Lourdes, nous trouvons le même climat d'inimitié vis-à-vis du Mauvais, la même ambiance d'amour envers Dieu et aussi envers les hommes, fussent-ils profondément marqués par le péché !

Le sanctuaire de Lourdes et le Mont Saint-Michel sont très proches l'un de l'autre. Des deux côtés, nous trouvons l'Eglise, corps mystique du Christ, animé par l'Esprit de Dieu. Des deux côtés nous trouvons l'Eglise avec sa hiérarchie.

Il y a quelques jours à peine, Son Excellence Mgr Martin, le très aimable et très aimé archevêque de Rouen, était à Lourdes avec NN. SS. les Evêques de la Province et leurs pèlerins. Aujourd'hui les mêmes Evêques, auxquels s'est joint Monseigneur de Quimper, sont groupés autour du Primat de Normandie. L'honneur et la joie de revoir aujourd'hui Vos Excellences dans ce haut-lieu où souffle l'Esprit, je les dois à la très amicale invitation de Mgr l'évêque de Coutances à qui je suis heureux de dire ma très affectueuse et très fervente gratitude.

Dans la liturgie de ce jour, il y a, M. F., quelque chose de singulier et même de paradoxal.

Alors que nous sommes appelés à suivre le prince de la milice céleste et donc à lutter nous aussi contre les puissances du mal qui parcourent le monde pour perdre les âmes, l'évangile de la messe de saint Michel nous invite à « redevenir de petits enfants ».

Mais, la faiblesse ne conduit-elle pas à la défaite ? Comment pourrait-elle être une vertu de combat ?

L'Evangile, M. F., n'est pas raisonnable. On ne le comprend que dans la lumière de la foi. Il nous faut donc renoncer à la sagesse humaine et nous conformer au dessein de Dieu pour l'établissement de son royaume.

Saint Paul le résume dans une formule admirable de concision et de richesse :

« La puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse ».
(II Cor. XII, 9).

Il faut d'abord s'établir dans un état de faiblesse ; la force divine nous sera ensuite assurée.

L'ETAT DE FAIBLESSE

Il est l'équivalent de l'état d'enfance, dont parle l'Evangile en des termes qui en révèlent l'absolue nécessité pour tous.

Jésus nous demande de sortir de l'enfance et ensuite d'y retourner. Jésus, en effet, ne nous demande pas de rester enfants mais de le redevenir.

Sortir de l'enfance, telle est d'abord la volonté de Dieu, l'ordre de la nature.

Un enfant, c'est un homme qui commence. Il est fait pour grandir physiquement, pour se développer intellectuellement et moralement. Sur le plan spirituel sa foi sera une foi adulte. Il doit parvenir à la maturité et sur le plan humain et sur le plan chrétien.

Saint Paul a fait l'expérience de cette montée, de cette transformation.

« Quand j'étais enfant, écrit-il, je parlais en enfant, je pensais en enfant, je raisonnais en enfant. Devenu homme, je me suis défait de tous ces enfantillages » (I Cor. XIII, 11).

Mais des dangers menacent le chrétien adulte, le chrétien engagé dans l'apostolat, ou chargé de responsabilités sur le plan temporel. Il a confiance en lui, il se sent de taille à résoudre tous les problèmes, à surmonter toutes les difficultés. Son expérience lui montre à quels succès scientifiques et à quelles réalisations techniques aboutit l'homme cosmique d'aujourd'hui qui annonce l'homme interplanétaire de demain. A cet homme qui se croit quelqu'un ou quelque chose, même en matière d'apostolat, à cet homme qui a confiance totale en lui et qui risque de s'établir dans une attitude de suffisance, d'orgueil et de domination, à cet homme là, Jésus dit avec une douce et souveraine autorité :

« Si vous ne redevenez comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux ».
(Mt XVIII, 3).

Mais qu'est-ce qui caractérise l'enfance ? La faiblesse !

De même que l'enfant est dépendant par nature, l'adulte doit le devenir par conviction personnelle, par volonté et par grâce. Je ne puis pas remuer le petit doigt sans le concours de Dieu. Je ne puis ni parler, ni écouter si Dieu ne m'aide à parler et à écouter. Même sur le plan humain, sans Dieu, je ne puis rien. Sur le plan surnaturel et apostolique, sans la grâce je ne puis rien.

La plus grande découverte que soient appelés à faire l'homme et le chrétien est celle de leur faiblesse. On n'y parvient jamais complètement. Et l'on a pu écrire :

« L'enfance spirituelle est située non en deçà mais au-delà du christianisme adulte, dans la maturité chrétienne » (2).

Le génie de saint Paul avait fait la découverte de sa propre faiblesse. Mais il avait compris aussi que la puissance de Dieu se communique à la faiblesse humaine quand, dans la foi et l'humilité, elle se proclame faiblesse.

(2) *Messenger du Cœur de Jésus*, Janvier 1957, p. 32.

PUISSANCE DE LA FAIBLESSE

C'est toute l'histoire de la sainteté et de l'apostolat qui proclame la puissance de la faiblesse.

Saint Paul, le grand missionnaire, saint Paul l'apôtre des Nations, saint Paul, le géant de la sainteté qui a pénétré plus que tout autre dans le mystère du Christ et de l'Eglise, saint Paul qui a eu des révélations et des extases, saint Paul qui, durant sa vie, fut ravi en plein ciel, saint Paul comblé de grâces et de faveurs, est devenu de plus en plus petit, de plus en plus humble : « Je ne me vanterai que de mes faiblesses » (II Cor. XII, 5). Et quand, accablé d'épreuves, il se plaint à son Maître, voici la réponse du Christ :

« Ma grâce te suffit ; car la puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse ».

Et saint Paul poursuit : « Je préfère me glorifier de mes faiblesses, afin que la puissance du Christ demeure en moi. C'est pourquoi, je me complais dans les faiblesses, dans les outrages dans les nécessités, dans les persécutions et les détresses... Car quand je suis faible, c'est alors que je suis fort » (II Cor. XII, 10).

« Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort ». Tous les saints, tous les grands apôtres, tous ceux qui ont beaucoup travaillé dans les combats de l'Eglise et pour le salut des âmes, tous ont eu la grâce, parfois très douloureuse, d'être réduits à néant et d'expérimenter leur incapacité à tout bien.

N'est-ce pas le cas, en particulier de sainte Bernadette ? Vous excuserez l'évêque de Lourdes, de vous parler en ce lieu et en cette fête, de la sainte de Lourdes. Comme saint Michel elle eut à lutter contre le Dragon, et jusque sur son lit d'agonie Bernadette fut assaillie par le tentateur qui dut s'enfuir devant la sommation de la mourante : « Satan, va-t-en ! Satan, va-t-en ! »

Dans la vie de l'Eglise, l'influence de Bernadette est extraordinaire. La voyante de Lourdes n'a été et n'est si puissante que par son impuissance et son incapacité.

En Bernadette, toutes les faiblesses se sont donné rendez-vous.

Bernadette est une asthmatique qui ne peut respirer que très difficilement ;

C'est une indigente, mal logée, mal nourrie, mal vêtue ;

C'est une ignorante qui ne sait ni lire, ni écrire, ni parler français.

Bernadette est une incapable et elle le sait.

Elle n'est rien. Elle ne sait rien. Elle ne peut rien.

Aux yeux du monde, elle ne compte pas. A ses yeux, non plus.

Bernadette ne connaît pas l'Evangile ni les épîtres de saint Paul. Mais comme elle serait heureuse d'entendre Jésus lui dire : « Sans moi, vous ne pouvez rien ». (Jn XV, 5). Quelle adhésion elle donnerait à ces mots de saint Paul : « De nous-mêmes, comme tels, nous sommes incapables même d'une bonne pensée ».

(II Cor. III, 5).

Ce n'est pas Bernadette qui aurait l'illusion de « se croire quelque chose, alors qu'elle n'est rien » (Gal. VI, 3).

Mais voici que le néant, la faiblesse de Bernadette sont remplis de la force même de Dieu et qu'elle a sa part, sa grande part, avec Notre-Dame, avec saint Michel, dans les combats et les victoires de la Rédemption.

Sans Bernadette, « Lourdes ne serait pas devenu le rendez-vous de l'univers chrétien. Bernadette est la seule à nous avoir révélé Lourdes... Dieu se livre à cette âme de choix, mais il ne se livre qu'à elle. Elle lui suffit. C'est à partir de ce petit être méprisé que l'énorme mouvement des foules commence, qui ne va plus cesser de déferler du monde entier. Ce petit être, à lui seul, déclenche l'énorme aventure ». (René Schwob).

Comment cela s'est-il fait ? Dans la faiblesse de Bernadette est rentrée la toute-puissance de Dieu.

Un jour, ému par le mouvement des foules vers la grotte, le commissaire Jacomet adresse ce reproche à Bernadette : « Tu fais courir tout le monde ! »

Et la voyante se justifiait par ces mots : « Je ne dis à personne de me suivre... »

« Tu fais courir tout le monde ! » Il y a 103 ans, le commissaire de Lourdes prophétisait, sans le savoir.

Et je pense qu'aujourd'hui il y a, en paradis, certaines rencontres entre Jacomet et Bernadette. Avec des accents nouveaux, débordants d'enthousiasme admiratif, le commissaire de 1858, dit à Bernadette, la sainte et la glorieuse :

Regarde, Bernadette, regarde les foules de Lourdes : « tu fais courir tout le monde » !

A cause de toi, il a fallu organiser le grand aéroport d'Ossun qui reçoit de plus en plus de pèlerins venus par la voie des airs.

« Tu fais courir tout le monde » ! A cause de toi, la S.N.C.F. et les compagnies de transport ne savent où donner de la tête. On vient à Lourdes des cinq parties du monde.

« Tu fais courir tout le monde » ! Tu attires les cardinaux, les archevêques, les évêques, les généraux, les ministres, les parlementaires, l'armée de terre, de mer et de l'air.

« Tu fais courir tout le monde » ! Tu attires les riches et les pauvres, les ouvriers, les paysans, les aveugles, les sourd-muets, les tuberculeux, les mourants, les pécheurs, les protestants, les orthodoxes, les musulmans.

« Tu fais courir tout le monde » ! En 1958, quatre cent-cinquante théologiens venus de toutes les Universités catholiques ont mis leur science à l'école de ton ignorance et ils ont demandé à ton humilité le secret d'obtenir l'illumination du Saint-Esprit.

Et aujourd'hui, comme en 1858, Bernadette répond à Jacomet qu'elle disait alors : « Je ne dis à personne de venir ».

Mais voici que saint Paul intervient dans le céleste dialogue pour dire à la face du ciel et de la terre : « Ce qui est faible aux yeux du monde, Dieu le choisit pour confondre les forts ». (I Cor. 1, 27).

**

Le Dragon est très puissant et très habile et très malin. Mais il est vaincu par saint Michel, par Notre-Dame, par tous ceux dont la faiblesse est remplie de la force de Dieu, par tous ceux dont l'humilité peut répéter avec sincérité, cette parole du grand apôtre Paul : « Toute notre capacité vient de Dieu » (Gal. VI, 3).

Le monde va mal. L'Eglise est attaquée par toutes les puissances de l'enfer et leurs nombreux complices de la terre. La paix du monde est menacée par tous les démons de la discorde, de la haine et de la guerre. Que saint Michel et Notre-Dame et sainte Bernadette et tous les élus du paradis nous obtiennent la grâce de l'unité et la paix du Christ dans le règne du Christ! Amen!

† Pierre-Marie THÉAS,
Evêque de Tarbes et Lourdes.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Fondateur. — A reçu le titre de Fondateur des Œuvres du Mont Saint-Michel : Mme Aubert-Fredet, Paris.

Nouveaux Associés. — Du 1^{er} juin au 15 octobre, 565 associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel, dont plusieurs listes recueillies à l'Eglise paroissiale ou envoyées de Minusio (Italie), de Bruges, Adjobon (Côte-d'Ivoire), Sées, Sainte-Anne-d'Auray, Québec.

Consécrations d'Enfants. — Pendant la même période, 208 petits enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de Notre-Dame des Anges :

Corinne Doré, Catherine Boulay, Jean-Michel Piquere, Marc Boudonnet (Le Mont Saint-Michel); Marie-José Lust (Saint-Lô); Marie-Ange, Marie-Claude Feneuil (Sassetot); Raymond Marcellin (Baillif); Michel Mesanh; Albéric Gonzague; Aurélie, Marie Ajavon; Emmanuel Zanou; Pierrette Akpaki; Lucie Atadégnou (Lomé); Raymond, Cyprien, Guy Medjé (Porto-Novo); Claudine, Agnès, Irène Debarre (Les Authieux); Patricia-Anne Radding (Dallas); Laurent Romy (Honfleur); Louise Paradis (Montréal); Hervé Renard (Levallois); Patrick, Yves Caetano (Châlons-sur-Saône); Marie-Hélène Ardaen (Bruges); Alain Massclot (Antony); Jean-Marie Alexis (Port-Louis); Jean Guérin (Marseille); Jean-Michel M'Voula (Bacongo-Br.); Gérard, Marie-Clotilde Neveu (Angers); Michelle Fauchois (Saint-Denis); Marie-Sophie Lambert (Rouen); Antoine Mahicu (Bayeux); Aubert George (Rambouillet); Charles, Marc Halotel (Crestot); Patricia, Claudette Plum (Bellicourt); Thierry, Yves, Jean-Michel Lequertier (Néhou); Michelle Rotge (Montégut); Suzanne Baru (Lacassagne); Béatrice Caillaud (Saint-Genest); Claude, Marie Hoaro (Grand-Bois); Michel Rougel (Metz); Jean-Marc, Evelyne Despeaux; Juliette, Hélène Deubarbe (Lacassagne); Séraphin Samba (Brazzaville); Christian Blijkers (Saint-Genés); Jean-Marie, Gaston, Hubert Lecacheux; Chantal Marcotte; Jacqueline Lelièvre; Catherine Belye; Isabelle Fossé; Nadine Beaumont; Béatrice Amiot (Barneville-sur-Mer)

FOULE AU MONT SAINT-MICHEL POUR LA FÊTE DE L'ARCHANGE

Après l'été qui a asséché la terre, une incomparable journée d'automne. Aussi pourrait-on dire ce qu'écrivit de la dédicace de l'église abbatiale le poète du XII^e siècle...

« Qu'au Mont, il y eut grande assemblée de clercs,
d'évêques, de barons, de Normands et de Bretons... »

et d'autres provinces encore, dont le numéro des voitures de tourisme et des cars révélait la présence. La fête de l'Archange, en effet, avait, une fois de plus, attiré au Mont des foules venues de divers points de France et même de l'étranger.

Une réception avait été prévue à la porte du Roi où le flot venait expirer. Fidèle à la tradition, M. Nollet, maire du Mont y attendait les hôtes de Mgr l'Evêque de Coutances pour une délicate bienvenue. Deux manquaient au rendez-vous, L.L. E.E. Mgr Jacquemin, évêque de Bayeux et Lisieux, et Mgr Favé, Auxiliaire de Quimper, qu'un empêchement majeur avait retenu loin de ce « haut lieu de France ».

Par l'unique et étroite rue, la procession s'achemina vers l'abbatiale au chant des litanies des saints de France.

Derrière la croix, les marins du premier Dépôt de Cherbourg et les élèves de l'Ecole des Electriciens de la Marine, conduits par leur aumônier, M. l'abbé Brard, que suivaient les enfants de chœur de l'Institut Notre-Dame d'Avranches en soutanelle rouge; les membres du clergé, les évêques et Son Exc. Mgr Martin, archevêque de Rouen, Primat de Normandie, qui avait bien voulu partager avec Son Exc. Mgr Théas, évêque de Tarbes et Lourdes, la présidence de cette solennité.

LA MESSE PONTIFICALE

L'abbatiale était comble quand Mgr Théas commença le pontifical à l'autel érigé au transept. Il avait pour diacre M. l'abbé Delannay, curé de Vergoncey, sous-diacre, M. l'abbé Lechaplain, professeur à l'Institut Notre-Dame d'Avranches et prêtre assistant; M. le vicaire général Angot, archidiaque d'Avranches.

Au chœur, un vaste parterre d'ecclésiastiques, manteletta, canails bordés de rouge, violet ou d'hermine de Bretagne. Ces frères dans le sacerdoce n'auront qu'un chœur et qu'une âme pour chanter avec la foule la Messe des Anges, sous la direction de M. le chanoine Gautier, maître de chapelle à la cathédrale de Coutances, et de M. l'abbé Kuhn, professeur au Grand Séminaire.

Mgr Martin avait pris place au trône adossé à l'autel majeur, assisté de MM. les chanoines Pinel et Gazengel.

Des deux côtés du chœur avaient pris place LL. EE. Mgr Guyot, évêque de Coutances et d'Avranches; Mgr Fauvel, évêque de Quimper et de Léon; Mgr Evard, ancien évêque de Meaux, venu du diocèse d'Arras; Mgr Pioger, évêque de Sées; Mgr Paillet, auxiliaire de Rouen; Mgr Kerveadon, évêque de Saint-Brieuc et de Tréguier; Mgr Savary, vicaire général de Sées; M. le chanoine Fauchet, vicaire général de Saint-Brieuc; MM. les chanoines Grivel, archiprêtre d'Avranches; Poulain,

directeur des pèlerinages de Pontmain ; *Deffains*, du Chapitre Métropolitain de Rennes, *Ducloué*, curé du Mont Saint-Michel...

Les notabilités ne faisaient pas non plus défaut. On pouvait, en effet, reconnaître M. Jozeau-Marigné, sénateur, maire d'Avranches ; M. Yver de la Vigne-Bernard, sénateur ; M. Nollean, maire du Mont, et plusieurs membres de son Conseil municipal ; MM. de Coniac, de Thieulloy, Montgermont, conseillers généraux ; le marquis de Verdun, président de la Société Immobilière de la Baie ; M. Froidevaux, architecte en chef des monuments historiques ; M. Prodhomme, président de la 6^e Région Economique ; M. de Roquefeuil, le comte de Miremont et de nombreux maires de communes de la Manche et de l'Ille-et-Vilaine.

L'ALLOCUTION DE MONSIEUR THEAS

Après l'évangile, S. Exc. Mgr Théas, évêque de Tarbes et Lourdes, monta en chaire. Prenant pour thème le mot de saint Paul : *Virtus in infirmitate perficitur*, l'orateur établit un saisissant parallèle entre l'Archange et la Vierge. « De Lourdes au Mont Saint-Michel, y a-t-il une distance spirituelle ? » Puis il s'attacha à montrer comment l'esprit d'enfance recommandé dans l'évangile de la messe de saint Michel a été magnifiquement réalisé en la personne de la petite Bernadette de Lourdes. (Nos lecteurs trouveront in extenso, en première page de ce bulletin, le texte de ce beau discours).

CEREMONIE POUR LES MORTS ET BENEDICTION DE LA CRYPTTE CAROLINGIENNE

A l'issue de l'office pontifical, où les communions furent nombreuses, Mgr Guyot, l'évêque du Mont, annonça la prière traditionnelle sur le parvis pour les fils de France qui sont morts à son service et pour les victimes de ces douloureuses hostilités.

Au premier rang de la foule, sur l'esplanade de l'abbatiale, les cols bleus de la marine représentaient dignement les absents.

Cette émouvante cérémonie terminée, évêques, clergé et personnalités se rendirent à l'entrée de la crypte. C'est là que, dans un mot très délicat, M. l'architecte en chef Froidevaux fit hommage au successeur de saint Aubert des travaux accomplis pour dégager l'église carolingienne, lui rendre son aspect primitif et permettre aux pèlerins de reprendre contact, en ce lieu vénérable, tout chargé de souvenirs et de prières, avec l'âme du Mont. Brève et émouvante cérémonie : dans la pénombre de cette crypte, Monseigneur récite les litanies des saints et bénit solennellement l'oratoire.

DANS L'INTIMITE DU PRESBYTERE

Dans la cordiale ambiance des agapes, des toasts furent échangés au presbytère où M. le curé du Mont recevait Mgr l'Evêque et ses invités.

Mgr Guyot eut pour chacun de ses hôtes le mot délicat sorti du cœur. S'adressant à Mgr Théas, il déclara : « Tout était céleste dans le Pontifical que vous nous avez donné et dans votre enseignement qui a touché nos cœurs ».

Puis, ayant remercié Mgr l'Archevêque et chacun des évêques présents, il pria Mgr Théas et Mgr Pailler de bien vouloir accepter le titre de chanoine d'honneur de la cathédrale de Coutances.

Saluant au passage quelques-uns des convives, Monseigneur félicita de nouveau M. l'Architecte en chef Froidevaux pour la restauration de la crypte carolingienne, remercia M. de Coniac pour son dévouement à la cause de l'enseignement chrétien et évoqua la mémoire de Maître Bannier, notaire de la Société Immobilière de la Baie.

Mgr l'Archevêque s'attacha avec beaucoup de chaleur et d'humour à souligner le rôle éminent et les mérites de l'évêque de Lourdes, « légat permanent de Notre-Dame sur la terre » et constructeur de la basilique Saint Pie X.

Monseigneur Théas rappela l'amitié qui le lie à Mgr Martin depuis plus de quarante ans ; il souligna l'influence sacerdotale qu'eut sur lui le soldat de deuxième classe Savary, devenu Prélat de Sa Sainteté, vicaire général de Sées, et redit sa joie d'avoir célébré la fête de l'Archange au Mont qui porte son nom. Redevable de cette joie à Mgr de Coutances, il l'invita à prendre rang parmi les chanoines d'honneur de Tarbes et Lourdes.

LA CEREMONIE DE L'APRES-MIDI

Après les Vêpres pontificales, Monseigneur l'Archevêque orienta les pensées de ses auditeurs vers le Concile. A tous il demanda d'aimer l'Eglise comme une mère, car l'Eglise est la mère qui enfante, nourrit, élève, corrige le chrétien. Il recommanda la docilité aux chefs de l'Eglise et, pour nous y encourager, évoqua l'action particulièrement féconde des Souverains Pontifes, de Léon XIII à Sa Sainteté Jean XXIII. Il exhorta enfin tous les fidèles à tenir une place active dans l'Eglise.

Mgr l'Evêque renouvelant la consécration du diocèse à saint Michel, traduisit alors la prière de tous : Que saint Michel obtienne à l'Eglise la grâce d'une nouvelle jeunesse, à la France et au monde l'unité et la paix du Christ !

René DELAHAYE,

Ouest-France, 30 septembre 1961.

Offrandes pour les Vitraux

(Troisième et dernière liste)

Mlle Esther Evlard, Wanfercée-Baulet (Belgique)	200 FB
Mlle Marie-Michèle Tamise, Frameries (Belgique)	50 FB
M. Armand Bouton, Wépion (Belgique)	200 FB
Mme Georges, Germonex	10 NF
M. Mme Martin, Paris	20 NF
Mme Lecomte, Poyanne	5 NF
M. Mme Pierre Audrain, Saint-Barnabé (C.-du-N.)	10 NF
Mme Marie, Mesnil-Simon	10 NF
Mme Sommaire, Orléans	5 NF
Mlle Angot, Gray	20 NF
Mme Testé, Paris	5 NF
Mme G. Denis, Dieppe	10 NF
Mme H. Labussière, Villeneuve-Saint-Georges	10 NF
Mme M. Aubert-Fredet, Paris	400 NF
Anonymes	25 NF

Pèlerin, entre et repose-toi...!

III. - AVRANCHES ET LE GUÉ DE L'ÉPINE

Aubert, le saint fondateur, ayant voulu reposer dans la terre bénie du Mont, ses successeurs sur le siège d'Avranches aimèrent-on n'en sera pas surpris—aller vénérer ses reliques, au sanctuaire de l'Archange. Bientôt, clercs et fidèles tinrent à accompagner leur évêque : ce fut l'origine de pèlerinages qui, dès lors, se renouvelèrent chaque année. Au dire de Dom Huysnes, « c'était la coutume, anciennement, que les religieux du Mont et les chanoines de la cathédrale allassent en procession une fois l'an, vers les fêtes de la Pentecôte, d'une église à l'autre : les religieux portaient le corps de saint Aubert et les chanoines celui de sainte Pience, noble vierge ». Et lorsque Dom Le Roy raconte l'incendie du Mont, en 1138, par une troupe de mauvais garnements d'Avranches, il a soin de noter qu'ils y vinrent « non par dévotion, comme leurs ancêtres avaient fait »... Après avoir mentionné la consécration d'un autel par Herbert, l'un des successeurs d'Aubert, puis les nombreux pèlerinages de François de Péricard, l'évêque qui avait introduit les Mauristes dans l'abbaye, Dom Huynes renonce à mentionner les autres évêques d'Avranches, « d'autant, dit-il, qu'ils ne sont guère éloignés du Mont et cela n'est point digne de remarque ».

D'Avranches au Mont Saint-Michel, le voyage était facile : on choisissait une période de morte-eau afin de n'être pas gêné par le flux de la mer ; l'aller et le retour s'accomplissaient aisément dans la même journée.

Il n'en allait pas de même pour les pèlerins qui, venant de l'intérieur du pays, passaient par la ville d'Avranches pour se rendre au Mont. Ceux-ci ne pouvaient guère prévoir le jour de leur arrivée ; ils ignoraient, le plus souvent, le jour et l'heure de la grève, s'imaginant par un mirage trompeur n'être plus qu'à faible distance du Mont, ils apprenaient qu'il leur restait trois bonnes lieues à parcourir, et que, en eussent-ils la plus folle envie, il leur fallait renoncer à les franchir de suite, sous peine de s'exposer à périr dans les flots, les sables ou les brumes.

La charité chrétienne se devait de porter secours au pèlerin en butte à de telles difficultés. Relevons, à son honneur, les pieuses institutions qu'elle suscita, tant à Avranches qu'en la paroisse côtière du Val Saint-Père.

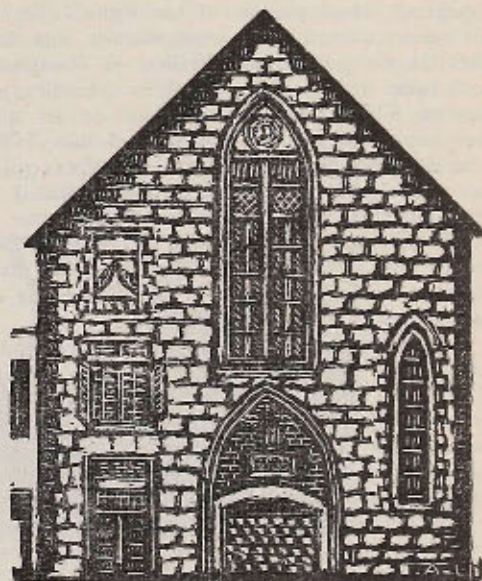
L'*Hôtel-Dieu d'Avranches*, nous apprend M. le chanoine Pigeon (1), fut érigé en 1227, par l'évêque *Guillaume d'Ostilleu*, dans le faubourg de Ponts. Il remplaça celui qui, auparavant, avait été établi sur la place Saint-Gervais, et qui, lui, ne comportait qu'un corps de logis avec un jardin. Aux bâtiments habituels, hébergement, cour et jardin, maison manable et dortoir, il fallut, en raison de l'éloignement de l'église paroissiale, ajouter une

chapelle. M. Le Héricher qui eut connaissance de cet édifice peu avant sa destruction en 1852 (2), nous présente comme « le spécimen le plus considérable et le plus élégant qu'Avranches possède de l'architecture ogivale » les pures arcades de sa voûte ainsi que ses trois baies du midi, malencontreusement accostées, au XVIII^e siècle, de nouvelles ouvertures. Au mur de la chapelle se lisait cette inscription, en mémoire de son fondateur :

*C'est à Guillaume que cette maison doit son origine :
Fasse le Seigneur qu'il atteigne le port du paradis !*

Chapelle
de l'Hôtel-Dieu
d'Avranches (XIII^e s.)
dessinée sur les lieux,
la veille de sa démo-
lition (1852), par
l'abbé E.-A. Pigeon.

Bois gravé,
A. Lepaulmier.



Le fonctionnement de l'hospice avait été réglé avec un soin minutieux. Nous avons décrété, indique une charte de Guillaume, que « le dit hôtel-Dieu aura prêtre et chapelain, afin que rien n'y manque ». Toutefois, sur les représentations du curé de Ponts, l'évêque interdit l'accès de la chapelle aux paroissiens de Ponts, les dimanches et fêtes de neuf leçons, défend d'y placer des fonts baptismaux, autorise une seule cloche pour l'usage intérieur, et ordonne que les personnes décédées à la maison soient enterrées dans un cimetière particulier.

Il y avait, à la tête de l'établissement un maître-gardien et, sous ses ordres, des Frères dont quelques-uns seulement étaient prêtres, puis des Sœurs, probablement en plus grand nombre, chargées du ménage et du soin des malades ; il n'y eut jamais de communauté religieuse proprement dite, bien qu'à partir du XV^e siècle le gardien prenne le titre de Prieur.

Aucun doute, écrit M. de Beaurepaire (3), qu'un des objets qu'on se proposa en reportant l'hôpital d'Avranches sur la paroisse de Ponts, n'ait été d'assurer un abri aux pauvres voya-

geurs. Il se trouvait en effet, comme la plupart des hôpitaux, sur le bord de la route la plus fréquentée, celle qui conduit d'Avranches à Villedieu et de là au centre de la Normandie.

Les comptes de l'hôpital étaient rendus à l'évêque d'Avranches. Celui de 1586-1590 fait état du peu de sécurité sur les routes et de l'abus des pèlerinages. Les mentions de gens dévalisés abondent, et, bien plus, celles de pèlerins de toute sorte : pèlerins de Saint-Eutrope, de N.-D. de Saint-Malo, du Mont Saint-Michel ; pauvres de Saint-Méen ou Saint-Antoine ; marinières détrossés, un passant Italien, prisonniers de Gascogne et de Barbarie, un Espagnol, deux prêtres d'Auvergne... En 1623, l'évêque François Péricard, « touché de compassion des cris qu'on entendait de quantité de personnes vieilles et incapables de gagner leur vie ainsi que de quantité d'autres pauvres, étrangers et pèlerins », annexa à l'hôpital la chapelle de la maladrerie Saint-Nicolas, avec tous ses revenus. En 1672, Louis XIV décida d'unir les maisons hospitalières inutilisées à celles qui étaient en plein exercice : L'hôpital de Ponts, devenu hôpital général entre les mains des Sœurs de Saint-Louis, se trouva par suite dolé des revenus de *St Nicolas d'Avranches*, de *l'Hôtel-Dieu Ste Anne* et maladrerie *Ste Catherine de Genêts*, des maladreries *St Blaise de Champeaux* et de *Moidrey*, *Ste Catherine de Ponts*, plus les revenus du temple de *Cormerey*.

A partir de cette date, nous le voyons prendre une extension sans cesse croissante. En 1680, il y avait 80 pensionnaires ; en 1727, près d'une centaine, occasionnant une dépense de 6 205 livres, plus 150 livres « pour les pauvres passants ». En 1749, on comptait 250 hospitalisés, « non compris les passants ». Ces chiffres, heureusement relevés par M. de Beaurepaire donnent une idée de l'activité charitable de cette maison, et confirment le rapport adressé en 1728 par ses administrateurs à M. d'Aubé, intendant de Caen : « cette maison, y est-il écrit, est sujette à recevoir les pauvres passants auxquels on donne le droit d'hospitalité qui est de souper et de coucher et, le lendemain, à déjeuner, avec quelque chose qu'on leur donne pour dîner en chemin ».

L'Hôtel-Dieu de Ponts-sous-Avranches n'était qu'une étape sur la route du Mont. Tous les pèlerins étaient loin de s'y arrêter : les uns parce qu'ils arrivaient par des chemins différents, les autres parce qu'ils n'y trouvaient pas de place ou parce qu'ils préféraient poursuivre leur route pour s'approcher davantage du but de leur voyage. Continuant leur marche vers l'ouest, ils traversaient alors la cité épiscopale, et, par la rue du Gué de l'Épine, se dirigeaient vers le *Val Saint-Père* d'où ils atteignaient rapidement le rivage. C'était là, à deux lieues du but, que les attendaient les plus graves difficultés de leur pèlerinage.

L'un d'entre eux s'en était particulièrement ému : il avait remarqué que « la plupart des fidèles du Christ qui se rendaient à Saint-Michel an-Péril-de-la-mer de toutes les parties du monde,

surtout pendant l'été, étaient arrêtés par le flux et le reflux de la mer, ne trouvant ni passages, ni conducteurs, ni lieux destinés pour les recevoir charitablement et où ils pussent reposer la tête. Aussi arrivait-il bien souvent que les pauvres pèlerins mouraient de misère avant même d'avoir touché ce Mont célèbre de l'Archange qu'ils venaient chercher de si loin » (4).

Ce *Jean de l'Aigle*, gentilhomme du diocèse d'Orléans, chevalier, seigneur de Cugny, homme riche et sans enfants, avait fait construire, en 1476, près de Notre-Dame de Cléry, un hôpital avec chapelle pour les pauvres, les infirmes et les malades. Au retour d'un pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle, il vint en Normandie et fit élever un hôpital dans une paroisse des faubourgs de Rouen, au pied de la côte Sainte-Catherine. Il tint à visiter aussi le Mont Saint-Michel, et c'est alors qu'arrivant par Avranches et le Val Saint-Père, il fut à même de juger de misère des pèlerins pour ainsi dire abandonnés à leur triste sort sur les rives de la baie, arrêtés par ce bras de mer dans lequel se déversent les eaux de la Sélune.



Hôtel-Dieu du Gué de l'Épine, au Val Saint-Père
Bois gravé, A. Lepaulmier

Jean de l'Aigle voulut qu'avant de s'engager sur cette plage dangereuse, les pèlerins pauvres et les enfants trouvassent un asile ouvert pour les recevoir. Ce fut l'origine de cet *Hôtel-Dieu du Gué de l'Épine*, spécialement destiné à servir de gîte pour les pèlerins du Mont. Sa fondation fut approuvée, le 12 des kalendes d'octobre 1480, par Julien, cardinal-évêque de Ste Sabine, grand pénitencier du Pape et son légat en France. Voici l'état de cet établissement, d'après un témoignage du XVII^e siècle relevé par Le Héricher (5). L'Hôtel-Dieu du Gué de l'Épine consiste « en une grande cour carrée, close et fermée de bons murs de pierre, avec une grande porte d'entrée et une petite porte à côté, ronde et en pierres de taille, une belle grande maison propre à loger un chapelain et ses gens, une autre petite maison dans un coin de la cour à droite en entrant où il y a salle et chambre avec chacune une cheminée, propres à loger du moins douze personnes, six de chaque sexe séparément. On dit aussi que dans l'autre coin de la cour, à gauche en entrant, il y avait une cha-

pelle qui a été détruite et démolie, le tout massonné avec du mortier de chaux et sable et avec des arrances ou appuis tant aux maisons qu'aux murs de clôture de ladite cour». Cet état de lieux, ajoute Le Héricher, est encore généralement exact : seulement la porte d'entrée a été décapitée... les ouvertures sont intérieures ; il n'y en a qu'une du côté de la grève : c'est une portelette dont le cintre a été tronqué et remplacé par un linteau horizontal... La cuisine offre une vaste cheminée qui, à la hauteur de ses longères est accostée d'une pierre en encorbellement... Enfin ces bâtiments offrent quelques caractères d'architecture et assurément une physionomie de grande antiquité.»

A la tombée de la nuit, ou lorsque la brume envahissait la baie, la cloche du Gué de l'Épine avertissait et ralliait les voyageurs égarés, et, le lendemain, au lever du jour, le passeur s'offrait à transporter les pèlerins d'une rive à l'autre de la Sélune, sur un bac. Ayant mis pied à terre sur la côte de Cèaux, ils pouvaient alors, sans encombre, gagner *Bas-Courtils*, puis le village de la *Rive* où ils rejoignaient les pèlerins d'*Ardevon*.

Quelle fut la destinée de cette hôtellerie ? Assez éphémère, semble-t-il. En l'an 1500, Jean de l'Aigle, «chevalier, vicomte du Vaudreuil et de Cléry, maître-administrateur de l'hôpital Saint-Louis des Quinze-Vingts», était décédé. Sa fondation du Gué de l'Épine dut revenir à l'évêque d'Avranches. Dans son Aveu à François I^{er}, *Robert Cenalis* (1532-1560) déclare qu'il possède dans la paroisse du Val Saint-Père une terre de 60 à 80 vergées appelée la Terre du Gué-de-l'Épine, sur la rivière de Sélune. Le dernier évêque d'Avranches, *Mgr Godard de Belbeuf*, charmé par le site incomparable de cette demeure aurait conçu le projet d'en faire sa maison de campagne : déjà il l'avait faite entourer de belles plantations, enrichie d'un colombier..., lorsque la Révolution l'arrêta.

Le fait est, poursuit notre historien, que lorsque les yeux ont admiré le paysage qui se démasque soudain au débouché de la route du Gué de l'Épine, l'imagination s'éveille et voyage dans le passé : elle voit sur ces grèves se dérouler les files bariolées des pèlerins de toutes les nations, et les splendides processions ; elle entend les voix des cantiques et des instruments se mêler aux vents et au bruit de la mer et des rivières, toutes choses que chantait en les voyant un moine du Mont, *Guillaume de Saint-Pair*, poète du XII^e siècle :

Le temps est beals, la joie est grant,
Cors et boisines (buccins) et fresteals (flûtes à sept tuyaux).
Et fleutes et chalmeals
Sonnoient, si que les montaignes
En retintoient et les pleignes...

M. Ducloué.

- (1) *Le diocèse d'Avranches*, E.-A. Pigeon, I, 147.
(2) *Avranchin monumental et historique*, E. Le Héricher, I, 52.
(3) *Notice sur l'Hospice d'Avranches*, Ch. de Beaurepaire, passim.
(4) *Ibid.* pp. 78-80.
(5) *Avranchin monumental et historique*, I, 213.

En marge de l'Année Martinienne

Origines du culte de saint Martin dans l'Avranchin

Chez nous, comme ailleurs, on connaît le dicton célèbre :

*Partout où le Christ est connu,
Martin est honoré.*

Mais, chez nous plus qu'ailleurs, l'évidence du proverbe est telle que l'on pourrait croire l'évangélisation de nos contrées liée au développement du culte de saint Martin.

Sait-on, en effet, que parmi toutes les provinces ecclésiastiques de France, la Normandie vient au second rang pour le nombre des paroisses dédiées à l'apôtre des Gaules ? Après la province de Reims, qui en compte 550, la Normandie tient une place fort honorable, avec 452, bien avant Lyon (331), Bordeaux (283), Paris (229), même Tours (198), et surtout la Bretagne (62).

Au diocèse de *Coutances*, le doyenné de Pontorson se trouve à égalité avec Montebourg et ne le cède qu'à Saint-Pierre-Eglise où huit paroisses sur dix-neuf s'honorent du titre de saint Martin. Aussi bien peut-on dire que, dans l'ancien diocèse d'*Avranches*, Pontorson donnait l'exemple de la dévotion au célèbre thaumaturge tourangeau.

D'où venait à notre contrée cette vogue de dévotion ?

On peut en tenir pour responsable le culte dont saint Martin était l'objet en l'église-mère, la *cathédrale d'Avranches*. Il suffira pour s'en convaincre de relire quelques pages du livre des « Miracles de saint Martin », écrit par l'un de ses successeurs et profond admirateur, saint Grégoire de Tours. Nous y voyons saint *Léodwald* (578-630) déléguer à Tours son représentant pour y chercher des reliques du saint évêque. Laissons à l'historien le soin de nous rapporter ce qu'il a retenu de ce voyage :

« Léodwald, évêque de la cité des Abrincates, pour satisfaire sa dévotion, envoya son prêtre demander des reliques du bienheureux Seigneur (S. Martin). Les ayant reçues suivant son vœu, le prêtre les emporta. Il venait de franchir la frontière du pays des Abrincates, alors qu'il se trouvait encore dans un lieu désert, quand il vit devant lui un paralytique soutenu par des mains charitables. Le malade porta pieusement ses lèvres sur la couverture des saintes reliques ; sur-le-champ, il se redressa sur ses pieds et put retourner de lui-même à sa demeure. C'est ainsi, ô bienheureux Confesseur, dit saint Grégoire s'adressant au thaumaturge, que, non content d'illustrer votre église de vos prodiges, vous daignez glorifier par votre vertu les lieux accidentés que vous n'avez pu parcourir ».

A la suite de ce miracle, Grégoire en raconte deux autres réalisés à Avranches, et la guérison d'un aveugle, habitant de l'Avranchin, survenue au tombeau du bienheureux où il s'était fait conduire.

On devine l'élan de confiance et d'allégresse qui dut s'emparer de nos populations à l'annonce de ces prodiges. D'autant que, si l'historien n'a pas pris soin de préciser l'endroit où se produisit l'heureux événement, il n'est pas nécessaire de s'éloigner beaucoup des rives du Beuvron ou de la Sélune pour localiser, « à la lisière du diocèse d'Avranches », ce lieu désert et accidenté.

Quant à la vallée du Conesnon, est-il si difficile d'imaginer par quelle voie lui fut apporté le culte de saint Martin ?

N'est-ce pas à saint *Aubert*, troisième successeur de Léodwald sur

le siège d'Avranches, que l'on doit la fondation, en 709, de la *Collégiale du Mont Saint-Michel*? Comment les clercs d'Avranches n'auraient-ils pas puisé, à l'ombre de leur cathédrale, cette dévotion encore toute auréolée des prodiges qui avaient marqué l'arrivée des saintes reliques? Et comment ne l'auraient-ils pas recommandée aux pauvres malades et infirmes qui se pressaient aux portes de leur sanctuaire?

A défaut de preuves authentiques concernant les chanoines de saint Aubert, on ne saurait du moins contester ce mérite aux *moines bénédictins* qui prirent, en 966, leur succession sur le mont Tombe.

Disciples de saint Benoît, qui vénérât, à l'égal des Apôtres, le fondateur de la vie monastique en Occident et qui lui avait érigé une chapelle en son abbaye du Mont-Cassin, les moines du Mont héritèrent de ses sentiments et ne tardèrent pas à les manifester. Aussi bien, les voit-on, lors de la construction de l'église romane, en 1020, dédier à saint Martin l'une des premières *cryptes* aménagées autour de la cime du rocher pour soutenir le futur édifice. Lorsque, plus tard, ils utilisèrent le sous-sol à des fins profanes, ils eurent grand soin de transférer le culte de saint Martin dans leur église abbatiale, lui réservant l'une des neuf chapelles qui entouraient le chœur, la première après Notre-Dame de Pitié. Et parmi les nombreuses reliques exposées à la dévotion des pèlerins, figurait en bonne place un *ossement de saint Martin*, évêque de Tours, serti « dans un cristal au pied d'argent doré » : relique, disent les chroniques, qui nous a été donnée longtemps avant que son corps eût été brûlé à Tours par les Huguenots.

Du Mont Saint-Michel, le culte de saint Martin devait, comme naturellement s'étendre à tout le voisinage.

Confiants dans la prière des religieux, barons et chevaliers accouraient au monastère, y déposent leurs titres de fondations pour la rémission de leurs fautes et le salut de leurs âmes. Ils font vœu d'élever près de leur demeure, chapelle ou église. Mais à qui dédier ces nouveaux lieux de culte? Sous la protection de quels saints placer leurs manants et leurs biens? L'exemple, et, s'il en était besoin, l'avis des religieux sont là, qui les incitent à confier ce patronage à l'apôtre des campagnes.

Alors apparaissent dans les vieux textes ces titres qui, depuis huit cents ans, nous sont devenus si familiers : *Saint-Martin des Pas*, *Saint-Martin de Curey*, *Saint-Martin de Cormerey*. Que l'on respecte les biens de ce monastère, écrit en 1178, le pape Alexandre III aux moines du Mont, et de même les villages et églises, Notre-Dame d'Ardevon, Saint-Pierre de Huisnes, Saint-Michel de Beauvoir, Saint-Martin de Curey et des Pas!

Placée pareillement sous le patronage de saint Martin et de saint Brice, son compagnon et continuateur dans l'apostolat rural, l'église de Servon n'apparaît qu'un peu plus tardivement dans les textes : « L'an 1239, dit une chronique du Mont, un chevalier du nom de Thomas donna *Saint-Martin de Servon* ».

Mais quel est, à l'autre extrémité de la vallée, ce nouveau centre de dévotion à saint Martin? Ce sont les moines du *prieuré de Sacey*! Des bénédictins, eux aussi, mais relevant d'une abbaye différente : celle-là même qui fut fondée par saint Martin sur les bords de la Loire, et qui, après l'arrivée des fils de saint Benoît, en 982, devint l'une des plus riches et des plus puissantes abbayes de la Chrétienté, d'où son nom de *majus monasterium*, Marmoutiers. Ne dit-on pas qu'au XVII^e siècle, plus de 200 prieurés et domaines lui appartenaient, tant en France qu'en Angleterre. Sacey était du nombre et si ses origines sont obscures, du moins trouve-t-on confirmée, dans une charte de 1090, la donation du chevalier Robert de Bodriac au prieur de

Sacey. En souvenir de leur illustre fondateur, les moines de Sacey pouvaient-ils faire autrement que de placer leur église sous sa protection?

Ports de ce long et riche passé martinien, il ne nous reste plus qu'à souhaiter de voir reflourir dans nos paroisses le culte du grand thaumaturge et à rendre toujours plus vivants les liens spirituels qui, des siècles durant, les ont rattachés à ce grand apôtre de la charité du Christ que fut saint Martin.

AU FIL DES JOURS

Au printemps dernier, un joli bateau de 8 m. de long sur 3 m. 20 de large recevait la bénédiction liturgique de M. le chanoine Hyernard, doyen de Granville, et a été nommé le « *Saint-Michel* ».

Signalons que la flottille du Mont compte parmi ses unités un « *Saint-Aubert* ».

— Pour la première fois, la *Semaine du Droit Normand* s'est tenue à Avranches, en l'hôtel de ville, les 6, 7 et 8 juin. Cela nous a permis d'entendre une brillante conférence de M. Musset, professeur à la Faculté des Lettres de Caen, sur « Les Pèlerins et les pèlerinages en Normandie, et spécialement au Mont Saint-Michel, jusqu'au XII^e siècle ».

— La chapelle Saint-Martin, en l'abbaye du Mont, a servi de cadre aux *Rencontres Poétiques* organisées les 8 et 9 juillet, par M. Michel Velmans, et où de jeunes poètes normands et scandinaves sont venus présenter leurs œuvres.

— Opération spectaculaire, au cours de l'été, dans la paroisse *Saint Michel Mont-Mercure*, point culminant de la Vendée. La statue de l'Archange mesurant 12 mètres de hauteur et pesant 1 200 kg. a dû emprunter les ailes d'une « Alouette » pour reprendre sa place au sommet du clocher. L'opération terminée, Mgr l'évêque de Luçon est monté à son tour dans l'hélicoptère pour aller bénir la statue.

— Lundi 11 septembre, se tenait dans la salle de Belle-Chaise, au Mont, l'assemblée annuelle des *Amis du Mont Saint-Michel*. Après les exposés de M. Rentos sur le « rôle du Mont et de ses abbés dans l'histoire de France », de M. Dujardin sur les Salines de la baie, M. Michel de Bouard, Doyen de la Faculté des Lettres de Caen, traita de « la vie monastique en Normandie et au Mont, à la fin du X^e siècle », belle préface au millénaire de l'arrivée des Bénédictins au Mont que devait recommander à l'attention de leurs auditeurs le R. P. Riquel, Mgr l'évêque de Coutances et Mgr l'archevêque de Rouen.

— Le jeudi soir 28 septembre, vigile de la fête de l'Archange, inauguration officielle de l'*embrasement du Mont Saint-Michel* ; après quelques mises au point prévues pendant l'hiver, l'illumination pourra avoir lieu régulièrement à partir du printemps prochain : heureuse mais difficile réalisation de la Compagnie des Lampes Mazda.

— Au soir du 29 septembre, tandis que les derniers pèlerins du Mont regagnaient leurs demeures, d'autres se rassemblaient près de la *Chapelle Saint-Michel de Mortain*, mémorial des combats de 1944 : procession aux flambeaux, messe chantée par le Scholasticat de l'Abbaye-Blanche, sermon par le R. P. Hirtz, supérieur, nombreuses

communions, comblèrent les vœux de M. l'abbé Pioline, aumônier de l'hospice, initiateur de ce pèlerinage.

Dimanche matin, 15 octobre, maire et conseillers municipaux sont venus assister à la *bénédictio des nouveaux vitraux* de leur église paroissiale, par M. le chanoine Jourdan, curé de Contrières, ancien chapelain du Mont. Que d'émouvants souvenirs évoqués par le cher Jubilaire sur « les sept plus belles années de sa vie sacerdotale », celles qu'il passa au Mont de 1912 à 1919 !

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — Tous les lundis, une messe est assurée, à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en novembre, les 6, 13, 20, 27 ; en décembre, les 4, 11, 18, 25.

Le premier samedi du mois, 4 novembre et 2 décembre, messe pour les Zéloteurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur de Jésus et de Marie Immaculée : 7, 14, 21, 28, 29 novembre ; 5, 12, 19, 26, 29 décembre.

Indulgences plénières. — 1°) Jour au choix pendant les neuvaines générales ou les huit jours qui suivent ; 2°) Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint-Michel ; 3°) Jour au choix pour les Associés de l'Archiconfrérie.

Neuvaines mensuelles. — Les exercices en sont assurés au Mont, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés ainsi qu'aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père.

Du 15 au 23 novembre. — Intention générale : Estime et bon usage du temps de la vieillesse. — Intention missionnaire : L'esprit chrétien dans les écoles techniques de mission.

Du 15 au 23 décembre. — Intention générale : Une juste et équitable répartition des richesses mondiales. — Intention missionnaire : La propagation de l'évangile dans la fidélité aux directives de Rome.

Réabonnements

Le moment est venu, chers abonnés, de solder votre quote-part indispensable à la vie du bulletin.

Il nous en coûte de parler d'augmentation, quand nous savons que beaucoup de nos lecteurs ne maintiennent leur abonnement qu'à force d'économies et d'ingéniosité.

Et pourtant, comparant — oh ! sans la moindre prétention — le bulletin de saint Michel avec ses confrères, ses parcs, revisant ses 125 pages de texte, sa présentation, ses illustrations, ses chroniques, ses études, souvent inédites, de spiritualité ou d'histoire, totalisant, en cette fin d'année les frais de poste et de clichage, les factures impressionnantes de notre « cher » et dévoué imprimeur, il nous paraît indispensable de porter l'abonnement ordinaire à 4 NF, et l'abonnement d'honneur à 5 NF.

Bien sûr, loin de nous de vouloir priver de leur bulletin ceux de nos lecteurs qui ne pourraient verser la somme demandée : nous accueillerons avec reconnaissance leur offrande, si modique soit-elle, comptant sur celle des plus favorisés pour compenser l'équilibre de la balance.

Une formule de mandat-carte sera insérée dans chaque bulletin. Prière de bien vouloir la remplir — sans tarder — en indiquant sur le talon : Réabonnement 1962, avec numéro d'abonné et changement d'adresse, s'il y a lieu. Directeur des Annales - C.C.P. 4-42, Rennes.

— Toute correspondance doit être adressée, comme par le passé, à : M. le Directeur des Annales, B.P. N° 1, Le Mont Saint-Michel (Manche).

TABLE DES MATIÈRES contenues dans la 87^e année (1961) des Annales du Mont Saint-Michel

I. — Doctrine et Piété	
Anges (les) à la crèche	3
Pèlerinages bibliques : A travers les psaumes	45
Marie, modèle du pèlerin	86
Puissance de la faiblesse, (Mgr Théas)	105
S. Michel, adorateur et combattant (J. Vauthrin)	21
S. Michel dans la messe et la vie chrétienne	65
Suppression (une), une restauration (Mgr Guyot)	1
II. — Bulletin des Associés	
Messes, Indulgences, Neuvaines 7, 21, 54, 67, 81, 91,	122
Programmes des fêtes	85, 93
III. — Chronique du Mont Saint-Michel	
Beaux jours (les) du Mont	71
Fête (la) de l'Archange	111
Mont (le) Pèlerinages	4, 69, 92
Pèlerinage (le) à travers les grèves	89
Vitraux (les) de l'église paroissiale	27, 48, 54, 68, 118
IV. — Vie de l'Œuvre	
Protecteurs, Associés, Consécration	7, 30, 49, 91, 110
Réabonnements	20, 51, 122
V. — Le Mont Saint-Michel : Histoire et Art	
Burdett (Nicolas), capitaine d'Ardevon	18
L'an 1760 au Mont Saint-Michel	5
Mont Saint-Michel, synthèse d'art, histoire et ferveur	52
Pusey (D ^r) et Mgr Bravard	24
Pascal Coste et le Mont Saint-Michel	Couverture, N° 6
VI. — Recherches sur le culte de saint Michel	
Pèlerin, d'où viens-tu ? Du pays de Bretagne	8
De toutes régions de France	31
De divers pays étrangers	55
Pèlerin, entre et repose-toi. <i>Les Phobit du Maine</i>	75
Ardevon et ses alentours	94
Avranches et le Gué de l'Épine	114
VII. — Echos et Nouvelles	
Au fil des jours	121
Dédicace de « Michaël Chapel », en Iona	73
Président (le) de l'U.E.R. au Mont	43
VIII. — Variétés	
Ah ! ces moines	81
A l'approche du Mont, avec les drakkars	39, 60, 82, 102
En marge de l'Année Martinienne	119
IX. — Adieux à nos chers Défunts	
Adieux	6, 44, 49, 86, 93, 124
M. le chapelain Jamin, de Banneux	50
M ^{me} Bannier, M ^{me} de Vergès, M. A. Lepaulmier	85

X. — Gravures

Couvertures. — N° 1 : Pignon de la Merveille et chartrier.	
N° 2 : Médailion de pèlerin de S. Michel.	
Le Mont, vu de Bas-Courtil.	
N° 3 : Salle des Chevaliers.	
N° 4 : Salle des Hôtes.	
N° 5 : Pèlerinage à travers grèves.	
N° 6 : Le Mont, côté Nord (P. Costes).	
Ardevon, ancien prieuré du Mont	100
Carnac, chapelle S. Michel	10
Carte de la Baie (Cassini)	96
Chapelies de l'habit : Mayenne	77
Pontmain	79
Croix « micheline » de Lécousse	16
Crucifixion, vitrail	27
Geoffroy de Servon reçoit Isaac de Séville, vitrail	55
Hôtel-Dieu d'Avranches	115
Hôtellerie du Gué de l'Épine	117
Iona, ruines de l'abbaye	74
Image des Michelots de Paris	30
Mgr Bravard	25
Moulin de Moidrey	91
Nativité, bois sculpté	3
Pèlerinages d'enfants	57
Pierre (saint) délivré par un ange	68
Plombs de N.-D. de Tombelaine	59
Ponts sur le Couesnon : Antrain.	17
Pontorson	8
Pusey (Docteur)	24
Signature, en fac-similé, de J.-Fr. Littré	88
Saint-Gilles, statue en bois, Ardevon	98
Trompe de pèlerinage, terre cuite	35

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Alpes-Maritimes. — Beausoleil : Mme Isabelle Piccioloni. — *Aube.* — Troyes : M. Philogone. — *Aude.* — Narbonne : M. Henri d'Humières. — *Calvados.* — Bayeux : Sœur Casimira Petkowska, en religion Sœur St Louis de Gonzague, chanoinesse régulière hospitalière de la Miséricorde de Jésus. — *Gironde.* — Pessac : Mlle Suzanne Larribe. — *Hérault.* — Loupian : M. Séverin Mascou. — *Ille-et-Vilaine.* — Cesson-Sévigné : Mme Salvaire. — *Manche.* — Avranches : Mme Vve Auguste Tollemer. — Contrières : Mlle Marie Jourdan. — Mortain : M. Auguste Laisné. — Sartilly : Mlle E. Porée. — *Mayenne.* — Astillé : M. l'abbé Bignon. — *Moselle.* — Schaeferhof : Mlle Poret. — *Nord.* — Douai : Mme Daix. — *Pas-de-Calais.* — Saint-Venant : Mme Louis Lemaire. — *Pyrénées-Orientales.* — Torréilles : Mlle Henriette Vidal. — *Saône-et-Loire.* — Charolles : M. Salus. — *Savoie.* — Montiers-en-Tarentaise : M. le chanoine Dunand. — *Pont-de-Beauvoisin :* Mme Marie Ferrolli. — *Seine.* — Châtenay-Malabry : M. Pierre Fautrat. — Paris : Mlle Annie Clemence ; M. Théophile Herronet. — *Saint-Germain-en-Laye :* Mme Vve Henri Leroux. — *Tarn-et-Garonne.* — Tenans-Fontcuyve : Mme Noélie Denèle. — *Seine-et-Oise.* — Etampes : Mme Vve Constant Robinot, née J. Lévêque. — *La Guadeloupe.* — Basse-Terre : Mlle Antoinette Gomhaud. — *La Martinique.* — Saint-François : M. Gabriel Jourson. — *La Réunion.* — Saint-Denis : Mlle Rose-May Legaraison.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte !

L'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel

SON ORIGINE. — Fondée au Mont Saint-Michel, sous le pontificat de Mgr Bravard, le 16 octobre 1867, cette pieuse association, honorée de treize Brefs pontificaux, a été approuvée et enrichie de nombreuses indulgences. Elle compte plusieurs millions d'associés. Les billets d'admission sont édités en dix langues. Elle compte de nombreuses confréries, canoniquement affiliées.

SON BUT. — L'Archiconfrérie de Saint-Michel a pour but :

- 1°) D'honorer saint Michel, prince de la Milice céleste, vainqueur du démon, protecteur de l'Eglise, introducteur des âmes au ciel ;
- 2°) De combattre Satan avec ses suppôts, et leurs principaux moyens de perdre les âmes : écoles impies et mauvaise presse ;
- 3°) D'obtenir, par l'intercession de saint Michel, le triomphe de la sainte Eglise et du Souverain Pontife, la grâce d'une bonne mort, la délivrance des âmes du Purgatoire.

CONDITIONS. — Demander son inscription, en donnant ses nom et prénom, sur les registres généraux, au Mont Saint-Michel, ou dans un centre affilié. Nul n'est admis s'il ne le sait et n'y consent. Les défunts ne peuvent être inscrits, mais seulement recommandés aux prières des associés.

L'inscription est gratuite. Une offrande, facultative, pour le développement de la dévotion au saint Archange, donne droit au Billet d'admission. Aucune prière spéciale n'est imposée.

L'abonnement aux « *Annales* » est facultatif, et distinct de l'inscription, mais vivement recommandé aux amis de l'Archange et de son sanctuaire.

défunts :

AVANTAGES. — Outre de nombreuses indulgences, applicables aux

- 1°) Union de prières entre tous les associés, dont de nombreuses communautés religieuses ;
- 2°) Participation aux mérites des messes célébrées tous les lundis, à l'autel privilégié, pour les associés vivants et défunts.
- 3°) Le premier samedi de chaque mois et tous les samedis de septembre, les 8 mai, 29 septembre et 16 octobre, Messes pour les zélateurs et bienfaiteurs des Œuvres de saint Michel.

Petits PAGES DE SAINT-MICHEL et de Notre-Dame

Les enfants en bas âge ne pouvant faire partie de l'Archiconfrérie, il importe néanmoins de mettre assez tôt sous la protection du Chef des Anges et de leur auguste Reine ces petits, dont la foi et l'innocence sont, de bonne heure et parfois gravement menacées.

C'est pourquoi, au Mont Saint-Michel, un registre spécial est destiné à recevoir les noms des enfants de moins de dix ans que leurs familles veulent et consacrent à Notre-Dame des Anges et à saint Michel.

Cette consécration — qui n'a rien de canonique — est un acte très simple de confiante piété, encouragé par l'Eglise, et dont l'efficacité a été maintes fois éprouvée.

Pour consacrer un enfant, il suffit de donner à l'adresse ci-contre ses nom et prénoms, avec le lieu et si possible, la date de sa naissance, et de joindre une offrande, selon ses moyens.

Une lampe brûle à l'intention de l'enfant devant la statue vénérée, et les parents reçoivent un joli cachet-image indiquant la date de la consécration ; les noms des enfants sont ensuite publiés dans les *Annales*.

Par le fait même, le petit Page de saint Michel et de Notre-Dame participe aux prières et aux saints Sacrifices offerts, au Mont Saint-Michel, pour les Associés et Bienfaiteurs des Œuvres de l'Archange.

Les petits Pages sont comme l'avant-garde de l'Archiconfrérie dans laquelle ils devront plus tard demander leur admission.

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à Monsieur le Directeur des Annales
au Mont Saint-Michel (Manche)
avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.
Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

Les prix ci-dessous sont indiqués en nouveaux francs.

MESSES: 4,50. — Neuvaine de Messes: 42,50. — Trentain grégorien: 151,50.
Archiconfrérie: Donner nom et prénoms: offrande facultative.
Neuvaines: Offrande facultative. — Luminaire: 0,50 par jour.
Consécration des enfants: donner nom et prénoms. Offrande: 0,50.
Annales: 3,00 par an pour la France; 4,00 pour l'Étranger; 5,00 abonnement
d'honneur.

- I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL: cocotine: 1,50; manture métal blanc: 2,00;
couleur: marron, violet, blanc, ivoire, rouge; bleu: 3,00. — Méthodes pour
le réciter, Couv. cart. 0,15. Feuille simple: 0,05.
- II. — MÉDAILLES: Aluminium, la douzaine: 1,00, 1,50, 2,00. — Métal patiné
artistique: 0,30, 0,50, 1,20. — Email ou argent, de 1,50 à 5,00 l'unité.
Médailles de berceau: 4,50.
- III. — STATUETTES de poche, sous étui plexiglass: 0,60, 1,80.
- IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL: bleu avec prière: 1,00 les 10. — Images
en couleurs par les Bénédictines de Bayeux: 1,00 les 10.
Saint Michel, de Frémiet, 4 1/2 x 11, glacée noire, avec prière: 1,50 les 10.
Saint Michel, miniature des Heures de Troyes, couleurs: 0,40.
Cloître du Mont (sans prière au verso): noir: 0,15 l'unité.
Cartes postales: Chapelle Saint Michel, église par, glacée noire: 0,30. —
Saint Michel, église par.: 0,30. — Saint Michel, par Frémiet: 0,30.
Pèlerins du Mont, trois miniatures en couleurs, XV^e s.: 0,30.
- V. — LITANIES DE SAINT MICHEL: 0,15 les 10. — Exorcisme contre Satan et
les Anges rebelles, composé par Léon XIII: 0,50 les dix (en français, latin,
allemand, espagnol ou anglais). — Tract: le Démon, 0,30 les 10. —
Consécrations: 0,25 les 10. — Prières pour la France: 0,10 les 10.
— Neuvaine à saint Michel, couverture cartonnée: 0,15 l'une.
- VI. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL: 1,00 l'unité.
- VII. — LIBRAIRIE. — Les origines du Mont Saint-Michel, racontées et illustrées
dans le Bréviaire de Bedford, Y. Delaporte, 32 pages, 7 planches et 12 miniatures
dont une en couleurs: 4,00.
Quis ut Deus? De saint Michel Archange à sainte Thérèse de Lisieux, par
Léon Blouet, 50 pages avec hors-texte: 1,00.
Jeanne d'Arc et le Mont Saint-Michel, L. Blouet, 60 p., 20 illustr., 2,00.
— Saint Michel et les saints Anges, L. Laurand: 4.
Le Mois de Saint Michel, 130 p., 2,00.
Saint Michel, Archange, R.P. Gasnier, 5.
— Contre les mauvais esprits et les maléfices, Abbé H. Denécheau: 0,90.
— Le Monde des Esprits, Ch. Boulogne, O.P.: 3.
— La Journée de Satan, P. L'Ermitte: 5.
— Marie, Reine des Anges, L. Laurand, 1,50.
Albums du Mont Saint-Michel. — Visite au Mont Saint-Michel. — R. Percheron
30 héliogr.: 2,50. — Anaglyphes, 20 vues en relief et couleur: 2,50.
Albums illustrés: 6,00, 8,00, 10,00, 40,00.
Ce tarif annule les précédents. Les frais de port et emballages sont en plus.
Réduction par quantité.

Pour tous envois d'argent, utiliser un mandat-lettre ou mandat-carte au C.C.P.:
DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42 Rennes, en ayant soin de toujours rappeler sur
le talon du chèque l'objet du versement.

L'Imprimeur-Gérant: M. SIMON, 12-14, rue du Pré-Botté, Rennes.

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



Le Mont Saint-Michel
vu d'avion, côté Sud-Ouest

BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

COUVERTURE

Le cliché ci-contre, aimablement prêté par *M. Lechaplois*, imprimeur à Saint-Hilaire-du-Harcouët (Manche), nous laisse voir, du haut des airs, la partie Ouest du Mont. C'est de ce côté que se trouvait l'Hôtel-lerie de Robert de Thorigny (XII^e s.) en contre-has de la plate-forme de l'Eglise, au dessus des contreforts élevés au XIX^e siècle pour soutenir ces bâtiments dressés avec une audace excessive à flanc de rocher. L'Hôtellerie servit de salle de réception pour les pèlerins jusqu'à la construction, à l'angle opposé du monastère, des deux premières salles de la Merveille : l'Aumônerie et la salle des Hôtes (XIII^e s.).

Il ne nous paraît pas déplacé de reproduire, en ce bulletin consacré à l'accueil des pèlerins au Mont Saint-Michel, le tableau, haut en couleurs, que nous a laissé *J. de la Varenne* sur l'arrivée des petits pasteurs.

« La Normandie finit par s'engorger d'adolescents dont les hordes convergent vers Saint-Michel. Des chefs s'improvisent qui ont quinze ans. Extraordinaire marmaille, chavirant le cœur des mères, quand ils passent, pertroublant la raison des mâles ; fanatiques souriants, hâves et gais ! Et cela finit par former « l'innombrable multitude » dont parle l'annaliste. La grève reçoit des fourmillières de mioches, courant vers le haut rocher qui brille au soleil ou se voile dans la brume, sur la tangue chaude ou glaciale. Eclats de rire, battements de mains... »

Pourtant, beaucoup sont morts en route, de fatigue, de misère, décharnés, déshydratés... On n'y pense plus, le Mont est là, à toucher. Les petits hommes pullulent, piaffent à la porte d'entrée, interpellent. Les soudards et les trabans, les défenseurs n'en croient pas leurs yeux ; penchés aux créneaux, ils béent. Ils voient ces cheveux au vent, ces teints brûlés mais intérieurement roses, cette sûre chair juvénile intacte.

Et c'est l'invasion chevrière, l'escalade des bouquetins ; le grand degré, avec ses deux cents marches, résonne entre ses grosses murailles comme un torrent, un cagnon, sous les pattes agiles, les plantes cornées, les orteils durcis et les cris de joie. Les bons moines sont pressés, coupés à mi-corps, leurs bedaines noires dominent la matière des têtes. Les braves pères pouffent de joie, s'indignent d'étonnement, pleurent de tendresse. Il y a des gosses partout ; ils se sont abattus comme un volier de culs-blancs ; ils font de l'équilibre sur les parapets, logent dans les niches, grimpent sur les pinacles. On ne peut les arraisonner, les mettre en ordre, ni les chasser ; il y en aura dans les cachots et dans les combles ; on en trouvera toujours de restés. C'est malgré tout une chose fantastique, et qu'on regrette de quitter, que cette folie des petits hommes ».

NOUVEAU TARIF DES HONORAIRES DE MESSES

Par décision de Monseigneur l'Evêque de Coutances et Avranches, à partir du 1^{er} janvier 1962, les honoraires de messes seront réglés comme suit :

Messe basse de pèlerinage	5,60	NF
Neuvaine de messes	53	NF
Trentain grégorien	188	NF

Les messes promises antérieurement au 1^{er} janvier 1962 seront acquittées aux conditions acceptées.



Les Annales du Mont Saint-Michel

Saint Michel... et le Concile

L'année 1962 verra, fort probablement, s'ouvrir le II^e Concile du Vatican.

A l'annonce de sa convocation, le Président de l'Assemblée générale des Nations Unies osait dire : « Avec ses possibilités illimitées, le Concile pourrait bien être l'événement le plus important du XX^e siècle et même de plusieurs siècles. »

Trois années de préparation sérieuse et méthodique ne démentissent pas ce pronostic.

Qu'une œuvre d'une telle envergure et d'une telle portée rencontre sur sa route des obstacles, des incompréhensions et peut-être des attaques, il faut s'y attendre, malgré l'accueil favorable qu'elle a trouvé jusqu'ici.

« Monseigneur, disait un Prélat orthodoxe à Mgr Felici, l'un des principaux collaborateurs du Pape, le diable vous fera une grande guerre, mais la victoire sur le Malin est certaine. »

Comme on rapportait cette parole à Sa Sainteté Jean XXIII, le Saint-Père observa aussitôt : « Mais, voudriez-vous que devant un événement aussi important pour la vie de l'Eglise, le démon parte en vacances ? Du reste, si le Concile, comme Nous en sommes certain, est une œuvre divine, les tribulations ne manqueront pas. Mais Notre confiance est très ferme dans la Providence de Dieu qui, par Notre humble travail, donnera à son Eglise une vie plus vigoureuse et une nouvelle splendeur. »

Le démon ne prend pas ses vacances au moment où l'Eglise se met en état de Concile !

Cet avertissement, ou plutôt ce rappel du Souverain Pontife doit être particulièrement entendu de tous ceux qui aiment la Sainte Eglise et qui mettent leur confiance en la protection de saint Michel.

Ce que Dieu nous a révélé du grand Archange, n'est-ce pas, en effet, sa puissance victorieuse sur Satan ?

Le drame des temps modernes, c'est en définitive le drame de la lutte gigantesque de la lumière et des ténèbres, de la grâce et du péché, de l'amour et de la haine.

Depuis les origines, le Chef de la milice céleste est engagé dans ce combat redoutable.

Vers Lui doit aller, aujourd'hui plus que jamais, l'élan de notre piété et de notre confiance, à l'heure où l'Eglise se recueille pour mieux promouvoir le Royaume de Dieu dans un monde en désarroi.

L'année 1962 devrait être pour tous les chrétiens une année d'intense dévotion à l'Archange saint Michel.

† JEAN

Evêque de Coutances et Avranches.

COMME UN ERMITE...!

*Comme un ermite dans son cloître,
Je me retire au fond de mes infirmités ;
Et bientôt va naître et va croître
Une nouvelle liberté ;*

*Plus n'est besoin que je réponde
Aux mille et mille invitations
Que jadis m'imposait le monde,
Me voilà libéré de toute obligation.*

*Enfin j'ai tout mon temps pour faire ce que j'aime :
Retoucher un tableau, corriger un poème,
Revoir tous mes dessins, ces fidèles amis,
Etonné, chaque fois, d'en avoir tant commis.*

*— En somme tout va bien ! Vous ne regrettez guère
Concerts, expositions, théâtre, cinéma ?
— Je me suis persuadé que je n'aimais plus ça...
— Pourtant, les prés, les bois, la beauté de la terre ?
— J'eus ma part de la vie et même part entière,*

Mais auriez-vous, messieurs, la bonté de vous taire ?

Nouveaux poèmes, 11.

Jacques SIMON.

1962

*Nos vœux les plus sincères
à nos Bienfaiteurs, Associés et Amis.*

*Que l'Archange saint Michel nous obtienne la
grâce d'une Bonne et Sainte Année dans la Paix
et l'Amour du Seigneur.*

Le Directeur de l'Archiconfrérie et des Annales

Pèlerinages Bibliques

Zacharie, le père du Précurseur...!

Pèlerins de l'Absolu, pèlerins en quête du Royaume de Dieu qui vient au devant de nous, tels nous apparaissent saint Jean le Baptiste et ses « justes » parents, comme leurs cousins, Jésus, Marie et Joseph.

La scène évangélique de l'annonce à Zacharie est un trésor précieux que des pèlerins doivent emporter avec eux, sur la route de la vie. Voyez comme ce saint prêtre de l'Ancienne Loi se hâte vers Jérusalem pour y accomplir son service dans le temple du Seigneur !

C'est vers Dieu qu'il tend de tout son être. Il désire l'honorer de son mieux, avec tout ce qu'il a, ou plutôt tout ce qu'il est, lui, pauvre vieil homme, avec son humilité, plus même, son humiliation de n'avoir pas d'enfants ; (quelle épreuve, surtout pour un Juif pieux !), mais aussi avec sa foi, son adoration en face des desseins insondables de Dieu, et encore son union intime à toutes les épreuves, les aspirations, les joies du peuple d'Israël dont il fait partie.

Ainsi s'en va-t-il offrir l'encens sur l'autel des parfums, avec tous ces sentiments où domine l'action de grâces à Dieu pour tous ses bienfaits. Il va faire de tout cela une « eucharistie », au nom du peuple qu'il représente en même temps qu'en son nom personnel.

Or, sans le savoir, lui qui s'était si bien préparé, lui qui allait saintement et de toute son âme s'acquitter de son rôle ordinaire, il va vers une rencontre extraordinaire avec Dieu. Dieu se l'est préparé ; il le pousse et l'accompagne sur la route ; il l'attend au pied de l'autel ; c'est là qu'il veut le combler de sa grâce.

Zacharie ne pouvait prévoir ce qui l'attendait. Mais il s'était préparé avec ferveur. Ce qu'il allait accomplir était un geste peut-être unique dans sa vie : les prêtres étant très nombreux au Temple, on tirait au sort celui qui offrirait l'encens. Sans doute était-ce la seule fois de sa vie que cet honneur lui serait accordé.

Ainsi en est-il du pèlerin pour qui un voyage aux lieux saints est souvent une démarche exceptionnelle. Or c'est là, souvent, que Dieu nous surprend dans son amour pour nous. Il suffit alors, mais il importe, d'être prêt à Le recevoir. Quand nous allons à notre prière, à notre travail, à plus forte raison en pèlerinage, faisons nôtre cet état d'esprit qui aspire à la rencontre de Dieu.

Vient le moment où Zacharie présente l'encens, symbole de sa louange et de celle du peuple qui se presse dans les parvis. C'est là, en ce pèlerinage, cime de sa vie sacerdotale, qui le fait pénétrer dans l'intimité de Dieu puisqu'il se trouve dans le « Saint » du Temple, que le Seigneur lui répond ; car c'est bien une réponse qu'apporte l'archange Gabriel de la part de Yahvé : « Rassure-toi, Zacharie ; ta prière a été exaucée ».

Parole étonnante ! De quelle prière s'agit-il ? Quand et où a-t-elle été formulée ? Le texte ne le dit pas.

Il ne peut s'agir, semble-t-il, de la demande d'avoir un enfant ; car, un instant plus tard, Zacharie ira jusqu'à douter en recevant l'assurance de sa paternité. Et c'est ici qu'apparaissent la sainteté, le désintéressement du pèlerin de l'absolu. La promesse divine ne correspond pas à une demande personnelle de Zacharie, mais à sa prière pour le salut d'Israël et la rédemption du monde. Vrai pauvre de Yahvé, il n'a pas d'autre ambition que le salut de ses frères. Prêtre dans toute l'acception du mot, il a supplié le Très Haut d'envoyer sur terre le Messie promis aux vieux patriarches et annoncé par les prophètes.

Cette prière désintéressée du prêtre Zacharie, Dieu l'exauce, mais en l'intéressant, lui personnellement à son plan de salut universel ; il lui réserve sa part de responsabilité, et non la moindre. Car ce fils qui lui naîtra, Jean, ne sera rien moins que le Précurseur, celui qui préparera les âmes à la venue du Messie.

Dieu semble parler ainsi à son prêtre : Zacharie, je donne à mon peuple ce que tu as demandé en son nom, lorsque, prenant sa prière entre tes mains, tu me l'as présentée au pied de l'autel. Voici que j'envoie au monde son Sauveur !

Mais aussi, je te donne, à toi, ce que tu n'as pas demandé : un fils qui redressera voies et sentiers pour le passage de Mon Fils.

A ce message de l'Ange, le cœur du vieux « pèlerin » est tellement bouleversé qu'il balance entre des sentiments contraires : admiration et frayeur, espoir et doute, joie et crainte : n'est-ce pas trop beau, voire irréalisable pour le vieillard que je suis ?

Mais Dieu sait ce qu'il y a dans l'homme, et sa grâce suffit à le fortifier au milieu de sa faiblesse. D'autres avaient douté, bien avant Zacharie : et Moïse, et Elie... D'autres aussi après

lui, Pierre entre autres, le futur chef de son Eglise : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? »

Toutefois, pour affermir la foi de Zacharie, Dieu lui envoie une épreuve qui sera le remède à son hésitation : ses oreilles ont mal accueilli le message du ciel : elles demeureront sourdes jusqu'à la naissance de Jean. Sa bouche a proféré des paroles de doute, elle se taira jusqu'à l'accomplissement de la promesse. Alors, mais alors seulement le vieux pèlerin recevra la récompense de son vrai pèlerinage ; et ce sera pour chanter sa reconnaissance au Seigneur : *Benedictus Dominus Deus Israël*... Béni soit le Dieu d'Israël !

Puissions-nous, lors de nos pèlerinages, avoir au cœur et sur les lèvres la sublime prière de Zacharie : « Que votre Règne, ô Père, arrive parmi les hommes, pour votre gloire et pour leur salut ! »

Alors nous entendrons plus clairement la réponse du ciel — qui, peut-être, sera un appel à un plus haut service — et nous chanterons à notre tour l'action de grâces : *Misericordias Domini in aeternum cantabo !*

L. HULIN.

Une mine d'informations pour la recherche historique

L'histoire se renouvelle chaque jour, sous nos yeux, par l'apport de documents inconnus. Une source de choix concernant la vie monastique bénédictine vient ainsi d'être mise à la disposition des chercheurs. Il s'agit de la « *Matricula Monachorum Professorum Congregationis S. Mauri in Gallia Ordinis Sancti Patris Benedicti, ab initio ejusdem Congregationis, usque ad annum 1789* ». Le texte a été établi et traduit par Dom Yves Chaussy ; l'ouvrage publié avec le concours du C.N.R.S. dans la Bibliothèque d'Histoire et d'Archéologie Chrétienne, à la Librairie Perrée, Paris, 28, rue Saint-Sulpice ; imprimé par Lechaplais, à Saint-Hilaire-du-Harcouët, en septembre 1959.

Ce grand in-quarto de 256 pages, avec carte, nous donne près de 10 000 fiches, concernant la presque totalité des hommes engagés dans les vœux monastiques, selon la réforme dite de Saint-Maur, comportant lieu de naissance, âge et lieu de profession, lieu et date de décès, de 1607 à 1789.

La Normandie et spécialement les diocèses de Coutances et d'Avranches y sont largement intéressés. Par un biais, il devient loisible de reconstituer la vie de la Réforme de Saint-Maur à Lessay, Cerisy, Le Mont Saint-Michel, etc...

Un autre point de vue, très révélateur encore, est celui du recrutement de ces moines de Saint-Maur, environ 80 pour le diocèse de Coutances, 60 pour celui d'Avranches et de déterminer les centres les plus riches en vocations : Coutances, 14 ; Valognes, 9 ; Saint-Lô, où existait une abbaye de Chanoines réguliers, 6 ; Cherbourg (même observation) 3 ; Avranches, 14 ; Savigny-le-Vieux, 4 ; Mortain, 3.

Il y aurait lieu de reprendre avec profit pour l'histoire de ces diocèses l'une ou l'autre de ces pistes qui ménageraient d'intéressantes surprises.

LES LITTRÉ

famille de la Baie du Mont St-Michel

NOTES COMPLEMENTAIRES

Ce nous fut certes un grand plaisir de découvrir l'origine et le développement de la famille Littré, personnifiée par le grand lexicologue.

Mais une recherche de ce genre est nécessairement incomplète. A peine la nôtre était-elle imprimée que nous prenions connaissance d'un grand répertoire historique, la *Matricula monachorum Professorum Congregationis S. Mauri in Gallia Ordinis Sancti Patris Benedicti*, publiée au commencement de 1960, qui nous apportait près de 10 000 fiches concernant les religieux de la réforme bénédictine dite « de Saint-Maur ».

Or parmi ceux-ci nous relevons, sous le n° 7 859, le nom de *François Guillaume Littré*, d'Avranches, profès à l'âge de 20 ans à l'Abbaye Saint-Martin-de-Sées et décédé, le 26 août 1785, à l'Abbaye de Saint-Wandrille.

Il nous a été facile de l'identifier. Il s'agit de François-Guillaume, fils de Simon-François Littré et de Charlotte-Françoise Gautier, baptisé à Notre-Dame des Champs, le 23 février 1745, ayant pour parrain et marraine, Guillaume Gavard et Catherine Littré, ses cousins germains. Le religieux occupa une charge dans la communauté, cellier peut-être, puisque nous le voyons, en 1773, signer au nom de celle-ci le bail du « manoir » d'Abbeville, sur la paroisse de Saint-Wandrille, détail communiqué par le P. Jean Laporte d'après les liasses d'Archives qui concernent Abbeville.

Au point de vue parenté générale, en prenant Emile Littré comme centre, le bénédictin François Guillaume était le cousin germain de Pierre-François Littré, son trisaïeul.



Une très intéressante communication de M. Lehanneur, Procureur de la République, honoraire, 60, rue Bicoquet, à Caen, nous permet de suivre une autre filiation.

Marthe-Sophie Littré dont nous avons enregistré le baptême à Notre-Dame des Champs, le 9 avril 1784, ayant pour parrain son frère Guillaume-François, était la fille de Jean-François Littré, orfèvre, et de Françoise Péchoin, son épouse en secondes noces.

Si nous la situons aussi par rapport à Emile Littré, elle était la demi-sœur de son père, donc sa tante.

Nous retrouvons, dans la suite, Marie-Sophie Littré, mariée à *Hervé-Louise-Anne Lehanneur*, huissier près du Tribunal d'Avranches, arrière grand'mère de M. le Procureur Lehanneur.

Si nous continuons la ligne directe nous trouvons *M. Hervé-François Lehanneur*, ancien commissaire de Police à Versailles, décédé à Ducey, le 11 février 1895, son grand-père et parrain ; *M. Louis-Hervé-Valentin Lehanneur*, son père, ancien élève de l'École Normale Supérieure, agrégé de l'Université, titulaire à la Faculté de Caen de la Chaire de Littérature latine, spécialiste des Pères de l'Eglise, décédé à Caen, le 19 décembre 1905.



Le troisième complément nous est venu à propos de *Claude-Raphaël Le Moyne*, cousin issu de germain d'Emile Littré par Marie-Anne Adde, leur commune grand'mère, décédé le 24 novembre 1859, et inhumé dans le cimetière du Mesnil-Garnier, au chevet de l'église. « Intéressante figure, disions-nous, que celle de ce vieux soldat des guerres de l'Empire », propriétaire de l'ancien couvent des Dominicains, dits « Les Jacobins », et continuateur à titre privé, plus d'un demi-siècle après la Révolution, de l'œuvre de charité en faveur des « Aliénés », fondée en 1616 par Thomas Morant, « seigneur et baron du Mesnil-Garnier ».

Or nous ignorions tout un côté de sa riche personnalité qui nous a été révélé par M. l'abbé Marcel Le Légard. *Claude-Raphaël Lemoyne* fut un « grand chasseur devant l'Éternel », dont les exploits cynégétiques, hauts en couleur, illustrent à diverses pages les ouvrages de l'avranchin Ed-Le Masson : « *La nouvelle Venerie normande* », et les « *Souvenirs d'un chasseur touriste* ». Plusieurs scènes sont situées à « l'Abbaye du Mesnil-Garnier », sans doute le vieux couvent des Jacobins, et dans la forêt de Gavray.

Celle-ci, qui représente sur la carte de Cassini une importante masse boisée, constituait alors une riche réserve qui alimentait en gibier de haute venaison toutes les battues de la région. La forêt de Gavray a été défrichée dans sa presque totalité au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle. Et, nous fait remarquer M. l'abbé Le Légard, il y aurait sur ce sujet une intéressante recherche à entreprendre.



Pour être complète la nôtre aurait dû comporter un inventaire des Archives de toutes les paroisses de la Baie, sans exception : nous nous sommes arrêtés quand nous avons eu découvert le point d'origine et dégagé les avenues qui conduisaient à la personnalité principale.

M. Lehanneur nous indique des pistes qu'il serait bon de suivre. Ainsi il nous signale, né à *Marcey*, le *capitaine de vaisseau Hippolyte-Arsène Littré*, le même sans doute que nous voyons secrétaire-général des « Normands de Paris », en 1934 ; *M. Louis Littré*, ingénieur de la Société Caennaise de Métallurgie.

Son histoire n'a pas la prétention d'être achevée, puisque

cette race intelligente et active continue de l'écrire. Nos recherches ne font que d'en constituer quelques chapitres.

LÉON BLOUET.

Sources : *Matricula Monachorum Professorum Congregationis S. Mauri*. Texte établi et traduit par Dom Yves Chaussy. Librairie Perrée, 26, rue Saint-Sulpice, Paris-6^e, 1959. Imprimerie Lecha-plais, Saint-Hilaire-du-Harcouët.

Nouvelle Venerie Normande, par Edmond Le Masson, Avranches, Tostain, MDCCCXLI, pp 221 et 357-368.

Pèlerinages de fin de saison

En septembre :

le 5, groupe paroissial de *Saint-Marcel-les-Valence* (Drôme) ;

le 8, très beau groupe de 80 *Montbrisonnais*, conduits par une fervente zélatrice des pèlerinages ;

le 11, une quarantaine d'enfants de chœur des paroisses *Notre-Dame du Vœu* et *Equeurdreville*, près Cherbourg, suivis de 25 écoliers de *Beauvoir* ;

le 12, petites filles de *Beauvoir* et Chorale de *Croix-en-Ternois* (Pas-de-Calais) ;

le 17, jour de l'importante excursion populaire organisée par les Courriers Normands : grand-messe solennelle en l'église abbatiale, sous la direction de M. le chanoine *Picard*, Directeur des Œuvres à Caen, avec la participation des RR. PP. *Prémontrés* de l'abbaye *Saint-Martin de Mondaye* (Calvados) ;

le 24, nouveau pèlerinage dû à l'action d'une très dévouée personne d'œuvres de *Romorantin* (Loir-et-Cher), M. le curé étant retenu à son poste par son service dominical ; après la messe paroissiale marquée de nombreuses communions, prise de contact fructueuse, nous l'espérons, pour l'avenir, entre le chapelain, la directrice et ses dévoués auxiliaires ;

le 27, pèlerinage annuel du *Scolasticat des Pères du Saint-Esprit*, de *Mortain* : 45 jeunes religieux accompagnés de leurs professeurs.

Et pour terminer en beauté, voici, le dimanche 19 novembre, le pèlerinage désormais traditionnel du *Cercle catholique des Étudiants Rennais*. Ils sont près de 500, jeunes gens et jeunes filles, répartis par chapitres, tantôt discutant sur le thème de la foi, tantôt priant et offrant leur fatigue pour leurs camarades absents, qui parcourent à pied les neuf kilomètres de Pontorson au Mont.

Précédée d'une émouvante cérémonie de « réconciliation des Pénitents » inspirée de la primitive Eglise, la messe Pontificale est célébrée à l'abbatiale par S. Exc. Mgr Riopel, évêque auxiliaire de Rennes, venu tout exprès, encourager ses chers étudiants, accompagné d'un aumônier national.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteur. — A reçu le titre de Protecteur des Œuvres du Mont Saint-Michel (20 NF versés en une seule fois) Mme Vve Legrand (Fécamp).

Nouveaux Associés. — Du 15 octobre au 15 décembre, 249 associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécérations d'Enfants. — Pendant la même période, 51 petits enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de Notre-Dame des Anges :

Antoine Mahieu (Bayeux) ; Aubert George (Rambouillet) ; Marie-Christine, Dominique Lesénéchal (Saint-Georges-de-Heintembault) ; Pascal Bon (Lanrelas) ; Bernadette, Barth Van de Valle (Roulers) ; Christian Stock (Toucoing) ; Henri Lebon (Tampon) ; Richard, Grottilde, Jeanne, Fortuné, Trinité Alapini (Porto-Novo) ; Régis Mounier (Casablanca) ; Frédérique Jovet (Besançon) ; Mireille Denizot (Verdun-s.-Doubs) ; Christian Thomas (Ablon-s-Seine) ; Michelle Ruffieu (Saint-Benoît-des-Ondes) ; Marie-Pierre, Bernard, Joël Audrain (Saint-Barthé) ; Adrien-Régis, Anne Gaudin de Villaine (Moulines) ; Bruno Crépin (Bucquoy) ; Marie-José Lust (Saint-Lô) ; Philippe Petitboulanger (Orsay) ; Joëlle Denis (Dieppe) ; Solange, Florence Brière (Versailles) ; Michel, Jacques Heps (Crainhem) ; Benoît Dijon (Fort-de-France) ; Alain Bertrand (Pointe-à-Pitre) ; Corine Lafay (Saint-Chamond) ; Henriette Garcey ; Elisabeth Galy ; Michel Messah ; Benoît Dosseh ; Victor Etui (Lomé) ; Patricia Lebrun (Neuilly-sur-Seine) ; Xavier Lebrun (Versailles) ; Bernard Gicquel (Nantes) ; Joseph Samba ; Suzanne Edzangong (Brazzaville) ; Annie Traversa ; François Arnaud ; Henri Rabanion (La Briallanne) ; Sylvie Cosnefroy (Cherbourg) ; Michel Baylé (Monistrol-s-Loir) ; Claire Bauche (Tordouet) ; Béatrice Bonneau (Fougères) ; Alain Baucelin (Fort-de-France) ;

Agnès Boutin, (Clisson) ; Elisabeth Pongheol (Caen) ; Elisabeth Henry (Bonnebosq) ; Michel Garrigue (Moutner) ; Lionel Diot (Noyals-Vilaine) ; Jacques Séheloué (Cayenne) ; Laurence Le Grand (Fécamp) ; Sandrine Lizé (Vienné) ; Laurent Massclot (Mirecourt) ; Daniel Bled (Izieux) ; Joseph Girard (Cazaville, Canada)

Cadeau reçu. — Un très beau pavillon de ciboire, brodé à la main, offert par Mme H. Collez, La Rochelle.

Bonne Année aux Annales...

« Bonne année aux Annales... » Tel, l'aimable souhait cueilli au verso d'un chèque de réabonnement. Plus que les compliments ou marques d'intérêt diverses qui ne manquent pas, en cette période de réabonnement, et qui nous sont un précieux encouragement, il nous plaît de relever ce vœu d'une fidèle lectrice Charentaise.

Nous pouvons assurer nos chers abonnés que nous ferons, de notre côté, tout le possible pour maintenir l'attrait du bulletin, agent de liaison nécessaire entre les amis de saint Michel et la direction de l'Archiconfrérie. Nous le leur devons pour de multiples raisons, dont celle qui suit, toute terre à terre qu'elle soit, constitue cependant à nos yeux un test qui a sa valeur.

Nous avons été en effet agréablement surpris de constater et l'empressement la générosité de nombreux abonnés dans le versement de leur cotisation annuelle. Ne nous est-il pas arrivé, certain jour, d'avoir à enregistrer, sur un total de 195 réabonnements, un pourcentage de : 10 à 3 NF (tarif 1961) ; 50 à 4 NF ; 115 à 5 NF ; 20 à 10 NF ?

Aurions-nous sous-estimé l'attachement de nos lecteurs pour leur bulletin, en leur demandant seulement une obole de 4 fr. ? Non ! Mais nos abonnés ont misé juste : l'offrande des uns suppléera à l'impécuniosité des autres et permettra de servir quelques abonnements gratuits à des prêtres, religieuses, missionnaires qui ne pourraient se l'offrir.

Merci à ces généreux bienfaiteurs, ainsi qu'à ceux qui ont tenu à joindre leur offrande pour les vitraux de l'église paroissiale.

Le Directeur des « Annales ».

Pèlerin, entre et repose-toi...

IV. - A L'OMBRE DU SANCTUAIRE (*)

Objet de tant de soins, tout au long de son voyage, le pèlerin, sorte de religieux en plein vent, se devait de pouvoir compter, une fois parvenu au terme de sa route, sur une bienveillante et fraternelle hospitalité. L'accueil du pauvre et de l'étranger, si généreusement pratiqué même chez les peuples païens, n'a-t-il pas été de tout temps l'appanage des établissements religieux ?

La Bible nous rapporte que le grand-père Achimélech n'hésite pas à donner à David fuyant la colère de Saül, faute de pain ordinaire, le pain consacré qu'on venait d'enlever de l'autel de Yahvé pour le remplacer par du pain chaud. Et nous lisons, dans le journal d'Ennin, moine et pèlerin japonais bouddhiste, qu'au cours de son long voyage à travers la Chine, en quête de textes sacrés, de peintures et de reliques saintes, il fut reçu à maintes reprises dans les nombreux couvents de ce pays. « Après le repas de la matinée, écrit-il au vingt-quatrième jour de son premier « rouleau », en l'an 838, nous avons envoyé au monastère un messenger examiner les logements des hôtes : à 2 heures, nous les deux moines et les autres avons quitté l'auberge officielle pour nous rendre au monastère de K'ai-yuan. Après être entrés au Nord de la pagode de l'Est, nous avons passé sous deux murailles et sommes logés dans les pièces centrales du troisième corridor. Les dignitaires, les moines et l'intendant ont fait immédiatement foule autour de nous. Le prieur, le recteur et l'économiste se sont enquis de nous aimablement. Nos bagages ont été apportés. (Le lendemain), sur invite de l'administrateur, nous avons été au réfectoire et avons mangé du gruau (de riz). A midi, le moine Jogyo est venu et nous nous sommes réconfortés mutuellement. Le monastère a pourvu à notre nourriture ; nous avons pris ensemble notre repas de la matinée... » (1).

Ce qu'inspirait un sentiment d'humanité inscrit au plus profond de la nature, le christianisme et particulièrement ses Ordres religieux devaient le porter à sa perfection : « Que tous les hôtes survenant soient reçus comme le Christ, recommande saint Benoît à ses disciples... et qu'à tous un honneur approprié soit rendu, surtout aux proches selon la foi et aux pèlerins » (2). La règle du saint fondateur prévoyait, à cet effet, qu'un des religieux, choisi parmi les plus fidèles à leur devoir, serait spécialement chargé du service de l'hôtellerie. Elle fixait le cérémonial de la réception des hôtes. Accueilli par l'abbé ou quelque autre moine délégué par lui, ils étaient « menés à l'oraison » ; puis l'hôtelier s'asseyait auprès d'eux pendant qu'on leur faisait

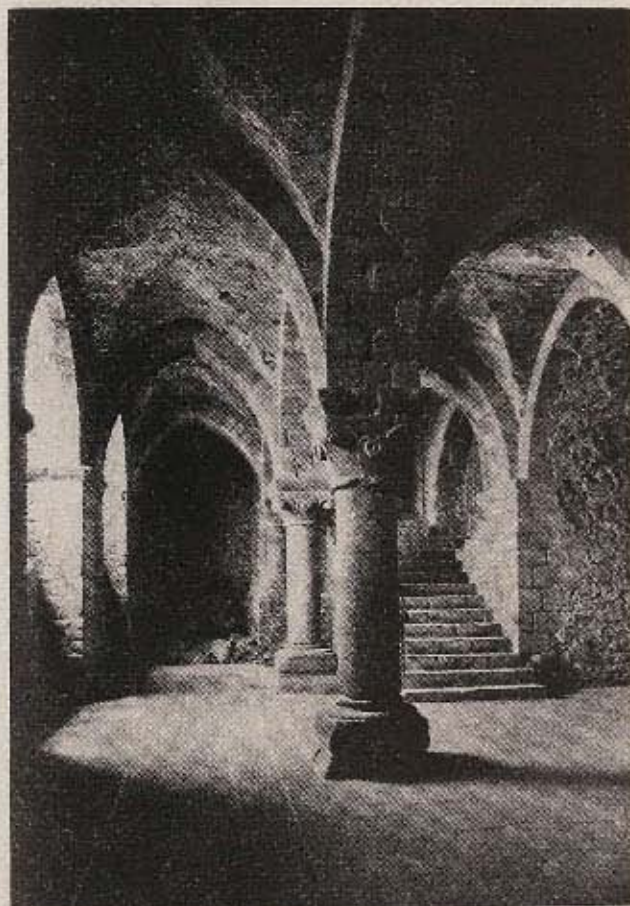
(*) N.D.L.R. — Nous avons pensé boucler le tour des hôtelleries de pèlerins, après Ardevon et Avranches, par celles de Genêts. Cette étude s'étant révélée particulièrement importante, nous l'avons confiée à un spécialiste dont le travail fera l'objet d'un prochain bulletin.

la « lecture de quelque saint livre pour les bien édifier ». Après quoi ils étaient l'objet de toutes sortes « d'honnêtetés » et assistés dans leur repas.

Lieux d'hébergement à l'abbaye

« Dans les monastères peu étendus, explique Albert Lenoir, on n'avait pas de maison complète pour les pèlerins et les pauvres ; on les recevait dans une salle nommée « aumônerie », qui était placée vers l'entrée principale, ou près de l'église. Dans cette salle se faisaient les aumônes en vivres et en argent (3).

Au Mont Saint-Michel, la réception fut de tout temps l'une des préoccupations majeures des grands abbés constructeurs.



Salle de l'Aquilon, aumônerie du XI^e siècle

Aussi n'est-on pas surpris de constater que la salle d'aumônes changea plusieurs fois de place au cours des siècles, suivant en cela les modifications subies par les diverses constructions du monastère, et en particulier le déplacement de la porte d'entrée.

Pour cette partie architecturale, il faut nous en remettre aux données de Paul Gout (4), l'auteur qui, au cours de ses travaux de restauration, a le mieux approfondi l'évolution des constructions de l'abbaye montoise.

Au XI^e siècle, écrit-il, la salle de l'Aquilon, par où l'on faisait pénétrer les approvisionnements du monastère, servait à la réfection des voyageurs et à la distribution des aumônes. Les deux grandes arcades du Nord, aujourd'hui bouchées, s'ouvraient sur une salle de moindres dimensions. C'est là que le personnel du couvent faisait le service aux visiteurs réunis dans la salle de l'Aquilon. Attenant à l'église carolingienne, cette pièce en diffère sensiblement par ses colonnes monolithes à chapiteaux ouvragés et par ses larges doubleaux en arc brisé. Réservé à des personnes étrangères à la communauté, l'Aquilon était presque entièrement séparé du reste de l'abbaye proprement dite.

Soucieux d'offrir à ses moines malades une pièce davantage ensoleillée, Robert de Thorigny entreprit une nouvelle construction au Sud du rocher. Il établit à l'étage supérieur l'infirmerie des religieux, et réserva l'en-bas pour servir d'hôtellerie. C'était, nous dit encore P. Gout, une vaste salle, voûtée en berceau brisé et éclairée par deux grandes fenêtres. Elle était pourvue d'une immense cheminée où se préparait la nourriture des hôtes : car cette salle servait en même temps à la réunion et à la réfection des pèlerins ; ceux-ci ayant cuisine et réfectoire spéciaux, l'irrégularité de leurs repas ne pouvait être une gêne pour la vie de la communauté. C'est cette hôtellerie de l'abbé Robert qui s'écroula en 1817, laissant apparaître contre la plate-forme de l'église abbatiale des arrachements de voûte : de puissants contreforts ont dû être élevés pour en soutenir les parties subsistantes.

Le XIII^e siècle devait apporter des modifications autrement importantes. En 1203, les Bretons de Guy de Thouars incendient la ville ; le feu se communique aux bâtiments conventuels. L'abbé Jourdain décide de les reconstruire plus à l'Est, abandonnant ainsi l'Aquilon et l'ancienne entrée du monastère. L'abbaye était alors en pleine prospérité ; les pèlerinages nombreux. Philippe-Auguste offrit une somme importante pour le relèvement des lieux ruinés par ses partisans. Ce fut le point de départ de cette grandiose construction à laquelle le langage populaire a donné le nom justifié de « la Merveille ».

Le rez-de-chaussée, près de la nouvelle entrée, fut réservé à l'aumônerie. Cette vaste nef, longue de 35 mètres, large de 12, répond bien à sa destination de « maison des pèlerins et des pauvres », *domus peregrinorum et pauperum*, où l'on hébergeait quiconque demandait l'hospitalité. C'est par là qu'on introduisait les vivres et qu'on les distribuait aux nécessiteux.

Ce n'était pas encore assez. L'Abbé du Mont étant devenu personnage d'importance, en rapports fréquents avec les ducs de Normandie et de Bretagne, les rois de France et de l'étranger, il se vit peu à peu entraîné à des réceptions solennelles qui ne pouvaient convenablement se faire au milieu de la foule des pèlerins. A cet effet, Jourdain et son successeur Ranulphe des Iles ouvrirent la *Salle des Hôtes*. Tandis que les pèlerins de basse condition et les pauvres se contentaient d'une maigre pitance et, au besoin, d'une botte de paille pour passer la nuit dans l'Aumônerie, les bourgeois et les personnes de distinction prenaient leur repas avec l'Abbé dans la magnifique salle des Hôtes qui remplaça l'ancienne hôtellerie de Robert de Thorigny. A leur intention, elle fut munie de deux vastes cheminées permettant d'y préparer à toute heure les repas, une tenture transversale séparant la cuisine de la salle à manger. Les tables s'alignaient dans chacune des deux nefs séparées par une épine d'élégantes colonnes ; l'Abbé présidait, adossé à la cheminée centrale. Une chapelle attenante à cette même salle, sous le vocable de sainte Madeleine, permettait aux visiteurs de faire les dévotions prescrites par la règle avant leur entrée au monastère.

Avant la guerre de Cent ans

A ces données architecturales, nous aurions aimé ajouter quelques précisions historiques sur les groupes de pèlerins appelés à bénéficier de l'hospitalité monastique. Malheureusement pour ce qui est de la période antérieure à la guerre de Cent ans, les chroniques du Mont, si elles ont conservé le nom de quelques personnages ayant séjourné dans l'abbaye, ont totalement négligé de consigner le passage des groupes populaires : *sine nomine vulgus*. Il nous est donc à peu près impossible, pour ceux-ci, d'indiquer leur provenance, leur importance numérique, la durée de leur séjour, le programme de leur visite au sanctuaire. Nous pensons ne pas être très loin de la vérité en émettant l'opinion que rares et peu nombreux étaient ceux qui demeurèrent plus d'un jour au Mont. La plupart du temps, les pèlerins s'arrangeaient pour loger dans les prieurés ou hôtelleries proches de la côte. Au petit jour, compte tenu des heures de marée, ils traversaient les grèves, et, dès leur arrivée sur le rocher, se hâtaient vers l'abbaye pour vaquer à leurs dévotions à l'Archange, et entendre la sainte messe à son autel. Ils prenaient ensuite leur réfection à l'aumônerie, soit aux dépens de l'abbaye, soit en utilisant les provisions qu'ils avaient pu apporter. On remontait, en cours de journée, visiter les lieux ouverts au public, sous la conduite d'un moine, et entendre ses explications tout en admirant les merveilles du sanctuaire et du trésor. Le pèlerinage ainsi achevé, après une dernière invocation au Prince des anges, on prenait le chemin du retour jusqu'à l'hébergement de la nuit précédente.

A côté de ces groupes que le nombre même de leurs participants obligeait à un passage rapide, il n'est pas douteux que

des pèlerins isolés, les malades en particulier, aimaient prolonger leur séjour au monastère : ceux-ci étaient admis soit à l'hôtellerie, soit à l'infirmerie. Toutefois, écrit E. Dupont, « nous ne possédons aucun texte pouvant nous donner d'utiles indications sur le nombre des pèlerins hospitalisés, ni sur les traitements subis, ni sur la nature des maladies ou des infirmités auxquelles on essayait de porter remède ».

Tout au plus peut-on invoquer à ce sujet deux passages de Dom Huynes : l'un, à propos de l'incendie par les Bretons de cette église saint Michel « où les plus opprimés des misères de ce monde recevaient de tout temps soulagement en leurs afflictions » ; l'autre, plus précis, où il note qu'à l'anniversaire de la mort de Richard I^{er}, duc de Normandie et bienfaiteur de l'abbaye, on remet 16 deniers à « chacun de ceux qui se présentent ce jour-là pour recevoir l'aumône, qui ordinairement sont trois ou quatre mille » (5).

Si le passage du menu peuple n'a guère laissé de trace dans les chroniques montoises, celui des grands personnages est fréquemment consigné. Ainsi voit-on, reçus au monastère : des pontifes, tels ceux qui, en 1156, procédèrent, pendant deux jours, à la consécration des autels, *Hugues*, archevêque de Rouen et *Herbert*, évêque d'Avranches, en présence de *Robert d'Evreux* et *Richard de Coutances* ; des ducs et des rois, comme *Alain de Bretagne* venant déposer ses lettres de donation à l'heure où l'on célébrait solennellement la messe, *saint Louis*, deux fois pèlerin du Mont, *Philippe le Bel* qui vint « en pèlerinage » apportant reliques et offrande de douze cents ducats pour « l'image d'or de saint Michel » ; *Henri II*, principalement, le familier de Robert de Thorigny et qui, pour preuve de son affection, étant venu par dévotion en ce Mont, et ayant entendu la messe au grand autel, « alla, à sa prière, dîner avec lui et ses religieux en réfectoire, et, après dîner, étant en la chambre de l'abbé, signa la donation des patronages et églises de Pontorson ». Il y revenait, la même année 1158, accompagné de Louis VII, roi de France et reçu par « un archevêque, un évêque, cinq abbés et tous les religieux ».

Au temps des Commendataires et des Mauristes

Après la guerre de Cent ans, au temps des abbés Commendataires, l'exercice de l'hospitalité envers les pèlerins semble se restreindre. Sans mettre en cause la charité des Religieux, il est certain que de grands besoins se faisaient sentir dans leur abbaye, en particulier la reconstruction du chœur de l'église écroulé en 1422, et cela, à l'heure même où le faste des abbés prélevait une lourde part des revenus. Aussi, en dehors de la visite des grands de ce monde, ne trouve-t-on dans les chroniques, pourtant détaillées et minutieuses, de Dom Huynes ou Dom Le Roy, aucune mention de groupes de pèlerins recevant l'hospitalité à l'intérieur de l'abbaye.

Sans doute on continue d'accueillir, comme par le passé, évêques, princes et rois, qui, souvent, dédommagent les religieux

des frais de leur réception : lors de son pèlerinage de 1462, *Louis XI* laissera en offrande une somme de 600 écus d'or ; *François I^{er}*, duc de Bretagne, demeure huit jours en la compagnie des moines : il ne les quittera que pour s'entendre assigner, au bout de quarante jours, au tribunal de Dieu, en raison du meurtre de son frère, « ce à quoi il ne manqua, ajoute l'annaliste, mourant au bout dudit temps » ; à la saint Aubert 1576, paraît « haute, illustre et puissante dame *Marie de Bourbon et d'Estouteville*, avec ses trois fils et quatre filles, suivis de plus de trois cents personnes » ; après avoir assisté très dévotement à la messe, ils prennent leur dîner au logis abbatial et repartent l'après-midi ; *M. de Montausier*, gouverneur de Normandie, (1663), le duc de *Mazarin* et *M. Colbert*, frère du conseiller du roi (1665), prennent ou leur repas ou leur repos à la chambre des hôtes. Plus fréquentes encore, les réceptions des gens d'Eglise : l'évêque de Dol, *Hector d'Ouvrier*, célèbre la messe et dîne au réfectoire (1634) ; celui d'Avranches, *François de Péricard*, « fut couché dans la chambre des hôtes et traité aux dépens des moines » du 28 au 30 février 1634 ; l'année suivante, il est vrai, il mangea avec tous ceux de son chapitre et ses gens au logis abbatial, mais à ses frais, et hors présence d'aucun moine : c'est que semblable mécompte était arrivé à ceux-ci peu auparavant, lors de leur pèlerinage en Avranches ; l'affaire dut s'arranger, car, en 1637, il fut de nouveau reçu à l'hôtellerie avec cinq ou six de ses gens ; son successeur *Roger d'Aumont* connut les mêmes difficultés : admis, lors d'un pèlerinage privé en 1646, au logis abbatial où il prit, avec quelques aumôniers, une simple collation, car c'était jour de jeûne, il descendit, l'année suivante, lors de sa visite officielle, chez le sieur de la « Teste d'Or » où ses cuisiniers lui avaient préparé, à lui et à sa suite, son repas. L'abbé de *Savigny*, après sa visite, en 1648, « monta à cheval incontinent, n'ayant jamais voulu manger ni boire en ce lieu, sinon qu'il goûta à une bouteille de vin qu'on lui envoya à l'hôtellerie, pour obliger les religieux ». Quant à l'évêque de Coutances, *Messire Claude Anury*, ses prières faites en l'église, on le mena au logis abbatial après avoir soupé, pour reposer la nuit, tandis que ses gens dévalaient en ville pour coucher ; le lendemain, tous déjeunèrent à la salle des Hôtes, puis il monta en carrosse et s'en alla à Saint-Malo.

Nous saisissons, semble-t-il, en ce dernier cas, les possibilités restreintes des Religieux pour l'accueil des visiteurs et pèlerins : l'évêque est reçu à l'abbaye ; sa suite, faute de logement ou du moins de logement convenable, doit chercher l'hospitalité au dehors. Ceci nous aide à comprendre pourquoi, des divers groupes de pèlerinage que mentionne Dom Le Roy, à la même époque, pas un seul ne trouve asile au monastère : ceux de *Rémalard* et de *Courtemont*, ayant passé la nuit au Mont, partent « sans avoir remonté en cette église » ; ceux de *Vire* chantent une grand'messe en musique, dînent en ville et se retirent aussitôt ; ceux de *Parcé* assistent aux vêpres, descendent en ville et remontent, le lendemain à l'abbatiale pour la messe que célèbre leur curé.

Bien des raisons, tant du côté des Religieux que du côté des pèlerins, peuvent expliquer, sinon justifier, cette façon d'agir.

Que l'on songe seulement à l'inconvénient, pour les premiers, d'avoir à supporter, outre la présence dans les murs de leur monastère de soldats et d'administrateurs temporels, d'une foule de pèlerins dont, au dire de Dom Huynes, « quelques-uns étaient étouffés en la presse ». Où abriter tant de monde, et que leur donner à manger ? Le temps n'est plus, où, à force d'ingéniosité et avec l'aide des subsides de Charles VI, un Robert Jolivel pouvait approvisionner la place « de toute sorte de munitions et de vivres pour plus de sept ans ».

A plusieurs reprises, l'auteur des « Curieuses Recherches » signale le mérite des religieux pour entretenir le monastère et assurer leur subsistance, « d'autant qu'il coûte extrêmement à faire monter les provisions audit lieu ».

Raison de sécurité aussi. Geffroy de Servon avait bien obtenu une lettre de Charles V interdisant l'entrée du Mont à tout homme porteur de « couteaux pointus, épées ou autres armures ». Plusieurs fois cependant, malgré la vigilance des gardes de la porte, des ennemis étaient parvenus à tromper leur surveillance et à tenter d'enlever la place.

Raison d'hygiène enfin. Parmi les motifs que Dom Jevardac oppose à l'évêque d'Avranches pour différer ou annuler son projet de visite, il indique que la plupart de ses religieux sont malades « et même soupçonnés de peste ». Et lorsqu'en 1668, une maladie contagieuse éprouva la Normandie, le Prieur du Mont ordonna « de tenir fortement la main à ce que les gardes de la porte ne laissassent entrer aucun pèlerin sans bon passeport et billet de santé... ce qui a été si bien exécuté, ajoute Dom de Camps, que, grâce à Dieu, nous n'avons ici ressenti aucun mal » (6). On voit cependant que de sérieuses précautions n'étaient pas superflues.

Ajoutons enfin que tous les pèlerins ne venaient pas à pied ; un jour, c'est le *Marquis de Mortemal*, avec tout son train d'équipage, « iceluy composé de trois carrosses à chacun six chevaux, en tout quarante chevaux ». Dom Huynes ne nous dit-il pas qu'en une semaine il vit arriver « deux compagnies dont la moindre était de plus de six cents personnes... et plus de quatre cents chevaux » (7). L'on ne voit guère comment les bénédictins eussent pu loger et nourrir pareille caravane ! Le seul problème de l'eau, si compliqué au Mont Saint-Michel, eût suffi à les en empêcher.

Dans les hôtelleries montoises

Ne pouvant aisément offrir asile à leurs visiteurs à l'intérieur de leur abbaye, les moines du Mont ne se désintéressaient pas pour autant de leur sort. Nous les avons vus entretenant à grands frais les logements et dortoirs de leur manoir d'Ardevon ; plus de 10 000 livres furent empruntées à cet effet et pour acquisition et transformations de « La Rencontre » en vue d'en faire

une hôtellerie pour pèlerins. N'était-il pas plus facile en effet de loger tout ce monde à quelque distance du Mont ?

Pourtant, au Mont Saint-Michel même, auberges et hôtelleries ne manquaient pas.



Entrée de l'hôtellerie *Sainte-Catherine* (XII^e siècle)

Les femmes, on le sait, ne pouvaient, selon la Règle de saint Benoît, séjourner dans le monastère. Renault Quintel, escuyer et morte-paye de la garnison en sut quelque chose, qui fut condamné à mettre son épouse et sa servante hors du château, par ordre du seigneur de Batarnay, capitaine de la place. A plus forte raison les pèlerines étaient-elles soumises au même règlement. Une hôtellerie particulière dite *Sainte Catherine*, ancien couvent de moniales, situé vers le haut de la rue, s'offrait à les recevoir. Il en subsiste encore aujourd'hui la porte d'entrée, vieille arcade romane reposant sur de puissants moellons.

Quant aux « personnes de moindre condition », ainsi que les désigne Dom Huynes, elles avaient le choix entre ces multiples auberges dont le *Terrier du Mont Saint-Michel* nous a conservé les enseignes (8), encore en usage de nos jours pour un bon nombre ; les gens d'importance, nous l'avons vu, allaient se restaurer à la *Teste d'Or* ; les hommes de loi et les Bretons à *Saint-Yves* ou à l'*Ecu de Bretagne* ; les Manceaux, au grand ou au petit *Saint-Julien* ; les gens de métier au *Plat d'Etain* ou au *Pot de Cuivre* ; les chapeliers au *Chapeau Rouge* ou à la *Tête Noire* ; d'autres à la *Sirène*, à la *Coquille* ou aux *Quatre Fils Esmond*,

ou encore à l'hôtellerie des Loges, voisine de l'abbaye et propriété d'un curé des environs.

Toutes ces hôtelleries étaient louées aux habitants par les moines, moyennant une somme généralement minime, variant de 5 sols à 5 livres, et quelque redevance en nature. Il était donc possible au pèlerin, vu la concurrence, de trouver gîte ou repas à bon compte. Parfois cependant quelque tenancier peu consciencieux triche sur les poids ou mesures : le 22 mai 1637, Dom Jevardac « fait la visite des pots et pintes en usage dans les cabarets vendant et débitant vin et cidre, où ayant trouvé plusieurs vaisseaux trop petits, il les a cassés et confisqués, condamnant les délinquants à l'amende ». D'autres, paraît-il, vont jusqu'à payer certains « Gogluz » pour leur amener des pèlerins qu'ils enfermaient en chambre jusqu'à les obliger à acheter de leurs denrées et bimbeloteries, et auxquels « ils sur-vendent le vin, le pain et le cydre à prix excessif... au grand scandale de toute sorte de gens affluant en ce lieu » : Dom Giroult, archidiaque, leur fait remontrance, interdit à tous les confesseurs du Mont d'absoudre de tels cas et s'en réserve personnellement le droit (9).

Ainsi voyons-nous qu'au Mont Saint-Michel, pas plus qu'au cours de son voyage, le pèlerin n'était abandonné ; malgré l'étroitesse du lieu il était assuré d'y trouver gîte et couvert à sa convenance ; après avoir revigoré au pied de la statue de l'archange les forces de son âme, il pouvait pareillement, à l'ombre du monastère, réparer les fatigues du voyage et se préparer au retour.

M. DUCLOUÉ.

- (1) Ennin, *Journal d'un voyageur en Chine au IX^e siècle*, (838-847 ap. J.-C.) Ed. A. Michel, 1961.
- (2) Règle de saint Benoît pour les moines, Ch. LIII ; Des hôtes à recevoir.
- (3) *Architecture monastique*, II^e et III^e partie, p. 402.
- (4) *Le Mont Saint-Michel*, 2 vol. passim.
- (5) Histoire générale de l'abbaye du Mont Saint-Michel, T. II, pp. 13 et 3.
- (6) *Histoire générale*, T. II, Additions de Dom Estienne Jobart, p. 176.
- (7) *Ibid.*, p. 55.
- (8) Voir à ce sujet « *Le Mont Saint-Michel inconnu* », Et. Dupont, 1912, chap. III, Anciennes hôtelleries.
- (9) Dom Le Roy, *Curieuses Recherches*, II, 233.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — *Tous les Jundis*, une messe est assurée, à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en janvier, les 1^{er}, 8, 15, 22, 29 ; en février, les 5, 12, 19, 26.

Le premier samedi du mois, 6 janvier et 3 février, messe pour les zélés et bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis, et le 29 de chaque mois, en souvenir du voeu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée ; 2, 9, 16, 23, 29, 30 janvier ; 6, 13, 20, 27 février.

Indulgences plénières. — 1^o Jour au choix pendant la neuvaine mensuelle ou les huit jours qui suivent, 2^o Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint-Michel, 3^o Jour au choix pour les Associés de l'Archiconfrérie.

Neuvaines générales. — Les exercices en sont assurés au Mont, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 14 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père :

Du 15 au 23 janvier. — Intention principale : Une active préparation du Concile. — Intention missionnaire : Le rayonnement de l'Évangile chez les non-chrétiens.

Du 15 au 23 février. — Intention principale : Le recours fréquent à la prière dans les difficultés. — Intention missionnaire : Le soulagement de la justice et du bien commun dans les jeunes nations.

Pour notre Bibliothèque

Livres reçus. — *Le Mont Saint-Michel*, Coll. Chefs-d'Œuvre des Monuments de France, Publications Filmées d'Art et d'Histoire, 44, rue du Dragon, Paris-6^e. — Tome I, Histoire. Texte de M. le chanoine Yves Delaporte, accompagné de vingt diapositives en couleurs tirées de manuscrits ou présentant divers aspects du Mont, le tout sous emboîtement cartonné, couleur parchemin. (Juin 1961). Le tome II paraîtra début 1962.

— *L'Office Fécampois de saint Taurin*, Y. Delaporte, extrait de l'ouvrage scientifique du XIII^e centenaire : l'abbaye bénédictine de Fécamp (1961).

— *L'Etat des Biens de l'abbaye de Jumièges en 1338 ; saint Anselme et l'Ordre monastique ; S. Germain, Childébert et S. Samson ; S. Germain, apôtre du Cotentin*, communications de Dom Jean Laporte, moine de Saint-Wandrille.

— *Matricula Monachorum professorum Congregationis S. Mauri*, D.Y. Chaussy, (1959).

Visage de Thérèse de Lisieux, 1 vol. texte, 1 vol. photographies : 150 pages centrées sur la figure de sainte Thérèse. En vente, office central, Lisieux.

À l'écoute du Sauveur, Réflexions pour les Jeunes, par J. Vadaine, 64 p. Editions Notre-Dame, Coutances. « La profondeur et l'excellente présentation de vos méditations, écrit à l'auteur le P. Lelotte, s.j. Directeur de la revue *Foyer Notre-Dame*, ont été unanimement loués... »

Nouveaux Poèmes. Texte et dessins de Jacques Simon, 1960, Chez l'auteur, Carolles (Manche).

Elle lointaine, texte et dessins du même auteur.

Les Bulles Pontificales de Saint-Denis de Calais. — Historique-Présentation, 1587-1664-1742, par Léon Blouet ; 40 p. ornées de magnifiques reproductions sur papier couché (1961).

— Nous cherchons à acheter, pour notre bibliothèque, les tomes II, III et IV Vdes *Mémoires de la Société d'Archéologie de l'Avranchin*, et les *Revue de l'Avranchin*, depuis le début de la publication jusqu'à 1915.

À céder : *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 1862-1877, et quelques volumes en double d'histoire locale ou régionale.

Saint Michel chez nos amis Belges

Le 1^{er} octobre dernier, devant une foule nombreuse et recueillie, une grotte dédiée à saint Michel et sa statue ont été inaugurées à *Sart-Bernard*, province de Namur.

Les cérémonies débutèrent à 15 h., place de l'église, où *M. Matferne*, bourgmestre, accueillit ses hôtes, pendant que la troupe scout Saint-Michel de Bomel rendait les honneurs, sous la direction de son chef, *M. Fivet*.

Le cortège se dirige ensuite vers le presbytère pour y saluer le clergé, dépose une gerbe au monument des Morts et se rend à l'église où *M. l'abbé Petitfrère* chantera le Salut solennel, les orgues étant tenues par *Mlle Roche*.

Dans le chœur ont pris place : *MM. Coeckelbergh*, Commandeur national, *Van Der Meulen*, Commandeur du Brabant, le Lieutenant-Colonel *Warland*, Camérier de de S.S. Jean XXIII, le Comte *Ruffo de Bonneval*, *MM. Swysen* et *Delwiche*, de Namur.

Après le Salut, le cortège se dirige vers la grotte où est déposée et bénite la statue de l'Archange. *M. l'abbé Thirion*, secrétaire de l'Evêché, parle du culte de saint Michel, rappelle sa victoire sur le démon et recommande aux fidèles de le prier souvent.

M. le curé lut alors la consécration de sa paroisse à saint Michel ; après quoi l'on se retrouva chez *Mme Riga*, promotrice de cette belle manifestation, pour une réunion d'amitié.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Haute-Garonne. — Toulouse : *M. Edmond Bomel*. — *Manche.* — Grimouville : *M. l'abbé Cahu*. — Juvigny-le-Tertre : *Mme Rioult*, ancienne et fidèle abonnée. — Pontorson : *M. Lacour*. — Saint-Georges-de-Bohon : *M. Gustave Legoux*. — Saint-Lô : *Mme Gautier*. — *Marne.* — Saint-Martin-l'Heureux : *M. Louis Chocardelle*. — *Orne.* — Sainte-Marie-de-Fresnes : *M. Albert Besneux*. — *Puy-de-Dôme.* — Riom : *M. le chanoine Louis-Joseph Dhumes*. — *Seine.* — Paris : *M. Jean Barot* ; *M. et Mme Pierre Chemineau*. — *Vendée.* — Les Herbiers : *M. et Mme Chabot*. — *Algérie.* — Sétif : *Mme Maria Corncloup*. — *Guadeloupe.* — Pointe-à-Pitre : *Sœur Yolande* ; *M. Théodore Mompierre*. — *Guyane.* — Cayenne : *Mme Louise Coton* ; *MM. Michel Lavolette* et *Ruffin Palmer*. — *Le Prêcheur.* : *M. Alexandre* et *Mme Aricie Grelet*. — *La Martinique.* — Fort-de-France : *M. Charles* et *Mme Véronique Pérain* ; *Mmes Aurore* et *Eugénie Boucho* ; *M. Michel Lavolette*.

Ardennes. — Fumay : *Mme Lorent-Lambert*, très ancienne abonnée. — *Charente-Maritime.* — La Rochelle : *M. et Mme Henri Gaillon*. — *Gard.* — Saint-Martin-de-Valgagnes : *Mme Eugène Sbernini*. — *Nord.* — La Madeleine : *M. Alphonse Bleu*. — *Seine-Maritime.* — Rouen : *Mme Robert Duperron*. — *Guadeloupe.* — Saint-Claude : *Mme Paule Mollenthiel*. — *Martinique.* — Fort-de-France : *M. Alphonse Régis* et *Mme, née Marie Désir*. — *Maroc.* : Familles *Georget Armand*, *Godard* et *Buissart*.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !

L'Imprimeur-Gérant : *M. SIMON*, 12-14, rue du Pré-Botté, Rennes.

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adressez toute la correspondance à Monsieur le Directeur des Annales au Mont Saint-Michel (Manche) avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

Les prix ci-dessous sont indiqués en nouveaux francs.

MESSES : 5,60. — Neuvaine de Messes : 53. — Trentain grégorien : 188. Archiconfrérie : Donner nom et prénoms : offrande facultative. Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaire : 0,50 par jour. Consécration des enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 0,50. Annales : 4,00 par an pour la France ; 5,00 pour l'Étranger ; 5,00 abonnement d'honneur.

I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 1,50 ; monture métal blanc : 2,00 ; couleur : marron, violet, blanc, ivoire, rouge ; bleu : 3,00. — Méthodes pour la réciter, Couv. cart. 0,15. Feuille simple : 0,05.

II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 1,00, 1,50, 2,00. — Métal patiné artistique : 0,30, 0,50, 1,20. — Email ou argent, de 1,50 à 5,00 l'unité. Médailles de berceau : 4,50.

III. — STATUETTES de poche, sous étui plexiglass : 0,60, 1,80.

IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL : bleu avec prière : 1,00 les 10. — Images en couleurs par les Bénédictines de Bayeux : 1,00 les 10. Saint Michel, de Frémiet, 4 1/2 x 11, glacée noire, avec prière : 1,50 les 10. Saint Michel, miniature des Heures de Troyes, couleurs : 0,40. Cloître du Mont (sans prière au verso) : noir : 0,15 l'unité. Cartes postales : Chapelle Saint Michel, église par. glacée noire : 0,30. — Saint Michel, église par. : 0,30. — Saint Michel, par Frémiet : 0,30. Pèlerins du Mont, trois miniatures en couleurs, XV^e s. : 0,50.

V. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 0,15 les 10. — Exorcisme contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 0,50 les dix (en français, latin, allemand, espagnol ou anglais). — Tract : le Démon, 0,30 les 10. — Consécrations : 0,25 les 10. — Prières pour la France : 0,10 les 10. — Neuvaine à saint Michel, couverture cartonnée : 0,15 l'unité.

VI. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 1,00 l'unité.

VII. — LIBRAIRIE. — Les origines du Mont Saint-Michel, racontées et illustrées dans le Bréviaire de Bedford, Y. Delaporte, 32 pages, 7 planches et 12 miniatures dont une en couleurs : 4,00.

Quis ut Deus ? De saint Michel Archange à sainte Thérèse de Lisieux, par Léon Blouet, 50 pages avec hors-texte, 1,00.

Jeanne d'Arc et le Mont Saint-Michel, L. Blouet, 60 p., 20 illustr., 2,00.

Saint Michel et les saints Anges, L. Laurand : 4.

Le Mois de Saint Michel, 130 p., 2,00.

Saint Michel, Archange, R.P. Gasnier, 5.

Contre les mauvais esprits et les maléfices, Abbé H. Denêcheau : 0,80.

Le Monde des Esprits, Ch. Baulogne, O. P. : 3.

La Journée de Satan, P. L'Ermitte : 5.

Marie, Reine des Anges, L. Laurand, 1,50.

Albums du Mont Saint-Michel. — Visite au Mont Saint-Michel. — R. Percheron, 30 héliogr. : 3,50.

Albums illustrés : 6,00, 8,00, 10,00, 40,00.

Ce tarif annule les précédents. Les frais de port et emballages sont en plus : Réduction par quantité.

Pour tous envois d'argent, utiliser un mandat-lettre ou mandat-carte au C.C.P. : DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42 Rennes, en ayant soin de toujours rappeler sur le talon du chèque l'objet du versement.

L'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel

SON ORIGINE. — Fondée au Mont Saint-Michel, sous le pontificat de Mgr Bravard, le 16 octobre 1867, cette pieuse association, honorée de treize Brefs pontificaux, a été approuvée et enrichie de nombreuses indulgences. Elle compte plusieurs millions d'associés. Les billets d'admission sont édités en dix langues. Elle compte de nombreuses confréries, canoniquement affiliées.

SON BUT. — L'Archiconfrérie de Saint-Michel a pour but :

- 1°) D'honorer saint Michel, prince de la Milice céleste, vainqueur du démon, protecteur de l'Eglise, introducteur des âmes au ciel ;
- 2°) De combattre Satan avec ses suppôts, et leurs principaux moyens de perdre les âmes : écoles impies et mauvaise presse ;
- 3°) D'obtenir, par l'intercession de saint Michel, le triomphe de la sainte Eglise et du Souverain Pontife, la grâce d'une bonne mort, la délivrance des âmes du Purgatoire.

CONDITIONS. — *Demander son inscription, en donnant son nom et prénom, sur les registres généraux, au Mont Saint-Michel, ou dans un centre affilié. Nul n'est admis s'il ne le sait et n'y consent. Les défunts ne peuvent être inscrits, mais seulement recommandés aux prières des associés.*

L'inscription est gratuite. Une offrande, facultative, pour le développement de la dévotion au saint Archange, donne droit au Billet d'admission. Aucune prière spéciale n'est imposée.

L'abonnement aux « Annales » est facultatif, et distinct de l'inscription, mais vivement recommandé aux amis de l'Archange et de son sanctuaire.

défunts :

AVANTAGES. — Outre de nombreuses indulgences, applicables aux

1°) *Union de prières* entre tous les associés, dont de nombreuses communautés religieuses ;

2°) *Participation aux mérites des messes célébrées tous les lundis, à l'autel privilégié, pour les associés vivants et défunts.*

3°) *Le premier samedi de chaque mois et tous les samedis de septembre, les 8 mai, 29 septembre et 16 octobre, Messes pour les zélés et bienfaiteurs des Œuvres de saint Michel.*

Petits PAGES DE SAINT-MICHEL et de Notre-Dame

Les enfants en bas âge ne pouvant faire partie de l'Archiconfrérie, il importe néanmoins de mettre assez tôt sous la protection du Chef des Anges et de leur auguste Reine ces petits, dont la foi et l'innocence sont, de bonne heure et parfois gravement menacées.

C'est pourquoi, au Mont Saint-Michel, un registre spécial est destiné à recevoir les noms des *enfants de moins de dix ans* que leurs familles vouent et consacrent à Notre-Dame des Anges et à saint Michel.

Cette consécration — qui n'a rien de canonique — est un acte très simple de confiante piété, encouragé par l'Eglise, et dont l'efficacité a été maintes fois éprouvée.

Pour consacrer un enfant, il suffit de donner à l'adresse ci-contre son nom et prénoms, avec le lieu et si possible, la date de sa naissance et de joindre une offrande, selon ses moyens.

Une lampe brûle à l'intention de l'enfant devant la statue vénérée et les parents reçoivent un joli cachet-image indiquant la date de la consécration ; les noms des enfants sont ensuite publiés dans les *Annales*.

Par le fait même, le petit *Page de saint Michel et de Notre-Dame* participe aux prières et aux saints Sacrifices offerts, au Mont Saint-Michel, pour les Associés et Bienfaiteurs des Œuvres de l'Archange.

Les petits Pages sont comme l'avant-garde de l'Archiconfrérie dans laquelle ils devront plus tard demander leur admission.

LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONGRÉRIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

Coquille sculptée à l'image de saint Joseph, insigne de la Confrérie des Pèlerins de Rouen. Calque de J.-P. Pinot.

Les pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle avaient l'usage d'orner de coquillages le petit manteau qui couvrait leurs épaules, appelé de leur nom pèlerine, et les bords relevés de leurs chapeaux. Quelques hauts personnages ne se contentaient point de simples coquilles : ils en portaient de richement ornées par des peintures ou des sculptures. Celle que nous reproduisons ici représente saint Joseph tenant dans ses bras l'Enfant Jésus. Sa main gauche soutient une lige de lys, symbole de la vie pure du pieux charpentier de Nazareth, dont la profession est rappelée par un marteau, une équerre, un compas, dessinés sous l'ansc d'une petite corbeille. Au-dessus de sa tête, on lit son nom écrit selon l'orthographe du temps : S. Josef. L'entourage de la coquille est très finement ouvragé.

Histoire des anciennes Corporations d'Arts et Métiers et des Confréries Religieuses de la capitale de la Normandie
par Ch. Quin-Lacroix, Rouen, 1850, pp. 539-540

Ce qui nous est rapporté ci-dessus du diocèse de Rouen devait se retrouver dans les autres diocèses de Normandie, notamment dans celui d'Evreux, où le culte de l'Archange et les pèlerinages au Mont-Saint-Michel jouissaient d'une faveur particulière. Voici ce que nous en dit l'abbé R. Delamare, dans son important ouvrage sur *« Le Calendrier spirituel de la ville d'Evreux au XVIII^e siècle »*.

On voyait autrefois, près du château d'Evreux, le « Pont du Pèlerin ». Doit-on croire que c'était le chemin qu'empruntaient traditionnellement les pieux Ebroïcien partant pour leur lointain voyage? Nous inclinons plutôt à penser que c'était le trajet suivi par les pèlerins étrangers que leur itinéraire amenait à traverser les rues de la cité. Cette hypothèse nous semble d'autant plus vraisemblable que les archives municipales signalent la présence de l'« Hostellerie du Pèlerin », qui s'élevait tout à côté de ce passage. Cette auberge était évidemment l'« ostel » des gens de qualité. Les pèlerins, en général, avaient la hourse légère et vivaient d'aumônes, ne fût-ce que pour faire pénitence. Ils revenaient souvent malades, infirmes et plus pauvres qu'à leur départ. La charité chrétienne se chargeait donc de les loger et de les nourrir dans le cours de leurs voyages. Ils trouvaient chez nous le gîte et le couvert à l'hôpital des pèlerins et des voyageurs, fondé au XIV^e siècle par la libéralité de Charles le Mauvais, comte d'Evreux. (Introduction, p. LXVIII.)

Le pèlerinage du Mont-Saint-Michel au péril de la mer suscita, en Normandie, la fondation de nombreuses confréries placées sous le vocable de l'Archange. Souvent ces associations se fondèrent au retour de quelque pèlerinage au « grand Mont de Normandie », à « la Merveille » ou « à la Jérusalem de l'Occident », comme on disait alors. Les pèlerins devenaient les propagateurs de la dévotion à l'Archange populaire. Pour être admis dans ces pieuses associations, il fallait avoir effectué, au moins une fois, le pèlerinage au Mont...

Ces confréries se recrutèrent parfois, comme à Paey-sur-Eure, parmi les jeunes garçons de dix à quinze ans. L'épreuve imposée aux pèlerins qui partaient, ornés de rubans et armés de longues piques, était d'avoir fait à pied le voyage au Mont-Saint-Michel, et d'avoir franchi, à marée basse, la distance qui sépare la plage du rocher. Celui des voyageurs qui, des collines surmontant la ville d'Avranches, découvrait le premier le clocher de l'abbaye, était proclamé roi. A leur arrivée au Mont, ils se rendaient à l'église du monastère, où le prieur leur délivrait un certificat attestant leur venue aux autels de l'Archange.

Les pèlerins s'en retournaient à leur pays comme ils étaient venus... rentrant dans leur ville au son du tambour, de la flûte et des violons. Ils étaient reçus par leurs prédécesseurs, les pèlerins en titre, et, à leur tour, étaient admis comme tels dans la chapelle de la Confrérie. On pouvait voir, dans les petits cimetières qui entouraient les églises paroissiales d'Evreux, quantité de tombes sur lesquelles se trouvait la pique traditionnelle indiquant qu'en ce lieu reposait un ancien pèlerin du Mont (pp. 295-296).



Les Annales du Mont Saint-Michel

Saint Joseph, pèlerin de la Foi ...

Lundi 19 mars, plus encore que les lundis ordinaires, les Associés de saint Michel et leur Directeur se retrouveront unis dans une même prière pour confier à saint Joseph les intérêts matériels et spirituels de leurs foyers, les vocations sacerdotales et religieuses, l'Eglise tout entière et plus spécialement les travaux préparatoires au Concile dont S. S. Jean XXIII a choisi le chef de la sainte Famille comme protecteur particulier. Accoutumés par tradition à envisager saint Joseph penché sur son établi dans l'atelier de Nazareth ou contemplant le gracieux spectacle de la Vierge Mère et de son enfant, nous aurons ainsi l'occasion d'élargir notre prière aux dimensions de l'Eglise.

Mais pour nous, rédacteur et lecteurs des « Annales », fidèles à l'inspiration qui nous a fait considérer les personnages de la Bible sous l'angle du pèlerinage, essayons de découvrir en saint Joseph l'âme d'un vrai pèlerin, le pèlerin de la foi. Tel fut, du reste, le thème d'une instruction donnée l'an dernier, au Mont-Saint-Michel, par un aumônier d'enseignants chrétiens au terme d'une route-pèlerinage, thème qui pourra inspirer à la fois les dévots de saint Joseph et les pèlerins de l'Archange.



Joseph pèlerin, Joseph homme de foi.

Joseph, le pèlerin en marche vers Bethléem, après avoir entendu, de la bouche de l'ange, l'invitation du ciel : « Ne crains pas de prendre Marie pour épouse... ».

Joseph, le pèlerin en fuite vers la terre d'Egypte, répondant sans tarder à l'appel de Dieu : « Lève-toi, prends l'Enfant et sa Mère, et fuis en Egypte... ».

Joseph, le pèlerin de Jérusalem, entonnant le psaume des montées, à l'approche de la ville sainte :

J'ai été dans la joie quand on m'a dit :
Allons à la maison de Dieu...

Nous y sommes : nos pas ont fait halte
Dans les portes, Jérusalem.

Joseph, pèlerin, guidant vers le Temple l'Enfant-Dieu confié à sa garde, l'Enfant-Dieu qu'il a mission de conduire vers son Père : « Ne saviez-vous pas que je dois être auprès de mon Père ? ».

N'est-il pas vrai que nous trouvons en saint Joseph, en ces diverses circonstances de sa vie, le symbole et le modèle du pèlerin : du pèlerin attiré, comme lui par l'un ou l'autre de ces lieux saints, si nombreux, dispersés à travers la chrétienté; s'arrachant, pour s'y rendre, à son entourage, à son milieu, à son cadre de vie ordinaire; se confiant, dans les vicissitudes de son voyage à la Providence divine et à la protection de la Vierge; portant enfin aux pieds du Seigneur ses joies et ses angoisses, ses soucis et ses espoirs, en tant que responsable de ses proches et de tout son milieu. Parents, éducateurs, militants de l'apostolat, quelle leçon, et quel exemple !...

L'évangéliste saint Luc achevant de nous décrire, d'un pinceau rapide, la jeunesse du Christ, nous dit : « Ses parents allaient, chaque année, à Jérusalem pour la fête de la Pâque ». Chaque année ils conduisaient vers son Père l'Enfant-Dieu qui grandissait en sagesse, en taille et en grâce. Chaque année, pour ne pas dire chaque jour, la Providence met aussi à nos côtés une nouvelle vague, une nouvelle génération d'enfants, d'ignorants, de pauvres, de malades spirituels, pour les aider à monter vers Dieu, à croître en sagesse et en grâce. Comment les accueillons-nous ? Quelle est notre attitude à leur égard ? Quel écho éveille en notre cœur la parole du Maître : « Ce que vous aurez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi-même que vous l'aurez fait ».

On parle beaucoup, en notre temps, de « revision de vie ». Tout pèlerinage ne doit-il pas être l'occasion d'une revision de vie et particulièrement de notre rôle apostolique ? Essayons, à l'exemple de saint Joseph, d'envisager cette tâche sous l'angle de la foi, de nous en acquitter avec esprit de foi, pour ensuite, comme lui, nous effacer et mourir dans la foi.

À l'origine du pèlerinage annuel qu'accomplissait fidèlement saint Joseph, il y avait eu l'acte de foi héroïque dans le caractère divin de sa mission : « Ce qui est conçu en Elle est l'ouvrage de l'Esprit-Saint ». À l'aube de sa vie d'homme, tout comme Abraham, Joseph a entendu l'appel de Dieu à marcher dans la foi. Dans les ténèbres, dans le dépouillement de toute ambition personnelle, dans le renoncement à toute paternité charnelle, Joseph a accueilli la parole : il s'est levé et a pris l'Enfant et sa Mère.

Pèlerins de demain, sachons entendre l'appel de Dieu ; ne repoussons pas son invitation à nous recueillir dans le silence de quelque sanctuaire : nous y trouverons enrichissement pour notre vie intérieure et nouvelle ardeur pour rayonner le Christ autour de nous.

Pèlerin, écoute, lis et chante...

I. - CHRONIQUEURS ET TROUVÈRES

Les pèlerins, dont nous avons jusqu'à présent essayé de fixer le caractère sacré, le costume, l'esprit d'association en Confréries, les pays d'origine, les itinéraires avec leurs étapes et lieux d'hébergement, ces pèlerins, disons-nous, seraient-ils venus si nombreux au Mont Saint-Michel si celui-ci ne les avait attirés par une renommée de sainteté largement diffusée à travers tout l'Occident chrétien ?

Mais alors, une question se pose : comment et par quels moyens le sanctuaire de l'Archange s'est-il ainsi révélé et imposé à la dévotion populaire ?

De nos jours, les instruments de propagande ne manquent pas pour éveiller l'attention des foules : journaux, prospectus, ouvrages et affiches illustrées, sans parler des moyens audiovisuels si répandus à notre époque et d'un rayonnement si puissant, radiophonie et télévision.

Avec des possibilités infiniment plus limitées et pourtant d'une efficacité non moins certaine, les gardiens du sanctuaire primitif parvinrent à lui donner rapidement une puissante attirance.

Par voie orale d'abord. Les événements merveilleux de sa fondation, le voyage des clercs de saint Aubert à travers la France et l'Italie, le pèlerinage du roi Childbert suivi de toute son escorte ne contribuèrent pas peu à mettre le Mont en renom. Les pèlerins des premiers âges amplifièrent ce mouvement et furent assurément les meilleurs agents de propagande. Arrivés au sanctuaire, ils écoutaient dans le ravissement le récit des apparitions de l'Archange, les efforts et les difficultés des constructeurs, les miracles obtenus par de fervents adorateurs. Ils s'agenouillaient au lieu choisi par saint Michel ; ils en baisaient le roc avec amour, s'extasiaient devant les reliques saintes du Gargan, le voile rouge laissé par l'ange et le marbre où son pied s'était posé ; on leur faisait voir ou toucher les bulles des Papes accordant aux pèlerins et bienfaiteurs de riches indulgences, les ex-voto offerts en action de grâces, tels ce bouclier et cette épée apportée des lointaines contrées d'Irlande.

L'esprit et le cœur chargés de tous ces souvenirs vus et entendus, le pèlerin, tout au long de son retour, ne cessait d'en faire part à ceux qu'il rencontrait, suscitant de la sorte de nouveaux pèlerinages.

Vint une époque où l'on éprouva le besoin de fixer par écrit le récit des origines du sanctuaire. Ce fut, semble-t-il, peu après leur arrivée, en 966, l'œuvre des moines bénédictins qui, sous la prélatrice de Maynard, se distinguèrent par leur culture littéraire.

Ce manuscrit, le plus ancien du Mont, celui que tous les historiens postérieurs ont transcrit plus ou moins fidèlement,

est évidemment d'un intérêt et d'une valeur inestimables ; il fait aujourd'hui l'honneur de la bibliothèque d'Avranches où l'on peut le voir en finale du manuscrit 211. Il commence par ces mots : *Memorium beati Michaelis archangeli toto orbe venerandam...* Mémoire du bienheureux Michel archevêque vénérable dans tout l'univers...

Au siècle suivant, ce texte primitif recevait déjà les additions d'un auteur anonyme qui l'enjolivait de récits miraculeux, tandis qu'au XII^e siècle une série de transcriptions en modifiait assez sensiblement la teneur.

Vint Robert de Thorigny, le « grand libraire du Mont ». Sous son abbatial, l'histoire du sanctuaire fournit un fécond sujet d'études à la phalange de moines érudits qu'il avait su grouper autour de lui. Successivement sortirent du *scriptorium* bénédictin la *Chronique de Robert*, la *Rubrique abrégée* des abbés du Mont, le *Cartulaire*, puis le long poème en langue romane de Guillaume de Saint-Pair : *li Romans du Mont Saint-Michel*. Si la *Chronique* a peu de rapport avec l'histoire de l'abbaye, il n'en est pas de même du *Cartulaire* qui apparaît comme la première et la plus pure des nombreuses copies qui furent faites de la fameuse chronique du X^e siècle : c'est un beau spécimen de calligraphie et ses pages sont enrichies de superbes dessins coloriés qui en illustrent le texte. Les sept leçons du début se suivent dans le même ordre et avec les mêmes titres que dans le manuscrit du X^e siècle.

Ainsi en est-il, pour une grande part, du *Roman du Mont Saint-Michel* de Guillaume de Saint-Pair. Pour saisir le but très nettement caractérisé de cette vaste composition, il nous faut, malgré leur caractère archaïque, en relire les premiers vers :

*Molz pelerins qui vunt al munt
Enquierent molt, et grand dreit unt,
Comment l'igliese fut fundée
Premierement, et estorée.
Cil qui Por dient de l'estoire
Que cil demandent, en memoire
Ne l'unt pas bien, ains vunt faillant
En plusors leus, e mespernant.
Por faire-la apertement
Entendre a cels qui escient
N'unt de clerzie, l'a tornée
De latin tote et ordenée
Par veirs romiens novelement,
Molt en segrei, por son couvent,
Uns jouvenel...*

Ces vers, explique Eugène de Beaurepaire dans son excellente introduction à la publication de Francisque-Michel, sont importants à deux points de vue ; ils nous apprennent le but que se proposait le trouvère et la nature particulière de son travail ; c'est donc, comme il nous l'apprend lui-même, pour favoriser les pèlerinages, pour fournir aux pieux voyageurs les

renseignements nécessaires et rectifier ainsi les récits fautifs répandus dans le peuple, que le poète s'est mis à l'œuvre. Les clercs chantaient en latin l'histoire du saint Archevêque et de son abbaye dans leurs hymnes et leurs offices ; Guillaume a mis à la portée du laïque ces légendes merveilleuses, en les traduisant dans la langue de l'époque » (1). Ajoutons que, poète croyant et profondément attaché à son monastère, Guillaume y voit le séjour aimé de Dieu et des anges, le grand pèlerinage de l'Occident.

Ceci dit sur les intentions de l'auteur, quel sera le plan de son œuvre ? Là encore il a pris la peine de nous renseigner lui-même dès le début :

La première partie roule tout entière sur la fondation du Mont Saint-Michel par l'évêque d'Avranches, saint Aubert : fondation et dédicace, voilà le centre du premier chant :

*Li romanz dit apertement
De l'igliese le trovement.*

Le second chant a pour but de nous raconter comment les chanoines furent remplacés par les moines :

*E pois del clers cum il i furent,
E des moines qui encor duvent.*

Et voici où Guillaume va donner libre essor à son sens poétique, à son amour pour le sanctuaire de ce glorieux Archevêque qu'il eût volontiers appelé, comme un moine du XV^e siècle, « monseigneur saint Michel, combatteur du démon, et porteur des âmes en paradis » : c'est la troisième partie où il narre avec complaisance l'histoire merveilleuse de la sainte montagne, ses traditions légendaires, ses aventures étonnantes, ses miracles :

*Les miracles resunt escrit
De joste cen que j'ei ai dit.*

Chose curieuse, et qui indique bien où le poète a puisé ses sources : laissant de côté, tout comme l'auteur du *Cartulaire*, la fondation du Mont-Gargan, il suit, pas à pas, les sept leçons du X^e siècle, relatant la Révélation angélique, le site du lieu, la construction de l'église, le voyage au Gargan, le retour des envoyés, la fête de la dédicace et le miracle de l'eau.

A plusieurs reprises nous avons parlé de récits merveilleux ou légendaires composés ou du moins adaptés et transcrits en langue vulgaire, à l'usage des pèlerins. Serait-ce qu'il ne faille voir dans ces vieux textes que des compositions purement imaginatives ou littéraires, dénuées de toute valeur historique ?

Des doctes auteurs contemporains ont penché vers cette solution, qui, en déclarant la vie de saint Aubert « décevante pour l'historien », semblent n'accorder que bien peu de crédit aux témoignages anciens (2).

Ne pouvant entrer ici dans une discussion qui relève avant tout du domaine scientifique, nous pensons pouvoir nous en tenir à l'opinion de M. Le Héricher qui, au siècle dernier, a

longuement étudié les manuscrits du Mont et nous a laissé une bonne mise au point de cette question.

« Nos grandes abbayes normandes, écrit-il, ont des origines merveilleuses. Les histoires religieuses de ces grands centres se divisent en deux espèces : celles qui, prenant le nom de *miracles* et appartenant à la vie intérieure du monastère, sont écrites dans leur cartulaire et leur martyrologe, et celles qui sont dans le domaine populaire et portent proprement le nom de *légendes*. Ainsi le Mont Saint-Michel, le plus remarquable de tous à tous les points de vue, offre dans ses livres une quantité considérable de miracles, qui étaient racontés aux pèlerins et dès lors acquerraient une certaine popularité, et même étaient mis en vers pour eux : le Roman du Mont Saint-Michel, de Guillaume de Saint-Pair, n'a pas d'autre objet.

Ce même monastère offre ensuite, à l'état de tradition, des merveilles qui sont vraiment populaires, et que les chroniques ne connaissent pas ou ne disent pas de la même manière. Enfin il y en a qui sont à la fois dans le domaine des chroniques et dans celui du peuple » (3).

Il est indéniable que plusieurs des légendes insérées dans l'histoire de la fondation du Mont se retrouvent en divers lieux, parfois très éloignés et sans rapports connus. Ainsi en est-il de la légende de l'âne et du loup, c'est-à-dire de l'âne pourvoyeur des anciens ermites et dévoré par un loup qui, en expiation, est obligé de faire le même service : cette légende, dit Le Héricher, est tellement répandue que nous hésitons à la déclarer normande. On la retrouve en effet dans les Ardennes où le loup de Stavelot devient le serviteur de saint Remacle, après avoir mangé son âne ; à Verton, au diocèse de Nantes, dans l'histoire de saint Martin, premier abbé et fondateur de ce monastère. Cependant cette légende règne surtout en Normandie, à Pavilly et à Jumièges où l'on célèbre « avec un cérémonial bizarre » la fête du Loup-Vert, plus spécialement encore dans le voisinage du Mont où saint Maclou (S.Malo) aurait opéré le même miracle. La légende de Bain et de l'enfant qui, du pied, écrête le mont Tombe pour permettre d'y asseoir le sanctuaire a son analogue dans la construction de la cathédrale de Strasbourg : ici, c'est une vierge qui, de sa faible main, élève une partie de la prodigieuse flèche (4). Pareillement le miracle de l'eau vive jaillissant sous le bâton de saint Aubert se rattache au geste des nombreux saints et missionnaires qui font jaillir des sources dans des lieux incultes et sauvages.

Il n'est évidemment pas interdit d'interpréter ces divers contes comme le symbole de la foi chrétienne semée dans les cœurs rudes et barbares des Scandinaves ou des Francs.

En conclusion, retenons le jugement prudent d'un homme averti, M. le chanoine Delaporte, dans son récent ouvrage — le dernier en date, à notre connaissance — sur le Mont Saint-Michel (5) : « Après avoir lu ce récit millénaire, le lecteur se posera la question : histoire ou légende ? On ne peut répondre d'un mot. La distinction des deux genres procède d'un souci

d'exactitude que n'avaient pas, en général, les hommes du X^e siècle. On ne s'interdisait pas alors de parer les récits concernant les origines des pèlerinages les plus célèbres d'ornements imaginaires ou empruntés. Ici, les emprunts ou imitations ont été faits à la légende du Mont-Gargan, ainsi que l'a exposé très clairement Emile Mâle. Mais la légende, loin d'être méprisable, possède une valeur poétique incontestable, et, tout en faisant des réserves du point de vue critique, on peut se laisser charmer par le vieux récit que nous venons de résumer ».

M. D.

(1) *Le Roman du Mont Saint-Michel*, par Guillaume de Saint-Pair, publié par Francisque-Michel. Introduction par Eugène de Beaurepaire, p. XVII sq.

(2) *Vies des Saints et des Bienheureux*, par les RR. PP. Bénédictins de Paris, T. IX, Septembre, p. 202.

(3) Le Héricher, *Histoire et Glossaire du Normand, de l'Anglais et de la langue française*, chap. IX. Légendaire Normand : Mém. Sté A. d'Avranches, T. III, p. 199 sq.

(4) *Notes sur l'histoire et les monuments de l'Avranchin*, Ed. Le Héricher. Mém. Sté Archéologie d'Avranches, T. IV, pp. 259-260.

(5) *Le Mont Saint-Michel*, par Yves Delaporte, Publications filmées d'art et d'histoire, 1961. Vol. I, Histoire, p. 18.

DIMANCHE 16 MAI

PÈLERINAGE A SAINT MICHEL DE NORMANDIE-CANADA ET DES CONFRÉRIES DE CHARITÉ

10 h. 30, Cortège folklorique et Messe Pontificale en l'église abbatiale

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — Tous les lundis, une messe est assurée, à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en mars, les 5, 12, 19, 26 ; en avril, les 2, 9, 16, 23, 30.

Le premier samedi du mois, 3 mars et 7 avril, messe pour les zéloteurs et bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : 6, 13, 20, 27, 29 mars ; 3, 10, 17, 24, 29 avril.

Indulgences plénières. — 1^o Jour au choix pendant la neuvaine mensuelle ou les huit jours qui suivent. 2^o Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint-Michel. 3^o Jour au choix pour les Associés de l'Archiconfrérie.

Neuvaines générales. — Les exercices en sont assurés au Mont, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et béniées par le Saint-Père.

Du 15 au 23 mars. — Intention principale : Que la réforme des mœurs chez les fidèles conduise à l'instauration d'une Communauté humaine. — Intention missionnaire : La ferveur des chrétiens en pays de Mission, par l'usage des sacrements et l'exercice des vertus.

Du 15 au 23 avril. — Intention principale : La foi et l'espérance chrétienne chez les malades. — Intention missionnaire : Que soit instaurée et soutenue en pays de Mission la liberté de l'enseignement.



Son Excellence Monseigneur CAILLOT Evêque-Coadjuteur d'Evreux

Le lundi 26 mars prochain, en la fête de l'Annonciation, Mgr Antony Caillot, Vicaire général de Coutances, récemment nommé Evêque-Coadjuteur de S. Exc. Mgr Gaudron au siège d'Evreux, recevra en l'église cathédrale la consécration épiscopale.

Mgr Caillot n'est pas un inconnu pour les lecteurs des « Annales ». Ils se souviendront de l'avoir vu, depuis qu'il fut promu vicaire général, participer à chacune de nos fêtes saint Michel. Il présidait, le 16 octobre 1955, le pèlerinage du doyenné de Pontorson, et, le 10 juillet 1958, la traversée des grèves, avec les fidèles de Genêts, Sartilly et des paroisses environnantes. C'est au cours de cette dernière manifestation que fut pris le cliché ci-dessus, où apparaissent côte à côte M. le Vicaire général Caillot et M. le Curé de Genêts.

Nous invitons nos lecteurs à prier pour le ministère épiscopal de Mgr Caillot en ce diocèse d'Evreux où le culte de saint Michel fut et reste particulièrement en honneur.

La nomination de Mgr Caillot et la participation des Confréries de Charité d'Evreux à la fête Saint-Michel du 6 mai prochain, nous sont une double raison de publier en ce bulletin les précieux renseignements transmis par Mgr Le Feunteun, Vicaire général et grand aumônier des « Charités » d'Evreux, sur le culte de saint Michel en son diocèse.

LE CULTE DE SAINT MICHEL AU DIOCESE D'EVREUX

I) PAROISSES SAINT-MICHEL

Avant 1789, plusieurs petites paroisses avaient pour patron l'Archange saint Michel : elles ont cessé, depuis lors, d'être communes :

- 1) *Alaincourt*, réuni à Tillières-sur-Avre en 1810 ;
- 2) *Saint-Michel-de-la-Haye*, réuni à Bouquetot en 1846 ;
- 3) *Saint-Michel-des-Préaux*, réuni à Préaux (Eure) en 1844 ;
- 4) *Transières*, réuni à Charleval en 1809 ;
- 5) *Le Val-du-Theil*, réuni à La Roussière en 1845 ;
- 6) *Valimesnil*, dédié à saint Michel, réuni en 1844 à Sainte-Marie-des-Champs pour former Sainte-Marie-de-Valimesnil ;
- 7) *Vitotel*, dédié à saint Michel, réuni à Vilot en 1843.

Je crois que ces paroisses remontent au moins au XIII^e siècle, sinon à une époque plus ancienne.

II) Depuis la Révolution, une seule église paroissiale est dédiée à saint Michel : *Amfreville-sous-les-Monts*, au canton de Fleury-sur-Andelle.

III) En dehors des églises paroissiales, il y a lieu de mentionner des CHAPELLES élevées en l'honneur de l'Archange :

- 1) A Evreux, celle de *Saint-Michel-des-Vignes*, que les érudits font remonter jusqu'au XIII^e siècle (restaurée vers 1900, le gros-œuvre restant ancien). Cf. notice écrite à son sujet par le chanoine Langlois, aumônier de la Providence d'Evreux.
- 2) *Saint-Michel-du-Mont-Milon*, à Bernay (1544). Il ne doit plus rien rester de l'oratoire, mais la côte s'appelle toujours « côte Saint-Michel ».
- 3) *Amfreville-sous-les-Monts*, compte, en plus de son église, une chapelle Saint-Michel, toujours existante, au hameau du *Plessis*.
- 4) Près de Condé-sur-Iton, la *Montagne du Camp* avait jadis un oratoire dédié à saint Michel.
- 5) A *Vernonnet*, un oratoire était dédié à l'Archange, à la pointe d'*Hergival* ; plus un prieuré de Bénédictins. Il y a toujours la côte Saint-Michel.

N. B. -- A remarquer que églises et chapelles dédiées à saint Michel forment comme une ceinture de forts autour du diocèse.

IV) En outre, nombre d'églises, les grandes tout au moins, comportent une CHAPELLE SAINT-MICHEL intérieure :

- 1) En la cathédrale d'Evreux, une chapelle Saint-Michel fut érigée en 1255, à l'étage de la tour Sud (portail Ouest). Une autre chapelle Saint-Michel fut établie près de celle de la Mère de Dieu, environ un siècle plus tard. Aujourd'hui, reste la chapelle des *Saints-Anges*, où se trouve la sépulture de l'Archevêque Boudon (contre l'allée Sud).
- 2) A *Louviers*, l'église Notre-Dame eut jadis une chapelle *Saint-Michel* — établie en 1615 — et une *Confrérie* du même nom érigée en 1637, par Mgr François de Péricard (neveu de celui d'Avranches), évêque d'Evreux de 1613 à 1646.
- 3) *Thille*, près Le Neubourg, avait aussi en son église une chapelle *Saint-Michel*.

N.-B. — On n'est pas sans remarquer que les lieux de culte en l'honneur de l'Archange se trouvent presque tous situés sur des hauteurs.

V) PATRONAGE DE SAINT-MICHEL

- 1) Des « Charités » ont choisi saint Michel comme patron secondaire et brodé son image sur leurs chaperons. On la voit aussi sur certains draps mortuaires, sans doute par référence à la tradition qui attribue à l'Archange la fonction de « peser » les âmes au sortir de cette vie et de les présenter au souverain Juge (Cf. nombreux portails de cathédrales). Le monument aux Morts 1914-1918, en l'église *Sainte-Croix-de-Bernay*, s'inspire de cette pensée.
- 2) Des « Corporations » ont également choisi saint Michel comme patron : les tondeurs, à Louviers ; les boulangers, aux Andelys.
- 3) Des « Confréries » ont été établies sous le patronage de l'Archange : la plus curieuse sans doute et la plus ancienne est celle de *Broglie* : l'insigne des « Prères de Saint-Michel » était une pique, que l'on plantait sur leur tombe après leur mort ; on en voit encore des spécimens devant l'autel Saint-Michel de l'église.

La Confrérie *Saint-Michel-des-Vignes*, à Evreux, subsiste toujours, avec sa bannière, ses torchères, son bâton : la transmission de cet insigne a lieu, chaque année, le dimanche qui suit le 29 septembre, au nouveau « roi ».

VI) STATUAIRE

Des statues remarquables de saint Michel sont signalées dans le diocèse par M. le chanoine Bonnenfant, en son étude sur « Les Églises rurales du diocèse d'Evreux », particulièrement à :

Aulnay ; Amfreville-sous-les-Monts ; Broglie ; Ferrières-St-Hilaire ; Saint-Mards-des-Blacarville ; Saussay-la-Campagne (détruite à la guerre).

Sous l'Ancien Régime, une statue en plomb dominait l'abside de la cathédrale : elle fut abattue par les révolutionnaires.

N.-B. — A signaler que la statue de l'Archange, au Mont Saint-Michel, fut couronnée, en 1877, par un ancien évêque d'Evreux, le cardinal de Bonnechose, alors archevêque de Rouen.

VII) Le vénérable Archidiacre d'Evreux, M. Boudon (1654-1702), fut un artisan très zélé de la dévotion à saint Michel et aux saints Anges.

Chaque premier mardi du mois, il entraînait à sa suite, à la chapelle Saint-Michel-des-Vignes, qui domine la cité épiscopale, les membres d'une association des Saints Anges qu'il avait fondée en 1667. Vers la fin de sa vie seulement les réunions eurent lieu à la cathédrale, en la chapelle des SS. Anges. M. Boudon, docteur en théologie, a aussi laissé un traité sur « La Dévotion aux neuf chœurs des Anges », en tête duquel figure sa devise : « Dieu seul ».

L'Association des Saints Anges a survécu à la Révolution. En sommeil pendant la tourmente, elle a été rétablie par Mgr Bourlier, évêque d'Evreux (1802-1821), le 1^{er} Vendémiaire an XII.

Un des biographes de M. Boudon atteste qu'à cette époque « il eût été difficile de trouver un diocèse plus dévot à saint Michel » que celui d'Evreux. Cette dévotion existait bien avant Boudon : dès le XIII^e siècle, plus haut encore, peut-être dès le milieu du XI^e siècle, au dire de certains. Puisse-t-elle demeurer, avec le culte de Notre-Dame, dans l'avenir comme dans le passé, l'une des caractéristiques de la piété des fidèles et le gage de la protection céleste !

VIEILLES DEMEURES...

VIEILLES FAMILLES MONTOISES...

Quelques parchemins échoués par un heureux hasard entre nos mains, quelques noms relevés dans les registres, les comptes des marguilliers, les dalles funéraires de la paroisse ou les chroniques de l'abbaye, en fallait-il davantage pour tenter de faire revivre le passé — oh ! bien limité — d'une ancienne demeure du Mont et de ses divers occupants, vers le milieu du « grand siècle » ?

Pour nous mettre dans l'atmosphère montoise de cette époque, il ne sera pas inutile de relire l'une de ces pages, trop rares à notre gré, où Dom Le Roy nous livre, en termes piquants, ses impressions sur la population et l'aspect extérieur de la cité, au temps de son séjour.

Nous sommes, ne l'oublions pas, au second quart du XVII^e siècle. Depuis la guerre de Cent ans, l'abbaye est, pour son plus grand dam matériel et moral, sous le régime de la Commende. Au lieu d'être utilisés sur place pour l'entretien et l'embellissement du monastère, les revenus passent entre les mains de l'abbé commendataire. Les derniers grands travaux remontent à une centaine d'années, au temps où les frères de Lamps achevaient la reconstruction du chœur flamboyant.

Le contre-coup ne tarde pas à se faire sentir sur la population locale. Ces petites gens qui jadis n'avaient pour toute ressource, outre le maigre produit de leur pêche ou de leur commerce avec les pèlerins, que leur travail au service de l'abbaye, se sont vu peu à peu sans emploi, sans rémunération, réduits à la gêne, à la misère ; heureux ceux qui ont pu reprendre, sur les terres du voisinage, la dure vie agricole que leurs anciens avaient désapprise en venant s'installer sur le rocher !

Dom Le Roy arrive au Mont à l'hiver 1646, « tout joyeux en voyant et considérant la construction excellente, voire miraculeuse, de cette maison céleste », mais manifestement déçu à la vue des habitants de la cité. Esprit curieux de nature, il entreprend, sans retard de mettre par écrit les événements les plus notables arrivés en cette abbaye. Le 15 février 1647, il relève une ordonnance du roi Charles V prescrivant, l'an 1368, à l'abbé Geoffroy de Servon de faire visiter par les soldats de la garnison les maisons de la ville, et de faire raser toutes celles qui pouvaient tant soit peu nuire à la sûreté de la forteresse. C'est ici que prend place la digression du chroniqueur relativement au petit monde qui se tasse aux portes du monastère.

L'abbé, ajoute Dom Le Roy, obtint sourdement ces lettres comme venant du propre mouvement de Sa Majesté, n'ayant pas voulu de son chef choquer les bourgeois du Mont Saint-Michel, petite ville, autrefois que les abbés étaient réguliers et résidents dans le monastère, remplie d'honnêtes gens et même de plusieurs nobles, comme il apparait encore à présent par les bâtiments et manoirs d'icelle, lesquels n'auraient pas été si bien construits si c'était pour loger cette multitude de pauvres gens qui n'ont quère de quoi frîre maintenant en icelles habitant ; de plus qu'un Nicolas le Vitrier, abbé autrefois de ce fameux

monastère, n'eût pas été pris de cette lie de peuple, à la porte de son abbaye, pour gouverner un si vénérable Panthéon, s'il n'eût été de maison, joint qu'il avait le cœur trop généreux et porté à la guerre et aux armes pour avoir sorti de bas lieu » (1).

La comparaison entre la population de 1368 et celle de 1648 n'est pas, on le voit, à l'avantage de cette dernière : si nous en croyons notre chroniqueur, demeures solides et attrayantes, honnêtes gens et nobles familles, telle devait être la situation du Mont en 1368 : à l'opposé, multitude de pauvres hères, population misérable et sans dignité, tels les habitants de 1648. Pareille appréciation nous paraît hâtive et l'on nous permettra d'y apporter certaines nuances.

Ceci dit, à seule fin de mieux situer le cadre et l'époque de notre étude, gravissons la rue de la cité pour nous arrêter devant l'une de ses plus modestes demeures : le « Pigeon blanc ».

Sans doute vous est-il arrivé, ami lecteur, de stationner un instant — ne fut-ce que pour reprendre haleine — au pied de cette habitation, la dernière à droite, à l'extrémité supérieure de la rue, toute proche de la tour du Nord, jetée comme un pont entre l'escalier qui conduit à l'abbaye et le chemin des Remparts. Elle abrite aujourd'hui le clergé de la paroisse.

Sa situation, dominant murailles et immeubles voisins, un peu à l'instar d'un pigeonnier, l'enduit à la chaux qui recouvrait jadis ses murs en torchis resplendissant sous l'éclat du soleil ou servant de repère aux pêcheurs par clair de lune, lui valurent sans doute d'être dénommée le « Pigeon blanc ».

**

Or, l'an de grâce 1618, vient de mourir en ce lieu, honorable et discrète personne *Guillaume Charuel*, déjà veuf, laissant ladite demeure en héritage à ses quatre enfants : Jean, Alexis, Barbe et Jeanne Charuel.

Vous décrire la composition de l'immeuble est chose assez aisée, si je m'en rapporte à l'acte de partage consécutif à ce décès, acte dûment établi et enregistré par Nicolas Le Roy et Charles Herpin, tabellions royaux aux sièges de Pontorson et Le Mont Saint-Michel.

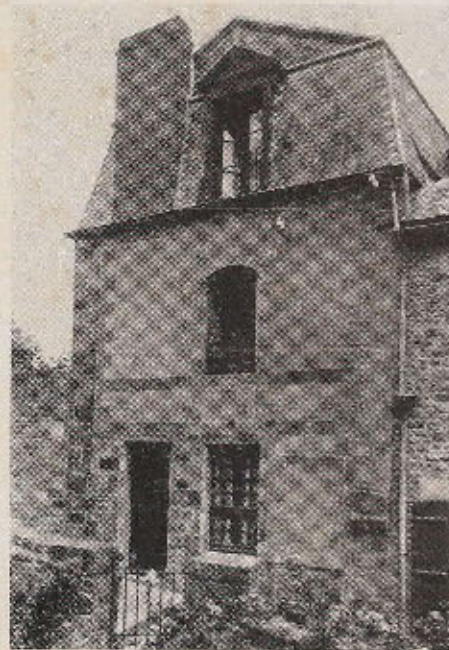
Pour assurer à chacun des enfants Charuel sa part d'héritage, la demeure a été divisée, sans doute d'un mutuel accord, en quatre lots.

« Qui aura le *premier lot*, dit l'acte, aura la salle et ouvroir d'icelle maison en ce qu'elle se consiste, qui joint d'un côté aux héritiers Abraham Bertin et d'autre côté à un degréz allant sur la muraille, butte d'un bout à la grande rue et d'autre à ladite muraille ; à charge de cedit lot d'entretenir en réparations de mesrain et couverture et gouttières de ladite maison, sans que les autres lots y soyent en aucune chose tenus ; en outre cedit lot sera tenu de payer par chacun an de rente seigneuriale la somme de cinquante sols due à cause de ladite maison à la receipte de la grand bource dudif Mont Saint-Michel... »

Nous voilà renseignés sur le rez-de-chaussée, sans doute la plus belle partie de l'habitation, puisqu'il est tenu de pourvoir à l'entretien du reste de la maison, soumis à la rente seigneuriale, et grevé en outre d'une hypothèque de dix sols par an

(1) *Les curieuses Recherches du Mont Saint-Michel*, T. I. p. 283.

à verser au possesseur du lot suivant. « Qui aura le *second lot* aura la moitié de grand chambre de ladite maison, proche dessus lad. salle, partie à travers le bout vers lad. rue ; joint d'un côté aux héritiers dud. Bertin et d'autre audit degréz, butte au tiers lot, parce que ledit lot entretiendra le plancher à l'endroit d'icelle chambre et parachevera de faire tirer et massonner la cheminée de présent encommencée jusques au dehors ; et souffrira le passage au tiers lot par l'huissierie estant de présent à lad. chambre pour faire valloir l'autre bout de lad. chambre ; en feront faire un esprays d'argille cedit second et tiers lot par moitié pour faire séparation entre cedit deux lots ; et aura de la pierre qui est dans lad. maison pour faire édifier lad. cheminée.



Le « Pigeon blanc »
(état actuel)

L'aménagement (XIX^e s.)
de l'étage supérieur fait
regretter son ancienne
toiture à double versant
Est-Ouest.

Qui aura le *tiers lot* aura l'autre bout de lad. Chambre proche dessus lad. salle par devers la grève, joint aux héritiers dud. Bertin et d'autre aud. degréz, butte au second lot, et entretiendra le plancher de dessous à l'endroit d'icelle. Item cedit lot aura une petite portion de jardin à herbiers aud. Mont Saint-Michel, à côté du cimetière de l'église Saint-Pierre, d'autre joint au chemin allant aux Loges, butte d'un bout à Richard Allain La Marre...

« Qui aura le *quart et dernier lot* aura la chambre de hault de lad. maison, jointe aux héritiers dud. Bertin et d'autre aud. degréz, butte à lad. rue et d'autre à lad. muraille, entretiendra le plancher d'icelle et payera dix sol de rente hypothéquée par chacun an pour rescompence dud. second lot...

Telle la demeure du « Pigeon blanc », occupant l'espace compris entre la « grande » rue et le rempart (environ 150 pieds carrés) et dont les deux étages, si l'on peut dire, sont desservis par un escalier extérieur accolé au mur nord, avec entrée commune pour les deux pièces de l'étage intermédiaire. Fait partie du même bien une mince bande de jardin, sans doute de peu d'importance puisqu'elle vient en complément d'un autre lot. C'est là tout le bien que vont devoir se partager les quatre héritiers de Guillaume Charuel, heureux pourtant — à une époque où une population nombreuse habite le Mont — de pouvoir s'y maintenir, eux et leur famille, sous le toit paternel.



Et donc, le quatrième jour de mars 1618, lesdits lots furent choisis pour en jouir chacun en son endroit.

Bénéficiant du titre d'ainé, Jean Charuel choisit le premier lot, soit la salle et l'ouvroir du rez-de-chaussée. Bien que jouissant de deux pièces, il lui faudra ranger habilement, table, lits, armoires pour loger les quatre enfants, *Jeanne, Philippe, François* et *Nicolas*, que lui a déjà donnés sa femme *Françoise* du Chesne, puis ceux qui naîtront encore : *Aubert*, le jeudi sixième jour de décembre, jour et fête de Monsieur Sainct Nicolas » (1618) ; *Gilles* (1621) ; et *Julien* (1623) celui-ci parrainé par M^{re} Gilles Ozanne, Prieur de Créant en Anjou, et Magdelaine Morant. Décidément le logement devient insuffisant, et Jean Charuel en cherche un mieux adapté. Après la venue de *Philippe* (1625), deuxième du nom, le premier étant décédé, *Françoise* du Chesne ira pour ses couches suivantes en Ardevon où naîtra *Julienne* (1627) ; celle-ci pourtant sera baptisée au Mont, ainsi que sa sœur *Guillemine* (1630). Dans l'acte de baptême de *Florent*, le 5 mai 1631, son père est qualifié pour la première fois de *Sieur de la Forge* : sans doute, homme courageux, et habile, a-t-il pu acquérir un logement et un métier le mettant mieux à même d'élever sa nombreuse famille.

Jean Charuel décèdera le 28 décembre 1637. Son titre de bourgeois du Mont, la considération dont il jouit dans la paroisse lui vaudront d'être enterré dans l'église « de là l'autel de la Magdelaine ». C'est au même emplacement « vis-à-vis du Crucifix », que viendra reposer, le 1^{er} avril 1648, sa veuve, *Françoise* du Chesne, après avoir fait une fondation de trois hautes messes de Requiem pour elle et son époux.

Après Jean Charuel, il revint au mari de sa sœur *Alexisse*, le nommé *François Pellechat*, de choisir son lot, au titre de son épouse. Chargé de famille, lui aussi, avec ses trois enfants, *Jean* (1606), *Etienne* (1609) et *Sébastien* (1616), *François Pellechat* opta pour le quatrième lot, savoir « la chambre de tout hault », pauvre mansarde éclairée d'une étroite ouverture au nord et à l'est et convertie d'une toiture à double pan, comme l'indiquent d'anciennes gravures, mais qui lui offrait l'avantage d'une plus vaste surface puisqu'elle recouvrait tout l'étage intermédiaire. C'est là que vint au monde le dernier-né de la famille, *Vincent* (1619).

François Pellechat et son épouse, gens estimés et serviables, figurent souvent dans les actes religieux, remplissant les fonctions de parrain et marraine pour des familles de modeste condition. L'ainé de leurs fils, *Jean*, cité comme « étudiant au collège » lors du baptême de *Philippe Charuel*, deviendra prêtre

et religieux à l'abbaye du Mont, et figurera comme témoin, en 1632, à la vente de la demeure de son jeune âge. Profondément attaché à son milieu paroissial, *Jean Pellechat* demandera à reposer, non auprès de ses frères bénédictins mais en l'église de son baptême et de son enfance, « sous le tombeau de feu Pierre Roussel prêtre (1), tout proche le pilier du crucifix vers l'autel de Notre-Dame, le dimanche treizième de février » (1639). Le 12 décembre précédent, il signait devant M^{re} Jouenne une fondation de deux messes hautes à chanter, la première le vingt-neuvième d'août, jour de la Décollation de saint Jean-Baptiste, la seconde à l'anniversaire de son décès, avec deux *Subvenite*, l'un, pour son père, au prône de la grand-messe du premier dimanche d'octobre, l'autre au jour de saint Etienne en septembre, à l'intention de ses proches parents. Généreux autant que prévoyant, il laisse aux curé, prêtres et confrères de Notre-Dame et Saint Jean une rente annuelle à perpétuité de 46 sols, le reste demeurant au trésor pour ornements et luminaire ; il laisse enfin une somme d'argent destinée, à raison d'un denier par an, au « masson de Beauvoir et à son sous-diacre en la baronnie d'Ardevon ».

Etienne Pellechat, frère de Jean, semble avoir tenu commerce, si l'on en croit le trésorier paroissial de 1655 qui lui alloue une somme de 35 sols « pour de l'huile ». L'une de ses filles, *Jeanne* épousera *Jacques Lesrel*, sieur de « Cantilly », chef d'une lignée qui marquera dans la vie du Mont et les rangs du clergé, tandis qu'un *Pellechat* exercera le métier de filassier au village de « la Lande » en Ardevon.

Le troisième héritier à choisir parmi les lots du « Pigeon blanc » fut *Gilles Rabot*, au titre de son épouse défunte, *Barbe Charuel*. Les Rabot habitaient d'ancienne date le Mont. Au compte de 1560, une somme est versée à M^{re} Pierre Rabot, curé dudit lieu pour l'acquit d'une fondation, et l'on retrouve, pour la dernière fois d'ailleurs, ce même Pierre Rabot, témoin, le 6 octobre 1596, au mariage de sa paroissienne Charlotte Coupard avec Guillaume de Launay de Saint Jean des Grands Champs au diocèse de Nantes.

Plus tard on assiste au baptême des enfants de *Philippe Chauvin* et de *Georgine Rabot*, fille défunte *Jean Rabot* ; ils sont présentés, *Richard* (1614) par Bertrand Rabot, *Perrine* (1622) par Perrine Rabot femme de Jean Aubert d'Ardevon. Nous retrouvons là les alliances courantes entre familles du Mont et des paroisses voisines.

Gilles Rabot, à n'en pas douter, s'inscrit dans la même parenté. Au jour du partage, il opta pour le deuxième lot, à savoir, la chambre donnant sur la rue. Nous ne lui connaissons pas de descendance.

Restait le quatrième et dernier lot qui échet « par non-choix » à *Jeanne Charuel*, fille puînée de Guillaume, sur laquelle nous n'avons que peu de renseignements. En 1638, elle fit une fondation dont, à titre documentaire sur une coutume de l'époque, nous donnerons le texte en son entier :

« Il est dû, à cause de la fondation de Jeanne Charuel, deux hautes messes à diacre et à sous-diacre, de *Requiem*, dont la première se chantera le jour anniversaire du décès de ladite

(1) On lit sur une pierre tombale de l'église paroissiale : CY GIST M^{re} ROUSEL. PBRE. BOVRGEOIS QVI A FODE (fondé) Z. (20) OBITS. CENS. E. DEGEDA. LE 28 DE IVILLET 1618.

Charuel et la seconde le lendemain de la Conception Notre-Dame, avec trois prières du *Pater* et *Ave* au prône de la grand-messe du Saint-Sacrement pour Guillaume et Jean Charuel, Jacqueline Herpin et Jeanne sa mère et Jeanne Pellechat sa nièce; avec un *Subvenite* qui se chantera après la grand-messe du jour saint Jean l'évangéliste en décembre». Jeanne Charuel ne devait bénéficier que dix ans plus tard de ces prières de l'Église; décédée le 15 avril 1648, elle fut inhumée au cimetière, en place honorable toutefois puisque lui fut accordée la sépulture « au pied de la petite croix de pierre, vers l'église ».

A vrai dire, les Charuel étaient implantés au Mont de vieille date. Nous trouvons en effet Pierre Charuel cité dès 1563 au nombre des vingt-sept hommes d'armes qui assurent la défense de la place; sans doute fit-il partie de la petite troupe qui accueillit, en 1561, le roi Charles VI, lors de son pèlerinage à saint Michel.

En 1599, apparaît Jullian Charuel, tailleur en ornements d'église, comme le prouvent les comptes paroissiaux qui accusent un versement de vingt sols au dit Jullian, « pour avoir fait un chasuble qui sert ordinairement les dimanches et pour avoir fourni le fil ».

L'ouvrage signalé dans le premier lot du partage ci-dessus ne se prêtait-il pas à ce genre de travail? A ce niveau élevé de la rue, il fallait éviter de lourdes manutentions et l'étroitesse du logis ne permettait guère d'encombrantes réserves, tandis qu'au contraire l'orientation Est-Ouest assurait au maître-tailleur une lumière facilitant son délicat travail. On comprend que les héritiers Charuel se soient attachés à cette antique demeure familiale tout en éprouvant le besoin d'en faire le partage pour assurer à chacun son « chez soi ». Cette solution ne dut être pourtant que très provisoire, car en 1625, le « Pigeon blanc » est déjà passé en d'autres mains.

Longtemps encore cependant les Charuel devaient tenir un rôle honorable dans la cité montoise.

Philippe, second fils de Jean, épouse, en janvier 1648, Marguerite Oursin; avant de s'éteindre, en 1663, il aura la douleur de perdre sa fille Alexis, inhumée, nous disent les registres, par « Gabriel Gilbert, prêtre originaire du Mont, en l'absence du vicaire Pierre Marie qui représente au synode d'Avranches le sieur curé Pierre Gaing ».

François Charuel, devenu l'aîné des garçons à la mort de son frère, porte, comme son père le titre de sieur de « la Forge ». Appelé par ses collègues marguilliers à tenir le rôle de trésorier de la fabrique, nous le voyons, en 1684, rendre ses comptes à l'Archidiacre de l'abbaye Dom P. Terrien, en présence de Louis de la Porte, maître-aux-arts en l'Université de Caen, curé de la paroisse, du vicaire, Ch. Cordon, son compatriote et de Jean Hubert, prêtre faisant fonction d'instituteur à qui sont alloués « six livres pour l'escole ». L'église a nécessité d'importants travaux: tour à tour y sont passés, maçons, couvreurs, menuisiers, etc... François Charuel a beau s'ingénier pour faire rentrer rentes et « minses » pour location de bancs, son bilan accuse un lourd déficit de dix livres: le trésorier toutefois n'entend pas laisser la paroisse dans les dettes et généreusement, il s'offre à compenser de ses deniers les dix livres de retard.

Au siècle suivant se présente une nouvelle génération. François Charuel, fils de François et de Guillemine le Roy, natif du Mont, mais élevé sans doute en Ardevon, y est décédé et inhumé,

« dans le petit symctière » (1701). En 1705, relevons le mariage de Perrine, fille de François avec André Gouard, d'Antrain. En 1707, Jean Charuel assiste à la reddition des comptes paroissiaux par François Morilland devant Julien Doyte, prieur de l'abbaye, M^{re} Michel Chenu, curé, et plusieurs autres « tous bourgeois et habitants de ladite ville »; le compte signale des travaux au clocher et une lampe a été pendue au milieu du chœur. Ce même Jean assiste, en 1720, au mariage de sa sœur Jeanne avec Gabriel Richard, de Pontorson. Marie, sœur des précédents, épouse, en 1725, François Chauvin, dit la Vigne: les deux époux mourront, en mai 1733, à dix jours d'intervalle, et seront inhumés par M^{re} Tabourin, « prêtre exilé ».

Et pour terminer sur une note que n'eût sans doute pas prévue Dom Le Roy, voici Dom Thomas Charuel, sous-prieur du monastère qui préside, le 17 juillet 1734, aux obsèques de Gilles Herbet, son domestique, natif de Notre-Dame des Champs. Le temps n'est plus où tout n'était que « pourriture et lie de peuple » au pied de l'abbaye royale.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Fondateurs. — Ont reçu le titre de Fondateurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (100 NF versés en une seule fois), M. et Mme Hawecker (Soufflenheim).

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (20 NF versés en une seule fois): M. Sberini (Saint-Martin-de-Valgauge); Mme Ange Scignard (Marzan); Mlle Marie Doyen (Pellevoisin); Mlle Joséphine Jean (Néville); M. Pierre-Lucien Dior (Charenton); Mme Hueber (Bihorel-les-Rouen); Mme Colmar-Goudeau (Paris).

Nouveaux Associés. — Du 15 décembre au 1^{er} février, 161 associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel, dont plusieurs listes de Vessey, Reims, Amiens, Sarreguemines.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin:

Ardennes. — Fumay: Mme Henrot, fidèle et ancienne abonée. — *Calvados.* — Beaumont-en-Auge: Mlle Jacqueline Pochon. — *Gard.* — Vézénobres: Mlle Marcelle Moulin. — *Haute-Garonne.* — Toulouse: Mme A. Bousset. — *Gironde.* — Bordeaux: Mme René Guyot. — *Hérault.* — Montpellier: M. Henry Andinat. — *Ille-et-Vilaine.* — Saint-Malo: Mlle Rault; Saint-Ouen-la-Rouërie: M. Pierre Labbé. — *Haute-Loire.* — Langeac: Mme Solange Reboul. — *Loiret.* — Neuvy-en-Sullias: Mme Vve Adrienne Grand; Orléans: Mlle M.-Th. Dussolier. — *Loir-et-Cher.* — Tour-en-Sologne: M. Galibourg. — *Manche.* — Coutances: Mme Fernand Bosquet, très attachée à saint Michel; Bricquebec: le Colonel Jean Le Marois; Gavray: M. Joseph Allix; Grimouville: M. l'abbé Henri Legallais, ancien curé de Dragey; Saint-Sauveur-le-Vicomte: Sœur Denise, Sœur Athanase de la Croix, Sœur Marie-Gonzalès, des Ecoles chrétiennes de la Miséricorde; Moidrey: Mme Emile Colin, fidèle pèlerine de l'Archange; Saint-Pierre-Eglise: Mme Emile Fortuné; Virey: M. l'abbé Jean Letoudu, curé. — *Moselle.* — Moulins-les-Metz: Mme Dory. — *Meurthe-et-Moselle.* — Landremont: Mme Jeanne Lefèvre. — *Nord.* — Douai: M. Charles-Alexandre Vaillant. — *Pas-de-Calais.* — Vimy: Mlle A. Neveux. — *Orne.* — Séczy: M. le chanoine Guyot. — *Puy-de-Dôme.* — Clermont-Ferrand: Mme Annette Brousse, Vve Césari. — *Basses-Pyrénées.* — Lagor: M. Mollat Louis. — *Seine-Maritime.* — Mesnil-Esnard: Mme Angèle Blard. — *Tarn.* — Soual-l'Estap: M. Emile Beaumont.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte!

Grandes Marées au Mont Saint-Michel

(Heure solaire)

Mois	Dates	Matin		Soir	
		Pl. mer	Heure solaire Hauteur	Pl. mer	Heure solaire Hauteur
Mars	8	7 50	14 90	20 10	14 35
	22	7 21	13 30	19 35	13 20
Avril	6	7 28	14 60	19 48	14 40
	21	7 21	13 30	19 37	13 30
Mai	4	6 24	14 20	18 46	14 20
	20	6 55	13 15	19 12	13 30
Juin	2	6 04	13 65	18 27	13 75
	19	7 11	13 15	19 31	13 45
Juillet	2	6 36	13	18 57	13 35
	19	7 39	13 45	20 01	13 85
Août	1	7 04	12 80	19 21	13 25
	18	8 07	13 05	20 27	13 30
	31	7 17	13	19 33	13 35
Septembre	15	7 04	14 40	19 26	14 70
	30	7 20	13 30	19 34	13 40
Octobre	14	6 43	14 60	19 04	14 80
	29	6 52	13 40	19 06	13 40
Novembre	12	6 20	14 45	18 42	14 50
	28	6 58	13 40	19 14	13 25

La mer entoure le Mont deux jours avant et deux jours après les plus fortes marées, avec un décalage de 20 minutes par marée, en avance les jours précédents, en retard les jours qui suivent. L'arrivée du flot, avec le mascaret, a lieu environ 1 h 50 avant la pleine mer. La mer franchit le seuil d'entrée dans le Mont aux hauteurs de 13 m 20 et le cordon de pierre du Couesnon à partir de 11 m. Erreur possible de 20 à 30 cm selon l'intensité et la direction des vents.

L'Imprimeur-Gérant : M. SIMON, 12-14, rue du Pré-Botté, Rennes.

LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

88^e ANNÉE — N° 3

MAI-JUIN 1962

COUVERTURE

La légende de l'enfant né au milieu des flots. Gravure extraite des « Miracles de Notre-Dame », manuscrit du XV^e siècle.

Quer cele mer l'avironna,
Meis à lie unques n'atoucha.
Come coronne ert tot entor.
Tant cum la mer ici esteit,
Avis me fut que il aveit.
Une cortine entor mei, blanche
Molt plus assez que nois (neige) sur branche ;
A semblanche de mur esteit,
La mer passer ne la poeit.
Quant seint Michiel ont gracié,
En-es-le-pas sunt repairié (repartis),
E cest miracle recunterent
A trestoz cels que il troverent.
Li enfès fut *Perilz* nommez
Por cen que il fut en peril nez.

Le Roman du Mont Saint-Michel,
par Guillaume de Saint-Pair, V v. 3690 sq.

DIMANCHE 6 MAI

FÊTE TRADITIONNELLE EN L'HONNEUR DE SAINT MICHEL ARCHANGE

- 10 h. : Réception des Autorités, à l'entrée du Mont.
10 h. 30 : Défilé vers l'église abbatiale.
11 h. : **MESSE PONTIFICALE**
célébrée par
Monseigneur LE FEUNTEUN
Vicaire général d'Evreux,
Grand Aumônier de l'Union des « Charités Normandes »
sous la présidence de
M. le chanoine ANGOT
Vicaire général de Coutances, Archidiacre d'Avranches.
15 h. : **Gala folklorique** par les groupes normands et bretons : chants et danses régionales.

88^e ANNEE. — N° 3

MAI-JUIN 1962



Les Annales du Mont Saint-Michel

Pèlerinage aux Lieux Saints, Pèlerinage pascal !...

Pâques 1962 ! Tout le monde ne peut faire le pèlerinage de Terre Sainte. Mais tous, nous pouvons dire : heureux les pèlerins de Jérusalem marchant sur les traces de myriades de frères qui les ont précédés en ces lieux saints... et depuis si longtemps !

Depuis *David* et *Salomon*... depuis la reconstruction du Temple, après l'exil, à la suite des foules juives venant célébrer l'action de grâces nationale pour la glorieuse sortie d'Égypte et pour toutes les « merveilles de Dieu »... Depuis *Jésus*, surtout, venu, lui aussi, avec ses disciples, parmi la foule des pèlerins israélites de l'an 30 de notre ère et participant à la pâque juive ; que dis-je, faisant nouvelle et parfaite la pâque ancienne, selon ses propres paroles : « Je ne suis pas venu abolir, mais parfaire... » et substituant la réalité à la figure :

*Novum Pascha novae legis
Phase vetus terminat...*

Tout aura désormais un sens nouveau, et la Pâque d'abord : « Pâque nouvelle, ô Paque du Seigneur ! »

Suivons-les, par la pensée, ces pèlerins de 1962 dévalant en foule les pentes du mont des Oliviers, les palmes à la main, en souvenir de ceux qui escortèrent le Christ, roi pacifique, lors de son entrée, le jour des *Rameaux*, en la ville sainte.

Le *Jeudi saint*, ils se rassemblent le plus près possible de la frontière qui hélas ! aujourd'hui, coupe Jérusalem en deux. Ne pouvant se rendre au Cénacle, situé en Israël, c'est à l'église *Saint-Pierre in Gallicante* qu'ils commémorent l'Institution de l'Eucharistie ; de là, descendant la vallée du Cédron, ils passent la veillée nocturne en l'église de l'*Agonie* du Christ, puis remontent à Saint-Pierre, proche à la fois du Cénacle et du palais de Caïphe. C'est là qu'ils écoutent le récit de la séance de tribunal du Sanhédrin, présidée par le grand-prêtre : « J'ai toujours parlé ouvertement au monde ; interroge ceux qui m'ont entendu... »

Le *Vendredi saint*, les pèlerins se réunissent chez les Dames de

Sion, dont la demeure recouvre l'emplacement du *Lithostrotos*. On leur lit le récit du procès « civil », présidé par Pilate : « Tu es le roi des Juifs ?... Alors il le leur livra pour être crucifié ».

Et voici que s'organise, à travers les escaliers et les ruelles aux larges dalles de pierre, sous les yeux indifférents des Arabes musulmans, la montée des pèlerins vers le Calvaire et le Sépulcre. Parvenu au *Golgotha*, on y contemple « ce que Jésus voyait du haut de la croix » ; on y médite surtout les sept dernières paroles du Christ ; nombreux sont ceux qui, à chaque station, s'inclinent jusqu'à terre pour baiser le lieu où Jésus fut cloué sur le bois, le lieu où fut dressée la croix et celui où se tenait la Mère des douleurs, le lieu où le corps du Sauveur fut déposé pour être lavé — la « pierre de l'onction » — et celle qui, dans le tombeau, reçut ce cadavre alangui.

*
**

Mais là ne s'arrêtent point les pas des pèlerins. Au matin de *Pâques*, les voici de nouveau sur le Calvaire, non plus en l'église du Saint-Sépulcre, mais en cette chapelle élevée à l'emplacement présumé où se tenait Marie-Madeleine et dite de l'*Anastasis*, ce qui signifie église de la Résurrection. *Paschale gaudium* : joie pascale, plus fervente ici que nulle part ailleurs. C'est la Pâque à Jérusalem ! Les pèlerins en liesse clament leur joie au Seigneur, « car éternel est son Amour ».

Mais en quel temps se situe donc cette scène d'allégresse ? Six cents ans avant le Christ... ou deux mille ans après sa venue ? Peu importe. Car la Pâque essentielle et unique, c'est celle de l'an 30 de notre ère, centre de l'histoire humaine, pivot de toutes les autres Pâques qui émanent d'elle comme les rayons irradiant la lumière et la chaleur du soleil.

Pascha, id est transitus Domini. C'est Pâques, ce qui veut dire passage du Seigneur, passage dont les bienfaits, délivrance du peuple hébreu de la terre de servitude, libération des baptisés sous la loi nouvelle, appellent en retour un pèlerinage d'action de grâces et d'amour de la part des élus. En fait, le Christ est le seul vrai pèlerin, entraînant dans son sillage vers Dieu le Père tous les croyants unis en son corps mystique, l'Église.

Or Jésus a voulu que sa mort et sa résurrection fussent l'image parfaite du pèlerinage pascal ; et c'est ce pèlerinage que la liturgie évoque et nous fait revivre chaque année dans la vigile de la Résurrection, chaque semaine, dans la messe dominicale, chaque jour même au cœur de la messe quotidienne, afin de nous aider à mieux réaliser le pèlerinage de notre vie.

Tel est bien le sens des paroles du Christ au cours de la semaine sainte : « Voici que nous montons à Jérusalem : le Fils de l'Homme va être livré, mais Il ressuscitera ». L'apôtre Thomas nous indique quelle doit être notre attitude en regard de celle du Sauveur : « Allons, nous aussi, et mourons avec lui ».

Même pensée chez l'évangéliste saint Jean, tout au long des cinq chapitres consacrés au récit de la Cène : « Avant la Pâque, Jésus,

sachant que son heure était venue de *passer de ce monde à son Père*, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin ». Son itinéraire commence alors aux pieds de ses apôtres qu'il lave humblement, puis autour de la table où il célèbre avec eux la Pâque antique, image de celle qu'il est sur le point d'instituer.

Le voici en effet qui ouvre la porte des siècles à venir avec la clef de son amour tout-puissant réalisant pour les Douze la Pâque nouvelle. En quelques mots : « ceci est mon corps livré pour vous... ceci est mon sang répandu pour plusieurs », Jésus inaugure une nouvelle route de pèlerinage, route qui le conduira bien loin, jusqu'au plus modeste tabernacle de la plus petite église, route qui se prolongera jusqu'aux extrémités de la terre et jusqu'à la fin des temps ; route, où, grâce à l'Eucharistie perpétuée par le Sacerdoce, toutes les générations de baptisés pourront s'unir au Christ-pèlerin pour accomplir avec lui leur pèlerinage vers le Père. Quel chemin ouvert en cette nuit pascale, pour le Christ et pour nous !

Un écrivain du siècle dernier, Barbey d'Aurevilly, vécut, de longues années, en brebis égarée. Revenu à la foi de son enfance, il s'employa, révèle Jan Gautier P.S.S. (*Ecclesia*, avril 1962), à ramener au bercail ses amis incroyants. « Approchez-vous du saint Sépulcre, écrit-il à l'un d'eux. Vous n'avez pas besoin de Jérusalem pour cela. Le premier autel suffit. Vous vous en relèverez fort... Lavez vos plaies dans le sang de Jésus-Christ. Pancez-vous avec le sang de Dieu ; buvez-le, ce sang de fortification ».

Tel est bien le sens profond du pèlerinage pascal : le Christ mort et ressuscité doit passer en chacun de nous par la communion, pour nous entraîner avec lui vers la maison du Père.

L. HULIN.

Son Excellence Monseigneur CAILLOT

Le lundi 26 mars, en la fête de l'Annonciation de la Sainte Vierge, S. Exc. Mgr Antony Caillot, archidiacre de Cherbourg, évêque nommé de Bononia, coadjuteur de S. Exc. Mgr l'Evêque d'Evreux, recevait la consécration épiscopale des mains de S. Exc. Mgr l'Evêque de Coutances assisté de LL. Exc. Mgr Gaudron, évêque d'Evreux, et Mgr Fauvel, évêque de Quimper.

Les armoiries de Mgr Caillot se lisent, en style héraldique : D'azur à la croix componée d'argent et de gueules, cantonnée en chef de deux fleurs de lys d'or, et brochant en pointe sur un léopard passant aussi d'or.

La croix épiscopale, posée en pal derrière l'écu, a été dessinée « coquillée », en souvenir du diocèse de Coutances. Son Excellence Monseigneur Caillot y a placé en effet les coquilles, évocatrices du *Mont Saint-Michel* et de la direction des pèlerinages diocésains, fonction qu'il exerça avec une profonde charité, surtout envers les malades.

Sa devise exprime éloquemment ce sentiment : *Ut nos caritas jungat*. Pour que la charité nous unisse !

Prière à saint Michel

O toi qui as fixé ton regard sur la face du Seigneur
et qui, rejetant du ciel où il voulait se faire l'égal de Dieu
as condamné Lucifer aux horreurs de l'enfer,
en sorte que le Très Haut demeurât vainqueur et maître dans les cieux ;
toi qui as protégé les Israélites contre Pharaon dans les eaux de la mer
et qui, vainqueurs des nombreux peuples d'Arabie,
les as introduits, à travers le Jourdain en un pays heureux ;
toi qui, pieux et fort, as lutté pour le corps de Moïse contre le dragon
et qui le vaincras encore, ce terrible démon,
à la fin du monde, en un combat glorieux ;
toi, prince du ciel, proclamé pareillement prince sur terre ;
toi dont le secours a rendu prospère l'Église, encore et toujours vic-
toi qui, à juste titre, aux rives d'Apulie, au faite du Mont, [torieuse ;
en des pays et des peuples divers,
vois tant de sanctuaires consacrés sous ton nom ;
toi qui gardes les portes du paradis,
qui pèses les âmes libérées du corps, les examinant selon la justice,
puissant Archange Michel, viens à nous avec bonté,
sois-nous favorable et prête-nous ton secours en toute occasion ;
quoi qu'il arrive, oriente vers le Christ nos efforts ;
quoi qu'il arrive, dirige vers le ciel nos regards ;
daigne nous arracher au démon déchaîné, sauve-nous,
et chasse avec force l'amour-propre de notre cœur !

Chronique de Saint Michel Archange, par Michel Navet, Donai, 1632.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — Tous les lundis, une messe est assurée, à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en mai, les 7, 14, 21, 28 ; en juin, les 4, 11, 18, 25.

Le premier samedi du mois, 5 mai et 2 juin, messe pour les zélateurs et bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 1^{er}, 8, 15, 22, 29 mai ; 5, 12, 19, 26, 29 juin.

Indulgences plénières. — 1^o Jour au choix pendant la neuvaine mensuelle ou les huit jours qui suivent. 2^o Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint-Michel. 3^o Jour au choix pour les Associés de l'Archiconfrérie.

Neuvaines générales. — Les exercices en sont assurés au Mont, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés, ainsi qu'aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père.

Du 15 au 23 mai. — Intention principale : Que la voie s'ouvre à l'unité entre catholiques et chrétiens séparés, par une meilleure estime et connaissance réciproques. — Intention missionnaire : L'accroissement des vocations sacerdotales et religieuses en pays de Mission par une plus grande dévotion envers la sainte Eucharistie.

Du 15 au 23 juin. — Intention principale : Une plus grande docilité de tous les baptisés aux inspirations de l'Esprit-Saint. — Intention missionnaire : L'unité des baptisés dans l'Église catholique, la véritable Église du Christ.

Pèlerin, écoute, lis et chante...

II. - DU « ROMAN » AU « MYSTÈRE »

Le poète Guillaume de Saint-Pair avait donc mis en vers, au XII^e siècle, l'histoire merveilleuse du Mont Saint-Michel. Mais comment rendre accessible aux pèlerins ce long texte manuscrit de 3 780 vers ? En un temps où l'imprimerie était encore inconnue et la lecture réservée à un petit nombre d'initiés, il ne pouvait être question de leur mettre ce texte entre les mains. Il fallait se contenter de le rendre accessible à leurs oreilles. Bien que les chroniques de l'époque ne nous apportent que peu d'éclaircissements sur ce point, nous imaginons volontiers que ce dut être l'occupation de quelques religieux, doués d'une heureuse mémoire et bons conteurs, spécialisés dans ce travail d'information des pèlerins en quête d'histoires édifiantes. Ainsi nous le donne à penser le moine-poète lui-même lorsqu'il parle, au début de son « Roman », de ceux qui racontent l'histoire (du Mont) à visiteurs-pèlerins, mais qui, faute de l'avoir bien en mémoire, « vont faillant en plusieurs endroits et se méprenant ».

C'était là du reste usage courant à l'époque. Dans une étude sur « L'art du Moyen Age et les Pèlerinages » (1) reprise et développée en plusieurs chapitres de son important ouvrage « L'art religieux du XII^e siècle en France » (2), Emile Mâle a longuement traité cette question de la poésie mise au service du pèlerinage. « C'est, écrit-il, par la route des pèlerins, la *Via Francigena*, comme on l'appelait au Moyen Age, que, dès le XII^e siècle, la poésie française et l'art français ont pénétré de l'autre côté des Alpes. Sur ces grandes routes passaient des milliers de pèlerins venus de France, des riches, des puissants et ceux qui n'avaient que leur âme à sauver ; mais, dans ces grands cortèges, quels qu'ils fussent, il y avait toujours des jongleurs. Ils s'arrêtaient aux étapes du voyage et, sur la place, près de l'église, entourés des Français et aussi des Italiens, ils récitaient nos chansons de geste... Les jongleurs ne se contentaient pas d'apporter des chansons de France, ils en inventaient de nouvelles. Ces épopées, faites pour les pèlerins, se passaient sur les grandes routes de Rome... L'Italie ne se contenta pas d'écouter, de lire et bientôt d'imiter les récits de nos chanteurs : elle voulut les éterniser par l'art. Chose remarquable, les œuvres qu'elle leur consacra se trouvent toutes sur les routes des pèlerins et des jongleurs... ».

Ce qui se passait sur les routes d'Italie menant vers Rome, le Mont-Gargan, Jérusalem, se renouvelait aussi bien sur les routes de France et d'Espagne, fréquentées par les pieux voyageurs. « On les rencontrait, écrit encore Emile Mâle, non seulement sur les routes de Saint-Jacques, mais auprès de tous les sanctuaires, de toutes les abbayes qui attiraient les foules. C'est devant la porte de l'église

(1) *Revue de Paris*, 15 octobre 1919.

(2) *L'art religieux du XII^e siècle en France*, chapitres VII et VIII, Paris, A. Colin, 1940.

qu'ils chantaient les héros : Charlemagne, Roland, Olivier, Ogier le Danois, Renaud de Montauban... Peu de lieux au monde ont contenu plus de poésie que les abbayes de la France d'autrefois... Nées sur les routes de pèlerinages, récitées aux principales étapes du voyage, nos grandes épopées enchantèrent les pèlerins pendant plus d'un siècle ».

Munis de ces renseignements puisés à bonne source, il nous est aisé d'imaginer ce qui devait se passer pour les pèlerins du *Mont Saint-Michel*. Dans les grandes salles d'aumônerie, sous les vastes portiques de l'hôtellerie, quelque jongleur de métier ou religieux disert leur contait, aux heures de la « vesprée » les hauts faits de l'histoire montoise, récits que fixait dans leur mémoire la visite des lieux et des reliques : souvenirs du Gargan et d'Irlande, restes vénérables du fondateur et des saints moines, rocher ébranlé par le pied de l'enfant, croix élevée au milieu des grèves, et, plus tard, peintures, vitraux ornant les murs ou les verrières du sanctuaire...



Parallèlement au goût des récits empreints de merveilleux, le peuple du Moyen Age a eu le goût, disons la passion, des « Mystères », ces drames liturgiques ou profanes qui représentaient aux yeux des fidèles des scènes de l'Écriture ou de la vie des saints, sorte de paraliturgie dont celle de nos jours n'est sans doute que le renouvellement. Au Mont Saint-Michel, comme en beaucoup d'autres sanctuaires, on fit, de bonne heure, une large place à ces représentations, d'autant que l'Archange — ou ses subalternes, ou encore son adversaire, le Démon — y tenaient généralement un rôle sinon essentiel, du moins important, ainsi que l'on peut s'en rendre compte en lisant le « *Miracle de la Nativité de Notre Seigneur Jhesus Crist* » mystère du XIV^e siècle, (3), où les anges Michel et Gabriel interviennent à maintes reprises.

On sait qu'à l'*Épiphanie*, les religieux du Mont tiraient entre eux les rois et que, pendant les premières vêpres, les matines et la grand' messe, l'élu siégeait au milieu du chœur sur un trône. Dans la nuit de *Pâques*, aussitôt après l'office de nuit, se déroulait une scène évoquant le pèlerinage des saintes femmes au tombeau du Christ et l'apparition à Marie-Madeleine ; le Sauveur ressuscité apparaissait, figuré par un moine vêtu d'une aube teinte de sang portant le diadème et la barbe, les pieds nus ; le « mystère » s'achevait par le chant du *Resurrexit*, entonné par un ange hissé au-dessus de l'autel, repris par tous les figurants et suivi d'un triomphal *Te Deum* (4).

Mais, débordant l'histoire sacrée, ce fut bientôt dans le domaine de la légende locale que les religieux du Mont puisèrent le sujet de leurs représentations dramatiques. C'est ainsi que les miracles trans-

(3) *Saint Michel et le Mont Saint-Michel*, par Mgr Germain, Brin et Corroyer. Pièces justificatives, p. 501.

(4) Le texte de ce « mystère de Pâques » fut donné par M. l'abbé B. Jacqueline, dans les *Annales* de mars-avril 1947, d'après le Ms. 214 de la bibliothèque d'Avranches.

crits par Guillaume de Saint-Pair en langage poétique se trouvèrent, au XIV^e siècle adaptés à la scène par un moine anonyme.

Dans son introduction aux *Miracles du Mont Saint-Michel* publiés en 1873 (5), Eugène de Beaurepaire, après avoir mis en relief l'influence du pèlerinage sur toute la littérature montoise, ajoute : « C'est bien à cette littérature spéciale qu'appartient le Mystère dont nous nous occupons aujourd'hui... Ce n'est pas en effet une production littéraire ordinaire ; c'est à n'en pas douter un drame véritable qui a dû être joué, dans le courant du XIV^e ou du XV^e siècle, au Mont Saint-Michel, en présence de ces foules immenses qui, à certains jours de fêtes privilégiées, encombraient les abords de l'abbaye... Œuvre incorrecte, inégale et généralement dépourvue d'invention ; mais enfin c'est une œuvre théâtrale, et cette transformation de la légende en drame est un fait important à noter ».

Que représente en effet le *Miracle du Mont Saint-Michel* ? Non pas la victoire de l'Archange sur le démon, mais bien les différents miracles par lesquels saint Michel révéla sa présence au Mont Tombe, et fit de ce rocher obscur, perdu au milieu de la mer, un sanctuaire vers lequel devaient se diriger, pendant plusieurs siècles, les pèlerinages de l'Occident. S'inspirant du récit de Guillaume de Saint-Pair, l'auteur dramatique fait parler ses personnages, modifiant à son goût le texte et la disposition des scènes qu'il raconte, afin de les rendre plus vivantes aux yeux des spectateurs ; le procédé a changé, des détails ont été plus ou moins altérés, mais il est facile de se rendre compte que le fond est resté le même.

Analysant cette composition dont il ne nous est parvenu qu'un fragment de 238 vers, on reconnaît dans le premier morceau la légende de la pèlerine surprise par les douleurs de l'enfantement au milieu de la grève à l'heure de la marée montante. Merveilleusement protégée par la Vierge et l'Archange, elle n'a pas voulu quitter le Mont sans venir leur témoigner sa reconnaissance. La voici, au moment du départ, confiant à son époux l'enfant du miracle :

*Gardez qu'il n'ait le vis (visage) couvert...
Portez le en pais sans haracier
Il en pourroit estre pery...*

recommandations auxquelles le mari répond par un doux reproche suivi d'une invitation à rendre grâce à Dieu et aux religieux :

L'époux

*Fole estes de vous soucier
Qu'il ne soit porté bien sery.
Nous devons bien Dieu gracier
.....
Les moynes sans falacier
Nous ont fait bonne compagnie.*

(5) *Les miracles du Mont Saint-Michel*, fragment d'un mystère du XIV^e siècle, publié par Eug. de Robillard de Beaurepaire. Mém. Sté Archéologie d'Avranches, T. IV, pp. 17-41.

L'épouse

*Sy ont. Quer ils sont gens de bien
Miséricors et charitables.
Prier pour eux devrions bien,
Quer jolis sont et bien metables.*

Le second miracle est plus compliqué : c'est la légende du Serpent ravageur mis à mort par l'intervention de l'Archange, dont le bouclier et l'épée furent apportés en ce Mont par des pèlerins d'Irlande. Parvenus au but de leur voyage, ils saluent Mainart, l'abbé et ses moines :

*Celui qui est sans finement (fin),
Messieurs, vous doint bonne estraine ;
Si ouyr vous ploist benignement,
Le cas vous dirons qui nous mene.*

Mainart

*Volentiers vous escouteron
Quer vous nous semblez gens honnestes,
Par quoi point ne vous doubteron ;
Quer gens de bien pert que vous estes.
A voir à vostre filonie
Ignorer n'en fault nullement.*

Quant au troisième miracle, il se rapporte, semble-t-il, à l'une de ces visites que l'Archange était censé faire, de temps à autre, à sa montagne de prédilection, et à la clarté merveilleuse qui, à cette occasion, mit en émoi toute la communauté ; voici la réponse d'un moine au discours de l'Abbé :

*C'est ung cas icy merveilleux ;
Je crois que ce soit ung miracle.
Dieu nous en face tous joieux,
Et luy plaise que par signacle
Ou par aucune démonstrance,
Nous en vuylle faire certains,
Pour plus confirmer sa créance
Et sans de luy estre lointains ;
Je lui suppli de sa grâce,
S'il lui plaist, qu'ainsi soit parfait.*

Ces quelques extraits suffiront, pensons-nous, pour se faire une idée de ces représentations d'un intérêt exceptionnel. Concluons, avec M. de Beaurepaire, « l'origine du manuscrit, le caractère éminemment local du sujet, l'incitation aux pèlerinages qui en est le but évident, et l'ensemble même de la composition, ne sauraient laisser le moindre doute », sur leur destination à l'usage des pèlerins du Mont Saint-Michel.



Premiers pas vers le Mont

On vient au Mont Saint-Michel en toute saison. Déjà quelques groupes de pèlerins sont passés faire acte de dévotion à l'Archange. C'était, le 11 février, en la fête de l'apparition de Notre-Dame de Lourdes, un beau groupe de 60 jeunes gens et jeunes filles de la Communauté *Notre-Dame de Rennes*, avec leurs curé et vicaire, qui, après avoir parcouru, à pied, le trajet de Pontorson au Mont, assistait et communiait à la messe vespérale ; temps de réflexion, chants de cantiques, vibrant appel de M. le chanoine Gernigon à une vie tout orientée vers l'apostolat firent de cette soirée le couronnement d'une bienfaisante retraite.

Un peu plus tard, la nuit tombée, une quinzaine de scouts et guides accompagnés des vicaires de Notre-Dame et Saint-Paul de *Granville* entouraient l'une des leurs pour la « Promesse » de cheftaine.

Lundi 12, au lendemain du Pardon des Terre-Neuvas de Saint-Malo, l'abbé Roquais, aumônier de l'École Navale de Lanvéoc, célébrait à l'autel de saint Michel entouré d'une bonne équipe d'élèves-officiers de marine.

La vieille abbaye reste toujours un point d'attrait pour des moines bénédictins. Heureux les religieux de *Notre-Dame du Bec-Helluin* que conduisait au Mont, le mardi 13 février leur Rmc Père Abbé, Dom Grammont ! Grâce à la bienveillance de M. Bourdil, Conservateur des Bâtimens historiques de Normandie, l'office divin fut chanté avec ferveur, le soir et le lendemain matin, et la messe conventuelle célébrée dans la vénérable église Notre-Dame-sous-Terre, récemment restaurée par les soins de M. Froidevaux, architecte en chef des Beaux-Arts.

Puissent de nombreux groupes donner semblablement, au cours des mois à venir, une vraie note de pèlerinage à leur visite au sanctuaire du Prince des Anges !

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (20 NF versés en une seule fois) : le Comte Tony Catta (Saint-Barthélémy-d'Anjou) ; Mlle H. Tirach (Perpignan) ; Mme Vve Antoine Sarkis (Pointe-à-Pitre) ; M. Jacob Schmit (Esch-sur-Alzette).

Nouveaux Associés. — Du 1^{er} février au 1^{er} avril, 122 associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécérations d'Enfants. — Du 15 décembre au 1^{er} avril, 192 petits enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de Notre-Dame des Anges, dont une liste importante de Saint-Denis de Bruxelles :

Caroline Earabinot (Cherbourg) ; Monique Marie (Méautis) ; Yannick Montel (Pontorson) ; Christiane, Josiane, Annie Vasseur (Château-Gontier) ; Muriel Lecarre ; Martine Paillot (La Seyne-sur-Mer) ; Annie Gautherot ; Brigitte Marnat (Darmannes) ; Navier, Marie-Gabrielle, Isabelle Storez (Paris) ; André Samba ; Noëlle Dibantra (Brazzaville) ; Bernard Sarrazin (Verdun-sur-le-Doubs) ; Patrice, Pascal Butelet (Rouen) ; Bruno André ; Martine Colas (Mirecourt) ; Eric, Christian, Anny Vion ; Yvon, Michel Brousse (Paris) ; Jean-Pierre Van den Reyden ; Alain Tsala (Brazzaville) ; Michel Fay-Paris (Prévent) ; Jocelyne, Patricia, Philippe Laguerre (Yerville) ; Jean-Marie, Bruno, Françoise Warin (Lambersaert) ; Marc-Aubert Boudonnet (Le Mont Saint-Michel) ; Jean-François, Jean-Claude Renault (Baequeville-en-Caux) ; Marie-Bénédictie Perrault (Saint-Hyacinthe, Canada) ; Alexe, Francis, Claude Adélaïde (Basse-Terre) ; Dominique Blanc (Carpentras) ; Véronique Grossard (Vesoul) ; Dominique Boulme (Ancemont)

L'entrée solennelle de S. Em. le Cardinal Suenens en la Cathédrale Saint-Michel de Bruxelles (1)

Depuis le décès de S. Em. le cardinal *van Roey*, bien des événements importants ont marqué la vie religieuse de la Belgique. Pour succéder au cardinal défunt, c'est S. Exc. *Mgr Suenens*, archevêque auxiliaire de Malines, que le Souverain Pontife a désigné comme primat de Belgique en même temps qu'il scindait l'archidiocèse de Malines en un diocèse d'*Anvers* et un archidiocèse de *Malines-Bruxelles*. De ce fait, la vénérable collégiale des *SS. Michel et Gudule*, devenait cathédrale que le Pape a placée sous le patronage exclusif de *saint Michel Archange*, patron de la ville de Bruxelles.

Très rapidement, le Souverain Pontife nomma ensuite cardinal le nouvel archevêque de Malines-Bruxelles ; en fait, il n'y a guère d'exemple récent qu'un archevêque nouvellement désigné ait été si rapidement élevé à la pourpre cardinalice...

Entre temps, S. Em. le cardinal Suenens avait été solennellement intronisé en la cathédrale *Saint-Rombaut*, à Malines, qui reste l'église métropolitaine de l'archidiocèse. Le samedi après-midi 31 mars, c'est à Bruxelles, résidence du pontife, que S. Em. le cardinal Suenens a été intronisé, en présence du Roi et de la Reine, en la cathédrale Saint-Michel, après avoir été reçu officiellement à l'hôtel de ville.

LA CATHÉDRALE

L'autel d'or est orné d'abondantes tulipes couleur cerise et, sur la nappe d'autel, sont déjà disposés les ornements liturgiques que revêtira tantôt le Cardinal, ainsi que sa mitre d'or et sa crosse d'ébène et d'argent.

Du côté de l'Épître, un dais pourpre et or en forme de dôme surmonté d'une couronne royale et orné du monogramme du Roi abrite deux sièges destinés aux Souverains et deux prie-Dieu au pied desquels s'étaie en éventail une corbeille de lilas blancs rehaussés de quelques jonquilles, de tulipes rouges et de branches de cerisier en fleurs.

Du côté de l'Évangile, un deuxième dais pourpre, plus simple, abrite le trône offert au Cardinal par la section bruxelloise du Mouvement ouvrier chrétien et qui va servir pour la première fois.

De part et d'autre du chœur, des tribunes ont été aménagées pour accueillir les dignitaires de la Cour, les évêques de Belgique et toutes les autorités religieuses invitées à la cérémonie.

L'ARRIVÉE DES SOUVERAINS

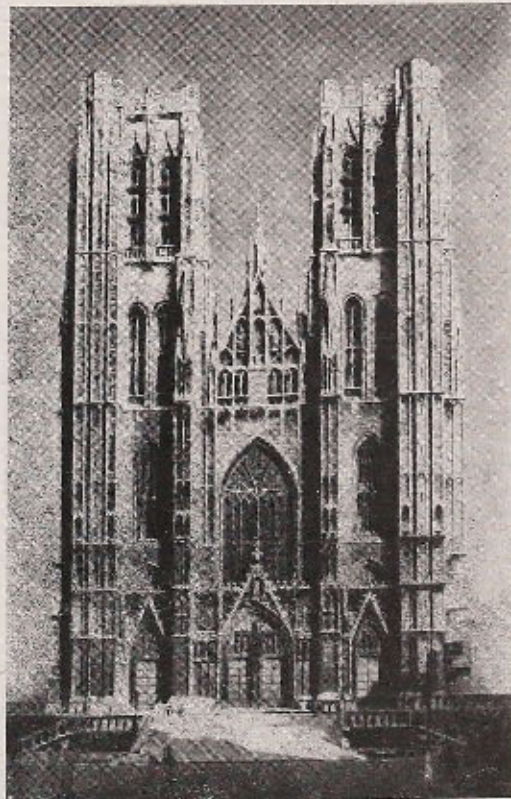
Quelques minutes avant 16 heures, des ovations lointaines annoncent la venue de ceux-ci et, tandis que le Roi et la Reine pénètrent dans la cathédrale, retentit le « Trumpet Tune » pour orgue et cuivres, de H. Purcell, marche glorieuse et solennelle particulièrement bien choisie pour cette cérémonie où sont associées si étroitement la majesté de l'Église et la majesté royale. Lentement, très lentement, le Roi et la Reine suivent jusqu'au chœur le cortège religieux qui est venu les accueillir sous le porche. Les Souverains sont eux-mêmes suivis du Grand Maréchal de la Cour. Ils prennent place sous le dais après avoir salué les membres du corps diplomatique et les personnalités réunies dans le chœur.

(1) Extrait de *La libre Belgique*, lundi 2 avril 1962.

Le Roi est en grand uniforme et la Reine porte une toque ornée d'astrakan, un manteau de laine noire sans col, rehaussé d'un clips d'or, et qui laisse apparaître, au cou, l'étoffe amarante de la robe.

LA MESSE

La Sainte messe commence aussitôt, dite par le Cardinal lui-même. *Messe votive de Saint-Michel*, patron de la cathédrale et de la ville. Messe basse à peine solennisée par le grégorien et les psaumes chantés par les Choraux de *Sainte-Gudule* que dirige M. l'abbé Van Tongerlo, vicaire de la cathédrale. Les répons sont donnés en toute simplicité par le Roi et la Reine, par le clergé et par la foule des fidèles. Le Cardinal porte une chasuble blanche, ornée d'une croix de broderies fines où se mêlent l'or, le vert et nombre d'autres teintes délicates. De même que les répons, le chant du « Kyrie » est repris par le Roi, le clergé et les fidèles. A l'autel, le Primat de Belgique n'est assisté que par *Mgr Boone* et par le chanoine *Rabau*, cérémoniaire. C'est là une cérémonie religieuse extrêmement simple et d'autant plus prenante qu'on y sent l'assistance plus étroitement unie au célébrant par sa participation directe.



La Cathédrale Saint-Michel, à Bruxelles

Après l'Évangile, le Primat de Belgique lit, de l'autel, en français d'abord puis en flamand, l'homélie que voici :

L'ALLOCUTION DE S. EM. LE CARDINAL SUENENS

Sire, Madame,

La présence de Vos Majestés parmi nous, en ce moment, souligne avec éclat l'importance pour l'histoire religieuse de notre pays de l'événement qui nous assemble.

Qu'il me soit permis, au nom de l'épiscopat, du clergé, des fidèles, de vous exprimer nos sentiments de vive gratitude en même temps que de notre respect et de notre loyalisme envers vos personnes et envers la Dynastie qui reste plus que jamais, dans nos institutions comme dans nos cœurs, la clef de voûte de notre unité nationale.

Mes frères,

En faisant de Bruxelles la capitale religieuse du pays — en union et en continuité avec la ville archiépiscopale de Malines — S. S. le Pape Jean XXIII a voulu rapprocher le pasteur de ses fidèles ; il a voulu les mettre en plus étroite communion d'âme et de pensée.

Ce n'est une joie de venir à vous comme un père vient au milieu de ses enfants pour partager de plus près leurs soucis et leurs joies, leurs peines et leurs espérances, pour vibrer avec eux sur les mêmes longueurs d'onde et ne faire qu'un avec eux.

Je voudrais simplement vous dire que cette alliance m'est d'autant plus facile que je me sens votre par tant de liens.

Ce n'est une joie d'être parmi vous, ce n'est une joie toute spéciale de vous rencontrer sous les voûtes de cette prestigieuse cathédrale.

Ce temple, qui m'est confié comme cathédrale, est un des plus purs joyaux de notre patrimoine artistique, un chef-d'œuvre de foi et de beauté indissolublement unies. Pie X disait un jour qu'il fallait apprendre aux chrétiens à prier sur de la beauté. Sous les voûtes de cette cathédrale il n'est pas difficile de répondre à cette invitation. Et que de souvenirs ses murs ne renferment-ils pas !

N'est-ce pas ici qu'aux grandes heures nos compatriotes se retrouvent, unis par delà tout ce qui les divise, communiant aux mêmes émotions dans le deuil ou dans l'allégresse. C'est ici que le pays pleure ses rois et ses reines, les meilleurs de ses fils : un roi Albert, une reine Astrid, un cardinal Mercier.

C'est ici qu'un peuple en fête chante le *Te Deum* de l'indépendance retrouvée et s'unit avec quel enthousiasme, au bonheur de son Roi et de sa Reine qui montent à l'autel pour y échanger leurs serments.

Désormais, la cathédrale de Bruxelles sera vouée, à titre unique, à saint Michel, patron de la ville. En revenant ainsi au titre initial, nous voulons marquer davantage encore notre foi dans le glorieux patronage de l'archange qui, le premier, combattit les combats de Dieu. *Ange de lumière et de clarté, ange de paix et de fidélité, qu'il protège cette cité qui est sienne depuis des siècles et qui a dressé son image au sommet de la flèche de son hôtel de ville.* Et qu'il nous aide tous, chacun à son rang, à répondre à l'appel de Dieu et à nous mettre au service des hommes.

Mes frères,

Vous avez voulu réserver à votre évêque une joyeuse entrée dans la capitale, qui, par suite de la réorganisation de l'archevêché, devient aussi ville épiscopale.

Ce n'est une joie de venir à vous aujourd'hui comme votre évêque et votre pasteur. La crosse que j'ai reçue à mon sacre symbolise la houlette du pasteur. Le pasteur conduit son troupeau, il veille sur lui et le protège, il prend soin de chacun de ses brebis ; il ne fuit pas devant le danger, mais il est prêt à offrir sa vie, car il connaît ses ouailles et les aime, et il a une prédilection pour celles qui sont égarées ou perdues. C'est le Christ lui-même qui a défini ma tâche dans la parabole du bon Pasteur ; qu'il daigne remédier à ma faiblesse par la force de son Esprit, afin qu'avec l'aide de Marie, sa mère, je puisse travailler efficacement au salut de mon peuple !

Je tiens à vous remercier, vous tous qui en cette heure priez pour votre évêque, réunis ici autour de cet autel, ou à votre travail, à la maison, dans le silence de votre couvent, sur votre lit de malade, au milieu de vos occupations et de vos soucis. Du fond du cœur, je vous dis merci. Que Dieu vous bénisse tous, votre famille et vos entreprises, les malades, les malheureux et les égarés !

Votre accueil me réjouit aussi pour un autre motif. Votre évêque est votre pasteur ; il est de plus votre père. Dans chaque maison, le père a une place à part, une place d'honneur. C'est autour de son siège que se groupe la famille, même lorsqu'il est absent. En cette église, que S. S. le Pape a élevée au rang de cathédrale, se trouve à présent dans le chœur le siège épiscopal, la cathedra, qui témoigne de la présence continue parmi vous de votre père et de votre évêque. Ce siège m'est offert par les travailleurs chrétiens du bois. Je les remercie de la sympathie et du talent avec lesquels ils ont réalisé cet éloquent symbole. Désormais, à côté de la cathédrale Saint-Rombaut à Malines, la cathédrale Saint-Michel à Bruxelles sera, elle aussi, l'église principale de l'archevêché, l'église propre de l'évêque, où est établi son siège. Le siège épiscopal au cœur de Bruxelles rapprochera l'évêque de la population de la capitale. Et c'est pourquoi les splendides nefs et les antiques colonnes de cette magnifique cathédrale me sont, dès le jour de mon installation, devenues si chères.

Puisse l'archange saint Michel, protecteur céleste de cette ville et patron de cette église, au cours du saint sacrifice de la messe que nous allons offrir ensemble pour attirer les bénédictions divines sur mon épiscopat, se tenir auprès de cet autel, pour porter devant le Trône du Très-Haut les prières du peuple de Dieu !

A Domrémy, une jeune enfant — elle avait 13 ans — pure, chaste et humble, avait entendu des voix célestes qui lui disaient : « Va, fille de Dieu, je serai avec toi ». Il s'agissait pour cette enfant de croire que seule elle pouvait sauver la France et faire couronner son roi. Croira-t-elle ? Oh ! angoisse ! Si elle ne croyait pas... Comme le monde entier demeura suspendu jadis aux lèvres de la divine Vierge et ne respira qu'après qu'elle eut prononcé le mot tout-puissant « Fiat », ainsi la France entière attend la réponse de l'enfant.

J. THIÉROL, « Les Amis de Jeanne d'Arc », Février 1962.

VIEUX PAPIERS...

VIEILLES FAMILLES MONTOISES... II

Une pièce nous manque pour expliquer comment, des héritiers Charuel, le *Pigeon blanc* passa, au bout de quelques années, entre les mains de la famille Perrigot. Toujours est-il que, par acte du vingt-sept novembre 1625, *François Perrigot* dit *la Marche*, fils de défunt Jacques et de feu *Barbe le Febvre*, son épouse, « vendit, quitta, cessa et du tout délaissa à fin d'héritage perpétuel à honneste personne *Richard Allain la Marre*... une maison nommée le *Pigeon blanc* ».

Enregistré par M^{me} Jean Guytton et Charles Herpin, tabellions royaux en ladite Vicomté d'Avranches, aux sièges de Pontorson et Le Mont Saint-Michel, l'acte, selon la coutume du temps, est établi en présence de Maître *Jean Le Chartier* (1) « prêtre curé de l'église Monsieur St. Pierre et gradué en la Faculté des arts de Paris », et Jean Charuel, bourgeois dudit Mont.

Quels étaient ces anciens et nouveaux possesseurs du logis : les Perrigot et les Allain ?

A défaut de l'acte de baptême de *François*, le vendeur, celui de *Jean Perrigault*, son frère, né le 29 mars 1609, de *Jacques* et de *Barbe le Febvre*, nous révèle qu'il eut pour parrain Noble Homme *Jean de Surtainville*, sieur de Lanctot (2) et pour marraine *Judith du Fresne*, veuve de *Philippe Allain* (3), gens de classe aisée, à ce qu'il paraît.

(1) M^{re} Jean Le Chartier fut curé du Mont de 1614 à 1627. Sa pierre tombale subsiste en l'église paroissiale, avec l'inscription suivante :

CY GIST M^{re} JEAN LE CHARTIER CURE DE CE
LIEU (un calice) EU. 1627.

(2) Outre une épitaphe en forme de sonnet, on lit sur une dalle funéraire :

CY GIST NOBLE HOE. IAD. SURTAINVILLE
Sr. D. LAGTOT (Lanctot) LEUTENAT. (lieutenant)
D. MO. SFR. (Monseigneur) D. BREVENT GOWERNEUR D. CE LEV.
QVI DECEDA LE 20 MARS 1620 (lieu)

(3) Une dalle conserve la mémoire du mari de Judith du Fresne :

CY GIST PHILIPES ALAIN...L.QVI
DECEDA LE 26 OCTOBRE 1607.

Au siècle précédent, un prêtre membre de la famille du Fresne, originaire du Mont, laissa une fondation qui nous offre des aperçus intéressants sur les usages religieux et les dévotions de l'époque, ainsi que sur les fonctions du maître d'école et de ses clercs :

« M^{re} *Nicolle du Fresne*, prêtre, dudit lieu, donne dix livres de rente à l'église de St. Pierre du Mont St. Michel, à charge le premier lundi de la Passion une grande messe et le dix^e jour de décembre tel et pareil service avec vêpres des trépassés soit les dits jours ou leurs soirs précédents ; aux charges cy après, savoir est que sera payé au curé dudit lieu ou à son vicaire qui célébrera la grande messe quatre sols, aux ministres chacun douze deniers, au M^{re} d'école qui chantera et assistera aux dites messes par chacun des dits services vingt deniers, aux clercs vingt deniers, pour sonner les cloches deux sols, la somme de trois sols qui seront à chacun

A leur suite viendront compléter ce jeune foyer :

Adrienne (1611) nommée par Adrien Drouin, sergent-major du château ; *Guillemine* (1613), *Marie* (1614), *Louis* (1618), ce dernier tenu sur les saints fonts par Dom Louis de Mathan religieux, trésorier de l'abbaye, assisté de Dam^{me} Claude de Hermanville femme de F. Guittier la Saudraye. Sans doute est-ce le même Louis Perrigot, dit *la Marche* comme son père, qui, selon Dom Le Roy (II, 365), fera échange avec les religieux, le dernier jour de janvier 1647, de trois pièces de terre sises en Ardevon.

Jean et Guillemine durent mourir jeunes car il n'est pas question d'eux dans l'acte de vente de 1625. François, l'aîné, agit comme « tuteur et garde de Louis, Adrienne et Marie Perrigot, ses frère et sœurs ». Peu avant sa mort (1643), Diane (ou Adriane) laissera, par devant M^{re} Jouenne, une fondation de « 43 sols, 4 deniers pour trois hautes messes de *Requiem* à chanter aux vigiles de sainte Catherine, de l'Épiphanie et de S. Jean-Baptiste ».

Le nom des Perrigaut, bien connu aussi dans les paroisses voisines de Courtils et Ardevon, était assez répandu au Mont où nous trouvons sur les registres de baptême, sortant d'une autre branche :

Michel Perigaut, fils de Julien et de Jeanne Meynié (1605) présenté par Michel le Templier de Huisnes et Julienne fille d'Olivier Marie :

Thomasse (1608) tenue sur les saints fonts par Thomasse Guichard des Pas et Magdeleine Morant femme de Bertrand Guillaume ;

Jacqueline (1612) nommée par Vincent Rogerye « maître masson de l'Œuvre de ce lieu » et Jacqueline Marie femme de Michel l'Espron.

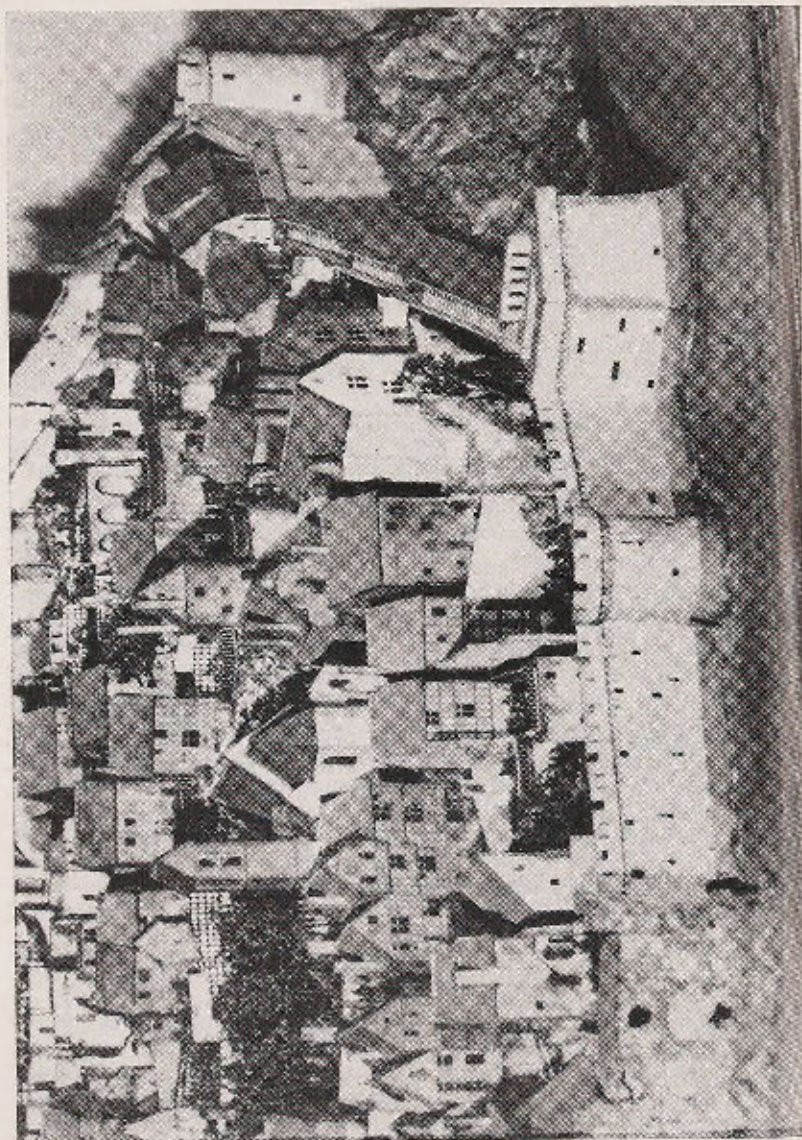
En 1614, *Roberde Perrigaut* épouse Mazure, et *Jean Perrigaut* époux de Catherine Hue assistent au baptême de Jean l'Espron ; plus tard apparaîtront *Jean-Jacques Perrigaut*, sieur des Trois-Roys, décédé le 31 décembre 1656, puis *Jean Perrigaut*, religieux de l'abbaye, cité, le 14 janvier 1725 comme assistant avec les Révérends Pères Dom Jullien de Berüe sous-prieur, Charles le Febvre et Jean Saichot, aux obsèques de Catherine Fouqué, veuve Jacques l'Espron sieur des Trois-Marie, l'une des dernières inhumations faites dans l'église de la paroisse.

*

**

Quant à l'acquéreur du *Pigeon blanc*, *Richard Allain*, sieur de la Marre il compte parmi les nobles familles du Mont. De son épouse,

des dits services distribués à douze pauvres en mémoire des douze apôtres de Jesus Crist... Et sera dit deux services : les deux grandes messes, de *Requiem*, et les deux basses messes du premier service, l'une de *nomine Jesu*, l'autre de *quinque plagis Cristi* (des cinq Plaies) ; et au second service, l'une de *Angelis* et l'autre de *Nostre Dame de Pitié*... Item sera payé au M^{re} d'école et clercs qui assistera, chaque jour au soir, pour chanter le *Salve Regina* avec son verset *Virgo Dei, De profundis* et les oraisons accoutumées, pour l'entretienement de ce par chacun an, trente sols qui est, pour le dit M^{re} d'école quinze sols et aux clercs quinze sols sur lui... 1576 ».



Un aspect du Mont Saint-Michel, d'après le Plan-Relief de 1701.

Le *Pigeon blanc* est la dernière habitation longeant les remparts, près de la tour du nord, à l'extrême droite du cliché.

Anne de Rénier, fille de *Nicolas*, sieur de la Ruelle, lui étaient venus, de 1612 à 1625, sept enfants tous parrainés par d'honorables personnes de la bourgeoisie montoise : les *Remon* et *Claude de Hermanville* (4), *Jacques du Fresne*, *J. le Roy*, sieur des Forges, *Jeanne de Tesson* épouse du sieur de Lanctot, etc... *Renée*, la dernière des filles, épousa *René de Verdun*, Sr de Ballant.

La description de l'habitation a quelque peu varié. Outre son enseigne de « Pigeon blanc » qui, pour la première fois lui est officiellement attribuée, il est fait mention dans l'acte de vente d'une cave, probablement aménagée par les précédents propriétaires ; la chambre du haut est, cette fois, désignée comme grenier ; il y est question d'autre part d'une petite portion de jardin joignant d'un côté à la grande rue et aux degrés de la Claudine (tour incluse dans les remparts qui protègent l'entrée de l'abbaye), de l'autre au mur le Roy auquel il butte des deux bouts, le tout relevant de la Baronnie d'Ardevon à qui est due une rente de 17 sols pour la maison, 3 sols tournois pour le jardin. Nul doute qu'il ne s'agisse là de ces petites cours et jardinets qui longent le pied du rempart depuis la tour du Nord jusqu'à l'échauguette du Nord.

Richard Alain habitait précédemment une maison proche de l'église modeste demeure, sise sur un escarpement du rocher, que nous croyons pouvoir identifier avec les parcelles N^{os} 107-108 du plan cadastral de 1815. Peut-être désirait-il s'établir plus au large, sinon plus confortablement ? Ou bien ses fonctions de sergent-major de la ville l'appelaient-elles à se rapprocher davantage du Rempart pour mieux en assurer la garde...

(4) Le nom des Hermanville se lit encore sur une pierre tombale de la paroisse :

CY GIST REMON DE HERMANVILLE QUI
DECEDA LE 25 JUIN 1617

(au centre de la dalle, un écu chargé de deux clefs croisées).

Sa fondation demande « trois messes à notte le jour et fête des sept dormants ».

(N). — Les plans-reliefs font partie du Musée de l'Armée et occupent les combles de l'Hôtel des Invalides, à Paris. Celui du Mont Saint-Michel mérite une attention toute particulière.

Voici en quels termes M. Louis Batiffol, administrateur de la Bibliothèque de l'Arsenal, le présentait aux lecteurs de *l'Illustration*, le 14 décembre 1929 :

« Le second document (le premier étant un plan levé en 1757 par le soldat Joussaud, en garnison au Mont) est un plan en relief mesurant 2 m 23 sur 1 m 60, qui a été très habilement fait de bois et de carton à la fin du dix-septième siècle par un moine de l'Abbaye (il est daté de 1701) ; exposé d'abord dans le monastère, puis transporté avant 1757 au Louvre pour figurer parmi les plans-reliefs du roi, il continue à appartenir à cette même collection du Musée des Plans-Reliefs des Invalides ».

Grâce à cette maquette, rigoureusement exacte, nous pouvons nous promener à travers rue et venelles du Mont, et connaître l'emplacement, la surface, l'état de conservation de chaque demeure, son orientation, le nombre et la dimension de chacune de ses ouvertures.

PUBLICATIONS MONTOISES

On nous permettra de ranger sous cette rubrique une plaquette de notre cher et dévoué collaborateur, M. le chanoine Léon Blouet, intitulée : *M. le chanoine Niobey, Ami de Jacques Debout, Historien et Poète de Hambye* (1). Hambye, c'est l'ancienne abbaye bénédictine dressée « sur les bords de la Sienne, en un site enchanteur » ; c'est aussi la patrie de *Jeanne Paignel*, épouse de *Louis d'Estouteville*. Les « Amis de l'abbaye de Hambye » ont conservé jalousement les cahiers pleins d'entrain consacrés par l'abbé Niobey à ces figures héroïques ; ils ont encore présentes à la mémoire les fêtes grandioses organisées en leur souvenir, celle du 22 août 1937 notamment où dramaturge, grand lettré, musicien et metteur en scène, il fit interpréter devant 5 000 spectateurs « La glorieuse Vie de Jeanne Paignel, Dame de Hambye, et de Louis d'Estouteville, seigneur de Hambye, défenseur et capitaine du Mont Saint-Michel ». Combien souhaiteraient enfin posséder cette « Histoire de Hambye, son Château, son Abbaye » dont l'édition, préparée dès 1910, fut presque totalement anéantie avec l'imprimerie Jacqueline de Saint-Lô, sous les bombardements du 6 juin 1944 !

— Le Mont Saint-Michel, « *Île aux trésors* », nous le retrouvons sous la plume de Jacques Soubielle, en un article fort bien illustré paru dans la « *Revue du Touring-Club de France* » (2). Contentons-nous d'en relever ces lignes : « Depuis dix siècles et davantage, forteresse protectrice du sanctuaire, isolée au milieu des grèves, complètement cernée par les hautes mers, le Mont affirme, dès l'abord, sa mission et sa signification : la prière à Dieu sous l'aile salvatrice de l'Archange ».

— Voici encore, reconstituées d'après une imagerie populaire ancienne (3), les diverses phases de construction de « *la Merveille de l'Occident* » (3) : une douzaine de tableaux accompagnés de légendes explicatives évoquent, à l'intention de la jeunesse, les hauts faits et personnages intéressés à l'histoire montoise.

Sous le signe d'une enseigne de pèlerinage en plomb (XV^e s.) représentant l'Archange terrassant son adversaire, les éditions Lethielleux viennent de publier un très joli volume : *Les extraordinaires Croisades d'enfants et de pasteurs au Moyen-Age* (4), par M. Jean Delalande, ministre plénipotentiaire. Au nombre de ces croisades figurent, comme l'indique le sous-titre, les *Pèlerinages d'enfants au Mont Saint-Michel*. C'est même là l'objet de plus de la moitié de ce volume de 135 pages. Solidement documenté, illustré d'une carte de la baie et de scènes de pèlerinage gravées par Gustave Doré et Michel Ostendorfer, le texte est suivi de 25 pages de notes empruntées aux chroniques et aux études les plus récentes sur le Mont. Bel ouvrage qui vient

(1) *Le chanoine Niobey*, par Léon Blouet, plaquette illustrée, en vente chez l'auteur ; M. le chanoine Blouet, Sourdeval (Manche).

(2) *Revue du Touring-Club de France*, 65, avenue de la Grande-Armée, Paris-16^e, Janvier 1962.

(3) *Tout l'Univers* entièrement en couleurs, La première encyclopédie hebdomadaire, Hachette, N° 17, 14-21 février 1962.

(4) *Les extraordinaires Croisades d'Enfants et de Pasteurs au Moyen-Age, Les Pèlerinages d'Enfants au Mont Saint-Michel*, par Jean Delalande, ministre plénipotentiaire, P. Lethielleux, 10, rue Cassette, Paris.

à l'appui des recherches sur les pèlerinages montois entreprises depuis quelque deux ans par la rédaction des *Annales*.

— *Le Mont Saint-Michel*, volume cinquième de la collection « les points cardinaux » publiée par *Zodiaque* (5) qui, outre sa revue d'art trimestrielle, publie régulièrement des cahiers ordinaires et aussi des numéros spéciaux. Voici donc, après *Autun, Chartres, les jours de la Nativité, Vierges romanes*, le dernier en date de cette série. Édition artistique, reliure toile sous jaquette ornée d'une très belle vue aérienne en couleurs, face Nord-Ouest du Mont, typographie aérée, en gros caractères sur papier crème, cet ouvrage offre un double intérêt. Près d'une centaine de pages sont consacrées aux illustrations : plan du Mont par Noël de Fer, à différentes échelles, lettres ornées et dessins des manuscrits conservés à Avranches, nombreuses vues extérieures et intérieures de l'abbaye, dont plusieurs consacrées à l'église Notre-Dame-sous-Terre, avec notes explicatives reportées en fin de volume. Entre ces photographies reproduites en pleine page, court un texte qui, pour être sans lien direct avec l'histoire du Mont, en traduit assez bien le sens mystique : il s'agit des poèmes de *Guillaume de Déquilleville*, auteur normand du XIV^e siècle, « *Le pèlerinage de vie humaine* » et « *Le pèlerinage de l'âme* », cités en larges extraits d'après l'édition unique du Rohrburgh Club de Londres, 1893-1895. Tel quel, cet ouvrage plaira aux amateurs d'art et de lettres.

— Les *Publications filmées d'Art et d'Histoire*, dûment accréditées près des services de l'UNESCO, sont maintenant bien connues du grand public. Elles viennent heureusement de mener à bonne fin leur présentation du *Mont Saint-Michel*, tome second, *Description* (6). Sous la signature Y. Delaporte, on retrouve, avec plaisir, à la fois la précision et la prudence de l'auteur du premier volume consacré à l'*Histoire* du Mont. « Décrire est facile, mais une description est fastidieuse et sans intérêt si des explications ne viennent l'éclairer. » Muni de cet avertissement, le lecteur suit avec un vif intérêt la présentation de cet « ensemble de constructions élevées au cours d'une période presque millénaire » : l'église, nous pourrions dire les églises, depuis cette construction pré-romane que trouvèrent en place les moines lors de leur arrivée en 966, en passant par l'église romane au chevet jadis « entouré d'un déambulatoire avec chapelle absidale unique dans l'axe de l'édifice », pour aboutir à la reconstruction du chœur (XV^e s.), « une des meilleures créations de l'art flamboyant ». Viennent ensuite *la Merveille*, les constructions postérieures, *Châtelet, Logis abbatial*, etc... puis un intéressant chapitre final sur la *Ville et l'enceinte fortifiée*. Retenons la conclusion de M. le chanoine Delaporte : « Nous ne pouvons que regretter, avec tous ceux qui pensent, que le sanctuaire de l'Archange, où des millions de pèlerins sont venus prier, soit encore, sauf en de certaines circonstances trop rares, un corps sans âme ».

(5) *Le Mont Saint-Michel*, Zodiaque, Abbaye Sainte-Marie de la Pierre-qui-Vire, par Saint-Léger-Vauban (Yonne). Exclusivité Weber. En vente au Bureau des *Annales* ; prix net : 26 NF ; envoi recommandé : 28 NF.

(6) *Le Mont Saint-Michel*, Coll. Chefs-d'œuvre des Monuments de France, T. I, *Histoire* ; T. II, *Description*. Texte de Y. Delaporte, accompagné de 42 diapositives en couleurs par Marcel Hamelle. Publications filmées d'Art et d'Histoire, 44, rue du Dragon, Paris-6^e.

— En dernière heure nous parvient la *Revue de l'Avranchin*, contenant un article bien documenté de M. Lucien Musset, professeur à la Faculté des Lettres de Caen, et intitulé : « *Pèlerins et Pèlerinages en Avranchin jusqu'au XII^e siècle* », présenté comme communication, le 6 juin 1961, à la 32^e *Semaine de Droit normand*, à Avranches. Se limitant volontairement, dans le temps à la période des origines (VI^e-XI^e siècle), dans l'espace, au seul diocèse d'Avranches, l'auteur a su tirer bon parti d'une « documentation assez mince ». Acceptons, avec lui, de ne voir là qu'une « esquisse (que nous souhaitons le voir approfondir) : celle d'un grand sujet qui attend encore son historien, mais qui se révèle, dès l'abord, d'un intérêt passionnant et divers » (7).

— Le même auteur a donné dans la *Revue de la Manche* (8) une importante étude sur « *Les censiers du Mont Saint-Michel* ».

(7) *Revue de l'Avranchin et du Pays de Granville*, n° 230, mars 1962. *Pèlerins et Pèlerinages en Avranchin jusqu'au XI^e siècle*, L. Musset, pp. 216-224.

(8) *Revue du Département de la Manche*, T. II, 1960. *Les censiers du Mont-Saint-Michel*, L. Musset, pp. 285-299. - T. III, octobre 1961. A propos des censiers du M. S.-M., Note complémentaire, pp. 388-389.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et Amis défunts dont les noms sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Aude. — Saint-Nazaire-d'Aude : Mme Louis Pourouch, née Jeanne Barbaza, tertiaire de Saint-Dominique, fidèle associée et bienfaitrice des œuvres du Mont. — **Bouches-du-Rhône.** — Aix-en-Provence : M. Max Pigeart de Gurberl. — **Ille-et-Vilaine.** — Paramé : Mme de Choin. — **Indre.** — Saint-Benoît-du-Sault : Mme Algret. — **Indre-et-Loire.** — Saint-Michel-sur-Loire : M. l'abbé F. Dubois. — **Loire.** — Saint-Chamond : les défunts des familles Fournioux, Blanc, Granger, Lafay-Tessère, Dufour-Bertrix, Pierrot. — **Loire-Atlantique.** — Châteaubriant : M. l'abbé Baudouin. — **Manche.** — Bérigny : M. Lucien Levoy. — Grimouville : M. l'abbé Guillem, ancien curé d'Huisnes et Ardevon. — **Flamanville :** Mme Vve Gaston Genest. — **Perey :** M. Marcel Blouet ; Mme Vve Eugène Pasquet, née Joséphine Letonzey, belle-sœur de Mgr Pasquet. — **Pontorson :** M. Léon Tesnière ; Mme Le Duc. — **Marne.** — **Ay :** M. Louis Chaumont. — **Morbihan.** — Lorient : Mme Vve Louise Boudic. — **Nord.** — Ireny : Mlle A. Dericux. — **Haut-Rhin.** — Thann : Mlle Paulette Scheer. — **Orne.** — Moulins-la-Marche : M. Touhon. — **Seine-Maritime.** — Londinières : M. René Maquenhen et Mme Maquenhen, née Lucie Arselin. — **Seine.** — Paris : M. l'abbé Julien Michel, aumônier des Filles de la Croix ; Mme Laura Chrétien. — **Seine-et-Oise.** — Brunoy : le Comte Ch. de Guascons d'Allery.

Alger. — Mme Georges Torrès. — **Guyane Française.** — Cayenne : Mme Philomène Mouhainguc. — **Togo.** — Lomé : M. Martin Agbojan Princec. — **Espagne.** — Valencia : R. Mère Genoveva de la Alma Trinidad ; Sr. Adelia Lopez.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !

Un beau pèlerinage en Terre Sainte...

Il ne s'agit pas hélas ! chers associés, d'un pèlerinage de votre Directeur. Plus prosaïquement, c'est la véridique aventure d'une lettre, à lui adressée par un correspondant d'Irlande.

L'enveloppe, illustrée d'une jolie vignette ornée de rochers et d'un magnifique saumon sortant de l'onde, indique bien le point de départ : *Westport-For sera angling*, et la destination : *Rev. Fr. Director, Mont St Michel, La Manche, France*. Quoi de mieux ?

L'expéditeur toutefois, usant de la graphie anglaise, a formé ses lettres de telle façon qu'un œil peu attentif pouvait lire : La Mecke au lieu de La Manche, et surtout Israël au lieu de France.

De fait, voilà notre missive embarquée pour la Terre Sainte. Vous conter les péripéties de son voyage ne m'est guère facile, n'ayant pas eu l'heur de l'accompagner. Voici pourtant, d'après les cachets relevés sur ses flancs, ses étapes principales : *Jérusalem* (12-10-61), bureau des rebuts ; *Ashkelon* (10-11-61) ; *Pardes Hanna* (12-11-61) ; *Naharigga* (13-11-61) ; *Qiryat-Yam* (14-11-61) ; *Afula* (17-11-61). Satisfaite, sans doute, de ce voyage au pays du Christ, où pourtant elle n'avait pas rencontré son destinataire, notre missive, nantie à l'encre rouge d'un *Not Israël, Try Mont Saint-Michel, France*, a pris le chemin du retour. Partie d'Irlande le 9 septembre 1961, elle nous arrivait le 5 décembre suivant.

Son contenu ? Du moins ce qui nous en est parvenu... une menue coupure de journal annonçant l'exposition, courant septembre, à Dublin, du fameux *Book of Kells*, « le plus beau livre du monde » au dire des Irlandais. La petite aventure n'a pas été tout à fait vaine, car mon ami le collectionneur s'est avidement emparé de l'enveloppe aux sept cachets israéliens comme d'un joyau de valeur.

Morale de l'histoire, car elle en a une : si vous voulez que vos lettres nous parviennent rapidement, sans détours inutiles, ni délais encore moins utiles, prenez soin d'écrire toujours très lisiblement l'adresse du destinataire.

— Evitez les erreurs d'appellation, telles les suivantes : Le R.P. Hôtellier, Abbaye du M.S.M. — M. le Prieur du Couvent ; — M. le Supérieur des Moines ; — Couvent des Pères missionnaires ; — Le R.P. Gardien de la Basilique, et d'autres de ce genre, non moins flatteuses et non moins inexactes...

— Evitez les erreurs de géographie, admissibles de la part de correspondants étrangers, mais si souvent, et justement reprochés aux Français :

M. le Recteur de la Chapelle, le Pont St Michel (sans plus) ; — Confrérie du Mont St Michel, Pontorson, ou Avranches, ou Coutances ; — M. le Directeur Simon des Annales du M.S.M., Rennes, Manche ; — M. le Supérieur du M.S.M., Orne, ou Côtes-du-Nord ; — ou celle-ci, venue du Pas-de-Calais : Mont St Michel, sanctuaire de la Bretagne, Touraine (sic).

— Utilisez plutôt l'adresse la plus simple : M. le curé du Mont Saint-Michel ou mieux, celle qui figure sur le libellé de notre C.C.P. :

M. le Directeur des Annales
Le Mont Saint-Michel (Manche)

JOURS D'ILLUMINATION AU MONT SAINT-MICHEL

HORAIRES :

JUILLET et AOUT	21 heures 30 à 24 heures
AUTRES MOIS	21 heures à 23 heures

Début 15 AVRIL. (Rameaux)

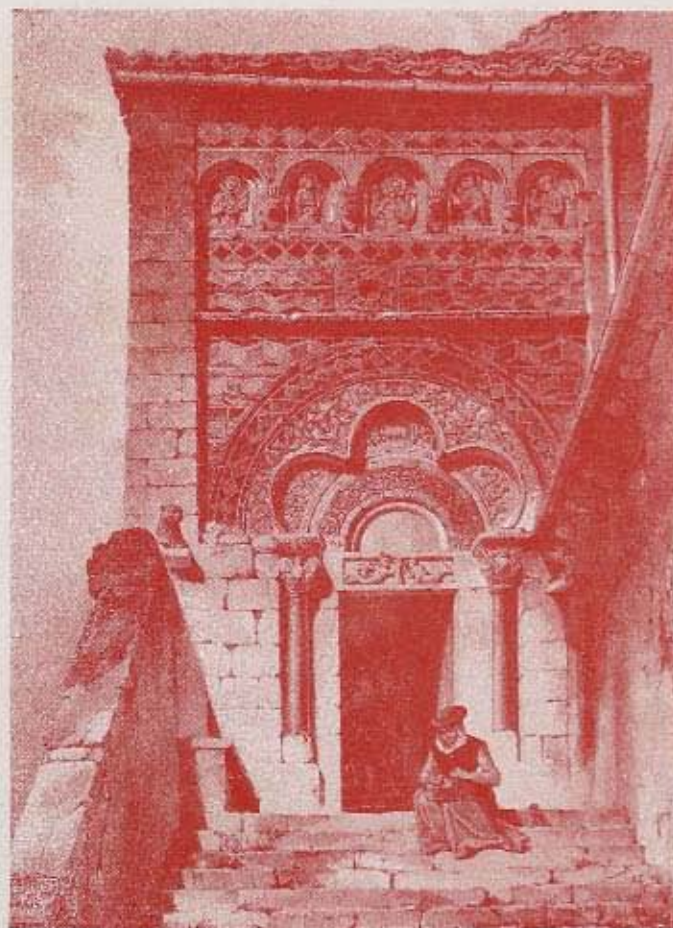
AVRIL	8 jours dont 15, 21, 22, 23 4 jours ouvrables (selon marée).
MAI	6 jours dont 4 Dimanches 1 ^{er} Mai 31 Mai (Ascension).
JUIN	6 jours dont 4 Dimanches le Samedi 9 juin le Lundi de Pentecôte (11 juin).
JUILLET	21 jours dont Dimanches 1 et 8 Samedi 7 du 14 au 31 tous les jours.
AOUT	31 jours (tous les jours).
SEPTEMBRE ...	19 jours : les 1, 2, 4, 6, 8, 9, 11, 13, 15, 16, 18, 20, 22, 23, 25, 27, 28, 29 et 30.
OCTOBRE	6 jours (selon marée) 4 Dimanches : 7, 14, 21, 28 12 et 13 Octobre (avec marée).
NOVEMBRE ...	2 jours : Le 11. 10 Novembre (avec marée).
DECEMBRE ...	3 jours : Les 24, 25 et 31.

Total.....106 JOURS

Ces illuminations sont prévues aux dates indiquées sauf cas de force majeure.

L'Imprimeur-Gérant : M. SIMON, 12-14, rue du Pré-Botté, Rennes.

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



88^e ANNEE — N° 4

JUILLET-AOUT 1962

Un sanctuaire millénaire : Saint-Michel d'Aiguilhe

D'après la charte de fondation, c'est en 962 — voici mille ans exactement — que le doyen du chapitre de la cathédrale Notre-Dame du Puy, Truanus, entreprit de consacrer au prince des Anges le rocher de l'Aiguilhe proche de la ville.

Le premier travail des bâtisseurs fut de tailler à même le rocher, haut de 88 mètres — une dizaine de plus que le Mont-Tombe en Normandie — une voie d'accès dont le bel escalier d'aujourd'hui, avec ses 268 marches conserve quelques vestiges. Deux oratoires dédiés aux bienheureux Gabriel et Raphaël faisaient jadis de cette montée un véritable pèlerinage angélique. Au sommet du dyke pyramidal fut dressé le sanctuaire consacré à saint Michel, toujours subsistant en son œuvre essentielle.

Franchissons le portail roman à linteau auvergnat surmonté de claveaux blancs et noirs, et nous voici face au lieu saint. « Devant l'entrée de la chapelle, orientée à l'Est, on reste en admiration, surtout si on a le bonheur d'y arriver au lever du soleil. Quelle féerie alors sur cette façade polychrome ! L'œuvre du sculpteur se détache sur une mosaïque de losanges rouges et blancs unis par des joints de ciment rose. Le soleil de ses feux multicolores se plaît à faire chanter la pierre. » Arrêtons-nous un instant devant cette petite merveille élégamment rendue par la main du graveur Edmond Tudot, qui nous a été aimablement offerte par M. Durand de Saint-Front.

La porte est flanquée de deux colonnettes aux chapiteaux finement ouvragés figurant deux diacres revêtus de l'étole et des aigles prêts à l'envol ; au linteau, deux sirènes, mi-femme, mi-serpent, donnent à entendre l'utilité de la protection de l'Archange.

Entourant l'archivolte aux rinceaux de feuillages, Pare trilobé porte de gracieuses sculptures inspirées de l'Apocalypse : au centre, l'Agneau de Dieu entouré de deux anges ; de chaque côté, quatre vieillards présentant au Christ Rédempteur, sur leurs mains voilées, les « coupes d'or remplies de parfum », c'est-à-dire les prières des hommes.

Une frise à cinq bas-reliefs couronne l'ensemble : sous l'arc central, le Christ béni tenant le « Livre de Vie » ; à sa droite, la Vierge et saint Jean avec le sceptre et l'évangile ; à sa gauche, l'Archange nimbé et ailé, accosté de saint Pierre muni des clefs.

L'intérieur de la chapelle est remarquable par son cachet d'ancienneté. Le sanctuaire proprement dit consiste en un quadrilatère de quatre mètres de côté, vestige millénaire au dallage rustique. Telle une relique vénérable, il fut, par la suite, « enchâssé » dans les aménagements du XII^e siècle et flanqué d'une nef en forme d'ellipse aux neuf travées voûtées d'arêtes soutenues par de minces colonnes à chapiteaux très ornés. De l'extérieur, on admirera le clocher à cinq étages (fin XII^e siècle), réplique de celui de la cathédrale.

Au diocèse du Puy — est-il besoin de le souligner — le millénaire de Saint-Michel d'Aiguilhe va être célébré solennellement. De mai à septembre, et particulièrement du 12 au 15 août, sous l'impulsion du zélé chapelain, de M. le vicaire général Faurie, doyen du chapitre, et de Mgr l'Évêque, d'importantes cérémonies se dérouleront, auxquelles participeront, autour de S. Eminence le cardinal Quiroga y Palacios, de Saint-Jacques de Compostelle, Mgr l'Archevêque de Rouen, ancien évêque du Puy, et Mgr l'Évêque de Coutances. Du 17 juin au 20 août, au baptistère Saint-Jean, une exposition présentera l'iconographie de saint Michel à travers les âges.

Unis aux pèlerins du Puy, ayons à cœur, unis de saint Michel, d'implorer sa protection sur l'Eglise et la France.



Les Annales du Mont Saint-Michel

Saint Michel, ange de l'Eglise

La dévotion à saint Michel est une dévotion d'Eglise. On peut bien dire que, depuis les temps les plus reculés, pour ne pas dire depuis les temps apostoliques, saint Michel a été considéré comme le gardien de l'Eglise. C'est avec la victoire de Constantin sur Maxence, victoire du christianisme sur le paganisme, que le culte de l'Archange semble se propager dans l'Eglise : celui qu'on nomme le « lieutenant de Dieu » a mis à cette occasion son pouvoir au service de l'Eglise.

A Rome, le château Saint-Ange, résidence fortifiée des Papes, que domine la statue monumentale de l'Archange, matérialise pour ainsi dire sa protection sur le Souverain Pontife. Et la prière de Léon XIII que nous récitons, prêtres et fidèles, à la fin des messes privées, est bien l'appel angoissé de l'Eglise à celui qu'elle considère comme le « défenseur des droits de Dieu » et « l'exécuteur de ses volontés ».

L'Apocalypse nous le montre, « un encensoir d'or à la main », présentant comme un parfum agréable à Dieu « les prières de tous les saints », donc la prière de toute l'Eglise. Ainsi dirons-nous avec plus de ferveur cette supplication du canon de la Messe : « Nous vous conjurons, Dieu Tout-Puissant, commandez que nos offrandes soient portées par votre saint Ange à votre autel sublime ».

Pour nous encourager dans la dévotion envers l'Archange, pourrions-nous mieux faire que d'emprunter l'invitation pressante qu'adressait à ses diocésains, en août 1942, S. Exc. Mgr Martin, alors évêque du Puy :

« Nous avons d'autant plus confiance en saint Michel que les saintes Ecritures et la Tradition chrétienne nous permettent d'affirmer qu'il est un puissant personnage dans le royaume des Cieux et que la Providence lui a confié un rôle de premier plan dans l'histoire des hommes.

« Si nos yeux étaient plus clairvoyants, si notre esprit était plus pénétrant, si notre Foi était plus vive, nous serions sans doute dans le ravissement en constatant la place que tiennent les anges et l'Archange saint Michel en particulier dans l'histoire adorable de notre destinée.

« Les saintes Ecritures l'appellent « un grand Chef », « l'un des premiers chefs ».

« Dès les origines, dans le grand combat qui fixe le sort des anges dans le ciel, il est à la tête de l'armée fidèle et il l'emporte sur le démon chassé du ciel et précipité sur la terre où la lutte infernale se prolonge en ce deuxième temps de l'histoire que nous vivons... »

« Aujourd'hui où le combat fait rage et où le diable et ses mauvais anges semblent déchaînés sur la terre par une permission exceptionnelle de Dieu — démons de la haine et du mensonge, démons du meurtre et du vol, démons des désordres de toutes sortes, de l'impudeur et de l'immoralité — est-il un secours mieux indiqué que celui du Prince des milices célestes qui n'a pas été relevé de ses fonctions et dont la mission providentielle de vainqueur du démon continue ? »

Roger MARTIN,
chapelain de Saint-Michel-d'Aiguilhe.

●
GENETS

- (Manche) -

Le Mercredi 25 Juillet 1962

Dans le sillage de pèlerins innombrables depuis le VIII^e siècle

sous la présidence de

MONSIEUR LE CHANOINE ANGOT

Vicaire Général

Archidiacre d'Avranches

PÈLERINAGE RÉGIONAL

AU MONT SAINT-MICHEL

à Pied, à travers les Grèves

POUR DEMANDER A DIEU

*l'heureuse réalisation du II^e Concile du Vatican
l'union dans la Patrie et la Paix dans le Monde*

ALLER :

A 9 heures : rassemblement à GENETS pour le départ.

Vers 11 heures : arrivée au Mont Saint-Michel.

Vers 11 h 30 : MESSIE solennelle de Communion à l'Abbatiale.

RETOUR :

17 heures : départ du Mont ; arrêt à Tombelaine.

Vers 19 heures : arrivée à Genêts ; Salut de clôture à l'Église paroissiale.

N.B. — Contrairement aux légendes, la traversée des grèves ne présente aucun danger, pourvu que les horaires favorables, selon le rythme des marées, soient rigoureusement observés.



Saint Michel d'Aiguilhe (Le Puy), frise du portail, XII^e s.

Vers le Mont par un chemin méconnu

Le pèlerinage régional à pied à travers les grèves du Mont Saint-Michel aura lieu, cette année, le *mercredi 25 juillet*. Départ de GENETS (Manche) à 9 heures.

Tel est en résumé le contenu des affiches qui seront apposées aux portes des églises, aux vitrines des syndicats d'initiative, faisant aussi l'objet d'insertions dans la presse.

Combien de lecteurs en prendront connaissance et appliqueront leur attention quelques instants sur la proposition ? Les uns la rejeteront soit par indisponibilité, soit par manque d'entraînement. D'autres refuseront délibérément de faire un pas sur les grèves.

Pourquoi ne pas profiter de la faculté de se joindre spontanément, dans un même idéal, à un groupement, chaque année plus compact, de gens de milieux, d'âge et de condition divers. Chacun serait à même d'apprécier longuement dans le calme et l'immensité de la nature la valeur de deux héritages fabuleux : un *site unique* offert à la contemplation, un *monument religieux et historique* inspirant la vénération et le respect, l'un conçu par l'homme selon l'harmonie parfaite des dimensions, des proportions et des couleurs à l'image de l'autre donné par la nature.

Dès lors, ayant résolu de participer à la traversée de la baie, vous n'avez abandonné, au départ de Genêts, voiture, car ou vélo, vous écartant, vraisemblablement pour la première fois, du technique et des progrès de la science. Par contre, vous livrant à l'allégresse physique, à la jouissance de l'espace, au coloris des sables blonds,

gris ou dorés selon l'intensité de la lumière, à la douceur du sol, vous retrouverez le goût de l'effort dans la perspective d'une aventure devenue bien vite une évasion. Stade de décanation. Ce sera l'appel de la nature et par là le bénéfice humain de votre décision.

Laissant le temps continuer sa marche, vous méditez au cours de la traversée, vous interrogeant. D'où vient-on ? Où va-t-on ? Vous réapprenez ainsi le sens de la vie.

Le Mont, à peine perceptible dans la brume matinale, établi, par sa flèche pointant haut à l'horizon, un contact plus intime à mesure que s'éloignent les rives. La méditation augmentera son degré d'intensité au cours de la progression vers le Mont. De l'histoire, on n'en fera plus une technique d'érudition, mais une page qu'on lit dans le livre de la nature, sur les lieux où les épisodes religieux et militaires de la vie millénaire du Mont se succéderont.

Le chemin que suit notre cortège est en effet celui adopté par les foules innombrables de pèlerins appartenant aux milieux les plus différents et attirés des points ultimes de la chrétienté par la foi puissante en saint Michel, l'idée du merveilleux et le goût de l'aventure.

Plus loin, le passage à la hauteur de l'îlot de *Tombelaine* permettra de tourner une nouvelle page de l'histoire michéllienne. Les trois kilomètres qui s'étendent devant nous ne constitueront-ils pas le champ de bataille où les Montois défendirent victorieusement l'abbaye-citadelle au cours de la guerre de Cent Ans contre les attaques anglaises ? Cavaliers, fantassins, artilleurs de michelettes s'acharnèrent au cours d'une lutte opiniâtre pour un enjeu de poids : s'emparer du dernier lambeau de terre française dans le Nord du royaume. N'est-ce pas sur le sol même de cette baie dont nous foulons les sables, que la lutte prit le caractère de lutte nationale au cours de la persistance du conflit et que se développa l'idée de patrie dans les âmes françaises ?

Dégagé des brumes, le Mont s'inonde de la lumière d'un soleil se déplaçant dans le même sens que les pèlerins comme pour accompagner leur marche, leur faire découvrir de nouvelles richesses et en préciser les détails.

Pris par la magnificence d'un lieu imprégné de calme et de solitude, chacun se sent gagné par l'harmonie s'affirmant entre le site du Créateur et l'œuvre de l'homme de foi, bâtisseur et défenseur du territoire national. Surpris par la physionomie générale d'une face du Mont généralement ignorée et inconnue, tous lèvent les yeux vers la silhouette dressée devant eux et saisissent que cette face constitue la survivance d'un passé resté intact, malgré une dizaine de siècles d'existence. Sur le sol même des grèves, la ligne des remparts, tours et courtines, protège l'agglomération de maisons où vivaient réfugiés et chevaliers, défenseurs de la citadelle. Sur les pentes et au sommet, le style ogival, style français par son origine de l'Île-de-France et symbolique de l'élan des âmes par l'édification des lignes architecturales ascendantes, impose les caractéristiques de son évolution aux bâtiments de l'abbaye, dès sa naissance par la construction de la Merveille élevée plus vite que les arbres du bois d'où surgirent ses fondations, plus tard à l'apogée du style, lors de l'édification du chœur flamboyant de l'abbatiale.

Aussi bien les participants de l'approche du Mont à pied par la face Nord-Est sont-ils heureux d'apprécier par comparaison avec celle du Sud l'originalité intégrale de l'héritage montois dont la jouissance leur est largement et longuement offerte à leur passage sur les grèves.

Ainsi le rêve entrevu au départ est devenu une réalité. Le Mont s'impose par la présence matérielle des bâtiments altiers de son abbaye, la végétation luxuriante des pentes s'étendent jusqu'à la limite des

eaux de la mer, le système de défense militaire de sa forteresse. Tous, témoins et participants de cette approche, se sentent solidairement dominés par cette masse d'architecture, quels que soient leur croyance, leur tempérament, les sensations qu'ils attendaient pour les yeux, le cœur et l'esprit, d'une présence en ce lieu. Les dominant les uns et les autres, le Mont, masse de légende et d'histoire, de religion et d'art, les élève indistinctement à lui par le symbole qu'il représente, symbole de foi, de mystique, d'attachement à la volonté nationale et de victoire.

M. S.-J.

Eglise Notre-Dame-sous-Terre

On sait que cette chapelle millénaire — la plus ancienne construction subsistante du Mont Saint-Michel — vient d'être restaurée par les soins de M. l'architecte Y.-M. Froidevaux. Le 29 septembre dernier, S. Exc. Mgr Guyot, accompagné de tout le clergé présent à la fête de saint Michel, en a béni les autels érigés dans les deux absidiales.

Avec l'aimable autorisation de M. Bourdil, conservateur régional des Bâtiments de France pour la Normandie, des messes pourront être célébrées en ce sanctuaire vénérable qui remplaça la chapelle primitive de saint Aubert, sous réserve d'entente préalable avec M. le Gardien-Chef de l'Abbaye.

Les groupes désireux d'assister à une messe à Notre-Dame-sous-Terre devront donc nous en informer par avance pour nous permettre de prendre toutes dispositions utiles.

Offices à l'Eglise paroissiale

Chaque dimanche, pendant les mois de *juillet-août*, des messes seront assurées à l'église paroissiale, à 6 heures, 8 heures, 10 heures, 11 heures, 16 heures. Cette dernière messe, en cours d'après-midi, nous a paru nécessaire pour répondre aux besoins de divers groupes — agences parisiennes en particulier — dont le départ matinal ne permet pas aux fidèles qui y prennent part d'assister à la sainte messe avant de quitter la capitale.

En semaine, deux messes seront assurées, à 7 heures et 7 h 30.

Par ailleurs tous les groupes désirant marquer leur passage au Mont Saint-Michel par un acte religieux seront accueillis avec bienveillance. Les messes de pèlerinage pourront être célébrées à toute heure de la matinée, voire au cours de la soirée. Deux prêtres seront à la disposition des pèlerins pour entendre les confessions ou diriger chants et prières.

Saint Michel au vingtième siècle

Sous ce titre va paraître, courant juillet, un ouvrage du R.P. Panici, S.J., dédié spécialement aux pèlerins de saint Michel. Titres des divers chapitres : I. L'existence des purs esprits. - II. La nature des purs esprits. - III. L'épreuve des purs esprits. - IV. La mission des bons anges et de saint Michel. - V. La dévotion aux bons anges et à saint Michel.

En souscription, au Bureau des Annales : *Saint Michel au XX^e siècle*, franco 2 NF.

La " Saint-Michel " de Printemps fête de l'unité des nations et des provinces

Le premier dimanche de mai, date traditionnelle, se sont déroulées les fêtes de printemps en l'honneur de saint Michel, organisées, en accord avec le clergé et la municipalité du Mont, par M. Jacques Henry, président de Normandie-Canada, et M. Rouault, président du groupe folklorique Celtique d'Avranches.

L'ACCUEIL AUX INVITÉS

Représentant M. Nolleau, maire, souffrant, M. Anvray, premier adjoint, entouré de M. Galton, ancien maire, et de quelques conseillers, souhaite la bienvenue aux différents groupes et personnalités, se félicitant de constater les liens culturels qui unissent de plus en plus les pays d'Europe et d'outre-océan. Il émet l'espoir que de tels contacts, tant sur le plan spirituel que sur d'autres, aboutissent à édifier la grande communauté européenne à laquelle aspirent tous les gens de bonne volonté et permettent de réaliser la paix universelle.

Tandis que Mlle Michelle Chauveau, duchesse de Normandie, reçoit des mains du jeune Antoine Galton les clés de la cité, M. J. Henry remercie M. Anvray de ses souhaits et rappelle le souvenir des pèlerinages du Moyen-Age à Saint-Jacques de Compostelle et au Mont Saint-Michel. En souvenir de l'aide historique des Malouins au Mont, M. Rouault invite deux jeunes Bretons à présenter fleurs et fruits d'Armor à la duchesse de Normandie.

Assistaient à cette cérémonie : M. Skylstad, ambassadeur de Norvège, et Mme ; M. Bergouest, attaché d'ambassade de Suède ; MM. Terrenoire et R. Laurent, ancien ministre et secrétaire de France-Canada ; M. Christian Hardy, attaché d'ambassade du Canada ; M. Raffaele Conti, chancelier, président du vice-consulat d'Italie au Havre ; M. Angelo Porto Anido, Alcade (maire) de Saint-Jacques de Compostelle et ses deux adjoints : Don Antonio Larral Barbetto, Don José Fernandez Velas ; M. Adolfo Arevala Mackry, consul d'Espagne au Havre, etc... Partant de la porte de l'Avancée, un pittoresque défilé se met en route vers l'abbaye, au son des tintenelles, violons, bombardes et binions ; confréries de Charité des diocèses d'Evreux, Bayeux et Lisieux, clergé, délégation canadienne de la Cité universitaire, groupe gallo-breton de Rennes, Rondalia espagnole de Paris, groupe folklorique d'Avranches, Normands de Domfront, « Art et Folklore » de Fougères, Cerele Celtique de Cherbourg, la « Rose au Bouais » d'Avranches.

LA MESSE EN L'ABBATIALE

Dans ce haut-lieu d'audace et de foi, avec les représentants de plusieurs nations et les groupes provinciaux, c'était comme une synthèse du monde libre qui s'était formée : embryon d'unité, sous le regard de l'Archange, témoignage de valeur.

Grand Aumônier des Confréries de Charité, Mgr Le Feunteun, vicaire général d'Evreux, assisté de M. le chanoine Hue, directeur des pèlerinages d'Evreux, célébra l'office pontifical servi et chanté par le clergé et la chorale de Bonnebosq.

Après l'évangile, M. le chanoine Angot, vicaire général, qu'entouraient M. le chanoine Boursier, supérieur du Collège Saint-Magloire de Dol, et M. le doyen de Pontorson, salua le clergé des différents diocèses, les personnalités des pays amis et souhaita l'union de tous dans la paix retrouvée.

Le sermon fut donné par M. l'abbé Lelégard, de l'abbaye de La Lucerne. Soulignant qu'il s'agissait avant tout d'un pèlerinage, l'orateur rappela les similitudes d'origine entre le Mont-Gargan d'Italie et le Mont Saint-Michel normand, évoquant tour à tour l'apparition de l'Archange aux deux sanctuaires. Après avoir traité en théologien de la nature et du rôle des anges, il termina en faisant valoir le caractère d'universalité du Mont, « pied à terre de l'Archange, choisi en Normandie, comme il se devait », afin que, de tous pays, on vint l'y vénérer.

La messe terminée, un chant s'éleva à la mémoire des soldats français et alliés des deux guerres, suivi d'une prière autour du drapeau que tenaient, avec MM. Terrenoire et R. Laurent, M. Lepetier, président des Normands de Paris, et M. Camille-R. Désert, des Ecrivains Normands.

DÉJEUNER EN CAMPING

Dans la vaste salle du Camping de la Baie, près de trois cents convives attendaient les convives. A l'issue du repas, occasion de joyeuses retrouvailles, des toasts furent adressés par M. J. Henry, à tous ses aides et invités, par M. Galton, aux organisateurs de la journée, par M. R. Laurent, à la prospérité de Normandie-Canada, par M. l'Alcade, de Saint-Jacques de Compostelle, à l'amitié franco-espagnole, par M. Terrenoire, à MM. les représentants des pays amis rassemblés en ce jour par les liens d'une même civilisation et d'une même foi chrétienne.

FESTIVAL DES TERROIRS

Toute la soirée de cette belle journée devait être consacrée au festival des folklores, présenté par M. Rouault. Particulièrement applaudis furent les chants, danses et airs de guitares de la Rondalia espagnole. Heureuse innovation, le folklore canadien fut représenté par un authentique descendant d'Iroquois — doublé d'un valeureux soldat de la guerre 1914-1918, M. Pa-E-Haska qui présenta d'extraordinaires danses de Peaux-Rouges (danses de guerre, du feu, du lasso) sous les vivats de la foule. Repris par le public et les groupes rassemblés, les chants de « Ma Normandie » et « Bro Goz » mirent fin à ce festival étincelant en même temps qu'à cette journée de ferveur et de fraternelle amitié.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — Tous les lundis, une messe est assurée à l'autel de saint Michel pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en juillet, les 2, 9, 16, 23, 30 ; en août : les 6, 13, 20, 27.

Le premier samedi du mois, 7 juillet et 4 août, messe pour les zéloteurs et bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 3, 10, 17, 24, 29, 31 juillet ; 7, 14, 21, 28, 29 août.

Indulgences plénières. — 1°) Jour au choix pendant la neuvaine mensuelle ou les huit jours qui suivent. 2°) Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint-Michel. 3°) Jour au choix pour les Associés de l'Archiconfrérie.

ABONNEMENT AUX « ANNALES ». — Le prix en reste fixé à 4 NF pour la France ; 5 NF pour les pays étrangers. A verser au C.C.P. Directeur des « Annales », 4-12, Rennes.

Pèlerin, écoute, lis et chante...

III. - HYMNES LITURGIQUES, CHANSONS PROFANES...

Écouter les récits du barde ou du trouvère, applaudir au jeu des « mystères », cela pouvait animer les étapes de la route du pèlerin, soulever son admiration et sa foi, une fois parvenu au but de son voyage. Était-ce suffisant pour soutenir son courage au long de sa marche par des chemins défoncés ou poussiéreux ? Le pèlerin n'éprouvait-il pas, à certaines heures, le besoin de clamer sa joie, de ranimer son ardeur ?

C'est alors que montaient pour ainsi dire naturellement à ses lèvres les pieux cantiques entrecoupés de chansons du terroir.

Chanter, n'est-ce pas en effet le passe-temps idéal du voyageur ? Lire ne se peut ; méditer, avancer en silence ne convient qu'au petit nombre ; converser ne va qu'un temps. Chanter au contraire entraîne la marche, lui donne un rythme, fait oublier la fatigue et, en même temps que les voix, met à l'unisson les cœurs et les pas.

Les Israélites nous en donnent l'exemple, quand, se rendant à la Ville Sainte, gravissant les pentes de Jérusalem, ils chantaient les « psaumes des montées ». Ainsi en était-il pour tout lieu de pèlerinage, nous aurons l'occasion de le constater à propos des chansons, plus tardives, de Saint-Jacques de Compostelle. Mais, dès le haut Moyen-Age, les pèlerins de saint Michel n'avaient-ils pas, eux aussi, leurs chants particuliers ? Interrogeons à ce sujet nos vieilles chroniques.

★

Le latin était alors familier aux gens du peuple et il est vraisemblable que certains chants et hymnes liturgiques maintes fois entendus à l'église avaient fini par entrer dans la mémoire des fidèles et revenaient spontanément à leurs lèvres en cours de voyage.

Dans ses *Hymni latini Medii Aevi*, le savant Franc. Jos. Mone ne cite pas moins de huit proses ou séquences en l'honneur de l'Archange Michel. Toutes, bien sûr, n'étaient pas connues des fidèles ; plusieurs toutefois faisaient partie du répertoire liturgique : le *Mysteriorum signifer*, attribué à saint Ambroise et inscrit au nocturne de nos plus anciens hymnaires pour la fête de saint Michel ; la séquence *Summi regis archangele*, dédiée par Alcuin à l'empereur Charles n'était-elle pas répandue dans tout l'empire, de même que l'*Ad celebres, rex coelice*, du Bx Notker le Bègue, le compositeur fameux de l'abbaye de Saint-Gall ?

Le dernier texte cité par Mone se compose d'une seule strophe :

*Michael, dux angelorum,
qui draconem de caelorum
profligasti sedibus,
ne superbi deprimamur,*

Michel, chef des anges,
toi qui as terrassé le dragon
des hauteurs célestes ;
pour qu'enorgueillis nous ne soyons

*fac demissos, ut jungamur
per te caeli civibus.*

[rejetés,
rends-nous soumis, en sorte que par toi
aux habitants du ciel nous soyons unis.

Cette strophe, au dire du savant archiviste allemand, ne serait qu'un fragment de « Lied » ou chant populaire qui se retrouve, quant à la forme, dans la séquence d'Adam de Saint-Victor et dans une autre du Missel de Rennes, et qui, pour le fond, semble provenir d'une prière rythmée d'origine languedocienne ou danubienne.

La prose d'Adam de Saint-Victor dont parle Mone, c'est le *Laus erumpat ex affectu* où se trouve la strophe si souvent citée :

*Sub tutela Michaelis
Pax in terra, pax in caelis,
Laus et jubilatio.
Cum sit potens hic virtute
Pro communi stans salute,
triumphat in praelio.*

Sous la tutelle de Michel
Paix sur terre, paix aux cieux,
Louange et jubilation.
Puissant par son courage,
Debout pour le salut commun
Il triomphe dans le combat.

Ne peut-on admettre que ces hymnes, ou tout au moins telle strophe plus connue, entrecoupée d'antennes ou d'autres prières, faisaient partie, dès le Moyen-Age, du répertoire cantoral des pèlerins du Mont, ainsi que nous en assure Dom Huynes, quelques siècles plus tard.

★

Mais entrons dans un domaine plus assuré, basé sur des textes nombreux et solidement établis. Nous les trouvons dans les chroniques allemandes du XV^e siècle. La *Chronique de Eickhart*, de Wissembourg, qui relate le pèlerinage à saint Michel de 120 enfants de Kreuznach (1457), nous indique que « les laïcs, non écoliers, allaient deux par deux et chantaient des chansons profanes, tandis que les autres, clercs ou étudiants, chantaient le *Salve Regina* ou d'autres chants de leurs écoles ». Selon la *Chronique de Lübeck*, les enfants de Saint-Avold, groupés derrière leur porte-drapeau, faisaient entendre ce refrain qu'ils devaient reprendre jusqu'à satiété :

« Au nom de Dieu nous marchons,
A Saint-Michel nous allons ».

Ceux du Wurtemberg imploraient la charité en répétant aux portes des demeures un seul et même air : « *Le Christ est né* ».

D'autres chants, de caractère nettement populaire et plus en rapport avec le Mont Saint-Michel, nous sont encore signalés : chants litaniques, qui s'accordent particulièrement bien avec le pas des voyageurs. Ce sont les grandes *Litanies des Anges* qui figurent au programme des processions solennelles de la Confrérie Saint-Michel de Joseph-Bourg en Bavière. C'est une curieuse *Litanie de tous les Saints* dont il y a des reliques notables au

Mont Saint-Michel, quelque clerc ayant sans doute pour tâche de proclamer l'invocation à laquelle les fidèles répondent par l'*Ora pro nobis*.

C'est encore ce curieux *Canticum Juvenum visitantium Sanctum Michael*, sorte de chant farci, selon un usage cher au Moyen-Age, dont le titre seul est en latin, le texte — 21 vers — en allemand assorti de *Kyrie, eleison* et d'*Alleluia*. Mis à l'abri, pendant la dernière guerre, dans une mine du centre de l'Allemagne, le manuscrit original 152, nous écrit M. le Bibliothécaire de la ville hanséatique de Lübeck, fut emporté à destination inconnue vers l'Est par les autorités militaires russes. Néanmoins une copie a pu nous être adressée, relevée dans un opuscule du XV^e siècle intitulé : *Chants (Lied) pour enfants pèlerins de saint Michel en Normandie*, par Wilhem Mantels : en voici une traduction d'après Etienne Dupont (1) :

« Cher seigneur saint Michel, toi qui fus lent ou hésitant jusqu'à ce que trois fois la voix de Dieu t'appelât (confusion avec la triple apparition de l'ange à saint Aubert), veille, veille, saint Michel, conseille tes enfants : *Kyrie, eleison* !

« Bien aimé seigneur saint Michel, quel était donc ton désir, pour venir ainsi au milieu des flots sauvages — et, dans la mer, sur cette montagne ? *Kyrie, eleison* !

« Saint Michel, toi qui es bon et qui veux nous être favorable, implore pour nous la pitié de Dieu. Nous pèlerinons, le cœur tout joyeux. Noble Marie, aide-nous : nos cœurs s'élèvent aussi vers toi. *Kyrie, eleison* !

« Seigneur saint Michel, assiste-nous ; et lorsque nous devons mourir, relève-nous de nos péchés ; ne nous laisse pas périr misérablement. Nous chanterons *alleluia* pour le bon seigneur saint Michel. *Kyrie, eleison* !

« Bien aimé saint Michel, que fais-tu dans le pays welche, au milieu des méprisables Wallons ? Ils nous prennent nos gages ; ils nous donnent leur monnaie de cuivre pour notre or rouge (...) et ne sont jamais bien disposés pour les Allemands. *Kyrie, eleison* ! »

Voici, enfin, un dernier texte, conservé, celui-ci, à la bibliothèque de Munich, où il fait partie d'un recueil dû à Hartmann Schedel auteur de la *Chronique de Nuremberg*. Ce poème de 22 strophes, tout en latin, s'intitule *De peregrinatione puerorum*. On y trouve indiqués : la date du voyage (1457), la composition du groupe : venue des campagnes, des bourgs et des villes, une troupe nombreuse d'Allemands jeunes et vieux, avec des foules d'enfants ; le but de cette pieuse pérégrination :

Curreat in Normanniam (Ils) couraient vers la Normandie
in plagam occidentis aux rives de l'Occident
per Christam multipharium, par le Christ de renom moult enrichie,
rogatis alimentis. mendiant leur aliment.

Suit une description assez approximative du Mont Saint-Michel et, dans les douze dernières strophes, une évocation de la fameuse légende du bouclier et de l'épée apportés au sanc-



Pèlerinage d'enfants

Gravure de Gustave Doré - Cliché B.N. extrait de
Pèlerinages d'enfants au Mont Saint-Michel
Jean Delalande, Lethielleux, 1962

taire par les pèlerins d'Irlande, le tout s'achevant avec la construction de la basilique :

<i>Prefatus mons ascenditur</i>	On fait l'ascension du mont susdit ;
<i>et manu superiorum</i>	et, sur ordre des célestes phalanges,
<i>Basilice construitur</i>	un temple est bientôt construit
<i>Duci archangelorum.</i>	pour le prince des archanges.

Ne fallait-il pas en vérité que le sanctuaire au péril de la mer eût une vaste renommée pour trouver un tel écho dans la littérature et la vie religieuse des peuples d'Outre-Rhin ?

★

Les chants de pèlerinage que nous avons relevés jusqu'à présent auront pu paraître d'assez maigre importance, limités qu'ils étaient, ou presque, aux pays germaniques. Il eût été blessant, voire inquiétant pour le résultat de notre enquête, de n'en pas rencontrer l'équivalent dans notre littérature française. Sans doute on peut penser que si les textes nous font défaut, ou à peu près, pour la période du Moyen-Age, ce n'est pas à dire qu'ils n'aient pas existé : ne sait-on pas qu'un livre aussi usuel que le *Bréviaire de Saint-Bernard de Romans*, imprimé en 1518 et tiré à 650 exemplaires, ne se trouve plus de nos jours qu'à quatre ou cinq unités et d'autres de même époque à un seul échantillon ?

Mais il y a mieux : des traces subsistent de nos chants de pèlerinage, en petit nombre, il est vrai, mais d'autant plus révélateurs. Ne citons que pour mémoire le dicton de *Louis XI* rapporté par Dom Huynes, prière d'un pèlerin si l'on veut, mais non chant de route à proprement parler :

Pour dompter la terreur des démons et de l'onde,
Qui nous peut plus ayder que cet archange au monde ?

Autant pouvons-nous dire de l'adjuration de Charles VII à ses ennemis :

Fugat angelus Anglos !
L'ange vous bat, que tardez-vous, Anglois ?
Fuyez bien loin des murs Orléanois.

Laissons de côté pour le même motif cette gracieuse supplique du XV^e siècle qui tient plus de la recommandation de l'âme que d'une prière de pèlerinage :

Glorieux saint Michel archange,
A vous reus grâces et louanges
De tout mon cuer, devotement,
En vous suppliant humblement
Qu'envers Jhesu Crist, nostre pere,
Et Marie, sa fille et mere,
Passiés que pardon me soit fait
De ce que puis avoir mefait
Durant tout le cours de ma vie.

Plus proche de notre sujet l'invocation de *Charles de Bourgueville*, sieur de Bras, lors de sa venue au Mont, en 1548 :

Ceux-là qui ont en Dieu leur confiance
Fermes seront ainsy que ce haut Mont ;
Mais ceux aussy qui auront défiance,
Dessus le sable et grève périront.

O pèlerins ! montez donc contre Mont
Sans arrester sur ce sable mouvant.

Moy, saint Michel, vous suis mis en avant
Pour vous ayder et à Sathan combattre
Qu'il soit vaincu par Foy doresnavant ;
Eu priant Dieu, il est facile à battre.

Mais voici l'authentique chant de pèlerinage. C'est une poésie en français d'auteur et de date inconnus, mais dont le charme poétique, le sens de la nature, le sentiment religieux indiquent bien le XVI^e siècle, et font songer aux œuvres du « gentil Belleau ». Cette pièce religieuse dut connaître une longue carrière, car nous la retrouvons insérée dans le manuscrit de Dom Huynes, au siècle suivant ; c'est un chant de louange à la majesté et à la bonté de Dieu, dans lequel plusieurs couplets évoquent, avec un caractère local bien marqué, les difficultés de la traversée des grèves. Citons-en les couplets 1, 17, 18, 19 :

Je chanteray du Seigneur	Tu fais de flots escumer
La grandeur	Cette mer,
En présence de ses Anges.	Tu la bronilles de nuages.
Son saint Nom je beniray	Et puis tu retiens les vents
Et diray	Insolens
Toujours ses saintes louanges.	Pour accoïser ces orages.
Toi qui commandes à ces flux	Anges qui donnez les mains
Et reflux,	Aux humains,
Fais qu'aucun mal ne me greve,	Au cours de nostre voyage
Et deffend ton pèlerin	Soyez toujours mon support
Au chemin	Jusqu'au port
Quand il passera la greve.	De ce mien pèlerinage.

(1) *Les Pèlerinages d'Enfants Allemands au Mont Saint-Michel*, Saint-Servan 1906. - Voir aussi, du même auteur : *Le Mont Saint-Michel et les pays étrangers*, Bruxelles, 1902. - M. Jean Delalande a fort heureusement reproduit ces textes dans son récent ouvrage : *Les Pèlerinages d'enfants au Mont Saint-Michel*, Paris, Lethielloux, 1962.

NEUVAINES GÉNÉRALES. — Les exercices en sont assurés au Mont, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père.

Du 15 au 23 juillet. — Intention principale : Que tous ceux qui doivent prendre part au Concile soient remplis de lumière surnaturelle. — Intention missionnaire : Le développement des lettres et des arts religieux en Mission.

Du 15 au 23 août. — Intention principale : Que tous les chrétiens, par une prière instante et par la mortification corporelle volontaire, viennent en aide au travail du Concile. — Intention missionnaire : Une action missionnaire de l'Eglise conforme à la vocation des peuples.

Nos Pèlerins

Peu nombreux les groupes de pèlerinage, en cette période où un froid vif et sec sévissant jusqu'en juin semblait vouloir nous faire croire que le printemps était rayé de la liste des saisons. Citons-les avec d'autant plus de soin :

- 25 mars : groupe d'élèves des Cordeliers de Dinan ;
 - 4 avril : groupe d'étudiants de Rennes ;
 - 14 avril : enseignants chrétiens du diocèse de Rennes ;
 - 26 avril : paroissiens de Saint-Bonnet, au diocèse du Puy ;
 - 29 avril : anciens combattants du régiment Flandres-Dunkerque ;
 - 1^{er} mai : une cinquantaine de fidèles de Maubeuge ;
 - 24 mai : petit groupe breton de Tréguennec ; dans la soirée, Ecole technique et ménagère Sainte-Colette de Corbie, avec une centaine d'élèves ; halte bienfaisante, aux pieds du Seigneur et de son Archange ;
 - Lundi 4 juin : 45 jeunes filles du lycée de X... essaient de suppléer à leur messe du dimanche en venant assister et communier à celle du lendemain ;
 - 6 juin : M. le Curé de Segré, avec une quarantaine de paroissiens ;
 - 7 juin : beau rassemblement des Aides aux Prêtres d'Ille-et-Vilaine, sous la direction de leur « grand aumônier », M. le chanoine Deffains. Journée bien remplie, avec messe, prédication, communion à la paroisse, et longue visite de toute l'abbaye, y compris N.-D.-sous-Terre où l'on ne peut se dispenser de chanter les louanges de la Vierge ;
 - 11 juin : premiers communiants de Guéron (Bayeux) avec leurs familles ;
 - 12 juin : 25 pèlerins d'Aix-la-Chapelle ;
 - 13 juin : M. l'aumônier de « La Miséricorde » de Rouen célèbre à l'autel de l'Archange pour les religieuses qui l'accompagnent ; mais où sont les élèves du Cours ménager dirigé par ces chères Sœurs ?
- A 21 heures, là-bas, au milieu des grèves, une bande pointue, s'élargit, une centaine d'élèves des classes supérieures de l'Institut Notre-Dame d'Avranches, guidés par leurs professeurs, viennent accomplir leur « veillée » près de saint Michel ; au souffle du large, les rivières franchies, on médite sur l'action de l'Esprit-Saint ; on l'invoque pendant la messe que célèbre M. le Supérieur ; nombreuses et ferventes communions ; bienfaisante soirée pour de jeunes étudiants.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Nouveaux Associés. — Du 15 avril au 15 juin, 126 associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécration d'Enfants. — Pendant la même période, 166 petits enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de Notre-Dame des Anges : Marielle Avérans (Mazamet) ; Alain Tsala (Brazzaville) ; Patricia, Patrick Iyon ; Maguy, Marie-Michelle Mégy (Gourbeyre) ; Yannick Coursin (Caen) ; Elisabeth Pontais (La Guerche-de-Bretagne) ; Laurinda Yehouessi (Porto-Novo) ; Florence Huon (Avranches) ; Jérôme Barraquand (Arles) ; Christine, Josiane, Annick Vasseur (Château-Gontier) ; Caroline Barabinot (Cherbourg) ; Muriel Lecarre ; Martine Paillet (La Seyne-sur-Mer) ; Annie Gautherot ; Brigitte Marnat (Darmannes) ; Xavier, Marie-Gabrielle, Isabelle Storez (Paris) ; André Samba ; Noëlle Dibantisa ; Eric Tsila (Brazzaville) ; Bernard Sarrazin (Verdun-sur-Doubs) ; Véronique Douche (Quevillon) ; Sabine, Christine Barbay (Saint-Martin-aux-Bureaux) ; Marianne, Michel Lamarche (Montréal) ; Vincent Tiennot (Grainville) ; Marie-Claude Soudain ; Joseph, Aïette, Carole Soudain (Basse-Terre) ; Dominique, Mathilde Montaya ; Corinne Lion (Oran) ; Marie-Pierre Mézaille (Paris) ; Frédéric Sensey ; Patrick Leneveu ; Arnaud, Georges, Agnès Paulin (Cazaux) ; Benoît Dubosc (Cherbourg) ; Pierre Gentet ; Anne-Martine Bessé (Nantes) ; Hédwige Krantz (Saint-Viaud).

La "collégiale des SS.-Michel-et-Gudule" devient la "cathédrale Saint-Michel" de Bruxelles

On sait que le pontife qui vient d'être désigné par le Saint-Siège pour succéder au défunt cardinal van Roey, portera désormais le titre d'archevêque de Malines-Bruxelles. L'accroissement de la population de la circonscription ecclésiastique réformée depuis le début du XIX^e siècle exigeait la création d'un nouvel évêché à Anvers. On en reviendra ainsi, au moins partiellement, aux délimitations épiscopales, établies à la demande du roi Philippe II, au XVI^e siècle, mais remaniées trois cents ans plus tard, après la disparition de l'Ancien Régime.

Le prélat, auquel incombera désormais la direction suprême de l'église belge, aura donc une double résidence : l'une à Malines, qui est maintenue comme métropole de la province ecclésiastique, l'autre à Bruxelles, dont l'ancienne collégiale des Saints-Michel-et-Gudule est promue au rang de cathédrale, mais sous le patronage exclusif de saint Michel, son titre primitif. Sainte Gudule, nul ne l'ignore, n'est devenue la patronne secondaire de l'église bruxelloise que par suite de la translation de ses reliques dans le temple vers 1047. Etant donné que les reliques susdites ont disparu depuis le sac de la basilique par les rebelles en 1579, le Saint-Siège a décidé, par un rescrit du 7 février dernier, de renoncer à ce patronage.

Après l'érection des nouveaux évêchés, au XVI^e siècle, c'est à Bruxelles, dans le couvent désaffecté des Frères de la Vie Commune, que le cardinal de Granvelle songea un moment à ouvrir le premier séminaire diocésain. C'est à Bruxelles également que plusieurs prélats malinois se fixèrent en permanence, dans le refuge de l'abbaye d'Afflighem.



Statue
de saint Michel
(intérieur
de la Cathédrale)
Bois doré (1627)

En tant qu'abbés commendataires d'Allighem, les archevêques devaient assister régulièrement aux assemblées des États du pays, ce qui justifiait leur présence assidue dans la capitale. Plusieurs parmi eux moururent dans cet hôtel. C'est là aussi que furent traitées toutes les affaires qui marquèrent la crise janséniste, sous l'archevêque Boonen, et que se réunirent, à trois reprises, en 1691, en 1692 et en 1697, tous les évêques belges, sous la présidence d'Humbert de Precipiano, pour mettre fin à l'agitation créée par les écrits du célèbre évêque d'Ypres. La rue actuelle de l'Evêque évoque, encore aujourd'hui, le souvenir de cette résidence épiscopale à Bruxelles.

Le successeur de Precipiano, le saint cardinal d'Alsace, rompit résolument avec la coutume de ses devanciers et décida de s'installer, sans interruption, à Malines. Depuis lors, et jusqu'à nos jours, le centre de l'administration diocésaine n'abandonna plus les rives de la Dyle.

La collégiale bruxelloise demeura néanmoins le sanctuaire national par excellence des Pays-Bas. Des cérémonies grandioses continuèrent à s'y succéder : joyeuse entrée des souverains ou de leurs gouverneurs, imploration au milieu des malheurs et de l'étreinte, action de grâces pour des faveurs obtenues, deuil à la mort des princes ou des chefs des corps constitués. C'est à l'issue d'une messe, célébrée dans la basilique au cours du mois de décembre 1789, que fut donné le signal du soulèvement contre les maladresses d'un monarque, trop peu attentif aux traditions séculaires de son peuple. Jadis présidées par les archevêques, la plupart de ces cérémonies étaient dévolues maintenant au doyen capitulaire, personnage le plus représentatif de la chrétienté locale.

Durant le règne de Marie-Thérèse, le chapitre et le clergé de la ville multiplièrent des instances pour voir relever le prestige de celui auquel incombait la charge de recevoir, dans la collégiale, les souverains ou leurs représentants, les gouverneurs généraux des Pays-Bas. Avec l'appui de l'impératrice et celui du cardinal de Frankenberg, on entama des négociations en Cour de Rome, pour faire octroyer au chef du collège bruxellois l'usage des « pontificalia », c'est-à-dire le droit de porter la mitre et la crosse durant les célébrations liturgiques. Le Saint-Siège répondit favorablement à cette demande, le 19 septembre 1777. De son côté, Marie-Thérèse, par mandement du 9 novembre suivant, autorisa le doyen et ses successeurs à porter à perpétuité la croix pectorale, même en dehors de l'office divin. Les insignes en question furent remis, par le cardinal de Frankenberg lui-même, au doyen Pierre Steenen, durant une messe solennelle que ce dernier chanta dans l'église capitulaire le 15 décembre 1777. Pierre Steenen fut le premier... et le dernier à jouir de cette faveur, qui tomba en désuétude après la fin de l'Ancien Régime.

Les nouvelles dispositions du Saint-Siège, quant à la titularité de l'archidiocèse, vont remettre en honneur le prestige de l'ancienne collégiale bruxelloise. Plus fréquemment que jamais, au cours de sa longue existence, elle verra se dérouler, au milieu de sa vaste enceinte chorale, dans la lumière diaprée de ses merveilleuses verrières, toute la pompe des célébrations pontificales.

PI. LEFÈVRE, o. Praem,
professeur à l'Université de Louvain.

* « Libre Belgique », du 30-3-1962.

VIEUX PAPIERS...

VIEILLES FAMILLES MONTOISES... III

Par son mariage avec *Anne de Regnier*, Richard Allain s'alliait à une famille non moins honorable, originaire de Courtils (1). Les de Regnier, comme les de la Mare d'ailleurs, figurent au nombre des 119 chevaliers défenseurs du Mont contre l'occupation anglaise du XV^e siècle et si messire P.-E.M. Labbey de la Roque, dans ses *Recherches historiques sur le siège du Mont Saint-Michel* (Valognes, 1886) déclare ces noms « inconnus », c'est sans doute faute d'avoir pu consulter les actes religieux du Mont et des paroisses environnantes.

Une note relevée dans un registre de Courtils, berceau de la famille, nous laisse entrevoir la situation sociale de l'un des ancêtres : « Cy gist Jacques de Regnier, sieur de la Ruelle, qui fut tué la veille du Sacre de 1571 et damoiselle Marguerite de Saint-Pair sa femme : fait par Nicolas leur fils, connétable du Mont St Michel et qui a fait refaire les cloches et bas de l'église, refecteur dudit lieu pour François, cardinal de Joyeuse, doyen à Rome du Sacré-Collège, 1619 ».

Eprouvée en la personne de son aïeul, la famille le sera encore en 1657 par la mort de *Jullien*, noyé le 8 juin, au pied du Mont, à la fosse Dagnet. En février 1597, *Jacqueline* de Régnier épouse *Jacques Marquet* « la sirène » dont la famille est souvent citée dans les comptes paroissiaux (2) ; l'église du Mont conserve une dalle malheureusement à peu près illisible, au nom de Jacques Marquet.

Jeanne de Regnier est citée en 1606 comme femme de *Gilles Bernier* dit « la Couldre », plus tard hoste à la « Tête d'or », trésorier de la paroisse en l'an 1600, mort en 1630 (3). Leur fils, *Nicolas*, sieur de « la Lande », major du Mont, est signalé par Dom Le Roy lors de la réception de l'Abbé de Savigny et d'une procession en l'honneur de saint Aubert.

Nous trouvons, en 1623, *Leonard* Regnier, prêtre, originaire de Courtils et y faisant fonction de vicaire. Il est signalé, en 1634, comme vicaire à Tirepicd, où il dut exercer le ministère de 1632 à 1636, sa signature figurant au 16 octobre de cette même année, date probable de son changement. Revenu vicaire dans sa paroisse natale, M^{re} Regnier, selon un usage assez courant à l'époque, garde par devers lui, sans doute à titre personnel, le registre des baptêmes, mariages et inhumations faites en l'église Notre-Dame de Tirepicd, ce qui nous vaut la

(1) Canton de Ducey, à 12 km. du Mont.

(2) Le nom de Barbe Marquet, grande fondatrice, veuve de Christophe Herpin, figure dans les Comptes de 1580-1595-1612. Ceux de l'an 1600 portent un reçu de XXX sols « pour l'ouverture de la fosse de Barbe Marquet ».

(3) CY GIST HONORABLE PERSONNE GILLES [Bernier]
SERGEANT-MAIOR D. CETTE PLACE
QUI DECEDA 30... 1630

(Première dalle en entrant dans l'église).

conservation de quatre années de ces actes religieux parmi ceux de Saint-Pierre de Courtils.

Nicolas de Regnier mourut l'an 1627, d'après l'inscription à demi-effacée d'une pierre tombale brisée, qui porte : *Cy-gist Nicollas de Regnier, noble seigneur de... qui deceda le 28^e de Febvrier 1627.* Le nom de son épouse nous est révélé par un acte de décès conservé au registre de Courtils, ainsi conçu : *Helaine Le Prudhomme*, veuve de Nicolas Regnier la Ruelle, trespassa le douzième jour de Juillet audit an (1629) et fut inhumée au Mont Saint-Michel.

Parmi leurs enfants, signalons : *Marguerite*, marraine de Pierre Yger en 1605 ; *Sébastienne* (1620) épouse de Honorable Homme Michel Robert Peraugoïn dont le fils Charles, parrainé par Noble Seigneur *Charles de la Moritière* (1622) deviendra sieur de la Cuve en Huisnes, écuyer, lieutenant de la ville et château du Mont ; *Anne* enfin, celle qui s'unit en 1611 au nouvel acquéreur du Pigeon blanc, Richard Allain la Marre (cf. note *in fine*).

Richard Allain, sieur de la Marre, sera inhumé dans l'église, le 21 mai 1653. Son épouse, *Anne de Régnier*, lui survivra jusqu'en 1666, où elle ira reposer « dans la chapelle de la Vierge, sous le premier tombeau du côté du saint Evangile, ledit enterrement fait par honorable et religieuse personne Dom Louis Hinault, prêtre, sous-prieur de l'abbaye de ce lieu ».

Jetons un regard sur la descendance de cette famille. Le fils aîné, *Gilles*, né le 27 novembre 1616, dut mourir jeune, car il n'est plus question de lui dans les actes suivants. Son frère *Nicolas*, baptisé le 18 novembre 1618, épousera *Jacqueline Hersent*. D'abord sieur de Mézeray en la paroisse de Céaux, puis de la Marre, en Ardevon, à la mort de son père, il devindra à son tour aide-major et bientôt *capitaine des bourgeois* du Mont, fonction importante où il eut à défendre les intérêts de la population.

Le Mont subissait en effet, à cette époque, au rapport de Dom Huynes, les mille complications que lui occasionnait la présence d'une compagnie de piétons du régiment de Picardie : cette troupe avait été appelée par le sieur de la *Chastière*, gouverneur du Mont, au temps de la guerre Franco-Hollandaise contre l'Angleterre, soi-disant pour mettre le Mont à couvert d'un coup de main de la part des Anglais. Peu rétribuées, mal nourries, ces troupes ne se faisaient pas faute de piller et voler, causant maints dégâts dans les chambrettes du château, en ville et au corps de garde. Ce n'était donc pas une sinécure, pour M. de la Marre, que d'avoir à débattre les questions de logement, de ravitaillement, d'inhumation aussi des soldats morts de maladie ou pour s'être imprudemment jetés dans les flots tumultueux de la marée montante. Ainsi furent enterrés au cimetière du Mont : le 23 juin 1666, le caporal *Sébastien Betou*, natif de Marimont, en Lorraine ; le 28, *André Morier*, de Bar-sur-Aube en Champagne, « lequel se noya en se baignant proche la tour du Moulin », l'été 1667 ; *Gaspard*, dit Saint-Germain, huguenot, né près de Nîmes, et d'autres encore.

Plus graves, les cas de désertion : l'autorité militaire ne badine pas en pareille occurrence. Le registre des inhumations signale, en 1666,

celles d'*Etienne Misart* dit Sanssoucy, natif de Vauriac en la comté d'Avignon et de *Jean Ravau* dit la Fontaine, du village de Saint-Paul proche de Nîmes, tous les deux « tirés par les armes ». Mais il nous faut citer la note écrite de la main du curé, Pierre Marie, qui fait suite à cet acte et où se révèle le rôle de M. de la Marre.

« Le même jour dix-huitième dudit mois de May et an, furent condamnés aux galères à perpétuité, en qualité de forçats, *Honoré Ponchel* dit le petit Oranger, âgé de vingt-et-un ans ou environ, travailleur en son pays et ville d'Avignon, et *François Regnier* dit Vivaret, âgé de dix-neuf ans, du pays de Vivaret, de la ville de la Vout (Lavoux), laboureur de son extraction, pour avoir déserté avec les sudits Misart et Ravau ; desquels le procès est entre les mains de M^{re} Nicolas Allain, sieur de la Mare pris, pour l'absence du Provost du régiment de Picardie en qualité de greffier ; toutes lesquelles choses j'ai signées comme à établir, et pour les avoir vues, et assisté tant à la mort qu'à la conduite qui en a été faite à la prison de la ville d'Avranches ».

Plus difficiles encore à régler les contestations entre le capitaine du régiment Picard et les religieux. Le capitaine *Pascal de Cougue*, sous prétexte de veiller à la sécurité de la place et des prisonniers d'Etat qui s'y trouvent enfermés, ne s'est-il pas emparé de toutes les clefs, tant du château que de la ville et du magasin des Fanils. Moines et bourgeois sont ainsi tenus de s'en remettre, pour leurs entrées et sorties, à la bonne volonté des soldats. Pareille situation devient intolérable, d'autant que le capitaine, huguenot, ne prise guère les occupants de ce bastion du catholicisme et ferme les yeux — s'il ne les encourage pas — sur toutes les vexations que ses hommes peuvent causer aux religieux. Mais voici qu'en novembre 1667, M. de la Marre est appelé pour affaires à Paris. Il en profite pour mettre au courant de ces difficultés l'Abbé du Mont, *Monsieur de Souvré*, Chevalier de Malte, Commandeur et grand Prieur de France, le priant d'en référer à Sa Majesté le Roi, à qui le Mont n'a jamais cessé d'être fidèle. Le 15 décembre, le sieur de la Marre revient porteur d'un ordre royal pour le délogement de la garnison, et d'une lettre de l'Abbé invitant le P. Prieur à prendre en main la garde de la cité. Six jours plus tard, les soldats de Picardie rejoignaient Dunkerque, rendant au calme et à la tranquillité la communauté monastique, sous la garde de la milice bourgeoise du Mont, que le P. Prieur dirige et répartit en six escouades.

Dès lors, chaque soir, les portes de l'abbaye seront fermées par les frères portiers et les clefs remises au P. Prieur, tandis que celles de la ville seront déposées chez M. de la Marre ou, en son absence, chez le sergent *Nicolas l'Espron*, sieur du Chapcau-Rouge.

Douloureuse surprise pour Nicolas Allain : deux jours avant son retour de Paris, on enterrait au Mont son épouse *Jacqueline Hersent*. Décédée le lundi 12 décembre 1667, au point du jour, en Ardevon, elle avait été apportée le lendemain, accompagnée de MM. les curés voisins et inhumée au milieu de la chapelle de la sainte Vierge par vénérable personne Dom Etienne Joubart prêtre, moine de cette abbaye, de mon consentement, ajoute le curé P. Marie.

Nicolas avait bien mérité même honneur : il vint reposer, le 8 avril 1669, près de sa femme, « sous le tombeau où est Philippe Allain », son parent, en présence des religieux Dom Le Duc et Dom Guillaume de la Hérisnière.

Parmi les onze enfants de Nicolas Allain, signalons seulement : René (1654-1710) qui donnera pour parrain et marraine à son fils Jacques (1689), Jacques de Verdun, sieur de la Crenne et Hélène Artur de la Villarmois et qui, bien que décédé en Ardevon, sera inhumé en présence d'un nombreux clergé dans l'église du Mont où subsiste sa dalle funéraire (4).

Charles (1663) présenté au baptême par Charles le Chevallier sieur de la Chapelle en Tanis ;

Marie (1664) nommée par Michel Aubert (5) escuyer, sieur de Champfleury en Ardevon et Dlle Marie Mariette veuve de Charles Robert sieur de la Cuve à Huisnes ;

Nicolas (1666) parrainé par Richard d'Audinne sieur de la Richardière en La Dorée, évêché du Mans, et la femme de Michel Aubert de Champfleury.

Tout récemment, nous relevions, à Bas-Courtils, sur le linteau d'une ancienne habitation, aujourd'hui à usage d'étable, l'inscription suivante :

F.F. P. F. ALLAIN
R. DUTEIL S.F. 1753

L'humble Pigeon blanc ne devait pas être associé à cette longue et noble histoire : le 23 février 1632, y mourait Charles Allain, dernier fils de Richard, et, dès le 26 octobre suivant, après sept ans seulement de jouissance, celui-ci, alors connétable du Mont, revendait le Pigeon blanc à Nicolas Grevesac, sieur de la Lande.

(4) CY GIST LE CORPS DE HONNETE H. [homme]
R. A. [Alain] LA MARE
BOURGEOIS DU MONT S. MICHEL
QUI DECEDE LE 27 E. IOVR DE MAI 1710

(5) On voit dans l'église d'Ardevon plusieurs dalles funéraires au nom des Aubert. Celle de :

MICHEL AUBERT ESCUYER
DECEDE LE 22 AVRIL 1688

porte un blason « palé d'argent et de gueules de six pièces au chef d'azur », armoiries des Aubert de Champfleury, surmonté d'un riche cimier.

Sur une autre, on lit :

M^{re} PIERRE AUBERT PRESTRE DECEDE 1695
LE 25 9bre

Pierre Aubert, docteur en Sorbonne, fut aumônier de Mme de Longueville, à Paris.

**

N.B. — Au moment de donner le « bon à tirer », nous a été communiquée par M. Durand de Saint-Front la note suivante qui complète fort heureusement ce que nous savions de la famille de Régnier :

Extrait de la minute de la Succession de feu Nicolas de Régnier, S^r de la Ruette, sergent-major au Mont Saint-Michel, partagée entre ses quatre filles :

D ^{ne} Jeanne de Régnier aînée ép. de François Gandon S ^r de la Croix-Verte, bourgeois de Ducey	D ^{ne} Marguerite de Régnier ép. de Nicolas Malenfant S ^r de la Barre
--	---

D ^{ne} Anne de Régnier ép. de Richard Allain S ^r de la Mare bourgeois du Mont	et D ^{ne} Sébastienne de Régnier ép. de Michel Robert S ^r de Péraugouyn
--	---

Au 1^{er} lot se trouve un logis nommé « la maison de la Licorne », sise au Mont Saint-Michel, joignant le pavé du Roi sur la grande rue, aboutant à la petite venelle proche la maison de la « Tête d'or », et au logis de Saint-Pierre du Mont, avec un jardin à herbes situé dans lad. ville, joignant le jardin du Curé dudit Saint-Pierre du Mont Saint-Michel,

lad. maison chargée d'une rente à l'aumônerie de l'abbaye du Mont ; etc..

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Calvados. — Bayeux : Mère Marguerite de l'Enfant-Jésus, moniale de Saint-Benoît. — Caen : Mme René Cirou, née Germaine Bruncau. — Cheux : Mme Edmond Lebouteiller, née Marie Lebret, mère de M. le Curé de Bonneboscq. — Indre. — Saint-Benoît-du-Sault : Mme Algret. — Loire. — Saint-Hilaire-sous-Charlieu : M. l'abbé Duchez. — Haute-Loire. — Monistrol-s-Loire : Mme B. Faure. — Maine-et-Loire. — Pouancé : Mme Lucile. — Manche. — Ardevon : Mlle Maria Leroy. — Avranches : le commandant Victor Bindel, ancien maire. — Bérigny : Mme Henri James, née Euphrasie Lunel. — Mlle Marie Santefus. — Boucey : M. Louis Delaunay. — Gavray : la Marquise de Gourmont, née Denise Michel de Monthuchon. — Grauville : M. le chanoine Marcel Lelandais, ancien supérieur du Séminaire Saint-Michel, à Ducey. — Heugueville-s-Sienne : Mme Vve François Leloup, née Angustine Macé. — Montanel : Mme Jean-Marie Martin. — Mortain : M. Albert Gastébois. — Pontorson : Mme Vve Michel Forget ; Sœur Marie-Aimée de Montfort, religieuse des Filles de la Sagesse. — Les Pas : M. François Théault, maire. — Morbihan. — Plonay : Mlle Henrio. — Nord. — Douai : Mme Odile Pochard. — Iwuy : Mlle A. Derieux. — Roubaix : M. Félix de Lattre. — Orne. — Laigle : Mme René Bouneau, née Madeleine Morin. — Seine. — Bois-Colombes : M. Robert Toussaint, fidèle abonné et très dévoué correspondant des « Annales ». — Seine-Maritime. — Elbeuf-s-Andelle : M. Henri Voyes. — Seine-et-Oise. — Plaisir : Mme Albert Ducroeg, née Germaine Adam, fidèle associée. — Tarn. — Carmaux : Mme Rosa Calmels. — Haute-Vienne. — Limoges : Mme Vve Siroy, née Marie Guillot. — Belgique. — Bruxelles : Mme J. Brone. — La Réunion. — Bois-de-Nelles : Mme Narcisse de Heaulme, née Bellier de Villentroy, 94 ans, zélatrice depuis 1902, fidèle jusqu'à sa mort au chapellet et à l'apostolat de saint Michel.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !

L'Imprimeur-Gérant : M. SIMON, 12-14, rue du Pré-Botté, Rennes.

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à Monsieur le Directeur des Annales
au Mont Saint-Michel (Manche)
avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

Les prix ci-dessous sont indiqués en nouveaux francs.

- MESSES : 5,60. — Neuvaine de Messes : 53. — Trentain grégorien : 188.
Archiconfrérie : Donner nom et prénoms : offrande facultative.
Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaire : 0,50 par jour.
Consécration des enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 0,50.
Annales : 4,00 par an pour la France ; 5,00 pour l'Étranger ; 5,00 abonnement
d'honneur.
- I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 1,50 ; monture métal blanc : 2,00 ;
couleur : marron, violet, blanc, ivoire, rouge ; bleu : 3,00. — Méthodes pour
le réciter, Couv. cart. 0,15. Feuille simple : 0,05.
- II. — MEDAILLES : Aluminium, la douzaine : 1,50. — Métal patiné artistique :
0,30, 0,50, 1,20. — Email ou argent, de 1,50 à 5,00 l'unité. — Médailles
de berceau : 3,80.
- III. — STATUETTES de poche, sous étui plexiglass : 0,60, 1,80. — Métal bronzé
doré : 4,50. — Vieux argent : 5,50.
- IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL : bleue avec prière : 1,00 les 10. — Images
en couleurs par les Bénédictins de Bayeux : 1,00 les 10.
Saint Michel, de Frémiet, 4 1/2 x 11, glacée noire, avec prière : 1,50 les 10.
Saint Michel, miniature des Heures de Troyes, couleurs : 0,40.
Cartes postales : Chapelle Saint Michel, église par. glacée noire : 0,30. —
Saint Michel, église par. : 0,30. — Saint Michel, par Frémiet : 0,30.
Pèlerins du Mont, trois miniatures en couleurs, XV^e s. : 0,50.
- V. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 0,15 les 10. — Exorcisme contre Satan et
les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 0,50 les dix (en français, latin,
allemand, espagnol ou anglais). — Tract : le Démon, 0,30 les 10. —
Consécrations : 0,25 les 10. — Prières pour la France : 0,10 les 10.
— Neuvaine à saint Michel, couverture cartonnée : 0,15 l'une.
- VI. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 1,00 l'unité.
- VII. — LIBRAIRIE. — Les origines du Mont Saint-Michel, racontées et illustrées
dans le Bréviaire de Bedford, Y. Delaporte, 32 pages, 7 planches et 12 minia-
tures dont une en couleurs : 4,00.
Quis ut Deus? De saint Michel Archange à sainte Thérèse de Lisieux, par
Léon Blouet, 50 pages avec hors-texte, 1,00.
Jeanne d'Arc et le Mont Saint-Michel, L. Blouet, 60 p., 20 illustr., 2,00.
— Saint Michel et les saints Anges, L. Laurand : 4.
Le Mois de Saint Michel, 130 p., 2,00.
Saint Michel, Archange, R.P. Gasnier, 5.
— Contre les mauvais esprits et les maléfices, Abbé H. Denécheu : 1,20.
— Le Monde des Esprits, Ch. Boulogne, O.P. : 5.
— La Journée de Satan, P. l'Ermité : 5.
— Pèlerinages d'enfants au Mont Saint-Michel, J. Dalalande : 7,50.
Le Mont Saint-Michel, éditions Zodiaque : 26.
Albums du Mont Saint-Michel. — Visite au Mont Saint-Michel. — R. Percheron,
30 héliogr. : 3,50.
Albums illustrés : 6,00, 8,00, 10,00, 40,00.
Ce tarif annule les précédents. Les frais de port et emballages sont en plus :
Réduction par quantité.

Pour tous envois d'argent, utiliser un mandat-lettre ou mandat-carte au C.C.P. :
DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42 Rennes, en ayant soin de toujours rappeler sur
le talon du chèque l'objet du versement.

LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

COUVERTURE

Enseigne de pèlerinage à saint Michel. — Dès le X^e siècle, les pèlerins prirent l'habitude d'arracher des pierres des murs de la Collégiale et même des fragments de l'autel de saint Aubert, qui étaient pour eux des souvenirs de leur voyage et aussi des sortes de reliques. Les chanoines interdirent expressément ces déprédations ; alors les pieux visiteurs furent réduits à emporter de la terre du rocher archangélique, des galets ou du sable de la grève, surtout des coquillages et, parmi ceux-ci, ces belles coquilles qui ont reçu le nom scientifique de *pecten* et que nous appelons vulgairement coquilles Saint-Jacques.

La coquille devint l'accessoire indispensable du vrai pèlerin, même lorsqu'il s'agissait d'une visite à un lieu fort éloigné de la mer.

Des artisans montois eurent l'idée d'en confectionner des modèles réduits avec du plomb ou de l'étain coulé dans des moules (on a retrouvé au Mont certains de ces moules) ainsi que de petites figurines ajourées représentant *saint Michel terrassant le démon*. Paris se mit à fabriquer également des *enseignes*, c'est-à-dire des insignes ou *plombs de pèlerinage* ; au cours de dragages opérés dans la Seine, entre 1852 et 1862, on en a recueilli plusieurs, représentant notamment saint Michel, près du pont au Change et du pont Notre-Dame ; on suppose que des éventaires ou des boutiques ont chaviré dans le fleuve. Le musée de Cluny possède une intéressante collection de plombs de pèlerinage.

Ils se cousaient sur le manteau, sur le chapeau ; le bonnet du roi Louis XI en était constellé.

Le long de la rue montant à l'Abbaye, les boutiquiers, bimbetiers, *marchands d'imaiges*, avaient installé leurs *loges*, où l'on trouvait tous ces menus articles en plomb ou en étain, également des bagues ou anèles parfois ornées d'une petite coquille, des *ampoules de pèlerin* (pour mettre de l'eau bénite de l'église, de la terre du Mont, du sable de la grève), des patenôtres, des cornets à bouquin en terre cuite (pour appeler en cas de danger, de brouillard, d'enlèvement), etc...

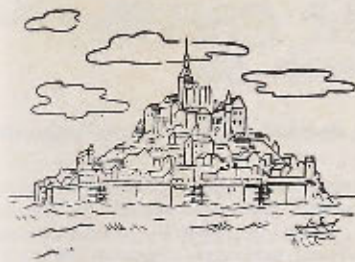
Les boutiquiers payaient à l'abbé un loyer qui leur paraissait trop élevé par rapport au maigre profit qu'ils tiraient d'objets vendus nécessairement à très bas prix. Ils se plaignirent au roi, lui signalant que « lequel mestier est si petit qu'il convient qu'il se vende par mailles et par deniers aux pèlerins » (la maille valait la moitié d'un denier). Charles VI eut un geste généreux : par lettres patentes du 15 février 1393, il exempta les pétitionnaires d'une « imposition de douze deniers par livre », correspondant aux droits d'aide sur les « coquilles... avec autre œuvre de plon et estain getté en moule pour cause des pèlerins qu'illec viennent et affluent ».

On a conservé les noms de quelques-unes de ces *loges de marchands d'imaiges* du Mont Saint-Michel : Saint-Yves, la Lanterne, la Queue de Renard, la Truie qui file.

Jean DELALANDE.

Les extraordinaires Croisades d'Enfants et de Pastoureaux au Moyen-Age. Les Pèlerinages d'Enfants au Mont Saint-Michel (p. 119).

Cliché aimablement communiqué par l'éditeur P. Lethiellenx, Paris.



Les Annales du Mont Saint-Michel

SAMEDI 29 SEPTEMBRE

FÊTE DE SAINT MICHEL ARCHANGE

sous la présidence de

Son Excellence Mgr **Martin**,

Archevêque de Rouen

et de

Son Excellence Mgr **Bernard**,

Archevêque de Brozaville

en présence de leurs Excellences :

Mgr **Guyot**, évêque de Coutances et Avranches,

Mgr **Jacquemin**, évêque de Bayeux et Lisieux,

Mgr **Michon**, évêque de Chartres,

Mgr **Pioger**, évêque de Séez,

Mgr **Poiller**, évêque auxiliaire de Rouen,

Mgr **Caillot**, évêque coadjuteur d'Evreux,

du R^{me} Père Abbé de Saint-Wandrille,

et de plusieurs Prélats.

A partir de 6 h. 30, Messes basses à l'Eglise Paroissiale.

10 h. : **PROCESSION**, depuis l'entrée du Mont jusqu'à l'Eglise Abbatiale, ou chant des Litanies des Saints de France.

10 h. 30 : **GRAND-MESSE PONTIFICALE**, par S. Exc. Mgr **Bernard**, Homélie de S. Exc. Mgr **Pioger**.

15 h. : **VEPRES PONTIFICALES**. Allocution de Mgr l'Archevêque. **SALUT** solennel du T. S. Sacrement.

MM. les *Ecclesiastiques* sont priés d'apporter leur habit de chœur et de bien vouloir se grouper pour prendre part au chant, pendant la Procession et au cours des offices de la journée.

Les *fidèles* tiendront à se munir du *livret de pèlerinage* où ils trouveront le texte des Litanies, de l'Office de saint Michel, les cantiques et motets. En vente au *Bureau des Annales* : franco, 0,50 NF.

A la veille du Concile

Mes frères,

Quelques semaines à peine nous séparent de l'ouverture solennelle du Concile.

Le nombre et l'importance des sujets envisagés, comme l'ampleur des problèmes soulevés, tout laisse à penser que ces assises de l'Eglise Universelle se prolongeront un certain temps et devront nécessairement se répartir en plusieurs sessions de quelques semaines chacune, ou peut-être même de quelques mois.

Quel catholique digne de ce nom pourrait rester indifférent à un événement de l'Eglise qui fait naître l'espérance au cœur de tant de nos frères séparés, et qui suscite un vif intérêt chez beaucoup de non-chrétiens à travers le monde ?

*
**

Dans une récente Encyclique, Sa Sainteté Jean XXIII constate qu'au témoignage de nos Livres Saints, « jamais Dieu n'a voulu se manifester aux pauvres mortels que nous sommes, sans les avoir d'abord appelés à la prière et à la pénitence » (1).

C'est pourquoi le Saint-Père désire ardemment que tous les catholiques, tant clercs que laïcs, se préparent au grand événement du prochain Concile par des prières publiques et par l'exercice de la pénitence chrétienne.

Pour répondre à ce désir du Souverain Pontife, nous prescrivons à Messieurs les Curés de bien vouloir organiser dans leurs paroisses une neuvaine solennelle de prières au Saint-Esprit pour demander l'abondance des lumières et des secours d'en-haut en faveur des Pères qui participeront au Concile (2).

Cette neuvaine s'ouvrira le samedi 29 septembre en la Fête de Saint Michel Archange. Nous invitons tous nos diocésains qui en auraient la possibilité, à commencer leur neuvaine ce jour-là par un pèlerinage au Mont Saint-Michel, en participant à la Messe Pontificale et aux prières qui y seront faites pour le prochain Concile œcuménique, sous la présidence de Monseigneur notre Archevêque et de Mgr Bernard, Archevêque de Brazzaville.

Dans chaque paroisse, la neuvaine se terminera le dimanche 7 octobre, en la solennité de Notre-Dame du Rosaire, par une cérémonie publique d'expiation dont le sens et la portée seront soulignés par une prédication adaptée. Tous, par nos faiblesses et nos misères, nous avons plus ou moins contribué à « défigurer » le visage de l'Eglise notre Mère. Ce n'est qu'en nous humiliant et en convertissant notre cœur, que nous pourrions faire connaître aux hommes de notre temps le vrai visage, le visage sans ride et sans tache de l'épouse de Jésus-Christ.

† JEAN,
Evêque de Coutances et Avranches.

(1) Encyclique « Pœnitentiam agere ». (Doc. Cath. 5 août 1962).

(2) A tous ceux qui prendront part à cette neuvaine le Souverain Pontife accorde une indulgence plénière aux conditions habituelles.

Aux pèlerins d'hier, de demain et de toujours

Si l'Archange saint Michel qui était en somme le missionnaire de Dieu lui-même s'est montré si impératif à l'égard de l'évêque Aubert, c'est qu'il voulait ici même, comme au Mont Gargan, comme plus tard au Puy, toujours dans un site privilégié, un sanctuaire où s'incarnerait une âme soucieuse de la sauvegarde des droits de Dieu, une âme dont la mystique alimentée aux sources les plus pures de l'Amour se maintiendrait par la pratique liturgique et s'épanouirait au cours de longs siècles en ferveur et en sainteté dans l'austérité monacale des fils de saint Benoît.

Et il se trouve que les dix siècles de vie de ce sanctuaire fameux l'ont introduit dans la grande Histoire de toute la Chrétienté et qu'il a été le bastion héroïque pour la sauvegarde des droits de Dieu et du patrimoine national, sans faillir certes à la vocation essentielle de ses origines — celle d'attirer des âmes soucieuses de perfection et des pèlerins sans nombre, depuis les Rois et les puissants de ce monde jusqu'aux plus humbles de leurs sujets venus chercher le pardon de leurs fautes, l'épuration de leurs sentiments, la modération de leurs passions, l'aide et la protection pour toutes les causes qui leur étaient chères.

En suivant leurs traces, puissent les pèlerins de nos temps, avoir le même souci personnel de perfection et de salut, en y ajoutant celui d'implorer le Seigneur par son Archange Michel pour l'Eglise, pour la Patrie et pour le monde universel, afin que les discordes s'apaisent et que les hommes qui croyaient se haïr se comprennent, afin que tous les peuples soient assurés du pain matériel et reçoivent partout l'aliment spirituel dont leurs âmes sont avides !

Ces soucis ne seront pas les moindres parmi ceux qui domineront les travaux et délibérations des milliers d'évêques de toute race et de toute couleur rassemblés en Concile autour de notre Chef S.S. JEAN XXIII, qui désire ardemment le retour au bercail de toutes les brebis qui se sont écartées : « ut omnes unum sint » selon le désir du Seigneur lui-même que rappelle la devise de notre évêque.

Certes, nos intentions sont vastes, mais elles rejoignent celles des pèlerins de tous les temps et de tous les sanctuaires et, en les exprimant ensemble, nous repeuplons la solitude de ce haut-lieu. Non pas que le Mont Saint-Michel soit abandonné des foules ; il figure, au contraire, plus que jamais, sur l'itinéraire des touristes du monde entier pour son site pittoresque ; mais si le renom de son Abbaye prodigieuse en fait le rendez-vous des dilettantes, des érudits et des artistes, les pèlerins, eux, viennent y retremper leur âme en évoquant la vie mystique et héroïque qui l'anima si longtemps et fit rayonner un grand courant de sainteté dans l'univers entier. Car le silence habituel de cette Abbaye retentit toujours des prières du passé. L'âme du Mont, si son corps est vide, demeure remplie de toutes les ferveurs qu'elle suscita. Les foules incessantes des temps anciens se retrouvent parfois et le lieu saint se remplit dans nos pèlerinages annuels, de tous ceux qui

sont avides de justice et anxieux de leurs destinées spirituelles. Si ce sanctuaire « a concentré jadis les volontés et sublimé les héroïsmes » nous ne pouvons oublier que, voué pour toujours à saint Michel, l'Ange de la France, il reste pour tous le symbole de la défaite du mal et de la victoire du bien.

Que ce Grand Archange reste donc, selon nos vœux et nos prières, le protecteur insigne de l'Eglise du Christ et de notre Nation dont il a pris la charge ! Qu'il veuille bien aider chacun de nous à gravir courageusement, sans faiblesse, les rudes sentiers communs à tous les mortels dans la montée qui doit déboucher sur le grand rendez-vous final pour y contempler sans fin et, dans l'Absolu, le Beau, le Vrai et le Bien.

V. BOURGET.

DIMANCHE 14 OCTOBRE

PELERINAGE DU DOYENNE DE PONTORSON

sous la présidence de

M. le chanoine **Grivol**, archiprêtre d'Avranches

- 10 h. 30 : **Procession** d'arrivée.
- 11 h. : **Grand'Messe** à l'église abbatiale.
- 15 h. : **Vêpres**, Salut du T. S. Sacrement.

VIENT DE PARAÎTRE :

SAINT MICHEL AU XX^e SIÈCLE

P. PANICI

De la grande dévotion de nos aïeux à saint Michel, que reste-t-il ? Beaucoup, Dieu merci !

Des fêtes liturgiques, des prières individuelles, des pèlerinages, surtout à cette merveille des merveilles qu'est le Mont Saint-Michel.

Mais trop de chrétiens ont hélas ! l'impression qu'il ne s'agit là que de folklore.

Erreur, ignorance, même chez des gens cultivés !

Une étude sérieuse d'Écriture Sainte et de Théologie apporte des faits de haut intérêt, des idées très suggestives, éclairent non seulement le culte de saint Michel, mais la vie chrétienne tout entière, et nous fait entrer dans un monde supérieur à notre monde habituel.

En un style alerte, à travers des paysages de pensée à la fois humains et plus élevés que la psychologie humaine, le P. PANICI nous rend accessible une dévotion juste à saint Michel, au XX^e siècle.

Pour votre mois de saint Michel, pour la fête de l'Archange, lisez, offrez, répandez : *Saint Michel au XX^e siècle*. En vente au Bureau des Annales, Le Mont Saint-Michel. Prix : 2,50 NF. Franco : 3 NF.

Le Pèlerinage au Mont Saint-Michel à travers les siècles

Le 25 juillet dernier, il prit l'allure d'un pèlerinage national, tant par le nombre impressionnant des pèlerins que par leur provenance de diocèses divers et parfois lointains. L'humble procession paroissiale, que le curé de Genêts lançait hardiment et avec entrain, pour la première fois, il y a quelque seize ans et qui s'amplifiait chaque année, aboutissait à cet apogée.

Pour le présider, Monseigneur avait délégué l'Archidiacre d'Avranches, M. le chanoine Angot. Toujours affable, plein d'ardeur et insouciant de la fatigue, il prit la tête de la colonne et la conduisit avec cran dans l'immensité de la baie que la légende peuple de lises sournoises. Il n'y avait pourtant rien à craindre en raison des précautions prises : un guide sûr conduisait le cortège, un hélicoptère de l'armée le survolait, des infirmières, un médecin de Villedieu, le capitaine des sapeurs-pompiers d'Avranches veillaient avec les Sauveteurs Bretons ; des soldats de Granville assuraient la télécommunication de l'avant à l'arrière. Le service d'ordre et de sécurité n'eut pas à intervenir. Il mérite un grand merci pour son zèle qui nous rassure.

La foule avançait sur le sable humide, priante et disciplinée, en dépit de quelques vacanciers et touristes qui, à l'arrière-garde, s'affirment plus avides de pittoresque inédit que de prière fervente.



A l'assaut du Mont

La foule des pèlerins entourant M. le curé de Genêts
(Photo : Le Noan, Avranches)

L'encadraient les prêtres de la région, cent cinquante séminaristes venus de leurs colonies de vacances dans la région de Saint-Pois, et des élèves du Lycée Carnot, à Paris, que dirigeait leur éminent aumônier, l'abbé Manet, un enfant de Genêts : tous maintenaient la récitation du chapelet, soutenaient les chants populaires, ménageaient en temps voulu des instants de repos, de silence et de méditation. Comme sur les routes de Chartres et comme il convient, le pèlerinage se montrait édifiant.

Saint Michel protégea ses pèlerins. Des orages s'abattirent autour d'eux avec tonnerre, éclairs et pluie diluvienne ; ils les épargnèrent, leur laissant le privilège de contempler un spectacle grandiose sans en subir les inconvénients. D'aucuns évoquèrent le miraculeux passage de la Mer Rouge.

Enfin, on toucha terre et commença la longue montée jusqu'à la basilique aérienne au chant de la Litanie des Saints de France, si chère à notre compatriote, M. Paris, aumônier de la paroisse universitaire.

La messe solennelle, but du voyage et sommet de la journée ! l'ancien doyen de Sartilly, M. Marguerie, la chanta, assisté de M. le Curé de Sacey pour diacre et d'un jeune abbé Périviale pour sous-diacre. Minutes émouvantes dans cette antique Abbatiatale, dépouillée de tout vain ornement qui briserait la pureté de ses lignes, dont la nef trapue invite à la foi solide et à la réflexion silencieuse, dont le chœur élève les yeux en haut vers l'au-delà par ses colonnes effilées qui montent vers le Ciel, pareilles à des mains jointes, tendues pour l'élan d'une confiante supplication.

Tout était prêt pour entraîner à la prière. Gardien du sanctuaire, M. le chanoine Ducloué, aimable sans défaillance, organisateur avisé, sait ce qui convient à la splendeur d'un office. Il canalisa la foule pour la placer en ordre parfait, au coude à coude, dans la nef, dans le déambulatoire et dans le chœur, jusqu'aux approches de l'autel. Les fonctions liturgiques s'accomplirent avec art et foi. Des voix puissantes et unanimes rendirent gloire à Dieu. Vingt prêtres se mirent au service des fidèles pour les confessions. Des centaines de jeunes, d'hommes et de femmes communiaient dans le recueillement et la ferveur.

L'abbé Bourget, infatigable animateur, après avoir guidé le pèlerinage à travers la mer, prit l'harmonium pour soutenir les chants, monta en chaire pour élever les âmes. Entrant dans sa 80^e année, il eut la coquetterie pour cet anniversaire, de se réserver le sermon, qui ne sera pas le chant du cygne. Artiste épris d'idéal et tourné vers la louange divine, il chanta la beauté de Dieu qui partout s'étale au Mont Saint-Michel — dans le paysage unique de la baie — dans l'art consommé de ces merveilles qui surgissent entre ciel et terre — dans l'âme enchantée du croyant, qui, en ce lieu privilégié, rend sans effort son hommage au Créateur. Il ne manqua pas d'exalter la gloire de l'Archange, ici surtout, accueillant à nos prières « pour nous conduire, nous dit-il, au grand rendez-vous où nous contemplerons sans fin et dans l'absolu, le beau, le vrai et le bien ». Superbe bouquet de fleurs, choisies avec goût, disposées avec art, en l'honneur de Dieu et pour la sanctification des âmes.

A l'approche du soir, avant le retour de la marée, les pèlerins repartirent pour l'église de Genêts, où ils entonnèrent le *Te Deum* d'action de grâces. Avant de se séparer, ils exprimaient leur satisfaction et redisaient à Monsieur le Curé : « Nous reviendrons. Il faut que se renouvelle chaque année ce pèlerinage, expression de notre foi, que nous aimons et que vous animez admirablement ».

TESTIS.

De la belle allocution de M. l'abbé Bourget — que nous regrettons de ne pouvoir citer in-extenso — détachons tout au moins ces quelques pages où se révèlent chez l'ancien professeur d'Histoire et Géographie, digne émule de Pierre Termier, en même temps qu'une connaissance approfondie des beaux paysages de France, un sens profondément chrétien des merveilles de la nature.

« Comment ne pas admirer, tout d'abord, cette baie que nous avons parcourue sans jamais perdre de vue le Mont qui en est le joyau et qui fascinait nos yeux jusqu'à ce que nous l'ayons atteint et gravi, le Mont que le poète voyait comme « une pyramide avec sa tiare de cathédrale et sa cuirasse de forteresse, avec ses tours qui aident la montagne à porter le poids de l'église et du village », le Mont « qui est à l'Océan ce que la pyramide de Chéops est au désert », dressé au milieu des sables de cette baie « où la mer se soude à la verdure et la verdure aux grèves ».

Les innombrables pèlerins, venus de partout et qui l'ont traversée avant nous dans un va et vient incessant, n'ont pas manqué à coup sûr d'envier le privilège de ceux qui l'ont toujours sous les yeux, sans que jamais elle leur semble monotone et fastidieuse, assujettie qu'elle est au rythme varié du flux et baignée d'une lumière tantôt éclatante, plus souvent vaporeuse, qui donne à l'ensemble des nuances successives, si diverses même que le pincean de l'artiste ne peut en fixer les traits sans tenir compte de l'heure et des saisons, voire de la fantaisie des rivières à bout de course, qui traînent paresseusement sur les sables fauves leur méandres d'argent mobiles et capricieux comme le rêve.

Et le tout donne un spectacle si calme, si apaisant et si majestueux pourtant que « sa grandeur évoque celle de Dieu »



Laissant le Mont à sa solitude
les pèlerins retournent vers Genêts (Photo : J.-P. Pinot)

pour reprendre les termes de la dédicace d'une aquarelle inspirée par une délicate amitié et dans laquelle l'artiste a traduit un instant du pèlerinage à travers les grèves avec tant de poésie et de talent qu'on ne peut la regarder sans éprouver une émotion admirative...

S'impregner de la poésie des paysages, chercher à en saisir le sens profond, se fondre d'émotion devant les chefs-d'œuvre de l'art, vibrer aux nobles sentiments, à quoi servirait tout cela en définitive, si notre âme, chef-d'œuvre du Créateur qui l'a voulue à sa ressemblance, capable de penser, de s'émouvoir et d'aimer, ne savait s'en saisir pour s'élever elle-même en reportant tout à la vraie source, c'est-à-dire à la Beauté infinie de Dieu.

N'est-ce pas dans le haut-lieu où nous sommes qu'il convient d'évoquer les traits sensibles de cette Beauté dont le Créateur lui-même a délégué à l'homme le pouvoir de la produire, mettant en son esprit la lucur du génie qui conçoit les grandes œuvres, et, dans ses membres, la force, la souplesse et l'habileté qui lui permettent de les réaliser ?

Cette abbaye d'une hardiesse audacieuse dans sa conception, si admirable dans son exécution et dans la restauration nécessitée par la vicissitude du temps, n'est-elle pas une sorte de synthèse de l'expression du génie humain ! Cette force statique, cette puissance étonnante, cette adaptation paradoxale au rocher sur lequel elle est accrochée, cette pureté, cette finesse des lignes, cet ensemble qui saisit l'être tout entier et l'entraîne malgré lui vers les sommets de la spiritualité que symbolise l'élévation des voûtes de cette église, quand on y vient, comme aujourd'hui, pour faire monter sa prière !

Il est aussi une plaine, « perdue » dans les montagnes volcaniques du Velay, c'est la limagne du Puy, centre antique d'un double pèlerinage, d'où pointent d'une part le rocher « Corneille » de Notre-Dame de France, dominant la splendide cathédrale, reliquaire d'une Vierge noire, presque aussi célèbre que celle de Chartres et, d'autre part, la curieuse Aiguille, au sommet de laquelle s'est instauré, dès 962, il y a juste mille ans, le culte de saint Michel, toujours en honneur dans son pur et touchant sanctuaire intact depuis le XII^e siècle, et dont les fresques aux couleurs éteintes restent cependant apparentes. On y accède au milieu des giroflées dorées et des iris mauves, par un escalier de 268 marches taillées dans la pierre. Mais, quand on tenant son cœur à poignée, avec la lenteur prudente qui convient à une telle ascension, on a pu faire la montée, au soleil levant, à l'heure où chantent les pierres de l'admirable porche trilobé richement ouvragé et rehaussé de losanges rouges et blancs enserrés dans la pierre rose, quelle joie pour les yeux au spectacle de la vieille cité colorée, paisiblement assise dans sa verte plaine ou accrochée aux pentes des puy qui l'encerclent de toutes parts ! Et surtout quand, entre ciel et terre, dans le silence absolu des choses « qui accroît la vie intérieure », sous les voûtes basses que soutiennent, contre la poussée du ciel, des colonnes élégantes aux chapiteaux historiés, on peut, au centre de ce déambulatoire ramassé, célébrer la messe propre de l'Archange, comme le firent, le 26 juin dernier, trois prêtres pèlerins bas-Normands, familiers du Mont Tombe, quel enchantement pour l'âme, dont la ferveur est soutenue par l'évocation de ce culte millénaire, là même où les pèlerins de chez nous

croisaient sans fin ceux de Saint-Jacques de Compostelle, tous venus pour manifester leur foi ardente et adresser leur prière confiante à saint Michel, vainqueur du Malin et à la Vierge bénie qui lui a écrasé la tête.

Devant tant de merveilles, on se demande comment la prière ardente et reconnaissante peut ne pas jaillir spontanément de toutes les lèvres humaines, puisque tout cela n'est qu'un reflet de la splendeur de Dieu dispersée et brisée par le prisme de la Création « comme les couleurs de l'arc-en-ciel sont la clarté émettée du soleil ». *Benedicite omnia opera Domini Domino !*

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (20 NF versés en une seule fois) : Mme X. Guillier (Jutigny) ; Mme Lavaut (Marseille) ; M. Marc Dhotel (Brazzaville) ; Mme Cauquil (Lucabarède) ; Mlle Marcellac (Paris) ; Mme Couturier (Montluçon) ; Mme Comte (La Varenne) ; Mlle Taupin (Nantes).

Nouveaux Associés. — Du 15 juin au 1^{er} septembre, 181 associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archicontrée de Saint-Michel.

Consérations d'Enfants. — Pendant la même période, 159 enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de Notre-Dame des Anges, dont une liste importante de Bruxelles :

Michel Chaillou (La Tessoualle) ; Henri-Frédéric de Sainte-Preuve (Alençon) ; Anne Bardoux (Granville) ; Véronique Witas (Bayeux) ; Pierre Schmitt ; Marie Berlech ; Bernard, Robert, Benoît Schultz ; Patrick, Aimé Hoefler (Sainte-Croix-aux-Mines) ; Agnès Poindrelle ; Luc Bayard (Paris) ; Martine, Marie-Christine Lange (Courtras-Vendôme) ; Bruno Blondel (Héberville) ; Patrick Tardito ; Paul Guédon (Loutété) ; Daniel Edmond (Fort-de-France) ; Vincent, François Lécuyer (Fécamp) ; Erick Bellay (Marseille) ; Béatrice Sondan (Montpellier) ; Eudes-Marie, Isabelle, Jérôme Bulard (Angers) ; Béatrice Desbiaux (Lourdes) ; Salomon Calixte (Baillif) ; Gérard, Jean-Marc, Régine, Brigitte Guillon (Lourdes) ; Marie Aha (Abidjan) ; Valérie Laroche ; Florence Caron (Paris) ; Jean-Paul Bosc (Montpellier) ; Michael Kligen (Détroit) ; Dominique Delva (Bruges) ; Marie-Hélène Briand (Paris) ; Valérie Romano (Sainte-Maxime) ; François Auguste (Port-au-Prince) ; Guy Sengelin ; Christine, Pascale Hautzmann ; Bertrand Lichte ; Brigitte, Vincent Lidy ; Béatrice, Dominique Baumwarth ; Jacques Muller ; Martine Lingelscr (Sainte-Croix-aux-Mines) ; Jean-Louis Lozac-meurh (La Rochelle) ; Jean-Claude, Anne-Marie Berlier (Le Puy) ; Marie-Christine, Olivier, Frédéric, Patrice, Marianne, Véronique Borsut (Bruxelles) ; Philippe Grimault (Montrouge) ; Louis Doissau (Douville) ; Christian, Jean-Marie, Claudine, Didier Gillet (Le Mans) ; Sophie Ponnouch (Saint-Nazaire-d'Aude) ; Arnaud de Nadaillac (Le Mans) ; Stéphanie de Grainville (Neuilly-sur-Seine) ; Brigitte Debrucille (Verdun-sur-Doubs).

Neuvaines générales. — Les exercices en sont assurés au Mont Saint-Michel à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, à 7 heures. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père :

Du 20 au 29 septembre. — Intention principale : L'heureux déroulement des travaux du Concile. — Intention missionnaire : La persévérance des chrétiens persécutés.

Du 7 au 16 octobre. — Intention principale : Une vue claire des dangers qui menacent la foi et les mœurs. — Intention missionnaire : Des missionnaires laïcs pour l'Amérique latine.

Pèlerin, écoute, lis et chante...

IV - Les Livrets des Miquelots

Un ami qui s'intéresse à l'histoire du Mont nous faisait don, voici quelques années, d'un charmant opuscule intitulé *Les Chansons des Pèlerins de S. Jacques*, brochure au format 6 x 11, sortie de l'Imprimerie nationale, et qui n'était autre que la reproduction par procédé photographique d'un ancien livret de pèlerinage.

La couverture est illustrée d'un saint Jacques en habit de pèlerin, sous couleurs rouge et noir.

L'absence de nom d'auteur laisse supposer qu'il s'agit là d'une sorte de compilation, recueil de chants populaires largement répandus dans le public, mais dont l'origine se perd dans le lointain des âges. Au reste, s'il est écrit en première page : « s'imprime à Compostelle », la dernière nous indique : approuvé, « vu l'ancienneté de la composition » et permis d'imprimer à Troyes, 7 et 12 août 1718.

Le carnet, fait de deux cahiers de 32 et 16 pages, se présente bien comme un livret de pèlerinage. On y trouve : six chansons, une oraison, deux mémoires des saintes reliques conservées à Compostelle, un itinéraire de Paris à Saint-Jacques, avec indication des différentes villes situées sur le parcours et de la distance qui les sépare, au total, 340 lieues ; enfin, un récit très bref de la vie et des miracles de l'apôtre. A noter que l'en-tête de chaque chapitre est illustré d'un bois gravé figurant des scènes de pèlerinage, le martyre de saint Jacques, l'arrivée de ses reliques en Galice.

Parmi les six chansons, trois se composent de chacune 17 couplets commençant presque tous par ces mots : « Quand nous fûmes... » : c'est l'évocation, parfois sous forme humoristique, des difficultés propres à chaque cité ou province traversée, avec le rappel des souvenirs religieux, des miracles ou des monuments qui les distinguent :

<i>Quand nous fûmes en la Saintonge, Hélas ! mon Dieu, Nous ne trouvâmes point d'églises Pour prier Dieu...</i>	<i>Quand nous fûmes dedans Léon, Nous chaniâmes tous ensemble cette [chanson ; Les Dames sortaient des maisons En abondance, Pour voir chanter les pèlerins, Les enfants de la France...</i>
---	--

La seconde de ces chansons est suivie de cette pieuse invocation : « Dieu bénisse ceux qui font du bien aux pauvres pèlerins ».

La troisième s'intitule : « Chanson du devoir des pèlerins ; sur l'air : Or sus peuple de France ! » C'est l'exposé des dispositions matérielles et spirituelles nécessaires pour un bon pèlerinage. Un couplet fait allusion aux lettres d'attestation que tout pèlerin avait soin de demander après sa confession.

La suivante : « Histoire arrivée à deux pèlerins », raconte l'aventure de deux compagnons qui s'étaient juré fidélité ; l'un d'eux ayant été mis à mort par ses hôtes, son ami le porta jusqu'à Saint-Jacques, y fit célébrer une messe après laquelle le défunt lui apparut pour le remercier.

Puis vient, sur l'air : Réveillez-vous, belle dormeuse, l'histoire d'un Gentilhomme qui, après un voyage à St Jacques, se fit Capucin.

La dernière signale les difficultés de la route :

<i>Quand nous fûmes au mont d'Etuves Quà est si froid et si rude, Et fait plusieurs cœurs dolents, On fait plusieurs femmes veuves, Orphelins, petits enfants...</i>	<i>Quand nous fûmes au Pont qui [tremble, Nous étions bien vingt ou trente, Tant François comme Allemands ; Nous nous disions l'un à l'autre : Compagnon, marche devant.</i>
--	--

★

Tout comme ceux de Compostelle, les pèlerins du Mont Saint-Michel avaient, eux aussi, leurs livrets de route. Tels nos modernes « Manuel du pèlerin », on les trouvait en nombre, d'origine et de composition diverse, dans toutes les échoppes montoises. Mais, éditées à bon marché, sur papier de médiocre qualité, pour un public de « petits gueux » ou de « gens de basse naissance », ces modestes brochures sont aujourd'hui devenues introuvables, en dehors des exemplaires conservés à la Bibliothèque Nationale, où M. J.-P. Séguin, érudit avranchin, en a pourtant dénombré une quinzaine d'éditions.

Dans une intéressante communication aux *Amis du Mont Saint-Michel* (1), en 1959, M. Marius Dujardin a longuement étudié deux de ces opuscules. Nous lui emprunterons une partie de sa documentation, quitte à la compléter par quelques autres renseignements.

Le plus ancien de ces ouvrages est intitulé : « Histoire de la fondation de l'église et abbaïe du Mont Saint-Michel, près celui de Tombe, et des miracles, reliques et indulgences donnez en icelle, tout recueilli des archives dudit lieu, par F. François Feuardent, docteur en s. théologie et religieux aux Cordeliers les Bayeux ». Il parut en 1604, à Coutances, « chez Jean Le Cartel imprimeur et libraire, avec privilège du Roy ».

« Homme bien digne de son nom » (feu-ardent), au dire du protestant Daillé, polémiste et controversiste à ses heures, François Feuardent (2), dont le nom est encore porté en Cotentin, était né à Coutances en 1541 et devait mourir à Bayeux en 1610. Pouvait-il prévoir le succès de son ouvrage ?

En 1620, l'Histoire du Mont Saint-Michel était traduite en italien et imprimée à Naples. De 1611 à 1827, onze fois pour le moins, elle fut réimprimée, notamment en 1788, chez Le Court, à Avranches, mais alors réduite de 56 à 32 pages, quoique « augmentée d'un avertissement aux dévots pèlerins » et illustrée d'un frontispice gravé sur bois.

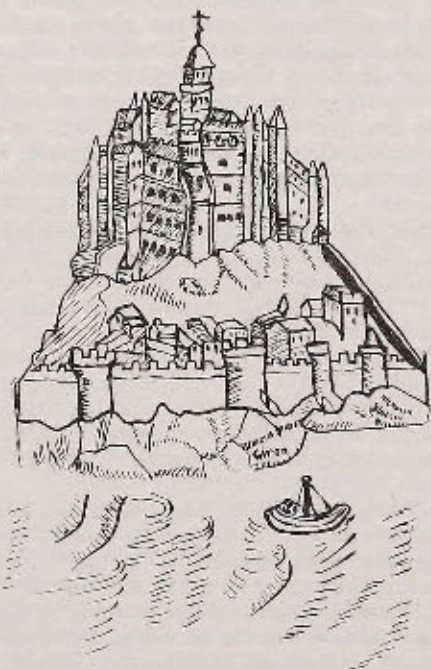
C'est que le livret répondait en tous points aux désirs des lecteurs. Ils y trouvaient, longuement contées, les origines merveilleuses du sanctuaire, la fondation du monastère, et la fameuse légende du bouclier et de l'épée apportés au Mont par des pèlerins d'Irlande. C'est là du reste ce qui valut à l'auteur d'être cité par le chroniqueur Dom Huynes, lequel venant de transcrire ce même récit pareillement inspiré du poème de Baudry, évêque de Dol, ajoute : « Celui qui voudra lire attentivement le témoignage de l'archevêque Baldric souscrira librement à cette histoire, comme fit le R.P. Feuardent, religieux cordelier

et docteur en théologie, l'an 1604, lorsqu'il l'inséra dans son petit livret qu'il composa de l'histoire de ce Mont » (3).

A la suite de ces renseignements, le P. Feuardent détaille, toujours à l'usage des pèlerins, les nombreuses indulgences qu'ils peuvent gagner en visitant le sanctuaire ; il y ajoute quelques miracles qu'il assure « testifiés par autorité publique », et, avant l'avertissement final concernant l'érection d'une nouvelle « croix des grèves », de cinquante pieds de haut, insère les 9 couplets d'un « Cantique spirituel à la louange de saint Michel Archange » :

<i>Saint Michel, Archange de paix,</i>	<i>Vous consolez les Pèlerins</i>
<i>Votre puissance sans égale</i>	<i>Qui pour vous rendre leurs hom-</i>
<i>Ayant mis Satan à renvers,</i>	<i>images</i>
<i>Malgré sa fureur infernale,</i>	<i>Vous invoquent par les chemins,</i>
<i>Nous nous prosternons devant vous ;</i>	<i>Afin d'obtenir vos suffrages ;</i>
<i>Saint Archange, priez pour nous.</i>	<i>Nous avons tous recours à vous ;</i>
	<i>Saint Archange, priez pour nous.</i>

Ainsi avons-nous, en ce livret de 1604, un authentique manuel de pèlerinage offrant à ses lecteurs à la fois un aperçu historique du sanctuaire qu'ils désirent visiter et un guide spirituel.



Frontispice du livret de F. Feuardent imprimé chez Le Court, Avranches, 1788

Voici maintenant une brochure de genre quelque peu différent. Imprimée en 1613, à Paris, en L'isle du Palais, elle s'intitule :

*Deux Discours
sur les Faits Miraculeux
Advenus depuis quelque temps,
A l'endroit de plusieurs Pèlerins
De S. Michel
Du mont de la Mer,
Avec les
Cantiques ou Chansons
sur lesquels ont été faits lesdits Discours
ensemble
un sonnet sur la construction
et bastiment de l'Eglise et
abbaye dudit Mont S. Michel
En quel temps et sous quel roy de France
a esté bastie et fondée et par qui.*

*Par Christofle de Bordeaux, Parisien,
l'an de son aage LXXVI, et ancien Pèlerin dudit Mont
A Paris, par Fleury Bourriquant, en l'Isle du Palais
MDCXIII*

La réimpression que nous possédons, très rare, croyons-nous, date de Lyon, 1875.

Comme l'indique l'auteur, dans une sorte de dédicace à « Messieurs les Pèlerins de S. Michel du Mont de la Mer », les discours qu'il entend rapporter ont toujours demeuré en sa mémoire, depuis le temps de son adolescence ; c'est de source directe, de la bouche, « tant de ses aïeux que père et mère » qu'il les a appris ; les événements auxquels l'auteur fait allusion représentent donc une vieille tradition que nous pouvons faire remonter au début du XVI^e siècle, sinon plus haut, et les chansons qui les accompagnent sont, pour le moins, contemporaines, sinon antérieures à ces vieux récits.

Deux discours, suivis, chacun du cantique sur lequel ils ont été pris, un sonnet sur l'apparition de l'Archange et un quatrain à saint Michel, tel est l'ensemble de ce recueil.

Le premier discours raconte l'histoire de « six pèlerins qui furent condamnés à être pendus et étranglés pour un cheval volé et dérobé, qu'ils avaient acheté et payé pour un de leurs compagnons malade, et comment ils furent miraculeusement délivrés par S. Michel ». Ayant en vue de relever ici les chants de pèlerinage, nous citerons seulement les premier et dernier couplets du texte en vers :

<i>Les six enfants se sont partis D'Allemagne joyeusement ; A Saint Michel, le bon Baron, S'en vont, grand joye demenant ;</i>	<i>Quand vint à l'échelle montant, Au cœur hry vint un pensement : Dessus l'espaule de l'enfant Descend du ciel un pigeon blanc :</i>
<i>Un qui ne peut aller avant, Malade fut... Un larron s'en vint au devant Sur un cheval gras et membra.</i>	<i>Baillif, deslie-moy cet enfant, Si s'en ira... N'a point desrobé le cheval, Dix livres payez il en a, (bis) A un larron...</i>

*Saint Michel leur fut bon baron,
Qui les préserva du larron.*

Ce texte, on le voit, n'est pas sans analogie avec le IV^e chant du recueil de saint Jacques.

L'autre et second discours, suivi de sa chanson, est une sorte de complainte sur l'enfant né et baptisé au milieu des grèves :

*Un homme et sa femme
Leur compère aussi,
Au Mont Saint-Michel
Le voyage ont pris.*

*Hélas! mon mary
Demourons-je icy,
Nenny, dit-il femme,
Point n'y demeurer;
Au Mont Saint-Michel
Je m'en veux aller.*

*Et par là cy passe
Un Moine et un Abbé
Et trois pigeons blancs
Descendans du Ciel.
L'un apporta le Chresme,
Et l'autre du sel,
Et le tiers de l'eau
Pour le baptiser.*

*La femme est enceinte
Enceinte d'un fils,
Estant sur la Greve
Le mal d'enfant la prist.*

*Nous prîrons à Dieu
Mary, si tu t'en vas,
Que noyé puisse estre
De ton premier pas;
Il vint une vague
Las, qui l'emporta.*

*Le plus beau des Anges
L'a nommé Michel;
Et toutes les cloches
Se prindrent à sonner;
De ce beau miracle,
Qu'est fait sur la mer.*

Le texte qui suit relate, sous forme de sonnet, « l'apparition de Monsieur Michel, l'Ange et Archange du Mont de la mer ». Le quatrain final semble s'inspirer des termes de Louis XI instituant l'Ordre de S. Michel :

*Moy, comme grand Prevost du Royaume celeste,
Jadis en deschassay l'orgueilleux Lucifer,
Le faisant tresbucher au plus profond d'enfer,
Ainsi qu'il est escrit au Catholique texte.*



Parmi les chants de pèlerinage, certains étaient largement répandus dans toute une province, voire tout un pays : nous l'avons constaté pour les cantiques des enfants d'Allemagne. Le cantique spirituel « Saint Michel, Archange des mers » cité par le P. Feuardent connut une vogue extraordinaire dans toute la Normandie. Mais nous trouvons aussi des chants particuliers à certaines cités, tel cette vieille « Chanson de Saint-Calais » (4), dont nous ne connaissons malheureusement que les deux couplets suivants :

19

*« L'an mil six cent vingt-quatre, après la Pentecôte,
Le lundi vingt-sept mai, six vingt-deux Calaisiens
S'étaient acheminés sur deux rangs, côte à côte,
Vers le Mont Saint-Michel, si cher aux bons chrétiens.
Pendant tout le trajet ils chantèrent louanges
Alternativement au Tout-Puissant Sauveur.
Ils prièrent aussi Michel, prince des Anges,
Avec une extrême ferveur.*

20

*Au lieu saint ayant fait leur ardente prière,
Les pèlerins conduits par Guillaume Brochard,
Du pays calaisien alors prêtre vicaire,
Revinrent promptement, sans monture, sans char.
Le mercredi suivant, ils étaient à l'église.
Tous ensemble arrivés avant soleil couché.
Très heureux du succès de leur sainte entreprise,
Ils louaient Dieu d'un cœur touché.*

Nous pensons que ce texte correspond au pèlerinage de 1624, consécutif à l'agrandissement de l'église et à l'érection d'un autel à saint Michel. Voici, rapporté par l'Abbé Angot (5) qui semble l'avoir lu dans une ancienne chronique paroissiale le récit de ce pèlerinage : Le lundi de la Pentecôte (27 mai) 1624, « six-vingts-deux (122) pèlerins » partirent pour le Mont Saint-Michel, sous la conduite du vicaire Guillaume Brochard, « chantant les louanges du Seigneur, tant allant que revenant ». Au retour, le mercredi soir, ils chantèrent un *Te Deum* à l'église. Nous serions porté à croire que beaucoup de cités avaient ainsi, sinon un recueil complet, tout au moins une chanson de route particulière relatant, sous forme populaire, les exploits de leurs fidèles ; car il s'agit bien là d'un exploit, ainsi que le signale une note marginale : « Mont Saint-Michel, à 28 lieues de Saint-Calais-56 lieues en trois jours à pied... » (à suivre).

M. DUCLOUÉ.

- (1) *Les Amis du Mont Saint-Michel*, Année 1960, N° 66, pp. 8-15.
- (2) Outre son Histoire du Mont Saint-Michel, F. Feuardent a laissé plusieurs ouvrages en latin ou en français ; « Réponses aux aphorismes de Maître Jehan Brouaut, jadis prieur de St Emy, et à présent ministre de Carentan... » ; « Entremangeries et guerres ministérielles... des ministres et prédicants de ce siècle » ; une édition de l'« *Adversus haereses* » de saint Irénée, dont les annotations ont été reproduites dans l'édition d'Oxford (1702). D'après Frère : *Manuel du Bibliographe Normand*, v. Feuardent.
- (3) *Histoire générale du Mont Saint-Michel*, D. Huynes, T. I., p. 146.
- (4) *Saint-Calais du Désert*, canton de Couptrain (Mayenne), 1600 habitants en 1841, 515 en 1961.
- (5) *Dictionnaire historique de la Mayenne*, T. III, p. 517.

Pour notre Bibliothèque

Une centaine de volumes, dont le quart imprimés de 1515 à 1550, nous ont été offerts : textes des Pères de l'Eglise, grecs et latins ; ouvrages de théologie, prédication, droit canon, discussions anti-jansénistes ; Dictionnaire des cas de conscience (Pontas) ; Résolution de plusieurs cas de conscience (J. de Sainte-Beuve) ; Peintures sacrées sur la Bible ; Vies des Saints de Bretagne (D. Lobineau) et du diocèse de Coutances et Avranches (F.-A. Pigeon) ; Histoire du diocèse de Coutances et Avranches (Lecanu) ; Châteaux de Normandie (H. Soulange-Bodin), etc...

Par ailleurs, nous avons reçu : Aimer, savoir aimer (R.P. Panici) ; Soeurs de la Charité de Notre-Dame d'Evron ; Marguerite Bays (S. Horner) ; Soignies, sa Collégiale Saint-Vincent (P. Scarmure) ; Louis Jamin, chapelain de Banneux (A. Gérardin) ; Je serai Saint-Cyrien (Jean de Boudeval) ; 666 : Le chiffre de la Bête humaine (L. Francia)

VIEUX PAPIERS...

VIEILLES FAMILLES MONTOISES... (fin)

Le vingt et sixième jour d'octobre mil six cent trente et deux, honorable homme Richard Allain, sieur de la Marre, bourgeois et connétable du Mont, avec Anne de Regnier sa femme, vendit, quitta céda et délaissa à fin d'héritage tant pour lui que pour ses hoirs (héritiers), à *Nicolas Grevesac la Lande* et à *Gillette Godeau* sa femme une maison où souloit (avait coutume de) pendre pour enseigne le « Pigeon Blanc ».

Selon l'usage, un double de cet acte fut remis à messire *François Petit* (1), pour être publié « hors lieu saint », à l'issue de la messe paroissiale, le dimanche 28^e jour de novembre, en présence de discrètes personnes Messires *Nicolas le Poplican* (2) et *Jean Pellechat* prêtres, et d'honorables hommes *Michel Yger la Teste noire* et *Jean Perrigault les Trois Roys* et d'autres bourgeois. Ainsi les occupants du temps passé, *Pellechat* et *Perrigault*, suivaient-ils dans sa nouvelle destination leur ancienne demeure du « Pigeon Blanc ».

De *Nicolas Grevesac* nous connaissons cinq enfants : *Florent*, né le 23 septembre 1625, « nommé par discrète personne M^{re} *Florent Poyrier* (3), prêtre et *Gillette Poyrier*, sa sœur, oncle et tante de ladite *Godeau*; *Jeanne* (1628); *Florence*, *Robert* et *Anne*, ces deux derniers connus seulement par leur acte de décès, ceux de baptême faisant défaut pour la période 1629-1649. *Robert* et *Anne* morts en 1632 et 1634 sont inhumés dans l'église; *Florent* sera porté au cimetière en 1639.

Restent *Jeanne*, future épouse de *Louis Hamelin* (1650) qui décéda le 25 septembre 1666 reposera dans l'église « au bout des saints Fonts et de l'autel de la victe sainte Anne, du côté du cimetière », et *Florence*, unie à *Robert Geffroy* de *St Auvin* (*St Osvin*, près *Avranches*) le 24 février 1659 « jour de saint Matthias » et décédée trois ans plus tard, le 17 août 1662.

Déjà endeuillé par la perte de deux enfants, *Nicolas Grevesac* le sera plus encore par la mort de son épouse *Gillette Godeau*, le 19 décembre 1634. Il décide alors de se refaire un foyer et obtient, le dimanche 17 juin 1635, la main de *Sébastienne Pelchat*, fille de *François* et d'*Alexisse Charuel*, déjà rencontrés, en présence de discrète personne *Jean Barré*, prêtre (4) et d'honorable homme *François Guittier* la *Saudraye*.

Nicolas Grevesac était chef d'escouade à la garde du château. Il faillit un jour être victime d'une mésaventure que nous raconte, avec une pointe d'humour et sans trop la prendre au sérieux, *Dom Le Roy*, l'annaliste de l'abbaye (5).

« L'an 1646, viron les fêtes de la Toussaints, au mois de novembre, *Grevesac la Lande*, caporal de l'escouade des soldats de la garde de cette place du château du Mont Saint-Michel, faisant la ronde de nuit sur les galeries de l'abbaye avec ses deux soldats, ils ont entendu un grand bruit dans la petite chambre des galeries appelée « le petit

corps de garde » située sur le chartrier. Il envoya un de ses soldats demander qui était là; led. soldat entendit de rechef grand bruit comme si l'on eût remué le pavé de lad. chambre et arraché les volets des fenêtres, sans aucune réponse de paroles. Il retourna aud. *La Lande*, lui disant ce qu'il avait ouï. Alors tous trois entrèrent dans lad. chambre avec une lanterne et sa chandelle allumée en icelle. Ils n'y furent pas sitôt entrés qu'ils y ouïrent un si grand tintamarre et de si grands bruits qu'ils estimaient devoir périr en bref. La chandelle de ce coup fut éteinte, la lanterne brisée et jetée à terre. Iceux soldats furent poussés hors delad. chambre, lesquels avaient mis l'épée à la main, où étant ils se retirèrent avec grande crainte et frayeur. Led. *La Lande Grevesac* m'a conté tout ce que dessus et d'autres personnes m'ont assuré que ce bruit s'entend fort souvent aud. temps de la Toussaints et que l'on présume être les esprits des trépassés qui reviennent pour lors, si *credere fas est*. Le *Coq-Lespine*, soldat au château se trouva en pareille peine peu de temps après l'histoire ci-dessus, faisant pareillement la ronde, et reçut dans lad. chambre un grand coup d'une main invisible sur le bras, de quoi il eut grand peur. J'ai remarqué ceci le 3 mai 1647 ».

Nicolas Grevesac décéda le 17 janvier 1657.

L'heure du partage sonnait à nouveau pour le vieux Pigeon blanc. *Louis Hamelin* prit l'affaire en main et établit un projet de partage :

« Qui aura le premier lot, dit l'acte notarié, aura la cour de ladite maison, la salle et la boutique... Qui aura le second aura les deux chambres avec tout le grenier dessus et le jardin à herbes en tout son entier... » Parurent donc, devant *Jullien Parent* et *Jean Dumoulinot* tabellions royaux pour les sièges de *Pontorson*, le *Mont Saint-Michel* et dépendances, le 6 janvier 1660, *Louis Hamelin*, bourgeois, époux de *Jeanne Grevesac*, et *Sébastienne Pelchat* veuve de défunt *Nicolas*, accompagnée de *Robert Geffroy*, époux de *Florence Grevesac*... lesquels procédant à la choisie desdits lots, a été prins et choisy par lad. *Pelchat* et led. *Geffroy* le premier, et est demeuré par non choix aud. *Hamelin* le second desd. lots; dont du tout ils furent contents de part et d'autre... présents à ce discrète personne *M^{re} Pierre Marie* (6), curé, *René Le Maignan*, sieur des *Esnaudières*, *Jacques Lesrel*, sieur de *Cantilly* et *Nicollas Allain*, tous bourgeois du *Mont Saint-Michel*... »

Et la vie familiale continue en la vieille demeure, avec ses alternatives de joies et d'épreuves.

Au tour de la veuve *Grevesac* de se refaire un foyer en épousant, le 3 novembre 1663, *M^{re} Louis Collibert* « mon neveu » ainsi que le désigne fièrement le curé *Pierre Marie*; ménage bientôt brisé par la mort, en juillet 1665, de l'épouse, enterrée dans l'église, et, quatre ans plus tard, de *Louis Collibert*, inhumé dans le cimetière, « au côté droit de la petite épine ».

C'est là que viendra le rejoindre, le 15 mai 1683, sa belle-sœur, *Isabeau* ou *Elisabeth Grevesac*, épouse de *Pierre-Claude* les *Moullins*, morte « en couche et en paine d'enfant » au soir de sa 38^e année. Leur fille aînée fut nommée, en 1670, par « hault et puissant Seigneur, *Messire Odet de Carbonnel*, chevalier, seigneur Baron de *Canisy*, et

par haulte et puissante Damoiselle *Bonne, Marie, Thomasse d'Escosseville*, lesd. seigneurs natifs de Canisy ».

*
**

Ici s'arrêtent les renseignements dont nous disposons pour le moment, concernant l'ancienne demeure du « Pigeon Blanc » aujourd'hui habitation du clergé du Mont Saint-Michel.

Nous ne saurions clore ces souvenirs d'histoire locale sans exprimer notre profonde gratitude à celle qui a bien voulu se dessaisir en notre faveur de ses papiers de famille, Mme Vve Louis Mithaut, de Dancevoir (Haute-Marne), petite-nièce par sa mère du R.P. Hubert Rémond, religieux de Saint-Edme de Pontigny, missionnaire au Mont Saint-Michel de 1872 à 1891.

Grâce à ces vieux parchemins toujours munis de leur sceau aux trois fleurs de lys, il nous a été agréable de découvrir quelques traits des familles qui nous précédèrent en ces mêmes lieux, voici plus de trois cents ans.
M. DUCLOUÉ.

(1) Messire François Petit prit possession de la cure du Mont le 2 février 1629. Très attaché à la cause des Religieux, il eut plusieurs démêlés avec l'évêque d'Avranches, Mgr Roger d'Aumont. Il fut inhumé le 21 septembre 1649 par Dom Charles Rateau, Prieur des RR. PP. Réformés, « au milieu du chœur de son église, entre l'autel et le lutrin ». Sa pierre tombale, aujourd'hui à l'extérieur de l'église, portait jadis en relief cette inscription entourant un calice : *Ci-Gît Messire François Petit, prêtre, curé de ce lieu, lequel a donné à perpétuité au trésor sept livres de rente, et vingt-deux livres au maître d'école ; il décéda le vingt septembre 1649.*

(2) Nicolas Le Poplican fit une fondation en 1628 : après la messe de la Purification, le curé et les ecclésiastiques du lieu devaient chanter un *Libera* à son intention.

(3) M^{re} Florent Poyrier sera inhumé, le 4 février 1639.

(4) Jean Barré, natif du Mont, y fait fonction de vicaire en 1619 et y demeurera jusqu'à sa mort, 11 août 1638. Son nom se lit sur une dalle en partie martelée portant au centre un calice : *CY GIST Me JEAN BAREY Pbre...*

(5) *Curieuses Recherches*, T. II, p. 363.

(6) M^{re} Pierre Marie, « Petrus Marie humanista », comme il aime à se désigner naquit au Mont, le 23 février 1623 ; il y fut vicaire en 1658, puis curé jusqu'à sa mort, 18 mai 1680.

BULLETIN DES ASSOCIES

Messes. — Tous les lundis, une messe est assurée à l'autel de saint Michel pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en septembre, les 3, 10, 17, 24 ; en octobre, les 1^{er}, 8, 15, 22, 29. Le premier samedi du mois, 1^{er} septembre et 6 octobre, messe pour les zélateurs et bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 4, 11, 18, 25, 29 septembre ; 2, 9, 16, 23, 30 octobre.

Indulgences plénières. — 1^o Le 29 septembre, fête principale de l'Archiconfrérie, ou l'un des huit jours suivants. 2^o Le 16 octobre, anniversaire de la Dédicace de la basilique du Mont Saint-Michel. 3^o Jour au choix pendant les neuvaines générales (20-29 septembre, 7-16 octobre). 4^o Jour au choix pour : a) tous les Associés ; b) tous ceux qui récitent quotidiennement le chapelet de Saint-Michel.

NOS PÈLERINS

Contrairement aux mois précédents, la saison d'été a vu affluer au sanctuaire de saint Michel bon nombre de groupes de pèlerins. Deux prêtres auxiliaires n'étaient pas de trop pour seconder le chapelain en titre : MM. les abbés Poullain et Lechaplain, professeurs en vacances (?), se sont dévoués à la tâche, pour guider et inviter à la prière les nombreux visiteurs de l'église paroissiale, assurer la célébration, la prédication, la direction des chants, voire les confessions pendant les offices de chaque dimanche, deux messes supplémentaires ayant été prévues, à 10 heures et à 16 heures, en plus de celles habituellement fixées à 6 heures, 8 heures et 11 heures.

A ce service régulier s'ajoutait, en semaine et parfois entre les offices dominicaux, l'accueil des groupes de pèlerinage dans les divers sanctuaires du Mont. Signalons ici ceux qui se sont aimablement annoncés d'avance, nous permettant ainsi d'être plus complètement à leur disposition.

J U I N

14 : groupe de professeurs de l'École secondaire Saint-Sulpice, de Paris, accompagné de M. l'Aumônier qui célèbre à l'église carolingienne ;
18 : M. le Doyen de *Formerie* (Oise), avec une cinquantaine de paroissiens ;

21 : M. le Curé de *Les Moères* (Nord), conduisant 50 petits colons ;

22 : Mgr Guilhem, évêque de Laval, célèbre à Notre-Dame-sous-Terre, en présence d'une centaine de Sœurs et Novices de la *Charité Notre-Dame d'Evron* (Mayenne).

23 : à la chapelle de Saint-Michel, messe d'action de grâces demandée par la famille d'un premier communiant de *Bréal-sous-Vitré*, entouré de ses invités ;

26 : M. le Curé de *Saint-Aignan de Laval* et quelques confrères ont organisé un très fervent pèlerinage pour leurs 120 enfants de chœur ;

28 : même cérémonie pour une centaine d'enfants d'*Epiniac* (Ille-et-Vilaine), heureux de reconnaître parmi les bannières du sanctuaire celle de leurs ancêtres ;

29 : M. le Doyen de *Plonay* (Morbihan), très fidèle à saint Michel, entouré d'une quarantaine de paroissiens ;

30 : petit groupe de *Saint-Renan* (Finistère).

J U I L L E T

1^{er} : M. l'abbé Pierron, à la tête d'un groupe de paroissiens de *Clairvaux* (Aube), quelque peu fatigués par un long voyage de nuit ;
2 : messe d'action de grâces de toute une famille, à l'occasion d'un vingtième anniversaire de mariage ;

4 : soixante fidèles de *Saint-Martin-de-Connée* (Mayenne) ;

6 : groupe de gendarmes de *Soignies* (Belgique) venus invoquer leur patron, saint Michel, et faire hommage à son sanctuaire d'un ex-voto en marbre du pays, l'un des plus beaux de Belgique, destiné à devenir une pierre sacrée pour l'autel de l'Archange ; la messe est célébrée par M. l'abbé Fazius, aumônier du 7^e Wing de chasse de Chièvres ; après la remise de l'ex-voto présenté par le dynamique secrétaire de l'association et accompagné de divers souvenirs de Soignies, réception officielle à la mairie du Mont par M. le Maire, entouré de M. l'Adjudant-Chef de Pontorson et de ses gendarmes ;

8 : M. le Doyen de *Saint-Mars-la-Jaille*, avec ses paroissiens ;

9 : Sœurs de *Notre-Dame du Mont-Carmel d'Avranches*, conduisant 120 participantes d'une session missionnaire ;

- 10 : M. le Curé de *Bethon* (Marne), avec un groupe d'enfants ;
13 : cinquante adolescentes de *Saint-Pierre-de-Bègles* (Gironde) ;
troupe de soixante scouts de *Lyon* ;
15 : colonie de *Le Plessis-Belleville* ;
16 : salut du Saint-Sacrement chanté avec ferveur par les quatre cents pèlerins du *diocèse de Gand*, en route pour Lourdes ;
18 : jeunesse catholique de *Spire* (Allemagne) ;
19 : colonie de Notre-Dame de *Lorette de Rambouillet* ;
23 : colonie de garçons de Notre-Dame de *Vincennes* ;
24 : une trentaine de fidèles de *Redon*, guidés par M. l'Archiprêtre ; puis un groupe de colons de *Paris*, stationnés à Blainville-sur-Mer, dont la messe fut particulièrement priante. Que n'en ont fait autant les petits colons de Saint-Sauveur de l'Île d'Yeu ? Mais, partis de grand matin, ils ont abandonné leur vicaire pour faire la visite de la Mervicille.
25 : très fervent pèlerinage du *diocèse d'Arras*, dont le directeur, M. l'abbé Pattein maintient fidèlement les traditions du cher chanoine Cartel. En fin de matinée, messe à l'abbatiale pour les trois mille pèlerins venus à pied, à travers grèves, de Genêts et la région avoisinante ;
26 : une trentaine de paroissiens d'*Auxy* (Loiret) ;
28 : MM. les Curés de *Xertigny* (M.-et-Mos.) et de *Beauvais*, avec chacun un car de pèlerins.

A O U T

- 5 : groupe de *Fayl-Billot*, conduit par M. le Doyen (Haute-Marne) ; dans la soirée, pieuse halte traditionnelle du *pèlerinage de Saint-Etienne*, comportant chapelet, allocution, bénédiction du Très Saint-Sacrement ;
6 : une cinquantaine de petits séminaristes d'*Aire-sur-Adour*, bien préparés par l'un de leurs directeurs : les enseignements tirés du Mont, son granit, symbole d'une foi à toute épreuve, base de vie chrétienne, son silence, son travail, images de recueillement et d'effort, resteront gravés dans les cœurs ;
7 : deux paroisses rurales, venues de points opposés de la France : *Anriol*, près Marsaille, *Saint-Amand* dans la Manche ; l'une qui prie, chante, communie ; l'autre... ? Vers midi, venus de Barneville-sur-Mer, cent petits colons de *Vincennes*, heureux d'entourer leur curé ; puis une cinquantaine de garçons, colonie des *Pompier de Paris*, avec leur aumônier ;
8 et 9 : deux camps d'une trentaine de Juvénistes chacun, des *Frères de Saint-Gabriel*, de Saint-Laurent-sur-Sèvre (Vendée) ;
19 : fanfare Sainte-Cécile de *Thenelles* (Aisne) ;
22 : enfants de chœur de *Saint-Georges-sur-Cher* (L.-et-Cher) ;
60 pèlerins d'*Ambon* (Landes), avec le P. Jégo, le cher aumônier parachutiste ;
23 : M. le Vicaire de *Sannois* (S.-et-O.), avec ses colons venus de *Combourg* ;
24 : *pèlerinage diocésain de Besançon* : messe à l'abbatiale. Transportés par autocars depuis la gare de Rennes, les 800 pèlerins nous arrivaient à une demi-heure d'intervalle, avant le lever du jour. Tandis que les 35 prêtres célébraient aux dix-sept autels aménagés pour la circonstance, une messe avait été prévue pour chaque train, les deux se trouvant réunis pour entendre la présentation du Mont : sanctuaire voulu par l'Archange à la disposition des pèlerins, avant de devenir, selon les vicissitudes du temps, lieu monastique, forteresse, prison, monument historique dont la visite allait leur être commentée par les guides attitrés.

Gageons que ces messes suivies avec ferveur, dans la pénombre, resteront dans la mémoire des Bisontins comme l'un des souvenirs les plus émouvants de leur pèlerinage.

- 25 : S. Exc. Mgr Lallier, archevêque de Marseille, célèbre la messe à la paroisse et préside une cérémonie d'adoubement pour les *Chevaliers de Notre-Dame* que lui présente Dom Gérard Lafont, moine bénédictin de Saint-Wandrille, en présence du grand Capitulaire de Malte en France ; suivront M. le vicaire de *Grand-Auverné* (L.-Atl.) et M. le curé d'*Arthezé*, avec chacun un bon groupe de paroissiens ;
26 : cent-dix pèlerins de *Le Landreau* (L.-Atl.) ;
27 : petit groupe d'*Agnay* (P.-de-C.) ;
28 : paroisse de *Tripy* (Autun) ;
29 : cent petits colons de *Saint-Pierre du Gros-Cailhou*, venus de Luc-sur-Mer ;
30 : paroisse de *Plourin-Ploudalmézeau* (Finistère).

31 : au petit jour, 120 employés saisonniers du *Mont Saint-Michel* — gardiens du stationnement, cuisiniers, plongeurs, lingères ou serveuses d'hôtels et restaurants, vendeuses de magasin, employés des P. et T. — s'acheminent vers l'église carolingienne. Après une messe recueillie et fervente, deux guides conférenciers les conduisent à travers les salles de l'abbaye que la plupart n'avaient jamais eu le loisir de visiter.

Que pourrions-nous ajouter à ce tableau, sinon qu'il est encore, grâce à Dieu, des prêtres qui savent prendre le chemin du Mont Saint-Michel en vrais pèlerins, et entraîner leurs ouailles dans le même sillage. Pourquoi un trop grand nombre d'autres oublient-ils d'en faire autant ?

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et Amis défunts dont les noms sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Calvados. — Bayeux : Sœur Marie de Saint-Etienne, née Anne-Marie Le Roy, chanoinesse régulière de Saint-Augustin. — Caen : Mme Vve Louis Rault, née Marie Havard. — *Ille-et-Vilaine.* — Trans : M. Jean Rémond. — *Isère.* — Grenoble : Mlle Marie Segond. — *Landes.* — Poyanne : Dom A.-M. Gorce, abbé O.S.B. — *Loire-Atlantique.* — Nantes : M. René Chesnait. — Lusanger : M. Albert Bodin. — *Loire-et-Cher.* — Tours-en-Sologne : M. Galibourg. — *Manche.* — Bérigny : Mme Vve Pierre Lécuse, née Désirée Rihouey. — Brouains : M. Maurice Gallier, chef des informations à « Ouest-France ». — Carentan : Mlle A. Gauville ; M. Edouard Debeaube. — Clitourps : Mme Vve Jean-Baptiste Lamache, très fidèle abonée et zélatrice de saint Michel. — Coutances : M. Marcel Hélie, maire. — Avranches : le commandant Victor Bindel, ancien maire ; M. l'abbé Antoine Garnier ; M. Charles Houssard, qui confectionna jadis bannières et chaps pour le sanctuaire de l'Archange. — Granville : M. le chanoine Marcel Lelandais, ancien supérieur de l'École Apostolique devenue séminaire Saint-Michel ; Mme Aimable Chataigner, née Marie Roussillon. — Saint-Sauveur-le-Vicomte : Mmc Louis Bacholle, née Marie-Madeleine Maurouard. — *Meurthe-et-Moselle.* — Landremont : Mme Berthe Laveuf. — *Morbihan.* — Locmariaquer : Mlle Adeline Gohébel. — Vannes : Mme R. Leblond. — *Pyrénées-Orientales.* — Bages : Mme Alexandrine Sabonet. — Soler : Mmc Rose Coste. — *Savoie.* — La Giétaz : Mlle M. Cudraz, fidèle abonée. — *Var.* — Trans : Mlle H. Mingeaud. — *Vosges.* — Mirecourt : Mme Jacques. — *Guyane Française.* — Cayenne : M. Lucien Margerie, très dévoué à l'Archiconfrérie ; M. Vitalien Dahomey ; MM. Antoine Sativé, Henri Rubichon ; Wallace Duchaussec ; Mmes Eleuthère Vélave, née Suzanne Cheynet Hélène Tomé. — Saint-Laurent-du-Maroni : MM. Borix Lecomte, Ernest Efailly, Josiah Alain, Edgard Millien, Denis René ; Mmc Michelle Sabast. — *La Martinique.* — Saint-Joseph : Mme Maurice Minatchy ; M. Marcel Plancel.

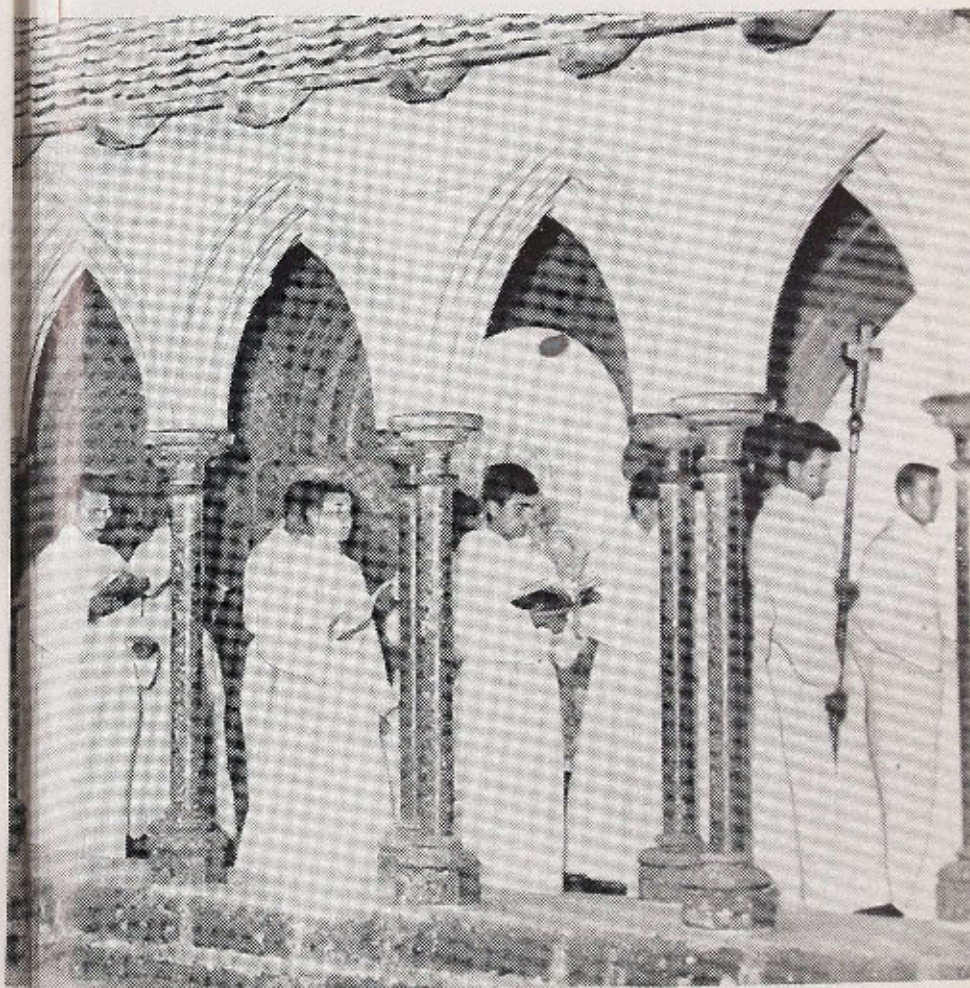
Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !



Le sanctuaire millénaire
de *Saint-Michel d'Aiguilhe* (X^e-XI^e s.)
Le Puy-en-Velay

L'Imprimeur-Gérant : M. SIMON, 12-14, rue du Pré-Botté, Rennes.

LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



88^e ANNEE — N^o 6

NOVEMBRE-DECEMBRE 1962

La consécration de l'église carolingienne du Mont Saint-Michel

Au-dessus de l'art, il y a la foi. Ce fut pour Dieu que les moines construisirent le Mont. La piété peut avoir des éclipses quand, d'un sanctuaire, la révolution fit une maison de force. Le lundi matin 8 octobre, la Merveille qui, du roc battu par les flots, s'élève sur des colonnes puissantes s'incrustant en la pierre, traverse des salles demi-obscurcies pour s'épanouir dans l'harmonie de la clarté, revivait l'un de ses grands jours.

En ce haut lieu de notre pays où le ciel se confond maintes fois avec la mer, Son Exc. Mgr Guyot, évêque de Coutances et d'Avranches, était venu pour y consacrer avant son départ pour le Concile Valican II, l'église carolingienne qui remplaça celle dédiée par saint Aubert, détruite lors des invasions des Normands.

L'ÉGLISE CAROLINGIENNE

Il fallut plus de deux années pour dégager cette église des substructions qui l'encombraient et la remettre en état. Ce travail patient fait honneur à M. Froidevaux, architecte en chef des Monuments historiques, adjoint à l'Inspection générale, ainsi qu'à tous ceux qui le secondèrent dans sa tâche.

Cette église carolingienne avait été renforcée et agrandie au XI^e siècle pour soutenir la nef de l'église supérieure. Pendant tout le Moyen Âge, elle fut dédiée à Notre-Dame-sous-Terre et abritait une statue célèbre, but de pèlerinage. Elle était éclairée de lampes perpétuelles qui ressemblaient à des étoiles.

À l'heure fixée, Mgr l'Évêque de Coutances et d'Avranches pénétra dans l'église abbatiale précédé des élèves du grand séminaire de Coutances en robe blanche, du clergé et de Mgr Nicola Quitadamo, archidiaire de la Basilique Saint-Michel Archange du Mont Gargan en Italie.

LES RELIQUES

Sur l'autel dressé au transept avait été déposée une châsse renfermant des reliques de saint Pair, évêque ; saint Scubillon, abbé, et des martyrs saint Digne, saint Félix, saint Vincent et saint Guy.

Et tandis que Mgr l'Évêque s'agenouillait devant cette châsse, les séminaristes et les prêtres invoquaient les saints avec confiance et aussi ceux dont les reliques allaient être renfermées dans les autels de l'église restaurée.

Puis la procession des reliques se forma à l'intérieur de l'abbatiale pour s'acheminer vers le merveilleux cloître dont elle fit le tour. Ceux qui avaient pris place dans ses rangs ne furent pas sans revenir en arrière, au temps où les processions des moines précédant la messe dominicale s'y déroulaient au chant des répons.

LA CONSECRATION

Du cloître que le soleil automnal baignait de ses rayons, le cortège descendit vers l'église carolingienne. Puis l'office liturgique commença. La déposition des reliques dans le Sépulcre dont les bords furent enduits de ciment par les ouvriers de l'entreprise De Guen, précéda la consécration des deux autels dont l'un fut dédié à la Trinité Sainte, l'autre à la Mère de Dieu.

Dans une profusion d'eau lustrale, d'huile sainte, d'encens, d'invocations et de prières sublimes, le chef du diocèse, qui est l'évêque du Mont, voua pour toujours les autels au culte divin, demandant à Dieu que les sacrifices qui y seront offerts lui soient agréables.

(Suite page 116.)



Les Annales du Mont Saint-Michel

Saint Michel, Héraut du Sens de Dieu ⁽¹⁾

*Excellences,
Mes Frères,*

Du pèlerinage solennel qui nous rassemble, permettez qu'un instant je me reporte, en mémoire, à ma première visite en ces lieux. Adolescent alors, je me rappelle combien j'avais été saisi par la magnificence de cet incomparable Mont.

Au sortir du rivage, au-dessus de la mer inquiète et agitée, au-dessus de nos têtes : l'immensité du ciel. Dans mes yeux, des architectures que l'on aurait dit annoncées par des mains surhumaines. Au sommet, vision d'espérance et de foi : la statue de Michel terrassant le démon. Partout, des souvenirs se levaient : souvenirs des anciens ermites et des anciens pèlerins, souvenirs des grands bénédictins adonnés à l'étude et à la prière.

Oui, en vérité, spectacle incomparablement beau qui frappa mon imagination d'enfant et qui me fit admirer sans les comprendre à la fois la puissance de Dieu et le génie de l'homme !

Pardonnez-moi, M. F., ce retour vers un lointain passé. Je voulais l'évoquer avant de contempler l'Archange pour lui demander, en ces semaines préliminaires à l'un des plus grands événements de l'histoire de l'Église, de nous aider à retrouver ce qui manque sans doute le plus à notre époque de progrès matériel et technique : *le sens de Dieu.*



Ne vous semble-t-il pas, M. F., que si nous avions en nous profondément le sens de Dieu, de sa grandeur et de sa bonté, de son amour et de sa providence, le reste nous serait donné par surcroît et le Concile aurait, dans nos cœurs et dans le monde, réalisé son plein succès.

(1) Homélie prononcée en la basilique du Mont Saint-Michel, le 29 septembre 1962, par Son Excellence Monseigneur l'Évêque de Séez.

Ce sera la grande œuvre du Concile, débarrassant l'Eglise des scories humaines qu'elle traîne inévitablement, la débarrassant de ce qui alourdit son action et de ce qui voile son essentielle mission, de nous la montrer dans sa grandeur surhumaine, présentant Dieu aux hommes, nous invitant à nous grandir en l'adorant et le servant.

★

Le monde contemporain !

Ne pourrait-on pas, après le cardinal Suhard, le définir par ce caractère qui le classe en dehors de toutes les civilisations antérieures : c'est un *désert de Dieu* ? Le Créateur est trop souvent absent des villes et des campagnes, des lois et des mœurs. Il est absent du cœur même de la vie ; de cette absence les chrétiens finissent par être imprégnés. La société se referme sur cette exclusion ; et c'est un vide dont elle se meurt.

Quis ut Deus ?

Saint Michel symbolise l'éternel combat de l'homme qui veut se passer de Dieu, de l'homme qui s'imagine être quelqu'un sans Dieu, de l'homme qui veut se dresser face à Dieu, et de Dieu l'éternel vainqueur. Le caractère propre de la lutte de l'Archange, sa forme essentielle, c'est la garde ombrageuse des droits de Dieu. Tout vient de Dieu, tout retourne à Dieu. Dieu est le principe. Il doit être la fin. Tout bien lui doit être attribué, puisqu'il n'en existe aucun dont il ne soit l'inventeur, le créateur, le donateur.

Or celui qui, au début des temps, voulut, dans son orgueil, être semblable à Dieu, s'était écrié : « Je monterai au ciel, j'établirai mon trône au-dessus des étoiles du ciel. Je serai semblable au Très-Haut ». Voici l'Archange. Et des milliers de voix s'écrient, derrière lui : « Salut, gloire, force au Dieu Tout-Puissant. Nul n'est semblable à Dieu. Dieu est Dieu ».

L'homme, de siècle en siècle, a opéré de merveilleuses découvertes. Il a conquis la nature que Dieu lui a prêtée, comme ici même la mer a mordu sur la terre. Mais dans ses conquêtes et ses progrès, dans les développements de sa technique et de sa science, c'est en vérité sa grandeur de reconnaître qu'il n'est qu'un instrument. Les philosophes et les savants ont participé lentement, parmi des progrès et des reculs, au milieu de succès et d'échecs, à la vérité qui est Dieu. Les artistes se sont efforcés admirablement de s'élever peu à peu à la beauté qui est Dieu. Et les saints, parmi des avancées et des reculs, ont progressé vers la vertu qui est Dieu. Savants et philosophes, artistes et saints sont grands dans la mesure où ils présentent à Dieu, leur créateur et maître, l'hommage de ce qu'ils sont et de ce qu'ils ont fait.

Le premier péché — celui des Anges — fut d'avoir tenté d'usurper la gloire et les droits de Dieu. C'est le péché destructeur de l'ordre et créateur d'anarchie. Et cette bataille inouïe dont parle l'Écriture et dont les peuples primitifs ont gardé le souvenir, celle que livra Michel à Satan dans les plaines

de l'éternité, préfigure le péché essentiel de l'homme : l'orgueil qui l'aveugle et qui l'empêche de reconnaître qu'il est un homme.

★

Pour ma part, M. F., je ne puis regarder saint Michel, ni prononcer son nom, qui suggère plus qu'il ne la définit la grandeur souveraine de Dieu, sans essayer d'évoquer les assises du dernier jugement et sans me transporter au jour de cet avènement glorieux du Seigneur, au jour de la transfiguration splendide de l'Eglise de la terre qui — après avoir charrié dans ses flots de charité et d'amour tant de péchés et de faiblesses — se trouvera tout soudainement face à la majesté incomparable, à l'amour infini de Dieu.

Quis ut Deus ?

C'est alors que l'Eglise paraîtra dans sa beauté parfaite. Qu'elle nous semblera grande, l'Eglise éternelle, rassemblant dans son sein l'humanité rachetée ! Et qu'elles nous paraîtront courtes les petites philosophies de l'histoire où se complaisaient les raisonnements des hommes ! Quand le Seigneur reviendra dans sa gloire, quand Dieu apparaîtra dans son immensité, nous lirons d'un seul regard la merveilleuse histoire de l'humanité, ses tâtonnements douloureux pour se dégager du limon de la terre, ses ascensions morales coupées d'affreuses rechutes. Nous contemplerons l'histoire du peuple de Dieu, la foi et les trahisons, les promesses et les écarts de la race élue, d'où cependant devait naître, selon la chair, le Sauveur du monde.

Nous contemplerons l'Eglise, réservoir de sainteté et de justice, mais desservie par ses propres enfants ; l'Eglise avec ses périodes de régression, ses amputations douloureuses, ses échecs régulièrement suivis de réformes courageuses, ses conciles qui ont approfondi la foi et multiplié sa puissance de rayonnement. Nous verrons les progrès de l'Évangile qui aura élevé finalement les hommes de toutes les nations jusqu'à la taille du Christ pour en faire à jamais des fils de Dieu !

Comme nous l'acclamerons notre Dieu, au jour de sa victoire ! Quelles actions de grâces nous lui rendrons ! Avec les anges, nous nous prosternerons devant la Trinité Sainte pour chanter sa gloire ! *Quis ut Deus ?* O Dieu, vos inconcevables desseins se sont donc réalisés ! Votre invraisemblable bonté ne nous a pas égarés quand vous avez décidé de créer l'homme. *Homo vivens, gloria Dei*. Les hommes entrés dans la vraie vie sont votre gloire !

M. F., lorsque j'imagine saint Michel, face aux anges rebelles, prononçant ces paroles de victoire : « Qui donc est semblable à Dieu ? » et entraînant derrière lui l'immense armée fidèle : voilà le spectacle grandiose qui se présente à mon regard !

De la création du monde, je me transporte jusqu'au jour des assises définitives de l'humanité, jusqu'à l'avènement du Seigneur qui doit tout éclairer dans la lumière de sa vérité, dans la force de sa justice, dans la chaleur de sa charité.

★

Serait-ce trop audacieux, M. F., sur la route qui conduit tous les hommes vers ce sommet final, d'essayer d'insérer, dans l'histoire, la date du grand Concile auquel nous sommes conviés ?

Maîtresse de vérité, conductrice des peuples à la recherche de Dieu, l'Eglise semble vouloir s'arrêter un instant pour secouer les poussières qui encombrant sa route et, dans un geste de lumière, elle nous montre le but.

Quelle jeunesse pour nos âmes, quelle lumière pour notre foi, quelle puissance pour notre action, quel courage pour nos volontés, si, dociles à la grande voix de l'Eglise, nous savons, au lendemain du Concile, nous engager hardiment sur la route qui conduit le monde au triomphe du Christ total.

Quelle hantise serait la nôtre pour le salut de tous les hommes ! Quelles prières, et quels sacrifices ne saurions-nous pas offrir pour le retour à l'unité chrétienne de tous les chrétiens séparés, pour la conversion de tous les chrétiens pécheurs, pour l'entrée dans l'Eglise de toutes les masses païennes !

Afin de préparer le triomphe définitif de Dieu, au lieu de nous endormir dans la douce sécurité des promesses de pérennité faites à notre Eglise, ne devrions-nous pas aller dans les carrefours quérir tout ce que nous pourrions y ramasser de pauvres qui soupirent après un sort meilleur, d'aveugles qui cherchent à tâtons la vérité, d'infirmités qui se traînent dans la vie sans en comprendre le sens, pour les amener au festin du royaume ?

De l'autre côté de la porte, n'entendons-nous pas, M. F., la voix du Seigneur, qui nous dit : « Il y a encore de la place ! Il faut que ma maison soit remplie ! ».

C'est toujours aujourd'hui que le Fils de Dieu rachète le monde et qu'il veut le racheter avec nous et par nous. Aujourd'hui, nous sommes sauvés en espérance. Mais il nous faut travailler tous les jours, jusqu'à ce que Celui que nous attendons vienne nous chercher pour vivre avec lui l'AUJOURD'HUI du siècle futur qui n'aura pas de lendemain.

Comme il nous est donc bienfaisant d'invoquer saint Michel ainsi qu'un guide et un intercesseur et de lui demander, pour l'Eglise du Concile, la lumière et la force dont elle a besoin pour éclairer et guider le monde d'aujourd'hui.



Saint Michel,

défendez-nous,
soutenez-nous,

dans le combat de la foi ;

défendez-nous,
soutenez-nous,

dans le combat de l'espérance ;

défendez-nous,
soutenez-nous,

dans le combat de l'amour.

Faites de tous les chrétiens,

en cette heure solennelle de l'histoire,

- de vrais disciples du Seigneur,
- des témoins de Dieu par le monde,
- des apôtres de leurs frères.

Ainsi soit-il.

Le Diocèse de Nantes au Mont Saint-Michel

PREPARATION

Un pèlerinage ne s'improvise pas et celui du Mont Saint-Michel moins que les autres. N'est-il pas ce Mont, qui surgit comme un miracle des sables mouvants, une « colline inspirée », pour reprendre un titre célèbre, un de ces lieux enveloppés, baignés de mystère, élus de toute éternité pour être le siège de l'émotion religieuse ? Il est des lieux... et le Mont Saint-Michel en est un... où souffle l'esprit.

Si un paysage est un état d'âme, on devine avec quelle préparation il convient d'aborder ce petit coin de Normandie — il est vrai que la Bretagne n'est pas loin ! — qui est peut-être — du moins on l'a écrit — de tous les sites de notre patrie, « le plus admiré et le plus chéri ».

Les temps ont changé. Pour l'aborder, les pèlerins de 1962 n'emprunteront plus, comme autrefois, ces routes célèbres appelées « chemins du Paradis »... « marchants en rang, quatre par quatre, le tambour hastand et l'enseigne déployée... ». Ils n'auront plus besoin, avant d'aller au Mont, comme le leur conseillait un vieux proverbe, de « faire leur testament ». De confortables cars les prendront chez eux et les amèneront, après trois heures de voyage, au pied du Mont où depuis douze siècles l'Archange les attend.

DEPART

Ils viendront, ces pèlerins, des différents horizons de notre diocèse, et, s'il fallait dresser un palmarès, nous verrions que les plus forts contingents sont amenés par les paroisses *Saint-Jacques de Nantes, Saint-Etienne de Montluc, Blain, Bouvron, Fay, Saint-Mars-du-Désert* et surtout *Chauvé* qui sera représenté par cent paroissiens venus spécialement — en action de grâces — remercier Monseigneur saint Michel d'avoir gardé les combattants de la guerre d'Algérie.

L'appel de Monseigneur l'Evêque a vraiment été entendu : « Nous souhaitons que les pèlerins soient aussi nombreux que possible — autant qu'en 1951 ». Ils sont plus nombreux. Ils sont près de sept cents, qui n'arborent pas, comme autrefois, un coquillage ramassé dans la baie, mais un insigne élégant, qui va facilement les distinguer des touristes encore nombreux en cette fin de saison.

MONTEE

Le temps est beau. Ce n'est pas l'ardent soleil des jours précédents. Les horizons sont dégagés. La mer commence à se retirer. Le Mont nous apparaît admirable de force et de légèreté. Mais voici que le silence de la mer est troublé par le carillon des cloches. C'est l'invitation à se rassembler près de l'église paroissiale. L'abbé Lebot, dans ses nouvelles fonctions d'aumônier des cars, entraîne tout ce peuple sur le chemin des montées... car c'est bien un peuple, « le peuple nantais », qui se lève et qui gravit, au chant des Litanies des Saints, les centaines de marches qui conduisent à la Basilique. Quel chant d'entrée convient mieux que la Marche de l'Eglise, avec son refrain si évocateur : « Nous marchons vers toi, Eglise sainte » ?

L'Eglise abbatiale retrouve son âme. En vagues successives, les pèlerins se groupent autour du chœur, comme les brebis autour du Pasteur.

MESSE

C'est Monseigneur notre Evêque lui-même, assisté de M. le chanoine Thibaud, vicaire général, et de M. le chanoine Mahot, qui célèbre la messe, cette messe où il va recommander, comme il l'a annoncé, les intentions de tous ceux qui l'accompagnent, demandant au Seigneur, pour reprendre les formules liturgiques, « de se souvenir de tous ceux qui l'entourent ». Comment, dans un tel décor, la prière ne serait-elle pas recueillie ? Aussi le dialogue sera facile, et c'est d'un seul cœur et d'une même voix — une voix — que tous chanteront : « Terre et Ciel, chantez sans fin le Dieu trois fois Saint ». Et les communions nombreuses montreront qu'il ne s'agit pas d'une unité factice, mais de la grande unité, celle qui nous relie au Christ et à « tous nos frères qui peuplent l'univers ».

PREDICATION

Un pèlerinage comporte des leçons. Le R.P. Dautais, supérieur des missionnaires, va les exprimer, au cours de la messe, dans un langage précis, élégant et pratique.

Une première leçon, qu'il n'est peut-être pas inutile de rappeler, c'est la vraie dévotion aux Anges, mais d'autres leçons surgissent d'une évocation de l'Eglise, de sa vie, de son histoire, qui nous est présentée dans un brillant parallèle entre le Mont Saint-Michel et l'Eglise : — le Mont, qui est au milieu de la mer, mais qui en reste distinct, et l'Eglise, qui est dans le monde, mais pour le pénétrer et y faire circuler la sève divine de la grâce — le Mont, qui domine la mer sans la cacher, et l'Eglise qui domine le monde non pour l'écraser, mais pour l'épanouir — le Mont, qui désigne le ciel à la mer, et l'Eglise plantée dans le monde pour montrer le ciel à la terre — le Mont, qui subit les assauts de la mer sans être submergé, et l'Eglise, sans cesse menacée, attaquée, mais toujours victorieuse... Que de leçons, et combien opportunes, à dégager : leçons de confiance surtout et d'optimisme, qui trouveront une application très pratique à l'approche du Concile.

Toutes ces leçons, Monseigneur, après la messe, tient à les souligner, en nous disant qu'il retrouvera à Rome, sur le chemin de Saint-Pierre, dominant le célèbre château Saint-Ange, la statue de saint Michel. Auparavant, Son Excellence adressera à celui qui a si bien dégagé le sens du pèlerinage, un merci chaleureux ; le fidèle et aimable gardien du sanctuaire, M. le Curé du Mont Saint-Michel, ne sera pas oublié, car la cordialité de son accueil nous a permis de constater que, si les moines ne sont plus là, les traditions d'hospitalité se maintiennent toujours.

La messe est finie. La foule s'écoule en chantant : « Dieu, nous te louons ; Seigneur, nous t'acclamons »... La Basilique retrouve son silence, sa solitude, en attendant, dans quelques jours, le 29 septembre et le 16 octobre, de revivre et de ressusciter de nouveau.

VISITE

Imitant un peu les mouvements de la mer, avec son flux et son reflux, les pèlerins descendent, puis remontent, au début de l'après-midi, pour la visite de l'Abbaye. Faut-il affirmer que tous retiendront les doctes leçons qui leur sont distribuées par les guides et distingueront nettement les remaniements apportés au cours des siècles, c'est peu probable, mais, ce qui est certain, c'est que tous ne ménageront pas leur émerveillement, leur admiration. Ils s'attarderont à contempler

dans l'azur saint Michel « qui poursuit son combat, immobile, perché au plus haut du rocher, à cent-cinquante mètres — comme un oiseau d'argent ». Le cloître les retiendra longtemps, ainsi d'ailleurs que la salle des Chevaliers, le réfectoire, la salle des hôtes. Si l'admiration ne trouve, pour s'exprimer, que les mêmes mots : « Que c'est beau ! », on a l'impression, en les écoutant ou en les redisant, de ne pas les répéter.

SOUVENIRS

Toutefois, une visite au Mont Saint-Michel doit faire penser à tous ces moines bâtisseurs qui ont peuplé, animé cette Abbaye, en ont fait un des hauts lieux de la chrétienté. Sans les moines, sans l'apparition de saint Michel, sans la réponse de saint Aubert, évêque d'Avranches, la géographie n'eût mentionné qu'un îlot granitique d'environ neuf cents mètres de tour et quatre vingts mètres de haut.

De gros nuages assombrissent le ciel. Le Mont Saint-Michel est enveloppé de brume. Les pèlerins peuvent partir. Certains, plus intrépides, prolongent leur randonnée en se rendant à Pontmain, à Saint-Malo, mais la plupart rejoindront Rennes, où ils sont attendus et accueillis magnifiquement. Il convenait, à la fin de cette journée consacrée à la Vierge, puisque c'est un samedi et aussi la fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs, de faire monter notre reconnaissance vers la Reine des Anges. C'est à Saint-Aubin, là où les Rennais vénèrent Notre-Dame de Bonne-Nouvelle, que la caravane s'arrête pour prier, remercier.

Il est dit, dans l'Evangile, qu'au soir d'une belle et bonne journée, après un miracle retentissant, la foule s'écria enthousiaste : « Nous avons vu, aujourd'hui, des choses merveilleuses ».

Au soir de cette belle journée, en ce samedi 15 septembre, l'heureux pèlerin du Mont Saint-Michel peut bien, lui aussi, reprendre les mêmes mots pour traduire son enthousiasme... Oui, aujourd'hui, nous avons vu des merveilles... nous avons vu « la Merveille » !

J. S., Semaine Religieuse de Nantes, 6 octobre 1962.

BULLETIN DES ASSOCIES

Messes. — Tous les lundis, une messe est assurée à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie.

Tous les mardis et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur.

Neuvaines mensuelles. — Les exercices en sont assurés au Mont, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés, ainsi qu'aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père.

Du 15 au 23 novembre. — Intention générale : Sagesse et Force du Saint-Esprit pour le Souverain Pontife, Président du Concile. — Intention missionnaire : La doctrine sociale de l'Eglise au service des pays moins développés.

Du 15 au 23 décembre. — Intention générale : Le Concile, signe de vérité, d'unité et de charité. — Intention missionnaire : L'Evangile mieux connu des Musulmans.

RÉABONNEMENTS. — Le mandat inséré dans le présent bulletin rappellera à tous nos chers lecteurs — sauf à ceux qui auraient devancé notre appel — que le moment est venu de renouveler leur cotisation aux « Annales ». Abonnement 1963 : France, 4 F - Etranger, 5 F — A verser au Directeur des « Annales », C.C.P. 4-42, Rennes.

Prière pour le Concile

La Saint-Michel au Mont de l'Archange

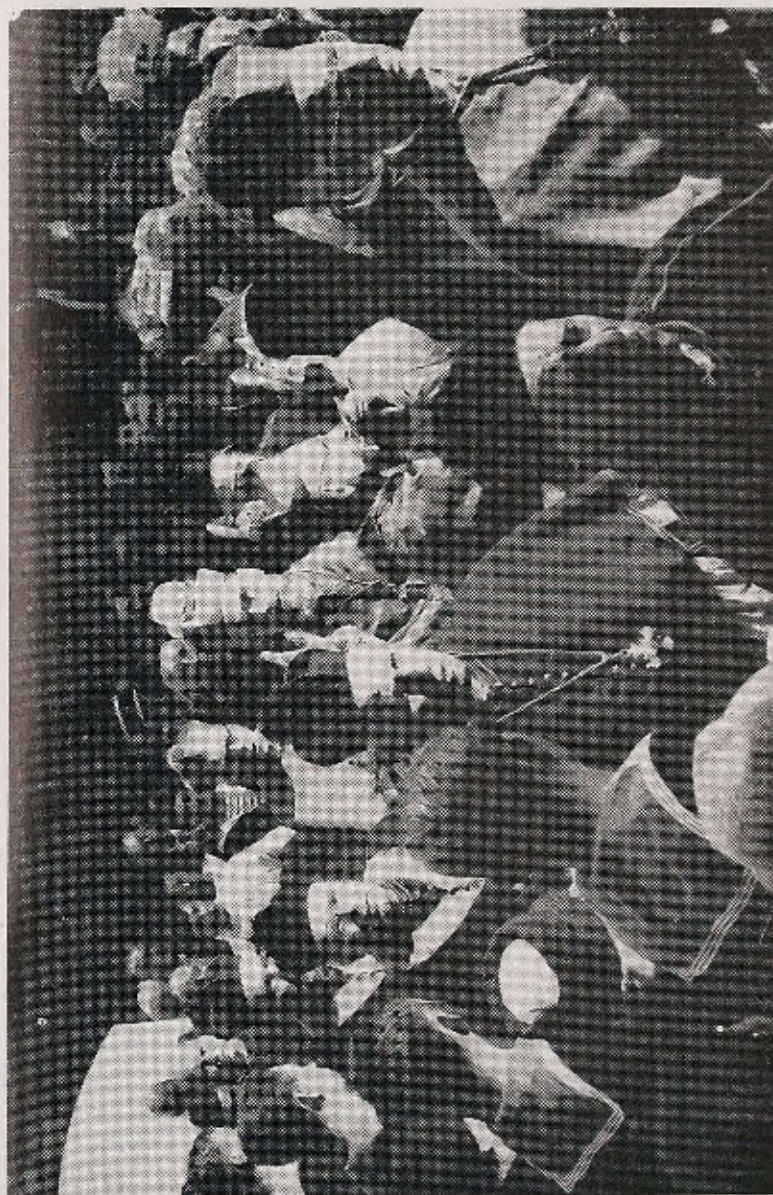
Tous les ans, le pèlerinage du 29 septembre au Mont Saint-Michel est bien une journée de prières. Celles-ci avaient pourtant cette année un but très déterminé : le succès du Concile qui va s'ouvrir incessamment. La neuvaine de prières collectives ou individuelles demandée par Monseigneur, en réponse à l'appel du Souverain Pontife, commençait précisément en cette fête de la Dédicace de l'Archange, et sur le Mont même où l'on célèbre, chez nous, son culte séculaire.

De la porte du Roi aux dernières marches du Grand Degré, un cortège de fidèles, de prêtres et d'évêques, qui grossissait à tous les angles de l'étroite rue montante, sous un soleil souriant, a commencé par semer aux échos des vastes grèves, les acclamations à tous les saints de France, mobilisés comme saint Michel à notre secours pour les prochains labours conciliaires. Et tous les offices de la journée : grand'messe pontificale avec homélie, vêpres solennelles avec « prône », tout a porté la marque de cette perspective de l'Assemblée œcuménique.

*
**

Ce caractère d'universalité éclatait aux yeux de qui contemplait l'assistance des pontifes siégeant au chœur. La Normandie était là, bien sûr, en la personne de son Primat, qui présidait, entouré des évêques de la Province, à commencer par le nôtre, le plus ancien des présents, de Mgr Pioger, de Séez, Pailler, auxiliaire de Rouen, et Caillot, coadjuteur d'Evreux, représentant en outre Mgr Gaudron, l'évêque de Bayeux, Mgr Jacquemin, s'étant trouvé empêché... La France, si on ose dire, était là, en la personne de Mgr Michon, l'évêque du sanctuaire national de Chartres. L'Eglise d'Afrique aussi, en la personne de Mgr Bernard, l'archevêque de Brazzaville, l'enfant du pays, qui chantait la messe pontificale. Et, chose plus inattendue mais providentielle, l'Eglise séparée d'Orient était là en la personne de Mgr Ionesco, évêque orthodoxe expulsé de Roumanie, et pasteur de la communauté roumaine exilée en France et en Amérique. Vêtu de l'ample *zostico* aux larges manches, et coiffé de la *soufia*, le bonnet rond au long voile traînant qu'il posait sur son épaule gauche aux moments solennels de la messe, l'évêque roumain était l'incarnation vivante de nos frères séparés, et l'on devinait le sens de sa prière à travers cette déclaration que faisait à un visiteur un moine de l'Athos : « Ce sont les péchés des hommes qui ont fait la division. C'est Dieu qui fera l'unité. Mais, à cause de la prière des élus, les jours amers de la séparation seront abrégés ».

L'évocation des grands ordres religieux y était suggérée par la présence d'un moine bénédictin et d'un Père dominicain ; une centaine de prêtres et de dignitaires, deux ou trois milliers de fidèles, aux premiers rangs desquels : M. Jozeau-Marigné, sénateur-maire d'Avranches, M. André, sénateur du Calvados, Monsieur le Maire du Mont, Maître Gosselin, président diocésain de l'A.C.G.H., achevaient d'y composer une image réduite de la chrétienté.



Entre deux haies de « cols bleus », N.N. SS. Michon, Guigot, Bernard et Martin.
(Cliché « Manche-Libre ».)

L'homélie de Mgr Pioger devait se maintenir dans cette ligne universelle, en insistant sur ce dénominateur commun de toute croyance chrétienne : la reconnaissance des droits divins. Ce fut le cri de ralliement des Anges lancé par Michel. C'est encore le fondement de l'unité des chrétiens. Après avoir communiqué à son auditoire l'ébranlement ressenti par l'adolescent qu'il était lors de son premier contact avec cette masse architecturale du Mont, œuvre titanessque des âges de foi, l'orateur, se campant au centre même du grave problème éternel et toujours actuel : pour ou contre Dieu ?, a revendiqué à la suite de l'Archange, le féal serviteur du Très-Haut, les droits imprescriptibles de Dieu à l'hommage de sa créature, a montré l'inanité des efforts humains à construire une cité solide et heureuse sans l'appui du Céleste Constructeur : *Quis ut Deus ?* Non pas cet axiome éternel posé au sommet des choses, comme le conçoivent des philosophes, mais le Dieu qui s'est entretenu personnellement avec Abraham, Isaac et Jacob, le Père qui par Amour nous a donné son Fils, le Dieu en Trois Personnes, le Roc de la foi, sur lequel les Pères du Concile vont construire leur édifice de doctrine et de discipline ecclésiastique.

Une page de docteur doublé d'un lettré.

Et quand, aux vêpres solennelles, Monseigneur Martin monta en chaire, il se fit l'écho des multiples appels du Souverain Pontife Jean XXIII réclamant de la part des fidèles, des prêtres et des religieux leur concours indispensable de prière pour préparer les assises du Concile universel et attirer sur lui les lumières de l'Esprit-Saint.

Monseigneur le Métropolitain, tout en se défendant de ne vouloir nous livrer qu'« un prône de petit curé de campagne », en nous disant simplement et avec des exemples familiers : qu'est-ce que c'est que prier, comment et pourquoi il faut prier, a su faire passer, à travers les vibrations de sa parole, la consigne du Souverain Pontife Pie XII, sollicitée par lui, afin de la transmettre à ses diocésains, et concentrée en ces deux mots : « Prier beaucoup ».

Nul mot d'ordre n'était mieux approprié à la circonstance. Si, en cette fin de journée de prières pour le Concile, les pèlerins du Mont l'ont emporté, non pas seulement comme un résumé de cette journée, mais comme une invitation pressante à poursuivre cet effort surnaturel jusqu'à ce que s'achève l'entreprise des Pères du Rassemblement Universel.

Encore qu'elles n'aient pas eu le retentissement des paroles prononcées dans la basilique et répercutées par les voûtes séculaires, celles qui le furent au cours de l'agape, dans l'intimité du logis Saint-Aubert, méritent, même transmises médiocrement, d'être enregistrées pour la chronique.

« C'est — à la veille du Grand — un petit Concile provincial, dit en substance Monseigneur l'Evêque à ses hôtes et collègues de la Province normande en les remerciant individuellement, qui se trouve réuni dans la cité montoise, et Monseigneur Bernard n'en saurait être séparé, lui dont saint Michel est le patron, qui est né et a grandi à l'ombre du Mont, formé à l'Institut Notre-Dame (et le chroniqueur se le rappelle avec une fière émotion), et pas davantage Monseigneur Michon, puisque

depuis le XIV^e siècle des liens très spéciaux unissent le Mont Saint-Michel à Chartres, ni Monseigneur Pailler devenu lui aussi Normand, ni Monseigneur Caillot qui le reste de toutes façons. » Monseigneur remercie aussi les membres de la Société administrative du Mont, et parmi les autres Maître Bannier, qui a recueilli cette charge de l'héritage paternel, il salue en Monsei-



S. Exc. Mgr Bernard, archevêque de Brazzaville, se dirigeant vers l'autel
(Cliché « Ouest-France ».)

gneur Ionesco, qui a bien voulu partager nos agapes, tous les chrétiens de Roumanie cruellement touchés par l'épreuve.

Monseigneur Ionesco se présente comme une victime de la persécution communiste. Expulsé de sa chère Roumanie et chargé de veiller sur ses compatriotes vivant en France et en Amérique, il dit son émotion profonde, lui membre de l'orthodoxie, d'avoir pu mêler les accents de sa prière aux nôtres, dans la foi au même Christ. Journée vraiment historique pour lui, car il est convaincu que si l'œuvre d'union complète doit un jour arriver à terme, l'Eglise le devra pour une grande part à la France. Dieu nous a mis à l'épreuve d'une société athée, ajoute-t-il, pour mieux nous faire saisir la nécessité de l'union non seulement des cœurs, mais des croyances. Merci de tout cœur et que le Bon Dieu demeure avec nous tous.

On attend toujours le mot de « notre » archevêque. Il s'adresse d'abord à l'archevêque de Brazzaville, son co-président, et raconte dans quelles circonstances il fit sa connaissance, à Konakry (un fief normand depuis Mgr Lerouge) au sacre de Mgr de Milleville, qui succédait précisément à Monseigneur Bernard. Comme il déclina l'invitation d'aller le sacrer là-bas, en terre africaine, son diocésain lui fit remarquer qu'il lui fallait deux heures de moins pour voler en Guinée que pour s'acheminer à Lourdes. Force fut de se laisser convaincre. « Ainsi ai-je acquis le sens de la relativité des distances... » dans un monde où la technique bouleverse les notions anciennes, rapproche les horizons et les hommes.

Il nous dit aussi l'expérience acquise dans la Commission pour l'Unité, préparatoire au Concile — ces commissions où l'on travaille vraiment, dit-il à Mgr Bernard, membre lui aussi d'une commission — sur les dimensions exactes de l'Eglise, au contact du cardinal Bêa, ou encore dans des réunions comme celle de Taizé, où il a côtoyé des anglicans, des luthériens, des confessions de toute nuance, et aussi bien des délégués des patriarches de Moscou et de Constantinople, tous travaillés par le même amour du Christ et s'efforçant — comme saint Paul devant les Ephésiens pour l'amour infini de Jésus — de prendre les dimensions de largeur, longueur, hauteur et profondeur du mystère de l'Eglise...

Expérience enrichissante, conclut l'archevêque. « Remerciez la Providence de vivre en ces temps exaltants, ajustez vos vues personnelles aux proportions de ce monde moderne et adaptez à ce champ élargi vos méthodes d'apostolat. »

En voyant défiler, sous les ailes d'or de l'Archange, quelques-uns des Pères du Concile de demain, escortés d'un évêque orthodoxe, vivant symbole des espoirs d'unité, comme aussi d'un prêtre noir de Brazzaville, incarnation des conquêtes récentes, ma pensée s'élevait bien moins, en remontant les siècles, vers Aubert, l'évêque des âges révolus, gravissant seul le Mont Tombe et faisant aplanir le rocher pour y construire l'église primitive...

*Quo superstructi pretiosa surgant
Mœnia templi.*

...que, devant les jours prochains, vers les trois mille Pères, accourus de toute la terre habitée, gravissant la colline vaticane, unissant leurs efforts pour aplanir les difficultés et poser les assises solides de cet édifice d'unité, voulu par le Christ et pour lequel Il a prié son Père, ce temple encore en chantier...
Dont surgiront demain les murs prestigieux.

J. T.

Sous le pied de l'Archange

200 Bretons et Roumains de Paris ont célébré la Saint-Michel

La Mission bretonne de Paris organisait les 29 et 30 septembre, au Mont Saint-Michel, un pèlerinage dans le cadre de la fête Saint-Michel. Environ deux cents pèlerins avaient répondu à l'appel de la Mission bretonne, qui, faute de places, ne put donner suite à moult autres demandes venues trop tard.

Les cars, accompagnés par d'aimables « hôtesse de la route » dont les services furent particulièrement appréciés des passagers, arrivèrent samedi soir, la nuit déjà tombée. Un peu plus tard, les puissants projecteurs devaient, soudain, éclairer l'altière silhouette de la Merveille, sertie telle une pierre précieuse dans le velours noir de la nuit. Vision de splendeur !

« DEBARQUEMENT »

L'arrivée au Mont fut loin d'être banale. Un authentique débarquement, dans le vent violent, les embruns ! La pleine mer baignait la porte du corps de garde. Pour sauter de la barbacane sur les pavés... du Roy, il fallait ne pas trop avoir peur de se tremper les pieds dans la vague ou bien calculer pour l'éviter de justesse. Parlez-moi d'une soirée de tempête et du plein flot pour arriver au Mont Saint-Michel. C'est d'un pittoresque et d'une poésie dignes du Mont. Les pèlerins furent sensibles à l'étrange beauté de cette arrivée mouvementée, un peu surprenante, pour des gens non avertis des choses de la mer.

UN CHANT DANS LA NUIT

Après la mise en place de l'invasion bretonne dans les hôtels de la forteresse et un excellent diner, attendu, les pèlerins de Saint-Michel, malgré l'heure avancée, montèrent à l'église paroissiale, où M. l'abbé Ducloué, chapelain du Mont, les accueillit en des termes empreints d'une grande délicatesse.

On avait prévu une procession aux flambeaux autour de l'abbaye. Mais le vent avait mis son veto sur la lumière des cierges. La pluie, elle, n'empêcha pas les Bretons de faire leur procession. Et c'est au reflet de la prestigieuse façade de la Merveille illuminée que l'on escalada les marches du « Grand Degré » pour se rendre ensuite à la tour du Nord, au chant de l'« Ave Maria ».

Dans notre procession avait pris place un groupe de la paroisse orthodoxe roumaine de Paris, venu également en pèlerinage au Mont Saint-Michel.

Au sommet de la tour du Nord, les fidèles se groupèrent en une vaste couronne chantante et priante. Tout droit venu du large, le vent emportait dans la nuit le chant des vieux cantiques bretons :

*« Nous venons encore du Pays d'Arvor
Où le sol est dur, où le cœur est fort... »*

M. l'abbé Ducloué demanda aux pèlerins de se tourner alors vers l'immensité de la baie invisible, d'évoquer par delà tous les peuples du monde et de prier pour la paix entre les hommes.

Il est des lieux inspirés où souffle l'esprit... Il nous a bien semblé que ce soir de la Saint-Michel, nous étions là, en un tel lieu à l'écoute, comme tant d'autres de par le monde, du Prince des Anges toujours aux prises avec les forces du mal qui tourmentent les hommes et dont la statue flamboyait, tout là-haut à la cime du clocher de la Merveille de l'Occident, comme un trait de lumière, une certitude, et un signe de victoire éternelle. Et c'est alors que s'éleva un chant merveilleusement beau, empreint d'une pénétrante nostalgie : la chorale roumaine orthodoxe, en exil, clamait l'amour de la terre natale. Le vent continuait de lancer la pluie, mais on serait resté là des heures... le temps ne comptait plus !

LA MESSE

Le lendemain, dimanche, les cris des mouettes et des goélands avaient réveillé nos gens de bonne heure et plusieurs vinrent sur la digue admirer le Mont entouré par le flot, c'était encore la pleine mer.

A 9 heures, en l'église paroissiale, M. l'abbé Andrieux, aumônier à la Mission bretonne, célébra la messe que lui servait M. Roger Gautier, président des C.R.V., resté un fervent du Mont Saint-Michel où il a passé une partie de sa jeunesse. La petite église était comble. M. le Chapelain du Mont souligna la puissance de saint Michel, dont le nom signifie : « Qui est comme Dieu ? ». Il expliqua pourquoi la tradition chrétienne prête au Prince des Anges les attributs : l'encensoir de l'adoration, le glaive du combat et la balance du jugement.

Après la messe, ce fut la visite de l'abbaye et ce fut un enchantement, et l'émotion devant une parcelle somme de foi, de travail gigantesque, d'amour du beau et d'humilité.

UN PEUPLE MARTYR

En descendant, quelques-uns eurent la curiosité de passer à l'église paroissiale où se déroulait le rite, étrange pour nous catholiques, d'une messe orthodoxe. A l'autel, Mgr Théophile Ionesco, évêque roumain en exil au Canada, célébrait, assisté du P. Basile Boldéanu, archiprêtre de l'église roumaine orthodoxe de Paris et de l'hypodiacre Noïka. A la fin de la messe, Mgr Ionesco remercia en des paroles bouleversantes les pays encore libres, comme le Canada et la France, pour le fraternel accueil qu'ils ont réservé aux peuples opprimés et martyrisés à cause de leur foi religieuse. Ceux qui ont entendu ces paroles si impressionnantes ne les oublieront pas de sitôt ! Bien des larmes furent versées !

De même que les Bretons ne sont pas à la veille non plus d'oublier l'accueil si cordial qui leur fut fait par les hôteliers du Mont Saint-Michel. Mais ceci est une autre chose !

AU CAMPING DE LA BAIE, UN AU-REVOIR MUSICAL

Sur la route du retour, les Roumains nous attendaient au Camping. M. Nolleau, maire du Mont Saint-Michel, nous accueillit. Un courant de grande sympathie s'établit, tout de go, entre les Bretons et les Roumains, d'autant que M. Nicolas Rizesko, ancien député roumain, nous établit avec des textes de Tacite, les preuves d'une parenté certaine entre le peuple roumain et le peuple breton. Pour se saluer on chanta le « Bro goz ma zadou » d'une part et l'Hymne national roumain d'autre part et on

chanta tous ensemble une formidable « Marseillaise ». Puis l'ensemble musical roumain « Carmen », sous la direction de M. Eitel, interpréta avec fougue et maestria plusieurs chants folkloriques roumains. C'était merveilleux et les Bretons applaudirent à tout rompre.

Il était difficile de se séparer. Dehors notre joueur de binou, R. Brégain, entraîna Bretons et Roumains en une ronde qui aurait duré jusqu'au matin, si Paris n'avait été si loin, mais il fallait rentrer.

Les pèlerins du Mont Saint-Michel, malgré la pluie et le vent de la grande marée, emportèrent et garderont le souvenir le plus ensoleillé. Nos amis roumains nous ont promis de venir un dimanche soir à la Mission bretonne présenter un spectacle des productions folkloriques de leur pays. Vous en serez informés.

Un pèlerin de Saint-Michel.



Mgr Ionesco, évêque orthodoxe

(Cliché « Manche-Libre ».)

Pèlerin, écoute, lis et chante...

IV - Les Livrets des Miquelots (suite)

Feuilletons maintenant le second livret des Miquelots signalé par M. Dujardin, dans sa communication aux Amis du Mont Saint-Michel.

Publié en 1668, à Paris, chez Laurens Ravencau, rue de la porte de Saint-Victor, il a pour titre : « *Histoire abrégée du Mont Saint-Michel en Normandie, avec les motifs et la méthode pour utilement et saintement faire le pèlerinage du Glorieux Archange et de tous les Saints Anges* », par un « religieux bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur ». C'est une brochure in-16, de 96 pages, se terminant par le « privilège du Roy » daté du 24 février 1660, enregistré sur le livre de la communauté le 3 mars suivant.

Une autre édition, in-12 parut la même année à Paris, sous le nom de : *Dom Jean-Rob(ert) Quatremaires* (6) et la Bibliothèque Nationale en possède un exemplaire légèrement différent sorti de chez Gabriel Lecourt, imprimeur et libraire à Avranches, format in-12, sans date, caractères plus serrés, 84 pages au lieu de 96, illustré, d'un bois gravé représentant le Mont, remparts, habitations, abbaye avec son clocher terminé en pyramide.

Beaucoup plus complet que celui de Feuardenet, ce livret comprend d'abord seize chapitres contant les légendes et l'histoire de l'abbaye, puis une description de l'édifice et des recommandations aux pèlerins.

Après avoir rappelé (ch. 1^{er}) « *combien les pèlerinages qui se font à l'honneur des saints anges sont nécessaires et avantageux* » et (ch. II) que « *les pèlerinages faits à l'honneur de Saint Michel sont encore plus nécessaires et plus avantageux que les autres* » parce que « *toutes les hiérarchies angéliques le reconnoissent comme leur chef et l'honorent et le chérissent comme la plus noble et la plus glorieuse créature qu'il y ait eu dans tout l'univers après la Mère de Dieu* », l'auteur exalte dans les termes suivants le « pèlerinage illustre au Mont de Tombe » (ch. III) :

« Sans abaisser ce qui s'est passé ailleurs, ny élever immodérément la gloire domestique, le Mont de Tombe au diocèse d'Avranches en Normandie donne à la France un juste titre de s'égalier aux Nations et aux lieux de la terre les plus illustres pour avoir été chérie de ce Prince céleste et pour avoir été honorée par sa présence et par ses œuvres merveilleuses, desquelles nous pouvons dire sans craindre le soupçon d'excès que depuis l'établissement du christianisme nul país du monde n'en a admiré ny de plus prodigieuses ny en plus grand nombre que ce Royaume a vu éclater en cette montagne en faveur des pèlerins qui, depuis 950 ans, c'est-à-dire depuis sa consécration miraculeuse, continuent d'aborder un aussi saint lieu, non seulement de toutes ses provinces, mais aussi d'Espagne, d'Angleterre, d'Allemagne et mesme d'Italie comme au plus auguste Palais et au temple plus familier de ce Glorieux Archange et de toutes les hiérarchies des Cieux.

La « situation du Mont de Tombe » fait l'objet du ch. IV : « *Ce Mont est un rocher qui semble avoir été assis et élevé par la Nature pour servir de bastion à la France, car c'est la dernière place de ce Royaume sur les Marches de Normandie, joignant la Bretagne au cou-*

chant d'hiver et regardant l'Angleterre au couchant d'esté, à six ou sept lieues de la Mer Océane appelée Britannique qui épanche deux fois par jour ses flots jusqu'au Mont et l'enferme de toutes parts à toutes les nouvelles et pleines lunes et trois ou quatre jours avant et après ».

Au chapitre V, l'auteur conte en ces termes l'« apparition de saint Michel » : « *Le règne de Childebert II fut enrichy d'un si grand bonheur et rendu plus illustre que celui de ses prédécesseurs, car, l'an de notre salut DCCVIII ou DCIX, le Prince des Hiérarchies célestes se fit voir en forme humaine à Saint Aubert, évesque d'Avranches et lui déclara qu'il vouloit se faire connoistre Patron singulier des François comme il l'avoit toujours esté sans qu'ils l'eussent assez reconnu...* »

Le chapitre VI relate les hésitations et les doutes de l'évêque d'Avranches, et révèle comment saint Michel lui perça le front et le favorisa d'un autre miracle, moins généralement connu : « *Et pour enlever tout scrupule et toute défiance, non seulement de son esprit, mais encore de celui de tous les hommes tant de ce temps-là que des siècles à venir jusqu'à la fin du Monde, le saint Evêque qui avoit esté affligé depuis plusieurs années d'une fâcheuse migraine en fut guéry par l'infliction de cette playe qu'il porta en parfaite santé l'espace de quinze ans qu'il survesquit* ».

Suit le récit de la construction de l'église, la submersion de la forêt par la mer qui « *apporta une si grande quantité de sable qu'elle changea tous ces bois en une belle grève pour préparer et aplanir un chemin très facile et très agréable aux pèlerins qui devoient y arriver de tous les royaumes et provinces de l'Europe* ».

Le chapitre XI, « *Ville de Saint-Michel* », rassure les pèlerins sur la possibilité d'y trouver un gîte à l'arrivée : « *La renommée d'un si saint lieu vola presqu'en un moment par toute la France et pays voisins... si bien que pour les loger, il a esté nécessaire de bâtir une Ville avec une église paroissiale au pied du Mont, vers l'orient et le midy, enceinte de murailles, bien munie de tours, bastions et artillerie, et encore mieux gardée par les habitans* ».

Au chapitre XVII, « *Edifice merveilleux du Mont Saint-Michel* », l'auteur tout en rappelant aux pèlerins qu'ils ne doivent pas « *prendre pour motif d'un si saint voyage la satisfaction d'une curiosité humaine* », ne veut toutefois leur interdire de contempler « *la multitude, la capacité, la hauteur, l'élégance et la commodité de ces bastiments élevez les uns les autres presque dans les nues* ».

Plusieurs pages retracent les faits principaux de l'histoire du Mont, notamment la découverte du corps de saint Aubert provoquée par une « *douce mélodie* ».

Les derniers chapitres contiennent des recommandations adressées aux Miquelots :

Par qui le pèlerinage doit-il être fait ? « *On doit y aller personnellement ; mais en cas d'impuissance, les uns peuvent y aller pour les autres* ».

A quel moment ? Les indulgences accordées indiquent qu'il y a certains jours privilégiés.

Comment ? « *Avec grande ferveur, en s'adonnant au silence, en*

s'abstenant de discours mauvais, avec mortification et austérité corporelle, et avec pureté de l'âme.

Le moine bénédictin consacre ensuite divers alinéas à préciser quelles doivent être les dispositions des pèlerins « au départ » ; « pendant le voyage » : « chanter quelques hymnes ou réciter quelques psaumes en l'honneur de Dieu, de la sainte Vierge, des Anges et autres Saints » ; puis « à l'abord du Mont » ; en homme avisé que son zèle spirituel n'empêche pas de penser aux nécessités temporelles de son monastère, il rappelle, dans un paragraphe « Offrandes », que « Dieu ne veut pas que l'homme paraisse les mains vides en Sa présence » ; il donne aux Miquelots quelques conseils pour « le retour » chanter les louanges de Dieu par les chemins, et pour l'attitude à observer en arrivant chez eux.

Ces conseils sont suivis de quatre annexes, savoir :

- a. L'inventaire, en 49 articles, des reliques conservées à l'abbaye ;
- b. Les prières que les pèlerins doivent répéter chaque jour ;
- c. Le texte de quelques hymnes, en langue latine ; nous y trouvons : en l'honneur de l'Ange Gardien, le *Custodes hominum* et *Orbis parator optime* ; en l'honneur de saint Michel, *Cordium Jesu voluptas* et *Christe sanctorum* ;

d. Enfin la liste des « indulgences » dont peuvent espérer bénéficier ceux qui auront accompli le pèlerinage dans les conditions voulues, liste qui emplit les cinq dernières pages.

Nous avons bien là, n'est-il pas vrai l'un de ces livrets-type nous permettant de revivre l'ambiance de légendes merveilleuses et de foi naïve qui entourait les « Miquelots » du XVII^e siècle.



Les livrets de pèlerinage connurent une large et longue vogue, pendant les XVII^e et XVIII^e siècles. Ils s'imprimaient à Paris, à Coutances, à Avranches et sans doute bien ailleurs. Le grand voyageur *Wraxall* les a découverts, non sans quelque surprise, lors de son passage au Mont, en 1775 (7) : « Dans la ville, écrit-il avec une pointe de scepticisme, ils vendent de petits livres de légendes ; je les ai achetés tous, espérant de trouver quelques anecdotes historiques ou quelque tradition touchant la place et les différents événements importants des sièges qu'elle a essuyés. Mais hélas ! le tout en vain. Ils sont tous remplis de miracles et d'absurdités trop ridicules pour être répétées : saint Michel et saint Aubert sont les seuls héros qui font quelque figure dans les annales des moines ».

La curiosité nous a poussé à comparer l'opuscule de Dom Quatremaire avec un manuel beaucoup plus récent puisqu'il date seulement de 1873, époque de la reprise des pèlerinages quasi interrompus pendant la Révolution et les sombres années où l'abbaye fut transformée en prison.

Grande a été notre surprise de constater que l'auteur du *Vade-Mecum* (8) n'a fait que reproduire à peu près intégralement le texte du religieux bénédictin. Sans doute l'a-t-il augmenté d'un paragraphe sur l'utilité des pèlerinages en général, de renseignements sur la Confré-

rie nouvellement érigée au sanctuaire et les faveurs dont elle est enrichie, de l'office, prières, cantiques en l'honneur de saint Michel, et d'un guide des visiteurs à travers l'abbaye désormais accessible dans toutes ses parties. Mais on y retrouve, mot pour mot, les mêmes conseils et recommandations adressées aux pèlerins d'antan les mêmes motifs les incitant à reprendre le voyage au péril de la mer, et jusqu'au vieux « cantique spirituel », « Saint Michel, Archange de paix » déjà cité par le P. Feuardent et, sans doute, non encore effacé de la mémoire des fidèles.

Ainsi s'est prolongé jusqu'à une époque toute proche de la nôtre le fruit bienfaisant de ces livrets de chants et méditations qui ont nourri la piété de nos aïeux pendant les trois derniers siècles et soutenu leurs pas dans la rude marche vers le sanctuaire de l'Archange. Ne fut-ce qu'à ce titre, les livrets des « Miquelots » méritaient bien une large place dans les annales montoises.

M. DUCLOUÉ.

(6) Né à Courcerault (Orne) en 1611 ; mourut à l'abbaye de la Ferrière-on-Gâtinais, le 7 juillet 1671.

(7) *Voyage dans les Provinces méridionales de la France*, par *Wraxall*, junior, Imp. en Hollande. Se trouve à Paris chez les principaux libraires, 1784.

(8) *Vade-Mecum des Pèlerins du Mont Saint-Michel*, par M. l'abbé Eug. Soyer, Saint-Lô, imp. de Létréguilly, 1873.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Aisne. — Saint-Quentin : M. Bertho. — *Alpes-Maritimes.* — Nice : Mlle Chuit du Fresnoir. — *Ardèche.* — Privas : Mlle L. Mounier. — *Corrèze.* — Eygurande : Mlle Clémence Breuil, associée depuis 1925, fidèle abonnée, très confiante en l'assistance de saint Michel qui l'a maintes fois protégée de tout accident. — *Haute-Garonne.* — Toulouse : Mlle M.-G. Pugens ; les défunts des familles Ornières-Sylvestre. — *Finistère.* — Trégunc : M. Gilbert Desveaux. — *Loire-Atlantique.* — Nantes : Mme Andrée Baron. — *Maine-et-Loire.* — Angers : M. Edmond Soleil ; Mme Boismard. — *Mozé.* : M. Jean Boilème, associé. — *Saint-Barthélémy-d'Anjou.* : Mme Tony Catta, née Geneviève René-Bazin, pieusement décédée en la fête du Saint-Nom de Marie. — *Manche.* — Avranches : M. Marcel Lemarchand, très dévoué aux Œuvres du Mont Saint-Michel. — *Coutances.* : Mlle Marie Sanson. — *Périers.* : M. Jean-Baptiste Pasturel. — *Ver.* : le Baron Michel de Vains, ancien abonné. — *Marne.* — Reims : M. Gay. — *Moyenne.* — Renazé : Mme Chauvin-Chevalier. — *Morbihan.* — La Chapelle-Neuve : Mlle Coëtmeur, institutrice libre. — *Vannes.* : Mme Guillet, née Madeleine Druais, inscrite à l'Archiconfrérie depuis 1924. — *Nord.* — Anor : MM. Hector Dupuis ; Sylvér Albreceq ; Amand Foucher ; Elisa Dessy. — *Pas-de-Calais.* — Montreuil-sur-Mer : Mme Georges Bénésy. — *Basses-Pyrénées.* — Bayonne : Mme Juliette Tissié. — *Sarthe.* — Téloché : le Cher Frère Augustin-Casimir Grenier, ancien directeur d'école libre à Mortain, décédé à la Communauté de N.-D. du Raucher. — *Tarn.* — Mazamet : M. Joseph Nègre.

Guadeloupe. — Pointe-à-Pitre : Mlle Léone Dampierre. — *La Réunion.* — Saint-Denis : MM. Roger Tricard et Bertrand Blanchet, associés du 16 juillet 1956. — *Suisse.* — Bagnes : Mmes Augusta Besse et Delphine Naget ; M. Angelin Besse.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !

La consécration de l'église carolingienne (suite)

LA MESSE PONTIFICALE

Les cérémonies de la consécration terminées, Son Exc. Mgr Guyot chanta pontificalement la grand-messe, ayant pour prêtre assistant M. le Vicaire général Angot, archidiaque d'Avranches; diaque, M. l'abbé Cerisier, de Saint-Lô; sous-diaque, M. l'abbé Bouvet, du Teilleul.

M. le chanoine Gazengel, conseiller diocésain du clergé, assumait les fonctions de cérémoniaire.

Aux côtés de Mgr Nicola Quitadamo, archidiaque de la basilique de Saint-Michel Archevêque du Mont Gargan, on pouvait reconnaître MM. les chanoines Berthelot, supérieur du Grand Séminaire de Coutances, et Ducloué, curé du Mont.

L'ALLOCUTION DE MONSIEUR GUYOT

Après l'évangile, Mgr Guyot, dont le pallium se détachait sur une très belle chasuble blanche, prit la parole :

— *Gloire à toi, Trinité Sainte, unique Dieu. C'est le cri qui jaillit de nos cœurs en ce haut lieu, dit-il. La consécration de cette église et cette messe pontificale sont les derniers actes de votre évêque avant son départ pour le Concile.*

« *Grâce aux techniques les plus modernes et les plus perfectionnées, grâce au travail patient et éclairé du maître-d'œuvre et des artisans qui l'ont entouré, grâce à la bienveillance de M. l'Architecte en Chef et de M. le Conservateur des Monuments historiques, nous renouons aujourd'hui avec une antique tradition et pouvons nous agenouiller sur ce sol où fut fondée la première chapelle du Mont.* »

Ayant souligné que la Vierge est source d'espérance, de confiance et de joie profonde car elle nous insère dans le corps mystique de son Fils, Mgr l'Évêque conclut en souhaitant que le Concile permette à tous les hommes de bonne volonté de se sentir davantage frères.

Puis la messe se poursuivit, embellie par les chants.

Avant que Son Excellence Monseigneur Guyot ne donne sa bénédiction, M. le Vicaire général Angot annonça qu'une indulgence plénière était accordée dans la forme accoutumée de l'Église aux clercs et fidèles qui avaient assisté à cette cérémonie.

Au chant du *Magnificat*, la procession se reforma pour reconduire le pontife à la sacristie de l'abbatiale.

Avant de quitter l'église carolingienne, nombreux furent ceux qui jetèrent un regard sur la pierre tombale éclairée par un projecteur et portant cette inscription : *Ici reposent dans l'attente de la bienheureuse résurrection les religieux, prisonniers, pèlerins et soldats dont les restes ont été retrouvés au cours de la restauration de cette abbaye.*

AU PRESBYTÈRE

Ce ne sera pas trahir l'intimité du repas auquel furent conviés les personnalités et les prêtres présents à cette consécration que de souligner le toast plein de délicatesse et d'esprit de Mgr Quitadamo, les remerciements de Mgr Guyot à ce prélat dont la présence était un signe de la fraternité qui unit le Mont Tombe au Mont Gargan, à ceux qui avaient remis à jour cette église carolingienne.

— *Nous n'avons pas fait d'invitations étendues, déclara Mgr Guyot. Nous avons voulu que ce soit le Grand Séminaire qui assiste à cette consécration, c'est-à-dire ceux qui sont notre espérance.*

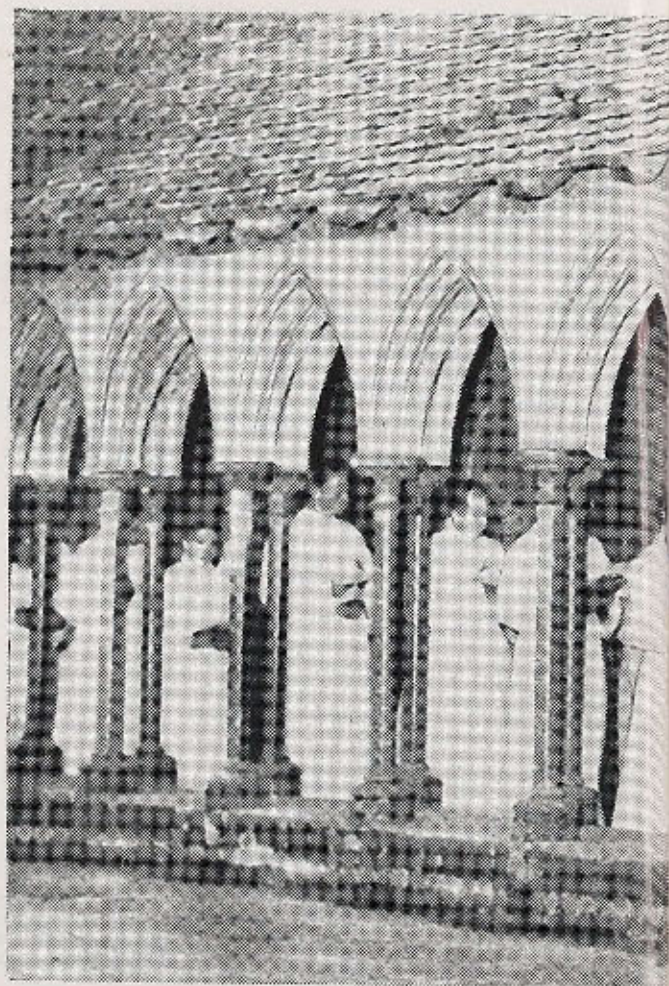
Texte et cliché couverture : René DELAHAYE.

TABLE DES MATIÈRES

I. - <i>Doctrine et Piété</i>	
Saint Michel et le Concile (Mgr Guyot)	1
A la veille du Concile	78
Homélie de Mgr Pioger (29 septembre)	98
Pèlerinages bibliques : Zacharie	3
Saint Joseph, pèlerin de la foi	21
Pèlerinage aux lieux saints	37
Pèlerins (aux) d'hier et de toujours	79
Prière à saint Michel (M. Navel)	40
Saint Michel, ange de l'Église	57
II. - <i>Chronique du Mont Saint-Michel</i>	
Bretons et Roumains de Paris au Mont	109
Diocèse de Nantes au Mont Saint-Michel	101
Nos pèlerins	70, 95
Pèlerinages de fin de saison	8
Pèlerinage à travers les grèves	81
Premiers pas vers le Mont	45
Saint-Michel (Ia) de Printemps	62
Saint-Michel (Ia) de Septembre	104
III. - <i>Le Mont Saint-Michel : Histoire et Art</i>	
Litré (tes), famille de la Baie	6
Pèlerinages d'enfants au Mont	1
Vieilles demeures, vieilles familles montoises	31, 50, 73, 92
IV. - <i>Recherches sur le culte de saint Michel</i>	
Pèlerin, entre et repose-toi	10
Pèlerin, écoute, lis et chante :	
Chroniqueurs et Trouvères	23
Du Roman au Mystère	41
Hymnes et chansons	64
Livrets des Miquelots	86, 112
Cathédrale (Ia) Saint-Michel de Bruxelles	71
Confréries de pèlerins, à Rouen et Evreux	21
Culte de saint Michel au diocèse d'Evreux	29
Saint-Michel d'Aiguilhe, sanctuaire millénaire	57
V. - <i>Echos et Nouvelles</i>	
Eglise Notre-Dame-sous-Terre	61, 97
Fêtes de saint Michel, programme	77, 80
Monseigneur Caillot, coadjuteur d'Evreux	28, 39
Son Eminence le cardinal Suenens à Bruxelles	46
Saint Michel chez nos amis belges	20
VI. - <i>Variétés</i>	
Beau pèlerinage en Terre Sainte	57
Comme un Ermite	2
Vers le Mont, par un chemin méconnu	59
VII. - <i>Bibliographie</i>	
Mine (une) d'informations : la <i>Matricula monachorum</i>	5
Publications montoises	54
Saint Michel au XX ^e siècle (P. Panier)	61, 80
VIII. - <i>Gravures</i>	
Couvertures : N ^o 1 : Le Mont vu d'avion.	
N ^o 2 : Insigne de Confrérie de pèlerinage.	
N ^o 3 : L'enfant né au milieu des grèves.	
N ^o 4 : Portail de Saint-Michel d'Aiguilhe.	
N ^o 5 : Enseigne de pèlerinage (Saint-Joseph).	
N ^o 6 : Procession sous le cloître.	

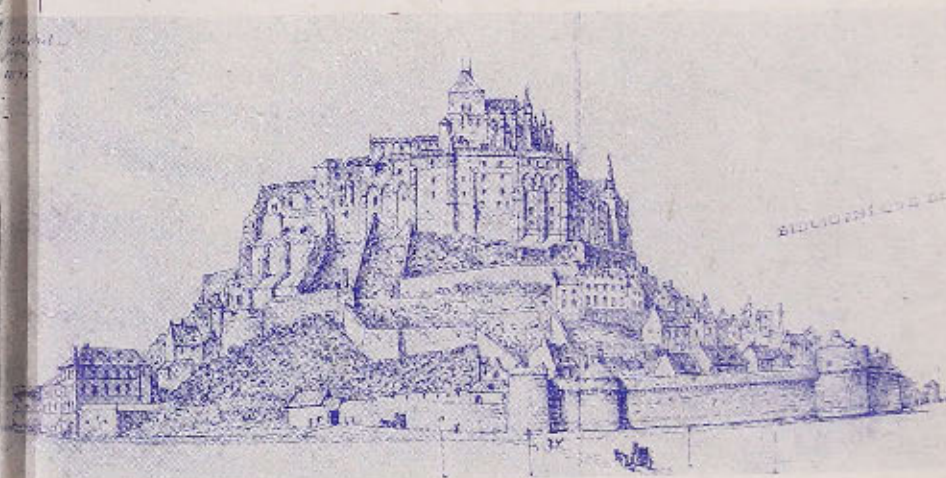
L'Imprimeur-Gérant : M. SIMON, 12-14, rue du Pré-Botté, Rennes.

LES ANNALES
DU
MONT SAINT-MICHEL



Bulletin du Pèlerinage et de l'Archiconfrérie Universelle
de Saint-Michel

LES ANNALES
DU
MONT S^t-MICHEL



Bulletin du Pèlerinage
et de l'Archiconfrérie Universelle
de Saint-Michel

89^e ANNEE — N° 1

JANVIER-FEVRIER 1963

Que l'Archange saint Michel
et tous les Anges du Paradis
vous obtiennent,
chers Associés, Bienfaiteurs et Amis,
la grâce d'une
HEUREUSE ET SAINTE ANNEE 1963 !
Le Directeur de l'Archiconfrérie et des Annales

COUVERTURE

Le Mont Saint-Michel, côté Sud-Est. Dessin de Pascal Coste, 1875.

Le Mont Saint-Michel apparaît comme une montagne circulaire qui semble s'affaisser sous la pyramide monumentale qui la couronne. On voudrait prolonger sa cime obtuse en une flèche aigüe qui monterait vers le ciel, dominant son dais de brouillards ou se perdant dans une pure et chaude lumière...

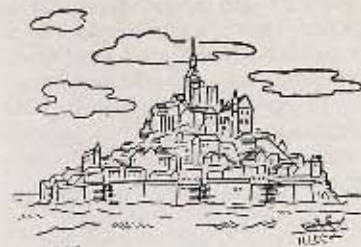
Il a trois grands aspects : à l'Ouest, c'est le roc sauvage et nu, face morne et désolée ; au Nord, c'est une muraille gigantesque, sévère, mais égayée à son sommet ; au midi, l'architecture s'épanouit en mille caprices, la lumière se joue dans la sculpture de l'église, et la ville rit au soleil et épand ses maisonnettes sur les flancs du rocher, contenues par les remparts.

À voir la maison moderne ajourée, curieuse et épanouie, et l'abbaye sombre et opaque, n'ouvrant au-dehors qu'une lucarne, une arbalétrière, un trou, on comprend qu'il y a là deux civilisations différentes, la liberté moderne et l'hostilité du Moyen Age, et deux ordres d'idées distinctes, la vie commune et extérieure, et le recueillement profond et solitaire. Du côté du midi, de loin, l'œil saisit les grandes lignes de cette pyramide posée sur un cylindre, et son profil découpé en escalier gigantesque dont les volées sont formées par la plate-forme, l'infirmerie, le toit de la nef et le toit du chœur.

Sous le rapport monumental, le Mont Saint-Michel se divise en trois zones, les fortifications dont les pieds plongent dans la grève ou la mer, la ville éparse et suspendue sur le flanc de la montagne, *pendula villa*, et l'abbaye, la montagne de l'homme posée sur celle de Dieu, montant vers le ciel par toutes les lignes de ses contreforts, par les pointes fleuries de ses clochetons, par l'élanement de ses murs sur lesquels filent la svelte ogive, la tourelle ou la tournelle légère, par son clocher cunéiforme dont le télégraphe s'agite dans les nuages, et qui portait autrefois une gracieuse flèche au bout de laquelle un archange d'or se balançait sur ses ailes déployées.

Edouard LE HÉRICHER.

Le Mont Saint-Michel monumental et historique, 1847.



Les Annales du Mont Saint-Michel

Au millénaire de Saint-Michel d'Aiguilhe

Son Excellence Mgr l'Evêque de Coutances
rappelle l'actualité de la mission de saint Michel

Nous sommes rassemblés ce soir, au pied de ce roc escarpé, pour évoquer et célébrer un souvenir vieux de mille ans.

En l'an 962, en effet, — selon la charte de fondation que nous a conservée la « Gallia Christiana » —, le Doyen du Chapitre cathédral de Notre-Dame du Puy, Truannus, pressé du désir de construire un oratoire à saint Michel sur le rocher d'Aiguilhe, s'en ouvre à l'évêque Gothescalk qui l'approuve et l'encourage. Un chemin est alors tracé le long du rocher « où jusqu'alors les hommes les plus agiles pouvaient à peine remonter », un oratoire est élevé sur la cime et le prélat lui-même consacre le sanctuaire dédié au saint Archange.

Un tel événement n'est pas sans précédent dans l'histoire religieuse de notre pays.

Trois siècles plus tôt, aux dires de vieilles chroniques, l'évêque d'Avranches, Aubert, avait nourri un semblable projet à la suite d'interventions répétées et pressantes de saint Michel lui-même et ce serait l'origine de la première chapelle bâtie sur le Mont-Tombe, aux confins de la Normandie, tout proche de la Bretagne, dans un site incomparable, et face à la mer immense.

Pour renouer les fils d'or de la tradition, vous avez voulu, cher Monseigneur l'Evêque du Puy, inviter le gardien de la Merveille-au-péril-de-la-Mer à venir chanter les gloires du grand Archange en ce millénaire du sanctuaire aérien de Saint-Michel d'Aiguilhe.

Permettez-moi de vous en remercier de tout cœur et — pour ne pas demeurer en dette avec vous — permettez-moi de vous inviter à mon tour aux solennités d'un autre millénaire : celui qui célébrera, s'il plaît à Dieu, dans quatre ans d'ici, l'arrivée des moines bénédictins de Saint-Wandrille, dans l'abbaye du Mont Saint-Michel, en l'an de grâce 966.

Il m'est d'autant plus agréable de faire ici-même et pour

la première fois l'annonce d'un événement qui aura une portée internationale, que la cérémonie de ce soir se déroule, non seulement en présence d'un évêque issu de la catholique Bretagne, mais sous la présidence très appréciée de Son Excellence Monseigneur le Primat de Normandie, grand pèlerin devant l'Éternel, qui fut hier au Puy l'Évêque de Saint-Michel d'Aiguilhe... et qui est aujourd'hui à Rouen l'Archevêque des moines de Saint-Wandrille et celui du Mont Saint-Michel.



Pourquoi donc, en notre XX^e siècle, évoquer et célébrer d'aussi lointains souvenirs ?

Sans doute, bien sûr, en raison de l'intérêt historique, archéologique, artistique, culturel, voire même folklorique et touristique que présentent de telles solennités. Mais ce serait se méprendre sur l'intention profonde des Pasteurs des âmes que de vouloir s'arrêter là...

Parmi l'innombrable cortège des Anges et des élus, saint Michel est d'une éternelle actualité.

Les empires de ce monde peuvent s'écrouler, les civilisations disparaître ou se renouveler, la mission de saint Michel domine l'histoire du monde, car elle a partie liée avec le drame où se joue le destin des hommes.

Que dis-je ?

La mission de saint Michel, elle est plus opportune que jamais auprès des hommes de notre temps.

Cette mission de saint Michel, quelle est-elle dans le dessein de Dieu ?

Je voudrais vous le dire brièvement, en vous montrant :

- 1) qu'elle apparaît d'abord dans le nom qui lui a été donné ;
- 2) qu'elle se manifeste dans l'attitude qu'il prend ;
- 3) qu'elle se réalise enfin dans l'aide qu'il nous apporte.

I. — *La mission de saint Michel apparaît d'abord dans le nom qui lui a été donné...*

Dans la Bible — livre inspiré par l'Esprit de Dieu — le nom indique déjà les traits essentiels de la personnalité.

Le nom de Michel est à lui seul tout un programme : Michel — *quis ut Deus* — qui est comme Dieu ?

Prononcer le nom de Michel, c'est poser la question de l'être même de Dieu et, par le fait, de l'être même de l'homme.

Question qui nous introduit au noëud de tous les mystères qui étreignent le cœur des humains.

C'est la question posée avec angoisse par Auguste de Thagaste au moment de sa conversion : « *Noverim te, Domine, noverim me...* ». Et c'est déjà la réponse apportée un jour par Notre-Seigneur dans une de ses apparitions à sainte Catherine de Sienne : « Je suis Celui qui suis... et toi, tu es celle qui n'est pas... ».

Ainsi, que retentisse le nom de saint Michel et voici déjà,

équivalamment proclamées, la transcendance absolue du Créateur sur sa créature, la souveraineté et la seigneurie infinie de Dieu sur l'univers jailli de sa pensée et de son cœur.

Qui oserait nier aujourd'hui l'actualité d'un pareil message ? Le XX^e siècle est le temps de la science et de la puissance de l'homme. Le progrès vertigineux de ses connaissances, le prestige enivrant de ses découvertes aussi bien dans le domaine de l'énergie nucléaire, que dans celui de la biologie ou des voyages interplanétaires, le poussent à s'attribuer la science et la puissance de Dieu...

Il y a quelques années, devant le drame sanglant auquel avait conduit cette folie de l'homme déchainé dans l'ivresse de sa puissance et sa soif de domination, devant l'écrasement d'un petit peuple par la force brutale, le Pape Pie XII avait jeté sur les ondes, à travers la terre, ce simple mot répété comme le plus tragique des rappels : Dieu... Dieu... Dieu...

La mission de saint Michel, c'est d'abord de rappeler aux hommes de notre temps que Dieu est le Seigneur..., qu'il n'y a de science et de puissance ici-bas que par participation à la science éternelle et à la puissance infinie de Dieu.

II. — *La mission de saint Michel se manifeste ensuite par son attitude et par son exemple.*

Le livre des révélations de l'apôtre Jean nous rapporte l'écho d'un terrible affrontement qui opposa dans le ciel les anges révoltés et les anges fidèles...

Derrière ces images de guerre, il y a l'épreuve de ces créatures merveilleuses que sont les esprits angéliques. Devant la révélation du plan d'amour infini de Dieu, deux attitudes étaient possibles : ou bien une attitude de refus et d'orgueil qui s'enferme en lui-même et s'exalte en sa propre excellence, ou bien une attitude d'accueil à la grâce, d'humilité qui adore, de charité qui se donne au Seigneur et aux autres. Cette dernière a été l'attitude de saint Michel, prince des milices célestes, qui triomphe de l'ange de lumière devenu ange des ténèbres et le précipite avec ses suppôts dans un abîme sans fond...

L'Évangile de la messe de saint Michel nous rappelle l'avertissement de Notre-Seigneur : « *Nisi efficiamini sicut parvuli...* ». Le Royaume de Dieu est aux humbles.

Tel est le secret de la petite voie d'enfance que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus révélait déjà au jour de sa communion, le 8 mai 1884, en la fête de l'apparition de saint Michel...

III. — *La mission de saint Michel se réalise dans l'aide qu'il apporte au peuple de Dieu.*

Dans les saints livres, Michel nous est représenté comme le protecteur des amis de Dieu ; autrefois, il fut le protecteur de l'Israël selon la chair, aujourd'hui il est le protecteur de l'Église, comme nous le rappellent les prières léonines « *Sancte Michael, defende nos in praelio* ».

Saint Michel est avec les fils de Dieu dans le bon combat de la foi. Car le combat des anges dans le ciel, c'est désormais

— et jusqu'à la fin des temps — le combat des hommes sur la terre.

A l'approche du Concile, tout chrétien a le devoir de se demander, lucidement et devant Dieu, quelle est son option fondamentale dans la lutte secrète qui se livre en chacun de nous, au plus intime de nos cœurs.



Saint-Michel d'Aiguilhe - Intérieur de la chapelle

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — Tous les lundis, une messe est assurée à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en janvier, les 7, 14, 21, 28 ; en février, les 4, 11, 18, 25.

Le premier samedi du mois, 5 janvier, 2 février, messe pour les zélateurs et bienfaiteurs du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis, et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 1^{er}, 8, 15, 22, 29 janvier ; 5, 12, 19, 26 février.

RÉABONNEMENTS

Rappelons, à l'intention de ceux qui auraient tardé à se mettre en règle avec la caisse des *Annales*, que tous nos abonnements sont payables d'avance et, de préférence, dans le courant de décembre ou janvier.

Prix pour 1963. — Abonnement ordinaire : 4 F ; abonnement d'honneur, ou en pays étrangers : 5 F. Ceux qui auront versé la somme de 10 F pour les *Annales* recevront en retour une très belle image de saint Michel tirée du Livre d'Heures de Troyes, éditions d'En Galeat.

Pour tout versement d'argent, utiliser notre C.C.P. avec la mention suivante : Directeur des « Annales », C.C.P. 4-42, Rennes.

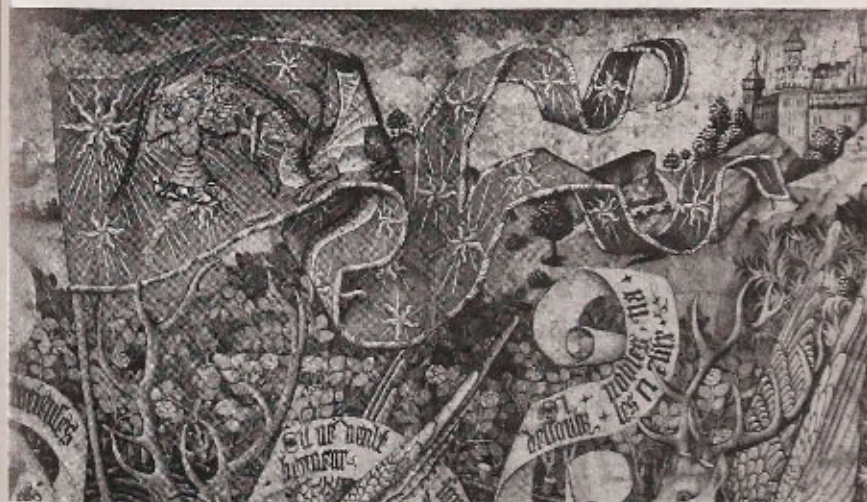
Pour la correspondance, s'adresser au Directeur des « Annales », Le Mont Saint-Michel (Manche).

Le millénaire de Saint-Michel d'Aiguilhe au Puy

Les nombreuses cérémonies du Mont Saint-Michel ne nous ont pas permis de faire écho aux grandioses solennités qui se sont déroulées en la ville du Puy, à l'occasion du millénaire de la chapelle Saint-Michel d'Aiguilhe. A défaut de compte rendu détaillé, qu'il nous soit permis d'en évoquer les grandes lignes, en nous inspirant de la « Semaine Religieuse » du diocèse (1).

Les fêtes du millénaire ont atteint leur sommet du 12 au 15 août dernier. Le dimanche 12 fut particulièrement la journée de saint Michel, présidée par Mgr Martin, archevêque de Rouen, entouré des évêques de Coufances et du Puy, de Mgr l'auxiliaire de Bourges et du Rme Père Abbé de Notre-Dame des Neiges. Outre la messe matinale de l'ancien évêque du Puy au sanctuaire de Saint-Michel, un office plus solennel eut lieu à 17 heures, sur la place d'Aiguilhe. C'est là qu'après l'évangile, Mgr Guyot, gardien du sanctuaire de saint Michel en Normandie, prononça le discours relaté en tête de ce bulletin. A la fin de la messe, Mgr l'Archevêque de Rouen gravissait à nouveau les escaliers du dyke pour procéder à la bénédiction de l'étendard de saint Michel, non sans avoir évoqué au préalable sa participation au pèlerinage qui se rend chaque année, par les grèves, au Mont Saint-Michel. La journée devait s'achever par la représentation, au théâtre municipal, du « Mystère de Saint-Michel ».

Les 13 et 14 août furent marqués par des messes de pèlerinage au sanctuaire, des visites commentées de l'Exposition



Saint Michel transperçant le Dragon

Détail d'une tapisserie du Musée des Antiquités, Rouen, XV^e siècle, qui a inspiré la composition de l'étendard du Puy. (Photo B.N.)

(1) Le Millénaire de Saint-Michel et la Fête de l'Assomption. Voir la *Semaine Religieuse* du Puy-en-Velay des 31 août, 7 et 14 septembre.

du Millénaire, des conférences de M. Charles Pichon, président du Comité France-Espagne, sur « les routes de Saint-Jacques », du R.P. Goubert, professeur d'archéologie à Rome, sur « Saint Michel dans l'art oriental et occidental », de M. l'abbé Comte, sur « les sanctuaires de saint Michel ».

La grande journée du 15 août vit se dérouler deux offices pontificaux : l'un à l'église Saint-Laurent, par Mgr Martin qui, en bon normand désireux de n'oublier personne, entretint successivement ses auditeurs de saint Michel, de Notre-Dame et de saint Jacques ; l'autre à la cathédrale, sous la présidence de Son Eminence le Cardinal Quiroga y Palacios, archevêque de Saint-Jacques de Compostelle, par Mgr Lebrun, évêque d'Autun ; Mgr Maziers, auxiliaire de Lyon, évoqua les joies de l'Assomption : « Joie d'une longue marche vers Dieu se terminant par une rencontre sans nuage et sans voile... joie d'une vie offerte, d'une vie donnée, qui a trouvé en Celui pour qui elle a été donnée un magnifique accomplissement... ».

L'après-midi était réservée à la procession en l'honneur de la Vierge Noire, suivie par des milliers de pèlerins priant et chantant derrière les étendards de saint Michel et de Jeanne d'Arc. Devant le portail resplendissant de la cathédrale, S. E. le Cardinal de Santiago exprima sa joie de participer aux fêtes du Puy : « Mille ans de prière, des millions de pèlerins, c'est cela l'Eglise de Dieu... Et cette prière universelle, c'est notre marche vers Dieu, marche ardue, difficile, marche du pèlerin qui cherche Dieu jusqu'au sommet de la sainteté où il se trouve et où se réalise l'admirable union avec lui... ».

Après ses remerciements, Mgr Dozolme, évêque du Puy, entonna le *Magnificat* d'action de grâces, tandis que le rocher Cornelle, le sanctuaire d'Aiguilhe et la cathédrale illuminés resplendissaient « comme des icônes dorées sur le manteau de velours bleu sombre de la nuit d'août ».

Sur le chemin de l'Unité ⁽¹⁾

Nous voici ensemble, chrétiens orientaux, réunis dans les prières de la sainte messe, pour la première fois devant cet autel d'un lieu plus que millénaire choisi pour louer le saint Archange Michel.

Nous ne pouvons nous empêcher de rappeler, en cette circonstance unique pour nous, chrétiens orientaux en diaspora (dispersion), les paroles du prophète David : « Il est bon et bien que les frères soient ensemble dans la maison de Dieu ». Ainsi nous prenons, nous aussi, à notre compte les mots simples et profonds qui expliquent aujourd'hui notre présence ici. Il est, en effet, bon et bien que les frères soient unis dans la prière dans la maison de Dieu, et nous ajouterons aussi au dehors, dans tous les rapports.

Notre émotion est inexprimable, et nous ne saurions autrement la traduire que par des remerciements chaleureux, de la

(1) Paroles adressées par Mgr Théophile Ionesco, évêque orthodoxe, aux fidèles de l'Eglise Roumaine orthodoxe de Paris, à l'issue de la messe célébrée à leur intention, au Mont Saint-Michel, le 30 septembre 1962, au lendemain de la fête de l'Archange Michel, patron de la Roumanie.

part des Roumains en exil, et aussi de notre part, au chef de l'Eglise scur, à Son Exc. l'Evêque Jean Guyot, de Coutances et Avranches, et aussi au T.R.P. Ducloué, le supérieur de la paroisse du Mont Saint-Michel, qui nous ont donné, à nous, hommes sans patrie et chrétiens sans liaison avec notre Eglise mère, la possibilité de glorifier aujourd'hui Dieu en Trinité, de prier la Mère de Dieu et toujours Vierge Marie, de chanter et manifester notre dévotion en l'Archange Michel, l'ange de la lumière, de la fidélité et de l'unité, de la paix, le protecteur céleste de ceux qui aiment et respectent la volonté de Dieu.

C'est pour la première fois dans l'histoire de ce monument religieux qu'un évêque roumain officie en langue roumaine la sainte messe, d'après notre rite oriental. C'est pour nous un moment de sublime fraternité et nous le devons à la large compréhension de l'Eglise scur, l'Archange Michel, notre protecteur, voit de là-haut notre présence ici, sur le lieu choisi par lui-même, et entend nos prières pour l'unité dans la foi et aussi pour la délivrance de nos frères qui gémissent sous la tyrannie, sans précédent dans l'histoire, la néo-barbarie qui nie Dieu et vilipende son Eglise.

Mes chers frères Roumains, n'oublions pas que nous avons gravi aujourd'hui les marches qui mènent à ce sanctuaire et avons mis nos pas sur les traces de millions de pèlerins chrétiens : chrétiens qui, depuis l'an 708, ont confié leur vie et leur sort au saint Archange Michel. Nous vous demandons de prier l'Archange Michel, le Prince de l'unité, de protéger et éclairer les chefs des églises chrétiennes afin qu'elles arrivent à progresser sur le chemin de l'unité. Priez aussi et surtout pour l'Eglise du silence, pour les martyrs de nos jours et pour la paix du monde.

Je ne veux pas terminer sans vous remercier, vous, mes chers frères, qui êtes venus ici : le Conseil de l'Eglise Roumaine de Paris, la chorale et vous tous. Que le bon Dieu vous remette de votre fatigue et vous bénisse tous : tous ceux qui ont pris la sainte communion aujourd'hui et ceux qui ont assisté à la sainte messe ! Je remercie aussi mon cher archiprêtre, votre confesseur et serviteur devant le bon Dieu, le Père Vasile Boldéanu qui a fait tous ses efforts pour que ce pèlerinage, très bien préparé, finisse aussi très sérieusement.

Et nous vous souhaitons un bon retour à Paris, en joie, avec toute la joie qui peut exister, toute la réjouissance que vous pouvez avoir et que le bon Dieu nous a donné aujourd'hui pour remplacer notre chagrin de cet exil douloureux. Oubliez tous les tracas et tous les malheurs qui pèsent sur nous, mes frères et sœurs sans patrie. Il n'y a rien de plus douloureux dans le monde que ceux qui sont sans patrie. Heureusement, nous avons trouvé, ici, en France, une seconde patrie, une seconde mère qui a bien voulu, pendant des siècles et des siècles, recevoir des Roumains : pas par pitié, mais par dignité, parce que nos frères Français sont chrétiens, sont bons chrétiens, sont nos frères, et que nous sommes de la même origine et avons la même croyance.

Je suis très heureux que nous finissions tout à l'heure notre prière pour les martyrs de là-bas, qui sont morts en prison, sans aucune faute, seulement parce qu'ils sont de bons Roumains, de bons chrétiens.

Nous prions aussi pour tous ceux qui sont venus jusqu'en France, qui sont morts de différentes maladies, par leurs soucis,

par leur amertume : ils ont quitté leur foyer, nos ancêtres ; ils ont pris le chemin là où le bon Dieu les a conduits.

Que le bon Dieu bénisse la France ! Que le bon Dieu, que le saint Archange Michel coupent la tête du serpent, de ceux qui sont contre l'Église, de ceux qui sont athées, de tous ceux qui sont contre la Croix ; parce que là où il n'y a plus de Croix, c'est le plus grand malheur du monde !

Pour nous, gardons notre foi, avec force. C'est autour de l'Église que se fera l'unité des Roumains et de tout le monde.

Une pèlerine du Mont Saint-Michel au XII^e siècle

Très nombreux à la fin du moyen âge et depuis, les témoignages concernant le pèlerinage du Mont Saint-Michel se font plus rares lorsqu'on les recherche en remontant le cours du temps. Aussi nous pensons intéresser les lecteurs des *Annales* en leur faisant connaître un curieux document du XII^e siècle, resté longtemps inédit, où il est fait mention d'un pèlerinage à saint Michel, pèlerinage qui se complique d'un autre, d'abord imprévu, à saint Gilduin.

Quelques mots préalables ne seront pas superflus.

En 1076, Gilduin, chanoine de Dol, fut élu, n'étant encore que diacre, pour succéder sur ce siège à un évêque indésirable qui avait été contraint de se retirer. Bien décidé à ne pas accepter, tandis que les électeurs, de leur côté, étaient bien décidés à ne vouloir pour évêque aucun autre que lui, Gilduin prit le parti de se rendre à Rome avec une députation du clergé de Dol, afin de soumettre ce cas au Pape Grégoire VII. Celui-ci donna raison à Gilduin, qui n'avait pas encore l'âge canonique, et ne laissa pas partir les Bretons sans avoir nommé l'un d'eux évêque de Dol et lui avoir conféré lui-même la consécration épiscopale.

Déchargé de ce souci, Gilduin, au cours du voyage de retour, s'arrêta chez un membre de sa famille, au château du Puiset, dans l'ancien diocèse d'Orléans. De là, il gagna Chartres, où il tomba malade. Hôte des moines de l'abbaye de Saint-Père-en-Vallée, c'est là qu'il mourut en réputation de sainteté, le 27 février 1077. Il y fut inhumé dans le chœur de l'église abbatiale, et des grâces furent obtenues par son intercession.

Un peu moins d'un siècle plus tard, au cours de travaux de reconstruction de l'église, sa sépulture, dont l'emplacement était oublié, fut découverte, et des miracles s'y produisirent. Le fait eut lieu en 1165. Cette invention accrut la célébrité du culte de saint Gilduin. Un moine de Saint-Père écrivit le livre intitulé *Inventio et miracula sancti Gilduini*, resté longtemps manuscrit et publié seulement en 1882 par les Bollandistes (1).

La date de cet écrit n'a pas été indiquée par l'auteur, mais

(1) *Analecta Bollandiana*, I (1882), pp. 149-177. Le passage qui nous intéresse se trouve aux pages 167-168.

elle peut être serrée de près. Il a été composé postérieurement à l'invention des reliques de saint Gilduin (1165) et très peu de temps après la mort de l'abbé Foucher (1171). Il y est fait mention de Bernard, moine de Saint-Père, qui fut le premier abbé de Neauphle et vivait à la même époque. L'auteur fait allusion à la guerre qui eut lieu entre la France et l'Angleterre de 1167 à 1169. Le seul miracle daté, le dernier du recueil, est attribué à l'année 1171. C'est donc au cours des dernières années du troisième quart du XII^e siècle que l'auteur a relaté les faits dont il a été le témoin ou le contemporain.

Il ne nous reste plus qu'à donner la traduction, aussi littérale que possible, du récit où le moine chartrain, écrivant pour la plus grande gloire de son saint, nous a gardé le souvenir du pèlerinage au Mont Saint-Michel d'une paysanne beauceronne.

Y. D.

D'UNE FEMME QUI AVAIT ÊTÉ PRIVÉE DE L'USAGE DES PIEDS ET DES YEUX

Il faut garder la mémoire de ces milliers de miracles accomplis par les mérites de notre saint et attestés par un grand nombre de témoins. La femme dont il est question partit d'un village de Beauce pour se rendre au Mont Saint-Michel, mais le très glorieux archange voulut qu'avant d'être dévot envers lui elle le fût envers saint Gilduin. Voilà qu'au cours du voyage elle souffrit d'une telle faiblesse des pieds qu'elle se trouva dans l'impossibilité soit d'avancer soit de retourner chez elle. Dans cette nécessité, il lui revint en mémoire le souvenir des miracles de saint Gilduin. Aussitôt elle se vint au saint confesseur, promettant que si par ses mérites elle pouvait accomplir le pèlerinage entrepris, elle irait vénérer, au retour, son tombeau et y déposerait la représentation en cire de ses pieds.

S'étant ainsi engagée par ce vœu envers Dieu et son saint, elle recouvra l'usage de ses pieds et accomplit le pèlerinage entrepris. Mais, de retour, elle ne tint pas compte de son vœu. La punition divine ne se fit pas longtemps attendre. Bientôt, privée de l'usage non seulement de ses pieds mais aussi de ses yeux, elle reconnut et proclama aussitôt qu'elle avait été ainsi châtiée pour avoir négligé d'accomplir le vœu fait à Dieu et à son saint. C'est pourquoi, après avoir été quelque temps punie par la privation de la marche et de la vue, elle put de nouveau, après une juste satisfaction et par la bonté du saint, et voir et marcher.

Indulgences plénières. — 1^o Jour au choix pendant la neuvaine mensuelle ou les huit jours qui suivent ; 2^o Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint-Michel ; 3^o Jour au choix pour les Associés de l'Archiconfrérie.

Neuvaines générales. — Les exercices en sont assurés au Mont, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père.

Autour de la consécration des autels de l'église carolingienne

Nos lecteurs se souviennent que les « Annales » ont signalé la présence à cette mémorable cérémonie de Monseigneur Nicolas *Quitadamo, archidiacre de Saint-Michel du Mont-Gargan, en Italie*. Au cours du déjeuner, Mgr Quitadamo nous fit l'agréable surprise de nous remettre, avec un fragment de roche de son sanctuaire, un magnifique parchemin, écrit de sa main, destiné à commémorer les liens créés jadis par saint Aubert et renouvelés par sa présence entre les deux sanctuaires de l'Archange. Nous essayons de donner ci-après la traduction de ce précieux document :

Ce fragment
de pierre de la grotte sacrée
que l'Archange Michel lui-même enrichit de la grâce divine,
le Chapitre du Gargan
l'apporta ici en don
pour rendre plus illustre la consécration de l'église carolingienne
rétablie en sa première splendeur
à l'imitation du très antique sanctuaire italien
par Y.-M. Froidevaux,
Architecte en Chef des Monuments Historiques de France.
Par ce même présent
dont, déjà douze siècles auparavant,
Saint Aubert lui-même fut gratifié,
le Chapitre du Gargan
uni de cœur et d'esprit avec ses frères de France
forme des vœux pour
le second Concile du Vatican
et renouvelle les prières que forma jadis
aux pieds de l'Archange Michel
« Gardien et Patron de l'Eglise de Dieu »
l'Eminentissime Cardinal de la Sainte Eglise Romaine
ANGE JOSEPH RONCALLI
pèlerin du sanctuaire garganique
pour implorer la concorde et l'unité de la foi.

†

Archidiacre Nicolas Quitadamo
du Mont Saint Ange du Gargan
le III des Calendes d'Octobre, l'an du Seigneur MCMLXII
en la fête de saint Michel.

Signalons ici le passage au Mont, dans l'après-midi du 8 septembre, de *Son Eminence le Cardinal Confalonieri*, archiprêtre de Sainte-Marie-Majeure, venu présider, à Pont-Main, les fêtes de l'Agrégation du sanctuaire à l'église-sœur de Rome. Après une longue visite de la Merveille, en compagnie de S. Exc. Mgr l'Evêque de Laval, Son Eminence tint à s'arrêter devant la chapelle de Saint-Michel pour y confier à l'Archange les travaux du Concile, et daigna signer le registre des pèlerins.



Monte Sant'Angelo

Serrées les unes contre les autres, blanchies à la chaux, couvertes de tuiles rondes maintenues par des blocs de pierre, s'étagent vers le sommet du Gargan les demeures où s'abrite une population grouillante et sympathique.
(Photo Y.D., 1961.)

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (20 F versés en une seule fois) : Mme Jordanie Sivénilla (Fort-de-France) ; Mme J. Daniel (Roquebrune Cap-Martin) ; M. Armand Bouton (Ostende) ; Mlle M. Doyen (Pellevoisin).
Nouveaux Associés. — Du 1^{er} septembre au 1^{er} décembre, 235 Associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Pèlerin, écoute, lis et chante...

V - Les Chroniques des Mauristes

Fait assez curieux à noter : la plupart des écrits concernant l'origine et l'histoire du Mont Saint-Michel ont été rédigés à l'intention des pèlerins. Déjà nous l'avons remarqué pour le *Roman du Mont Saint-Michel*, plus expressément encore à propos des *Livrets des Miquelots*. Il nous reste à constater que la même intention a présidé à la composition des grandes chroniques rédigées au XVII^e siècle par les bénédictins de Saint-Maur : non pas que ces manuscrits aient été tous destinés à passer entre les mains des pèlerins, mais du moins à consigner par écrit les faits notables susceptibles de répondre à leurs questions et de satisfaire leur curiosité.

Ouvrons l'*Histoire générale de l'abbaye du Mont Saint-Michel au péril de la mer*, par Dom Jean Huynes, telle que nous l'a présentée E. de Robillard de Beaurepaire. Le récit proprement dit est précédé de trois textes intéressants par les indications qu'ils nous apportent sur les circonstances de sa composition.

C'est d'abord une lettre de l'auteur annonçant à ses supérieurs l'envoi de son manuscrit. Le 23 avril 1639, D. Huynes écrivait : « Vous voyez, mes Reverends Pères, que ce n'est sans sujet que je me suis adonné à la recherche de l'histoire de cette abbaye, puisque quelques-uns d'entre vous m'ont mis en une charge où il m'est nécessaire d'en répondre aux Pèlerins... Que si vos Reverences jugent que quelques cayers d'iceux meritent de voir le jour, je croy que plusieurs Pèlerins en seront très contents et prendront de là sujet de louer Dieu de ce qu'il luy a plust opérer tant de merveilles en ce Mont, pour l'exaltation de son saint Archange et le salut des mortels ».

La tâche à laquelle fait allusion D. Huynes était donc celle de frère sacriste, chargé de veiller sur les archives et le trésor du monastère et de présenter aux pèlerins les saintes reliques et les salles de l'abbaye ouvertes aux visiteurs. Prenant ses fonctions au sérieux, le jeune religieux s'est appliqué à acquérir les connaissances historiques indispensables, afin d'être mieux en mesure de renseigner ses auditeurs sur le passé du sanctuaire.

Vient ensuite une sorte de dédicace adressée « Aux Anges bienheureux et particulièrement au Prince des Anges, saint Michel » où, tout en implorant leur aide, l'auteur n'a garde d'oublier ceux pour qui il écrit : « Soyez, je vous prie, ô Esprits célestes, conducteurs de cette mienne entreprise... Ce faisant, les fidèles prendront occasion d'exalter vos grandeurs et d'en remercier la divine majesté ».

Mais voici le troisième prologue, qu'il nous faut citer intégralement, tant l'auteur y découvre ses sentiments de charité

et de dévouement dans l'accomplissement de ses fonctions : « Aux Pèlerins et Lecteurs. Un des motifs qui m'a meu à composer ceste histoire a esté le désir que j'avois de vous contenter ; car souvente fois depuis que mes supérieurs m'ont commis la garde de la Thresorerie de cette abbaye, ayant entendu les interrogtions que vous avez constume de faire, venants en ce Mont, touchant la fondation de ce monastère et les choses remarquables qui s'y voient, je jugeois que vous aviez raison de faire telles demandes. C'est pourquoy je me résolu de rechercher diligemment ce que j'en pouvois rencontrer dans les archives de manuscrits de ce Monastère, non pour mettre au jour ce que j'y trouverois, mais pour m'en servir en mon particulier et vous pouvoir respondre lorsque viendriez à me faire telles demandes. Ce qu'ayant fait tellement quellement, celuy à qui je dois obéissance m'a excité (outre le désir que j'en avois desja conceu pour vous satisfaire) à composer ce livre, et pour cet effect m'a mis entre les mains tout ce que je pouvois désirer pour le mettre en l'estat que vous voyez. Que si vous désirez en faire la lecture, vous pourrez voir apertement quel est et a esté de tout temps ce Mont Saint-Michel, en quel estime les fidèles l'ont eu, ce qui s'y est faict et passé et combien ce rocher est agréable aux Anges mais particulièrement à l'Archange saint Michel, lequel nous veille un jour présenter devant le Throsne du Roy des Roys pour jouir à jamais avec luy de la présence de Dieu ».

Ce n'est pas tout. Ces mêmes sentiments de piété qui se retrouvent dans l'œuvre tout entière expliquent aussi le soin minutieux avec lequel le savant annaliste a groupé, comme dans une sorte d'appendice, une infinité de documents ayant plutôt un intérêt d'édification qu'une véritable valeur historique : proses et hymnes en l'honneur de saint Aubert, suivies de compositions en français dédiées aux saints Anges, le tout groupé sous ce titre : « S'ensuivent plusieurs hymnes et chansons que pourront chanter les pèlerins venants ou s'en retournants du Mont Saint-Michel ». Citons seulement quelques strophes en français :

Christe, sanctorum decus Angelorum

Les anges revestus de gloire
Ce sont célestes chevaliers,
Couronné de mille lauriers
Et saint Michel, plein de victoire
Triomphe des ambitieux
Qui se vouloient faire des dieux.

Envoyez ce nonce fidèle
L'ange fort, prudent et léger ;
C'est un assuré messenger ;
Il faict tousjours la sentinelle
Et nous donnera, nuit et jour
Des nouvelles de vostre amour.

C'est ce bel ange qui nous garde
Des phantosmes fallacieux
Qui, la nuit, déçoivent nos yeux ;
Son œil vigilant nous regarde,
Que rien ne prophane les lys
Réservez pour le paradis...

Envoyez d'en-haut, je vous prie,
Pour guérir nos yeux chassieux
Ce bel esprit officieux.
La mort menace nostre vie
Et nostre âme tire à la fin,
Si nous n'avons ce médecin.

HYMNE à saint Michel et aux saints Anges

Roy des Anges, que seul j'adore,
Fais que je les ayme et honore
Selon qu'il plaist à ta grandeur,
Tout le respect que je leur porte
A toy, Seigneur, je le raporte
Comme à leur maistre et créateur.

Mais toy surtout, grand capitaine,
L'honneur de la court souveraine,
De ces troupes grand colonel,
Chef de ces ministres fidèles,
Soleil de ces flammes si belles,
Prince des Anges, saint Michel,

Tu es l'astre dont l'influence
Régit et maintient nostre France :
Fais donc que ce champ florissant
En son printemps à jamais dure,
Que ces lys aillent en verdure
Et en l'honneur tousjours crois-

Donc, ô Vertu dont l'assistance
Soulage ainsy nostre impuissance,
Adressez vostre pèlerin
Si bien qu'en ce petit voyage
Que je fais pour vous rendre
[hommage
Du ciel je trouve le chemin...

Tu as, par ta divine grâce,
Du vieil dragon rompu l'audace
Et des anges séditions,
Abismant cette pierre beste
Qui vouloit à Dieu faire teste
Dans les cahorts plus ténébreux :

Enfin, ô grand Sainet, je te prie,
Adresse-moy vers la patrie
Séjour des esprits glorieux ;
Fais que, pèlerin sur la terre,
Je puisse gagner à grand erre
La demeure des bien-heureux.

[sants.

Malgré l'appel discret, il est vrai, de l'auteur à ses supérieurs, ceux-ci ne jugèrent pas à propos de livrer son ouvrage à l'impression. Trop détaillé peut-être, ce genre de travail semblait pourtant répondre à un réel besoin, si nous en jugeons par le nombre d'essais de ce genre. Déjà, avant lui, un autre moine du Mont avait rédigé, dans un but analogue, une histoire de l'abbaye. Le prologue commence par ces mots : « C'est à vous, devot pèlerin, à qui s'adresse ce petit livre, lequel j'ay abrégé tant qu'il m'a esté possible et composé tout exprès d'un stille assez grossier et simple ».

A défaut d'impression, l'Histoire générale de Dom Huynes connut du moins la faveur de plusieurs transcriptions manuscrites. La Bibliothèque Nationale en possède aujourd'hui deux exemplaires, datés l'un de 1638, l'autre de 1640. Une autre copie, conservée à la bibliothèque d'Avranches (mss. 209), porte cette indication : « Dom Louis de Camps, religieux de la mesme congrégation, a transcrit la présente histoire où il n'a changé que quelques phrases sans altérer l'essentiel de l'histoire ».

En réalité, explique E. de Beaurepaire, *Dom de Camps* est tout autre chose qu'un copiste : c'est un historien pour son compte, ayant sa physionomie et son originalité. Achevée vers 1664, c'est-à-dire vingt-six ans après la composition de l'original, la transcription de Dom de Camps se ressent de ce laps de temps. « L'ardeur des pèlerinages s'était ralentie, et à la simplicité de la foi avait succédé un esprit de critique moins disposé à accueillir tous les récits miraculeux ». De Camps a subi quelque peu l'influence de son époque, et son œuvre est moins destinée aux pèlerins qu'aux lecteurs ordinaires. C'est ainsi qu'il n'a pas jugé utile de reproduire la lettre de Dom Huynes à ses

Supérieurs, ni l'Avertissement aux Pèlerins, ni l'Invocation aux saints Anges. Pourtant, c'est toujours dans un but de piété et d'édification qu'il reprend l'œuvre de son devancier, visant à lui donner, comme il le dit dans sa préface, « la vérité pour compagne, la dévotion du glorieux archange saint Michel pour objet et une pieuse et louable curiosité pour amie ». Ainsi cette histoire merveilleuse sera-t-elle « d'autant plus belle en son jour et d'autant plus agréable à son lecteur qu'elle a esté désirée de plusieurs avec passion ».

Plus acerbe que son prédécesseur, Dom de Camps ne ménage pas ses reproches aux Abbés commendataires, amis du luxe et cause d'abaissement pour l'institution monastique, particulièrement en « ce sacré temple et cet auguste monastère du Mont Saint-Michel ».

Il n'hésite pas à signaler les funestes effets du relâchement et de l'inconduite de certains religieux sur la foi des pèlerins. C'est sous sa plume que l'on trouve ces lignes indignées sur la vie des moines plus occupés à se divertir ou à s'enivrer à l'auberge qu'à chanter l'office au chœur : « Un jour quelques pèlerins ayant été trouver le thésorier en un cabaret pour leur faire veoir les sainctes reliques, cet yvrogne leur répondit : Je me donne au diable si les chiens ne les ont mangez... Je laisse à penser quelle édification pouvoient avoir le peuple et particulièrement les pèlerins voyants un lieu si saint et tellement désolé et si mal desservi. Plusieurs detestoient les abbez commendataires, les autres blasmoient l'ignorance et la vie des religieux, et chacun s'en retournoit fort mal édifié ». Aussi laisse-t-il éclater sa joie lorsqu'il en arrive à traiter de la réforme introduite dans l'abbaye par les moines de Saint-Maur.

Successeur de De Camps dans les fonctions de « trésorier et secrétaire du chapitre », *Dom Estienne Jobart* apportera, lui aussi, sa note personnelle dans le complément qu'il ajoutera à l'œuvre historique de ses devanciers pour les années 1663 à 1669. C'est à lui que nous devons, principalement à l'usage des pèlerins, ce manuscrit de vingt-trois pages où sont consignés : un inventaire de toutes les reliques, reliquaires et autres argenteries de la thésorerie du Mont Saint-Michel, les Litanies des Saints dont il y a des reliques notables et assurées dans la thésorerie, l'inventaire de l'argenterie et le blason des armoiries des abbés et gouverneurs du Mont.

★

Ni moins pieux que Dom Huynes, ni moins attaché au service de l'Archange, *Dom Thomas Leroy* apparaît plus sensible à la beauté architecturale de son monastère. Arrivé en fin novembre 1646, à l'âge de 39 ans, il n'y demeurera que deux ans moins quelques mois. Il ne semble pas qu'il ait eu à remplir les mêmes fonctions de frère sacriste, du moins ne le dit-il pas. Aussi se place-t-il à un point de vue différent dans la rédaction de ses notes. Annaliste plus qu'historien, curieux par nature,

Dom Le Roy écrit moins pour l'usage des pèlerins que pour sa satisfaction personnelle et pour l'utilité des moines qui souhaiteront rédiger un jour une histoire complète du Mont.

Ravi d'habiter ces superbes bâtiments, « cette maison céleste », il entreprend, dès son arrivée, d'en visiter tous les coins et recoins, avide d'en connaître les auteurs et l'histoire. Le voilà donc qui s'enquiert près de ses confrères, mais s'aperçoit « qu'aucun n'en parlait pertinemment ». En dépit de ceux qui lui objectent que pareil travail a déjà été fait, il fouille les documents susceptibles de le renseigner exactement et note « selon le jour, le mois et l'année » les faits et anecdotes qu'il découvre.

De ce travail sortirent diverses rédactions : d'abord une « Brevé hystoire de l'abbaye », résumé envoyé par l'auteur à Dom Luc d'Achery ; puis un essai plus développé, daté du 13 juin 1648, qu'il termine par ces lignes à la louange des Mauristes, rénovateurs du sanctuaire et de ses pèlerinages : « Les religieux ont rendu ladite abbaye aussy gentille qu'aucune de cette province... tellement que le Mont Saint-Michel reluit autant que jamais il a faict, tant dans la splendeur et propriété des bastiments qu'office et service divers, ce qui attire les pèlerins de toutes parts et toutes sortes de gens de qualité ». Ces deux ébauches sont manifestement destinées aux pèlerins du Mont à qui elles pouvaient servir de guide archéologique et de manuel de piété. « Entrons à l'église, écrit Dom Le Roy, jetez-vous droit à deux genoux devant le grand autel, adorez humblement le Fils de Dieu au très Saint-Sacrement de l'autel, et ne manquez à lui faire offre des plus tendres affections de vostre âme, priant le très glorieux archange saint Michel qu'il lui plaise les luy présenter. »

L'œuvre maîtresse de Dom Le Roy, ce sont ses *Curieuses Recherches du Mont Saint-Michel*. Cet important manuscrit de 485 pages, d'une écriture fine et serrée, ne pouvait évidemment être confié aux pèlerins, mais on peut dire que la pensée de ceux-ci ne quitte guère l'esprit du rédacteur. Ces pèlerins, il les voit venir presque chaque jour, pendant la belle saison ; il entend monter de la grève et résonner dans les degrés de l'abbatiale le son du tambour et l'écho de leurs chants ravivés par l'approche du lieu saint ; il note soigneusement leur pays d'origine, leur nombre et jusqu'aux détails de leur costume ; il s'édifie de leur belle tenue et de leur piété, fier de cette « dévotion que tout le monde porte au saint Archange et à son saint temple, l'église du Mont Saint-Michel ».

Ainsi Dom Le Roy reste-t-il dans la ligne de ses devanciers, désireux, comme eux, de mettre en relief l'intérêt de son monastère et d'en rendre le caractère architectural et sacré accessible à celui qui en est le client le plus fidèle et le plus empressé, l'humble pèlerin de saint Michel.

M. D.

NOS PÈLERINS

SEPTEMBRE

1. - L'aumônier de la colonie de vacances de *Saint-Pierre du Gros-Cailhou*, stationnée à Luc-sur-Mer, n'oublie pas que « le Mont est avant tout un sanctuaire » ; aussi tient-il à clore sa « colo » par une messe de pèlerinage pieusement préparée. Le même jour, 25 paroissiens de *Plourin* (Finistère).

2. - Une centaine de militaires de *Dinan*, conduits par leur sympathique aumônier, l'abbé Debroise, participent au Salut et se confient à la protection du chef des armées célestes, tandis que viennent prendre place dans la chapelle de l'Archange les écussons du 11^e R.A.M.A. et du 71^e R.I.

4. - Venant de Gouville, la colonie « *Blanche de Castille* », avec M. le vicaire de *Saint-Louis de Vincennes*.

7. - *Deux cents pèlerins du diocèse d'Essen*, accompagnés d'un prêtre, assistent, le matin à la messe, le soir au Salut du Très Saint-Sacrement : tenue, recueillement, communion, chants témoignaient d'une réelle dévotion envers l'Archange, patron de l'Allemagne.

9. - Soixante jeunes filles et paroissiens de *Montrichard* (I-et-L.).

10. - Groupe de *Saint-Hilaire-des-Loges* (Vendée).

11. - Une trentaine de Bretons, avec M. le vicaire de *Kérinou* (Brest).

13. - Pèlerinage d'action de grâces de deux frères prêtres, accompagnés de leur famille.

15. - *Pèlerinage diocésain de Nantes*. (Voir « *Annales* », novembre-décembre.) Dans la soirée se présentent, dûment annoncées, une vingtaine de jeunes filles : ce sont les « *Jeunes Adoratrices* » de *Montmartre*, section récemment fondée par Mgr Charles, recteur de la basilique : messes, le soir et le lendemain, temps de méditation, instructions, suivies de réflexions en commun dénotent leur souci d'une vie spirituelle profonde. Comment ne pas souscrire au vœu de leur cher aumônier, M. l'abbé de Gevigney : « Puisse le Mont Saint-Michel devenir « le Chartres » des « *Jeunes Adoratrices* » ! »

16. - Groupe jaciste de *Saint-Florent-le-Vieil* (M.-et-L.).

17. - M. le curé de *La Chapelle-Rousselin* (M.-et-L.) avec vingt jeunes gens.

19. - Trente J.A.C.F. de *Brie* (I-et-V.).

23. - M. l'aumônier militaire de *Laval*, avec une centaine de soldats.

OCTOBRE

1^{er}. - Groupes de la *Mission bretonne* et de la *Paroisse romaine de Paris*.

4. - Messe de communauté pour quarante jeunes scolastiques de l'*Abbaye-Blanche de Mortain* (PP. du Saint-Esprit), avec leur nouveau supérieur, le R.P. Le Bihan.

7. - Tout l'équipage d'un bateau de *Boulogne-sur-Mer*, avec femmes et enfants, achèvent aux pieds de l'Ange au péril-de-la-mer leur pèlerinage à Lourdes.

8. - Pèlerinage du Grand Séminaire de *Coutances*, venu pour assurer les chants et cérémonies de la consécration de deux autels, en l'église Notre-Dame-sous-Terre. (Se reporter au dernier bulletin.)

NOVEMBRE

18. - Les bonrasques d'automne n'arrêtent pas les courageux. En donnèrent la preuve, une fois de plus, les quatre cents étudiants des Facultés de Rennes qui, après un trajet de neuf kilomètres à pied, sous la pluie et le vent, chantèrent de toute leur âme une messe solennelle à l'église abbatiale. Leur thème de réflexion, en ce jour de clôture de leur retraite annuelle, portait sur la fréquentation des sacrements. Au cours de la messe célébrée par leur jeune aumônier, M. l'abbé Letertre, la communion quasi générale en fut la vivante réalisation. Avant un repas bien gagné et pourtant sommaire, leur action de grâces éclata en ce refrain, qui traduit bien leurs sentiments profonds :

Nourris du même pain,
Joyeux du même vin,
Nous sommes le Corps du Christ
Dans l'amour de nos frères,
Pour la gloire du Père.

23 et 24. - Pèlerinage monastique, avec une vingtaine de religieux de l'Abbaye Notre-Dame du Bec-Hellain. En quels lieux office divin et messe conventuelle trouveraient-ils cadre mieux approprié qu'en cette église carolingienne, récemment restaurée, et consacrée le 8 octobre dernier par Mgr l'Evêque de Coutances, en présence des représentants de l'Administration des Monuments Historiques ?

RECTIFICATION

Quelques erreurs se sont glissées, paraît-il, dans le compte rendu de la cérémonie d'adoubement relatée dans les « Annales » de septembre-octobre. Nous sommes heureux de pouvoir rectifier ces inexactitudes en empruntant au bulletin des Chevaliers de Notre-Dame, du 28-10-1962, le récit de cette cérémonie, qui se déroula, rappelons-le, à l'aube du 25 août.

6 h 30. Son Excellence Monseigneur Lallier célèbre la messe de saint Louis à l'autel majeur, assisté de Dom Lafond et servi par le Fr. Yves Prevost, écuyer. Les Fr. Antoine Jozan et Amaury de Beaunay, pages, en gants blancs et ceinturons blancs sur la cotte d'armes grise à capuchon, portent respectivement le Gonfaon et l'Epée. Ont pris place dans le chœur : le Lieutenant magistral, Colonel de Penfentenyo, le chevalier Visinet des Presles représentant l'Ordre de S. Lazare, et tous les chevaliers, écuyers et pages présents. Les dames et sœurs de l'Ordre, puis nos amis sont dans la nef. Messe dialoguée et toute fervente. Pendant la lecture de l'Evangile, le chevalier Adrien Morel porte l'Epée en pal. Après l'Evangile, S. Exc. Mgr Lallier s'adresse quelques instants au petit Gérard Lambert qui va faire sa première Communion, puis aux chevaliers, à qui il précise le sens de leur mission et montre les déviations possibles dont ils doivent se garder.

7 heures. Après la messe a lieu l'adoubement des deux Profès de la veille, selon le rite auguste de la *Benedictio novi militis* du Pontifical romain : bénédiction des épées présentées par les parrains, puis adoubement proprement dit : remise de l'épée, cincture, triple brandissement — le geste même de l'Archange — colée par l'épée et par la main du Pontife, remise des éperons par les parrains, oraison finale.

La cérémonie se termine par un vibrant « *Christus vincit* ».

Coutumes d'autrefois

L'étrain de Noël

Dans son « *Essai historique sur l'Hôtel-Dieu de Coutances* », Paul Lecacheux relate un procès dont le motif pourrait paraître bien surprenant à des lecteurs de notre temps. Les fidèles de Saint-Pierre de Coutances se plaignent, en effet, près de leur curé Jean Mallezat, « de certain estrain que les religieux (de l'Hôtel-Dieu) devaient trouver pour entendre en ladite église par deux festes de l'an », savoir, « à la feste de la Nativité Nostre-Seigneur et de Tous les Saints » (l.c. p. 114).

Cette coutume paraît avoir été assez répandue en Normandie. A la fin du XIV^e siècle, un procès analogue opposait religieux d'Aunay et paroissiens de Cenilly, ceux-ci réclamant, en raison des dîmes perçues par les moines, « un cent d'estrain chacun an, à Noël, et lesdits religieux disant qu'ils n'en doivent que demie-cent ». Après enquête faite le 24 décembre 1393, par Guillaume Paynel, chevalier, sire de Hambye, l'abbé d'Aunay reconnut le bien-fondé des réclamations des habitants de Notre-Dame de Cenilly.

L'historien de la ville de Carentan, de Pontaumont, signale le même usage et lui trouve une signification mystique, plus ou moins acceptable : « On avait, au moyen âge, écrit-il, le touchant et naïf usage dit de l'étrain de Noël, c'est-à-dire qu'on jonchait, dans cette nuit de fête, le pavé de l'église de foin et de paille, en mémoire de l'étable où le Christ était né ». M. Lecacheux nous semble plus près de la vérité lorsqu'il explique cette coutume par le désir qu'avaient les fidèles de se protéger contre le froid pendant les très longues cérémonies de ces deux fêtes : la Toussaint, où l'office des morts se prolongeait fort avant dans la soirée ; Noël, où l'on passait la nuit presque entière à l'église.

Il faut se souvenir, en effet, que nos églises n'ont pas toujours connu le dallage de granit ou de carreau, ni les bancs fixés sur un solide plancher de bois qui les rendent aujourd'hui généralement confortables. Pavage et ameublement étaient parmi les derniers perfectionnements apportés à l'édifice sacré, et se faisaient parfois longtemps attendre, surtout après les lourdes charges de la construction ou de la restauration. Du reste le sol en terre battue ne rendait-il pas plus faciles les inhumations, jadis si nombreuses, dans le lieu saint ?

On conçoit que dans ces conditions, dans nos régions maritimes en particulier, l'atmosphère de l'église fut souvent froide et humide. De là, parmi les redevances en nature que les religieux réclamaient de leurs tenanciers ou les fidèles de l'abbé percepteur des dîmes, celle de fournir la paille préservatrice contre le froid.

Telle nous paraît l'explication la plus vraisemblable de cette coutume pareillement en vigueur dans la région du Mont Saint-Michel. On sait, en effet, que, vers l'an 1400, un homme de Vains était tenu de « joncher de paille le pavé de l'église de Tombelaine ».

Au Mont même, les comptes de la paroisse font foi du même usage. On y note, pour l'année 1532, après une dépense « pour la chandelle de suif de Noël », une somme de 15 sols « pour la paille de Noël » ; en 1560, le trésorier accuse trente sols « pour deux cents de paille employée dedans l'église pour la fête de Noël » ; en 1606, la dépense s'élève à 45 sols. Les comptes des années suivantes nous font défaut ; mais nous constatons qu'à partir de 1613, il n'en est plus question.

Or, cette même année, nos marguilliers font grand état de dépenses occasionnées par le pavage de l'église. Sans doute, en ce temps-là comme aujourd'hui, la modernisation aura-t-elle mis fin à une sympathique coutume du temps passé, « l'étrain de Noël » ?

LA VIE DE L'ŒUVRE

Consécration d'enfants. — Pendant la même période, 80 enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de Notre-Dame des Anges : Rose-Marie, Jean-François, Philippe, Marie-Noëlle, Pascal Burson ; Jean-Pierre Gendrel ; Alain Huntrau (Aspres) ; Michel Schlick (Mulhouse) ; Aude-Marine George (Rambouillet) ; Pierre-André, Geneviève Dagnas ; Catherine Morigeau ; Corinne Sermadieras ; Jacques Fauriot (Saint-Junien) ; Jean-François Roux (Saint-Sauveur-le-Vicomte) ; Olivier Verrier ; France-Lise Zov (Paris) ; Bruno Blondel (Mesnil-Geffroy) ; Gilles Nemery ; Jérôme Laignillon (Ermenouville) ; Florian Ménager ; Solange, Alphonse, Marc, Bernadette, Françoise Ambrois (Ballon) ; Isabelle, Régine Allcaume (Conteville) ; Patrice Lebas (Ceyrat) ; Gérard Klein (Annecy) ; Jeanine Prades (Labruguière) ; Jean-Marc, Jean-Michel Dupont (Kremlin-Bicêtre) ; Aubert Lefas (Nancy) ; Francis, Anne-Marie, Catherine, Philippe, Jean-Jacques, Virginie, Nathalie, Christophe Brassat (Attichy) ; Danielle Drouet ; Christophe Pasquier ; Alain Bordier ; Michel Ferchaud (La Tessonalle) ; Roch Pochon (Besançon) ; Jean-Bernard, Christiane, Dominique, Françoise Devean (Saint-Denis) ; Sidonie Biéké (Abidjan) ; Gilles Bonnafoux ; Pierrine Partesis (Gap) ; Laurence Comès (Saint-Ouen-l'Aumône).

Véronique Barbasse (Saint-Palais) ; Brigitte, Jude Ondonda (Abala) ; Marie Thérèse (Viesly) ; Anne-Charlotte de Sainte-Preuve (Alengon) ; Isabelle Christophe (Circourt-s-Durbion) ; Laurent Wonner (Angers) ; Patricia Brin (La Tessonalle) ; Jean-Jacques Hantz ; Bernard Perrin ; Hervé Jeanpierre ; Dominique Ballaud (Ville-s-Ilon) ; Thierry Noël ; Alain Roger ; Marie, Pierre, Jean-Pierre, Christian, Elisa Coquelin (Châtillon-en-Vendelais) ; José Rose-Hélène ; Marie-Claude Fabet (Fort-de-France) ; Gilbert Battiston ; Philippe Provo (Saint-Germain-en-Laye) ; Michèle Kindmann (Strasbourg) ; Lilianne Carrière (Huntingdon) ; Anacle, Yolande M'Piala (Baratier) ; Olivier Götts (Tours) ; Robert, John, Michaël, William, Patricia Stineman ; Robert Trizna (Rvanston) ; Laurent Bellanger (Paris) ; Wandrille Lambert (Rouen).

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Aisne. — Soissons : Mme Henri Defoug, née Anne Blanquinque, très confiante en saint Michel. — *Alpes-Maritimes.* — Nice : M. Louis-Olivier de Roux ; M. Marcel Gamet, ancien officier pilote aviateur ; Mme Mantell. — *Haute-Garonne.* — Toulouse : Mlle M.-G. Pugens. — *Ile-et-Vilaine.* — Montfort : M. Lucien Chardine. — *Loire.* — Saint-Hilaire-sous-Charlieu ; M. l'abbé Duchez. — *Loire-Atlantique.* — Nantes : Mme Georges Provost. — *Manche.* — Angoville-s-Ay : M. André Caillot. — Brix : M. Frédéric Dufour. — Cherbourg : M. Louis Marest, chevalier de l'Ordre diocésain de Saint-Michel. — Mortain : Mme Pierre Taudière. — Percy : M. l'abbé Léon Morel. — *Villedieu-les-Poêles.* : M. l'abbé Paul Burnel. — *Nord.* — Caudry : Mme Soille-Véron. — Iwuy : Mlle A. Dericux. — *Hautes-Pyrénées.* — Lourdes : Mme Christine de Marc. — *Seine.* — Paris : Mme Paul Raize ; M. et Mme Yves Thomelin ; M. Roland Le Cam. — *Seine-Maritime.* — Le Havre : le Président René Coty. — Cherbourg : M. C.-Th. Quoniam.

Belgique. — Bruxelles : Mlle M. Carsoël, très dévouée zélatrice.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte !

L'Imprimeur-Gérant : M. SIMON, 12-14, rue du Pré-Botté, Rennes.

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à Monsieur le Directeur des Annales ou Mont Saint-Michel (Manche) avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

Les prix ci-dessous sont indiqués en nouveaux francs.

MESSES : 5,60. — Neuvaine de Messes : 53. — Trentain grégorien : 188. Archiconfrérie : Donner nom et prénoms : offrande facultative. Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaire : 0,50 par jour. Consécration des enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 0,50. Annales : 4,00 par an pour la France ; 5,00 pour l'Étranger ; 5,00 abonnement d'honneur.

I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 1,50 ; monture métal blanc : 2,00 ; couleur : marron, violet, blanc, ivaire, rouge ; bleu : 3,00. — Méthodes pour le réciter, Couv. cart. : 0,15. Feuille simple : 0,05.

II. — MEDAILLES : Aluminium, la douzaine : 1,50. — Métal patiné artistique : 0,30, 0,50, 1,20. — Email au argent, de 1,50 à 5,00 l'unité. Médailles de berceau : 4,50.

III. — STATUETTES de poche, sous étui plexiglass : 0,60, 1,80. — Métal bronzé doré : 4,50. — Vieil argent : 5,50.

IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL : bleue avec prière : 1,00 les 10. — Images en couleurs par les Bénédictines de Bayeux : 1,00 les 10. Saint Michel, de Frémiet, 4 1/2 x 11, glacée noire, avec prière : 1,50 les 10. Saint Michel, miniature des Heures de Troyes, couleurs : 0,40. Cartes postales : Chapelle Saint Michel, église par. glacée noire : 0,30. — Saint Michel, église par. : 0,30. — Saint Michel, par Frémiet : 0,30. Pèlerins du Mont, trois miniatures en couleurs, XV^e s. : 0,50.

V. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 0,15 les 10. — Exorcisme contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 0,50 les dix (en français, latin, allemand, espagnol ou anglais). — Tract : le Démon, 0,30 les 10. — Consécrations : 0,25 les 10. — Prières pour la France : 0,10 les 10. — Neuvaine à saint Michel, couverture cartonnée : 0,15 l'une.

VI. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 1,00 l'unité.

VII. — LIBRAIRIE. — Les origines du Mont Saint-Michel, racontées et illustrées dans le Bréviaire de Badford, Y. Defaporte, 32 pages, 7 planches et 12 miniatures dont une en couleurs : 4,00.

Jeanne d'Arc et le Mont Saint-Michel, L. Blauet, 60 p., 20 illustr., 2,00.

Saint Michel et les saints Anges, L. Lourand : 4.

Le Mois de Saint Michel, 130 p., 2,00.

Saint Michel, Archange, R.P. Gassier, 5.

— Contre les mauvais esprits et les maléfices, Abbé H. Denécheau : 1,20.

— Le Monde des Esprits, Ch. Boulogne, O. P. : 5.

— La Journée de Satan, P. L'Ermitte : 5.

— Saint Michel au XX^e siècle, P. Poniçi : 2,50.

Albums du Mont Saint-Michel. — Visite au Mont Saint-Michel. — R. Percheron, 30 héliogr. : 3,50.

Albums illustrés : 6,00, 8,00, 10,00, 40,00.

Ce tarif annule les précédents. Les frais de port et emballages sont en plus : Réduction par quantité.

Pour tous envois d'argent, utiliser un mandat-lettre ou mandat-carte au C.C.P. : DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42 Rennes, en ayant soin de toujours rappeler sur le talon du chèque l'objet du versement.

L'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel

SON ORIGINE. — Fondée au Mont Saint-Michel, sous le pontificat de Mgr Bravard, le 16 octobre 1867, cette pieuse association, honorée de treize Brefs pontificaux, a été approuvée et enrichie de nombreuses indulgences. Elle compte plusieurs millions d'associés. Les billets d'admission sont édités en dix langues. Elle compte de nombreuses confréries, canoniquement affiliées.

SON BUT. — L'Archiconfrérie de Saint-Michel a pour but :

1°) D'honorer saint Michel, prince de la Milice céleste, vainqueur du démon, protecteur de l'Eglise, introducteur des âmes au ciel ;

2°) De combattre Satan avec ses suppôts, et leurs principaux moyens de perdre les âmes : écoles impies et mauvaise presse ;

3°) D'obtenir, par l'intercession de saint Michel, le triomphe de la sainte Eglise et du Souverain Pontife, la grâce d'une bonne mort, la délivrance des âmes du Purgatoire.

CONDITIONS. — *Demander son inscription*, en donnant, ses nom et prénom, sur les registres généraux, au Mont Saint-Michel, ou dans un centre affilié. Nul n'est admis s'il ne le sait et n'y consent. Les *défunts* ne peuvent être inscrits, mais seulement recommandés aux prières des associés.

L'inscription est gratuite. Une offrande, facultative, pour le développement de la dévotion au saint Archange, donne droit au Billet d'admission. Aucune prière spéciale n'est imposée.

L'abonnement aux « *Annales* » est facultatif, et distinct de l'inscription, mais vivement recommandé aux amis de l'Archange et de son sanctuaire.

défunts :

AVANTAGES. — Outre de nombreuses indulgences, applicables aux

1°) *Union de prières* entre tous les associés, dont de nombreuses communautés religieuses ;

2°) Participation aux mérites des messes célébrées tous les lundis, à l'autel privilégié, pour les associés vivants et défunts.

3°) Le premier samedi de chaque mois et tous les samedis de septembre, les 8 mai, 29 septembre et 16 octobre, Messes pour les zéloteurs et bienfaiteurs des Œuvres de saint Michel.

Petits PAGES DE SAINT-MICHEL et de Notre-Dame

Les enfants en bas âge ne pouvant faire partie de l'Archiconfrérie, il importe néanmoins de mettre assez tôt sous la protection du Chef des Anges et de leur auguste Reine ces petits, dont la foi et l'innocence sont, de bonne heure et parfois gravement menacées.

C'est pourquoi, au Mont Saint-Michel, un registre spécial est destiné à recevoir les noms des *enfants de moins de dix ans* que leurs familles vouent et consacrent à Notre-Dame des Anges et à saint Michel.

Cette consécration — qui n'a rien de canonique — est un acte très simple de confiante piété, encouragé par l'Eglise, et dont l'efficacité a été maintes fois éprouvée.

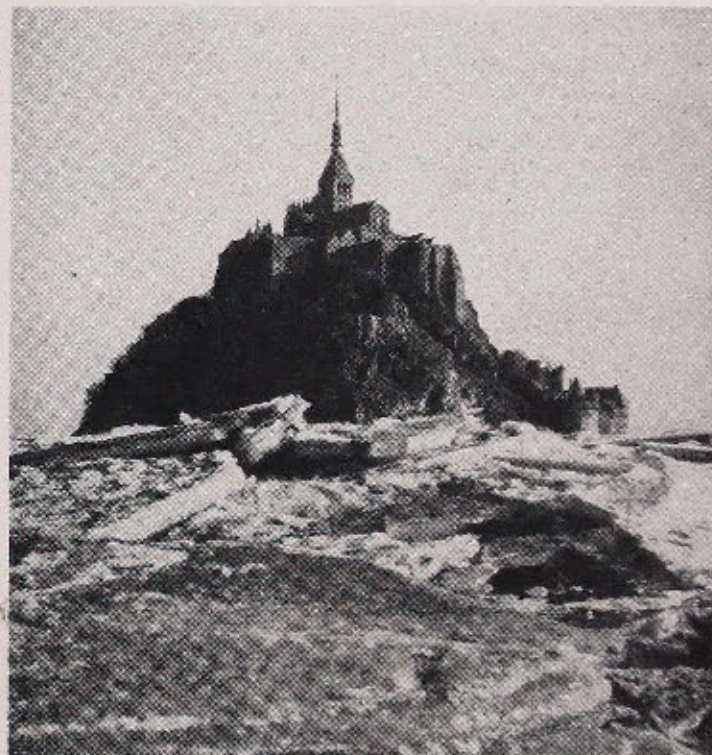
Pour consacrer un enfant, il suffit de donner à l'adresse ci-contre ses nom et prénoms, avec le lieu et si possible, la date de sa naissance, et de joindre une offrande, selon ses moyens.

Une lampe brûle à l'intention de l'enfant devant la statue vénérée, et les parents reçoivent un joli cachet-image indiquant la date de la consécration ; les noms des enfants sont ensuite publiés dans les *Annales*.

Par le fait même, le petit Page de saint Michel et de Notre-Dame participe aux prières et aux saints Sacrifices offerts, au Mont Saint-Michel, pour les Associés et Bienfaiteurs des Œuvres de l'Archange.

Les petits Pages sont comme l'avant-garde de l'Archiconfrérie dans laquelle ils devront plus tard demander leur admission.

LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



Bulletin du Pèlerinage
et de l'Archiconfrérie Universelle
de Saint-Michel

COUVERTURE

Soyez rassuré, ami lecteur. Le Mont n'a pas tremblé sur ses bases, et les sables de la grève ne se sont pas entr'ouverts pour engloutir la Merveille. Cette présentation, assurément et fort heureusement inédite, n'est qu'une image de ce que nous a valu le rude hiver qui vient de s'achever.

Le gel s'est fait sentir et a occasionné pas mal de méfaits, non seulement dans les demeures dont beaucoup restent inhabitées pendant la morte-saison, mais aussi tout autour du Mont.

La neige qui recouvrait les sables d'une nappe blanche s'est durcie sur place; le Couesnon au faible tirant d'eau s'est mué en une véritable route de glace. Au montant de la mer, soulevée par les flots, cette carapace s'est fracassée avec des craquements sinistres. D'énormes glaçons se sont promenés sur les eaux, chevauchant les uns par dessus les autres, formant autour du rocher un entassement de blocs de glace qui, à certaines heures, opposait une barrière infranchissable à l'accès du Mont.

L'aspect chaotique de ce décor de fin du monde n'a pas échappé à l'œil vigilant du chasseur d'images. Nous remercions M. R. Poulet, gardien-chef de l'abbaye, de nous avoir permis d'illustrer notre bulletin de ce cliché particulièrement réussi et de pouvoir ainsi donner à nos lecteurs quelque idée de ce que fut chez nous cet hiver 1963 dont on gardera longtemps le souvenir.

DIMANCHE 5 MAI

FETE TRADITIONNELLE en l'honneur DE SAINT MICHEL ARCHANGE

sous la présidence de
M. le Vicaire Général ANGOT,
archidiacre d'Avrauches
et de
Monseigneur FRIEDRICH,
doyen du Chapitre de Münster

- 10 heures. - Réception des Autorités, à l'entrée du Mont.
10 h 30. - Défilé vers l'église abbatiale.
11 heures. - Messe pontificale célébrée par Mgr LE FEUTEUN, vicaire général d'Evreux, grand aumônier de l'Union des « Charités Normandes ».
15 heures. - Gala folklorique par les groupes normands et bretons : chants et danses régionales.



Les Annales du Mont Saint-Michel

Entrons dans l'esprit du Carême Méditation de saint Pierre Canisius sur l'évangile de la Tentation

Au premier dimanche de Carême, comme pour une entrée en matière, la liturgie nous fait relire l'évangile de la tentation du Christ. Nos lecteurs sauront tirer leur profit de ces pages qu'en un langage digne de nos plus modernes commentateurs écrivait, en plein seizième siècle, le grand docteur de l'Eglise, défenseur de la foi catholique face aux novateurs protestants et, de surcroît, apôtre de la dévotion au Prince des Anges, saint Pierre Canisius, dans ses Méditations sur l'Evangile.

« Le tentateur s'approcha de Jésus » (S. Matth., c. 4, v. 3).

Je réfléchirai sur quelques passages de la Bible, afin de passer ce Carême et le reste de l'année d'une façon bonne et heureuse.

D'abord l'exhortation du Sage dans le livre de l'Ecclésiastique :

« Mon fils, lorsque tu viens servir Dieu, tiens bon dans la justice et la crainte de Dieu, et prépare ton âme à la tentation » (Eccl. 2. 1).

Donc, lorsque je me tournerai vers Dieu, j'observerai avec vigilance l'ennemi commun du genre humain, qui, comme un serpent rusé, tente surtout les gens pieux. Car le Christ lui-même, lorsqu'il déserta il mena une dure vie de pénitence, fut attaqué comme aucun autre par l'immonde démon. S. Léon le Grand exprime ainsi cette situation :

« Si nous commençons le Carême avec la volonté de mieux servir Dieu, nous entrons dans une bataille sainte, nous devons préparer nos âmes à la lutte contre les tentations, et comprendre que, plus nous montrerons d'ardeur pour obtenir notre salut, plus nous serons attaqués par l'ennemi. Aussi le Seigneur permit-il que le démon vienne le tenter pour que nous le

regardions comme notre modèle et soyons aidés par Lui (Sermon 39 du 1. dim. de Carême).



Si je pense ensuite à mon salut, je vois que je ne dois laisser aucune place à Satan dans ma vie, mais, comme le dit S. Pierre :

« *Il faut résister fortement dans la foi* » (1. P. 5. 9).
lorsque, d'une manière rusée, Satan m'inspire des pensées qui me poussent aux soins de mon ventre, à l'ambition, à la recherche des honneurs, ou, comme d'autres le disent, me poussent à la gourmandise, à l'orgueil et à l'avarice. Là, sont les racines de tous les maux, par là ce chef mauvais trouve l'occasion, en ce temps de Carême, de combattre le Fils de Dieu. S. Jean écrit :

« *Tout ce qui est dans le monde est désir mauvais pour la chair, désir mauvais pour les yeux et orgueil de vie* » (1. J. 2. 16).

Je veillerai donc d'autant plus, suivant ce précepte de saint Paul, que tout soldat du Christ se doit d'observer :

« *Revêtez-vous de l'armure de Dieu pour que vous puissiez résister aux tentations du démon et être parfaits en tout* » (Ephés. 6. 11).

Le Christ, par son exemple, nous exhorte à repousser en toute hâte Satan et ses flèches acérées, de peur que la mauvaise semence jetée par l'ennemi ne croisse, la peine d'extirper cette mauvaise herbe n'augmente, ou même soit rendue vaine. Lorsqu'on résiste fortement à l'ennemi, il devient faible comme une fourmi ; mais lorsqu'on l'écoute, il est alors fort comme le lion. Cependant, il n'a la victoire sur personne, si ce n'est sur celui qui consent. L'apôtre saint Jacques écrit :

« *Chacun est tenté par ses désirs mauvais (comme aussi par la tentation du diable), qui l'amorce et l'entraîne. Ensuite les désirs mauvais, lorsqu'ils ont conçu, enfantent le péché, et le péché, lorsqu'il est consommé, engendre la mort* » (Épître de S. Jacques, 1. 14-15).



Troisièmement, il faut que j'emploie les armes spirituelles. Avec elles, le Christ a non seulement combattu cet ennemi très rusé, mais l'a aussi vaincu merveilleusement. Il veut que ses soldats combattent et vainquent toujours de la même manière, qu'ils vainquent la gourmandise, l'orgueil et l'avarice, et soient reçus comme des vainqueurs par les saints Anges. Les armes du Christ furent : la pénitence, la prière, l'humilité, la mortification, l'Écriture Sainte ; mais principalement le jeûne, arme contre le démon et remède efficace pour l'homme ; le jeûne châtie la chair pécheresse, réconcilie avec Dieu et procure sa grâce. Selon les paroles de l'Église, dans la préface du Carême, c'est Dieu qui, par le jeûne corporel, réprime les vices, élève l'esprit, donne la vertu et la récompense, par le Christ Notre-Seigneur. Je gémirai d'être si éloigné de l'exemple du Christ et de nombreux

saints, d'être si peu ardent à suivre les jeûnes prescrits par l'Église, ou d'en faire spontanément, de si mal me munir des armes du Christ. En fait, je vois que je ne peux pas me glorifier, comme le fait saint Paul, de mes sacrifices et de mes pénitences et de marcher en esprit, ma chair étant domptée, pour pouvoir me vaincre facilement.

Enfin, dans les grandes tentations et les périls de la vie, je me représenterai le Christ Lui-même jeûnant, combattant avec peine et sanctifiant ainsi nos jeûnes et notre pénitence. Qu'est-ce qui sied le mieux au soldat du Christ, si ce n'est, comme dit saint Paul :

« *de courir au combat avec patience et de regarder vers Jésus, l'auteur et le consommateur de la foi* » (Ep. aux Hébr., 12. 1).

J'éviterai cette grave et commune erreur de ceux qui, contents de leur foi et de leur confiance, se disent soldats du Christ et ne le sont pas et pensent pouvoir combattre notre terrible ennemi sans grands efforts. Saint Paul rejette de telles gens par ces mots :

« *On n'obtient la couronne que si on a lutté selon les règles* » (1. Ep. à Tim., 2. 5).



Saint Jean Chrysostome nous exhorte en disant qu'il nous faut imiter ceux qui, allant au combat, s'instruisent diligemment, regardent s'ils ont leur bouclier, leur épée, leur lance, leurs flèches, et, avant le combat, fourbissent leurs armes. Aux armes spirituelles que saint Paul recommande au soldat chrétien, j'ajouterai une grande confiance dans le Christ : par Lui, le prince de ce monde est jeté dehors ; par Lui, nous sommes arrachés à la puissance des ténèbres, nous qui sommes nés à nouveau par le baptême ; par Lui, nous recevons tant de forces que nous pouvons résister à toutes les tentations, résister à la puissance du démon et l'écraser sous nos pieds comme le lion et le dragon. Le Christ le dit lui-même :

« *En mon nom, ils chasseront les démons* » (Marc 16. 17).

Pour nous aussi vail ce que saint Jean écrit :

« *Je vous écris à vous, jeunes gens, parce que vous avez vaincu le malin* » (1. Ep. de saint Jean, 2. 13).

Souvent et avec confiance, je redirai les mots de saint Paul :

« *Je rends grâce à Dieu qui nous a donné la victoire par Jésus-Christ Notre-Seigneur* » (1. Ep. aux Cor., 15. 57).



Mais voici pour moi encore une grande consolation : dans ce combat contre l'ennemi, je suis non seulement en compagnie des soldats invulnérables du Christ, mais les saints Anges sont avec moi comme d'agréables gardiens et serviteurs ; selon l'ordre divin, ils nous gardent en toutes nos voies et nous protègent

fortement contre les horribles et immondes démons. Saint Paul dit au sujet de ces Anges :

« *Tous sont des esprits au service de Dieu, envoyés comme serviteurs pour le bien de ceux qui doivent recevoir l'héritage du salut* » (Ep. aux Hébr., 1, 14).

Et le prophète David témoigne :

« *Le Seigneur enverra son Ange pour garder ceux qui Le craignent, et il les sauvera* » (Ps. 59, 8).

Loth, Tobie, saint Pierre et d'autres ont souvent senti cette protection aimante des Anges, de même que le peuple d'Israël en Egypte. Donc, puisque le Christ a des serviteurs si puissants et si fidèles, et qu'Il nous les donne pour nous soutenir dans le combat, je tiendrai bon dans ce combat et je prierai avec David :

« *Le Seigneur est ma lumière et mon salut, que craindrai-je ?* » (Ps. 26, 1).

A L'HEURE DU CONCILE

Le mystère de la pauvreté dans l'Église

L'APPEL DES PAUVRES AU XX^e SIECLE

Dans le Message qu'ils adressaient à tous les hommes, les Pères du Concile disaient : « Nous apportons avec nous, de toutes les parties de la terre, les détresses matérielles et spirituelles, les souffrances et les aspirations des peuples qui nous sont confiés ».

Parmi les deux mille évêques réunis, deux groupes de pasteurs exprimaient d'une façon particulièrement émouvante leur commune angoisse devant la situation tragique de l'Église trop souvent coupée des masses pauvres et gênée par des apparences de richesse encore trop sensibles.

C'étaient, d'une part, les évêques des pays sous-développés, victimes de la misère et de la faim.

C'étaient, d'autre part, les évêques de pays en pleine expansion, où le sens religieux des chrétiens se trouve menacé d'étouffement sous l'effet du confort et de l'argent.

Tandis que j'écoutais les uns et les autres, il me semblait que le Seigneur lançait à toute son Église un appel pressant pour le retour à l'esprit de pauvreté évangélique, et cela à travers ces deux événements contemporains : la misère des peuples pauvres et la tentation des peuples riches.

LE PLUS GRAND MAL DU MONDE

Devant un tel état de choses, on a pu dire en effet « que le plus grand mal du monde n'est pas la pauvreté des démunis, mais l'inconscience des nantis ».

C'est, d'abord, une menace effroyable pour la paix des peuples que l'écart croissant entre l'indigence des uns et la puissance économique des autres.

Mais c'est aussi un danger redoutable de matérialisme pour certaines nations que le développement industriel et technique s'il ne s'accompagne d'un progrès moral et spirituel correspondant.

Ne le constatons-nous pas déjà chez nous ? Qui donc peut échapper à cet engrenage de besoins sans cesse nouveaux à contenter ! Peut-on vivre normalement sans poste de radio, sans frigidaire, sans voiture... Ce qui était un luxe hier, devient une nécessité aujourd'hui. Il suffit que mon voisin ait la télévision pour que je veuille l'avoir à mon tour. Chacun y met son point d'honneur. Cela finit par devenir une obsession qu'entretient une habile publicité. Le risque est grand de se laisser peu à peu dévorer par la recherche du bien-être ou des loisirs, de s'enliser dans le confort ou de s'épuiser dans une âpre recherche de gain et de profit.

Comment les jeunes qui grandissent dans un tel climat ne seraient-ils pas eux-mêmes intoxiqués à leur insu ?

Et qui ne voit où peu mener ce matérialisme envahissant ? Les fruits en sont amers : ennui ou tristesse, révolte ou angoisse, repliement sur soi, dégoût de la vie...

Les peuples gavés de tout sont ceux où sévit le suicide.

LE SALUT EST DANS LA PAUVRETÉ VOLONTAIRE

Il faut être lucide.

Le mal n'est pas dans les choses.

Le mal est en nous.

« L'Église a toujours enseigné et elle enseigne toujours que les progrès scientifiques et techniques, comme le bien-être matériel qui en résulte, sont des biens authentiques et qui marquent donc un pas important dans le progrès de la civilisation humaine » (1).

Seulement l'Église est clairvoyante.

Elle ne cesse de dire que « la fascination des choses matérielles nuit au véritable progrès ». Elle ne cesse de rappeler qu'il n'y a pas de véritable progrès du monde sans un progrès de l'homme et qu'il n'y a pas progrès de l'homme sans progrès de la justice et de l'amour.

C'est pourquoi l'Église se fait éducatrice des consciences. Elle s'efforce d'ouvrir le cœur de ses fils pour que, selon la parole de saint Augustin, « la volontaire privation du riche devienne l'abondance nécessaire du pauvre ».

(1) Enc. *Mater et Magistra*, p. 74.

« C'est le devoir de tout homme, affirme S. S. Jean XXIII, c'est le devoir impérieux du chrétien d'apprécier son superflu en tenant compte des besoins d'autrui. » Et en s'adressant à la conscience des individus, c'est la conscience des peuples que le Pape veut atteindre, afin « que l'exploitation et la répartition des ressources de la création profitent à tous ». « Il s'agit là, dit-il, de répandre le sens social et communautaire qui est immanent au christianisme authentique » (2).

Telle fut la règle d'or qui suscita dans l'Eglise dès ses origines des habitudes d'entraide et d'échanges fraternels aussi bien entre les membres d'une même communauté qu'entre les communautés elles-mêmes.

Aujourd'hui, cette entraide et ces échanges doivent s'étendre à toute l'humanité.

Si les 900 millions de chrétiens qui peuplent actuellement la terre s'unissaient dans cet esprit et suscitaient ensemble à notre époque un pareil courant de fraternité à la dimension de notre univers, alors le développement des peuples riches se mettrait au service du développement des peuples pauvres et la technique au service de l'homme.

Ce serait le salut du monde par la pauvreté de l'Evangile.

(Lettre pastorale de Carême.)

† Jean,

évêque de Coutances et Avranches.

(2) Disc. du 11 sept. 1962, D. C. 7-10-62, col. 1220.



Crèche, signée Hartmann

offerte, à l'occasion de Noël, par une famille du Mont, en action de grâces pour un heureux « rapatriement »

LA VIE DE L'ŒUVRE

Fondateurs. — Ont reçu le titre de Fondateurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (100 F versés en une seule fois) : M. Ernest Hawecker (Soufflenheim) ; M. D. Delaunay (Chambéry).

Protecteurs. — On reçu le titre de Protecteurs (20 F versés en une seule fois) : Mlle A. Hensen (Liège) ; Mme de Nanteuil (Ploujean) ; Mme Vve Albert Rémy (Létraye) ; Mme Tirach (Perpignan) ; M. R. Boehm (Altenberg) ; Mlle J. Fuma (Sainte-Foy-les-Lyon) ; M. Grégoire Lankpozo (Port-Gentil) ; M. Ohoua Kamou (Azaguié) ; Mlle M. Doyen (Pellevoisin) ; M. Armand Bouton (Ostende) ; Mme J. Daniel (Roquebrune Cap-Martin) ; Mme Jordanie Sivénilia (Fort-de-France) ; Mme S. Tessier-Villier (Villenaux-la-Grande) ; M. Eugène Leyssieux (Belmont) ; M. Ernest Lafaye (Fort-de-France).

Nouveaux Associés. — Du 1^{er} septembre au 31 décembre dernier, 320 associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie universelle de Saint-Michel.

Consécrations d'enfants. — Pendant la même période, 240 enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de Notre-Dame des Anges : Michel Ramakers (Paris) ; Frédéric-Claude Tessier (Villenaux-la-Grande) ; Odile, Benoît, Marie-Cécile, Monique, Agnès, Elisabeth Lidy ; Jean-François Muller ; Marie-Christine Schneider ; Dominique Feyber (Sainte-Croix-aux-Mines) ; Michel, Martine Parfait (Caen) ; Serge Uguen, Dominique Conan, Viviane Gubéric, Albane, Gêrane Thomas (Le Palais) ; Olivier Burtz (Vesoul) ; Nathalie Lequoy (Sainte-Adresse) ; J.-C. Kieffer (Luxembourg) ; J.-E. Thomine (Fouras) ; Michel Noirel (Nancy) ; Bernard Hussler (Mullhouse) ; Fabienne Bonnat (Castets) ; Anita Allain (La Poitevine) ; Franck Dorzile (Pointe-à-Pitre) ; Nadine Combe (Nemours) ; Patricia Coétano (Montchanin) ; Jean Torgue ; Marie-Anne, Dominique Lamarque ; Michel Dubocé (Tarbes) ; Julien-Michel Tessier (Provins) ; Anne-Carole Guéguen (La Père-en-Tardenois) ; Christophe Martel (Ecully) ; Eric Arrihart (Rennes) ; Valérie, Florence Deschamps (Hédé) ; Dominique Taloup (Tinténiac) ; Dominique Parfait (Brazzaville).

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — Tous les lundis, une messe est assurée à l'autel de saint Michel pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en avril, les 1, 8, 15, 22, 29.

Les premiers samedis du mois, 6 avril et 4 mai, messe pour les zéloteurs et bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 26, 29 mars ; 2, 9, 16, 23, 30 avril.

Indulgences plénières. — 1^o Jour au choix pour tous les nouveaux associés et pour ceux qui récitent quotidiennement le chapelet de Saint-Michel ; 2^o Jour au choix pendant les neuvaines générales.

Neuvaines mensuelles. — Les exercices en sont assurés au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, à 7 heures, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés, ainsi qu'aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père :

Du 15 au 23 avril. — Intention générale : Un enseignement religieux des jeunes adapté à notre temps. — Intention missionnaire : Le soutien aux ouvriers africains émigrants.

— Abonnement aux « Annales » pour 1963 : 4 F. A verser au C.C.P. : Directeur des « Annales », 4-42, Rennes.

— Pour correspondance, écrire au Bureau des « Annales », Le Mont Saint-Michel (Manche).

Saint Pierre Canisius apôtre de saint Michel

Né en la fête de l'apparition de saint Michel au Mont-Gargan, le 8 mai 1521, Pierre van Kanis, d'origine hollandaise, suivit les cours de l'Université de Cologne et obtint, à 19 ans, le titre de docteur en philosophie. Tandis que son père envisageait déjà pour lui un mariage avantageux, Pierre fit connaissance du Père Lefèvre, l'un des premiers membres de la Compagnie de Jésus. Sous sa direction, il suivit pendant trente jours les « Exercices spirituels de saint Ignace » et fit vœu de se donner tout à Dieu. « Après mûre réflexion, écrit-il dans ses *Confessions*, je promets au Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Vierge Marie, à saint Michel archevêque et à tous les saints de m'unir dès ce moment par le lien de l'obéissance à la Société dite de Jésus-Christ. » C'était le 8 mai 1543, vingt-troisième anniversaire de sa naissance.

Deux ans plus tard, toujours le 8 mai, il prononçait les trois premiers vœux de religion ; il fut ordonné prêtre à Cologne, le 12 juin 1546.

Tout au long de sa vie, Pierre Canisius resta profondément attaché à saint Michel, et c'est au Prince des anges qu'au déclin de ses jours il voulut confier le collège qu'il devait fonder à Fribourg, au terme de son long apostolat en Suisse.

Le chef de la milice céleste, c'était, pour Canisius, tout un programme, tout un symbole, un idéal ! « Programme, symbole de lutte ardente et généreuse, écrit son biographe H. Chuard (1), idéal de victoire, de la grande victoire du ciel sur l'enfer et le démon. Et la jeunesse n'est-elle pas vouée à un combat sans merci ? N'est-elle pas appelée à remporter la grande victoire du bien sur le mal ? Ne convenait-il pas par conséquent de placer sous ses yeux l'exemple et l'image du prestigieux lutteur, du splendide victorieux que fut saint Michel et d'appeler sur elle son patronage et sa protection ? »

C'était le 5 août 1596. Après la bénédiction des nouveaux bâtiments, on vit s'avancer vers l'autel un vieillard courbé par l'âge, appuyé sur une canne. C'était le fondateur, Canisius, âgé de 76 ans, usé par les fatigues et la maladie. On imagine facilement ce que dut dire l'apôtre de Fribourg. Ayant remercié le gouvernement et le peuple des sacrifices consentis pour le collège, il définît la tâche de ses confrères : contribuer à la défense de la foi, selon l'idéal jésuite, non seulement par l'instruction et l'éducation de la jeunesse, mais avant tout par une vie chrétienne profonde.

Commencée en 1604, une chapelle, dédiée à saint Michel, fut inaugurée le 29 septembre 1610. C'est là que repose aujourd'hui saint Pierre Canisius arraché à ses travaux le 21 décembre 1597.

Outre ses nombreuses fondations, ses travaux apostoliques en Sicile, en Pologne, en Bohême, sa participation aux sessions du Concile de Trente, son supériorat de toute la province jésuite d'Allemagne et sa nunciature près des princes du Saint-Empire, Canisius s'est encore distingué par ses catéchismes, ses prédications, ses discussions avec les protestants. Il a aussi laissé une œuvre écrite considérable. « Il ne peut pas vivre sans écrire ».

disait son Provincial, et l'un de ses biographes assure que les livres avaient pour lui quelque chose de saint et de sacré. Il commença pas publier les écrits de Tauler, saint Cyrille d'Alexandrie, saint Léon le Grand, puis des ouvrages de son propre fonds : Catéchisme, Confessions ou autobiographie ; en réponse aux pamphlets des « Centuriateurs de Magdebourg », il apporte sa collaboration aux « Annales ecclésiastiques » de Baronius, puis entreprend un ouvrage personnel qu'il intitula « Des altérations de la Sainte Ecriture » et dont seuls parurent les deux premiers tomes : *Saint Jean-Baptiste* et *La Sainte Vierge*.



Après le *Manuel des catholiques* et la vie de plusieurs saints du pays, Canisius, ayant fait venir un imprimeur d'Allemagne à Fribourg, lui confia ses *Commentaires sur les évangiles des dimanches et des fêtes*, environ deux mille pages imprimées, bourrées de citations, encore en faveur de nos jours parmi le clergé suisse ; à cet ouvrage appartient la méditation qui sert de liminaire à ce bulletin. En vérité sa plume ne demeurait point oisive, et Canisius a bien mérité le titre de Docteur de l'Eglise.

Au soir du 21 décembre 1597, un bruit se répandit comme une trainée de poudre à travers la cité de Fribourg : le Saint est mort, le Saint est mort ! Le 21 mai 1925, le Pape Pie XI devait ratifier le jugement populaire en admettant aux honneurs de la canonisation le bienheureux Canisius, et en fixant sa fête pour l'Eglise universelle à la date du 27 avril.

(1). *Le Saint de chez nous, Saint Pierre Canisius, Docteur de l'Eglise*, chanoine Henri Chuard, imprimerie Saint-Paul, Fribourg, Suisse.

Le budget du Mont Saint-Michel en 1338

Parmi les Pontifes issus de l'Ordre monastique, Benoît XII a été l'un des plus remarquables. Ancien moine Cistercien de l'abbaye de Boulbon (Ariège), abbé de Pontfroide (Aude), conservant dans l'état cardinalice l'habit blanc de son ordre bien-aimé, il travailla, durant son court pontificat (1336-1341), à rendre à leurs devoirs et à leur dignité plusieurs familles régulières. Les moines noirs — Ordre de Cluny et Bénédictins indépendants — avaient surmonté au siècle précédent une crise assez grave, mais vers le second tiers du XIV^e siècle de nouvelles difficultés surgissaient : il y avait une tendance à un certain *malthusianisme* et l'on cherchait à limiter les effectifs — en raison principalement des difficultés d'ordre monétaire dont nous allons parler, et de la surpopulation qui affectait alors le pays — pour conserver aux religieux présents des dotations suffisantes ; et, en outre, le Pontife cistercien, pénétré de l'importance de l'activité intellectuelle pour le bien de la vie monastique, souhaitait que chaque monastère envoyât aux Ecoles, c'est-à-dire aux Universités, de jeunes religieux bien doués pour y prendre des grades, ce qui devait occasionner évidemment aux communautés des frais importants. Le Saint Siège ne pouvait rendre de décision judicieuse sans être exactement renseigné sur les possibilités financières des intéressés, et c'est ce qui amena l'enquête dont nous allons parler.

Prescrite par une Bulle du 20 juin 1336, elle fut publiée, pour les provinces ecclésiastiques de Tours et de Rouen, au Chapitre Général des moines noirs tenu à l'abbaye de la Couture du Mans le 26 juin 1337. Les réponses durent être établies suivant un plan imposé, car celles qui nous ont été conservées : Saint-Ouen de Rouen, Jumièges et le Mont Saint-Michel, sont tout à fait semblables dans leur rédaction générale, surtout en ce qui concerne le préambule. La plus complète des trois est celle du Mont, car on a conservé, jusqu'en 1944 seulement, hélas ! non seulement le tableau des recettes et dépenses de l'abbaye mère, mais aussi ceux de ses prieurés qui sont perdus pour les deux autres monastères. Léopold Delisle a publié, en 1910, le bilan du Mont Saint-Michel, d'après lequel est fait cette étude, et celui de Saint-Ouen ; nous avons nous-mêmes imprimé celui de Jumièges en 1959.

★

Commençons, bien entendu, par le budget de l'abbaye. Il est daté du 25 février 1337, selon le mode gallican de comput, c'est-à-dire 1338 suivant le nôtre. Le prologue, rédigé par avance, comme on vient de le dire, où l'abbé Nicolas Le Vitrier affirme son empressement à déférer aux désirs du Pape et sa sincérité, ne nous retiendra pas. Le rédacteur développe ensuite le budget du monastère, puis celui des offices dirigeant certains services

et qui ont leur dotation propre : l'aumônerie, la trésorerie chargée des reliques et la sacristie, l'infirmerie et la chantrerie. Ces budgets sont bien inférieurs au budget général de l'abbaye. Il y a là une différence très sensible avec ce qui existe en Haute-Normandie : à Jumièges et à Saint-Ouen, en effet, la *Chambre abbatiale* est chargée de certaines dépenses seulement et perçoit des revenus bien moindres que la cellérierie ou administration du ravitaillement ; l'abbé n'est que le premier des officiers. Au Mont, au contraire, c'est évidemment lui qui a encore la direction générale de la gestion, pour peu de temps d'ailleurs, s'il est vrai que ce fut Nicolas Le Vitrier qui établit la séparation entre la mense abbatiale et la mense conventuelle.

Les recettes consistent principalement en grains et en vins. Il n'en faudrait pas conclure que nous avons là une liste des denrées consommables à l'abbaye, comme c'est le cas, par exemple, dans la Constitution de l'abbé Ansegise pour Saint-Wandrille (833). En effet, nous ne relevons aucune trace d'utilisation des produits de l'élevage, viandes, laines et peaux, fromages, œufs ; et pourtant les moines mangeaient parfois de la viande, utilisaient la graisse dans la préparation des légumes, faisaient grande consommation d'œufs et de fromage. La raison paraît en être dans l'extrême désordre monétaire qui s'était introduit dans le royaume depuis que Philippe le Bel, manquant d'argent pour sa politique, s'en était procuré en manipulant les monnaies, imité en cela par ses successeurs, notamment le roi d'alors Philippe VI de Valois. La parade classique des contribuables consiste à stipuler les revenus sur la base du grain et du vin ; rien de nouveau sous le soleil ! Les produits de l'élevage, d'un maniement bien plus délicat, ne peuvent servir à cet usage, et c'est sans doute pourquoi on n'en voit pas paraître ici ; à Jumièges, on avait assez de hardiesse pour faire figurer dans l'actif quelques douzaines de volailles, sans plus. Evidemment la plus grande partie de ce grain et de ces vins ne pénétraient pas dans les greniers de l'abbaye, mais étaient versés directement aux fournisseurs. Les moines devaient acheter la viande, ou mieux l'échanger avec le grain, sur le papier, avec leurs tenanciers. Ils faisaient aussi des acquisitions à l'étranger, et Léopold Delisle dans ses *Etudes sur la condition de la classe agricole en Normandie au Moyen Age* (p. 242) note, en 1324, l'achat de 309 pores par les moines du Mont. Ceux-ci ne buvaient que des vins d'Anjou et de Gascogne, laissant celui de Brion aux amateurs locaux (p. 447). En 1317, ils achetaient 140 tonneaux de vin de Bergerac (p. 451).

Il serait fort intéressant de pouvoir traduire en équivalents modernes les mesures de capacité indiquées et les monnaies. Il faut cependant y renoncer en raison de l'extrême complexité des variations qui se sont produites dans ces domaines depuis le Moyen Age.

Les redevances sont établies par « baronnies », ou terres renfermant chacune au moins cinq fiefs. Ce sont celles d'Ardevon (canton Pontorson), de Saint-Pair (canton Granville), de Brette-

ville-sur-Odon (Calvados) ; les terres de Genêts (canton Sartilly), Domjean (canton Tessy-sur-Vire), Dragey (canton Sartilly), Brion (canton Sartilly) et celle de Montrouault (comm. Pleine-Fougères, Ille-et-Vilaine), la seule qui soit située en Bretagne.

Ardevon, qui alors n'est pas prieuré, doit cinquante quartaux de froment, mesure de Pontorson, et Montrouault soixante, le tout valant 66 livres tournois et six sols. De Genêts, 74 quartaux, mesure du lieu, valant 87 lt. De Domjean 100 quartaux, mesure du lieu, valeur 25 lt. En tout 274 quartaux, 178 l. 6 s. Quant à la baronnie de Saint-Pair-Bretteville, elle était appelée à faire les frais des *pilances* du monastère ; on en tirait 250 quartaux de froment. En outre, les fermes des dîmes et moulins stipulés aussi en froment, rapportaient trente muids, chacun de trente quartaux, donc 900 quartaux en tout. La valeur totale du froment en nature montait donc ainsi à 1 203 l. 7 s. 3 d.

Pour les céréales secondaires, Ardevon devait un quartaut de seigle et deux d'orge ; Bretteville deux setiers d'orge et un boisseau. Enfin 333 quartiers et trois ruches de petite avoine tirés des domaines susmentionnés. La totalité des grains avait ainsi une valeur de 1 235 lt. et quelques sols.

En ce qui concerne le vin, on tirait de Dragey trois cents setiers, de Brion quinze tonneaux de gros vin et dix muids des vignobles d'Anjou que possédait le monastère, pour une valeur totale de cent dix livres tournois.

Ressources en argent : les pensions dues par les prieurés, églises et chapelles divers produisaient 1 099 lt. Les offrandes des pèlerins allaient à 1 100 lt. Enfin les prévôtés, dîmes, etc..., affermées rapportaient 2 375 lt.

Quant aux prieurés de Gascogne, du pays de Galles et de Jersey, le Mont n'en tirait rien de plus que les autres abbayes normandes ne le faisaient des leurs, en raison des guerres entre France et Angleterre ; notre document ajoute qu'après la paix il faudrait dépenser des sommes considérables pour en faire partir les intrus, les remettre en état et que d'ailleurs, même en période tranquille, les frais d'entretien et de perception étaient tels que les revenus se réduisaient à presque rien.

Le monastère, bien entendu, possédait les prairies nécessaires à l'entretien de sa « cavalerie », dont le chiffre n'est pas indiqué. Total de l'actif de la *communauté* : 5 919 livres tournois.

Suivent les dépenses générales du monastère :

On consommait dans l'abbaye 45 muids de froment, 120 tonneaux de vin de Gascogne, le fameux « claret » cher aux Anglais (on a vu plus haut qu'il venait principalement de la région de Bergerac, qui est en Guyenne), qu'on faisait venir évidemment par bateau, plus 30 muids de vin d'Anjou transporté par chariots, lesquels mettaient dix jours à faire le voyage aller et retour. De plus, 115 tonneaux de vin du cru, apparemment destinés aux pèlerins assoiffés. La dépense totale en vins atteignait 2 085 livres tournois, contre 780 à Jumièges et 1 379 à Saint-Ouen de Rouen... Evidemment on buvait sec au Mont, l'eau y étant sans doute plus chère que le vin...

Les frais de cuisine, non détaillés, montaient à 1 100 livres.

Les réparations au monastère, fortifications exclues semble-t-il, allaient à 475 lt. par an, contre 250 à Jumièges et 150 à Saint-Ouen. Nicolas Le Vitrier fera valoir que les vents et la foudre endommagent fréquemment les bâtiments.

Les procédures et honoraires d'avocats à 500 lt.

Chauffage : bois et tourbe, 120 livres. Façon des vignes : 140 lt.

Le lundi gras, il y avait aumône générale consistant en distribution de viande de porc. Cette largesse revenait à 200 lt.

Achats de chevaux, chars et harnais : 160 lt.

Cire d'éclairage et menues fournitures : 120 lt.

La redevance annuelle due à l'évêque d'Avranches, ou *procuracion* annuelle délivrée lors de sa visite, était de 8 l. 15 sols.

Le total des dépenses annuelles de la communauté se montait ainsi à 6 098 lt. et 15 s. Le budget était donc en déficit de 179 livres. C'était aussi le cas de Saint-Ouen, très endetté en raison de la construction de la merveilleuse église encore existante. Par contre, Jumièges équilibrait son budget. Dans ces deux maisons, l'emploi des fonds était rendu plus aisé parce que les Offices divers, très importants, avaient un même budget que la Chambre abbatiale et la Cellérierie, au lieu qu'au Mont les Offices paraissent avoir été complètement à part.

L'abbé du Mont, en terminant l'exposé de celui de la communauté, ajoutait qu'il y avait des dépenses qui, pour ne pas être annuelles, n'en pesaient pas moins lourdement : telles la procuracion de 15 lt. due à l'archevêque de Rouen quand il faisait sa visite triennale. Puis il énumère les fêtes d'avènement des abbés, leurs voyages d'affaires et d'administration aux Cours de France et d'Angleterre, les frais des Chapitres Généraux et des visites de l'Ordre — institués par le Pape lui-même, qui devait sentir passer le compliment — et autres frais imprévisibles.

Il faisait valoir ensuite que la situation de son monastère est une cause de dépenses supplémentaires : il se trouve sur une roche étroite, entouré de grèves immenses ; il est impossible d'entrer ou de sortir de l'île quand la mer est haute et lorsqu'elle est basse deux fleuves (Couesnon et Sélune) en gênent fort l'accès.

La construction y est très onéreuse parce que l'eau douce, nécessaire au mortier, ne se trouve qu'à une grande lieue de la rive de la mer : où allaient-ils la prendre ? peut-être dans le cours des fleuves côtiers à marée basse ; le bois, la pierre en blocs ou en « carreaux » doivent être pris à plus de six lieues du monastère : il s'agissait peut-être des bois et des carrières de la Lucerne. Quant au pain, il était boulangé et cuit à Genêts, à deux lieues du monastère. Les obligations créées par les devoirs de l'hospitalité, en ce carrefour de la Bretagne, de la Normandie, de l'Anjou (sic) et de l'Angleterre étaient très lourdes ; de même les services militaires dus au roi de France.

En résumé, et pour répondre à la question précise du Pape



La vie intellectuelle et artistique n'était pas en veilleuse parmi les moines bénédictins, témoin, parmi beaucoup d'autres, cette peinture exécutée sur un manuscrit du Mont :

*Le Christ en majesté
Saint Augustin réfutant le manichéen Faustus*

Bibl. d'Avranches, ms. n° 72.

sur le nombre de religieux pouvant être entretenus au Mont, l'abbé répondait qu'ils étaient quarante, et qu'en raison du peu de place on ne pouvait songer à en augmenter le nombre (à Jumièges, les cinquante-cinq moines présents allaient bientôt être portés à soixante).

★

Les Offices, nous l'avons dit, étaient au nombre de quatre : aumônerie, infirmerie, trésorerie, chanterie.

Les revenus des deux premiers étaient essentiellement basés, comme ceux de la mense conventuelle, sur des dotations en nature, dont la vente leur fournissait des ressources qui montaient à 179 l. 3 s. 3 d.t. pour l'aumônerie et 108 l. 15 s. pour l'infirmerie. Tout le revenu de l'aumônerie était employé à l'usage des pauvres. Pour celui de l'infirmerie, il était souvent insuffisant, en raison du mauvais état de santé général de la communauté, causé par le climat.

Quant à la trésorerie, elle percevait 20 l.t. seulement en rentes, mais les dons des fidèles s'élevaient chaque année à environ 80 l.t. Elle payait les frais de sacristie et autres menues dépenses.

L'Office du chantre était le moins riche de tons. Il ne percevait que vingt livres sur le domaine de Boucey et quarante sols (deux livres) par ailleurs. La seule dépense qui lui incombait était l'entretien d'un copiste, clerc probablement, mais non religieux semble-t-il, qu'il payait et vêlait, et à qui il fournissait le parchemin.

La dotation du chantre de Jumièges, pourtant bien plus riche, ne se montait qu'à vingt livres et celle de Saint-Ouen à 12. On a parfois émis des plaintes sur ce « néant » du spirituel par rapport au temporel, tellement mieux accommodé ! Mais il ne sera pas inutile d'interrompre un instant notre étude administrative pour exposer ceci : d'abord l'existence d'un scribe à gages n'implique nullement qu'il n'ait pas existé de moines capables d'exécuter convenablement des manuscrits utiles. Le parchemin devait être fort peu coûteux, puisque le monastère en possédait la « matière première » dans ses exploitations ; et quant au travail des religieux, il était évidemment gratuit. Par ailleurs, le chiffre des ouvrages acquis aux XIV^e et XV^e siècles, s'il est évidemment inférieur à celui que l'on constate aux XI^e et XII^e, ne prouve pas que la vie spirituelle et même intellectuelle des religieux ait été en veilleuse : depuis le XIII^e, en effet, l'Ordre monastique est en quelque sorte « dévoté », comme on dit aujourd'hui, par rapport aux Universités. La spiritualité monastique, basée essentiellement sur la contemplation des vérités révélées, trouve son aliment nécessaire et suffisant dans la Bible, les explications des Pères sur l'Écriture et les œuvres liturgiques qui en sont l'expression. Les recherches, louables en soi, sur l'essence et la vie de Dieu et des créatures, tentées à l'aide de la Bible, trop souvent audacieusement interprétée, d'Aristote et autres philosophes antiques, étaient étrangères à la mentalité

monastique ; et si les religieux s'adonnaient, comme le faisait un grand nombre d'entre eux, aux lectures spirituelles qu'on vient de dire et à l'hagiographie, ils ne pouvaient que perdre à employer leur temps à cette scolastique déjà discutée et bientôt décadente. C'est ce qu'exprimait fort bien, dès le XIII^e siècle, un abbé du Mont-Cassin, le français Bernard, lorsqu'il disait dans son Miroir des Moines (*Speculum Monachorum*) que le religieux doit s'instruire, non pas de manière scolastique en disputant pour ou contre telle question presque insoluble, mais de manière monastique, en comparant paisiblement les opinions des auteurs, et en en retenant ce qui s'accorde avec la tradition (*non scolastice disputando, sed monastice, conferendo*).

C'est ici le lieu de souligner une particularité intéressante pour l'histoire de la vie intellectuelle, précisément, au Mont. On a vu que le Souverain Pontife avait l'intention de promouvoir les études, en faisant envoyer certains jeunes profès aux Universités. Les comptes rendus de Jumièges et de Saint-Ouen (avril 1338) indiquent en effet que des projets existaient en ce sens, mais n'avaient encore reçu aucune réalisation. Or c'était chose faite au Mont, ce que nous pouvons démontrer en relevant dans les déclarations des Prieurs, qui vont suivre, les prestations *pro scholaribus* qui, d'après le contexte, ne sont pas des aumônes à des écoliers de passage, comme on en trouve dans le bilan de Jumièges par exemple, mais certainement pour les écoliers de la maison *pro monachis studentibus* : Genêts, trois livres, Saint-Victor du Mans autant, l'Abbayette une livre, trois à Saint-Broladre, deux au Mont-Dol, trois pour Saint-Germain-sur-Ay, deux livres pour Gohéry, deux pour Villamée ; en tout 19 livres qui devaient pourvoir, à Caen ou à Paris, à l'entretien des jeunes religieux. Ce fut peut-être pour « compenser » en quelque sorte le refus de l'abbé d'augmenter le nombre des moines résidants au Mont que Simon Le Maye, abbé de Marmontier, délégué du Souverain Pontife en la matière, avait prescrit, le jour même du scellement de notre acte, 25 février 1338, l'entretien de quatre écoliers, deux à Paris et deux à Caen, alors que ce n'était pas encore fait à Rouen après Pâques. On voit que l'entretien annuel d'un étudiant allait à cinq livres, ou cent sols. Belle époque !

Les bonnes intentions du Souverain Pontife ne furent que très partiellement remplies : si l'Ordre monastique gagna par la voie des études un certain nombre de religieux très cultivés, qui purent maintenir au milieu de leurs confrères un niveau intellectuel satisfaisant du point de vue scientifique, il est à craindre qu'il n'en ait perdu infiniment davantage en poussant ses meilleurs sujets dans une voie qui, on vient de l'expliquer, n'était pas traditionnelle. De jeunes religieux furent ainsi jetés dans le tourbillon des villes universitaires, qui n'étaient certes pas plus édifiantes alors qu'aujourd'hui, et y gâtèrent irrémédiablement leur vie religieuse et souvent leur vie chrétienne tout court. D'autre part, la tendance à faire payer les frais de ces études par les prieurs, probablement sur l'ordre de la Curie, eut pour résultat l'abandon progressif des revenus de ces

prieurs, puis des prieurs eux-mêmes, aux gradués, leur faisant perdre ainsi le sens de la pauvreté religieuse et mettant finalement les biens monastiques aux mains de simples séculiers. Ce qu'il en coûta moralement à l'Eglise de luttes d'intérêts entre les compétiteurs de bénéfices monastiques, ceux qui ont étudié l'histoire ecclésiastique du XIV^e au XVI^e siècle peuvent seuls le dire !

DOM JEAN LAPORTE,
moine de Saint-Wandrille.

(A suivre.)

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Aisne. — Papeux : Mme Péronne, fidèle associée et bienfaitrice des Œuvres de Saint-Michel. — *Alpes-Maritimes.* — Nice : Mmes A. Mantell et Marie-Th. Robert. — *Ardennes.* — Virieux-Molhain : Mme Alice Genot. — *Cher.* — Bourges : M. le chanoine Mignot, ancien supérieur du Séminaire de Contances. — *Eure.* — Montaure : Mlle Vilt. — *Finistère.* — Morlaix : M. Henri Vigier, insigne bienfaiteur. — *Haute-Garonne.* — Toulouse : Mlle M.-G. Pugins. — *Gers.* — Auradé : Mme Madeline Gurdia, née Gantran. — *Indre.* — Saint-Benoit-du-Sault : Mlle Algret. — *Landes.* — Montgaillard : Mme Vve Lestage. — *Loire.* — Saint-Hilaire-sous-Charlieu : M. l'abbé Duchez, fidèle abonné. — *Loire-Atlantique.* — Nantes : M. Louis Malgogne. — *Haute-Loire.* — Monistrol-sur-Loire : Mme B. Faure. — *Manche.* — Avranches : Mme Henri Grivel ; Mme Pierre Fauchon. — *Béarn.* — Bérigny : Mme Alexandre Ledunois. — *Charente.* — Clitourps : Mme Vve Jean-Baptiste Lamache, fidèle associée et zélatrice de saint Michel. — *Fleury.* — M. Esprit Félix. — *Méautis.* — M. l'abbé Lecointe, curé. — *Saint-Lô.* — le T. R. Père Maurice Duprey, supérieur de l'Institut Libre et ancien supérieur général de l'Oratoire. — *Tanis.* — Mme Vve Videloup. — *Mayenne.* — Renazé : Mme Chauvin-Chevalier, fidèle abonné. — *Moselle.* — M. Auguste Lebéguec. — *Sarthe.* — Hery : Mlle Charlotte Blaise, ancienne et fidèle associée. — *Seremange.* — Mme Vve Mathilde Muller, fervente lectrice des « Annales ». — *Nord.* — Blaringhem : Mlle Clémence Lips. — *Caudry.* — Mme Soitlé-Véron. — *La Madeleine.* — Mme Yolande Seynave-Bleu. — *Lille.* — M. le chanoine Lanselle, directeur des Pèlerinages diocésains, très attaché au sanctuaire de l'Archange. — *Puy-de-Dôme.* — Aydat : Mme Vve Dumoutel, née Marie Mesure. — *Hautes-Pyrénées.* — Bagnères-de-Bigorre : M. Pierre Gailhae, très dévot à saint Michel ; MM. Henri, Jean, Marie, Marguerite Gabinand ; Emile, Emilienne, Isaurine Pla ; Justin et Théodorine Ginouillhae ; Mmes Alphonsine Loumagne, Elise et Anna Barre ; Emile et Joséphine Bérot. — *Pyrénées-Orientales.* — Paulau del Vidre : Mme J. Lassalle. — *Soler.* — Mme Rose Coste. — *Bas-Rhin.* — Reichshoffen : MM. Keller, Bauer, Metzger, Vincentelli. — *Sainte-Croix-aux-Mines.* — Mme Joséphine Coureaux. — *Sarthe.* — René : Mme Jourdain, zélatrice. — *Seine.* — Paris : Mlle M. Breton ; M. Paul Lardanchet ; Mme Estelle Elizé. — Les Lilas : Mme Mélanie Michel. — *Seine-Maritime.* — Flecheuf-s-Andelle : M. Henri Voyes ; MM. Augustin et Serge Alexandre. — *Seine-et-Oise.* — Herblay : Mlle Julie Macaire. — *La Celle-Saint-Cloud.* — M. Philippe Reynal, très attaché à saint Michel. — *Vendée.* — Les Sables-d'Olonne : Mme Soulié. — *Monaco.* — M. l'abbé Jules Leriche.

R. Congo. — Brazzaville : Mme Marie-Angèle Odjo. — *Guadeloupe.* — Port-Louis : M. et Mme Nicolas Etienne. — *Martinique.* — Fort-de-France : M. et Mme Alphonse Régis ; Mme Alphonsine Leva ; Mmes Victoire et Pauline Calonne. — *Belgique.* — Bruxelles : Mlle H. Deville, très ancienne abonné. — *Canada.* — Montréal : Mlle Berthe Lacroix ; Mère Marie Jeanne d'Arc Guy, zélée propagandiste de l'Archiconfrérie et des « Annales », oblate franciscaine de Saint-Joseph. *Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !*

Grandes Marées au Mont Saint-Michel

Mois	Dates	Matin		Soir	
		Pl. mer	Hauteur	Pl. mer	Hauteur
Mars	27	7 45	14 65	20 05	14 40
Avril	10	7 25	13 25	19 39	13 20
	25	7 21	14 55	19 43	14 40
Mai	9	6 57	12 95	19 11	13 10
	23	6 16	14 15	18 40	14 20
Juin	8	7 04	12 70	19 20	12 95
	22	6 49	13 60	19 11	13 80
Juillet	9	7 59	12 80	20 18	13 15
	22	7 24	13 20	19 46	13 60
Août	8	8 22	13 35	20 40	13 70
	20	7 10	13 20	19 28	13 65
Septembre	6	8 03	14 00	20 22	14 25
	19	7 21	13 40	19 37	13 65
Octobre	4	7 01	14 40	19 20	14 65
	18	6 54	13 45	19 08	13 50
Novembre	2	6 36	14 55	18 57	14 70
	17	6 57	13 30	19 12	13 10

NOTA. — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée aux hauteurs 13 m 20 à 13 m 40, et le cordon de pierres du Couësnon à partir de 11 mètres. Erreur possible de 20 à 30 centimètres de haut selon les circonstances atmosphériques.

La mer entoure le Mont, 2 jour avant et 2 jours après les grandes marées, avec une différence (en avance les jours précédents, en retard les jours suivants) d'environ 25 minutes par marée, soit 50 minutes par jour. L'arrivée du flot, avec mascaret, a lieu ordinairement 1 h 50 avant la pleine mer.

L'Imprimeur-Gérant : M. SIMON, 12-14, rue du Pré-Botté, Rennes.

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

89^e ANNEE — N° 3

MAI-JUIN 1963

COUVERTURE

Un grand artiste a fixé sur la toile, au profit de notre mémoire, l'épisode de la lutte de Jacob avec l'ange. Bien des fois, au déclin des rapides après-midi d'automne, après des heures passées à fouiner chez les antiquaires ou à bouquiner dans les environs de l'église parisienne de *Saint-Sulpice*, m'est-il arrivé d'aller reprendre souffle dans l'imposant édifice. Là, dans le voisinage du bénitier, je bénéficiais d'un sursis de clarté, que dispensait la grande baie aux vitres blanches, pour regarder ce corps à corps de Jacob avec l'ange dont *Delacroix*, il y a un siècle, a décoré la chapelle des Saints-Anges. L'artiste a traduit fidèlement le texte sacré et mis aux prises deux lutteurs de semblable stature dont l'un attaque avec élan, pendant que l'adversaire ailé (à qui il serait malaisé dans cette tenue de coller les épaules au sol !) le repousse sans trop de mal. Tout le répertoire des prises a dû y passer au cours de cette nuit avant que les combattants ne se figent dans ce geste centenaire qui laisse entendre cependant que Jacob a la situation bien en mains.

On sait que l'engagement se termine par ce qu'on est convenu d'appeler *maich nul*. Non sans résultat positif toutefois, car cet homme d'affaires, âpre au gain, et qui sait à quoi s'en tenir avec les paroles, réclame un dédommagement, ses honoraires : une bénédiction, qui sera la garantie de l'exécution de la promesse dont il est le détenteur et la réponse à sa prière de la veille.

Eh bien ! de voir, grâce à ce tableau, un de mes frères humains à l'âme angoissée, en si bonne position par rapport à son Maître et Seigneur, représenté ici sous les espèces d'un ange, me redonnait vigueur et entraîn.

Charles BORDUC, C.s.s.R.

Annales de la Bonne Sainte Anne de Beaupré, juin 1956.

DIMANCHE 5 MAI

FETE TRADITIONNELLE en l'honneur de Saint Michel Archange

sous la présidence de

M. le Vicaire Général ANGOT,
archidiacre d'Avranches

et de

Monseigneur FRIEDRICH,
doyen du Chapitre de Münster

10 heures. - Réception des Autorités, à l'entrée du Mont.

10 h 30. - Défilé vers l'église abbatiale.

11 heures. - *Messe pontificale* célébrée par Mgr LE FEUNTEUN, vicaire général d'Evreux, grand aumônier de l'Union des « Charités Normandes ».

15 heures. - *Gala folklorique* par les groupes normands et bretons : chants et danses régionales.



Les Annales du Mont Saint-Michel

La lutte de Jacob avec l'ange

JACOB LE « SUPPLANTEUR »

Dès le sein de sa mère Rebecca, Jacob donna un aperçu de ses dispositions de lutteur, en disputant à un concurrent (son jumeau Esaü) la préséance ; quand le couple apparaît au jour, le second a une main cramponnée au talon du premier. Aussi celui-là est-il appelé Jacob, ce qui veut dire « il-saisit-le-talon » ou « il-a-supplanté ». Jeune homme avisé et prudent qui garde la maison alors qu'Esaü se livre à la chasse, Jacob consent un jour à donner à son frère affamé un plat de lentilles en retour de son droit d'aînesse. De là à soutirer à Isaac sa bénédiction, source de toute prospérité, il n'y a qu'un pas. Il le franchit grâce à la connivence de sa mère et à un déguisement préparé par elle. Naturellement, ce détournement a pour effet d'augmenter la tension entre les deux frères et menace de déchaîner un conflit sanglant. Aussi devient-il urgent pour le cadet de s'éloigner. Muni des avis de son père, il se rendra dans la parenté, au pays d'Aram, pour y chercher refuge et femme. En cours de route, une nuit, Dieu lui envoie un songe pour sanctionner la bénédiction d'Isaac et lui confirmer les promesses faites jadis à l'aïeul Abraham.

A Harran, la capitale, il est accueilli chaleureusement par son oncle Laban qui lui accorde même la main d'une de ses filles, la cadette, Rachel, moyennant sept années de service. Pour le fiancé, ces années passent « comme quelques jours ». Mais quelle cruelle déconvenue lorsque après la nuit des noces, il se rend compte que le rusé Laban a remplacé Rachel par l'aînée, Léa ! Pour obtenir Rachel, il devra travailler sept autres années. Or, ce temps expiré, le beau-père ne veut pas laisser partir le gendre avec ses épouses et ses onze fils : il le retient à salaire... Jacob, débrouillard et astucieux, met à profit ces années pour amasser des biens considérables, mais il est décidé à mettre fin coûte que coûte à son exil qui dure maintenant depuis vingt ans. Un jour, il fuit avec les siens et tout son bien. Rejoint par Laban et ses fils, il réussit à les calmer et même à sceller avec eux une

alliance qui lui permet de poursuivre paisiblement sa route vers la résidence paternelle.

Je dis paisiblement. Oui, il est rassuré sur ses arrières ; mais en scrutant l'horizon vers le Sud-Ouest, il éprouve une lourde angoisse. Certes, il retourne chez lui riche de femmes, de fils, de serviteurs, de bétail et de biens, alors qu'il n'avait que son bâton à l'aller. Cependant le supplanté Esaü vit auprès de son père Isaac. Comment lui, le supplanté, sera-t-il reçu ? Il apprend justement par des messagers que son frère vient à sa rencontre avec un contingent de quatre cents hommes. Décidé à faire face, il dispose ses gens et ses biens par sections ; les chefs de groupes, qui rencontreront ainsi successivement Esaü, devront l'apaiser par des présents. Un soir, il fait traverser à sa caravane le torrent du Jabok, un affluent du Jourdain, mais lui reste seul au-delà.

C'est ici que se place notre texte de la lutte avec l'ange. Passage étonnant, fait mystérieux, qui nous apparaît acceptable et instructif quand on y applique sa réflexion.

LA LUTTE DU JABOK

Voici les versets 25 à 32 du livre de la Genèse, chap. XXXII.

...Jacob resta seul. Et quelqu'un lutta avec lui jusqu'au lever de l'aurore. Voyant qu'il ne le maîtrisait pas, il le frappa à l'emboîture de la hanche, et la hanche de Jacob se démit pendant qu'il luttait avec lui. Il dit : « Lâche-moi, car l'aurore est levée », mais Jacob répondit : « Je ne te lâcherai pas que tu ne m'aies béni ». Il lui demanda : « Quel est ton nom ? » — « Jacob », répondit-il. Il reprit : « On ne l'appellera plus Jacob, mais Israël, car tu as été fort contre Dieu, et contre les hommes tu l'emporteras ». Jacob fit cette demande : « Révèle-moi ton nom, je te prie », mais il répondit : « Et pourquoi me demander mon nom ? » et là même, il le bénit. Jacob donna à cet endroit le nom de Penuel, « car, dit-il, j'ai vu Dieu face à face et j'ai eu la vie sauve ». Lorsqu'il eut passé Penuel, le soleil parut et il boîlait de la hanche.



Ce texte, dont la matière semble tenir du rêve plus que de la réalité, est limpide et se comprend à la première lecture. Jacob lutte avec quelqu'un qui se révèle être Dieu, ou, si l'on veut, l'ange de Dieu. Le combat cesse au lever de l'aurore sur une bénédiction réclamée par Jacob à l'assaillant.

Des commentateurs respectueux de la majesté divine se sont évertués à démontrer qu'il s'agit là d'un cauchemar traversant le sommeil de Jacob, ou encore d'un récit de folklore arrangé en vue d'expliquer de façon plausible le nom de Penuel et celui d'Israël. Sans doute, à ce moment précis, l'âme de Jacob est agitée par la peur de son frère et à la fois par les remords d'avoir compromis la promesse par un éloignement si prolongé. Avant de poser le pied sur la terre de Canaan, il est accablé de ces

pensées et en éprouve une sorte d'agonie. Mais Jacob est rusé et tenace. Il tiendra tête aux idées noires, comme il fera face à son frère Esaü.

Tout de même, pensons-nous avec lui, ce n'est pas une imagination que cette hanche déboîtée ; et ce nom nouveau d'Israël, « fort-contre-Dieu », ce n'est pas lui qui l'a inventé.



Quelle que soit l'imagerie sous laquelle un épisode biblique se présente, il comporte un enseignement religieux. La Bible n'est pas faite pour le plaisir des savants, mais bien pour le profit spirituel du peuple fidèle. Or en quoi l'épisode que nous avons choisi peut-il nous apporter une leçon de vie spirituelle ? La réponse est facile : En ce que Dieu se montre faible, vaincu, tandis que l'homme apparaît fort, vainqueur. Je m'explique.

LE DIEU VAINCU

Le Dieu juif n'est pas le Dieu que découvre la raison humaine laissée à son seul travail, un être admirable, mais inaccessible, solitaire, étranger à l'homme. Le Dieu juif, le Dieu de la Bible est l'être au-dessus de tous les êtres, certes, mais en même temps l'auteur de l'homme. Il s'intéresse à lui et on dirait qu'il ne peut se passer de lui. Au paradis terrestre, il vient causer avec le premier couple en prenant le frais, il va goûter avec Abraham sous le chêne de Mambré, ici il engage une lutte à bras-le-corps avec Jacob. Cette façon de se représenter le Seigneur comporte assurément sa part d'imagerie, une mise en scène des interventions divines, mais elle traduit par les moyens que les rédacteurs de la Bible ont à leur portée les étapes de l'expérience religieuse du peuple élu, de sa découverte du Dieu vivant. Et on peut dire que notre épisode est une des clés de la révélation progressive faite aux hommes.

De qui s'agit-il, en effet ? Dieu engage une lutte corps à corps avec Jacob, et c'est lui, le Seigneur, qui demande le bris ; il concède la chute, comme on dit. Il pourrait... mais en fait il se déclare vaincu. Qu'est-ce que cela veut dire sinon que dans l'affaire du salut, Dieu traite l'homme en collaborateur réel, il respecte la liberté qu'il lui a octroyée, veut l'assentiment de sa créature, accorde sans réserve sa faveur à celui qui est fidèle. Dans l'Eden, il attend que l'homme désire une « aide semblable à lui » pour créer la femme ; il lui faut l'aide d'Abraham pour le sacrifice d'Isaac ; ici, il sollicite la permission de s'en aller, comme il demandera plus tard à la Vierge Marie la permission de venir. Il a besoin du « Je veux bien » de la liberté humaine pour exécuter ses desseins.

Luther disait de l'ange luttant avec Jacob que c'est Jésus-Christ masqué. Disons plutôt que c'est Jésus-Christ prévu, préparé. En Jésus-Christ, Yahvé prendra la forme d'homme, la nature humaine, il se fera notre égal pour nous introduire à sa suite et avec notre accord, dans la vie divinisée. Et du coup nous est

révélé, avec le respect de Dieu pour sa créature, son amour pour elle, amour qui le portera à l'anéantissement de la croix. *La Miséricorde a embrassé la Justice*, dit le Psalmiste (Ps 84, 11), et par l'embrassement elle l'a vaincue. On comprend donc bien cet épisode à la lumière de la venue de Dieu sur terre et du salut procuré par sa mort sur la croix. En Jésus-Christ, l'homme est vainqueur de Dieu.

L'HOMME VAINQUEUR

En rapport avec ce comportement de Dieu, l'homme nous apparaît aussi sous un nouvel éclairage. Nous savions déjà, par l'histoire d'Adam, quelle idée Dieu a eue sur l'homme ; par l'histoire d'Abraham, que l'homme a une vocation à remplir ; par l'histoire de Jacob, nous apprenons que la collaboration de l'homme entraîne le secours de Dieu. Et le nom qui remplace, supplante désormais celui de Jacob, Israël, dit bien ce fait.

L'homme est fort par sa liberté. Il peut dire à Dieu *Je veux ou Je ne veux pas*. Il a le pouvoir de choisir, s'il n'a pas le droit de choisir mal. Et s'il choisit mal ? Eh bien ! Dieu est mis en échec, il ne peut rien faire qu'indirectement. — Toucher le nerf sciatique, déboîter la hanche — pour faire réfléchir sur les suites graves d'un refus. Mais alors il y a chantage ? Non pas chantage, rappel à l'ordre.

L'homme est fort par sa prière et par ses œuvres. Comme Israël. Ce nom désigne d'abord la personne habile, active, ambitieuse même, pieuse, dont nous avons rappelé la mémoire ; puis le peuple issu de lui, le peuple médiateur qui s'est épanoui en cette fleur céleste, la Vierge Marie ; Israël, c'est l'Église ; c'est chacun de nous, je veux dire tous ceux qui acceptent de collaborer avec Jésus-Christ. Puisque nos soi-disant prières et bonnes œuvres ne sont que paroles et gestes en l'air si elles n'ont pas de contact avec lui. Mais en lui, nous sommes vainqueurs du péché, de la mort, de la justice divine, nous sommes vainqueurs de Dieu.



Ainsi cet épisode qui, à première lecture, pouvait paraître amusant ou suspect, a-t-il ouvert son sens à notre attention et fait voir que chacun de nous est intéressé à cette lutte, qui est en réalité la nôtre, et à son issue, qui est l'assurance de la faveur divine. La suite de l'histoire de Jacob nous montre à quel point cet événement l'a transformé. Auparavant, l'œil ouvert et les dents serrées, c'est lui qui menait son existence ; désormais, il se laissera, dans la détente et la confiance, conduire par Dieu.

Charles BOLDUC, C.S.S.R.

SEPT SIÈCLES DE CHRÉTIENTÉ SUR LES BORDS DU NIL

par L.P. KIRWAN,

directeur de la Société Royale de Géographie - Londres

Lorsqu'on pense à la Nubie et aux célèbres monuments historiques que la construction du haut barrage menace d'engloutir, on évoque généralement les grands temples d'Abou Simbel et de Philæ, que les pharaons construisirent il y a plusieurs milliers d'années.

À côté de ces monuments pharaoniques, de nombreux vestiges de caractère plus proprement nubien datent de l'Antiquité et du Moyen Âge. Certains remontent au royaume soudanais de Méroé qui, à l'époque gréco-romaine, dominaît la plus grande partie du Soudan et de la basse Nubie. D'autres appartiennent à la Nubie chrétienne, c'est-à-dire à l'époque des royaumes chrétiens de Nubie. Ces royaumes, qui se développèrent entre 542 et 1323, durèrent donc près de 700 ans après la conquête musulmane de l'Égypte voisine.

Au cours de cette période chrétienne, la Nubie a été un pays très prospère et très puissant. Sur les deux rives du Nil se succédaient nombre de villes, d'églises et de monastères florissants. L'Église et l'État étaient remarquablement administrés, en grande partie sur le modèle byzantin. Une véritable école nubienne de peinture se constitua, dont les artistes recouvrirent de scènes religieuses brillamment colorées les murs des blanches églises nubiennes à coupoles et à voûtes.

Le royaume de Nobadie fut le premier des royaumes nubiens qui se convertit au christianisme (542 et 545) ; c'était le plus septentrional et le plus puissant : il s'étendait de la première cataracte, qui marquait au Moyen Âge la frontière méridionale de l'Égypte, jusqu'à Akasha au Sud, au-delà de la deuxième cataracte. Il couvrait donc presque les quelque 500 km de territoire nubien que la construction du haut barrage doit submerger.

Les Nobades — ainsi s'appelaient les habitants de ce royaume — étaient une tribu guerrière de cavaliers et de chameliers qui avaient autrefois souvent mis en péril les garnisons égyptiennes de la frontière. Mais dans les années qui précédèrent leur conversion au christianisme, les Nobades semblent avoir été en assez bons termes avec leurs voisins chrétiens de l'Égypte byzantine.

Ils commerçaient avec l'Égypte, comme le prouvent leurs tombeaux de la basse Nubie où l'on a trouvé de nombreux objets remarquables d'argent, de bronze ou d'or, en provenance des ateliers d'Alexandrie et du monde hellénistique.

Et lorsque Julien, le premier missionnaire chrétien, porteur de lettres de la cour impériale de Byzance, arriva quelques années plus tard en Nubie accompagné du vieil évêque de Philæ, Théodore, les Nubiens et leur roi, loin de les accueillir avec hostilité, les reçurent avec de grands honneurs.

La tâche devant laquelle Julien se trouva placé n'était guère facile, comme nous l'apprennent les découvertes archéologiques et une relation contemporaine de ses aventures. Le climat, torride et d'une aridité extrême, parut fort éprouvant à quelqu'un qui était habitué à l'air plus frais de Constantinople.

Le paysage était sévère ; sans quelques bouquets de palmiers et quelques champs verdoyants reposaient le regard de la violente réverbération du désert. Et il y avait les Nubiens eux-mêmes. Comme

leurs prédécesseurs de l'époque du royaume de Méroé, ils étaient restés de fervents adorateurs d'Isis et d'autres divinités égyptiennes.

En outre, même à cette époque tardive, alors que leurs voisins d'Égypte et d'Éthiopie étaient déjà christianisés depuis deux siècles, les Nobades continuaient à sacrifier non seulement des animaux, mais aussi des êtres humains, car ils avaient conservé la croyance primitive que les chevaux, les chameaux, les esclaves, les courtisans et les épouses doivent suivre le roi dans la mort, afin de continuer à servir leur maître dans l'au-delà.

Cependant, malgré la dureté du pays et du climat et l'existence de pratiques païennes aussi vivaces, Julien, son successeur, le missionnaire Longin et d'autres missionnaires dont les noms ne nous sont pas parvenus répandirent l'évangile dans toute la Nobadie et même, par-delà le désert, jusque dans le lointain royaume d'Alodie — le 'Aloua des Arabes — dont la capitale, Sôba, s'élevait non loin du confluent du Nil bleu et du Nil blanc.

Le premier résultat apparent de leurs prédications fut, comme le montre l'archéologie, la transformation en églises des temples païens de la basse Nubie ; tel fut le cas du petit temple de Ramsès II qui se trouve à Ouadi es-Schoua, et du temple de Dendour, construit par l'empereur romain Auguste, et qui fut consacré comme église en 559. C'est à cette époque, ou peu après, que furent édifiées les premières églises de Nubie, à Faras près de l'actuelle frontière soudano-égyptienne, et à Kasr Ibrim, deux centres qui eurent autrefois un grand rayonnement.

L'élégante église à arcs de pierre d'Ibrim, au sommet d'un escarpement rocheux qui domine les eaux calmes du Nil, fut particulièrement admirée par les générations ultérieures ; on en voit encore les ruines. « Ici, écrivait au XIII^e siècle le géographe arabe Abîe à Salîh, se trouve une grande et belle église, admirablement conçue et dénommée d'après Notre-Dame, la pure Vierge Marie. Cette église a une haute coupole, surmontée d'une grande croix. »

Le grec fut probablement la langue des premières conversions, ainsi que de la liturgie et des prières de cette église primitive ; ce fait, de même que les traces fort nettes d'influence byzantine que l'on retrouve dans l'architecture et dans la peinture religieuses, marque le caractère plus byzantin que copte (ou égyptien) du christianisme nubien à ses débuts.

Or, actuellement, devant la menace que représente la montée des eaux du haut barrage, il faudrait procéder à une exploration plus approfondie si l'on veut résoudre les mystères que renferme encore la Nubie chrétienne. Un des principaux centres d'occupation au moins devrait faire l'objet de fouilles systématiques ; Faras, par exemple, capitale primitive du royaume chrétien de Nobadie ; la nécessité de dater les très remarquables poteries peintes de la Nubie chrétienne justifierait un tel travail.

Il faudrait relever le plan et étudier l'architecture des églises en ruines. Les fragiles restes de fresques, comme ceux qui ornent si magnifiquement les murs de la petite église d'Abd-el-Kadir, près de la deuxième cataracte, devraient être enlevés et conservés.

Il faudrait explorer les tombes, dont certaines sont à colonnes ou à coupole, comme celle de Kasr Ibrim ; les squelettes qui s'y trouvent pourraient nous renseigner sur l'origine ethnique et autres particularités des Nubiens chrétiens.

C'est là une tâche urgente, et l'on ne comprendrait pas qu'elle ne soit pas entreprise à un moment où les célèbres monuments de

l'ancienne Nubie égyptienne sont à l'ordre du jour. Lorsqu'elle sera réalisée, on aura ajouté un nouveau chapitre à l'histoire du christianisme en Afrique, et une nouvelle page à l'histoire du monde médiéval chrétien.

À Faras, où le professeur Michalowski, directeur du Centre polonais du Caire, a retrouvé deux chapelles chrétiennes, deux des quatre stèles mises au jour permettent de faire remonter au moins à la fin du V^e siècle la christianisation de la Nubie soudanaise ; en effet, la plus ancienne commémore le souvenir du premier ou de l'un des premiers évêques de l'ancienne Faras, et elle est datée de 606. En outre, les travaux de la mission polonaise ont révélé deux magnifiques peintures murales, aux couleurs vives et encore fraîches : l'une d'elles, qui, par la suite, a été déposée et transportée au musée d'Ouadi-Halfa, représente *l'archange saint Michel* ; l'autre, la Vierge et l'Enfant.

D'après *Le Courrier* de P.U.N.E.S.C.O., octobre 1961.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (20 F versés en une seule fois) : Mme Anna-K. Keller (Reichshoffen) ; Mlle O. Lhermet (Alès) ; Mlle Vézinet-Guépratte ; Mlle Lucie Desjardins (Paris) ; Mme E. Michel (Metz) ; Mme Morel (Villiers-sur-Marne) ; Mlle S. Gay (Cherbourg) ; Mme J. Gauchey (Lyon) ; M. Armand Bouton (Ostende) ; Mlle Marg. Schroeder (Bonnevoie-Luxembourg) ; Mme Silvain (Cognac) ; M. J. Delaunay (Chambéry).

Nouveaux Associés. — Du 1^{er} janvier au 31 mars, 125 Associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie universelle de Saint-Michel.

Consécrations d'Enfants. — Pendant la même période, 100 petits enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de Notre-Dame des Anges : Sophie, Corinne Appavoupoulé (Saint-André, La Réunion) ; Yvon Masson ; Pascal Mussard (Ésnoms-au-Val) ; Michel Maraval (Mazamet) ; Rémy, Gilles, Jean-Yves Debray (Nantes) ; Claire Sanson (Beauvoir) ; Richard Caillot (N.-D. de Gravenchon) ; Michel Ara ; Jean-Marc Mathieu (Tarbes) ; Carlos, Franck, Michaël, Ludovic Hukporlié (Lomé) ; Olivier Duthcil (Arnonville-les-Gonnesse) ; Pierre, Eliane, Angèle, Sylvie Metzger ; Michèle, Christiane, Annie Ober (Reichshoffen) ; Patricia, Margaret Callaghan ; Michaël Janosek (Brooklyn) ; Bruno Martin (Octeville) ; Noël Katte ; Ernest Gnappi (Treichville) ; Michel Kouloungou ; Jean-François, Marie-Joseph Kibangu (Moungali) ; Jean-François, Pierre, Marie-Cl. Bourlanger (Bordeaux) ; Blandine Caillaud (La Tessoualle) ; Alain Gentel (Vittel) ; Donatien, Hervé, Benjamin, Jérôme, Alphonse, Marie, Alain, Gisèle, Guy, Serge, Brice-Michel Tsila ; Luise Dzouama ; Philomène Diakoundila ; Yolande Magongo ; Antoine Babingui ; Odile Tskagana ; Antoinette Boudzika ; Anne Bakesse ; Thérèse Kouila ; Geneviève Sita (Djambala, Congo) ; Séraphine Bente ; Yolande N'Da ; Patrice Morrisson ; Placide Enoukou ; Solange-Claire, Julienne, Marie Djédji ; Catherine, Emilienne, Vincent Nobout ; Désiré Kila ; Justine, Emmanuel Gnaoué ; Thérèse Alfra ; Juliette Adjo ; Grégoire Eluh ; Désiré Ahoké ; Claude Toé ; Rose Zohouro ; Théodore Bente (Grand-Bassam, Côte d'Ivoire) ; Michel du Parc (Paris) ; Lucile, Jean-Luc Frandebœuf (Saint-James) ; Joclyne Verdier (Pontorson) ; Martine Chiapponi (Cannes) ; Marie-Hélène Arnaud (Négrin) ; Christine Rocher (Châteaubriant) ; Madeleine Letellier (Cherbourg).

Le budget du Mont Saint-Michel en 1338

Les Prieurés

Dans son rapport sans préambule, et daté aussi du 25 février 1338, jour des Cendres, l'abbé Le Vitrier rendait compte du nombre et de l'état de ses prieurés, qui étaient au nombre de vingt-deux.

Le diocèse d'Avranches en comptait cinq : Brion (à Dragey), Genêts, Tombelaine, Pontorson et Ballant (à Vessey).

Le diocèse du Mans deux : Saint-Victor du Mans et l'Abbayette (à la Dorée, arr. Laval, Mayenne).

Le diocèse de Quimper un : celui de Treffuzger (comm. Elliant, cant. Rosporden, Finistère) (1).

Le diocèse de Chartres deux : Gohéry et Auffains.

Le diocèse d'Angers, un seul : à Créant (arr. La Flèche, Sarthe).

Le diocèse de Rennes, un seul : Villamée (arr. Fougères, Ille-et-Vilaine).

Le diocèse de Dol deux : Saint-Broladre (comm. Plaine-Fougères) et le Mont-Dol (arr. Saint-Malo).

Le diocèse de Saint-Malo un : Saint-Méloir-des-Ondes (arr. Saint-Malo).

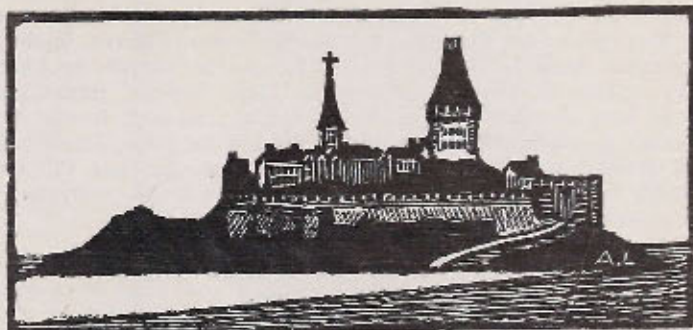
Celui de Coutances en comprenait cinq, dont un seul, celui de Saint-Germain-sur-Ay, était situé dans le royaume de France, les quatre autres : Saint-Clément de Jersey, Laic, Lihou et Chausey, se trouvaient dans les îles anglo-normandes, au pouvoir du roi d'Angleterre.

En Grande-Bretagne même, au diocèse d'Exeter en Cornwall, se trouvaient les prieurés d'Ottertton et de Saint-Michel de Cornouaille.

Ces maisons avaient aussi des dotations en nature et en cens, ces dernières étaient les plus importantes. Ce qui frappe, c'est l'inégalité de leurs situations pécuniaires : certaines, comme Saint-Germain-sur-Ay, Brion, étaient assez à l'aise ; d'autres : Auffains, Treffuzger, Créant, joignaient difficilement les deux bouts. Evidemment, chacune vivait repliée sur elle-même, sans appui, au moins habituel, de la maison-mère. Autre observation : la forte proportion, dans le chapitre dépenses, de subventions à consentir aux puissances extérieures, notamment aux évêques des diocèses où elles étaient situées et au roi.

(1) C'est le nom actuel du prieuré qui s'est appelé jadis Treverver, Travagner, Treverer, Trevever, nom qui a été rendu de façon erronée par Delisle en Trevenec. Il n'y a jamais eu de prieuré dans les deux localités de ce nom de l'ancien diocèse de Quimper, comme ont bien voulu me le confirmer MM. les Directeurs des Archives des Côtes-du-Nord et du Finistère. Cette maison a porté aussi les noms de Lœmiquel et Le Moustoir ; mais il n'y a jamais eu qu'un seul prieuré.

TOMBELAINE recevait directement du Mont son vivre en nature : vin et pain ; il possédait, en outre, de son chef divers revenus, dont cent sols, ou cinq livres, sur les oblations des pèlerins, six livres du pitancier du Mont. En tout 94 l. 8 s. 6 deniers. Les dépenses étaient proportionnellement élevées : douze livres de chauffage, trente de cuisine ; les pèlerins étaient donc fort nombreux, Tombelaine formait escale entre Genêts et le Mont ; quatre livres à son abbé, dix pour les réparations des bâtiments que les vents endommageaient grandement, dit le texte. En tout 78 livres deux sols de dépense. Restaient 6 l. 6 s. 6 d. qui ne suffisaient pas pour les imprévus. La maison n'était pas à son aise.



Tombelaine, ou comme place forte et prieuré

E.-A. Pigeon a placé en tête de son ouvrage *Le Mont Saint-Michel et sa baronnie Genêts-Tombelaine* (1901) ce dessin de Tombelaine, « restauré d'après les ruines qui existent encore et la vieille gravure du XVII^e siècle ». On y voit, écrit-il, les remparts de cette petite place qui, pendant la guerre de Cent ans, passait pour imprenable, ses tours d'enceinte, ses murs de courtine, son unique porte défendue par deux tours crénelées ; puis, sur le pic de la montagne, son donjon ou château à la toiture élancée ; l'église avec sa petite flèche, les bâtiments du prieuré et quelques habitations particulières de marchands de cierges, médailles et chapelets.

Bois gravé de M. Lepaulmier, Avranches.

BRION touchait, en loyers, 17 l. par an, 21 en froment provenant de ses terres et 165 à prendre en nature sur les dîmes de Dragey, Le Luot, Fontaines et Servon. En tout 203 l. Il payait annuellement à l'évêque d'Avranches deux livres seulement, vingt pour les gages et la chaussure des domestiques — ce qui en indique un assez grand nombre — et quinze livres de réparations. En tout trente-sept livres de frais contre cent soixante-dix de revenant-bon, pour son entretien, celui du confrère qui lui tenait compagnie — son *socius* — et quelques « familiers » mi-religieux mi-domestiques. C'eût été assurément l'un des mieux nantis des prieurs si l'on ne nous avertissait qu'il avait des frais considérables et trop longs à énumérer. Il semble, en effet, que c'était

du côté de Genêts et de Dragey qu'à cette époque se tournait la communauté du Mont pour le principal de son ravitaillement, notamment pour le pain, on l'a vu, et probablement pour les matériaux de construction que la région, au Sud de l'île, ne devait pas fournir. Le prieur de Brion devait user de ses crédits comme d'un « volant » pour aider la trésorerie du Mont.

GENETS avait en actif 22 l. de cens, 100 de la ferme de la dime de la paroisse, vendait ses foins, touchait le vin des vignes du monastère. En tout 150 livres. Le prieuré devait 2 l. à l'évêque d'Avranches, trois au prieur de Tombelaine, quatre livres de cire à la chapelle de N.-D. des Trente-Cierges, trois livres et demie pour la visite de l'abbé, treize pour la décime accordée au Roi par le Pape, quatre livres pour les étudiants, sept sols pour le Chantre du Mont, quinze livres pour les réparations. Mais le plus lourd de sa charge venait de l'hospitalité : cuisine et pitances allaient à trente livres !, douze livres pour le bois de chauffage et de la cuisine ; en vin, trente livres pour vins de Gascogne, dix pour le petit vin du pays. Evidemment on ne traitait pas tous les passants de même. En tout 170 livres de frais, en restaient dix qui suffisaient pour le vestiaire des deux moines.

PONTORSON avait, en divers lieux, des rentes montant à plus de 120 livres. Il payait à l'évêque, à son abbé et à divers, huit livres. Cinq livres pour les réparations et l'entretien, douze livres pour son vêtement et celui du *socius*, trois et demie pour les familiers. Mais il était aussi grevé de frais d'hospitalité, quoique en proportions bien moindres que Genêts et même Tombelaine : 25 l. de vin, 12 de pain, 10 de cuisine et huit pour l'avoine et le foin des montures. Avec l'imprévu, on bouclait difficilement le budget.

BALAN avait 103 l. de revenus, où figuraient ceux d'un four banal et de deux moulins. Les dépenses étaient, comme ailleurs, les pensions dues, les réparations et particulièrement les frais de chicane en faveur d'un patrimoine fort guetté, paraît-il... Restaient 75 livres sur lesquelles le prieur prétendait avoir bien de la peine à vivre avec son *socius* — il spécifie qu'il n'en doit avoir qu'un — et ses familiers. Un peu de scepticisme s'impose, me semble-t-il.

SAINTE-VICTEUR DU MANS avait de nombreuses dîmes, en particulier celles des vignobles, moulins, four, métairies. Son revenu était de 268 l. et 7 sols. C'était donc le second des prieurés du Mont pour l'importance financière (le premier étant Saint-Germain-sur-Ay). Il était chargé de plusieurs pensions, dont une en faveur du prieuré de Notre-Dame-sur-l'Eau, de Domfront, dépendance de Lonlay, une au Chantre du Mont, trois l. pour les moines étudiants ; en tout 42 ; dix pour la visite de l'archevêque de Tours, deux et demie pour l'évêque ; le prieur, les quatre moines, les familiers et les hôtes, très nombreux en cette « ville fameuse », absorbaient 215 l. pour leur entretien, 48 l. de



Un chef-d'œuvre peu connu de la statuaire normande, la Vierge de BALLANT

Ainsi se trouve présenté, dans la revue *Art de Basse-Normandie* (printemps 1959), ce précieux vestige de l'ancien prieuré de Ballant. La Vierge est assise sur un siège rectangulaire, garni d'un coussin. Elle est coiffée d'un diadème orné, comme le siège, de cabochons. Son manteau est retenu sur la poitrine par une grande agrafe. Sa main droite est posée sur sa jambe : de la gauche elle maintient l'Enfant-Jésus assis sur ses genoux et qui porte le globe du monde.

La Vierge de Ballant est l'une des plus belles et des plus anciennes de Basse-Normandie (début du XIII^e siècle).

pain, 35 de vin, 45 de cuisine et pitances, 15 d'avoine ! Il en restait donc une dizaine pour l'imprévu. *Aurea mediocritas...*

L'ABBAYETTE avait 101 l. et 5 s. de revenus. Elle était aussi chargée de pensions et d'intérêts d'emprunts, ainsi que des charges habituelles, dont une livre pour les étudiants. Le prieur, son *socius* et les familiers avaient donc 42 l. par an pour vivre. C'était la moyenne.

GOHERY percevait 110 l. 5 s., notamment sur des moulins et des métairies. Il payait de lourdes pensions : douze livres à l'archevêque (de Sens), tous les trois ans, neuf et sept sols à l'évêque de Chartres, 5 s. à l'archidiacre, 15 au doyen... Les frais

de sénéchal et de chicane allaient à 15 livres : pour la dîme au roi, huit livres ; pour les étudiants, deux livres, pour les réparations, cinq. En tout près de 55 livres de frais. Il en restait autant, cinquante-cinq livres et huit sols, pour nourrir, non seulement le prieur, son *socius* et la *familia*, mais encore pour subvenir aux besoins des hôtes, très nombreux ; et, dans ce cas, on peut croire que le prieur n'exagère pas en déclarant ce revenu insuffisant.

Quant à *AUFFAINS*, c'était le parent pauvre, le petit misérable de la famille : quinze livres seulement de revenu annuel ! Il n'a aucune charge et probablement pas de *socius* ; mais il est évident qu'il ne joint pas les deux bouts. On se demande pourquoi le Mont gardait en cet état l'un de ses prieurés, qu'il fallait probablement aider, au moins pour les réparations.

CREANT ne valait guère mieux, n'ayant de diverses sources que 36 livres de revenus, contre sept livres de charges, dont trois pour les autorités diocésaines ; les vingt-neuf restantes ne suffisaient pas à assurer convenablement la subsistance du prieur, quoiqu'il n'eût pas de *socius*, en raison, nous dit-on, des gros frais de perception et de réparations dans un patrimoine très émietté.

VILLAMÉE offrait un spectacle un peu plus réconfortant, avec ses 81 l. de revenus. Elle payait près de 20 l. d'impôts ecclésiastiques diocésains, sur une dépense totale de 38 l., plus, à l'occasion, 8 l. pour la dîme au roi, deux pour les moines étudiants. Restaient 43 l. 7 s. pour l'entretien du prieur, de son *socius* et de la *familia*. La maison ne se plaint pas...

SAINT-BROLADRE aussi était en bon état. 180 l. de revenus — dont 20 des oblations de l'église. Aussi payait-il les impôts laïques et ecclésiastiques pour les autres ! 14 livres au roi, 25 à son abbé, 18 livres à l'archevêque — quand il visite — et à l'évêque, trois pour les étudiants : soixante livres, le tiers du revenu ; plus, pour la chicane et les réparations, 35 livres. Il en restait cependant 78 pour les besoins du personnel et de l'hospitalité. Là non plus, on ne se plaint pas...

Au *MONT-DOL* la situation est moins brillante : il jouissait d'une dotation en grain et des oblations de la chapelle, montant à elles seules à 36 livres, plus de la moitié du revenu total qui allait à 63 l. 5 s. Les impôts extérieurs allant à 10 l. ; il restait 43 l. 7 s. et, avec l'hospitalité à assurer, le prieur déclarait ne pas pouvoir suffire...

SAINT-MELOIR-DES-ONDES avait une petite dotation où figuraient, pour 12 s., les oblations de l'église paroissiale et, pour 10 l., celles de l'église du saint, plus un moulin à vent, chose notable pour l'époque ; en tout 42 livres, avec lesquelles, l'hospitalité et les réparations audit moulin étant assez lourdes, le prieur ne joignait pas toujours les deux bouts.



Eglise Saint-Michel de GOHERY (Est)

Peu de renseignements sur ce prieuré dans les chroniques du Mont. Dom Huynes se contente de noter sa fondation, « l'an mil nonante trois », par Theodorie et son frère Gaultier, dit (Eil de chien — ainsi que celle de Haulfains, en 1192, par Renauld, évêque de Chartres. Dom Leroy y ajoute des donations de fief, bois et moulin, en l'an 1304.

(Cliché de M. le chanoine Y. Delaporte.)

TREFFUZGER, ou LOCMIQUEL, quel que soit son nom exact, s'il rapporte davantage qu'Auffains n'en est pas moins au dernier rang des prieurés bretons, avec 34 livres seulement, sur lesquelles le prieur, le *socius* et la *familia* avaient bien de la peine à vivre, malgré certainement une frugalité bretonne...

SAINT-GERMAIN-SUR-AY, par contre, était comme le Crésus de la famille. Une bonne dotation en grain, plus soixante-dix quartaux de sel, deux granges, deux moulins, lui assuraient un revenu de 271 l. 13 sols (2). Le revers de la médaille : impôts, cent livres annuelles au monastère du Mont, cinq à son aumônier, autant au sénéchal de la maison, neuf livres de visite canonique annuelle et dix-sept quand l'archevêque vient en personne, la dime du roi à 24 livres, les étudiants... Le tout montait à 158 l. 17 s. Avec les cent treize livres restantes, on assurait bien juste, prétend-on, l'entretien des personnes, des bâtiments et des hôtes fort nombreux. Mais là non plus, me semble-t-il, il n'y a pas lieu de s'apitoyer...

Dans ce même diocèse de Coutances, les prieurés des îles étaient, en principe, en fort bon point : *Saint-Clément de Jersey*, avec 120 livres, n'avait que deux moines à nourrir ; *Laic*, 80 l. et deux moines ; *Lihou*, 60 l. et deux moines ; *Chausey*, enfin, 60 l. et deux moines.

Ces derniers n'ayant pas de charges extérieures, ni d'hospitalité à assurer, étaient peut-être les plus à leur aise.

En Cornouaille, OTTERTON qui valait 300 mares sterling en payait 240 au Mont, et entretenait deux moines.

Quant à SAINT-MICHEL-DE-CORNOUAILLE il ne valait que 160 mares sterling et entretenait le prieur et trois moines. Il avait eu une existence quelque peu mouvementée et avait subi des revers de fortune. A la fin du XII^e siècle, on projetait d'y installer un prieur et treize moines, l'effectif d'une abbaye. Il semble même que, pendant le XIII^e, les moines s'érigèrent eux-mêmes en abbaye. Mais l'année précédente, 1336, l'évêque d'Exeter constatait qu'ils avaient placé tout leur patrimoine en « mort gage » et, cette même année 1337, le prieuré était confisqué comme bien étranger. En 1362, la paix revenue un instant, le prieur Jean de Volant (Balant ?) n'avait avec lui que deux religieux.

L'intérêt de cette étude est de montrer l'état financier d'un monastère et de ses sujets au moment où allait éclater le vaste conflit connu sous le nom de Guerre de Cent Ans, qui allait bouleverser complètement ces conditions et annuler presque entièrement les maisons les plus faibles, notamment les prieurés, faire tomber la valeur de l'argent, les cens et les restes à presque rien, et ramener l'économie au début du système féodal

(2) Il y a une faute évidente dans l'imprimé : *tredecies xxi* ce qui donnerait 600 l., au lieu de *tredecies viii* = 270 l.

qu'elle avait connu trois siècles auparavant. Avec le couchant du Moyen Age, le bel ordre que nous avons pu examiner allait disparaître pour ne réapparaître, et pour peu de temps, qu'au début du XVI^e siècle.

DOM J. LAPORTE,
moine de Saint-Wandrille.

1.800 enfants ont chanté la messe « Laetare » en l'abbatiale du Mont

Dimanche 24 mars, le Mont, peu fréquenté d'ordinaire à cette date, s'animait, grâce à la présence de près de deux mille enfants venus de Rennes et de toute l'Ille-et-Vilaine, mais aussi de Lorient et de plusieurs paroisses du Morbihan. Il s'agissait de regrouper, sous l'impulsion de M. l'abbé Legrand, directeur de la musique sacrée pour le diocèse de Rennes, et de M. l'abbé Bodigué, directeur au grand séminaire, les petits chanteurs et chanteuses amenés à l'art sacré — chant grégorien et polyphonique — par la « méthode Ward ».

S'infiltrant au travers des fenêtres de l'abbatiale, un soleil printanier ajoutait sa note d'agrément à la joie liturgique de ce dimanche placé sous le signe « *Laetare* » : *Réjoissez-vous*.

Tout au long de la messe, cette immense chorale, aux voix juvéniles, se fit entendre dans l'allégresse des chants grégoriens entre lesquels furent interprétés divers motets polyphoniques : « Gloire et louange à Toi, Seigneur », du R.P. Deiss ; *Qui confidunt in Domino* à trois voix, de l'abbé Legrand ; *Laudate Dominum*, de Godard ; « Nous chantons pour Toi, Seigneur », mélodie du XVI^e siècle. L'ensemble des chorales était dirigé par Mlle Hertz, responsable nationale de la « méthode Ward ».

Près de l'harmonium tenu par M. l'abbé Legrand, MM. Guégou, Massicot et Garel, premiers prix du Conservatoire de Paris, prêtaient le concours de leurs cuivres.

Sous le dôme, la messe était célébrée par M. l'abbé Detoc, aumônier de l'A.C.G.F. et de l'Enfance, qui adressa aux chanteurs une charmante homélie. S'inspirant de l'évangile du jour, la multiplication des pains, il mit en parallèle le petit garçon du lac de Tibériade qui s'était muni de cinq pains avec ces enfants qui avaient apporté, eux aussi, ce qu'ils avaient préparé : leurs voix et leurs chants. « Vous chantez, leur dit-il, non pour vous faire entendre, mais parce que vous aimez chanter. »

A l'issue de l'office suivi tout entier debout, les enfants visitèrent les salles de l'abbaye, avant d'aller refaire leurs forces en un joyeux pique-nique.

Quittant le Mont vers 15 heures, ils se dirigèrent vers Dol-de-Bretagne pour y chanter, à la cathédrale, le Salut du Saint-Sacrement et entendre un concert d'orgue donné par M. l'abbé Legrand.

Belle et bienfaisante journée qui aura procuré une vraie joie aux anges du paradis et à leurs émules d'ici-bas.

A propos d'une réunion de famille

Dom Martin Tesnière et le Mont Saint-Michel

La presse régionale a signalé la réunion, au Mont Saint-Michel, dimanche 21 avril, de près de deux cents « Tesnières ». Après de patientes et minutieuses recherches, M. Michel Tesnière, un Parisien du XVI^e, est parvenu à regrouper ceux de « ses homonymes » qu'il a pu découvrir.

« L'arbre des Tesnières » étend ses rameaux sur quatorze départements dont huit de l'Ouest : Orne, Manche, Seine-Maritime, Finistère, Ille-et-Vilaine, Côtes-du-Nord, Seine, Sarthe, Indre-et-Loire, Hérault, Charente, Dordogne, Seine-et-Oise.

Mais qui se serait douté que ces recherches l'auraient amené à découvrir dans sa parenté l'un des fondateurs et premier Supérieur Général de la Congrégation bénédictine de Saint-Maur, et, qui plus est, l'introducteur de ces religieux dits « Réformés » au Mont Saint-Michel, en 1622 ?

Tel est pourtant le rôle qu'attribue au T.R.P. Dom Martin Tesnière Féminent historien bénédictin, Dom Martène, dans son ouvrage *La Vie des Justes*.

Martin Tesnière était originaire d'Aubigné (Maine-et-Loire). Prêtre, sa vie n'aurait sans doute rien eu d'exceptionnel s'il n'avait fait la connaissance, à l'occasion d'un long procès qui le retenait à Paris, des Bénédictins de la Congrégation lorraine de Saint-Vanne (la Lorraine n'était pas encore rattachée à la France). Ces religieux avaient déjà appliqué dans les monastères du duché la réforme préconisée par le Concile de Trente (1545-1563) et qui comportait la restauration d'une stricte discipline dans les abbayes, ainsi que le groupement des abbayes en Congrégation.

Epris par leurs vertus, attiré par la vie retirée qui correspondait à son caractère humble et austère, Martin Tesnière fait son noviciat à Saint-Mihiel (Lorraine) et, à 51 ans, y prononce ses vœux dans l'Ordre de Saint-Benoît.

Comme il était Français, on le rappelle pour réformer les monastères en France : d'abord au Collège de Cluny, puis au Monastère des Blancs-Manteaux à Paris, dont il est nommé prieur par une bulle du Pape Paul V (Borghèse) et des lettres patentes du Roi Louis XIII.

En 1618, avec les RR. PP. Rolfe et Tassin, il fonde la Congrégation de Saint-Maur, dont il est le premier Supérieur Général (1618-1621). C'est lui qui en jette, avec beaucoup de prudence, les premiers fondements. Par l'exemple, il rallie successivement à la nouvelle Congrégation les monastères de Saint-Augustin de Limoges (1618), Corbie et Solignac (1619), Saint-Fiacre (1620), Vendôme et le Mont-Saint-Quentin (1621). Il refuse Saint-Onen de Rouen, car le monastère est trop important. Prieur de Saint-Juven de Nouaillé en 1621, il est visiteur de la Province d'Aquitaine en 1622. C'est à ce titre qu'il installe, avec le R.P. Rolfe, des moines de la Congrégation au Mont Saint-Michel.

De nouveau Supérieur Général (1624-1626), il poursuit le développement de la Congrégation de Saint-Maur qui groupera plus tard six provinces et deux cents monastères.

En 1627, il demande à se retirer. Il est alors nommé Prieur de Saint-Augustin de Limoges où il meurt le 5 février 1628, âgé de 64 ans. Il est enterré dans la chapelle Saint-Benoît.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — Tous les lundis, une messe est assurée à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en mai, les 6, 13, 20, 27 ; en juin, les 3, 10, 17, 24.

Les premiers samedis du mois, 4 mai et 1^{er} juin, messe pour les zéloteurs et bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 7, 14, 21, 28, 29 mai ; 4, 11, 18, 25, 29 juin.

Indulgences plénières. — 1^o) Jour au choix pour tous les nouveaux associés et pour ceux qui récitent quotidiennement le chapelet de Saint-Michel ; 2^o) Jour au choix pendant les neuvaines générales ou les huit jours qui suivent.

Neuvaines mensuelles. — Les exercices en sont assurés au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, à 7 heures, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés, ainsi qu'aux intentions proposées par l'Apôstolat de la Prière et béniées par le Saint-Père :

Du 15 au 23 mai. — Intention principale : l'union avec nos frères séparés d'Orient. — Intention missionnaire : Les missionnaires religieux et laïcs.

Du 15 au 23 juin. — Intention générale : L'effort de tous pour la réforme des mœurs. — Intention missionnaire : Les pays d'Extrême-Orient.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Coutances : Monseigneur Simonne, Vicaire général, doyen du Chapitre, qui fut, pendant de longues années, pèlerin fidèle de saint Michel, particulièrement aux fêtes du 29 septembre.

Ardèche. — Privas : Mlle L. Mounier. — Gard. — Prime-Combe : Mlle Degrenne. — Haute-Garonne. — Balcasta : M. Raoul Roch. — Indre-et-Loire. — Yzeures : Mme Gabrielle Barthélémy. — Mayenne. — La Gravelle : Mlle Néré. — Meurthe-et-Moselle. — Seicheprey : Mlle Ferville. — Manche. — Avranches : M. Théodore Osmond. — Argouges : Mme Lemouland. — Saint-Georges-de-Bohon : M. Edouard Lenoury. — Puy-de-Dôme. — Lezoux : Mme Decombat-Bert. — Bas-Rhin. — Reichhoffen : M. Charles Schwartz. — Sarthe. — Le Mans : M. Joseph Leboucher. — Vienne. — Saint-Pierre-de-Maillé : Mme Marie Bonneau, bienfaitrice des Œuvres de Saint-Michel. — Guadeloupe. — Le Moule : Mme Joseph Bambury.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !



— Abonnement aux « Annales » pour 1963 : 4 F. A verser au C.C.P. : Directeur des « Annales », 4-42, Rennes.

— Pour correspondance, écrire au Bureau des « Annales », Le Mont Saint-Michel (Manche).

L'Imprimeur-Gérant : M. SIMON, 12-14, rue du Pré-Botté, Rennes.

Jeanne d'Arc à Rouen

*Ses yeux jaunes scrutant les lâchetés comparses,
L'Evêque se leva, brandit sa crosse, et dit :
« Jeanne ! au bras séculier je te livre, et soient arses
« Sur le bûcher les chairs d'hérétique », Il maudit
La Sainte, et les Anglais riaient avec leurs garces.*

*Oh ! si belle ! si pure et tendre fleur, au feu !
Et le regard de ses bourreaux déjà l'y boute.
Mais la vierge à Couchon qui guette un désaveu :
« Je vous requiers que sois au sacrement absoute,
« Et vous par qui je meurs, je vous appelle à Dieu ».*

.....

*Elle prie à genoux : « Jésus, sois mon soutien,
« Ne punis pas la ville où je meurs. L'artifice
« De ma bannière au fort des combats fut le tien ».
Le Bailli tremble, Il dit : « Bourreau, fais ton office »,
Et Jeanne prie encor pour le Roy très chrestien.*

*Mais quand déjà le feu lèche ses jambes nues,
L'extase dans son cœur flambe un autre bûcher,
Jeanne, aux bleus sentiers des célestes avenues,
A vu blanchir les pieds des vierges sans péché.
Ses Voix n'ont pas menti, les voici sur les nues.*

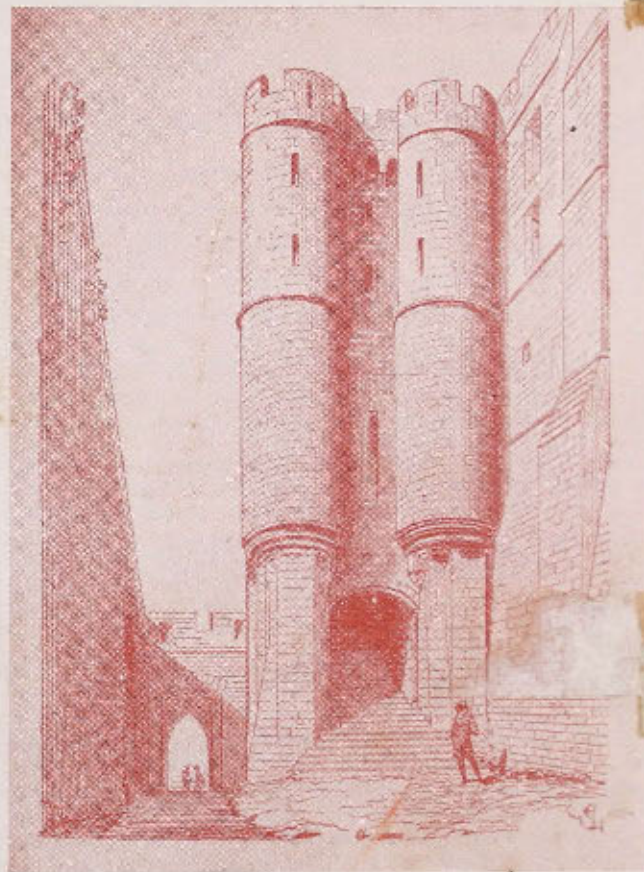
.....

*Un cri : « Jésus ! ». Et Jeanne est morte. Les archers
Ont vu monter dans l'air une colombe blanche.
Plumes d'ange, aibes lys aux pieds vierges jonchés,
Sur les porches du Vieux-Marché le ciel se penche.
Le blanc céleste éteint le rouge des bûchers.*

Charles-Théophile FERET.
La Normandie Exaltée, 1902.



LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONGRÈS UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

COUVERTURE

Le Châtelet (XV^e siècle), d'après un dessin de Viollet Le-Duc.

Les clôtures d'abbayes, de courtils, étaient souvent renforcées de tourelles aux angles, ou de distance en distance, pour poster des guetteurs. Quelquefois même ces tourelles avaient deux étages, l'un au niveau du chemin de ronde, l'autre au-dessus, auquel on montait par une échelle. Ces sortes de tourelles étaient de véritables échau-guettés, et les appelait-on ainsi pendant le Moyen Age. Les deux fuseaux cylindriques qui flanquent la porte de l'abbaye du *Mont Saint-Michel en mer* sont bien des *tourelles*, dans l'ancienne acception du mot. Voici (cliché ci-contre) une perspective de ce bel ouvrage bâti en assises de granit rose et gris alternées dans la hauteur du premier étage, et qui date de 1260 environ (1). Ces deux tourelles servaient à la fois d'escaliers et de défenses dans leur partie supérieure. La porte qu'elles flanquent est précédée d'un châtelet, et l'ensemble de la construction est intact. Ce ne sont point des combles coniques qui couronnent les deux cylindres, mais des plate-formes, afin de laisser plus de liberté aux défenseurs.

La porte principale du palais des papes, à Avignon, est également flanquée de deux véritables tourelles...

VIOLETT LE-DUC,

Dictionnaire de l'Architecture Française,
T. IX, pp. 191-192.

Comme la tour Perrine, le Châtelet est une construction à plusieurs étages et de plan carré. Il est flanqué, au Nord, de deux tourelles supportées par des contreforts élargis à leur sommet par des encorbellements. Entre ces contreforts s'ouvre une porte, autrefois défendue par une herse que l'on pouvait manœuvrer de la chambre située au-dessus. Sous cette porte passe l'escalier donnant accès au portail de Turstin et à la salle des gardes.

Le Châtelet est couronné par un crénelage et ses murs sont percés d'archères. Mais le souci de la défense n'a pas fait oublier à l'architecte celui de la beauté ; il a eu recours, pour orner son ouvrage, à l'emploi d'un appareil décoratif consistant en assises de granit alternativement roses et grises. La qualité des matériaux, la perfection de la taille et de la mouluration ont permis à cet édifice, vieux de cinq siècles et demi, d'arriver jusqu'à nous dans un état de conservation presque parfait.

À l'époque de leur construction, la tour Perrine et le Châtelet devaient suffire à loger la garnison, encore peu nombreuse, chargée de la défense du Mont.

Y. DELAPORTE

Le Mont Saint-Michel, T. II, pp. 47-48.
(Publications filmées d'art et d'histoire, 1962).

(1) Corroyer et P. Goût datent le Châtelet de la fin du XIV^e siècle, selon les indications de Dom Thomas Leroy.



Les Annales du Mont Saint-Michel

Dimanche 29 Septembre

FETE DE SAINT MICHEL ARCHANGE

sous la présidence du

Rme Père Dom Ignace DALLE

Abbé de Saint-Wandrille

et de M. le Vicaire Général ANGOT

représentant Monseigneur l'Evêque

À 6 h. 30 et à 8 h. Messes basses à l'Eglise Paroissiale.

10 h. : **Procession**, depuis l'entrée du Mont jusqu'à l'Eglise Abbatiale, au chant des Litanies des Saints de France.

10 h. 30 : **Grand-Messe** par le Rme Père Abbé.
Sermon par le R.P. Michel Riquet, ancien conférencier de Notre-Dame. Communion.

15 h. : **Vêpres Pontificales**. Allocution de Monsieur le Vicaire Général ANGOT. Salut du T. S. Sacrement.



En union avec tous nos Evêques, Pères du Concile, rassemblés alors à Rome, nous demanderons à saint Michel de veiller sur l'Eglise dont il est le protecteur et d'aider chacun de nous à entrer résolument dans l'esprit du Concile : esprit de renouvellement intérieur, de pauvreté, d'unité et de paix.

Il est une autre intention qui sollicite ce jour-là notre prière. Ce 29 septembre, « un grand pèlerinage national pour la **RÉCONCILIATION**, placé sous le vocable de Notre-Dame de la Merci, conduira aux pieds de Notre-Dame de Chartres des Français soucieux de voir s'instaurer la paix des esprits et des cœurs dans la justice et la compréhension mutuelle. En dehors de toute intention et de toute expression politique, ce sera une démarche exclusive de prière ».

Semaine Religieuse de Coutances et Avranches.

La deuxième Session du Concile sous le signe de saint Michel, Patron de l'Église Militante

Dans la lettre qu'il vient d'adresser au Cardinal Tisserant à l'occasion de la reprise des travaux du Concile, le Saint-Père en rappelle la date d'ouverture en ces termes :

« La deuxième session commencera le 29 septembre, fête de saint Michel archange, patron de l'Église militante, ainsi que nous l'avons décidé ».

On pense qu'une telle décision du Pape n'a pas été prise au hasard. Tout s'éclaire lorsqu'on sait que selon les directives du Souverain Pontife la II^e session du Concile va être essentiellement consacrée à l'étude du schéma doctrinal sur l'Église. En choisissant la fête de saint Michel pour l'ouverture de cette session, le Pape a visiblement voulu mettre ce travail sous la protection de celui que l'Église a toujours regardé au cours des siècles comme son Gardien vigilant.

Il convient que notre diocèse qui possède l'un des sanctuaires les plus prestigieux consacré à la gloire du grand Archange, y célèbre dignement ce 29 septembre 1963 en union avec les cérémonies de Saint-Pierre de Rome. Aussi invitons-nous nos diocésains qui le pourraient, à venir ce jour-là en pèlerinage au Mont pour prier aux intentions du Concile et de l'Église. A cette intention première, ils ajouteront la prière pour la réconciliation des Français dans la justice et la compréhension mutuelle, en union avec les pèlerins de Notre-Dame de Chartres.

En l'absence des Evêques qui seront à Rome, la messe pontificale sera célébrée par le Révérendissime Père Abbé de Saint-Wandrille et l'homélie prononcée par le Père Riquet.

† JEAN,

Evêques de Coutances et Avranches.

A nos chers abonnés

Pour une raison totalement indépendante de notre volonté, nous avons dû suspendre la parution des *Annales* en juillet-août. Voici qu'elles reparassent à nouveau, assurées — du moins nous l'espérons — d'une plus grande régularité dans leur acheminement à destination de leurs fidèles lecteurs.

Nous permettra-t-on de rappeler que, de divers côtés, on nous demande — à défaut de collection complète, à peu près impossible à reconstituer aujourd'hui — du moins des exemplaires susceptibles de combler des vides, et mieux, des séries d'années, notamment d'avant ou d'après la dernière guerre. Ceux de nos abonnés qui accepteraient de se dessaisir, soit de numéros épars, soit d'une ou plusieurs années des *Annales* nous rendraient donc le plus grand service en les mettant, fût-ce à titre onéreux, à la disposition de la Direction du bulletin.

Les Anges du Missel

Ordinaire de la Messe ⁽¹⁾

Prenons la liturgie de la messe telle qu'elle est pratiquée depuis de longs siècles. Des modifications dans son ordonnance n'enlèveraient aucune valeur à nos réflexions.

Au pied de l'autel, le prêtre et les fidèles purifient leur âme dans la psalmodie pénitentielle du *Confiteor*. Nous y rencontrons directement saint Michel : Pius Parsch souligne le caractère dramatique de cette prière : « Je me sens transporté devant le Tribunal de Dieu. Au milieu, siège le Juge éternel et, autour de lui, tous les saints se tiennent assemblés. J'en vois quelques-uns des plus éminents : la bienheureuse Marie ; Michel, le chef de la cohorte céleste ; Jean-Baptiste, le précurseur ; Pierre et Paul, princes des Apôtres... Ils m'accusent... Je me sens de plus en plus petit, au point de m'enfoncer dans le sol. « C'est ma faute, c'est ma faute, c'est ma très grande faute... » Alors s'accomplit le brusque changement. Ces mêmes saints... deviennent mes intercesseurs et mes défenseurs... Tel est le drame du *Confiteor* » (2).

★

Dans l'avant-messe, nous rencontrons les Anges aussitôt après le *Kyrie*. « Appelés à devenir semblables aux anges, nous balbutions déjà le cantique céleste et préluons aux fonctions qui feront notre gloire future », disait Tertullien, faisant allusion au *Gloria* et au *Sanctus*.

Le premier de ces chants, qui accompagne les fêtes de saints et les temps joyeux de la liturgie, s'ouvre par le chœur des Anges dans le ciel de Bethléem : *Gloria in excelsis Deo et in terra pax hominibus bonae voluntatis* : Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté !

La suite amplifie la prière dans une accumulation de louanges et de demandes qui remonte à la plus haute antiquité. Les Grecs l'appellent l'hymne du matin, *hymnos eothinos*, et l'ont transcrit dans le *Codex Alexandrinus*, à la suite des Psaumes. Il fut traduit à Rome et adopté pour la messe de Noël des Papes, sous le titre évocateur d'« hymne angélique ».

Dans le *Gloria in excelsis*, les anges donnent les premières mesures, élèvent les cœurs à leur niveau, puis s'effacent pour laisser l'homme librement, en termes adaptés à sa condition, s'adresser à Dieu. Les esprits célestes ne se sont pas éloignés pour autant : invisibles, ils continuent à guider la prière.

Nous retrouvons le même climat angélique dans le chant du

(1) Extrait d'une brochure en cours d'impression sur : *Saint Michel et les Anges dans le Missel*, par L. Blouet.

(2) Dr. Pius Parsch : *La sainte Messe expliquée dans son histoire et sa liturgie*, 1945, p. 67.

soir, aussi antique, très cher aux chrétiens d'Orient, le *Phos ilaron*, la « joyeuse lumière » dont nous décelons l'inspiration dans la liturgie de la nuit pascale.



A l'offertoire, au cours des messes solennelles, le célébrant, évêque ou prêtre, prononce en bénissant l'encens une magnifique formule qui est toute une profession de foi :

« Par l'intercession du bienheureux archange Michel, qui se tient à la droite de l'autel de l'encens, et de tous les élus, que le Seigneur daigne bénir cet encens et l'agréer en odeur de suavité, par le Christ Notre-Seigneur, Amen ».

L'archange Michel figure ici dans son grand rôle liturgique. D'après l'Apocalypse (VIII, 3) « on lui donna beaucoup de parfums pour qu'il fit une offrande des prières de tous les saints, sur l'autel d'or qui est devant le trône de Dieu ». Ainsi, dans l'esprit de l'Eglise, saint Michel et une grande troupe d'anges sont présents devant l'autel.



La *Préface* se termine, quel que soit le temps, par une finale invariable : ...« C'est par Lui (Jésus) que les Anges louent la Majesté, que les Dominations l'adorent, que les Puissances se prosternent en tremblant. Les Cieux, les Vertus des Cieux et les bienheureux Séraphins s'associent à eux dans cette commune louange ».

Dans ce texte magnifique apparaît une certaine classification des anges qui prend son origine en de nombreux textes de l'Ancien Testament et dans saint Paul. Elle représente une tradition très ancienne qui s'attache surtout à nous faire comprendre la diversité de leurs fonctions par rapport à Dieu, au monde et aux hommes.



L'antique *Sanctus* est l'illustration de la remarque de Mgr Weber : « La liturgie du sacrifice eucharistique se joue sur un fond vieux-testamentaire ». Cette doxologie d'une allure si solennelle faisait partie de l'office matinal de la Synagogue et a dû ainsi être psalmodié par le Seigneur à Nazareth.

Les Grecs lui donnent le nom de « Trisagion » parce qu'elle exalte trois fois la sainteté de Dieu.

Son texte se réfère à Isaïe (VI, 2 et 3) : « Des séraphins se tenaient au-dessus de lui, ayant chacun six ailes... et ils se criaient l'un à l'autre ces paroles :

*Saint, Saint, Saint est Yahvé Sabaoth ;
Sa gloire remplit toute la terre ».*

Ces versets, remplis de la majesté divine, parlent toujours au cœur des croyants, même les moins portés à la prière.



Après le mémorial qui suit la consécration du pain et du vin, le prêtre joint les mains sur l'autel, s'incline profondément et prononce une prière mystérieuse :

« Nous t'en supplions, Dieu tout-puissant, fais que cela soit porté par les mains de ton Ange saint sur ton autel du ciel, devant ta divine Majesté, pour que, tout autant que nous sommes, qui participons de cet autel au corps et au sang de ton Fils, nous soyons comblés de toute bénédiction céleste et de toute grâce ».

Quel est cet Ange saint ? Cette formule, l'une des plus belles de la liturgie, pose plus d'un problème.

Certains ont voulu y voir le Christ lui-même ? Il est certain qu'une variante du IV^e siècle porte le pluriel : « par les mains de tes anges », qui ne pourrait s'appliquer à lui.

Quelques-uns, rares, ont évoqué l'archange Raphaël : « Je présentais ta prière au Seigneur » (Tobie, XII, 12). Le plus grand nombre pense qu'il s'agit de saint Michel, qu'on appelait par excellence, à Rome, « le saint Ange », en rapport avec le passage de l'Apocalypse que nous venons de citer à propos de la bénédiction de l'encens.

Pius Parsch la rattache à l'épiclesse des liturgies orientales. Dom Jean de Puniet propose : « Il semble que les expressions employées par notre épiclesse se rapprochent singulièrement de ce texte et que nous puissions ainsi regarder saint Michel comme étant l'ange préposé par Dieu au grand sacrifice de l'Eglise. C'est à ce titre qu'il est appelé à prêter son ministère au pontife suprême, au moment de l'ascension de l'hostie » (3).

Combien cette mystérieuse prière demeure oubliée, ensevelie dans la pénombre par l'éclat des formules de la consécration ! Prêtres et fidèles ont un effort à réaliser pour lui restituer sa fraîcheur. Et pourtant la vénérable formule comporte une invocation déprécatrice de la plus grande douceur : « que nous soyons comblés de toute bénédiction céleste et de toute grâce », qui nous fait songer au geste bénissant du Christ et des anges, en certaines icônes antiques (4).

(3) Dom Jean de Puniet : *La Liturgie de la Messe*, Aubanel, 1930, p. 208.

(4) Par exemple, le Christ et les Anges du *Chrismale* de Mortain, VII^e siècle.



Près de 1200 jeunes font route vers le Mont

Quelque 1 200 étudiants d'Ille-et-Vilaine et de la Manche ont participé, samedi 4 et dimanche 5 mai dernier, à une Route vers le Mont Saint-Michel. C'est la première fois que semblable effectif a pu être réuni, la première fois aussi que ces départements se sont réunis.

Du côté de l'Ille-et-Vilaine, il faut noter que deux cérémonies de départ avaient eu lieu, samedi, en fin d'après-midi, l'une à Notre-Dame de Rennes, l'autre à Notre-Dame-des-Grèves de Saint-Malo.

C'est à Bazouges-la-Pérouse que fut opérée la jonction entre ces deux groupes. De là, par deux itinéraires différents, garçons et filles prirent la Route, en méditant sur le thème de la *Pauvreté évangélique au XX^e siècle*. Le soir, vers 21 heures, une veillée se déroula à l'église de Trans, sur le thème de *l'Enfant Prodigue*.

Après une nuit passée dans les dépendances du château de Trans et du Châtelier, les jeunes pèlerins reprirent leur marche le lendemain matin vers 8 heures. Il restait encore près de vingt kilomètres à parcourir. Le temps était beau, mais devait malheureusement se couvrir vers 10 heures pour devenir très maussade à l'approche de midi.

C'est à ce moment-là justement, à Beauvoir, que l'imposant ensemble des étudiants et étudiantes d'Ille-et-Vilaine retrouva le groupe de Coutances. Après un moment de détente, il y eut le jeu scénique d'*Abraham*, qui était donné par des participants à cette Route.

Vers 15 h 30, on reprenait courage pour la dernière étape. Imposant geste de foi que ces centaines de jeunes se dirigeant vers le Mont Saint-Michel qui se détachait à l'horizon. Cette Route vint jeter une note inattendue, mais fort sympathique, dans la fête folklorique qui avait lieu ce jour-là au Mont Saint-Michel. On interrompit les chants aux abords immédiats et au milieu de la fête, pour les reprendre dans le dernier effort de la difficile montée vers l'abbatiale.

C'est Mgr Guyot, évêque d'Avranches, qui devait célébrer la messe. Et il faut bien dire que c'était vraiment impressionnant de voir ces centaines de jeunes, « tout poudreux, tout crottés » comme disait Péguy, fraternellement réunis par la même foi autour de l'autel.

L'évêque de Coutances prononça l'homélie et fit entendre aux jeunes, de la part du Christ, l'appel du bonheur : « Le monde des jeunes a besoin de cœurs libres, de cœurs de pauvres qui portent témoignage de l'amour du Christ ».

À 17 h 30, tous les jeunes quittaient l'abbatiale, rejoignant les cars qui les attendaient au pied du Mont : garçons et filles rentraient vers leurs lycées et leurs collèges.

★

Cette année encore, donc, la Route s'est déroulée dans cette profonde et amicale ambiance qui rappelle celle de Chartres. La Route a été longue, certes, et parfois difficile. Mais par elle, à travers elle, ces 1 200 étudiants n'auront-ils pas, en définitive, accédé à plus de joie et de vérité ?

Michel RENOUARD.
O.F., 9-5-1963.

Rencontre Internationale sous le signe de la coopération

(5 mai 1963)

« Un bel objet entouré d'eau. » Telle est la définition qu'un enfant donnait du Mont Saint-Michel ! Quand on voit surgir, au bout de la digue qui la rattache à la terre ferme, cette pyramide harmonieusement dissymétrique et sa flèche élancée, on y voit, en effet, comme un chef-d'œuvre d'artisan, une chaise géante sculptée dans du granit. Dans ce paysage de sable et de reflets, le Mont est une réalité solide, aux profils nets. Sur la langue mouvante, il est fidélité et certitude.

On vient d'y célébrer, en ce premier dimanche de mai, la commémoration de l'apparition de saint Michel au mont Gargan, précédant de deux siècles la vision de saint Aubert, évêque d'Avranches, qui — sur l'injonction réitérée de l'Archange — lui consacra un sanctuaire sur le mont.

Les fêtes se déroulèrent sous le signe de la coopération et furent présidées par M. Triboulet, ministre de la Coopération, entouré de nombreuses personnalités.

Le cortège s'organisa devant la porte de l'Avancée. Derrière la croix processionnelle s'avancait, au son rythmé des tintenelles, le pas lent des Confréries de Charité normandes, larges bannières noires et or, dalmatiques et bandriers brodés, chaperons à quatre pans. Puis l'envolée des coiffes blanches, des larges jupes, des tabliers multicolores, groupes folkloriques bretons et normands avec leurs violons, leurs musettes, leurs binious et leurs bombardes. Ensuite, les longues robes blanches et les bou-bou des Africains. Puis le groupe charmant des Espagnols, robes de style flamenco et vestes rouges des guitaristes, belles mantilles des dames de Galice. Enfin, la coiffure à plumes et la veste de cuir, constellée de décorations, d'un authentique Iroquois, ancien combattant de 1914-1918.

Ce fut la lente montée vers l'abbaye pour la grand-messe pontificale, célébrée par Mgr Le Feunteun, vicaire général d'Evreux, grand aumônier des Charités, confréries plusieurs fois séculaires et en plein essor de renaissance. M. l'abbé Charlot, de la cathédrale de Chartres, prononça une belle allocution, saluant, en cette année de Penyclique de la paix, la fraternité des régions, des provinces et des nations.

Geneviève DUHAMELLET.
La Croix, 9 mai 1963.



PELERINS DE L'ARCHANGE

En dépit d'une saison particulièrement humide et froide, le Mont a vu affluer en ses murs une foule à peu près équivalente à celle des années précédentes. Dire que les pèlerins de saint Michel y ont tenu une place notable n'est que l'expression de l'exacte vérité. Regrettant — avec nous — de ne trouver ici qu'une simple énumération, nos lecteurs sauront d'eux-mêmes déceler à travers la sécheresse de cette liste la piété confiante et fervente qui guidait ces pèlerins dans leur démarche aux pieds de l'Archange.

FEVRIER-MARS-AVRIL

- 2 février : à la veille du Pardon des Terre-Neuvas, le groupe « Richelieu » de l'École des Elèves Officiers de *Lannéac-Poulmic*.
- 11 mars : messe d'action de grâces d'un jeune prêtre accompagné de sa famille.
- 24 : les 1 800 petits chanteurs bretons déjà signalés dans les *Annales* de mai.
- 31 : 50 équipiers du Comité Familial des Calots Verts de *Le Thillay*.
- 4 avril : messe pour 50 enfants de Saint-Magloire de *Châtelaudren*.
- 18 : groupe paroissial de *Cour-sur-Heuze* (Belgique) avec le P. Angelo.
- 27 : pèlerinage des agents de l'Enregistrement avec leur aumônier.
- 30 : M. le Vicaire de *Mayenne*, avec une trentaine d'enfants.

MAI-JUIN

- 1^{er} mai : les employés de maison de *Neuilly-sur-Seine*.
- 2 : groupe d'adolescents de la Manche.
- 4 : école professionnelle « Les Bluets », de *Paris*, avec leurs monitrices.
- 9 : enfants de chœur et premiers communiant du doyenné de *Sartilly*.
- 19 : 150 jeunes Adoratrices de *Montmartre*, sous la conduite de Mgr Charles, recteur de la Basilique et directeur des Pèlerinages de Paris, accompagné de ses chapelains. Messe à Notre-Dame-sous-Terre.
- 24 : noviciat de l'Abbaye Saint-Pierre de *Solesmes*, conduit par le Rm^e Père Abbé et le R.P. Maître des novices.
- 31 : maison Saint-Michel de *Laval*, avec une trentaine d'élèves et frères.
- 3 juin : groupe paroissial de *Pornichet*.
- 12 : communiant des *Loges-Marchis* et leurs familles.
- 16 : 150 veuves de guerre de Loire-Atlantique.
- 19 : groupe de *Jondreville* (M. et M.) guidé par une dévouée animatrice.
- 20 : M. le Doyen de *La Haye-Pesnel* avec 60 enfants des catéchismes.
- 23 : sortie annuelle de la S.F. de Radio, de *Cholet*.
- 25 : 50 enfants de *Châteaugiron*.
- 26 : sortie scolaire des écoles chrétiennes de *La Croixille*.
- 27 : M. le Curé d'*Arnage* (Sarthe) avec ses premiers communiant.
- 30 : groupe breton du pays des « Bigouden ».

JUILLET

- 7 : paroisse de *Triancourt-en-Argonne*.
- 8 : groupes de *Puxy-par-Jarny* et de *Marterolles*.
- 9 : M. l'abbé Gouée, curé de *Blay* (Calvados), avec 40 pèlerins.
- 13 : 150 jeunes filles pour lesquelles le R.P. Creach, du Séminaire Spiritain de Mortain, tire les conclusions de la session missionnaire d'Avranches.
- 14 : 40 jeunes filles de *Beautieu-sur-Bressuire*.
- 15 : Guides aînées de *Bobigny*.
- 18 : groupe Stanislas des Scouts de France, de *Paris*.

- 22 : 25 jeunes de *Roubaix*.
- 28 : paroisse de *Tourriers* (Charente-Maritime).
- 29 : groupe de *Montbrison*.
- 31 : 60 paroissiens de *Dompierre-sur-Mer*.

AOUT-SEPTEMBRE

- 2 août : 40 jeunes étudiantes de *Flers-de-Orne*, avec leur aumônier.
- 3 : aumônier militaire de *Saint-Lô* et ses soldats.
- 6 : aumônier polonais du *Pas-de-Calais* avec 50 pèlerins.
- 14 : P. Lemasson-Delalande, de *Flers*, avec plusieurs familles.
- 18 : MM. les Curés du *Mesnil-Thillot* (Vosges) et de *Hainneville* (Manche), avec chacun une soixantaine de paroissiens, ainsi que celui de *Wasmes* (Belgique).
- 20 : 70 pèlerins de *Hem* (Nord).
- 21 : groupe de *Montrichard* (S. et L.).
- 22 : Filles de la Charité, avec le personnel du Centre médical héliomarin de *Pen-Bron* (L.-Atl.).
- 25 : MM. les Curés de *Mézières-sur-Brenn* (Cher) et de *Persac* (Vienne) accompagnés chacun de 50 paroissiens.
- 26 : Clan de Routiers, de *Liège*.
- 28 : 55 pèlerins de *Tollevast* et *Hardinvast* (Manche).
- 29 : groupe de *Lamber* (Finistère) et M. le Recteur.
- 4 septembre : M. le Curé de *Saint-Mard* (Charente-Mme) et 60 fidèles.
- 6 : petit groupe de *Saint-Pierre-le-Vieux* (Vendée) ; puis M. le supérieur du Petit Séminaire de *Pont-de-la-Maye* (Gironde) avec 40 de ses élèves et professeurs.
- 8 : paroisse de *Vandy* (Ardennes).

PÉLERINAGES DIOCÉSAINS

A la liste ci-dessus, il nous est très agréable de pouvoir ajouter quelques groupes particuliers, notamment ceux qui nous sont venus sous l'égide de pèlerinages diocésains :

- 5 juin : groupe *Pax Christi* de *Bonn* (Allemagne), conduit par M. l'abbé Frilsbach, de Cologne.
- 22 juillet : pèlerinage d'*Angers*, au nombre d'une centaine, sous la direction de M. le chanoine Vivion, directeur diocésain, et de Mgr le Vicaire général Bouin qui célèbre la messe.
- 2 août : 150 pèlerins du diocèse de *Namur*, rassemblés par M. le chanoine Tasiaux, très fidèle au culte de saint Michel patron de Bruxelles ; messe célébrée par M. l'abbé Maire, curé d'Aix-s-Bloie.
- 8 août : Mgr Mazieux, directeur diocésain des pèlerinages de *Saint-Etienne*, nous envoie une centaine de fidèles, sous la conduite de M. l'abbé Bourrat, directeur des Œuvres : chapelet médité, allocution, bénédiction du Très Saint-Sacrement marquent très dignement leur passage en fin d'après-midi, aux pieds de l'Archange.
- 15 août : pèlerinage œcuménique, organisé par le groupe des Bords de la Rance, au cours duquel curé et pasteur, catholiques et protestants ont prié en commun pour l'Unité des chrétiens et pour la Paix du monde.
- 20 août : une centaine de pèlerins du diocèse de *Lille*, groupés par M. le chanoine L'Herminez, nouveau directeur, assistent pieusement à la messe célébrée par M. le chapelain de Hem.
- 30 août : bien qu'aucune cérémonie n'ait été officiellement prévue — et combien nous le regrettons ! — pour les 700 pèlerins du diocèse de *Metz* en route vers Lourdes, très nombreux sont ceux qui s'arrêtent pour prier à l'église paroissiale où les retient, groupe après groupe, la récitation du chapelet et le chant des cantiques en l'honneur de la Vierge et de l'Archange.

Le Pèlerinage à travers les grèves

(29 juillet)

Quand, aux premières années du siècle, le douzième centenaire des Apparitions de l'Archange saint Michel à saint Aubert, favorisa les pèlerinages au Mont Saint-Michel, les quarante-huit doyennés de la Manche s'y donnèrent rendez-vous. Et le chroniqueur des « Annales » notait que « par sa bonne organisation, sa piété, son entrain, le pèlerinage de Sartilly compte parmi les plus beaux » ; et il ajoutait que « les antiques abbés du monastère eussent été heureux, à n'en pas douter, de voir venir si dévots et si fiers ces pèlerins de la côte qu'ils aimaient à combler de bien-être et de foi ».

Que faut-il dire cinquante-quatre ans plus tard ? Que M. le Curé de Genêts entraîne, et non plus par les « Voies Montoises » connues des « pastoureaux », mais à travers les grèves moins périlleuses qu'on ne le pense, ses paroissiens, ceux du doyenné et les estivants des plages. C'est encore la vaste fourmilière humaine de tout âge et de toute condition, disciplinée, recueillie, s'avancant sûrement guidée, dans l'alternance de la prière et des chants, répercutés par les haut-parleurs, du pont de Genêts aux remparts de l'abbaye, montant les longs escaliers pour la messe à l'abbatiale et l'exemple donné des communions ferventes.

M. le Vicaire général Laisney présidait, et sa parole, écho fidèle des pensées et directives de Monseigneur, trouvait facile accès dans tous les cœurs.

A noter le geste délicat du maire, M. Nollet, soulignant le 80^e anniversaire de M. le Curé de Genêts, en prenant occasion pour le remercier d'une initiative dont le succès ne faiblit pas et du concours qu'il apporte sans lassitude depuis le « Rapatriement de l'Archange » à toutes les fêtes montoises.

Le retour se fit par Tombelaine. A Genêts, le salut avec le remerciement ému de M. l'abbé Bourget mit fin à la cérémonie. Les pèlerins en emportent... et laissent un excellent souvenir.

Semaine Religieuse, 29 août 1963.

Dimanche 13 Octobre

Dédicace de la Basilique du Mont Tombe

Pèlerinage annuel du Doyenné de Pontorson

sous la présidence de

M. le chanoine Bernard LABBÉ

supérieur de l'Institut Notre-Dame d'Avranches

10 h 30. — Procession vers la Basilique.

11 heures. — Grand'messe solennelle. Sermon par M. le chanoine Labbé.

15 heures. — Vêpres. Salut du Très Saint-Sacrement.

L'Abbatiale du Mont

vue par l'écrivain américain Henry Adams

Il y aura cinquante ans, cette année, que l'écrivain Henry Adams, arrière-petit-fils et petit-fils de présidents des Etats-Unis, livrait au public un ouvrage tiré à petit nombre d'exemplaires quelque dix ans plus tôt, « Mont Saint-Michel and Chartres ».

Dans une communication reproduite par les Etudes Anglaises (T. XVI, n° 1, janv.-fév. 1963), M. Robert Mane, professeur de littérature américaine à la Sorbonne, explique, en se basant sur deux lettres écrites par lui à quarante ans d'intervalle, comment H. Adams s'est peu à peu épris d'admiration pour le Moyen Age. De fervent admirateur qu'il était en 1842 pour son pays alors en pleine expansion industrielle, « our good country United States », Adams se sent, en 1902, effrayé par le machinisme intensif et la course au progrès qui caractérise la fin du XIX^e siècle. Déjà il tremble pour l'avenir, non plus des seuls Etats-Unis, mais de l'univers tout entier. Saisi par les découvertes et la mise en service de nouvelles sources d'énergie, il prévoit avec un sens quasi-prophétique, la rivalité russo-américaine, le déclin de l'Angleterre, le Pacte Atlantique, le Pool charbon-acier, la construction européenne et non seulement la bombe atomique, mais l'anéantissement du genre humain.

Mais en 1895, Adams fait en Normandie un voyage qui fut à l'origine d'un long séjour en nos régions et, dépassant ce XVIII^e siècle où, selon ses propres paroles, « Dieu était le père, la nature la mère, dans le meilleur des mondes scientifiques », il découvre la civilisation française du XI^e au XIII^e siècle.

Le Mont Saint-Michel est le point de départ de cette magnifique épopée. Les étapes en sont la floraison de la puissante architecture romane en Normandie, le style de transition et l'apparition du gothique en Ile-de-France, Chartres enfin, haut-lieu du Moyen Age, où tout un peuple trouvait son unité dans l'amour de la Vierge : « toute la vapeur au monde peut-elle, comme la Vierge, construire Chartres ? ».

Citons ici quelques pages du premier chapitre d'Henry Adams.

SAINT-MICHEL AU PÉRIL DE LA MER

L'Archange aimait les hauts-lieux. Debout à la pointe de la flèche qui couronnait son église, les ailes éployées, le glaive levé, le diable rampant à ses pieds, et le coq, symbole d'éternelle vigilance, perché sur son armure, saint Michel occupait au ciel et sur terre un poste que nul ne lui disputait. Il semble qu'au XI^e siècle il n'y eut place, à côté de lui, ni pour la Vierge de la crypte de Chartres, ni, moins encore, pour le « Beau Dieu » qui apparaîtra au porche de la cathédrale d'Amiens au XIII^e siècle.

L'Archange représente l'Eglise et l'Etat, mais l'Eglise militante, l'Etat guerrier.

Vainqueur de Satan, le plus puissant de tous les esprits créés, le plus proche de Dieu, sa place est où règne le danger. C'est pourquoi nous le voyons ici. Tant que dura la menace des invasions païennes, il fut le saint patron de la France. Aussi les Normands, quand ils se convertirent au christianisme, se mirent-ils sous sa protection. Et l'Archange, debout pendant des siècles sur la cime du Mont-au-Péril-de-la-Mer, couvrit de son regard vigilant le tumulte du vaste océan — *immensi tremor oceanii* — comme le dit l'inscription que Louis XI, poète pour une fois, fit graver sur le collier de cet Ordre de Saint-

Michel dont il fut le fondateur. Soldats, nobles et rois s'en vinrent en pèlerinage à son sanctuaire ; le menu peuple les suivit, il les suit encore, témoins nous-mêmes.

L'église se dresse sur la crête du roc de granit ; devant sa façade Ouest s'étend la terrasse, où le touriste doit se rendre d'abord, après avoir gravi la pente qui y conduit. D'ici le regard domine de plus de soixante-dix mètres, tantôt la mer qui s'étend à perte de vue, tantôt les banes de sable qu'elle laisse à découvert en se retirant. Certes, nous n'avons pas besoin de guide, nous autres touristes, pour contempler le spectacle du flot sans cesse agité et nous en pénétrer. Mais lorsque nous nous retournerons et que nous contemplerons le porche qui s'ouvre à une trentaine de mètres du parapet, c'est quelque neuf siècles de moins qu'il nous faudra soudain avoir pour saisir le sens qu'eut pour ses bâtisseurs cette masse architecturale découpée en plein ciel...

Lorsqu'on entre dans l'église, on remarque d'abord les quatre grandes piles ou colonnes triomphales qui soutiennent les arcs doubleaux du clocher, à l'intersection de la nef et des transepts ; si l'on consulte l'étude de Corroyer sur le Mont, on apprend que ces piles furent édifiées en 1058. Quatre touristes américains sur cinq se rappelleront immédiatement la seule date d'histoire du Moyen Âge qu'ils aient jamais su, celle de la conquête de l'Angleterre par les Normands. Huit ans après la construction de ces piles, en 1066, Guillaume, duc de Normandie, leva, dans ses États et dans le Nord de la France, une armée de quarante mille hommes qu'il emmena en Angleterre, où la plupart d'entre eux s'établirent. Pendant près de cent cinquante ans, jusqu'en 1204, Normandie et Angleterre ne firent plus qu'un ; le paysan normand fut libre d'accompagner dans l'île son seigneur, spirituel ou temporel ; la femme normande, personne fort capable, y suivit son mari ou ses parents ; les Normands tinrent presque tous les fiefs anglais, envahirent les rangs de l'Église anglaise, pullulèrent à la Cour ; la loi anglaise est leur œuvre. Enfin, nous savons que le français était encore parlé couramment en Angleterre jusqu'aux environs de l'an 1400. Les noms de l'aristocratie normande n'ont pas encore disparu de nos jours ; si nous cherchons à remonter jusqu'à leur origine en Normandie, nous découvrirons que ce sont généralement ceux de villages perdus et insignifiants, à peine visibles sur une carte ordinaire...

À cette époque, la population de l'Angleterre et du Nord de la France ne devait guère dépasser cinq millions, mais n'aurait-elle été que d'une cinquantaine d'individus, cela ne compromettrait en rien la certitude où vous pouvez être que, pour peu que vous ayez du sang anglais, vous avez nécessairement quelques gouttes de sang normand dans les veines. Si nous étions en mesure de remonter dans le passé... pour l'immense majorité, c'est la main à la charrue que nous nous retrouverions, quelque part dans les champs du Cotentin ou du Calvados, ou nous rendant à la messe dans l'une de ces paroisses normandes, ou accomplissant notre temps de service armé sous les ordres de tel ou tel seigneur, clerc ou laïc, de la région, ou encore au travail sur le chantier de l'église abbatiale du Mont Saint-Michel. Contemplez du haut des tours de la cathédrale de Coutances, qui s'élève là-bas au loin, le paysage des collines et des bois, des fermes et des champs de Normandie, ne vous semble-t-il pas familier, ne se sent-on pas ici chez soi ? Nous pourrions presque jurer que, dans ce pré, dans cette jachère, nous avons connu autrefois le goût de vivre et que jamais nous ne l'avons si bien connu depuis. S'il avait alors une telle saveur et une telle intensité, c'est que nous étions, comme les Normands le

sont encore, à ce qu'on dit, nous nous trouvions à ce moment-là exactement au centre du progrès mondial, bien plus que nos descendants anglais ne le furent jamais. Nous étions une part et une part considérable de l'Église, de la France et de l'Europe.

Les papes du X^e et du XI^e siècles s'appuyaient sur nous dans la grande lutte pour la réforme de l'Église. Notre duc Richard I^{er} Sans-Peur, en 966, expulsa les vieux chanoines qui demeuraient au Mont afin d'y introduire ceux qui détenaient la plus haute autorité spirituelle du temps, les Bénédictins du mont Cassin. C'est le grand-père de Guillaume le Conquérant, Richard II, qui fit commencer les travaux de l'abbatiale et aida l'abbé Hildebert à élever son église. Lorsque Guillaume le Conquérant, en 1066, s'embarqua pour la conquête de l'Angleterre, le pape Alexandre II le soutint dans son entreprise et bénit sa bannière. À partir de cet instant, nos ducs de Normandie éclipsèrent les rois de France. Notre activité ne se limitait pas au Nord de l'Europe, elle ne s'attaquait pas seulement à l'Anjou et à la Gascogne. Quand nous ferons halte à Coutances, nous pousserons jusqu'à Hauteville, d'où est originaire Tancred, dont les fils Robert et Roger Guiscard conquièrent Naples et la Sicile à l'époque où l'on bâtissait l'église abbatiale. Les Normands étaient partout et partout en tête. Nous étions une race austère.

Si, à côté de nos succès militaires et politiques, vous en voulez une autre preuve, vous n'avez qu'à regarder notre art. L'art religieux donne la mesure de la profondeur et de la sincérité des hommes ; seules la vulgarité et la faiblesse haussent le ton. Si l'église du Mont ne vous semble pas définir assez nettement le caractère normand, nous nous arrêterons à Coutances, pour compléter notre enquête. Puis nous nous rendrons à Caen et à Bayeux. De là, il vaudrait presque la peine de sauter d'un bond jusqu'à Palerme. C'est en 1131, ou à peu près, que Roger fit entreprendre la construction de la cathédrale de Cefalu et de la chapelle palatine à Palerme. C'est vers 1174 que son petit-fils, Guillaume, fit bâtir la cathédrale de Monreale. Il n'existe pas d'art — qu'il soit grec ou byzantin, italien ou arabe — qui ait jamais créé deux types d'édifices religieux, aussi beaux, aussi graves, aussi impressionnants, et pourtant aussi dissemblables, que le Mont Saint-Michel au milieu de l'Océan, et que la cathédrale de Monreale surplombant les véritables forêts d'orangers et de citronniers qui s'étendent jusqu'à Palerme et à la côte.

Presque jusqu'à la fin du XII^e siècle, les Normands régnèrent sur le monde par l'architecture et par les armes... Mais, pour l'instant, nous aidons à charrier les blocs de granit qui serviront à bâtir l'abbatiale, à les hisser sur le Mont. Jamais nous ne manquons de faire notre pèlerinage au Mont pour la fête de l'Archange, le 16 octobre...

Jusqu'ici, nous sommes restés sur le parvis, à regarder la mer et les sables ; le paysage n'a guère changé depuis le XI^e siècle. De temps en temps, nous nous sommes tournés vers le portail de l'église, ce *pons seclorum* qui nous relie à nos ancêtres. Mais maintenant que nous avons tenté de mettre notre esprit en mesure de franchir le pont sans trop de vertige, nous entrons dans l'église et nous voilà soudain face à face avec l'architecture du XI^e siècle ; ici le plan général remonte à 1020, la tour centrale, ou au moins les arcs qui la supportent, datent de 1058, l'église a été terminée en 1135. En France, on trouve peu d'édifices de cette importance qui soient aussi anciens et dont les dates soient aussi certaines.

Mais, en 1020, l'art normand visait déjà trop haut ; certes neuf cents ans ne passent pas sans laisser de traces, même sur le granit. Cependant, le granit du temps de l'abbé Hildebert eût tenu si on n'en avait pas trop demandé, à lui ou à l'Archange, qui a, de toute évidence,

inspiré à l'abbé son plan. Le sommet du roc de granit s'élevait comme un pain de sucre à soixante-quatorze mètres au-dessus du niveau de la mer. Au lieu de le niveler afin d'assurer à son église une solide fondation, ce qui aurait sacrifié environ neuf mètres de hauteur, l'abbé prit la pointe du rocher pour niveau et, de chaque côté, bâtit des fondations de maçonnerie pour soutenir les murs de son église. C'est sur cette saillie qu'est établie la *croisée* de la nef et du transept ; c'est sur elle que repose le poids principal de l'église, la tour centrale, soutenue par les quatre grandes piles qui n'ont pas bronché ; de la croisée centrale au parapet de la terrasse, l'abbé fit combler le vide avec des blocs de maçonnerie ; enfin ses successeurs continuèrent à construire plus loin encore sur une cinquantaine de mètres et seule cette muraille à pic, haute de vingt-cinq mètres et plus, qui surplombe la mer, mit une limite à leur fièvre de bâtisseurs. Il existe, dans l'espace ainsi utilisé, plusieurs étages de chambres ; cependant cette structure eût sans doute été assez robuste pour supporter la légère façade romane qui était d'usage au XI^e siècle, si, à la grande époque de la construction, cent cinquante ans plus tard, la mode n'avait changé, amenant l'abbé Robert de Torigny à rebâtir la façade occidentale et à la flanquer de deux tours. Ces tours devaient être fort belles, si l'on en juge d'après celles de Bayeux et de Goulances ; malheureusement la voûte s'affaissa sous leur poids et l'une d'elles s'effondra en 1300. En 1618, toute la façade commença de se lézarder et, en 1776, non seulement la façade, mais trois des sept arches de la nef furent abattues. De la nef d'Hildebart, il ne reste que quatre travées.

Pourtant la force souveraine du XI^e siècle s'exprime encore ici, non seulement dans les quatre travées qui restent de la nef et dans les transepts, mais surtout dans les colonnes triomphales de la croisée. Nul ne peut oublier ce qu'a été l'architecture normande, même s'il ne fait que passer sous ces voûtes où elle prit, pour la première fois, son élan. Les dimensions, plus vastes que ne l'eût permis la prudence, demeurent modestes. L'église de l'abbé Hildebart n'avait pas plus de soixante-dix mètres de long à l'intérieur, et la portée de l'arc triomphal n'atteignait pas sept mètres, s'il faut en croire les livres. La nef de l'abbaye-aux-Dames semble avoir à peu près la même largeur et, probablement, ni dans l'un, ni dans l'autre cas, il ne fut jamais question de les voûter. La nef de l'église du Mont était, et est encore, couverte d'une charpente qui ne s'élève pas à plus de vingt mètres au-dessus du sol. Comparée aux grandes cathédrales du XIII^e siècle, c'était une église de taille moyenne, mais ce n'est pas cela qui nous importe. Son style marque le point de départ de toutes nos promenades architecturales. Voilà votre première église du XI^e siècle ! Qu'en pensez-vous ?

Sévère et simple à l'excès, n'est-ce pas ? Les jeunes gens l'aiment rarement. Ils préfèrent le gothique, même tel qu'on le voit ici, en tournant le regard vers le chœur, par delà le grand arc triomphal normand. Nul doute qu'ils aient raison, puisqu'il sont jeunes ; mais ceux qui ont vécu longtemps et qui sont las, ceux qui veulent le repos, ceux qui en ont fini avec les désirs et l'ambition, ceux dont la vie n'est plus qu'un arc en ruines, ceux-là préfèrent à tout cette calme austérité. La force tranquille de ces courbes, la solidité de ces lourdes colonnes, les proportions réduites, la lumière elle-même, si tamisée, enfin l'absence de toute prétention, de tout effort, de tout amour-propre, leur procurent un sentiment de satisfaction qu'aucun autre art ne saurait leur donner. Ils reviennent pour se reposer, après un long pèlerinage, vers ce paisible berceau d'où sont sortis leurs ancêtres. Et même le repos qu'ils trouvent ici n'a rien d'excessif, rien d'inquiétant, rien de trop profond.

En vérité, quand on y regarde un peu plus longuement, on commence à se demander s'il est bien question de repos si l'on ne se trouve pas plutôt en présence de la pensée la plus inquiète qui ait inspiré une architecture. A l'extrême pointe de son rocher abrupt, l'Église militante se dresse sommée de l'Archange, au-dessus du monde, et semble menacer le ciel lui-même. L'idée qui s'exprime en ces murs s'impose d'autant plus que l'église de Saint-Michel est entourée et protégée par le monde et la société sur quoi elle s'élève et qu'elle domine, comme le duc Guillaume se reposait sur ses barons et leurs hommes. Ni le saint, ni le duc n'éprouvaient le moindre doute sur leur mission. L'Église et l'État, l'âme et le corps, Dieu et l'Homme se confondent au Mont Saint-Michel ; leur affaire à tous, c'est de combattre, chacun à sa manière, ou de veiller l'un sur l'autre. L'Église, pas plus que l'État, n'est intellectuelle, lettrée ni même très exigeante sur le dogme. Aussi ne sentons-nous pas ici la présence de la Trinité ; bien peu celle de la Vierge ; le Christ lui-même semble presque absent ; par contre, dans cette architecture, s'affirme avec force le pouvoir de l'Archange et l'unité de Dieu. Ce n'est certes pas la logique qu'il faut nous attendre à trouver en cette église, mais une foi simple, une énergie sans faiblesses. Incontestablement, il y a bien des choses qui se font à Byzance, au centre de la civilisation, que nous serions bien incapables, nous autres Normands, de faire, mais nous, au moins, nous savons nous halter et bâtir des églises. Nous pensons d'abord à l'Église et ensuite à notre seigneur temporel ; ce n'est qu'en dernier lieu que nous pensons à nos intérêts privés, et ils en souffrent quelque peu ; mais les affaires de l'Église et de l'État sont nôtres et nous n'en démorçons pas. L'église du Mont exprime notre ambition, notre inquiétude, notre démesure ; la conquête de l'Angleterre, où le Duc s'entête, est une entreprise d'une folle hardiesse et nous le savons, mais nous préparerons ainsi l'explosion de puissance et de beauté qui étonnera le monde au cours de la prochaine génération. C'est cette pensée qui donne au Mont son âme.

*Mont Saint-Michel et Chartres,
clefs du Moyen Age français (ch. 1^{er}).*

(Traduit de l'anglais par G. Fradier et J. Brosse, Laffont, Paris, 1955.)



BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — *Tous les lundis*, une messe est assurée à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en septembre, les 2, 9, 16, 23, 30 ; en octobre, les 7, 14, 21, 28.

Les premiers samedis du mois, 5 octobre, 2 novembre, messe pour les zéloteurs et bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 3, 10, 17, 24, 29 septembre ; 1^{er}, 8, 15, 22, 29 octobre.

Indulgences plénières. — 1^o) Jour au choix pour tous les nouveaux associés et pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint-Michel ; 2^o) Jour au choix pendant les neuvaines générales ou les huit jours qui suivent.

Neuvaines mensuelles. — Les exercices en sont assurés au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, à 7 heures, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos associés, ainsi qu'aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père : Du 15 au 23 octobre. — Intention principale : La conversion des ennemis de l'Eglise. — Intention missionnaire : L'Eglise au Congo.

Du 15 au 23 novembre. — Intention principale : L'obéissance aux décisions du Concile. — Intention missionnaire : Les Missions d'Océanie.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Fondateur. — A reçu le titre de Fondateur des Œuvres du Mont Saint-Michel (100 F versés en une seule fois) : M. Lefebvre Daniel (Maromme).

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs (20 F versés en une seule fois) : Mme Moreau (Sainte-Marie-la-Blanche) ; M. Benoit Laka (Pointe-Noire) ; Mme Sénégas (Mazamet) ; Mme Borsut (Bruxelles) ; Mme Gaertner (Strasbourg) ; M. et Mme Antoine Bastiani ; Mlle Nathalie Mareillac (Paris) ; M. Henry-Léo (Fort-de-France).

Nouveaux Associés. — Du 31 mars au 1^{er} juillet, 100 associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie Saint-Michel.

Consécrations d'enfants. — Pendant la même période, 90 petits enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de Notre-Dame des Anges ; Valérie Ridet (Le Mont Saint-Michel) ; Josselin Verdier (Pontorson) ; Anne Le Saout (Pointe-à-Pitre) ; Laurence, Rose Tchicaya (Brazzaville) ; Joséphine, Mauricette, Jacqueline, Marie-Madeleine Girardot (Saint-Denis) ; Alain Lemaître (Clitourps) ; Muriel, Micheline Joly ; Christian Neveu ; Michel du Parc (Paris) ; Serge Lange (Fort-de-France) ; Didier Lefebvre (Ménival) ; Bruno Thillays (Caen) ; Jean-Marc Lhomer (Dompierre) ; Jean-Max Bontaz (Scionzier) ; Anne-Marie Dupuy (Lucassagne) ; Miville Soubirâ (Tarbes) ; Jean-Benoît, Elisabeth Feuillaquée (Dourgne) ; Wolfi Fink (Gand) ; Elise Laka (Pointe-à-Pitre) ; Philippe Poupé (St-Omer) ; Laurent, Olivier Coehard ; Thierry Gaborit ; Marie-Noëlle Pasquier (La Tessoualle) ; Michel Milcent (Le Noyer) ; Lucille, Jean-Luc Francheauf (Saint-James) ; Isabelle Gaillon (La Rochelle) ; Paul, Pierre, Diane Jolin (Laval-des-Rapides) ; Philippe, Gaëtan Bavière ; Jérôme Wannebroucq (Lille) ; François Pinet (Ivay-le-Pré) ; Thierry, Matthieu, Luc, Rigobert, Lucie, Bernard Charlotte (Dôle) ; Patricia, Myriam, Christophe Lacombe (Crosne) ; Alain, Patricia Hervé (Pont-Sainte-Maxence) ; Eléonore Yebouessi (Cotonou) ; Julienne Kinkela ; Alfred Moussa, Edith N'Danho ; Marcelline Bayambédika ; Célestin, Gérard, Marie-Thérèse Bakatoula (Brazzaville) ; Philippe Beuzelin (Néville) ; Catherine Jabouille (Royère) ; Suzanne Cavallès (Salon) ; Michel Cavallès (Lyon).

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Ardennes. — Fumay : Mlle Marie Lambert. — *Bouches-du-Rhône.* — Marseille : M. Félix Barruol. — *Calvados.* — Le Mesnil-Simon : Mme Marie. — *Charente-Maritime.* — La Rochelle : M. Castillon du Perron. — *Finistère.* — Trégunc : Mme Th. Bénéat. — *Haute-Loire.* — Chabannes : Mme B. Faure. — *Manche.* — Cherbourg : Mlle Jumel, chevalier de l'Ordre diocésain de Saint-Michel. — Rauville-la-Place : M. Paul Angot, père de M. le Vicaire général archidiacre d'Avranches. — *Sainte-Croix de Saint-Lô* : M. Henri Gautier. — *Sainte-Mère-Eglise* : Mlle Marie Folliot. — Tribehou : M. Louis Saint-Clair. — *Saint-Pois* : Mlle Monique Gardin, cheffaine des Scouts de France. — Valognes : M. Jules Pontis. — La Glacerie : Mlle Victorine Nicolle, bienfaitrice de la chapelle Saint-Michel-des-Rouges-Terres. — Mortain : Mme Besnier, née Marie Mouton. — Pontorson : M. Maurice Gilbert. — *Mayenne.* — Renazé : Mme Chauvin-Chevalier, Adèle abonnée. — *Morbihan.* — Plouay : Mlle Henri, très dévouée aux Œuvres de Saint-Michel. — *Nord.* — Douai : Mme O. Pochard. — Iwuy : Mlle A. Derieux. — Roubaix : M. Félix de Lattre. — *Hautes-Pyrénées.* — Bagnères-de-Bigorre : Mme A. Capiello. — Lascou : Mme J. Odent-Allet. — *Pyrénées-Orientales.* — Perpignan : Mme Holcindre. — *Haut-Rhin.* — Mulhouse : Mlle P. Scheer. — *Rhône.* — Villefranche-sur-Saône : Mme Fl. Cheynet, dévouée zélatrice. — *Seine.* — Bourg-la-Reine : Mme Lucette Tabone. — Paris : Comtesse René de Cossé-Brissac. — *Seine-Maritime.* — Mont Saint-Aignan : Mme R. Marin. — Maromme : M. Georges Moy. — *Tarn-et-Garonne.* — Montauban : M. Joseph Darbans, associé de l'Archiconfrérie. — *Vendée.* — Les Lucs-s-Boulogne : M. P. Chanson. — *Guadeloupe.* — Basse-Terre : M. Charles Michée. — *La Réunion.* — Saint-Paul : M. Georges Moïse, fidèle abonné.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !

ORDRE DIOCÉSAIN DE SAINT-MICHEL

Nous releyons avec plaisir dans la *Semaine Religieuse* de Coutances (1^{er} août 1963) la nomination au titre de chevalier de l'Ordre de Saint-Michel de Mlle Anna Stadler et de Mme Vve Sailler, de Gundelfingen (Allemagne), « pour leur dévouement envers les déportés français et le soutien accordé aux écoles chrétiennes de Pontorson ».

Objets offerts. — Pour le sanctuaire de saint Michel, deux objets, particulièrement utiles, nous ont été offerts : de Domont (S.-et-O.), une étoile blanche et violette, pouvant servir pour baptêmes et confessions. — De Saint-Macaire-en-Mauges (Maine-et-Loire), un très beau Voile huméral d'or à l'effigie de saint Michel brodée à la main, pour les offices solennels et bénédictions du Très Saint-Sacrement. Merci aux généreux donateurs que nous assurons de nos prières près de l'Archange.

Faut-il rappeler qu'en raison du nombre de prêtres venant célébrer la messe au sanctuaire de saint Michel, il nous serait particulièrement agréable de recevoir linges d'autels, ornements pour la messe ou offrandes à cette intention, ainsi que pour le mobilier liturgique de l'église abbatiale.

Livres reçus. — *L'Art du Vitrail aux XII^e et XIII^e siècles*, de M. le chanoine Y. Delaporte, 30 photos, XVI planches en couleurs, Editions Houvet, Chartres, 1963. — *Mont Saint-Michel*, par René Jacques, introduction de Bernard Champigneulle, Bibliothèque des Arts, Paris, 30 photos en couleurs. — *L'Avranchin monumental et historique*, T. III, Le Hérier. — *Maître Chopain, Libraire et Imprimeur*, par Jean de Boudeval, Ed. du Scorpion. — *J.-Pierre Laurens*, texte de Jean Guittou, 58 planches dont les portraits de Mme et Charles Péguy. — Collection de 48 diapositives, Editions Europart, Abbaye et Ligugé.

LE CHATELET

L'entrée du monastère a toujours frappé les visiteurs et les artistes par son aspect grandiose, par sa fierté mâle, par un je ne sais quoi plein de noblesse et d'originalité... « Jamais le génie du poète ou de l'artiste n'a imaginé une entrée plus simple, plus imposante et plus poétiquement mystérieuse... Cela est au-dessus de toute décoration d'opéra, si merveilleuse qu'elle soit, de toute description romantique, si fine et si colorée, si pure et si brillante qu'on la conçoive » écrivait, en 1834, Charles Letellier, sous le pseudonyme de Maximilien Raoul...

En effet, quoi de plus imposant que ces tours jumelles, fauves canons de pierre appuyés sur des culasses de granit ; quoi de plus farouchement beau que cet escalier large, profond, — le *gouffre*, comme l'appelle le peuple, — sur les derniers gradins duquel flotte une luère incécise. Replacez, dans le bas, la herse dont la rainure existe toujours et, dans le haut, un râteau aux dents aigües, derrière encore, mettez une porte lamée de fer et vous comprendrez que n'entraîl pas qui voulait au mou-tier-forteresse.

Aussi combien devait être durable l'émotion des pèlerins qui gravirent ces marches pendant des siècles !

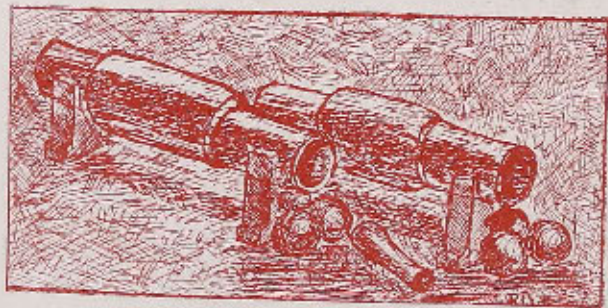
Victor-Désiré JACQUES

Le Mont Saint-Michel en poche, 1877, p. 55.

Devant moi, deux tourelles crénelées, magnifiques d'allure, commandent la barbacane du Châtelet ; de quel rude et fort élan les degrés s'engagent sous le cintre de la voûte ! Cette architecture, militaire et monastique, atteint une grandeur que n'obtenaient pas les féodaux dans leurs donjons. Quand les abbés bénédictins traçaient et exécutaient des plans, ils ne travaillaient point pour eux-mêmes, mais pour abriter en Dieu, sous la garde de l'Archange, des générations de cénobites.

Emile BAUMANN

Le Mont Saint-Michel, 1932, p. 20.



L'Imprimeur-Gérant : M. SIMON, 12-14, rue du Pré-Botté, Rennes.

LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

89^e ANNEE — N° 6

NOVEMBRE-DECEMBRE 1963

L'escalier de dentelle. — Pour bien connaître une église, il faut avoir fait le tour de ses combles. Il est des cathédrales où j'aimais me promener sous les toits, autour des toits, circulant d'un étage à l'autre par des échelles de fer dressées au-dessus du vide. Ici, quand je débouche sur les toitures le long des garde-corps ajourés, je plonge sur les pentes d'ardoises ensoleillées, les chapeaux des tours, les redans des galeries, et la dégringolade, plus bas, des maisons de la ville. Je monte par l'escalier « de dentelle » à la plateforme où le triforium du chœur prend ses issues. Les arc-boutants incurvent, entrecroisent, comme des branchages de pierre, leurs étais nerveux. Des pinacles, tout autour, sublimes sentinelles, font signe à l'horizon...

Edm. BAUMANN, *Le Mont Saint-Michel*, p. 127.

Le pourtour des chapelles forme au-dehors une saillie surmontée d'une forêt de clochetons, de pinacles, d'arc-boutants, qui s'élancent en plusieurs bonds vers les sommets de l'église, brodée à son rebord supérieur d'une galerie variée, hérissée de gargouilles représentant des chiens maigres, ciselée sur ses faces de coquilles, de fleurs de lys, d'accolades, d'expansions végétales.

Sous vos pieds, c'est le chœur, cet entrelacs vigoureux et serré de tourelles, de contreforts et de claires-voies, abîme âpre et hérissé, qui vous rappelle la chute et la mort de Jehan Frolo, dans lequel errent les émouchets, où glissent les hirondelles et les goélands, où croissent les corbeaux... Selon les imaginations, ce chœur est une forêt épaisse, enchevêtrée, où les arbres sont brodés de feuilles et de fleurs grimpances comme des lianes, pleine de loups, de chiens et d'animaux inconnus : c'est un échiquier, délicatement sculpté, dont le grand clocheton est le roi, dont la tourelle des corbeaux est la reine, dont les tourelles sont les pions : c'est encore, quand un brouillard, comme un nuage l'isole à sa base et la sépare de la terre, c'est une cité céleste, comme celle que le sculpteur a faite au-dessus de l'agneau sur la paroi du cloître...

Edouard LE HÉRICHER, *Mont Saint-Michel monumental et historique*, pp. 202 et 217.

Au Sud-Est, un arc-boutant supporte un escalier à qui sa rampe sculptée a valu le nom d'« Escalier de Dentelle ». C'est l'aboutissement de l'escalier qui part de la crypte des Gros-Piliers. Il s'élève au-dessus de la terrasse, à l'intérieur d'un contrefort plus puissant que les autres et que termine un clocheton plus élevé, et permet d'accéder au comble du chœur. Celui-ci est entouré d'un garde-corps de même dessin que celui de l'Escalier de Dentelle.

Valentine DE MMÉ, *Le Mont Saint-Michel au péril de la mer*, p. 181.

REABONNEMENTS

Le mandat-carte inséré dans le présent bulletin rappellera à tous nos chers lecteurs — sauf à ceux qui auraient devancé notre appel — que le moment est venu de renouveler leur participation aux « Annales ».

Abonnement 1964 : France : 4 F. - Abonnement d'honneur ou à l'étranger : 5 Francs. A verser au Directeur des Annales, C.C.P. 4-42, Rennes.

Toute correspondance doit être adressée à M. le Directeur des Annales, Le Mont Saint-Michel (Manche).



Les Annales du Mont Saint-Michel

Face au Concile et au Millénaire bénédictin du Mont ⁽¹⁾

Mon Révérendissime Père,
Monseigneur (2),
Messieurs les Sénateurs,
Messieurs les Membres des Assemblées étues,
Mes très chers Frères,

En ce moment même, où cette antique basilique, si chère à votre cœur à tous, vous accueille si nombreux, nous ne pouvons pas oublier un seul instant que, dans le même moment, la basilique Saint-Pierre de Rome voit s'ouvrir la deuxième session du Concile du Vatican. Un autre Pape que celui qui, l'an dernier, l'avait ouvert préside cette assemblée de près de trois mille évêques représentant le monde entier. En ce moment, tandis que notre prière monte vers le ciel, là-bas aussi l'épiscopat catholique, ayant près de lui des représentants qualifiés de toutes les Eglises, de toutes les Communautés chrétiennes, grâce à Dieu, implore le Seigneur pour qu'il mette au cœur de tous les chrétiens du monde un puissant désir d'unité, de communion, dans une fidélité intégrale au message de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ceci donne, mes Frères, à notre pèlerinage d'aujourd'hui, à notre actuel rassemblement, sa signification profonde, la plus universelle. En le disant, je ne fais que traduire le désir que m'a exprimé votre évêque qui, là-bas, vous représente, Monseigneur l'Evêque de Coutances et Avranches.

En ce moment, si vous voulez, arrêtons-nous à contempler cette Eglise Catholique, Apostolique et Romaine. Là-bas, nos évêques, le vôtre, tous les nôtres, ceux de tous les continents chantant, comme nous allons le chanter tout à l'heure, le *Credo* de Nicée, d'un seul cœur, d'une seule âme...

(1) Discours du R.P. Riquet, le 29 septembre 1963.

(2) Mgr Bernard Jacqueline, membre de la S. Congrégation de la Propagande.

Nicée, le premier des Conciles œcuméniques... Quand il eut lieu en 325, voilà bien longtemps, l'émotion fut grande pour ces premiers évêques — ils n'étaient pas trois cents, et ils sont trois mille aujourd'hui — l'émotion fut grande pour ces premiers évêques de se trouver réunis pour la première fois, si nombreux et de partout ; il y en avait de chez nous, de nos Gaules, il y en avait d'Afrique, il y en avait, bien sûr, de toute l'Europe et de l'Asie. Plus d'un de ces évêques portaient dans leur chair et sur leurs visages les traces des dernières persécutions, montrant en émouvant témoignage leurs mains mutilées. Et voici que le chef de cet Empire Romain qui si longtemps avait proscrit les chrétiens et, par périodes, les avait si cruellement massacrés, venait lui-même inaugurer leurs travaux.

Après des siècles, l'événement se renouvelle, un autre Concile, mais qui chante en ce moment le même *Credo* qu'à Nicée, ou plus exactement qu'à Constantinople, qui lui fit suite. La foi catholique est celle de tous ceux qui sont là-bas, à Rome, elle est celle de tous ceux qui sont dans cette église, y compris de nos frères Orthodoxes Roumains qui n'ont point d'autre *Credo* que le nôtre, de sorte que, dans notre basilique du Mont, nous ne ferons qu'un cœur et qu'une âme avec les Pères du Concile.

Mais ne nous arrêtons pas aux surfaces. Allons plus avant ! Comme nous l'a dit à maintes reprises ce Pontife dont nous gardons le souvenir très ému, très filial, le bon Pape Jean XXIII. « Ce Concile doit être l'occasion d'un renouveau pour toute l'Eglise », et l'Eglise qu'est-ce que c'est si ce n'est le rassemblement de tous les chrétiens, de tous ceux qui croient qu'il n'y a d'autre médiateur entre Dieu et les hommes que Jésus-Christ. Eh bien ! tous nous devons nous sentir concernés, tous nous devons nous sentir responsables du succès de ce Concile nouveau. Mais comment ? D'abord en lui apportant, comme nous le faisons en ce moment même, ici et partout dans le monde, le concours de notre prière, mais aussi de nos mortifications, de nos sacrifices, de nos efforts pour être davantage de véritables chrétiens, d'authentiques disciples de Jésus-Christ : prenant au sérieux tout l'Evangile, ayant à cœur surtout de ne pas oublier, de ne pas étouffer ce que Jésus nous a dit, à la veille de sa mort : « Mon commandement c'est que, comme je vous ai aimés, vous vous aimiez les uns les autres ». C'est immense, et chacun ici, pendant cette messe, pourra examiner sa conscience, envisager l'orientation de sa vie, afin vraiment que la charité rayonne par elle, la transfigure.

Bossuet, dans un sermon de ce fameux Carême 1662, au Louvre, devant le jeune roi Louis XIV, se demandait et demandait à son auditoire : « Qu'est-ce, l'esprit du christianisme ? », il se répondait : « Esprit de fraternité, esprit de tendresse et de compassion qui nous fait sentir tous les maux de nos frères, entrer dans leurs intérêts, souffrir de tous leurs besoins ». Cet esprit, est-ce le nôtre ? Est-ce celui de tous les Français, ce vieux peuple chrétien ? Nous savons tout ce qui manque à notre charité, aux uns et aux autres, pour que notre

christianisme soit pleinement au service du Maître. Dieu est là pour nous y aider, Dieu est là pour nous le rappeler, Dieu est là pour éclairer notre chemin, sur ses traces qui sont celles de l'amour afin que le Concile soit vraiment l'occasion pour tous les chrétiens, et pourquoi pas pour tous les Français, une occasion de se « ré-concilier » !

*
**

Maintenant, mes Frères, je me tourne vers le Révérendissime Père Abbé de Saint-Wandrille pour lui dire notre gratitude d'abord d'avoir accepté de présider ces fêtes traditionnelles aux lieux et place de votre évêque appelé par ses devoirs au Concile ; mais aussi nous lui disons la joie et l'immense espérance que fait naître dans nos cœurs la présence, en cette fête de saint Michel 1963, dans cette abbaye, d'un Abbé de Saint-Wandrille.

Il y aura bientôt — dans deux ans — mille ans qu'un Abbé de Saint-Wandrille est venu ici, pour la première fois, instaurer dans ces murs, en ces lieux, la vie bénédictine, selon la règle de saint Benoît. Mille ans ! Mille ans de foi que nous rappelle chacune des pierres de cette merveille, de cet incomparable monument qu'est le Mont, Mille ans donc, à partir de l'abbé Maynard, venu en 965 de Saint-Wandrille, tant de moines se sont appliqués à incarner ici la foi de la chrétienté, l'espérance de la chrétienté en la protection de saint Michel. Dans ce temps où nous menace toujours le matérialisme, où l'égoïsme charnel demeure, et pour nous, et pour la communauté humaine et pour l'Eglise, le plus grave, le pire danger, comprenons bien la signification profonde de cette flèche vertigineuse lancée vers le ciel sous le signe de l'Archange.

C'est par l'esprit que l'homme s'est relevé de terre, s'en est progressivement dégagé, a commencé de maîtriser les éléments, d'animer la matière et de faire progressivement surgir du sol ces cathédrales et, plus haut que tant d'autres, cette basilique du Mont, à la gloire de Dieu, par le premier de ses serviteurs l'Archange saint Michel.

Comment ne pas croire à l'Esprit, quand on admire l'audace, le courage, la persévérance qu'il a fallu à des hommes pour dresser ce monument d'art, de foi, de piété ? Mais qu'il leur a fallu de maîtrise de soi-même, de résistance à toutes les sollicitations de l'instinct, de la cupidité pour persévérer près de mille ans dans cette vie monastique ! Toute cette abnégation de soi-même, cette charité fraternelle, cette communauté dans l'amour, c'est cela que nous crie le Mont par toutes ses pierres et c'est cela, mon très Rév. Père, que votre présence nous rappelle à travers tous ces moines à qui notre France, notre Occident, notre Europe doivent — il faut le dire, parce que c'est vrai — le meilleur de leur civilisation, la plupart de leurs techniques, celles-là même dont aujourd'hui nous sommes si fiers ! Entre les civilisations gréco-romaine et méditerranéenne et celle d'aujourd'hui, qui donc a fait la chaîne, assuré la

soudure faite de quoi nous serions encore dans la barbarie ? Ce sont les moines, car ils ne furent pas seulement les admirables architectes qui s'affirment à tous les étages de la bâtisse merveilleuse : leur bibliothèque que conserve si jalousement la ville d'Avranches — et je la comprends — est là pour témoigner que ce Mont fut en même temps un centre de travail, et l'on ne s'étonne pas de trouver parmi ses manuscrits et le « Code de Justinien » apporté ici par Lanfranc ou l'abbé Suppo, peu importe ; ce « Code de Justinien » qui représente l'arrivée dans notre pays de ce qu'il y avait de profondément humain et de déjà christianisé dans les lois de l'Empire de Byzance et de Rome ! et le « Sic et non » d'Abélard avec sa dialectique, sa logique implacable exprimant, selon le beau mot de saint Anselme du Bec, mort archevêque de Cantorbéry, la « foi qui cherche à mieux comprendre ».

Tout cela, ce Mont et la présence parmi nous d'un Abbé Bénédictin nous le rappelle, et cela nous reporte vers ce Concile du Vatican. Ce Concile de 1962-1963, continuant celui de 69-79, veut être l'affirmation que l'Eglise n'est pas l'ennemie du progrès, que tout au contraire, par son message, elle nous y invite et nous y provoque ; elle veut seulement que « l'œuvre de la Science, comme disait, l'autre jour, l'illustre biologiste Jean Rostand, après François Bacon, tempère ses audaces par l'antidote de la charité » ; faute de quoi, la Science pourrait être pour les hommes le plus redoutable des pièges et la fin même de notre humanité ; ou comme disait un autre physicien : « Il faut à notre monde un supplément d'âme pour dominer le vertige des découvertes et de ses progrès techniques ». Ce supplément d'âme, c'est ici, comme à Rome, que nous avons à le trouver, et nous allons le demander de toute notre âme à l'Archange saint Michel et, par lui, à Celui dont il n'est que le ministre Notre-Seigneur Jésus-Christ.

La messe que le S.P. Paul VI célèbre à Rome, à la verticale de ce qui fut le tombeau de Pierre, le premier des Papes, est la même que nous allons célébrer au-dessus de cette crypte carolingienne qui fut le premier sanctuaire dédié à saint Michel par saint Aubert d'Avranches. Dans notre cœur, nous penserons à tout ce qui nous est cher, nous prierons pour ces frères Roumains venus participer à notre joie, à notre prière, chanter avec nous le *Credo* de Nicée-Constantinople ; nous prierons pour tous les chrétiens persécutés dans le monde, ceux de leur patrie si chère, à laquelle nous ne pouvons pas penser sans penser un peu à « la vingt-cinquième heure », à celui qui dans ce livre nous a tant ému et qui est ici en ce moment. Nous penserons à tous les persécutés du monde, à tous ceux qui, sous une forme ou sous une autre, souffrent pour la justice, et nous prierons pour que s'accomplisse, par le Concile et après lui par l'effort de chacun de nous, le vœu de Jésus, « Père qu'ils soient un, toi en moi et moi en eux ! ».

Amen.

SAINT-MICHEL 1963

Comme chaque année, saint Michel fut dignement fêté, en ce dimanche 29 septembre, par les milliers de pèlerins gravissant les petites rues et le grand degré au chant des Litanies des Saints de France. Une foule plus nombreuse que de coutume, répondant à l'appel de Monseigneur l'Evêque, venait prier pour les travaux du Concile et pour la réconciliation des Français. Et tout au long de cette journée, Monseigneur l'Evêque, nos Evêques habitués des fêtes du Mont, furent présents à notre pensée, puisqu'à la même heure s'ouvrait, à Saint-Pierre de Rome, la seconde session de Vatican II.

Aux premiers rangs de l'assistance, M. le Vice-Président Jozeau-Marigné, accompagné de nombreux collègues du Sénat, M. le Maire du Mont et son adjoint, plusieurs conseillers généraux. Du côté ecclésiastique, le Révérendissime Dom Ignace Dalle, abbé de Saint-Wandrille, qui devait célébrer la messe pontificale, M. le Vicaire général Angot, représentant Monseigneur l'Evêque, Mgr Jacqueline, le R.P. Riquet, M. le chanoine Pinel, M. l'Archiprêtre d'Avranches... Renouvelant leur pèlerinage de 1962, nos frères orthodoxes roumains étaient là avec les Pères Boldeanu et Gheorgiu ; leur chorale sut avant et après l'office traduire la prière de tous d'une manière très religieuse et très artistique.

Ce fut bien une journée de prières et le Révérend Père Michel Riquet, invité par Monseigneur l'Evêque à donner l'homélie, orienta tout de suite nos pensées vers le Concile. Evoquant l'Assemblée des Evêques réunis autour du Saint-Père, il nous invita à contempler l'Eglise catholique proclamant sa foi au XX^e siècle par ce *Credo* des Pères de Nicée, ce *Credo* que professent également nos frères orthodoxes. Comment ne pas se sentir, chacun pour sa part, responsable du Concile ; comment refuser de se laisser entraîner dans ce courant de charité qui doit rajeunir l'Eglise d'aujourd'hui ? La présence du Révérendissime Dom Ignace Dalle permit ensuite à l'orateur de magnifier le travail des moines et d'annoncer les fêtes qui, en 1966, doivent marquer le millénaire de l'arrivée des Bénédictins de Saint-Wandrille au Mont.

Les chants de la foule, tout au long de la messe, les communions si nombreuses prouvaient que le Père prédicateur était compris.

Aux agapes fraternelles que la délicate hospitalité de M. le chanoine Ducloué réserve toujours à ses hôtes, M. le Vicaire général Angot porta un toast à Monseigneur l'Evêque, puis remercia en son nom le Révérendissime Père Abbé, le Père Riquet, les confrères présents, le président et les membres de la Société du Mont Saint-Michel. Il souligna combien Monseigneur l'Evêque approuvait la célébration des fêtes du millénaire et comment, gardien du sanctuaire de saint Michel, il mettrait tout en œuvre pour que les cérémonies religieuses soient dignes de l'événement commémoré.

L'assistance se retrouva nombreuse pour les Vêpres. M. le Vicaire Général prononça l'allocution suivante :

« Alors que Monseigneur l'Evêque vient de participer à Rome, avec tous ses frères dans l'épiscopat, à l'ouverture de la seconde session du II^e Concile du Vatican, il est de mon devoir, mes frères, de vous remercier d'avoir répondu à son appel en priant sur ce haut lieu saint Michel, patron de l'Eglise militante, pour l'heureuse continuation du Concile, saint Michel, protecteur de la France pour la réconciliation des Français, puisque telles sont les deux grandes intentions que lui-même nous a indiquées.

Et je voudrais, en son nom encore, vous inviter à garder fidèlement ces deux objectifs proposés à votre prière et à votre action : le Concile, la concorde nationale.

Mon Révérendissime Père, en célébrant ce Pontifical vous nous rappelez les liens étroits qui unissent votre abbaye de Saint-Wandrille au Mont Saint-Michel ; vous préledez aux fêtes du millénaire de l'arrivée des moines, soyez respectueusement remercié.

Mon Révérend Père, en évoquant ce Mont dressé vers le ciel, en rappelant l'œuvre des moines, Orants, bâtisseurs laborieux, vous nous avez mis dans le climat d'attention à Dieu, de charité qui convient à notre heure, l'heure du Concile.

Le Concile œcuménique, la réconciliation des Français, telles sont les deux intentions de ce jour.



Le Concile œcuménique.

Vous vous rappelez, mes frères, la joie des catholiques à l'annonce de cette nouvelle, le 25 janvier 1959, par le Pape Jean XXIII. Vous savez avec quel intérêt fut suivie la préparation du Concile, comment son ouverture et le déroulement de la première session furent racontés, commentés. Evénement catholique, le Concile, grâce aux techniques modernes de diffusion, était un événement mondial. Et le message adressé au monde entier par les Pères du Concile le soulignait : « Nous voulons que l'Eglise, aussi bien dans ses chefs que dans ses membres, présente au monde le visage attirant du Christ qui brille dans nos cœurs, pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu ».

Pendant l'inter-session, alors que les Evêques rentrés dans leurs diocèses continuaient leurs travaux, le Bon Pape Jean s'en allait à la rencontre du Seigneur offrant sa vie pour le Concile, l'Eglise, l'unité, la paix du monde. Sa Sainteté Paul VI, sitôt élu, a affirmé sa volonté de poursuivre cette œuvre et de consacrer ses forces et sa vie à la faire réussir.

Et voici que s'est ouverte la deuxième session : notre attention, notre sympathie sont-elles aussi vives ?

« Vous pouvez, écrit Monseigneur l'Evêque, vous pouvez dire à mes diocésains que je ne les abandonne pas, que je les emmène avec moi par la pensée, l'affection dans la prière. Le

Concile, tout le monde doit s'en persuader, n'est pas seulement une affaire d'évêques réunis à Rome et dont il n'y aurait qu'à attendre le retour. »

Le Concile, c'est l'affaire de tous. Comment nous mettre tous en état de Concile ? Par un effort de prière ; par un effort d'information, par un effort de réflexion et de conversion.

Un effort de prière :

« Ce n'est pas tant par la célébration ordonnée du Concile, écrit le Saint-Père, ni par le caractère aigu des discussions, ni par les études préparées avec diligence que l'on atteindra les buts que nous nous proposons. L'apport principal sera fourni par les prières attentives et prolongées, par les mortifications du corps et de l'esprit offertes à Dieu, par la sainteté des mœurs, par les œuvres de piété. »

La prière, c'est la raison d'être de notre présence en ce sanctuaire dédié à saint Michel, protecteur de l'Eglise, à l'heure où nos Evêques vont étudier ce mystère de l'Eglise pour le présenter en langage accessible aux hommes de notre temps, afin que l'Eglise soit vraiment la lumière des nations.

La prière, nous la continuerons au long des jours à venir : prêtres à notre messe, spécialement le jeudi, au bréviaire en récitant l'heure de Tierce ; religieuses, âmes consacrées, par l'acceptation plus généreuse de notre vie d'oraison, d'obéissance, d'apostolat ; laïcs par notre souci d'une vie professionnelle, familiale, apostolique, toujours mieux offerte au Seigneur ; tous nous ferons passer notre supplication en ce mois du Rosaire par l'intermédiaire de la Vierge Marie que nous aimerons saluer dans notre chapelet.

Un effort d'information :

Un vrai chrétien doit se tenir au courant de ce qui se passe au Concile par la presse, la radio, la télévision. Le Pape a voulu que soit facilitée la tâche des journalistes présents à Rome. Par la lecture régulière d'un journal catholique — et je signale la valeur de l'information donnée par « La Croix » — vous saurez, mes frères, suivre l'œuvre du Concile, non pas vous arrêter à l'extérieur, aux cérémonies, aux petits échos, mais voir dans le déroulement des travaux l'action du Saint-Esprit qui guide l'Eglise et veut, par elle, conduire tous les hommes au salut. Car nous sommes, nous hommes du XX^e siècle, l'enjeu du Concile. Les études qui y sont faites, les décisions qui y sont prises le sont pour nous, pour nous aider à vivre aujourd'hui notre vie de chrétien, à être aujourd'hui les apôtres de nos frères.

Un effort de réflexion et de conversion :

« Ce temps du Concile, écrit Monseigneur l'Evêque, c'est le temps pour chaque chrétien de se poser à lui-même la question de l'Eglise : que dis-tu de toi, de tes réactions, de ta façon de

te comporter dans le monde d'aujourd'hui, que dis-tu de ton souci de justice, dans tes rapports avec les autres quels qu'ils soient ? »

Le Concile portera ses fruits dans la mesure où chaque chrétien, pour lui-même, pour les communautés dont il est membre, famille, paroisse, nation, acceptera de se remettre en question, d'examiner sa conduite à la lumière de l'Évangile, de se convertir. Il n'est pas trop tôt pour réfléchir à la vie chrétienne que nous menons, au type de chrétien que nous sommes, à la place que nous tenons dans l'Église, à l'image que nous donnons de l'Église et du Christ aux autres. Il n'est pas trop tôt d'entreprendre cet effort de renouvellement, de rajeunissement de chacun d'entre nous, de chacune des communautés dont nous faisons partie, en étant dociles aux orientations du Concile. Ceci nous regarde tous, nous concerne tous dès maintenant !

« Le temps du Concile, déclare encore Monseigneur l'Évêque, c'est celui des tentatives loyales de rapprochement entre ceux qui sont séparés par l'incompréhension, la mésestime, l'intérêt.

Comment l'Église pourrait-elle remplir sa mission dans le monde avec des fils divisés, isolés les uns des autres, inadaptés à notre temps ? »

Et ces dernières paroles de notre Evêque nous situent, mes frères, dans la ligne de la deuxième intention proposée : la réconciliation des Français dans la justice et la compréhension mutuelles, en union avec les pèlerins de Chartres.

En dehors de toute intention et de toute expression politique, il est de notre devoir de rappeler à tous les Français la nécessité d'instaurer la paix des esprits et des cœurs dans la justice et la charité. Il est de notre devoir de travailler chacun pour notre part à instaurer le climat de paix et de réconciliation. C'est le Pape Jean XXIII qui, dans l'encyclique *Pacem in terris*, nous affirme qu'une société ne peut être ordonnée, bienfaisante, respectueuse de la personne humaine que si elle est fondée sur la vérité, la justice, l'amour, la liberté.

Il ne s'agit pas pour nous de juger les autres, de nous mettre du côté des bons en face des méchants. Il s'agit pour chacun de nous de chercher à comprendre nos frères quels qu'ils soient. Il importe que chacun d'entre nous prenne conscience de son manque de compréhension, de son manque d'amour. Seul ce climat de vérité conduit au pardon véritable, à la réconciliation.

Notre attitude ne doit pas être d'attendre tout de l'autre, mais de faire nous-mêmes les premiers efforts de respect et d'amour que nous attendons de l'autre.

« Pour que la société humaine présente avec la plus parfaite fidélité l'image du Royaume de Dieu, le secours d'en haut est absolument nécessaire », nous dit le Saint-Père dans l'encyclique. Cette prière d'aujourd'hui nous la continuerons, que le Seigneur suscite et soutienne nos efforts !

Que Notre-Dame, que saint Michel accordent à notre pays la grâce de la réconciliation et de la paix nationales.

Que Notre-Dame et que saint Michel nous obtiennent à tous d'entrer toujours plus dans l'esprit du Concile, esprit de conversion, d'unité, de paix. »

Au salut du Saint-Sacrement, la consécration à saint Michel fut à la fois supplication et promesse. Que saint Michel écoute cette prière et bénisse ces résolutions !

TESTIS.

Semaine Religieuse de Coutances et Avranches
(3 octobre 1963).



LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (20 F versés en une seule fois) : Mmc Herrault (Le Mans) ; Mme Morel (Villiers-sur-Marne) ; Sr Anne-Marie ; Mme Dudôme (Paris) ; Mlle Jouanne (Néhou) ; Mme Van Recum (Lamentin) ; M. et Mme René Busetti (Cannes).

Nouveaux Associés. — Du 1^{er} juillet au 31 octobre, 438 associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archicontrée de Saint-Michel, dont plusieurs listes recueillies à l'église paroissiale.

Consécrations d'enfants. — Pendant la même période, 53 petits enfants ont été confiés à la protection de Notre-Dame des Anges et de saint Michel : Vanni, Michel, Flora, Lilia Milani (Ancey) ; Thierry Thébault (Sanjon) ; François Vanhaecke ; Catherine Pontais (La Guerche-de-Bretagne) ; Jean-Hugues Deschard (Carantec) ; Monique, Etienne Rice ; Chantal, Viviane Tringler ; Joëlle, Christian Crampé ; Claudine, Philippe Kuntzemann ; Josiane, Françoise Buckholtz ; Christian, Paulette Grandgeorge ; Joëlle, Claude Baradel ; Marie-Christine Masson ; Joël Couder (Sainte-Croix-aux-Mines) ; Claire-Odile Beauvallet (Gamaches) ; Françoise Mothé (Montoire-s-le-Loing) ; Anne Formon (Crilloire-Tout-le-Monde) ; Chantal, Amaury, Arielle de La Martinière (Paris) ; Gabriel Garreau (Cholét) ; Pierre Lafléchelle (Roubaix) ; Lactitia de Grainville (Neuilly-sur-Seine) ; Martine Chatrousse (Ablon) ; Anne de Genouillac (Rennes) ; Marie-Agnès Rousseau (Tours) ; Patrick Pouillat (Paimpont) ; Lucien Fabrice (Bucquoy) ; Monique, Claire Beausoleil (Briecelles-sur-Meuse) ; Jean Richard (Rennes) ; Michel Biet (Angrée) ; Jacques Régibeau (Aywaille) ; Karine Massot (Sanjon) ; Jean, Marie, Pierre Avenel (Bayeux) ; Michel, Brigitte, Thierry Avenel (Caen) ; Vincent Gallois (Lignarelles) ; Pierre, Nicole, Michel Molinier (Gaillac) ; Raymond Julia (Poitiers) ; Sylviane, Christian, Marie-Louise, Saint, Félix Dénécy (Capesterre) ; Madeleine Letellier (Cherbourg) ; René-Michel Occis (Paris) ; Marie-Claude Bégon (Saint-Mammès) ; Véronique Lust (Saint-Lô) ; Marie-Paule Marlia (Ligugé) ; Hervé Bigourdin (Lyon) ; Michèle, Michel Fortado (Paris) ; Michel Domba ; Marie Bouamgo ; Laurentine Matsoulé (Mouyondzi).

GENÊTS

ETAPE ULTIME DES PELERINS DU MONT (1)

A travers une longue série de siècles, Genêts fut un centre important, sinon le principal, du rassemblement des pèlerins de « Saint Michel du Mont-Tombe », devenu, vers l'an 1011, « le Mont Saint-Michel au péril de la mer » quand un fait prodigieux eut marqué le passage d'un pèlerinage groupé à travers les grèves.

L'accès à la rive Nord de la baie, où se situe Genêts, se faisait par les routes dites « montoises », jalonnées de refuges qui marquaient les nombreuses étapes. On retrouve, dans un large rayon, la trace de ces vieux chemins qui sont à l'origine du remarquable réseau routier français que le voyageur anglais Arthur Young vantait à la fin du XVIII^e siècle, entre les années 1790 et 1794. Quelques-uns de ces chemins ont gardé, chez nous, leur nom primitif dans la nomenclature populaire. On appelle encore « Chemin de Granville » celui qui, longeant le rivage, enjambait ensuite la falaise de Champeaux pour aller droit au but, et « Chemin de Coutances » celui qui passait par Champcey et la Haye-Pesnel, et dont certains tronçons sont devenus des chemins creux après rectification du profil au XVIII^e et surtout au XIX^e siècle.

C'est par ces chemins, comme par celui d'Avranches, appelé aussi « route du Mans », que débouchaient les pèlerins de saint Michel, venus souvent de très loin, après avoir emprunté les innombrables ramifications du réseau en éventail qui, depuis les pays Rhénans, d'Aix-la-Chapelle à Bâle, desservait des sanctuaires célèbres, tels Trèves, Reims, Paris, Chartres, puis s'infléchissant vers l'Ouest, le centre et le midi, menait à Rocamadour, Le Puy, Lyon, Arles, se prolongeait au Sud-Est vers Rome et le Mont-Gargan, et au Sud-Ouest vers Saint-Jacques de Compostelle qu'on atteignait soit par le rebord de la côte Cantabrique et du pays des Asturies, Bilbao, Santander, Gijon et la Corogne, soit surtout à travers le plateau intérieur de la vicille Castille, Pampelune, Burgos et Léon.

Le Mont Saint-Michel et Saint-Jacques de Compostelle, les deux plus célèbres sanctuaires du monde occidental, étaient, tous les deux, à des points extrêmes opposés géographiquement l'un à l'autre et il semble que le réseau routier se soit établi

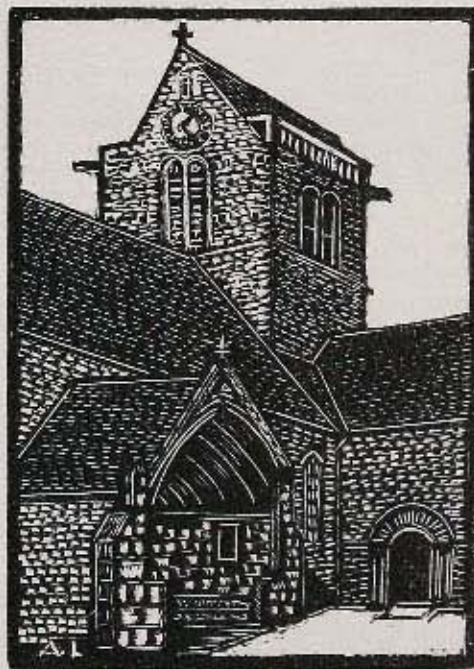
(1) Nous avons omis, à dessein, dans nos recherches sur les lieux d'arrivée des pèlerins en bordure de la baie (Gué de l'Épine - La Rive en Ardevon : *Annales*, septembre-octobre, novembre-décembre 1961) de présenter Genêts, l'étape principale. Nos lecteurs y auront gagné de trouver ici l'étude d'un spécialiste, M. l'abbé Bourget, ancien professeur d'histoire et géographie, curé de Genêts, le rénovateur bien connu du pèlerinage annuel à travers les grèves.

en fonction de ces deux pôles d'attraction. Mais tandis que Saint-Jacques était abordé directement, de plain-pied si l'on peut dire, au point terminal de la route, il n'en était pas de même du Mont Saint-Michel, isolé de la terre ferme par une zone de grèves envahie chaque jour par la mer, selon le rythme des marées. La traversée ne pouvait se faire avec prudence qu'à des heures choisies et variables. Et c'est là le fait qui a déterminé la vocation hospitalière de Genêts, aussi bien que d'Ardevon et de Beauvoir. Genêts fut, sans doute, l'arrêt de séjour le plus fréquenté de la baie, après le long cheminement de l'aller et le répit, au retour, avant la remise en route vers d'autres sanctuaires ou simplement vers le lieu du domicile.

Ce rôle d'hébergement des pèlerins, outre celui de centre administratif d'une Baronnie dont le sergent royal régissait trente-six paroisses, le décanat rural, centre de vingt-sept paroisses, l'artisanat et le commerce des salines, le trafic important d'un port de vieille fondation gallo-romaine et dont les marinières munis de leurs

*« dromons et barges,
qui sont belles, grandes et larges »*

exportaient, dans leur cabotage au long des côtes de la Manche,



*L'église de Genêts, dédiée en 1157 par Robert, Abbé du Mont
(Bois gravé, A. Lepaulmier)*

de l'Atlantique et même de la Méditerranée, le sel très apprécié pour son raffinement et importaient des vins et des matériaux de construction, enfin les échanges des nombreuses foires et des marchés réguliers, toutes ces branches de l'activité rendent compte de l'habitat ramassé et du peuplement dense de notre vieille cité qui, à l'époque la plus florissante, contenait environ trois mille habitants répartis en sept cents familles.

Il n'est pas étonnant qu'une agglomération d'une telle importance ait attiré les pèlerins, sûrs d'y trouver un abri et des vivres, quelque fût leur rang social et le taux de leurs revenus.

Car si les pèlerins de haute provenance et de tout rang se trouvaient confondus au cours de leur cheminement, rois, seigneurs, hauts dignitaires du clergé, bourgeois aisés et humbles vilains « sans sous ni maille », le tri s'opérait de lui-même à l'étape d'accueil. Pendant que les personnages de marque étaient reçus au prieuré, qu'on appelait aussi le château, le monastère des moines ou la Cour, ceux dont l'escarcelle était garnie trouvaient asile chez les habitants, dont certains, paraît-il, profitaient de l'aubaine pour tondre le client et pratiquaient un véritable mercantilisme dont se plaignaient amèrement les victimes. Quant aux pauvres et aux malades, dont plusieurs ont laissé leurs os dans le vieux cimetière des alentours de la place des Halles, ils étaient accueillis à l'Hôtel-Dieu ou même à la léproserie Sainte-Catherine.

Le prieuré, dont il ne reste plus aujourd'hui que le nom et quelques assises sur lesquelles on a reconstruit des maisons basses et sans cachet, était, avec celui d'Ardevon, le plus ancien des diocèses d'Avranches et de Coutances : il fut fondé par Hildebert II, Baron de Genêts, Abbé du Mont Saint-Michel entre les années 1017 et 1023. On le dota avec une partie des revenus de la Baronnie qui tenait elle-même ses biens de la pieuse aumône faite par saint Aubert, en 709, aux chanoines réguliers, gardiens du sanctuaire primitif du Mont-Tombe.

Ces ressources s'étaient accrues, avec le temps, par des donations privées, si bien que la partie réservée au prieuré permettait l'entretien d'un prieur et d'un autre moine. Ils devaient, tout en observant la règle monastique, assurer la perception des revenus et juger les délinquants dans une salle du prieuré, tandis que le syndic rendait lui-même la justice en plein air, sous un orme, tel saint Louis sous le chêne de Vincennes. De plus, les moines assuraient le service paroissial et le prieur fut titulaire de la cure jusqu'au moment où le Concile de Latran, au XII^e siècle, interdit aux religieux d'exercer le ministère pastoral ; des prêtres séculiers devinrent alors les pasteurs canoniques tout en restant sous la dépendance des Abbés du Mont, Seigneurs de Genêts, qui en faisaient eux-mêmes le choix, tandis que le prieuré, centre administratif et Cour de justice, avait aussi la mission d'accueillir les hôtes de marque. Les Ducs de Normandie y furent reçus tour à tour. Guillaume Le Bastard, appelé plus tard le Conquérant, y séjourna en 1064, quand il rassembla ses guerriers pour prendre à leur tête le

chemin des grèves afin d'atteindre plus rapidement la rive bretonne et attaquer, par Dol, le Duc Conan II de Bretagne. On sait par le Roman de Rou qu'il utilisa ce « raccourci » et la naïve tapisserie de Bayeux nous révèle aussi que le passage périlleux du Couesnon, en compagnie de Harold, engendra des actes de courage avant le combat.

Pourtant, à cette époque, la Maison des moines était encore modeste. Robert de Thorigny, ce grand abbé bâtisseur auquel nous devons aussi la partie romane de l'église paroissiale, la rendit plus ample et mieux adaptée à son rôle d'accueil, digne



L'Hôtel-Dieu de Genêts (Bois gravé, A. Lepaulmier)

Ce monument, le plus ancien des hôpitaux de la Manche, bien que retouché en plusieurs endroits, offre encore des parties curieuses.

L'Hôtel-Dieu, dont la fondation remonte au XII^e siècle, a été maintes fois restauré et modifié. Il est divisé par un mur de refend en deux parties fort distinctes : l'une pour les hommes soignés par des prêtres séculiers qui prenaient le nom de frères ; l'autre, d'une grandeur égale, pour les femmes assistées par des veuves qui prenaient le nom de sœurs. Vers l'Ouest se trouvait la cuisine, au rez-de-chaussée ; au-dessus sont deux chambres superposées avec leur cheminée et une chambrette ou cabinet pour le frère ou la sœur garde-malade. Chaque chambre pouvait renfermer cinq ou six lits avec rideaux de séparation ; de la cuisine, on se rendait dans le jardin et la grange. Cette partie possédait un bel escalier en granit enfermé dans une tourelle dont la flèche, encore existante en 1830, dominait les toits.

La partie orientale offre la même disposition que celle de l'Ouest, mais le rez-de-chaussée est un cellier ; on accède aux chambres par un escalier en pierre. Le pignon, avec sa cheminée polygonale du XIII^e siècle, ses rampes avec épaulement, possède une belle ogive qui conduisait sans doute dans un cimetière car, dans la cour qui a dû le remplacer, on a découvert de nombreux ossements humains.

La chapelle, reconstruite au XIX^e siècle, aujourd'hui désaffectée, était dédiée à sainte Anne.

d'être gratifiée du nom de Château s'ajoutant à celui de Maison des moines et de Cour de justice.

Après Guillaume, l'un de ses fils, Robert Courteuse, y établit son quartier général quand il assiégeait son frère Henri Beauclerc retranché sur le Mont Saint-Michel. Tous les Plantagenets y firent étape, depuis Henri I^{er} jusqu'à Jean Sans Terre qui, en 1203, dut abandonner son Duché de Normandie au Roi de France Philippe-Auguste.

Nous savons que Henri II y fut reçu avec enthousiasme au mois d'octobre 1166 en se rendant au Mont et qu'il y rencontra le Roi d'Ecosse avec une suite brillante de hauts personnages, parmi lesquels se trouvait l'évêque des Iles de Man.

Les prieurs, dont la tradition ne nous a livré qu'une liste incomplète, firent ensuite les honneurs de leur monastère aux Rois de France pèlerins. Philippe-Auguste, Louis VIII, Saint Louis y passèrent tour à tour, ainsi que la plupart de leurs successeurs, jusqu'au milieu du XIV^e siècle, quand Edouard III, roi d'Angleterre, eut reconquis la Normandie qui resta sous la domination anglaise jusqu'en 1450, hormis, bien entendu, l'abbaye-forteresse du Mont Saint-Michel qui soutint victorieusement le siège pendant de longues années. Ce fut au cours de la reconquête passagère de Charles V et de son vaillant lieutenant Bertrand Duguesclin, en 1370, et qui se prolongea jusqu'au désastre d'Azincourt en 1415, que la « Ville de Genêts » perdit son dernier prieur, Jean Baudouard, natif de Genêts. L'abbé du Mont Saint-Michel, Pierre Leroy, qui avait besoin de ressources pour son Abbaye, obtint du Roi Charles VI le Bien-Aimé et de Clément VIII, un pape d'Avignon, l'autorisation de réunir le prieuré de Genêts à son monastère. Jean Baudouard y consentit d'autant plus facilement que, pendant l'occupation anglaise, les bâtiments avaient souffert au point d'être devenus inhabitables (1).

Et quand, à la fin de la guerre de Cent ans, vers 1450, les bâtiments purent être restaurés, le moine, vicaire délégué de l'abbé, en reprit possession. Le prieuré, sans prieur, redevint alors un centre d'accueil des pèlerins, dont le mouvement, s'il avait subi un certain ralentissement, ne s'était jamais tari sous l'occupation anglaise. Il fut aussi, de nouveau, le centre de l'administration de la Baronnie, jusqu'au jour où, au XVI^e siècle, les services de l'intendance furent transférés au prieuré de *Brion*, transformé en une somptueuse demeure seigneuriale, conforme au goût et aux habitudes des abbés commendataires, grands seigneurs, parfois laïcs qui, peu soucieux des intérêts spirituels de leur monastère, venaient, de temps à autre, y cueillir les fruits de leur bénéfice, assez richement doté, qu'ils tenaient, en plus de certains autres, de la munificence royale.

V. BOURGET.

(1) L'acte notarié (19 octobre 1390) qui consacrait cet abandon se trouvait aux Archives de la Manche jusqu'au bombardement du 6 juin 1944, où tout le dépôt fut la proie des flammes. Si ce texte important nous est resté, c'est grâce aux recherches de l'érudite chanoine Pigeon qui l'a publié dans son « Genêts-Tombelaine », Avranches, 1901.

Pèlerins du Mont

L'abbé Tardif de Moidrey et Léon Bloy

vus par Raïssa Maritain

Nous avons publié dans les *Annales* de septembre-octobre 1955, grâce à la documentation qui nous avait été fournie par M. le Baron de Moidrey, une étude sur l'abbé René Tardif de Moidrey, pèlerin du Mont Saint-Michel et apôtre du XIX^e siècle français.

Les honneurs du Grand Prix National de Littérature décerné à Jacques Maritain et la parution dans le même temps en librairie du *Journal* de Raïssa Maritain, son épouse, nous invitent à citer une page du volume « *Les Grandes Amitiés* », réédité dans la collection de poche « Le Livre de Vie », consacrée aux rapports de l'abbé Tardif de Moidrey avec Léon Bloy :

« Le 3 septembre 1906, Bloy, qui revient de la Salette, écrit à Termier :

« Vive le Sacré-Cœur transpercé ! La Montagne choisie par lui pour saigner sur Paris est douce à mon triste cœur et me suffit complètement.

« J'espère écrire là, mon bon Termier, ce que vous avez espéré de moi. Ma dernière démarche à la Salette, ma prière de départ a été sur la tombe de mon ami l'abbé Tardif de Moidrey qui avait voulu de toute son âme ce que vous voulez aujourd'hui. Ayez confiance et soyez bénis, vous et les vôtres, pour le bien que vous avez fait à un pauvre grandement consolé par vous depuis tant de mois ! »

Léon Bloy était allé à la Salette en 1879. Il en parle dans *La femme pauvre* :

« J'ai voulu voir cette Montagne glorieuse que les Pieds de la Reine des Prophètes ont touchée et où le Saint-Esprit a proféré, par sa bouche, le cantique le plus formidable que les hommes aient entendu depuis le *Magnificat*. Je suis monté vers ce gouffre de lumière, un jour d'orage, dans la pluie furieuse, dans l'effort des vents enragés, dans l'ouragan de mon esprit et le tourbillon de mes pensées, l'oreille rompue des bruits du torrent.

« J'étais venu là sur l'avis ancien d'un sublime prêtre, mort depuis des années, qui m'avait dit : Quand vous penserez que Dieu vous abandonne, allez vous plaindre à sa Mère sur cette montagne. »

Ce prêtre, qui a eu une influence considérable sur Léon Bloy et à qui celui-ci doit, en particulier, sa méthode exégétique, est l'abbé Tardif de Moidrey, grand érudit, apôtre de la pénitence, et communément réputé pour un saint. Il avait fait connaître à Bloy l'histoire de l'Apparition et, le premier, lui avait demandé d'écrire un livre sur la Salette. Il a été pour Bloy et pour Anne-Marie, la *Véronique* du *Désespéré*, un appui moral incomparable. Malheureusement pour eux, il est mort trop tôt, le 28 septembre 1879, quelques jours seulement après le pèlerinage de Bloy à la Salette.

Raïssa Maritain. *Les grandes amitiés* (Le Livre de Vie), p. 165.
P.

NOS PELERINS

Bien qu'approchant de la fin de saison, les mois de septembre et octobre ont vu passer encore quelques bons groupes de pèlerins :

17 septembre : une trentaine de jeunes filles de la chorale d'Octeville-sur-Mer, en Seine-Maritime.

19 septembre : M. le chanoine Corniquel, recteur de la Basilique de Sainte-Anne d'Auray, avec un groupe de ses paroissiens.

2 octobre (fête des Anges Gardiens) : pèlerinage, soigneusement préparé, du Collège Saint-Michel de Château-Gontier. Pour la messe, prévue à l'église abbatiale, un programme photocopié donne le texte des Litanies avec, en refrain, l'invocation à saint Michel ; en guise de Graduel, le cantique « Vers toi, Terre promise » ; à l'Offertoire, une prière litanique ; pendant la communion, « Comme des plants d'olivier » ; en finale, « Un seul Seigneur ».

Au cours de la messe, M. le Supérieur, s'inspirant d'un texte de Newman, engage fortement ses élèves à recourir souvent à l'intercession du puissant Archange, patron de leur collège.

16 octobre (fête de l'Apparition de saint Michel au Mont-Tombe) : groupe de dames de l'Île de Bréhat, avec M. le Curé de la paroisse, fier de posséder sur son territoire une chapelle dédiée à l'Archange.

Du 17 au 20 octobre : session-retraite d'une cinquantaine d'étudiants des Beaux-Arts, sous la direction de leur aumônier, le R.P. Balm. Avec le bienveillant agrément de l'Administration, la messe sera célébrée tantôt, en l'église abbatiale, tantôt à la chapelle carolingienne.

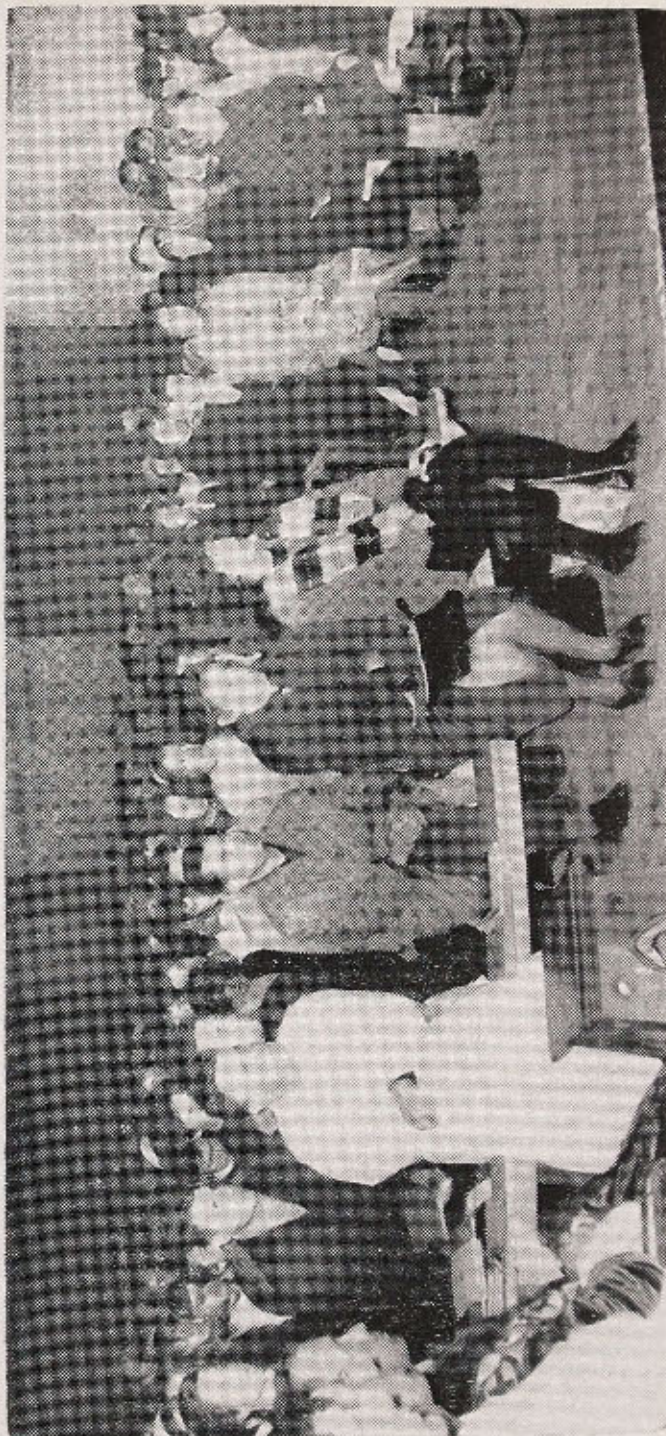
17 novembre : pèlerinage annuel des étudiants des Facultés de Rennes, en clôture de leur retraite de rentrée, conduit par leur aumônier, M. l'abbé Letertre, entouré de plusieurs confrères. Le thème de la « Route », parcourue à pied de Pontorson au Mont, « la place des laïcs dans l'Église », sera repris par le prédicateur, M. l'abbé La Tour, professeur de philosophie à l'Institut catholique de Paris, ainsi qu'au cours de la réunion d'après-midi comportant un choix de lectures bibliques, oraison pour la propagation de la foi, prière litanique du Pape Gélase, chant de la Préface de la Dédicace des églises et allocution finale : « En Jésus-Christ, vous aussi, vous êtes intégrés à la construction pour devenir une demeure de Dieu, dans l'Esprit... Soyez toujours prêts à rendre réponse à quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous ».

— Pour réparer un oubli, citons ces lignes de « L'Echo des Pèlerinages du diocèse d'Arras », en son bulletin de septembre-octobre dernier : « L'après-midi (du vendredi 26 juillet), nous gagnons le Mont Saint-Michel où, après le dîner, nous avons à l'église paroissiale une instruction sur saint Michel, suivie de la Bénédiction du Saint-Sacrement.

« Le samedi matin, après notre messe de pèlerinage, célébrée à l'église paroissiale, nous montons jusqu'à l'Abbaye que nous visitons en entier et où nous découvrons « la Merveille ». De la plate-forme Ouest, la vue est magnifique sur la baie du Mont Saint-Michel. »

— Nous prions M. le chanoine Pattein, directeur des Pèlerinages diocésains d'Arras, si fidèle au sanctuaire de l'Archange, d'agréer toutes nos excuses pour cet oubli bien involontaire.

M. Ducloux.



Les étudiants de Rennes en pèlerinage

Sous l'égide des "Amis du Mont Saint-Michel"

Le millénaire se prépare

Le 9 septembre dernier, en la salle du gouvernement, les « Amis du Mont Saint-Michel », au nombre d'environ 150, ont tenu, sous la présidence de M. Triboulet, ministre de la Coopération, leur réunion annuelle.

Comme d'usage, des communications d'intérêt historique ont constitué la majeure partie du programme :

M. Michel Reullos, en une brillante dissertation, traita de « l'histoire des désignations abbatiales, tantôt par les moines, tantôt par les puissances temporelles ».

Au nom de M. Marius Dujardin, le R.P. Riquet lut un extrait des Mémoires de Thomas du Fossé : « une visite au Mont en carrosse, en 1691 ».

M. Ambrière, président des Amis, donna un texte de M. Talva sur « Stendhal devant le Mont ».

Le R.P. Riquet entretint ensuite l'auditoire de la préparation du Millénaire bénédictin qui sera célébré au Mont en 1965-1966. Il fit part d'une lettre de M. Malraux, ministre d'Etat, qui accorde son haut patronage et accueille le projet avec la plus grande sympathie, et du choix de M. Léon Noël, membre de l'Institut, comme président du Comité national.

Ayant indiqué les orientations des diverses commissions du Millénaire, le R.P. Riquet termina par un merci aux autorités gouvernementales pour leur compréhension et un appel aux bonnes volontés pour l'aider dans la réalisation de ses vastes projets.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — Tous les lundis, une messe est assurée à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en décembre, les 2, 9, 16, 23, 30 ; en janvier, les 6, 13, 20, 27.

Tous les mardis et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur immaculé de Marie : 3, 10, 17, 24, 29, 31 décembre ; 7, 14, 21, 28, 29 janvier.

Neuvaines mensuelles. — Les exercices en sont assurés au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés, ainsi qu'aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père.

Du 15 au 23 décembre. — Intention générale : La paix du Christ pour tous les peuples. — Intention missionnaire : La paix chrétienne, spécialement en pays de mission.

Du 15 au 23 janvier. — Intention générale : Que tous les baptisés implorent et s'emploient à promouvoir l'unité des chrétiens. — Intention missionnaire : Que l'Evangile du Christ puisse être prêché librement dans les nations qui adhèrent au Bouddhisme.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Aisne. — Gauchy : Mme Reine Prouille. — *Alpes-Maritimes.* — Nice : Mme M. Ruffa. — *Calvados.* — Bayeux : Sœur Marie Eudes, née Anne-Marie Alizon, de la Congrégation de la Miséricorde de Jésus. — *Côtes-du-Nord.* — Pleudihen : Mme S. Romeu. — *Eure.* — La R. Mère Marie-Gabriel Archambeaud, Oblate moniale du Monastère Sainte-Françoise-Romaine du Bec-Hellouin. — *Eure-et-Loir.* — Villars : Mme de la Hogue. — *Gers.* — Auradé : Mlle Madeleine Gaubrand. — *Loire.* — Saint-Étienne : Mlle Antoinette Robert. — *Manche.* — Avranches : Mme Victor Dupont, née Maria Enée. — Beauvoir : Mme Vve Legras, née Blanche Devellenne. — Boucey : Mme Léon Doré ; M. Delaunay. — Thévilly : M. Louis Ledoux. — Hauteville-Bocage : M. Jehan de Parfouru, maire, et M. Bruno Le Grelle, décédés accidentellement en mer. — Pontorson : M. Henri Burgot. — Remilly-sur-Lozon : Mlle Lechat. — Saint-Lô : M. l'abbé Aimable Lebrun, curé de Coudeville. — Sainte-Mère-Eglise : M. l'abbé Louis Tostain, ancien curé de Moidrey. — Le Val-Saint-Père : La R. Mère Anne de Jésus, Prieure du Carmel. — Mortain : M. Alphonse Lesondier. — *Orne.* — Saint-Jean-des-Bois : Mme Vve Bazin, née Bénigne Lelièvre. — *Mayenne.* — Fougères-du-Plessis : Mlle Elise Lereide, fidèle abonnée. — La Gravelle : Mlle Néré. — *Meuse.* — Naix-aux-Forges : M. l'abbé Depoisson. — *Nord.* — Blanc-Misseron : Mme Leclerc-Brie. — *Pas-de-Calais.* — Caffiers : Mme Virginie Brier. — *Haut-Rhin.* — Sainte-Croix-aux-Mines : Mme J. Coureaux. — *Rhône.* — Lyon : Mme Besse. — *Haute-Saône.* — Pavercy : Mlle Françoise Richard. — *Seine.* — Paris : Mme Marie Croissant, bienfaitrice des Œuvres de Saint-Michel. — *Seine-et-Marne.* — Montreuil : Mme Brébion. — *Martinique.* — Fort-de-France : M. Charles et Mme Véronique Pérain. — *Maroc.* — Casablanca : M. Auguste Bésud. — *Côte-d'Ivoire.* — Abidjan : M. Gabriel Ossey, dévoué zéléteur. — *Allemagne.* — Oberhausen : Herr Joseph Morschheuser.

Une saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !

ANNALES ET LIVRES REÇUS

Répondant à notre appel du dernier bulletin, plusieurs abonnés ont bien voulu nous remettre leur collection des *Annales* d'après-guerre, entre autres : Mme Vve Buequet (Laval) ; Mme A. Borsut (Bruxelles), etc... Nous les remercions de nous avoir permis de retrouver quelques numéros épuisés.

— Merci également aux bienfaiteurs qui nous ont adressé offrandes ou objets de culte très appréciés pour l'abbatiale.

— *Aventures au Mont Saint-Michel*, Hatier, Paris, 1963. C'est un nouveau volume ajouté à la bibliographie du Mont : très joli conte pour enfants, agréablement illustré de photos et dessins de l'auteur, Napoli, bien connu dans le monde des Arts. — *Saint-Wandrille*, plaquette illustrée, imprimée par Lesuyer, Lyon. — *Gérard de Brogne à Saint-Wandrille et à Saint-Riquier* (Extrait du Congrès du Millénaire de Marcados). — *Un diplôme pour Romainmôtier dans les archives de Fécamp* (Extrait du Bulletin des Antiquaires de Normandie). Deux plaquettes offertes par l'auteur, Dom Jean Laporte, Benedictin de Saint-Wandrille.

— Un lot de bijoux de famille et de médailles commémoratives.

TABLE DES MATIÈRES

I. - Doctrine et Piété	
Actualité de la mission de saint Michel (Mgr Guyot)	1
Anges (les) du missel (L. Blouet)	55
Concile (le) sous le signe de saint Michel	54
Évangile (l') de la tentation (saint Pierre Canisius)	21
Face au Concile et au Millénaire (R.P. Riquet)	69
Lutte de Jacob et de l'Ange (Ch. Bolduc)	37
Mystère (le) de la Pauvreté dans l'Église (Mgr Guyot)	24
II. - Chronique du Mont Saint-Michel	
1 200 jeunes en route vers le Mont	58
1 800 enfants chantent la messe « Laetare »	51
Pèlerinage à travers les grèves	62
Pèlerins de l'Archange	17, 60, 84
Rencontre internationale au Mont (5 mai)	59
Saint-Michel 1963	73
III. - Le Mont Saint-Michel : Histoire et Art	
Abbatiale (l') vue par H. Adams	63
Budget (le) du Mont en 1338 (Dom Laporte)	30, 44
Consécration d'autels à l'église carolingienne	10
IV. - Recherches sur le culte de saint Michel	
Millénaires de Saint-Michel d'Aiguilhe et du Mont	5, 86
Pèlerin de saint Michel au XII ^e siècle	8
Pèlerin, écoute et lis : Chronique des Mauristes	12
Genêts, étape ultime des pèlerins (V. Bourget)	78
V. - Echos et Nouvelles	
Chevaliers de l'Ordre diocésain de Saint-Michel	69
Les « Tesnière » au Mont Saint-Michel	52
VI. - Variétés	
Coutumes d'autrefois : L'étratin de Noël	19
Jeanne d'Arc à Rouen, poésie (Ch.-T. Fôret)	54
Saint Pierre Canisius, apôtre de Saint-Michel	28
Sept siècles de chrétienté sur les bords du Nil	41
Sur le chemin de l'Unité (Mgr Ionesco)	6
L'abbé de Moidrey et L. Bloy vus par R. Maritain	83
VII. - Bibliographie	
Livres reçus	69, 87
VIII. - Gravures	
Couverture - N ^o 1. Le Mont Saint-Michel, côté Sud-Est, dessin P. Coste.	
2. Le Mont dans les glaces.	
3. Lutte de Jacob et de l'Ange : tableau de Delacroix.	
4-5. Le Châtelet : dessin de Viollet-le-Duc.	
6. L'Escalier de dentelle.	
Christ (le), saint Augustin et Faustus (mss. du Mont)	31
Crèche de Hartmann	26
Gohéry : prieuré Saint-Michel	49
Genêts : église et Hôtel-Dieu	79, 81
Michelettes	60
Monte Sant'Angelo	11
Notre-Dame de Ballant (XIV ^e siècle)	47
Saint-Michel d'Aiguilhe (intérieur)	4
Saint Michel transperçant le Dragon (Mus. Antiquaires de Rouen)	5
Saint Pierre Canisius	29
Tombelaine, place forte et prieuré (bois A. Lepaulmier)	45

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à Monsieur le Directeur des Annales
au Mont Saint-Michel (Manche)
avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

Les prix ci-dessous sont indiqués en nouveaux francs.

- MESSES : 5,60.** — **Neuvaine de Messes : 53.** — **Trentain grégorien : 188.**
Archiconfrérie : Donner nom et prénoms : offrande facultative.
Neuvaines : Offrande facultative. — **Luminaire : 0,50** par jour.
Consécration des enfants : donner nom et prénoms, Offrande : **0,50.**
Annales : 4,00 par an pour la France ; **5,00** pour l'Étranger ; **5,00** abonnement d'honneur.
- I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL :** cocotine : **2,50** ; monture métal blanc : **4,00** ; couleur : marron, violet, blanc, ivoire, rouge, bleu : **5,00.** — Méthodes pour le réciter, Couv. cart. **0,15.** Feuille simple : **0,05.**
- II. — MÉDAILLES :** Aluminium, la douzaine : **1,50.** — Métal patiné artistique : **0,30, 0,50, 1,20.** — Email ou argent, de **1,50 à 5,00** l'unité. Médailles de berceau : **4,50.**
- III. — STATUETTES** de poche, sous étui plexiglass : **0,60, 1,80.** — Métal bronzé ou doré : **5,00.** — Vieil argent : **6,00.**
- IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL :** bleue avec prière : **1,00** les 10. — Images en couleurs par les Bénédictines de Bayeux : **1,00** les 10. Saint Michel, de Frémiet, 4 1/2 x 11, glace noire, avec prière : **1,50** les 10. Saint Michel, miniature des Heures de Troyes, couleurs : **0,40.** Cartes postales : Chapelle Saint Michel, église par, glace noire : **0,30.** — Saint Michel, église par. : **0,30.** — Saint Michel, par Frémiet : **0,30.** Pèlerins du Mont, trois miniatures en couleurs, XV^e s. : **0,50.**
- V. — LITANIES DE SAINT MICHEL :** **0,15** les 10. — Exorcisme contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : **0,50** les dix (en français, latin, allemand, espagnol ou anglais). — Tract : le Démon, **0,30** les 10. — Consécrations : **0,25** les 10. — Prières pour la France : **0,10** les 10. — Neuvaine à saint Michel, couverture cartonnée : **0,15** l'une.
- VI. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL :** **2,00** l'unité.
- VII. — LIBRAIRIE. — Les origines du Mont Saint-Michel,** racontées et illustrées dans le Bréviaire de Badford, Y. Delaporte, 32 pages, 7 planches et 12 miniatures dont une en couleurs : **5,00.**
Jeanne d'Arc et le Mont Saint-Michel, L. Blouet, 60 p., 20 illustr., **2,00.**
 — **Saint Michel et les saints Anges,** L. Laurand : **5,00.**
Le Mois de Saint Michel, 130 p., **3,00.**
Saint Michel, Archange, R.P. Cosnier : **6,00.**
 — **Contre les mauvais esprits et les maléfices,** Abbé H. Denécheau : **1,50.**
 — **Le Monde des Esprits,** Ch. Baulogne, O. P. : **6,00.**
 — **Le Journée de Satan,** P. l'Ermitte : **6,00.**
 — **Saint Michel au XX^e siècle,** P. Panici : **2,50.**
Albums du Mont Saint-Michel. — Visite au Mont Saint-Michel. — R. Percheron, 30 héliogr. : **3,50.**
Albums illustrés : 6,00, 8,00, 10,00, 40,00.
 Ce tarif annule les précédents. Les frais de port et emballages sont en plus : Réduction par quantité.
 Pour tous envois d'argent, utiliser un mandat-lettre ou mandat-carte au C.C.P. : DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42 Rennes, en ayant soin de toujours rappeler sur le talon du chèque l'objet du versement.
- L'Imprimeur-Gérant : M. SIMON, 12-14, rue du Pré-Botté, Rennes.

L'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel

SON ORIGINE. — Fondée au Mont Saint-Michel, sous le pontificat de Mgr Bravard, le 16 octobre 1867, cette pieuse association, honorée de treize Brefs pontificaux, a été approuvée et enrichie de nombreuses indulgences. Elle compte plusieurs millions d'associés. Les billets d'admission sont édités en dix langues. Elle compte de nombreuses confréries, canoniquement affiliées.

SON BUT. — L'Archiconfrérie de Saint-Michel a pour but :

1°) D'honorer saint Michel, prince de la Milice céleste, vainqueur du démon, protecteur de l'Eglise, introducteur des âmes au ciel ;

2°) De combattre Satan avec ses suppôts, et leurs principaux moyens de perdre les âmes : écoles impies et mauvaise presse ;

3°) D'obtenir, par l'intercession de saint Michel, le triomphe de la sainte Eglise et du Souverain Pontife, la grâce d'une bonne mort, la délivrance des âmes du Purgatoire.

CONDITIONS. — *Demander son inscription*, en donnant ses nom et prénom, sur les registres généraux, au Mont Saint-Michel, ou dans un centre affilié. Nul n'est admis s'il ne le sait et n'y consent. Les *défunts* ne peuvent être inscrits, mais seulement recommandés aux prières des associés.

L'inscription est gratuite. Une offrande, facultative, pour le développement de la dévotion au saint Archange, donne droit au Billet d'admission. Aucune prière spéciale n'est imposée.

L'abonnement aux « *Annales* » est facultatif, et distinct de l'inscription, mais vivement recommandé aux amis de l'Archange et de son sanctuaire.

défunts :

AVANTAGES. — Outre de nombreuses indulgences, applicables aux

1°) *Union de prières* entre tous les associés, dont de nombreuses communautés religieuses ;

2°) *Participation aux mérites des messes célébrées tous les lundis*, à l'autel privilégié, pour les associés vivants et défunts.

3°) *Le premier samedi de chaque mois et tous les samedis de septembre*, les 8 mai, 29 septembre et 16 octobre, Messes pour les zélés et bienfaiteurs des Œuvres de saint Michel.

Petits PAGES DE SAINT-MICHEL et de Notre-Dame

Les enfants en bas âge ne pouvant faire partie de l'Archiconfrérie, il importe néanmoins de mettre assez tôt sous la protection du Chef des Anges et de leur auguste Reine ces petits, dont la foi et l'innocence sont, de bonne heure et parfois gravement menacées.

C'est pourquoi, au Mont Saint-Michel, un registre spécial est destiné à recevoir les noms des *enfants de moins de dix ans* que leurs familles vouent et consacrent à Notre-Dame des Anges et à saint Michel.

Cette consécration — qui n'a rien de canonique — est un acte très simple de confiante piété, encouragé par l'Eglise, et dont l'efficacité a été maintes fois éprouvée.

Pour consacrer un enfant, il suffit de donner à l'adresse ci-contre ses nom et prénoms, avec le lieu et si possible, la date de sa naissance, et de joindre une offrande, selon ses moyens.

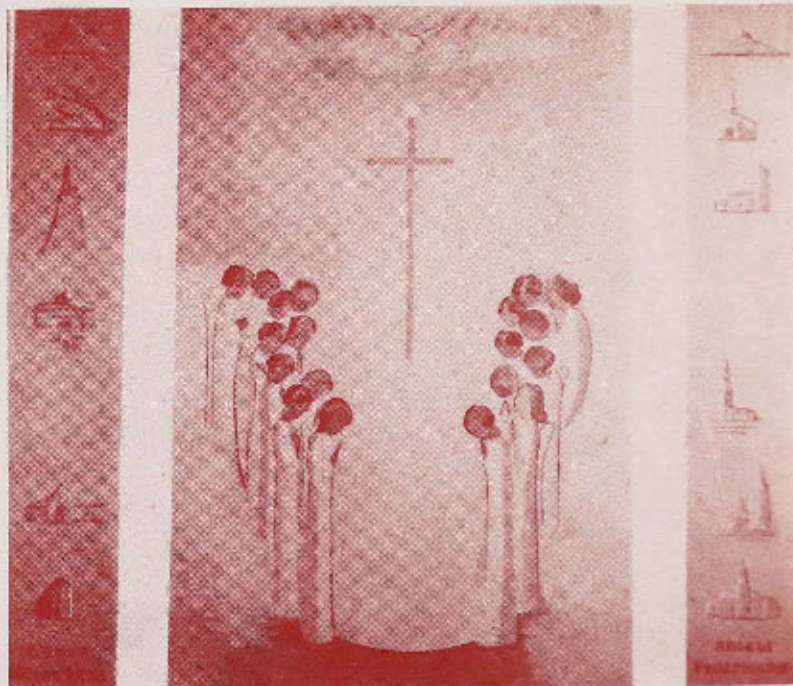
Une lampe brûle à l'intention de l'enfant devant la statue vénérée, et les parents reçoivent un joli cachet-image indiquant la date de la consécration ; les noms des enfants sont ensuite publiés dans les *Annales*.

Par le fait même, le petit *Page de saint Michel et de Notre-Dame* participe aux prières et aux saints Sacrifices offerts, au Mont Saint-Michel, pour les Associés et Bienfaiteurs des Œuvres de l'Archange.

Les petits Pages sont comme l'avant-garde de l'Archiconfrérie dans laquelle ils devront plus tard demander leur admission.



LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONGRÉRIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

COUVERTURE

Chapelle Saint-Michel, « Janua Coeli » Convent des Sœurs de la Purification de Notre-Dame, Saint-Servan-sur-Mer. - Fresque dédiée à l'abbé Couturier, apôtre de l'Union des Eglises.

Sous le signe *Unité*, les Anges regardent la gloire de la naissance du Christ sur terre, qui n'est gloire que passant par la Croix.

La naissance du Christ, de l'Amour, dans le cœur de chacun de nous n'aura pour fin que la réunion des chrétiens, car nous sommes Un dans le Christ.

En bordure, de chaque côté du sujet central, silhouette d'églises dédiées à saint Michel :

Mont Saint-Michel
Mont-Gorgan
Le Puy-en-Velay

Château Saint-Ange
Dinard
Frankfurt am Main

Saint-Michael's Mount
Southampton
Linlithgow
(Kiev)

Hamburg
Nice
Paulsgrove

In quem desiderant Angeli prospicere



Dans cette même chapelle, vitrail et statue rappellent le patronage de l'Archange, tandis qu'en face de la précédente, une seconde fresque évoque, en pendant à la première, la fondation du Mont Saint-Michel.

L'ange sortant de la nue indique du doigt le Mont assis au milieu des grèves à l'évêque agenouillé, mitre et crosse à ses côtés. On y lit :

« L'Archange Michel apparaît pour la troisième fois à saint Aubert et lui demande de bâtir une église sur le mont Tombe ».

Michaël, « Quis similis DEO » ?

In gratiam memoriam Pauli Renoti Couturier, sac. O.B. 1953



Les Annales du Mont Saint-Michel

L'Afrique se tourne vers le Mont Saint-Michel !

C'était vers la fin de la deuxième session du Concile.

J'étais en train de faire mes valises, lorsqu'on m'appela au parloir de la Communauté de Sainte-Marthe où j'étais descendu en la cité du Vatican. « Un évêque africain vous demande... » me dit-on simplement.

Ce n'était pas un évêque, mais un archevêque, Monseigneur Gantin, qui porte, depuis peu d'années, la responsabilité d'un grand diocèse en expansion où se posent avec urgence d'angoissants problèmes.

— « Monseigneur, me dit-il, avec une exquise gentillesse, je vous connais par un de vos amis, originaire du Dahomey, M. Ignatio Pinto qui fut jadis étudiant avec vous à la Faculté de Droit de Bordeaux... Mais je vous connais aussi parce que vous êtes l'évêque du Mont Saint-Michel. Et c'est à ce double titre qu'en toute confiance, je suis venu vers vous aujourd'hui... »

Et Monseigneur l'Archevêque de Cotonou, premier Archevêque noir du Dahomey, de me confier alors l'un de ses plus douloureux soucis de pasteur. Dans une des paroisses les plus peuplées de sa ville épiscopale, paroisse qui accroît chaque jour sa population, le curé ne peut recevoir la foule de ses paroissiens dans un lieu de culte décent. Depuis des années l'église est en construction, mais les travaux ne peuvent avancer faute de crédit. Or cette paroisse a été placée sous le patronage de Saint-Michel. Alors...

Alors j'ai compris !

Qu'est-ce que vous vouliez que je fasse ? Bien sûr, ce que vous auriez fait vous-même si vous aviez été à ma

place ! J'ai promis de lancer un cri dans les « Annales » — en cette année de leur 90^e anniversaire qui est aussi l'année du Concile — un grand cri d'appel ou secours lancé à tous les amis du Mont, au nom même du grand Archange. Comme ce serait beau si tous ceux qui aiment Saint Michel et se confient à son patronage, faisaient cette année un effort généreux pour venir au secours de nos frères africains... et les aider à bâtir leur église !

Quelle plus belle préparation aux fêtes toutes proches du Millénaire que ce concours apporté au peuple des humbles et des pauvres !

Chers amis lecteurs, au seuil du Nouvel an, ne voudriez-vous pas apporter votre pierre... ou même votre caillou au nouvel édifice qui va se construire ?

On a beaucoup parlé de COLLÉGIALITÉ au Concile. Quelle plus belle occasion, pour deux évêques et pour leur peuple, d'en réaliser le bienfait !

D'avance, avec Monseigneur l'Archevêque de Cotonou, je vous dis « Merci ».

Et en vous offrant nos vœux fervents pour l'année nouvelle, avec lui, de tout cœur je vous bénis.

† JEAN

Evêque de Coutances et Avranches.

A l'heure de l'Eglise en état de Concile, la Paroisse Saint-Michel de Cotonou (Dahomey) voudrait être... une Eglise

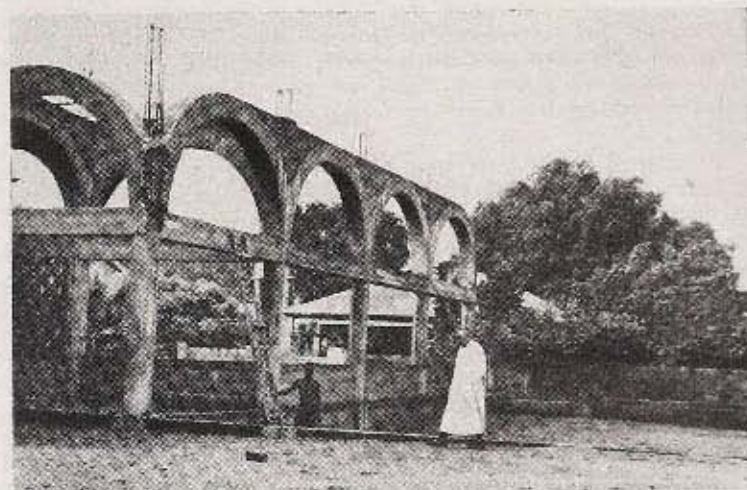
Lettre de S. Ex. Mgr l'Archevêque de Cotonou
à S. Ex. Mgr Guyot, Evêque de Coutances

Rome, le 2 décembre 1963.

L'une des plus importantes paroisses de Cotonou, ma ville épiscopale, et même de mon diocèse, s'honore d'avoir pour Patron céleste le grand Archange saint Michel.

Fondée en 1937 par un missionnaire vendéen, le Père Poidevineau, des Missions Africaines de Lyon, cette paroisse a rapidement connu un très bel essor. Sa croissance, qui a suivi le rythme accéléré de la ville elle-même, en fait aujourd'hui la paroisse la plus peuplée (presque le tiers de la population totale

de 100 000 habitants) et aussi la plus vivante. Avec ses écoles de garçons et de filles, avec ses mouvements d'Action Catholique, ses catéchuménats de quartier et sa Légion de Marie, elle voit se développer une chrétienté de jeunes pleins d'ardeur et d'élan apostoliques. Un bon cadre d'adultes, hommes et femmes, entourent un clergé malheureusement trop peu nombreux pour suffire à l'immense tâche qui est à faire. Nous n'avons pas pu trouver de remplaçant pour le troisième prêtre de cette maigre équipe



Qui nous aidera à poursuivre la construction de Saint-Michel de Cotonou ?

sacerdotale que le Seigneur vient encore d'éprouver récemment par la mort.

Une telle paroisse mériterait, je crois, d'être spirituellement aidée par la prière et par l'offrande à Dieu des sacrifices de nos amis ou de nos aînés dans la Foi.

Quant à ses soucis matériels, ils sont aussi nombreux que lourds. La condition sociale des gens de Cotonou étant celle d'une grande pauvreté, la paroisse de Saint-Michel, malgré ses efforts courageux et généreux, n'a encore jamais pu se construire une vraie église digne d'elle.

La très modeste chapelle du début de la fondation est encore obligée d'être appelée à la rescousse, lorsque la grande carcasse de l'église enfin commencée, mais sans espoir d'achèvement immédiat, ne peut abriter les offices contre la pluie ou le soleil.

C'est pourquoi, le Père Daniel, curé de la paroisse, vient de m'écrire et de m'envoyer des photos du chantier de l'église en

construction. Son émouvante lettre était pour appuyer une requête du Comité des principaux de ses chrétiens. Cette requête a pour but de susciter l'aide missionnaire de ceux qui désiraient mettre leur générosité et leur charité au service d'une œuvre importante et urgente en Afrique. La médiation d'un fils du pays, Maître Pinto, a été souhaitée parce que ce compatriote, profondément chrétien et soucieux de l'avènement du règne de Dieu chez lui, est aujourd'hui ambassadeur aux Etats-Unis. Mais sachant que rien ne vaut l'aide fraternelle d'une paroisse à une paroisse, et me souvenant des liens de respectueux et filial attachement qui unissaient de longue date M. Pinto à Votre Excellence, j'ai souhaité confier cette sollicitude à votre cœur missionnaire, ici même à Rome où nous venons de vivre, en fraternelle collégialité dans l'épiscopat, les heures inoubliables du Concile.

Je n'ai jamais oublié non plus le pèlerinage que j'ai eu le bonheur de faire, l'été 1954, au Mont Saint-Michel qui est l'un des hauts lieux les plus connus de votre diocèse.

La jeune et lointaine paroisse africaine de Cotonou, qui n'a de commun que le nom avec ce pèlerinage plusieurs fois séculaire de France, serait si heureuse de profiter d'un jumelage de la part de sa sœur, si celle-ci, grâce à Votre Excellence et à la bienveillance de M. le Curé, voulait bien l'adopter au moins jusqu'à l'achèvement de son église.

La lettre du Comité de la paroisse Saint-Michel de Cotonou me dit qu'il faudrait pour tout terminer une vingtaine de millions (anciens francs), « en évitant absolument tout ce qui est superflu ».

Je remercie Votre Excellence ainsi que vos ouailles de l'oreille attentive et amicale que notre requête ne manquera pas de trouver auprès d'elles.

Daignez agréer, Excellence, l'expression renouvelée de mes sentiments religieux et fraternellement reconnaissants en Notre-Seigneur et en Notre-Dame.

† B. GANTIN,
archevêque de Cotonou.

Tous les dons destinés à répondre à l'appel de Mgr Guyot et de Mgr Gantin devront être adressés à notre compte postal : Directeur des « Annales », C.C.P. 4-42 Rennes, avec la mention : pour Saint-Michel de Cotonou.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (20 F versés en une seule fois) : M. et Mme Ernest Hawecker (Soufflenheim) ; Mme Dudôme (Paris) ; M. Charles Vasseur (Sainte-Adresse) ; Mlle Marie Doyen (Pellevoisin) ; Mme Jublin (Tigné).

Nouveaux associés. — Du 1^{er} novembre au 31 décembre, 67 associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

HYMNE AU CHRIST

Le Christ ! Le Christ !

Notre principe : le Christ ;

Notre voie et notre guide : le Christ ;

Notre espérance et notre fin : le Christ.

Le Christ de qui nous venons, par qui nous vivons, à qui nous allons...

Le Christ, lumière du monde.

Notre Maître unique !

« C'est Toi seul, O Christ, que nous connaissons,

C'est Toi que d'un cœur simple et pur nous prions,

Au milieu de nos pleurs et de nos chants.

Ecoute le cri de nos supplications. »...

Le Christ, source de l'humanité rachetée et de l'Eglise,

Et dans l'Eglise, émanation et continuation terrestre et mystique :

**« Il me montra un fleuve d'eau vive, limpide comme le cristal,
Qui jaillissait du trône de Dieu et de l'agneau ».**

Notre Seigneur Jésus-Christ, le Verbe incarné,

Le Fils de l'Homme, le Messie promis au monde,

L'espérance de l'humanité et son seul souverain Maître,

Le Pasteur, le Pain de vie, notre Pontife et notre Victime.

L'unique Médiateur entre Dieu et les hommes.

Le Sauveur de la terre, le Roi à venir du siècle éternel.

**Nous sommes ses membres vivants, unis dans cet immense
Corps mystique...**

Son Eglise spirituelle,

Et visible, fraternelle, hiérarchique,

Aujourd'hui temporelle et demain éternelle.

Paul VI

(Discours d'ouverture de la deuxième session du Concile, 29 septembre 1963, en la fête de l'Archange saint Michel.)

Quels vœux plus ardents, accompagnés de notre prière aux pieds de l'Archange, pourrions-nous offrir à nos chers lecteurs, bienfaiteurs et amis, en ce début de l'an de grâce 1964 ?

LES CIERGES

★ LES CIERGES ONT TOUJOURS FAIT PARTIE DU CULTE.

Les cierges, comme les lampes, les flambeaux, en un mot le luminaire, ont toujours fait partie du culte dans l'ancienne comme dans la nouvelle Loi.

Dieu commanda autrefois à Moïse de placer devant l'arche d'alliance (Ex. 25, 31) un chandelier à sept branches, fait de l'or le plus pur, avec sept lampes qu'on devait mettre sur le chandelier.

Sous la loi évangélique, et dès le temps des apôtres, on alluma un grand nombre de flambeaux dans les lieux où les chrétiens se réunissaient pour célébrer les saints mystères : nous lisons dans les actes des apôtres, au ch. 20, v. 8 : *Il y avait de nombreuses lampes dans la salle où nous étions réunis* (pour la fraction du pain).

Au temps des persécutions, quand les chrétiens furent obligés de tenir leurs assemblées dans des lieux souterrains, le luminaire devint d'un usage plus ordinaire encore. Il n'était pas alors seulement un ornement, mais une utilité.

Et quand les persécutions furent finies, quand la liberté fut rendue aux chrétiens de célébrer leur culte au plein jour, le luminaire fut cependant conservé dans les offices de l'Eglise, parce que les cierges qui brûlent dans nos églises pendant les offices ont surtout une valeur symbolique.

★ LES CIERGES DE LA CHANDELEUR SONT LE SYMBOLE DU CHRIST LUMIERE DU MONDE.

Quand la Vierge Marie présenta l'Enfant-Jésus au Temple de Jérusalem, le vieillard Siméon, inspiré par le Saint-Esprit, reconnu dans ce petit enfant le Messie, et, le prenant dans ses bras, il s'écria : *Maintenant je peux mourir en paix, mes yeux ont vu celui qui sera la lumière du monde et la gloire de notre peuple Israël.*

En raison de cela les cierges qu'on bénit le jour de la Chandeleur sont le symbole du Christ vivant parmi nous et apportant au monde sa lumière et sa chaleur, la lumière de ses idées bienfaisantes pour la construction d'un monde vraiment humain et fraternel :

La chaleur de son amour pour tous les hommes,
La chaleur de sa protection.

★ LES CIERGES SONT LE SYMBOLE DE LA FOI CHRÉTIENNE QUI NOUS ECLAIRE.

Dans le langage commun, la Vérité, c'est la lumière ; l'Erreur, ce sont les ténèbres.

Vous étiez autrefois ténèbres, dit l'apôtre saint Paul, *mais maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur : marchez donc comme des enfants de lumière.*

Ces cierges nous rappellent que notre foi chrétienne doit briller en nous, nous éclairer, éclairer nos pensées, nos actions, notre marche, notre route, éclairer aussi par le bon exemple les actions et la conduite de nos frères.

★ QUAND NOUS LES ALLUMONS, NOUS APPELONS L'ATTENTION ET LA PROTECTION DU CHRIST.

Les cierges de la Chandeleur, nous les emportons chez nous. Et quand nous les allumons dans nos maisons, c'est pour appeler sur nous l'attention et la protection du Christ vivant parmi nous, pendant les orages, les inondations, les bombardements, l'agonie d'un être aimé.

Nous faisons alors un acte de foi, de confiance dans le Christ qu'ils symbolisent et qui, Dieu tout-puissant, nous aime et nous protège de tout mal.

★ LES CIERGES, SIGNES D'HONNEUR, SIGNES DE JOIE.

Pour la communion des malades, pour les sacrements à domicile (Baptême, Extrême-Onction), nous allumons également des cierges ; c'est alors en signe d'honneur.

C'était en usage chez les anciens de porter, en signe d'honneur, des torches et des flambeaux devant les princes et les magistrats.

L'histoire romaine, nos histoires modernes aussi, nous fournissent plus d'un exemple de cette coutume.

C'est pourquoi l'Eglise nous demande de placer durant les offices des cierges devant le Roi des Rois, devant Notre-Seigneur Jésus-Christ et quelquefois devant les pontifes et les prêtres, ses représentants ici-bas.

Nous pouvons les allumer encore en signe de joie.

La lumière a toujours été symbole de la joie comme les ténèbres celui de la tristesse.

Aux fêtes patriotiques, à la nouvelle d'un événement heureux et important, d'une bataille gagnée, d'un armistice ou d'une paix signée, on répand la lumière à flots, on illumine les monuments publics et même les maisons des particuliers.

De même dans nos fêtes familiales, naissances, baptêmes, fiançailles, mariages, anniversaires, fêtes de nos saints patrons, les cierges ont leur place pour signifier notre joie et ils nous invitent à remercier Dieu de ces joies qu'il ne nous ménage pas trop dans cette vie, qui n'est pas toujours heureusement une *vallée de larmes* !

★ LES CIERGES ET L'EGLISE DU SILENCE.

Les cierges nous rappellent encore les catacombes, qui furent les premiers temples des chrétiens et d'où notre religion est sortie. Aussi ils nous rappellent que nous sommes *les fils des martyrs tombés dans les arènes* que notre religion a commencé par la souffrance, qu'il a été un temps où la lumière même du jour lui a été interdite, et que, si une ère de persécution revenait, nous ne devrions pas être indignes de nos ancêtres les chrétiens des catacombes, et savoir comment eux souffrir le martyre plutôt que de renier notre foi.

★ LES CIERGES ET LA « LUMIERE ETERNELLE ».

Les cierges enfin sont le symbole, l'image, et comme un avant-coureur de cette lumière éternelle que nous appelons de tous nos vœux pour nos défunts *que la lumière éternelle les éclaire* ! de cette clarté de Dieu qui doit se répandre un jour sur nous dans le ciel.

Cette lumière douce doit appeler sans cesse nos pensées, nos espérances vers ce *Jour* qui n'aura pas de terme, vers cette lumière dont les lumières d'ici-bas ne sont qu'un lointain et pâle reflet.

En se consumant, les cierges nous apprennent que nous aussi nous devons nous consumer au service de Dieu, que notre vie toute à Dieu doit s'en aller ainsi, s'épuiser en œuvres saintes pour la gloire de Dieu et le service de notre prochain !

Maurice NAJAC.

(« Montmartre », revue de la Basilique du Sacré-Cœur, Carême 1961.)

SAINT MICHEL ARCHANGE patron de la Cornouaille

C'est presque devenu un lieu commun de dire que le monde a un besoin urgent de renouveau spirituel ; on s'en aperçoit de plus en plus de jour en jour. Il n'y a pas lieu de chercher de nouvelles armes ou de nouvelles formules pour cette tâche passionnante et impérative. Nous avons déjà à notre disposition le vieil arsenal qui a fait ses preuves pour combattre le Mauvais.

Sur la corniche d'un jubé du XV^e siècle d'une église de Cornouaille (anglaise), un curieux assemblage d'oiseaux et d'animaux semble représenter le combat séculaire des bons esprits et des mauvais pour la possession des âmes humaines : le bien contre le mal ; Dieu ou le Diable. Le caractère de cette lutte à mort ne change pas.

Seuls parmi les habitants de Grande-Bretagne, ceux de Cornouaille ont l'insigne honneur d'avoir comme patron l'Archange Michel, capitaine des armées de la chevalerie, Michel qui dans sa vertu princière rejeta Abaddon du ciel. De Rame Head et Bude jusqu'au Mont Saint-Michel (anglais) et jusqu'à la dernière colline de Chapel Carn Brea à l'Ouest, la Cornouaille entière est entourée comme d'un sceau mystique, d'églises, de chapelles sur les hauts lieux et d'ermitages tous placés sous la protection de l'Archange. Les habitants de la Cornouaille, au Moyen Âge, étaient sensibles au grand pouvoir des forces spirituelles. A bon droit, ils invoquaient l'aide de la prière et de la protection angéliques sur leur chemin du ciel. Les saints étaient des êtres réels, vibrants de vie. Les anges étaient, bien sûr, établis et travaillaient avec les hommes dans un ordre admirable.

La masse de ceux qui ne pouvaient entreprendre le difficile et périlleux voyage aux hauts lieux de Palestine s'en allaient dévotement au sanctuaire de l'Archange sur son Mont, avec l'impression de vivre une joyeuse aventure. Je n'ai jamais pu contempler le Mont à marée basse sans voir cette vaste foule des pèlerins des temps anciens, s'arrêtant pour prier sur le « Rocher de la Chapelle », à l'oratoire dédié à Notre-Dame, puis, après une attente presque insupportable, gravir les dernières marches de l'achèvement spirituel.

M. Charles Henderson nous rappelle qu'au pied de Carn Brea, Redruth, se trouvait un endroit appelé « Troose Mehall », le pied de Saint-Michel (1698) : peut-être était-ce un rocher portant des marques suggérant l'emprunte du pied de l'Archange.

De la dernière chapelle, dominant le paysage de Sennen, désolé et pourtant singulièrement attirant, aucune trace ne reste ; or, cette prébende ou chapelle de Saint-Michel de Brée avait été donnée, en 1396, par le prieur du Mont à Ralph de Bolouhal, clerc, pour y entretenir un phare à l'usage des voyageurs et des pêcheurs.

J'ai idée que l'histoire de notre époque pourra sembler plutôt terne aux générations plus spirituelles de l'avenir. L'histoire de la Cornouaille celle d'antan est loin d'être ennuyeuse et sans intérêt avec sa ferveur religieuse et son goût pour les choses saintes. Les pèlerinages à de tels endroits captivent votre imagination. Nous avons un besoin aigu qu'un renouveau d'intérêt pour le « glaive de l'Esprit », pour le ministère tangible des anges dans les affaires humaines, grandisse et s'étende en Cornouaille.

— Saint Archange Michel, défendez-nous dans cet ancien territoire qui est le vôtre, dans la bataille pour laquelle nous devons nous préparer, et soyez notre sauvegarde contre les pièges du démon : c'est là notre humble prière.

Je conclus ce court article par un appel à tous ces hommes et toutes ces femmes qui sont épouvantés par les forces matérialistes qui s'amassent.

Renforcez et renouvez votre foi dans la protection des saints Anges et, sous la direction de saint Michel, notre Patron, puisse ce pays de Cornouaille jouer un rôle de premier plan dans ce renouveau qui se doit de venir rapidement, si l'humanité veut échapper à un holocauste atomique.

Howard JEWELL.

N.B. - Il y avait 687 églises dédiées à saint Michel en Angleterre. Toutes les églises de Cornouaille dédiées l'étaient à saint Michel et non à Saint-Michel-et-tous-les-anges ; là où l'on a ajouté « les anges », c'est une invention moderne. Avant la Réforme, la route principale traversant la Cornouaille menait, non au cap Finisterre, mais au Mont Saint-Michel, qui était visité par des centaines de pèlerins. (Notes fournies par le Rev. J.P. Hodges, curé de Falmouth.)

Michael, Prince of Heaven, London.
Trad. G. Lecourt, Avranches.

Neuvaines mensuelles. — Les exercices en sont assurés, au Mont, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos associés, ainsi qu'aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père.

Du 15 au 23 février. — Intention générale : Efforts constants des baptisés vers l'Unité. — Intention missionnaire : L'Évangile librement annoncé chez les bouddhistes.

Du 15 au 23 mars. — Intention générale : Lutte des chrétiens contre la misère dans le monde. — Intention missionnaire : Nombreuses vocations des Frères missionnaires.

VISITE A NOS AMIS de Saint-Jacques de Compostelle

Ce fut moins une promenade qu'une visite d'amitié et, grâce à cette amitié, un fervent pèlerinage qu'entreprirent, le 15 octobre dernier, une vingtaine de « Montois », vers les terres d'Espagne et du Portugal. La saison terminée, n'est-il pas opportun de se détendre, pasteur et fidèles, dans un climat de bonne entente, loin des tracasseries du commerce ou autres ?

En Espagne, *Saint-Jacques de Compostelle* nous attirait très spécialement, en raison de la participation, depuis plusieurs années, des notables civils et religieux à notre fête Saint-Michel du printemps. Dire que nous y fûmes accueillis en amis, c'est peu.

Au soir de notre quatrième jour de voyage à travers le pays basque, les Asturies, la Galice, longeant la côte Cantabrique, nous arrivions à notre hôtel sis en une rue étroite, dallée et bordée d'arcades. Déjà nous attendait don Juan Miguel Daporta, secrétaire de l'Archiconfrérie royale et universelle de saint Jacques, plusieurs fois pèlerin du Mont, nous proposant un programme pour la journée que nous désirions passer à Compostelle.

Le samedi matin, messe de communion à la chapelle du roi de France. Quelle joie d'y saluer au rétable de l'autel, près de la statue de notre saint roi, celle de l'Archange ! Oui, nous étions bien plongés dans l'atmosphère des pèlerinages d'antan où, de tous coins du pays, on se rendait à Compostelle en suivant le célèbre « camino frances », chemin des pèlerins français.

PELERINAGE A SAINT JACQUES

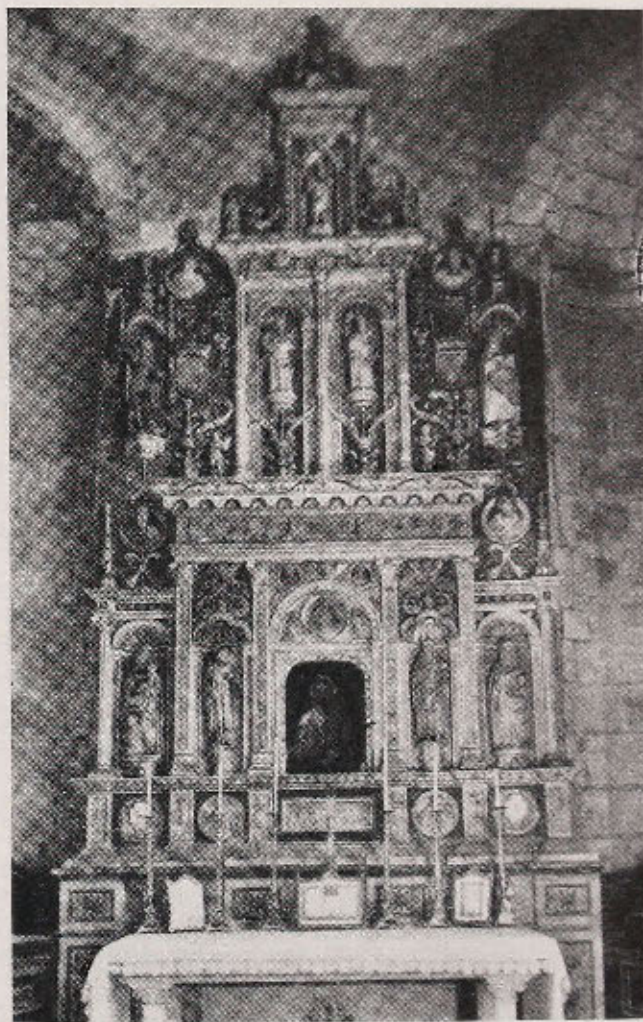
Traversant la magnifique place d'Espagne, nous nous dirigeons, en compagnie de don Luiz Elizegui et de don Juan Daporta, président et secrétaire de l'Archiconfrérie, vers la cathédrale dont la façade, précédée d'un escalier à double rampe, nous apparaît surchargée de statues et d'ornements. Sous le portique de la Gloire nous attendent don Pérez de la Prieta et don Pérez Millan, pèlerin de saint Michel, représentant le chapitre cathédral. Aux accents de l'orgue, sous les lustres brillants de mille feux, nous accédons au sanctuaire.

Prières jubilaires, chant du traditionnel « Saint Michel, à notre secours », suivis d'un vibrant « Il est notre chef sur la terre » traduisent nos sentiments envers le glorieux apôtre, l'Archange et le Saint-Père.

Prenant alors la parole au nom de ses fidèles, le gardien du sanctuaire de saint Michel salue ses confrères de Saint-Jacques et, à travers eux, Son Eminence le Cardinal Quiroga Y Palacios, retenu au Concile, et implore la protection de l'Apôtre sur l'Espagne et la France, pour l'Eglise et la paix du monde. Le chanoine Juan Pérez répond, en français, rappelant l'importance historique et actuelle du pèlerinage à saint Jacques.

C'est alors la cérémonie du *batufumeiro* : balancé par des mains vigoureuses, l'encensoir monumental prend son élan jusqu'aux voûtes du transept, répandant à travers l'édifice de larges fumées d'encens et suivi du regard par nos pèlerins avec une vive curiosité. La cérémonie religieuse s'achève par le

baiser à la statue de l'Apôtre toute recouverte d'argent, de diamants et de pierres précieuses, et la visite à la crypte qui abrite tombeau et châsse du saint.



Compostelle, chapelle du roi de France
(en haut du rétable, à gauche, statue de saint Michel)

Don Juan Pérez nous présente la cathédrale, son magnifique porche roman peuplé d'innombrables statues, chapelles, trésor, etc...

A 13 h 30, agréable surprise, nos amis nous ont invité à une réception officielle à l'Hôtel de Ville. Aux souhaits de bienvenue de don Antonio Barral Barbeito, représentant M. l'Alcalde, M. Nollean, maire du Mont, répond en langue espagnole, traduisant la joie, la reconnaissance et les vœux de ses administrés. Signature du Livre d'or, coupe au vin d'Espagne corroborent nos mutuels sentiments d'amitié.

Tout au long de l'après-midi, sous la conduite de guides avertis, visite des principaux monuments de la cité : musée des tapisseries, couvent de S. Dominique proche de la porte jadis réservée aux pèlerins français, églises de S. Michel dos Agros, de S. Martin, de S. Maria la Real aux piliers fortement inclinés. La nuit venue, un festival folklorique est donné à notre intention à l'Hôtel des Rois Catholiques et, par une faveur spéciale de M. le Maire revenu tout exprès de ses vacances, nous sommes admis à visiter ce splendide hôtel, ancien hôpital royal, comportant chambres des rois et du cardinal, chapelle entourée de quatre *patios* (cloîtres et jardins), salons de réception et de conférences, le tout aménagé selon le confort le plus moderne.

Le dimanche matin, messe au tombeau du saint martyr. Après quoi, nous arrachant, non sans quelque déchirement à cette cité si accueillante et si remplie de souvenirs, nous prenons la route du Portugal.

AU SANCTUAIRE DE FATIMA

Nuit de repos, après Porto, dans le silence de Miramar, au bord de l'océan, dont une brume épaisse nous laisse à peine distinguer, à quelques dizaines de mètres, les flots écumants. Par Coimbra et Leiria, nous atteignons, à travers une terre désolée couverte de blocs erratiques, le sanctuaire de *Fatima*. L'immense esplanade est totalement déserte. Il nous est d'autant plus facile de célébrer dans le recueillement et la ferveur la sainte messe à la petite chapelle des apparitions, au lieu même où la Vierge se montra en 1917 aux petits bergers d'Aljustrel. On s'y remémore le message de l'Ange : « Priez avec moi, je suis l'Ange de la Paix... l'Ange du Portugal », celui de Notre-Dame : Priez, priez pour les justes... pour les pécheurs... pour la conversion de la Russie... pour la paix, et l'invocation enseignée par la Vierge : « O Jésus, pardonnez-nous, préservez-nous du feu de l'enfer, attirez toutes les âmes au ciel, surtout celles qui en ont le plus besoin ».

Gravissant les degrés de la basilique, nous nous inclinons sur les tombeaux de Jacinta et Francisco, les deux voyants rappelés au ciel.

EN TERRE PORTUGAISE

Les dernières heures du jour sont consacrées à la visite d'anciennes abbayes : Sainte-Marie de *Batalha*, ou de la Bataille, Sainte-Marie d'*Alcobaca*, élevées, du XIII^e au XVI^e siècle, par les rois en action de grâces de leur victoire sur les Castillans et les Maures, et confiées par eux aux religieux Dominicains et Cisterciens : immenses bâtiments aux portails chargés de sculptures, mausolées des fondateurs, cloîtres...

Lisbonne ne se peut visiter en un jour : une vue d'ensemble nous en est donnée en circuit organisé, avec arrêts au musée des Carrosses royaux et, près de la tour de Belém et du

monument des Navigateurs, au couvent des *Jeronimos* (Héronymites de Bethléem) : l'église, admirable de sveltesse, ses portails, les tombeaux, le cloître demanderaient une plus longue visite.

A TRAVERS LES CASTILLES

Une journée en car nous ramène de Lisbonne à *Mérida*, petite cité connue pour ses monuments romains, aqueducs et ponts, théâtre et amphithéâtre d'Agrippa auxquels se rattache le souvenir de la vierge martyre sainte Eulalie. Un ancien couvent franciscain aménagé en « *parador* » nous abrite pour la nuit.

Et voici, après *Trujillo*, pittoresque cité médiévale, *Tolède*, fièrement campée dans une boucle du Tage : l'Alcazar et son héroïque épopée nous retient longuement, ainsi que les souvenirs partout présents du Greco, l'ancien quartier juif et ses synagogues aujourd'hui désaffectées, l'église et le cloître de S. Jean de los Reyes ; la cathédrale (cinq nefs, vingt-deux chapelles, sept cent cinquante fenêtres ornées de vitraux anciens) est d'une telle richesse que chapelles, trésor, salle capitulaire et chœur ne se peuvent visiter que sous la conduite — payante, bien sûr — de gardiens patentés.

Madrid, comme toute capitale, s'enorgueillit de ses rues, magasins, places, parc du Retiro, à loin près pourtant comparables à ceux de Paris. Un circuit en car nous en donne un aperçu avec arrêt à l'intéressante exposition des arts et industries populaires. Son trésor, c'est le « Prado », musée national de peinture et de sculpture, inépuisable reliquaire (80 salles et galeries) des grands maîtres espagnols.

Qui aura vu l'Espagne sans s'arrêter à l'*Escorial* et au monument des victimes de la guerre civile, dans la vallée de *Los Caídos*, décevants pour certains, émouvants pour d'autres ? le premier nous retient pour la messe dominicale, la visite du palais et du Panthéon, le second pour sa basilique souterraine surmontée d'une croix haute de cent cinquante mètres.

Remontons vers le Nord, au regret de laisser de côté Avila et ses souvenirs de sainte Thérèse. *Ségovie* en impose avec son aqueduc romain à deux étages d'arcades, malheureusement infranchissable pour les cars. Dieu, qu'elle est loin cette cathédrale Saint-André ; mais quel charme de découvrir au passage la façade en pointes de diamant de la « *casa de los Picos* » et la charmante église romane Saint-Martin !

Reste *Burgos* où nous pénétrons par l'imposante porte Sainte-Marie. Monument principal de la petite ville, la cathédrale de style gothique et Renaissance ; deux hautes tours carrées, couronnées de clochetons et de flèches octogonales ajourées, encadrent la porte principale ; un dôme à deux étages, sculpté à profusion, s'élève à cinquante mètres au-dessus du tombeau du Cid et de son épouse.

Pays fort attachants en somme que ces deux terres voisines d'Espagne et du Portugal, avec, outre leurs monuments, leurs plages, forêts de pins et d'eucalyptus, terres à maïs et vignobles, oliveraies à perte de vue et, surtout, sous un soleil donnant sa coloration aux visages comme au sol, la vie très simple, rude, laborieuse d'une sympathique population.

M. Ducloué.

Millénaire du Mont-Athos *le Paradis de la Vierge*

La Grèce a inauguré la célébration du millénaire d'existence du Mont-Athos. Les solennités d'ouverture ont eu lieu à Athènes, le 29 juin dernier. Une grande foule s'était unie aux autorités religieuses et civiles pour vénérer l'icône miraculeuse de la Vierge, qu'un vaisseau de guerre avait amenée de l'un des monastères de la Sainte-Montagne. La célébration du millénaire atteignit son point culminant à Kariès, dans le sanctuaire de la Vierge « Axion estin ».

MARIE AUX ORIGINES.

Selon toute vraisemblance, c'est dès le VII^e siècle que des moines et des ermites réfugiés de Palestine se sont établis sur le « Agion Oros », la Sainte Montagne, mais c'est la fondation, en 963, de la « Grande Lavra » par saint Athanase l'Athonite, que l'on considère comme le début officiel. Or, soit que nous recherchions dans la légende l'origine de cette république vraiment unique en son genre, soit que nous nous en tenions aux réalités historiquement fondées, il demeure que le culte marial se trouve intimement mêlé aux origines de l'Athos.

La légende, elle, raconte que la fondation eut pour motif le fait que Notre-Dame vint, en personne, évangéliser l'Athos et revendiqua en quelque sorte ce site comme sa propriété exclusive. C'est pourquoi, jusqu'à nos jours, l'Athos est appelé le « Partage de la Vierge », ou encore « Paradis de la Mère de Dieu » ; l'Athos lui est désormais consacré comme à sa souveraine. « Il est touchant, dit A. Wenger, de voir que la femme pure et sans tache règne en souveraine sur cette terre d'où la femme est à jamais exclue. »

Si, délaissant la légende, nous abordons la recherche historique, nous constaterons avec joie que cette république de moines a surgi sous le signe de la Mère de Dieu. En 960, en effet, l'empereur Nicéphore Phocas voulut entreprendre une expédition en Crète pour expulser les Musulmans de cette île. Désireux de s'assurer le secours céleste, il put convaincre saint Athanase de l'accompagner dans cette campagne : l'homme de Dieu appuyerait de sa prière l'action des armes impériales. Après la victoire, l'empereur offrit à son ami une grosse somme d'argent, destinée à faire construire une église et un monastère en l'honneur de la Sainte Vierge. C'est ainsi que, dès 963, s'éleva sur le Mont-Athos le couvent principal, appelé « Grande Lavra » de saint Athanase.

UN « ETAT-MINIATURE » DE MOINES.

Au long des siècles, des dizaines de milliers de moines ont pris le chemin de cette sauvage presqu'île de Chalcidique, dominée par l'allier Mont-Athos qui, tel une balise puissante, se dresse dans sa grisaille nue, visible depuis la Thessalie et les Dardanelles. Relié au continent par un isthme étroit, la langue rocheuse de cinquante kilomètres de long s'avance sur le miroir d'argent de la Mer Egée. De nos jours encore, elle offre un site

aride et farouche, une sorte de forêt-vierge où lianes et troncs séculaires s'entremêlent capricieusement. L'espace n'est découpé que par de rares sentiers rocailleux, sur lesquels trébuchent même les sabots des mulets !

Partout règne un silence saisissant, à peine entrecoupé par le murmure du vent dans les feuilles, par le clapotis d'une source, ou le passage d'un moine solitaire, à dos de mulet ou à pied, portant la longue tunique noire, le haut bonnet et la barbe touffue ; il vous croise après un grave salut. L'on croit avoir soudain découvert un dernier vestige du moyen âge, une oasis de paix imperturbée au sein de la marée impitoyable du progrès moderne.

Toute cette presqu'île montagneuse est parsemée d'ermitages et de monastères, dont l'ensemble constitue la république. L'Athos est, en effet, un minuscule état dans le grand Etat grec. Après la chute de Constantinople, en 1453, les Turcs n'ont pas osé y porter atteinte et à la déclaration d'indépendance de la Grèce, la république de l'Athos est demeurée ce qu'elle avait toujours été. Le gouvernement grec n'y entretient qu'un fonctionnaire et un piquet de gendarmes. Pour le reste, administrateurs et sujets de cette république-miniature sont exclusivement des moines.

En 1453, ils étaient environ 20 000 ; vers les années 1900, leur total était réduit à 5 000 ; aujourd'hui, on les estime à quelque 2 000. La variété n'y fait pas défaut : on y trouve des monastères correspondant à chaque nationalité de la chrétienté orthodoxe : des couvents pour Russes, Grecs, Serbes, Bulgares, Roumains et Géorgiens. Diverses formes de vie monastique y sont possibles, selon les dispositions de chacun. L'on peut y mener la vie commune sous une règle très sévère ; l'on peut s'y grouper à deux ou à trois, l'on peut occuper une petite habitation personnelle et jouir d'une liberté relativement large, ou encore se terrer dans une hutte primitive ou une grotte que l'on ne quittera plus, ou, à un certain moment, saisir le bâton de mendiant et prendre la route, reconnu partout comme citoyen de la république de l'Athos. Mais, quel que soit le genre de vie que les moines choisissent à titre individuel, tous sont reliés entre eux par un même idéal, par la poursuite d'un objectif commun : conquérir la bienheureuse éternité par la « contem-plation de Dieu et la louange de la Toute Sainte ».

CULTE MARIAL.

Peut-être un occidental se trouvera-t-il quelque peu étonné d'apprendre que le culte marial occupe une place très importante dans la pratique religieuse des Orthodoxes ; c'est vrai à ce point que le pape Jean XXIII, de vénérée mémoire, voyait précisément là le point de contact le plus ferme entre les chrétiens d'orient et d'occident. « Le meilleur espoir d'une réconciliation entre les Orthodoxes et les Catholiques, c'est notre commun amour de la Mère de Dieu. »

La vie des moines de l'Athos est intensément mariale, c'est « un élan tendre et confiant vers la Toute Sainte ». L'on n'aurait pas tort de croire que, pour un certain nombre d'entre eux, le seul fait de vivre dans le « Jardin de la Vierge » soit un gage assuré de bonheur éternel. Rien d'étonnant dès lors à ce que Notre-Dame reçoive sur l'Athos un culte important, de la part des moines comme des pèlerins. Ainsi, une statue en marbre

blanc de la Panagia domine l'un des hauts sommets de la république de l'Áthos. Nombreux sont les pèlerins qui tiennent à lui payer leur tribut de prière avant de quitter ces lieux. En outre, cinq sur vingt des principaux monastères sont expressément consacrés à la Panagia, la Toute-Sainte, ou à la Théotokos, la Mère de Dieu ; tels sont les vocables sous lesquels les Orientaux ont coutume de désigner Notre-Dame.

L'anniversaire de fondation de ces monastères, qui coïncide avec l'une ou l'autre grande solennité mariale, est l'occasion de fêtes très solennelles. Ainsi par exemple, le monastère de Vatopédi est dédié à l'Annonciation, celui d'Iviron à la Dormition, celui de Chilandari à la Présentation. Evoquons encore les innombrables chapelles mariales... Bref, le culte marial est la plus universelle et la plus fréquente des pratiques religieuses des habitants de l'Áthos.

Il n'est guère exagéré de dire que la louange de la Vierge retentit sans cesse dans chaque monastère et que la république de l'Áthos porte à juste titre le nom de « Jardin et Paradis de la Vierge ». Chaque monastère, chaque ermitage possède son icône mariale. Nombre de celles-ci sont considérées comme miraculeuses, plusieurs firent jaillir quelque belle hymne de l'âme lyrique d'un moine... Autour de ces icônes, la fantaisie des moines a bien souvent tissé tout un réseau de légendes ; cela n'a rien qui doive nous surprendre, si nous savons quelle place privilégiée l'icône occupe dans la spiritualité orientale. Telles des personnes vivantes, ces images ne sont pas seulement vénérées, mais aussi amoureusement soignées... Si, au cours des siècles, leurs couleurs s'estompent, ou si leur peinture s'écaille, l'on met le plus grand soin à les rafraîchir et à les restaurer mais, parfois, ce n'est pas sans dommage pour leur caractère original. Les icônes sont souvent rehaussées d'or, d'argent ou de pierreries. Presque toujours, elles représentent Marie en buste, portant l'Enfant-Jésus sur le bras.

Chaque icône a son appellation propre ; tantôt celle-ci exprime une qualité de Marie, tantôt elle évoque un miracle ou une hymne. Nous trouvons ainsi, parmi beaucoup d'autres, des noms tels que « Glycophilouça — la Vierge aux doux baisers » ou « Portaitissa — Gardienne de la porte ». Les icônes de l'Áthos sont généralement très connues dans toute la chrétienté orthodoxe et y jouissent d'une profonde vénération. D'ailleurs, le nom même d'Áthos a une résonance particulière pour les oreilles orientales : dès qu'un orthodoxe entend ou prononce les mots « Agion Oros — Sainte Montagne », il esquisse le signe de la croix.

MOYEN AGE OU XX^e SIÈCLE ?

L'Áthos est demeuré une terre de légendes. Ainsi, l'on rapporte au sujet de l'actuelle icône titulaire, qu'elle se trouvait autrefois dans un ermitage où l'archange Michel était apparu sous les dehors d'un moine ; il aurait entonné en son honneur une hymne commençant par les mots « Axion estin... » — « Vraiment, il est juste de vous féliciter, Mère de Dieu... », puis, aurait gravé ces mots sur une table de pierre. De nos jours, cette icône est conservée au monastère appelé Protaton : elle représente en buste Marie portant Jésus sur le bras droit et, des deux côtés, des figures d'anges agenouillés à la hauteur de la

tête de la Vierge. C'est d'ailleurs cette Vierge qui figure dans le sceau de la Sainte Montagne.

Au couvent principal de Lavra, l'on vénère l'icône dite de « la Vierge Koukouzélis », autour de laquelle s'est développée la légende suivante : voyant que son chantre préféré Koukouzélis,



L'Archange Michel, mosaïque de Daphni, Mont-Áthos (XI^e s.), restaurée par Gabriel Millet, grand-oncle de M. R. Toussaint à qui nous devons cette belle reproduction.

vaincu par la fatigue, avait cédé au sommeil durant la psalmodie, la Vierge sortit de son cadre et lui tendit une pièce d'or pour l'encourager à persévérer dans sa louange. Dès lors, l'icône fut désignée du nom du chantre assoupi.

Ce n'est pas seulement ce cycle de légendes, ou l'imperturbable paix que nous décrivions plus haut, ou la vie toute primitive des moines, qui donnent l'impression si forte que le Moyen Age, là, n'est pas tout à fait mort, mais aussi tout l'ensemble du patrimoine monastique. En effet, tous les monastères de l'Athos sont, pour ainsi dire, autant de musées; et la section mariale n'y fait certes pas défaut. Tout au long de ce millénaire, ils se sont remplis de trésors par les soins d'artistes, d'érudits et de généreux donateurs. Les manuscrits surtout — pour ne rien dire des icônes et des peintures — jouissent d'une renommée mondiale. Dans cette vaste collection, — des estimations sérieuses l'évaluent à quelque 10 000 pièces — il se trouve de nombreuses miniatures et d'innombrables textes inédits, peints ou calligraphiés en l'honneur de Notre-Dame; ils attendent encore le moment de livrer leurs révélations aux artistes, aux théologiens et aux historiens.

N'est-ce donc pas à juste titre qu'un ancien poème grec célèbre la Montagne en ces termes :

*Salut, Sainte Montagne de l'Athos!
Montagne de silence, dressée jusqu'au ciel,
Montagne de la Mère Toute Sainte, salut!
Montagne qui lève les âmes dans les airs,
altière, immense, louée et renommée au loin,
digne de tout honneur!*

G. HUMBLÉ, S.M.M.

(Extrait de l'intéressante revue mariale des Pères Montfortains, « Médiatrice et Reine », 119, boulevard de Diest, Louvain - Décembre 1963.)

CONSECRATIONS D'ENFANTS

Jean-François Froger; Germaine Vaunier (Fougères); Laurence Moutel (Courbevoie); Laurent Dufour (Le Perreux); Patrick, Isabelle Lapièce (Le Mans); Geneviève Legagnoux; Thierry Cordier (Bruy-sur-Marne); Bernard, Hervé Sergent (Locliné); Jacques Charles; Pierre Stein; Pascale Lafay (Saint-Chamond); Bruno Ntoisato (Brazzaville); Serge Dinguié; Jean-Michel Warenes (Troyes); Pierre, Christian de Bausset (Washington); Patrick, Denis, Guy, Hubert, Véronique, Joëlle, Christine Tallon (Arles-sur-Rhône); Wandrille, Aubert, Eudes, Marouf, Adeline Riblier (Bayeux); Woll, Christophe Fink (Gand); Marlutje Wynants; Martine Desmedt (Bruges); Robert Wanters (Bruxelles); Yolande, Génomé du Fayet de la Tour (Caen); Alain Touchet (Saint-Aubin-des-Landes); Pierre Richard; Marie-Christine, Suzanne Delatour (Figeac); Sylvie David (Lunac); Thierry, Véronique Clair (Commercy); Christian-Régis Viellerobe; Bénédicte-Hélène Marie Simon (Rennes); Olivier, Rose-Marie Fehichitan (Brazzaville); Mireille Dechelette; Marie, Pierre, Anne, Marcelle, Geneviève, Olivier du Chaffaut (La Bauguière); Christine, Vincent Dousseau (Saint-Germain-en-Laye); Erika Fréchar; René, Françoise, Bernard, Marc Cathiard; Annie, Odile, Michèle, Jacqueline Bockstaller; Dominique, Pascal Jacquemin; Michel, Christine Buchholz; Thierry, Bruno Bouquet; Chantal, Joëlle Farnieras; Patrick, Philippe Mongin; François, Véronique Anthony; Liliane, Edith, Marie-Jeanne, Pascal, Thierry Ambrosini (Sainte-Croix-aux-Mines); Martine Aboulaing (Clermont-Ferrand); Christophe Bonnat (Saint-Michel, Landes); Serge-Michel-Jean Piquere (Le Mont Saint-Michel).

Un modèle de pèlerinage

S. S. Paul VI en Terre Sainte

« Nous sommes si profondément convaincu que, pour l'heureuse conclusion du Concile, il faut intensifier Notre prière et Notre action que Nous avons décidé, après mûre réflexion et non sans avoir beaucoup prié, de Nous faire pèlerin à la terre de Jésus Notre-Seigneur.

« Nous voulons, en effet, Nous rendre en Palestine, si Dieu Nous y aide, au cours du prochain mois de janvier, pour honorer personnellement, dans les Lieux Saints où le Christ naquit, vécut, mourut et, ressuscité, monta au ciel, les premiers mystères de notre salut: l'Incarnation et la Rédemption.

« Nous verrons ce sol béni, d'où partit Pierre et où nul de ses successeurs ne revint; Nous, très humblement, et très brièvement, Nous y retournerons *en signe de prière, de pénitence et de renouvellement*, pour offrir au Christ son Eglise, pour appeler à elle, qui est unique et sainte, les frères séparés, pour implorer la miséricorde divine en faveur de la paix parmi les hommes qui, ces temps-ci, montre encore à quel point elle est fragile et vacillante, pour supplier le Christ Seigneur pour le salut de toute l'humanité.

« Que la Vierge très sainte guide Nos pas, que les apôtres Pierre et Paul et tous les saints veillent Nous assister du haut du ciel.

« Et de même que Nous vous aurons tous présents à Notre esprit durant ce très pieux voyage, de même vous, Frères vénérés, accompagnez-Nous de vos prières, afin que ce Concile puisse être mené à bon terme pour la gloire du Christ et le bien de son Eglise. »

(Discours de clôture de la deuxième session conciliaire.)

Bulletin des Associés

Messes. — Tous les lundis, une messe est assurée, à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit: en février, les 3, 10, 17, 24; en mars, les 2, 9, 16, 23, 30.

Le premier samedi du mois, 1^{er} février et 7 mars, messe pour les zélateurs et bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis et le 29 de chaque mois, en souvenir du vau d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée: 4, 11, 18, 25, 29 février; 3, 10, 17, 24, 29, 31 mars.

Indulgences plénières. — 1^o) Jour au choix pendant les neuvaines générales ou les huit jours qui suivent; 2^o) Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint-Michel; 3^o) Jour au choix pour les associés de l'Archiconfrérie.

COUVERTURE

Au dos de ce bulletin figure une gravure sur bois de Michel Ostendorfer (vers 1519-1559), extraite de l'ouvrage *Geschichte der deutschen Reformation*, du Dr Friedrich von Bezold.

Cette scène de pèlerinage reproduite, avec l'autorisation du Service photographique de la Bibliothèque Nationale, dans l'ouvrage de M. Jean Delalande (1), illustre parfaitement tout ensemble la foi des pèlerins du Moyen Age visible dans leurs témoignages de dévotion envers la statue de la Vierge, le cierge, les étendards marqués de la croix, et aussi leurs difficultés sensibles dans l'attroupement près de la grange qui, manifestement, ne pourra en abriter qu'un très petit nombre pendant la nuit.

Elle rappelle ce qu'écrivait le dominicain Pierre Herp, de Francfort-sur-le-Main, à savoir, qu'en juillet 1450, onze cents enfants allemands entreprirent le pèlerinage du Mont.

Ce pèlerinage de 1450 était l'avant-coureur de ceux qui, en 1457-1458, drainèrent vers la côte normande des masses de jeunes garçons venant de pays aussi lointains que la Flandre, le Brabant, les bords du Rhin, la Bavière, la Suisse...

(1) *Les extraordinaires Croisades d'enfants et de pasteurs au Moyen Age. Les pèlerinages d'enfants au Mont Saint-Michel*, par Jean DELALANDE, ministre plénipotentiaire, P. Lethielleux, 10, rue Cassette, Paris, 1962.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les associés et amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Son Excellence Monseigneur Rubin, évêque de Blois.
Côtes-du-Nord : — Saint-Quay-Portrieux : Mlle J. Barat. — *Gers* : — Mirande : Mme Pascau. — *Indre-et-Loire* : — Izeures-sur-Creuzé : Mme G. Barthélémy. — *Loire-Atlantique* : — Nantes : Mlle Bourgoïn ; Saint-Jean-de-Monts : M. Averty. — *Manche* : — Amfreville : M. l'abbé Duhamel, curé ; Avranches : M^r Ballé ; Gathemo : Mme Victor Lechartier, née Alice Lebarbé ; Sourdeval : Mlle Victorine Bachelot, l'une et l'autre anciennes aides aux prêtres au Mont Saint-Michel ; Domjean : Mme Vve Alphonse Levert ; Romagny : Mlle Maria Bouvet ; Le Teilleul : Mme Robert Achard de la Vente ; Saint-Lô : M. Albert Vigot. — *Meurthe-et-Moselle* : — Laxon : Mme J. Odent-Allet. — *Nord* : — Lille : Mme Jean Hennion ; Roubaix : M. Alph. Vandewalle. — *Haut-Rhin* : — Thann : Mlle P. Scheer. — *Haute-Saône* : — Vesoul : Mme G. Delbosq. — *Seine-Maritime* : — Rouen : Mme I. Boivin. — *Seine-et-Oise* : — Clichy-sous-Bois : Mme B. Torrès ; Sannois : Mme J. Tireaux. — *Tarn* : — Castres : Mme J. Durand-Luquet. — *Vaucluse* : — Sérignan : M. Dominique Bianchi. — *Guyane* : — Cayenne : M. Clermont Ténèze ; Mme Elise Piomon. — *Angleterre* : — Bradford : R. Father John Antony Craig.

Son Eminence le Cardinal André Jullien, de la diaconie de Saint-Georges en Vélabre, doyen du Tribunal de la Rote, né à Pélussin (Loire), décédé à Rome le 11 janvier, inhumé en présence du Souverain Pontife et de vingt-quatre cardinaux. Le Directeur des *Annales*, qui eut l'honneur d'être hébergé sous son toit, au Palais de la Chancellerie, lors d'un pèlerinage à Rome, le recommande particulièrement aux prières des associés.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !

L'Imprimeur-Gérant : M. SIMON, 12-14, rue du Pré-Botté, Rennes.

MEMENTO DU ZELATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à Monsieur le Directeur des *Annales* au Mont Saint-Michel (Manche) avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

Les prix ci-dessous sont indiqués en nouveaux francs.

MESSES : 5,60. — Neuvaine de Messes : 53. — Trentain grégorien : 188. Archconfrérie : Donner nom et prénoms : offrande facultative. Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaire : 0,50 par jour. Consécration des enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 0,50. Annales : 4,00 par an pour la France ; 5,00 pour l'Étranger ; 5,00 abonnement d'honneur.

- I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 2,50 ; monture métal blanc : 4,00 ; couleur : marron, violet, blanc, ivoire, rouge, bleu : 5,00. — Méthodes pour le réciter, Couv. cart. 0,15. Feuille simple : 0,05.
- II. — MEDAILLES : Aluminium, la douzaine : 1,50. — Métal patiné artistique : 0,30, 0,50, 1,20. — Email ou argent, de 1,50 à 5,00 l'unité. Médailles de berceau : 4,50.
- III. — STATUETTES de poche, sous étui plexiglass : 0,60, 1,80. — Métal bronzé ou doré : 5,00. — Vieil argent : 6,00.
- IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL : bleue avec prière : 1,00 les 10. — Images en couleurs par les Bénédictines de Bayeux : 1,00 les 10. Saint Michel, de Frémiet, 4 1/2 x 11, glacée noire, avec prière : 1,50 les 10. Saint Michel, miniature des Heures de Troyes, couleurs : 0,40. Cartes postales : Chapelle Saint Michel, église par. glacée noire : 0,30. — Saint Michel, église par. : 0,30. — Saint Michel, par Frémiet : 0,30. Pèlerins du Mont, trois miniatures en couleurs, XV^e s. : 0,50.

V. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 0,15 les 10. — Exorcisme contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 0,50 les dix (en français, latin, allemand, espagnol ou anglais). — Tract : le Démon, 0,30 les 10. — Consécrations : 0,25 les 10. — Prières pour la France : 0,10 les 10. — Neuvaine à saint Michel, couverture cartonnée : 0,15 l'une.

VI. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 2,00 l'unité.

VII. — LIBRAIRIE. — Les origines du Mont Saint-Michel, racontées et illustrées dans le *Bréviaire de Bedford*, Y. Delaparte, 32 pages, 7 planches et 12 miniatures dont une en couleurs : 5,00.

Joanne d'Arc et le Mont Saint-Michel, L. Blouët, 60 p., 20 illustr., 2,00.

— Saint Michel et les saints Anges, L. Laurand : 5,00.

Le Mois de Saint Michel, 130 p., 3,00.

Saint Michel, Archange, R.P. Gasnier : 6,00.

— Contre les mauvais esprits et les maléfices, Abbé H. Danécheau : 1,50.

— Le Monde des Esprits, Ch. Boulogne, O. P. : 6,00.

— La Journée de Satan, P. L'Ermitte : 6,00.

— Saint Michel au XX^e siècle, P. Panici : 2,50.

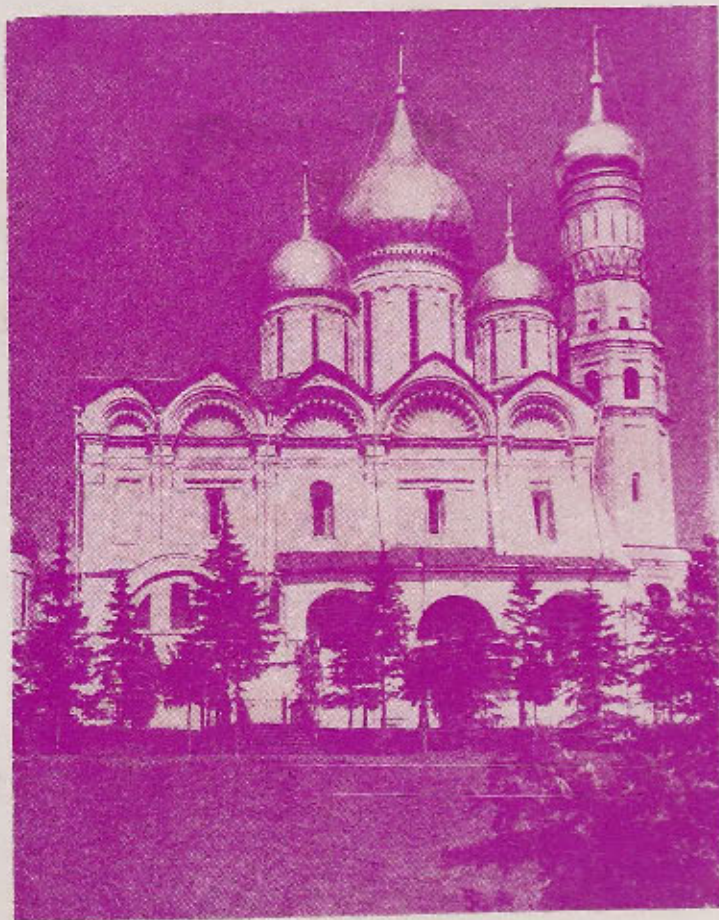
Albums du Mont Saint-Michel. — Visite au Mont Saint-Michel. — R. Percheron, 30 héliogr. : 3,50.

Albums illustrés : 6,00, 8,00, 10,00, 40,00.

Ce tarif annule les précédents. Les frais de port et emballages sont en plus : Réduction par quantité.

Pour tous envois d'argent, utiliser un mandat-lettre ou mandat-carte au C.C.P. : DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42 Rennes, en ayant soin de toujours rappeler sur le talon du chèque l'objet du versement.

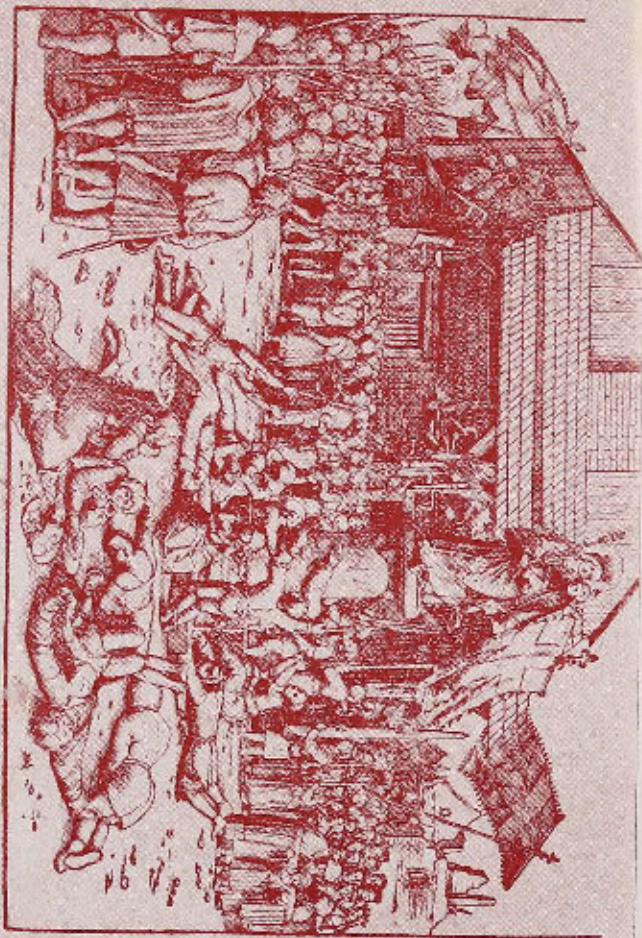
LES ANNALES
DU
MONT ST-MICHEL



90^e ANNEE — N° 2

MARS-AVRIL 1964

Reproduction de l'histoire de saint Michel, Othonier, an 1319-1329.



COUVERTURE

L'église de l'Archange, ou église Saint-Michel, au Kremlin de Moscou (1505-1509), ancienne nécropole des Tsars de Russie. A droite, le clocher d'Ivan le Terrible dominant l'ensemble architectural du Kremlin. (Voir plus loin, p. 28, l'article des *Annales*.)

Dimanche 3 Mai 1964

FÊTE SAINT MICHEL

sous la présidence de
M. le chanoine ANGOT,

Vicaire général,

Délégué de Mgr l'Evêque de Coutances

10 heures - Réception des Autorités, à l'entrée du Mont.

10 h 30 - Défilé vers l'Abbatiale.

11 heures - MESSE PONTIFICALE

célébrée par

Monseigneur LE FEUNTEUN,

Vicaire général d'Evreux,

Grand Aumônier des « Confréries de Charité »

15 heures - Festival Folklorique.

Chants et Danses régionales.

HORAIRE DES OFFICES A L'ÉGLISE PAROISSIALE

Dimanche : messes basses à 6 h 30, 8 heures et 11 heures.

En semaine : messe à 7 heures.

Pendant tout l'été et, de préférence, pendant les mois d'avril, mai, juin, les groupes de pèlerinages sont accueillis au Mont Saint-Michel. MM. les Curés ou Aumôniers de groupes peuvent y célébrer la sainte messe ou donner la bénédiction du Très-Saint Sacrement aux heures qui leur conviennent. Il leur est toutefois recommandé de s'entendre à l'avance avec M. le Curé du Mont.

NOUVEAU TARIF DES HONORAIRES DE MESSES. — Par décision de Monseigneur l'Evêque de Coutances et Avranches, à partir du 1^{er} mars 1964, les honoraires de messes seront réglés comme suit :

1 ^o) Messe basse de pèlerinage	7 F
2 ^o) Neuvaine de messes	65 F
3 ^o) Trentain Grégorien	230 F

Dons au sanctuaire. — Deux offrandes importantes pour l'achat d'un ciboire. Une étole violette pour les confessions. Un lot de linges sacrés, aubes et nappes pour les offices liturgiques.

Ce qui nous serait utile : des couvre-autels pour les autels nouveaux de l'église carolingienne et de l'abbatiale.



Les Annales du Mont Saint-Michel

LES ANGES DE LA MESSE

d'après les textes de l'Ancien Testament

La messe romaine conserve la marque des premières assemblées liturgiques chrétiennes, imprégnées de la Bible juive.

Les Anges s'y trouvent évoqués en de nombreux textes.

Les *Psaumes* qui constituent le premier élément lyrique de la liturgie de la messe mettent habituellement en scène les esprits angéliques au sens propre du mot :

« Bénissez le Seigneur, vous tous ses Anges, héros puissants, exécuteurs de ses ordres, toujours dociles au son de sa voix » (*Psaume 102, 20, introit de saint Michel, des Anges Gardiens, de saint Raphaël*).

« Louez le Seigneur, vous tous ses Anges ; louez-le, vous toutes ses armées » (*Psaume 148, 2, introit, II^e dimanche après l'Épiphanie et messe votive des Anges*).

« L'Ange du Seigneur campe autour de ceux qui le craignent et les délivre : goûtez et comprenez que le Seigneur est bon ! » (*Psaume 33-8, Jeudi première semaine de Carême, Offertoire*).

« Je vous louerai, ô mon Dieu, en présence de vos anges ; j'adorerai dans votre saint temple et je célébrerai votre nom » (*Psaume 137, 1-2, Saint Michel, 16 octobre, Alléluia*).

Tous ces textes se rapprochent de la promesse divine (*Exode, 23-20-23 ; épître des Anges Gardiens, 2 octobre*) :

« Je m'en vais envoyer un ange devant toi, pour qu'il veille sur toi au cours de ton voyage, et te fasse parvenir au lieu que j'ai fixé.

« Révère-le et écoute sa voix. Ne lui sois point rebelle. Il ne pardonnerait pas alors tes transgressions, car il a en lui mon nom.

« Si tu lui obéis fidèlement, et si tu fais bien tout ce que je dis, je serai l'ennemi de tes ennemis et l'adversaire de tes adversaires. Mon ange te précèdera. »

Cette doctrine de l'Ange Gardien s'est enrichie merveilleusement de la parole du Seigneur (*Matthieu, XVIII-10, Évangile de saint Michel, 29 septembre*).

« Gardez-vous de mépriser aucun de ces petits, car je vous le dis : leurs anges dans le ciel voient sans cesse la face de mon Père qui est dans les cieux. »

Le Missel a inséré plusieurs récits bibliques dans lesquels les anges du Seigneur jouent un rôle de premier plan.

Il est impossible de rappeler le souvenir d'Abraham sans que les visages des trois mystérieux visiteurs du chêne de Mambré, ou encore de l'Ange qui arrête sa main prête à sacrifier son fils Isaac n'apparaissent en filigrane, tant elles étaient familières aux chrétiens d'autrefois (1).

Certaines manifestations angéliques sont supposées connues du fidèle, telle la scène du *songe de Jacob* :

« Une échelle était plantée en terre et son sommet atteignait le ciel et des anges de Dieu y montaient et descendaient... Je suis Yahvé le Dieu d'Abraham ton ancêtre et le Dieu d'Isaac... La terre sur laquelle tu es couché, je la donne à toi et à ta descendance... Je suis avec toi et je te garderai partout où tu iras et te ramènerai en ce pays, car je ne t'abandonnerai pas que je n'aie accompli ce que je t'ai promis ». Jacob s'éveilla de son sommeil et dit : « En vérité, Yahvé est en ce lieu et je ne le savais pas ».

Le Missel cite seulement le cri du patriarche, effrayé par cette manifestation divine, qui est devenu l'introït de la messe de la dédicace d'une église :

« *Terribilis locus iste*. Ce lieu est redoutable ; c'est vraiment la maison de Dieu et la porte du ciel » (*Genèse, 28, 1-20*).

Jacob prit la pierre qui lui avait servi de chevet, la dressa comme une stèle et répandit de l'huile sur son sommet.

« Ce lieu, enchaîne le graduel, a été établi par Dieu lui-même ; mystère qui nous dépasse, il est exempt de toute souillure. O Dieu, devant qui se tient le chœur des Anges, exaucez les prières de vos serviteurs. »

Il faut signaler que le Seigneur a fait allusion dans sa conversation avec Nathanaël (*Jean I, 47-51*) à la vision de Jacob (*Évangile, Messe votive des Anges*).

« En vérité, en vérité je vous le dis, vous verrez le

(1) Avant 1955, le récit du sacrifice d'Abraham était lu, en « prophétie », aux offices du Samedi-Saint et du samedi de la Pentecôte.

ciel ouvert, et les Anges de Dieu montant et descendant sur le Fils de l'Homme. »

Ces images de la majesté divine étaient familières aux pèlerins du Mont Saint-Michel qui retrouvaient volontiers au cours de leur longue ascension les degrés de l'échelle mystérieuse de Jacob.

Au *mercredi des Quatre-Temps de Carême*, une leçon du 3^e livre des Rois (19, 3-8) met en scène le *prophète Elie* qui, épuisé, s'endort pour mourir sous un genévrier :

« Et voici qu'un Ange du Seigneur le toucha et lui dit : « Lève-toi et mange ». Il regarda et il y avait à son chevet un pain cuit sous la cendre et une cruche d'eau, il se rendormit. L'Ange du Seigneur, revenant une seconde fois, le toucha et lui dit : Lève-toi, mange ; car il te reste une longue route à faire. S'étant levé, il mangea et but, et fortifié par cette nourriture il marcha quarante jours et quarante nuits, jusqu'à la montagne de Dieu, à Horeb ».

Ce récit a enchanté les premières générations chrétiennes. Celui d'Habacuc empoigné par un ange, l'a dépassé en popularité. Nous le trouvons comme épître du mardi de la Passion (*Daniel, XIV, 27-42*). Il a inspiré de très anciennes images dont M. Edouard Salin nous donne de curieuses reproductions dans « *La Civilisation mérovingienne* » (T. IV, pp. 302-320).

« Le prophète Habacuc, qui était en Judée, avait fait cuire un mets, y avait trempé du pain et l'avait mis dans un vase, et il allait dans le champ le porter aux moissonneurs. Et l'Ange du Seigneur dit à Habacuc : « Porte le repas que tu tiens, à Babylone, à Daniel qui est dans la fosse aux lions ». Et Habacuc dit : « Seigneur, je n'ai jamais vu Babylone, et je ne sais où est la fosse ». Et l'Ange du Seigneur le prit par le haut de la tête, et le transporta par les cheveux, il le porta avec la rapidité d'un esprit jusqu'à Babylone, au-dessus de la fosse. Et Habacuc s'écria : « Daniel, serviteur de Dieu, prends le repas que Dieu t'a envoyé ». Et Daniel dit : « Mon Dieu, vous vous êtes souvenu de moi, et vous n'avez pas abandonné ceux qui vous aiment ». Et, se levant, Daniel mangea ; et l'Ange du Seigneur reporta aussitôt Habacuc chez lui ».

Ce récit témoigne de la doctrine des Anges chez les Juifs. La même foi éclate dans le cantique des « *Trois Hébreux dans la fournaise* » (*Daniel 52-56*).

« Vous êtes béni, vous qui, étant assis sur les chérubins, voyez le fond des abîmes. Et digne de louange et de gloire dans les siècles... »

« Que tous les Anges et les Saints vous bénissent. Qu'ils vous louent et vous glorifient dans les siècles. »

L'hymne, incorporé actuellement aux messes d'Ordination des samedis des Quatre-Temps, a été, en grec puis en latin, l'un des premiers chants liturgiques des chrétiens.

*
**

C'est encore à *Daniel* qu'est empruntée la dramatique histoire de la *chaste Suzanne* (*épître du samedi de la troisième semaine de Carême*). Nous ne l'aurions pas retenue si le jeune Daniel n'annonçait « l'Ange du Seigneur, armé du glaive » pour fendre par le milieu les vicillards calomnieux.

*
**

L'Ange Raphaël, au *Livre de Tobie*, apporte dans la Bible une note nouvelle d'amitié et de fraternité. Son nom est connu : « Je suis l'ange Raphaël, un des sept qui nous tenons toujours devant le Seigneur » (*Tobie*, XII, 15; *épître de la fête*, 24 octobre).

La page compte parmi les plus belles de l'Ancien Testament :

« Je vais vous dire toute la vérité. Vous saurez donc que, lorsque vous étiez en prière, toi et Sara, c'était moi qui présentais vos suppliques devant la Gloire du Seigneur et qui les lisais ; et de même lorsque tu enterrais les morts. Quand tu n'as pas hésité à te lever et à quitter la table, pour aller ensevelir un mort, j'ai été envoyé pour éprouver ta foi, et Dieu m'envoya en même temps pour le guérir, ainsi que ta belle-fille Sara ».

Et si grand qu'il soit devant Dieu, sa mission sera de soutenir comme un frère le jeune Tobie dans ses voyages et ses entreprises. Lisons la collecte de la messe :

« O Dieu qui avez donné le bienheureux Archange Raphaël pour guide sur sa route à votre serviteur Tobie, accordez-nous, à nous vos serviteurs, la grâce d'être toujours protégés par sa garde et munis de son secours ».

La postcommunion développe une autre idée :

« Daignez, Seigneur notre Dieu, déléguer à notre garde le saint Archange Raphaël, et que nos humbles prières vous soient présentées pour être bénies par celui que nous savons être toujours en présence de votre Majesté ».

« L'Ange Raphaël prit le démon et l'enchaina. » (*Graduel, Tobie*, 8-3.)

L'Évangile de la Messe, le même qu'au vendredi des Quatre-Temps de Carême, a été choisi parce que la piété chrétienne a cru reconnaître Raphaël dans « l'ange du Seigneur qui descendait à certains temps et agitait l'eau » de la piscine aux cinq portiques.

« Celui qui descendait le premier dans la piscine, après l'agitation de l'eau, était guéri de son infirmité, quelle qu'elle fût » (*Jean* V, 1-15).

L'ange Raphaël apparaîtra donc comme un grand bienfaiteur des hommes, le type même de l'ange gardien, et le protecteur des foyers.

Nous nous représentons mal l'importance du « *Livre de Tobie* » dans la vie spirituelle des premiers chrétiens. Leur idéal de vie conjugale en fut imprégné et les formules de prière qu'il contient leur servirent de modèle.

Il en reste un souvenir dans la messe de Mariage. — L'introït emprunte à la Vulgate une bénédiction :

« Que le Dieu d'Israël vous unisse, et qu'il soit lui-même avec vous, lui qui a eu pitié de deux enfants uniques ».

L. BLOUET.

Extrait de *Saint Michel et les Anges dans le Missel*, ouvrage en cours d'impression.

La Vie de l'Œuvre

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (20 F versés en une seule fois) : Mme Nora Whyte (Paris) ; Mlle Joséphine Jean (Néville) ; Mme A.-M. Poisson (Nantes) ; Mlle S. Compoing (Saint-Pourçain-sur-Sioule) ; M. l'abbé Thésin (Châtelet, Belgique) ; Mme Massot (Saujon) ; Mme D. Bérardi (Marseille) ; Mme Van Recum (Lamentin) ; Mme Dudôme ; M. L. Dior (Paris).

Nouveaux associés. — Du 1^{er} janvier au 28 février, 52 associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécérations d'enfants. — Pendant la même période, 106 petits enfants ont été consacrés à Notre-Dame des Anges et à saint Michel : Bertrand Le Flohic (Pau) ; L. Le Père ; Pierre, Bruno Ines (Paris) ; Gérard, Alain, Michèle Lemaire (Vaux-Audigny) ; Aubert, Côme, Jean Naquin (Pointe-à-Pitre) ; Hugues, Marie Lendormy (Le Mans) ; Thierry Argens (Bangui) ; Philippe Goedert (Thionville) ; Annie Prat ; Anne-Marie Blin (Esnoms-au-Val) ; Patrick, Véronique Anne (Caen) ; Claude, Lydie, Isabelle Christophe (Guarinvilliers) ; Lucette, Jean-Noël, Jacky, Patrick, Rémi Maillard (Vandrimare) ; Christophe Bugeau (Pontorson) ; les prénommés Michel Gendrant, Gauthier, Perrard, Rousseau, Kopec, Urbain, Bruneau, Mercier, Péron, Blay, Rodollec, Gervaise (Presly) ; Antoine, Michael Sardot (Nantes) ; Catherine Laillier (Lavit-de-Lomagne) ; Anne-M., Jean-M., Elisabeth Laillier (Cléville) ; Michel Pélerin (Châtillon-s-V.) ; Rémy Diot (Noyal-sur-Vilaine) ; Catherine, Isabelle, Jean-François, Sylvie Gaillon (La Rochelle) ; Pascal, Alfred, René, Jean, Bernadette Chevalier ; Marcelle Bara ; Marie Maillot ; Josette Wanquiez ; Flora Briatte ; Anne-M. Héroquez ; Jeanne Héroquez (Thion) ; Laurence Maillard (Vandrimare) ; Michel, Genevieve Baucage (Pointe-à-Pitre) ; Marie, Johanne, Marie-Dominique, Michel, Pierre, Jean, Christine Vincent (Montréal) ; Hortense, Béatrice, Gervais Mabandza (Darmstadt) ; Evelyne, Marie-Christine Hurel (Besançon) ; Béatrice Sakounounou (Jacob) ; Emmanuelle Legrand ; Sébastien Lizé ; Nicolas Houdeville ; Catherine, Marc, Odile, Philippe Barthès (Mazamet) ; Elisabeth Lanteaume ; Nicolas de la Lande d'Olee ; Catherine Ricard (Marseille) ; Sophie Ponrouch (Lyon) ; Mircille Ponrouch (Saint-Nazaire-d'Aude) ; Villemain Thierry ; Marie-Anne Milliou ; Etienne, Michel Frécharde ; Christiane, Bernard, Claude, Elisabeth Maurer ; Christiane, Céline, Irène Grandgeorge ; Bernard, Marie-Th. Holweck ; Jean-Pierre, Denise, René Maire ; Chantal Thiébaud (Sainte-Croix-aux-Mines).

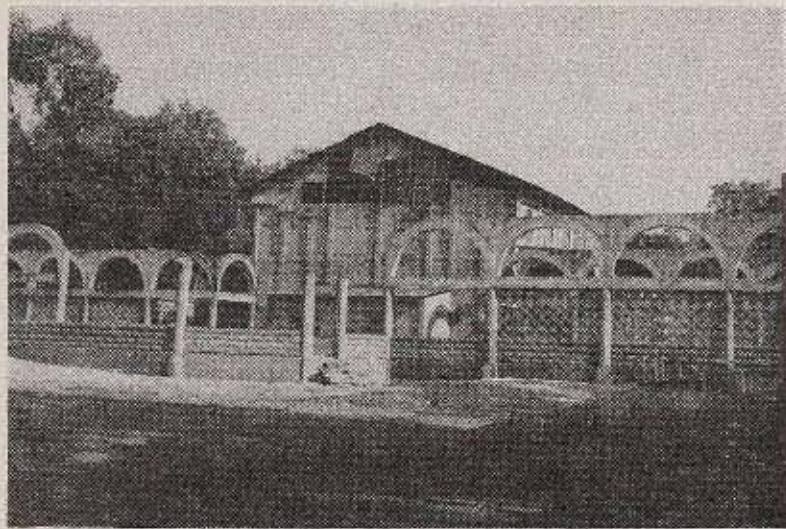
L'appel missionnaire de saint Michel

Répondant à l'appel lancé dans les *Annales* de janvier-février par Mgr l'Archevêque de Cotonou et Mgr l'Evêque de Coutances, un certain nombre de lecteurs se sont empressés de nous adresser leur offrande pour aider à la construction de l'église dédiée à saint Michel.

Nous les prions de bien vouloir considérer la liste ci-jointe comme un accusé de réception.

Un premier chèque de 100 000 anciens francs a été transmis à S. Exc. Mgr Gantin.

La souscription reste ouverte... Le cliché que nous présentons ne révèle-t-il pas suffisamment l'urgence et l'importance de l'œuvre à poursuivre ?



Eglise Saint-Michel de Cotonou (Dahomey)
(Etat actuel des travaux)

Un supplément à notre aumône de Carême... un petit « Œuf de Pâques »... autant de pierres, de briques ou d'ardoises qui aideront nos chers missionnaires dans leur lourde tâche de constructeurs, et qui feront mieux aimer la France toujours présente au cœur des jeunes nations d'Afrique.

En avant pour un nouveau chèque !...

C.C.P. Directeur des *Annales*, 4-42, Rennes
« Pour l'église Saint-Michel de Cotonou ».

Dons pour Saint-Michel de Cotonou

Mme Maria Marty, Mazamet	20 F
M. Bernard Basse, Saint-Cloud	50 »
Mme Vve Simon, Pournoy-la-Chétive	20 »
M. Jean Dupuis, Anor	4 »
Anonyme, Valognes	50 »
M. N. Ménager, Montpellier	10 »
Mme Lavielle, Mangonville	20 »
M. E. Pajot, Aigurande	6 »
Mlle E. Ledunois, Saint-Amand	20 »
MM. Delaunier, père et fils, Saint-Etienne	25 »
Mlle Mennuz, Issoudun	50 »
Mlle Schröder, Luxembourg	50 »
Mme Barande, Perpignan	10 »
Mlle Tilkin, Strasbourg	30 »
Mme Mechtouf, Paris	20 »
Mlle Boivin, Rouen	20 »
M. l'abbé Fauvel, Blanchelande	30 »
Mme A. Lambert, Sigoulès	5 »
Mme P. Goudet, Marseillan	20 »
M. l'abbé Vaillant, Nancy	20 »
Mme Vve Brebion, Andrezé	5 »
Mme Fenouil-Prost, Avignon	50 »
Mme de La Rochefoucauld, Combreux	10 »
Mme Vve Dehes, Bayonne	30 »
Mme de La Bastille, Angers	20 »
Mlle Hucher, Vernon	100 »
M. A. Boutou, Bruxelles	10 »
Anonyme, Montargis	5 »
M. P. Champeytnaud, Billancourt	20 »
Mme Tirode, Besançon	10 »
Mlle Gay, Cherbourg	5 »
Mlle Th. Chancel, Marle-sur-Serre	5 »
Mme Pontarlier, Gauville-la-Campagne	10 »
M. le Curé, Monbahu	10 »
M. Croissant, Paris	5 »
Mlle Guillocheau, Saint-Macaire-en-Mauges	50 »
M. R. Verdier, Vichy	15 »
M. J. Matheau, Lourdes	50 »
Commandant Costet, Avranches	50 »
Anonyme	10 »
M. le chanoine Dubach, Reims	50 »
1 000 »	

ERRATUM

Dans le dernier numéro des « Annales » (janvier-février, p. 17) s'est glissée une erreur sous la photographie d'une mosaïque de saint Michel. Il faut supprimer « Mont Athos ». La mosaïque en question existe bien, mais c'est à Daphni, célèbre monastère à quelques kilomètres d'Athènes, non au minuscule groupe de maisons qui portent le même nom au Mont Athos (à 250 km. de là !) d'où la confusion.

Ajoutons que « Daphni » (= « le Laurier ») est un nom de lieu assez fréquent en Orient. Dans la banlieue d'Antioche, il y avait ainsi un « Daphni » célèbre où, déjà du temps de saint Jean Chrysostome, on se réunissait pour la « memoria » de saint Ignace près de ses restes ramenés de Rome.

Le Millénaire Monastique du Mont Saint-Michel

L'organisation de telles fêtes présente de réelles difficultés, aussi le Comité National du Millénaire s'est-il déjà mis au travail et, samedi 8 février, une réunion, qui se tenait à l'Evêché de Coutances, a permis de résoudre certains problèmes. Il fallait ensuite venir au Mont Saint-Michel, c'est ce que firent, dimanche 9, les personnalités composant ce Comité. Ils commencèrent par la visite de l'Abbaye et furent reçues, à 11 h 30, à la Mairie, par M. Nolleau, maire, et M. Auvray, adjoint.

Le R.P. Riquet traça les grandes lignes de ce que sera le Millénaire, après avoir annoncé le patronage du Général de Gaulle et de M. André Malraux.

Les fêtes commenceront le 8 septembre 1965. Un cortège monastique partira ce jour-là de Saint-Wandrille, s'arrêtera au Bec-Hellouin et, après un arrêt à Avranches, arrivera au Mont le 9, où il sera accueilli par les différentes personnalités.

Le 10, messe pontificale, conférence, déjeuner monastique et vêpres.

Le 29 septembre, la Saint-Michel revêtra un éclat tout particulier. Pendant l'hiver aura lieu à Paris, à la Sainte-Chapelle, une exposition qui sera transportée au Mont au printemps 1966.

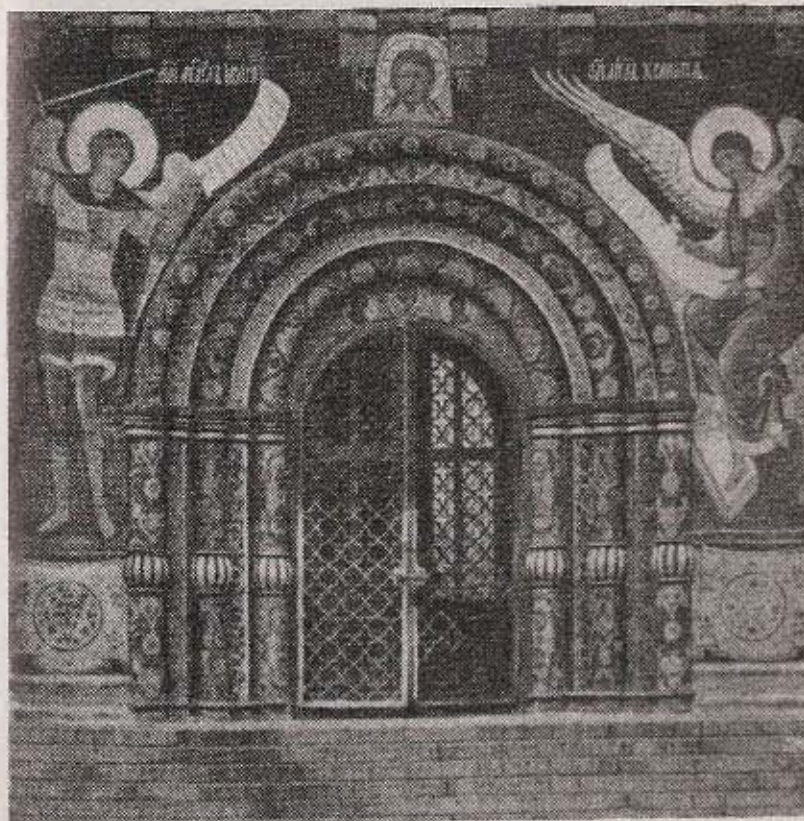
Du 1^{er} mai au 16 octobre, de nombreuses manifestations se dérouleront au Mont : congrès national de la Société Française d'Archéologie dans la Manche avec visite au Mont (cérémonies, conférences, etc...); congrès annuel de la Société d'Histoire et de la Société de Droit de l'Ouest, congrès du Souvenir Normand, etc...

Pendant ce Millénaire, le Mont sera un centre de pèlerinage actif et des moines redonneront à l'Abbaye sa vie d'autan, en assurant les offices.

L'église Saint-Michel au Kremlin de Moscou

Le Kremlin, c'est cette enceinte fortifiée qui est au centre (et à l'origine) de toutes les anciennes villes russes. Le Kremlin de Moscou est un des plus célèbres, à la fois par son importance historique hors pair (il fut le cœur de la vie religieuse et politique de la Russie jusqu'à Pierre Le Grand), et par les monuments uniques, religieux ou civils, qui y ont été élevés. Depuis la guerre de 1939 en particulier, la photographie a popularisé dans le monde entier la silhouette générale de cet ensemble architectural extraordinaire, et, bien que les Soviétiques, au début de leur pouvoir, aient anéanti plusieurs monuments religieux importants de cet ensemble, tout le monde a dans les yeux ces coupôles d'églises et ce clocher qui émergent au-dessus des tours d'enceinte et des palais. Mais combien savent qu'il y a là une vaste église dédiée à saint Michel ! Parmi les quatre grandes églises principales du Kremlin de Moscou (les trois autres étant dédiées respectivement à l'Assomption, à l'Annonciation et aux Douze Apôtres), l'« Eglise de l'Archange », comme on l'appelle en russe, n'est pas la plus

grande, ni la plus pure de style, ni la plus richement ornée ; mais son importance et son intérêt n'en sont pas moins considérables. Bâtie en 1505-1509, elle le fut à la place d'un premier édifice élevé en 1333 (en bois, peut-être, comme la plupart des constructions russes d'alors). Au point de vue architectural, c'est une église russe traditionnelle, plan carré et cinq coupôles que surélèvent autant de « tambours » ; mais l'architecte italien Alevis qui a présidé à sa construction y a joint de nombreux détails d'influence occidentale. On ne peut pas dire que cette église soit originale, ni même très belle, parmi tant d'autres extraordinaires chefs-d'œuvre de Russie. Sa grande richesse, ce sont ses fresques et ses icônes. Les premières remontent au XVII^e siècle et comportent de nombreux sujets guerriers et patriotiques, avec les figures — en grand, sur les quatre énormes piliers supportant la coupole centrale — des princes russes fondateurs de la « Russie du Nord »



Portail Sud de l'église de l'Assomption au Kremlin (détail)

A gauche, peinture de saint Michel, A droite, l'Ange gardien.

(par opposition à la « Russie de Kiev » et après elle). Quant aux icônes, datées du XV^e au XVIII^e siècles, elles comprennent, entr'autres, une inestimable icône de l'« Archange saint Michel ». On l'attribue, non sans raison, au plus grand et extraordinaire peintre russe d'icônes, André Roublev, (XV^e siècle), l'auteur de la merveilleuse et si justement célèbre « Trinité ». Cependant, la principale originalité de l'« église de l'Archange » par rapport aux autres églises du Kremlin, réside dans le fait qu'elle a servi de sépulture funèbre aux « Grands Princes » et aux Tsars russes depuis le fondateur de l'état Moscovite, Ivan Kalita († 1340), jusqu'à Pierre le Grand (début XVIII^e s.), le fondateur de Saint-Petersbourg (Léningrad). (Après lui les tsars et les familles princières eurent alors leur tombeau dans une église de Saint-Petersbourg). Actuellement tout le sol de l'église — ou à peu près — (on peut à peine circuler) est occupé par des mausolées en pierre, recouverts au XIX^e siècle d'un revêtement de cuivre devenu vert avec le temps. L'impression — assez macabre — est celle de toutes les grandes nécropoles princières, comme par exemple celle des rois de Bavière à Munich, ou celle des grands d'Espagne à l'Escorial.

Y a-t-il un lien entre la sépulture des princes de Russie dans l'« église de l'Archange » et la croyance (occidentale ?) au rôle de saint Michel dans le passage bienheureux à l'au-delà chrétien ? Ce serait une étude intéressante à faire mais qui dépasse les moyens de cette courte présentation de l'église Saint-Michel du Kremlin. La coïncidence, en tout cas, avec les traditions occidentales est bien belle. On décèlerait certainement ici, d'ailleurs, l'influence de Byzance — qui fut l'apôtre et la marraine de la Russie — et où l'on était si dévot à l'Archange ! Plus probablement encore, c'est le lien entre le rôle actif et batailleur de saint Michel parmi les Anges, et la nécessité de la vigueur et des batailles, encore, pour la construction de la cité terrestre, qui aura inspiré aux premiers « Princes Russes » le désir de reposer dans une église dédiée à saint Michel. On ne peut qu'être frappé de cette constance, en Occident et en Orient, de la dévotion au Prince des Anges, chez ceux qui ont vraiment voulu — et non sans raison, même si les réalisations ont été imparfaites — *bâtir des états chrétiens*. Et, — avec Nicolas, André, Georges, — Michel n'est-il pas un des prénoms le plus souvent donnés au baptême des petits Russes ?

Il y a quelques mois un voyageur qui visitait le Kremlin de Moscou s'y rencontra avec de ces multiples groupes d'écoliers auxquels on fait tant visiter en Russie Soviétique les « musées ». Les jeunes garçons s'intéressaient plus ou moins à ces images extraordinaires mais assez étrangères à leur âge, bien sûr, que recèlent les constructions du Kremlin. L'un d'eux se tourna une fois vers ses camarades et leur dit avec cet inimitable accent russe populaire : « Oh, allons voir l'église où il y a les tombeaux ! ». Et dans ce même groupe, entrant dans une des églises du Kremlin dont nous avons parlé (absolument désaffectées, bien sûr), un autre enfant cria, répétant une consigne des premiers rangs : « ch,

les gars, on tire son chapeau ! », consigne donnée parfois par les gardiens officiels du « Musée » eux-mêmes. A un moment où la persécution anti-religieuse en Russie se fait plus effrayante et plus insidieuse que jamais (il est nécessaire de le dire ici), les lecteurs des « Annales » recueilleront pieusement ces humbles indices d'une mentalité croyante persistante. Ils les associeront à ces témoignages — *écrasants ceux-là* — d'une immense foi passée, — églises,



L'icône Trinitaire d'André Roublev
Laura de la Trinité Saint-Serge, près de Moscou, 1410

icônes, tombeaux — que nous avons rapidement évoqués pour eux. Hâtons le jour où saint Michel — s'il plaît à Dieu — sera également et librement invoqué par les chrétiens d'Orient et d'Occident, dans la paix d'une Eglise réunifiée et réconciliée avec ses fils de partout.

H.L.

L'accueil des pèlerins du Mont à l'étape de Genêts

Le prieuré de Genêts n'était pas un caravansérail ; il n'y avait de place que pour les pèlerins de marque. Parmi les autres, ceux dont les ressources étaient suffisantes et l'état de santé normal trouvaient gîte et ravitaillement chez l'habitant et dans les tavernes ; et il arrivait que certains taverniers, vrais « mercantis » avant la lettre, soucieux d'exploiter cette bonne aubaine, s'arrachaient les clients pour en tirer des bénéfices illicites, en vendant leurs denrées au-dessus de la taxe. Cet abus souleva des protestations et même des plaintes, suivies de sanctions par voie de justice, sur poursuites des Religieux du Mont Saint-Michel. Témoin ce *Rondel* qui fit les frais d'un procès, jugé en 1402 par le Garde des Sceaux de la Vicomté d'Avranches et que nous transcrivons en respectant la forme typique des Plaidis de cette époque, telle que le chanoine Pigeon l'a relevée aux Archives de la Manche.

« Comme certains procès et descors fussent meuz par les Religieux et couvent du Mont Saint-Michel, contre Rondel tant à la cour et juridiction du Roy, devant le Vicomte d'Avranches ou son lieutenant, ou ailleurs devant le Provost de Paris, comme aux plez d'iceulx Religieux, le dit Rondel est venu es assises d'Avranches, c'est assavoir que iceluy Rondel avait appelé les pèlerins, qui allaient au Mont Saint-Michel, à son ostel pour boire du sidre à taverne q'il tenait, et leur avoit baillé du vin doulz et leur en vendit chacune quarte quatre blancs à la mesure de Genêts. *Item*, plusieurs faiz, il avait osté à plusieurs pèlerins passant leurs bastons et les mis en sa maison par force. *Item* que il avait boullengé ou fait boullenger en son ostel pain et vendu à sa taverne que il ne pouvait faire, lui qui estait tavernier. *Item* que il avait vendu vin à sa taverne oultre le faux ordonné par justice. Sachent tous que par devant Richard le Roussetel tabellion, fut présent le dit Rondel qui, de bon gré, cogneut et confessa avoir fait comme dit est, et s'oblige à faire amende à la cour du Roy notre Sire de tous les cas dont débat est entre iceulx Religieux et lui, devant quelconque juge royal que ce soit, et icelle amende paier à ses propres coux et dépens ; et oultre se submit et obligea à aller rendre aux dits Religieux ou à leur procureur es prochains plez du dit lieu de Genetz à tout ce que eux ou leur procureur vouldra demander, et paier au taux et volonté du Sénéchal du dit lieu ou de son lieutenant, et oultre, se submit icelui Rondel paier aux dits Religieux dix soulz et selon ce que contenu est au registre des dits plez. Ce fut fait l'an de grâce 1402, le 7 avril, après Pasques. »

Les pèlerins et les malades étaient accueillis soit à l'*Hôtel-Dieu*, soit à la *léproserie*.

Les Hôtels-Dieu étaient des maisons de charité destinées à recevoir les infirmes et à donner, au passage, asile aux pèlerins

pauvres. Ils étaient situés généralement le long des vieilles voies romaines ou autres routes de pèlerinage, à des intervalles qui marquaient les étapes de la marche. Dans notre seule région, on en comptait huit, fondés à des époques diverses : Avranches, Pontorson, Saint-James, Mortain, Le Gué-de-l'Épine, Barenton, Le Gripon et Genêts.

L'*Hôtel-Dieu* d'Avranches, d'abord établi sur la place Saint-Gervais, fut transféré, au XIII^e siècle, à l'endroit qu'il occupe encore de nos jours, par l'évêque Guillaume d'Ostilly, dans le faubourg de Ponts, sur l'ancienne voie romaine. Celui de Pontorson, situé sur la rive gauche du Couesnon, en la paroisse de Cendres annexée depuis à Pontorson, dépendait territorialement de l'évêché de Dol. A Saint-James, il borde encore actuellement l'ancienne voie montoise ; l'emplacement de celui de Mortain, fixé au XIV^e siècle face au portail de la Collégiale, fut transféré au XVIII^e dans les bâtiments de l'ancien prieuré du Rocher. La Maison-Dieu du *Gué-de-l'Épine*, point d'aboutissement des pèlerins arrivant par le Val-Saint-Père, fut fondée par un pèlerin, dans le but de fournir un abri à ceux qui étaient pauvres ou malades.

Plus tard, Messire Pierre Crestey, curé de Barenton au XVII^e siècle, fonda lui aussi dans sa paroisse un hôpital général pour les malades, les infirmes et les orphelins. Les Seigneurs du Gripon, dont le château se trouvait sur la grande voie montoise de Bayeux à Genêts, à la jonction de la route de Coutances à Avranches, avaient tenu à installer eux-mêmes une Maison-Dieu qui fut détruite au cours des guerres de Religion.

Enfin, l'*Hôtel-Dieu* de Genêts, dont l'origine remonte au XII^e siècle sur l'initiative des Bourgeois de la ville, était l'un des plus anciens de la Normandie, contemporain de celui de Caen auquel Pontorson était affilié dès le début du XII^e siècle. En tout cas, il existait déjà quand Robert de Thorigni — qui, on le sait, portait grand intérêt à sa baronnie, et auquel on doit la partie la plus remarquable et la plus ancienne de l'église paroissiale consacrée par ses soins en 1157 — s'empessa, en confirmant les anciennes fondations des Bourgeois, de doter lui-même l'*Hôtel-Dieu* de revenus nouveaux par une charte dont le texte nous est parvenu ; cette fondation accordait « à perpétuité, une charretée de bois prise chaque semaine dans la forêt monacale de Bivie et, en outre, un acre de terre pris dans un lieu convenable du marais de Genêts ». Les successeurs de Robert continuèrent à s'intéresser à cette œuvre de charité dont ils partageaient le patronage avec les Bourgeois de Genêts. Nous savons que Roul de Villedieu, abbé du Mont de 1225 à 1236, transféra à Genêts la foire qui se tenait jusque-là au Mont, le dimanche des Rameaux, à la condition que la coutume et les autres revenus soient attribués à l'*Hôtel-Dieu*. Cette faveur fut même confirmée par une charte du roi Saint-Louis, datée de Gisors, dans laquelle il était spécifié que cette foire se tiendrait désormais à Genêts tous les ans, autant que possible le mardi de la Pentecôte.

Au cours de sa longue histoire, cette Maison de charité subit diverses transformations. Geoffroy de Servon, abbé de 1363

à 1386, en même temps qu'il faisait reconstruire le chœur de l'église paroissiale, restaura pareillement l'Hôtel-Dieu qui, comme l'église, avait souffert des premiers engagements avec les Anglais. Nous savons, d'autre part, qu'on dut l'amputer en 1575, alors que Artur de Cossé était abbé commandataire, les ressources étant sans doute devenues insuffisantes pour l'entretien de bâtiments désormais trop importants (1). Finalement, notre Hôtel-Dieu fut rattaché à l'hôpital général d'Avranches, en 1696.

Ce qui reste aujourd'hui des immeubles témoins de son long passé permet d'avoir une idée de ce qu'il fut jadis. Il occupait, dans son plein épanouissement, la majeure partie du flanc Nord de la place des Halles et se terminait, à l'Ouest, par la chapelle



L'ancien Hôtel-Dieu de Genêts
Etat actuel. (Bois gravé, A. Lepaulmier.)

Sainte-Anne qui était le lieu de culte et que desservait un prieur désigné par l'abbé du Mont avec l'assentiment des Bourgeois. Deux autres moines formaient communauté avec ce prieur, en partageant avec lui les charges de l'administration. Quant aux hospitalisés, ils étaient l'objet des soins les plus dévoués, les hommes par les bons offices de prêtres séculiers appelés « frères », les femmes, grâce à la bonne volonté de veuves (des « déguerpiés », comme on disait alors) qui étaient considérées comme des « Sœurs » et dénommées telles.

Comparés aux grands hôpitaux modernes, les vieux Hôtels-Dieu étaient des établissements très modestes : le nôtre, aussi bien que celui d'Avranches, ne contenait qu'une vingtaine de

(1) *Resicio seu diminutio aedificii domus Dei hospitalis de Genecio*. (Archives du Calvados (série F), tome 1^{er} (fonds Petitville, F 592).

lits, jusqu'au jour où ce dernier devint hôpital général au XVII^e siècle et s'accrut de l'apport des autres.

Tous les malades pourtant n'étaient pas reçus à l'Hôtel-Dieu. Dès la fin du XII^e siècle, ou au commencement du XIII^e, les moines du Mont, probablement sur l'initiative de l'abbé Jourdain (1191-1212), sentirent la nécessité de fonder, à Genêts autant qu'ailleurs, une nouvelle Maison hospitalière pour y recevoir les lépreux et autres contagieux : ce fut la *léproserie Sainte-Catherine du Mont-Conin*. La lèpre, cette affligeante maladie, aux caractères extérieurs répugnants, à l'état endémique dans les pays d'Orient d'où les Croisés l'avaient importée, s'était répandue dans tout l'Occident. Aussi, très tôt, les léproseries, dites encore « maladreries », furent installées à l'écart des agglomérations, pour limiter le plus possible le danger de contagion. Car, en ces temps-là, on était condamné, une fois atteint, à vivre et à mourir lépreux, sauf miracle, comme les dix de l'Evangile, la thérapeutique n'étant pas plus efficace que celle d'aujourd'hui contre le cancer. Au XIII^e siècle, il y avait quatorze léproseries dans la région : Saint-Nicolas d'Avranches, au bas du Grand-Tertre ; Saint-Blaise de la Lande-de-Benvais, dans la paroisse de *Champpeaux* ; Saint-Clément de *Carolles*, principalement affectée aux moines du Mont Saint-Michel et dont les fondations, encore visibles, ont été prises à tort pour les ruines de l'abbaye de Mandane ; Saint-Denis de *Romagny* ou léproserie de Mortain ; *Saint-Hilaire* ; *Saint-James* ; Saint-Blaise de *Moidrey*, appelée léproserie de Pontorson ; Saint-Gilles d'Ardevon, dite léproserie du Mont Saint-Michel ; la Madelaine de *Ponts* ; *Savigny-le-Vieux* ; le *Teillent* ; *Reffuveille* ; *Balant* ; enfin, la léproserie de *Genêts* située aux limites Est de la paroisse, aux confins de Bacilly, sous le vocable de Sainte-Catherine du Mont-Conin et dont les moines partageaient le patronage avec un chevalier de Genêts, Vavasseur du Mont Saint-Michel, Guillaume de la Lande, qui l'avait dotée du revenu de l'oratoire de son fief auquel il ajouta d'autres largesses. Cette chapelle fut desservie, au moins jusqu'au XVII^e siècle, par une série de prieurs avant d'être réunie, en même temps que notre Hôtel-Dieu, à l'hôpital d'Avranches. On ne connaît aujourd'hui que son emplacement, au haut de la côte des Guédriils, sur la route d'Avranches et par l'appellation du bois de la Maladrerie, le grand champ des Merdrilliers et le puits de la chapelle, seul situé sur le territoire de la commune de Bacilly.

On voudrait découvrir, dans quelque vieille liasse d'archives, les obituaires des chapelles Sainte-Anne de l'Hôtel-Dieu et Sainte-Catherine de la léproserie, si tant est que ces obituaires aient existé. Ils pourraient, éventuellement, nous fournir de précieux renseignements sur les noms et l'origine de ceux des pèlerins dont les ossements sont ensevelis dans les vieux cimetières de la place des Halles et du Mont-Conin. Les registres de Catholicité, en dépôt à la Mairie, ne sont pas antérieurs au XVII^e siècle et ne nous renseignent que sur ceux qui ont reçu la sépulture dans le cimetière paroissial qui entoure l'église. On y relève, de fait, des noms de noyés dans les grèves, pêcheurs ou imprudents

surpris par le flux de la mer ou perdus dans le brouillard cotonneux qui envahit parfois la baie. Nous y avons cependant relevé celui de « Françoise Le Couturier, décédée à Genêts à l'âge de 45 ans, venue de Bourgogne en pèlerinage au Mont Saint-Michel », sans plus d'indication sur la cause de son décès.

V. BOURGET, curé de Genêts.

Au pays Savoyard

Pitié pour notre Mont Saint-Michel

Notre Mont Saint-Michel tombe en ruines ! Telle est la brutale nouvelle qui circule depuis quelques mois d'un bout à l'autre des vallées chambériennes !

Protecteur de la France depuis des siècles, l'Archange saint Michel — celui qui guida Jeanne d'Arc vers la gloire — est aussi, et depuis toujours, le protecteur de notre Savoie.

Gardien de nos passages, de nos routes montagnardes, de nos cols alpins, il eut très tôt son culte à la sortie de notre antique voie romaine, sur Vimines-Aiguebelette ; il eut très tôt ses chapelles à Moutiers, à Montvalezan, à La Trinité ; il eut très tôt son nom au travers de tous les lieux dits Michaud - Micheux - Michoux - Micoux - Michailles - Michelannes - Michelons dont nos paroisses sont parsemées de Saint-Paul-sur-Yenne à Marcieux, de Saint-Béron à Loisieux, de Landry à Motz, de Saint-Sulpice à Lépin ou Saint-Martin-de-Belleville ! Très tôt — dès le XI^e siècle au moins — il donna son nom à notre Saint-Michel-de-Maurienne et son patronage à maintes de nos églises.

Dans cet honneur général que nous fit le chef des milices célestes, les montagnes de Chambéry eurent dès longtemps une place privilégiée. Patron de l'église Saint-Michel des Déserts qui ouvre le Col de Plainpalais sur Annecy, protecteur du petit col de Saint-Michel qui, de la Boissierette mène à La Thuile — proche les vieilles familles Michollet et Bas-Michollet — et par delà s'en va vers le Lindar et les Bauges, saint Michel donna son nom à notre Mont Saint-Michel qui, à 837 mètres d'altitude, surveille l'extrémité de la Combe de Savoie côté Montmélian et Grenoble, au-dessus du tronçon de voie romaine Lémenc-Chignin. Cette voie, après Bassens, Barby, Challes et Saint-Jeoire, gravissait précisément les flancs du Mont Saint-Michel « par une pente courte et raide que des lacets éboulés pouvaient autrefois adoucir » et l'on n'a pas de peine à comprendre tout l'intérêt d'une telle route depuis les temps les plus reculés !

Philibert Falcoz et le Docteur Vincent ont dit toute la légende de notre Mont Saint-Michel. L'Histoire de notre Mont Saint-Michel serait à reprendre complètement. Les origines chrétiennes de la Savoie élucidées par Joseph Burlet et Gabriel Lorigon, et les structures burgondes récemment dépistées par Bernard Secret y aideraient grandement, ainsi que les études de Félix Bernard sur « Chignin, capitale de la Sapaudia » et « Montmélian, chef-lieu de baillage » !

Quoi qu'il en soit de la Légende et de l'Histoire, nous savons par les visites pastorales qu'en 1457 déjà les pèlerinages y étaient nombreux et les offrandes considérables, celles-ci alors partagées entre le prieur de Saint-Jeoire et le curé de Curienne, recteur de la chapelle qui

devait y dire la messe deux fois par semaine, en vertu d'anciennes fondations ! En 1495, il y avait toujours des « offrandes considérables », mais la chapelle était en ruines ! Réparée, elle était à nouveau en ruines en 1678. Elle fut encore réparée pour deux siècles ! Reconstituée en 1789, un peu plus haut que la précédente, elle fut de nouveau en ruines en 1933.

Restaurée par l'architecte Pierron et l'entrepreneur Barlet, aux frais de M. Coudurier, droguiste, de la Société d'Aluminium de Chambéry et d'innombrables donateurs et bienfaiteurs, elle est de nouveau en ruines. En juillet 1960, à l'occasion du pèlerinage traditionnel alors avancé de quelques mois, un cri d'alarme était lancé, car la voûte avait été fissurée par les pluies et la porte brisée par des mécréants. En avril 1963, c'était un cri de détresse que lançait l'un de nos quotidiens (« Dauphiné Libéré » du 6 avril 1963).

En ce mois de septembre, c'est un cri de pitié que lance le « Comité local pour la sauvegarde du Mont Saint-Michel » récemment constitué ! La neige, le vent et la foudre ont eu raison du campanile, du dôme et de la rosace ! La magnifique chapelle — l'un de nos plus beaux fleurons touristiques — n'est plus qu'une méconnaissable masure qui écarte toute idée de pèlerinage et dont les pierres disjointes peuvent d'ailleurs déferler d'un moment à l'autre sur la vallée !

Avec l'appui des Syndicats d'Initiative de Chambéry, de Challes-les-Eaux et de La Thuile-le-Lac, une souscription vient d'être ouverte car, en cette fête de « la Saint-Michel », l'autel en morceaux, les murs souillés, la porte d'entrée forcée et grande ouverte, ajoutent une note de désolation à l'ensemble de l'édifice en ruines.

Savoyards, aidez-nous à sauver notre antique Mont Saint-Michel, joyau de notre pays, notre antique « Mont Saint-Michel-au-péril-de-la-Montagne ».

L'Archange saint Michel vous le rendra à l'entrée du Ciel, lui qui, là-haut, tient la balance du Bien et du Mal.

Le Syndicat d'Initiative de La Thuile.

C.G.P. Lyon 288.84

pour la chapelle Saint-Michel de Curienne.

(« La Savoie », 28 septembre 1963.)

Bulletin des Associés

Messes. — Tous les lundis, une messe est assurée, à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en avril, les 6, 13, 20, 27 ; en mai, les 4, 11, 18, 25.

Le premier samedi du mois, 4 avril, 2 mai, messe pour les zéloteurs et bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée ; 7, 14, 21, 28, 29 avril ; 5, 12, 19, 26, 29 mai.

Indulgences plénières. — 1^o Jour au choix pendant les neuvaines générales ou les huit jours qui suivent ; 2^o Jour au choix pour les associés de l'Archiconfrérie ; 3^o Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint-Michel.

Neuvaines mensuelles. — Les exercices en sont assurés au Mont, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos associés, ainsi qu'aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père :

Du 15 au 23 avril. — Intention générale : La confession sérieuse et fréquente. — Intention missionnaire : Pour les lépreux.

Du 15 au 23 mai. — Intention générale : La confiance mutuelle, source de paix entre les peuples. — Intention missionnaire : L'éducation chrétienne des jeunes africaines.

Le R. P. Victor Renault

L'Esprit souffle où il veut... La vie du P. Renault nous en fournit un magnifique témoignage. D'un modeste curé de la campagne normande il fera, à 56 ans, un novice Spiritain puis, après sa consécration à l'apostolat, un missionnaire à la Guyane, un curé de Cayenne, apôtre des bagnards et, pour finir — lépreux lui-même — le père des lépreux de l'Acarouany.

Il faut lire les pages alertes et spirituelles où M. le chanoine Blouet retrace, non sans émotion, cette peu commune existence, prenante comme un roman, sans avoir besoin d'être romancée. Il n'est rien de plus beau que la montée de cette âme généreuse, d'une docilité sans réserve aux impulsions de la grâce et toujours attentive à répondre aux signes du Ciel, si divers fussent-ils, dès qu'ils lui devenaient intelligibles.

«Le R.P. Renault n'a rien refusé à l'amour. Il a eu foi en lui. Et ceux qui l'ont connu ne s'y sont pas trompés. Aux témoins de sa vie, il a laissé l'impression d'une indéniable sainteté.»

R. D.

Le R.P. Renault, par le chanoine Blouet.

Evêché de Cayenne.

Maison provinciale du Saint-Esprit, 393, rue des Pyrénées, Paris-20^e.

«Annales du Mont Saint-Michel».

M. le chanoine Blouet, Sourdeval (Manche). C.C.P. Rouen 177-01.

Ne jetez pas les Annales au panier...

L'appel lancé dans le bulletin de décembre a été largement entendu. De Nantes, Paris, Bruxelles, Marseille, etc..., des collections de plusieurs années d'*Annales* nous ont été fort aimablement retournées. Ce que nous en faisons ?

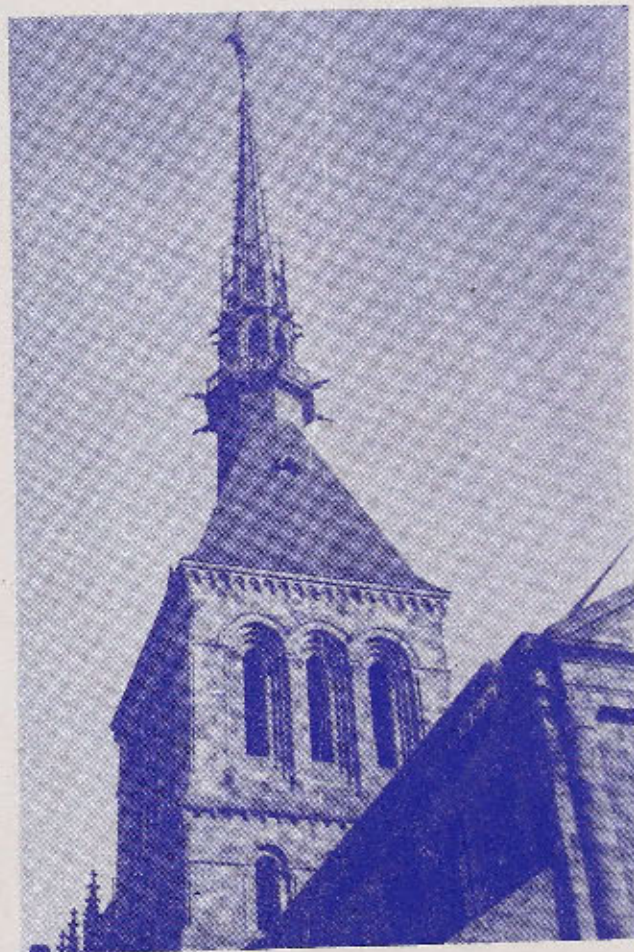
1^o) Donner satisfaction à telle ou telle zélatrice qui en demande à titre de propagande : « Si vous possédez des *Annales* récentes ou anciennes, veuillez m'en envoyer : je les distribuerai en vue de vous procurer des abonnements » (Mme D., Lille).

2^o) Compléter ou enrichir certaines collections : Archives diocésaines, régionales ou nationales : « Permettez-moi de vous signaler que la Bibliothèque Nationale n'a pas les numéros XXX des *Annales*... Ceci, non par suite d'un contrôle, mais parce que des lecteurs et moi-même en particulier seraient fort désireux de consulter votre revue qui doit avoir sa place dans nos collections » (M. N., conservateur B.N.). — Autre lettre du même : « Le hasard a voulu qu'en même temps que votre lot de bulletins, je reçoive une note du département des périodiques m'indiquant qu'une lectrice italienne de passage aurait voulu consulter les numéros XYZ des *Annales du Mont Saint-Michel* ».

3^o) Préparer une collection complète qui sera déposée à la Bibliothèque Municipale du Mont Saint-Michel et mise à la disposition des touristes ou des chercheurs.

Quatre-vingt-dix ans de publication ininterrompue ne représentent-ils pas une somme de renseignements qui méritent d'être conservés ? Amis lecteurs, ne jetez pas les *Annales* au panier ! Si vous-mêmes ne désirez pas vous en encombrer, mettez-les de côté pour nous les retourner en fin d'année. Merci à tous nos donateurs passés ou... à venir.

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



COUVERTURE

Le Clocher de l'Abbatiale. — La reconstruction du chœur, terminée sous les abbés Guillaume et Jean de Lamps, avait été complétée par l'érection sur la croisée du transept d'une tour et d'une flèche de style flamboyant. La flèche était surmontée d'une statue dorée de l'archange saint Michel. Tout cela, ainsi que les cloches, fut détruit par la foudre en mars 1594. Les temps étaient alors peu propices aux travaux de restauration. Ce ne fut qu'un peu plus tard, en 1609, sous le règne pacificateur de Henri IV, que le dommage fut réparé. On se contenta d'une tour peu élégante coiffée d'un dôme quadrangulaire à profil de cloche surmonté d'un lanternon. C'est ainsi qu'est couronnée, à quelques kilomètres du Mont, la tour de l'église de Ducey (Manche). Au cours du XVIII^e siècle, le dôme fut remplacé par une toiture pyramidale qui perdit sa pointe, à l'époque du Directoire, pour l'établissement d'un télégraphe optique.

Les grands travaux de restauration entrepris au siècle dernier ont comporté le renforcement des piliers et des arcs du carré du transept. Ils soutiennent désormais un nouveau clocher, œuvre de l'architecte Petitgrand, terminé en 1897. Ce clocher se compose d'une tour amortie par une toiture en forme de pyramide d'où jaillit une élégante flèche en charpente revêtue de cuivre, portant à son extrémité, à cent cinquante mètres au-dessus des grèves, la statue dorée, en cuivre martelé, de l'archange par Frémiet. Le Mont a ainsi retrouvé, fort heureusement son profil élané.

YVES DELAPORTE,

Le Mont Saint-Michel, II, pp. 22-23
Publications filmées d'Art et d'Histoire, 1962.

Bulletin des Associés

Messes. — *Tous les lundis*, une messe est assurée, à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en mai, les 4, 11, 18, 25 ; en juin, les 1, 8, 15, 22, 29.

Tous les mardis et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : 5, 12, 19, 26, 29 mai ; 2, 9, 16, 23, 30 juin.

Indulgences plénières. — 1^o) Jour au choix pendant les neuvaines générales ou les huit jours qui suivent ; 2^o) Jour au choix pour les associés de l'Archiconfrérie ; 3^o) Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint-Michel.

Neuvaines mensuelles. — Les exercices en sont assurés au Mont, à Fissne de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, *du 15 au 23 de chaque mois*. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos associés, ainsi qu'aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père :

Du 15 au 23 mai. — Intention générale : La confiance mutuelle, source de paix entre les peuples. — Intention missionnaire : L'éducation chrétienne des jeunes africaines.

Du 15 au 23 juin. — Intention générale : L'essor social et religieux du monde rural. — Intention missionnaire : L'annonce fructueuse de l'amour du Christ au Japon.

NOUVEAU TARIF DES HONORAIRES DE MESSES. — Par décision de Monseigneur l'Evêque de Coutances et Avranches, à partir du 1^{er} mars 1964, les honoraires de messes seront réglés comme suit :

1 ^o) Messe basse de pèlerinage	7 F
2 ^o) Neuvaine de messes	65 F
3 ^o) Trentain Grégorien	230 F



Les Annales du Mont Saint-Michel

LES ANGES DE LA MESSE

d'après les textes du Nouveau Testament

L'Ancien Testament, malgré ses richesses spirituelles, ne joue dans la messe qu'un rôle de préparation. Tout l'intérêt se porte vers Jésus, le Sauveur, dont le sang nous a rachetés sur la croix et qui se donne à nous, dans le mystérieux sacrifice de l'autel :

« Prenez et buvez-en tous. Ceci est le calice de mon sang, de la nouvelle et éternelle alliance, « novi et aeterni testamenti ».

Non seulement les Anges ne sont pas absents de ce Nouveau Testament, mais à travers les textes de la messe nous les voyons à l'œuvre, dans une collaboration continue au sacrifice rédempteur.

✠

CARÊME

Il existe un esprit angélique, aujourd'hui pervers, dont toute l'ambition est d'entraîner l'homme au mal, de faire tomber le Saint lui-même.

Le Missel nous met en sa présence dans le récit de la Tentation :

« En ce temps-là Jésus fut conduit par l'Esprit dans le désert pour y être tenté par le diable (Matthieu, 4-1-11 — Premier dimanche de Carême). Trois fois le séducteur cherche à lui imposer sa volonté.

« Retire-toi, Satan, car il est écrit : « Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu ne serviras que Lui seul ! ».

Alors le diable le laissa ; et voici que des anges s'approchèrent, et ils le servaient. »

Tout au cours de sa vie publique, Jésus rencontrera Satan, dans les esprits et les corps des possédés. Ses ennemis en

vinrent à répandre le bruit qu'il chassait les démons avec la complicité de *Béelzebub*, leur chef. Notre enfance fut troublée, au temps où nous apprenions par cœur l'Évangile de chaque dimanche, par celui du troisième de Carême, où se trouve rapportée cette scène.

« Tout royaume divisé contre lui-même sera dévasté... Si donc Satan est divisé contre lui-même, comment son royaume subsistera-t-il ? »

Et le Seigneur met en garde ses auditeurs contre les retours offensifs du tentateur, qui refoulé revient « avec sept esprits plus méchants que lui », et dans l'âme qui avait retrouvé la pureté, « ils entrent et s'y établissent. Et le dernier état de cet homme devient pire que le premier ».

Un chapitre de *saint Luc* (4-38-44, jeudi, troisième semaine de Carême), nous donne un tableau animé de ces affrontements :

...« Lorsque le soleil fut couché, tous ceux qui avaient des malades, atteints de diverses infirmités, les lui amenaient. Et lui, imposant la main à chacun d'eux les guérissait. Les démons sortaient d'un grand nombre, criant et disant : « Vous êtes le Fils de Dieu » ; et il les menaçait et ne leur permettait pas de parler parce qu'ils savaient qu'il était le Christ ».

Il existe un autre « dimanche de la tentation », moins connu des fidèles, le vingt-et-unième après la Pentecôte, vers la fin du cycle liturgique. Dans l'épître, tirée de la lettre de *saint Paul* aux Ephésiens (6-10-17), l'apôtre nous signale les luttes qui nous attendent :

« Revêtez-vous de l'armure de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les embûches du diable, car nous avons à combattre non contre la chair et le sang, mais contre les principautés et les puissances, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits mauvais répandus dans l'air ».

La Bible de Jérusalem nous en donne ce commentaire : « Ils ont été infidèles à Dieu et ont voulu s'asservir les hommes dans le péché ; mais le Christ est venu nous délivrer de leur esclavage et, armés de cette force, les chrétiens peuvent désormais lutter contre eux ».

L'antienne *offertoire* du même dimanche se réfère à l'Ancien Testament dans le célèbre prologue du *Livre de Job* :

« Il y avait, dans le pays de Hus, un homme nommé Job. Il était simple et droit et craignant Dieu. Satan demanda au Seigneur de le tenter, et pouvoir lui fut donné par le Seigneur sur ses biens et sur son corps... ».

C'est le grand problème de la souffrance et de la tentation dont la croix du Christ nous apportera la solution.

*
**

PASSION

Le temps de la Passion, comme celui de l'Enfance, est rempli de la présence des Anges. Le vieux cantique « *Gloria laus et honor* » de la bénédiction des Rameaux le rappelle à la troisième strophe :

« L'armée angélique tout entière au plus haut des cieux, l'homme mortel et toutes les créatures célèbrent ensemble vos louanges ».

Les plus anciennes icônes et les plus vieux ivoires nous présentent de chaque côté du Christ en croix des anges, les ailes étendues, souvent deux seulement : saint Michel et saint Gabriel.

Cependant, les textes concernant les Anges dans la Passion restent sobres. Dans l'Évangile de *saint Matthieu* (26-53, dimanche des Rameaux) se profile à l'horizon l'armée angélique :

« Jésus dit à Pierre : « Remets ton épée à sa place ; car tous ceux qui se serviront de l'épée périront par l'épée. Penses-tu que je ne puisse prier mon Père qui me donnerait plus de douze légions d'anges ».

Le *Mercredi-Saint*, *Passion* selon *saint Luc* (22-42-43), nous fait pénétrer, au jardin de l'Agonie, dans l'inimitié du Sauveur. Avant d'être livré, il avait vu se dérouler le mystère de souffrance qui lui était réservé.

« Père, si vous voulez, éloignez de moi ce calice ! Cependant que ce ne soit pas ma volonté, mais la vôtre qui se fasse ! » Alors, un ange lui apparut du ciel qui le fortifiait.

*
**

TEMPS PASCAL

Le climat de la « nuit pascale », comme celui de la « nuit de Noël », est proprement angélique.

Vêtu de blanc, le diacre exalte cette nuit sacrée, « où le Christ ressuscita des morts », cette nuit « dont la sainteté chasse les crimes et lave les péchés », cette nuit « qui vit le ciel s'unir à la terre et Dieu s'unir à l'homme ».

C'est le célèbre *Exultet* qui convie les anges à la joie :

« Que la troupe angélique tressaille de joie dans les cieux ; que les divins mystères se célèbrent avec allégresse, et que la trompette sacrée public la victoire du souverain Roi... ».

Nous retrouvons là un lyrisme qui rejoint le « *Gloria in excelsis* » et le « *Phôs ilaron* ». *Flammæ ejus lucifer matutinus inveniat* — « Que l'étoile du matin te trouve encore allumé ! Cette étoile du matin qui ne connaît point de couchant... ».

Les messes pascales sont frémissantes de la joie des anges...

« Dis-nous, Marie, qu'as-tu vu sur ton chemin ? »

— J'ai vu le sépulcre du Christ vivant, j'ai vu la gloire du ressuscité.

— Dis-nous, Marie, qu'as-tu vu sur ton chemin ?

— Les angéliques témoins, le suaire et la robe. »

En la nuit pascale : *Matthieu*, 28-1-7 :

« Et voilà qu'il se fit un grand tremblement de terre. Un ange du Seigneur descendit du ciel ; s'approchant, il souleva la pierre et s'assit dessus. Son aspect ressemblait à l'éclair et son vêtement était blanc comme la neige... et l'ange dit aux femmes : « Vous, ne craignez pas... vous cherchez Jésus qui a été crucifié, il est, en effet, ressuscité comme il l'avait dit ».

A la messe du jour, c'est le récit de *saint Marc*, 16-1-17 :

« Elles virent un jeune homme assis à droite, vêtu d'une robe blanche... Mais il leur dit : « Ne vous effrayez pas... il est ressuscité... ».

Et le bruit s'est vite répandu. — *Lundi de Pâques (Luc)*, 24-13-35) :

« Etant allées avant le jour au sépulcre et n'ayant pas trouvé son corps, elles sont venues dire que des anges leur ont apparu et ont annoncé qu'il est vivant... ».

Les beaux anges de Pâques aux vêtements brillants, nous les retrouvons dans le récit de *l'Ascension (Épître : Actes des Apôtres)*, 1-1-11) :

« Après qu'il eut ainsi parlé, il fut élevé sous leurs regards... voici que deux hommes parurent auprès d'eux, vêtus de blanc, et dirent : « Hommes de Galilée, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel ? Ce Jésus qui au milieu de vous a été enlevé au ciel en viendra de la même manière... ».

N'allons pas croire que la primitive Eglise sera privée absolument de la présence sensible des anges.

A la messe du *jeudi de Pâques (Épître - Actes)*, 8, 10) : « Un Ange du Seigneur s'adressant à Philippe, lui dit : Lève-toi, et va vers le midi, sur la route qui descend de Jérusalem à Gaza », où il trouvera le surintendant de la reine d'Éthiopie, disposé à recevoir le baptême.

La messe des *Saints Apôtres Pierre et Paul*, au 29 juin, nous rapporte longuement comment l'Ange apparut dans la prison où Pierre était détenu et fit tomber ses chaînes.

(*Épître - Actes des Apôtres*, XII-1-11).

« Alors revenu à lui-même, Pierre dit : « Maintenant, je reconnais d'une manière certaine que le Seigneur a réellement envoyé son ange et qu'il m'a délivré de la main d'Hérode... »

L. BLOUET.

Pastorale et Pèlerinages

Le diocèse de Coutances vient de commémorer le centenaire de la naissance, à Percy (Manche) le 24 décembre 1863, de M. Jules Blouet, « ce prêtre éminent qui devait, pendant plus de cinquante ans dont trente-six à la tête du Grand Séminaire de Coutances, travailler d'une manière si efficace à la formation du clergé » (Mgr Guyot).

Nos lecteurs, prêtres et fidèles, trouveront profit à relire l'une de ses pages écrites dans son grand ouvrage si rempli de bon sens et d'esprit apostolique : « Pour sauver les âmes » (3^e éd. Ch. XIII, p. 432), et consacrée aux pèlerinages.

Il y a longtemps qu'ils sont en honneur dans l'Eglise ; mais, de nos jours, en même temps que le perfectionnement des moyens de transport les facilitait, la Providence a semblé vouloir s'en servir pour réveiller la foi. Sachons donc en faire bénéficier nos paroissiens. Mais que ce ne soient pas de simples excursions comme il arrive trop souvent quand la direction pastorale manque aux prétendus pèlerins. Il y a des pèlerinages qui, faute d'avoir été organisés et dirigés, ont donné occasion à de véritables désordres. Il faut que les pèlerins soient sérieux, fussent-ils être moins nombreux.

Les grands pèlerinages ont une direction diocésaine ou interparoissiale à laquelle il suffit d'apporter notre concours. Mais il y en a d'autres qui, pour être moins nombreux et moins lointains, n'en sont pas moins utiles et agréables parce qu'ils ont un caractère plus familial. Il n'y a pas de paroisse qui, dans un rayon de quelques lieues, ne puisse trouver quelque sanctuaire vénéré où, sous la conduite du curé, elle manifestera et renouvellera sa dévotion.

Pour qu'il en soit ainsi, l'ordre de la journée doit avoir été soigneusement prévu et annoncé, des facilités procurées pour la confession et la communion, des indications données pour les chants, les cérémonies et les processions. Au cours du pèlerinage, il doit y avoir une prédication soigneusement préparée et appropriée, qui, avec les avis et les exhortations, fera de la journée une véritable retraite pour les pèlerins. Mais à une condition, c'est qu'on les dirige et qu'on ait vraiment à cœur de les faire prier et de les édifier.

A LA SUITE DE S.S. PAUL VI

Pèlerinages en Terre Sainte

— Du 23 juillet au 16 août, avec les diocèses normands, sous la conduite du P. Maillard, sur paquebot israélien, départ de Venise. Visite des Lieux Saints en Israël et Jordanie, Syrie, Liban, Chypre, Grèce. S'adresser à *Maison des Œuvres, Coutances* (Manche).

— Du 5 août au 25 août, sous la conduite de Mgr Charles, recteur de la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre.

— A 40 kilomètres du Mont Saint-Michel, à *Pont-Main* (Mayenne), le *Centre Jean XXIII*, de création toute récente, accueille volontiers des groupes de retraitants et pèlerins. S'adresser à M. le Supérieur des Châpelains.

LETTRE DE CHINE

Vie familiale en régime communiste

« Imaginez-vous que j'ai reçu une lettre de ma famille ! Dans cette lettre, mes parents naturellement n'osent pas dire grand chose. Ils m'ont écrit que, depuis 1947, date où ils étaient en prison — moi aussi en même temps — ils n'ont rien reçu de mes nouvelles ni ne savaient où j'étais.

Depuis ces longues années, plusieurs parents sont morts. Mon père, ma mère ainsi que mes quatre frères et mes deux sœurs (je suis l'aîné de sept enfants) sont encore vivants.

Le plus jeune frère était séminariste ; il est maintenant marié et a un enfant ; sans doute il a dû se marier par suite de la fermeture du séminaire.

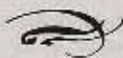
Lorsque mes parents étaient en prison, les communistes imposèrent à mes deux jeunes sœurs de se marier en vingt jours. Si, ce temps de vingt jours passé, elles ne se mariaient pas, le vingt-et-unième jour, on leur imposait des communistes pour maris. L'aînée, Th. était fiancée, mais son fiancé se trouvait à Changhaï, très loin de chez nous. On ne sait comme elle a pu l'atteindre et ainsi l'épouser. Elle est actuellement en Mongolie, avec ses deux enfants. Ils ont été sans doute déportés pour les travaux forcés, sinon on ne voit aucune raison qu'ils soient là, en cette Mongolie inhabitable, en ce désert glacial !

La plus jeune, M. n'étant pas fiancée, devait vite chercher quelqu'un. Heureusement elle a trouvé un jeune homme, bon catholique ; mais, pris par les communistes pour faire la guerre contre les Nationalistes, blessé, mutilé, elle l'a enfin épousé...

Oui, je suis, ou plutôt ceux qui vivent ce mystère douloureux sont, un peu comme au Jardin des Oliviers ; privés de tout secours matériel et surtout spirituel, car on ne voit aucune issue, aucun espoir. Oui, il faut croire à l'Amour de Dieu, notre Père, car on ne le voit pas avec les yeux charnels, bien au contraire !

Ceux qui vivent ce mystère de la Croix, combien sont-ils douloureux ! Aidez-les, je vous en supplie, par vos ferventes prières et vos petits sacrifices. C'est le seul moyen de les aider pour qu'ils ne défaillent pas, mais qu'au contraire ils puissent tous monter cette croix, jusqu'au sommet du Calvaire et boire ce calice jusqu'à la dernière goutte. D'avance, je vous en remercie infiniment... ».

N.B. — Nos lecteurs comprendront d'eux-mêmes que, par mesure de précaution, nous n'indiquons ni le nom de l'auteur, ni le lieu d'origine de cette lettre d'un ancien pèlerin de saint Michel.



Aux origines de Bricquebec

UN BÉNÉDICTIN A LA TRAPPE

par Dom Yves CHAUSSY

La réalité dépasse la fiction, répète-t-on. Ce n'est pas un historien qui y contredira. De récentes recherches nous ont remis sous les yeux quelques lettres d'un bénédictin, qui racontent son odyssée à travers la Révolution, et il nous a semblé qu'elles pourraient intéresser nombre de lecteurs.

Il s'agit de Dom Pierre Gauban, né le 8 juillet 1751, près de Miramont (Lot-et-Garonne) sur le domaine de Gauban, paroisse du même nom, rattachée à la commune de Montignac-Toupinieric, canton de Seyches, arr. de Marmande.

Il entra chez les Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur à la Daurade (Toulouse) et y prit l'habit, fort jeune, le 23 avril 1768. Aussi dut-il attendre, en raison des décrets de la commission des Réguliers, d'avoir atteint sa majorité pour prononcer ses vœux, le 15 juillet 1772 (1). Attaché au monastère de La Réole (Gironde) en 1790, il resta quelque temps dans cette ville chez un de ses frères, qui y était établi.

Mais en 1792, il dut émigrer et gagner l'Espagne, comme il devait le raconter dans une lettre savoureuse à son ancien confrère et « Maître », Dom Nicolas Affre, de vingt ans son aîné. Originaire de Saint-Sever (Landes), Dom Affre s'y était retiré et y vivait encore en 1815. Il faut bénir l'ignorance de son confrère, qui l'empêchera de s'y arrêter et qui nous a valu le récit très coloré qu'on va lire :

« Mon très cher Maître, Me voici en effet de retour dans ma patrie après une absence de 23 ans. J'y ai reparu comme un homme ressuscité, car on m'avait mis au nombre des morts ; je jouis cependant d'une santé forte et robuste. Si j'avais su votre résidence à S. Sever, je vous assure que de Bayonne, je serais allé vous voir et vous embrasser dans cette ville. Je vous aurais raconté, en détail, toutes les particularités de ma vie pendant ce long espace de temps. Mais je vais vous en faire une relation abrégée.

« En partant de Bordeaux, en 1792, nous allâmes par mer à Bilbao sur la côte de Biscaye ; ce fut un vrai miracle si nous ne pérîmes pas par une horrible tempête qui nous surprit pendant la nuit.

(1) Ces précisions chronologiques qui concordent avec celles des pièces citées plus loin, empruntées au Nécrologe de l'abbaye de Port-du-Salut (Mayenne) doivent remonter à Dom Gauban lui-même. Elles ont été reproduites par Ant. de Lantenay (*Les prieurs claustraux de Sainte-Croix de Bordeaux et Saint-Pierre de La Réole*, Bordeaux, 1884.8° p. 190) qui avait pu interroger, en outre, un neveu de Dom Gauban et obtenir aussi de lui quelques précisions sur la famille. Elles diffèrent un peu de celles de la Matricule de Saint-Maur (cf. *Matricula Monachorum congregationis sancti Mauri...*, texte établi et traduit par Dom Yves Chaussey, Paris 1959. Ant. de Lantenay a publié les deux premières lettres dans l'ouvrage indiqué ci-dessus. Le reste est inédit.

« Après trois mois de séjour dans cette jolie petite ville, je me retirai dans un monastère de Bénédictins au diocèse de Burgos, dans la vieille Castille, où vinrent aussi se réfugier Dom Boiras et Dom Murasson. Je ne vous parlerai point ici de la façon de vivre des moines espagnols : il suffit de vous dire que presque tous sont des gens sales et fort grossiers. Je restai là à peu près quatre ans et demi.

« A cette époque, je sus que des religieux français de la Trappe étaient venus en Espagne pour y fonder un monastère. Comme j'avais toujours eu une inclination secrète à embrasser cette observance toute austère qu'elle est, je m'empressai de me rendre à ce nouveau monastère situé à l'extrémité du diocèse de Saragosse, dans un lieu appelé Sainte-Suzanne ; j'eus, par ce moyen, l'honneur d'être un des fondateurs de ce saint monastère (2).

« J'ai passé environ dix ans dans cette étroite observance, si extraordinaire aux yeux du monde, mais si douce pour ceux que Dieu y appelle. Là, j'ai passé les plus heureuses années de ma vie jusqu'à l'époque de l'invasion française, qui nous obligea d'abandonner notre chère solitude et ce monastère que nous avions construit peu à peu avec tant de peines et de travaux.

« Pendant les quatre derniers mois qui précédèrent notre départ du monastère, nous eûmes beaucoup à souffrir des habitants de cette contrée, qui sont assez barbares et grossiers. Ils s'imaginèrent que nous étions des traîtres et d'intelligence avec les français ; je ne saurais vous dire combien nous fûmes vexés par ces gens-là ; et plus d'une fois nous fûmes tous sur le point d'être égorgés par cette canaille.

« Nous fûmes donc obligés de partir et d'abandonner le monastère et toutes nos possessions pour nous soustraire à la double fureur des Français et des Espagnols. Nous allâmes au nombre de vingt-cinq religieux en Andalousie, presque tous à pied, et quelques autres sur de mauvaises montures. Je vous laisse à juger combien nous

(2) Le monastère de Sainte-Suzanne en Aragon fut fondé par les Trappistes réfugiés à la Val-Sainte, lors de la grande Révolution. La prise de possession eut lieu le 4 janvier 1796. Le monastère prospérait lorsque, en 1810, les guerres des Français en Catalogne et en Aragon obligèrent les moines de Sainte-Suzanne à quitter leur monastère et même le sol de l'Espagne. Ils se réfugièrent dans l'île de Majorque. Ils rentrèrent en 1814, durent s'en aller encore en 1821, rentrèrent à nouveau en 1823 et purent vivre là jusqu'à la suppression des Ordres religieux en Espagne (1833). La majeure partie de la communauté entra alors en France.

L'histoire de Sainte-Suzanne est racontée dans *L'Odyssee monastique* (Grande Trappe, 1898). Elle a été reprise dans celle de l'abbaye de la Oliva (Navarre) par Ximenes de Sandoval (*La Comunidad errante*, Madrid 1959).

Signalons qu'un autre mauriste accompagna D. Gauban à Sainte-Suzanne. Mais Dom Jules Durant de Linois (profès à Marmoutiers, le 15 mars 1784) s'agrégea à Lulworth (Anglet), le 29 avril 1812, passa avec la communauté à Melleray, en 1817, et y mourut, le 5 mai 1839, à 77 ans. Né à Brest, le 10 février 1763, d'une famille de marins, il eut un frère amiral sous la Restauration (dont une rue de Paris porte encore le nom). (Arch. de Melleray). Rappelons que le général Dessoles fut aussi ministre de Louis XVIII.

eûmes à souffrir dans un si long voyage ; mais enfin, partie par terre, partie par mer, nous arrivâmes à Cordoue. Nous y fûmes bien reçus par Mgr l'Evêque et autres amis que nous avions dans ce pays.

« Peu de jours après notre arrivée, on nous céda un couvent dans les montagnes voisines de la ville. Là, nous reprîmes tous les exercices de notre régularité avec une nouvelle ferveur. Cela dura environ quatorze mois. Les Français vinrent enfin à bout d'entrer dans cette province : et nous voilà de nouveau obligés d'abandonner ce nouveau monastère, et ne sachant plus où nous réfugier, nous fûmes contraints de nous séparer.

« Le dégoût que j'avais pour toutes les affaires du monde et mon attrait pour la solitude, me firent prendre le parti de me retirer dans un hermitage, situé sur une montagne, à une grande lieue de Cordoue. Je me renfermais dans ce petit logement, occupé uniquement à prier Dieu, à écrire et à travailler la terre qui environnait mon petit hermitage, (sic).

« Une personne charitable m'y envoyait tous les jours, un plat de légumes et du pain. Je passai une année dans cette profonde solitude, et je n'en serais point sorti, tant j'y étais heureux, si une circonstance amenée par cette maudite Révolution, ne m'en eût arraché.

« Pendant que j'étais dans ce désert, les Français ayant su à Cordoue, qu'un prêtre français vivait ainsi solitaire dans une montagne, furent curieux de le connaître. Un jour, d'assez bon matin, pendant que je travaillais la terre, arriva le général français, M. Desolles, avec tout son état-major et un corps de dragons à cheval. Je m'avançai vers eux : ils me firent beaucoup d'honnêtetés.

« Ils entrèrent dans ma petite habitation, visitèrent tous mes travaux domestiques. Ils me firent mille questions : ils ne pouvaient revenir de leur surprise de me voir si gai dans ce désert ; car je leur fis plusieurs réponses qui parurent leur plaire beaucoup. On était fort inquiet à Cordoue sur le résultat de cette visite ; mais on y sut bientôt que les Français m'y avaient fait toute sorte d'amitiés.

« Je fus donc obligé de venir fixer ma résidence à Cordoue. Je pus y vivre quelque temps assez retiré ; mais malgré moi je fus connu, et comme je savais parfaitement la langue espagnole, je me vis dans la nécessité, pour condescendre aux désirs des personnes qui me faisaient du bien, d'enseigner la langue française à de jeunes Espagnols. C'est à cela que j'ai été occupé pendant ces trois dernières années.

« Voyant l'heureuse révolution survenue en France, et étant instruit que, par la bonté de notre bon roi, notre observance de la Trappe se rétablissait en France, d'après une lettre intéressante que j'ai reçue du R. P. Abbé, j'ai pris le parti de revenir en France, et d'aller à notre ancien monastère pour en être un des restaurateurs.

« Mais quelle fut ma surprise, en arrivant en France d'apprendre le nouvel ordre de choses causé par la rentrée de cet homme révolutionnaire que Dieu a destiné sans doute pour être à jamais le fléau du genre humain. Me voilà encore traversé dans mes plans, après tant de variations dans ma vie depuis vingt-trois ans.

« Le cher Dom Decans que Dieu m'a fait trouver ici pour me

consoler dans mes peines, qui a pour moi des attentions et des amitiés non méritées certainement, vous a dit dans sa lettre quelle est ma nouvelle position ; qui, dans cette circonstance, est fort agréable. Je la dois à son zèle et à son amitié : pour un bien si précieux, je ne puis lui offrir que ma sensibilité et ma reconnaissance. Je suis bien mieux logé qu'à la Trappe et qu'à mon hermitage : mon logement occupe le pavillon qui donne sur le jardin et sur la fontaine. C'est là où je m'occuperai souvent de votre souvenir, et des sentiments d'amitié et de reconnaissance que conservera toujours pour vous, votre fidèle disciple, Pierre Gauban »

Dom Pierre Gauban était revenu dans son ancienne abbaye. Car ce « pavillon » était celui de l'Abbaye de Sainte-Croix-de-Bordeaux, transformée depuis le 10 avril 1794 en hospice de vieillards dont l'ancien bénédictin était devenu, lui aussi, l'aumônier, de la manière que le raconte Dom Decans dans la lettre à laquelle Dom Gauban fait allusion : « 1^{er} avril 1815 ; Dom Gauban que nous avons cru mort en Espagne arriva à Bordeaux le 23 mars. Apprenant que j'habitais dans l'abbaye de Sainte-Croix, il vint me voir. J'étais sorti : Mais le Vendredi Saint, à cinq heures du matin, je fus aux Chartreux, chez son neveu : je le vis, je l'embrassai, et je lui dis que l'aumônerie de l'Hospice Sainte-Croix était vacante. Je la lui offris : il l'accepta, et dans la journée du Samedi Saint, l'administration des Hospices l'accepta : nos sœurs hospitalières l'agrèèrent avec enthousiasme. Je fus le présenter à Mgr Notre Archevêque qui l'accueillit avec joie, lui donna son institution canonique, et hier, 31 mars, il vint coucher dans l'appartement de l'aumônier. Nous sommes près l'un de l'autre : nous mangeons ensemble. Il m'est impossible de vous peindre mon bonheur. Il vous écrira, bientôt, et vous donnera la relation abrégée de son séjour de 23 ans en Espagne, sans avoir jamais écrit à ses parents ni à ses amis... »

L'Archevêque de Bordeaux essaya de retenir cette nouvelle recrue dans son clergé. Mais l'attrance pour la Trappe, où il avait fait profession, fut la plus forte. Dom Gauban partit donc de Bordeaux pour l'abbaye du Port-du-Salut à Entrammes (Mayenne), où il renouvela son vœu de stabilité, le 6 mars 1817, à 66 ans. Il y fut nommé prieur et, bientôt, supérieur de la communauté des Trappistes de Laval. En 1826, quand il fallut agréer la nouvelle abbaye de Bricquebec (Manche), on recourut encore à son expérience. Cette maison avait été fondée par l'abbé Jacques Henri Onfroy, ancien curé de Digosville. Il avait été novice à Yerres (S.-et-O.), où les Trappistes avaient essayé de faire revivre l'ancien monastère des Camaldules de Grosbois, sous l'Empire. Sous la Restauration l'abbé Onfroy, désireux de reprendre la vie monastique, n'avait pu obtenir l'autorisation de quitter son diocèse. Toutefois, son évêque, Mgr Dupont de Poursat, l'avait autorisé à fonder à Bricquebec. C'est pour régulariser cette fondation qu'y vint Dom Gauban. Mais il ne s'y attarda guère : après avoir reçu les professions et assuré l'élection de M. Onfroy en qualité de prieur, il regagna Port-du-Salut, en 1827, ayant refusé, dit-on, l'évêché de Bayeux.

Par contre, la pauvreté de son monastère lui fit solliciter une pension :

« Monseigneur, Le Gouvernement, dans ses vues bienfaisantes, ayant accordé un secours annuel de 400 L. aux anciens religieux prêtres qui ont atteint l'âge de 70 ans, Pierre Gauban, ancien religieux de la Cong. de Saint-Maur, né à Miramont, département du Lot-et-Garonne, le 8 juillet 1751, pensionnaire de l'Etat sous le n° 113 400 a l'honneur d'exposer à V. Exc. qu'il réunit tous les titres qui donnent droit à ces secours... (Arch. Nat. F^o 1151).



Abbaye Notre-Dame de Grâce, Bricquebec.
Le préau et le clocher.

Cette lettre est du 28 juillet 1822. A son retour de Briquibec, le 15 octobre 1827, il s'adressait encore au Grand Aumônier :

« Dom Pierre Gauban, ancien religieux, prêtre bénédictin, né à Miramont (Lot-et-Garonne), le 8 juillet 1751 et aujourd'hui maître des novices à l'abbaye du Port-du-Salut, N.-D. de la Trappe, près de Laval, à l'honneur d'exposer à votre Excellence qu'à la demande de Mgr l'évêque de Coutances, il fut envoyé, il y a environ trois ans, par Dom Bernard de Girmont, son supérieur, pour former un nouvel établissement de son ordre à Briquibec, près de Valognes, diocèse de Coutances. Pendant tout ce temps, il a été privé des secours que votre Excellence a la bonté d'accorder aux anciens religieux septuagénaires. Il vous prie, Mgr, de daigner lui faire toucher l'année courante et il ose aussi réclamer les deux années d'arrérage. Le front dans la poussière, il appelle sur votre Excellence toutes les faveurs célestes ». (Arch. Nat. F²⁰ 1199^a).

La fin de Dom Gauban fut digne de sa vie. Le récit qu'en fait le Nécrologe de l'Abbaye de Port-du-Salut rappelle les plus belles pages de la Légende dorée de Jacques de Voragine :

« Enfin, le 8 7bre 1835, fête de la Nativité de la T.S. Vierge, il s'était levé à minuit comme les religieux, avait reçu la Sainte Communion, une demi-heure après, et se tenait assis dans un fauteuil, priant avec ferveur et s'unissant d'esprit avec ses Frères qui chantaient les Matines et, vers trois heures du matin, il entendit sonner la cloche de l'église et demanda ce que c'était. On sonne la messe de *Beata*, lui dit le Frère sous-infirmier. — Et où en sont-ils au chœur ? — Ils chantent le *Te Deum*. — Oh ! c'est le moment propice, s'écrie-t-il, la messe de ma bonne Mère et le *Te Deum*. Venez à moi, ma mère bien-aimée ! Il y a si longtemps que je soupire après le bonheur d'être réuni à vous dans le ciel. *Te Deum Laudamus, Te Dominum confitemur*. Et il continuait cette hymne, élevant les bras vers le ciel. Tout à coup il se renverse en arrière sur le dossier de son fauteuil et reste immobile et silencieux. Le Frère s'approche, le considère de près, il avait cessé de vivre sans aucune agonie, à l'âge de 84 ans, deux mois et 67 ans de religion ».

BIBLIOGRAPHIE

Le Père Victor Renault, Lépreux de l'Acrouany (1864-1940), par notre dévoué collaborateur, M. le chanoine Léon Blouet. Préface de Mgr Alfred Marie, évêque de la Guyane Française. 100 pages alertes et spirituelles, prenantes comme un roman. « Ginglante riposte à ceux qui daubent sur l'œuvre, si souvent admirable, de notre « colonialisme ». En vente, au profit des Œuvres missionnaires, au Bureau des *Annales* ; prix : 5 F franco.

Un Maître-Éducateur du Clergé, M. Jules Blouet, P.S.S. Supérieur du Grand Séminaire de Coutances ; 172 pages, 50 illustrations. Editions Notre-Dame, Coutances ; 11 F franco.

L'appel missionnaire de saint Michel

Lettre de Mgr l'Archevêque de Cotonou

Au reçu de notre premier chèque, S. Exc. Mgr Gantin a bien voulu nous adresser la lettre suivante, que nous nous faisons une joie de transcrire à l'intention des bienfaiteurs de l'église Saint-Michel de Cotonou, puisqu'ils en sont, n'est-il pas vrai, les premiers destinataires.

« Cher M. le curé. Laissez-moi vous dire d'abord toutes mes excuses pour mon retard à vous faire signe. Je reviens de Rome où m'ont appelé les travaux d'une Commission Conciliaire.



C'est en mon absence que votre généreux mandat est arrivé en ma maison. La joie de l'avoir reçu à mon retour se double aujourd'hui de celle de vous exprimer, en mon nom et au nom des chrétiens de Saint-Michel de Cotonou, notre très vive et profonde gratitude.

Vous êtes trop bon d'avoir bien voulu accueillir la requête que je n'ai pas hésité, au terme de la deuxième session du Concile, à présenter au cœur missionnaire de votre Evêque, si connu chez nous.

Voici que les liens de votre généreuse amitié et de notre humble reconnaissance nous attachent encore plus les uns aux autres.

« Nous sommes, ici, très sensibles à toute aide spirituelle et matérielle qui nous vient de nos amis de France. »

Le grand et illustre sanctuaire normand de Saint-Michel, dont j'ai été l'heureux pèlerin, en 1954, soit encore une fois remercié !

Recevez, cher ami, mon merci plein d'alleluias de Pâques...

B. GANTIN.

P.S. — Je transmettrai toutes les offrandes reçues à la Paroisse de Saint-Michel, qui ne manquera pas d'envoyer son merci aux amis de France.



Dons pour l'église Saint-Michel de Cotonou

(Seconde liste)

Vve Nicodex, Scionzier	10 Fr.
Mme Lansiaux-Chirouter, Busigny	5 »
Mme A. Folcher (Gard)	50 »
Mme Bocquet, Saint-Valéry-en-Caux	10 »
M. R. Duval, Saint-Désir de Lisieux	100 »
Mme G. Brasseur, Sérifontaine	50 »
Mme A. Georges, Sales	20 »
M. Cateaux, Lille	10 »
M. Chesnay, Pontorson	5 »
Mme Oger, Laval	10 »
Mme Lafléchelle, Roubaix	10 »
Mme Tessier, Villenauxe-la-Grande	10 »
M. Sébastien Pissard, La Tour Saint-Roch	100 »
Mlle Thomine, Saint-Jean d'Angély	30 »
M. Sauvage, Cannes	10 »
Chanoine E. Duval, Blangy-s-Bresle	20 »
M. P. Eberentz, Paris	5 »
M. Mme Marion, Saint-Valéry-en-Caux	100 »
Anonyme, Vareilles	5 »
Mlle Confesson, Moulins	20 »
Hôtel Saint-Michel, Bagnères-de-Bigorre	10 »
Chanoine L. Blouet, Sourdeval	20 »
Mme Vircondelet, Chelles	10 »
Monastère des Bénédictines, Bayeux	50 »
Chapelle Saint-Michel des Rouges-Terres	50 »
Familles Mitel, Doranges, Trébor, Port-Louis ..	30 »
M. Yves Pacheu, Larmor Baden	50 »
Abbé Michel Defoug, Soissons	50 »
Mme S. Michot, Paris	100 »
Mme G. Rauzet, Bordeaux	50 »

En avant pour un troisième chèque !... 1 000 »

La façon de donner, dit le proverbe, vaut mieux que ce que l'on donne. Voici quelques extraits de lettres qui permettront de juger des sentiments qui inspirent les bienfaiteurs de Cotonou.

« Ayant pris connaissance par les *Annales* de la construction d'une église à Cotonou, et ayant une très grande dévotion à l'Archange saint Michel, je désire y participer et vous envoie par mandat-lettre une modeste somme (privation de Carême)... Et je souhaite de tout mon cœur que saint Michel voudra bien inspirer d'autres donateurs pour que ce sanctuaire se construise au plus vite, pour la plus grande gloire de Dieu, de Notre-Dame et de saint Michel... » Mme G.R.

« Aidé autrefois par les *Annales*, Saint-Michel des Rouges-Terres tient à venir en aide à Saint-Michel de Cotonou » (Un curé de la Manche).

« Ma petite pierre pour Saint-Michel de Cotonou » (Pierre E.).

« Par dévotion à l'Archange, et pour aider le valeureux et très aimé Archevêque de Cotonou, répondant à l'appel chaleureux et fraternel de l'Evêque du Mont Saint-Michel. Bravo !... » E.D.

« Pour Saint-Michel de C., au nom du foyer de mon fils Michel ! » M.L.

« De tout cœur, je réponds à la demande de Mgr Gantin, si humble, si pieux, ayant eu la faveur d'assister à ses messes, lors de son passage au Carmel. Ce sera mon obole de Carême 64, avec l'assurance de mon union de prières toujours » Mme F.

« 500 francs, pour l'offrande de Mme D., pour l'église en construction : c'est ma commère ; malade depuis quinze ans, elle est vraiment dans le désespoir ; elle n'a aucune faveur ; son mari qui lui venait en aide est maintenant malade ; elle est ruinée par cette maladie, méprisée des voisines, traitée de pauvreté sans cause ; je souhaite que saint Michel lui accorde la grâce de la guérison et le travail à ses enfants... » Mme M. (Guadeloupe).

Pèlerinages d'avant-saison

- Jeudi 12 mars, Equipe liturgique et Schola du Collège Saint-Joseph de Caen.
- 15 mars, groupe de *La Ferté-Milon* (Aisne) dirigé par un fervent admirateur de la Merveille.
- 30 mars, M. l'Archiprêtre de *Coulances* et son vicaire avec leur trente enfants de chœur, heureux de passer un beau lundi de Pâques sous le signe de saint Michel.
- 5 avril, messe à l'église carolingienne, célébrée par M. l'abbé Lelégard, à l'occasion d'une visite de la Société des *Amis de Rambouillet*.
- 6 avril, colonie de vacances « Les Violettes », la première du genre à fleurir au Mont, cette année.
- 23 avril, messe à l'église carolingienne, par le R.P. Prieur de l'abbaye Saint-Pierre de *Solesmes*, entouré des jeunes étudiants du monastère ; psalmodie et chants font revivre l'âme de la crypte millénaire.
- 1^{er} mai : 300 pèlerins du *dogenné d'Isigny-sur-Mer* se pressent dans l'église paroissiale pour ouvrir le « joly mois de may » sous le regard de Notre-Dame des Anges et de son féal serviteur.

" L'Église de l'Archange "

Un ancien monastère de Russie dédié à saint Michel

Il nous a semblé intéressant de faire connaître aux lecteurs des « Annales » quelques lignes tirées d'un guide soviétique (sur une grande ville historique de la Haute-Volga, Ouglitch), à propos d'un ancien monastère consacré à saint Michel.

La Haute-Volga a toujours été considérée comme le cœur même de la Russie (à la manière des régions de Bourges ou de l'Auvergne pour la France), et un monastère dans ces régions y a une signification toute particulière.

Tous les livres soviétiques suppriment systématiquement le mot de « Saint » dans la mention des églises. Nous l'avons rétabli, c'est la seule retouche au texte, d'ailleurs assez négligé, d'un guide modeste. Cependant le titre du passage est « L'Église de l'Archange » (1), et si le nom de saint Michel n'est pas mentionné, ainsi l'expression reste respectueuse et belle, tout comme en français.



(1) Cette appellation « église de l'Archange » n'est pas propre à cet endroit mais se dit en Russie, de la plupart des églises dédiées à saint Michel.

Les quelques notes explicatives sont de nous, évidemment.

« Auprès de la route de Jaroslavl, à 9 km. de la ville de Ouglitch et au cœur d'épaisses forêts, s'élevait jusqu'au XVII^e siècle le monastère de Michel Archange. Sur la date de son érection, il ne s'est pas conservé de renseignements dignes de foi, mais il est bien connu qu'il existait déjà au XV^e siècle.

En 1610 (2), sur les murs du monastère de Saint-Michel-Archange, les moines et les paysans des villages environnants soutinrent une bataille acharnée contre les envahisseurs polonais. Après des combats prolongés, le monastère fut pris et ses défenseurs exterminés. Autour de l'église de Saint-Michel-Archange se trouvent les tombes de quarante moines et de trois cents paysans ayant défendu le monastère. Trois pins ont poussé au pied d'une « sépulture fraternelle » (3) et sur la tombe une croix avec une inscription rappelle les sanglants événements qui se déchaînèrent ici en 1610.

Le monastère de Saint-Michel Archange était un gros propriétaire féodal (4); une commune et dix villages lui appartenaient.

En 1653-1654 il fut réuni au monastère de la Résurrection à Ouglitch, et en 1764 cessa définitivement d'exister (5).

En 1789, sur l'emplacement du monastère, on construisit une église à deux étages en l'honneur de l'Archange. Elle s'élève toujours-là, solitaire parmi les bois touffus. Le chemin qui mène à ce monument passe par des endroits très pittoresques. Particulièrement belles sont les rives de la petite et rapide rivière d'Ouléma. Pour les amateurs de peinture, il y a intérêt à voir les fresques murales et les tableaux qui se sont bien conservés dans l'église de l'Archange.

(« OUGLITCH ». Guide, p. 191
Editions de Jaroslavl, 1960.)

(2) Les années autour de 1610, en Russie, ont été marquées par de multiples révolutions de palais et la présence des Polonais à Moscou.

(3) Cette expression soviétique d'après la guerre de 1940, désigne une espèce de petit cimetière militaire, civil et enguirlandé. On l'applique ici, assez curieusement (mais le terme parle pour des Soviétiques), à des tombes d'il y a trois cents ans et autour d'une église!

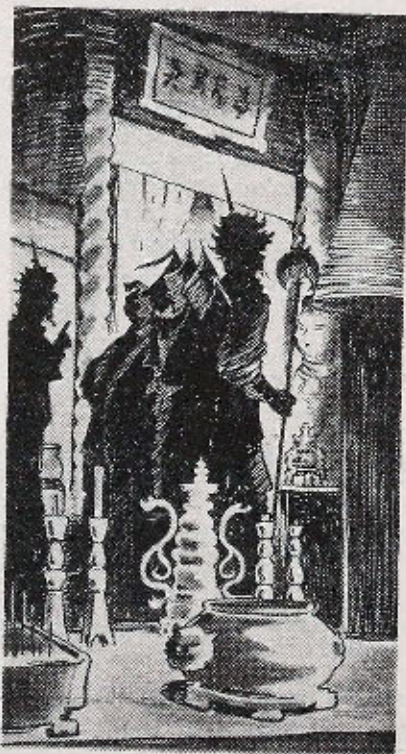
(4) Les guides et les musées soviétiques soulignent toujours fortement les anciennes richesses foncières des monastères et des diocèses. On eût pu s'en dispenser ici, car il s'agissait, on le voit, d'un monastère bien modeste.

(5) Le déclin signalé ici atteint alors tous les monastères de Russie. C'était la conséquence d'une double sécularisation: extérieure et imposée, avec Pierre Le Grand et Catherine II, et l'autre, fruit naturel d'une évolution intérieure sous l'influence — incroyable en Russie — des Encyclopédistes français.

Saint Michel et le Bouddhisme

Le Bouddhisme, religion asiatique, a été fondé aux Indes, par Çakya-Mouni, de son vrai nom Siddharta Gautama, personnage historique, fils de Gouddhodana, roi des Çakyas, et de la reine Mara Devi, à Kapilavastou. Il naquit au milieu du VI^e siècle avant Jésus-Christ et il est devenu, incontestablement, le plus illustre des Indiens.

Jusqu'à vingt-neuf ans, il avait vécu dans les plaisirs, mais ayant rencontré un vieillard, un malade, un cadavre et un religieux, il conçut de profondes pensées sur la misère humaine, quitta furtivement son palais, alla étudier auprès des brahmanes, puis passa en méditation, dans une forêt, à Gaya, six années au bout desquelles, il devint « Bouddha », c'est-à-dire « Sage », « Illuminé », « Eveillé ». Ayant compris que le mal est inséparable de l'existence humaine et que la délivrance consiste à se détacher, par la méditation et la charité, des désirs, des passions, des biens matériels, il parla pour la première fois en public, à Sarnath, près de Bénarès, d'où le nom de « Sermon de Bénarès », sous lequel est connu son message. Pendant quarante-cinq



Pagode Empereur de Jade, Saïgon.

ans, il prêcha sa doctrine dans toute l'Inde, convertissant les rois et les peuples. Il mourut vers l'an 480 avant notre ère. Son enseignement a eu en Asie, une influence considérable. On lui compte encore près de 500 millions d'adhérents, en Chine, au Japon, dans la Corée, le Thibet, le Viet-Nam, la Birmanie et la Thaïlande. Il se trouve énoncé dans les « Quatre Nobles Vérités et l'Octuple Noble Chemin », préconisant une conception éthique de la religion, qui n'est pas très éloignée de celle du Christianisme.

Or, il existe à Saïgon, une pagode dite de « l'Empereur de Jade », où le culte de *saint Michel* est à l'honneur !...

Ce temple est de création récente, puisqu'il remonte à 1900. Il fut, à partir de 1906, le centre d'une des nombreuses Sociétés Secrètes, qui combattirent la dynastie mandchoue et s'employèrent à préparer la révolution qui triompha en 1911.

Outre son intérêt artistique, ce temple constitue une des plus frappantes images du syncrétisme, auquel aboutissent, aujourd'hui, les anciennes croyances chinoises et, comme tel, il mérite considération.

De plus, il est à noter que, dans la cour de ce temple, se trouve, sous un pagodon, une représentation de l'Archange saint Michel du Bouddhisme, le Chef des milices célestes, le Général Wei To, qui a aussi été adopté par le Taoïsme, autre religion chinoise. Ce général figure toujours au centre de l'entrée des Temples, qu'il protège des génies malfaisants.

Il est curieux de constater que, même en Asie, saint Michel est invoqué, pour écarter l'influence maléfique des Démons. Peut-être faut-il attribuer cette dévotion à une réminiscence des croyances antiques, attribuant au Prince de la Milice céleste sa victoire sur Lucifer et les Anges rebelles, avant la création du monde. Quoi qu'il en soit, on est heureux de constater ce fait à l'intérieur du Bouddhisme et d'autres religions similaires, qu'on croirait éloignées de nos propres croyances, quand, en fait, elles sont peut-être plus près de nous qu'on ne le pense.

Abbé Paulin GILOTEAUX,

Auteur du Livre

« Le Tour du Monde en trente-cinq jours ».

Les habitants de Monte Sant'Angelo (Italie) ne veulent pas se séparer du portail de leur église

La population de la petite ville de Monte Sant'Angelo, dans le sud de l'Italie, est en émoi. Elle refuse de se séparer, même pour une exposition, du portail de son église !

Ce portail, en bronze finement ciselé et de style byzantin, de la basilique de l'Archange, devait être démonté et envoyé en Grèce pour une exposition d'art byzantin. Il a été offert à la basilique en 1076, par un certain Pantaleone d'Amalfi.

La population, lorsqu'elle apprit que « son » portail allait être démonté et envoyé en Grèce, s'attroupa devant la basilique. Les ouvriers chargés du démontage des vantaux refusèrent d'effectuer le travail. La police alertée fut rapidement débordée. Le maire, accompagné des conseillers municipaux, harangua la foule, mais en vain.

La nuit survint sans que les portes de la basilique eussent été démontées.

La vie de l'Œuvre

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (20 F versés en une seule fois) : Mlle Claire Griffin (Trois-Rivières, Canada) ; Mme Confiat (Port-de-France) ; Mme A. Dousset (Ouzouer-le-Doyen) ; Mme R. Clinquant (Tournai) ; Mme Sensely (Castelnaud-d'Estrefonds) ; Mme Chardine (Montfort) ; Mme Nauglard (Yvrac).

Nouveaux associés. — Du 1^{er} mars au 15 avril, 41 associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécration d'enfants. — Pendant la même période, 40 petits enfants ont été consacrés à Notre-Dame des Anges et à saint Michel : Jérôme Boyer (Montpellier) ; Frédéric Goliash (Genève) ; Jean-René, Jean-Marie, Marie-Joseph Bondu (Locminé) ; Francis Tsila ; Bernadette, Michel, Léonard Tsinda ; Joseph Yanguissa (Brazzaville) ; Philippe Lhiouétau (Nîmes) ; Emmanuelle Batel (Avranches) ; Laurent Bénéch (Paris) ; Benoît Carroussel (Mazamet) ; Michel Ménos (Port-au-Prince) ; Jean-Luc, Karine Georgel ; Marina, Emmanuelle, Christophe Cauli (Laudan) ; Anne, Benoît Leleu (Gradignan) ; Guillaume Frémanx (Paris) ; Emmanuelle Martial (Meudon) ; Léocadie M'Pompa (Bacongo) ; Cécile Vincent (Montluçon) ; Hélène Milekic (Clermont-Ferrand) ; Claudine Plancot (Busigny) ; Bertrand Ruef (Sotheville-les-Rouen) ; Claude Saint-André (Pointe-à-Pitre) ; François Chamboissier (Léognan) ; Philippe, Jean-Louis Renout (Enghien) ; Sylviane, Jocelyn, Constance, Socrate-Jean, Marie-Christine Mitel (Port-Louis).

Dons au sanctuaire. — Deux offrandes importantes pour l'achat d'un ciboire. Une étoile violette pour les confessions. Un lot de linges sacrés, aubes et nappes pour les offices liturgiques.

Un lot de brouillles et débris de bijoux, don d'une zélatrice de La Réunion.

Ce qui nous serait utile : des couvre-autels pour les autels nouveaux de l'église carolingienne et de l'abbatiale.

Livres reçus

Œuvres de Molière, précédées d'une notice sur sa vie et ses ouvrages, par M. Sainte-Beuve, vignettes par Tony Johannot, Edition J. Hetzel, Paris.

Mémoires Historiques, XVIII^e siècle et 1^{er} Empire, 2 vol. A. Fayard, Paris.

Anthologie des Poètes Français contemporains, par G. Walch, préface de Sully-Prudhomme, Delagrave, Paris, 1920.

Lourdes, documents authentiques, par R. Laurentin, 2 volumes.

Deux cartes de l'ancien diocèse d'Avranches, dont l'une en couleurs, éditées par M. le chanoine Pigeon.

L'Abbaye Saint-Wandrille de Fontenelle, n^o 13, Noël 1963.

Tableau synthétique du « Royaume de Dieu », historique et développement par le Père Millau, curé de Taza, Maroc.

Premiers Vagabondages, par Michel Georges, Editions du Scorpion, Paris.

Saint Michel, bulletin du Collège Saint-Michel de Château-Gontier, Noël 1963.

Textes liturgiques concernant le culte de saint Michel, par Dom Lemarié, O.S.B. (Paris), extrait de *Sacris Eruditi*, revue liturgique et patristique de l'abbaye de Steenbrugge, 1964 ; étude consacrée principalement aux livres liturgiques de l'abbaye Saint-Michel de la Cluse, aujourd'hui *Sagra San Michele*, diocèse de Suze, Italie.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les associés et amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Aisne. Fargniers : Mme Eugène Parent. — **Alpes-Maritimes.** — Nice : Mlle Paule Arnaud ; le capitaine Marceltean de Brem. — **Bouches-du-Rhône.** — Arles : M. F. Barraquand. — **Calvados.** — Blay : Mme Gouéc. — **Corrèze.** — Brive : M. Robert Valade. — **Corse.** — Ajaccio : Mlle Julie Loviehi. — **Drôme.** — Vianec-sur-Rhône : Mlle M.-A. Cotta. — **Gard.** — Nîmes : Mlle Gabrielle Jacques. — **Herauld.** — Béziers : Mlle Marie Lafon, dévouée zélatrice. — **Landes.** — Maylis : Dom A.-M. Gorce, moine bénédictin du Mont-Olivet. — **Loire-Atlantique.** — Nantes : Mme Vve Saffré. — **Manche.** — Avranches : Mme Menant. — Carentan : M. Isidore Stiembert. — Cœux : M. Alexis Pasqué. — Notre-Dame-d'Elle : Mme Albert Lesaulnier. — Saint-Jean-du-Corail : M. Louis Gautier. — Saint-Pair-sur-Mer : M. Marcel Trouvain, père de M. le chapelain du Carmel. — Sourdeval : Mme Lejemble. — Saint-Pierre-Eglise : M. Eugène Lerouzel. — **Morbihan.** — Locminé : M. Eugène Voyer et Madame, née Marie Manguin. — Vannes : M. Francis Guillet, fidèle associé. — **Nord.** — Raisme : Mme Gustave Baudry. — **Pas-de-Calais.** — Frévent : Mme Thêlu-Belva. — **Puy-de-Dôme.** — Clermont-Ferrand : Mme Angèle Perrier. — Thiers : Mlle A.-M. Bigay. — **Pyrénées-Orientales.** — Perpignan : M. Francis Paret. — **Sarthe.** — Le Mans : Mlle Louise Damoiseau, fidèle zélatrice. — **Seine.** — Bourg-la-Reine : Mme Lucette Tabone. — Paris : M. R. Chibon ; Mme S. Wald ; Mme Croissant, fidèle associée. — **Seine-Maritime.** — Manéglise : M. Louis Pernier ; Mme Gisèle Bernage. — Saint-Jacques-d'Alliermont : M. Paul Gréboval. — **Seine-et-Oise.** — Montsoult : R.P. Marc Leblond. — **Var.** — Rongiers : Mme Vve Marie Flayol. — **La Réunion.** — Saint-Denis : Mlle Marthe Thirel, ancienne associée.

Dordogne. — Thiviers : M. Michel Bielsan. — **Gironde.** — Talence : M. Ch. Labanie. — **Ille-et-Vilaine.** — Montfort-sur-Meu : Mme L. Dubois. — Retiers : M. Lereculey. — **Manche.** — Beffeuville : Mme Alfred Renault. — Pontaubault : M. Barthès. — Saint-Georges-de-Bohon : M. Jules Fontaine. — **Magene.** — Château-Gontier : Mme Marguerite Gonfon. — **Moselle.** — Pange : Mme Marie Sidot. — **Orne.** — Montgaroult : M. l'abbé Legros. — Perrou : Mgr Rattier, ancien archiprêtre d'Argentan. — **Haut-Rhin.** — Sainte-Croix-aux-Mines : Mme François Jehel.

Guyane Française. — Cayenne. — Saint-Laurent-du-Maroni : M. Francis Alfred ; M. Etienne Bafau, ancien zélateur.

Angleterre. — Sta Margaret-at-Cliffe : M. le chanoine Edouard Delpierre, aumônier des Annonciades, « très dévot au grand Archange dont il a inspiré le culte à beaucoup d'âmes ». — Bradford : R. Father John Anthony Craig. — **Italie.** — Rome : le R.P. Garrigon-Lagrange, des Frères Prêcheurs, éminent professeur de théologie et directeur d'âmes.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !



Grandes Marées au Mont Saint-Michel

Mois	Dates	Matin		Soir	
		Pl. mer	Hauteur	Pl. mer	Hauteur
Mai	12	7 15	14 40	19 37	14 45
	26	7 12	12 95	19 29	13 15
Juin	11	7 42	14 05	20 05	14 25
	26	7 58	12 55	20 16	12 90
Juillet	10	7 33	13 75	19 57	14 10
	27	8 51	12 85	21 07	13 20
Août	9	8 11	13 80	20 32	14 20
	25	8 31	13 45	20 48	13 85
Septembre	7	7 53	13 95	20 12	14 35
	23	8 06	14 05	20 23	14 35
Octobre	6	7 30	14 00	19 46	14 25
	22	7 39	14 40	19 57	14 60

NOTA. — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée du Mont aux hauteurs de 13 m 20 à 13 m 40, et le cordon de pierre du Couesnon à partir de 11 m. Erreur possible de 20 à 30 centimètres de hauteur selon les circonstances atmosphériques.

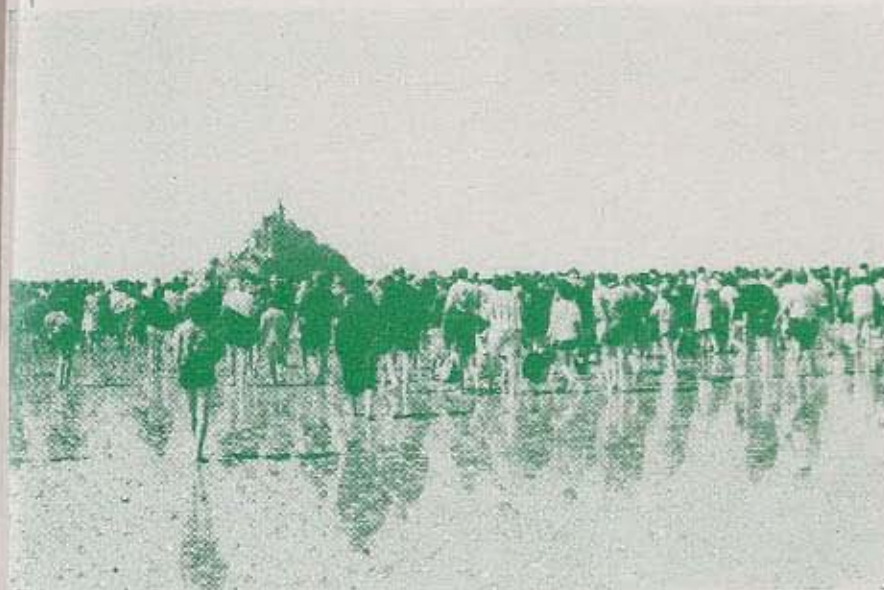
La mer entoure le Mont, 2 jour avant et 2 jours après les grandes marées, avec une différence (en avance les jours précédents, en retard les jours suivants) d'environ 25 minutes par marée, soit 50 minutes par jour.

L'arrivée du flot, avec mascaret, a lieu environ deux heures avant la pleine mer.



L'Imprimeur-Gérant : M. SIMON, 12-14, rue du Pré-Boisé, Rennes.

LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



Pèlerinage des Grèves
(loin du Mont)

BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

90^e ANNEE — N^o 4

JUILLET-AOUT 1964

Vers le Mont, en marche d'approche

La traversée à pied des grèves de la baie du Mont Saint-Michel en direction du Mont aura lieu cette année le 16 juillet. Départ de Genêts à 8 heures. — Distance, 7 kilomètres — Durée de marche, environ deux heures.

Au cours de cette marche d'approche vers le Mont par une voie méconnue ou ignorée, de quoi s'agit-il ?

Vous connaissez le Mont. Vous vous rappelez comment il vous était apparu. Vous l'aviez aperçu au cours d'un passage sur le versant d'une colline boisée ou une échappée dans la frondaison normande ; il semblait solitaire, lointain, mystérieux par sa légende, inaccessible par sa situation géographique. Une autre fois, au sortir du bocage, le Mont s'était présenté à l'extrémité de la digue. Vous aviez parcouru, jusqu'au butoir du rempart, l'espace qui vous séparait de lui, en homme pressé par la vitesse de la voiture, au milieu du scintillement et du bruit de moteurs des automobiles. En quelques instants vous aviez été projeté devant le Mont. Vous n'aviez pas eu le temps de prendre contact avec lui.

Le 16 juillet, l'occasion vous sera offerte d'entrer à votre tour en action, au rythme de votre volonté. Vous ferez un bout de route à sa rencontre dans un élan collectif d'évasion. Répondant à l'appel du passé en cheminant sur le sol de ses grèves et en vous élevant vers l'enceinte de son sanctuaire, vous êtes assuré que le Mont viendra vers vous et vous accueillera favorablement.

(Suite, pages 3 et 4 de la couverture).

LE JEUDI 16 JUILLET

M. le Chanoine Angot

vicaire général, archidiaque d'Avranches
présidera le

Pèlerinage Régional annuel à pied au Mont Saint-Michel à travers les grèves

pour demander à Dieu, par saint Michel,

LA PAIX DANS LE MONDE

L'HEUREUX ACHÈVEMENT DU CONCILE

ALLER

8 heures : Rassemblement à GENÈTS pour le départ.

Vers 10 heures : Arrivée au Mont.

Vers 11 heures : Montée en procession au chant des Litanies des Saints de France, vers l'Abbatiale, où sera célébrée la MESSE solennelle de Communion.

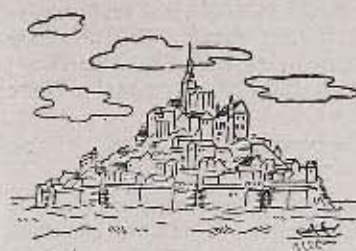
RETOUR

16 heures : Départ du Mont.

Vers 18 heures : Arrivée à Genêts ; Salut de clôture à l'église paroissiale.

HORAIRE DES MESSSES AU MONT SAINT-MICHEL

JUILLET-AOÛT. - Tous les dimanches, Messes basses à 6 h 15, 8 h, 11 h. - En semaine : Messes à 7 h et 7 h 30.



Les Annales du Mont Saint-Michel

LES ANGES DE LA MESSE

LA REINE DES ANGES

LES ANGES ET LES SAINTS

« Reine des Anges » murmurent les Litanies de Lorette ; « Reine des Anges » chantent, depuis des siècles, les pèlerins du Mont.

Ce titre ne nous étonne même pas tant il nous est familier. « Mais c'est le plus extraordinaire, écrit le P. Régamey, après ceux de Mère de Dieu (ou Mère du Créateur) et de Mère de la divine Grâce. Si peu que l'on entrevoie le monde prestigieux des purs esprits, on reste stupéfait qu'une simple femme lui ait été donnée pour Reine... Mais cela est très simple, lorsque l'on conçoit le primat de l'amour ».

« A côté du Christ, Roi des Anges, se place Marie, leur Reine... Plus près du Christ, destinée à un rôle surnaturel plus étendu, Marie l'emporte en grâce sur tous les anges. « Salut, pleine de grâce », avait dit Gabriel ; les Pères Byrantsins le répètent dans leurs homélies en accumulant les expressions bibliques ; la liturgie de l'Assomption le chante sous les comparaisons de la « montée » de Marie, de sa « session » au-dessus des anges, de son « couronnement » au milieu de leurs « applaudissements ».



Suivant notre dessein, nous nous arrêterons exclusivement aux textes du Missel, regrettant bien de négliger plusieurs antiennes du Bréviaire.

« Alleluia - Alleluia, Marie est montée au ciel ; l'armée des anges se réjouit, Alleluia ». (*Graduel de l'Assomption*).

« Réjouissons-nous tous dans le Seigneur, célébrant cette fête en l'honneur de la Bienheureuse Marie Vierge et Reine ; solennité dont se réjouissent les anges et dont ils félicitent le Fils de Dieu ».

Introu, Fêtes de la Royauté de Marie, et du Saint Rosaire.

« Réjouis-toi, Vierge Marie, tu as vaincu à toi seule toutes les hérésies parce que tu as cru aux paroles de l'archange Gabriel ; parce qu'étant vierge tu as enfanté l'Homme-Dieu ; parce qu'après ta maternité, tu es demeurée sans tache. Mère de Dieu, intercède pour nous ».

(*Trait de la messe du Commun de la Sainte Vierge, Septuagésime et Carême*).

La Liturgie occidentale a élaboré une formule qui fait de la salutation de l'Ange à Marie, la prière officielle de l'Eglise célébrant le mystère de l'Incarnation :

« Je vous salue, Marie, pleine de grâce : le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre toutes les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni ». (*Alleluia, Messe du Commun de la Sainte Vierge*).

Le texte liturgique de la salutation de l'Ange s'est enrichi au cours des siècles d'une prière de supplication aujourd'hui fixée : « Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort ». Et ainsi la « salutation angélique » est devenue une grande prière humaine.

Il y avait l'oraison dominicale : « Notre Père qui êtes aux Cieux, que votre règne arrive... », la prière-type, la vraie prière du chrétien ; mais au-dessous d'elle il y aura la prière à Marie, introduite par les paroles de l'Ange. Le Christ nous a appris à prier Dieu ; Gabriel à saluer et à invoquer Marie.

La salutation angélique a créé ainsi un appel humain en offrant au chrétien dans ses heures d'angoisse une formule très douce et très reconfortante, qui a préludé à la grande supplication du Rosaire.

Péguy disait cela, non sans une pointe de paradoxe, le 27 septembre 1913, à son ami Joseph Lotte :

« Figure-toi que pendant dix-huit mois, je n'ai pu dire mon Notre Père. « Que votre volonté soit faite », je ne pouvais pas dire ça. Je ne pouvais pas... Alors, je priais Marie. Les prières à Marie sont des prières de réserve... Il n'y en a pas une, dans toute la liturgie, pas une, tu entends, pas une, que le plus lamentable pécheur ne puisse dire vraiment. Dans le mécanisme du salut, l'*Ave Maria* est le dernier secours. Avec lui, on ne peut être perdu ».

**

« *Les Anges et les saints* », ces mots formeraient un excellent titre pour une anthologie hagiographique ou un livre d'art.

Nous nous maintiendrons ici au seul point de vue du Missel et et nous recueillerons quelques oraisons qui se rapportent à ce thème, non tant en raison de leur intérêt historique que parce que nous y rencontrons les états d'âme, les dispositions qui animaient les saints dans leur culte des anges.

Le diocèse de Coutances et Avranches — le diocèse du Mont — possède une messe en l'honneur de *saint Aubert*, l'évêque d'Avranches qui reçut de l'Archange la mission d'établir sur le Mont-Tombe le

haut lieu de la prière. Elle comporte trois oraisons qui reflètent la prière du saint évêque et qui continuent de guider celle des pèlerins :

Collecte : « O Dieu, qui avez accordé à saint Aubert, confesseur et pontife, avec beaucoup d'autres grâces, celle d'être visité par un Ange, faites, nous vous en conjurons, que, par son intercession et ses mérites, nous méritions de partager la récompense de vos Anges ».

Secrète : « Daignez, nous vous en supplions, Seigneur, accueillir avec bonté notre offrande, afin qu'aidés de l'exemple et de l'intercession de saint Aubert, notre Evêque, nous honorions dignement vos Anges, et que, par leurs prières nous parvenions à la vie éternelle ».

Postcommunion : « O Dieu, qui nous donnez pour nourriture le pain des Anges, accordez-nous, par l'intercession du saint évêque Aubert, la grâce de lutter avec courage dans le combat et le bonheur d'entrer avec eux dans la cité sainte ».

Nous trouvons les mêmes idées dans la Messe de *saint Louis de Gonzague*, 21 juin :

Collecte : « Dieu, dispensateur des dons célestes, qui avez associé dans l'âme de Louis, ce jeune homme à l'âme angélique, une admirable innocence de vie avec une égale pratique de la pénitence, accordez à ses mérites et à ses prières que n'ayant pas suivi son innocence, nous imitions sa pénitence ».

Postcommunion : « Nourris du pain des anges, puissions-nous également, Seigneur, avoir une conduite angélique, et à l'exemple de celui que nous honorons en cette fête, vivre en perpétuelle action de grâces ».

et dans celle de *saint Jean-Marie Vianney*, curé d'Ars, (8 août), *Postcommunion* :

« Rassasiés au banquet des Anges, nous vous demandons, Seigneur, que, comme le bienheureux Jean-Marie a supporté toutes les adversités avec une invincible constance, nous puissions aussi, grâce à ses mérites et à son exemple, avancer de vertu en vertu pour arriver heureusement à vous ».

Ces oraisons redisent à leur manière les chants de la messe de la Fête-Dieu :

*Ecce panis Angelorum
Factus cibus viatorum*

« Voici le pain des Anges, devenu l'aliment des hommes pèlerins ». (*Lauda Sion*, Prose de la messe).

Panis angelicus fit panis hominum

« Le pain des Anges devient le pain des hommes ».

(*Sacris solemnibus*, Hymne de la Procession solennelle).

**

Deux oraisons font allusion à des miracles : communion par un ange ; présence sensible de l'Ange gardien.

La première est de la Messe de *saint Stanislas Kostka*, novice jésuite, célébrée en quelques lieux, le 13 novembre.

« Nous vous en supplions, Seigneur, que l'intercession du Bienheureux Stanislas nous rende dignes du pain des Anges, qu'il mérita recevoir de la main d'un Ange ». (*Secrète*).

La dernière, de celle de *sainte Françoise Romaine*, le 19 mars.

« O Dieu qui entre autres dons de votre grâce, avez favorisé la bienheureuse Françoise, votre servante, de la présence familière d'un Ange, accordez-nous, nous vous en supplions, que, par le secours de son intercession, nous méritions d'obtenir la société des Anges ». (*Collecte*).

Nous trouvons, au 1^{er} mars, dans la messe en l'honneur de *saint Léon de Carentan*, diocèses de Coutances et de Bayonne, un souvenir de sa lutte contre le démon.

« Faites, Seigneur, qu'à l'exemple et par les prières de votre bienheureux martyr Léon, nous sortions de votre table, comme des lions, ne respirant que le feu de la charité, et qu'aidés de votre divin secours, nous soyons un sujet de terreur et d'épouvante pour le démon » (*postcommunio*).

Le texte joue sur le mot latin « leo » qui signifie lion. C'est une image essentiellement biblique. Jacob dit de son quatrième fils : « Juda est un jeune lion ».

L'image du lion cruel et ravisseur est aussi appliquée au démon (1^{re} Epître de S. Pierre, V, 8-9 - III^e dimanche après la Pentecôte), que nos pères connaissaient surtout par la leçon brève des Complies :

« Frères, soyez sobres et vigilants, car votre adversaire, le diable, rôde autour de vous comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer : résistez-lui en étant forts dans la foi ».

Martyr normand par ses origines, comme saint Léon de Carentan, mais sur la terre de Chine, au Kouang-Si, en février 1856, le bienheureux *Auguste Chapdelaine* avait été, pendant ses sept années de vicariat à Boucey, près de Pontorson, un fidèle pèlerin du Mont et un grand dévot de saint Michel et de ses Anges. Le Trait de la messe en son honneur, au missel de Coutances, 27 février, semble faire écho à ces souvenirs :

Exultantibus angelis... Les anges exultaient de joie, quand il sortit de la mort et revêtit la vie.

L. BLOUET.

Extrait de : *Saint Michel et les Anges de la Messe*.

A mi-grève de Genêts ⁽¹⁾ au Mont Saint-Michel



TOMBELAINE

Vus de la rive de Genêts, les deux îlots qui meublent la baie du Mont Saint-Michel offrent un contraste saisissant. Tombelaine, sur un plan plus rapproché, apparaît comme une masse écrasée, tel un monstre mythologique, quelque Sphinx abattu par un Titan et dont le temps aurait pétrifié les formes, tandis que le Mont Tombe, devenu le Mont Saint-Michel, sous un aspect pyramidal, que termine en pointe fine un clocher aérien, semble jailli des profondeurs du sol pour s'irradier en plein ciel : le premier est maintenant désert ; l'autre reste une cité vivante, riche des monuments intacts de sa célèbre Abbaye.

Cependant, ces deux reliefs au milieu d'une immense surface de sable tour à tour inondée puis exondée, sont les témoins d'un même événement géologique : celui d'une fracture suivie de l'affaissement d'un coin de continent, à une époque préhistorique qu'il est impossible de dater avec précision, à travers la longue période quaternaire, dont le cycle n'est pas achevé.

Sans entrer dans un débat qui continue d'opposer historiens et géologues, les documents nous permettent, du moins, de suivre, à travers plusieurs siècles, les destinées humaines de ces deux îlots. Mais si l'histoire du Mont Tombe qui est avant tout celle de son Abbaye, sous le patronage de saint Michel, et celle du pèlerinage qui s'est créé et maintenu en s'intensifiant, depuis l'époque carolingienne jusqu'aux temps modernes, a été consignée dans la chronique et même dans la grande histoire, celle de Tombelaine semble maintenant comme enrobée dans une pénombre voisine de l'oubli. Il est vrai que sa vie, après une activité de plusieurs siècles, a été brusquement arrêtée par la destruction tragique de son antique prieuré et des demeures habitables qui l'entouraient ainsi que des remparts et bastilles que les assiégeants du Mont Saint-Michel y avaient bâties aux XV^e et XV^e siècles, au point qu'on discerne avec peine aujourd'hui le tracé des fondations sous un manteau d'épaisses broussailles. Cet arasement, sollicité avec insistance par le Sieur de La Chastière, gouverneur du Mont, fut ordonné par un édit de Louis XIV, en l'an 1669, après la disgrâce du Surintendant Fouquet, qui, devenu le propriétaire foncier de ce domaine, en avait fait une de ses demeures résidentielles, munie d'une garnison entretenue à ses frais. On peut d'autant plus regretter la décision royale que le danger invoqué était devenu

(1) Armes de Genêts : étoile et croissant, les deux astres qui servaient de boussole aux anciens marins du port.

chimérique et que la démolition de ces précieux restes du passé, dont les débris ont servi de matériaux de construction aux proches habitants de la rive devait anéantir en même temps le culte local de Notre-Dame de Tombelaine que les pèlerins surtout ceux qui arrivaient par Genêts ne manquaient pas de pratiquer en passant les grèves, à mi-chemin du Mont pour accomplir sans omission leur pèlerinage « aux deux Tombes ».

La vocation de Tombelaine, en effet, comme celle du Mont Tombe, semble avoir été double : celle d'un poste avancé pour la défense militaire et celle d'un haut-lieu spirituel.

Déjà à l'époque celtique, elle constituait une sorte de citadelle contre les incursions incessantes d'envahisseurs venus par mer. Dans ce but, les Venètes, cette peuplade, d'origine slave, descendue des rives de la Baltique, jusque sur les côtes d'Asie-Mineure et d'Italie avait fondé un établissement dans l'ouest de la Gaule avec Veneti (Vannes) pour chef-lieu et avait aménagé un port à Tombelaine pour interdire l'accès des estuaires de la Baie.

En ce temps-là, aussi, le culte druidique se pratiquait à l'ombre de la forêt qui recouvrait les deux îlots, où les prêtresses de Héléne et de Belenus (le Soleil) que l'abbé Desroches assimile au Baal de l'Écriture Sainte, au Belus des Assyriens, à l'Apollon des Grecs, rendaient leurs oracles. On pense aussi que la Sée, la Sélune, la Sienne, la Sioule et même le Couesnon ont pu recevoir du nom de ces prêtresses leur propre appellation, laquelle, en tous cas, est d'origine celtique, comme certains centres du rivage proche, tels Austriac (Beauvoir) et Sessiac (Saint-Pair).

Après la conquête romaine, ce rôle de défense devait se poursuivre et même s'amplifier : Tombelaine et le Mont Tombe restèrent les postes avancés de la cité des Abrincates, d'autant plus que les Bretons, les Saxons et les Hommes du Nord devenaient sans cesse plus agressifs. Mais en dépit de cette surveillance, constante, assurée souvent par des mercenaires recrutés par l'empire en décadence, et qui n'avaient pas au cœur la flamme patriotique des vieux Romains de la Conquête, l'établissement des Saxons et des Normands « nos Pères », ne put être enrayé ; le « littus Saxonicum » fut forcé contre les défenseurs mous des estuaires. La nomenclature des propriétaires du rivage de Genêts, telle que la révèle au XII^e siècle le cartulaire du Mont Saint-Michel, témoigne sans équivoque d'une vieille occupation saxonne. D'autre part, dans une large frange de toute la côte ouest du Cotentin, on trouve encore aujourd'hui, dans les lieux-dits, les mêmes traces saxonnes et scandinaves. M. Le Héricher en a relevé un certain nombre dans le seul rayon de l'Avranchin : « les dick, les dunes de la côte, les Ham, Hamels et Hamclets ; les Hogues et Hoguelles de Champeaux, de Bouillon, Hagueville, de Saint-Nicolas ; le lihou et la hogue de Granville, le Prestot et le Castelot de Saint-Planchers, le Hall de Bréhal, le Blaack-mar de Saint-Nicolas, les Hogues-Garences de Donville, les Haya de l'Avranchin et tous les noms propres scandinaves écrits sur ce sol avec le nom commun d'habitation ». Le nord du Cotentin et particulièrement la Hague dont le seul nom est évocateur à cet égard, fournirait à cette liste un apport massif.

Le Christianisme, à son tour, opérait peu à peu ses conquêtes spirituelles, et dès le IV^e siècle, avait gagné les élites dans l'Avranchin.

Avec lui le monachisme s'était introduit en Occident, importé, si l'on peut dire, du proche Orient, dont la Thébaidé, avec ses stylites, dans la région désertique de l'Égypte méridionale, était l'un des principaux foyers. Les anachorètes laïques, qui, après avoir fait l'abandon de leurs biens aux pauvres pour pratiquer les conseils évangéliques, s'étaient retirés volontairement du commerce des hommes et partageaient leur temps entre la prière et le travail, commençaient à se réunir pour vivre d'une vie commune. Saint Antoine, au III^e siècle, Saint Macaire et Saint Pacôme au IV^e, d'abord anachorètes, avaient été les initiateurs de ce mouvement. Saint Athanase, dès le milieu du IV^e siècle, avait fondé une telle communauté à Rome. Mais, ce fut saint Martin, venu des confins de l'Autriche et de la Hongrie, qui, animé d'un souffle apostolique extraordinaire, travailla le mieux à la conversion de l'ouest de la Gaule où il introduisit, en même temps, la vie commune des monastères. Après avoir amené au Christianisme tout le diocèse de Tours, dont il était devenu l'évêque malgré lui, en 374, il fut, de plus l'agent et l'animateur d'un mouvement largement étendu qui atteignit notre propre région. Une lettre adressée à la Reine Radegonde, fondatrice de l'Abbaye de Sainte-Croix de Poitiers, par plusieurs évêques, au VI^e siècle, nous confirme le fait : « Les mystères chrétiens n'étaient encore parvenus qu'à la connaissance d'un petit nombre d'hommes, et pour que la Gaule ne restât pas en arrière du reste du monde après la prédication apostolique, Dieu a daigné choisir saint Martin dans une race étrangère et l'a envoyé pour illuminer notre patrie ».

Dans notre Avranchin, le christianisme n'a pris le grand départ que dans la seconde moitié du IV^e siècle : s'il est vrai que la lumière de l'Évangile ait percé chez nous dès le II^e siècle, comme certains l'ont pensé, elle ne touchait à ce moment qu'un petit nombre de citadins. Le premier évêque connu pour la cité des Abrincates date du commencement du V^e siècle, vers l'an 400 ; il s'appelait Léonce, saint Léonce dans l'histoire. Aurait-il eu un ou plusieurs prédécesseurs ? La chose n'est pas impossible ; en tous cas, leur nom ne nous a pas été transmis.

A partir de cette époque, la vie monastique attirera de plus en plus les âmes, éprises de perfection, d'abord sous la forme érémitique, puis dans la vie cénobitique des monastères, selon l'exemple de saint Martin, fondateur de l'Abbaye de Marmoutiers. Nous savons que saint Pair, venu de Poitiers, au VI^e siècle, avant de devenir évêque d'Avranches, établit deux monastères ; l'un, Mandane, que le chanoine Pigeon localise sur le Mont Tombe, en appuyant son hypothèse, d'ailleurs controversée, sur de sérieux motifs ; l'autre Sessiac (Saint-Pair) où son fondateur, promu évêque d'Avranches, aimait à revenir souvent, et où, selon son désir, il reçut la sépulture, le même jour que son ami Scubilion abbé de Mandane, dans la semaine de Pâques, l'an 565. Quand saint Aubert, en 708, dédiera un nouveau sanctuaire à saint Michel sur le Mont Tombe, l'abbaye de Mandane était depuis longtemps abandonnée, du fait que l'abord du Mont était devenu impraticable, à la suite d'un retour offensif de la mer,

qui avait miné les restes de la forêt de quokelunde et de Scissy et créé un marécage infranchissable sur la plaine littorale de Huisnes, Ardevon, Beauvoir.

Après l'établissement d'un collège de Chanoines réguliers, chargés par saint Aubert d'assurer la garde du nouveau sanctuaire, qui devint, dès cette époque un lieu de pèlerinage, cette communauté prit corps de nouveau sur le Mont Tombe, pour sombrer plus tard dans un désordre tel que le Duc de Normandie, avec l'appui des autorités ecclésiastiques, fit appel pour la remplacer aux Bénédictins qui arrivèrent de Saint-Wandrille (Fontenelle) en 966. Nous n'avons pas à retracer ici la longue et glorieuse histoire de cette Abbaye ; mais l'histoire de Tombelaine est tellement liée à celle de ce Mont Tombe, qu'il nous a paru nécessaire d'en indiquer les origines.

Tombelaine, en effet, a vécu la plus grande partie de son histoire sous la dépendance de la grande abbaye du Mont. Ce fut vrai au point de vue administratif car l'Abbé du Mont en était le Baron. Ce fut vrai encore au point spirituel, grâce au prieuré, établi par un Abbé du Mont qui désigna lui-même le prieur jusqu'au seuil de la Révolution française.

L'origine de ce prieuré remonte seulement au XII^e siècle ; il fut fondé en 1137. Pourtant, à cette date, Tombelaine était déjà un haut-lieu connu et fréquenté par les pèlerins, depuis qu'un sanctuaire y avait été élevé, peut-être par saint Aubert lui-même sur les ruines des monuments druidiques et romains, où la Sainte Vierge était honorée sous le vocable de N.-D. de Tombelaine ; les pèlerins de saint Michel dès le IX^e siècle ne manquaient de s'y arrêter pour accomplir pleinement le but de leur pieux voyage ainsi que nous l'avons indiqué plus haut.

De leur côté, les moines de l'abbaye du Mont aimaient à venir se recueillir et prier au pied de la Madone vénérée de cette modeste chapelle. Bientôt même les circonstances amenèrent deux d'entre eux à s'y fixer d'une façon permanente, après avoir découvert que leur Abbé Ranulfe de Beaumont, tenait son titre non du libre choix des moines, selon la règle, mais de la grâce du puissant Duc et Roi Guillaume le Conquérant. Cette raison de conscience les détermina à satisfaire leurs aspirations intimes d'une vie plus retirée, donc plus favorable à la contemplation et à l'étude. Ainsi, Anastase et Robert, le premier venu d'Italie, l'autre originaire de Genêts, liés d'une solide amitié par un même attrait pour la perfection morale et la culture intellectuelle, se retirèrent dans d'humbles cellules, construites à l'ombre du Sanctuaire de N.-D. de Tombelaine. Dans cette solitude, véritable ermitage, Robert de Tombelaine écrivit son « Commentaire sur le Cantique des Cantiques » pendant que Anastase travaillait, de son côté, à sa belle « Lettre sur la Présence réelle de N.-S. dans l'Eucharistie ». En même temps, en ce plein XI^e siècle, florissait à Avranches la fameuse école épiscopale où le Bx Lanfranc avait enseigné avec éclat avant de devenir, au monastère du Bec, le Maître d'un autre centre d'études, non moins fameux, puis Abbé de Saint-Jean de Caen, conseiller intime du Duc, et archevêque de Cantorbéry. Son disciple Jean d'Avranches, continua son enseignement avec saint Anselme, lui aussi futur archevêque de Cantorbéry. Après quinze

années de cette vie retirée et studieuse, les deux amis durent se séparer : Robert de Tombelaine fut appelé à la tête de l'Abbaye Saint-Vigor de Bayeux, et revint terminer ses jours au Mont Saint-Michel, tandis que Anastase retira à l'Abbaye de Cluny, y édifiait ses frères en religion et consacrait sa réputation de sainteté. Il ne termina pourtant pas ses jours à Cluny ; sa recherche de la solitude l'avait poussé à chercher une retraite plus austère dans les Pyrénées ; il mourut, alors qu'il était sur la route du retour vers son monastère, à d'Oïdes, près de Pamiers, où son culte reste vivant.

Après le départ de ces deux hôtes illustres, Tombelaine ne devait pas rester longtemps simple lieu de passage pour les pèlerins et les moines du Mont. En 1137, Bernard le vénérable, treizième Abbé du Mont, pèlerin assidu de Tombelaine, décida d'agrandir la chapelle qui devint une église munie d'un clocher, et d'élever des logis suffisants pour recevoir plusieurs moines ; trois devaient assurer d'une façon permanente la garde et le service de ce sanctuaire, sous l'autorité de l'un d'eux, le Prieur, nommé par l'Abbé du Mont, et accueillir ceux de leurs Frères que l'Abbé détacherait près d'eux pour le temps d'une retraite spirituelle. « Ce fut alors, dit Dom Leroy, comme un nouveau domicile céleste où l'Abbé envoyait tour-à-tour un certain nombre de ses moines pour s'y refondre dans la vie spirituelle ». Ce nouveau prieuré, s'ajoutant à celui de Genêts, son aîné d'un siècle, fut à son tour doté de revenus, levés sur les propriétaires de Genêts, d'une part, mais plus spécialement sur le fief de Fougeray, en Bacilly.

Le cartulaire du Mont, à la bibliothèque d'Avranches, nous renseigne sur ce petit fief de Fougeray, donné en aumône à Bernard le vénérable par Robert de Ducey, dans une charte renouvelée ensuite par son fils Guillaume, lequel jura « par le bras de Saint Aubert, sur le Grand Autel et les quatre Evangiles que ce qui avait été offert à Saint Michel, était perpétuel et irrévocable ». Cette terre, selon la chronique de Robert de Thorigni « contenait 15 acres, et fut fieffée à trois métayers qui furent exemptés de la coutume, comme l'étaient les Bourgeois de Genêts, pour tout ce qui représentait leur nourriture et leur entretien, mais non quand il s'agissait de négoce ». Une chapelle en l'honneur de saint Paul fut bientôt élevée sur ce fief, et un petit village se forma autour du modeste sanctuaire. Cette chapelle ce fut détruite qu'en 1860 ; M. le chanoine Pigeon nous la décrit ainsi : « sur sa porte cintrée, on lisait : *Laus Deo*, 1611 », et, sur une autre ouverture carrée, était le double écusson du Mont Saint-Michel et des de la Motte. Cette pierre portant un sanglier, des fleurs de lys, des coquilles, et une crosse abbatiale se voit encore dans une maison du village », resté l'un des plus importants de la commune de Bacilly.

En 1137 encore, le même Abbé Bernard choisit le domaine de Brion, en Genêts et en Dragey, pour y fonder une autre maison destinée au repos et à la retraite spirituelle de ses moines. Une église y fut édifiée ainsi que des bâtiments assez vastes, en vue du séjour de plusieurs religieux, qui viendraient trouver un repos nécessaire dans ce lieu isolé et boisé, favorable à la prière et à la méditation comme il convient à la pratique de la vie de Religieux fervents.

L'Abbé Bernard lui-même, venait souvent y visiter ses frères, et alors, il aimait se rendre sous les frondaisons du bois situé en Genêts : il y passait de longues heures, seul à seul avec la belle nature, pour que les bruits du monde ne puissent troubler sa méditation. Ce ne fut cependant qu'après sa mort que Brion fut érigé en prieuré régulier. Beaucoup plus tard, au début du XVI^e siècle, les bâtiments primitifs laissèrent place à un manoir somptueux construit selon les formules architecturales de la Renaissance, à peu près tel qu'on le voit aujourd'hui. Il servira désormais, jusqu'à la Révolution, de résidence transitoire aux Abbés commendataires, quand ils passeront percevoir la plus grosse part des revenus de l'Abbaye ; il remplacera le vieux prieuré de Genêts comme centre de l'administration exercée par les préfets, prévôts ou Sergents ; c'est là encore que la Révolution de 1789 surprendra les quelques derniers moines de l'Abbaye du Mont avec leur Prieur.

Quant à Tombelaine, son Prieuré remplissait normalement, à travers les XII^e, XIII^e et la plus grande partie du XIV^e siècle, sa mission d'accueil des moines de la grande Abbaye et du service de l'église où les pèlerins affluaient, soit isolément, soit par groupes compacts pour vénérer N. D. de Tombelaine. Au cours de cette longue période, l'habitat s'y était étendu ; la population s'était accrue ; comme dans tous les lieux de pèlerinage, le sens des affaires, l'appât du gain avaient attiré de nouveaux habitants, venus de Genêts, de sorte qu'il s'était créé une rue bordée de maisons, aménagées en boutiques où l'on trouvait des objets de piété, chapelets, médailles, cierges, et des insignes portant l'image de N. D. de Tombelaine à la portée de toutes les bourses ; métaux précieux pour les mieux garnies, plomb pour les autres. On n'a retrouvé que quelques exemplaires en plomb, représentant trois ou quatre types de l'effigie de la Vierge. Paul Gout, dans son ouvrage sur le Mont Saint-Michel, en a reproduit trois ; l'un



Bois gravé
A. Lepaulmier

nous présente la Vierge assise sur un siège à colonnes tenant son Enfant sur ses genoux ; le siège lui-même porte l'inscription *Tombelaine*, comme on voit aujourd'hui : « Lourdes » ou « Mont Saint-Michel » sur les souvenirs proposés aux pèlerins ou aux touristes. Sur un autre, la Vierge est encore assise, mais l'Enfant est debout à côté d'elle et on y retrouve le mot « Tombelaine ». Le troisième nous



Plomb de pèlerinage :
N. D. de Tombelaine
dans un cadre à double niche
avec pinacles et anneau de
de suspension.

Bois gravé, A. Lepaulmier.

montre une Vierge debout avec son Fils à son côté, mais les deux figures ont été mutilées. Ces trois insignes du XV^e siècle ont été trouvés dans le lit de la Seine à Paris, l'une au Pont-au-Change, les deux autres au pont Notre-Dame et ont été déposés au Musée de Cluny. On ne s'étonne pas de cette trouvaille à pareils endroits, quand on se souvient que les pèlerins étaient de toute provenance et quand on sait que le culte de N. D. de Tombelaine était répandu non seulement en Normandie et en Bretagne mais à Paris, où la Vierge, sous ce même vocable, avait un autel dans la Sainte Chapelle ; là s'arrêtaient ceux dont la santé ou les loisirs ne permettaient pas d'aller jusqu'aux deux Monts, heureux de pouvoir y satisfaire leur dévotion à la Vierge de Tombelaine. (à suivre).

V. BOURGET, curé de Genêts.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — Tous les lundis, une messe est assurée, à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en juillet, les 6, 13, 20, 27 ; en août, les 3, 10, 17, 24, 31.

Tous les mardis et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 7, 14, 21, 28, 29 juillet ; 4, 11, 18, 25, 29 août.

Le premier samedi du mois, 4 juillet, 1^{er} août, messe pour les zéloteurs et bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Indulgences plénières. — 1^o) Jour au choix pendant les neuvaines générales ou les huit jours qui suivent ; 2^o) Jour au choix pour les associés de l'Archiconfrérie ; 3^o) Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint-Michel.

Pour Septembre, mois de Saint Michel, demandez **Saint Michel et les Anges de la Messe**, véritable « missel des Anges », par M. le chanoine Blouet. En vente au Bureau des Annales, 6 F, port en sus.

BIBLIOGRAPHIE

Nous nous faisons un plaisir de recommander à nos lecteurs ce nouvel ouvrage dû à la plume infatigable de M. le chanoine Blouet, notre éminent collaborateur :

SAINT MICHEL ET LES ANGES DE LA MESSE



Trop peu familiers avec le Missel, qui est pourtant le livre par excellence de la prière, beaucoup de fidèles ignorent aujourd'hui la grande place qu'y occupent saint Michel et ses Anges. Aussi, au cours d'une large exploration de l'année liturgique, en des pages d'une vaste érudition, nous découvrons des perspectives insoupçonnées. L'auteur nous conduit à de multiples « rencontres » avec les anges, bien faites pour nous introduire dans leur amitié et nous inspirer leur vénération. Car que ce soit à l'Ordinaire de la Messe ou dans les textes que le Missel emprunte au jour le jour à l'Ancien et au Nouveau Testament, saint Michel et les Anges sont présents à tout instant dans la grande prière liturgique et « nous mènent au cœur même du divin sacrifice ».



Et voici que, sur cette ample toile de fond, vient se profiler la silhouette du Mont Saint-Michel. Se faisant pèlerin, le bâton à la main, la panetière au côté, l'auteur s'essaie à retrouver « la mystique de l'antique pèlerinage et l'âme de ce haut-lieu sanctifié par la présence de l'Archange ». Il le voit en ses origines, baignant dans le miracle ; il l'admire, en sa vitalité religieuse, avec la collégiale des Chanoines d'abord, puis avec les Moines Bénédictins, qui en assurèrent la garde et permirent son rayonnement bien au-delà des frontières de notre pays. Avec une fierté non dissimulée, il célèbre ce magnifique témoignage de foi chrétienne et cet ensemble architectural, unique au monde, et justement appelé la Merveille de l'Occident. Au passage, il se plaît à souligner combien dans sa tendance foncière l'idéal monastique s'harmonise avec l'état angélique : les anges, au ciel, étant absorbés par la contemplation et la louange divines, les moines sur la terre s'acquittant du même haut service d'honneur... Et de regretter le temps où les Bénédictins chantaient matines au chœur ou processionnaient sous le cloître de l'Abbatiale.

Mais si la vie monastique a brillé d'un vif éclat, elle a connu aussi des heures de crise et de décadence. C'est pourquoi ce que nous admirons le plus au Mont, ce sont les pèlerinages. Le Mont a été pendant des siècles un centre d'attraction, attirant des foules profondément croyantes. Au cours de leurs longues pérégrinations, les pèlerins, ni esthètes, ni archéologues, cherchaient Dieu d'abord. L'illustre sanctuaire était havre de repos et cité de paix pour leur ferveur. Aujourd'hui encore, malgré la fièvre de notre temps affolé de mouvement et de bruit, le Mont, fidèle à son passé, est toujours pour les visiteurs, venus de tous les coins du monde, une merveilleuse œuvre d'art et un poème religieux écrit dans le granit, cependant que les vrais pèlerins, plus attentifs aux signes de Dieu, reconnaissant dans le Mont au Pêril de la Mer l'autel même du Seigneur, de saint

Michel et des Anges, ne se lassent pas de le vénérer comme une « source d'ineffable clarté spirituelle ».



A noter, enfin, la riche illustration de l'ouvrage, avec ses vingt-quatre magnifiques hors-texte. Dès l'abord, le lecteur est conquis par la délicieuse miniature qui décore la couverture. Se mouvant avec aisance à travers quinze siècles d'art, l'auteur nous conduit, d'un pas assuré, depuis les trésors trop peu connus de nos églises bas-normandes jusqu'aux chefs-d'œuvre les plus célèbres de Venise, Daphni, Ravenne, Munich, Parenzo ou Moscou. Il n'ignore rien des richesses artistiques de l'abbaye du Mont Saint-Michel, actuellement conservées au Musée d'Avranches, notamment le *Missale abbatiale* (XII^e siècle), la *Bible* manuscrite (XIII^e siècle) et le *Breviaire* du Duc de Bedford (XV^e siècle), auxquels il fait de nombreux emprunts. Pas davantage ne lui échappent les œuvres micheliennes de l'Art Moderne, telles : L'Ange de l'Agonie (cathédrale de Coventry, 1962) ou Les Anges d'Abraham de Greschuy (chapelle Notre-Dame des Treize-Pierres, Rodez, 1951). Mais il faut signaler tout particulièrement trois splendides miniatures tirées de la Bible manuscrite de l'abbaye dont l'iconographie de grand style s'apparente aux statues et vitraux de l'époque, photographiées et reproduites ici pour la première fois :

Tobie avec l'ange Raphaël
Une Annonciation
Une Ascension

Un vrai régal pour les yeux et pour l'esprit.

R. D.

La Vie de l'Œuvre

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (20 F versés en une seule fois) : Mme G. Mandoul (Talence) ; Mme M. Vidal (Le Puy-sur-Orb) ; Mme Van Recum (Lamentin) ; Mme Cécile Odjo (Brazzaville) ; Mme L. Lacoste (Périgueux) ; M. Ernest Hawecker (Soufflenheim) ; Mme Lucchesi (Aix-en-Provence) ; M. et Mme Guy Bauzet (Bordeaux).

Nouveaux associés. — Du 15 avril au 1^{er} juin, 274 associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel, dont deux listes transmises par le R.P. Desgagné, des Retraites Fermées d'Edmunston (Canada).

Consécration d'enfants. — Pendant la même période, 43 petits enfants ont été consacrés à Notre-Dame des Anges et à saint Michel :

Sophie Morel (Nogent-le-Rotrou) ; Pascal Escavier (Grands-Bois) ; Marylène Laxral (Altès) ; Jacques Favé (Saint-Jacques-de-la-Lande) ; Pierre Besse ; Bruno, Nathalie, Eric Vissuzainc (Nantes) ; Mirélys Bose (Mexico) ; Stéphane Bose (Paris) ; Alain Lemonnier (Bayeux) ; Michel Julien (Grenoble) ; Sonya Ben Brahim (Namur) ; Michel Petit (Clermont-Ferrand) ; Louis, Vianney Matigou ; Sidonie, Roseline Makinza ; Odile, Camille, Jean Mananga ; Albertine, Fulbert, Octave Toukanou (Brazzaville) ; Corine Duval (Alfortville) ; Jean-Pierre, Alain, Geneviève Pontet (Les Roches-de-Condrieu) ; Patrice Ganga (Cotonou) ; Marc Lange (Fort-de-France) ; Colette Petit (Toulouse) ; Gaston Baloche (Vaux-le-Bardoult) ; Anicette Dibantsa N'Koussa (Congo) ; Béatrice Lereuley (Mantes-la-Jolie) ; Françoise Henry (Bonnebosq) ; Hervé Guichard (Le Mont Saint-Michel) ; Michèle, Jean-Pierre Barrière ; Anne Armelle George (Paris) ; Sidonie, Eléonore, Mechilde, Rufin Malonga (Brazzaville).

**Violons, binious, guitares, tambourins et tintenelles
ont chanté**

Le Printemps au Mont Saint-Michel

Depuis 1956, les fêtes de la Saint-Michel de printemps, organisées par la Fédération Normandie-Canada et le groupe folklorique celtique d'Avranches, se déroulent traditionnellement le premier dimanche de mai. C'est donc le dimanche 3 mai que ces festivités ont eu lieu, sous une pluie fine et sous un ciel gris cher à Théodore Botrel. Bretons et Bretonnes étaient là et bien entendu Normands et Normandes revêtus de leurs plus beaux atours.

DES FRUITS D'ARMOR

A 11 heures, les personnalités officielles arrivaient à la Porte de l'Avancée. M. Nolleau, maire du Mont Saint-Michel, et M. Henry, président de l'Association Normandie-Canada, accueillèrent M. Triboulet à sa descente de voiture et lui présentaient les personnalités présentes: le Préfet de la Manche, le Sous-Préfet d'Avranches, MM. les attachés d'ambassade du Canada, d'Italie, d'Espagne, de Belgique, de Norvège, des Etats-Unis, MM. les parlementaires et conseillers généraux de la Manche, des représentants des pays africains d'expression française, MM. les maires de San Remo et Saint-Jacques-de-Compostelle, etc...

M. Nolleau souhaita la bienvenue aux personnalités et à toutes les personnes participant à ces festivités.

DES FRUITS D'ARMOR

Comme le veut la tradition, les Bretons offrirent à la Duchesse de Normandie les fruits de la terre d'Armor qui symbolisent l'aide apportée en 1425 par les Canelais aux Normands défendant le Mont Saint-Michel.

Et la procession se forma. En tête, des Chevaliers de l'Ordre de Saint-Michel de Belgique, suivis des charitons normands portant dalmatique, chapron et torchère, bannière au vent, agitant leurs tintenelles en cadence. Puis les groupes folkloriques normands, bretons, espagnols, italiens, aux accents des violons, binious et bombardes, guitares et tambourins.

La Duchesse de Normandie, Anne-Marie I^{re}, entourée de sa Cour et des demoiselles de sa province, Mlle de Granville, la Reine des Bretons de Paris, la Reine des Bruyères, etc...

De très nombreuses délégations représentant des sociétés savantes françaises et étrangères, des groupements culturels, etc..., les personnalités officielles et, enfin, la foule des pèlerins.

LA MESSE

La messe pontificale fut célébrée à 12 h. en l'abbatiale, sous la présidence du chanoine Angot, vicaire général, représentant S. E. Mgr Guyot, évêque de Coutances et Avranches, par Mgr Le Feunten, vicaire général d'Evreux, grand aumônier de l'Union diocésaine des Confréries de l'Eure.

M. l'abbé Lebouteiller, curé de Bonnebosq, fit le sermon:

« C'est un pèlerinage bienveillant en ce lieu où règne la présence de la Milice Céleste. Si la prière des moines ne résonne plus dans cette enceinte et se trouve remplacée par le flot des touristes, il n'en reste pas moins vrai que les bâtisseurs du sanctuaire nous ont laissé leur silence, leur goût, leur savoir ».

Rappelant que le Mont fut l'un des plus hauts lieux de la chrétienté, il évoqua le combat de l'Archange contre Lucifer, ce combat qui se pour-

suit toujours et dans lequel nous sommes tous engagés, surtout en cette époque troublée.

Pour terminer les cérémonies du matin, les Confréries de Charité se rendirent en pèlerinage à l'église paroissiale.

DES REMERCIEMENTS

Au Camping de la Baie, le dîner officiel, présidé par M. Triboulet, rassembla personnalités et participants. Après que chacun eut dégusté les spécialités montoises, M. Henry adressa ses remerciements à tous, particulièrement à M. le Maire. Il rendit hommage à Mme Triboulet ainsi qu'à toutes les dames qui, par leur présence, formaient un bouquet de fleurs cueillies de par le monde. Il excusa les absents, notamment MM. les ambassadeurs de Suède et de la République malgache, empêchés au dernier moment.

Il termina en disant un mot aimable à tous ceux qui ont contribué à la réussite de cette journée et dit tout le plaisir qu'il avait eu en appréciant la gastronomie normande.

M. Triboulet présenta ensuite un de nos frères d'Afrique de la République du Mali, qui remercia ceux qui lui ont permis de participer à cette manifestation solennelle.

M. Raymond Laurent, à son tour, en tant que président de France-Canada, adressa des remerciements notamment à M. Jacques Henry, « *servent apôtre de l'amitié* » et pria les uns et les autres de bien vouloir accueillir le message d'amitié de la province de Québec et de ses voisins, qui forment une jeune nation tournée vers l'avenir et appelée au plus brillant destin.

Enfin, M. Triboulet exprima toute sa joie de participer à cette journée magnifique qui, en fait, est un pèlerinage, mais qui pour ceux qui n'ont pas la foi, demeure néanmoins une manifestation artistique.

« *Il y a vingt ans, dit-il, soldats canadiens et américains contribuèrent à notre libération en apportant l'aide des peuples d'outre-Atlantique et la preuve d'une amitié sincère. Des journées comme celles-ci, et que nous pouvons marquer d'une pierre blanche, doivent nous permettre de présager un monde meilleur et contribuer à une compréhension de tous les peuples* ».

A 15 h., devant les remparts, un festival international de folklore se déroula avec la participation de groupes italiens, espagnols, normands et bretons et, enfin, pour clôturer la journée, à 18 h., à la mairie, eut lieu le couronnement solennel des lauréats du Puy des Palynods de Normandie.

Ouest-France, 4 mai 1964.

Nécrologie. — Tout dernièrement vient de nous quitter M. Hyacinthe Rouault, président-fondateur du Groupe Folklorique Celtique d'Avranches, précieux auxiliaire de M. Jacques Henry, président de Normandie-Canada, dans la préparation de la fête Saint-Michel de Printemps.

Sen amour du folklore, passion de sa vie, l'avait amené à préparer, avec dynamisme et désintéressement, cette fête désormais traditionnelle qu'il aimait entre toutes.

Malgré le mal qui devait l'emporter et qu'il supportait avec un courage admirable, on le vit encore à la tâche, le 5 mai dernier, soutenu par un égal amour de l'Archange et de la Merveille, par celui aussi de la fraternité entre les provinces et les peuples: « *Le folklore, aimait-il à dire, n'a pas de frontières, pas plus que l'amour que les hommes doivent se porter les uns aux autres* ».

A ses obsèques, mercredi 24 juin, maire et curé du Mont témoignèrent par leur présence et leur prière de leur reconnaissance envers M. Rouault, ainsi que de leur sympathie envers sa dame et ses enfants. M.D.

Pèlerin... quel est ton dessein ?

I. - PRIER POUR MON PAYS ET POUR SES CHEFS

Parler de pèlerinage, en un temps où le chef de la Chrétienté vient de se faire lui-même pèlerin des Lieux Saints, ne peut sembler hors de propos. Mais il y a pèlerin et pèlerin : tous ceux qui se dirigent vers un sanctuaire, quel qu'il soit, ne le font pas pour le même motif. Le Saint-Père, vrai modèle de pèlerin, a tenu à préciser, dans son discours de clôture, à la II^e session du Concile, quelles raisons le poussaient à entreprendre ce voyage jamais accompli par un pape depuis saint Pierre.

« Nous voulons, disait-il, Nous rendre en Palestine... pour honorer personnellement, dans les lieux saints où le Christ naquit, vécut, mourut et, ressuscité, monta au ciel, les premiers mystères de notre salut : l'Incarnation et la Rédemption. Nous verrons ce sol béni, d'où partit Pierre et où nul de ses successeurs ne revint ; Nous, très humblement et très brièvement, Nous y retournerons en signe de prière, de pénitence et de renouvellement, pour offrir au Christ son Eglise, pour appeler à Elle, qui est unique et sainte, les frères séparés, pour implorer la miséricorde divine en faveur de la paix parmi les hommes, pour supplier le Christ Seigneur pour le salut de toute l'humanité... »

Ces motifs, exclusivement spirituels et religieux, furent-ils toujours ceux des pèlerins de jadis ? Au fond de leur cœur, à côté de ces dispositions qui sont généralement celles de tout vrai pèlerin, n'y avait-il pas place pour des raisons d'intérêt plus terre à terre ? Rechercher, à l'aide des chroniques, quelles préoccupations majeures guidaient nos pèlerins vers le sanctuaire de l'Archange ne semble pas sans intérêt. Souvent, il est vrai, nos annalistes sont-ils peu révélateurs à ce sujet : Dom Leroy, s'inspirant de son prédécesseur Dom Huynes, se contente habituellement de ces mots : tel personnage vint en ce Mont « en pèlerinage », « pour prier » ou simplement « par dévotion » ; et il nous faudrait, pour suppléer à ce laconisme, connaître les circonstances religieuses, politiques ou autres qui pouvaient motiver de tels déplacements. Parfois, cependant, ces raisons transparaissent au travers des textes, même les plus concis, et permettent d'éclairer le mystère des intentions de ces pèlerins. Ainsi, sans parler de ceux qui tenaient à accomplir une mission confiée, nous les verrons venir, les uns en action de grâces, les autres en esprit de pénitence, tel pour implorer, tel pour offrir, celui-ci attiré par la présence de saintes reliques, celui-là mu davantage par la curiosité du site, du sanctuaire ou de ses trésors, d'autres enfin par le désir de confier à l'intercession du puissant Archange quelque nécessité pressante d'intérêt familial ou national. Ce sont précisément ces derniers qui retiendront aujourd'hui notre attention.

A tout Seigneur, tout honneur ! Nombreux sont les rois, princes, dignitaires venus en pèlerinage au Mont. Peut-on penser qu'une fois arrivés au lieu saint ils aient oublié de recommander à saint Michel les responsabilités dont ils portaient la charge ?

Dès les origines du sanctuaire, voici le roi de France, *Childebert*. L'écho des miracles qui se font chaque jour au Mont est parvenu jusqu'en son palais ; il a ouï dire que, par l'intercession du prince des Anges, tant de gens obtenaient ce qu'ils demandaient à Dieu ! « Pieux et dévot prince », le voilà qui se met en route, « lui-même, en personne, en pèlerinage ». La protection du ciel, sollicitée par l'entremise de saint Michel, ne serait-elle pas propice pour lui gagner l'attachement de cette Neustrie où fleurit la piété chrétienne et dont il a un si vif désir d'enrichir sa couronne ?

Au X^e siècle, les ducs Normands, pour réparer les désastres causés par les premiers envahisseurs, comblent les monastères de leurs dons. Mais, voyant le désordre établi parmi les chanoines, l'an 966 — nous en commémorerons prochainement le millénaire — *Richard I^{er}* décide de les remplacer par des moines de saint Benoît. Lors, « le duc s'en vint tout à l'heure, accompagné des évêques, abbés et seigneurs de sa cour, amenant quant et soy les susdits religieux. Arrivés en ce Mont, ils montèrent au haut, louant Dieu et chantant des hymnes et des cantiques en l'honneur de saint Michel... et mirent les religieux qui étaient trente en possession de ce lieu ». Richard, conseillé sans doute par son archevêque, Hugues de Rouen, aimait peupler son duché d'abbayes, naturellement dévouées à leur fondateur et bienfaiteur, hauts-lieux de prière et de sainteté, exemples de vertu et de vie chrétienne pour les populations avoisinantes. Ce qu'il avait réalisé à Fécamp, à Saint-Ouen et ailleurs, ne convenait-il pas tout particulièrement de l'accomplir à l'autre extrémité de son duché ? Le résultat cherché fut largement obtenu, si l'on en croit Dom Huynes qui, avec le sens poétique qui le caractérise, achève son récit par ces mots : « Ainsy ces belles fleurs cueillies es cloistres bénédictins commencèrent à fleurir en ce palais des anges et à respandre de tous costez une odeur si suave que plusieurs, delectant les délices mondaines, se vinrent renfermer dans ce parterre céleste ».

Lorsque *Richard II* décide de contracter mariage au Mont Saint-Michel avec Judith de Bretagne, n'avait-il pas quelque secret dessein d'affermir l'union et la paix entre la noblesse des deux provinces qu'il avait eu soin d'y convier pour la circonstance ?

Mêmes vues, peut-on penser, lorsque s'y rejoignirent, en l'an 1030, *Robert I^{er}*, duc de Normandie et *Alain III* de Bretagne. Dom Le Roy nous le confirme quand il note que les deux ducs « se raccordent et font paix entre eux dans ce Mont ».

Henri II Plantagenet, roi d'Angleterre, vint pour le moins à trois reprises au Mont. En 1158, tandis qu'il s'affaire à Nantes pour y prendre possession de son Comté, il apprend que le roi de France, *Louis VII*, vient au sanctuaire de saint Michel. Il

accourt au-devant de lui, l'accueille avec les plus grands honneurs, et tous deux se rendent au Mont, sans doute pour y traiter de questions politiques. Ils scellent un pacte d'amitié en présence de l'archevêque Thomas de Cantorbéry entouré d'évêques et d'abbés, de Robert de Thorigny, abbé du lieu et de ses religieux. Chacun d'eux y reviendra séparément la même année, mais, cette fois, pour y prier, *causa orationis*, note Dom Le Roy. Politique et piété inspiraient ainsi tour à tour les monarques dans leurs démarches.

Et voici le plus juste des rois, *saint Louis*, qui, deux fois, inscrit le sanctuaire de l'Archange au programme de ses nombreux pèlerinages : il y laisse d'importantes donations et ne peut manquer de se recommander ainsi que son Etat et ses pieuses entreprises à la prière des religieux. Son fils, *Philippe le Hardi*, viendra bientôt remercier le ciel de l'avoir préservé de la peste au siège de Tunis.

En 1311, ce sera le tour de *Philippe IV, le Bel*. « Il y vint, écrit notre chroniqueur, par dévotion, rendre ses vœux à Dieu, Roy des Roys, en l'honneur de son saint Archange, et visiter ce Mont sacré, vraie demeure des esprits célestes. Il ne se peut expliquer avec combien de sentiment et de ferveur d'esprit le roy très chrétien répandait en ce saint lieu son cœur à nostre bon Dieu... » La pensée et le souci de son royaume ne pouvaient évidemment être absents de son esprit ni manquer d'inspirer sa prière.

C'est bien aussi par sentiment patriotique et religieux que s'explique le long séjour de *dame Thiphayne* au pied de l'abbaye. Attachée à sa province et à la France, qui le fut plus que cette digne épouse du Connétable, gouverneur de Normandie, qui ne trouva rien de mieux, pendant son séjour, que de distribuer jusqu'au dernier denier les cent mille florins confiés par son mari, aux soldats et capitaines qui venaient lui rendre visite, afin de les encourager à retourner combattre sous les enseignes du vaillant capitaine. Dévote à l'Archange, ne l'était-elle pas également, « car à quoi bon aurait-elle été une si triste demeure, elle qui avait tant de belles demeures et de beaux châteaux, si ce n'avait été pour la dévotion du lieu si saint, le patron duquel étant le chef de la milice céleste, elle peust plus facilement prier en ce lieu pour la conservation de son mary » ?

(A suivre.)

M. DE LOUË.

Dons au sanctuaire. — Une offrande destinée « à la sauvegarde du Mont, art et culte » (M. D. D., Chambéry) a été affectée à l'acquisition d'une croix en fer forgé pour l'autel du transept Nord de l'église abbatiale. Qui nous aidera à solder les chandeliers d'autel assortis forgés à la main par les mêmes Ateliers Saint-Jacques, de Saint-Rémy-lès-Chevreuse, les nappes, le couvre-autel nécessaires pour compléter la mise en valeur de cette chapelle dédiée à la Mère de Dieu ?

Un pavillon de ciboire, brodé main (Mme H. C., La Rochelle).

Une offrande pour abonnement libre, nous permettra d'adresser les « Annales » à une religieuse missionnaire en Océanie.

Pour Saint-Michel de Cotonou

(Troisième et dernière liste)

M. Porchon, Beaumont-en-Auge	5
Mme Finot, Romagne-sous-Montfaucon	15
D ^r Allain, Téloché	30
M. Portugal, Le Palais, (don d'une Acadienne)	20
Mme Severe, Fort-de-France	10
Mlle Durand, « L'Évangile dans la Vie », Paris	100
M. G. Canet, Toulouse	15
M. Michel Nortier, Paris	5
M. F. Baudot, Verdun	5
Mme P. de Barbuat, Sainte-Sabine	50
Mlle Dubuc, Cavigny	10
Anonyme, Gr. Duché de Luxembourg	50
Mme Picou, Pau	10
Mme R. Louis-Thérèse, Saint-Esprit	10
Mme L. Parmentier, Blangy-s-Bresle	50
Mlle L. Lesept, Granville	10
Mme Rose-Hélène, Fort-de-France	5
Mlle E. Lesmarié, Paris	30
Mlle F. Mac-Guffie, Figeac	5
Mme Cl. Mocka, Pointe-à-Pître	50
Anonyme, Bordeaux	20
M. F. Troillet, Le Châble (Suisse)	50
M. d'Hubert-Dupas, Crepy-en-Valois	3
Mlle Varenas, Clermont-Ferrand	5
Mme Le Borgne, Granville	20
Œuvres du Mont Saint-Michel	17
Total	600 Fr.

Nous arrêtons ici la liste des dons en faveur de la construction de l'église Saint-Michel, à Cotonou, non sans adresser un chaleureux merci à tous les souscripteurs qui nous ont adressé leur obole. Leur plus grande satisfaction, pensons-nous, sera de lire les lignes que nous adressait Mgr l'Archevêque de Cotonou, au reçu du second chèque que nous lui avons adressé :

« Au retour d'un long voyage au Congo, j'ai la joie de recevoir votre chèque de 1 000 francs en faveur de la pauvre église Saint-Michel de Cotonou.

C'est de tout cœur que je vous remercie de la fidélité de votre générosité missionnaire. *Que tous nos amis soient également remerciés ! Nous pensons à eux dans nos prières.* Le Concile me donnera l'occasion de revoir encore le cher Mgr Guyot, votre Evêque, pour lui dire combien nous sommes touchés de l'intérêt qu'il a porté à notre requête et qu'il a su faire partager à ses ouailles...

Cotonou, le 13 mai 1964.

† B. GANTIN, archevêque.



Au profit des Œuvres missionnaires, une biographie prenante comme un roman : **Le Père Victor Renault, Lépreux de l'Acarouany** (1864-1940), par M. le chanoine Blouet. Bureau des Annales : 5 F.

Pour notre bibliothèque.

Don d'un ami des Œuvres du Mont Saint-Michel : un lot de seize gravures anciennes, dont une en couleurs. — *Le Mont Saint-Michel*, par V. de Marolles. — *Promenade dans l'Avrauchin*, par M. Georges Réfuveille (1866). — Etude sur la vie et les Ecrits de *Robert de Tombelaine*, moine du XI^e siècle, par Ch. Lebreton. — *Les Vandales au Mont Saint-Michel*, par un Architecte (1883). — *Les Pèlerinages d'Enfants Allemands au Mont Saint-Michel* (XV^e siècle), récit de Baudry, archevêque de Dol, par Etienne Dupont (1907). — *Tombelaine*, pendant la guerre de Cent Ans, Et. Dupont (1909).

Le Mont Saint-Michel au péril de la terre, rapport, agréablement illustré et bien documenté, du Conseil Municipal du Mont, sur l'ensablement de la Baie et les moyens d'y remédier. (On peut se procurer cette brochure en s'adressant à la Mairie du Mont Saint-Michel.)

La Paroisse de Saint-Rémy, son église et son histoire, par Henry Emedy (Libr. Ch. Corlet, Condé-sur-Noireau, Calvados).

Retour d'« Annales ». — Plusieurs abonnés, répondant à notre appel, ont bien voulu nous retourner leurs « Annales » d'après et même d'avant-guerre, celles-ci particulièrement intéressantes pour nos collections : Mme Martial Jullien (Saint-Chamond) ; M. Desormeaux (Parc Saint-Maur) ; Mme Vve E. Boncet (Toulouse) ; Mlle Borsut (Bruxelles). A tous, nous exprimons notre profonde gratitude.

Neuvaines mensuelles. — Les exercices en sont assurés au Mont, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos associés, ainsi qu'aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père :

Du 15 au 23 juillet. — Intention générale : Le respect des personnes dans la civilisation moderne. Intention missionnaire : Les vocations et l'aide aux séminaristes dans les missions.

Du 15 au 23 août. — Intention générale : Le vrai progrès de l'humanité. — Intention missionnaire : Un clergé autochtone nombreux et excellent.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les associés et amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin.

Aube. — Nogent-sur-Seine : M. Raymond Martin. — *Calvados*. — Bayeux : Sœur Rosalie Durand (Sœur Saint-Marc), chanoinesse hospitalière de Saint-Augustin. — *Gironde*. — Bordeaux : Mgr Legendre, prélat de Sa Sainteté. — *Manche*. — Mortain : le docteur Jules Buisson, vice-président des Sociétés d'Archéologie et d'Histoire de la Manche et d'Avranches-Mortain. — Saint-Lô : M. Georges Fanet ; l'amiral Merveilleux du Vignaux. — Sacey : Mlle Marie Bigrel, ancienne institutrice libre. — Tassy-sur-Vire : Mme André Legoupil. — *Orne*. — Mgr Rattier, ancien archevêque d'Argentan. — *Hautes-Pyrénées*. — Tarbes : M. Henri Pascau, protecteur des Œuvres du Mont Saint-Michel. — *Rhône*. — Lyon : M. Condomine. — *Eure*. — Elbeuf : M. Jacques Basser. — *Seine-et-Oise*. — Versailles : M. Amédée Froidevaux. — Le commandant Rossignol, ancien capitaine de frégate. — *Somme*. — Amiens : Mme Raymond Demont. — *Tarn*. — Lédas : M. Jean Szewe. — *Guadeloupe*. — Pointe-à-Pitre : Mme Danaé Giter ; M. Similien Anicot. — *Guyane*. — Cayennz : M. Romuald Cépizul. — *Martinique*. — Fort-de-France : Mme Cécile Galiaune.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !

Vers le Mont, en marche d'approche (suite)

L'évasion

A la fin de l'« herbu », bande sablonneuse et herbeuse, que la marée bi-mensuelle baigne le long de la côte et après l'arrêt prévu pour le regroupement et la formation de marche, la colonne se met en route.

Le sol se manifeste propice à une progression douce et calme dans la réflexion d'une lumière tamisée de brume. L'esprit se détache de la présence du littoral. La séparation se fait avec le monde d'où l'on vient. L'oreille ne perçoit plus rien des mille bruits de la vie journalière, pas même celui des flots lointains dont nous sommes si près à l'échelle des océans et dont notre mémoire retrouve le souvenir dans la légende et l'histoire.

Face à l'immensité de l'espace, inconscient de la ligne indéfinissable de l'horizon maritime, une aspiration vers l'inconnu s'établit. Un autre état de nature est recherché. N'est-ce pas la détente ? Stimulée par la marche, n'étant plus distraite par un bruit de route ou de voie ferrée, dominée par la grandeur infinie et la majesté du lieu, la pensée se concentre et s'attache d'instinct à l'aventure.

Au loin, sur le même plan que nous, le Mont indéfinissable s'approche. Tout au long de la colonne, le contact vient d'être pris avec lui, de cœur et d'esprit.

La prière s'élève. La brise en rassemble le murmure sous le dôme de la cathédrale aux voûtes célestes. Aux récitatifs succèdent les chants. Quelque oiseau de mer, être de la Création présent à l'offrande, plane, ailes étendues, accompagnant de son cri aigu la louange des hommes.

Le passage des rivières serpentant à travers les étendues de sable, parfois sous la forme d'une mince nappe d'eau, crée le côté pittoresque, l'eau rend fraîche et alerte la continuation de la marche.

Mi-route

Se présentant à notre droite, sur la ligne d'horizon maritime, depuis le départ de Genêts, l'îlot de Tombelaine vient d'apparaître en coupe. Nous sommes à mi-route. C'est le moment de la halte-repos. Le regroupement de la colonne de pèlerins s'effectue : les retardataires rejoignent le groupe. Chacun regardant en arrière, éprouve la satisfaction de l'effort fourni sans fatigue, ressent du bien-être physique. Tout le monde prend conscience de l'avantage d'avoir répondu à l'appel et y trouve l'encouragement à persévérer.

N'est-ce pas aussi l'instant de la halte-méditation ? Face à la masse rocheuse de Tombelaine dont l'histoire militaire est liée à celle du Mont, concentrons notre pensée sur la masse d'énergie et de persévérance que les défenseurs du Mont déployèrent pendant la guerre de Cent Ans. En dépit d'une présence opiniâtre sur les escarpements de l'îlot transformé en base navale, d'assauts donnés avec l'appui d'une artillerie de michelettes, l'Anglais ne put s'emparer du Mont. L'abbaye-forteresse fut le seul fragment de terre ayant échappé à la volonté de revendications et de conquêtes britanniques dans le nord du Royaume de France.

Reprenant notre marche par les grèves sur lesquelles le sort du Mont se joua entre les deux antagonistes, c'est donc un sol de libération et de victoire que nous allons fouler. Nous n'aurons pas en outre à nous soumettre à la formalité du sauf-conduit ou de l'acquiescement d'une taxe de péage entre les mains de l'occupant anglais, comme nos prédécesseurs le firent au Moyen Age lors de la traversée des lignes ennemies.

Approche

Marquée par les hauts faits des chevaliers du Mont, la seconde partie de notre itinéraire sera jalonnée à chaque nouveau pas par l'appel du Mont. De l'autre côté, sur la face sud, celle de l'arrivée par la digue,

rapide, bruyante, moderne et réglementée, pareille vision d'art et d'histoire ne nous serait pas offerte.

La face vers laquelle nous avons le privilège de faire l'approche depuis Genêts dans le bien-être et la sérénité est sortie de la brume matinale; elle se présente, importante et dominante, sur l'horizon des grèves dans la luminosité d'un jour d'été; elle se révèle dans son intégralité et dans le silence de la nature, de la création, arborant son certificat d'origine. L'authenticité de sa magnificence et l'unité de son élévation trouvent leur témoignage dans les pierres. Comment ne pas céder à l'attrait, à l'émerveillement en présence des manifestations de foi et de science, de l'élan ininterrompu des générations de religieux et de défenseurs dans leur travail au cours des siècles?

L'harmonie se poursuit dans les proportions entre l'assise escarpée du rocher, les lignes ascendantes des bâtiments conventuels, la hardiesse du clocher et l'élanement de sa flèche. Sans doute, le Mont n'obtient pas le prix d'excellence en altitude, au cours de la compétition que les différents sanctuaires de la Chrétienté entreprennent pour effectuer la plus grande partie du chemin entre terre et ciel, à la rencontre de Saint-Michel, l'envoyé de Dieu. L'infériorité de hauteur n'est-elle pas compensée par une amplitude, unique au monde, entre les éléments de l'ensemble: un sanctuaire conçu et réalisé par les hommes, un rocher mis à leur disposition par le Créateur, le milieu d'où ce rocher surgit, avec les alternances de flux et de reflux, le coloris de ses flots et de ses grèves suivant les heures de la journée ou l'intensité des astres qui président à ses fluctuations?

N'hésitez pas. Adoptez le mode d'arrivée au Mont par les grèves et à pied.

Vous aurez bénéficié d'une leçon d'énergie physique et participé à une manifestation traditionnelle de foi. En présence des merveilles de la nature et de l'architecture, telles que le Mont en offre aux hommes de volonté, vous aurez gravé, dans le cœur et dans l'esprit, des impressions ineffaçables et appris à découvrir le chemin vers le mystère et le surnaturel.

N'ayez surtout pas d'appréhension. La devise: «*Immensi tremor Oceani*», inscrite sur la médaille du collier d'or des chevaliers de l'Ordre de Saint-Michel remonte à la tradition d'après laquelle l'Archange provoquait des orages sur la mer, chaque fois que les ennemis de la France tentaient de s'approcher du Mont. Cette devise d'un Mont Saint-Michel au péril de la mer ne vous concerne pas vous qui, confiants en saint Michel, faites, en amis, l'approche de son Mont.

M.S.J.

RECORD. — Dans son numéro « Spécial-Vacances », le grand Magazine des Jeunes, **Record**, mensuel européen, vient de publier un très beau reportage sur les « Miquelots 64 », suggestive invitation à participer à la prochaine traversée des grèves du 16 juillet. Documenté à bonne source, le reporter Nicolas Goujon, a su agrémenter son texte de splendides photos faisant revivre cette extraordinaire marche de « 10 000 pieds nus sur les grèves ».

On peut se procurer le « **Record-Spécial Vacances** » au Bureau des Annales, Mont Saint-Michel. Prix: 2 F.

Annales du Mont Saint-Michel. - Abonnement 1964: 4 F. Messes en l'honneur de Saint Michel: 7 F.

L'Imprimeur-Gérant: M. SIMON, 12-14, rue du Pré-Botté, Rennes.

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



COUVERTURE

Le Mont ou des ruines de Tombelaine. - Hors-texte dessiné et gravé sur bois par René POTTIER, extrait des *Heures d'Été au Mont Saint-Michel*, Paris M.C.M.XXIII.

Pour sentir ici tout l'appel des étendues, il faudrait avoir été un bénédictin de l'abbaye ou un prisonnier de ses geôles. Quand on voit des immensités à sa porte, vivre entre les remparts d'une forteresse, c'est un paradoxe de compression austère. Par moments, on envie les hirondelles et on veut s'évader.

Mais en route, une halte nous sollicitera, le roc de Tombelaine, bastion d'avant-garde, dressé comme un dolmen, un tumulus immémorial, seul point ferme émergeant de ces plaines instables comme la mer...

Regardé du Mont Saint-Michel, Tombelaine paraît être à vingt minutes de marche. Il en faut plus du double pour l'atteindre sans hâte...

Nous grimpons par des sentiers de chèvres, entre des taillis de troènes, de lauriers, de hauts chardons. Abrisés contre le vent d'ouest, un figuier s'est cramponné à l'échine du roc. Sous ses larges feuilles, des figues presque mûres exhalent au soleil leur odeur délectable. Je ne sais pourquoi elle m'emporte très loin d'ici, dans le jardin d'une petite mosquée où un figuier semblable laissait pendre son ombre sur des tombes en faïences poudreuses ; derrière ses branches, le brouillard bleu de la mer s'évaporait...

Nous faisons halte au versant du monticule, du côté qui regarde le large.

Vers le milieu du XI^e siècle, un moine du Mont Saint-Michel, Robert, s'y retira et écrivit un commentaire du *Cantique des Cantiques* — à parfum du figuier, serais-tu la réminiscence de ses effusions ? — Un prieuré, une église furent bâtis ; la rondeur de l'abside se reconnaît encore sur le terre-plein. Puis les Anglais s'emparèrent de cet îlot, en firent une place-forte. Sa figure de lion ou de sphinx allongé tient au relief d'une tour, dont surgissent quelques morceaux de muraille. Le point culminant, la tête du lion s'appelait « la Folie ». Sous le règne de Louis XIV, Fouquet le Surintendant avait acheté 10 000 livres le rocher de Tombelaine. Après sa chute, le gouverneur du Mont obtint congé du Roi de raser le donjon.

Il y avait à Tombelaine une chapelle dédiée à la Bienheureuse Vierge où les « navigans » venaient, au retour des longs voyages, offrir des branches de corail, des mamelons d'ambre, des prismes d'algue marine. Depuis l'an 1190, une lampe, jour et nuit, brûlait dans ce sanctuaire ; c'était l'étoile des barques errantes et des pèlerins perdus. En 1790, la lampe fut éteinte, la chapelle démolie. Des contrebandiers établirent à Tombelaine un repaire de brigands...

Le versant Nord du Mont, à pic, inexpugnable, semble défier le soleil rouge. Les bâtisses ajustées sur son flanc s'éclairaient comme les pièces d'une armure, strictes sur les muscles d'un beau corps en défense : au-dessus du bois empourpré, les contreforts sévères résistent au sourire du jour finissant. Les fenêtres du réfectoire, pareilles à des embrasures de meurtrières, repoussent la tendresse des reflets. Pourtant cette fière âpreté fleurit en grâce au sommet. Les pinacles de la basilique ont l'air de grands lys qui éclorent. On oublie que la flèche elle-même est un pastiche de Notre-Dame de Paris dépaycé sur un clocher roman. Elle achève l'essor de la montagne sainte ; elle s'aiguise et bondit pour exalter plus haut, entre ciel et terre, le Séraphin d'or brûlant dont l'épée écarte de nos têtes le passage du Mauvais Esprit.

Emile BAUMANN, *Heures d'Été au Mont Saint-Michel*, 1923.



Les Annales du Mont Saint-Michel

MARDI 29 SEPTEMBRE

Fête de saint Michel Archange

sous la présidence du

R^{me} Père Dom GRAMMONT

Abbé de Notre-Dame du Bec-Hellouin

et de

M. le Vicaire Général ANGOT

représentant Monseigneur l'Évêque

6 h. 30 et 8 h. : **Messes basses** à l'église paroissiale.

10 h. : **Procession**, depuis l'entrée du Mont jusqu'à l'Église Abbatiale, au chant des Litanies des Saints de France.

10 h. 30 : **Grand'Messe Pontificale**
Homélie par le R^{me} Père Abbé.
Communion.

15 h. : **Vêpres Solennelles**, Allocution. Salut du T.S. Sacrement.



Le lundi 14 septembre, s'est ouverte, à Saint-Pierre de Rome, la III^e Session du Concile Vatican II.

Le choix de la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix pour l'ouverture de la Session nous rappelle opportunément que c'est en se faisant obéissant jusqu'à la mort que le Christ nous a rendu la vie.

C'est pourquoi le Souverain Pontife nous invite à implorer pour les Pères du Concile les lumières de l'Esprit-Saint par des journées de prière et de pénitence.

Telle sera la grande intention des pèlerins en la fête de Saint Michel qui sera célébrée cette année au Mont, sous la présidence du Révérendissime Père Abbé de l'abbaye du Bec.

LES ANGES DE LA MESSE

Saint Michel et ses Anges

Un peu comme les Apôtres, Pierre et Paul, les Anges apparaissent solidaires. On ne peut reconnaître leur action sans en référer implicitement à saint Michel, le chef ; de même, il est difficile de séparer l'Archange des anges qui lui obéissent. Dans les appropriations théologiques et liturgiques, les rôles se rapprochent et parfois se confondent.

**

Un texte du Nouveau Testament, tiré de la lettre de saint Paul aux Colossiens, devenu l'épître de la messe du Christ-Roi, nous plonge dans le mystère de la création, celle des Anges et celle de l'homme.

« C'est en lui que toutes choses ont été créées, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre, les choses visibles et les choses invisibles, Trônes, Dominations, Principautés, Puissances ; tout a été créé par lui et pour lui. »

Cette page, l'une des plus impressionnantes de saint Paul, a donné beaucoup à réfléchir. Dès le III^e siècle, l'esprit puissant d'Origène tente — avec plus de vigueur que de sûreté — une vaste synthèse du monde surnaturel où les anges, les hommes et les démons trouvent chacun leur place.

Saint Augustin (IV^e-V^e s.) étudie les apparitions des anges dans l'Ancien Testament... Il décrit l'unique Cité de Dieu où les anges et les hommes se réunissent sous l'autorité du Christ.

Le Pseudo-Denys (V^e et VI^e s.) donne, le premier, une théorie complète de la société angélique. Interprétant les différents vocables sous lesquels l'Écriture désigne les anges, il les divise en neuf chœurs et trois hiérarchies.

Le nombre des chœurs angéliques a été retenu par la piété chrétienne. Nous en avons un témoignage dans l'antienne communion de la messe votive des saints Anges :

« Anges, Archanges, Trônes et Dominations, Principautés et Puissances, Vertus des Cieux, Chérubins et Séraphins, bénissez le Seigneur à jamais ».

**

Saint Michel et ses anges occupent une place prépondérante dans la prophétie du Jugement Général :

« Et il enverra ses anges avec la trompette et une voix éclatante. Et ils rassembleront ses élus des quatre vents, depuis une extrémité du ciel jusqu'à l'autre ».

La première lettre de saint Paul aux Thessaloniens, (*Épître, Messe des Funérailles*) reprend le même thème :

« Car le Seigneur lui-même, au signal donné, à la voix de l'Archange, et au son de la trompette divine, descendra du ciel, et ceux qui seront morts dans le Christ d'abord ressusciteront ».

On peut dire que Michel et ses anges sont les témoins de tout jugement de Dieu sur les hommes :

« Les anges viendront et sépareront les méchants des justes, et ils les jetteront dans la fournaise du feu... » (*Matthieu XIII, 44-52, messe Me expectaverunt, Vierge Martyre*).

Ce jugement ne sera pas toujours une sentence de condamnation. Les Anges trouvent du bonheur dans le courage des martyrs et dans la pénitence des pécheurs.

« Or, je vous le dis : quiconque me confessera devant les hommes, le Fils de l'homme le reconnaîtra aussi devant les anges de Dieu. »

« Ainsi, je vous le dis, il y a de la joie devant les anges de Dieu, pour un seul pécheur qui fait pénitence. »

**

Saint Michel se montre, à visage découvert, dans le combat contre Satan (*Apocalypse de saint Jean, 12-7, Epître Messe de l'Apparition de saint Michel au Mont-Tombe, 16 octobre*) :

« Il y eut un combat dans le ciel : Michel et ses anges combattaient contre les dragons ; et le dragon et ses anges combattaient ; mais ils ne purent vaincre, et leur place ne se trouve plus dans le ciel. Et il fut précipité le grand dragon, le serpent ancien, celui qui est appelé le diable et Satan. Le séducteur du monde entier fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui. Et j'entendis une voix forte dans le ciel, qui disait : « Maintenant est établi le salut et la force et le règne de notre Dieu et la puissance de son Christ car il a été précipité l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant Dieu jour et nuit ».

Comme dans les grands textes prophétiques, les perspectives s'étalent sur plusieurs plans : dans le passé, la révolte de Satan et la fidélité de saint Michel ; dans le présent, son intervention dans la vie de l'Église et son dévouement au service des âmes ; pour l'avenir, présent ou lointain, les grands affrontements qui se termineront par le triomphe de Dieu.

Saint Michel et ses anges s'associent à la liturgie du Ciel. Nous y avons fait allusion à propos de l'ordinaire de la messe. C'est l'un des grands thèmes du livre de l'Apocalypse. Sous le mystère des symboles, on distingue nettement l'hommage que rendent à Dieu ainsi qu'à Jésus-Christ, l'Agneau Rédempteur immolé sur l'autel, les Anges, les Vieillards et la multitude des Saints.

L'épître de la Toussaint (*Apocalypse*, 7, 2-12) nous ouvre une porte sur ces inépuisables richesses :

« En ces jours-là, moi, Jean, je vis un ange qui montait du côté où le soleil se lève, tenant le sceau du Dieu vivant, et il cria d'une voix forte aux quatre anges auxquels il avait été donné de nuire à la terre et à la mer, en disant : « Ne nuisez point à la terre ni à la mer, ni aux arbres jusqu'à ce que nous ayons marqué du sceau le front des serviteurs de notre Dieu... après cela, je vis une foule immense que personne ne pouvait compter... Ils étaient debout devant le trône et devant l'agneau et tenant des palmes à la main. Et ils criaient d'une voix forte, disant : « Le salut est à notre Dieu qui est assis sur le trône et à l'agneau ! ».

Et tous les anges, en cercle... se prosternèrent devant le trône, la face contre terre pour adorer Dieu ; ils disaient : « Amen. Louange, gloire, sagesse, action de grâces, honneur, puissance et force à notre Dieu, pour les siècles des siècles ».

Personnage de tout premier plan dans la piété chrétienne, l'Archange saint Michel a suscité autour de son nom dans les églises d'Orient et d'Occident une riche floraison de compositions liturgiques.

Ici, nous ne nous arrêterons qu'à la messe romaine. Il nous semble que le verset d'*Alleluia* du graduel de la fête du 29 septembre les renferme tous avec son allure de majestueuse antiquité :

« Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat afin que nous ne périssons pas au jour du jugement redoutable ».

Les oraisons, collecte, secrète et postcommunion rappellent le ministère général des anges, l'intercession du saint ange dans l'oblation des hosties de louange, la collaboration du Bienheureux Archange Michel dans la réception de l'Eucharistie.

Le diocèse de Coutances et Avranches a le privilège d'utiliser aux messes en l'honneur de l'Archange une préface, empruntée au Sacramentaire de saint Grégoire, qui compte parmi les plus brèves du Missel :

« Il est vraiment digne et juste, équitable et salutaire que nous t'adressions toujours et en tout lieu, Seigneur saint, Père tout puissant, nos actions de grâces, exaltant les mérites de l'Archange saint Michel. Si tout esprit sublime angélique a droit à notre vénération, puisqu'il est l'assistant de ta Majesté, à combien plus forte raison celui qui, dans cet ordre de dignité, a mérité d'être le prince ».

Comment traduire ces phrases d'une majesté toute romaine ?

L. BLOUET.

A mi-grève de Genêts au Mont Saint-Michel

TOMBELAINE ⁽¹⁾

A partir de 1373 et surtout après 1423, les événements politiques vont troubler profondément la vie de toute la nation ; la querelle dynastique qui oppose l'Angleterre et la France va créer sur notre sol envahi un état de guerre qui se prolongera pendant près d'un siècle ; toute la Normandie, ancien fief des Ducs-Bois, sera occupée par l'ennemi ; seule la forteresse du Mont Saint-Michel résiste victorieusement aux assauts que l'anglais tenace lui livre sans répit, sur terre et sur mer, jusqu'en 1450, après la victoire décisive de Formigny. Pendant cette longue période, Tombelaine fut occupé par les Anglais et muni de tout un système défensif avec un château-fort sur le point le plus élevé, des bastilles et des remparts qui encerclaient le prieuré et sa chapelle, aussi bien que la rue des marchands et hôteliers. La garnison comprenait, selon la « Chronique du Mont Saint-Michel » publiée par Siméon Luce, vingt hommes d'armes à cheval, dix hommes d'armes à pied et quatre-vingt-dix archers. Quant au Prieur et à ses moines, ils durent se retirer ainsi que les commerçants, du moins ceux qui refusèrent la collaboration, et abandonner leurs habitations pour le logement des soldats et de leurs montures, les armes et les munitions nécessaires pour l'assaut et la défense ; car les assiégés du Mont ne restaient pas passifs et les cent dix-neuf chevaliers prenaient parfois l'offensive sur la mer et sur les grèves avec les renforts qui leur venaient de l'extérieur, soit pour combattre à pied, soit pour attaquer l'imposante flottille que les Anglais avaient armée en rassemblant les bateaux de faible tonnage prélevés dans les ports de Haute et de Basse-Normandie : Genêts, Granville, Blainville, Caen, Rouen, Dieppe, en plus de ceux qu'ils avaient amenés de Londres, d'Orwel, de Milbroak, de Winchelsea, de Southampton, de Portsmouth et de Guernesey ; le plus important navire de cette flottille vint même de Dantzig, fourni par un armateur de la Hanse Teutonique. Pour répondre à cette force qui était aussi une menace pour nos voisins les Bretons, le Duc de Bretagne, Jean V, « fit armer secrètement, nous rapporte Dom Huisnes, quelques vaisseaux à Saint-Malo par le sieur de Beaufort, son amiral, et à cette entreprise se joignirent Guillaume de Montfort, cardinal et évêque de Saint-Malo, les sieurs de Combourg, Montauban, Coetquen et plusieurs autres, lesquels, tous ensemble, délibérèrent d'assaillir les vaisseaux anglais qui étaient à la rade, du côté de la mer. Estant donc bien équippez, ils se mirent à voguer, et en moins de rien vinrent serrer par derrière ces vaisseaux tenant à l'ancre ».

L'effet de surprise fut fatal à la flottille anglaise qu'une

(1) Voir *Annales* juillet-août.

défense acharnée ne put sauver du désastre ; à peine deux ou trois barques purent-elles s'échapper, le reste fut détruit ou capturé par les Malouins. En même temps, la bastille d'Ardevon fut abandonnée par ses défenseurs pris de panique. De ce fait, les assauts contre le Mont connurent une accalmie ; « le combat cessa faute de combattants », d'autant plus qu'une partie de la garnison de Tombelaine était allée en renfort de l'armée qui assiégeait Orléans. Il y eut bien une tentative des Anglais, en 1427, pour resserrer le cercle d'investissement, du côté de la terre, à partir de Saint-James tombée à son tour aux mains de l'ennemi, mais la place de Pontorson tint bon, avec l'aide du Baron de Coulonces et de chevaliers français et bretons. Pourtant ces échecs sur terre et sur mer n'avaient pas eu raison, pas plus que la résistance des assiégés, de la proverbiale ténacité anglaise. Dans ce répit forcé, pendant que les travaux de défense étaient consolidés à Tombelaine, une nouvelle bastille était édiflée à Genêts.

Après la victoire d'Orléans, suivie du sacre du roi Charles VII, Jeanne d'Arc avait fait le projet, d'accord avec le Duc d'Alençon, de venir au secours du Mont Saint-Michel ; la jalousie du Duc de La Trémoille et la faiblesse de Charles VII mirent obstacle à cette entreprise. On sait le reste : la capture de Jeanne à Compiègne par les Bourguignons qui la livrèrent aux Anglais, puis sa mort sur le bûcher de Rouen, le 30 mai 1431. Cette menace écartée, les préparatifs s'intensifièrent en vue de venir à bout de la résistance du Mont.

Lord Scale, le vaincu d'Orléans, s'adjoignit Jean Hardeley, capitaine de Genêts, le Comte de Suffolk, capitaine de Tombelaine, Thomas Burgh, capitaine d'Ardevon, Jean Lampet d'Avranches et Jean Josse de Pontorson. Après avoir recruté une armée de huit à dix mille hommes munis d'un matériel puissant — témoins ces bombardes que l'on voit encore à l'entrée du Mont et qui furent abandonnées sur les grèves — ils répétèrent les assauts sans succès, ce qui n'empêcha pas les assiégés de faire des sorties offensives, de détruire la bastille de Genêts et même de s'emparer du port de Granville en 1436. Tout l'espoir de l'ennemi se reporta alors sur Tombelaine, dont les chevaliers du Mont n'avaient pas réussi à s'emparer, faute d'échelles d'assaut assez hautes. Aussi les brèches de ses remparts furent-elles réparées et tout l'appareil de défense consolidé. Mais les Anglais s'épuisèrent en pure perte, malgré les changements opérés dans le haut commandement. Le capitaine de Tombelaine, Guillaume de la Paule, comte de Suffolk, fut remplacé, en 1443, par le comte de Sommerset. A la longue, la lassitude et le découragement se glissaient d'autant plus dans les rangs des assaillants, souvent mercenaires recrutés dans la province occupée, qu'ils sentaient vaguement qu'une force mystérieuse s'opposait à leurs efforts et contrecarrait leur vaillance. Les défenseurs de la citadelle assiégée depuis si longtemps n'avaient-ils pas attribué les succès de leur petit nombre à la protection de saint Michel et de saint Aubert ? Ne disait-on pas qu'on avait vu

l'Archange armé comme un vrai chevalier, l'épée à la main, chevauchant dans les airs, sur un destrier blanc ! Si bien que, à la suite de leurs échecs répétés, les Anglais en arrivaient facilement à penser qu'ils combattaient contre les puissances du Ciel. La victoire de Formigny que le Duc de Richemont, à la tête des troupes royales, remporta en 1450, fut le signal de l'évacuation de la Normandie envahie par les Anglais depuis la fin du siècle précédent. Dès lors, les centres militaires capitulèrent en série. La Place d'Avranches qui tentait de résister, sous l'impulsion de la femme illuminée du capitaine Lampet — qui se croyait une autre Jeanne d'Arc — ne put tenir longtemps sous les coups de l'artillerie du Duc de Richemont pilonnant les travaux de défense et y pratiquant des brèches sérieuses. Tombelaine, dont la forteresse semblait imprenable, ne tarda pas à se rendre comme l'avaient fait Avranches, Mortain, Granville, Coutances, Pontorson et Saint-James ; cependant, sa propre capitulation devant les troupes qui arrivaient en nombre imposant de Genêts, à travers les grèves, eut un caractère plus honorable : Richemont permit à la garnison de se retirer avec armes et bagages, alors que les autres laissaient tout sur place et se retiraient, nous dit la *Chronique du Mont Saint-Michel*, « avec un bâton de sureau dont on avait enlevé l'écorce ».

Ainsi, la guerre terminée, Tombelaine conservait intacts son château-forteresse, ses remparts et tous ses travaux d'art militaires. Aussi, l'administration royale lui garda ses attributions de place-forte dont le capitaine fut Louis d'Estouteville, déjà gouverneur du Mont et d'Avranches, titres qu'il garda jusqu'à sa mort survenue en 1464. Il eut des successeurs jusqu'en 1662. Au cours de ces deux siècles, les événements qui se déroulèrent dans le Royaume ne manquèrent pas d'avoir une répercussion dans notre coin de Normandie où la forteresse du Mont, rendue légendaire par sa résistance épique aux Anglais, était l'objet de la convoitise des partis en lutte et dont les guerres de Religion ont constitué le principal épisode. Montgommery qui, après avoir tué Henri II dans un tournoi, s'était réfugié en Angleterre pour se convertir au protestantisme, devint en France le chef le plus redoutable des Huguenots ; il réussit à s'emparer de Tombelaine par surprise en 1562 et de là, comme les Anglais jadis, mena, sans plus de succès, des assauts répétés contre le Mont ; enfin, vaincu par les armées de la Ligue et fait prisonnier à Domfront par le maréchal de Matignon, il fut condamné à mort et exécuté en la place de Grève, en 1574. Sa mort marqua la fin de l'occupation de Tombelaine où, pour payer ses soldats, il avait battu monnaie avec les reliquaires, ciboires, ostensoirs et autres objets d'or et d'argent rafles dans les églises.

M. de Mathan, qui avait adhéré à la Ligue, devint alors gouverneur de Tombelaine et fut chargé de la garde des quatre soldats huguenots qui, déguisés en femmes, avaient accepté la mission de pénétrer, par cette ruse, dans le Mont Saint-Michel afin d'en ouvrir les portes à la troupe de Montgommery. Ces prisonniers ourdirent eux-mêmes un complot en vue de livrer

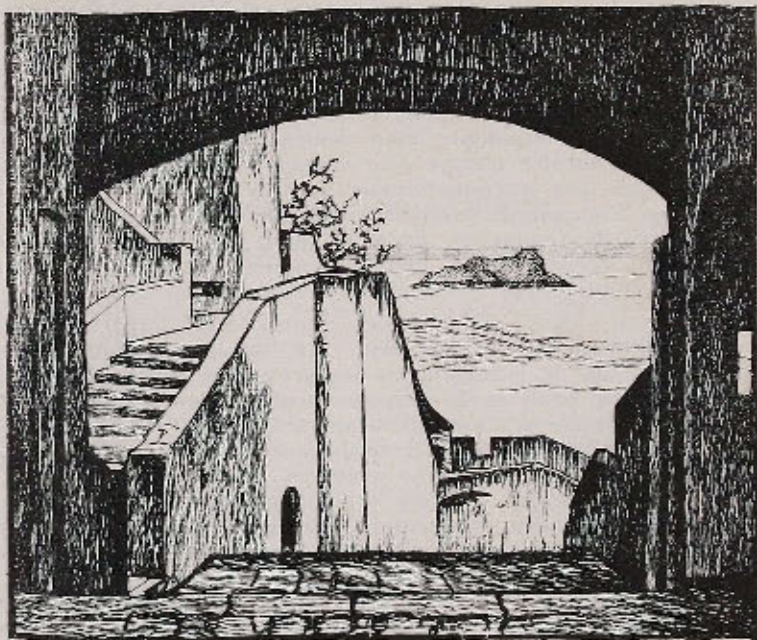
Tombelaine aux leurs. Mais ce complot fut découvert et les soldats qui s'étaient laissé corrompre payèrent de leur vie cette trahison. Quant aux quatre prisonniers huguenots, ils furent, sur les instances de la veuve de Montgomery, échangés contre un grand nombre de prisonniers catholiques tombés aux mains de ses fils.

Au cours de ces périodes agitées des guerres de Religion comme pendant l'occupation anglaise, le mouvement des pèlerinages s'était ralenti, quoique non interrompu ; il retrouva une nouvelle activité vers le milieu du XVI^e siècle et jusqu'au milieu du siècle suivant ; mais avec les gouverneurs Jean de Poillé, Henri de Poillé son fils, François de Poillé et leur successeur Jean de Poilvilain, tous nautis d'autres commandements qui présentaient pour eux un plus grand intérêt, la place de Tombelaine fut de plus en plus négligée. Selon Dom Leroy, dans ses *Curieuses Recherches*, « Tombelaine, un des gouvernements de France du même revenu que celui du Mont, était mal entretenu. Il n'y avait plus alors qu'un pauvre homme et sa femme pour garder ce fort château, duquel on n'a plus soin ». Le surintendant Fouquet, qui avait acheté Tombelaine pour la somme de 10 000 livres dans la pensée de s'y ménager une retraite, releva à ses frais les ruines du château, agrandit les bâtiments et y entretint de ses deniers une forte garnison. Après sa disgrâce retentissante, en 1661, un sieur Le Lorrain fut le dernier gouverneur de 1661 à 1663. Il mourut accidentellement, noyé en traversant les grèves où il s'était engagé entre Genêts et Tombelaine sans tenir compte de la marée. Dès lors, une garnison composée de soldats de marine fut envoyée à Tombelaine dont les bâtiments eurent à souffrir de cette occupation.

Le Marquis de La Chastière, ce gouverneur despote, véritable tyran du Mont, qui n'avait pu obtenir pour lui-même le gouvernement de Tombelaine réclamé par le capitaine de Mathan, chef des milices de Genêts, désireux aussi d'exercer sa vengeance contre les religieux qui lui reprochaient sa conduite, fit établir pour le Roi un sombre rapport sur les dégâts apportés aux diverses constructions, faisant valoir, d'autre part, le danger que les Anglais, en cas de guerre, s'emparaient de nouveau de Tombelaine et, de là, assiégeaient le Mont. Il fit tant et si bien qu'il obtint du Roi le décret d'arasement qu'il souhaitait.

Depuis la mort du capitaine Le Lorrain, Tombelaine n'avait plus qu'un gardien, André Blondel qui, lui aussi, périt victime du flot de la marée et « fut trouvé noyé es grèves du Mont », en 1665. C'est alors que La Chastière commença la destruction du château en attendant le décret qu'il avait sollicité et qui fut signé par Louis XIV, en 1669, prescrivant la destruction totale de tout ce qui avait été construit sur Tombelaine : château, remparts, habitation du gouverneur et autres bâtiments à l'usage des commerçants, aussi bien que le prieuré et sa chapelle. Sans plus tarder, la tâche de démolition fut confiée, par La Chastière, d'après l'histoire de Dom Huynes, à « un certain homme dit des Houillières, homme vénal et fripon qui prit et nous enleva de

notre église notre cloche qu'il vendit et fripona et nous fit d'autres pièces pour faire plaisir au sieur de La Chastière avec lequel il s'entendait et quoiqu'il fût bien payé par le Roi pour cette démolition, ils firent travailler quasi gratis les paysans d'alentours et surtout nos sujets pour les vexer, environ quatre mois que dura cette démolition ».



TOMBELAINE, vu de la barbacane de l'Abbaye

Bois gravé de R. Pottier,
couverture des *Heures d'été au Mont Saint-Michel*

Déjà, avant cette regrettable entreprise d'arasement, le prieur ne résidait plus dans son prieuré ; un vicaire le remplaçait. Nous ne possédons qu'une liste très incomplète de ces prieurs dont les documents ne mentionnent aucun nom avant le XIV^e siècle. Après Jean I d'Angomesnil, cité dans un acte de 1394, nous trouvons, au XV^e, Nicolas de Guernon, Jean le Juif, puis au XVI^e, Jean II d'Angomesnil, Victor Corbelin, Sébastien Ernauld ; au XVII^e, Nicolas de la Motte qui annexa en 1621 la chapelle Saint-Paul-de-Fougeray à celle de Tombelaine et dont les armes (un sanglier de sable sur fond d'argent) figuraient, face à celles du Mont, sur une porte de cette chapelle, avec la souscription : « F.M. de La Motte ». Après lui, nous trouvons le nom de Aubert Giroult, seul moine parmi les anciens qui accepta la discipline de la congrégation de Saint-Maur. Enfin,

François Bagot, qui lui succéda, fut sans doute le dernier prieur résident, la destruction de la chapelle et de la maison priorale ayant été commencée avant même la publication du décret de Louis XIV. Dans le livre du secrétariat d'Avranches, sous Mgr de Tessé, on trouve, en effet, la mention suivante : « A la demande des Bénédictins du Mont Saint-Michel, le Prieur de Notre-Dame de Tombelaine, constatant que la chapelle et la maison priorale ont été démantelées par ordre du Roi, l'an 1665, il propose de transférer les offices de fondation dans la chapelle de Notre-Dame, derrière le grand autel du Mont ». Ce fut en même temps la fin des pèlerinages à Notre-Dame de Tombelaine. Le titre de prieur de Tombelaine continua à être attribué à un religieux, dont la résidence était généralement à Saint-Paul-de-Fougeray. Le dernier d'entre eux s'appelaient encore Dom Bagot ; nous trouvons son nom mentionné dans le rôle des bénéficiaires du Baillage d'Avranches assignés à comparaître à l'assemblée des trois Ordres de Coutances, fixée au lundi 16 mars 1789. Il se fit, de fait, représenter à cette assemblée par Dom Maurice, prieur du Mont.

Telle est, dans ses grandes lignes très imparfaitement esquissée, l'histoire de Tombelaine, cet îlot qui se détache, en faible relief, sur le gris-jaunâtre des grèves de notre baie ; son seul aspect, de près ou de loin, ne peut révéler aujourd'hui le mystère de son passé ; une visite même attentive ne permettrait plus aux archéologues de découvrir quelque ruine évocatrice ; seuls les documents de vieilles archives, dont beaucoup, hélas ! ont disparu, mais sur lesquels se sont penchés les érudits, tel M. le chanoine Pigeon, permettent aux fervents de l'histoire de satisfaire leur louable curiosité. Il apparaît surtout, après la confrontation de ces documents, que Tombelaine a toujours été tributaire du Mont-Tombe. L'un et l'autre de ces îlots ont été des hauts-lieux de pèlerinage, avec une nette primauté pour le sanctuaire de l'Archange qui possédait, en même temps, une abbaye renommée dont dépendait le modeste prieuré de Tombelaine. Ils ont joué aussi, l'un et l'autre, le rôle de places-fortes d'abord associées pour la défense de la même cause, puis opposées l'une à l'autre dans une période critique pour la cause nationale ; la fatalité des événements a grandi l'un et causé la perte de l'autre. Le Mont-Saint-Michel, auréolé de gloire, a conservé sa cité pittoresque, toujours vivante grâce au culte permanent de l'Archange et au prestige de son abbaye dont les bâtiments reflètent toutes les grandes époques de l'art architectural : Carolingien, Roman, Gothique des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles, Renaissance, sans compter les apports des architectes modernes pour la conservation et les heureuses restaurations dont l'ère se poursuit sans trêve. Le Mont-Tombelaine, profané par l'ennemi qui le prit à son service, n'a pas gardé le moindre trace du culte de sa Madone vénérée, de son église ou de son prieuré, pas plus que de ses ouvrages militaires qui lui donnaient une physionomie personnelle ; il ne mène plus qu'une vie végétative médiocre, avec la nostalgie de son passé mort. Les

pierres de ses anciennes constructions ont été traînées sur la rive proche, à Genêts surtout, où elles se sont confondues dans la banalité des autres pour des constructions sans caractère. Son territoire lui-même a été mis à l'encan : vendu comme bien national, en 1795, à M. Bienvenu, de Genêts, il devint par la suite propriété de la famille Tardif de Moidrey ; il fait maintenant partie du patrimoine de l'Etat français et il apporte au territoire administratif de la commune de Genêts le supplément de sa faible superficie, vide d'habitants et totalement dépourvue d'intérêt économique.

V. BOURGET, curé de Genêts.

La Vie de l'Œuvre

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont-Saint-Michel (20 F versés en une seule fois) : Sœur Marie-Elisabeth Jaslet (Bruges) ; Mme Gouay (Rouen) ; M. et Mme Jean Blattes (Mazamet) ; Mme Moreau (Sainte-Marie-la-Blanche) ; M. et Mme Pellerin (Malannay) ; M. Bourgeois (Fougères) ; Mme F. Infrey (Gailon) ; M. Jean M'Bo (Abidjan) ; Mme Issaly (Paris).

Nouveaux associés. — Du 1^{er} juin au 1^{er} septembre, 232 associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel, dont plusieurs listes recueillies à l'église paroissiale du Mont, ou envoyées de Talence, Ouidah, Edmunston (Canada), Roscommon (Irlande).

Consécérations d'enfants. — Pendant la même période, 83 petits enfants ont été consacrés à Notre-Dame des Anges et à saint Michel : Corinne, Laurent Duval (Alfortville) ; Carole Douté (Dieppe) ; Laure Gnérin (Mantes) ; Florence de Mathan (Meaux) ; Anne-Cécile Deschard (Carantec) ; Pascale Fauriot (Saint-Junien) ; Jérôme Brassel ; Gérard Stazack ; Benoît Cugnière (Attichy) ; Patrick Bellay (Fort-de-France) ; Catherine Vuébat (Châlons-sur-Marne) ; Philippe Vuébat (Yvry-sur-Seine) ; Nathalie Aury (Alger) ; Philippe, Thierry Lespous (Angoulême) ; Blandine, Isabelle, Jean-Christophe Cools (Bruxelles) ; Patrick Mayrau (Paris) ; Antoine Lechesne (Landelles) ; Christine, Jacques, Jean Kessler (Toulon) ; Nicolas Marie (Caen) ; Philippe Lefèvre (Messé) ; Agnès, Olivier Delalande (La Délivrande) ; Nicole, Odile, Benoît Jehel ; Jean-Marc, Rudy Morandini ; Christine Jacquot ; Christophe, Carine Kieffer (Sainte-Croix-aux-Mines) ; Alexis Julien (La Réole) ; Claude-Geneviève, Nicole-Grégoire Pouillet ; Jean-Fernand Chambeau ; Joël Berthol (Fort-de-France) ; Marc de Trez (Ucele) ; Marie, Vincent Delva (Bruges) ; Marie Girotti (Chinon) ; Francisce Samba (Brazzaville) ; Marie Chênebeau (Bazouges-sur-Loir) ; Jacques Fontès (Toulouse) ; Laurent Bouvier (Elbeuf) ; Antoinette, Jérôme, Valérie, Marie-Laure de la Fournière (Paris) ; Catherine, Claude Potier (Saint-Lô) ; Denise, Martine Jéhannin (Princé) ; Patrice Mézière (Lisieux) ; Sophie Stock ; Christophe Vereruyssse (Mousseron) ; Dieudonné Monnkala ; Séraphin Bikoyi (Brazzaville) ; Brigitte Ryckaert (Gand) ; Antoine, Renaud de Lalailade (Hesdin) ; Marie Fehichitan (Porto-Novo) ; Eric Coutant (Gennevilliers) ; Louis, Caroline, Emmanuel Corial (Chauvigny) ; Catherine Leticree ; Cédrique Demagni (Beauvais) ; Odile Welfelé (Versailles) ; Jérôme, Marie Barthez (Montblanc) ; Gilles Albeaume (Fiquefleury) ; Michel Joron (Montréal).

Pèlerin... quel est ton dessein ?

I. - Prier pour mon pays et pour ses chefs (*)

Vient l'époque de la guerre de Cent ans : la France est divisée, envahie par l'ennemi, décimée par la lutte, rançonnée de toutes parts, le royaume réduit à sa plus faible expression. Jamais la France n'avait connu pareil danger. On pourrait croire que bientôt c'en sera fait d'elle. L'accès au Mont devient plus difficile, du fait des bandes armées qui errent de tous côtés. Pourtant les pèlerins continuent d'y affluer, plus nombreux même que par le passé. Le sentiment de la patrie en danger ne saurait être étranger à ce mouvement, non plus que celui du secours que peut lui obtenir la protection de l'Archange.

Dans un chapitre trop peu connu de son ouvrage « Jeanne d'Arc à Domrémy » (1), Siméon Luce a parfaitement mis en lumière comment se sont parallèlement développés à cette époque le sens national en même temps qu'une invincible confiance en saint Michel, protecteur de la France.

« Si Martin, écrit-il, est le saint des Mérovingiens et aussi, bien qu'à un moindre degré, des Carolingiens, Denis le saint des Capétiens, on peut ajouter que Michel est le saint des Valois, du moins à partir de la seconde moitié de la guerre de Cent ans. La dévotion en cet archange, considéré comme le protecteur spécial de la personne et de la couronne de nos rois, est un des traits distinctifs de l'histoire religieuse de notre pays au XV^e siècle. Dès la fin du siècle précédent, on voit le pèlerinage au Mont Saint-Michel, expression populaire de cette dévotion, prendre un développement vraiment extraordinaire. Des parties les plus reculées de la France et, l'on pourrait ajouter, de l'Europe, des bandes pieuses, composées parfois de jeunes garçons qui entraient à peine dans l'âge de l'adolescence, s'acheminaient sans cesse vers l'abbaye bas-normande située, comme on disait alors, au péril de la mer. La vogue singulière de ce pèlerinage à l'époque de Charles V et de Charles VI est attestée par des faits sans nombre... »

Et l'auteur d'apporter comme preuves de son assertion deux faits ignorés, semble-t-il, des historiens antérieurs : le passage au seul hôpital Saint-Jacques à Paris, du 1^{er} août 1368 au 25 juillet suivant, de « seize mille six cent quatre-vingt-dix pèlerins allant la plupart au Mont Saint-Michel ou revenant de ce sanctuaire ». Plus saisissant encore le mouvement signalé, vingt-quatre ans plus tard, par une chronique de Montpellier : « Le dit an 1393,

(*) Voir *Annales* juillet-août 1964.

(1) *Jeanne d'Arc à Domrémy*, S. Luce, Chap. V : Le culte de saint Michel en France, au XV^e siècle.

les enfants de onze à quinze ans se rassemblèrent en grande foule, à Montpellier et par tout le royaume de France, et aussi dans les autres royaumes et pays pour aller au Mont Saint-Michel en Normandie ». Que ne connaissons-nous mieux les thèmes des prédicateurs de l'époque ! Sans doute y relèverait-on des appels, insistants et répétés, à une sorte de croisade des enfants vers le Mont Saint-Michel, pour le salut de la France.

Le pèlerinage de Charles VI, aux premiers mois de 1394, et l'amélioration passagère de santé qu'il en éprouva, ne pouvaient que donner un nouvel élan à cette marche vers le Mont.

Au XV^e siècle, les pèlerinages, loin de se ralentir, semblent avoir été pratiqués avec plus d'ardeur, et revêtent une couleur de plus en plus patriotique.

Que vient faire, en 1427, ce Radulphe ou Raoul Priour, ancien moine du Mont, devenu prieur de Saint-Victor au Mans ? Rendre visite à son parent, son frère peut-être, Yvon Priour, dit Vague de mer, commandant de la flotille montoise ? Faire offre de ces deux angelots d'argent doré dans lesquels il a fait enchâsser deux épines de la couronne du Sauveur données par Charles VI ? Relisons plutôt ce que nous en dit Dom Le Roy : « Ce prieur vint offrir à Dieu ce présent en ce monastère pour acquérir de sa bonté les faveurs de la conservation d'icelluy, à l'encontre des Anglais ».

On sait comment le duc de Bedford, après avoir interdit les pèlerinages au Mont Saint-Michel, se ravisa, pour ensuite vendre à beaux deniers comptants des sauf-conduits ou congés aux personnes de toute classe qui voulaient se rendre à quelque sanctuaire célèbre, même situé en pays français. D'après le « Compte des revenus du seel du régent, duc de Bedford, en Anjou » (en réalité dans le Maine), conservé aux Archives nationales, on constate, par la liste de ces congés, que Sainte-Catherine de Fierbois était, au cours des années 1433-1434 — cinq ans après la visite de Jeanne d'Arc — l'un des pèlerinages les plus fréquentés, du moins par les habitants du Maine. Toutefois, aucun sanctuaire manceau, angevin ou tourangeau n'attire les habitants du Maine autant que le Mont Saint-Michel. « Ici, continue S. Luce, ce ne sont plus seulement des individus isolés, ce sont de petites sociétés, composées en général de sept personnes, mais quelquefois d'un plus grand nombre, qui se forment pour aller en commun porter leurs hommages à l'Archange que Charles VI, Charles VII, Louis XI, et en général les Français du XV^e siècle, révéraient comme le protecteur spécial du royaume et de la personne même des rois. »

C'est ainsi que, du 18 octobre 1433 au 31 mars 1434, en moins de six mois par conséquent, et pour la seule recette du Mans, alors qu'il en existait de semblables à Sainte-Suzanne et à Mayenne, cinquante-huit personnes de tout rang, de tout sexe et de tout âge, voire des hommes d'armes, des seigneurs tels que Jean de Cleraunay et Jean de Villers, chevalier, se firent délivrer des congés ; ceci, bien que les sauf-conduits pour le Mont coûtassent plus cher que pour d'autres lieux et que la durée en fût plus limitée.

N'allons pas croire que ce fait fut particulier au Maine. A défaut d'autres registres perdus, le compte des recettes de Tombelaine conserve la liste de nombreux passeports accordés dans les mêmes conditions à des pèlerins du Mont, tel ce groupe composé de « Jean Ouville, prêtre du diocèse de Coutances, accompagné de sa nièce, de Thomas Baudouin, de la paroisse des Perques et de plusieurs autres dont l'un était nu ».

Parcille convergence de pèlerins affluant de tous bords vers le sanctuaire de l'Ange révéré comme protecteur de la patrie, à l'heure même où l'ennemi se préparait, sous la direction de William Pole, comte de Suffolk, à renforcer le blocus du Mont, ne témoigne-t-elle pas d'un sens patriotique profondément enraciné au cœur des bons Français fidèles à leur roi ?

La journée du 17 juin 1434, veille de saint Aubert, où, selon Dom Le Roy, près de 20 000 Anglais périrent sur la grève, mit pratiquement fin au siège du Mont. En 1439, Charles VII prend le monastère sous sa protection, l'unit à sa couronne et concède de nombreuses faveurs pour la réparation des remparts. A la demande de Guillaume d'Estouteville, nouvel abbé, d'importantes indulgences sont accordées par le Pape Eugène IV aux pèlerins de l'Archange. A défaut du roi de France, c'est sa femme, *Marie d'Anjou* qui, « par dévotion », vient passer toute une semaine au Mont, en compagnie de plusieurs ducs et duchesses et de la troisième fille du roi d'Ecosse, l'an 1447.

L'année suivante, c'est *François I^{er}, duc de Bretagne*, qui vient « rendre ses vœux à Dieu en l'honneur du saint Archange » pour la prise et délivrance de la ville d'Avranches.

En 1462, un an à peine après son avènement, *Louis XI* accomplit son premier pèlerinage au Mont. Non content de confirmer tous les privilèges anciens, il y laisse une offrande de 600 écus d'or, ainsi qu'une statuette en or massif de saint Michel ; il autorise les religieux à mettre sur l'écusson du monastère le chef de France, « d'azur à trois fleurs de lis d'or » et à porter de 3 à 10 le nombre des coquilles, touchant témoignage de l'attachement du roi pour la forteresse inviolée, et, pour les fidèles, pressante invitation à multiplier leurs pèlerinages au lieu saint : lui-même en donnera l'exemple, revenant au Mont en 1470 et 1472.

L'institution de l'Ordre des Chevaliers de Saint-Michel, 1^{er} août 1469, allait sceller définitivement la consécration solennelle du culte patriotique rendu à l'Archange par la France du XV^e siècle. « Les causes qui le méurent à établir cet ordre, écrit Dom Haynes, sont déclarées tout au beau commencement des lettres patentes qu'il fit despescher sur ce sujet où il parle ainsi : « Nous, à la gloire de Dieu... et à l'honneur et révérence de Monseigneur Saint-Michel, premier chevalier qui pour la querelle de Dieu victorieusement batailla contre l'ancien ennemi de l'humain lignage et le trébucha du Ciel, et qui son lieu et oratoire appelé le *Mont Saint-Michel* a toujours seurement gardé, préservé et défendu sans estre subjugué ny mis es mains des anciens ennemis de nostre royaume... par ces présentes, créons,

constituons et ordonnons un Ordre de fraternité ou amiable compagnie de chevaliers, lequel nous voulons estre nommé l'Ordre de Saint-Michel ».

Par cet acte qui fixait le siège de l'Ordre dans l'abbaye au péril de la mer, Louis XI, mettant à exécution les projets de son père, tint sans nul doute à remercier et honorer le puissant protecteur dont l'invisible épée avait protégé son sanctuaire contre toutes les attaques des Anglais et qui, par l'intermédiaire de Jeanne la Pucelle, avait rétabli le royaume et assuré le salut de la France.

M. DUCLOUÉ.

PÈLERINS DE SAINT MICHEL

Malgré une diminution sensible des voyages organisés, le nombre des groupes de pèlerinage est demeuré assez satisfaisant, grâce sans doute au temps idéal dont fut favorisé cet été 1964. Parmi les innombrables touristes qui ont visité sa chapelle paroissiale ou l'église abbatiale, l'Archange saint Michel aura pu reconnaître une proportion non négligeable de vrais dévôts et d'authentiques pèlerins.

AVRIL-MAI-JUIN

- 19 avril : aumônier et soldats du 38^e R.A. de Laval.
- 2 mai : M. le Curé de *Péronnos*, au diocèse de Belley, avec quarante-cinq paroissiens.
- 11 : Foyer Saint-Michel et Ecole ménagère de *Tours*.
- 12 : M. le Curé de *Denneville* (Manche) et F.A.C.G.F. du secteur.
- 17 : quarante J.O.C. et J.O.C.F. de *Redon*.
Soixante jeunes allemands conduits par M. le Curé de *Bielefeld*, au diocèse de Paderborn.
- 19 : Scholastiques du Séminaire de Philosophie de *Mortain*, suivis par M. l'abbé Lecharpentier, vicaire au *Mans*, entouré de ses confrères de cours.
- 20 : R.P. Boblin, des Pères du Saint-Esprit, nouveau prêtre, accompagné de sa famille.
- 24 : Amicale des Anciens du 311^e R.A.
- 28 : M. le Curé de *Putanges* (Orne) et les enfants de chœur du doyenné.
- 30 : le P. Blache, chapelain de La Salette du *Mont Saint-Clair* (Hérault), avec quarante-cinq pèlerins. « Le Mont Saint-Michel et le Mont Saint-Clair, deux monts prédestinés, l'un sur l'océan, l'autre sur la mer... »
- 10 juin : une cinquantaine d'élèves du Cours ménager agricole, avec l'aumônier d'A.C.R. de *Deuail*.
- 20 : quatre-vingts jeunes filles du Centre ménager de *Saint-Gildas-des-Bois*, suivies de soixante de *Semur-en-Brionnais*.
- 21 : M. le Curé de *Epernon* avec un groupe de soixante paroissiens.
- 28 : quarante jeunes filles du Foyer international Carrefour (A.F.I.C.), venant de *Paris* et représentant un éventail de vingt pays différents.

JUILLET

- 1^{er} : les Equipiers de Saint-Michel, de *Chicoutimi*, avec leur aumônier, l'abbé Tremblay.

- Scurs de la Charité Notre-Dame d'Evron avec cinquante-cinq vieillards de l'hôpital de Mamers.
- 3 : professeur et élèves du Petit Séminaire Salésien de Courtrai.
- 5 : M. le Curé de Coullons (Loiret) avec un groupe de jeunes.
- 8 : groupe allemand de *Steinbach*.
- 10 : trois groupes, de *Dijon*, d'*Effiat*, de *Flers*, comprenant chacun une cinquantaine de pèlerins.
- 18 : une centaine de jeunes filles du *Service missionnaire des Jeunes*, de l'Aude à la Lorraine, en session au Carmel d'Avranches.
- 21 : M. le Doyen de *Clères* (Seine-Maritime) avec cinquante paroissiens. Le soir, réunion d'accueil, à l'église paroissiale, des trente-cinq pèlerins du diocèse d'Arras, avec leur nouveau directeur, M. l'abbé Flajollet. Le lendemain, tous se retrouvent pour la messe de pèlerinage.
- 23 : quarante juvénistes des Frères de *Ploërmel*.
Groupe paroissial de *Vidalon* (Ardèche).
Troupe scout de *Notre-Dame de Melun*.
- 26 : un groupe de la *Cité des Jeunes de Paris*, de retour d'un camp-mission, anime de ses chants la messe paroissiale, guidé par le R.P. Zenger, missionnaire aux Nouvelles-Hébrides qui, le soir, offre au public rassemblé au pied des remparts de très beaux films en couleurs sur l'Océanie.

A O U T

- 2 : un professeur de *Darsten*, diocèse de Münster, avec une quinzaine de « compagnons-bâlisseurs ».
- 4 : quarante-cinq pèlerins envoyés par M. le chanoine L'Herminez, directeur des pèlerinages diocésains de Lille.
Dans la soirée, messe pour un groupe de jeunes filles de *Valenciennes*.
- 7 : Salut et allocution pour une centaine de pèlerins de *Saint-Etienne*, fidèles dévôts de saint Michel.
- 8 : seconde visite de M. l'abbé Fraisse, aumônier à *Vidalon*, avec un groupe d'un cinquantaine.
- 9 : pèlerinage franco-allemand de *Dortmund*.
- 10 : le Père Lemasson-Delalaude, de *Flers*, célèbre la messe pour un groupe de malades.
- 12 : messe célébrée pour le T.R.P. Duprey, ancien supérieur général de l'Oratoire, à l'occasion d'une réunion d'amitié d'anciens élèves de l'Institut libre de *Saint-Lô*.
- 16 : quarante auditeurs des Cours d'été organisés par l'*Institut catholique de Paris* assistent à la messe célébrée par le R.P. Cornellier, S.J., professeur à Portland (U.S.A.).
- 18 : cent cinquante paroissiens de *Châteauponsac*, avec leur curé-doyen.
- 19 : M. le Curé de *Ramonchamp* (Saint-Dié) avec quarante paroissiens.
- 20 : cinquante-cinq fidèles de *Vindfontaine*, avec leur curé, M. l'abbé Boré, chapelain de Notre-Dame de la Salette.
- 21 : le P. Ministre du Noviciat S.J. d'*Ablais* (Marne), avec quelques jeunes suisses, familiers de la maison.
- 22 : jeunes filles des *Cerqueux-de-Maulévrier* (M.-et-L.).
- 28 : cinquante pèlerins de *Montmédy*, conduits par le P. Prévôt, aumônier militaire.

S E P T E M B R E

- 2 : deux cents pèlerins du doyenné de *Saint-Sauveur-Lendelin*, de retour de Pontmain, assistent au Salut du Très Saint-Sacrement et se recommandent à saint Michel.

- 3 : groupe de *Saint-Ronan* (Finistère), conduit par le P. Tiébro, curiste.
- 12 : *pèlerinage œcuménique* sous la direction de M. le Curé de Dinard, avec chants et prières en l'église carolingienne.

Bulletin des Associés

Messes. — *Tous les landis* une messe est assurée, à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en septembre, les 7, 14, 21, 28 ; en octobre, les 5, 12, 19, 26.

Les premiers samedis du mois, 5 septembre, 3 octobre, 7 novembre, messe pour les zéloteurs et bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur, et de Marie Immaculée : 1^{er}, 8, 15, 22, 29 septembre ; 6, 13, 20, 27, 29 octobre.

Indulgences plénières. — 1^{er}) Jour au choix pour tous les nouveaux associés et pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint-Michel. — 2^o) Jour au choix pendant les neuvaines générales, ou les huit jours qui suivent. — 3^o) Le 29 septembre et le 16 octobre, fêtes de l'Archange.

Neuvaines mensuelles. — Les exercices en sont assurés au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos associés, ainsi qu'aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et recommandées par le Saint-Père.

Du 20 au 29 septembre. — Intention principale : La vigueur de l'esprit chrétien face au confort. — Intention missionnaire : Recrutement, formation et soutien des catéchistes.

Du 7 au 16 octobre. — Intention principale : Réponse chrétienne à la croissance démographique. — Intention missionnaire : Le zèle missionnaire des catholiques.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Son Eminence le Cardinal Clément-Émile Roques, archevêque de Rennes ; Son Excellence Mgr Pierre Fallaize, O.M.I., évêque titulaire de Thmuis, président d'honneur de la Fédération Normandie-Canada ; Domkapitular Reinhold Friedrichs, prélat de Sa Sainteté, doyen du Chapitre de Münster, les uns et les autres plusieurs fois pèlerins et présidents de cérémonies au Mont Saint-Michel.

Aisne. — Vaux-Andigny : Mme Vve Roméo Lemaire. — *Gironde*. — Bordeaux : Mme A. Schmit. — *Isère*. — Herbey-le-Villard : Mme Marthe Murry, abonnée depuis plus de trente ans. — *Maine-et-Loire*. — Loire : Mme Vve Moreau. — *Manche*. — Mortain : M. l'abbé Louis Genouel, né à Moidrey. — Reffuveille : M. l'abbé Huvé, ancien abonné. — *Saint-Lô-d'Orville* : M. l'abbé Achille Gosselin, ancien doyen de Lessay. — Pontorson : M. Théodore Cadoret ; M^{re} Alfred Tanqueray. — *Nord*. — Blanc-Misseron : Mme Leclerc-Bric. — *Seine*. — Paris : M. et Mme Paul Gerlier, frère et belle-sœur de S. Eminence le Cardinal de Lyon, fidèles lecteurs des « Annales ». — *Tarn*. — Castres : Mme Madeline Gandia, née Gautrand. — La Lauze : M. Paul Sénégas. — Aussillon : Mme Marie Beltran.

Gundeloupe. — Le Moule : Mmes J.-B. Saint-Louis, Térrence Roset, Laure Lacrosse ; Mlles Julienne Saint-Louis, Marie Pierre, Délie Finède ; MM. André Badin, Paul Montout, Kéber Guizonne ; M. et Mme Alexandre Dancy. — *Martinique*. — Fort-de-France : Mme Marie Delphin, née Mathurin ; Mme Noémie Lacour.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !

L'Imprimeur-Gérant : M. SIMON, 12-14, rue du Pré-Botté, Rennes.

DIMANCHE 18 OCTOBRE

Pèlerinage du Doyenné de Pontorson

sous la présidence de M. le chanoine ANGOT,
Vicaire Général, Archidiacre d'Avranches

10 h 30. - Procession vers la Basilique.

11 heures. - Grand'messe. Sermon par le M. le chanoine Gautier,
curé-doyen de Percy.

15 heures. - Vêpres. Salut du Très Saint-Sacrement.

UN SUCCÈS DE LIBRAIRIE

Saint Michel et les Anges de la Messe, par L. Blouet.
2 000 exemplaires écoulés en trois mois. En vente au Bureau des
« Annales » - franco : 6,60 F - C.C.P. 4-42, Directeur des Annales,
Rennes.



Le Vendangeur, écoinçon du cloître

Au milieu des pampres d'une vigne idéale, le Vendangeur choisit la plus lourde des grappes ; de sa main gauche il la cueille, tandis que sa droite en soutient le poids. La paix de son geste, l'harmonie de ses traits, la gravité suave de sa tête encline sont paradisiaques. C'est l'Ange des morts bienheureuses, c'est plutôt le Maître de la vigne, tranquille, mais compatissant. Si les moines, quand ils entraient au réfectoire ou en sortaient, se souvenaient de sa présence, ils pouvaient songer : « Mes œuvres pèseront-elles le bon poids de la grappe ? ». Mais, en le regardant, ils contemplaient aussi le visage futur de leur humanité immortellement jeune, de leur âme clarifiée dans la résurrection. Le trésor inestimable du Moyen Age, ce fut l'intelligence de la béatitude : et voilà ce que je voudrais emporter du cloître de la Merveille ; une anticipation du Paradis.

Emile BAUMANN, *Heures d'été au Mont Saint-Michel*.

LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



COUVERTURE

Un groupe de moines bénédictins entourant le R^m Père Abbé du Bec fait son entrée dans l'Abbaye, au milieu des pèlerins de saint Michel. (Cliché « Ouest-France ».)

Vers le Millénaire monastique du Mont

Il y aura mille ans, l'an prochain, que des moines bénédictins venus de Saint-Wandrille et de Jumièges inauguraient sur le « Mont au péril de la mer » les travaux et la vie communautaire qui devaient faire de cette modeste abbaye et de sa basilique la « Merveille de l'Occident ».

Pour célébrer ce millénaire s'est constitué un Comité national que préside M. Léon Noël, ambassadeur de France, membre de l'Institut, assisté du R.P. Michel Riquet, ancien prédicateur de Notre-Dame.

Sous l'impulsion de ce dernier, de nombreuses manifestations ont été projetées, dont la réalisation est actuellement à l'étude.

Le 10 septembre 1965, jour de la Saint-Aubert, aura lieu la cérémonie inaugurale du Millénaire. Mais c'est surtout en 1966 qu'auront lieu les manifestations tant profanes que religieuses : Exposition qui, à Paris, du 15 mars au 15 mai, puis au Mont, du 1^{er} juin au 16 octobre, évoquera toutes les activités dont l'abbaye fut le foyer ; congrès et publications scientifiques ; pèlerinages sous l'égide de « Pax Christi » ; concerts spirituels, etc...

Mais la grande innovation du Millénaire sera le retour d'une quinzaine de moines venant de Saint-Wandrille et du Bec-Hellouin pour assurer, du 1^{er} mai au 16 octobre 1966, la permanence de l'office divin et permettre aux touristes et pèlerins d'assister, entre les heures de visite, à des offices monastiques.

Telles sont quelques-unes des manifestations prévues par le Comité National, placé sous le haut patronage du Général de Gaulle et sous le patronage de M. André Malraux, ministre des Affaires Culturelles, ainsi que des Cardinaux de France, du Primat de Normandie et de l'Évêque de Coutances.

« Quant à moi, a déclaré le R.P. Riquet, je voudrais faire du Mont le reliquaire de France, puisqu'il fut à la fois un foyer de culture et de civilisation, un haut-lieu du monachisme bénédictin, qui enrichit la France de ses audaces architecturales, mais aussi d'un immense labeur littéraire et scientifique. »

Pour notre bibliothèque

L'Eglise Anglo-Normande au temps du Bx. Achard de Saint-Victor, évêque d'Avranches. — L'ultime « Ratio » de la morale politique de saint Anselme. — L'idée de Jubilé chez les théologiens et les canonistes (XII^e-XIII^e s.), avant l'institution du Jubilé romain (1300). — L'élection de Boniface de Savoie au siège primate de Canterbury (1241-1243). Communications de Mlle B. Foreville, professeur à la Faculté de Rennes.

Fougères : Heures épiques, Heures tragiques (Col. Gillot). — Fougères, ville d'art (id.). — Fougères et son château (G. Renault). Notice sur le château de Fougères. — Fougères : Eglise Saint-Sulpice, sanctuaire de Notre-Dame des Marais (Don de M. Bourgeois). Les Louisets (El. Aubrée).

Le Concile, épreuve de l'Eglise (H. Küng). — Ni croque-mort, ni sorcier (A. Moreau). — L'Archange des Batailles (G. Armelin) (Don de M. Deruy, Paramé).



Les Annales du Mont Saint-Michel

LE MESSAGE DE L'ARCHANGE

Qui est comme Dieu ? ⁽¹⁾

Ce n'est pas rien que de croire en Dieu, que de croire que Dieu existe et que Dieu est Dieu. Si l'énoncé de notre foi peut être facile, il faut bien nous rendre compte qu'il doit passer dans toute notre vie, pour que nous puissions prendre conscience de toute sa densité, de sa force, de toutes ses possibilités d'épanouissement. Notre *Credo* nous fait dire : « Je crois en Dieu le Père tout-puissant » et dans un déroulement dont le dynamisme va s'imprimer dans toute la vie de l'Eglise et dans chacune de nos vies personnelles, nous reconnaissons en Dieu cette unité profonde que rien ne peut attaquer, et en même temps cette communion dans les Trois Personnes qui fait de la Sainte Trinité un foyer d'amour, de relations, qui est la raison profonde de tout ce qui existe et qui en doit être le terme et l'accomplissement.

« Je crois en Dieu », c'est-à-dire je crois en Celui qui ne peut faire nombre avec aucune créature ; je crois en Celui qui est plus grand que tout, je crois en Celui qui est « l'autre » par excellence et qui me demande, à moi créature, cet acte préalable et essentiel de l'adoration dans son mystère et du silence dans la connaissance de ce qu'il est ; et précisément, mes frères, parce que nous avons une difficulté très grande — il faut le reconnaître — à faire passer à tous les niveaux de notre intelligence, de notre cœur, de notre sensibilité, de tout notre être, et jusque dans notre chair, l'expérience de cette Foi en Dieu et en Dieu Seul, il nous faut être aidés, amenés progressivement à laisser pénétrer dans les profondeurs de notre conscience la réalité de la grandeur unique de Dieu.

Et c'est pour cela — les Pères de l'Eglise nous le disent — que les Saints Anges sont comme une sorte de relais entre nous et Dieu, permettant ainsi à notre esprit, à notre cœur, d'arriver

(1) Paroles prononcées par le R^m Père Dom Grammont, Abbé du Bec-Hellouin, en l'église abbatiale, le 29 septembre dernier.

lentement, mais en nous laissant absolument traverser par Lui, jusqu'à Dieu.

Or, dans cette hiérarchie mystérieuse qui veut donner en quelque sorte une consistance, une structure à tout notre monde spirituel, un nom se détache autour duquel s'est cristallisé en quelque sorte notre effort pour croire réellement en Dieu : *Michel*, c'est son nom ! Mystérieuse présentation de Celui que l'on ne peut pas nommer parce qu'Il est au-dessus de tout nom, de Celui que l'on ne peut pas comprendre parce qu'Il déborde de toutes parts les possibilités de notre intelligence. En ce lieu béni, consacré par la prière et qui est fait pour élever l'âme vers Dieu, vous êtes rassemblés, mes frères, en pensant, en l'honorant, à Celui dont le nom vient précisément cristalliser pour nous, un peu de ce que c'est que la grandeur de Dieu.

Qui est comme Dieu ? Personne et rien. Michel se présente à nous comme messager — les Anges ne sont que cela — comme messager pour nous rappeler que, devant Dieu, nous devons nous incliner, adorer, nous taire. Personne ne peut s'égaliser à Dieu et tandis que l'homme essaiera plus ou moins consciemment d'oublier Dieu et de se mettre à sa place, tandis que l'humanité même, dans la diversité et la richesse de ses découvertes et de ses réalisations, pourra perdre le sens de Celui qui précisément déborde et dépasse de toutes parts tout ce qui s'est fait et tout ce qui jamais pourra se faire, nous avons ici un rappel à l'ordre.

C'est le message de Michel. Oui, un rappel à l'ordre, car il y a un ordre, un ordre qui doit s'établir dans notre pensée, dans notre cœur et jusque dans notre chair, parce que Dieu l'a voulu ainsi. Il est Dieu au principe, à l'origine et à la fin, à la consommation de toutes choses. Personne ne peut prendre sa place, personne ne peut faire ombre devant Lui ; Il est, et c'est tout. C'est ainsi d'ailleurs qu'Il se révélera à Moïse, devant le buisson ardent. Moïse se prosternera muet devant Celui qui ne doit rien à personne et auquel on doit tout.

Du même coup, mes frères, vous apercevez déjà, dans cette proclamation de notre foi « je crois en Dieu » la dénonciation de toute forme d'idolâtrie. N'allez pas croire que l'idolâtrie est une erreur ancienne, consistant à reconnaître une puissance extraordinaire cachée dans une personne ou dans un objet ; l'idolâtrie existe de nos jours comme autrefois. Elle consiste essentiellement en ceci : à partir du moment où un être quel qu'il soit, une valeur quelle qu'elle soit, prend toute la place de notre pensée, de notre cœur, et vient en quelque sorte fasciner toutes nos puissances, il y a danger d'idolâtrie. Et si, par malheur, l'homme se laisse prendre à ce mirage, il est idolâtre ; que ce soit des animaux ou de l'homme, que ce soit de la force, que ce soit de la beauté, n'importe quoi de créé peut s'interposer entre Dieu et nous ; et c'est ici que le message de Michel intervient : NON ! Aucune créature ne doit s'interposer entre l'homme et Dieu ; tout au plus peut-elle servir de relais discret, pour laisser celui qui a été fait par Dieu à son image et à sa ressemblance s'ouvrir à la lumière de la beauté incréée et

refléter jusque dans les profondeurs de son être ce qu'il y a d'unique et de si riche en Dieu. Aucune créature ne peut le faire, et si jamais elle est tentée de le faire, du même coup elle diminuerait en l'homme ce qui fait précisément son caractère unique et toute sa beauté.

« Je crois en Dieu, Père, Créateur, Tout-Puissant », en Celui qui m'a fait et qui m'a fait pour Lui. Mais comme nous sommes si faibles, si légers, si fragiles, nous nous laissons éblouir par la création ou par les créatures. Evidemment, toute créature porte un reflet de la beauté divine. Mais ce n'est qu'un reflet ; et parce que justement nous nous laissons facilement distraire de l'Unique nécessaire par la fascination de ce qui n'est que transitoire et tout provisoire, nous oublions l'essentiel. Alors Dieu, dans sa Providence, nous entoure de tout ce monde mystérieux qui vient en quelque sorte nous rappeler que la réalité de la création n'est pas limitée à ce que nous voyons, à ce que nous sentons, à tout ce que nous pouvons mesurer, mais qu'il y a une immensité d'univers tout spirituels qui, eux-mêmes, dans leur grandeur, qui, eux-mêmes, dans leur richesse, dans leur beauté, s'effacent et s'estompent devant Celui qui Seul existe vraiment : DIEU et DIEU SEUL.

Et le message de saint Michel, c'est précisément d'amener en quelque sorte toutes nos forces, tous nos besoins d'adoration, de religion à Celui Seul qui en est digne et qui doit les recevoir ; ne laissons pas perdre cette puissance si extraordinaire et si belle, cachée au plus profond de l'homme, ce besoin religieux, sur des objets, sur des choses, sur des êtres qui ne peuvent pas vraiment répondre à ce besoin. Au contraire, en suivant ce que l'Eglise reconnaît dans Celui que nous honorons, ramassons en quelque sorte toute notre force de religion pour la porter à Dieu et, assistés par son intercession, sachons repousser tout ce qui peut justement s'interposer entre Dieu et nous et nous voiler tant soi peu ou fausser notre religion.

Qui est comme Dieu ? Personne. L'homme ne peut pas jouer au dieu ; cela lui coûte très cher ; il y a déjà un certain temps que l'humanité existe et elle l'oublie toujours aussi facilement. L'homme ne joue pas à Dieu. L'humanité tout entière la mieux organisée, la plus policée, la plus cultivée ne peut pas jouer le rôle de Dieu. Il faut qu'il y ait toujours à la limite cet agenouillement, ce prosternement de la créature devant Dieu Créateur, cette reconnaissance, mes frères, d'une dépendance radicale de notre part en face de Celui dont la Seigneurie et la Maîtrise s'étendent sur tout l'univers et au plus profond de notre âme. Personne n'est comme Dieu. Personne ne peut jouer au dieu. Il faut donc laisser Dieu libre en nous et savoir nous donner à Lui, portés, soutenus par ceux qui sont sa cour céleste, en quelque sorte, qui sont l'expression de la louange parfaite, de la pure adoration, pour s'associer à eux, pour parvenir enfin à cette vision face à face qui est le bonheur promis et pour lequel nous sommes faits, qui doit nous combler parce que notre cœur n'aura de repos qu'en Dieu ; et en même temps, Le voir face à

face, ce sera combler en nous ce besoin, ce désir de communion avec tous les hommes nos frères, ce qui n'est possible que lorsque Dieu est reconnu comme Dieu et l'homme remis à sa place, à son ordre second, celui de la créature.

C'est ainsi qu'on peut résumer le message de celui qui est en quelque sorte le « héraut de la grandeur de Dieu » et qui, par le fait même, étend sur nous, sur vous, sa protection et vous donne son appui.

Amen !

Au Mont Saint-Michel, le 29 septembre

Comme un prélude aux fêtes qui rappelleront, l'an prochain, le millénaire de l'arrivée des moines bénédictins sur le Mont Tombe, deux cérémonies d'allure monastique se sont déroulées. L'an dernier, sous la présidence du Père Abbé de Saint-Wandrille, monastère d'où vinrent les premiers religieux, et en ce 29 septembre 1964 sous celle du R. P. Dom Grammont, Abbé du Bec-Hellouin. Aussi bien n'est-ce pas deux essais de ces moustiers fraternellement unis, qui viendront pour quelques mois célébrer dans l'abbatiale l'office interrompu depuis trop longtemps.

La foule des pèlerins, qui ne pouvait égaler celle des dimanches ou des samedis plus propices aux grandes affluences, mais qui remplissait nef et transepts, goûtait à coup sûr cette présence des moines. Sept religieux du Bec assistaient leur Abbé, tandis que quatre Carmes Irlandais, eux aussi vêtus de blanc, conduisaient un fervent pèlerinage venu de l'Île des Saints. Et il y avait là, pour leur fête patronale, les soixante-huit élèves du Séminaire Saint-Michel de Coutances qui assurèrent avec piété chants et cérémonies.

Bien sûr, nos Evêques, « le nôtre » comme disent nos gens, sont à Rome pour le Concile, où s'est même déroulée « une journée Française », mais leur pensée se dirige sûrement vers le Mont que tant d'entre eux ont visité ou visiteront. Monsieur l'Archidiacre d'Avranches représente d'ailleurs son Evêque avec expresse délégation, entouré des chanoines Pinel et Mouchel, des chanoines Levallois, Grivel, Besnard, Ducloué, Contentin, Degrenne, Labbé, des doyens de Pontorson, Antrain, Carentan, de dignitaires comme MM. Anquetil, David, Bourget, E. Hédouin, de Monthuchon, du R. P. Bouyer, de l'Oratoire. Il y avait aussi avec le Supérieur de Pontmain, mais en simple surplus, Mgr Lalande de « Pax Christi », Mgr Romain, de Meaux et les directeurs des pèlerinages d'Arrias et du Mans, venus préparer les grands jours à venir...

Après la procession au chant des Litanies des Saints de France, par la rue étroite, pittoresque et montante, ô combien, ce fut l'office pontifical célébré par Dom Grammont avec une majesté toute simple, mais par là même plus imposante. Des moines et M. Degrenne l'assistaient.

De la chaire, pour être plus près du peuple chrétien, le Pontife fit l'homélie. Elle précédait le *Credo* et en inspira l'élan d'autant qu'elle ne faisait que le méditer en termes très élevés, que soulignait le geste opportun.

Ce n'est pas rien que de croire en Dieu, de croire que Dieu existe et que Dieu est Dieu. Michel, dont le nom est tout un programme, se présente à nous comme son messager pour nous rappeler que devant Dieu tout et tous doivent s'incliner, et que rien ni de charnel, ni de spirituel ne doit s'interposer entre Dieu et nous.

Aussi bien notre cœur n'aura de repos qu'en Dieu et saint Michel ne demande qu'à nous conduire, qu'à nous diriger : n'est-il pas le héraut de sa grandeur.

Que le *Credo* est donc beau sous ces voûtes à l'acoustique parfaite, et combien émuevante la longue communion, fervente et recueillie !

Mais les heures passent vite au Mont, il y a tant à voir, notamment les travaux récents du grand parvis, restituant le dessin des travées et du narthex détruits. Vraiment les Beaux-Arts sont de grands maîtres.

Déjà, c'est le moment des Vêpres pontificales chantées à pleine voix dans la belle tradition de l'ancienne liturgie.

Et M. le chanoine Angot gravit les degrés de la chaire pour remercier au nom de Son Exc. Monseigneur l'Evêque, pour féliciter les artisans de la journée et les pèlerins fideles. Mais il voulut aussi nous unir au Concile, ranimer dans nos âmes la confiance à l'Eglise et notre foi au Christ Jésus. D'amples rappels des paroles du Saint-Père et de Monseigneur l'Evêque ajoutaient encore plus de force à une allocution solide très attentivement écoutée.

Et après le Salut solennel, lui aussi très traditionnel, chacun répartit vers sa tâche, sa demeure, sa vie. Il est bon de rencontrer de temps à autre « des jours qui sont des îles » et où peut-on mieux les passer si ce n'est

« Sous le pied de l'archange ».

Loys.

La Vie de l'Œuvre

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (20 F versés en une seule fois) : Mlle Geneviève Théodose (Sainte-Anne, Guadeloupe) ; M. Paul Schoenenberger (Colmar) ; Mlle M.-Th. Berger (Paris) ; Mme Morel (Villiers-sur-Marne) ; Mlle Léonie Thalmann (Moosch) ; Mme Jacob (Bormes) ; Mme Angèle Raiteux (Montenay) ; M. Robert Goigoux (Villemomble).

Nouveaux associés. — Du 1^{er} septembre au 1^{er} novembre, 69 associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécration d'enfants. — Pendant la même période, 46 petits enfants ont été consacrés à Notre-Dame des Anges et à saint Michel : Véronique, Christine, Antoine Chatain (Le Perreux) ; Marie-Edouard Zirecoq (Pointe-à-Pitre) ; Raphaël Barbedissa (Jacob) ; Grégoire, Aristide, Hugnette, Honorine, Dominique Avodaghé (Adjohon) ; Christine, Joël, Sylvie Vergneaud (Poitiers) ; Bruno, François Evesque (Grenoble) ; Pascal, Christel Brelaudeau ; Michel Hérault (Port-Boulet) ; Marie-Michèle Fauriot ; Christine Debeaulieu ; Thierry Rouffranche (Saint-Junien) ; Alphonsine Loumpangou ; Abel Tsilou ; Benjamin N'Koukou ; Jean-Paul N'Toto ; Pascaline N'Zompassi (Brazzaville) ; Jean-Pierre, Sophie, Claire Bourrachot ; Véronique, Frédérique Decaux ; Sylvie, Florence, Dominique Pont (Bormes) ; Philippe, Patricia Wergay (Tarbes) ; Catherine Lacroix (Saint-Martin-de-Gurçon) ; Albert, Firmin Epil (Ause-Bertrand) ; Estelle Houchoua (Saint-Herblain).

De St-Michel de Cotonou à St-Michel de Normandie via Rome

C'est à Rome, au cours de la session conciliaire, que Mgr Guyot, Evêque de Coutances, a reçu de Mgr Gantin, Archevêque de Cotonou, les billets suivants traduisant la reconnaissance des Dahoméens envers leurs bienfaiteurs qui, à l'appel des « Annales du Mont Saint-Michel », leur ont adressé une offrande pour la construction d'une église Saint-Michel à Cotonou.

« En vous redisant mes respectueux et fraternels remerciements, je me permets de vous faire lire cette carte que j'ai reçue ces derniers jours de Cotonou. C'est l'un de nos meilleurs chrétiens qui en est l'auteur. Il traduit à sa manière, mais de tout cœur, la gratitude de sa paroisse.

« Je m'unis à mes onailles pour saluer nos amis du Mont Saint-Michel, et d'abord leur pasteur et père... »

B. GANTIN, Evêque.

Voici la carte adressée par M. Isidore Guidiglo à son Evêque, en date du 4 octobre :

« Aujourd'hui, nous célébrons la solennité de notre fête patronale.

« Notre pensée s'est tournée particulièrement vers vous, à Rome, où certainement vous avez à vos côtés l'Evêque du Mont Saint-Michel. Vous serez bien aimable de lui présenter nos filiaux et respectueux hommages et lui dire que le petit Saint-Michel de Cotonou n'a pas oublié, dans ses prières de ce jour, le grand Mont Saint-Michel.

« Toute la famille de Saint-Michel se joint à moi pour vous saluer dans ce terme : « Que Dieu soit avec Vous... »

Is. GUIDIGLO.

REABONNEMENTS

Une formule de chèque encartée dans ce bulletin viendra rappeler à nos abonnés que le temps est venu de renouveler leur participation aux frais d'édition des « Annales ».

Ne voulant gêner aucun de nos lecteurs, surtout parmi ceux de situation plus modeste, nous maintenons la cotisation au prix de l'an dernier :

Abonnement ordinaire : 4 F.

Abonnement d'honneur ou à l'étranger : 5 F.

En cette année 1965, qui verra s'ouvrir les fêtes du Millénaire monastique du Mont Saint-Michel, nous comptons sur l'appui de nos lecteurs pour nous recruter bon nombre de nouveaux abonnés.

Abonnement à verser à notre C.C.P. : Directeur des *Annales*, C.C. 4-42, Rennes.

Toute correspondance doit nous être adressée directement : M. le Directeur des *Annales*, Le Mont Saint-Michel (Manche).

SAINT MICHEL ET LES ANGES dans les fresques romanes de Vals, Ariège, et dans les peintures de Catalogne

Il n'est guère de jour qui ne nous apporte quelques nouvelles preuves de ces grands courants de pensée, de prière et d'art qui unissaient la chrétienté de l'orient à l'occident dans les siècles, si peu connus, qui précédèrent les triomphes de l'art roman et de l'art gothique.

C'était, il y a quelques jours, une exposition de l'Unesco qui présentait les icônes chrétiennes, vieilles de mille ans, dégagées des sables de Nubie ; une exposition d'art irlandais et la publication dans la collection Zodiaque d'un magnifique volume sur ce thème. Il n'est pas moins intéressant de retrouver les mêmes images saintes, interprétées selon un génie différent, en de petites églises inconnues sur les flancs des Pyrénées.

Il en fut ainsi, en 1954, pour celle de Vals, commune de Varilhes, canton de Mirepoix, dans l'Ariège, quand M. l'abbé J.-M. Durand, autorisé à décaper à ses frais l'abside du petit sanctuaire à la curieuse architecture mozarabe, vit apparaître, sous plusieurs couches de plâtre, le visage d'un personnage au regard d'une profondeur étrange. C'était le commencement d'un émerveillement qui allait se poursuivre pendant plus de deux années. Et, en 1957, ces humbles fresques étaient non seulement photographiées, mais relevées à l'aquarelle. Les cartons des copies, exécutées en septembre-octobre 1957, sont actuellement déposées aux archives du Musée du Palais de Chaillot.

Et il est arrivé ceci que le récent volume, si apprécié déjà des chercheurs : « Guide artistique de la France », réalisé chez Hatier sous la direction de Pierre Tisné et de Laurent Tisné, qui se voit obligé de passer sous silence nombre de monuments estimables, a réservé une place de choix à la petite église méridionale, en donnant une vue pittoresque de l'abside et du clocher.

« Le lieu est plus étrange encore que ne le laisse supposer l'aspect de l'église vue d'en haut, telle que nous la publions. On y entre par un escalier abrupt taillé dans la roche et l'on découvre dans le chœur de cette chapelle des fresques romanes mises à jour en 1956. »

Les grands thèmes des années 900 y sont traités : le Christ Pantocrator, l'Annonciation, la Nativité, l'Adoration des Mages, et mêlés à toutes les situations un nombre extraordinaire d'anges. Les moyens de reproduction à notre portée ne nous permettent pas d'offrir à nos lecteurs une image en couleurs de ces fresques. Nous nous contenterons de publier le croquis relevé par M. Jacques Boulhaut. Il est assez évocateur en lui-même pour nous

donner une idée de l'allure des Anges et du rôle qu'ils remplissent dans cette figuration, aussi religieuse qu'une liturgie.

La voûte est en berceau. Nos indications seront suffisantes pour lire les scènes et y retrouver les Anges.

A gauche dans l'ovale, techniquement la *mandorle*, on distingue le schéma du Christ glorieux, le Dieu de majesté, le *Pantocrator*, comme disent les Grecs, assis sur l'arc en ciel, la main droite levée, la main gauche tenant sur ses genoux le livre scellé où est écrite l'histoire des hommes.

Aux cantonades de cette mandorle les quatre animaux de l'Apocalypse, symboles des *Evangelistes*. Sous chacun d'entre eux se tient un ange. Sous le taureau de saint Luc, *saint Michel* qui serre de sa main droite le long manche d'une croix, dont l'extrémité de la hampe transperce le dragon infernal qui rampe à ses pieds. Sous le symbole de saint Matthieu se voit un ange à la noble figure qui n'a pu être parfaitement identifié. Entre les deux apparaît un chérubin, muni de six ailes. Ses yeux sont peints sur les ailes qui recouvrent le corps.

Au côté Est de la mandorle, au-dessous du lion et de l'aigle, paraissent deux anges qui semblent bien être *Gabriel et Raphaël*. Entre eux, mais à peu près disparu, un séraphin. Ces Anges remplissent les fonctions d'Archanges-Avocats et tiennent chacun en leur main gauche le rouleau de la *petitio* ou de la *postulatio* qu'ils sont chargés de présenter auprès du Christ.

De l'autre côté de la voûte, à gauche, en bas, on reconnaît la scène de l'*Annonciation* : l'Ange Gabriel, tête nue, l'aile repliée, désigne la Vierge de ses mains tendues. Au-dessus de la scène, un autre ange fait la révérence.

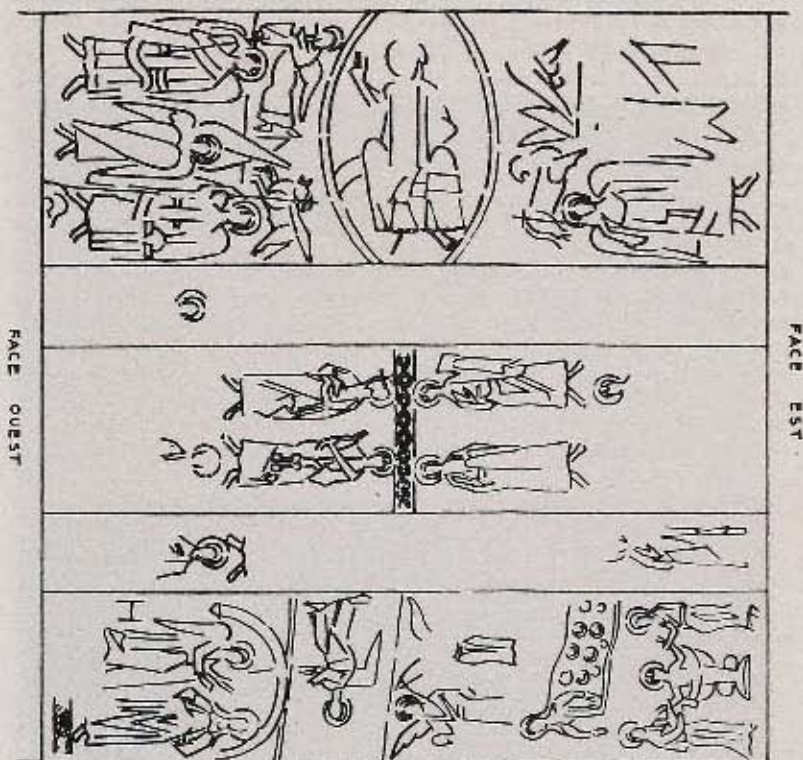
A droite, c'est la *Nativité*. La Mère de Dieu, selon l'usage grec, est reproduite étendue sur une couche. Au-dessous l'enfant est baigné par deux femmes. Deux anges décorent le ciel au-dessus de la scène.

Dans le reste de l'abside, on découvre les traces d'une Adoration des Mages, d'un Christ bénissant et d'un Ange au rôle mal défini. On compte en tout la figuration de onze anges.

La peinture de Vals est de la fresque au sens propre du mot, c'est-à-dire une peinture à l'eau sur mortier frais. Les fonds colorés y sont le rouge et le noir. L'artiste y a tracé ses dessins en utilisant généralement les oppositions : noir-rouge ; rouge-noir. A ces couleurs se mêlent aussi le jaune, le gris et le blanc. On notera l'absence totale de vert et même de bleu franc. « Nous avons donc ici les couleurs réputées anciennes dans l'art roman. »

En ce qui concerne les images elles-mêmes, nous rencontrons les grands thèmes qui animent alors l'art chrétien depuis l'Orient jusqu'à l'Irlande, en passant par Byzance, Ravenne et Rome.

En ce qui concerne la réalisation, les experts estiment que des liens de famille unissent les fresques de Vals à celles de la Catalogne espagnole. Le professeur Deschamps les rattache à l'Ecole de Tahull ; le professeur de Lassarte de Barcelone inclinerait davantage vers l'Ecole de Pédret dans la province de Gérone.



Les fresques de l'abside de Vals

Croquis relevé par M. Jacques Boulhaut (de haut en bas)

1. Le Christ *Pantocrator* entouré des symboles des quatre *Evangelistes*.
Côté Ouest : l'ange de saint Matthieu et le taureau de saint Luc ;
deux archanges-avocats ; un chérubin.
2. Les Apôtres : S. Pierre, S. André, S. Philippe.
3. L'Annonciation (côté Ouest). - Le Bain de l'Enfant Jésus (côté Est).

Nous en étions là de nos méditations quand — un bonheur n'arrive jamais seul — nous avons reçu de M. Gerald C. Dunning un joli petit livre illustré de vingt planches en couleurs : *Catalonian Paintings* (Peinture Catalanes de la période romane) par Fritz Hermann, édition Hallwag de Berne, qui répondait à tous nos désirs.

L'ouvrage ne porte pas seulement sur des fresques, mais aussi sur des panneaux d'autel.

La planche I nous présente le *Christ Pantocrator*, les Évangélistes et les Saints de l'abside de Saint-Clément de Tahull, aux environs de l'an 1120.

La planche VI, *la Vierge*, assise sur un trône, tenant son fils sur ses genoux. Abside de Sainte-Marie de Tahull, même époque.

La planche XIV, un délicieux panneau d'autel représentant *saint Michel, le peseur d'âmes*, disputant l'une d'elles au démon (Musée diocésain de Vich, Barcelone). La figure de l'Ange et le mouvement des ailes rappellent les Anges de la Bible du Mont Saint-Michel, au Musée d'Avranches. Les dernières planches se rapprochent de la facture gothique. Nous avons tenté de reproduire en noir l'une d'elles : « *Les Archanges Raphaël et Gabriel emportent une âme au ciel* », conservée au Musée d'Art Catalan de Barcelone, provenant d'un autel d'Eguillor dans la Navarre et datée aux environs de 1200. Le monde n'est pas grand, puisque nous retrouvons exactement le même sujet, en sculpture,



Les Archanges Raphaël et Gabriel emportent une âme au ciel (1200).
Musée d'art Catalan, Barcelone.

à la Collégiale de Beverley en Angleterre. « *L'âme de Lady Eleonora Percy portée à Dieu par les Anges* », du milieu du XIV^e siècle.

La planche XIX provient d'un rétable de la province de Gérone et appartient déjà à l'Art du XIII^e siècle : « *Saint Michel terrasse le dragon* ». Il est difficile de concevoir une image mieux stylisée. Les rouges, les ors et les bleus seront nécessairement trahis par un cliché en noir, mais nous sommes persuadés qu'il restera quelque chose de la noble silhouette. La queue du



Saint Michel terrasse le démon (1300).
Musée d'art Catalan, Barcelone.

démon, comme celle de l'Hydre, est pourvue de têtes qui ne cherchent qu'à mordre.



Qu'ajouterons-nous à cette esquisse ? Un mot seulement. Que nos amis qui font le voyage « au-delà des monts » s'informent bien, au départ, pour se ménager le plaisir de découvrir dans l'Ariège le petit sanctuaire roman de Vals et dans la Catalogne ces richesses artistiques et religieuses qui, pour elles seules, mériteraient un pèlerinage.

PILGRIM.

Sources : Abbé J.-M. Durand, *Les fresques romanes de Vals*, Imprimerie Mauri, Saint-Girons (Ariège).

Fritz Hermann (Collection Orbis Pietus), *Catalonian Paintings of the Romanesque period*, Hallwag, Berne.

Le Doyenné de Pontorson au Mont Saint-Michel

La tempête des jours précédents avait arrêté la grande foule pour le vingtième pèlerinage votif au Mont Saint-Michel. Six cents personnes n'avaient pas hésité et elles ont eu raison, puisque le temps fut très beau, ce dimanche 18 octobre.

Sous la présidence de M. le Vicaire Général Angot, curé-doyen d'hier, en présence de M. le chanoine Guérin, curé-doyen d'avant-hier, créateur en 1944 de ce pèlerinage, avec tous les prêtres du doyenné, la grand-messe était célébrée à l'abbatiale par M. le chanoine Allix, curé-doyen de Rugles (Eure), pontorsonnais d'origine. Il revenait à M. le chanoine Gautier, curé-doyen de Percy, qui fêtait, à l'heure même, ses noces d'argent sacerdotales, d'être le prédicateur de la journée. Il le fut de façon magistrale.

« Aujourd'hui, pèlerinage d'un doyenné, vingt ans après sa libération miraculeuse ; pèlerinage des familles, pèlerinage des laïcs et pèlerinage des prêtres qui, vingt-cinq ans, cinquante ans après leur ordination sacerdotale, au jour anniversaire, se font une grande joie de gravir les degrés de la sainte montagne.

« Aussi bien, à l'heure du Concile, notre action de grâces pour la protection de notre pays se double-t-elle d'une fervente supplication pour le succès de Vatican II, par le ra enissement de l'Eglise et le renouvellement de notre vie chrétienne. Or, parmi les travaux des Pères conciliaires, il y a deux chapitres qui nous touchent de très près : nous, fidèles et nous, prêtres : ce sont ceux de l'apostolat des laïcs et du Sacerdoce, sacerdoce ministériel des prêtres. Demandons à saint Michel et aux saints Anges qu'ils nous entraînent et qu'ils augmentent notre foi en notre sacerdoce de prêtres et de fidèles et qu'ils nous entraînent avec eux dans la louange de Dieu et au service des hommes. »

Tel fut le thème développé par le prédicateur.

A la fin de la messe, au cours de laquelle furent distribuées de nombreuses communions, M. le Vicaire Général Angot prit la

parole et dit sa joie de se retrouver avec « de nombreux visages connus ». Puis il donna ses consignes :

« Je voudrais vous donner trois applications pratiques qui découlent de ce que rappelait le prédicateur de ce temps du Concile et de ce pèlerinage au Mont. Nous sommes dans un temps de renouvellement : profitez de la mission prochaine pour vous renouveler. Vous êtes, nous sommes tous chrétiens baptisés, un peuple sacerdotal ; alors entrons à fond dans cette louange du peuple de Dieu, telle que l'Eglise nous la propose dans la liturgie d'aujourd'hui.

« Le prêtre, ministre du Seigneur, est à votre service ; utilisez-le. »

L'après-midi, à 15 h 30, l'église paroissiale du Mont se remplit pour les vêpres et le salut du Saint-Sacrement.

« Que ce pèlerinage, que tous les pèlerinages auxquels nous participerons dans l'avenir nous obtiennent de saint Michel de marcher sur la voie que l'Eglise nous trace. »

Ordre Diocésain de Saint Michel

Ont été nommés Chevaliers de l'Ordre : M. Henri Boré et M. Charles Deshayes, de Vindefontaine, pour longs et bons services rendus à l'Eglise.

Bulletin des Associés

Messes. — Tous les lundis, une messe est assurée, à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en novembre, les 2, 9, 16, 23, 30 ; en décembre, les 7, 14, 21, 28.

Les premiers samedis du mois, 7 novembre, 5 décembre, messe pour les zéloteurs et bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 3, 10, 17, 24, 29 novembre ; 1^{er}, 8, 15, 22, 29 décembre.

Indulgences plénières. — 1^o) Jour au choix pour les nouveaux associés et pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint-Michel. — 2^o) Jour au choix pendant les neuvaines générales ou les huit jours qui suivent.

Neuvaines mensuelles. — Les exercices en sont assurés, au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos associés, ainsi qu'aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et recommandées par le Saint-Père.

Du 15 au 23 novembre. — Intention principale : L'estime de la vie terrestre à la lumière de l'éternité. — Intention missionnaire : L'influence sociale de l'Eglise en Afrique et en Asie.

Du 15 au 23 décembre. — Intention générale : Le progrès spirituel par le renouveau liturgique. — Intention missionnaire : L'adaptation de la liturgie, source de vocations.

M. le chanoine JOURDAN

ancien chapelain du Mont

Plus d'un « Montois » a senti son cœur se serrer en lisant, dans la presse régionale du samedi 10 octobre, l'annonce du décès de M. le chanoine Paul Jourdan, ancien chapelain du Mont Saint-Michel.

Natif de Coutances, ordonné prêtre le 10 juin 1911, l'abbé Jourdan devint, après un court vicariat à Saint-Sauveur-Lendelin, chapelain du Mont, en octobre 1912.

Il eut tôt fait de s'acclimater au tempérament montois. Ami des humbles, des pêcheurs, des vieillards qu'il reconfortait d'un bon mot ou d'une histoire plaisante, M. Jourdan s'intéressa particulièrement aux enfants des catéchismes : le jeudi, il les emmenait volontiers en promenade sur les grèves, à Tombelaine, ou dans les paroisses environnantes ; longtemps après son départ, on a continué de fredonner « Les P'tits Montois », chanson qu'il avait lui-même composée pour ses bambins et que l'on entendait sur les lèvres des petits et... des grands.

Auxiliaire dévoué de M. l'abbé Couillard, il avait le don de recruter les bonnes volontés pour la fête patronale « Saint-Pierre » ou pour « la Noël », préparait les offices de la paroisse ou la réception des pèlerinages à la « Croix de Jérusalem », prenait sa part de rédaction aux « Annales du Mont Saint-Michel », faisant revivre, d'une plume attrayante, l'histoire du passé.

La guerre de 1914-1918 vint l'arracher à ce travail passionnant qui correspondait si bien à ses goûts. M. Jourdan demeura en contact avec le Mont par ses « Lettres de Soldat » décrivant la vie des combattants et soutenant le moral de ceux de l'arrière. Avec quelle émotion nos « Anciens » l'ont-ils entendu évoquer ses souvenirs, toujours précis, au cours d'une messe du 11 novembre, ou lorsqu'il revint, en 1961, célébrer au Mont ses noces d'or sacerdotales !

Au retour des armées, M. Jourdan reprit sa place au Mont, mais pour peu de temps, puis, le 17 avril 1919, Mgr Guérard le nomma professeur — et bientôt directeur — de l'Institut Saint-Paul de Cherbourg.

Eloigné du Mont, M. le chanoine Jourdan n'oublia jamais les sept années qu'il y avait passées, « les sept plus belles années de sa vie », aimait-il à redire. Paroissiens et amis de saint Michel se feront un devoir de prier pour le repos de son âme.



M. le chanoine Jourdan

(Cliché « O.-F. »)

Captivité et mort de Guillaume Ridel

Parmi les plus récents historiens du Mont Saint-Michel, l'un des plus actifs et des plus sérieux fut Et. Dupont, dont « *La Bastille des mers* » mériterait bien d'être rééditée, à l'occasion du millénaire.

Ce n'est pas à dire, assurément, qu'il ne lui ait échappé, comme à tous les mortels, quelques inexactitudes. L'on a bien accusé le prince des poètes de dormir quelquefois ! Mais que vient-il faire ici, le bon Homère ! Retournons donc à Guillaume Ridel, cabaretier au Mont Saint-Michel en 1757. Profitant, sans doute, de notes prises jadis et restées sans emploi dans *La Bastille des mers*, Et. Dupont a narré ses tribulations dans *Les Légendes du Mont Saint-Michel* (pp. 152-163).

Guillaume Ridel eut, en effet, maille à partir avec les moines et avec la justice. Mais nul ne s'avisa d'en faire un sot, bien au contraire. Longtemps, les moines avaient jugé meilleur de fermer les yeux sur certaines de ses activités et sur les reproches qu'on lui faisait de favoriser l'évasion des prisonniers.

Mais la réquisition, en 1757, de son auberge de *La Licorne*, les pertes et les mauvais traitements qu'il essuya des officiers, durent aigir son caractère et en faire un ennemi des moines, qui favorisaient d'autres hôteliers rivaux, les Oury, et leur avaient loué « La Maison du Roi », contre toute justice (1764).

Cela déclencha l'ire des Ridel. Les femmes se querellèrent. Ridel s'en mêla et ferma si bien la bouche de la partie adverse qu'elle se tint coite, deux jours durant. Le bonhomme, qui a des lettres, reconnaît qu'il eût mieux fait de se faire, « mais l'homme est faible ».

Dom Carton, cellérier de l'Abbaye, que Ridel avait « soigné » en sa qualité de chirurgien-barbier, mais mal, peut-être à son gré, prit fait et cause pour les Oury, menaça d'arrestation le pauvre Ridel qui s'enfuit et dut écrire alors que le Mont « jadis lieu édifiant, était devenu une prison de l'ordre et qu'ils y exerçaient une police vexatoire ».

Finalement, Ridel fut « mis à l'ombre » à Vincennes. Son dossier existe encore à la bibliothèque de l'Arsenal, où nous l'avons consulté récemment. Ridel se défend fort habilement ; on lui reproche d'avoir été surpris avec des limes dans ses poches, destinées aux prisonniers. Ces faits remontent à dix-sept ans et n'ont pas empêché les moines de recourir à lui depuis, notamment « il y a deux ou trois ans ou environ, pour Dom Canon, ... à la réquisition de Dom Houel ». Il fait remarquer aussi que Dom Joly le maintint, lui et son gendre Natur, comme chirurgiens de la maison ; que loin d'aider les prisonniers à s'évader, il avait contribué à en rattraper un, nommé Poncet, au temps de Dom

(1) Un article paru dans « Ouest-France » du 19 août dernier, sous la plume de Pierre Cressard, nous apprend que la famille d'Etienne Dupont envisage de rééditer non « *La Bastille des mers* », mais les « *Légendes du Mont Saint-Michel* » qui en étaient, en 1939, au 35^e mille.

Signalons, d'autre part, que la ville d'Avranches, sous l'impulsion de M. le Conservateur de la Bibliothèque, a organisé, l'été dernier, à l'occasion du centenaire d'Etienne Dupont, né à Avranches le 29 septembre 1864, une Exposition groupant ouvrages, souvenirs, manuscrits inédits du brillant « historien des moines et des corsaires ».

Fresnel ; que le P. Surineau, après la revue des troupes, à la fin de son priorat, « entra chez le répondant et y goûta avec le Sr. Millet, exilé, et le Sr. Oury, major ».

Mais la santé du prisonnier ne s'accommodait pas de la réclusion. Le 27 juillet, on signale qu'« il est toujours malade par des fièvres ou des vomissements ».

Aussi, le 7 août, le Ministre Bertin envisageait de l'élargir, mais ajoutait que « l'esprit intrigant et indocile de cet homme ne permet pas de le laisser retourner au Mont Saint-Michel ». Ridet acceptait d'aller s'établir ailleurs, mais réclamait une indemnisation. C'est au cours de ces pourparlers qu'une attaque le terrassa. Le constat de décès figure au dossier qui semble avoir échappé à Et. Dupont.

« Nous Antoine Guillaume Fontelliau, chirurgien du château et donjon de Vincennes, soussigné, certifions qu'en conséquence des ordres de Monsieur le Lieutenant Général de police, nous nous sommes transporté aujourd'hui douze décembre mil sept cent soixante sept, vers les cinq heures de relevée dans l'une des tourelles au-dessous des galeries et détachées du donjon de Vincennes en la chambre numérotée f ou, en présence du Commissaire de Rochebrune, nous avons examiné le corps mort (?) de Guillaume Ridet qui était prisonnier en vertu des ordres de Sa Majesté et nous attestons que ce prisonnier avait de temps en temps des attaques que l'on pouvait nommer épileptiques, et que ce prisonnier, qui balayait hier sa chambre vers six heures un quart du matin, se plaignit d'un grand mal de teste qui fut suivi d'une attaque subite d'apoplexie pour laquelle nous lui fimes saigner (?) du pied et appliquer les vésicatoires aux épaules et donner des potions cordiales et émetiques et, malgré tous les secours de l'art de la chirurgie, il mourut hier vers les six heures un quart du soir dans la chambre, sans avoir donné depuis lad. attaque aucune marque de connaissance ni fait aucun mouvement. Ce que nous certifions véritable, fait au donjon de Vincennes les d. jour et an que dessus et avons signé Fontelliau. »

Un autre procès-verbal du même jour énumère :

« Il s'est trouvé dans lad. chambre en hardes et linge qui étaient à l'usage dud. Ridet (les) effets qui suivent et qui nous ont été représentés par Claude Monchanin, porteclef dud. prisonnier.

« Deux justes au corps de drap l'un brun et l'autre bleu, une veste de vieille panne rouge, une redingotte de drap gris, une veste de drap brun, un gilet de moleton, un gilet de pluche bleu sans manche, deux culottes l'un de drap et l'autre de croisé de laine, six chemises, sept mouchoirs de toile de coton, quatre paires de chaussons, quatre coeilles nuit (?), trois mauvais cols, un bonnet de laine, trois paires de bas de laine, un chapeau, une paire de bottes molles, et un vieux bonnet à l'anglaise, tous lesquels effets (ci) dessus décrits sont restés en la garde dud. Claude Monchanin... pour en faire la représentation quand il sera ainsi ordonné... »

Le 13 décembre, Bertin se contentait de remercier d'avoir été aussitôt averti du décès.

Ridet fut inhumé le jour même (12 décembre). Un extrait (chiffonné) du registre des sépultures de la chapelle (royale) de Vincennes est joint, mais le nom du chanoine est illisible.

Y. Ch.

TOMBELAINÉ, propriété nationale est, selon l'histoire, un communal foncier de Genêts

Avant 1789, c'est un fait bien connu, il n'y avait pas de terre sans Seigneur. Les hommes et les terres étaient liés les uns aux autres en une hiérarchie qui allait du vilain au tenancier et, de suzerain en suzerain, jusqu'à la personne du Roi. Depuis lors, les citoyens et les biens fonciers sont, sans exception, reliés à l'organe central, l'Etat, par l'intermédiaire d'organismes administratifs, depuis la Commune qui en est le plus humble, en s'élevant en une autre hiérarchie, par le Canton, l'Arrondissement et le Département.

C'est ainsi que, sous l'Ancien Régime, l'îlot de Tombelaine, qui vivait dans l'orbite du Mont Saint-Michel, était rattaché à la Baronnie de Genêts, dont l'Abbé du Mont était le Seigneur, si bien qu'au moment de la réforme administrative qui, en 1789, créa l'organisation actuelle, ce fut, tout naturellement, la Commune de Genêts qui dut prendre cet îlot en charge pour l'impôt foncier perçu par l'Etat central. Dès lors, sans attendre l'établissement du Cadastre réclamé par les cahiers de doléances et décidé en principe par décret de la Convention du 21 mars 1793, Tombelaine était partie intégrante du territoire de Genêts.

Or, quand on en vint enfin, en 1828, à la réalisation du lever du plan des Communes de notre région, l'ingénieur Bitouzé, qui avait été chargé de cette tâche, avait attribué Tombelaine à Dragey aussi bien qu'à Genêts. Ce fut naturellement l'occasion d'un litige et, par suite, d'un recours à l'autorité préfectorale qui le francha par un arrêté fortement motivé, comme on peut en juger dans le relevé ci-après de la copie conservée soigneusement dans le dépôt des archives de la Commune de Genêts.

Nous, Conseiller d'Etat, Préfet de la Manche,

Vu la déclaration du Maire de Genêts en date du 1^{er} juin dernier, tendant à faire comprendre sur le plan de cette Commune le rocher dit Mont Tombelaine qui avait été attribué par erreur à la Commune de Dragey ;

Vu la lettre du dix juillet par laquelle le Directeur des Contributions fait connaître que ce rocher a été effectivement attribué à la Commune de Dragey ;

Vu les déclarations des Contrôleurs convoqués spécialement pour établir leurs avis respectifs sur l'objet en litige ;

Vu diverses pièces jointes à l'appui des délibérations ;

Vu l'avis du Sous-Préfet d'Avranches du huit septembre, et celui du Directeur des Contributions du 22 du même mois ;

Vu le règlement du dix octobre sur le Cadastre ;

Considérant qu'aux termes d'un article de ce règlement, le titre d'une Commune à un terrain contesté doit être l'imposition qu'elle y aura supportée jusqu'alors ;

Que la Commune de Genêts justifie par un extrait, tant de la Section que du Bôle de la Mairie, que le rocher de Tombelaine a été imposé dans la dite Commune dès 1792 ;

Qu'il résulte également de la copie certifiée d'une quittance du Directeur de l'Enregistrement et des Domaines que ce rocher fut vendu par l'Etat le 18 Thermidor an 4, et que l'acte adminis-

trafic de vente indique la situation de ce lieu dans la Commune de Genêts ;

Que les Extraits mortuaires prouvent, en outre, que des noyés à diverses époques sur Tombelaine ont été inhumés à Genêts ;

Considérant que la Commune de Dragey s'appuie sur les droits de dîmes qu'auraient perçus, sur Tombelaine, les curés successifs de Dragey ;

Que cette allegation, fût-elle vraie, ne pourrait détruire la preuve plus forte établie par Genêts ;

Que d'ailleurs, Tombelaine, situé dans les grèves du Mont Saint-Michel, se trouve bien plus rapproché du territoire de Genêts que de celui de Dragey ;

Avons arrêté ce qui suit :

Article premier

Le rocher nommé Tombelaine fait partie de la Commune de Genêts et continuera d'y être imposé.

Article 2

Le Sous-Préfet d'Avranches et le Directeur des Contributions Directes sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

A Saint-Lô, le 29 octobre 1828.

Signé : D'ESTOURMEL.

Tombelaine devint, par la suite, propriété de la famille Tardif de Moidrey, qui le vendit, à son tour, au « Groupement national de la Baie du Mont Saint-Michel », société formée en 1927, au capital de cinq millions, et dont l'objet était « l'achat, l'aménagement, l'exploitation, l'échange, la location, l'organisation, l'affermage de tout ce qui peut être de nature à mettre en valeur la beauté et l'exploitation des sites de la Baie du Mont Saint-Michel, en vue de résultats à la fois artistiques et commerciaux ».

Cette société, qui avait à sa tête les nommés Anquetil et Archimbaud, n'eut qu'une existence éphémère : après avoir attiré quelques capitaux, elle se déclara en faillite avant d'avoir ébauché le moindre travail. Tombelaine fut alors de nouveau mis en vente et adjugé, en un seul lot, le 4 octobre 1933, en la mairie de Sartilly, à Madame Dubois, de Paris, pour la somme de 147 785 F. Mais, quelques semaines plus tard, à la suite d'une surenchère de 1 000 F, l'Etat (au titre du Ministère de l'Education Nationale et des Beaux-Arts) redevint propriétaire pour la somme de 148 785 F.

Ainsi, actuellement, l'îlot de Tombelaine, intégré au domaine national, apporte, en même temps, au territoire administratif de la Commune de Genêts, le supplément de sa faible superficie (3 ha 88 a 72 ca). Vide d'habitants et dépourvu d'intérêt économique, il garde, pour Genêts, une grande valeur de sentiment, fondée sur une vie commune à travers une longue série de siècles au cours desquels les conjonctures historiques leur ont ménagé un destin identique « pour le meilleur aussi bien que pour le pire ». Les réunir maintenant sous la même appellation de *Genêts-Tombelaine* serait à la fois évoquer un passé de prestige et sortir de l'oubli où il est tombé cet îlot de Tombelaine qui mérite mieux que l'obscur mention d'une section cadastrale dans la nomenclature officielle des « Lieux-dits » de France.

Ce vœu que nous formulons aurait l'avantage de mieux situer Genêts pour les pèlerins et pour les touristes avertis, à la recherche de sites pittoresques et d'un habitat évocateur de folklore. De plus, il éviterait la confusion que crée, à divers points de vue, la similitude d'appellation avec d'autres communes, telles que « Les Genêts » en Mayenne ou encore « Le Genets » dans le Nord.

V. BOURGET, curé de Genêts.

TABLE DES MATIÈRES

Annales 1964 (90^e année)

I. - *Doctrines et Piété*

Afrique (l') se tourne vers le Mont (Mgr Guyot)	1
Anges (les) de la Messe (L. Blouet)	21, 37, 57, 78
Cierges (les)	6
Hymne au Christ (Paul VI)	5
Message (le) de saint Michel (Dom Grammont)	93
Saint-Michel de Cotonou voudrait... une église (Mgr Gantin)	2
S. S. Paul VI, modèle de pèlerin	19

II. - *Chronique du Mont Saint-Michel*

Pèlerinages	51, 91, 104
Printemps au Mont (fête Saint-Michel)	70
Vers le Mont, en marche d'approche, couverture n° 4.	

III. - *Le Mont Saint-Michel : Histoire et Art*

Accueil (l') des pèlerins à Genêts	32
Captivité et mort de Guillaume Ridel	107
Millénaire (le) monastique du Mont	28
Tombelaine (V. Bourget)	61, 81, 109

IV. - *Recherches sur le culte de saint Michel*

Eglise Saint-Michel du Kremlin, Moscou	28
Eglise de l'Archange, Ouglitch	52
Saint Michel et Anges, fresques de Vals, peintures catalanes	99
Saint Michel, patron de Coronailles	8
Pèlerin, quel est ton dessein ? — Prier pour mon pays	72, 88

V. - *Echos et Nouvelles*

Appel missionnaire : Saint-Michel de Cotonou	27, 49, 75, 98
Monte Sant'Angelo	55
Pitié pour le Mont Saint-Michel de Savoie	36
Saint Michel et le Bouddhisme	54
Visite à nos amis de Compostelle	10

VI. - *Variétés*

Bénédictin (un) à la Trappe de Bricquebec (D. Chaussy)	43
Lettre de Chine	42
Millénaire (le) du Mont Athos	14
Pastorale et pèlerinages (J. Blouet)	41

VII. - Bibliographie

Le P. Victor Renault	33, 48
Saint Michel et les Anges de la Messe	58
Record, couverture n° 4.	

VIII. - Gravures

Couverture : n° 1 - Chapelle Saint-Michel, Saint-Servan. Pèlerinage d'enfants allemands.	
2 - Eglise Saint-Michel du Kremlin, Moscou.	
3 - Clocher de l'abbatiale du Mont.	
4 - Pèlerinage par les grèves.	
5 - Le Mont, vu de Tombelaine. - Le moine vendangeur.	
6 - Abbé et moines du Bec entrant à l'Abbaye.	
Abbaye Notre-Dame de Grâce, Briquebec	47
Archange Saint Michel, Daphni	57
Chanoine P. Jourdan	100
Compostelle, chapelle des rois de France	11
Eglise de l'Assomption, Moscou	29
Fresques de l'abside de Vals	101
Genêts, ancien Hôtel-Dieu	34
Icône Trinitaire, Rouhley	51
Pagode de l'Empereur, Saïgon	34
Raphaël et Gabriel emportent une âme au ciel	102
Saint Michel terrasse le démon, Barcelone	103
Saint-Michel de Cotonou	3, 26, 43
Tombelaine, plombs de pèlerinage	64
Tombelaine vu du Mont	85

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les associés et amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Ardèche. — Privas : Mlle L. Monnier. — *Corse.* — Ajaccio : Mlle Julie Lovichi. — *Côte d'Or.* — Beaune : Mlle Joséphine Mortureux. — *Haute-Garonne.* — Grés : Mme Rosalie Olivier. — *Toulouse.* : M. Jacques Soutès. — *Hérault.* — Sète : Mme V. Taranne. — *Ille-et-Vilaine.* — Châteaugiron : M. Henry Preter. — *Maine-et-Loire.* — Angers : Mlle Le Monnier. — *Manche.* — Contrières : M. le chanoine Paul Jourdan, ancien chapelain du Mont Saint-Michel, de 1912 à 1919, et collaborateur de M. le chanoine Couillard dans la réception des pèlerinages et la rédaction des « Annales ». — *Cérences.* : Mme Vve René Chesnel. — *Notre-Dame de Cenilly.* : M. Gravey, maire. — *Urville-Bocage.* : Mme Lucien Cadel. — *Ger.* : M. le comte de Thieulloy. — *Carolles.* : Mme Vve Emile Girard. — *Coutances.* : Mme Guérin. — *Villedieu.* : Mlle Marie Noblet. — *Pontorson.* : M^{re} Alfred Tanqueray. — *Meurthe-et-Moselle.* — Nancy : Mme Raduget. — *Moselle.* — Metz : M. Henri Gredt. — *Seine.* — Paris : M. Victor Morel ; Mlle S. Dumas, fidèles et anciens abonnés ; MM. Albert Lafontaine, Antoine Bastiani, bienfaiteur des Œuvres du Mont. — *Seine-Maritime.* — Rouen : Mgr Victorien Cahard, Vicaire général, Doyen du Chapitre Métropolitain, ancien pèlerin du Mont. — *Néville.* : Mlle Voisin. — *Seine-et-Oise.* — Enghien-les-Bains : Mlle Marc Andrieux. — *Deux-Sèvres.* — Bressuire : Mlle Reignier. — *Var.* — Toulon : Mme Laure Camail.

Belgique. — Mouseron : M. Michel Stock. — *Côte d'Ivoire.* — Abidjan : MM. Henri Djorogo et Jules Akré, associés de saint Michel. — *Italie.* — Viterbe : Mme Cecilia Moscatelli, Vve Av. Lomonaco.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !

MEMENTO DU ZELATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à Monsieur le Directeur des Annales au Mont Saint-Michel (Manche) avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

Les prix ci-dessous sont indiqués en nouveaux francs.

MESSES : 7,00. — Neuvaine de Messes : 65. — Trentain grégorien : 230
 Archiconfrérie : Donner nom et prénoms : offrande facultative.
 Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaire : 0,50 par jour.
 Consécration des enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 0,50.
 Annales : 4,00 par an pour la France ; 5,00 pour l'Étranger ; 5,00 abonnement d'honneur.

I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : caotine : 2,50 ; menture métal blanc : 4,00 ; couleur : marron, violet, blanc, ivoire, rouge, bleu : 5,00. — Méthodes pour le réciter, Couv. cart. 0,15. Feuille simple : 0,05.

II. — MEDAILLES : Aluminium, la douzaine : 1,50. — Métal patiné artistique : 0,30, 0,50, 1,20. — Email au argent, de 2,00 à 5,00 l'unité. Médailles de borceau : 5,00 Médaille aimantée pour auto : 8 fr.

III. — IMAGES DE SAINT MICHEL : bleue avec prière : 1,00 les 10. — Images en couleurs par les Bénédictines de Bayeux : 1,00 les 10. Saint Michel, miniature des Heures de Troyes, couleurs : 0,40. Cartes postales : Chapelle Saint Michel, église par glace noire : 0,30. — Saint Michel, église par : 0,30. — Saint Michel, par Frémiet : 0,30. Pèlerins du Mont, trois miniatures en couleurs, XV^e s. : 0,50.

IV. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 0,15 les 10. — Exorcisme contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 0,50 les dix (en français, latin, allemand, espagnol ou anglais). — Tract : le Démon, 0,30 les 10. — Consécrations : 0,25 les 10. — Prières pour la France : 0,10 les 10. — Neuvaine à saint Michel, couverture cartonnée : 0,15 l'une.

V. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 2,00 l'unité.

VI. — LIBRAIRIE. — Les origines du Mont Saint-Michel, racontées et illustrées dans le Bréviaire de Bedford, Y. Delaporte : 5,00 fr.

Saint Michel et les Anges de la Messe, L. Blouet, 104 p., 25 ill., « vrai Missel des Anges » : 6,00.

Joanna d'Arc et le Mont Saint-Michel, L. Blouet, 60 p., 20 illustr., 2,00.

— Saint Michel et les saints Anges, L. Laurand : 5,00.

Le Mois de Saint Michel, 130 p., 3,00

Saint Michel, Archange, R.P. Gosnier : 7,00.

— Contre les mauvais esprits et les maléfiques, Abbé H. Denécheau : 1,50.

— Le Monde des Esprits, Ch. Boulogne, O. P. : 6,00.

— La Journée de Satan, P. L'Érmitte : 7,00.

— Saint Michel au XX^e siècle, P. Ponici : 2,50.

La Dévotion à Saint Michel et aux Saints Anges, Abbé Paulin Giloteaux, 12,00.

Albums du Mont Saint-Michel. — Visite au Mont Saint-Michel. — R. Percheron, 30 néolog., couverture en couleurs : 6,00.

Ce tarif annule les précédents. Les frais de port et emballages sont en plus : Réduction par quantité.

Pour tous envois d'argent, utiliser un mandat-lettre ou mandat-carte au C.C.P. : DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42 Rennes, en ayant soin de toujours rappeler sur le talon du chèque l'objet du versement.

L'Imprimeur-Gérant : M. SIMON, 12-14, rue du Pré-Botté, Rennes.

L'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel

SON ORIGINE. — Fondée au Mont Saint-Michel, sous le pontificat de Mgr Bravard, le 16 octobre 1867, cette pieuse association, honorée de treize Brefs pontificaux, a été approuvée et enrichie de nombreuses indulgences. Elle compte plusieurs millions d'associés. Les billets d'admission sont édités en dix langues. Elle compte de nombreuses confréries, canoniquement affiliées.

SON BUT. — L'Archiconfrérie de Saint-Michel a pour but :

- 1°) D'honorer saint Michel, prince de la Milice céleste, vainqueur du démon, protecteur de l'Eglise, introducteur des âmes au ciel ;
- 2°) De combattre Satan avec ses suppôts, et leurs principaux moyens de perdre les âmes : écoles impies et mauvaise presse ;
- 3°) D'obtenir, par l'intercession de saint Michel, le triomphe de la sainte Eglise et du Souverain Pontife, la grâce d'une bonne mort, la délivrance des âmes du Purgatoire.

CONDITIONS. — *Demander son inscription*, en donnant ses nom et prénom, sur les registres généraux, au Mont Saint-Michel, ou dans un centre affilié. Nul n'est admis s'il ne le sait et n'y consent. Les *défunts* ne peuvent être inscrits, mais seulement recommandés aux prières des associés.

L'inscription est gratuite. Une offrande, facultative, pour le développement de la dévotion au saint Archange, donne droit au Billet d'admission. Aucune prière spéciale n'est imposée.

L'abonnement aux « *Annales* » est facultatif, et distinct de l'inscription, mais vivement recommandé aux amis de l'Archange et de son sanctuaire.

défunts :

AVANTAGES. — Outre de nombreuses indulgences, applicables aux :

- 1°) *Union de prières* entre tous les associés, dont de nombreuses communautés religieuses ;
- 2°) Participation aux *messes célébrées tous les lundis*, à l'autel privilégié, pour les associés vivants et défunts.
- 3°) Le *premier samedi de chaque mois* et tous les *samedis de septembre*, les 8 mai, 29 septembre et 16 octobre, Messes pour les zélés et bienfaiteurs des Œuvres de saint Michel.

Petits PAGES DE SAINT-MICHEL et de Notre-Dame

Les enfants en bas âge ne pouvant faire partie de l'Archiconfrérie, il importe néanmoins de mettre assez tôt sous la protection du Chef des Anges et de leur auguste Reine ces petits, dont la foi et l'innocence sont, de bonne heure et parfois gravement menacées.

C'est pourquoi, au Mont Saint-Michel, un registre spécial est destiné à recevoir les noms des *enfants de moins de dix ans* que leurs familles vouent et consacrent à Notre-Dame des Anges et à saint Michel.

Cette consécration — qui n'a rien de canonique — est un acte très simple de confiante piété, encouragé par l'Eglise, et dont l'efficacité a été maintes fois éprouvée.

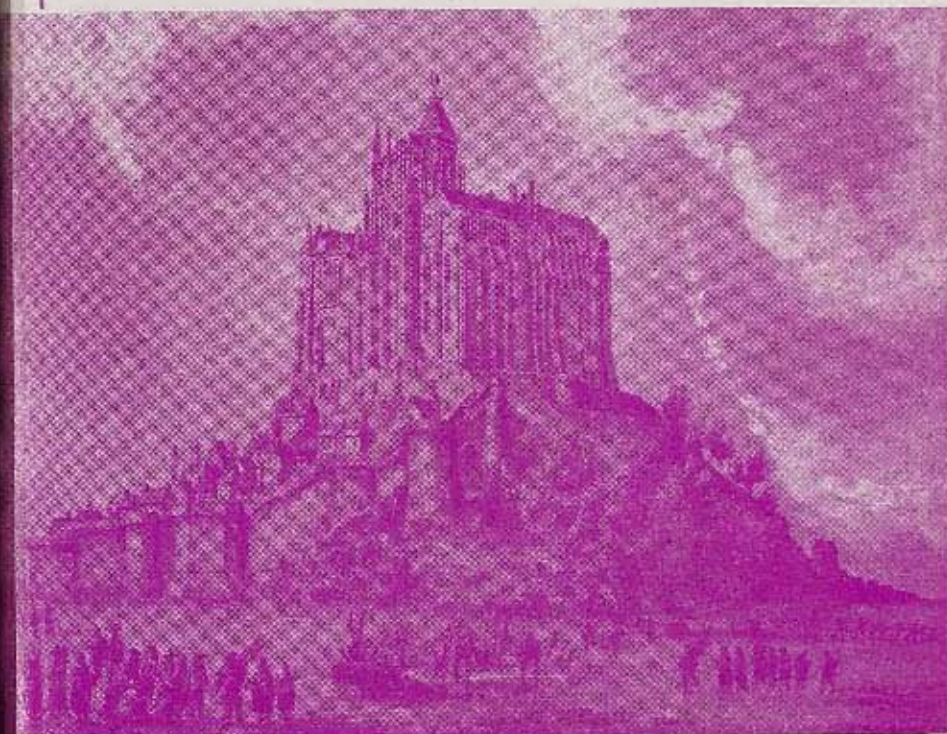
Pour consacrer un enfant, il suffit de donner à l'adresse ci-contre ses nom et prénoms, avec le lieu et si possible, la date de sa naissance, et de joindre une offrande, selon ses moyens.

Une lampe brûle à l'intention de l'enfant devant la statue vénérée, et les parents reçoivent un joli cachet-image indiquant la date de la consécration ; les noms des enfants sont ensuite publiés dans les *Annales*.

Par le fait même, le petit *Page de saint Michel et de Notre-Dame* participe aux prières et aux saints Sacrifices offerts, au Mont Saint-Michel, pour les Associés et Bienfaiteurs des Œuvres de l'Archange.

Les petits Pages sont comme l'avant-garde de l'Archiconfrérie dans laquelle ils devront plus tard demander leur admission.

LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONGRÉRIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

Le Mont Saint-Michel, d'après une gravure datant approximativement de 1860. Le clocher porte encore le télégraphe Chappe remplacé, en 1897, par la flèche gothique actuelle surmontée de la statue de Frémiet.

Le Mont Saint-Michel à la recherche de sa pureté, par M. François ENAUD, inspecteur principal des Monuments Historiques.

« Un crapaud dans un reliquaire », s'écria Victor Hugo indigné, visitant en 1836 l'abbaye du Mont Saint-Michel dévastée, mutilée, livrée aux criminels et aux détenus de droit commun. Un télégraphe Chappe agitait ses bras au sommet du clocher. En 1864, il y a donc exactement cent ans, le scandale touchait à sa fin. La maison pénitentiaire ouvrait ses portes au dernier détenu. Les gardes-chiourmes quittaient leur faction. Quatre ans plus tard, l'abbaye était remise au service des Monuments Historiques dans un état de ruine indescriptible.

Depuis lors, un travail considérable a été réalisé par l'administration des Beaux-Arts. Grâce à un effort patient, méthodique, les injures des ans et des hommes ont été peu à peu effacées. Œuvre de longue haleine dont l'ampleur n'apparaît plus aujourd'hui. Faut-il en conclure la tâche terminée ? Il n'en est rien. Cette lente résurrection poursuivie durant un siècle est encore à parfaire. Elle continue chaque jour. Le Mont Saint-Michel se doit de n'être plus seulement une prodigieuse architecture au péril de la mer et des sables. Au milieu de ces pierres, des hommes ont passé et repassé pendant mille ans et leur trace redevient perceptible. C'est leur témoignage, leur message inscrit en filigrane que le service des Monuments Historiques entend révéler à nouveau, au point même d'y réintégrer l'actualité quand elle prolonge la leçon de l'Histoire.

Les travaux réalisés depuis quelques années sous la direction de M. Y. Froidevaux, architecte en chef des Monuments Historiques, portaient essentiellement sur trois points :

- redécouverte de l'église pré-romane de Notre-Dame-sous-terre ;
- reprise de la terrasse de l'Ouest et présentation de l'église haute ;
- amélioration du cloître de la Merveille.

Chacun de ces chantiers n'a pas eu seulement un objectif technique et esthétique. Il a permis de rassembler des renseignements historiques précieux et inédits sur les étapes du lent développement de l'abbaye. À la lumière de ces précisions nouvelles, bien des problèmes archéologiques s'éclaircissent, l'enchaînement des faits, des dates, des hommes s'affirme. Une continuité d'efforts s'impose à travers les âges, les hasards, les incendies, les ruines, qui témoignent de l'obstination des bâtisseurs plus forte que le destin. Aujourd'hui est solidaire d'hier et le passé affleure sous le présent...

Connaissance des Arts, novembre 1964.

REABONNEMENTS. — Merci aux abonnés qui nous ont adressé leur cotisation pour les « Annales » 1965.

Aux retardataires, ce simple rappel :

- Quand se paie l'abonnement ? En janvier, au plus tard.
- Quel en est le montant ? France : 4 F ; étranger : 5 F.
- A quelle adresse ? Directeur des « Annales » - C.C.P. 4-42, Rennes.



Les Annales du Mont Saint-Michel

Le Millénaire Monastique du Mont Saint-Michel

par Monseigneur l'Evêque de Coutances et Avranches

La presse et la télévision ont déjà annoncé au grand public que l'année 1965 verrait l'ouverture solennelle d'un millénaire dont on avait peu parlé jusqu'ici : « le Millénaire monastique du Mont Saint-Michel ».

Quel est donc l'événement vieux de mille ans dont il s'agit d'évoquer le souvenir et les conséquences ?

Comment s'apprête-t-on à le célébrer ?

Quel est le sens spirituel que les chrétiens doivent y attacher ?

Telles sont les trois questions auxquelles l'évêque du Mont Saint-Michel voudrait répondre à l'intention de ses diocésains et de tous les pèlerins qui profiteront de cette occasion pour venir prier le grand Archange dans son célèbre sanctuaire.

LA VENUE DES MOINES AU MONT SAINT-MICHEL

Vers la fin de l'an de grâce 965, un petit groupe de moines bénédictins quittait l'Abbaye normande de Saint-Wandrille en direction du Mont Saint-Michel. Ils étaient conduits par un religieux nommé Mainard que Richard I, duc de Normandie et petit-fils de Rollon, avait fait venir

de Gand quelques années auparavant pour réformer la vie monastique dans toute la région de Haute-Normandie. L'invasion des Vikings et leur installation dans le pays avait en effet provoqué en cette période troublée une régression du Christianisme et un affaiblissement de la vie conventuelle.

Au Mont Saint-Michel où quelques chanoines réguliers assuraient encore la prière de l'Eglise, le besoin d'un renouveau spirituel se faisait également sentir. C'est pourquoi le duc Richard n'hésita pas à arracher le moine Mainard à la tâche de restauration qu'il avait entreprise fort heureusement à Saint-Wandrille pour lui confier une mission semblable sur le rocher de l'Archange. Quelques mois plus tard, le roi de France Lothaire reconnaissait l'établissement des moines et le Souverain Pontife Jean XII confirmait l'élection de Mainard comme premier abbé du nouveau monastère (1).

*

Un tel événement appartient par lui-même à l'histoire. Il est la source de l'essor intellectuel, social et spirituel qui a fait de l'abbaye Montoise pendant des siècles un carrefour des grands courants culturels et religieux de l'Occident chrétien. De même qu'il est à l'origine de ces constructions successives et de ces ouvrages d'art qui ont sculpté lentement le visage de notre Mont et qui lui ont donné son âme en imprimant dans la pierre quelque chose du souffle de l'esprit.

Le millénaire de cet événement historique ne pouvait passer inaperçu et l'on comprend aisément que tous les « Amis du Mont » — qui sont nombreux à travers le monde — aient désiré célébrer dignement un pareil anniversaire.

Le diocèse de Coutances et Avranches était directement intéressé par le projet. Il a promis d'y donner son plus entier concours, en accord avec les autorités du département et de la cité montoise.

(1) Cfr : Dom Huynes. — Histoire générale de l'Abbaye du Mont Saint-Michel. Tome I, p. 55 et s.s.

— M. Michel de Bouard. — Communication sur le Mont Saint-Michel et la vie du monastère à la fin du X^e siècle.

Revue des Amis du Mont Saint-Michel — année 1962 — N^o 68.

LA CELEBRATION DU MILLENAIRE

Pour préparer la célébration du Millénaire, un comité National a été institué sous le patronage des plus hautes autorités civiles et religieuses du pays.

Déjà une série de manifestations ont été prévues qui s'échelonnent — dans les périodes les plus favorables — entre septembre 1965 et octobre 1966. Journées, sessions, congrès, festivités se succéderont un peu dans tous les domaines : historique, artistique, archéologique, littéraire, juridique, scientifique.

A ces diverses manifestations d'ordre profane qui permettront de mettre en valeur les multiples aspects de l'abbaye montoise et de son rayonnement à travers les siècles, s'ajouteront en pleine harmonie avec elles, des célébrations proprement religieuses : offices liturgiques, pèlerinages, processions, etc.

Pour souligner le caractère spirituel de ce Millénaire monastique, l'ouverture en aura lieu le 10 septembre prochain en la fête de Saint Aubert, évêque d'Avranches, auquel on doit la fondation du premier oratoire dédié à l'Archange sur le mont Tombe.

En cette occasion exceptionnelle, répondant à notre invitation épiscopale, un petit groupe de moines bénédictins de l'abbaye de Saint-Wandrille ayant à leur tête leur Père Abbé, prendront la route suivie, il y a mille ans, par l'abbé Mainard et ses premiers moines.

C'est ici que se situera l'un des faits spirituels les plus marquants de ce Millénaire. Grâce à la bienveillante compréhension du Ministère des Affaires culturelles, ces fils de Saint Benoît et des représentants de plusieurs autres abbayes bénédictines assureront durant quelques mois l'Office divin et la Messe conventuelle dans l'Eglise Abbatiale où le peuple chrétien pourra s'unir à leur louange.

Ainsi la présence et la prière monastiques, en redonnant, pour un temps (2), la plénitude de son âme religieuse à

(2) La présence des Moines au Mont Saint-Michel ne peut être que provisoire. Il serait actuellement impossible d'y trouver l'espace vital et les conditions nécessaires à la vie bénédictine.

l'édifice sacré, permettront aux pèlerins comme aux touristes de mieux saisir la portée spirituelle de ce Millénaire à l'ère de la socialisation, de l'énergie atomique et des fusées interstellaires.

LE SENS SPIRITUEL D'UN TEL EVENEMENT

Pour nous qui sommes fils de l'Eglise, héritiers d'un patrimoine de foi dont la merveille du Mont Saint-Michel demeure un signe prestigieux, quel sens attacher à la célébration de ce Millénaire ?

S'agit-il seulement d'évoquer les souvenirs d'un passé révolu avec ses grandeurs et ses faiblesses ?

S'agit-il de visiter un monument désaffecté et d'admirer en connaisseurs de curieuses pièces de musée ?

Nous sentons bien que, sans négliger notre participation à tout ce grand mouvement de sympathie dont le Mont est le centre d'intérêt, nous avons quelque chose de plus à faire.

L'année du Millénaire, ce devrait être d'abord pour nous — à travers d'authentiques pèlerinages en ce haut-lieu de la piété chrétienne — l'occasion de communier plus profondément au grand mystère de notre foi tel que tant de générations chrétiennes l'ont vécu au cours des âges dans la fidélité à la parole de Dieu.

Mais ce devrait être aussi pour nous, à l'issue d'un Concile œcuménique suscité par l'Esprit Saint dans l'Eglise pour en orienter la marche, l'occasion providentielle d'une large et loyale révision de notre vie.

Nous ne sommes plus au Moyen-Age ! Etre fidèle à nos pères dans la foi, ce n'est pas copier servilement leurs gestes ou leurs attitudes en un monde qui était si différent du nôtre.

Mais c'est chercher, comme ils le firent eux-mêmes en leur temps, avec la même imagination, le même dynamisme et la même espérance, notre manière à nous de vivre aujourd'hui les valeurs éternelles du Christianisme dans le contexte historique où la Providence nous a placés.

C'est dans cette perspective qu'il nous sera bon de confronter nos façons habituelles de penser et d'agir avec les enseignements doctrinaux et les décisions officielles de

l'Eglise, tels que le Concile les aura précisés sous la haute autorité du Souverain Pontife.

Je pense ici à quelques-uns des thèmes majeurs qui pourraient faire l'objet d'une réflexion chrétienne approfondie : **face à l'athéisme contemporain**, notre sens de la transcendance divine et du Mystère ineffable de Dieu ; **face à une technique déshumanisante**, notre sens de la prière, du silence ou de l'ascèse ; **face aux aspirations de nos contemporains**, notre sens de l'homme, de sa dignité, de sa liberté ; **face au monde moderne**, la Mission de l'Eglise et l'attitude de ses fils telles que les a définies le Pape Paul VI, particulièrement dans son Encyclique « *Ecclesiam suam* ».

L'année du Millénaire ne pourrait-elle être également l'occasion de quelques rassemblements œcuméniques permettant à tous ceux qui mettent leur espérance dans le même Seigneur de prier ensemble pour l'unité des chrétiens dans l'esprit du récent décret conciliaire ?

Et puisque le Millénaire doit avoir dans la pensée de ses initiateurs une portée internationale, ne serait-il pas souhaitable de tout mettre en œuvre pour que la foule des visiteurs, croyants ou incroyants, soit mise à cet égard en face des grandes responsabilités de l'heure présente ; que tous puissent y saisir d'une façon concrète et vivante le sens chrétien de la fraternité universelle entre tous les hommes et le sens chrétien d'une juste paix entre tous les peuples ?

CONCLUSION

Dans la conjoncture difficile où le monde entier se débat, au lendemain d'un Concile qui veut porter à nos contemporains le Message éternel de Dieu, on ne peut concevoir le « Millénaire monastique » comme une simple réjouissance folklorique.

Le Mont Saint-Michel doit être, une fois de plus, et à un moment décisif de notre histoire, un signe du ciel sur la terre des hommes !

† Jean GUYOT



A l'exemple des Mages
portons à l'Enfant-Dieu
l'or de notre Amour,
l'encens de notre Prière,
la myrrhe de nos sacrifices

Et puisse-t-il en retour vous accorder,
chers Associés et Amis,
par l'intermédiaire de saint Michel,
la grâce d'une

Heureuse et Sainte Année
1965

Le Directeur de l'Archiconfrérie et des Annales

Pèlerinages de fin de saison

Si la fête de saint Michel marque en gros la fin de la saison, il reste place néanmoins pour quelques groupes de pèlerins que nous n'avons pu mentionner dans le dernier bulletin.

Empruntons tout d'abord au Bulletin de liaison des Hospitaliers Montfortains et des malades du centre Dinan-Pontorson le compte rendu de leur assemblée. « Comme le fit autrefois le Père de Montfort et sans nul doute conduits par lui, les *Hospitaliers Montfortains de Dinan et Pontorson* ont accompli un pèlerinage à l'Archange Saint-Michel en se rendant à son sanctuaire pour leur récollection annuelle, le dimanche 20 septembre. Dès l'arrivée au pied du Mont, ce furent de joyeuses et fraternelles rencontres : une ambiance qui devait durer toute la journée, et ceux qui ont sacrifié leur première journée de chasse pour venir prier et réfléchir ensemble n'ont pas eu à le regretter !

Réunion générale tout d'abord, où le P. Simon donna ses consignes pour la journée. Puis le P. Vourc'h, de Brest, dirigea la récollection des Infirmières, (ce fut théologique, intéressant et profond), tandis que le P. Climet, aumônier des Brancardiers, avec dynamisme, savoir-faire et bonhomie, sut nous associer, par un questionnaire approprié, au débat sur « le vrai rôle de l'Eglise dans le monde moderne et la place des laïcs dans l'Action catholique. »

Le déjeuner fut pris au restaurant du Camping de la Baie : menu copieux et succulent, carte-souvenir au bon P. Riboulleau en gage de notre fidélité et de notre bonne volonté.

La réunion de l'après-midi fut suivie d'une messe très pieuse où la plupart des assistants communierent. Cette messe, dans le cadre intime de l'église paroissiale, marqua vraiment le sommet de cette journée inoubliable. Nous devons nous retrouver encore au Logis Saint-Aubert, pour un goûter offert par le centre de Pontorson ». F. Avril.

Extrait de « Entre-Témoins », N° 3.

Après le groupe *œcuménique des Bords de la Rance* venu le 12 septembre, nous arriva, le 19, un groupe de *jeunes allemands*, conduit par l'aumônier du lycée d'Alençon.

Du 1^{er} au 4 octobre, stationnent au logis de Pax Christi une quarantaine d'*étudiants des Beaux-Arts*. Leur aumônier, le Père Balm, dirige les séances d'études et assure chaque jour la messe en l'église Notre-Dame-sous-Terre, à l'abbaye.

Lundi 4 octobre, messe de pèlerinage et visite par les élèves de l'*Abbaye-Banche de Mortain*, séminaire missionnaire des Pères du Saint-Esprit.

Le 13, une quarantaine de professeurs et jeunes religieux du *Juvénat des Pères jésuites de Laval*.

Dimanche 22 novembre, pèlerinage annuel des *Etudiants des Facultés de Rennes*, au nombre d'environ 380. Programme habituel : chapitre par petits groupes, pendant les vingt kilomètres de marche à pied, d'Antrain au Mont ; quart d'heure de répétition et de préparation à la messe célébrée à midi à l'abbatiale ; casse-croûte en plein air ; cérémonie vespérale comportant lectures et chants sur le thème de la conversion.

Le 12 décembre au soir, cérémonie de promesse scoute pour le groupe d'Avranches au grand complet ; veillée et, le lendemain, messe de communion.

Mentionnons pour terminer quelques visites récentes dont nous avons gardé le plus cordial souvenir : l'abbé Salice, curé de sept paroisses dans la montagne *Corse* ; le Père G. Besnard, vicaire à la cathédrale de *Rabat* ;

un curé de *Tokyo* ; une famille de vieux zélateurs de saint Michel venue de l'île *Maurice* pour un tour d'Europe dont le Mont Saint-Michel et Rome furent les sommets ; passage rapide de *S. Exc. Mgr Camara, évêque au campo Brésilien* ; l'abbé Vautard, directeur d'école technique à *Saint-Chamond*, dont le concours inattendu nous fut très précieux pour l'office de la nuit de Noël.

Les préparatifs d'un pèlerinage chartrain au Mont Saint-Michel en 1642 ⁽¹⁾

Chartres vient de perdre, en la personne de M. Maurice Jusselin, archiviste départemental honoraire, un érudit de très grande valeur, auteur de très nombreux et excellents travaux concernant l'histoire chartraine et de nombreux autres sujets. Il est désormais impossible d'écrire quoi que ce soit sur la célèbre cathédrale sans tenir compte des recherches de M. Jusselin.

Il a collaboré parfois à La Voix de Notre-Dame de Chartres. Nous y trouvons un article intitulé Les préparatifs d'un pèlerinage chartrain au Mont Saint-Michel en 1642. Nous croyons intéressant de communiquer cet article aux Annales du Mont Saint-Michel.

Y. D.

Un pèlerinage était, au temps passé, une mortification véritable en raison des épreuves physiques qu'il fallait surmonter. Point de chemin de fer amenant rapidement le voyageur aux portes du sanctuaire le plus éloigné, mais des routes peu sûres qu'on devait parcourir à pied, des abris de fortune, une nourriture précaire et toutes les intempéries à subir le long du chemin. Aussi nous lisons parfois sur les registres paroissiaux, parmi les actes de décès, qu'un tel n'est jamais revenu du lieu de pèlerinage vers lequel un vœu l'avait conduit quelques semaines auparavant. Dans ces conditions, l'union et l'organisation devenaient nécessaires. Les tendances pratiques apparaissent dans un acte assez rare, du 4 octobre 1642, qui nous fait assister à la préparation d'un pèlerinage chartrain au Mont Saint-Michel. Deux hôteliers, gens expérimentés pour tout ce qui concerne la subsistance d'une troupe nombreuse, et un marchand, homme habitué aux voyages lointains, auront la conduite de l'expédition et, moyennant une redevance, les pèlerins qui voudront bien se joindre à eux n'auront pas à s'occuper des difficultés d'ordre matériel. Voici cet acte.

« Le samedi quatriesme jour d'octobre l'an mil six cens quarante deux, pardevant Claude Faverel, notaire royal à Chartres, furent présents en leurs personnes Mathurin Bonnet, hostellier, demeurant à Chartres, Denys Dumoustier, aussy hostellier, et Jehan Collet, marchand, demeurant au faulxbourg porte Guillaume

(1) *La Voix de Notre-Dame de Chartres*, supplément du 12 juin 1926.

de Chartres, lesquelz se sont obligez solidairement l'un à l'autre pour raison des frais et deniers qu'il convient payer et desbourcer au voyage qu'ilz désirent faire au Mont Saint-Michel, tant pour avoir une enseigne que pour le tambour à qui ilz ont ensemblement fait marché, mesmes aux frais et conduite des pèlerins qui se présenteront pour aller avec eulz, desquelz ilz ont accordé qu'ilz en pourront recepvoir, eulz ou l'un d'eulz, à ladicté conduite, en payant par chacun de ceulz qui se présenteront trente solz pour ayder à frayer aux frais de leurdict voyage, qui est tant pour le tambour que enseigne, et leur apartiendra aussy ce qui sera recen, comme dict est desdictz pèlerins, que ledict Bonnet recepva et sera tenu de leur en tenir compte de chacun une troiesme portion, car ainsy, etc...

« Promectans, etc..., obligeans, etc..., renoncans, etc... Présens Jacques Dalvymare, sergent royal, demeurant à Sainet-Piat et Mathurin Percheron, marchand, demeurant en la paroisse du Boullay-de-Deux-Eglises, tesmoings, qui ont avec lesdictz Dumoustier et Collet, signé, fors ledict Bonnet, lequel a déclaré ne scavoir escrire de ce interpellé, etc... Faict après midy en la maison dudict Bonnet. (Signé :) Denis Dumoustier, Jehan Collet, Dalvymare, M. Percheron ; Faverel [notaire]. »

Nous les voyons, ces pèlerins, quitter Chartres dans leur costume pittoresque du temps de Louis XIII, ayant à leur tête le tambour dont les roulements rythmeront la marche, accompagnés aussi loin que possible par les parents et amis qui leur confient le soin de prier en leur nom, et leur font recommandations et adieux. Au milieu de la troupe s'élève l'« enseigne », la bannière qui sera laissée au Mont Saint-Michel : elle symbolise une même pensée, elle est un réconfort. On est entre gens du même pays, l'acte religieux que l'on accomplit dissipe les préventions que la vie ordinaire impose, l'âme s'ouvre en des confidences, source d'une amitié durable et profonde. Lorsque le tambour, fatigué, s'arrête, le chant des cantiques fait oublier la longueur du chemin. Au retour, tous ces pèlerins seront fatigués, mais l'accomplissement de leur vœu aura rempli leur cœur d'apaisement et de joie, et pendant longtemps leurs auditeurs charmés revivront avec eux l'émerveillement du Mont Saint-Michel « au péril de la mer ».

Maurice JUSSÉLIN.



Livres offerts pour notre bibliothèque

Fragments historiques relatifs à la campagne de 1815 et à la bataille de Waterloo (Général Grouchy). — Remarques sur quelques expressions usitées en Normandie (Comm. de M. G. Le Vasseur à l'Association Normande). — Mémoires de la Société d'Archéologie d'Avranches-Mortain, T.V. (Don de Mme de Moidrey).

Un Trappiste au XX^e siècle : Notice biographique du Frère Augustin Fauvel (extrait du Ménéloge de Notre-Dame de Grâce, don du P. Archiviste de la Trappe de Briquebec).

Bulletins de la Revue de l'Avranchin (don de M. le Curé de Cuves).
15 Ménages noirs découvrent l'Europe (R.P. Cadel).

La construction de la Merveille

Il est communément admis que l'ensemble des bâtiments de la Merveille a été édifié dans des délais remarquablement courts (de 1204 à 1228), grâce aux libéralités de Philippe-Auguste et à l'impulsion des premiers abbés du début du siècle, Jourdain (mort en 1212), Raoul des Iles, Thomas des Chambres, Raoul de Villedieu (mort en 1236). La construction, ainsi échelonnée sur vingt-quatre ans, aurait été faite en deux étapes : côté Est (aumônerie, salle des hôtes, réfectoire) en premier lieu, puis côté Ouest, dont l'étage supérieur, le cloître, était terminé en 1228, ainsi qu'en témoignait une inscription gravée autour de la figure d'un saint François d'Assise sculptée dans un écoinçon.

On n'a pas assez souligné combien ce laps de temps de vingt-quatre ans pour construire un tel ensemble était, s'il s'avère exact, remarquable ; il nous apparaît pourtant exceptionnel quand on songe aux conditions générales du travail sur les chantiers de l'époque et aux conditions particulières que l'on peut imaginer pour une implantation au flanc d'un rocher entouré d'eau. La construction de 1204 n'a pas, que l'on sache, été favorisée d'un élan de ferveur populaire semblable à celui qui avait rendu possible à partir de 1194, soit dix ans plus tôt, l'élévation dans un délai équivalent du chœur et de la nef de la cathédrale de Chartres. Bien plus, la Merveille, ainsi que l'a démontré Paul Gout, n'a pas été faite sans quelques modifications de plans ; celles-ci, ainsi d'ailleurs que les différences importantes existant dans le style des diverses pièces, ne semblent-elles pas en contradiction avec ce qu'on pourrait attendre d'unité d'une œuvre rapidement construite ?

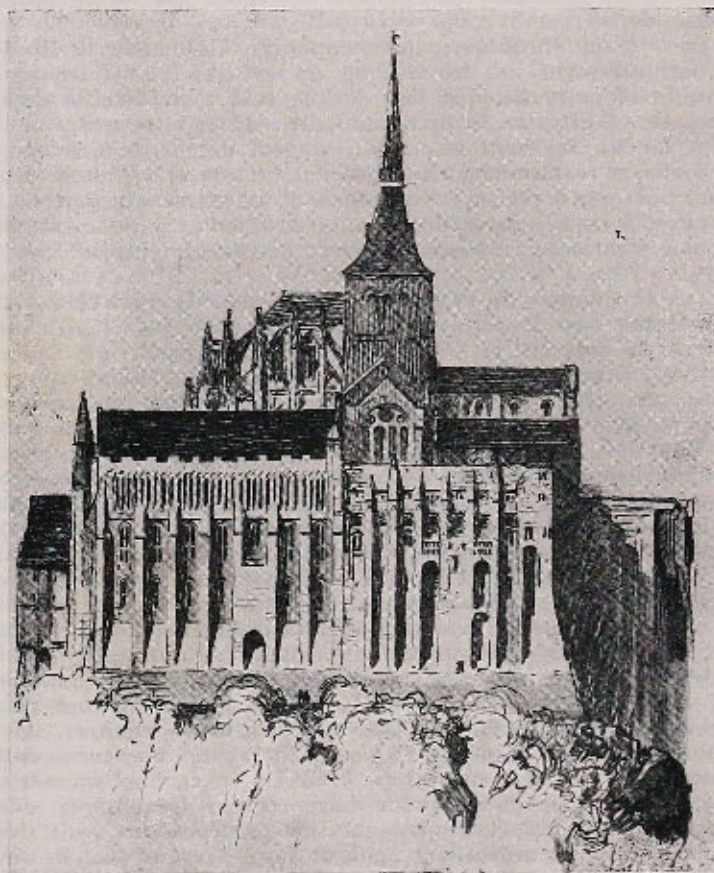
Il n'est donc pas inutile que les historiens modernes, à l'occasion du Millénaire de l'abbaye bénédictine, se soucient de vérifier l'exactitude des dates communément admises. Et ceci d'autant plus que l'unanimité n'a jamais été faite sur ces dates extrêmes ; tous les anciens historiens de l'abbaye avaient affirmé que le premier niveau de la Merveille était antérieur au XIII^e siècle ; à l'inverse, quinze ans après la publication (1910) de l'œuvre de Paul Gout qui a fait triompher la chronologie « officielle », Germain Bazin avançait, pour le début de l'œuvre (en s'appuyant sur les *Curieuses Recherches* de Thomas le Roy), la date de 1211, réduisant ainsi à dix-sept ans la durée de la construction, sans en souligner davantage l'extrême rapidité. Il convient donc d'abord de réexaminer tous les textes, de préciser un peu les indications trop générales données par les chroniqueurs, d'essayer de dégager quelques certitudes. Il restera ensuite à confronter les affirmations de l'historien avec les données archéologiques telles qu'elles ont été précisées dans l'œuvre de l'architecte qui fut, au début du XX^e siècle, si soucieux de remettre en valeur le Mont.

Nous pensons que ce travail aidera à mieux connaître la

Merveille et à l'apprécier davantage, même s'il amène à concevoir un peu différemment sa construction.

A L'ORIGINE DE LA MERVEILLE : LES DESTRUCTIONS DE 1204

L'origine de la Merveille a toujours été liée jusqu'à ce jour aux destructions causées par la troupe bretonne alliée de Philippe-Auguste qui participa à la conquête de la Normandie sur les Anglais. L'incendie causé par les Bretons ayant, dit-on, ruiné complètement les bâtiments qui se trouvaient au Nord, les abbés du XIII^e siècle eurent en quelque sorte le champ libre pour



La « Merveille »
Dessin de Georges-Robert Lefort

concevoir et réaliser l'ensemble de ce qui sera appelé « la Merveille ».

Le « coup de force » que les Bretons réussirent contre le Mont, non pas en 1203 comme on le répète couramment, mais en avril 1204 (exactement entre le 22 et le 25 avril), eut effectivement des conséquences désastreuses. Ne pouvant assiéger le Mont protégé naturellement par la mer (beaucoup plus que de nos jours) et bien fortifié par Jean Sans Terre, les Bretons profitèrent d'une période de mortes-eaux — quatre jours seulement, est-il dit, pendant lesquels la mer en se retirant laissa à sec la plus grande partie du rivage du côté Est jusqu'à l'entrée de la ville — pour venir rompre l'unique porte d'accès et mettre le feu aux maisons ; les flammes, en se propageant vers les parties supérieures, gagnèrent les bâtiments de l'abbaye et l'église qui furent réduits en cendres.

C'est à un chroniqueur contemporain, Guillaume le Breton, qui dut interroger des témoins et vit très vraisemblablement la Merveille reconstruite, que l'on doit le seul récit détaillé de cet événement. Guillaume le Breton ne dit malheureusement rien de précis sur les destructions : à le lire, tout devint un brasier : le feu « *omnem fortificiam, cum domibus civium et officinis monachorum et tota ecclesia... consumpsit et in cinerem redigit* ». Au contraire, lorsqu'il parle de ce qui fut rénové, il ne mentionne plus que « *sarta tecta, libros et cetera que furor ignis solverat in cinerem* ».

Les chroniques de l'abbaye et ses historiens du XVII^e siècle, Dom Huynes et Dom le Roy, ainsi que l'évêque d'Avranches Ceneau, qui écrivait au XVI^e siècle, ont au contraire mis l'accent beaucoup moins sur l'ampleur de cet « insigne incendie » que sur les travaux de reconstruction que durent effectuer les premiers abbés du XIII^e siècle. Or l'idée générale qui se dégage des textes des Mauristes, le point sur lequel ils sont unanimes et précis, est que l'abbé Jourdain, le contemporain de cet événement dramatique, ne fit que réparer — sans même achever le travail — des bâtiments abîmés par le feu ; bien loin de reconstruire après avoir fait place nette, bien loin de jeter les bases d'une construction nouvelle, il se limita à raffermir ce qui pouvait l'être, sans d'ailleurs venir à bout de cette œuvre de réparation. Les textes qui parlent de son activité font jaillir l'image douloureuse de bâtiments découronnés gardant des murailles encore solides : « Le bon abbé Jourdain... fit restaurer au mieux qu'il peut les dommages arrivés par le feu. Mais comme tout estoit découvert et les mairins réduits entièrement en cendres, il eut beaucoup de peine d'en venir à bout... Si la mort ne l'eut assailli, il aurait parachevé son dessin ». (Dom le Roy). Son successeur, dit Dom Huynes, « continua de faire réparer les édifices, entre autres le grand réfectoire (auquel son prédécesseur avoit desja commencé à faire travailler) qu'il fit faire presque tout de neuf car le feu n'y avoit laissé que les quatre murailles et les voutes des sales de dessous ».

Sans vouloir dès maintenant essayer de préciser de quelles salles il est question ici, citons à nouveau Thomas le Roy

parlant de ce même successeur de l'abbé Jourdain : « (Il) fit tout à fait parachever le réfectoire et réparation des ruynes que l'incendie avoit causé dans ce Mont... Il fit refaire le grand réfectoire en planches et couvertures... le feu avoit tout brulé la matière combustible jusques aux voulttes du dessous... ».

L'ABBÉ JOURDAIN

L'ensemble de ces textes précise assez bien quel fut le vrai rôle de l'abbé Jourdain en ce qui concerne la Merveille. A vrai dire, ce rôle apparaît beaucoup plus restreint qu'on ne l'a cru jusqu'à ce jour. Il se comprend davantage quand on regarde de plus près quelle fut la vie religieuse du monastère dans ces toutes premières années du XIII^e siècle. Sans empiéter sur le travail des historiens du prochain Millénaire qui s'efforceront de montrer les fluctuations de la vie monastique au Mont à cette époque, on peut faire connaître ici que la fin de l'abbatit de l'abbé Jourdain représente une période peu brillante pour l'abbaye. Des documents sûrs (publiés par Dom Martène, d'après un manuscrit de l'abbaye conservé jusqu'à nos jours) attestent que l'abbé fut en désaccord total avec les moines qui portèrent contre lui devant le pape de graves accusations : dilapidation des biens de l'abbaye, incurie, sévices contre les religieux ; l'un des chefs d'accusation semble même suggérer qu'il aurait été de connivence avec les incendiaires de 1204 : « *Ceterum idem abbas praeter incendia quae per manum armatam fecit nequiter perpetrari...* ». A la suite de ces plaintes, l'abbé Jourdain dut à deux reprises, en 1208 et en 1210, comparaître devant les délégués du pape ; deux ans plus tard, en 1212, un Concordat était conclu entre les moines et l'abbé qui fut relégué à Tombelaine ; c'est dans cette île, qui fut donc pour lui non une pieuse retraite, mais un lieu d'exil, qu'il devait peu après mourir et être enterré.

Dans un tel climat de dissension, la vie monastique au Mont ne devait guère être brillante ; nous avons, sur ce point, le témoignage formel de son successeur, Raoul des Iles : à son arrivée en 1212, celui-ci trouva les moines dans la plus complète mésentente (*multipliciter ad invicem discordantes et contentiosos inter se*) ; certains s'étaient enrichis, alors que le monastère était chargé de dettes (*multos autem eorum proprietarios et monasterium multis debitis oneratum*) ; celles-ci s'élevaient à la somme de 18 000 livres tournois ; les usuriers étaient devenus les maîtres du lieu. Dans de telles conditions, comment aurait-on pu songer à élever des bâtiments neufs ? Le témoignage que nous citons confirme bien d'ailleurs le récit des Mauristes : les dégâts de l'incendie de 1204 n'étaient pas encore réparés à la mort de l'abbé Jourdain ; ce sont des bâtiments grandement détériorés que trouva son successeur : *item cum invenisset ibidem et in exterioribus membris aedificia enormiter dirupta et deteriorata...*

Aussi convient-il de ne donner à l'abbé Jourdain qu'un rôle bien restreint dans la construction de la Merveille elle-même. Cela ne veut pas dire que son activité fut très limitée. Il eut, sans aucun doute, à faire face à de nombreux problèmes ;

L'incendie de 1204 n'avait pas atteint seulement les bâtiments préexistants à la Merveille actuelle, mais très vraisemblablement une partie des bâtiments anciens de l'abbaye : le transept Nord de l'église, le dortoir primitif, peut-être la tour Nord de l'église où Robert de Torigny avait installé sa bibliothèque. Réparer ce qui pouvait l'être, reconstruire les toits de ces parties vives (*sarta lecta*) importaient plus que tout le reste. C'est vraisemblablement à cette œuvre que l'abbé Jourdain dut s'employer plutôt qu'à la construction de la Merveille.

Les ressources de l'abbaye, au lendemain des événements de 1204, permettaient-elles d'ailleurs d'envisager un large programme de reconstruction ? Il semble que non. La conquête de la Normandie a certainement perturbé pendant un temps qu'il est difficile de préciser les conditions économiques habituelles. L'occupation et la dévastation du pays par les troupes, le départ de plusieurs seigneurs, la raréfaction des pèlerinages, tout cela a dû contribuer à restreindre les ressources sur lesquelles pouvait compter le monastère. Le récit de Dom Huynes, comme celui de Dom Leroy, sont sur ce point encore très précis ; si l'abbé Jourdain n'a pu achever les premières réparations, c'est, disent-ils, qu'il ne pouvait faire payer à ce monastère les rentes annuellement, à cause des soldats qui occupoient et ruinoient tout le pays.

Il est vrai qu'on a maintes fois répété que le roi Philippe-Auguste aurait aidé de ses deniers, dès 1204, la reconstruction de l'abbaye et ainsi compensé largement la diminution des ressources. Il n'est pas question de mettre en doute l'intérêt que le roi dut porter à l'abbaye ; comme la plupart de nos souverains, il n'est certainement pas resté indifférent au sanctuaire si renommé, encore que l'on soit sûr qu'il n'y soit jamais allé. Toutefois, rien ne prouve que la générosité royale se soit manifestée dès la fin de la conquête (en quel cas elle eût été affectée plutôt à la réparation des bâtiments abîmés par le feu qu'à la construction de la Merveille). Il est plus probable, au contraire, que l'aide de Philippe-Auguste dut être assez postérieure à l'incendie et trouver place très vraisemblablement sous l'abbatiat du successeur de l'abbé Jourdain, l'abbé Raoul des Isles, dont l'action fut capitale pour la Merveille.

(A suivre.)

Michel NORTIER.

★

LIVRES REÇUS. — *Le Mont Saint-Michel*, P. Gout, 2 vol. — *Brabant-Tourisme*, 2 ex. (déc. 63-févr. 64) de cette revue magnifiquement illustrée, contenant des articles du Comte J. de Borchgrave d'Altena sur Saint-Michel dans l'art. — *Les Amis du Bec-Hellouin*, oct. 1964, numéro donnant le compte rendu du colloque œcuménique sur les Anges, tenu à l'abbaye du Bec du 2 au 4 juillet 1964. — *Les Saints par les grands Maîtres*, Ch. Ponsonailhe, plus un lot de gravures et *Annales*. — *Voici la Bretagne*, P. Cressard. — *Le Centurion*, bulletin inspiré de la spiritualité du P. de Foucauld (1935-36). — *L'abbaye Saint-Wandrille de Fontenelle*, Noël 1964. — *Agenda ecclésiastique et Agenda-Annuaire catholique 1965*, P. Lethielleux.

Pèlerin, quel est ton dessein ?

II. - M'acquitter d'une mission confiée (*)

N'est pas pèlerin qui veut. Des circonstances peuvent se présenter empêchement imprévu, maladie, décès, qui rendent impossible l'exécution d'un désir ou d'une promesse de pèlerinage. Le fait n'a pas échappé à l'attention de Romain Roussel qui, dans une page de son ouvrage sur « Les Pèlerinages à travers les siècles » (1), pose assez bien la question des pèlerinages de remplacement. « Tout le monde, écrit-il, ne voulait pas ou ne pouvait pas aller en personne pleurer ses fautes de pécheur dans les lointains sanctuaires de l'univers chrétien. Aussi se créa-t-il bientôt une petite industrie : le pèlerinage par procuration. Les gens riches trouvaient plus commode de sacrifier quelque argent que d'aller traîner sur les routes mal famées. De leur côté, les remplaçants de pèlerins ne dédaignaient pas d'exercer ce petit métier qui, tout en leur procurant un revenu, ne les empêchait pas de satisfaire aux exigences de leur propre salut. A cette coutume s'en ajouta bientôt une autre encore plus inattendue : certains pécheurs, n'ayant pas eu de leur vivant le loisir ou le courage de faire le pèlerinage, laissaient par testament des fonds destinés à l'accomplissement par un tiers de ce saint voyage : c'était le pèlerinage posthume. Notons que les particuliers n'étaient pas les seuls à employer des délégués pour aller vénérer les lieux saints ; les collectivités, comme jadis les villes grecques le faisaient pour Ephèse ou pour Delphes, envoyaient une députation au sanctuaire pour attirer sur elles les bénédictions célestes ».

A vrai dire, cette coutume a été pratiquée de tout temps et en tous lieux, et nous la trouvons mentionnée parmi les rites religieux aussi bien en Orient qu'en Occident. Commençons donc par faire une exploration autour des sanctuaires arabes et asiatiques (2), en nous aidant d'un ouvrage de la collection « Sources orientales » consacré aux pèlerinages en dix pays différents.

Dans l'Égypte ancienne, on voit des gens s'assurer une éternelle présence au lieu saint d'Abydos sans prendre la peine de se déranger ; il leur suffit de confier une formule funéraire, une peinture, une statuette ou une stèle à quelque pèlerin qui, lui, la déposera au sanctuaire. « Cette stèle, lit-on sur une pierre, a remonté le fleuve, confiée au lecteur-en-chef Ibi, lorsque le clergé d'Abydos vint pour voir le roi ».

On sait quelle place tient dans la religion musulmane le pèlerinage à *La Mecque*. Déjà avant l'Islam, la visite de la Kaaba, maison du Dieu unique, était de coutume parmi les tribus arabes : « Mon maître, raconte un esclave, envoyait par mon intermédiaire l'offrande du beurre et du lait pour leurs dieux, et il me menaçait de la colère de ces idoles si je consommait l'offrande en cachette ». Le prophète Mahomet en a fait l'achèvement de la religion. Le pèlerinage est l'un des quatre éléments essentiels de l'Islam ; il est obligatoire pour chaque musulman, homme ou femme, à tel point que si quelqu'un

(*) Voir *Annales*, septembre-octobre 1964.

meurt avant de l'accomplir, il incombe à ses héritiers de se substituer à lui.

Aux difficultés d'un voyage très rude, à travers montagnes et déserts, s'ajoute pour le pèlerin du *Tibet* la fatigue des innombrables prostrations et des circuits interminables autour des lamaseries, le dos chargé d'énormes ballots de livres de prière. Rarement pourtant il est question de pèlerinage de remplacement, du moins dans la littérature tibétaine. Seuls des voyageurs européens ont signalé, et encore à titre épisodique, des substituts de pèlerinage. « Si l'on ne peut pas faire le pèlerinage soi-même, écrit M. Bacot à propos du Dokerla, on se fait remplacer par un « mouton » que l'on confie à des pèlerins : les oreilles ornées de rosaces, le mouton parcourt la longue route de Lhassa ; il devient alors sacré et il n'est pas permis de le tuer ». Il existe aussi à Lhassa, signale M. Roussel, toute une corporation de « marcheurs » professionnels qui, pour les pénibles rites de la prostration en particulier, se chargent de la tâche au compte d'autrui, équipés de manchettes de bois et d'un tablier de cuir pour se protéger des blessures. La marche autour de Lhassa, d'une longueur de huit kilomètres, exige pour les prosternateurs de métier une bonne semaine de « travail » à raison de cinq cents allongements par jour.

En *Chine* où, selon Kr Schipper, le pèlerinage a certainement existé sur une grande échelle, le remplacement est une coutume généralisée : les pèlerins amènent des images provenant d'un autre foyer, ou font des offrandes pour des amis restés à la maison. Souvent le pèlerinage est entrepris pour obtenir la guérison d'un malade qui ne peut faire lui-même le trajet. Un des exemples les plus saillants de cette coutume est le suicide des pèlerins qui se jetaient d'une pointe escarpée au sommet du Taïchan afin de sauver ainsi la vie de parents atteints de maladies graves.

Au *Japon*, les pèlerinages Shinto comportent entre autres rites l'ascension du mont Fuji ou les dévotions au temple d'Isé, où sont vénérés les ancêtres de la dynastie impériale. Ces manifestations sont liées à l'institution des *kô*, associations groupant les fidèles d'un même culte et organisant des pèlerinages aux sanctuaires proches ou lointains, ceux-ci le plus souvent « par procuration ». On tire au sort les représentants du groupe qui se rendront au sanctuaire en son nom ; ceux-ci reçoivent à Isé des *fuda*, des cartes portant la marque du temple qu'au retour ils distribuent aux membres du *kô* venus à leur rencontre ; puis on leur offre un banquet de bienvenue. Pour obtenir la guérison d'un malade, le substitut se rendra cent fois à un temple ou fera le tour de cent temples différents, à moins qu'il ne se contente de faire imprimer des cartes au nom de celui qu'il remplace et de les porter dans le plus grand nombre possible de sanctuaires.

Bien connue, on le voit, dans les pays orientaux, la pratique du pèlerinage par procuration ne l'est pas moins en Occident, qu'il s'agisse de suppléer des défunts ou des vivants, pauvres ou malades. L. Lallemand, dans son *Histoire de la Charité* (3), en cite différents cas puisés surtout dans les actes testamentaires du XIV^e siècle. « Guillemain de Rameru demeurant à Dijon, doit et promet aler et faire le voiage de St.Jacques en Galice pour N.H. Guillaume d'Orge,

escuier d'écurie de Mons. de Bourgogne, bien loialement et dévotement, et faire toutes les solennitez du voiage... pour le prix de vingt et quatre francs d'or ». D. Rapondi, marchand lucquois, bourgeois de Paris (1413) « vout et ordonna un pèlerinage être fait de Paris à S.Jacques en Galice par un homme à cheval et pour ce il laissa 40 livres parisis » ; un autre de Paris à Rome et un autre de Paris « au saint sépulchre de Jhérusalem, 80 l. ». Jean de Noyers, chapelain de Notre-Dame, veut un homme « qui ira de pié » à N.-D. de Boulogne-sur-Mer ; un autre, un voyage pieds nus à St-Cosme de Luzarches, etc...

Les mêmes dispositions posthumes se retrouvent outre-Manche où dans un captivant chapitre de *La Vie nomade en Angleterre* (4), J.-J. Jusserand cite l'exemple d'un seigneur, issu de la noble famille normande des Bohon, *Humphrey de Bohun*, comte de Hereford et d'Essex, mort en 1361, lègue de l'argent à des gens pieux qui feront divers pèlerinages pour son compte ; il recommande notamment qu'on loue « un bon homme et loial » pour aller à « Pountfreyt et offrir illoques à la tombre, jadyz counte de Lancastre, 40 sols ». Il s'agit d'un pèlerinage au tombeau de l'égoïste Thomas de Lancastre, décapité par ordre du roi et dont, par esprit de contradiction, la passion populaire avait fait un saint. Le même Humphrey de Bohon ordonne aussi, dans son testament, qu'après son décès on fasse partir un prêtre pour Jérusalem, « principalement, dit-il, pur ma dame ma mière, et pur mon seigneur mon père... et pur nous », avec obligation de dire des messes, pendant son voyage, à toutes les chapelles où il pourra.

Dans la même ligne, mais plus proches de nous, les cas rapportés par l'abbé Manet (5). C'est *Du Guesclin*, le célèbre Connétable de France qui, très dévot à saint Yves, ordonne que ses exécuteurs testamentaires envoient de sa part un pèlerin offrir 500 liv. de cire au tombeau bienheureux, et pareillement à celui de Charles de Blois. C'est *Jean VI, duc de Bretagne* qui, ne pouvant comme il en avait pris l'engagement aller personnellement au Saint-Sépulchre de Jérusalem, fait délivrer à un pèlerin de distinction chargé de le représenter « cent florins d'or pour l'offrande au dit lieu, et cent escus d'or pour les despens et deffray d'icelui veaige ». Ayant coutume d'envoyer chaque année une somme à St-Jacques de Compostelle, le même Duc alloue au sieur G. Le Regnec trente écus pour aller, à la fête de Pâques, porter l'offrande ducale au dit saint ; puis vingt autres livres « pour les propres despens du commissionnaire, messes et chevelices » : ce qui fut continué de la sorte, par le même pèlerin, les huit années suivantes.

En cela, le Duc ne faisait qu'imiter son suzerain, le roi *Louis XI* qui, au dire de Claude de Seyssel, « en quelque ymage ou église de Dieu et des Saints et mesmement de Notre-Dame qu'il entendist que le peuple eust dévotion ou qu'il se fist quelque miracle, il y allait faire ses offrandes ou y envoyait homme exprès » (6).

Mais il est temps d'en venir au *Mont Saint-Michel* où les pèlerinages par substitut, consignés peut-être en petit nombre dans les

textes, apparaissent cependant, surtout vers le milieu du XV^e siècle. Reprenons l'ouvrage de Siméon Luce maintes fois cité à propos de la guerre de Cent ans (7) : « Telle était, écrit-il, la vogue de ce pèlerinage (au Mont S. Michel) dans la région de la Meuse, à l'époque de la mission de Jeanne d'Arc, que nous voyons Louis, dit le *cardinal de Bar*, administrateur de l'évêché de Verdun, ordonner par l'une des clauses de son testament daté de Varennes le 30 juin 1430, d'envoyer après sa mort et à ses frais un pèlerin à Saint-Michel du Mont. Et l'historien d'ajouter que grâce à cette allée et venue, à cette affluence de pèlerins accourus de tous les points de la France, affluence que le blocus de la forteresse avait pu diminuer sans jamais l'interrompre entièrement, la nouvelle des échecs anglais devant le Mont se répandait avec une rapidité singulière, comme parvenait aussi facilement aux oreilles des défenseurs l'écho des succès de Jeanne la Pucelle, peut-être même de son désir de délivrer le sanctuaire de l'Archange. Peu de temps après la tentative infructueuse des Français contre Paris, lit-on dans la chronique de Perceval de Cagny, « le dit d'Alençon assembla gens pour entrer au pays de Normandie, vers marches de Bretagne et du Maine, et pour ce faire, il pria le roi de lui bailler la Pucelle, pensant à juste titre qu'avec elle, plusieurs se mettraient en sa compagnie qui ne se bougeraient si elle ne faisait le chemin ». Par les intrigues des conseillers de Charles VII, Jeanne ne put rejoindre le « gentil duc » et celui-ci abandonna son projet de marche vers le Mont.

Mais est-il téméraire d'imaginer que Jeanne ait décidé quelquefois de ses amies à aller prier l'Archange en son nom — comme elle avait dû, plus ou moins ouvertement solliciter sa mère, la Romée, de se rendre au Puy pour implorer l'aide de Notre-Dame ? Une telle supposition n'a rien d'in vraisemblable. Aussi ne fut-on pas autrement surpris lorsqu'en 1956 eurent lieu, au Mont et à Hambye, les représentations d'une pièce intitulée « Les deux Jeanne » — Jeanne d'Arc et Jeanne Paynel, épouse de Louis d'Estouteville, défenseur de la forteresse — de voir apparaître sur scène un personnage mystérieux, « portant un costume qui n'est pas du pays ».

— D'où venez-vous, pieuse femme ?

— Je viens de Domrémy, en Lorrain, pays de Jeanne la Pucelle.

— Vous l'avez donc connue ?

— J'étais sa voisine et amie... Elle pensait souvent à vous... Elle fut si heureuse lorsqu'elle apprit que les défenseurs du Mont avaient taillé en pièces les Anglais...

— Nous savons ce qu'elle a fait : Orléans, Reims, Paris, hélas ! et Compiègne ; mais depuis, qu'est-elle devenue ?

— Prisonnière des Bourguignons, d'abord.

— Des Anglais aujourd'hui, à Rouen, n'est-ce pas ?

— Et je monte ici à sa place.

— A sa place ! Comment cela peut-il se faire, bonne pèlerine ?

— Oui, Jeanne me disait souvent : « Quand les Anglais auront été boutés hors de France, je rentrerai à la maison de mes parents, à Domrémy ; mais auparavant j'accomplirai un grand vœu, celui d'un pèlerinage au sanctuaire de l'Archange saint Michel. Et comme la pauvre petite, dans sa geôle, ne peut venir jusqu'ici, j'ai décidé de

faire à sa place, le long voyage de Domrémy jusqu'au Mont ». (Entre le P. Hilarion, porteur du message annonçant la mort de Jeanne la Pucelle) (8).

Un grand mouvement de confiance envers l'Archange venait d'être rendu au cœur de tout Français, confiance qui irait en s'accroissant avec la réhabilitation de Jeanne et l'institution de l'Ordre des Chevaliers de Saint-Michel. Les pèlerinages, même par procuration, en sont l'écho indubitable vers le milieu du XV^e siècle.

C'est *Pierre Clabault*, six fois mayeur d'Amiens (1422-1441) qui demande dans son testament que « un pèlerinage soit fait à Monsieur Saint-Michel au Mont, et qu'à l'église soient offertes quatre livres de chire en cierge ».

Ce sont les gens de *St. Antoine de Marcoulès* qui font porter un grand cierge au Mont, et les consuls de *Villefranche-de-Rouergue* qui envoient douze jeunes enfants confiés à un guide afin d'implorer l'Archange pour toute la cité.

Ce sont les confréries d'*Argentan* et de *SOLIGNAC*, des paroisses telle *Couptrain*, en Mayenne, qui délèguent des représentants vers le sanctuaire.

C'est *Jeanne Ratault*, veuve en 1462, de Charles de Montmorency seigneur de Bouqueval, qui, ne pouvant accomplir toutes les volontés de son défunt époux comme elle l'a fait à Paris, Pontoise et autres lieux, se contente d'envoyer un représentant pour porter son offrande au Mont Saint-Michel, ainsi qu'il ressort de ses « comptes », à la date du X^e jour de mars MCCCCXII : « Item, plus a mis (dépensé) quelle a baillé ou fait bailler à frère Ondin Bouëte, garde des reliques du Mont Saint-Michel, par la main de Guillaume Riou, alias Vitré, huillier demourant à Paris, qui a esté dudit Paris audit lieu du Mont Saint-Michel où il a offert pour ledit deffunt, ainsi qu'il avoit ordonné faire: d'une part xxxij s.p., ung cierge d'une livre, et pour une messe qu'il a fait dire, le tout pour l'âme d'icelui deffunt, qui a esté baillé pour le cierge iij s.p., et pour la messe i.j.s.p.; ainsi a mis (dépensé) pour le tout xxxix s.p. » (9).

C'est, en 1631, l'aventure racontée par Dom Huynes, d'un sieur Gavard, de *St. Ouen-la-Roërie*, dont l'épouse, morte depuis cinq ans, apparaît par trois fois et lui demande d'aller « en voiage au Mont St. Michel » et d'y faire dire une messe pour elle afin qu'elle soit délivrée de peine : ce qui fut fait et ramena le calme dans la famille.

Ainsi savait-on jadis s'attirer les bénédictions de l'Archange en envoyant, quand on ne pouvait s'y rendre personnellement, un digne représentant vers son sanctuaire.

M. DUCLOUÉ

(1) Romain Roussel, *Les Pèlerinages à travers les siècles*, Payot, Paris, 1964, p. 34.

(2) *Les Pèlerinages*, coll. Sources orientales, III ; ouvrage en collaboration, Ed. du Seuil, 1960, *passim*.

(3) Léon Lallemand, *Histoire de la Charité*, Picard, Paris, 1906 ; T. III, p. 116, n. 3 et 4.

(4) J.-J. Jusserand, *La Vie Nomade et les routes d'Angleterre au XIV^e siècle*; P. Hachette, 1884, pp. 207 et 232.

(5) Abbé Manet, *Histoire de la Petite Bretagne, Saint-Malo, 1834*, T. II, pp. 416, n. 441, 453.

(6) Cité par Jusserand, l.c. p. 416.

(7) Siméon Luce, *Jeanne d'Arc à Domrémy*, P. Champion, 1886, p. CXX.

(8) Pilgrim (L. Blouët), « *Les Deux Jeanne* », Le Mt St Michel, 1956, p. 32.

(9) *Annales du Mont Saint-Michel*, avril 1879, p. 12; extrait de l'Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France, 1878, t. XV, p. 209.

La Vie de l'Œuvre

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Saint-Michel (20 F versés en une seule fois) : Mme Boisbunet (Aix-les-Bains) ; M. Antoine Augustin (Guyenne) ; M. Yves Pacheu (Larmor-Baden) ; M. l'abbé Couillaud (Nantes) ; Mlle Léloup (Charbourg) ; Mlle Blot (Montargis) ; M. l'abbé Thésin (Châtelet, Belgique) ; Mlle J. Mazeau (Pointe-à-Pitre) ; Anonyme (Néville) ; Mme S. Piquet (Morne-Rouge).

Nouveaux associés. — Du 1^{er} novembre au 31 décembre, 246 associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécration d'enfants. — Pendant la même période, 77 petits enfants ont été confiés à la protection de Notre-Dame des Anges et de saint Michel :

Nicollé, Denis Morel (Le Mont Saint-Michel) ; André Seavier (Grands-Bois) ; Paul Doury (Bourges) ; Dominique Buchet ; Frédérique Frémaux (Billy-Berclau) ; Brigitte van Bohemen (Macau) ; Christine, Patrick Leroy (Billy-Berclau) ; Gilles, Frank, Nadia, Renaud Martinez (Toulouse) ; Daniel Morer ; Christine Calvet (Ansignan) ; Christian Lipszic ; Jean-Paul, Robert Pasqualini (Bastia) ; Hélène Le Flohix (Pau) ; Emmanuel Zanchi (Bergamo) ; Béatrice, Josiane, Etienne Philippe, Michelle, Martine Brousse ; Serge, Gabriel, Martine, Alain, Fabienne Marchand ; Nicole, Jacqueline, Blandine Jehel ; Michel, Christine Herment ; Christine Voinson ; Claude Vinant Dunser ; Isabelle Richling (Sainte-Croix-aux-Mines) ; Bernard Silvera ; Serge Montan (Basse-Terre) ; Marie-Françoise Remy (Rose-Hill) ; Isabelle, Hervé Combe (Nemours) ; Xavier Laplanche (Saint-Ouen-l'Aumône) ; Henri, Jean-Yves Baumgartner (Dijon) ; Chantale Ripoché ; Albane Pasquier (La Testonelle) ; Fabienne Germain (Nancy) ; Bruno Boyer (Gap) ; Sylvie Marnat (Darmannes) ; Martine, Dominique, Pascal Montagu (Boullere) ; Pascal Marie (Caen) ; Marie-Blanche Lecornu (Subligny) ; Bernadette Bellus (Thionville) ; Gilles, Valérie Letendre (Criquetot-l'Esneval) ; Jean-Fr. Garreau (Saint-Symphorien) ; Marie-Ange, Jacques, Véronique Ramoneda (Vinassan) ; Stéphane Roger ; Nathalie Barray (Bretteville) ; Sylvie Barbaza (Ansignan) ; Claire, Michèle Schlienger (Strasbourg) ; Pierre-M. Masson (Murat) ; Joël-Gabriel Darbelet (Perpignan) ; Jean-Michel Carrette (Lille) ; Florence Ricard ; Michel Lanteaume (Marseille) ; Catherine, Anne-Marie, Violaine Le Carpentier (Saint-Lô).

Pour notre bibliothèque

La Collégiale Notre-Dame de Bourg. — Albin de Bourg (L.G.).

Les Lutins du Mont Saint-Michel, conte illustré par Mixi Bercl.

Retours d'Annales. — Deux lots transmis par M. Desormeaux (Pare-Saint-Maur) et Mlle Fabry (Toulouse). Ces envois nous permettent d'adresser une quinzaine de bulletins à la Bibliothèque Nationale, à laquelle manquent encore les « Annales » des années 1916-1920.

Bulletin des Associés

Messes. — Tous les lundis, une messe est assurée, à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en janvier, les 4, 11, 18, 25 ; en février, les 1, 8, 15, 22.

Les premiers samedis du mois, 2 janvier, 6 février, messe pour les zéloteurs et bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie-Immaculée ; 5, 12, 19, 26, 29 janvier ; 2, 9, 16, 23 février.

Indulgences plénières. — 1^o Jour au choix pour les nouveaux associés et pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint-Michel ; 2^o Jour au choix pendant les neuvaines générales ou les huit jours qui suivent.

Neuvaines mensuelles. — Les exercices en sont assurés, au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos associés, ainsi qu'aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et recommandées par le Saint-Père.

Du 15 au 23 janvier. — Intention principale : L'élimination des préjugés et autres obstacles qui s'opposent à l'union des chrétiens. — Intention missionnaire : Qu'en terre de mission, comme ailleurs, se développent les efforts concertés en faveur de l'union des chrétiens.

Du 15 au 23 février. — Intention générale : Que les décisions du II^e Concile du Vatican, courageusement mises à exécution par les responsables, déterminent une réforme sérieuse de la vie chrétienne. — Intention missionnaire : Que ceux des chrétiens qui sont investis de charges publiques règlent consciencieusement leur conduite sur la doctrine du Christ.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les associés et amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Le Mont Saint-Michel : Mme Vve Albert Desdoity, née Lucas ; Mme André Nolleau, née Lucienne Pigeon.

Bouches-du-Rhône. — La Ciotat : Mme Michel Strano. — *Calvados.* — Bayeux : Mère Marie du Saint-Sacrement, religieuse bénédictine au Monastère Sainte-Trinité ; Grentheville : M. l'abbé Jules Vindour, ancien curé de Lassy ; Vire : Mme Théodule Chauvin, née Marguerite Bazire.

Côtes-du-Nord. — La Chèze : M. l'abbé Louis Bagot, ancien curé de Tanis, puis de Champeaux, très attaché au Mont Saint-Michel.

Haute-Garonne. — Odiars : Mme Marie-Thérèse Argôte. — *Loiret.* — Montargis : M. François-Marie Blot.

Manche. — Avranches : M. Edmond Houssin ; Carolles : Mme Vve Emile Girard, née Pacary ; Mlle Germaine Gautier ; La Haye-du-Puits : Mme Alfred Martin, née Lecouvey ; Saint-Louet-sur-Lozon : Mme David ; Saint-Martin-de-Landelles : Mme Vve Louis Leclerc, née Pauline Cabu, mère de M. le Doyen de Pontorson. — *Magenerie.* — Laval : M. Louis Chartier.

Moselle. — Rombas : M. B. Schlick. — *Puy-de-Dôme.* — Charensat : Mme Vve H. Laussedat. — *Bas-Rhin.* — Soufflenheim : Mme Odile Obermeyer, née Ebeurel.

Rhône. — Lyon : Sœur Miltou, supérieure de l'Hôtel-Dieu ; Mme Filachou. — *Haute-Saône.* — Vesoul : Mme G. Delbosc. — *Haute-Savoie.* — Annemasse : Mme Ida Huber. — *Seine-Maritime.* — Saint-Aubin-les-Elbeuf ; Mme Lemire. — *Vienne.* — Saint-Pierre-de-Maillé : Mme Marie Bonneau.

Guadeloupe. — Pointe-à-Pitre : M. Léocade Chaville. — *Martinique.* — Trois-Bassins : M. Joseph Ramakistin. — *Congo.* — Pointe-Noire : Mme Eve-Françoise Maloumbi. — *Canada.* — Québec : R.P. Arthur Normand, économiste provincial, décédé accidentellement à Québec, le 2 novembre ; Mad. Ida Duperé, à Rivière-Verte.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !

UN GRAND DEUIL

M. et Mme Jacques Henry ont eu la douleur de perdre leur chère petite Elisabeth, décédée le 29 octobre 1964, à Bonnebosq, à l'âge de 3 ans. Le curé du Mont Saint-Michel s'est fait un devoir de représenter la paroisse aux obsèques. Il renouvelle, par la voix des *Annales*, sa profonde sympathie aux parents si éprouvés, particulièrement à M. J. Henry, promoteur et organisateur de la Fête Saint-Michel de Printemps qui se déroule, chaque année, au Mont, le premier dimanche de mai.



D'une notice consacrée, par l'un de ses confrères, à la mémoire du R.P. Michel GASNIER, O.P., auteur d'un excellent ouvrage sur *Saint Michel Archange*, extrayons ces lignes : « Le P. Gasnier fut un grand travailleur. Dans sa prédication, très évangélique, très compréhensible, il parlait avec l'autorité de celui qui sait parce qu'il a appris et réfléchi. Et dès son retour au Couvent, il trouvait sur sa table une œuvre commencée. Sa production est vaste et très variée, articles et ouvrages... Ce qui a toujours frappé ses auditeurs et ses lecteurs, c'est la profonde conviction de son âme, la simplicité apaisée de sa foi en ce qu'il enseignait. A la fin de son dernier livre, il citait ces lignes de Tauler : Seigneur, appelez-moi quand vous voudrez ; bientôt ou plus tard. Mon cœur consent à tout ».

L'ouvrage du R.P. Gasnier : *Saint Michel Archange*, est en vente au Bureau des « Annales » ; franco : 8 F.



A propos de *Saint Michel et les Anges de la Messe*, par L. Blonet, ouvrage illustré de vingt-cinq clichés, dont plusieurs inédits (*Annales*, franco : 6 F.), voici le jugement d'un fervent ami des Arts : « Vous vous montrez sous un double aspect également sympathique : poète et archéologue... »

« Quant à votre solide dissertation angéologique, elle est non seulement l'œuvre d'un archéologue, mais surtout d'un prêtre qui a vécu du mystère, non pas en le contemplant, mais en s'y intégrant. C'est là votre force, et c'est le charisme de votre ouvrage. Cet hommage à saint Michel vient tout à fait à son heure... Comme vous avez raison de tout fonder sur l'Écriture ! J'ai cherché à faire un peu la même chose dans mon « Jugement dernier » (Dr J.F.). »

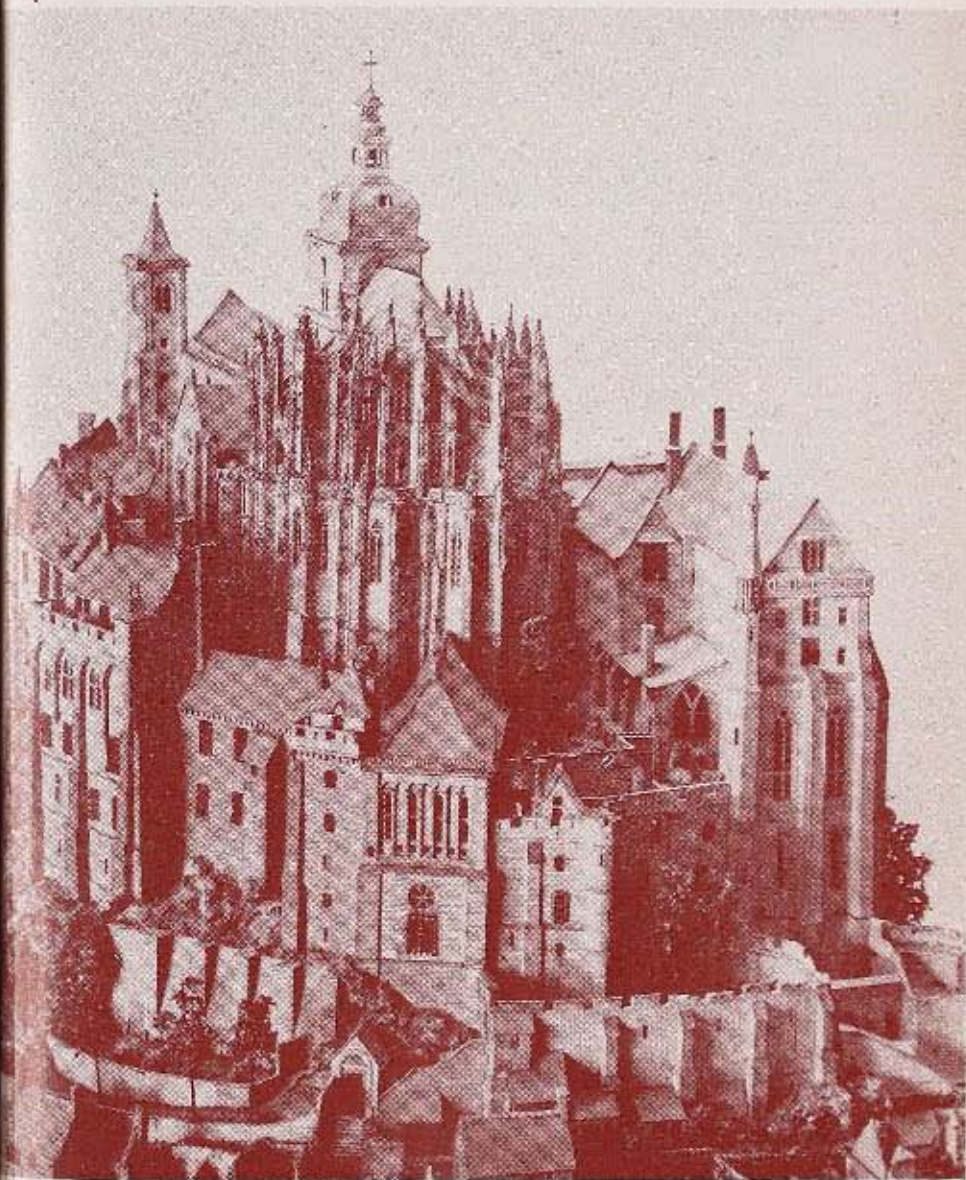


Le Jugement dernier — Essai d'exégèse d'une œuvre d'art, « Le Vitrail de Coutances », par le Dr Jean Fournée.

Beaucoup de cathédrales présentent à leur portail un Jugement dernier. Coutances et Evreux ont préféré un vitrail pour esquisser cette scène grandiose. Le Dr Fournée, président de la Société Parisienne d'Histoire et d'Archéologie Normande, après avoir étudié *saint Martin et les origines du christianisme en Normandie*, s'est penché sur la grande verrière du transept Sud de Coutances, restaurée avec grand soin en 1916. Il nous donne aujourd'hui un ouvrage d'importance (176 pages et 56 planches hors-texte) dans lequel il compare notre vitrail avec les œuvres normandes similaires. Le titre indique que son souci ne s'est pas arrêté là. Un beau livre à placer dans une bibliothèque, encourageant ainsi un chercheur persévérant, un passionné de nos vieilles églises.

Chez l'auteur : 141, rue de la Tour, Paris-16^e — C.C.P. Paris 4.063.41 — 20 F plus 2 F de port.

LES ANNALES



DU MONT S^t-MICHEL

COUVERTURE

Le Mont Saint-Michel, d'après la maquette des Invalides.

De l'étude de M. François Enaud, inspecteur principal des Monuments Historiques, sur « Le Mont Saint-Michel à la recherche de sa pureté », nous extrayons ce paragraphe intitulé « Le Mont change de silhouette ».

Une célèbre maquette du Mont Saint-Michel est conservée au musée des Plans et Reliefs à Paris. Ce chef-d'œuvre de minutie et de précision, exécuté en 1701 sans doute par un bénédictin, faisait partie de la collection des places-fortes, réunie sur l'ordre de Louis XIV et rassemblée d'abord dans la grande galerie du Louvre avant d'être transportée sous les combles des Invalides. Cette maquette présente pour l'historien un intérêt capital d'où l'amusement n'est pas exclu. Des toitures amovibles se soulèvent, des déclis jouent, certains murs pivotent autour de charnières minuscules et laissent apparaître les aménagements d'intérieurs en miniature.

Ainsi le pignon de la Merveille — cet ensemble de bâtiments admirables construit de 1211 à 1228 sur le flanc Nord du rocher — s'ouvre-t-il pour rendre visibles les trois étages superposés avec leurs volumes exacts, leurs voûtes gothiques, leurs colonnes. C'est une véritable coupe d'architecture exécutée à l'échelle dans ses moindres détails, comme une maison de poupée, mieux, un jouet savant pour grande personne. Confrontons-le avec la réalité d'aujourd'hui. Dans cette Merveille, hérissée de contreforts aux lignes déjà modernes, rien n'a changé de nos jours ou du moins fort peu de chose.

Par contre, nous pouvons le constater, la tour-lanterne de la croisée du transept était, au XVIII^e siècle, couronnée d'un petit dôme à lanternon d'ardoise, écrasé sinon disgracieux. A sa place, et seulement depuis 1890, une haute flèche de bronze a été dessinée sur le modèle de la Sainte-Chapelle à Paris et son élan vertical à cent cinquante-six mètres au-dessus de la mer achève mieux les lignes aigües de la pyramide du Mont, même s'il n'est pas très orthodoxe aux yeux de l'archéologue.

Continuons à tourner autour de la maquette, comme si nous volions en hélicoptère. Passons à l'Est devant le chevet de style gothique flamboyant de l'église et devant l'entrée du monastère précédé de son immense escalier, longeons les logis abbatiaux au Midi, restés sensiblement les mêmes, et arrêtons-nous à l'autre extrémité vers le couchant : la maquette révèle deux aspects aujourd'hui disparus. D'abord un immense bâtiment roman de trois étages dont il ne reste plus aujourd'hui que le souvenir. C'était la grande hôtellerie bâtie pour les pèlerins par l'abbé Robert de Thorigny, en 1180, et accrochée si témérairement qu'elle s'effondra en 1817. Pour éviter le pire et retenir les ruines, il fallut étayer les murs béants et dresser, après 1860, une batterie de contreforts aux allures titanesques qui attirent le regard aujourd'hui.

Connaissance des Arts, novembre 1964.



Les Annales du Mont Saint-Michel

Mystique du Pèlerinage

Un haut-lieu redoutable

« *Terribilis locus iste...* » « Ce lieu est redoutable », nous avons rencontré cette parole prononcée par Jacob après sa longue nuit de combat avec l'Ange. Les chrétiens l'ont appliquée très tôt à leurs églises ; les pèlerins du Mont très spécialement au haut-lieu sanctifié par la présence de l'archange saint Michel.

Et malgré tous les obstacles qui s'y rencontrent aujourd'hui et qui ressemblent parfois à un infernal tumulte, il reste possible, le Missel à la main, d'y retrouver encore l'âme ou, comme nous disons aujourd'hui, la mystique de l'antique pèlerinage.

Il ne s'agit pas d'entreprendre ici de grandes démonstrations historiques, mais simplement de rappeler quelques faits et de souligner quelques rapports.

À dire vrai, il flotte un mystère au sujet des origines précises de la dévotion envers l'Archange sur l'îlot rocheux où il règne en maître depuis au moins douze siècles.

Ceux qui ont voulu y voir la succession de cultes rendus aux dieux païens, spécialement à Mercure, avouent aujourd'hui n'en avoir apporté aucune preuve définitive.

Ceux qui rattachent ce courant à la chrétienté celtique qui, de la fervente Irlande par l'Écosse et la Northumbrie, rayonna sur la Neustrie et l'Armorique nous semblent plus près de la vérité.

Sans nous engager ici dans des discussions historiques, passionnantes mais ardues, retenons seulement quelques faits sur lesquels les chroniques et les légendes projettent de nombreux détails.

L'Ange saint Michel s'est manifesté à saint Aubert, évêque d'Avranches ; lui a demandé un sanctuaire en ce lieu ; et dès ces jours lointains des rapports se sont établis entre le Mont Tombe de Neustrie et le Mont Gargan d'Italie.

Un fait religieux s'impose qui a dominé en Occident la piété du Moyen Age et des temps modernes : l'existence d'un temple dédié à l'Archange, miraculeux par ses origines, miraculeux par les grâces reçues, devenu comme son habitacle terrestre, à la rencontre de la terre et des flots, des nuages et des orages, « au péril de la mer », *Tremor oceani*.

Ce fait religieux trouve son appui dans une collégiale de chanoines d'abord, dans un monastère de moines bénédictins ensuite (depuis 965), qui en assurèrent la garde et en animèrent la prière ; il s'extériorise en un magnifique ensemble architectural qui a poursuivi son épanouissement de siècle en siècle au point de mériter et de conserver l'appellation populaire de « merveille de l'Occident ».

Nous pouvons ajouter que de multiples abbayes, prieurés, églises, ermitages, en France, en Angleterre, en Allemagne se sont référés dans leur origine et leur vie religieuse au sanctuaire miraculeux de Normandie.

Péguy a très bien vu la chose quand il a introduit, dans les propos de Jeanne d'Arc, des allusions directes au mont inviolé et menacé.

L'archange saint Michel, qui parle à la jeune fille de Domrémy, est évidemment un archange universel, l'ange de Dieu, dont la patrie — si nous osons dire — sont le ciel et l'univers.

Mais cet archange s'est choisi une demeure parmi les hommes en un haut-lieu particulièrement cher à ses dévôts et à tous les chrétiens, en terre normande et française, au Mont qui se trouve au péril de la mer.

Il n'est pas étonnant après cela de savoir que Jeanne avait inscrit à son programme la libération du Mont de toute guerre et qu'elle nourrissait le secret désir d'y venir, sa mission accomplie, en pèlerinage d'action de grâces.

Et le Mont, enjeu d'une guerre en tant que forteresse, savait même alors, comme haut-lieu de prière, se tenir en dehors des combats. A aucun moment. Louis d'Estouteville, capitaine du Mont, n'a refusé le passage au véritable pèlerin qui traversait les lignes des assiégeants. Ceux-ci d'ailleurs invoquaient saint Michel avec ferveur, comme en témoigne le bréviaire que le régent, le duc de Bedford, surpris par la libération, laissa pour compte à l'enlumineur et qui constitue le plus remarquable document concernant le culte de saint Michel au Mont au XV^e siècle (1).

Même en ces temps de haines et de ruines, la flamme de la piété y est restée vivante et pure.

L. BLOUET.

(Extrait de « *Saint Michel et les Anges de la Messe* », II^e partie, chap. VI^e.)

(1) *Les origines du sanctuaire du Mont Saint-Michel racontées et illustrées dans le Bréviaire du Duc de Bedford*, chanoine Yves DELAPORTE, 1958.

SAINT BENOIT, Patron de l'Europe

A l'occasion de la fête liturgique de saint Benoît, 21 mars, et à l'approche du Millénaire monastique de l'abbaye du Mont Saint-Michel fondée par les fils de saint Benoît venus de Saint-Wandrille, il ne sera pas sans intérêt de reproduire en nos Annales quelques textes et paroles de S.S. Paul VI proclamant saint Benoît Patron de l'Europe.

Voici tout d'abord le Bref du Souverain Pontife donné à Rome le 24 octobre dernier.

Messager de la paix, réalisateur de l'union, maître de la civilisation et, surtout, héraut de la religion du Christ et fondateur de la vie monastique en Occident : tels sont les titres qui commandent l'exaltation de saint Benoît Abbé...

En effet, c'est surtout lui et ses fils qui portèrent avec la croix, le livre et la charrue, le progrès chrétien chez les populations éparses de la Méditerranée à la Scandinavie et de l'Irlande aux plaines de la Pologne.

Avec la *croix*, c'est-à-dire avec la loi du Christ, il donna leur consistance et leur développement aux organisations de la vie publique et privée. A ce sujet, il faut rappeler qu'il enseigna à l'humanité la primauté du culte divin par le moyen de l'« *Opus Dei* », c'est-à-dire d'un mode de prière fixe et assidu. C'est ainsi qu'il cimentait l'unité spirituelle par laquelle des peuples, divisés sur le plan linguistique, ethnique et culturel, sentirent qu'ils constituaient le peuple unique de Dieu. Cette unité, grâce à l'effort constant de ces moines disciples d'un maître si remarquable, devint la caractéristique distinctive du Moyen Age. Cette unité qui, comme l'affirmait saint Augustin, est « l'exemple et le type de la beauté absolue », fut malheureusement brisée dans un enchevêtrement d'événements historiques, mais tous les hommes de bonne volonté de notre époque s'efforcent de la restaurer.

Avec le *livre*, ensuite, c'est-à-dire avec la culture, le même saint Benoît, dont tant de monastères reçurent leur nom et leur vigueur, au moment où le patrimoine humaniste se perdait dans l'obscurité, sauva avec une sollicitude providentielle les textes classiques des anciens, les transmit intacts à la postérité et restaura le culte du savoir.

Ce fut avec la *charrue*, enfin, c'est-à-dire avec la culture des champs et d'autres initiatives analogues, qu'il réussit à transformer des terres désertes et sauvages en champs très fertiles et en jardins ravissants. En unissant la prière au travail matériel, selon sa fameuse devise « *prie et travaille* », il anoblit le travail humain.

C'est donc à juste titre que Pie XII salue saint Benoît comme « Père de l'Europe », car il inspira au peuple de ce continent l'amour de l'ordre et le souci de la justice comme base de la vie sociale...

Veuille ce saint si prestigieux exaucer nos vœux, et comme autrefois, avec la lumière de la civilisation chrétienne, il réussit à dissiper les ténèbres et à faire irradier le nom de la paix,

qu'il veuille présider aujourd'hui à toute la vie de l'Europe et, par son intercession, lui assurer un développement et un progrès toujours plus considérables.

En conséquence, sur la proposition de la Sacrée Congrégation des Rites, après un examen attentif, en vertu de Notre pouvoir apostolique, par le présent Bref Nous constituons et proclamons à perpétuité saint Benoît Abbé, le *principal patron céleste de l'Europe entière*, concédant tous les honneurs et les privilèges liturgiques qui reviennent de droit aux Protecteurs principaux...

Dans le discours prononcé, le même jour, lors de sa visite au Mont-Cassin, pour la consécration de la nouvelle église abbatiale, le Saint-Père a exalté l'idéal bénédictin et montré ce que l'Eglise et le monde moderne attendent des fils de saint Benoît. (Les pages qui suivent sont tirées de la Lettre aux Amis publiée par le Monastère Sainte-Trinité de Bayeux, janvier 1965.)

Quel salut vous adresser sinon celui si coutumier à la piété chrétienne et dont l'expression semble ici la plus vraie et la plus familière : La Paix soit à cette Maison et à tous ceux qui l'habitent !

Ici nous trouvons la Paix, comme un trésor envié, dans la plus sûre des retraites ; ici nous l'appelons comme le meilleur don de notre ministère apostolique qui, dispensateur des mystères divins, offre avec une amoureuse prodigalité cette effusion de vie qu'est la grâce, première source de paix et de joie.

Ici nous célébrons la Paix, comme une lumière renaissante dont la tourmente de la guerre avait comme éteint la flamme douce et bienfaisante.

Paix à vous, fils de saint Benoît, qui de ce mot profond et suave avez fait l'emblème de votre Monastère, qui l'écrivez sur les murs de vos cellules, le long de vos cloîtres, mais qui surtout l'imprimez comme une loi forte et douce dans vos âmes et la laissez transparaître comme le style sublime de votre spiritualité dans l'exquise gravité de vos gestes et de vos personnes.

Paul VI a une parole d'émotion et de gratitude envers Pie XII dont la voix suppliante s'éleva pour protéger ces murs sacrés. Il remercie tous ceux qui ont travaillé à leur résurrection et lance un appel vibrant à la paix entre les hommes. Mais, se demande-t-il :

« Est-ce que le Mont-Cassin, par la seule vertu de sa reconstruction matérielle, polarisera ces vœux dans lesquels semblerait inclus tout le sens de notre histoire contemporaine et future ? ».

Non, certes. C'est sa mission spirituelle, qui trouve dans l'édifice matériel comme son siège et son symbole, qui en vérité le « qualifie ». C'est son pouvoir d'attraction et d'irradiation spirituelle qui dote sa solitude des énergies dont a besoin la paix du monde.

LA VIE MONASTIQUE ET LE MONDE MODERNE

Et ici, mes frères et mes fils, notre discours devrait se faire une apologie de l'idéal bénédictin. Mais nous devons supposer que vous tous qui m'entourez êtes informés de la sagesse qui anime la vie bénédictine et que ceux qui la professent en connaissent à fond les intimes richesses et se nourrissent eux-

mêmes de son austère et aimable vertu. Nous-même en avons fait l'objet de longues réflexions. Mais il nous paraît superflu, et d'une certaine façon présomptueux, d'en parler. D'autres le feront, en dévoilant le charme secret d'une telle existence toujours vivante et florissante.

A Nous, il appartient de porter un autre témoignage qui ne concerne pas le caractère intime de cette vie monastique. Nous l'exprimons par ces simples mots : *l'Eglise a besoin, aujourd'hui encore, de cette forme de vie religieuse ; le monde, aujourd'hui encore, en a besoin*. Nous nous dispensons d'en évoquer les preuves, que chacun verra surgir de cette seule affirmation. Oui, l'Eglise et le monde, pour des raisons diverses, mais convergentes, ont besoin que saint Benoît soit comme l'amorce de la communauté ecclésiale et sociale, qu'il s'entoure d'une zone de solitude et de silence, et que de là il fasse entendre l'accent enchanteur de sa prière apaisante et attirante, comme pour les allécher et les convier à ce seuil claustral, leur offrant le cadre d'un atelier du service divin, d'une petite société idéale où, finalement, doivent régner l'amour, l'obéissance, l'innocence, la liberté des choses et l'art d'en bien user, la primauté du spirituel, la paix, en un mot l'Evangile.

Que saint Benoît revienne nous aider à récupérer la vie personnelle, cette vie personnelle dont aujourd'hui nous avons le désir et le souci, et que le développement de la vie moderne, auquel nous devons ce désir exaspéré d'être nous-mêmes, étouffe en l'éveillant, trompe en le rendant conscient.

Et à cette soif de véritable vie personnelle, l'idéal monastique conserve l'actualité... En des siècles déjà lointains, l'homme courait, pour ainsi dire, au silence du cloître, comme y courut saint Benoît de Nursie pour se retrouver soi-même (« in superni spectatoris oculis habitavit secum ») ; mais alors cette fuite était motivée par la décadence de la société, par la dépression morale et culturelle d'un monde qui n'offrait plus à l'esprit la possibilité d'une conscience, d'un épanouissement, d'un dialogue valable. Il cherchait un refuge pour retrouver la sécurité, le calme, la réflexion, la prière, le travail, l'amitié, la confiance.

LA RECUPERATION DE L'HOMME

Aujourd'hui, ce n'est pas la carence de la vie en société qui pousse vers la même retraite, c'est son exubérance. L'excitation, le bruit, la fébrilité, l'extériorisation, la multitude en tous domaines, menacent l'intériorité de l'homme. Il lui manque le silence avec sa « fille » : la parole intérieure ; il lui manque la paix, il lui manque l'ordre, il lui manque la prière, il lui manque « soi-même ». Pour retrouver la possession spirituelle de lui-même, l'homme a besoin de se retourner face au cloître bénédictin.

Et l'homme récupéré par lui-même, grâce à la discipline monastique, est aussi récupéré par l'Eglise. Le moine a une place de choix dans le Corps Mystique du Christ, un rôle qui ne fut jamais plus à propos et urgent. Nous voulons vous dire combien nous sommes désireux d'avoir toujours dans la sainte famille bénédictine, la gardienne fidèle et jalouse des trésors de la tradition catholique, l'atelier du travail d'Eglise le plus patient et le plus rigoureux, le terrain d'entraînement des vertus religieuses et par-dessus tout l'école et le modèle de la prière

liturgique que nous savons, ô bénédictins du monde entier, avoir toujours été tenue par vous dans le plus grand honneur, comme nous espérons qu'elle le sera toujours, comme cela vous convient, dans ses formes les plus pures, dans son chant sacré et authentique, et, pour votre office divin, dans sa langue traditionnelle, le noble latin, et spécialement dans son esprit lyrique et mystique.

La récente Constitution conciliaire « de Sacra Liturgia » attend de vous une adhésion parfaite et une apologie vraiment apostolique. Un champ vaste et magnifique s'ouvre devant vous : de nouveau, l'Eglise vous met sur le chandelier afin que vous sachiez éclairer toute la « maison de Dieu », à la lumière de la nouvelle pédagogie religieuse que la Constitution s'efforce d'instaurer dans le peuple chrétien. Fidèles aux vénérables et antiques traditions, et sensibles aux besoins religieux de notre temps, une fois encore vous aurez le mérite d'avoir lancé dans la spiritualité de l'Eglise le courant vivifiant de votre grand Maître...

FOI ET UNITÉ

Vous, bénédictins, vous savez cela par votre histoire même, et le monde le sait quand il consent à se souvenir de ce qu'il vous doit, de ce qu'il peut encore recevoir de vous. Ce qui touche à l'existence et à la structure de notre vieille et pourtant toujours vivante société est un fait de grande importance. Cette société a aujourd'hui besoin de puiser une sève nouvelle aux racines d'où elle a tiré sa vigueur et sa beauté, les racines chrétiennes, sève que saint Benoît, pour une grande part, lui a donnée en l'alimentant de son esprit. C'est un fait assez beau pour mériter un souvenir, un culte et la confiance.

Il ne s'agit pas, pour autant, de rêver d'une nouveau Moyen Age caractérisé par l'activité prédominante de l'Abbaye bénédictine. Aujourd'hui, les centres culturels, industriels, sociaux et sportifs donnent à la société un tout autre visage. Mais deux titres font encore désirer l'austère et douce présence de saint Benoît parmi nous : par la foi, lui et son Ordre prêcheront au sein de la famille des peuples, spécialement dans celle qui s'appelle l'Europe, ils annonceront la foi chrétienne qui est celle de notre civilisation, celle de la Sainte Eglise, mère et maîtresse des peuples. Ils prêcheront encore par l'Unité par laquelle le Grand Moine, solitaire et social en même temps, éduqua ses frères, et par laquelle l'Europe fut un temps la « chrétienté ».

Foi et Unité : que pourrions-nous désirer et demander de meilleur pour le monde entier et très spécialement pour cette portion choisie et si belle qui, redisons-le, se nomme l'Europe ? Quoi de plus moderne et de plus urgent ? Mais quoi de plus difficile et de plus contesté ? Quoi de plus nécessaire et de plus utile que la Paix ?

Et c'est pourquoi tout ce que nous pouvons faire et désirer pour les hommes d'aujourd'hui, c'est que soit désormais intangible et sacré l'idéal de l'Unité spirituelle de l'Europe. Et c'est pour que ne leur manquât pas l'aide d'En-Haut pour prendre les moyens pratiques et opportuns pour cette réalisation, que nous avons voulu proclamer saint Benoît Patron et Protecteur de l'Europe.

Monseigneur l'Archevêque de Rouen promu Cardinal de la Sainte Eglise

Le Mont Saint-Michel ne saurait rester insensible à l'honneur fait au diocèse de Rouen et à toute la Normandie par la récente promotion cardinalice de Monseigneur l'Archevêque Joseph-Marie Martin.

Les pèlerins de saint Michel savent la fidélité du Primat de Normandie envers le sanctuaire du Mont. Ils ont eu maintes fois l'occasion d'apprécier son éloquence, sa piété, sa cordialité.

Tout récemment, en présence de l'envoyé spécial de « La Croix » (25 février 1965), Mgr Martin, après avoir rappelé son attachement à l'Eglise et à l'œuvre du Concile, son amour filial pour la Vierge Marie — *cum Maria matre ejus* — son dévouement total à la cause de l'Œcuménisme, se plaisait en terminant à évoquer ses souvenirs de montagne : « J'ai toujours aimé la montagne qui fut l'une des grandes grâces de ma vie : grâce d'efforts, grâce de lumière, grâce d'élargissement, grâce de présence de Dieu. J'ai fait beaucoup de montagne, tout seul. J'ai conduit aussi, comme guide, beaucoup de groupes de jeunes... Dieu me fasse la grâce de rester guide et chef jusqu'au bout ».

A défaut de montagne, le Mont Saint-Michel offre au Primat de Normandie un haut-lieu de prière, d'effort, de présence divine où clergé et fidèles seront toujours heureux de le revoir à leur tête.

D'ores et déjà, par la voix des *Annales*, ils prient Son Eminence le Cardinal Archevêque de Rouen d'agréer leurs vœux respectueux et l'assurent de leur prière aux pieds de l'Archange « pour lui-même, son diocèse et la tâche qu'il remplit dans la France et l'Eglise ».

LA FÊTE SAINT-MICHEL DE PRINTEMPS

sera célébrée le

Dimanche 16 Mai

sous la présidence de

M. le Chanoine ANGOT,

Délégué de Monseigneur l'Evêque

- 10 heures - Réception des Autorités et des Groupes folkloriques, à l'entrée du Mont.
- 10 h 30 - Départ du cortège vers l'église abbatiale.
- 11 heures - *Messe Pontificale* célébrée par Mgr LE FEUNTEUN, Vicaire général d'Evreux, grand aumônier des Confréries de Charité.
- 15 heures - Gala folklorique.

Les Anges dans l'art chrétien médiéval

" Le chœur des Anges " dans la cathédrale de Lincoln

Les grandes cathédrales anglaises sont demeurées, malgré le schisme, de magnifiques monuments de la foi catholique. Une parenté évidente les rattache aux plus belles créations médiévales de France et d'Allemagne. Nous nous arrêterons à celle de Lincoln, la première peut-être, au dire de M. le chanoine Delaporte, des églises de Grande-Bretagne, à cause de son intérêt certes, mais aussi parce que, dans le rayonnement de saint Hugues, elle possède un admirable chœur appelé le « chœur des anges », *Angel choir*, en raison des figures qui le décorent ; heureux de pouvoir en donner une idée à nos lecteurs, grâce à une série très remarquable de dessins.



Pour nous familiariser avec ce grandiose édifice, à première vue d'une étonnante complexité, il sera bon de nous représenter son plan général, en partant de la façade Ouest :

Celle-ci, en effet, garde le souvenir du plus lointain passé.

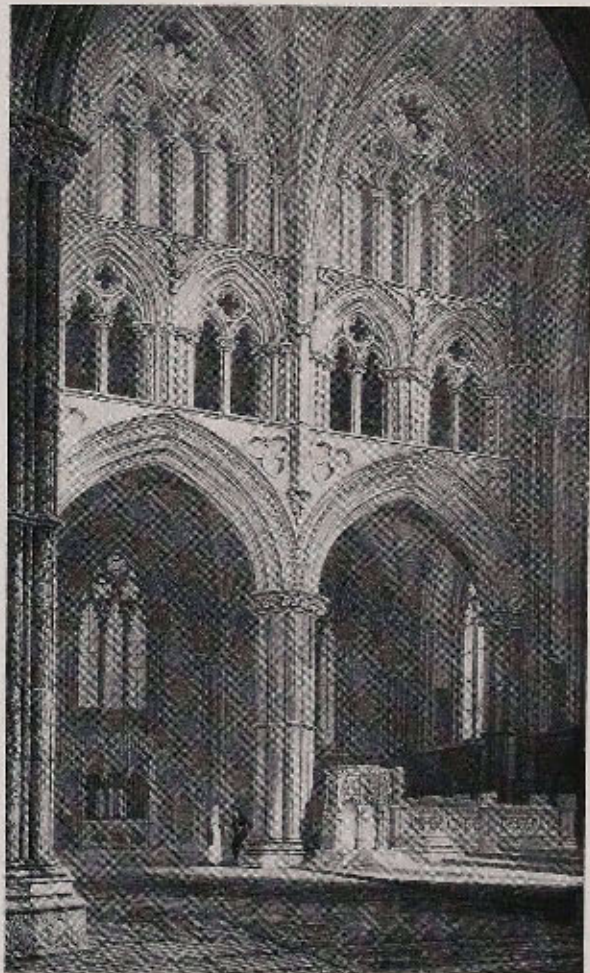
La nef s'avance, large et majestueuse, conduisant à un immense transept dont les bras sont éclairés, à droite et à gauche, par deux magnifiques rosaces que l'humour anglais a baptisées : « l'œil de l'évêque » et « l'œil du doyen ». Un très vaste chœur débouche sur un second transept, dit « petit transept » et, en arrière, tenant lieu d'abside, un second chœur, l'« angel choir ».

Ajoutons, pour compléter ce plan simplifié, du côté Nord, à la hauteur du chœur, un admirable cloître et, du même côté, une salle capitulaire circulaire ; au Midi, le portail du Jugement.



Ces données topographiques nous mettent dans le sens de l'histoire, car la cathédrale actuelle, « Lincoln minster », comme on disait jadis, s'est développée en quatre siècles, de l'Ouest à l'Est.

Le premier évêque de Lincoln, Rémi de Fécamp, choisi par Guillaume, duc de Normandie, après la conquête, vers 1070, se mit aussitôt à l'œuvre pour construire la cathédrale dont il est le fondateur. Son successeur, Robert Blouet, sacré en 1093 et mort le 10 janvier 1123, l'acheva et lui donna les honneurs de la consécration. De la cathédrale romane primitive, détruite par les incendies, il ne subsiste que les trois portails de la façade Ouest qui, dans leur style décoratif anglo-normand, se rattachent



Le chœur des Anges - Cathédrale de Lincoln
(Histoire et antiquités de l'église cathédrale de Lincoln,
par Charles Wild et John Britton - Londres, 1837.)

au portail Sud de la collégiale de Mortain. Sur la façade se trouvent, enchâssées, de belles sculptures romanes dans un ensemble gothique. Les tours, dites l'une de sainte Marie, l'autre de saint Hugues, ont conservé des soubassements de l'époque primitive.

La cathédrale doit immensément dans son développement à saint Hugues de Grenoble, le septième évêque. C'est à lui que nous allons consacrer la suite de notre présentation.



Hugues était un français, né en Dauphiné, au château d'Avalon, près de Pontcharra, actuellement département de l'Isère. Le jeune gentilhomme se sentit attiré à la Chartreuse de Grenoble par la ferveur de ses moines. La première visite fut décisive. « Il admirait, nous dit son premier biographe, dans les habitants de la Chartreuse la mortification de la chair, la sérénité de l'âme, la liberté de l'esprit, la joie du visage, la simplicité de la conversation. Leurs cellules étaient séparées, mais leurs âmes étaient unies. Tous demeuraient solitaires, mais chacun vivait au sein d'une communauté, pour n'être pas privé du secours de ses frères. Tout plaisait à Hugues, tout le ravissait et, comme hors de lui-même, il en était complètement captivé. »

On ne sera pas étonné qu'il y soit devenu en peu de temps un chartreux modèle et qu'il ait été choisi par ses supérieurs pour fonder en Angleterre, à Witham, dans le Somerset, un monastère de l'Ordre. Le succès fut immédiat, les novices se présentèrent nombreux et la réputation de sainteté des nouveaux moines se répandit rapidement. Hugues d'Avalon ne demandait pour lui que le silence et l'oubli.

La situation était devenue mauvaise à Lincoln, l'évêque Walter (Gautier de Contances) avait été transféré à Rouen en 1184, un an après son sacre. Le siège restait vacant quand le roi Henry II désigna pour l'occuper un étranger, ni normand, ni anglais, un moine cloîtré, Hugues, le chartreux de Witham.

« L'histoire, écrit le Rev. D.C. Dunlop, doyen de Lincoln, a plus que ratifié le choix de Henry, et le diocèse de Lincoln ne connaît pas de nom qui suggère une plus profonde gratitude et un amour plus grand que celui de Hugues d'Avalon. »

Le nouvel évêque est sacré en 1186. Il s'attache aussitôt à la restauration spirituelle de son diocèse et à l'achèvement de sa cathédrale. Il confie l'œuvre matérielle à un français, Geoffroy de Noyon qui, comme son maître, devient anglais d'adoption : « an acclimatized englishman ».

L'évêque Hugues met en chantier les parties essentielles d'un édifice renouvelé : chœur, transepts, salle du Chapitre, restauration de la façade Ouest. C'est sans exagération que les historiens l'ont appelé : « le second fondateur de la cathédrale de Lincoln ».

Le prélat ne devait cependant régner que quatorze ans. Le 17 novembre 1200, il mourait à Londres. Son corps fut rapporté à Lincoln pour y recevoir la sépulture. En ces jours-là, les rois

d'Angleterre et d'Ecosse tenaient conférence dans la ville. Et le corps de l'évêque défunt reçut cet honneur extraordinaire d'être porté sur les épaules des deux rois, depuis les portes de la cité jusqu'à celles de la cathédrale. De là, il fut conduit au chœur par un grand nombre de prélats et de dignitaires pour être inhumé, à la fin des funérailles, près de l'autel dédié à saint Jean-Baptiste.

La réputation de sainteté du vénéré défunt était indiscutée. Il fut vénéré comme saint dans son Ordre bien avant saint Bruno. Dès 1220, sa fête était introduite à Lincoln et se répandait dans tous les diocèses d'Angleterre. Elle est célébrée le 17 novembre.



La mémoire et le culte de saint Hugues allaient exercer leur action sur la structure et la décoration de sa cathédrale. Les évêques qui suivirent, et spécialement Robert Grossetête, forte personnalité, célèbre par ses interventions au Concile de Lyon, qui occupa le siège de 1235 à 1253, se proposèrent de compléter l'édifice par un chœur supplémentaire destiné à abriter, comme dans une maison d'honneur, la châsse de saint Hugues.

De là le « nouveau chœur » qui a remplacé l'abside et qui donne à la cathédrale son originalité. L'affluence des pèlerins qui venaient prier sur le tombeau rendit cette construction nécessaire. Elle est considérée comme l'un des chefs-d'œuvre de l'art gothique. Nous avons le plaisir d'en présenter une vue d'après une gravure de 1837. Viollet Le Duc en a laissé lui aussi dans son *Dictionnaire d'Architecture*, tome 9, page 305, un croquis traité avec son habituelle virtuosité.

Le monument funéraire fut mis en place en 1282. Les restes du saint reposèrent dans une châsse d'or massif qui mesurait 8 pieds de longueur et 4 pieds de largeur, au milieu même de ce nouveau chœur.

L'appellation populaire, « Chœur des Anges », vient de ce que les écoinçons qui séparent les arcs du triforium sont décorés par des figures d'anges d'une très grande élégance. Nous avons eu le bonheur de trouver, dans l'ouvrage ancien consacré à la cathédrale de Lincoln en 1837 par Charles Wild et John Britton, une planche nous donnant le dessin de dix sur douze de ces figures angéliques. Le même album apporte une suite d'explications permettant de les identifier. Et les clichés que nous publions en donnent une reproduction parfaitement exacte.

Certaines figures se rattachent à la Bible. Un ange tient le soleil et la lune (allusion à la création du monde ou au crucifiement). Un chérubin, l'épée à la main, chasse Adam et Eve du paradis terrestre. Saint Michel, peseur d'âmes. Un ange porte au ciel une âme. Saint Gabriel tenant la banderolle de l'Ave. Le roi David, avec des ailes d'ange. (A la collégiale de Mortain, un chanoine en prière a, lui aussi, des ailes.) Série d'anges musiciens : le joueur de cornemuse dont l'outre a la forme d'un oiseau ; le joueur de flûte et de tambour ; le joueur de rebec.



L'ange de la création



L'ange du paradis terrestre



L'ange peseur d'âmes



L'ange portant une âme

Cathédrale de Lincoln, XIII^e siècle



L'ange porteur de message



Le roi David,
l'ange de la psalmodie



Le joueur de cornemuse



Le joueur de flûte
et de tambourin

Cathédrale de Lincoln, XIII^e siècle

L'ange qui porte les couronnes du roi et de la reine ; à ses pieds les figures des princes. (A la collégiale de Mortain, un ange porte la couronne du comte : cette représentation était fréquente aux XIII^e, XIV^e et XV^e siècles.)



Le joueur de rebec



Le porteur de couronnes

Cathédrale de Lincoln, XIII^e siècle

La Réformation allait modifier profondément la vie religieuse de l'antique cathédrale. En 1536, l'inventaire du Trésor fut dressé et les objets précieux séquestrés. Privé de sa parure, le tombeau de saint Hugues demeurait comme un témoin.

En 1644, les horreurs de la guerre civile devaient consommer la profanation. Sous la conduite du Comte de Manchester, les soldats du Parlement détruisirent avec acharnement toutes les statues, les vestiges du passé. C'est à peine si quelques substructures du tombeau de saint Hugues ont survécu.

Les anges du triforium, grâce à leur position, échappèrent à la destruction et, par eux, le souvenir du pieux prélat fut conservé. Leurs élégantes figurations, aux ailes éployées, continuent d'exalter sa foi, sa pureté, son esprit de prière, sa charité et sa joie. Le « chœur supplémentaire » était comme sa maison, *a hause*, destinée à abriter ses reliques. Si celles-ci ont été dispersées, dans la lumière qui tombe au-dessus des galeries son âme reste présente. Les pèlerins y perçoivent une invitation à la prière et aussi un appel à la réconciliation des chrétiens séparés, dans le souvenir du chartreux venu de France, très attaché au siège de Rome et anglais d'adoption. Le « chœur des anges » de Lincoln est un gage d'espérance.

PILGRIM.

A consulter : *The pictorial history of Lincoln Cathedral* by the Rev. D.C. Dunlop, Dean of Lincoln. *Pilkin Pictorials*, London.

Pour renseignements : *Lincolnshire Archives Committee for the Diocese and County of Lincoln*, The Castle, Lincoln.

La construction de la Merveille

(suite)

L'ABBÉ RAOUL DES ILES

Tous les historiens de l'abbaye ont limité à six ans la durée de l'abbatit du successeur de Jourdain, Raoul des Iles (1212 à 1218), non sans souligner d'ailleurs que cet abbatit avait été bien rempli ; on a loué ses qualités de bon administrateur et apprécié la façon dont il avait poursuivi les travaux entrepris par son prédécesseur.

Or, ce chiffre de six ans est une erreur qui s'est transmise de textes en textes et que seuls quelques érudits ont remarquée. En réalité, c'est pendant une période de seize ans que Raoul a dirigé l'abbaye, et son abbatit, de 1212 à 1228, a été beaucoup plus bénéfique qu'on ne l'avait jamais soupçonné. Diverses références le prouvent ; la principale est cet acte que nous avons déjà cité et dans lequel se trouve soulignée toute l'activité de l'abbé : c'est une sorte de panégyrique adressé au pape Grégoire IX par l'avocat de Raoul à un moment (1230) où le vieil abbé, qui avait résigné ses fonctions trois ans plus tôt, se trouvait en butte aux tracasseries de son second successeur ; malgré le ton louangeur, les assertions mises en avant ont toute raison d'être véridiques (1) :

Tunc Radulphus ille, quem Deus sua pietate et providentia praefici voluerat gregi tam desolato, ipsi condolens et compatiens, taliter vigilare curavit tanquam homo providus et expertus, cooperante gratia summi Patris tempore sui regiminis, videlicet circa sexdecim annos...

L'ŒUVRE DE L'ABBÉ RAOUL

En face des nombreuses difficultés qu'avait eu à surmonter l'abbé Jourdain, importance des réparations, difficultés économiques (dettes et usuriers), baisse de la vie spirituelle, le texte affirme l'activité constructive de l'abbé Raoul :

Debita praedicta persolvit ; maneria, prioratus, molendina, altare, cum aliis bonis de manibus usurariorum et aliorum creditorum omnino liberavit. Aedificia, tam in capite, quam in exterioribus locis, per se et per bonos provisores quos ibi ponebat, refecit et reparavit, et etiam nova construxit, ita quod bene posuit in aedificiis viginti millia librarum Turonensis monetae, et magis ordinem reformavit, et fecit honorifice, ut non in camerulis divisim, ut solebant, sed simul in refectorio, ut decebat, postea comederunt...

(1) Ce précieux texte a été publié par dom Martène dans son *Thesaurus novus anecdotorum* (Paris, 1717), t. 1, col. 956-959, d'après le ms. 149 d'Avranches.

Que l'abbé ait pu consacrer aux édifices une somme de 20 000 livres tournois, soit plus de ce qu'il avait déjà dû rembourser aux créanciers de son prédécesseur, donne la preuve que les conditions économiques étaient redevenues, peu à peu sans doute, tout à fait normales. D'autre part, deux faits affirmés par la suite de ce même texte sont indubitablement le reflet d'une rénovation spirituelle autant que matérielle : il est dit, d'une part, que l'abbé put consacrer à l'accroissement de la bibliothèque la somme importante de 2 000 l., et que, d'autre part, il augmenta, pour répondre à une demande de l'archevêque de Rouen exprimée en 1223, le nombre des moines ; la façon dont il le fit est significative : il envoya dans plusieurs villes et à Paris des messagers chargés d'attirer vers le Mont des étudiants et d'autres personnes qui pourraient être utiles à l'abbaye.

Cela ne laisse-t-il pas entrevoir que l'abbé ait pu obtenir également de cette façon de précieux concours en ce qui concerne la construction ?

En ce domaine qui seul ici nous intéresse directement, que sait-on par les textes ou par toute autre source de l'activité de l'abbé ? A quoi s'applique cet « etiam nova construxit », à la fois si évocateur et si peu précis ?

RÉFECTOIRE OU SALLE DES HÔTES ?

Deux salles au moins de la Merveille peuvent être attribuées à l'abbé Raoul. La première est celle que l'abbé Jourdain avait commencé de réparer, ainsi que nous l'avons dit, et qu'il n'avait pu finir ; l'abbé Raoul la « fit tout à fait parachever » ; il « continua de faire réparer les édifices, entre autres le grand réfectoire qu'il fit faire presque tout de neuf, car le feu n'y avoit laissé que les quatre murailles et les voûtes des sales de dessous ».

Aucun des historiens modernes de l'abbaye n'a pensé à voir dans cette pièce nommée réfectoire autre chose que le réfectoire actuel, au troisième niveau de la Merveille, et tous ont conclu que celui-ci avait été construit entre 1212 et 1218 (dates qui sont, rappelons-le, celles qu'on attribuait jusqu'à présent à l'abbé Raoul). Or, tout s'oppose à ce que cette pièce soit identifiée avec le réfectoire.

Le texte de dom Leroy dit bien nettement que l'abbé Jourdain commença à faire réparer cette salle, dont le feu n'avait laissé que les quatre murailles. S'il s'agissait du réfectoire actuel, force serait d'admettre que toute cette partie Est de la Merveille (numérierie, salle des Hôtes, réfectoire) préexistait à l'incendie de 1204 qui n'en aurait détruit que les toitures. Ce n'est pas vraisemblable.

Par contre, l'identité de cette salle avec la salle des Hôtes paraît beaucoup plus admissible, ainsi qu'on va le voir.

Les historiens qui nous rapportent ces détails, dom Huynes et dom Leroy, sont des Mauristes. Or, on sait que pour les Mauristes, depuis 1622, le réfectoire de l'abbaye, c'est la salle

des Hôtes, la salle supérieure n'étant plus pour eux qu'un dortoir. Qui pourrait en douter, puisque dom Leroy précise justement à propos de cette pièce en reconstruction : « Anquel lieu les moynes de nostre congrégation de Saint-Maur y ont fait leur réfectoire ». Et il ajoute : « Et dans le haut [à l'étage d'au-dessus], ils ont fait double dortoir ».

D'autre part, les deux historiens précisent que cette salle n'était pas voûtée, mais lambrissée (et c'est ce qui a confirmé dans leur erreur les érudits qui ne pensaient qu'à la salle supérieure) ; mais cette description s'applique à l'époque de l'incendie ; les Mauristes sous-entendent assez nettement que de leur temps, elle est maintenant voûtée :

« Il n'y avoit point de voulttes au-dessus, ains du lambris, et le feu avoit tout bruslé la matière combustible jusques aux voulttes du dessous ».

Si ce texte bien connu de dom Leroy reste sur ce point un peu équivoque, un autre, demeuré inédit, ne laisse sur cette question subsister aucun doute :

« Il y a quelques manuscrits de ce monastère, et mesmes quelques escrivins [Feuardent] qui disent qu'il [Raoul] fit faire ce réfectoire entierement ; mais il faut ainsi l'entendre comme dessus, et qu'il n'y fit adjoûter que les voulttes au-dessus, les murailles y estant desjà de tous costez. [ajouté :] Il apparoist bien en considérant attentivement que les voulttes dudit réfectoir sont adjoûstées longtempz apres que les murailles des costières ont esté faites ».

C'est donc à partir du sol et des murailles de ce qui deviendra la salle des Hôtes que les constructeurs du XIII^e siècle ont commencé leurs travaux. Une telle affirmation qui ressort indubitablement, nous a-t-il semblé, des textes présentés, est d'une importance considérable et modifie toutes les conceptions jusqu'à présent admises ; en déduire les conséquences archéologiques sera l'objet de notre prochain article. Limitons-nous ici à déterminer ce qui peut être attribué encore à l'abbé Raoul.

LE CLOITRE

Auteur de la salle des Hôtes, Raoul des Hles l'est également, à n'en pas douter, du cloître, ou au moins de la double colonnade sculptée qui en constitue l'âme. En effet, on admet sans réserve, en s'appuyant sur l'inscription encadrant la figure de saint François, que celle-ci a été terminée en 1228. Or, 1228 est la dernière année de l'abbatit de Raoul. C'est donc lui qui, après un nombre d'années de travaux qu'il est difficile de préciser, a fait mettre la dernière pierre à la partie la plus fine de la Merveille ; le cloître est le couronnement de son œuvre. On peut, dès lors, écarter fermement l'affirmation des chroniqueurs qui en attribuaient la construction en trois ans (entre 1225 et 1228) à l'abbé Raoul de Villedieu (second successeur de Raoul des Hles, et son homonyme, comme on le voit). Trois ans seulement

pour élever un tel chef-d'œuvre, n'était-ce pas d'ailleurs un délai peu vraisemblable ?

L'Abbé Raoul n'aurait-il élevé que ces deux pièces, salle des Hôtes et cloître, qu'il aurait droit à notre plus grande admiration. En fait, son œuvre est encore plus étendue : auteur de la salle des Hôtes et du cloître, Raoul des Iles l'est nécessairement aussi du réfectoire. Celui-ci, en effet, ne peut être qu'antérieur au cloître qui s'appuie sur lui sans qu'aucune reprise ne puisse faire penser à un raccordement postérieur. Ainsi, en seize ans, l'Abbé Raoul a élevé la moitié de la Merveille, et c'est indubitablement lui qui en est, bien plus que l'Abbé Jourdain, le grand réalisateur ; nous essaierons de déterminer ultérieurement quel plan, préétabli ou non, il avait été amené à suivre.

LES SUCCESSEURS DE RAOUL DES ILES

De ses successeurs immédiats, il y a peu de choses à dire en ce qui concerne la Merveille presque achevée. Précisons seulement les dates que nous proposons pour leur abbatiat. Thomas des Chambres, ancien prieur, remplaça en 1228 et jusqu'en 1230 l'abbé Raoul des Iles devenu impotent. Après lui vient Raoul de Villedieu dont l'abbatiat doit être diminué de cinq années (1230-1236 et non 1225-1236). Il semble que la Merveille ne leur doive rien. Par contre, de leur successeur Richard Turstin (1236-1264) qui fut surtout l'instigateur des constructions du Sud, salle des Gardes et Belle-Chaise, on dit couramment (la *Neustria Pia*, reprenant les termes d'un manuscrit du XIII^e siècle), qu'il acheva le cloître, « ce qui pourrait être exact », dit Paul Gout, « si l'on entendait par là certains raccordements avec les bâtiments contigus ». Comme c'est à cet abbé que l'on attribue les fondements du bâtiment qui devait prolonger vers l'Ouest la Merveille et comporter à l'étage supérieur la salle du Chapitre, il n'est pas illogique de penser que le mur occidental du cloître comportant les trois baies destinées à s'ouvrir sur la salle capitulaire n'ait été achevé que par Richard Turstin. Que ce soit ce dernier qui ait ainsi mis la dernière main à l'une au moins des galeries du cloître n'est pas en contradiction avec l'inscription de 1228, et permet de repousser un peu la date terminale de l'ensemble de la Merveille.

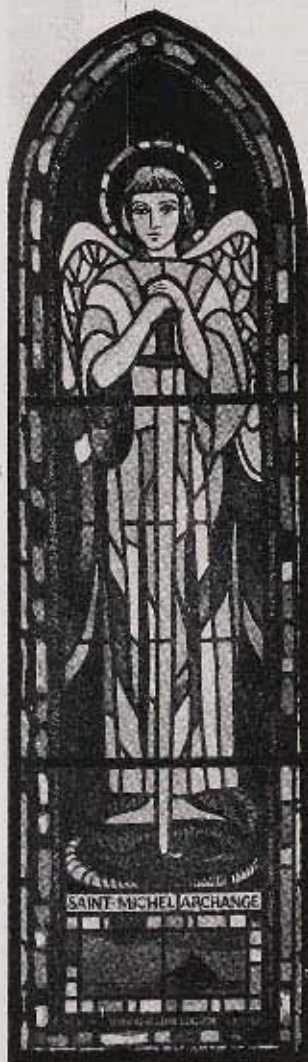
Nous verrons, la prochaine fois, quelle a pu en être la date initiale et quelles ont été les étapes de sa construction.

(A suivre.)

Michel NOTTIER.



Un grand ami du Mont,
M. Jacques SIMON, n'est plus



Jacques Simon s'est éteint doucement dans sa demeure, la « Bellegerie », à Carolles (Manche), le mardi 16 février, à l'âge de 89 ans.

« Quatre-vingt-dix années d'une existence si débordante d'activité que la dernière de ses œuvres est tout juste achevée, des milliers de tableaux et d'aquarelles répandus largement de par le monde, puisqu'il s'en trouve au Japon et en Amérique aussi bien qu'en Afrique du Nord ou en Pologne. Vingt-cinq livres écrits ou du moins illustrés, des poèmes, une quantité de dessins, des gravures, des vitraux, des tapisseries, des céramiques, une volumineuse correspondance, de nombreuses conférences...

« La beauté de ce pays (la baie du Mont Saint-Michel), disait encore, à l'issue de ses obsèques, M^e Pierre Fanchon, avocat à la Cour de Paris, Jacques Simon nous l'a révélée par d'innombrables tableaux et quelques grands livres illustrés de lithographies : *Carolles, La Manche, Granville, Le Mont Saint-Michel...*

« Il se dépensa sans compter pour l'Association des « Amis du Mont Saint-Michel ». Pour cette église de Carolles, enfin, il créa, avec l'aide de sa fille Noëlle, les vitraux qui composaient tout à l'heure autour de sa dépouille une émouvante atmosphère de simplicité rustique, de poésie et de piété... »

Les *Annales*, qui ont maintes fois bénéficié de la sympathie et de la collaboration de M. Jacques Simon, se font un pieux devoir de présenter ici, en sa mémoire, le vitrail de saint Michel, peint de sa main pour sa chère église de Carolles. L'Archange y est représenté sous les traits d'un adolescent, debout, appuyé sur son

épée. Le serpent s'enroule à ses pieds et, plus bas, se détache la silhouette du Mont. Les couleurs vives de ce vitrail lui donnent une allure moderne qui n'est pas déplaisante dans son cadre gothique.

Pèlerin, quel est ton dessein ?

III. - Accomplir la pénitence qui m'est imposée (*)

Tous les pèlerins ne partaient pas de leur plein gré, dans le joyeux enthousiasme de la foi. Il y eut aussi des pèlerinages involontaires, de véritables pèlerinages pénaux... Vers le VII^e siècle, l'on commença, dans les régions du Nord de la Gaule, à employer un moyen terme pour la punition des grands coupables. L'officialité épiscopale avait inventé le pèlerinage d'expiation. Le principe du système était que le condamné ferait à pied une longue course pour obtenir la rémission de ses péchés ; la justice civile entérinait les peines. L'éloignement du lieu choisi variait naturellement selon l'importance du crime et selon la position sociale du coupable. L'institution s'étendit à d'autres provinces, mais elle resta une originalité des régions septentrionales.

Des infractions aussi diverses que nombreuses comportaient comme sanction l'obligation d'un pèlerinage : blasphèmes, concubinage, prostitution, adultère, faux témoignages, meurtre et aussi les attentats aux droits et prérogatives des communes, les malversations commises par les agents municipaux dans l'exercice de leurs fonctions. Au XVI^e siècle, dans le pays de Liège, l'homicide était puni par le pèlerinage à l'un des quatre sanctuaires de Compostelle, Vendôme, Rocamadour ou Chypre. La violation de la trêve de Dieu, considérée comme un crime majeur, était passible du voyage en Terre sainte...

Le premier pèlerinage expiatoire qui ait frappé un grand personnage semble être celui de Waimar, duc de Champagne, un des persécuteurs de saint Léger, évêque d'Autun, mis à mort en 678. Un autre rude homme de guerre, Foulques Nerra ou le Noir, duc d'Anjou, fit preuve en pareilles circonstances d'un farouche esprit de mortification. Condamné au pèlerinage de Terre sainte, il arriva d'Angers dans un arroi modeste et, parvenu sous les murs de Jérusalem, il ordonna à ses serviteurs de le trainer jusqu'au Saint-Sépulchre ; là, devant le lieu sacré, il se fit battre de verges par son sergent d'armes en criant : « Seigneur, reçois ton parjure Foulques ! » ; il mourut à Metz, en 1039, au retour de son troisième voyage de Palestine. Un autre seigneur, Robert le Diable, duc de Normandie, fut astreint à un pèlerinage pénal... Plus tard, la punition fut quelquefois prononcée à l'encontre des sectateurs de l'hérésie cathare. Enfin, après l'attentat d'Anagni (1303), Guillaume de Nogaret, qui avait été dans cette affaire l'instrument et le conseiller de Philippe le Bel contre le pape Boniface VIII, fut envoyé à Boulogne-sur-Mer en pèlerinage pénitentiel.

Ainsi nous est présentée par M. Romain Roussel (1) cette antique coutume du pèlerinage pénal. A vrai dire, elle semble l'apanage des pays chrétiens, ce qui s'explique aisément pour qui est familier avec les notions du péché, de la réparation et de l'effort en vue d'une vie meilleure.

(*) Voir *Annales*, septembre-octobre 1964 et janvier-février 1965.

(1) *Les Pèlerinages à travers les siècles*, Romain Roussel, Payot, 1954, pp. 41 et suiv.

Parmi les peuples non-chrétiens, nous n'en trouvons guère la trace que chez les Persans, où le pèlerin doit, en pénétrant dans le sanctuaire, réciter une prière qui s'achève par ces mots : « O Seigneur, étends ton pardon sur moi après ma mort, fais retomber la grâce sur moi et pardonne mes péchés, car tu pardonnes tout » (2). Autre formule, propre celle-là au pèlerinage sur le tombeau du Prophète Mahomet, à Médine : « Je viens à cet instant vers toi pour implorer ton pardon, je fais pénitence pour les péchés que j'ai pu commettre. Je m'approche, par ton intercession, vers le Dieu qui est ton Seigneur et le mien, pour qu'il me pardonne mes péchés ». Mais il ne s'agit là, on le voit, que de rites communs à tous les pèlerins, et non de véritables pèlerinages pénitentiels.

**

Peu répandu dans les pays non-chrétiens, pour ne pas dire totalement ignoré, le pèlerinage pénal fut, par contre, d'un usage courant dans nos régions, surtout aux premiers siècles du christianisme. R. Roussel, qui en attribue « l'invention » aux officialités épiscopales, semble avoir ignoré l'existence des « pénitentiels », ces sortes de recueils où sont indiquées les sanctions qu'il convient d'imposer à ceux qui se rendent coupables de tels ou tels péchés. C'est plutôt, nous semble-t-il, dans les monastères d'Irlande, où les religieux étaient soumis à l'ascèse la plus rude, qu'il convient de rechercher l'origine des pèlerinages de pénitence, souvent imposés aux délinquants, comme moyens de satisfaction et d'amendement. « L'exil frappe de grands coupables, écrit à ce sujet M. Gabriel Le Bras ; le clerc qui tue son voisin sera exilé dix ans ; l'incestueux est condamné à l'éternel pèlerinage. Et l'on a supposé que beaucoup de ces *peregrini* (pèlerins) qui erraient en Gaule, à l'époque franque, étaient des pénitents » (3).

Débordant l'enceinte des monastères, le pèlerinage en esprit de pénitence, imposé ou non, s'inscrit bientôt parmi les œuvres de l'ascèse chrétienne. Des saints y subordonnent toute leur existence. Aux temps carolingiens, nous dit Raymond Oursel, saint Géraud d'Aurillac se rendait « très fréquemment » à Rome, selon son biographe saint Odon qui, lui-même, fit à plusieurs reprises le pèlerinage, en plein péril sarrasin. Durant la première moitié du XI^e siècle, Guillaume le Grand, duc d'Aquitaine, visite chaque année la Ville de Pierre, ou tout au moins celle de Saint-Jacques.

Au Moyen Age, les confesseurs enjoignent encore volontiers un pèlerinage en guise de pénitence sacramentelle, « escomptant des périls de la route, des joies du matin et des fatigues vespérales, la décantation où une âme s'éprouve, puis s'apaise et s'ouvre à Dieu qui ne parle que dans le silence de l'abandon humain ». N'est-ce pas ainsi que, touché par la grâce sur le chemin de Compostelle, le vicomte de Flandre, Adalard, décide de fonder l'hospice d'Aubrac, « au carrefour le plus âpre, venteux, immense et désolé de l'itinéraire du Puy à Saint-

(2) *Les Pèlerinages*, coll. Sources orientales, Ed. du Seuil, 1960 ; Les pèlerinages chez les Persans, pp. 148-149.

(3) *Le Miracle Irlandais*, textes réunis sous la direction de Daniel-Rops, P. 1956. Les pénitentiels irlandais, par Gabriel Le Bras, p. 184.

Jacques... pour tâcher d'épargner à autrui ce qu'il lui a fallu lui-même endurer » (4).

Souvent le pèlerinage prend un caractère pénitentiel plus accentué. Le voyage devra se faire pieds-nus, ou en chemise, des chaînes pendant aux bras et à la ceinture ou, s'il s'agit d'un hérétique, en costume noir marqué d'une croix blanche sur la poitrine et le dos. Un seigneur breton, Froimond, qui avait assassiné, vers 855, deux personnes de sa famille avec la complicité de ses frères, fut condamné, ainsi que ces derniers, à pèleriner de sanctuaire en sanctuaire. Chargé des chaînes réglementaires, il voyagea pendant sept années, passa deux fois à Rome, trois fois à Jérusalem et revint mourir au monastère de Redon, en Bretagne. A Guillaume Dalbolto qui, malgré les défenses de l'official de Rouen, avait épousé clandestinement Marie de Frenelle, l'archevêque Eudes Rigaud impose pour pénitence de prendre le chemin des Alpes et de l'Italie, d'aller à Rome vénérer la tombe des apôtres Pierre et Paul et recevoir la bénédiction du pape, puis à Bari pour y baiser la châsse de saint Nicolas de Myre et, au retour, supplier « Monseigneur saint Gilles » près de son tombeau, dans le Gard, avant de rapporter à son archevêque les différentes lettres testimoniales.

Moins rude, mais non moins humiliante, la pénitence de Jehan d'Estren qui, pour avoir empêché le même archevêque d'user librement de son droit de patronat, dut faire une « procession » à la cathédrale de Rouen et une autre dans son église d'Estren, deux dimanches ou deux jours fériés, « pieds nus, en chemise et braie, tête basse et le fouet sur le bras », confessant publiquement sa faute et demandant la discipline.

**

Comment, après tant d'exemples de pèlerinages en des lieux si divers et si éloignés, s'étonner de voir le Mont Saint-Michel figurer au nombre des sanctuaires imposés aux pénitents ? Le contraire nous surprendrait. Aussi bien, nous dit l'abbé Andrieu-Guitrancourt dans son étude sur *L'Archevêque Eudes Rigaud*, « généralement, on envoie le pénitent au Mont Saint-Michel au péril de la mer : c'est le pèlerinage en quelque sorte classique ». Le *Registre des visites* d'Eudes Rigaud, publié par Bonnin, nous faisant malheureusement défaut, nous ne pouvons signaler qu'un exemple, emprunté à l'étude de l'abbé Andrieu (5). Il s'agit d'un abbé Pierre, vicaire de maître Guillaume, chanoine de Saint-Mellon de Pontoise. Ce prêtre s'est gravement compromis, au témoignage de ses confrères qui l'assurent sous la foi du serment ; il supplie l'archevêque d'avoir pitié de lui. Celui-ci se laisse apitoyer, demandant seulement une promesse d'amendement, sous peine de suppression de son bénéfice ; mais comme le coupable est déjà récidiviste, Eudes Rigaud lui donne une pénitence : avant la Saint-André prochaine (1259), il devra visiter le *Mont Saint-Michel* au péril de la mer et gagner la célèbre abbaye de Saint-Gilles, pèlerinages dont il devra faire la preuve par lettres testimoniales.

(4) *Les Pèlerins du Moyen Age*, Raymond Oursel, A. Fayard, 1963, pp. 29-30.

(5) *L'Archevêque Eudes Rigaud et la vie de l'Eglise au XIII^e siècle*, Pierre Andrieu-Guitrancourt, Sirey, 1938, pp. 200, 318, 345.

Dans une étude sur la Seigneurie de Saint-Amand (Nord), H. Platelle nous apprend que le Mont Saint-Michel est imposé, comme lieu de pèlerinage pénitentiel, au même titre que Notre-Dame de Boulogne, la sainte larme de Vendôme, Notre-Dame du Pay et la lointaine Notre-Dame de Guadalupe (6).

Les pèlerins les plus connus, toutefois, viennent des alentours du Mont.

Ce sont Jean de Cherruëix et son complice, Thomas Bardon qui, pour avoir envahi le prieuré de *Saint-Broladre*, en Bretagne, enlevé le grain de la dime, non sans force injures, gourmandes et voies de fait à l'adresse des moines et de leurs hommes, se virent assignés par l'abbé du Mont devant le sénéchal de Rennes et condamnés à une amende de 40 livr. En outre, en réparation des violences et injures contre les religieux, les deux coupables durent se présenter à l'église du Mont, le dimanche avant la Saint-Denis (5 octobre 1259), suivre la procession « en braies et en chemises, sans avoir sur eux nul vêtement de laine, portant en main les verges avec lesquelles ils seront, après la procession, fustigés par l'un des moines du couvent » (7).

Tel fut aussi le cas de Guillaume Lesage, de *Vains*, au diocèse d'Avranches, qui, en novembre 1357, avait noyé son beau-père dans les grèves du Mont. Enfermé dans les prisons de Saint-James, il fait agir des amis influents qui sollicitent sa grâce. Le duc de Normandie l'accorde, mais à la condition que Guillaume, nu-pieds et en chemise, visiterait trois fois l'église du Mont Saint-Michel et qu'à chacun de ces voyages il ferait dire trois messes « pour monseigneur le roi de France, nous dauphin, son fils, et l'état de la couronne de France » (8). Même sentence pour Colin Le Forestier, reconnu coupable de vol : « Qu'il aille pieds-nus au Mont Saint-Michel du Mont Tombe... ».

Ce sont, enfin, en 1412, quelques religieux de l'abbaye de *La Lucerne* qui viennent « faire amende honorable en cette église, à cause qu'ils avoient excédé et bastu les serviteurs de cedit monastère du Mont, pour avoir prins quelques rets et filets au bois de Prael, en la seigneurie de Saint-Planchers, auxdits de La Lucerne appartenant et qui les avoient tendus en ce lieu sans en avoir la permission » (9). Religieux et laïcs étaient bien soumis à la même discipline.

Sous cet aspect, comme sous tant d'autres, le pèlerinage au Mont Saint-Michel était bien dans la ligne des grands sanctuaires de la chrétienté.

M. DUCLOUÉ.



(6) *Revue Mabillon*, Abbaye Saint-Martin de Ligugé, janv.-mars 1958. Mœurs populaires dans la seigneurie de Saint-Amand, H. Platelle, p. 33.

(7) *Annales du Mont Saint-Michel*, août 1885, p. 356.

(8) *Histoire de Bertrand Du Guesclin*, Siméon Luce, Hachette, 1876, p. 254.

(9) *Les curieuses recherches du Mont Saint-Michel*, Dom Thomas Le Roy, Caen, 1878, T. I, p. 335.

La Vie de l'Œuvre

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (20 F versés en une seule fois) : M. Marcel Haté (Le Havre) ; M. Hawecker (Soufflenheim) ; Mme Vve Humblot (Dun-sur-Meuse) ; Mme E. Gouay (Rouen) ; Mme Barnole (Perpignan) ; M. René Bourgeois (Fougères) ; Mme Vve Margerin (Perenchies) ; Mme Vve José Mussard (Fort-de-France) ; M. Bernard Basse (Saint-Cloud) ; Miss Bedelia Mc Elhinney (Australie) ; M. Félicien Amafin (Anyama) ; Mme M. Delmotte (Roncq) ; Mme J. Weissen (Bettembourg) ; Mlle M. Lacombe (Manhae).

Nouveaux zéloteurs. — Ont accepté de remplir les fonctions de zéloteurs de l'Archiconfrérie : M. Joseph Micolod, Auberives-en-Royans ; R.P. Jean-Marie Desgagné, Sainte-Anne-la-Pocatière (Canada).

Nouveaux associés. — Du 1^{er} au 31 janvier, 106 associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécration d'enfants. — Pendant la même période, 58 petits enfants ont été confiés à la protection de Notre-Dame des Anges et de saint Michel :

Patricia Roch (Balesta) ; Pierrick Poussain (Angers) ; Patrick Christine Jourdain ; Thierry Honoré (Rouen) ; Véronique Monin (Auxerre) ; Clotilde Grard (Tourville-la-Campagne) ; Patricia Radding (Vancouver) ; Caroline, Olivier Descroizilles ; Nathalie Mallac ; Gaëtan Carosin (Curepipe) ; Xavier Le Gras (Paris) ; Jean-Philippe, Joëlle Homs (Castres) ; Vincent Masson ; Philippe Boisselier ; Isabelle Mussard ; Patricia Fleith ; Sylvie Didier ; Magali Sigé (Esnoms-au-Val) ; Bernard Legros (Visé) ; Michel Legagneux (Assé-le-Boisne) ; Marie-Thérèse, Fabienne Bénard ; Dominique Clain ; René Murat (Saint-Denis, La Réunion) ; Patrice-Jean Leclerc ; Eric Deltombe (Paris) ; Véronique Ortéga (Canet-Plage) ; Philippe Juanchic (Perpignan) ; François-Xavier Hubert (Dakar) ; Fabienne, Pierre, Sylviane, Jean-Paul Compagnon (Thaïry) ; Chantal Jabouille (Royère) ; Christine Beauvallet ; Christine, Hubert d'Été (Paris) ; Claude Bonnaut (Neuville-de-Poitou) ; Michel Nicole (Mulhouse) ; Marie-Ange Drancourt (Soisy-sous-Montmorency) ; Philippe, Bernard, Sylvie Durand (Chalons) ; Pascal Denis (Verrières-le-Buisson) ; Jean-Luc Le Dru (Riville) ; Pierre, Yves Bertin (Nice) ; Luc, Bénédicte, Brigitte de Montgrand (Saint-Etienne) ; Sophie Batot ; Sylvie Chartier (Mirecourt) ; Marline Thonnell (Rougemontier).

Bulletin des Associés

Messes. — Tous les lundis, une messe est assurée, à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en mars, les 1, 8, 15, 22, 29 ; en avril, les 5, 12, 19, 26.

Les premiers samedis du mois, 6 mars, 3 avril, messe pour les zéloteurs et bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 2, 9, 16, 23, 29 mars ; 6, 13, 20, 27, 29 avril.

Indulgences plénières. — 1^o) Jour au choix, pour les nouveaux associés et pour ceux qui récitent chaque jour le chaplet de Saint-Michel ; 2^o) Jour au choix pendant les neuvaines générales ou les huit jours qui suivent.

Neuvaines mensuelles. — Les exercices en sont assurés, au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos associés, ainsi qu'aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et recommandées par le Saint-Père.

Du 15 au 23 mars. — Intention principale : Que toutes les paroisses soient animées d'un souffle apostolique et missionnaire. — Intention missionnaire : Pour les chrétiens qui souffrent dans les pays de mission.

Du 15 au 23 avril. — Intention principale : Que les fidèles apprécient l'importance du rôle dévolu aux congrégations et ordres religieux, foyers de zèle apostolique. — Intention missionnaire : Que, par la parole et par l'exemple, les membres du clergé africain gagnent leurs compatriotes au Christ.

Nos chers défunts

Nous recommandons ici aux prières les associés et amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

S. E. le Cardinal Pierre-Marie Gerlier, du titre de la Trinité des Monts, Archevêque de Lyon.

Aude. — Loupin : M. Bor. — **Aveyron.** — Manhae : Eugène, Alice, Anais Lacombe ; Léontine Calmels ; MM. les abbés N. Mauvais, E. Puech, E. Serin ; Casimir Coudere ; Valérie Issanchou ; L. Jammes ; E. Lacan ; M. Reversart ; A. Laporte ; G. et A. Suury. — **Calvados.** — Thury-Harcourt : Mlle Brière. — **Hérault.** — Béziers : Mlle Marguerite Donnadicu, ancienne et très fidèle abonée. — **Loire.** — Saint-Etienne : Mmc Janine Decitre. — **Loire Atlantique.** — Nantes : Mmc Juliette Hervé. — **Manche.** — Brouais : Mmc Pierre Levallois, née Lucie Bourgeteau. — Montfarville : M. Camille de Brix. — Théville : M. Louis Mouchel. — Coutances : M. Louis Prudhommeaux. — Moutines : Mmc Janvier. — Surlainville : M. Lereux. — Cherbourg : M. l'abbé Raymond Deslandes. — Sainte-Suzanne : M. l'abbé Pilvessé. — Digosville : M. Gosselin. — Saint-Maurice : Mlle Marie Bérot. — **Nièvre.** — Frasnay-Rengny : MM. Claude Brade et Lucien Graillot. — **Basses-Pyrénées.** — Saint-Palais : Mlle Marie Barbaste de Mendry. — **Hautes-Pyrénées.** — Lourdes : Mmc Marie et M. Robert Mac Auliffe. — **Pyrénées-Orientales.** — Perpignan : M. Laurent Durand-Deprade. — **Puy-de-Dôme.** — Charensat : Mmc Vve H. Laussedat. — **Bas-Rhin.** — Strasbourg : M. Helstroffer. — **Rhône.** — Villefranche-sur-Saône : Sœur Multon. — **Seine.** — Paris : M. et Mme Charles, parents de Mgr le Recteur de Montmartre ; M. Schmitt. — **Seine-Maritime.** — Rouen : Mgr Delamare. — Saint-Aubin-lès-Elbeuf : Mme Lemire.

Belgique. — Bruxelles : M. Alfred Baudin et Mme, née Emilia Lebrun. — Bruges : R. Mère Marie-Thérèse de Jésus, née Godelive de Visschere, supérieure du Couvent des Annonciades.

Que saint Michel, porte étendard, les conduise dans la Lumière sainte !

— L. BLOUET : *Saint Michel et les Anges de la Messe.* Mystique d'un pèlerinage. Ed. des Annales du Mont Saint-Michel, 1961 ; 128 pp. ; 6,60 F.

Voici un petit livre à la gloire de saint Michel et des anges écrit avec amour et compétence. Ses sources ne sont pas de première main, mais les auteurs choisis : liturgistes, archéologues et exégètes sont gens dignes de foi.

Au moment où les moines de Saint-Wandrille et du Bec-Hellouin vont récupérer l'abbaye du Mont Saint-Michel, ce petit livre aidera à comprendre le sens de leur démarche.

Une honnête illustration reproduisant des icônes orientales, des miniatures empruntées aux anciens missels et bréviaires, des enluminures tirées de la Bible du Mont Saint-Michel (XIII^e siècle) conservée à Avranches, des œuvres modernes, donne à ce petit livre le charme d'un livre d'art.

(Ph. VERCOURSNE, *La Vie Spirituelle*, février 1965, p. 243.)

— *Les Annales du Mont Saint-Michel*, revue bimestrielle publiée par la Direction de l'Archiconfrérie Universelle, Mont Saint-Michel, France. — Abonnement 1965 : France, 4 F ; étranger, 5 F. Directeur des Annales - C.C.P. 4-42, Rennes.

L'Imprimeur-Gérant : M. SIMON, 12-14, rue du Pré-Botté, Rennes.

Grandes marées au Mont Saint-Michel

Heures (légales), hauteurs et coefficients des pleines mers des vives eaux au Mont Saint-Michel pour les mois d'avril à octobre 1965.

Mois	Dates	Matin		Soir	
		Pl. mer	Hauteur	Pl. mer	Hauteur
Avril	3	8 07	14 05	20 24	13 95
	16	7 29	14 15	19 46	14 00
Mai	2	7 39	14 05	19 56	14 05
	15	7 03	13 55	19 21	13 55
	31	7 13	13 85	19 34	14 00
Juin	14	7 19	12 75	19 37	13 05
	30	7 44	13 70	20 08	14 05
Juillet	15	8 15	12 45	20 31	12 90
	30	8 25	13 90	20 48	14 35
Août	14	8 28	12 90	20 44	13 25
	28	8 10	14 25	20 31	14 65
Septembre	13	8 32	13 50	20 47	13 75
	26	7 48	14 45	20 07	14 75
Octobre	12	8 03	13 90	20 19	14 00
	24	6 44	14 15	19 05	14 50

NOTA. — Pour apercevoir l'arrivée du flot, il est recommandé de se trouver au Mont Saint-Michel environ deux heures avant la pleine mer.

(Extrait de l'Annuaire des Marées, Editions Engé, Saint-Malo.)



LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



COUVERTURE

Saint Michel terrassant le dragon : *insigne de pèlerinage* en métal, trouvé au Mont en 1911.

A la fin de son ouvrage *Description du Mont Saint-Michel*, l'architecte Ed. Corroyer a consacré tout un chapitre aux insignes de pèlerinage.

« Nous avons étudié avec un vif intérêt, écrit-il, quelques-uns des objets qui se vendaient au Mont Saint-Michel, et particulièrement les plombs de pèlerinage qui s'y débitaient en très grande quantité. Beaucoup de ces plombs étaient fondus à Paris, près du pont au Change, du XIII^e au XVI^e siècle, et destinés aux pèlerins du Mont Saint-Michel et de Tombelaine. Mais il s'en fabriquait aussi au Mont même, comme en témoigne la *Lettre-patente* de Charles VI datée du 15 février 1393, et par laquelle le roi exemptait de l'impôt sur les objets de piété « les pauvres gens demourans au Mont Saint Michiel, *faisans* et vendans enseignes de Monseigneur Sainet Michiel... ». Outre les plombs, ampones, sonnettes, coquilles ou anneaux, on fabriquait aussi des insignes en métal représentant l'Archange vainqueur du démon. Ces figures portaient généralement au revers une petite tige ou boucle permettant de les accrocher au chapeau ou sur les vêtements. »

Ces objets sont devenus très rares de nos jours. Les *Annales* de mars-avril 1961 en présentaient un spécimen conservé au trésor de l'église Saint-Gervais d'Avranches. Celui qui figure sur notre couverture fait partie d'une collection d'objets découverts au cours des travaux de restauration de l'abbaye. Une étiquette, rédigée sans doute par l'architecte Paul Gout, le désigne comme « enseigne de pèlerin, cuivre fondu, fin XIII^e siècle, trouvé en août 1911 ». Nous en devons le cliché, triple de sa grandeur naturelle, à la bienveillance de M. Delalonde, Conservateur de la Bibliothèque d'Avranches.

Saint Michel a délaissé la robe antique pour le costume chevaleresque. Les ailes repliées, il tient un bouclier de la main droite et, de l'autre, enfonce le pied de la croix dans la gorge du démon renversé sous ses pieds. Caractéristique assez rare, il porte, au lieu de l'auréole ou de la couronne, une coiffure en forme de coquille assez semblable à celle qui figure sur un dessin de Corroyer (op. cit., fig. 114 bis).



Jeu*di* 22 Juillet

PÈLERINAGE RÉGIONAL

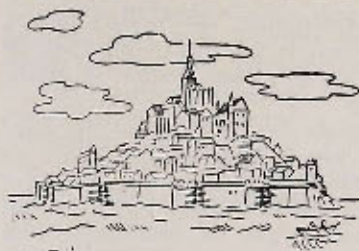
à pied, à travers les grèves

sous la conduite de M. l'abbé BOURGET,
curé de Genêts

8 h 30 - Départ de Genêts.

11 heures - GRAND-MESSE à l'église abbatiale, sous la présidence de M. le chanoine LECROSNIER, Vicaire général, Archidiaque de Cherbourg.

16 heures - Départ du Mont pour le retour à Genêts.



Les Annales du Mont Saint-Michel

Mystique du Pèlerinage

LA MESSE AU MONT

« La Messe au Mont », quel beau titre pour un poème de Claudel ! Pendant près de onze siècles, le sacrifice a été célébré d'une manière ininterrompue dans la collégiale, puis dans l'abbatiale du Mont Tombe.

Les assauts de Montgommery et de ses compagnons ne réussirent pas à forcer les remparts et à y implanter la Réforme. A la fin du dix-huitième siècle, les pèlerins se faisaient encore une joie d'y assister à la Messe. Le jeune Panerace Lehérivel, venu alors de Lisieux, se souvenait, devenu moine cistercien à l'abbaye de Bricquebec sous le nom de frère Pacôme, en 1853, du bonheur qu'il avait eu d'entendre la psalmodie des derniers moines du Mont Saint-Michel.

En 1790, les événements se précipitèrent. Le 19 février, deux orfèvres d'Avranches, Jean-François Littré et Lebarbé, sont requis pour inventorier les vases sacrés, calices et ciboires. En 1791, les moines sont dispersés et tous leurs biens acquis à la nation. En 1792, l'abbaye devient une prison où seront entassés, jusqu'à 1798, des prêtres de la Manche et de l'Ille-et-Vilaine. Pendant cette période, quelques messes clandestines y furent probablement célébrées.

Sous les régimes qui suivront, le monastère reste une maison de détention. Grâce au zèle de l'aumônier Lecourt, après 1830, le chœur est aménagé en chapelle pendant que la nef se transforme en atelier et en dortoir. Quelques prisonniers s'ingénient même à sculpter dans le bois les objets du culte.

La présence de prisonniers politiques et de droit commun en un pareil lieu devient cependant, avec le temps, un scandale. L'empereur Napoléon III, sollicité par l'évêque de Coutances, décide d'y mettre fin. Ce fut pour l'abbatiale un « nouveau printemps ».

Un peu comme au temps de saint Aubert, un collège de prêtres du diocèse y rétablit le culte d'une manière régulière dès 1865. Monseigneur Bravard, qui avait été le compagnon du

Père Muard, fondateur de la Congrégation de Saint-Edme à Pontigny et, plus tard, des Bénédictins de La Pierre-qui-Vire, fit appel à ses compagnons de Pontigny qui, sans porter la cote, avaient bien déjà l'esprit monastique.

Ce fut une belle époque de résurrection, le culte de saint Michel refleurit ; la Messe au Mont reprit toute sa grandeur, les pèlerins affluèrent malgré les difficultés d'accès — la digue n'existait pas. Le successeur de Mgr Bravard, Mgr Germain, fut aussi un enthousiaste du Mont. Il eut la joie de réaliser le vœu de son prédécesseur, d'obtenir pour la statue de saint Michel, vénérée à nouveau dans la basilique, les honneurs du couronnement qui fut présidé, le 3 juillet 1877, par le cardinal de Bonnechose, archevêque de Rouen.

Hélas, cet heureux temps allait être bref. En 1886, le bail de l'abbaye aux religieux ne fut pas renouvelé. Ils établirent le culte de l'Archange dans l'église paroissiale et conservèrent toutes leurs œuvres de piété et d'apostolat.

La tempête de 1903 fut plus violente encore. Les fils du Père Muard durent disparaître et leurs biens furent aliénés. En ces jours de foi, les grandes âmes ne perdaient pas courage. De pauvres maisons brantantes servirent de refuge aux prêtres diocésains qui prirent la relève. Au pied de la Merveille, dans un admirable point de vue, fut aménagée une vaste esplanade à laquelle présidait une croix venue de Jérusalem.

C'est autour de ce lieu que se déroulèrent les grandioses fêtes du douzième centenaire de l'Apparition de saint Michel. Les processions montaient en chantant, les messes pontificales étaient célébrées au pied de la grande croix ; les orateurs exaltaient la gloire de l'Archange. Ces années 1909-1910, sous l'épiscopat de Mgr Guérard, furent vraiment triomphales.

Dans les mêmes temps, les architectes des Beaux-Arts, sous la direction de Paul Gout, poursuivaient sans relâche la remise en état de l'abbaye délabrée. Sans doute, la tâche qui leur était confiée restait sur le plan matériel, mais il n'échappait pas à ces hommes éclairés qu'elle devait avoir un retentissement spirituel. Nous nous souvenons personnellement des premières visites dans l'abbatiale, le réfectoire et le cloître après 1910. L'harmonie de l'ensemble, les pierres rajouées, la lumière dans une vitrerie neuve apportaient à l'âme des émotions véritablement religieuses.

Ce qui devait arriver se produisit. Après la victoire de 1918 et la paix de 1919, des catholiques étrangers s'étonnèrent de voir la messe absolument bannie de ce haut-lieu. La question mûrit. La patiente diplomatie du Vicaire général Mgr Lepetit, très attaché au Mont dont il gardait le titre curial, l'intervention des parlementaires normands, aboutirent à un *modus vivendi*.

Désormais, à partir de 1922, la fête de saint Michel, au 29 septembre, fut célébrée dans la basilique abbatiale. Quelques années plus tard, pour sceller cet accord, l'Administration des Beaux-Arts y érigea un autel au milieu du chœur.

Cette période d'entre deux guerres, où le monde ne connaissait pas encore la frénésie de mouvement qui le dévore aujourd'hui, fut calme et féconde au Mont.

De temps en temps, des groupes importants obtenaient l'autorisation de monter à l'abbatiale pour la messe. On nous permettra ici de rappeler le souvenir de l'une de ces célébrations à la veille des événements qui allaient encore mettre l'univers à feu et à sang, le vendredi de Pâques 1938.



Cette journée fut, dans la vie apostolique du Père Pierre Paris, un sommet. Il recevait au Mont la « paroisse universitaire » dont il était l'aumônier. Vingt-cinq ans ont passé depuis.

Ils étaient là 1500. A l'autel, dont nous venons de parler, la messe fut célébrée par un prêtre de la récente ordination, l'abbé Jean Batiffol, agrégé de l'Université, ancien professeur au Lycée français de Coblenz, neveu de l'ami de Péguy, Mgr Batiffol, dont la carrière interrompue et le sacerdoce nouveau symbolisaient parfaitement l'union des deux vocations, si chère à leur aumônier.

Au printemps suivant, 3 juin 1939, nous conduisions à sa dernière demeure, dans le cimetière de Villedieu, le corps du Père Paris. Jean Batiffol caractérisait alors l'âme sacerdotale de notre vénérable ami : « Don total de lui-même, désintéressement absolu, ardeur apostolique jusqu'à l'usure de soi-même et la mort ».

Quelques années encore et le jeune célébrant de la messe au Mont allait, lui aussi, donner la mesure de son grand amour.

Interné au camp de Mauthausen, en mars 1945, dans un block de faibles et de vieillards, il sut encore risquer sa vie pour le bien spirituel de ses frères. Son ami, le docteur Chanel, a ainsi rapporté son dévouement auprès de l'abbé Armand Vallée, du diocèse de Saint-Brieuc :

« J'allai alors trouver l'abbé Batiffol qui, malade, exsangue, dormait à même le plancher du block 1, couvert d'une mauvaise couverture. Comme médecin, je pus l'emmener au 3 accomplir en secret son ministère interdit dans le camp, sous peine de mort. Comme il marchait assez vite devant moi dans la nuit, sous une petite pluie fine, je ne pouvais m'empêcher, en considérant sa silhouette fine et droite, drapée dans une couverture et marchant nu-pieds dans la boue, de voir en lui le Christ allant au secours de ceux qu'il aimait.

« Lorsque je ramenai l'abbé Batiffol au block 1, il pleurait et me dit que son confrère avait fait à Dieu le sacrifice de sa vie, que sa sérénité était sublime et qu'il allait mourir comme un saint » (1).

(1) Jean Pélissier : *Pour Dieu et la Patrie*, 1956, pp. 53 et 139.

Armand Vallée mourut, croit-on, le 25 mars 1945; Jean Batiffol, le 6 mai 1945.

Il est possible de rappeler ces souvenirs sans exciter les rancunes. L'aumônier de Fresnes, le saint abbé Franz Stock, avait connu ces prêtres. Il avait dit d'Armand Vallée: « Ce grand abbé, sa tête plonge dans le ciel ».



Cette nouvelle guerre mondiale n'avait pas interrompu complètement la vie de prière au Mont. Le 29 septembre 1943, un émouvant pèlerinage diocésain, conduit par le vaillant évêque octogénaire, Mgr Louvard, fit monter vers le ciel, avant la messe dans la basilique, les litanies des « Saints de France ». Au printemps de 1944, une double crainte remplissait le cœur des dévôts du Mont et de son pasteur: celle de voir les occupants changer le rocher en blockaus et utiliser la flèche pour des observations; celle de voir les Alliés s'acharner sur ces cibles et transformer la Merveille en ruines, comme il en advint douloureusement du Mont Cassin.

Il n'en fut rien. Comme disent les jeunes, « la bataille fut tangente au Mont », sans jamais le toucher. Et le 29 septembre 1944, l'Evêque de Coutances et Avranches revint à l'abbatiale pour une messe et un *Te Deum* d'action de grâces.

De grands rêves accompagnent toujours le retour à la paix. Pour certains, ce fut celui de voir la restauration religieuse de l'abbaye. Dom Cabrol était venu un jour, devant tous les grands noms de la Politique régionale et de l'Architecture nationale, y donner une conférence sur la vie monastique. D'aucuns voyaient déjà de leurs yeux les moines chanter « Matines » dans le chœur et processionner sous le cloître.

La réalité est autre. Comment, pour l'instant, organiser une vie religieuse de silence et de paix au milieu des flots du tourisme.

Et pourtant, les jalons du retour de l'abbaye à sa vocation se posent. L'église carolingienne, si chère à Paul Gout, y a été restaurée par Yves-Marie Froidevaux et deux autels consacrés par Mgr Guyot.

Depuis 1945, le courant des pèlerinages vraiment religieux ne s'est pas ralenti et, par la qualité, se rapproche de celui qui conduit les foules chrétiennes à Rome, à Lisieux, à Lourdes. Il en vient du Canada, des Etats-Unis, du Brésil, des Antilles, d'Irlande, d'Angleterre, de Belgique et d'Allemagne. Dans cette pensée d'accueil fraternel a été créé un centre international « Pax Christi » où l'on reçoit les jeunes de toute nationalité et de toute race. Des pèlerinages diocésains français se réservent le bonheur d'une messe au Mont.

Celle-ci, sous certaines conditions, est possible dans l'abbaye, mais n'oublions pas que l'Archange saint Michel est bien chez lui dans l'église paroissiale, devenue le centre mondial de l'Archiconfrérie.

Chaque jour, des prêtres y célèbrent une messe, trop souvent solitaire, car affolés par la vitesse, trop peu de chrétiens peuvent

s'offrir le luxe d'une grande demi-heure de prière recueillie au pied de l'autel de saint Michel. Une visite rapide, quasi furtive, est tout ce qu'ils peuvent lui donner.

Ne tombons pas cependant dans l'aigreur et le pessimisme. Les messes du dimanche, pendant les mois d'été, dans cette église laissent un souvenir très doux et très réconfortant aux prêtres qui célèbrent et aux fidèles qui participent.

En un instant, dès que le célébrant a prononcé les premières paroles, cette assemblée venue de tous les pôles de la catholicité se trouve soudée dans un élan de foi, de charité, de confiance et de prière qui constitue comme une présence sensible du Seigneur et de ses Anges.

Beaucoup se souviennent de « la Messe au Mont ».

L. BLOURT.

(Extrait de *Saint Michel et les Anges de la Messe*, 2^e partie, Mystique du pèlerinage.)



La Vie de l'Œuvre

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (20 F versés en une seule fois): Mme Silvain (Cognac); M. Dominique Semba (Brazzaville); M. Ayayé Lazare (Abengourou); Mlle M. Ant. Cassayre (Dreux); Mlle Compoing (Saint-Pourçain-sur-Sioule); Mlle E. Vaillant (Douai); M. Edouard Apoutou (Abidjan); Mme Polain (Lancey); M^{rs} H. Robert (Paris); M. Edouard M'Bemba (Bacongo); Mme Vve Lavaut (Marseille); M. l'abbé J. Deheve (Fculis, Belgique); Mme A. Monfret, « offrande pour le Millénaire » (Pointe-à-Pître); Mme Alfred Dunod (Carnoux-en-Provence); M. l'abbé G. Duval (Crisy-la-Forêt).

Nouveaux associés. — Du 1^{er} février au 31 mars, 170 associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécérations d'enfants — Pendant la même période, 67 petits enfants ont été confiés à la protection de Notre-Dame des Anges et de saint Michel:

Catherine, Bruno Tréhet (Puteaux); Vincent, Isabelle Salesse (Barenton); Francine, Floreuce Tréhet (Mortain); Evelyne, Didier, Sylvain Salanon (Barenton); Francine, Patrick, Hervé Gauthier (Paris); Armelle née Arphaxad; Fritz, Micheline Chalder; Marie Limouza; Franck Vesta (Pointe-à-Pître); Olivier Stanislas; Daniel Occo (Abymes); Nicole, Chantal Pique (Vincennes); Corinne Gagnaire (Ligugé); Christine Chantepie (Clermont-Ferrand); Marie-Anne Clair (Commercy); Alain, Denis Verdier (Bures-en-Bray); Gilles, Béatrice Michel (Saint-Césaire); Guy Diambouana (Brazzaville); Isabelle Lereouley (Mantes-la-Jolie); Yesmina Ben Brahim; Stéphane Stuaert (Nainur); Didier Rochard; David Hobaut (La Tessoualle); Jean-Claude, Lucette Tardif (Choux); Patricia, Gilles, Jean-Paul Herrier (Cherbourg); Jocelyne Marcellin; Sylviane, Patrick, Joël, Dominique, Francine, Fritz, Frantz Charut; Eugénie Girardin; Janine Jacquet (Pointe-à-Pître); Liénard, Eustache Cessy (Lamentin); Sabine Pricur (Bennetot-Beaunay); Gilbert, Jean-Claude Gauthier (Montpellier); Marie-Jeanne Kancel; Gérard Delasalle; Bruno Jélovac (Paris); Marie-Christine Laurenceau (Caudéran); J.-François Mannée-Batschy (Pointe-Noire); Stéphane Caillot (Marseille); Laurent Lucas (Créteil-Mont Mesly); Véronique Cabrol (Mazamet); Augustin, Antoine, Louis de Romanet (Le Mans); Yves, Pierre Bertin (Nice).

Le Trésor de l'Abbaye du Mont Saint-Michel à l'Exposition du Pavillon de Marsan Printemps 1965

En 1791 et 1792, l'Abbaye du Mont Saint-Michel fut dépouillée de toutes ses richesses.

Grâce à la présence d'esprit d'administrateurs intelligents, la plus grande partie des manuscrits fut sauvée. La Bibliothèque Municipale d'Avranches les possède depuis un siècle et demi. Quant au Trésor proprement dit, châsses, ciboires, calices d'or et d'argent, il fut, en 1792, envoyé à la Monnaie de Rouen. Seuls purent échapper quelques objets, anciens sans doute, mais sans valeur matérielle, en cuivre doré. Dans la suite des temps, plusieurs d'entre eux ont pu être rassemblés. Leur présence donne un grand intérêt au Trésor de la Basilique Saint-Gervais d'Avranches, rassemblé dans une salle de la tour par le goût éclairé de M. l'Archiprêtre Cornille.

La valeur de la collection n'a pas échappé aux organisateurs de l'Exposition « *Les Trésors des Eglises de France* » organisée à Paris, au Musée des Arts Décoratifs, pendant les mois de février-mai 1965. Quatre de ces objets ont pris place dans ses vitrines ; trois d'entre eux reproduits en héliogravure.

Nous possédons, de notre côté, une photographie prise à Avranches. Nous rattacherons notre exposé à ce cliché et aux notes du Catalogue de l'Exposition, en y ajoutant quelques compléments empruntés aux travaux de M. E. de Beaurepaire.

Le premier, *Pyxide pédiculée*, avec traces de dorures. Emaux champlévés de tons rouge, bleu-gris et vert. Fin XIII^e ou début XIV^e siècle. H. : 0,27 m. Signalé dans le Catalogue de l'Exposition, n^o 229, planche 132. Sur le cliché que nous publions, le premier à gauche. « Sur le couvercle sont gravés deux anges alternant avec deux têtes de Christ. » A la hauteur des deux charnières, un pélican nourrissant ses petits de son sang. Cette pyxide-ciboire a été classée par Arrêté du 13 avril 1965.

Le second, *Reliquaire du Chef de Sainte Suzanne*, cuivre doré. Hauteur : 0,275 m. Fin XIV^e siècle.

Signalé dans le Catalogue, n^o 230, planche 147.

Figure dans l'inventaire des reliques du Mont, dressé par Dom Jean Huynes.

Sur notre cliché, se trouve au centre. Très bel objet. On distingue au milieu, gravé au trait, une figurine de sainte Suzanne, martyre, tenant un livre de la main droite ; comme dans les statues de la sainte, XV^e-XVI^e siècle, à l'église du Neufbourg, près Mortain, et à la chapelle de Signy, en Relleuville.

Aux reliques du crâne et de l'os frontal était jointe une étiquette sur parchemin, dont l'écriture paraissait être du XIII^e siècle et que M. E. de Beaurepaire a transcrit : *Capita sanctae Suzannae Virginis et Martyris, et unius XI M. Virginum.*

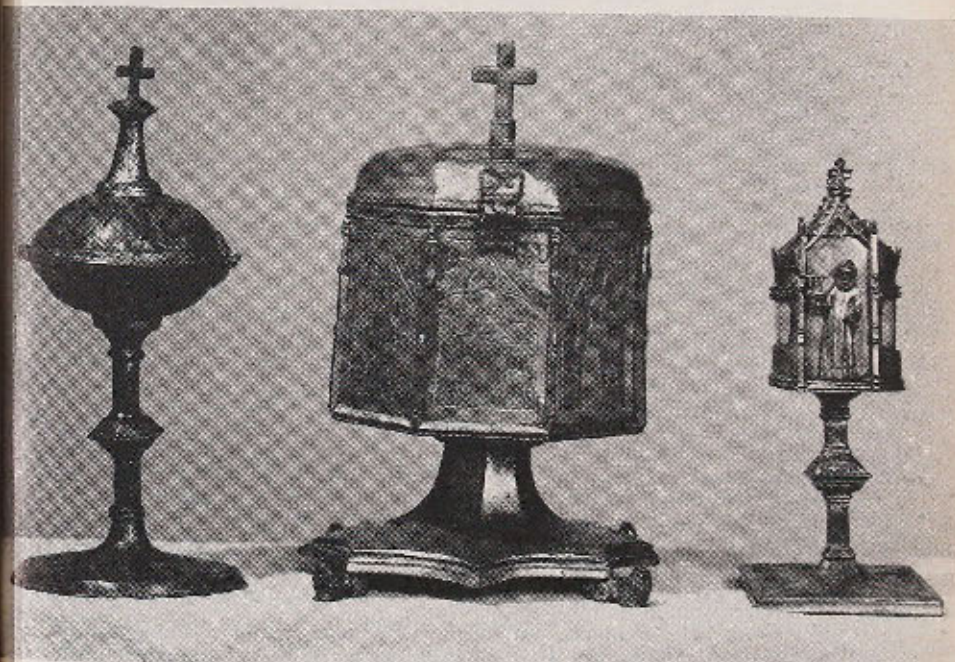
Sur la face antérieure du couvercle a été pratiquée, tardivement, un regard muni d'un verre biseauté.

Le troisième, *Reliquaire des charbons de saint Laurent*. Petit édifice pédiculé, cuivre doré. Hauteur : 0,22 m. Catalogue de l'Exposition, n^o 231. Non reproduit.

Se trouve le troisième sur notre cliché. A remarquer deux vitres convexes sur les côtés ; sur une face, saint Laurent, avec le gril ; sur l'autre, son supplice.

Mentionné par Dom Huynes dans son inventaire des reliques du Mont.

Il paraît à peu près certain que cette pièce d'orfèvrerie fut exécutée sur les ordres de l'Abbé Jolivet, vers 1420. Détail pittoresque, M. de Beaurepaire dit y avoir encore vu quelques charbons à l'intérieur du reliquaire.



*Pyxide et reliquaires de l'abbaye du Mont Saint-Michel
conservés à la basilique Saint-Gervais d'Avranches*

Le quatrième, *Ciboire, cuivre doré*, XIV^e siècle. Hauteur : 0,17 m. Signalé dans le Catalogue, n^o 232, planche 131. Ce joli ciboire n'est pas reproduit sur notre cliché. Sur le couvercle, sans croix, et sous la coupe, on lit huit fois répété le monogramme du Christ. Il avait été donné au Trésor d'Avranches par M. l'Archiprêtre Cornille. La charnière et la cheville ont été restaurées en 1962.

Ces quelques objets, dans leur noble pauvreté, nous permettent d'imaginer la fastueuse parure de l'église abbatiale du Mont arrachée par la tempête révolutionnaire. Ce sont de petites œuvres sans doute, mais d'un goût exquis, dans la meilleure tradition des XIV^e et XV^e siècles.

Pèlerin, quel est ton dessein ?

III. - Accomplir la pénitence qui m'est imposée (suite)

Les « Annales » de mars-avril ont attiré l'attention de nos lecteurs sur une forme de pèlerinage aujourd'hui disparue, le pèlerinage pénal. Sans avoir la prétention d'épuiser le sujet, il nous faut y revenir pour ajouter aux exemples déjà mentionnés quelques autres cas relevés dans l'histoire locale et qui auront l'avantage de mieux mettre en évidence l'ampleur de cette ancienne coutume.

En 1360, un différend a surgi, au sujet de redevances à percevoir dans la vallée de *Beuron*, entre les religieux du Mont propriétaires de plusieurs fiefs et les receveurs du sire de Hanges, gouverneur de la ville et châtellenie de Saint-James. Ces derniers n'ont-ils pas poussé l'audace jusqu'à faire saisir et vendre les bestiaux et autres biens des tenanciers du Mont. La cause est mise entre les mains du bailli du Cotentin qui charge son lieutenant au Mont de procéder à une enquête sévère et de faire restituer « avec couz et dommages » tous les biens vendus. En cas d'opposition, les coupables ou rebelles devront se présenter au Mont Saint-Michel pour y faire amende honorable.

L'auteur de *l'Histoire de Saint-James* (1), à qui nous empruntons ce récit, ne nous dit pas quel fut le résultat de cette mission, ni la suite de ce conflit. Mais le seul fait que le voyage au Mont soit indiqué à titre de sanction éventuelle n'est-il pas l'indice d'un usage courant en pareille circonstance ?

Sur l'autre versant de la baie, en la paroisse de *Genêts*, les moines du Mont jouissent de maisons de commerce et de terres exploitées par leurs fermiers. Prétextant que la police des mesures appartenait au trésor de l'église de Genêts et non aux religieux, Pierre Robert, bourgeois de la place des Halles, 1371, s'emporta contre ses maîtres, s'empara des mesures et les brisa. Cité au tribunal du roi, il fut condamné à se rendre, pieds nus, un cierge à la main, à la porte de l'église de Genêts et à celle du Mont pour y implorer miséricorde, sans préjudice d'une forte amende en réparation des dommages causés.

Semblable sentence vint frapper, en 1407, Germain Lebourgeois, autre tenancier de l'abbaye. Déjà condamné pour détenir en son hôtel une balance « sans congé ou licence des religieux », il aggrava son cas en ravageant des terres fiéffées par eux à divers bourgeois de Genêts. Lebourgeois dut comparaître devant Thomas de l'Arbre, « tabellion juré du Roy notre sire », pour confesser ses torts et en demander pardon. « ...Et quant aux excès et dommages dessus dits, ledit Germain s'obligea à crier merci à genoux devant monseigneur l'abbé et lui requérir pardon, et outre pour amende honorable, porter dedans quinze jours un cierge ardent du poids de deux livres devant l'image de Saint-Michel au grand autel du Mont Saint-Michel et un autre du même poids au grand autel de l'église paroissiale de Genez... Ce fut fait au Mont Saint-Michel le dixième jour d'avril après pasques, l'an de grâce mil quatre cent et sept » (2).

(1) *Histoire religieuse, civile et militaire de Saint-James de Beuron*, par V. Ménard, Avranches, 1897, p. 112.

(2) *Le Mont Saint-Michel et sa Baronnie Genêts-Tombelaine*, par E.-A. Pigeon, Avranches, 1901, pp. 39-40, 125-126 et 374.

DANTE ET LES ANGES

Cette année, on commémore le septième centenaire de la naissance de Dante, le poète chrétien d'Italie. Nous proposons aux lecteurs des *Annales* un rapide commentaire de son œuvre en ce qui concerne sa vision poétique et théologique de saint Michel et des Anges.

Dante Alighieri est le plus grand poète de l'Italie. Son poète chrétien. Il naquit à Florence, de parents nobles, le 8 mai 1265. Son enfance et sa jeunesse s'écoulèrent au milieu des troubles civils qui déchiraient sa patrie et toute l'Italie. Les guelfes, partisans du Pape, se disputaient le pouvoir avec les gibelins, partisans de l'Empereur d'Allemagne. A Florence, les guelfes se divisaient eux-mêmes en deux partis : les Noirs, plus attachés au Pape ; et les Blancs, de tendance gibeline, plus aristocratique.

Peu de détails sur ses études, sinon qu'il acquit une profonde érudition en latin, en histoire, en théologie et en philosophie. Il apprit tout ce que l'on pouvait savoir de son temps. La *Divine Comédie* est une encyclopédie.

A l'âge de neuf ans, invité dans une famille amie, il fait la connaissance d'une enfant de son âge, Béatrice Portinari. C'est le grand amour de sa vie. Quand elle meurt à vingt-quatre ans, la séparation exalte encore le culte platonique qu'il lui a voué ; et le jeune homme se jure à lui-même de dire de Béatrice « ce qui ne fut jamais dit d'aucune ».

C'est Béatrice qui l'accompagnera au Paradis. Vers les trente ans, Dante se mêle à la vie publique. Pendant trois mois, il fut « prieur » de la ville. Mais son parti, celui des guelfes blancs, fut battu par celui des guelfes noirs, Banni de Florence, il quitta fièrement sa ville natale où il ne devait jamais revenir. Reçu partout avec honneur, il souffre cependant de l'exil : « Tu éprouveras, écrit-il, combien est amer le pain étranger, et combien c'est un pénible chemin que de gravir et descendre l'escalier d'autrui ».

Il vient à peine d'achever la *Divine Comédie* quand il meurt à Ravenne, en 1321, à cinquante-six ans.

LA DIVINE COMÉDIE

C'est un poème immense, écrit en strophes de trois vers. Il se compose de trois parties : l'Enfer, le Purgatoire et le Paradis. L'Enfer a trente-quatre chants ; le Purgatoire et le Paradis en ont trente-trois chacun.

Dante est censé entreprendre lui-même un voyage dans le monde mystérieux des âmes. Guidé par le poète latin Virgile, qui personnifie la science humaine, il descend d'abord en Enfer, au centre de la terre ; puis il gravit la montagne du Purgatoire ; enfin, sous la conduite de Béatrice, il s'élève à travers les sept

sphères des planètes jusqu'au séjour de Dieu. Il suppose que son voyage, à partir du Vendredi-Saint 8 avril 1300, a duré sept jours.

L'ENFER

L'Enfer a la forme d'un immense entonnoir creusé au centre de la terre par la chute de Lucifer. Il se compose de neuf cercles qui renferment chacun une catégorie différente de pécheurs. Sur la porte, l'inscription célèbre : « Vous qui entrez, laissez toute espérance ».

L'emplacement des damnés est en proportion avec la gravité de leurs fautes. Plus les fautes sont graves, plus les pécheurs descendent vers le fond du gouffre. Les cinq premiers cercles retiennent les pécheurs de faiblesse : impurs, gourmands, avares et prodigues qui se heurtent sans cesse, et les coléreux.

Dans les quatre dernières terrasses circulaires se trouvent emprisonnés les hérétiques qui brûlent dans des tombeaux de flamme, les violents qui se sont élevés contre leur prochain, contre eux-mêmes ou contre Dieu ; plus bas, les fraudeurs hypocrites ou flatteurs, qui sont poursuivis à coups de fouet par les démons ; enfin, au fond de l'entonnoir infernal, les « traîtres », ceux qui ont trompé la confiance de leurs parents, de leur patrie ou de leurs bienfaiteurs. C'est là, bien entendu, que se trouvent tous les ennemis politiques du poète.

LE PURGATOIRE

Le Purgatoire est formé par une montagne avec sept cercles qui correspondent aux sept péchés capitaux ; et les âmes endurent là des souffrances en rapport avec leurs fautes. Ainsi les orgueilleux doivent baisser la tête ; les envieux ont les yeux fermés pour ne plus rien convoiter ; les paresseux sont condamnés à une marche impitoyable et les gourmands souffrent de la faim et de la soif.

A propos de chacun des sept péchés, le poète rappelle des exemples du même vice, ou de la vertu contraire, empruntés à la mythologie ou à la Bible. Les modes d'expression sont différents : tantôt une voix, tantôt une vision. Enfin, à chaque péché capital correspondent une béatitude et une prière. Par exemple, à propos de la colère, Dante rappelle la violence d'Aman, la douceur de la Vierge Marie, la béatitude promise aux pacifiques et la prière de l'Agnus Dei.

Les châtiments les plus étranges, dans des décors d'épouvante, sont finis. Maintenant, tout est calme. Au sommet de la montagne s'épanouit le Paradis terrestre d'où les âmes purifiées commencent leur ascension.

LE PARADIS

Guidé par Béatrice, Dante va monter à travers les sept sphères des planètes et les deux sphères des étoiles. C'est le Paradis de mouvement : sur la Lune habitent les justes à l'âme



DANTE ALIGHIERI
(1265-1321)

Portrait peint par CATTANI,
professeur à Fribourg (Suisse),
pour l'édition de *La Divine Comédie*,
traduite par le R.P. J. Berthier, O.P.,
Fribourg, 1924.

tiède ; sur Mercure vivent les âmes actives ; Vénus est habitée par ceux qui ont brûlé de l'amour divin. Dans les sphères supérieures se trouvent le Soleil où sont disposés, en forme de couronne, les grands docteurs de l'Eglise ; Mars, qui contient les martyrs et les croisés ; Jupiter, où résident les justes ; Saturne, le septième ciel réservé aux contemplatifs. Dans les étoiles fixes, il assiste au triomphe de Notre-Seigneur Jésus-Christ suivi du cortège des bienheureux et des anges. Enfin, parvenu au Paradis du repos, à l'Empyrée, il contemple de loin la vision de Dieu.

LE SENS DE L'OUVRAGE

La *Divine Comédie* est bien plus qu'un voyage mystérieux dans l'au-delà en trois étapes distinctes. Le titre surprend déjà. Pourquoi *comédie* ? Simplement, disent les critiques, parce que le poème finit mieux qu'il ne commence. Pourquoi *divine* ? Non pas à cause de l'action divine, mais pour exprimer l'admiration du lecteur.

Cet ouvrage est une *Somme*, c'est-à-dire un ensemble harmonieux, un résumé des traditions à la fois païennes et chrétiennes, une encyclopédie de tout le savoir du Moyen Age, à la fois théologique et scientifique.

Cette comédie « divine » est aussi très « humaine », en ce sens que les héros de cet autre monde ne sont pas tout à fait différents de notre monde. Le poète a soin de leur donner des caractères humains, de leur conserver leurs passions et leurs habitudes, et de nous les décrire, au moins en partie, tels qu'ils étaient quand ils vivaient sur terre.

Enfin, et c'est peut-être ce qui rend cette œuvre si difficile, elle est un vaste poème mystique, rempli d'allégories, de symboles, d'images et de comparaisons. Dante possède un génie unique, une puissance de visionnaire qui nous fait assister aux scènes les plus fantastiques comme les plus féériques.

Contentons-nous d'évoquer celles qui peuvent aider notre dévotion à saint Michel et aux saints Anges (1).

AUX PORTES DE L'ENFER

Dante et Virgile arrivent devant les portes de Dité, la cité infernale, au sixième cercle. Effrayés par l'apparition des Furies, les deux poètes sont enfin secourus par l'ange envoyé du Ciel, qui leur permettra d'entrer dans la cité :

*Il marchait ; d'une main protégeant sa figure,
De l'autre il écartait cette vapeur impure ;
Seule importunité dont il parût lassé.*

Il s'avance avec fierté ; il ouvre la porte en y touchant à peine, et il s'adresse aux esprits infernaux en des termes qui n'admettent pas de réplique :

(1) Nous citons d'après l'édition en vers de L. Rastisbonne.

Race d'esprits abjects, chassés du Ciel sublime...

*Osez-vous regimber contre cette puissance
Toujours sûre du but qu'elle a marqué d'avance,
Et qui plus d'une fois augmenta vos douleurs ?*

L'ange du ciel, nous l'avons reconnu, c'est saint Michel. Déjà, au seuil du quatrième cercle, Virgile avait rassuré Dante en lui disant :

*Car si nous descendons au gouffre expiatoire ;
On l'a voulu Là-haut, où l'Ange de Victoire
Ecrasa les esprits parjures à leur foi.*

Ainsi se trouvent évoqués, dans ces quelques vers, le premier état des Anges et leur épreuve, tel que l'expose, entre autres, le théologien contemporain de Dante, saint Thomas d'Aquin. Dieu voulut que les anges, élevés à l'état surnaturel, méritent leur bonheur final dans la gloire. Aussi les soumit-il à une épreuve. Il leur révéla l'Incarnation future de son Fils et il leur demanda de l'adorer.

Des milliers d'anges, entraînés par Lucifer, résistèrent à la grâce de Dieu ; tandis que les autres, conduits par saint Michel, répondirent librement à la grâce de Dieu dans l'humilité et l'obéissance.

C'est ici que se place le grand « combat », le grand trouble parmi les Anges. Michel, « porte-étendard » des armées de la vérité, ainsi que le raconte l'Apocalypse de saint Jean, combat le Dragon ; il remporte la victoire ; et la troisième partie des « étoiles » — c'est-à-dire des anges — est arrachée du ciel pour jamais.

Ainsi donc, le poète est d'accord avec l'Écriture et la Théologie pour évoquer l'ampleur du rôle de saint Michel dans le drame du salut, et rendre confiance aux chrétiens de tous les temps.

AU SEUIL DU PURGATOIRE

Dante et Virgile sont sortis des ténèbres de l'Enfer et ils retrouvent la joie avec l'air pur. Ils s'en vont vers la mer ; et voici qu'une barque chargée d'âmes et conduite par un ange approche du rivage :

*Mon maître ne dit mot. Mais la blancheur étrange
Se rapproche et bientôt ouvre deux ailes d'ange.*

Alors, reconnaissant le gondolier divin :

*« Vile, vite à genoux ! », s'écria le doux sage ;
« Voici l'Ange de Dieu : joins les mains, et courage !
Des anges désormais l'ouvriront le chemin ».*

L'ange aborde avec sa barque légère qui effleure à peine la surface de l'eau. Il y a là plus d'une centaine d'âmes qui chantent à l'unisson le psaume : « Quand Israël partit d'Égypte ». L'ange les bénit d'un signe de croix ; elles sautent de la barque sur la

plage, ...et tandis qu'on débarque, l'ange est parti rapide ainsi qu'il est venu.

C'est alors que Dante reconnaît, parmi les passagers, son ami le musicien Casella qui, pour lui faire plaisir, lui chante une de ses plus belles chansons : « Amour, qui parle à mon esprit ».

Mais il nous faut faire comme Dante et nous éloigner de cette scène, si touchante soit-elle.

C'est une vérité de notre foi que les anges, après avoir assisté les hommes durant le cours de leur vie terrestre, jouent un rôle important au moment de leur mort. Saint Michel présente les âmes dans la lumière sainte, promise jadis à Abraham. Il assiste au jugement particulier. Il conduit les âmes au Paradis, si elles en sont dignes.

Mais si l'âme n'est pas assez pure, elle doit subir comme un baptême de feu qui achève l'effet du baptême d'eau. C'est encore là le rôle attribué aux bons anges. « Si quelqu'un est impur, il est amené pour adorer Dieu, et alors il est livré à Michel l'ange, qui le baptise dans le fleuve de feu et le conduit aussi dans la cité de Dieu. »

AU PLUS HAUT DES CIEUX

Le Paradis est la patrie des anges. Dans les régions les plus élevées, le poète voit un « point » qui projette un faisceau de lumière éblouissant ; et autour de son point, qui est comme une étoile ou un soleil, tournoient neuf cercles. C'est Dieu au milieu des neuf chœurs des anges.

*J'entendais l'Hosannah qui montait dans l'espace,
De chœur en chœur au « Point » qui les tient à leur place
Depuis le premier jour jusque au jour dernier.*

Béatrice lui explique comment les cercles de ces esprits correspondent aux sphères du monde matériel, et elle lui fait connaître la hiérarchie angélique. Elle se compose de trois groupes de trois : dans le premier les Séraphins, les Chérubins et les Trônes ; dans le second les Dominations, les Vertus et les Puissances ; enfin, les Principautés, les Archanges et les Anges.

C'est la présentation traditionnelle, conforme aux Écritures et à la Théologie ; et Dante suit les enseignements de saint Thomas et de Denys l'Aréopagite dans son traité sur la *Hiérarchie céleste*. Les anges forment une société où il y a des inférieurs et des supérieurs. Chaque hiérarchie constitue une assemblée d'esprits qui a pour mission de remplir des fonctions précises sous la direction d'un chef suprême.

La difficulté pour le poète, c'est de représenter à nos yeux ces esprits qui n'ont rien de matériel. Il procède par analogie avec le monde matériel de l'infiniment grand ou de l'infiniment petit que nous rendent plus sensibles les grandes découvertes de la science atomique moderne. Si le poète réduit Dieu à un « Point » flamboyant, c'est pour rendre sa « spiritualité » et sa simplicité ; et tous les cercles qui gravitent autour de leur centre,

en vertu d'une attraction particulière, rappellent notre système solaire ; car, selon les théologiens, le monde sensible a été créé à l'image du monde spirituel ; et l'homme même « à l'image de Dieu ».

Au chant suivant, Béatrice explique à Dante la création des anges.

*Vous trouvez quelque part écrit dans saint Jérôme
Que l'amour enfanta l'angélique royaume
Bien des siècles avant le monde corporel.*

Ainsi la création des anges, comme celle de l'homme, s'explique en définitive par l'amour de Dieu. Les ouvrages de Dieu révèlent une gradation et une harmonie merveilleuses ; il est donc convenable qu'entre l'homme et Dieu il y ait des êtres soustraits à la matière.

Quant à leurs fonctions, Dante la résume dans l'expression c'est « un chœur joyeux qui fait mouvoir le monde ». Ici se trouve indiquée la mission des anges à travers l'univers et les nations. Ils sont les envoyés de Dieu, et l'harmonie du cosmos est leur ouvrage. Ils veillent sur la régularité des lois naturelles, et ils sont préposés à l'assistance des nations. Toujours, selon Denys, ils jouent un rôle particulier dans la révélation naturelle de Dieu. Voilà qui doit nous rendre attentifs, en ce temps de dialogue et d'œcuménisme, aux vraies valeurs du monde païen, puisque les anges de Dieu l'assistent et préparent les voies du Seigneur.

A propos de la nature des anges, Dante explique :

*« Que dans les profondeurs de l'essence angélique
On trouve entendement, volonté, souvenir ».*

Sur ce point encore, il exprime la doctrine de saint Thomas qui attribue aux anges l'intelligence, mais une intelligence bien supérieure à celle de l'homme ; une volonté libre ; une grande puissance dans l'action et la faculté de se souvenir.

Comme saint Thomas, il reconnaît que les bons anges ont été confirmés en grâce après l'épreuve,

Et leur vouloir ne put ni faiblir, ni faillir.

Comme les élus, ils sont abîmés dans la contemplation de Dieu ; et de cette contemplation résulte un bonheur inaltérable et parfait,

*Ces substances, depuis qu'elles ont sans nuage
Contemplé Dieu, n'ont plus détaché leur visage
De ses yeux, leur délice, à qui rien n'est caché.*

Ainsi parlent tous les théologiens, quand ils exposent le bonheur essentiel du Paradis et qu'ils parlent d'abord et avant tout de la vue et de la possession de Dieu.

Dante monte avec Béatrice au Ciel Empyrée. Ils approchent d'un fleuve de lumière

*Où d'un printemps sans fin s'étalait le trésor
comme chez le peintre florentin, Fra Angelico.*

*De ce fleuve sortaient des milliers d'étincelles
 Qui tombaient au milieu de ces fleurs éternelles
 Et semblaient des rubis enchâssés dans de l'or.*

Les étincelles sont les anges, les fleurs sont les âmes des bienheureux. C'est la double cour du Ciel, reflet de la splendeur divine.

Elevé jusqu'à cette région merveilleuse, Dante exprime en un langage lyrique et poétique tout ce que les Pères de l'Eglise et les théologiens ont exposé dans leurs savants ouvrages sur la communication de la grâce et la communion des saints. Les Anges vont puiser dans le sein de Dieu les flammes délicieuses qu'ils versent ensuite dans le calice des fleurs, figures des élus.

*La lumière divine en l'univers pénètre
 A tous les rangs, suivant qu'en est digne chaque être,
 Et rien ne fait obstacle à la splendeur de Dieu.*

Mais Béatrice a disparu. Elle a chargé saint Bernard de conduire le poète jusqu'au trône de la Vierge Marie, la reine des anges et des saints.

Cette dernière vision du Paradis, et la plus sublime, termine la *Divine Comédie*. Saint Bernard adresse à la Vierge Marie une fervente prière pour que, par son intermédiaire, le poète obtienne la grâce de s'élever à son tour jusqu'à la vision de Dieu.

*O Fille de ton Fils, Marie ! O Vierge Mère !
 Humble et passant tout être au Ciel et sur la terre !
 Terme prédestiné de l'éternel conseil !*

*.....
 Daigne à ton tour, priant pour lui, ma Souveraine,
 Dissiper les brouillards de sa nature humaine
 Et que le Bien suprême apparaisse à ses yeux.*

A ce moment, le cœur du poète n'obéit plus qu'aux impulsions de l'Amour divin, l'Amour qui meut le Soleil et les autres étoiles
L'Amor che muove il Sole e l'altre stelle.

Nous n'avons pas autre chose à demander à Dieu par l'intercession de saint Michel et de la Reine des Anges et des Saints.

J. V.

Disque - Un Millénaire : Le Mont Saint-Michel

Texte de Michel Mohrt évoquant, sous forme dialoguée, l'histoire du Mont. Illustration musicale : Water Music (Haendel), Fanfares du sacre de Louis XII ; Quod non capis (Josquin des Prés) ; Hymne à saint Michel, extrait du manuscrit 109 du Mont Saint-Michel, chanté par l'Abbaye Sainte-Marie de Paris. Orchestre du Collegium Musicum de Paris, direction R. Douatte. Gravure et pressage : Philips, 33 tours.

Traduction imprimée en anglais et allemand.

Sur la digue du Mont Saint-Michel

Beaucoup de nos contemporains, trop peu familiarisés avec l'histoire du Mont, s'imaginent que le Mont Tombe est toujours resté une île, jusqu'à la construction de la digue actuelle, réalisée de 1878 à 1880. C'est ignorer que longtemps auparavant, au moins dès 1827, comme en témoigne la carte cadastrale de l'époque, une digue reliait déjà le rocher aux terrains enclos et exploités par les habitants du Mont dans les polders de l'Ouest. Ce passage, malheureusement non-empierre et réalisé avec des moyens de fortune, fut souvent cause de soucis et de vains efforts pour les Montois, témoin le procès-verbal suivant relevé dans les archives de la paroisse.

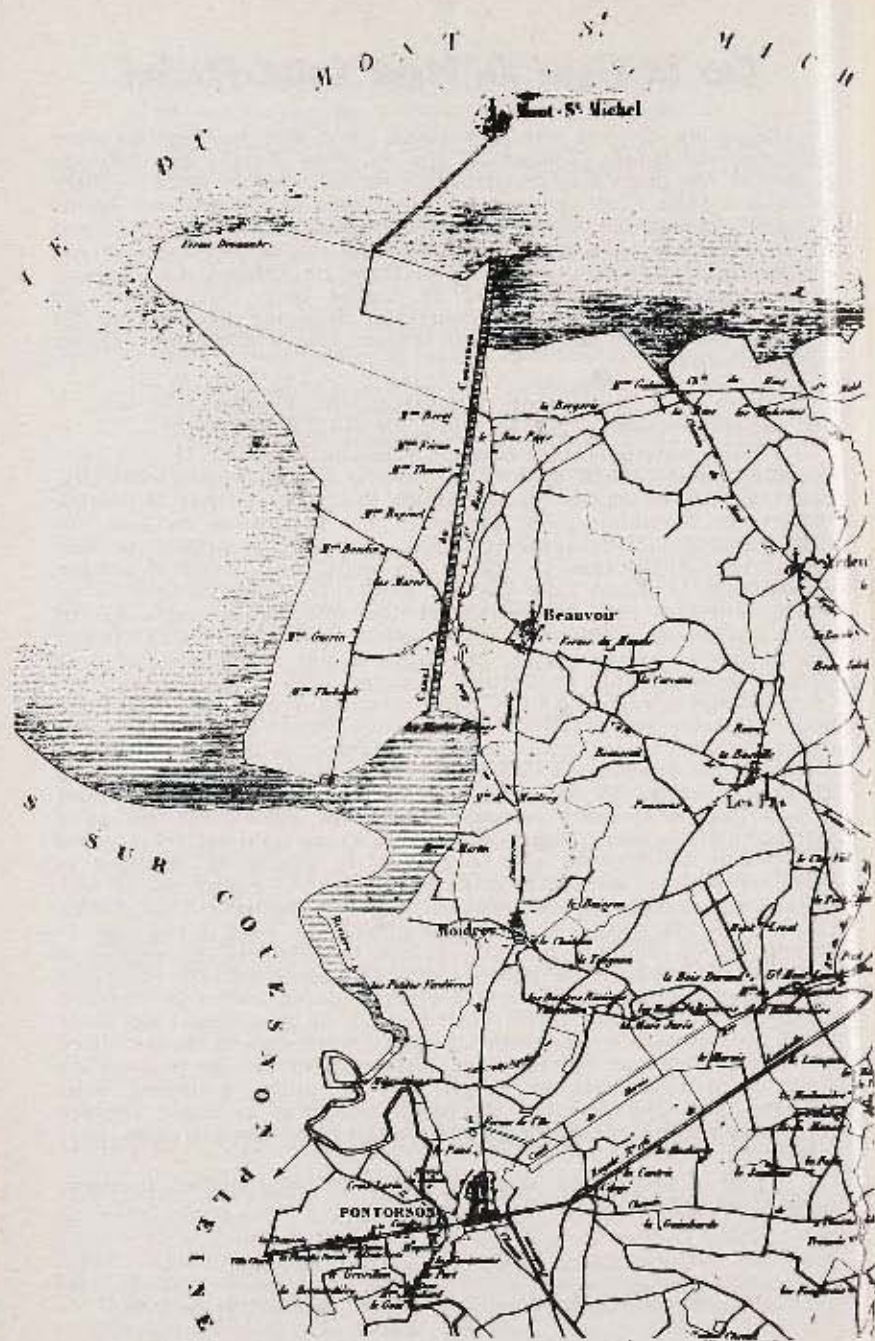
« L'an mil huit cent vingt-trois, le vingt-six février, à dix heures du matin, sur la digue du Mont Saint-Michel.

« Nous soussigné Jean-Etienne Chemin, Maire de la commune du Mont Saint-Michel, ayant été prévenu par M. Lecourt-Cantilly, Receveur des Domaines au bureau de Pontorson et par M. Postel, Expert du Domaine pour préserver les digues de la baie du Mont Saint-Michel, lesquels ont signé avec nous le présent procès-verbal d'urgence, que la marée de cette nuit avait beaucoup endommagé la digue faite par les habitants de ma Commune en février mil huit cent vingt-deux, et que, quoique la marée ne fût pas à son plein, elle avait déjà jeté beaucoup d'eau dans l'intérieur des terrains, qu'elle avait fait nombre de crevasses sur une étendue considérable et détruit la digue plus qu'aux deux tiers en plusieurs endroits, nous nous sommes rendu sur les lieux pour constater ces avaries et nous avons reconnu que cette digue court réellement les plus grands dangers, qu'il y a encore à craindre les marées des 27 et 28 de ce mois, surtout celles du 27 au soir et du 28 au matin qui seront les plus fortes et dont il y a tout à craindre à cause d'un vent nord-ouest qui agite extrêmement la mer ; pourquoi nous pensons qu'il est très urgent et prudent de réparer sur le champ la digue, de boucher et gazonner les crevasses existantes et qui sont si fortes que la mer couvrira sans aucun doute tous les terrains du Mont Saint-Michel et ceux de Beauvoir si ces réparations ne sont faites sur le champ, vu la hauteur de cette marée qui est de 106 degrés et le peu d'épaisseur et de hauteur de cette digue qui est incapable de résister si on ne la soutient à chaque marée contre la violence de la mer ; puis, après avoir fait le tour de nos digues du Mont Saint-Michel, nous avons reconnu que la levée du noc de la côtière a été emportée par la marée de cette nuit et que le passage du Mont Saint-Michel est intercepté par ce point, pourquoi nous pensons qu'il doit être sur le champ rétabli et la digue réparée sans aucun délai ; ces travaux pourront coûter environ deux cent cinquante francs.

« Fait et rédigé sur la digue du Mont Saint-Michel, les jour, mois et an que dessus. »

Au verso : Carte cadastrale de 1827

Gliché extrait de « Le Mont Saint-Michel au péril de la terre »
 janvier 1965



TOURISME ET PASTORALE ⁽¹⁾

Sous ce titre, le P. F. de Dainville, S.J., rédacteur aux *Etudes*, expert scientifique du Tourisme, vient de publier un ouvrage qui nous semble bien résumer la position de l'Eglise face au tourisme contemporain. Le fait du tourisme, ses incidences religieuses, le rôle de la pastorale vis-à-vis de ce phénomène des temps modernes y sont étudiés avec précision, à l'aide de statistiques et d'une documentation puisée à bonne source. Nous en détachons quelques pages montrant les avantages du tourisme, tant au point de vue humain que chrétien.

INCIDENCES MORALES DU TOURISME

Le tourisme ne se confond pas avec ses déformations et les excès que commettent ses usagers. Même bien organisé, il impose quantité d'inconvénients qui amènent le touriste à pratiquer un véritable « ascétisme » : le mot est de Pie XII. « Le touriste s'habitue aux rigueurs ou aux changements de la température, aux mésaventures d'un camp de fortune, à la frugalité, aux caprices inattendus de la cuisine. Son caractère se perfectionne et s'adoucit dans le frottement avec d'autres caractères pas toujours faciles. »

Avantage plus important, le contact avec des paysages, des œuvres d'art, des coutumes, autres que ceux qui sont familiers, aide à sortir de soi-même et à réfléchir pour comprendre l'autre, le type d'humanité différente. Les rencontres qu'il favorise sont un moyen efficace pour humaniser l'homme moderne, rapprocher les classes sociales et les peuples. A visiter l'Espagne ou l'Italie, combien de Français ont quitté certains préjugés. Un certain tourisme propose d'authentiques éléments de culture et d'humanisme, car à travers la rencontre des humanités s'accomplit le rassemblement de l'humanité, chacun prenant conscience de ce que les hommes, malgré leurs diversités, constituent une seule famille. Le tourisme procure à beaucoup de nos contemporains ce que les grands voyages d'exploration réservaient à une élite au XVI^e siècle, la découverte du « commun humain » et de l'universel dans l'espace.

Plusieurs rapports, tant italiens que français, marquent l'efficacité de l'exemple donné aux communautés parmi lesquelles ils séjournent par des ménages vivant profondément leur foi. Leur conduite, plus encore que leur participation active à la vie religieuse des paroisses d'accueil, est pour elles le ferment de vraies rénovations.

DISPONIBILITÉ SPIRITUELLE DU TOURISTE

Au plan spirituel, il pourrait sembler, comme l'observait il y a peu Paul VI, qu'il n'existe guère de relations entre le tourisme « tout tourné vers le monde extérieur, le mouvement, l'observation sensible, les distractions et le passe-temps, et la vie religieuse, orientée vers le monde intérieur ». Le mouvement et la surabondance d'images et d'expériences entravent l'activité intérieure et rendent l'âme superficielle. Les cures d'eau montrent qu'il rend parfois le temps de « penser ». Avec leur climat d'ascèse et de repos, elles s'avèrent, pour maints curistes, de fécondes retraites, de véritables « cures d'âme ».

Ces dispositions, en dépit de certaines apparences, ne sont pas le monopole des curistes. Le mouvement si nouveau qui jette la foule moderne sur les routes et la pousse vers la nature est, plus qu'il ne paraît, quête du spirituel. La fuite même de soi, que masquent chez beaucoup l'agitation et la distraction des vacances, trahit le trouble que provoque cet appel au renouvellement. Ce n'est pas seulement la mer ou la montagne que vient regarder la foule. Claudel n'a pas tort lorsqu'il voit dans ces millions de touristes qui, chaque été, envahissent

les plages de l'Océan ou arpentent les Alpes, des « frères et sœurs des dévots qui se rendent aux sanctuaires de l'Himalaya ou se baignent dans le Gange », des « pèlerins inconscients » qui « vont prier Dieu dans le désert et entourent au fond de leur âme, devant le soleil qui se couche, une espèce de Psaume inchoatif ». Quel prêtre n'a été frappé, dans ses rencontres avec les touristes, que ce soit dans la visite d'une vieille église, dans un transport, au seuil d'un refuge ou au bord du chemin... de la plus grande disponibilité des âmes. Le retour à la vie de campement sous la tente ou en des logis temporaires les libère provisoirement des attaches coutumières et les rend plus vacants.

(1) *Tourisme et Pastorale*, F. de Dainville, préface de Mgr R. Etchegaray, Desclée, Tournai, 1965.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les associés et amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

S. Exc. Mgr Pierre-Marie Lacombe, Evêque de Beauvais.
Aude. — Loupia : M. Bor. — *Calvados.* — Bayeux : Mme Jacquemin.
 Sœur Saint-Benoît, née Georgina Martin, chanoinesse de Saint-Augustin.
 — Thury-Harcourt : Mlle Brière. — Tordouet : M. Albert Bauche, ancien maire. — *Ile-et-Vilaine.* — Saint-Jacques-de-la-Lande : Mme Le Berre.
 — *Loire.* — Saint-Etienne : Mme Janine Decitre. — *Loire-Atlantique.*
 — Nantes : Mme Juliette Hervé. — *Hérault.* — Béziers : Mlle Marguerite Donnadiou.
 — *Manche.* — Avranches : Sœur Hilaire, née Marguerite Rousseau, de la Congrégation Notre-Dame du Mont-Carmel : Mme Alphonse Osmond. — Carentan : Mme Leruez. — Milly : M. Ange Lahogue. — Sainteny : M. Georges Ducloué. — Saint-Hilaire-du-Harcouët : Mlle Germaine Guérin. — Saint-Maurice : Mlle Marie Bérubé.
 — Tassy-sur-Vire : M. Pabbé Louis Hochet, curé-doyen. — Pontorson : Mme Vve Armand Desteux. — Le Val Saint-Père : Sœur Elisabeth de la Trinité, religieuse carmélite, née Françoise Michel. — *Morbihan.* — Baud : Mme Yves Jouan de Kervenouël, née Antoinette de Monthuchon.
 — *Nièvre.* — Viéumont-Haut : MM. Claude Brade et Lucien Graillot. — *Meurthe-et-Moselle.* — Lunéville : Mme Corrad des Essarts. — *Puy-de-Dôme.* — Chavensat : Mme Vve Henri Laussedat. — *Orne.* — Argentan : La T. R. Mère Saint-Léon, Anna Chaplain, ancienne Abbessse des Bénédictines. — *Nord.* — Roubaix : M. Achille Glorieux, très attaché au culte de saint Michel, comme à celui de sainte Jeanne d'Arc, lecteur assidu des « Annales », père de dix enfants dont Mgr Achille Glorieux, secrétaire de la Commission conciliaire pour l'apostolat des laïcs. — *Hautes-Pyrénées.* — Lourdes : M. Robert et Mme Marie ac-Auliffe.
 — *Basses-Pyrénées.* — Saint-Palais : Mlle Marie Barbaste de Mendiry.
 — *Pyrénées-Orientales.* — Perpignan : M. Laurent Durand-Desprade. — *Bas-Rhin.* — Strasbourg : M. Helstroffer. — *Rhône.* — Villefranche-sur-Saône : Sœur Miltou. — *Haute-Savoie.* — Annemasse : Mme Ida Hubert, ancienne abonnée. — *Seine.* — Alfortville : Mme André Duval, née Louise Dubois. — Paris : Mme Vve Paul O'Rossen, née Victorine Lejeune, présidente d'honneur des Bretons de Paris. — M. et Mme Charles, parents de Mgr le Recteur de la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre : M. Schmitt. — Port-Marly : M. Georges Wirenger. — Villemonble : Mme R. Gougoux, née Emilie Hélène. — *Seine-Maritime.* — Raffetot : M. Léon Baillieu, fidèle associé et ami du Mont. — Rouen : M. Jean Stackler. — Saint-Aubin-les-Elbeuf : Mme Lemire.
 — *Guadeloupe.* — Le Moule : M. Jean-Baptiste Robin. — *Guyane Française.* — Cayenne : M. Marcel Bonjotin. — *Martinique.* — Port-de-France : Mme Noémi Lacour. — *Belgique.* — Bruxelles : M. Alfred Baudin et Madame, née Emilia Lebrun. — Mons : M. Fernand Heersbrandt. — *Suisse.* — Bagnes-en-Valais : M. Ferdinand Troillet, fidèle correspondant et dévoué zéléteur de saint Michel. — *Côte-d'Ivoire.* — Grand-Bassam : M. Albérie Fian Richmond. — *Espagne.* — Jerez de la Frontera : Mère Natividad Gonzalez, religieuse de Marie Réparatrice.

L'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel

SON ORIGINE. — Fondée au Mont Saint-Michel, sous le pontificat de Mgr Bravard, le 16 octobre 1867, cette pieuse association, honorée de treize Brefs pontificaux, a été approuvée et enrichie de nombreuses indulgences. Elle compte plusieurs millions d'associés. Les billets d'admission sont édités en dix langues. Elle compte de nombreuses confréries, canoniquement affiliées.

SON BUT. — L'Archiconfrérie de Saint-Michel a pour but :

- 1°) D'honorer saint Michel, prince de la Milice céleste, vainqueur du démon, protecteur de l'Eglise, introducteur des âmes au ciel ;
- 2°) De combattre Satan avec ses suppôts, et leurs principaux moyens de perdre les âmes : écoles impies et mauvaise presse ;
- 3°) D'obtenir, par l'intercession de saint Michel, le triomphe de la sainte Eglise et du Souverain Pontife, la grâce d'une bonne mort, la délivrance des âmes du Purgatoire.

CONDITIONS. — *Demandeur son inscription*, en donnant ses nom et prénom, sur les registres généraux, au Mont Saint-Michel, ou dans un centre affilié. Nul n'est admis s'il ne le sait et n'y consent. Les défunts ne peuvent être inscrits, mais seulement recommandés aux prières des associés.

L'inscription est gratuite. Une offrande, facultative, pour le développement de la dévotion au saint Archange, donne droit au Billet d'admission. Aucune prière spéciale n'est imposée.

L'abonnement aux « Annales » est facultatif, et distinct de l'inscription, mais vivement recommandé aux amis de l'Archange et de son sanctuaire.

AVANTAGES. — Outre de nombreuses indulgences, applicables aux 1°) *Union de prières* entre tous les associés, dont de nombreuses communautés religieuses ;

2°) *Participation aux mérites des messes célébrées tous les lundis*, à l'autel privilégié, pour les associés vivants et défunts.

3°) *Le premier samedi de chaque mois et tous les samedis de septembre*, les 8 mai, 29 septembre et 16 octobre, Messes pour les zélateurs et bienfaiteurs des Œuvres de saint Michel.

Petits PAGES DE SAINT-MICHEL et de Notre-Dame

Les enfants en bas âge ne pouvant faire partie de l'Archiconfrérie, il importe néanmoins de mettre assez tôt sous la protection du Chef des Anges et de leur auguste Reine ces petits, dont la foi et l'innocence sont, de bonne heure et parfois gravement menacées.

C'est pourquoi, au Mont Saint-Michel, un registre spécial est destiné à recevoir les noms des enfants de moins de dix ans que leurs familles vouent et consacrent à Notre-Dame des Anges et à saint Michel.

Cette consécration — qui n'a rien de canonique — est un acte très simple de confiance pieux, encouragé par l'Eglise, et dont l'efficacité a été maintes fois éprouvée.

Pour consacrer un enfant, il suffit de donner à l'adresse ci-contre ses nom et prénoms, avec le lieu et si possible, la date de sa naissance, et de joindre une offrande, selon ses moyens.

Une lampe brûle à l'intention de l'enfant devant la statue vénérée, et les parents reçoivent un joli cachet-image indiquant la date de la consécration ; les noms des enfants sont ensuite publiés dans les Annales.

Par le fait même, le petit Page de saint Michel et de Notre-Dame participe aux prières et aux saints Sacrifices offerts, au Mont Saint-Michel, pour les Associés et Bienfaiteurs des Œuvres de l'Archange.

Les petits Pages sont comme l'avant-garde de l'Archiconfrérie dans laquelle ils devront plus tard demander leur admission.

MEMENTO DU ZELATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à Monsieur le Directeur des Annales
au Mont Saint-Michel (Manche)
avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.
Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

Les prix ci-dessous sont indiqués en nouveaux francs.

MESSES : 7,00. — Neuvaine de Messes : 65. — Trentain grégorien : 130
Archiconfrérie : Donner nom et prénoms : offrande facultative.
Neuvaines : Offrande facultative — Luminaire : 0,50 par jour.
Consécration des enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 0,50.
Annales : 4,00 par an pour la France ; 5,00 pour l'Étranger ; 5,00 abonnement
d'honneur.

I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 2,50 ; monture métal blanc : 4,00 ;
couleur : marron, violet, blanc, ivoire, rouge, bleu : 5,00. — Méthodes pour
le réciter, Couv. cart. 0,15. Feuille simple : 0,05.

II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 1,50. — Métal patiné artistique : 0,10,
0,50, 1,20. — Email ou argent, de 2,00 à 5,00 l'unité. Médailles de berceau : 5,00
Médaille aimantée pour auto : 8 fr.

III. — IMAGES DE SAINT MICHEL : bleue avec prière : 1,00 les 10. — Images
en couleurs par les Bénédictines de Bayeux : 1,00 les 10.
Saint Michel, miniature des Heures de Troyes, couleurs : 0,40.
Cartes postales : Chapelle Saint Michel, église par. glacée noire : 0,30. —
Saint Michel, église par. : 0,30. — Saint Michel, par Frémiet : 0,30.
Pèlerins du Mont, trois miniatures en couleurs, XV^e s. : 0,50.

IV. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 0,15 les 10 — Exorcisme contre Satan et
les Anges rebelles composé par Léon XIII : 0,50 les dix (en français, latin,
allemand, espagnol ou anglais). — Tract : le Démon, 0,30 les 10. —
Consécrations : 0,25 les 10. — Prières pour la France : 0,10 les 10.
— Neuvaine à Saint Michel, couverture cartonnée : 0,15 l'une.

V. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 2,00 l'unité.

VI. — LIBRAIRIE. — Les origines du Mont Saint-Michel, racontées et illustrées
dans le Bréviaire de Bedford, Y. Delaporte : 5,00 fr.

Saint Michel et les Anges de la Messe, L. Blouet, 104 p., 25 ill., « vrai Missel
des Anges » : 6,00.

— Saint Michel et les saints Anges, L. Laurand : 5,00.

Le Mois de Saint Michel, 130 p., 3,00.

Saint Michel, Archange, R.P. Gasnier : 7,00.

— Contre les mauvais esprits et les maléfices, Abbé H. Denécheau : 1,50.

— Le Monde des Esprits, Ch. Boulogne, O. P. : 6,00.

— La journée de Satan, P. l'Ermitte : 7,00.

— Saint Michel au XX^e siècle, P. Panici : 2,50.

La dévotion à Saint Michel et aux saints Anges, abbé Paulin Giloteaux, Editions
du Scorpion, 250 pages, 12 fr.

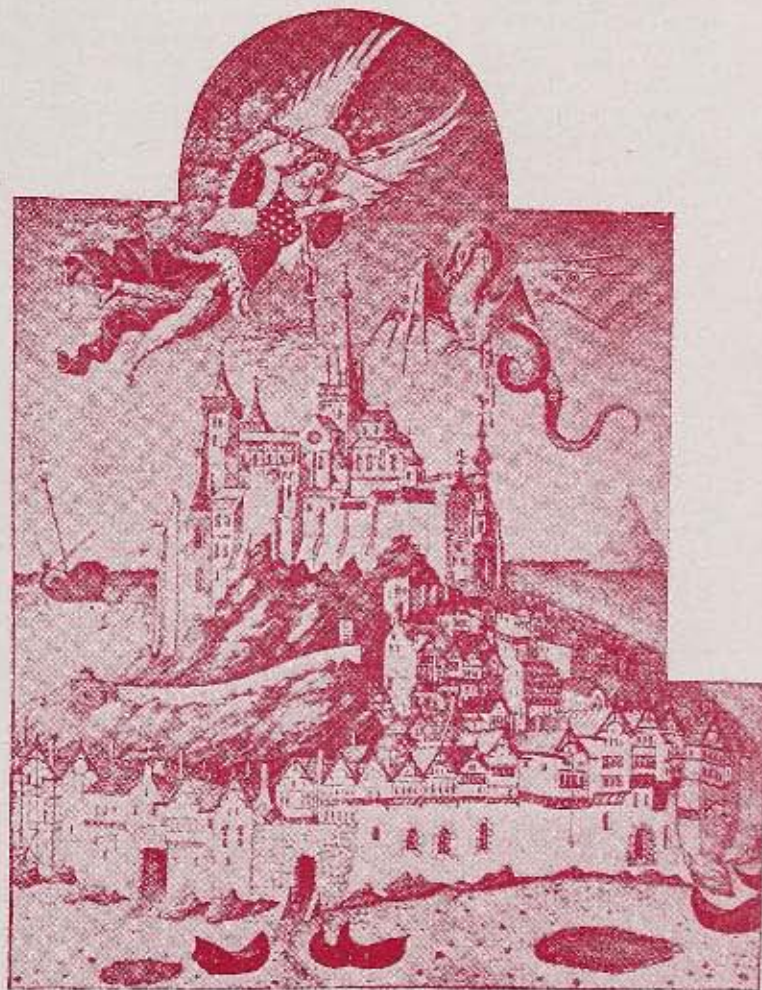
Albums du Mont Saint-Michel. — Visite au Mont Saint-Michel. — R. Percheron,
30 héliogr. : 5,00.

Ce tarif annule les précédents. Les frais de port et emballages sont en plus.
Réduction par quantité.

Pour tous envois d'argent, utiliser un mandat-lettre ou mandat-carte au C.C.P.
DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42 Rennes, en ayant soin de toujours rappeler sur
le talon du chèque l'objet du versement.

L'Imprimeur-Gérant : M. SIMON, 12-14, rue du Pré-Botté, Rennes.

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



COUVERTURE

Le Mont Saint-Michel, d'après les « Très Riches Heures du Duc de Berry ». La miniature peinte pour les « Très Riches Heures du Duc de Berry », par les frères de Limbourg (Pol, Jean et Hennequin), a été exécutée d'après un croquis sur place par l'un d'eux, en pèlerinage au Mont vers 1390. Elle détaille avec précision, à gauche, l'abbatiale : le chœur roman avant sa chute, et son déambulatoire ; et, de chaque côté de la façade, les deux tours construites par Robert de Torigny.

Le roi Louis XI, si avare des deniers du royaume, tout autant que des siens, se montra à chaque pèlerinage très généreux envers l'abbaye montoise. Les pèlerins ordinaires ne l'étaient pas moins. Et, la guerre achevée, toutes menaces disparues depuis la reprise d'Avranches par le connétable de Richemont, en 1450, ils étaient revenus en foule. L'intercession de l'Archange, son combat pour sa forteresse, la popularité du culte qu'on lui vouait désormais comme au protecteur, au patron céleste de la nation française, favorisaient les offrandes. Celles-ci avaient été d'abord, à la demande de Guillaume d'Estouteville, frère du capitaine du Mont, élu Abbé sur l'intervention du roi et du pape, dotée de nombreuses indulgences pour financer la réédification du chœur de l'église, ébranlé pendant le siège. Certaines années, les sommes ainsi réunies s'élevèrent jusqu'à 6 000 livres. C'est grâce à elles que put être reconstruite cette admirable abside qui nous est parvenue intacte.

Commencé vers 1446, le nouveau chœur fut achevé vers 1520, sous l'abbatiale de Jean de Lamps. Les goûts, et l'architecture, avaient beaucoup évolué. A la sobriété du premier style ogival, succédaient la floraison des lignes, la luxuriance décorative du style flamboyant, qui sont celles du chœur de l'abbatiale.

Les travaux de restauration, si remarquables, entrepris pour le millénaire de 1965, ont révélé que les architectes de ce chef-d'œuvre avaient habilement utilisé la forme, les substractions et certains éléments subsistants du chœur roman : les piliers de la crypte romane, par exemple, furent conservés comme noyaux de ceux de la crypte dite des Gros Piliers, dans lesquels ils sont comme enrobés.

Des fouilles ont été faites à l'occasion de ces travaux, en particulier pour la mise en place du nouveau dallage refait à Moon-sur-Elle, suivant la technique des anciens céramistes normands du Molay. Elles ont permis de découvrir et de confirmer que, suivant la thèse de Germain Bazin et comme le montrait fort bien le croquis fait en 1390 par l'un des frères de Limbourg pour les *Très Riches Heures du Duc de Berry*, l'abside romane était circulaire et comportait, comme à Jumièges, un déambulatoire ; bien plus, elles ont révélé qu'alors le sol du chœur était plus élevé que celui de la nef, et qu'on devait y accéder par un escalier monumental.

Nicolas GOUJON.

(*Le Mont Saint-Michel, Mille ans d'histoire et de ferveur.*)



Les Annales du Mont Saint-Michel

Mystique du Pèlerinage

LES ANGES ET LES MOINES

On nous pardonnera d'insister sur une conception de la vie conventuelle qui rapproche le moine de l'ange. De prime abord, ce point de vue peut contrarier des appréciations plus terre-à-terre de l'existence humaine sous les cloîtres ; mais, si on le néglige, il est impossible de saisir l'idéal monastique ; bien plus, de donner ses vraies proportions à l'ensemble architectural d'un monastère bénédictin comme celui du Mont. Les pierres elles-mêmes nous y parlent des anges.

Un parallèle entre l'ange et le moine pourrait paraître anachronique, voire déplaisant à quelques-uns. Le rapport entre le rôle des esprits et la vocation du religieux est pourtant dans la tradition même de l'Église.

Nous aimerions citer les Pères du Désert en plusieurs textes savoureux. Nous nous arrêterons à quelques pages d'un grand spirituel de la fin du Moyen Âge, Louis de Blois, abbé de Liessies, au pays de Cambrai.

Les moines ont pour fonction essentielle de chanter les louanges divines, en présence de Dieu et des Anges, *in conspectu Regis et Angelorum*. « Ils sont tout entiers et exclusivement adonnés à la contemplation de Dieu, dans la pureté du corps et du cœur, dans la paix de l'âme et déjà dans une sorte d'éternité... Les moines ont, dans le corps mystique, ceci de particulier de relier l'Église militante à la Jérusalem céleste. »

Nous traduirons une page qui respire un véritable enthousiasme.

« Dans une congrégation de moines qui vivent selon la règle, toutes les actions sont pleines de piété. Il n'y a jamais de tumulte, chacun se tient à sa place ; partout c'est un repos gracieux et une solitude amicale. Là, des athlètes très courageux mènent un combat spirituel contre des ennemis invisibles, les dominent chaque jour et sont aussi vainqueurs d'eux-mêmes.

« Les anges se pressent en volant pour admirer ces courageux soldats du Christ et les encourager, en sorte qu'on dirait qu'ils

sont venus habiter avec les hommes sur la terre pendant que les hommes qui résident sur la terre semblent devenus les familiers des anges dans les cieux.

« Bienheureux sont donc ceux qui, ayant dominé les tempêtes du monde, ont abordé au port paisible et doux de la sainte religion pour y passer dans la joie le reste de leur vie au service de Dieu et y goûter parfois à l'avance quelque chose de l'incalculable récompense du royaume céleste et de sa joie sans fin. »

Il n'est pas besoin d'avoir fait beaucoup d'histoire pour savoir que cet idéal ne correspond pas absolument à la réalité de l'existence monastique au cours des siècles, mais qu'il exprime la tendance foncière du monachisme. Il nous explique, au Mont, les grandes âmes religieuses et les belles années de ferveur. Tout l'effort des abbés et, plus tard, des prieurs, quand l'abbaye tomba en commende, fut de ranimer cet élan que tant de guerres, de rivalités et de misères avaient contrarié.

Ne considérons pas ces conceptions comme purement médiévales. Dom Guéranger, au XIX^e siècle, le restaurateur de Solesmes, s'appuyant sur les expressions de saint Benoît, nous présente l'institution monastique comme « une milice aux prises continuellement avec le démon ». « Les anciens Pères, dit-il, ont eu plus d'une fois à lutter physiquement avec lui... le diable ne craint rien de plus qu'un chrétien, si ce n'est le moine » (1).

« Le moine, poursuit Dom Guéranger, est uni au cœur des bons anges qui mettent éternellement en déroute les mauvais. » Et il indique leurs armes : la chasteté parfaite par laquelle on vit « comme des anges dans un corps mortel », et la psalmodie, fonction angélique qui est venue « se condenser dans les monastères ».

L'Abbé de Beuron, Dom Maur Wolter, résume cette doctrine en une phrase audacieuse : « De même que les Anges chantent dans le ciel le *Sanctus*, les moines leur sont unis ; ils rendent à Dieu sur cette terre le même service d'honneur que les Anges dans le Ciel ».

★

Hélas, nous nous sentons loin de ce concert. Hommes de la seconde moitié du XX^e siècle, il nous manque de réaliser le rôle général des anges dans le royaume de Dieu, présent et futur. Ne nous décourageons pas cependant : en 1954, est paru un ouvrage de la plus haute qualité qui pourrait, si nous avions l'occasion de le méditer, nous aider puissamment dans cette découverte. « Le Livre des Anges », d'Erik Peterson, sous son mince volume, une centaine de petites pages, est une œuvre considérable (2).

« L'idée principale du livre, écrit le P. Jean Daniélou dans la préface de la traduction française, est que le culte chrétien est une participation à la liturgie des anges. Et aussi que les

(1) *La théologie de la vie monastique selon Dom Guéranger*, par Dom Gabriel Lemaître, Ligué, 1961.

(2) Erik Peterson, *Le Livre des Anges*. Préface de Jean Daniélou, texte français de Claire Champollion-Deselée de Brouwer, 1954.

anges sont présents au culte chrétien. Sur ce dernier aspect, si important pour l'usage de la liturgie, Peterson apporte de nombreux témoignages des auteurs anciens... C'est tout un aspect de la vie liturgique, oublié et méconnu, qui est ici dévoilé...

La seconde partie du livre prend pour base la liturgie alexandrine, dite Liturgie de saint Marc. Il y considère « le moine, représentant dans l'Eglise de la louange angélique » et il y reconnaît une hiérarchie qui peut nous étonner à première vue :

« Il introduit une séparation entre la louange hymnique des anges et des moines, spontanée et continuelle, et la psalmodie du peuple, invité à joindre sa voix au *Sanctus* des anges ».

La Règle de saint Benoît après avoir cité le Psaume 127 : « Je te chanterai des psaumes en présence des anges », invite les moines à psalmodier « d'une manière telle que notre esprit soit en harmonie avec notre voix ». Ce que Paul Diacre commente : « Cela peut se comprendre de deux façons : l'une, c'est que, lorsque nous chantons des psaumes à Dieu, les anges sont présents, parce que Dieu ne reste pas sans ses hérauts ; l'autre, c'est que, si notre cœur est attentif à ce que dit notre bouche, notre intention est semblable à celle des anges ».

Ce sont là pensées anciennes qui restent vivantes pour les moines et les moniales d'aujourd'hui.

★

Et les simples fidèles, seront-ils tenus à l'écart ?

« Des anges ne sont-ils pas descendus auprès des bergers dans les champs, et n'ont-ils pas chanté « *Gloria in excelsis Deo* », à cause de la naissance du Sauveur ? Là où est le Christ, notre Seigneur, les anges y sont aussi : à sa naissance, lors de sa tentation, de sa résurrection, de son ascension.

« Mais ce qu'il faut comprendre, c'est que les anges ne sont pas seulement les compagnons du Christ, mais les nôtres » (3).

Un maître de la prière nous le rappelait récemment : « La vie d'oraison nous fera percevoir toujours mieux leur présence à nos côtés : messagers de Dieu auprès de nous, porteurs de notre prière auprès de lui, dressés comme un rempart contre les esprits du mal qui nous environnent, et témoins radieux d'une existence qui sera la nôtre éternellement, tout entière dédiée à la parfaite action de grâces » (4).

Et en une autre page le même auteur souligne, d'après saint Ignace, le rôle de l'ange gardien :

« *Le bon ange* touche l'âme d'une façon douce, légère et suave... L'entrée est silencieuse, comme chez soi, portes ouvertes », « le bruit d'une brise légère ».

Si notre âme reste attentive, il lui sera possible de percevoir, même dans le tumulte du Mont, quelque chose de ce souffle divin.

L. BLOUET.

(Extrait de *Saint Michel et les Anges de la Messe*, 2^e partie, Mystique du pèlerinage.)

(3) Peterson, op. cit., pp. 92-93.

(4) *Christus*, « *Quand vous priez* », n° 37, janvier 1963, pp. 52 et 53.

Souvenirs d'il y a vingt ans

ALAIN BOURGINE

Scout de France

Pèlerin du Mont

Victime des bagnes nazis

En mai 1945, la paix se rétablit dans la plus grande partie du monde ; la France recouvra la liberté ; les prisonniers de guerre et nombre de déportés regagnèrent leur foyer. Et pour trop, cependant, ce furent des heures cruelles et meurtrières.

Nous remercions M. le Directeur des *Annales*, qui fut son grand ami, de nous avoir autorisé à rappeler ici le souvenir de l'une de ces victimes, *Alain Bourgine* qui, en octobre 1943, avant de s'engager dans une aventure pleine d'honneur et de péril, avait voulu revoir le Mont et y porter sa prière.

Elève de l'Institut Notre-Dame d'Avranches, Alain avait rencontré dans le Scoutisme, en des heures critiques, le chemin de la prière et de l'équilibre. Après 1940, soldat de la France non occupée, il avait cru se préparer à la libération de la patrie. La destruction de cette petite armée, en novembre 1942, le désespéra. Rentré au pays natal, Le Neufbourg près Mortain, surveillé, dénoncé, menacé, il était entré en contact avec la Résistance. Enfin, la voie lui parut clairement tracée ; rejoindre le plus tôt possible par l'Espagne les Forces Combattantes de l'Afrique du Nord. Et, avant de courir l'aventure, il avait voulu revoir son cher abbé du Patronage de 1934-1939, devenu le curé du Mont. Avec fierté, il se fit photographier sur les degrés de l'abbaye. C'est la dernière image que nous ayons de lui. A Mortain, la veille de son départ définitif, il se confessa à l'abbé Georges Gendrin.

Arrêté près de Lourdes, qui était sa première étape, à la suite d'une carte d'identité établie au nom de Clotaire Nicolle, un chef scout dont la vie l'avait enthousiasmé, il resta emprisonné. Sans motif réel, il fut condamné au bagne et dirigé sur le fort du Ha, près de Bordeaux, où Dieu lui fit la grâce de partager la cellule du chanoine *Bordes*, le saint vicaire général de Dax. Ces journées d'intimité le transformèrent au point de vue spirituel et le préparèrent au martyre qui l'attendait.

Buchenwald, Dora furent les stations de ce chemin de croix. Un ami le soutint encore, le *Frère Birin*, directeur d'école à Reims, qui rappelle son souvenir : « Ce brave et saint garçon, aimé comme un frère, avec qui plus d'un a récité le chapelet. S'oubliant lui-même, Alain, plus d'une fois, se donna pour sauver les autres par son dévouement ».

Malgré l'épuisement qui le gagnait, il sentait venir avec une joie profonde l'heure de la défaite hitlérienne. L'approche des

armées américaines fut l'occasion de nouvelles fatigues. Dans d'affreuses conditions de voyage, les déportés furent dirigés vers *Celle* et *Bergen-Belsen*. Ce fut pour le garçon de vingt-trois ans l'heure du sacrifice. Sur le quai de la gare de *Celle*, il fut déposé à peu près dans le coma. Les S.S. firent descendre les hommes du train et les mirent en « colonne par cinq », leur annonçant qu'ils devaient marcher pendant une dizaine de kilomètres pour arriver au camp ; ils dirent également que ceux qui étaient malades pouvaient rester et que l'on viendrait les chercher en camion. C'était le 10 avril. Quelques heures plus tard, on entendit le crépitement d'une fusillade...

★



Depuis lors, aucune nouvelle. Le père ne put survivre à la douleur ; la mère garda pieusement, avec ses enfants, tous les détails de cette noble vie. En 1954, un « Cahier d'Amilié » lui a été consacré ; dans l'église de son baptême et de sa première communion, son souvenir est rappelé par l'inscription d'un vitrail dédié à saint Louis. L'un de nos amis, que ses fonctions retiennent en Allemagne, va, chaque année au printemps, faire un pèlerinage en notre nom à tous, au pied du Monument élevé dans le camp de Bergen. Les *Annales du Mont*, en nous rappelant sa fière image, nous invitent à prier pour tous les morts du printemps 1945 que, vingt ans après, nous sommes trop portés à oublier.

PILGRIM.

Fête Saint-Michel de Printemps

Pour éviter la coïncidence avec les congés du 1^{er} mai, cette fête traditionnelle, la dixième, fut reportée, cette année, au dimanche 16 mai. Après les réceptions officielles à l'entrée du Mont, le long cortège animé par les sociétés folkloriques s'organisa pour atteindre l'église abbatiale. Mgr Le Feunteun, vicaire général d'Evreux, célébra l'office pontifical, sous la présidence de M. le chanoine Augot représentant Monseigneur l'Evêque de Coutances. Les chants furent interprétés par la chorale de Bonneville-la-Louvet que dirigeait M. l'abbé Salles, l'éloquent orateur de la journée. Selon l'usage, les confréries de Charité firent une halte à l'église paroissiale pour y marquer leur attachement à saint Michel, patron de leur Fédération. Dans l'après-midi, le festival se déroula sur l'esplanade de la croix de Jérusalem, tandis qu'une assistance choisie se rassemblait en la salle de la Mairie pour la remise des différents prix aux lauréats du Puy des Palinods.

Pour notre bibliothèque

Le Mont Saint-Michel au péril de la terre (suite-janvier 1965), A. Auvray, adjoint au Maire.

Les Gaillmin, Famille du Mortainais, soldats, paysans, apôtres (1774-1894), par notre dévoué collaborateur L. Blonet.

Avec les femmes en prison, R.P. Panici, Librairie Académique Perrin, 1965.

Livres d'histoire locale : une vingtaine d'ouvrages, don d'un ami du Mont.

A Christmas Symphony, Mount St. Michael's Choir, Chants de Noël, par la chorale du Mont Saint-Michel, séminaire des PP. Jésuites, Spokane, U.S.A. (dédié à la communauté du Mont Saint-Michel, France).

Série de *Gravures* à la pointe sèche, de Gaston-Pierre Maigne, dit « Mag », Thiais (Seine).

Le Mont Saint-Michel, texte de Nicolas Goujon, photographies de Paul Almasy, mise en pages par Albert Plécy et Serge Chevallier, Editions Marabout-Scope ; en vente au Bureau des *Annales*.

EN MARCHÉ VERS LE MONT, sur le chemin des aïeux

Faisant trêve quelques heures aux travaux de saison ou aux plaisirs des vacances, plus de trois mille pèlerins, venus de divers horizons de la Normandie et de la Bretagne et des villégiatures de la côte, ont convergé, ce matin du 22 juillet, vers Genêts, l'ancien port des moines du Mont Saint-Michel, pour prendre, à travers l'immensité des grèves, la route suivie, il y a mille ans, par Mainard et ses moines venus des abbayes de Saint-Wandrille et de Jumièges.

LE DÉPART DE GENÈTS.

Derrière la croix processionnelle de Genêts, s'avançaient M. le vicaire général Lecrosnier, archidiacre de Cherbourg, M. le chanoine Argney, archiprêtre de Saint-Lô, MM. les abbés Leclerc, doyen de Pontorson, Bourget, curé de Genêts, Legoux, de Bacilly, qui conduisaient la cohorte des pèlerins avec l'assurance de Moïse traversant la mer Rouge ou Josué, le Jourdain.

Aux pèlerins français s'étaient joints des catholiques et des protestants allemands et suisses. Tous mirent leurs pas dans ceux des pèlerins d'autan. Ce fut la vue du Mont qui guida leur marche, sa vision qui les soutenait. Sous le dôme du ciel, le passé renaissait dans le présent. Sur cette voie montoise qu'emprunteront, le 9 septembre prochain, à midi, les moines bénédictins de Saint-Wandrille et du Bee-Hellouin, grands et petits marchaient dans le sillage des aïeux. Curé et maire du Mont les accueillirent à leur arrivée près de la digue.

A L'ABBATIALE.

Il était 11 h 30 quand la procession, partant de l'église paroissiale Saint-Pierre, s'avança par la rue, au chant des litanies des Saints de France. A l'autel dressé au transept, M. le chanoine Marguerie, ancien doyen de Sartilly et de Saint-Pierre-Eglise, célébra la messe dont les chants grégoriens furent exécutés alternativement par un groupe de prêtres et la foule.

Autour de l'autel se tenaient MM. les doyens de Sartilly, Carentan, Saint-Aubin-du-Cormier, les curés de Carolles, Beauvoir, Sacey, M. le chanoine Laurent, supérieur de l'Institut libre de Saint-Lô, le R.P. Couëty, missionnaire de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle à Rennes, etc...

Après l'Evangile, M. le vicaire général Lecrosnier prit la parole : « La marche du pèlerinage faite à travers les grèves en ce temps de vacances constitue, dit-il, une expérience humaine favorable pour endormir un appel à une nouvelle naissance, à une nouvelle conversion. Partir en pèlerinage, se mettre en route, cela implique une rupture avec la vie de tous les jours. C'est couper le fil de nos habitudes, de notre confort, de nos préjugés qui nous attachent insensiblement. Marcher ensemble, ne serait-ce que quelques heures, c'est une école d'humilité. On ne revient d'ailleurs jamais d'un pèlerinage tel qu'on y était parti ».

Puis ayant rappelé les paroles que le Souverain Pontife avait prononcées concernant le dialogue avec les frères séparés, il invita les pèlerins réunis dans cette abbatale, où dans quelques semaines les moines psalmodieront l'office divin, à être dans le monde d'aujourd'hui des apôtres du Christ.

C'est aux accents du cantique dédié à saint Michel que prit fin cette messe solennelle.

LE RETOUR.

Dans le courant de l'après-midi, les pèlerins repartirent par la même voie sans que la piété ne cède au pittoresque.

En foulant de nouveau les sables balayés par le vent et les courants, ils ne furent pas sans penser à cette abbaye à qui la présence et la prière monastiques redonneront pour un temps la plénitude de son âme religieuse.

En l'église paroissiale de Genêts un salut clôtura ce pèlerinage.

René DELAHAYE.

Ouest-France, 23 juillet 1965.

MILLENAIRE MONASTIQUE DU MONT SAINT-MICHEL

Cerémonies d'ouverture 8-9-10 Septembre 1965

8 SEPTEMBRE

Départ des moines de **Saint-Wandrille**.

10 h 30 :

Messe à l'Abbaye du **Bec**.

16 heures :

Vêpres à Saint-Etienne de **Caen**.

19 heures :

Arrivée à Avranches.

20 h 45 :

Complies à **Saint-Gervais d'Avranches**.

9 SEPTEMBRE

9 heures :

Départ d'Avranches.

9 h 45 :

Messe conventuelle à **Genêts**.

12 h 30 :

Départ de Genêts pour le Mont, à pied, à travers les grèves.

15 heures :

Arrivée des moines au **Mont**.

Accueil par Mgr l'Évêque de Coutances et Avranches.

Montée en procession vers l'Abbaye.

15 h 45 : Allocution du **R. P. Riquet**.

16 h 15 : Vêpres.

20 h 30 : Complies.

10 SEPTEMBRE

10 heures :

Réception des autorités civiles, à la Porte du Roy.

10 h 30 :

Réception des autorités religieuses à l'entrée de l'Abbaye.

10 h 45 :

Discours du Représentant du Gouvernement, à la porte de l'Abbatiale.

11 h 15 :

Messe Pontificale concélébrée par **Mgr l'Évêque de Coutances et Avranches**, le **R^m Père Abbé Primat** de l'Ordre Bénédictin et les **RR. PP. Abbés** de St-Wandrille, du Bec-Hellouin et des autres monastères bénédictins de France,

sous la présidence de

Son Eminence le Cardinal Joseph MARTIN,

Archevêque de Rouen,

Primat de Normandie.

13 heures :

Déjeuner monastique.

14 h 45 :

Visite de l'Abbaye par les personnalités officielles.

16 heures :

Concert d'Orgues.

16 h 30 :

Vêpres Pontificales.

Pèlerin, quel est ton dessein ?

IV. - Présenter mon offrande au Seigneur

« Trois fois chaque année, tu célébreras une fête en mon honneur. Tu observeras la fête des Azymes... la fête de la Moisson... la fête de la Récolte... Tu ne te présenteras pas les mains vides devant ma face. Tu apporteras les prémices des premiers fruits de ton sol à la maison de Yahweh, ton Dieu. » C'est en ces termes que le livre de l'Exode (XXIII, 15-19), précisé plus tard par le Deutéronome, fixe les trois grandes circonstances où tout Israélite mâle devra monter au sanctuaire de Yahweh pour lui faire hommage des biens reçus de sa main.

Lorsque sera achevée la construction du temple de Jérusalem, celui-ci deviendra l'unique sanctuaire national ; la « montée » à Jérusalem prendra l'allure d'un pèlerinage dont la caractéristique majeure sera l'offrande des biens de la terre.

L'auteur du Deutéronome prend soin de préciser la nature de ces offrandes. Pour la fête des Azymes, liée au souvenir de la Pâque, tu offriras « petit et gros bétail » ; à la fête des Semaines, ou des prémices de la moisson, ce seront des offrandes volontaires, « selon ce dont Yahweh, ton Dieu, t'aura béni » ; pour la fête des Tabernacles ou des dernières récoltes, rien n'est indiqué, mais il va de soi que chacun apportera du produit de son aire ou de son pressoir, toujours selon ses moyens.

Ainsi, en Israël, on ne conçoit pas un pèlerinage sans offrande ; celle-ci en est l'un des éléments constitutifs, le moyen de reconnaître et proclamer la maîtrise de Dieu Créateur en lui sacrifiant une partie de ses dons que l'homme détient dans ses troupeaux et ses champs.

Le rite de l'offrande, si nettement marqué dans la loi mosaïque, n'est pourtant pas propre au peuple d'Israël. Il se retrouve dans la plupart des pays orientaux où il accompagne presque toujours les pèlerinages.

En Indonésie, les pèlerins viennent en foule à Tampak Siring chercher la *tirtha*, eau purificatrice et guérissante, utilisée dans tous les rites religieux aux innombrables sanctuaires et à la maison familiale. Pour obtenir la consécration de cette eau qu'il apporte lui-même, de peur que les bassins du temple n'y suffisent pas, il offre « un peu de riz, quelques fleurs, de l'arec ou du bétel » qu'il fait semblant de lancer en l'air vers le dieu en lui demandant de consacrer l'eau qu'il va remporter. Si le pèlerin demande au brahmane d'accomplir pour lui les rites de consécration, son offrande sera plus abondante ou plus variée.

On sait la dévotion des *Malgaches* envers leurs ancêtres dont ils visitent fréquemment les tombes, y offrant poullets ou moutons pour s'attirer leur protection. Mais il existe aussi d'authentiques pèlerinages en divers lieux saints où sont censés résider les dieux. A Andranoro, près de Tananarive, on vénère Dame Ranoro, la

« sainte » Ranoro, épouse d'un chef vazimba disparue un beau jour dans les eaux du lac. A la tombée du jour, afin que leur geste soit plus discret, hommes avec provisions et offrandes, femmes portant leur bébé sur le dos, vieillards et enfants quittent leurs demeures pour aller implorer les faveurs de Ranoro en lui présentant leurs menus cadeaux. L'eau et la pierre étant les éléments majeurs du lieu saint, on plonge enfants et malades dans l'eau de la grotte ; on en asperge les vieillards. Mais c'est sur la pierre que vont être déposées les offrandes : toutes les pierres de ces lieux sont sacrées et leurs surfaces reçoivent les onctions de miel ou de graisse, les lustrations d'alcool ou de sang. C'est sur la pierre que l'on tue les poullets, ou plus rarement des moutons ; du sang jailli, on barbouille la roche, et l'on se marque soi-même le front, les mains, formulant vœux et invocations. En même temps la prière monte vers Ranoro et tous les vazimba, connus ou inconnus : « Je viens faire pour vous l'offrande, j'apporte le doux, j'apporte le miel, j'apporte le bon, j'apporte le coq rouge, j'apporte la graisse odorante. Acceptez cela pour la femme, pour l'enfant, et qu'il n'y ait ni maladie, ni malaise... Venez, venez en notre présence, car nous apportons pour vous les offrandes » (1).

Au Japon, il est d'usage que le pèlerin offre une petite somme d'argent, moyennant quoi on lui appose un cachet sur une robe blanche apportée à cette intention et dans laquelle il sera enseveli à sa mort.

Même coutume dans la plupart des sanctuaires d'Extrême-Orient où l'on remet au pèlerin une attestation ou une prière imprimée sur étoffe, en souvenir de son voyage.

Les offrandes des pèlerins furent de tout temps une source de richesse pour les gardiens des lieux saints. Outre les ressources nécessaires à leur subsistance, ceux-ci y trouvaient un moyen d'embellir leurs couvents et leurs temples, parant d'or et d'argent les boiseries et les murs, couvrant de pierreries ou d'étoffes précieuses les autels et les statues. Pareille accumulation de richesses n'était-elle pas d'ailleurs le plus sûr moyen d'accroître la ferveur des fidèles et de multiplier le nombre de pèlerins.

C'était aussi un danger ! Humainement parlant, il était inévitable que le soleil d'attirer des offrandes toujours plus importantes finit par éclipser, chez les prêtres du sanctuaire, celui du service divin et qu'ils en vinssent à perdre de vue l'intention pieuse des donateurs. Les récits des voyageurs européens ne manquent pas d'insister sur cet aspect peu reluisant des lieux de pèlerinage. « Quand on va visiter un couvent, il faut surtout donner le *shal-debs*, offrande en argent proportionnée au nombre des moines. » La « nombreuse population monacale, écrit un autre, tire le plus clair de ses ressources des offrandes des pèlerins et de la vente des objets de piété. Tous les pieux voyageurs qui viennent à Tachilumpo y achètent de petites

(1) Cité par Solange Bernard-Thierry : *Les Pèlerinages des Hauts-Plateaux Malgaches*, ouvrage collectif « Les Pèlerinages », Éditions du Seuil, p. 284.

statuettes des divinités les plus fameuses, des amulettes, des reliques, des bâtons d'encens, des images, etc... ». Quant au Père Huc, il note dans ses *Souvenirs* : « En retour des lingots d'or et d'argent qu'il enferme dans ses coffres, le Panchen Lama fait distribuer à ses adorateurs des lambeaux de ses vieux habits, des chiffons de papier où sont imprimés des sentences en mongol ou en tibétain, des statuettes en terre cuite et des pilules rouges d'une infailible efficacité contre toute espèce de maladies ».

L'Inde ne le cède en rien sur ce point au Thibet. Les brâhmanes de Gayâ sont particulièrement renommés pour leur rapacité. Il est vrai qu'ils y sont quelque peu encouragés par le dieu Brahma qui, après leur avoir primitivement interdit de réclamer des honoraires, aurait fini par céder à leurs instances en disant : « Les pèlerins qui viendront à Gayâ et qui vous honoreront par des dons, que cent de leur famille aillent des enfers au monde céleste, du monde céleste au Salut suprême ».

*
**

En pays chrétien, l'offrande des pèlerins aux lieux saints, heureusement dépouillée de tout caractère obligatoire et trop souvent ostentatoire, n'en reste pas moins un usage courant de tout pèlerinage. Elle témoigne de la reconnaissance des fidèles envers le personnage céleste dont ils visitent la demeure et traduit, à la manière humaine, leur confiance en l'appui des prières que feront pour eux les ministres du sanctuaire. Tel apparaît bien le sens des offrandes déposées au *Mont Saint-Michel* sur l'autel de l'Archange.

Soutenus, dès l'origine, par les donations de l'évêque Aubert, les clercs de la Collégiale primitive furent encore favorisés, sous Rollon 1^{er}, duc de Normandie, et Guillaume, son successeur, d'importants revenus sur les terres du voisinage.

Lorsqu'il eut établi les moines bénédictins, en 965, la première chose que fit le duc Richard, au dire de Thomas Le Roy, « ce fut de décorer et orner cette église de riches vases d'or et d'argent, comme calices, croix, chapes et parements d'autels entretissés d'or et de pierreries précieuses, le tout d'un grand prix et valeur... et non content de cela, venant souvent au Mont durant sa vie, il offrit toutes fois et quantes de grands présents ».

Après l'incendie de 992, Maynard II et ses moines, « secourus du duc Richard qui les aida de ses richesses, firent au plus tôt réparer le grand autel » et remettre au-dessus la châsse de saint Aubert.

L'an 996 vit les « belles donations » de St. Meloir, St. Benoist et Cancale par Geoffroy, duc de Bretagne ; de Bretheville et Domjean par Gunnor, duchesse de Normandie ; de la baronnie d'Ardevon avec toutes ses dépendances, par Richard II, suivies, en 1066, de celle de Saint-Michel de Cornouaille, par Robert, comte de Mortain.

On sait comment, après l'incendie du Mont par les soldats

de Guy de Thouars, Philippe Auguste offrit une forte somme pour aider à la reconstruction de l'abbaye.

Moins connu peut-être le geste de saint Louis complétant sa visite d'Avranches par un pèlerinage au Mont où il déposa sur l'autel de l'Archange une somme d'argent « pour augmenter les fortifications de la place et du château ».

C'est une offrande de six cents écus d'or, « somme alors très considérable », que laissa, en 1423, le roi Louis XI, en reconnaissance pour la fidélité du Mont à la couronne de France.

Aux jours de grande nécessité, les Abbés donnent l'exemple de la générosité : le cardinal d'Estouteville et Guillaume de Lamps sacrifient une partie de leurs revenus pour la reconstruction du chœur de l'abbatiale.

Avec une complaisance non dissimulée, Dom Huynes consacre presque tout un traité de son *Histoire du Mont Saint-Michel* à rappeler le souvenir des bienfaiteurs de l'abbaye. Il se fait un devoir de publier et louer la mémoire de « ceux qui ont témoigné affection en cette église, soit en y aumônant, soit autrement » ; il relate les dons des ducs Normands, des rois d'Angleterre et de France, des ducs de Bretagne et autres personnes de diverse condition, mentionne ceux qui ont offert des reliques ou les ont fait enchâsser richement ; il note, enfin, les exécérations lancées contre les impies qui ont attenté aux biens du monastère et loue les Papes qui ont confirmé ses possessions et privilèges. Mais il nous fait tenir compte de son avertissement, au début du chapitre huitième de ce IV^e traité : « Ce nous serait chose impossible de vouloir icy nommer tous ceux qui ont fait des aumônes à cette église depuis sa fondation. C'est pourquoi nous nous contenterons d'en nommer quelques-uns ».

Louis de Bourbon a offert trois chandeliers d'argent portant, gravée, la date de 1329 ; l'aigle du chœur fut donné « à Monsieur saint Michel, pour le service et usage de son église », par Jean Gillain, habitant du Mont ; la grille « qui est entre les chaires du chœur et le grand autel », par Gabriel du Puy (1524). Cent ans plus tard, c'est le duc de Nevers qui, venant en pèlerinage, promet de donner un tableau où serait représenté le combat des bons et des mauvais anges. « Ce tableau, ajoute D. Huynes, est fort beau et se voit dans le chœur, du côté du septentrion. » Marie de Bourbon, duchesse de Montpensier, laisse à son passage « un chasuble fort riche sur lequel saint Michel est excellemment bien représenté » ; Monsieur de Mesgrigny, « une coquille d'argent vermeil doré, du poids de deux marcs », en action de grâces à saint Michel auquel il en avait fait vœu.

Terminons ce bref aperçu en rappelant, avec un historien du Mont, la visite du Primat de Normandie : « M. le cardinal de la Rochefoucault, archevêque de Rouen, les évêques d'Avranches et de Coutances visitèrent ensemble le Mont Saint-Michel, le 9 juillet 1769 ; après avoir assisté en grande cérémonie à la célébration de la messe, ils se rendirent au pied de l'autel pour y faire leurs prières et leurs offrandes ».

C'est, on le voit, toute l'histoire du Mont qu'il faudrait reprendre, page par page, pour relever toutes les offrandes apportées au sanctuaire de l'Archange saint Michel. Encore y manquerait-il les innombrables offrandes déposées par la foule des pèlerins anonymes, entre les mains du trésorier-sacriste de l'abbaye ou sur l'autel du Prince des Anges. Royales donations des grands de ce monde, humbles offrandes du « peuple pèlerin », n'est-ce pas tout cet ensemble de générosités qui nous a valu cette « merveille » qui continue d'attirer des visiteurs de tout l'univers.

En terre de chrétienté, tout comme sous la loi juive et dans les sanctuaires du monde entier, nul pèlerin qui osât se présenter devant Dieu les mains vides.

M. Ducloué.

La Vie de l'Œuvre

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (20 F versés en une seule fois) : M. Mme A. Augustin (Cayenne) ; R.P. A. Bianco (Nice) ; Mlle J. Jean (Néville) ; M. A. Renant (Saint-Nicolas-d'Aliermont) ; M. L. Dabreton (Saint-Paul, La Réunion) ; Mlle E. Mae Guffie (Figeac) ; Mme Puel (Barre des Cévennes) ; Mme Ph. Blanc (Laigne) ; M. R. Prieur (Bennetot) ; M. Delaunay (Chambéry) ; M. J.-B. Dimé (Okoyoi) ; Mlle B. Bouyssy (Concois) ; M. E. Hawecker (Soufflenheim) ; Mme M. Bourly ; Mlle Ch. Sandron (Paris) ; M. E. Petit (Londinières) ; M. P. Leroux (Dax).

Nouveaux associés. — Du 1^{er} avril au 30 juin, 127 associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécutions d'enfants. — Pendant la même période, 83 petits enfants ont été confiés à la protection de Notre-Dame des Anges et de saint Michel :

Jean-Marc, Sylvie Tréhet (Husson) ; Francis, Véronique, Béatrice, Marie-Noëlle Lechevalier (Le Teilleul) ; Béatrice Langlois (Bion) ; Bernard, Gilbert, Edith Leseq (Bion) ; Annick, Philippe, Éliane Bouvet (Bion) ; Charline, Christel Thuilliez (Dohem) ; Véronique Bergerbit ; Roger Dorier (Verdun-sur-Doubs) ; Béatrice Fianton (Pointe Noire) ; Margot Lallemant (La Tessoualle) ; Jean-Claude, Désiré, Rita, Christiane Bayakissa ; Benoîte Laka ; Jean-Marie Goma-Viaudo (Pointe Noire) ; Eugène, Pascal, Jean-Louis, Sylvain Aïssi (Abidjan) ; Danielle Coutanceau ; Marie-Gabrielle Rosso (Mazamet) ; Patricia Petit (Yèbles) ; Bernadette, Astride, Albert, Valérie Albisser (Vionnaz) ; Monique, Eric Launaz (Sion) ; Aurèle, Jacinthe Furin ; Bénédicte Launaz (Montfey) ; Nathalie Leroux (Ger) ; Liliane, Marie-Céline, Michel Bourcau ; Anita Gravier (Baugé) ; Jean-Marc Lefèvre (Messeil) ; Arnaud de la Bévière (Paris) ; Christian Devanne (La Tessoualle) ; Martine Butelet (Saint-Etienne-du-Rouvray) ; Aurèle, Jacinthe Furin (Muraz-Collombey) ; Alain Bonhomme (Réalmont) ; Baudouin, Luc Van Daele (Mathieu) ; Philippe de Lafforest (Morlaix) ; Benoîte Tomadiatounga ; Adeline Lwanga M'Poumou (Brazzaville) ; Marie-Suzanne M'Bo (Nenilly-sur-Seine) ; Marie-Françoise, Anne-Marie Mialbe (Castres) ; Emmanuelle-Catherine, Marc-Frank Cléry (Fort-de-France) ; Laurent Dillieux (Les Gardes) ; Patricia Diel ; Isabelle Laval (Figeac) ; Nathalie, Valérie Legallais (Rouen) ; Michel Illoye (Oyo) ; Véronique, Agnès, Isabelle Leduons (Saint-Amand) ; Michelle Bourly (Paris) ; André, Jean-Paul, Yannick, Philippe, Anne Billard (Bains-sur-Oust) ; Béatrice Caron ; Bertrand, Monique Laroche ; Marie-Claude Delaporte (Saint-Onen-l'Aumône) ; Myriam, Jean-Christophe Jestéclair (Saint-Etienne-les-Bemiremont) ; Henri Tourtois (Paris) ; Lactitia, Laurent Brassat (Amiens) ; Dominique Stasak (Compiègne) ; Michelle-Thérèse Delaney (Butte, U.S.A.) ; Aloyse Mankassa (Moungali) ; Michel Sechweizer (Dourgne) ; Lucie Antôh Abayo (Abidjan).

PÈLERINS DE SAINT MICHEL

Dès le début de la saison touristique, les pèlerins reprennent le chemin du Mont pour y faire leurs dévotions à l'Archange. Nous nous contenterons de signaler ici les groupes dûment annoncés et guidés par le clergé.

AVRIL

- 3 : Maison d'enfants Notre-Dame de la Charité de *Saint-Vigore-Grand*, près Bayeux, œuvre d'assistance et de rééducation. Quelques kilomètres à pied, veillée de prières et de chants, promenade sur les remparts à l'heure de la marée, messe de pèlerinage, le tout sous la direction de Sœur Marie-des-Anges, ont dû laisser dans l'âme de ces jeunes filles un profond et bienfaisant souvenir.
- 4 : réunion annuelle de l'Amicale des *Anciens du 110^e R.I. M.* l'abbé Parnet, aumônier des Petites Sœurs des Pauvres, à Rennes, célèbre la messe et adresse l'homélie à une centaine de ses camarades, les survivants de 1914-1918.
- 21 : l'abbé Cobigo, curé de *Boisset-les-Prévanches* (Eure), avec cinquante de ses paroissiens dont il a le souci de faire de vrais pèlerins de l'Archange.

M AI

- 1^{er} : les mamans de prêtres de *Nantes*, guidées par l'abbé Herbert, aumônier de l'Association.
- 2 : *Mission bretonne* de l'Ile-de-France.
- 5 : Ecole d'infirmières hospitalières du *Mans* ; groupe allemand venu de la *Bavière*.
- 8 : l'ancienne fête de Saint-Michel au Mont-Gargan est marquée par le pèlerinage d'une soixantaine de garçons de l'Isodièze en *Saint-Symphorien*, diocèse du Mans.
- 16 : fête traditionnelle de la Saint-Michel de Printemps.
- 19 : 150 malades de l'hôpital psychiatrique de *Rennes*.
- 20 : groupe de l'*Union agricole belge* en France.
- 23 : soixante grandes élèves du lycée de jeunes filles de *Nantes*.
- 29 : l'abbé Rochais, curé de *Corlay* (Deux-Sèvres), avec un groupe de paroissiens.

JUIN

- 2 : Centre de formation ménagère agricole de *Ligné* (L.-Atl.) ; paroisse de *Muneville-le-Bingard* (Manche), avec son zélé pasteur.
- 9 : A.C.G.F. de *Soligny-la-Trappe*.
- 11 : groupe de *Stuttgart*.
- 12 : *Ecole Notre-Dame de Sion*, de Strasbourg : « Le pèlerinage au Mont Saint-Michel nous tente, avait écrit Sœur Jacqueline-Marie ; nous tâcherons de nous préparer de notre mieux, avec notre aumônier, avant d'arriver chez vous ». Bel exemple de sortie où rien n'est laissé à l'improvisation.
- 13 : groupe de pèlerins de *Vannes*, sous la direction du P. de la Rochehocard et de Mlle M.-J. Mabile du Chêne.

- 17 : tandis que la paroisse du Mont a fait la procession du Saint-Sacrement dès 6 heures du matin, enfants de chœur de *Saint-M'Hervé*, près Vitré, et pèlerins de *Moselle* en route pour Lourdes assistent successivement à la messe de leurs pasteurs.
- 20 : un dimanche qui comptera dans les annales de l'*Union Nationale des Parachutistes*. A la demande du lieutenant-colonel C.R. J. Cogniet, une messe est autorisée en l'église abbatiale où se rassemblent, pour la première fois, les anciens parachutistes de toute la France. L'abbé Casta, ancien aumônier en Indochine, à qui revient l'honneur d'avoir choisi saint Michel pour patron des « Para », célèbre la messe pour tous ses camarades. Dans son homélie, utilisant la parabole de l'évangile, il félicite ses amis d'être du nombre des pauvres, estropiés, boiteux ou aveugles appelés à remplacer au banquet du Maître les invités défaillants. Le chant du *Credo*, de nombreuses communions témoignèrent de la ferveur de l'assistance. Au début de l'après-midi, quelques soldats descendirent en parachute sur la grève.
- 23 : en soirée, pèlerinage des étudiants des classes terminales de l'*Institut Notre-Dame d'Avranches*, au nombre d'une centaine, accompagnés de M. le Supérieur et de plusieurs professeurs. Une messe recueillie et fervente fut célébrée à l'église paroissiale, au terme d'une traversée à pied par les grèves, de Genêts au Mont.
- 24 : messe pour les enseignants chrétiens du secteur de *Rennes*.
- 28 : classes de quatrième et cinquième du Lycée Clemenceau de *Villemoale*, avec leur aumônier.

Bulletin des Associés

Messes. — Tous les lundis, une messe est assurée, à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en août, les 2, 9, 16, 23, 30 ; en septembre, les 6, 13, 20, 27.

Les premiers samedis du mois, 7 août et 4 septembre, messe pour les zéloteurs et bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie-Immaculée : 3, 10, 17, 24, 31 août ; 7, 14, 21, 28 septembre.

Indulgences plénières. — 1^o Jour au choix pour les associés et pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint-Michel ; 2^o Jour au choix pendant les neuvaines générales ou les huit jours qui suivent.

Neuvaines mensuelles. — Les exercices en sont assurés au Mont Saint-Michel à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos associés, ainsi qu'aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et recommandées par le Saint-Père.

Du 15 au 23 août. — Intention générale : Efficacité accrue des efforts déployés par la charité chrétienne contre la faim dans le monde. — Intention missionnaire : Que les séminaires forment un clergé éminent en savoir et en vertu, capable de répondre aux besoins de l'Eglise en chaque région.

Du 15 au 23 septembre. — Intention générale : Que les fidèles s'accoutument à la lecture assidue de la Bible et à sa méditation religieuse selon les directives de l'Eglise. — Intention missionnaire : Pour la collaboration fraternelle et fructueuse entre le clergé autochtone et les missionnaires venus d'ailleurs.

SAINT MICHEL

Protecteur du peuple de Dieu

Au moment où l'Eglise Catholique se prépare à célébrer le millénaire de l'arrivée des moines bénédictins au Mont Saint-Michel, ce livre arrive à point pour contribuer à donner à ces fêtes, qui dureront plus d'un an, l'atmosphère purement surnaturelle qui leur convient, en évitant que s'y substitue un élément folklorique, profane et laïcisant.

Pourquoi le Mont Saint-Michel ? Pourquoi cette abbaye bénédictine juchée sur son roc, où la tonange monastique s'est élevée vers le ciel, de l'an de grâce 966 jusqu'en 1790, date à laquelle l'antique sanctuaire, appelé dès lors le « Mont Michel », puis le « Mont Libre », devint la prison de plus de trois cents prêtres « réfractaires » ?

Pourquoi ces innombrables et incessants pèlerinages, notamment d'enfants, affluant vers le Mont de diverses contrées de l'Europe, du X^e siècle jusqu'à la date de l'expulsion des moines ?

Le lecteur trouvera ici la réponse à ces questions, et à d'autres qu'il peut se poser au sujet du grand Archange cher à la France chrétienne ; cette intense vie du Mont Saint-Michel aux âges de la foi n'eut qu'une seule cause, l'apparition miraculeuse de l'ange protecteur de la France à saint Aubert, évêque d'Avranches ; qu'un objet, le culte du visiteur céleste.

Les auteurs ont eu un objectif dominant, en exposant la vérité théologique et historique ainsi que les authentiques traditions de l'Eglise ; contribuer à ressusciter le culte du peuple de Dieu envers l'Archange.

Un volume de 134 pages, format 11,5 × 17,8, comportant un cahier de documents photographiques, reliure pleine toile : 8,80 t.l.c.

• Ouvrages de Dom Jean-Marie Beaurin :

« *L'Arche de notre Alliance* » - Les liens qui rattachent la France à Notre-Dame. Ed. de la Source, 5, rue de la Source, Paris-16.

« *Les larmes de Notre-Dame* » - Le mystère de la compassion de Marie dans la Bible et la Liturgie. Lib. Sainte-Marie, 5, rue de la Source, Paris-16.

LIVRES ET DISQUES

Saint Michel, Protecteur du peuple de Dieu, par Dom Jean-Marie Beaurin et Michel Beauvallet, coll. « Votre nom, votre saint », Mame, 1965 : 9,50 F franco.

Rappel : *La dévotion à saint Michel et aux saints Anges*, Editions du Scorpion, abbé Paulin Giloteaux, 13 F.

Saint Michel au vingtième siècle, R.P. Panici, 3 F.

Saint Michel Archange, R.P. Gasnier, 7,50 F.

Saint Michel et les Anges de la Messe, L. Blouet, 1964, 6,60 F.

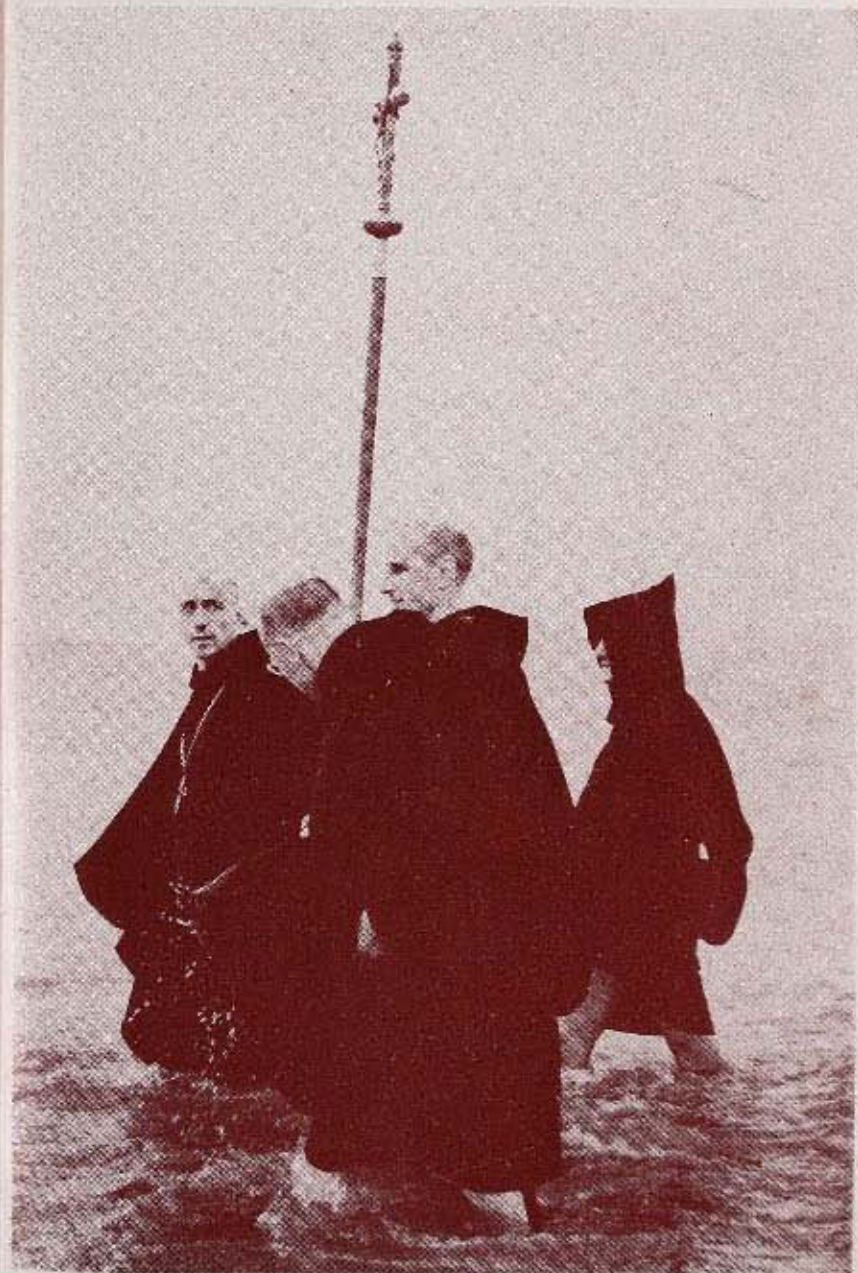
Disque - *Un Millénaire : Le Mont Saint-Michel*, ou l'histoire du Mont sous forme de dialogue et chant, texte français, anglais et allemand. Philips, 33 tours. En vente exclusivement dans les magasins du Mont Saint-Michel et au Bureau des Annales : 15 F port en plus.



Sur la route des aïeux...

Cliché Ouest-France

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



*S. Exc. Monseigneur le Nonce Apostolique
présidera la fête de l'Archange*

AU MONT SAINT-MICHEL

A la veille de la IV^e et dernière session du Concile, la journée d'ouverture solennelle du Millénaire monastique du Mont Saint-Michel s'est déroulée dans un climat de prière fervente qui permet de bien augurer des manifestations à venir.

Le mercredi 29 septembre prochain, la fête du grand Archange sera célébrée sous la présidence de Son Excellence Monseigneur Bertoli, Nonce Apostolique en France.

Nous invitons nos diocésains à venir prier avec le représentant du Souverain Pontife dans notre pays.

Les deux grandes intentions du pèlerinage seront le **Concile et la Paix du Monde.**

Saint Michel n'est-il pas le protecteur de l'Eglise et l'Ange de la Paix ?

† JEAN,
Evêque de Coutances et Avranches



- 10 h 45 : **Réception de S. Exc. Mgr le Nonce Apostolique** à l'entrée du Mont.
11 h : Montée en **Procession** vers l'Abbaye.
11 h 30 : **Messe Pontificale** concélébrée. Homélie. Communion.
16 h : **Vêpres Pontificales.** Allocution. Salut du Saint Sacrement.



Les Annales
du
Mont Saint-Michel

**Millénaire Monastique du
Mont Saint-Michel (965-1965)**

Sous le haut patronage du Général de Gaulle, Président de la République, effectivement représenté par le Premier Ministre, M. Pompidou, en présence de trois autres Ministres et du Cardinal Martin, Archevêque de Rouen, Primat de Normandie, ainsi que de NN.SS. Michel Bernard, Archevêque d'Arc, Gouyon, Archevêque de Rennes, et Guyot, Evêque de Coutances et d'Avranches, entouré de quatorze Abbés bénédictins, principalement des Révérendissimes Pères Abbés de Saint-Wandrille et du Bee-Hellouin, l'inauguration solennelle du *Millénaire monastique du Mont Saint-Michel*, le 10 septembre 1965, nous a valu deux documents d'une portée considérable.

Le premier est une lettre du Cardinal *Cicognani*, Secrétaire d'Etat de Sa Sainteté le Pape Paul VI, en date du 31 juillet 1965, exprimant la satisfaction toute particulière avec laquelle le Souverain Pontife a relevé l'initiative « grâce à laquelle un groupe de moines viendra résider à nouveau dans l'antique abbaye pendant une partie de cette année jubilaire et y assurer la permanence de l'office divin ». Comme on le verra, le Saint Père se montre particulièrement heureux de cette mise en valeur de la vie monastique et de la primauté de la contemplation.

Le second document est le discours prononcé, devant le portail de la basilique, par le Premier Ministre du Gouvernement de la République. Il précise et exalte, à juste titre, la signification nationale et internationale de ce Millénaire, lié à l'histoire grandiose de ce qu'on a nommé « la Merveille de l'Occident ».

La voix du Pape et celle du Gouvernement français se conjuguent pour souligner l'importance de ce Millénaire dont les cérémonies du 10 septembre dernier ne constituent que l'inauguration. Bien d'autres vont suivre, tout au long de l'année 1966. Nous en donnerons le programme en temps opportun. Rappelons seulement aujourd'hui que, le 29 septembre 1965, la fête de saint Michel sera célébrée, dans le cadre de ce Millénaire, avec une

solemnité particulière. Les moines qui, depuis le 10 septembre, ont repris leur essentielle fonction dans l'abbaye, à savoir la louange de Dieu par le chant de l'office et la messe conventuelle, les moines assureront à cette fête sa digne célébration liturgique. Elle sera présidée par S. E. Mgr Bertoli, Nonce Apostolique en France, et la messe sera célébrée, en présence de S. Exc. Mgr Guyot, Evêque de Coutances et d'Avranches, par Dom Ignace Dalle, Abbé de Saint-Wandrille ; homélie par Dom Paul Grammont, Abbé de Notre-Dame du Bec-Hellouin.

**Lettre adressée du Vatican
par le Cardinal Secrétaire d'État
au nom de SA SAINTETÉ PAUL VI
à Mgr l'Evêque de Coutances
à l'occasion du Millénaire Monastique
du Mont Saint-Michel**

Monseigneur,

Le Souverain Pontife a appris avec un vif intérêt que le site célèbre du Mont Saint-Michel, au diocèse de Coutances et Avranches, allait être, pendant une année, le théâtre de diverses manifestations religieuses et culturelles destinées à célébrer le Millénaire de l'installation, en ce lieu privilégié, des moines bénédictins venus de l'abbaye de Saint-Wandrille, en 965.

Depuis cette date lointaine, et à travers toute sa longue histoire, l'abbaye du Mont Saint-Michel apparaît comme un haut-lieu de la spiritualité et de la culture dans votre pays. Les collections imprimées et manuscrites, conservées aujourd'hui à Avranches, attestent la notable production scientifique et littéraire qui fut celle de ses moines, tandis que leur activité de bâtisseurs reste attestée pour les siècles par les audacieuses lignes architectoniques de ce qu'on a pu appeler à juste titre la « Merveille de l'Occident ».

Ce Millénaire monastique méritait donc d'être dignement célébré. Sa Sainteté tient d'abord à exprimer à Votre Excellence et à tous ceux qui participent à l'organisation des fêtes commémoratives Ses vives et paternelles félicitations. Elle a pris connaissance avec plaisir du programme des pèlerinages, sessions, congrès et festivités qui vont s'échelonner le long de l'année du Millénaire.

Dans ce vaste ensemble, le Saint Père a relevé avec une satisfaction toute particulière l'heureuse initiative, grâce à

laquelle un groupe de moines viendra résider à nouveau dans l'antique abbaye pendant une partie de cette année jubilaire et assurer la permanence de l'Office divin.

Rien ne pouvait mieux mettre en relief le caractère avant tout religieux de cette commémoration. Rien non plus ne pouvait rappeler de façon plus parlante à l'attention des hommes de notre temps, la valeur et le rôle permanents de la vie monastique dans l'Eglise et les immenses bienfaits dont notre civilisation lui est redevable.

A une époque comme la nôtre, où la science et la technique opèrent sous nos yeux de prodigieuses réalisations, jamais atteintes dans le passé, la tentation est grande, en effet, de considérer comme inefficace et inadapté le genre de vie des moines, centré avant tout sur la louange divine : alors qu'il constitue, au contraire, selon la constante tradition de l'Eglise, une des formes les plus hautes de l'activité humaine, valable pour tous les temps et pour tous les pays.

Le Saint Père affirmait lors de sa visite à l'abbaye du Mont-Cassin, l'automne dernier : « Aujourd'hui encore l'Eglise a besoin de cette forme de vie religieuse ; aujourd'hui encore le monde en a besoin » (A.A.S. 1964, p. 986).

Ce rappel de la primauté de la contemplation et de la prière — la prière liturgique, en particulier — pourrait être un des fruits les plus précieux de la célébration du Millénaire monastique du Mont Saint-Michel. Et c'est pourquoi Sa Sainteté se plaît à encourager tout spécialement la reprise de l'office choral dans l'ancien monastère et les cérémonies de caractère religieux qui s'y dérouleront en présence des pèlerins.

Elle aime à penser que cet incomparable monument de religion, de culture, d'art et de civilisation qu'est l'abbaye du Mont Saint-Michel, revivifiée pour un temps par la présence des moines, exercera un rayonnement bienfaisant sur ces pèlerins, en les remettant en présence d'une expression vivante de la foi de leurs ancêtres, qui est aussi la leur : la foi de l'Eglise d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

Dans ces sentiments, le Saint Père accorde de grand cœur à Votre Excellence, aux membres du Comité organisateur et à tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, prendront part à la grande année de grâces qui va s'ouvrir au Mont Saint-Michel le 10 septembre prochain, une particulière Bénédiction Apostolique.

Avec mes vœux personnels les meilleurs pour que ces célébrations soient bénies de Dieu et riches de fruits spirituels, je vous prie d'agréer, Monseigneur, l'assurance de mon entier dévouement en Notre-Seigneur.

Du Vatican, 31 juillet 1965.

A.G. Cardinal CICOGNANI

L'actualité de la Vie Monastique dans le Monde et dans l'Eglise

Au jour de l'ouverture du Millénaire monastique du Mont Saint-Michel, après la proclamation solennelle de l'Evangile de la Messe, Monseigneur l'Evêque, ayant salué les autorités présentes, s'est adressé en ces termes à son auditoire :

Nous célébrons, ce matin, dans cette prestigieuse abbatale et sous la présidence de Son Eminence le Cardinal Archevêque de Rouen, primat de Normandie, la fête liturgique de saint Aubert, cet évêque d'Avranches du huitième siècle qui est à l'origine de la dévotion à l'Archange saint Michel sur le Mont Tombe.

La chapelle primitive bâtie par lui et dont il ne reste plus de vestiges qui puissent être identifiés avec certitude, fut la source très humble d'où jaillit ce puissant courant de vie spirituelle qui devait irriguer ce rocher désert pour en faire un « haut lieu » de la prière et l'un des foyers de civilisation de la chrétienté occidentale.

Si les promoteurs de cette année du Millénaire ont tenu à placer son ouverture solennelle sous le signe de l'Evêque, successeur des Apôtres, c'est afin de situer l'événement monastique que nous commémorons dans la continuité de l'histoire de l'Eglise sur notre terre de France.

Voilà pourquoi cette Messe est celle d'un Confesseur Pontife et l'Evangile celui du serviteur fidèle qui prend soin de tous dans la Maison de son maître, donnant à chacun sa nourriture au moment voulu et veillant sans répit dans l'attente du retour de son Seigneur.

Mais ce devoir de vigilance ne s'adresse pas seulement aux pasteurs dans l'Eglise de Dieu. Il s'adresse à chaque disciple du Seigneur, et d'une façon très particulière à ceux qui font profession de ne chercher que Lui ici-bas. Dans ce peuple de Dieu en marche qu'est l'Eglise, les moines ne sont-ils pas par vocation les premiers pèlerins de l'absolu ?

Aussi bien le Souverain Pontife Paul VI, dans l'important message qu'il a daigné nous faire parvenir, ne craint-il pas d'affirmer : « Aujourd'hui encore l'Eglise a besoin de cette forme de vie religieuse ; aujourd'hui encore le monde lui-même en a besoin » (1).

Au cœur de cette Messe concélébrée avec les Révérendissimes Pères Abbés des Monastères bénédictins de France, débordant le cadre d'une simple homélie, je voudrais faire écho à la parole

(1) *Semaine Religieuse* du 26 août 1965.

du Saint-Père en soulignant l'étonnante actualité de la vie monastique :

ET DANS LE MONDE
ET DANS L'EGLISE.

I

Que le monde actuel ait besoin des moines (2), voilà de quoi surprendre beaucoup de nos contemporains. C'est plutôt le contraire qu'ils seraient spontanément tentés d'affirmer.

De même qu'un philosophe du début du siècle a pu écrire que le monde moderne a commencé lorsque les Anges ont disparu (3) — entendez lorsqu'on n'a plus eu besoin de faire appel à eux pour expliquer scientifiquement l'Univers — de même, l'homme de 1965, impressionné par une vision prospective de l'avenir, songerait volontiers que le monde de demain, commandé par les impératifs de l'efficacité et de la technique, sera un monde si mathématiquement organisé que le moine en tant que tel n'y aura plus sa place, parce qu'il ne voit pas bien à quoi il pourrait servir.

Oh ! certes, personne ne songe à nier les services éminents qu'il a pu rendre dans le passé. On reconnaît le rôle qu'il a joué au cours des âges pour faire émerger l'ordre social de la barbarie ou pour suppléer à une autorité civile déficiente. On admire sans réserve la qualité des œuvres qu'il a multipliées à travers des siècles d'histoire, aussi bien dans le domaine de la bienfaisance, de l'éducation, de la santé publique, que dans celui de l'art, de la culture, de la science... et, en un mot, de la civilisation. Mais si l'on rend un hommage sincère à une telle mission de suppléance, on est souvent tenté de penser que le rôle des moines s'est peu à peu éteint avec elle.

Et cela s'explique parce qu'on a cru voir le but de la vie monastique dans ce qui n'était en réalité qu'une forme occasionnelle et passagère de son extraordinaire fécondité.

Qu'est-ce donc, dites-moi, qui fait la raison d'être du moine dans le monde ?

Quel est le ressort caché de tous ses actes ?

Quel est le secret de son mystère ?

Ah ! si nous pouvions en découvrir quelque chose, sans doute parviendrions-nous à saisir ce qui attire à lui l'homme de tous les temps.

S. S. Paul VI, dans son discours aux fêtes de la restauration de l'Abbaye du Mont Cassin, nous met sur la voie lorsqu'il précise que c'est LA SOIF D'UNE VIE PERSONNELLE qui conserve à

(2) Ce qui est dit ici des moines s'applique aussi aux moniales et à toutes les religieuses contemplatives.

(3) Gouhier, *La Philosophie de Mallebranche* (Vrin, 1926).

l'idéal monastique toute son actualité et sa valeur permanente dans le monde d'aujourd'hui.

« Dans les siècles lointains, explique-t-il, l'homme accourait vers le silence du cloître à la suite de saint Benoît de Nursie pour se retrouver lui-même. (Il habita avec lui-même sous le regard du Spectateur d'en-haut, nous dit saint Grégoire le Grand, biographe de saint Benoît.) Mais alors, ce geste était motivé par la décadence de la société, par la dépression morale et culturelle d'un monde qui n'offrait plus à l'esprit de possibilités de conscience, de développement, de conversation, il fallait un refuge pour y retrouver la sécurité, le calme, l'étude, la prière, le travail, l'autorité, la confiance... » (4).

Aujourd'hui, les circonstances ont diamétralement changé, mais la raison profonde demeure la même.

« Ce n'est plus la carence de la vie sociale qui nous pousse vers ce refuge, mais son exubérance. L'excitation, le bruit, l'agitation fébrile, l'extériorité, la foule menacent l'intériorité de l'homme. Il lui manque le silence avec son authentique parole intérieure, il lui manque l'ordre, la prière, la paix. Il lui manque lui-même. »

Le Corbusier disait au soir de sa vie : « Ce dont les hommes ont le plus besoin ? Le silence et la paix ».

Oui, le risque terrible pour l'homme moderne, dans une société de plus en plus organisée, technicisée, socialisée, c'est de ne plus être qu'un mécanisme anonyme téléguidé, c'est de perdre la maîtrise de sa vie au profit de réflexes conditionnés, c'est en un mot de ne plus être une personne humaine, c'est de cesser d'être lui !

Or ce risque n'est pas seulement celui d'aujourd'hui, c'est plus encore peut-être celui de demain.

Depuis quelques années, toute une littérature à base scientifique s'efforce de scruter les lendemains de l'homme à la façon d'un projecteur puissant qui fouille l'obscurité de la nuit.

Que disent-ils, ces prophètes de notre prochain avenir ?

Tout en insistant avec raison sur les immenses possibilités offertes à la promotion de l'humanité par l'extrême accélération des progrès techniques, ils ne cachent pas leur crainte de voir se tarir « la réflexion profonde et lente qui seule, nous le savons, donne à l'homme une personnalité » (5) ; ils redoutent « pour l'homme de 1985 un surcroît de solitude et de détresse affective » (6) ; ils indiquent que se manifesteront davantage qu'aujourd'hui les besoins les plus profonds : « besoin de silence... de contact avec la nature et la plénitude physique... de communion et de spiritualité » (6).

(4) *Doc. Cath.*, n° 1436, 15 novembre 1964.

(5) *Les 40 000 heures*. Inventaire de l'avenir par Jean Fourastié.

(6) *Réflexions pour 1985* (Documentation française pour 1985).

Face aux incertitudes hallucinantes de la société future, le moine est par sa seule existence le rappel vivant des valeurs essentielles que l'on ne peut sacrifier sans sacrifier du même coup l'homme lui-même.

Qui a franchi, un jour, le porche d'un monastère, qui a été saisi jusqu'au plus intime de lui-même par la paix profonde de ces lieux et de ses êtres, qui a vu ces hommes libres adonnés aux rudes travaux des mains et de l'esprit, qui les a entendus chanter sans fin la divine louange, qui a conversé avec eux et s'est émerveillé de leur sagesse, qui a été le témoin de la communion d'amour qui les unit tous ensemble avec leur Abbé, leur Père, celui-là comprend ce que je veux dire, car, dans ce climat de simplicité et de vérité, de virilité et de tendresse, il n'a pu que découvrir et admirer l'expression harmonieuse d'un véritable humanisme, « l'une des formes les plus hautes de l'activité humaine, valable pour tous les temps et tous les pays ».

Ici se vérifie expérimentalement la parole de Jésus : « Qui veut sauver sa vie la perdra, mais celui-là qui la perd à cause de moi, celui-là la trouvera. Et que sert à l'homme de gagner le monde entier, s'il ruine sa propre vie » (Matth. XVI, 25-6).

Tel est le message silencieux que le moine de toujours adresse au monde d'aujourd'hui et de demain.

C'est un message vital.

C'est le message du salut.

II

Si la présence des moines est utile au monde, elle ne l'est pas moins à l'Eglise.

Dans quelques jours, à Rome, les Pères du Concile vont proclamer la solidarité étroite de l'Eglise avec ce monde que Dieu a aimé jusqu'à lui donner son Fils.

Faut-il, dès lors, nous étonner de retrouver dans la vie de tous ces baptisés, dont le rassemblement constitue l'Eglise du Christ, la réfraction quotidienne des plus graves problèmes que pose à la conscience humaine l'actuelle mutation du monde ?

Parce que la vocation propre des laïcs est de promouvoir le règne de Dieu à travers ces réalités temporelles que sont la famille et la cité, le milieu social et le métier, la vie professionnelle et la vie politique, comment les plus généreux et les plus engagés d'entre eux au service de plus de justice et d'amour ne connaîtraient-ils pas eux aussi le risque de se laisser tellement absorber par la complexité, l'ampleur et l'urgence des tâches, qu'ils en deviennent plus ou moins allergiques au monde invisible des réalités de la foi, à la transcendance de Dieu et à notre totale dépendance de Lui.

Et quant aux apôtres de notre temps — qu'ils soient prêtres, religieux ou laïcs — comment ne rencontreraient-ils pas eux-mêmes, dans la poursuite d'une plus grande efficacité spirituelle,

le risque de voir s'émonsser en eux le sens du mystère de la croix et de la gratuité du salut en Jésus-Christ ?

Comment n'éprouveraient-ils pas, dans leur souci missionnaire de présence aux hommes et de dialogue avec eux, le risque d'être moins attentifs à la présence de Dieu et au dialogue avec Lui ?

C'est ici que le moine est encore, par sa seule existence, un rappel vivant des exigences de la foi. Comme l'Archange, son nom véritable est Michel : « Quis ut Deus ? ». Au milieu du peuple chrétien il est le témoin de la souveraineté absolue de Dieu et de son Royaume à venir.

Entendez-moi bien ! Il ne s'agit pas ici de brosser du monachisme un tableau aussi idyllique qu'illusoire. L'histoire même de ce Mont et de cette Abbaye nous rappellerait, si nous étions tentés de l'oublier, que le moine peut, hélas ! trahir sa mission et que dans la vie de tout monastère, s'il y a des périodes d'apogée, il peut y avoir aussi des périodes de déclin.

Mais ce qui est sûr, c'est que le moine, lorsqu'il est fidèle à sa vocation, joue, parmi les autres membres du Christ, un rôle important dans la vitalité de tout le Corps mystique.

Lorsqu'un jeune homme ou un adulte se présente à la porte du monastère pour demander à y être admis comme un frère parmi des frères, la règle bénédictine demande que l'on s'assure avec soin, et sans ménagement, SI C'EST VRAIMENT DIEU QU'IL CHERCHE « si vere Deum quærit ».

Car le moine, c'est un être qui a trouvé Dieu au point de ne plus pouvoir chercher que Lui. C'est un homme qui a trempé ses lèvres à une coupe et qui ne peut plus boire à une autre. C'est un assoiffé de Dieu et de Dieu seul.

« Trouver Dieu, disait saint Grégoire de Nysse (7), c'est Le chercher sans cesse... Le gain de la recherche, c'est de chercher encore... Le désir est comblé par là-même qu'il demeure insatiable. »

Le cri qui jaillit sans cesse du cœur d'un vrai moine, c'est le cri des psaumes et de toute la Bible :

« Comme le cerf languit après l'eau vive,
Ainsi mon âme a soif de toi, mon Dieu... » (ps. 41)

« Ecoute, Seigneur, ma voix qui t'appelle
Mes yeux cherchent les tiens.
C'est Toi, Seigneur, que je veux voir
Ne me dérobes pas ton visage,
Ne me rejette pas... » (ps. 26)

Ainsi, à travers ce « tourment de Dieu », le religieux contemplatif met-il son bonheur à demeurer en sa présence sainte, à L'adorer, à Le contempler, à Le louer, à Le chanter, en

(7) P. G., t. 44.

un mot « à faire sur la terre ce que font les Anges dans le ciel » (8).

Ainsi s'avance-t-il ici-bas vers la face à face de la vision bienheureuse. Tendue de tout son être vers la lumière, il franchit les rudes obstacles de la route et les obscurités de la nuit, parce qu'il sait que pour voir la face de Dieu il faut passer par le mystère de la mort. Mais son âme, même au plus fort de l'épreuve intérieure, ne se lasse pas de chanter le cantique de l'amour. Et parce que l'amour divin est infini, le cœur du moine qui se laisse envahir par lui se dilate de plus en plus à la dimension du cœur du Christ.

Loin d'oublier le monde, il travaille alors secrètement, mais de toutes ses forces, à son véritable salut. Loin d'abandonner ses frères les hommes, il leur donne à tous — aux plus lointains, aux plus pauvres, aux plus malheureux, aux plus pécheurs — « la plus grande preuve d'amour qui est de donner sa vie pour ceux qu'on aime » (Jean XV, 13). Dans ce drame éternel qui se joue entre les ténèbres et la lumière, entre la haine et l'amour, entre Satan et Michel, le moine est aux premières lignes du combat. Il annonce la victoire du Ressuscité.

Vous êtes-vous quelquefois demandé pourquoi tel malheur vous avait été épargné, telle chute évitée ? à qui vous deviez cette grâce de courage ou de paix, ce bonheur retrouvé de votre foyer, ce rayonnement de votre action apostolique ? Oui, vous êtes-vous demandé à qui vous deviez tant de bienfaits reçus au cours de votre existence ?

Eh ! bien, dites-vous qu'en vertu de la Communion des Saints, c'est peut-être, pour une part, à ces « permanents de la prière » qui achèvent dans leur chair ce qui manque à la Passion du Christ pour son Corps, qui est l'Eglise (Col. 1, 24).

*
**

Voilà, Pères de Saint-Wandrille et du Bee-Hellouin, oui, voilà en définitive pourquoi vous êtes venus ici en cette année du Millénaire, poussés en quelque sorte par le souffle de l'Esprit, représentant tous les moines de France, tous les moines du monde en cette Merveille incomparable de génie et de foi.

Et voilà pourquoi tous ensemble ce matin, en communion avec la sainte et glorieuse Vierge Marie, saint Michel Archange, tous les Anges et tous les Saints qui voient la Face de Dieu, nous allons maintenant nous unir dans l'unique prière et l'unique sacrifice du Christ Jésus, afin que par Lui, avec Lui et en Lui soient rendus à Dieu le Père dans l'unité du Saint-Esprit tout honneur et toute gloire.

Amen.

(8) *Constitution de la Congrégation bénédictine anglaise*, cité par Louis Bouyer. Le sens de la vie monastique, p. 43.

Le Mont dans notre histoire

Allocution prononcée par le Premier Ministre, M. Georges Pompidou, sur la terrasse de l'Abbaye avant l'office solennel.

Il n'est pas, dans l'Occident, de monument plus illustre que celui-ci. Si forte est la puissance d'évocation de ce rocher dressé au-dessus des sables et de la mer et dont la foi chrétienne a prolongé l'ascension vers le ciel que ni l'absence des moines, par qui et pour qui fut édifiée l'abbaye, ni les servitudes du tourisme et du folklore coalisés n'ont pu créer le vide spirituel, ni ôter à ces pierres leur saisissante signification. Nous sommes ici en un des lieux du monde qui témoignent avec le plus d'éclat du génie humain, de la foi catholique, de la continuité française. Gloire de l'Eglise, merveille de l'Occident, le Mont Saint-Michel est aussi la synthèse de notre culture, de notre spiritualité, de notre histoire nationale.

Près de treize siècles se sont écoulés depuis qu'Aubert, le saint évêque d'Avranches, ayant vu saint Michel lui apparaître, en rêve, décida d'édifier un sanctuaire au lieu indiqué par l'archange. Mille ans ont passé depuis l'arrivée des moines bénédictins dont le retour aujourd'hui en ces lieux ressuscite un long passé d'études et de prières. Et l'histoire de ces siècles, au long desquels d'illustres abbés rivalisèrent avec les plus grands bâtisseurs de cathédrales, est riche d'enseignements et de sujets de méditation.

La voix du Père Riquet serait plus qualifiée que la mienne pour dire l'histoire monastique ou pour dégager la signification du pèlerinage à saint Michel, en qui Guillaume de Digulleville, prieur cistercien, mais aussi poète, voyait l'image de la vie humaine. L'homme, seul des êtres vivants à savoir qu'il doit mourir, n'a cessé d'envisager avec effroi ce terme ou ce passage. Partout, il apparaît, en cette qualité, dans les grands jugements derniers de pierre de nos églises, aux tympans d'Autun comme de Conques ou de Bourges. Ainsi, pour le chrétien, il est au terme de l'humain voyage ce que son abbaye était au terme des pèlerinages, l'intercesseur ultime, espéré et redouté.

Mais l'histoire de notre pays est inséparable de la foi chrétienne et le nom de saint Michel est étroitement mêlé à notre passé de misère et de gloire. Dans la chanson de geste, c'est saint Michel qui, après la mort de Roland, « porte l'âme du comte en Paradis » et Charlemagne voulut mettre la France sous sa protection particulière. Parmi les pèlerins qui vinrent l'invoquer et le prier dans cette abbaye au péril de la mer, figurent quelques-uns de nos rois les plus grands ou les plus malheureux : Louis VII



Photo Pik, Coutainville-Plage

Montée à l'Abbatiale

qu'on appelait le Jeune et saint Louis, le roi de justice et de paix ; Philippe-le-Bel, qui avati tant à se faire pardonner ; Charles VI, le plus infortuné de tous, et Louis XI qui fonda l'Ordre de Saint-Michel. Jeanne d'Arc, enfin, comme jadis saint Aubert, entendit à son tour la voix du Saint. Jeanne d'Arc qui, aux jours les plus douloureux de son procès, ne cessait d'affirmer à ses juges : « J'ai eu grand confort aussi de saint Michel ».

Voici qui illustre le caractère national du Mont Saint-Michel, monument de la foi certes, comme de l'architecture religieuse, mais aussi expression du génie français et, quand il le fallait, refuge de l'indépendance nationale. Sait-on que lorsque Jeanne vint à Vaucouleurs demander au Sire de Baudricourt les moyens de se rendre auprès du petit roi de Bourges, dans la zone contrôlée par les Anglais et qui représentait les trois quarts de notre territoire, il ne restait que deux places fortes résistant aux occupants et reconnaissant l'autorité du roi légitime : Vaucouleurs précisément en était une, mais le Mont Saint-Michel était l'autre. Car tout au long de la guerre de Cent Ans, jamais le Mont Saint-Michel ne se rendit. Il servit de point d'appui et de refuge à Bertrand du Guesclin, qui y mettait en sûreté son trésor de guerre et sa femme, Tiphaigne Raguenecl, dont on peut encore découvrir ici la demeure. Sous l'autorité de Jean d'Harcourt, puis de Louis d'Estouteville, le Mont résista à tous les assauts des Anglais qui bloquent la baie, couvrent les terres, occupent Tombelaine, jusqu'au jour où Louis d'Estouteville put passer à l'attaque et prendre d'assaut le rocher de Granville. Et c'est précisément ce symbole de la défense de la patrie contre l'envahisseur que Louis XI voulut honorer en créant l'Ordre qui porte le nom de l'archange et dont la fière devise évoquait le Mont : « immensi tremor oceani », terreur de l'immense océan.

Conçue pour la prière et la retraite, centre de culture et de civilisation, l'abbaye du Mont Saint-Michel est donc aussi un des hauts lieux de l'histoire de France. La flèche de l'église exprime la foi en même temps que l'esprit de paix et de recueillement. Mais les remparts militaires qui l'entourent de toutes parts disent notre éternelle volonté de vivre libres. Et c'est pourquoi, effaçant les jours déplorés par Victor Hugo où cet admirable monument fut relégué à l'état de prison et même ceux où il est livré à la curiosité passionnée des foules de visiteurs, il est bon de célébrer aujourd'hui, comme nous le faisons, le Millénaire de la fondation de l'abbaye par les moines de Saint-Wandrille. La présence ici de leurs successeurs comme de hautes personnalités religieuses et culturelles rend au Mont Saint-Michel son caractère spirituel. La présence de membres du Gouvernement, des autorités administratives et de nombreux élus atteste sa signification nationale. La foule qui s'y presse atteste, devant la mer et le ciel qui nous entourent, que le peuple de France, résolument confiant dans son avenir, résolument tourné vers le progrès, n'en est pas moins fidèles à ses traditions, à ses croyances, à son génie. A quelques kilomètres d'ici, l'usine marée-motrice de la Rance, un peu plus loin, le centre de Pleumeur-Bodou sont les signes de notre

jeunesse comme de notre participation à la révolution technique et scientifique du vingtième siècle. Mais le Mont Saint-Michel affirme, lui, à travers les siècles notre continuelle présence dans la civilisation comme dans le culte de l'esprit. Science sans conscience n'est que ruine de l'âme, disait Rabelais. Eh ! bien, le Mont Saint-Michel est une expression de la permanente conscience de la France. A nous qui portons cet héritage de ne pas nous en montrer indignes. Certes, l'univers d'aujourd'hui ne ressemble guère à celui qu'on connu nos rois, pèlerins de saint Michel. Il ne ressemble guère plus à ce qu'était le monde quand le Mont Saint-Michel fut débarrassé de sa prison par le Second Empire et sauvé de la ruine par la République. Au siècle de l'atome, des fusées et des satellites, les remparts du Mont ne font plus trembler l'immense océan. Mais le message de paix transmis par les moines n'a jamais été plus nécessaire ni moins écouté. Puisse la voix de la France continuer sans forfanterie, mais sans faiblesse, d'affirmer comme le lui dicte son instinct et le lui enseigne son histoire, qu'il n'y a d'espérance pour l'humanité que dans la liberté pour tous les hommes, l'indépendance pour toutes les nations, la paix pour tous les peuples.



L'ouverture solennelle du Millénaire

Des moments d'intense émotion ; des heures ferventes dans l'atmosphère de la prière liturgique, sous sa forme la plus expressive qui ne se situe, à l'ordinaire, qu'à l'intérieur des cloîtres, avec une telle perfection : tels sont les deux termes qui nous paraissent propres à synthétiser les impressions dominantes de ce premier temps du Millénaire monastique du Mont Saint-Michel.

LE MERCREDI 8 SEPTEMBRE

Dès le soir du 8 septembre, à Avranches, le premier choc émotif ne pouvait manquer de se produire, non pas le choc de la surprise, mais celui de l'attente enfin comblée d'un événement extraordinaire, annoncé de vieille date et dont le symbole évoquait un long passé de vie et de mystique chrétienne, de science et de culture humaine et, en surplus, d'héroïsme et de gloire universelle. Non seulement notre région avait bénéficié du rayonnement de cette Abbaye, dont saint Aubert avait posé les premières assises, mais les destinées de tout un peuple en avaient été profondément marquées.

Aussi, pourrait-on s'étonner que les plus hauts représentants de l'autorité civile et religieuse du département et du diocèse aient tenu à se joindre aux personnalités locales et aux membres

du Comité du Millénaire pour accueillir comme il se devait ceux qui venaient, après deux siècles d'absence, redonner une âme à cette abbaye bâtie et illustrée par leurs frères en saint Benoît. La foule aussi s'était assemblée et attendait, dans un silence mêlé de respect et d'admiration pour ces Révérendissimes Pères de Saint-Wandrille et du Bec-Hellouin, accompagnés de leurs moines, tous drapés dans leurs amples coules noires ou blanches. Ils étaient partis de leurs cloîtres sous une pluie battante et voici qu'après une halte à Saint-Etienne de Caen pour le chant des Vêpres et une absoute sur le tombeau de Guillaume le Conquérant, ils étaient gratifiés chez nous, à leur descente de voiture, d'un clair rayon qui voulait leur faire cette grâce avant de disparaître dans l'horizon dégagé. L'émotion qui nous étreignait fut soulignée et accentuée par l'accueil que M. Jozeau-Marigné sut adapter à la qualité de ses hôtes et aux circonstances qui justifiaient leur présence. Plus tard, la prière liturgique eut son premier compte par le chant des Complies dans la basilique Saint-Gervais remplie de fidèles.

LE JEUDI 9 SEPTEMBRE

Le jour suivant, dès le réveil, nous eûmes la grande joie de constater que le soleil prometteur de la veille ne démentait pas les espérances qu'il avait suscitées ; ainsi les vœux de tous soutenus par la prière étaient comblés.

GENETS, cette vieille cité déchue qui garde avec fierté teintée de nostalgie, l'allure avec certains traits de son lointain passé, retrouvait son optimisme émoussé par la série des mauvaises perturbations des jours précédents. Les fleurs apparurent dans les filets des pêcheurs et des guirlandes déjà tendues ; l'arc de triomphe fut dressé rapidement au point de départ du chemin des grèves et, le moment venu, les maisons se vidèrent de leurs habitants, pendant que la foule accourait de toutes les directions. Quand le car des moines déboucha sur la place des Halles, le maire, M. René Chesnay, était là entouré de son Conseil municipal et honoré de la présence de M. le Sous-Préfet (M. le Préfet était retenu par des obligations majeures), des sénateurs de la Manche, de M. de Montgermont, conseiller général du canton de Sartilly, de M. le comte de Rolland, maire de Dragey et propriétaire de l'ancien Prieuré de Brion, de M. Martin, maire de Saint-Jean-le-Thomas, M. le Vicaire général Angot représentait Monseigneur l'Evêque. Après que les RR. PP. Abbés, suivis de leurs moines, eurent été introduits dans la salle de la mairie, M. de Montgermont leur adressa la bienvenue en termes choisis : s'inspirant de l'histoire dont il est averti, il ne manqua pas de souligner que la paroisse de Genêts, étroitement unie au Mont Saint-Michel avec lequel elle voisine encore aujourd'hui par Tombelaine, était jadis le centre de la baronie dont l'Abbé du Mont était le seigneur-baron, qu'elle avait un prieuré, dont le souvenir est conservé dans la nomenclature de nos rues et que ce prieuré avait été fondé au XI^e siècle par un abbé Baon, enfin, que l'église paroissiale, dans laquelle les moines allaient célébrer

une Messe solennelle, avait été bâtie et consacrée en 1157 par les soins de Robert de Thorigny, ce grand Abbé du Mont Saint-Michel, ancien moine du Bec-Hellouin. Toutes ces raisons justifiaient, semble-t-il, le choix de Genêts comme point de départ vers le Mont par la voie des grèves, sillonnée par tant de pèlerins depuis le VIII^e siècle et empruntée encore chaque année par de nouveaux groupes, avec une fréquence accrue ; ces paroles dites, auxquelles un Père Abbé ajouta ses remerciements, le registre des délibérations reçut la signature des RR. PP. Abbés et des Prieur et Sous-Prieur, ainsi que celle des personnalités présentes. Le cortège se forma ensuite pour se diriger en procession vers l'église paroissiale qui, à la suite du cortège, fut envahie par une foule estimée à un millier de personnes assises ou debout, encore que le surplus dut se résigner à suivre la cérémonie transmise par le haut-parleur opportunément placé à l'extérieur.

La Messe de la Dédicace de Saint-Michel fut concélébrée par le curé de la paroisse qui ne saurait traduire son émotion, conjointement avec le Prieur de Saint-Wandrille et le Sous-Prieur du Bec-Hellouin. Cette Messe se déroula dans le plus grand recueillement. Toute l'attention était figée sur le sanctuaire où les moines, passionnés de liturgie si l'on peut dire, sont entraînés chaque jour par la célébration du Service divin où ils apportent le souci scrupuleux de l'exactitude, et c'est dans cette poésie de l'exactitude que se cache la beauté des rites bien ordonnés, des gestes parfaitement réglés selon un rythme harmonieux. A cette expression de la beauté s'ajoute celle du chant, ce chant grégorien dans la tradition de Dom Pothier, ancien Abbé de Saint-Wandrille, si parfaitement nuancé dans son allure discrète et que nulle autre mélodie ne peut égaler pour susciter la piété, l'élan de l'âme vers le Seigneur. Le peuple y prit part en chantant de toute son âme les chants communs.

Le Révérendissime Dom Grammont prononça l'Homélie : la définition du Moine, tel fut son thème : le Moine, c'est d'abord un chrétien qui, comme tous les autres, doit vivre la Foi de son Baptême ; mais il s'est retiré volontairement du monde, pour suivre les conseils évangéliques, tendre à la perfection personnelle, prier pour les autres de telle sorte que, par les supplications qu'il fait monter vers Dieu, il contribue au salut de ses frères.

LA MARCHÉ VERS LE MONT

La distribution de la communion fut longue, et nous ne pouvons que nous en réjouir. De ce fait, l'horaire fut décalé, le repas retardé et, par suite, le départ pour le Mont ne put se faire selon les prévisions, si bien que les pèlerins depuis longtemps rassemblés marquaient quelque impatience, voire une certaine inquiétude sur le danger de la mer : il n'y avait rien à craindre à cet égard : ils en reçurent l'assurance, en même temps qu'on leur signala la présence d'un « passager clandestin » de marque : S. E. le Cardinal Martin, Archevêque de Rouen, Primat de Normandie, grand pèlerin devant l'Eternel, était accouru pour

accompagner ses diocésains de Saint-Wandrille à travers les grèves et les guider au besoin, grâce à l'expérience de ses pèlerinages antérieurs et surtout celui qu'il avait présidé le 6 juillet 1961. Après cette présentation, la troupe se mit en route, divisée en deux groupes bien distincts, les Moines prenant la tête avec le Cardinal ; les autres, suivant à la distance respectueuse de cent mètres, conduits et même difficilement contenus par M. le Vicaire général Angot assisté de Mgr Lalande, de M. l'Archiprêtre d'Avranches, de M. Lelégard de l'Abbaye de La Lucerne et de M. Anquetil, curé de Saint-Senier.

Cependant, le beau soleil de la matinée s'était laissé envahir par des nuages inquiétants, comme pour donner une note romantique à cette traversée déjà si pittoresque et à travers cette immense étendue de sable gris-jaunâtre sous une lumière douce et variée. Pendant cette longue traversée, on se laisse facilement aller à la méditation, mais l'œil finit par s'arrêter sur les deux îlots qui émergent en relief inégal : l'un, Tombelaine, désert, stérile, dont la végétation broussailleuse est couchée à ras du sol par le vent. C'est alors qu'il faut faire appel à l'histoire pour expliquer cet état de délaissement ; car Tombelaine, après avoir servi de refuge aux anachorètes, devint le séjour de saint Anastase et du vénérable Robert de Tombelaine qui passèrent plus de quinze ans dans la petite chapelle élevée, d'après B. Wace, sur la tombe de la jeune Hélène. Cette chapelle fut changée en prieuré par Bernard le Vénérable, vers 1137, sous le vocable de Notre-Dame. Les pèlerins du Mont s'y arrêtaient, jusqu'au moment où les Anglais, au milieu du XIV^e siècle, élevèrent une bastille entourée de remparts, base d'assaut contre le Mont Saint-Michel. La guerre de cent ans achevée, Tombelaine reçut une garnison, puis devint la propriété du Surintendant Fouquet jusqu'au jour où Louis XIV en ordonna la complète destruction.

On connaît mieux les destinées du Mont Tombe qui se profile à l'horizon sous sa forme pyramidale, et qui brandit en pointe l'épée flamboyante de l'Archange saint Michel. Il est le but de notre marche et les détails de ses constructions se précisent au fur et à mesure des progrès de notre avance sur la route indécise que nous suivons. Ce n'est pas un chemin « montant », mais il est « sablonneux » et traversé par la Sée et la Sélune, au lit souvent conjugué, et qu'il faut franchir pieds-nus. Il est aussi parfois rendu « malaisé » par des zones de petites rides allongées et durcies, si bien que le pied se trouve parfois meurtri. Mais où serait le mérite si les pèlerins n'éprouvaient que du plaisir ? Aujourd'hui, nous avons à redouter les méfaits des nuages dont le ciel s'était encombré. Grâce à Dieu par saint Michel, sans doute, ils sont allés sur la terre ferme, où les abris ne font pas défaut, décharger leur fardeau ; c'est à peine si chacun de nous en reçoit quelques gouttes rafraîchissantes.

L'ACCUEIL AU MONT

Nous voici au pied des remparts qui sont noirs de monde. La traversée a duré presque deux heures ; notre retard n'a pas

été rattrapé ; qui songerait à nous en faire un reproche ? Il n'y a place que pour la joie d'avoir atteint le but. Ce soir même, les Fils de saint Benoît chanteront les louanges du Seigneur dans la magnifique église abbatiale. Ainsi le Mont aura retrouvé son âme pour quelque temps.

La minute est particulièrement émouvante, quand Monseigneur l'Evêque de Coutances s'avance pour accueillir les moines groupés et entourés par la foule des pèlerins et des touristes. Il est accompagné de M. le Curé de la paroisse, M. le chanoine Ducloué, M. Galton, maire, et son Conseil municipal sont aussi présents.

Monseigneur l'Evêque accueille officiellement les Révérendissimes Pères Abbés et leurs moines :

Pères et Frères très chers,

En l'absence d'un sourire du soleil, Messire saint Michel vous accueille au pied du Mont par le sourire de l'évêque, successeur de saint Aubert. Déjà, tout au long de votre route de ces derniers jours, vous avez apprécié l'accueil chaleureux de nos populations normandes. Ici, c'est tout un diocèse qui vous reçoit avec joie en la personne de son premier pasteur et qui vous remercie d'avoir si bien répondu à son invitation.

Lorsqu'en l'an de grâce 365, vos lointains prédécesseurs arrivèrent en ces lieux, l'évêque d'Avranches n'était point là pour les accueillir, car pendant plus d'un siècle le siège épiscopal demeura vacant, en cette période troublée de notre histoire. Mais « mille ans sont comme un jour au regard du Seigneur » et je voudrais que la ferveur de l'évêque d'aujourd'hui compense l'absence de celui d'hier. Quant à la sympathie de l'Archevêque de Rouen, si elle se manifesta jadis, personne ne pourra nier en ce jour qu'elle s'est faite — malgré sa discrétion — plus éloquente que jamais !

C'est qu'en effet, nous prenons tous conscience, en cette soirée historique, de la grande mission que vous venez remplir en ce haut lieu de la France. M. le Maire et M. le Curé du Mont n'ont pas d'inquiétude à avoir. Vous n'entendez nullement empiéter sur leur autorité dans le domaine de l'administration civile ou de l'action pastorale. Pendant votre séjour ici, vous voulez être seulement, mais totalement les permanents de la prière et de la louange de Dieu.

Or, par une coïncidence providentielle, c'est au moment même où vous vous apprêtez à remplir une si noble tâche que nous apprenons la décision du Souverain Pontife de venir prochainement au siège des Nations Unies pour y faire entendre le message de paix de l'Évangile à un monde qu'angoisse le spectre de la guerre.

Or, tout l'idéal du moine bénédictin se résume en ce mot : « PAX », la paix, la vraie paix, la paix de Dieu !

Je saisis donc cette occasion de vous demander officiellement de faire de votre présence au Mont, une incessante intercession pour qu'une paix juste et fraternelle règne entre les peuples, avec

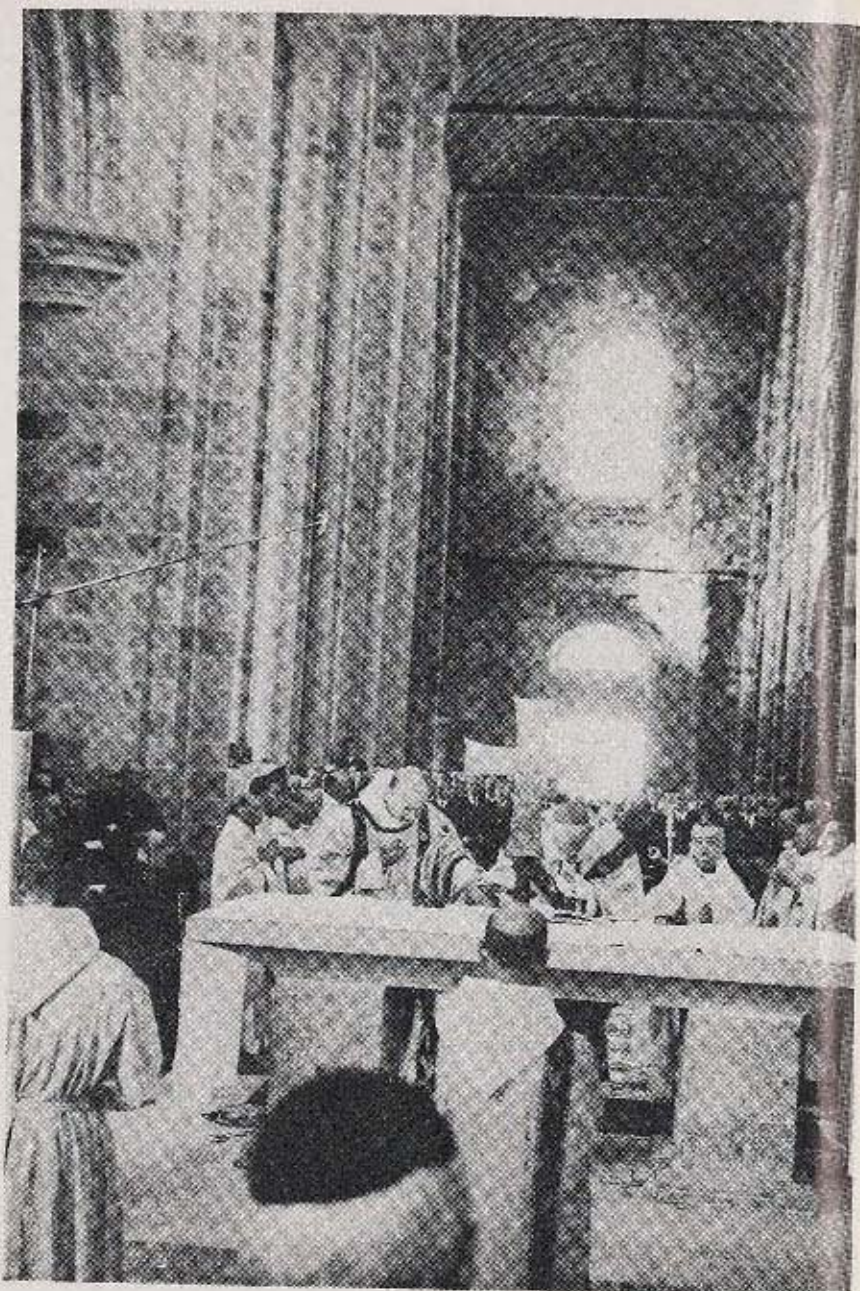


Photo Le Noan, Avranches

La grand'messe dans l'Abbaye

toutes les exigences que cela implique de la part des plus heureux et des plus favorisés d'entre eux.

Que l'Ange de la paix présente votre prière au Très-Haut et que se réalise parmi nous le souhait des Anges sur le berceau du Sauveur : « Gloire à Dieu dans le ciel et, sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté ».

A ces paroles pleines de cœur, le R. P. Dom Dalle répondit : « Nous avons, dit-il, hésité à répondre à votre invitation ; saint Benoit dit qu'il n'est pas bon que les Moines quittent leur monastère... Nous venons simplement prier quelque temps ici pour renouer une tradition et commémorer le Millénaire de l'établissement de cette célèbre Abbaye... La procession se forme et monte lentement, comme il convient à tous égards, la longue série des marches au chant des litanies des Saints de France. Bientôt, c'est l'entrée dans l'Abbatiale. Le R. P. Riquet, vice-président du Comité du Millénaire, monte en chaire pour célébrer ce retour avec son talent d'orateur connu et apprécié. Il se défend de faire de l'histoire ou de l'archéologie ; il veut simplement souligner l'événement qui s'accomplit présentement : le retour dans l'Abbatiale des mêmes Moines venus il y a mille ans fonder ce monastère. Ils viennent reprendre au chœur la continuité de la prière qui est au centre de leur vie. Nous espérons, ajoute-t-il, que cette présence des Moines, dans le cadre du Millénaire, entrainera un renouveau de ces valeurs spirituelles qui engendrèrent la Merveille du Mont Saint-Michel, tant d'autres beautés et aussi tant d'autres bienfaits pour l'humanité.

Après le chant des premières Vêpres de saint Aubert, les Moines se retirèrent dans les bâtiments abbatiaux aménagés sommairement à leur usage pour le temps très bref de ce premier séjour.

LA GRANDE JOURNÉE

Le lendemain, vendredi 10 septembre, devait être la grande journée de ce triduum du retour. Ce fut, en effet, une grande journée marquée avec éclat par la présence du Premier Ministre, M. Georges Pompidou, entouré de MM. Triboulet, ministre de la Coopération ; Sainteny, ministre des Anciens Combattants ; de Broglie, secrétaire d'État aux Affaires Algériennes.

Avant l'arrivée de M. Pompidou, au pied du Mont, un détachement militaire était rangé pour rendre les honneurs au chef du Gouvernement. Dès qu'il parut, les clairons sonnèrent « Aux champs » et la musique joua « la Marseillaise ». Après quelques mots d'accueil prononcés par M. Galton, le cortège se forma pour aller à la mairie signer le livre d'or, et de là, par les remparts, gagner le Grand Degré. C'est dans la salle des gardes d'abord que le chef du Gouvernement trouva le clergé pour le premier accueil. En tête le Cardinal Martin ; à ses côtés, Mgr Guyot, évêque de Coutances, entouré des quatorze Abbés mitrés qui allaient célébrer la Messe au même autel que lui ; M. Angot, vicaire général ; Mgr Lalande ; M. le chanoine Pinel et les Moines. Le cortège finit son ascension pour s'arrêter sur le parvis devant

la façade édiflée par la Congrégation de Saint-Maur, au XVIII^e siècle, après la démolition des dernières travées de la nef romane. Après que le Cardinal lui eut souhaité une cordiale et joyeuse bienvenue, M. Pompidou prononça les belles paroles que la « Semaine Religieuse » publie intégralement.

Le cortège tout entier fit ensuite son entrée dans l'église et la Messe, dont Mgr Guyot était le principal célébrant avec quatorze concélébrants, fut très solennelle dans cette Abbatale au chœur gothique des XIV^e et XV^e siècles.

Chantée par les moines dans un très pur grégorien, elle fut la prière de la foule unanime prenant part aux chants communs et aux cantiques, répondant aux acclamations et aux prières. Dom Jacob, moine de l'abbaye bénédictine d'En Calcat, inaugura l'orgue construit pour le Millénaire par la Maison Beuchet, de Nantes.

Mgr Guyot prononça l'Homélie dont la « Semaine Religieuse » publie le texte in-extenso, ce qui vaut infiniment mieux qu'une pâle analyse de chroniqueur.

L'assistance se retrouvait aussi nombreuse pour écouter les pièces d'orgue interprétées par Dom Clément Jacob au court d'un concert spirituel, et pour le chant des Vêpres qui suivit.

Après ce bel office, il y eut un repas officiel au réfectoire de l'Abbaye où les hautes autorités avaient été conviées; repas monastique d'abord silencieux. Il se termina par deux toasts, le premier par le Cardinal Martin et le second par M. Jozeau-Marigné qui représentait S. Exc. M. Léon Noël, ambassadeur de France, président du Comité du Millénaire, souffrant.

Et, maintenant, la vie monastique a repris forme, vie de prière et de travail dans le silence et la méditation, vie de prière liturgique aussi à laquelle pourront participer à des heures précises, midi et soir, tous les pèlerins qui en auront le désir. Nous espérons qu'ils y viendront en grand nombre. L'Abbatiale retrouvera-t-elle sa vie, sa fonction, sa raison d'être? En la visitant désormais, on n'aura plus le sentiment qu'il manque une âme à ce corps magnifique bâti pour y abriter un Dieu vivant.

On voudrait que les autres salles, celles de la « Merveille », ne soient plus seulement un objet d'admiration, mais y retrouvent un usage digne de leur conception de génie.

V. B.

DIMANCHE 17 OCTOBRE

Pèlerinage du Doyenné de Pontorson

sous la présidence de
M. le chanoine GRIVEL
archiprêtre d'Avranches

- 10 h 30 - Procession vers l'Abbatiale.
- 11 heures - Grand'messe. Homélie. Communion.
- 15 heures - Vêpres. Salut du Très Saint-Sacrement.

MEMENTO DU ZELATEUR DE SAINT MICHEL

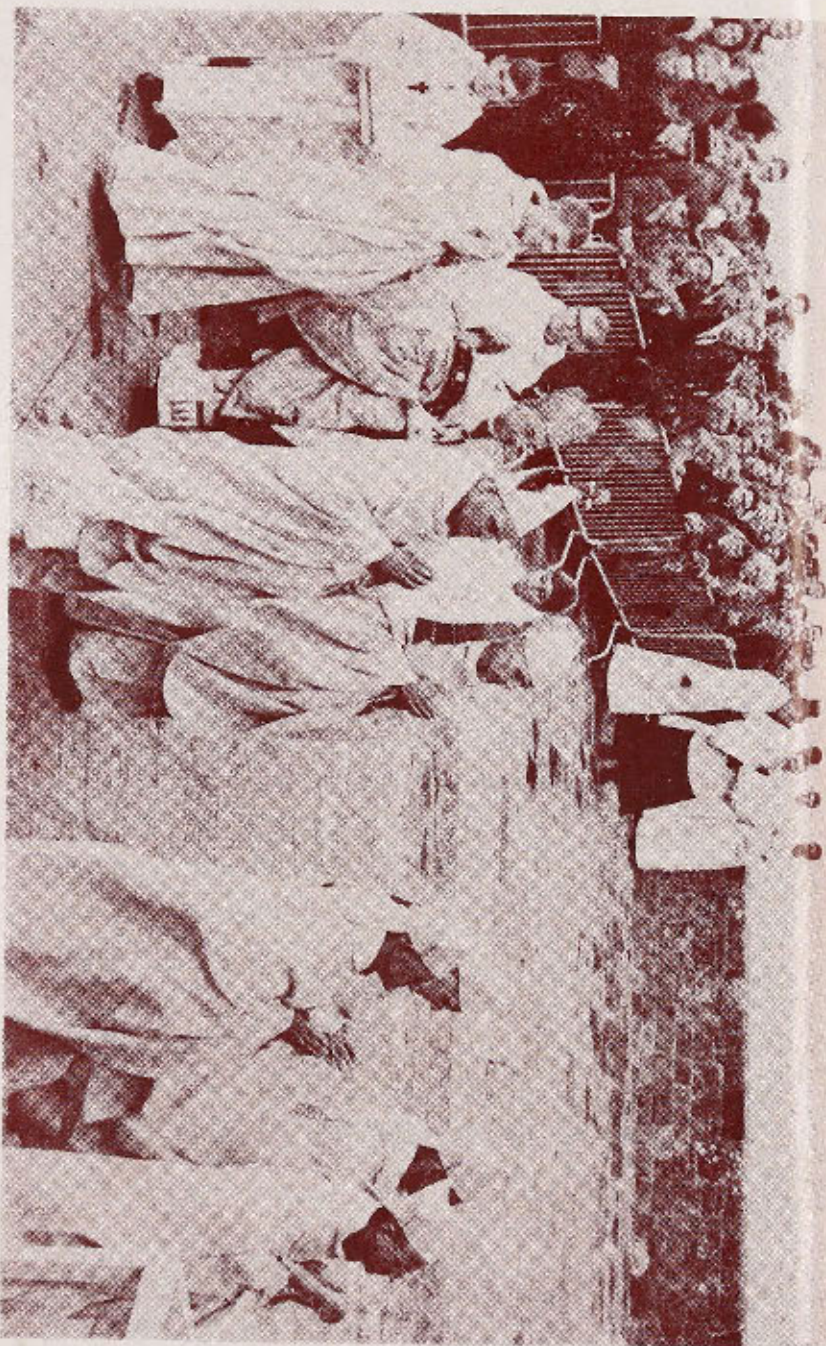
Adresser toute la correspondance à Monsieur le Directeur des Annales
au Mont Saint-Michel (Manche)
avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

Les prix ci-dessous sont indiqués en nouveaux francs.

- MESSES : 7,00. — Neuvaine de Messes : 65. — Trentain grégorien : 230
Archiconfrérie : Donner nom et prénoms : offrande facultative.
Neuvaines : Offrande facultative — Luminaires : 0,50 par jour.
Consécration des enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 0,50.
Annales : 4,00 par an pour la France ; 5,00 pour l'Etranger ; 5,00 abonnement d'honneur.
- I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 2,50 ; monture métal blanc : 4,00 ; couleur : marron, violet, blanc, ivoire, rouge, bleu : 5,00. — Méthodes pour le réciter, Couv. cart. 0,15. Feuille simple : 0,05.
 - II. — MEDAILLES : Aluminium, la douzaine : 1,50. — Métal patiné artistique : 0,30, 0,50, 1,20. — Email au argent, de 2,00 à 5,00 l'unité. Médailles de berceau : 5,00 Médaille aimantée pour auto : 8 fr.
 - III. — IMAGES DE SAINT MICHEL : bleue avec prière : 1,00 les 10. — Images en couleurs par les Bénédictines de Bayeux : 1,00 les 10. Saint Michel, miniature des Heures de Troyes, couleurs : 0,40. Cartes postales : Chapelle Saint Michel, église par. glacée noire : 0,30. — Saint Michel, église par. : 0,30. — Saint Michel, par Frémiet : 0,30. Pèlerins du Mont, trois miniatures en couleurs, XV^e s. : 0,50.
 - IV. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 0,15 les 10. — Exorcisme contre Satan et les Anges, rebelles composé par Léon XIII : 0,50 les dix (en français, latin, allemand, espagnol ou anglais). — Tract : le Démon, 0,30 les 10. — Consécrations : 0,25 les 10. — Prières pour la France : 0,10 les 10. — Neuvaine à Saint Michel, couverture cartonnée : 0,15 l'une.
 - V. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 2,00 l'unité.
 - VI. — LIBRAIRIE. — Les origines du Mont Saint-Michel, racontées et illustrées dans le Bréviaire de Bedford, Y. Delaporte : 5,00 fr. Saint Michel et les Anges de la Messe, L. Blouet, 104 p., 25 ill., « vrai Missel des Anges » : 6,00. — Saint Michel et les saints Anges, L. Laurand : 5,00. Le Mois de Saint Michel, 130 p., 3,00. Saint Michel, Archange, R.P. Gasnier : 7,00. — Contre les mauvais esprits et les maléfices, Abbé H. Denécheau : 1,50. — Le Monde des Esprits, Ch. Boulogne, O. P. : 6,00. — La Journée de Satan, P. l'Ermitte : 7,00. — Saint Michel au XX^e siècle, P. Panici : 2,50. La dévotion à Saint Michel et aux saints Anges, abbé Paulin Gilotéaux, Editions du Scorpion, 250 pages, 12 fr. Albums du Mont Saint-Michel. — Visite au Mont Saint-Michel. — R. Percheron, 30 héliogr. : 5,00.
- Ce tarif annule les précédents. Les frais de port et emballages sont en plus : Réduction par quantité.
- Pour tous envois d'argent, utiliser un mandat-lettre ou mandat-carte au C.C.P. : DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42 Rennes, en ayant soin de toujours rappeler sur le talon du chèque l'objet du versement.

L'Imprimeur-Gérant : M. SIMON, 12-14, rue du Pré-Botté, Rennes.



La procession d'entrée

Photo « La Manche Libre », par R. Penchin

LES ANNALES
DU
MONT S^t-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

91^e ANNEE — N° 6

NOVEMBRE-DECEMBRE 1965

COUVERTURE

De Genêts au Mont Saint-Michel. La marche des moines à travers les grèves, 9 septembre 1965.

Le beau ciel de la matinée s'était laissé envahir par des nuages inquiétants, comme pour ajouter une note romantique au pittoresque de cette marche à travers l'immense étendue de sable gris-jaunâtre, bornée dans un lointain diffus par les côtes vaporeuses que l'on devine plus qu'on ne les perçoit. Tout cet ensemble, baigné par une lumière intraduisible, vrai paysage de rêve, dont « la grandeur évoque celle de Dieu », invite le pèlerin à la méditation...

Quelle émotion de penser que nous avons avec nous de vrais moines qui allaient, pour quelque temps du moins, redonner une vie à cette abbaye, après une longue absence ! Quelle émotion, pour eux aussi, de venir renouer la tradition de ceux qui avaient accompli sur cet îlot l'œuvre étonnante qu'ils avaient sous les yeux et en avaient fait un foyer de prières, de vie liturgique et un centre de rayonnement spirituel dans toutes les disciplines de l'art et de la science, de la vie de l'esprit, aussi bien que de la perfection morale.

Nous voici au pied des remparts, qui sont noirs de monde... Il n'y a place que pour la joie de toucher au but. Ce soir même, les fils de saint Benoît chanteront les louanges du Seigneur dans la magnifique abbatiale qui est le centre essentiel d'un monastère, « la Maison de Dieu », de ce Dieu auquel le Religieux a voué toute sa personne. Elle forme, selon la règle, l'image de la Croix, signe de notre Rédemption. C'est là que les moines passent de longues heures de jour et de nuit pour réciter en chœur les heures canoniales et célébrer solennellement les offices liturgiques. Elle occupe donc la place d'honneur, encadrée, au Nord, par les salles monacales de la « Merveille » et, au Sud, par les logis administratifs où résidaient les Abbés et dans lesquels la Communauté va s'installer pour le temps de son séjour. Ainsi le Mont redeviendra vivant.

V. BOURGET,
curé de Genêts.

Le Mont Saint-Michel et son Millénaire Monastique (plaquette-souvenir illustrée. En vente chez l'auteur et au Bureau des « Annales » : 3 P).



Les Annales du Mont Saint-Michel

Le Millénaire Monastique du Mont Saint-Michel

La Fête du 29 Septembre

sous la présidence de Son Exc. le Nonce Apostolique

Monseigneur l'Evêque a reçu de S. Em. le Cardinal Martin, retenu à Rome, le télégramme suivant :

Union fidèle de souvenir et de prière avec Son Excellence Monseigneur le Nonce Apostolique, avec heureux Evêque du Mont Saint-Michel, Communautés monastiques et tous pèlerins venus vénérer le grand Archevêque en ce jour de sa fête.

Cardinal Joseph MARTIN,
Archevêque de Rouen,
Primat de Normandie.

De nombreuses personnalités s'étaient excusées, en exprimant leur union fidèle et leurs regrets : M. l'Ambassadeur Léon Noël, président du Comité national, M. le président Cornat, M. le sénateur Yver de la Vigne-Bernard, M. le député Godefroy, M. le doyen de Bouard, Mgr Lalande...

Publiant une importante Lettre Pastorale le 25 août 1908, Sa Grandeur Mgr Guérard annonçait la célébration du 12^e Centenaire de l'apparition de saint Michel à saint Aubert, évêque d'Avranches... Sept grandes cérémonies devaient être célébrées du 16 octobre 1908 au 16 octobre 1909. Elles furent de toute beauté, organisées avec un savoir-faire remarquable par une équipe diocésaine dont le mérite était d'autant plus grand que tout se déroula sur l'esplanade, les portes de l'abbatiale restant fermées à toute cérémonie religieuse. De telles journées restent dans l'histoire du Diocèse et du Mont une page glorieuse.

C'est seulement le jeudi 3 juillet 1919, pour la fête de la Victoire et de la Paix, que se déroula, enfin après tant d'années, sous les voûtes de la noble église, un office singulièrement émouvant, une ébauche de résurrection, début prometteur d'une série annuelle, plus fréquente, grâce à la compréhension des Beaux-Arts.

Mais le Mont est l'œuvre des moines, de leur intelligence, de leurs vertus, de leur prière. C'est comme un beau fruit longuement mûri,

un symbole même du moine et de la vie monastique. Alors, pour qu'il vive vraiment, il faut la présence des moines, leur oraison, la splendeur d'une liturgie impeccable, d'un chant très pur, bref une âme rayonnante dans ce corps de pierre qui vibre alors comme une harpe mélodieuse.

Pour célébrer le Millénaire de l'arrivée des moines, rien ne pouvait être trouvé de mieux, de plus parfait que le séjour d'une petite communauté bénédictine. Il a fallu, sans doute, à l'Evêque de Coutances et au Comité National beaucoup de diplomatie pour obtenir, des Abbés de Saint-Wandrille et du Bec-Hellouin, la venue d'une vingtaine de moines pour un bref séjour en 1965, pour la moitié d'une année en 1966. L'arrivée a été une preuve éclatante de l'opportunité de cette décision, et peut-être plus encore, du 11 au 28 septembre, les émouvantes journées pendant lesquelles simplement, mais si noblement, les moines ont vécu au Mont leur existence quotidienne et célébré tous leurs offices devant des cohortes de fidèles — car les curieux y en avait-il ? — silencieux, recueillis et si respectueux comme on doit l'être devant la grandeur, la simplicité, la beauté.

La fête de saint Michel toujours si belle, si fervente, d'un tout autre style que celle du 10 septembre déjà très noble, devait, cette année, recevoir un accroissement spirituel de la présence des moines, d'un très bel office monastique, comme de la présidence aimable de Son Exc. Mgr Bartoli, Nonce Apostolique en France. Pour l'accueillir un gai soleil, plus apprécié par comparaison avec des jours maussades, et la mer en grande marée refaisant du Mont une île au péril de la mer. M. le Préfet de la Manche a tenu à saluer le Doyen du Corps Diplomatique dès sa descente de voiture, avec le Comité du Millénaire, M. Jozeau-Marigné et le Père Riquet, vice-présidents.

M. Léon Noël, ambassadeur de France, avait dû s'excuser au regret de tous. Deux députés de la Manche, MM. Baudoin et Bizet, le Maire du Mont... tant d'autres qu'il serait trop long de citer.

Les deux Abbés de Saint-Wandrille et du Bec s'avancent alors jusqu'à la porte de l'avancée pour offrir l'eau bénite au Nonce, à Mgr l'Evêque de Coutances et Avranches, à Mgr Leclere, auxiliaire de Paris. Mgr Draques, archevêque de Néo-Césaré, et Mgr Lalande n'ont pu venir, mais s'unissaient de loin à la cérémonie. Mgr Durand, de Lisieux ; Mgr Besnier, de Nantes ; de nombreux chanoines, doyens, chapelains épiscopaux, une centaine de prêtres, et surtout, ayons-le, le grave cortège des moines, accru par la venue d'une importante partie de la communauté de Notre-Dame de Fontenelle, quelle imposante procession pour monter vers l'abbatiale, par la rue pittoresque, au chant des litanies des Saints de France, tandis que sonnent les cloches de l'église paroissiale de Saint-Pierre et, tout là-haut, de la cloche de brume sous le pied de l'Archange.

La vaste église est absolument remplie jusqu'au fond de la plus lointaine chapelle de l'abside. L'orgue chante, le soleil joue par les hautes fenêtres. Devant cette foule pressée, le successeur de saint Aubert, en quelques phrases brèves et pleines, salue le Nonce Apostolique et toutes les autorités...

Excellence Monseigneur le Nonce Apostolique,

A la porte du Mont Saint-Michel, Monsieur le Préfet de la Manche, entouré des membres du Comité national du Millénaire et des personnalités officielles du département, vous offrait les vœux de respectueuse bienvenue des populations normandes.

Permettez à l'Evêque du diocèse, successeur de saint Aubert, de

se faire à son tour l'interprète de tous les pèlerins qui se pressent dans cette antique abbatiale pour vous exprimer, au seuil de cette célébration liturgique, l'hommage de leur religieux respect et de leur reconnaissance unanime.

En cette année du Millénaire monastique si heureusement inaugurée, le 10 septembre dernier, sous la présidence de Monsieur le Premier Ministre et de Son Eminence le Cardinal Primat de Normandie, votre présidence donne à cette fête du grand Archange une signification profonde, de portée catholique et vraiment universelle.

En ce haut lieu spirituel de la chrétienté, vous représentez aux yeux de tous le Vicaire de Jésus-Christ sur la terre.

A l'heure où les forces de mal et de division menacent de déchaîner à travers le monde des conflits tragiques, nous savons que Sa Sainteté Paul VI, entouré d'une délégation des Pères du Concile, s'apprête à tenter un suprême effort pour faire relentir auprès des responsables des nations le Message de paix de l'Evangile.

La présence au milieu de nous, ce matin, du représentant officiel du Saint-Père en France est une invitation à nous unir à lui dans la prière pour demander à Dieu, par l'intercession de saint Michel, que cet appel d'En-Haut soit entendu ici-bas par tous les peuples de l'univers.

Tandis que s'avancent vers l'autel le Révérendissime Père Abbé de Saint-Wandrille et les moines qui vont concélébrer avec lui le Sacrifice divin, faisons nôtre l'invitation du chant d'entrée et bénissons le Seigneur avec tous ses anges.

Puisse notre louange obtenir à tous nos frères les hommes le don précieux de la lumière, de la justice et de la paix !

Puis, au chant de l'Introït qui prend ainsi tout son sens, le cortège des douze moines et des deux Abbés qui vont concélébrer, s'avance dans la grande nef. Quelle image de recueillement, de paix spirituelle donnent ces religieux qui semblent perdus dans leur méditation sous les simples et amples chasubles blanches toutes pareilles. Il faut voir pour comprendre, aucune description ne peut suppléer !

Tout est d'ailleurs d'une perfection difficilement égalable. Puisse-t-on avec les moyens du bord, bien sûr, souvent si pauvres, hélas ! réaliser dans nos paroisses la réforme liturgique, avec cette sobriété de commentaires, cette distinction, rare parce que spirituelle, ces silences émouvants. Comme le chant de l'Epître et de l'Evangile, particulièrement difficile en français, était au point.

Le Révérendissime Dom Grammont, du Bec-Hellouin — de cette abbaye qui envoya jadis au Mont son prieur, Robert de Thorigny, comme Abbé, et quel Abbé, avait accepté de donner l'homélie : un combat, un jugement. Et ce fut cela encore dans la même note, qu'on en juge :

Combat, Jugement. Ces deux mots évoquent les grandes réalités dont l'Écriture et l'Église dans sa prière nous enseignent constamment l'existence et les manifestations.

Et la liturgie nous met en pleine action dans un drame qui couvre toute l'étendue de l'histoire et la déborde même, et dont l'Evangile comme l'Apocalypse nous révèle la gravité.

Depuis les premières pages de la Bible, d'ailleurs, l'écho de cette lutte entre puissances énormes, et de la voix du Juge des vivants et des morts se répercute jusqu'aux derniers accents du livre scellé, qu'ouvre l'Agneau vainqueur, le Christ, qui vient nous juger tous.

Il apparaît que notre terre et ses habitants sont, pris dans un gigantesque tourbillon et malgré leur petitesse dans l'infini des mondes, l'enjeu d'un terrible affrontement, comme si des forces jalouses de l'homme se disputaient son destin et sa patrie.

Notre univers n'est pas limité, en effet, à ce que nous voyons ; il n'est qu'une émergence fragile dans un océan en tempête, dont une puissance mystérieuse retient cependant les flots.

En effet, surpassant de son envergure infinie les temps et les espaces, l'Esprit de Dieu, comme il est dit dans la Genèse, porte sur l'univers traversé par une catastrophe originelle, le signe d'une Alliance qui sera, la Bible l'atteste, le fil d'Ariane, auquel les hommes souvent désemparés pourront s'accrocher pour trouver leur chemin.

L'Alliance ! Ah, comme ce mot devrait être tracé en majuscules d'or sur toutes nos bibles et nos missels ! L'Alliance ! Dieu l'a voulue, préparée, fondée, scellée, renouvelée et définitivement accomplie. Depuis Adam jusqu'au Christ en passant par Noé, Abraham et Moïse, nous voyons Dieu à l'œuvre avec nous et relevant sans cesse l'oubliée et distraite humanité, lui rappelant la grande promesse originelle qui calme toute angoisse tout en renforçant notre responsabilité.

Et dans cette œuvre gigantesque, des envoyés, serviteurs de l'Alliance, apparaissent, comme aux grands moments et aux confins de notre univers, les anges, et parmi eux celui qui rappelle, pour nous, l'ampleur du conflit et la grandeur de l'Alliance, saint Michel.

Son seul nom nous éclaire dans notre nuit. En hébreu, les trois syllabes Mi. cha. El. expriment que Dieu est l'Incomparable, aussi est-il le seul principe, l'excellente origine de tout être qui tient de Lui sa bonté ; et que le mal ne peut être qu'un refus, un détachement de Dieu, dans l'illusion de constituer, ange ou homme, la réalité ultime dont tout dépend.

Bref, au lieu d'une reconnaissance du primat de Dieu constituant l'au-delà de tout être, et la soumission à sa seigneurie, l'indépendance farouche qui se referme sur elle-même, et entend ne pas admettre au-dessus d'elle une instance suprême.

Dès lors le conflit est inévitable, et les Pères de l'Eglise, à partir de l'Écriture, le voyaient préalablement éclater dans le monde spirituel, parmi les anges, puis s'étendant à notre monde, envahissant l'homme et, enfin, résolu dans la victoire du Dieu-Homme, Jésus.

Michel apparaît comme la personification de la fidélité dans les armées célestes, déchirées par la révolte de Lucifer et de ceux qui le suivent. Et il nous est présenté, en effet, comme le chef de cette milice spirituelle, qui est une sorte de modèle de la nôtre et qui, soumise au Christ, forme sa cour et proclame sa gloire.

Michel ne peut, en effet, remplacer le Christ, ni le voiler à nos yeux, mais doit au contraire en exalter la grandeur et recevoir de Lui sa mission.

Autour de son nom se cristallise en quelque sorte tout ce que l'esprit humain peut imaginer comme respect de la grandeur de Dieu, et force de son amour ; comme rectitude de vérité et loyauté de service.

Aussi notre dévotion, en pleine conscience de notre fragilité menacée dans cette lutte gigantesque, s'en réfère à sa fidélité comme pour mieux définir l'idéal de la nôtre.

Le combat dans lequel nous sommes pris est donc celui de la liberté dans la fidélité et la rectitude, avec la servitude dans l'orgueil et la trahison.

Dieu a conclu une Alliance avec sa créature ; Lui être fidèle, c'est respecter son choix et ses conditions ; c'est lui offrir notre confiance absolue ; c'est aussi accepter des lois et les mettre en pratique ; en un mot, c'est croire à l'amour.

Mais le malheur de l'homme, c'est de rompre ce pacte, c'est de se détourner de cette Alliance et la trahir en lui préférant autre chose ; c'est rejeter ses lois pour s'en donner d'autres et s'éloigner de Dieu par la désobéissance. Et, comme si tout basculait en un instant, l'amour refusé laisse le vide et la haine. Au lieu du ciel, l'enfer. A la place du sourire et de la joie, la grimace et l'horreur.

Vous avez reconnu, mes frères, les grandes images qui fixent nos regards sur les fresques et les tympans de nos églises ; inutile d'insister ; elles sont la projection toute simple d'une vérité difficile à exprimer correctement, et qu'elles traduisent pour animer notre réflexion et soutenir notre méditation.

W
* *

Mais alors se découvre l'autre phase du combat, ou son achèvement plutôt. L'affrontement des puissances se termine sur un jugement, et là encore aux côtés du Juste Juge, qui doit revenir et que l'on chante dans le « Credo » comme celui qui doit juger sans appel les vivants et les morts, intervient encore Michel, le peseur d'âmes.

Pourquoi le retrouver alors ? Il est normal que, dans les perspectives que nous avons esquissées à l'instant, le fidèle défenseur, le loyal serviteur soit aux côtés de son maître le grand Vainqueur, le Christ Notre Sauveur.

Parangon de la loyauté, Michel sert de miroir à la nôtre, et lors de la rencontre suprême, où toute lutte cessant, le bilan de notre vie est dressé pour ou contre nous, la valeur de notre conscience, la rectitude de notre foi, la fidélité de notre amour, se déclare comme d'elle-même, en référence à un idéal qui pèse et mesure notre propre poids spirituel. Tant vaut la vie, tant vaut la récompense. Comparaison très grossière certes, mais qui nous sert d'appui pour donner un peu de consistance à notre effort moral.

Le Jugement n'est tant le fait de partager les raisons et les torts, que d'estimer une vie d'après sa conformité à un choix, à une préférence, qui prend encore une fois le nom d'alliance.

Dieu est fidèle, l'Écriture le répète, et son amour ne se reprend pas ; Il est toujours présent et c'est à Lui, en fin de compte, que nous sommes confrontés. Notre vie doit refléter la sienne, ne sommes-nous pas « son ombre portée » sur la terre ?

Alors, toute tentative d'ériger en absolu ce qui n'est que relatif, de se faire exclusif alors qu'on est tout dépendant, devient insupportable et apparaît de soi comme une condamnation lorsque la vérité éclate au grand jour, et que la conscience, éblouie par l'éclat de la lumière divine, se reconnaît pour ce qu'elle est.

Face au Dieu fidèle, face à l'Amour manifesté dans le Christ Jésus obéissant jusqu'à la mort, la créature n'a plus rien à dire, sinon un dernier oui, un amen, agenouillée devant la gloire de Dieu. Bien consciente de son indignité, repentante et implorant miséricorde, elle cherche appui auprès du porte-étendard des armées célestes, comme on regarde l'emblème d'un corps constitué, déjà parvenu au terme, précédant le nôtre encore en marche.

Nous savons confusément qu'avec les anges nous devons former un grand chœur de louange et d'action de grâce ; alors accrochés, soudés

aux envoyés de Dieu, forts des promesses données à Abraham et à sa descendance, nous demandons à être introduits dans la lumière sainte, par ceux qui y sont entrés dès l'origine.

Qu'il est beau cet offertoire de la messe des morts ! Je viens d'y faire allusion, il reste l'image apaisante du jugement redoutable, mais équitable, dont nous ne devons pas perdre le souvenir, et que nous devons nécessairement connaître.

Dans l'Alleluia de cette messe, il en est fait mention et, dans l'Évangile, Jésus lui-même nous adresse ce sévère avertissement. « Malheur à celui par qui le scandale arrive », car les anges, comme des prolongements mystérieux de nous-mêmes, sont déjà devant la face de Dieu qui est offensé dans l'âme même des tout petits, détournés de Lui par les mauvais exemples. Cette simple présence évangélique est déjà notre jugement devant Dieu. Comme l'ange défendant l'entrée du Paradis terrestre, Michel rappelle à notre conscience hésitante les grandes obligations qui lui incombent pour s'élever, s'approfondir et se préparer ainsi à voir la face du Père qui est dans les cieux.

Jugement de Dieu ! nous l'attendons aussi comme une libération, car Lui seul peut faire la vérité totale en nous, et la Vérité nous sauvera.

Mais encore faut-il ne pas remettre sans cesse à plus tard cette vigilance sur nous-même, qui est aussi un jugement que nous portons sur nous-même.

Comme l'archange reflète la gloire de Dieu par sa droiture, l'honneur et le loue sans cesse, Lui offrant le culte d'une créature sans tache qui se prosterne devant sa sainteté ; l'homme, à son tour, s'unit à lui pour mêler sa voix à la sienne et chanter cette gloire qui est sa vie, après s'être humilié comme nous le faisons dans le « Confiteor ».

Ainsi associés, notre confession, notre jugement sur nos infidélités avouées à l'archange après Dieu et Notre-Dame, nous mettent en situation correcte pour entrer en présence de la Divinité, dont les anges apparaissent comme le rayonnement de sa gloire.

*

Combat et Jugement ! pour que triomphe l'Alliance au terme de nos divisions, de nos guerres et de nos fautes, pour que règne enfin la Paix, voulue de Dieu et donnée par Lui, comme il fut annoncé la nuit de la Nativité du Christ.

Combat et Jugement ! pour l'établissement définitif du règne de Dieu sur notre terre, instauré par le Christ, qui lui-même avait dit avant de monter au Calvaire : « Maintenant, le monde est jugé ».

A toutes nos angoisses et nos terreurs viendra désormais se substituer progressivement le visage lumineux de l'Archange chassant nos monstres et terrassant la face ténébreuse du Dragon de nos orgueils, afin que, pacifiés, nous puissions suivre partout où Il va l'Agneau de Dieu, Jésus notre Sauveur.

Et, tandis que la tempête fait rage en nous et sur notre monde, que les flots déchainés des passions semblent entraîner nos faibles espoirs, les yeux fixés sur la Croix triomphante du Christ, entendons encore en nos cœurs le message de Michel : « Qui est comme Dieu ? ». Personne ! Dieu seul est grand, et si le monde venait à s'écrouler, de ses débris, l'amour créateur et sauveur ferait resurgir des cieux nouveaux et une terre nouvelle.

C'est l'amour vainqueur qui aura le dernier mot, et nous y croyons ; c'est pourquoi l'arc-en-ciel de l'Alliance est pour nous plus

haut et plus vaste que tous les espoirs de la terre entière, et au-delà de tout ce que les hommes peuvent attendre, l'Alliance éternelle restera notre Espérance.

Amen !

*

Le « Credo », c'est toujours beau, chanté par une foule croyante, après de telles paroles, en un si noble cadre plus encore.

Et ce fut l'Offertoire. On souhaiterait ici une belle image qui parlerait mieux que de pauvres mots. Quelle leçon de choses pour les concélébrations prochaines ici ou là et qui n'auront de valeur spirituelle que par une préparation minutieuse, une intense ferveur. Le moindre détail compte, et je songe à ce geste discret de l'Abbé donnant la parole au cours du Canon à tel moine, puis à tel autre.

Comme un film d'un tel office serait nécessaire pour servir de modèle, ainsi que les disques le sont pour le chant.

Le sommet ? la communion des quatorze célébrants, sans doute, tellement simple, sans aucune recherche d'attitudes, mais aussi, le Nonce devait le souligner, celle des fidèles qui dura plus de quinze minutes, distribuée pourtant par cinq des officiants.

Où, le sommet, car l'abbatiale n'est plus un corps sans âme, le tabernacle est replacé et, devant le Seigneur toujours présent, la petite flamme veille. Surtout dans des cœurs fervents la sainte Eucharistic repose. Les pierres ont crié « Lapidés clamabunt » et maintenant c'est la vie, la vraie vie.

L'heure de la marée avait marqué celle des offices. Le jour baissait déjà un peu quand commencèrent les Vêpres monastiques, très simples, mais si belles. On eût dit que ce déclin de la lumière leur donnait un cadre plus encore adapté.

A la foule revenue nombreuse. Son Exc. le Nonce Apostolique voulut bien dire le mot du soir. Ce fut un hymne d'action de grâces et l'aveu de sa joie de participer à un tel pèlerinage sur ce Mont patrimoine de l'Eglise, de la France, du monde entier. Mais surtout Mgr Bertoli, s'inspirant lui aussi de la signification profonde de la liturgie de saint Michel, convia l'assistance à la prière, à la fidélité dans la vie chrétienne. Pour cela, restons des fils dévoués de l'Eglise tels que le furent nos pères. Le Mont ne nous fait-il pas toucher ce qu'était leur foi.

Tournons-nous vers saint Michel, qu'il soit notre protecteur, qu'il veille sur le Saint-Père qui va partir bientôt prêcher la paix et porter le message toujours actuel du Christ Sauveur.

On eût écouté volontiers plus longtemps cette parole d'un accent très pastoral, pleine d'aisance dans l'usage de notre langue française. C'est quelque chose que de savoir former pour leur mission délicate des Nonces Apostoliques.

Le Salut du Très Saint-Sacrement acheva la journée, chanté avec quel cœur par toute l'assistance, avec les beaux motets latins si chers aux gens de chez nous.

Et l'on redescendit comme à regret les longs degrés usés par les siècles révolus. Tous emportaient dans leur cœur d'émouvants souvenirs. Des heures de paix, de sérénité, d'espérance comme on a besoin d'en vivre. L'an prochain va nous combler. Mais pour que la leçon du Millénaire soit féconde, prenons nous aussi l'habit monastique, non pas la coule de laine à plis droits si belle, bien sûr, mais l'habit spirituel, de sérénité, de prière et d'amour.

LOYS.

Les Montois devant la suppression de la Maison Centrale (1863-1864)

Que nous propositions demain aux habitants du Mont Saint-Michel la réinstallation dans l'abbaye d'une Maison Centrale de Force et de Correction, et sans doute soulèverons-nous un tollé général ! Chacun, bien sûr, pensera que les Montois auraient raison de s'opposer de toutes leurs forces à une telle destination de « la Merveille » ; mais sait-on qu'en 1863, lorsqu'il supprima la Maison Centrale, le gouvernement eut à lutter contre l'hostilité et les pleurs de toute la population ? Quelques documents, conservés aux archives de la Manche, nous permettent de mettre en lumière cet épisode de l'histoire michelienne (1).

Au mois d'octobre 1863, à la demande du Conseil général de la Manche, le gouvernement décide la suppression de la Maison Centrale du Mont Saint-Michel. Depuis longtemps, l'opinion cultivée s'est émue des mutilations sans nombre que fait subir à l'abbaye son emploi pénitentiaire ; de plus, la position géographique exceptionnelle du monument et l'enchevêtrement des locaux rendent difficiles à la fois le ravitaillement de la prison et la surveillance des détenus. Dans ces conditions, le transfert des prisonniers vers des bâtiments plus appropriés, en libérant un joyau de l'art français, ne devrait susciter qu'approbation et félicitations. Si tels étaient les espoirs du Ministre, c'était compter sans les Montois !

Dès le 30 octobre 1863, le Maire de la petite cité envoie au Sous-Préfet et au Ministre copie de deux pétitions, suppliant sa Majesté l'Empereur de ne pas supprimer la Maison Centrale ; l'une émane du Conseil Municipal, l'autre des habitants. Le Maire, Ménard, qualifie le décret qui supprime la prison de « coup... imprévu et terrible ». Bientôt, la décision ministérielle étant irrévocable, les Montois vont se rallier au principe d'une indemnisation ; dans le courant de novembre, la mairie transmet à Avranches les prétentions de tous ceux qui s'estiment lésés par le départ de la prison. Le Sous-Préfet, favorable à ces demandes, les envoie au Préfet qui, les jugeant « d'une exagération flagrante », lui donne mission d'enquêter sur place.

La nouvelle de l'arrivée prochaine du Sous-Préfet soulève les Montois d'espoir. N'en cherchons pour preuve qu'une lettre, envoyée par le Maire le 1^{er} décembre : « Nous sommes heureux de voir que l'enquête sera faite par celui qui fut toujours le protecteur, le soutien et la défense de son pays et de ses

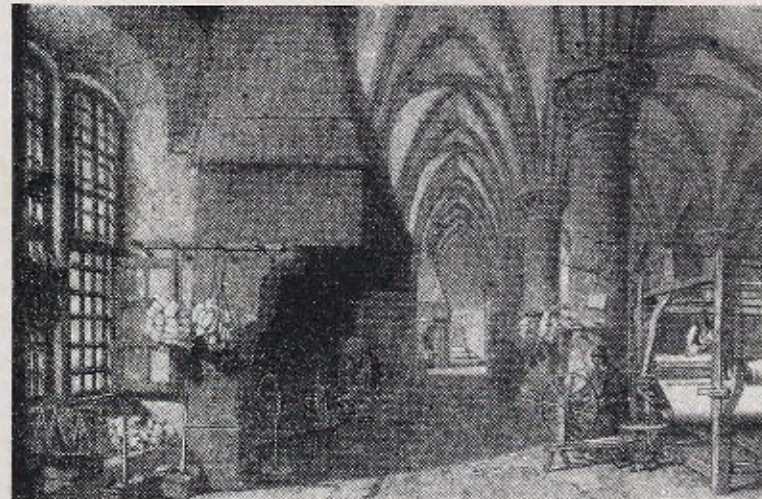
(1) A.D. de la Manche, Série Z. Fonds de la Sous-Préfecture d'Avranches. Maison Centrale du Mont Saint-Michel. Administration générale.

administrés. Venez au milieu de nous, M. le Sous-Préfet, vous y trouverez bien de la souffrance, mais vous pourrez nous soulager ».

Dans les premiers jours de décembre, le Sous-Préfet enquête donc au Mont Saint-Michel et trouva, comme les Montois, que « par suite du départ de la garnison, beaucoup de maisons resteraient inoccupées et sans aucune valeur ». Pour reprendre les expressions du curé du Mont dans une de ses lettres, sa « visite par les maisons combla de joie », ses « bonnes paroles firent du bien ». Et le Sous-Préfet repartit en promettant aux habitants lésés des indemnités proportionnées à leurs pertes.

Le 5 décembre, le curé croit de son devoir d'intervenir en faveur de ses ouailles. « De grâce, ayez pitié de mes pauvres paroissiens », écrit-il au Sous-Préfet. Et d'expliquer qu'une indemnisation ne suffit pas, qu'il faut aussi réoccuper l'abbaye. « Dans trois ou quatre ans au plus tard, dit-il, il ne restera que dix ou quinze pauvres familles sur notre rocher, si on n'occupe pas le château. » Pourquoi ne pas établir au Mont « un pénitencier (sic) de jeunes détenus » ? Ce serait une heureuse mesure pour l'endroit et pour le pays, et le Sous-Préfet, en faisant une pareille demande en haut lieu, rendrait un véritable service à ses administrés.

Le 6 décembre, le curé écrit à nouveau au Sous-Préfet, mais c'est pour un autre motif. Ne dit-on pas dans le Mont Saint-Michel que le directeur de la prison et sa femme, M. et Mme Marquet, ont nié ce qu'affirmaient les Montois et ont changé les bonnes dispositions du Sous-Préfet à l'égard des habitants ! Le curé proteste au nom de tous, « Vous avez vu, dit-il, couler trop de



Les détenus dans la Salle des Chevaliers
croquis du temps

larmes, et des larmes trop sincères, pour ne pas chercher à protéger les malheureux habitants du Mont. » Marquet, selon lui, ne cesse de répéter depuis six semaines « que tout est exagéré ; que deux ou trois familles tout au plus souffriront de la suppression de la Maison Centrale ». Le Sous-Préfet, poursuit le prêtre, ne peut rien en croire, puisque son enquête a déjà noté « plus de 80 familles de propriétaires et d'ouvriers qui perdent tout leur bien et tous leurs moyens d'existence ». M. et Mme Marquet disent également « qu'on veut amener contre eux, les tuer, leur envoyer des balles, les noyer, etc., etc. ». Tout en niant de telles accusations, le bon prêtre croit juste de préciser que si Marquet n'est pas aimé, « il doit en connaître les motifs » et que partout où il est passé, il en a été de même. Affirmations trop sibyllines pour nous permettre une quelconque exégèse.

Il semble que les craintes du curé aient été sans fondement, et que le Sous-Préfet n'ait jamais songé à revenir sur ses promesses aux Montois. Décembre s'achève sans incident ; en janvier, l'évacuation des prisonniers vers d'autres maisons s'accélère et est terminée à la fin du mois. Pendant ce temps, le Sous-Préfet met au point sa liste d'indemnités et la soumet au Préfet pour approbation. Tout est prêt le 4 février 1864, et le Préfet, empêché, charge le percepteur de Pontorson d'aller, le dimanche 7 février, distribuer 8 657 F aux habitants dont les plaintes ont été retenues. Arrivé le 6 à la mairie du Mont, le tableau nominatif des bénéficiaires amène aussitôt une protestation du Maire qui se dit « surpris et vivement touché de voir que quelques-unes des familles les plus perdantes et les plus nécessiteuses n'ont absolument rien reçu, et quelques autres presque rien ». La distribution a lieu le 7 février comme prévu : 43 parmi « les habitants les plus dignes d'intérêt » reçoivent une indemnité allant de 30 à 1 200 F. Des 80 familles reconnues touchées en décembre, 37 semblent donc avoir été éliminées ; il est vrai que le gouvernement n'était nullement tenu d'indemniser les habitants et qu'il y avait consenti de son plein gré.

Cette distribution est, comme on pouvait s'y attendre, le signal d'une vague de protestations. Le soir même, le curé écrit au Sous-Préfet une lettre pleine d'émotion. « Je viens vous supplier d'avoir pitié de ceux qui n'ont rien reçu dans cette première distribution ; je ne sais ce que quelques-uns vont devenir ; ils sont sans travail, sans occupation, sans commerce, sans terre à labourer, et cela dans la vieillesse ou avec une nombreuse famille, au milieu de l'hiver... Ils pleurent, mais les larmes ne donnent pas du pain. » Le 12, Victor Poulard, « épicier-débitant », affirme être « le plus cruellement frappé par la suppression de la Maison Centrale ». Les employés, explique-t-il, étaient tous ses clients et leur départ, ainsi que la résiliation des contrats qu'il avait pour fournir la troupe en eau et en légumes, lui font perdre annuellement de 1 800 à 2 000 F. Et, conclut-il : « Je suis l'habitant le plus lésé et le plus cruellement atteint, et pourtant je ne reçois qu'une indemnité illusoire de 80 F pour des pertes incomparablement plus grandes que celles d'autres habitants qui ont reçu 1 000 et 1 200 F ». De son côté, un certain

André Leplat, maître d'hôtel au Mont, bien qu'ayant reçu 1 000 F, s'affirme ruiné. A. Cerisier, qui a reçu 105 F, réclame beaucoup plus et décrit longuement son cas : « Aubergiste, épicier, cantinier des sous-officiers de la garnison et des gardiens célibataires, il voit à la fois se briser toutes les branches de son commerce ». Victor Desdoity, qui n'a rien reçu, proteste lui aussi énergiquement : « Moi, aubergiste, vendant presque exclusivement aux militaires, je perds une clientèle qui, en 1863, a consommé 50 tonneaux de cidre de 1 400 à 1 500 litres chacun, sans compter les vins, les spiritueux et la nourriture... Mon commerce se trouve anéanti par suite du départ de la garnison, ma seule clientèle ». Déclaration qui d'ailleurs en dit long sur les habitudes militaires ! Citons, enfin, le sieur Navet, dont une maison a été oubliée et qui constate mélancoliquement : « Il est bien triste de perdre ainsi tout son bien sans aucune espérance ! ».

Comme on le voit, ce sont surtout les commerçants qui protestent. C'est qu'en effet l'indemnité a été calculée d'après la valeur locative des maisons : un propriétaire louant sa maison à un gardien a touché une indemnité au moins égale à cette location annuelle, tandis qu'un propriétaire habitant sa maison a touché le montant de la location supposée de sa maison. Les débitants sont donc exclus de l'indemnité dans la mesure où ils ne sont pas propriétaires. Il est vrai que leurs pertes sont plus difficiles à apprécier.

Le temps passe sans apporter de modifications aux indemnités. Le 27 février, les Montois envoient une nouvelle pétition « à l'Empereur et à l'Impératrice », tandis que le curé écrit à Avranches : « Véritablement, le Mont Saint-Michel aujourd'hui fait pitié ».

Le 8 mars, un accident met le comble à la désolation du Mont. Un corps de bâtiment où vivaient trois ménages s'effondre brusquement. Bilan : deux morts, trois blessés graves. On craint d'autres accidents, car « l'église paroissiale, qui se trouve tout près, est maintenant sur un précipice et semble menacer ruine ». Plusieurs maisons doivent être abattues pour dégager l'endroit dangereux.

Toutefois, à la fin mars, l'espoir renaît, car le bruit court qu'une seconde indemnité va être accordée aux Montois. Cette rumeur décide ceux qui n'avaient pas encore osé réclamer à le faire. Un certain Turgot veut une indemnité, parce qu'il vendait « de l'eau aux employés et aux gardiens ; et du papier et des plumes, porte-cigare (sic), bourses et autres objets à la garnison ». Mais le bruit était sans fondement ; le 4 avril, le Préfet annonce que les réclamations formulées « ne lui ont point paru susceptibles d'être prises en considération ». En juillet, cependant, il accorde 50 F chacun à huit « habitants pauvres », mais là se bornent les nouvelles indemnités. Les Montois, peu à peu, durent se résigner, puisqu'aucune nouvelle protestation ne semble s'être élevée.

La suppression de la Maison Centrale méritait-elle tant de larmes ? Après quelques années difficiles, les soldats n'allaient-ils

pas être avantageusement remplacés par les Pères de Saint-Edme, les ouvriers travaillant aux restaurations et surtout les visiteurs ? Les plaintes semblent d'ailleurs avoir été fort exagérées, peut-être pour attendre le gouvernement et augmenter les indemnités, peut-être par désespoir véritable. Il semble peu probable qu'une petite garnison de soldats assez mal payés ait pu faire vivre 80 familles !

Plus que d'une catastrophe, il s'agissait d'un changement, combien heureux par la suite pour l'Archéologie et les Montois. Toute transformation n'est pas forcément un malheur, et puissent les pleurs de leurs ancêtres, en les faisant sourire, amener les Montois à plus de sérénité devant les problèmes qui peuvent se poser à leur commune !

Roger JOUET.

La Vie de l'Œuvre

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (20 F versés en une seule fois) : Mlle Pauline Fovet (Abbeville) ; Mme L. Riotte (Sainte-Croix-aux-Mines) ; Mme Brière (Paris) ; Clercs de Saint-Viateur (Arlington-Heights, U.S.A.) ; M. Raym. Plique (La Châtre) ; R.P. Jean-Marie Basilide (Marchienne-an-Pont, Belgique) ; M. Ardaen de Meester (Blankenberge, Belgique) ; M. et Mme Jean Giral (Paris) ; Mme A. Georges (Sales) ; Mme Fortier (Abbeville) ; Mme Hélène Dubos (Beausoleil) ; Mlle Le Pape (Paris) ; Mme Salze (Cognac) ; Mme M.-A. David (Roquebrune-Cap Martin) ; M. et Mme A. Sadrin (Pavie) ; Mlle M.-Th. Bergé (Paris) ; M. André Bayakissa (Pointe Noire).

Nouveaux associés. — Du 1^{er} juillet au 30 septembre, 129 associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécutions d'enfants. — Pendant la même période, 88 petits enfants ont été confiés à la protection de Notre-Dame des Anges et de saint Michel :

Françoise, Antoine Herman ; Caroline Enguehard (Saint-Amand) ; Jacqueline Padre (Saint-Pierre, La Réunion) ; Michel Bikota (Mosondjo) ; Gilles Heurtin (Ilezé) ; Christophe Vadot (Wimbledon) ; Guy, Pierre Massala ; Alain Diendonoué ; Jean, Placide Kizic (Pointe-Noire) ; Olivier Calonne (Fort-de-France) ; Chantal Sallantin (Château-Gontier) ; Dominique Debrenille (Verdun-sur-Donbs) ; Olivier des Prairies, Pascal Lelourneur (Fiers) ; Ninnoe Courlet (Brandérion) ; Annita, Diane, Philippe, Hugues Astorgo ; Frédérique, Yvon, Christine Picarelli ; Serge, Georges Dziedzic ; Frédéric, Myriam, Véronique Pichon (Perpignan) ; Jean-Pierre Jarry (Arpajon) ; Françoise Plu (Corbeil) ; Philippe, Patrick, Geneviève Nègre ; Myriam Salsilli (Mazamet) ; Chantal, Marie-Laure, Patrice Collin (Abbeville) ; Alain, Michel de Beaurepaire (Venoix) ; Pascal Baudon (Paris) ; Guy Arpin ; Pierre, Luc, Alain Hurteau ; Alain Legault (Cazaville) ; Daniel, Michel Rodrigue (Saint-Anicet) ; Michel, Claude, Carole, Daniel Morin (Saint-Anicet, Canada) ; Jean-Paul Richer ; Jean, Eric, Valérie Laffontan ; Christine, Stéphane, Jean-Marie Richer (Lille) ; Anne, Marie-Ange Laudet (Bordeaux) ; Pascale, Stéphanie, Christophe Sassot ; Frédéric, Mathieu Sassot (Saint-Pierre d'Iruha) ; Joël Gonnet (Envermeu) ; Ernestine, Hilarion Yehouessi (Porto-Novo) ; Jean-Pierre Guérin (Larchamp) ; Lilliane, Joëlle Clermont (Sallédes) ; Guy Herrier (Cherbourg) ; Jean M'Passi (Matoumhou) ; Claudine Lafou (Figeac) ; Marika Thérèse de Lataillade ; Hélène Lebrun (Versailles) ; Odile Gaillard (Fougères) ; Franck-Xavier Magne (Hereford) ; Marco, Clara, Carlo, Romain, Christophe, Sophie de Saint-Pierre (Saint-Brieuc) ; Hugues, Marie Landormy (Le Mans) ; René, Laure Zou (Fort-de-France) ; Romain Girres (Condé-sur-Vire).

HONORAIRES DES MESSES

En union avec les Evêques de la région apostolique de l'Ouest de la France, Monseigneur l'Evêque a décidé de fixer, pour les honoraires de messes, le tarif suivant :

Messe basse de pèlerinage ...	8 F
Neuvaine de messes	85 F
Trentain grégorien	280 F

NOS PÈLERINS

Les mois d'été ont attiré vers le Mont le flot habituel de touristes et de pèlerins ; ces derniers n'ont pas hésité à devancer l'ouverture du Millénaire pour porter leurs intentions au sanctuaire de l'Archange.

JULIET

- 2 : M. le Curé de *Bréauté*, avec quarante joeistes.
- 7 : pèlerinage diocésain de *Lille* conduit par M. le chan. L'Herminez.
- 11 : universitaires étrangers suivant les *Cours d'été de l'Institut Catholique de Paris* ; la messe est célébrée par un aumônier d'étudiants de Cracovie ; y assistent des étudiants de Dantzig, Lansing (U.S.A.), Taegu et Séoul (Corée).
- 18 : travailleurs missionnaires de *Saint-Denis* ; quarante jeunes filles de *Saint-Bernard près Riom* ; professeurs et élèves du Collège *Sainte-Croix de Neuilly*, au nombre d'une centaine.
- 21 : curés et paroissiens de *Lougeville* (Metz) ; *Notre-Dame de Verneuil* ; groupe de jeunes allemands (*Spire*).
- 22 : pèlerinage régional à travers les grèves, présidé par M. le chanoine Lecrosnier, archidiaacre de Cherbourg, et dirigé par M. l'abbé Bourget, curé de Genêts.
- 23 : paroisse *Saint-Just de Marseille*.
- 24 : Union des *Enseignantes chrétiennes en session* à Avranches.
- 25 : J.A.C. d'Andestré (Angers) ; second groupe de *l'Institut Catholique*.
- 27 : une centaine de pèlerins du diocèse d'Air-la-Chapelle.
- 29 : anciens et jeunes élèves du Collège *Saint-Magloire de Dol*.
- 30 : vicaire et quarante fidèles de *Stuttgart*.
- 31 : cinquante paroissiens de *Quintin* (Côtes-du-Nord).

A O U T

- 1^{er} : concélébration par deux prêtres libanais, du diocèse de Zahlé. L'abbé Foltête, curé de *Messigny* (Côte d'Or), avec quarante-cinq fidèles de ses huit paroisses. L'abbé Foucher, supérieur de l'Institution Saint-Joseph de Châteaubriant, assure la messe pour une centaine de membres de la *Croix d'Or* ; M. l'abbé Chassagnol, directeur au Grand Séminaire de Coutances, notre très dévoué auxiliaire d'été, leur adresse la parole avec toute la conviction d'un aumônier profondément attaché à son mouvement.

- 4 : second pèlerinage diocésain de *Lille*. A l'église abbatiale sont reçus, dès 8 heures, les 780 pèlerins du diocèse de *Nancy* que Mgr Froment a confiés à son directeur adjoint, M. l'abbé Noisette ; les dix-sept prêtres célèbrèrent, les uns à la paroisse, les autres à l'abbaye ; plusieurs centaines de communions.
- 5 : groupe du diocèse de *Ereburg i. Br.*
- 8 : cent pèlerins de *Saint-Etienne*, envoyés comme chaque année par Mgr Mazieux, directeur diocésain. Une pieuse halte à la paroisse leur permet d'entendre parler du rôle de saint Michel et des anges, avant la bénédiction du Saint-Sacrement.
- 9 : groupe du diocèse d'*Augsburg*.
- 13 : professeur et élèves d'un collège de *Bréda* (Pays-Bas).
- 14 : religieuses et malades de l'hôpital psychiatrique de *La Roche-sur-Yon*, Trente jeunes filles du diocèse de *Cologne*.
- 18 : paroisse d'*Imuy* (Cambrai).
- 19 : cinquante fidèles de *Lambersart* (Lille).
- 24 : messe à la crypte Notre-Dame-sous-Terre pour la communauté des Sœurs de Sainte-Françoise Romaine du *Bec-Hellouin*, à l'occasion du Jubilé de quarante ans de profession monastique de la Mère Prieure. A l'église Saint-Pierre, M. le Curé de *Vindfontaine* et ses paroissiens.
- 25 : M. le chanoine Y. Delaporte célèbre à l'autel de Saint-Michel pour les Sœurs de Bon-Secours de *Chartres*.

SEPTEMBRE

- 17 : les religieuses *Auxiliairies du Purgatoire* de Paris, en séjour à Blanchelande (Manche).
- 5 : groupe de *Pont-Croix* (Finistère).
- 9 : M. l'abbé Pattein, d'Arras, avec plusieurs directeurs diocésains de pèlerinage et Mgr Lalande, de Pax Christi, venus assister à l'arrivée des moines bénédictins et préparer les pèlerinages de l'année millénaire.
- 10 : ouverture du Millénaire monastique du Mont.
- 11 : groupes de *Tilburg* (Hollande), de *Dinan*.
- 12 : le personnel de « La Nouveauté », de Paris, avec le vicaire-annuaire, Religieuses et malades du Bon-Sauveur de *Caen*.
- 14 : cinquante pèlerins d'*Orber*, guidés par l'abbé Baré, curé-doyen.
- 15 : Ligue féminine d'Action Catholique d'*Elbeuf*, au nombre de quatre-vingt-cinq personnes.
- 19 : Patronage de *Turquant* (M.-et-L.), *Communauté Orthodoxe Roumaine de Paris*, fidèle à venir prier le saint Patron de Roumanie en son sanctuaire du Mont. M. l'archiprêtre Boldeanu concélébre avec Mgr Teophile Ionescu, évêque des Roumains en exil, qui adresse à ses fidèles une émouvante allocution.
- 21 : cheftaines de Guides, avec M. le Curé de *Bouville* (S.-et-O.) ; une trentaine d'enfants avec M. le Vicaire de *Jallais* (M.-et-L.).
- 26 : jeunes étudiants allemands de *Hamburg*.
- 30 : groupe de soixante-huit Irlandais, sous la conduite des Pères Carmes de *Dublin*. Départ des moines de Saint-Wandrille et du Bec-Hellouin vers leurs abbayes respectives.

OCTOBRE

- 2 : messe et veillée d'adoration, en accomplissement d'un vœu et en action de grâces, pour le groupe *Montalza*, Paris, composé d'une cinquantaine de retraitants.
- 3 : l'abbé Bruno Salleron avec un petit groupe d'amis de *Versailles*.
- 7 : paroisse *Saint-Martin-de-Cenilly* (Manche).
- 8 : pèlerinage de fin de retraite du Grand Séminaire de *Coutances*.
- 17 : *Dogenné de Pontorson* : procession au chant des Litanies, office solennel en l'église abbatiale, avec homélie de M. Chassagnol, prêtre de Saint-Sulpice ; le soir, cérémonie vespérale à la paroisse.

NOVEMBRE

- 21 : pèlerinage des *Etudiants des Facultés de Rennes et Caen*.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Le Directeur des « Annales » recommande aux prières des associés de l'Archiconfrérie M. l'abbé Raoul Ducloné, chapelain des Religieuses Carmélites du Val Saint-Père, décédé le 23 septembre dernier. Monseigneur Désiré Aubry, Prototaire Apostolique, directeur de la *Semaine Religieuse* où il donna, pendant de longues années, de fidèles et vivants comptes rendus des fêtes du Mont Saint-Michel, M. le chanoine Amand Bellenger, aumônier de la Providence de Sées, ancien chapelain du Mont Saint-Michel.

Côte d'Or. — Beaune : Mme A. Millot, née Marie Mortureux. — *Doubs*. — Le Valdahon : M. Roger Tournier. — *Haute-Garonne*. — Castelnau d'Estrefonds : Mme Angèle Vert. — *Indre*. — Saint-Symphorien : M. Pierre Chelar. — *Isère*. — Lancey : M. Joseph Quercia. — *Loire*. — Roanne : Mme Bisson. — *Loire-Atlantique*. — Mme Maignone ; M. Lassalles. — *Manche*. — Pont-Hébert : M. Robert Desnots, maire. — *Coutances* : M. le docteur Etienne Fauvel, chevalier de l'Ordre diocésain de Saint-Michel ; Mlle Y. Lemesle ; M. l'abbé Le Roussel ; Mlle J. Agnès. — *Briquerbec* : Frère Marie Alexis, religieux converti cistercien. — *Flamanville* : M. André Bostand, maire, historien et archéologue. — *Reffuveille* : Mme Marie Levallois. — *La Mouche* : M. Louis Massu. — *Barneville-sur-Mer* : M. l'abbé Ange de Beaulaincourt. — *Nièvre*. — *Viémont-Haut* : MM. Lucien Graillot et Claude Brade. — *Hautes-Pyrénées*. — *Pierrefitte-Nestalas* : M. Cassaigne. — *Haut-Rhin*. — *Mulhouse* : M. Louis Hubler. — *Seine*. — M. Pierre-Raoul Duval, fidèle associé. — *Bois-Colombes* : M. Jean Friconnet. — *Seine-et-Oise*. — *Versailles* : Mme Félicie Jossel. — *Var*. — *Puget-Ville* : Mme Antonia Sivan, très dévouée au culte de saint Michel, décédée au jour de l'ouverture du Millénaire monastique.

Guadeloupe. — *Pointe-à-Pître* : Mme Emilie Hodge ; M. Gaspard Heran. — *Martinique*. — *Lamentin* : M. et Mme Avenel Berisson ; M. Albert Rudaric.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !

TABLE DES MATIÈRES

Annales 1965 (91^e année)

I. - Doctrine et Piété

Actualité de la vie monastique (Mgr Guyot)	84
Anges (les) et les moines (L. Blouet)	65
Benoît (saint), Patron de l'Europe (S.S. Paul VI)	23
Combat-Jugement, homélie du 29 septembre (Dom Grammont) ..	103
Haut-lieu (un) redoutable (L. Blouet)	21
Lettre du Cardinal Cicognani à Mgr l'Evêque de Coutances	82
Messe (la) au Mont (L. Blouet)	45
Millénaire (le) monastique du Mont Saint-Michel (Mgr Guyot) ..	1

II. - Chronique du Mont Saint-Michel

En marche vers le Mont (22 juillet)	71
Fête (la) du 29 septembre (Loys)	101
Millénaire (le) monastique (programme)	72, 73
Nonce Apostolique (S. Exc. le) au Mont Saint-Michel - Couverture n° 5	
Ouverture (l') solennelle du Millénaire (V. Bourgel)	93
Pèlerins de saint Michel	7, 79 123
Millénaire monastique (deux documents importants)	81

III. - Le Mont Saint-Michel : Histoire et Art

Construction (la) de la Merveille (M. Nortier)	10, 35
Mont (le) à la recherche de sa pureté (F. Enaud) - Couverture n° 1	
Mont (le) dans notre histoire (M. Pompidou, 10 septembre)	91
Montois (les) devant la suppression de la maison centrale (R. Jouct) ..	108
Préparatifs (les) d'un pèlerinage chartrain en 1642 (Jusselin) ..	8

IV. - Recherches sur le culte de saint Michel

« Chœur des Anges » (le) à la cathédrale de Lincoln (L. Blouet)	28
Pèlerin, quel est ton dessein ?	
a) M'acquitter d'une mission confiée	15
b) Accomplir la pénitence qui m'était imposée	40, 52
c) Présenter mon offrande au Seigneur	74

V. - Echos et Nouvelles

Cardinal (S. Em. le) Martin	27
M. Jacques Simon	39
Sur la digue	61
Trésor (le) du Mont à l'Exposition « Trésors des Eglises de France »	50

VI. - Variétés

A. Bourguine, scout, pèlerin du Mont	68
Dante et les Anges (J. Vadaine)	53

VII. - Bibliographie

Mont Saint-Michel (le), Nicolas Goujon - Couverture n° 4.	
Saint Michel, protecteur du peuple de Dieu (Dom Beaurin) - Couv. n° 4	
Tourisme et Pastorale (F. de Dainville)	63

VIII. - Gravures

Couvertures. - N° 1 : Le Mont, gravure, XIX ^e siècle.	
2 : Le Mont, maquette des Invalides.	
3 : S. Michel, insigne des pèlerins.	
4 : Le Mont (Très riches Heures du Duc de Berry). Sur la route des aïeux.	
5 : Comme il y a mille ans (traversée des grèves). Procession d'entrée à l'abbatiale.	
6 : De Genêts au Mont Saint-Michel.	
Adoration des Mages (bois gravé)	6
Alain Bourguine	69
Carte cadastrale des polders (1827)	62
« Chœur des Anges », à Lincoln	29, 32, 33, 34
Dante (Cattani)	55
Détenus (les) dans la Salle des Chevaliers	109
Grand'messe (la) dans l'abbatiale (10 septembre)	98
Merveille (la) - Dessin de G.-R. Lefort	11
Pompidou (M. G.) et le cardinal Martin	90
Reliquaires du Mont Saint-Michel exposés à Paris	51
Saint Michel, vitrail de J. Simon, pour l'église de Carolles	39

Exposition du Millénaire

A PARIS

du 15 mars
ou 15 mai 1966

Palais de Justice, salle Saint-Louis,
près de la Sainte-Chapelle.

EXPOSITION DU MILLENAIRE :

La construction de l'abbaye, les mille années de son histoire, les pèlerinages et le culte de saint Michel, évoqués par des maquettes, manuscrits, statues et tableaux, armures et documents d'époque, ainsi que par une émission de vues sonorisées. On y verra le grand Collier de l'Ordre de Saint Michel dont il ne subsiste, dans le monde, que deux exemplaires.

- Cette exposition sera transportée au Mont Saint-Michel et visible, dans les salles de l'abbaye, du 1^{er} juin au 20 septembre.

Retour des Moines

AU MONT SAINT-MICHEL

28 avril

RETOUR SOLENNEL DES MOINES
AU MONT SAINT-MICHEL.

1^{er} mai

FETE DU TRAVAIL. Hommage aux bâtisseurs de la Merveille et à tous ceux qui la sauvegardent. Emission premier jour du timbre du Millénaire.

- Le calendrier complet du Millénaire monastique sera donné dans notre prochain bulletin.

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



COUVERTURE

Les neiges hivernales ont-elles couvert le Mont d'une lourde chape blanche ? Rien d'étonnant, n'est-ce pas, en cet hiver où nos régions ont connu une température des plus rigoureuses.

Eh bien ! Non. Simple illusion, ou plutôt ingénieux artifice d'un habile photographe qui, en son laboratoire, a su obtenir ce curieux effet de neige à partir de diapositives prises aux plus beaux jours de l'été dernier.

Cliché Paul CHARON,
Saint-Hilaire-du-Harcouët.

Réabonnements aux Annales

Un certain nombre de lecteurs, accoutumés depuis longtemps à renouveler leur abonnement en décembre ou janvier, nous ont déjà adressé leur cotisation pour 1966. Nous les en remercions cordialement.

Beaucoup ont attendu l'avis traditionnel du bulletin et l'arrivée de la formule de chèque. Nous avons confiance qu'ils ne tarderont pas à nous la retourner dûment remplie.

Pour ne priver aucun de nos fidèles lecteurs du plaisir d'être tenus au courant des fêtes du Millénaire, nous maintenons, pour eux seulement, le prix de l'abonnement au tarif établi depuis 1962, soit 4 F, sachant bien que ceux qui le peuvent auront à cœur de « compenser » pour ceux qui sont moins fortunés.

Pour les nouveaux abonnés, le tarif sera majoré de un franc.

Réabonnement	4 F
Abonnement nouveau	5 F
Abonnement à l'étranger	5 F
Abonnement d'honneur	10 F

Honoraires de Messes

Messe basse de pèlerinage	8 F
Neuvaine de messes	85 F
Trentain grégorien	280 F

En forme de vœux...

Prière du Pèlerin

Seigneur, donnez-nous des âmes de pèlerins, qui passent sans s'attacher, qui vivent sans profiter, qui aillent de l'avant sans regarder en arrière. Faites que nos âmes soient dépouillées, vraiment désintéressées, vraiment généreuses. Que notre condition de pèlerins marque toute notre vie de son empreinte et par notre vie soit un témoignage. Qu'après avoir parcouru sans vieillir les étapes une à une, nous arrivions au terme que vous avez fixé, au divin sanctuaire de la paix et de la joie sans fin, non quand nous le voudrons, Seigneur, mais quand vous le voudrez. Amen !

J. FOLLIER.



Les Annales du Mont Saint-Michel

La Spiritualité du Millénaire

par Monseigneur Guyot, Evêque de Coutances et Avranches

LES MOINES SONT REVENUS

Sous les voûtes de ce sanctuaire qui avait été bâti pour elle, la louange monastique s'est élevée à nouveau vers le Dieu vivant.

Le Mont est redevenu un trait d'union entre le ciel et la terre, une rencontre « au sommet » des hommes avec Dieu.

Là est pour nous, Chrétiens, la grâce par excellence de ce Millénaire monastique. L'année qui s'ouvre au lendemain du Concile, doit nous fournir le moyen d'en vivre intensément le bienfait en nous permettant de participer à cette prière désintéressée qui nous associe si étroitement avec les anges et les élus à la liturgie du ciel.

Est-ce à dire que les fêtes religieuses et les célébrations auxquelles nous participerons au cours de l'année seront des parenthèses dans notre vie ? Doivent-elles constituer une évasion de nos responsabilités terrestres et favoriser l'oubli de nos tâches apostoliques au service du Royaume de Dieu ? Ce serait faire un « contre-sens » de la pensée de l'Eglise que de le prétendre !

Pourquoi gravir les degrés du Mont et venir se mettre sous le patronage du grand Archange ? Pourquoi, sinon pour y communier davantage au Mystère de notre salut en Jésus-Christ, tel que le Concile œcuménique vient de le proclamer pour les hommes de notre temps.

Le culte chrétien transcende le culte des religions païennes et le Judaïsme lui-même qui n'en était que l'annonce et la figure.

Le vrai culte que les Chrétiens rendent à Dieu en s'unissant à la liturgie des Anges n'est pas restreint à un ensemble de rites et de formalismes étrangers à leur existence quotidienne. Ce n'est pas une part de leur vie, mais c'est leur vie toute entière avec ses labeurs, ses souffrances, ses joies, ses épreuves. Membres d'un peuple sacerdotal, ils s'offrent eux-même à tout instant et rendent ainsi au Père le « culte spirituel » qui est une adoration incessante « en esprit et en vérité ». Le moment de la célébration eucharistique est le temps fort où se consomme cette offrande des fils de Dieu par l'union au sacrifice de son Fils Bien-aimé et dans l'unité de son Esprit.

✠

Dès lors, au cours des mois prochains, je vois bien les pèlerins du XX^e siècle que nous sommes, gravissant la montagne sainte de Messire Saint Michel en portant dans leur cœur, avec leurs préoccupations personnelles ou familiales, le souci de la mission de l'Eglise et l'inquiétude du salut du monde. Le pèlerinage sera pour eux une occasion providentielle d'entamer ou de poursuivre ce « dialogue du salut » que le Pape Paul VI leur a donné comme devant être l'attitude de l'Eglise et de ses fils au lendemain de Vatican II.

De tous les points de l'horizon, en effet, dès le printemps prochain, des foules vont se mettre en route vers la « Merveille de l'Occident ».

Ce haut-lieu de notre foi va devenir plus que jamais un grand carrefour humain. Dans le flot continu qui va envahir les rues montoises, on verra marcher coude-à-coude le pèlerin et le touriste, le croyant et l'athée. Oui, quelle merveilleuse occasion de rencontre et de dialogue que cette ascension commune !

Dans cette montée vers la lumière, je vois des étapes progressives qui rappellent les cercles concentriques évoqués par le Pape dans son encyclique « Ecclesiam suam ».

Il y a d'abord la rencontre et le dialogue avec l'immense foules des hommes de toutes races et de toutes philosophies. Avec eux, nous partageons les aspirations de tout être humain vers l'art, la science, la justice, le progrès de tous les peuples, la paix entre les nations.

Il y a la rencontre et le dialogue avec ceux qui adorent comme nous le Dieu unique et souverain. Avec eux, nous

voulons promouvoir et défendre la liberté religieuse, la fraternité humaine, la saine culture, la bienfaisance sociale et l'ordre civil, dans un respect et une bienveillance réciproques.

Il y a la rencontre et le dialogue œcuménique avec nos frères chrétiens des églises et confessions séparées. Avec eux, partageant la même foi en Jésus-Christ unique Sauveur du monde, invoquant le même Esprit et récitant le même « Notre Père », nous marchons fraternellement vers l'unité.

Enfin, il y a la rencontre et le dialogue avec tous les fils de l'Eglise catholique, différents par la race, la langue, le milieu, les idées... Avec eux, nous communions à la même Eucharistie pour ne former qu'un seul corps en Jésus-Christ.

Ainsi d'étapes en étapes, le pèlerinage nous conduit au dialogue suprême : celui qui consiste à écouter la Parole de Dieu et à lui répondre dans une louange de gloire par cette Parole même qui est son Fils.

✠

La spiritualité du Millénaire ?

Je la résume dans ce mot du Saint Père au terme de l'Encyclique ECCLESIAM SUAM :

« L'Eglise est vivante aujourd'hui plus que jamais ! Mais à bien considérer les choses, il semble que tout reste à faire : le travail commence aujourd'hui et ne finit jamais. Telle est la loi de notre pèlerinage sur la terre. »

Pour la fête du 11 février

Lourdes et le Mont Saint-Michel

Quand on franchit le domaine du Sanctuaire marial, à Lourdes, on est saisi d'emblée par une présence, présence mystérieuse, toute de douceur, de suavité, de tendresse : c'est le palais d'une Mère et tout, dans ce palais, est plein des effusions de la Maman et des épanchements de ses fils. Sa présence est quasi impalpable, mais elle est réelle : elle nous pénètre, détourne le cours de nos pensées et de nos regards, nous élève jusqu'à Dieu et nous jette dans un contact fervent avec Lui. Et quand ce contact est établi, que nous avons goûté là notre véritable destinée, c'est une douleur sans pareille pour nous en arracher et retourner à nos affaires de la terre ; le cœur garde la nostalgie de cette maison de la Maman et le désir fou d'aller la revoir...

Ici, à l'autre extrémité du pays, dès que la silhouette du Mont Saint-Michel apparaît à nos yeux, c'est un phénomène étrange qui fascine notre regard et envahit notre personne. A mesure que l'on approche, c'est le sentiment aussi d'une présence vivante qui s'impose à nous. Mais ici, ce n'est plus la douceur, la tendresse d'une mère : c'est l'âpreté, la rudesse, la bataille. C'est que nous entrons dans le palais d'un capitaine, d'un général d'armée.

Là-bas, c'est la mer humaine, avec son murmure très doux de prière. Ici, c'est la mer enjoueuse ou perfide qui, sans cesse, accourt à l'assaut du Mont. Là-bas, c'est la puissance tutélaire du chapelet qui nous garde de tout assaut. Ici, c'est la puissance de formidables remparts. Là-bas, la basilique est gardée par une Mère très accueillante, d'un ravissant sourire. Ici, la basilique est gardée par un soldat bardé de fer, casqué, l'épée sortie du fourreau et mise en garde contre l'ennemi.

Pour le chrétien qui arrive en ces lieux, y a-t-il une contradiction possible ? Y a-t-il deux façons de remporter le combat de la vie ? — Non ! L'une marque le but de la vie qui est, pour tout chrétien, l'union avec Dieu, l'union la plus complète par la fusion de notre volonté, de notre cœur, de notre intelligence, avec la volonté divine. L'autre, celle d'ici, nous indique comment cette union doit se réaliser : par le combat, combat symbolisé par l'épée de l'Archange et qui doit comporter inévitablement des pleurs, des larmes et du sang. Saint Michel nous apprend que Dieu ne couronne que des soldats, et des soldats vaillants.

La Mère de Lourdes n'a-t-elle pas d'ailleurs réalisé en sa vie cet impératif, elle qui a subi de si grandes et si horribles souffrances qu'elle a mérité, sans obtenir la palme du martyre, le titre si émouvant de Reine des Martyrs ?

L'Archange Michel, lui-même, s'il peut aujourd'hui jouir d'un contact intime avec son Dieu dans un bonheur et une félicité inégalables, c'est qu'il a payé de sa personne et qu'il a été, au service de Dieu, un soldat valeureux et d'un héroïsme incomparable.

Qui nous dira les sentiments qui ont agité son cœur devant la révolte des deux tiers du Ciel, avec Lucifer comme porte-étendard, ce Lucifer, l'ange le plus beau et le plus parfait, plus beau que la lumière puisqu'il s'appelait porte-lumière. Ce combat

fut plus grand qu'on ne saurait l'imaginer ici-bas : il s'agit de combat d'esprits, infiniment supérieurs à nous en intelligence et en puissance. Ce que fut ce combat ? La sainte Ecriture nous le laisse entrevoir. Il y eut grand combat dans le ciel, nous dit le livre de l'Apocalypse, qui nous décrit ensuite le rôle de Michel, sa victoire, son couronnement.

Ayant eu lui-même à combattre, saint Michel aura pour mission d'apprendre aux hommes à combattre.

Qu'enseigne-t-il à Jeanne la Lorraine ? Va, fille de Dieu ! Pars pour sauver la France. Ainsi nous apprend-il, à chacun de nous, à lutter contre l'esprit du mal pour demeurer fidèles à Dieu.

« Père, gardez-vous à droite. Père, gardez-vous à gauche », criait le fils du roi Jean à son père.

Saint Michel est de même à nos côtés, à gauche, à droite, en nous, pour nous prévenir du danger et nous aider à y échapper...

La visite du pèlerin au sanctuaire de l'Archange doit s'achever par la réflexion et par la conviction qu'il n'y a pas d'autre moyen pour arriver au Paradis que d'empoigner l'épée nue et de revêtir l'armure du salut. Et c'est en nous voyant arriver ainsi, aux côtés de l'Archange, que le Père pourra nous dire : Viens, heureux et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton maître ; viens recevoir la couronne qui t'a été préparée dès l'origine des temps !

Ed. SUSSET,
curé de Salice, Corse.

R.P. Michel RIQUET. — LE MONT SAINT-MICHEL, mille ans au péril de l'histoire. Hachette, 1965.

Le Père Michel Riquet, de la Compagnie de Jésus, est une des grandes personnalités religieuses françaises de notre temps. A sa libération des bagnes nazis, pendant dix ans, de 1946 à 1955, il a retenu l'audience de tous les pays de langue française dans ses conférences de Notre-Dame, porteuses de l'authentique message de l'Evangile.

Pas sa piété envers l'Archange, qui fut chez lui un bien de famille, et par sa vaste culture au service du Mont Saint-Michel, le Père Riquet est aussi une grande personnalité montoise. Depuis de longues années, animateur du groupement « Les Amis du Mont Saint-Michel », il a vu venir et préparé le millénaire de l'arrivée des Fils de Saint-Benoît. Et, sans trahir aucun secret, on peut écrire qu'il fut la cheville ouvrière de cette extraordinaire aventure religieuse des années 1965-1966 : le retour dans la Merveille d'une communauté monastique, chantant la louange du Seigneur sous les voûtes de l'abbatiale et sous les arceaux du cloître. Son nom restera pour toujours attaché à cette résurrection.

✠

Pour étayer ce renouveau d'une documentation solide comme le granit, il a mis en chantier un livre : « *Le Mont Saint-Michel, mille ans au péril de l'histoire* », 272 pages, édité par Hachette.

L'ouvrage est bien venu à son heure, complétant toutes les publications d'architecture, d'art ou de piété parues sur le Mont. Il sera nécessaire au pèlerin qui voudra situer ses perspectives et ne fera double emploi avec aucun autre. Nous n'essaierons pas de le résumer. Utilisant une très large documentation, le Père Riquet est à l'aise dans le sujet qui lui est familier, malgré sa complexité. Nous ne pouvons lire tout Siméon Luce, ni l'Histoire de Dom Huynes, ni les « Curieuses recherches » de Dom Le Roy, ni les gros livres de Dom Martène, mais nous en trouvons la substance mise à notre portée. « C'est un livre excellent, nous écrivait, il y a quelque temps, un savant chanoine, et très agréable à lire. »

A n'en pas douter, il trouvera place dans toutes les bibliothèques, à côté des travaux de Paul Gout, des évocations de La Varende et des descriptions artistiques d'Y.-M. Froidevaux.

✽

Nous sera-t-il permis, en terminant, d'exprimer, uniquement pour les lecteurs des « Annales du Mont Saint-Michel », et sous notre responsabilité, une simple remarque ? Dans la perspective générale, la vie religieuse vécue autour de l'église paroissiale, siège de l'archiconfrérie, nous paraît un peu réduite. « Depuis 1884, les religieux de Saint-Edme ont quitté le logis abbatial. Un curé dessert l'église paroissiale, à mi-chemin de l'abbaye... »

Il y a cinquante-cinq ans, nous connaissions ce curé, et nous avons vu tout ce qu'il fit pour le maintien du culte de l'Archange et pour l'abbaye elle-même. Celui dont nous parlons, le chanoine Emile Conillard, oblat de Saint-Benoît, avait passé trente-deux ans de sa vie au Mont. Les fêtes du douzième centenaire, qui s'ouvrirent le 16 octobre 1908 et se clôturèrent le 16 octobre 1909, lui durèrent infiniment. Sous sa direction, les « Annales », qui en sont à leur 91^e année, publièrent des articles remarquables qui donnent à la collection une valeur extraordinaire. A mi-chemin de l'abbaye, malgré les difficultés de ces temps, il entretenait les meilleurs rapports avec les grands architectes du Ministère des Beaux-Arts ; devint l'ami des écrivains qui, tel Baumann, dans ses « Villes Saintes », découvraient le Mont et des jeunes qui, comme Lotte et Péguay, allaient bientôt verser leur sang.

✽

Ce sont là de vieux souvenirs que fait renaitre la lecture, même rapide, du grand livre du Père Riquet. Prisonnier de sa concision qui est aussi l'un de ses attraits, il ne pouvait évidemment tout dire. C'est à partir de son étude que chacun de nous peut se rebâtir un « Mont Saint-Michel » au péril de l'histoire, plein chaque jour d'un attrait nouveau.

PILGRIM.

La construction de la Merveille

Suite (1)

Le texte de Dom Le Roy, que nous avons essayé d'éclaircir dans notre précédent article, nous a amené à dire qu'antérieurement à 1204 devait s'élever au Nord de l'abbaye, au moins côté Est, un bâtiment d'un seul étage couvert d'un toit en charpente. L'incendie de 1204, sans anéantir l'édifice, détruit ce toit, abîme les murs. L'abbé Jourdain, et plus encore son successeur Raoul des Iles, réparent ces murs, les consolident en vue d'élever un nouvel étage que l'abbé Raoul va effectivement réaliser. Autrement dit, la construction de la Merveille du XIII^e siècle ne serait pas repartie du sol même comme si l'incendie avait tout ravagé ; elle ne marquerait qu'une reprise, qu'un nouvel essor à partir de bâtiments plus anciens.

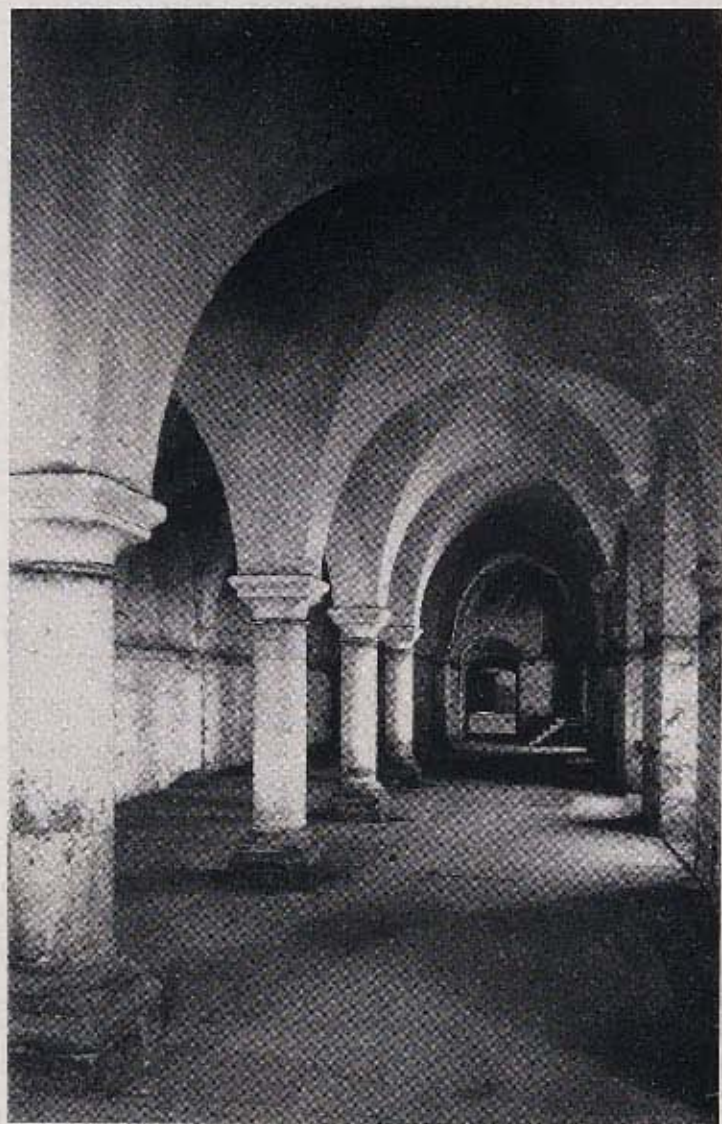
Il convient donc maintenant de voir, en examinant attentivement la Merveille, si cette assertion de l'historien n'est pas en contradiction avec les données archéologiques. Le premier niveau des bâtiments peut-il être antérieur au XIII^e siècle ? Y a-t-il dans le plan d'ensemble, dans le détail des constructions, des marques évidentes d'une reprise qui, en tout état de cause, ne pourrait pas ne pas avoir laissé, au moins pour des yeux avertis, des traces inaltérables ?

Effectivement, plus on examine les bâtiments qui constituent la Merveille, plus éclatent des preuves irrécusables de modifications allant dans le sens où nous y invite le texte de Dom Le Roy. Sans trop entrer ici dans le détail, arrêtons-nous sur les plus frappantes.

L'ANCIENNETÉ DES SALLES DU REZ-DE-CHAUSSÉE

L'annexion est indubitablement une construction romane, nettement antérieure au début du XIII^e siècle. Du roman, elle possède tous les éléments : voûtes d'arêtes, piliers à larges bases, murs épais à baies étroites et profondément ébrasées. On se demande comment les archéologues, qui ont étudié de près l'ensemble de la Merveille et qui ont reconnu l'archaïsme de l'architecture de cette salle, ont pu néanmoins l'admettre comme étant du XIII^e siècle. « L'usage de ces lourdes voûtes romaines au XIII^e siècle... s'explique assez bien par le désir qu'avaient les constructeurs d'utiliser l'énorme quantité de moellonnaie provenant des démolitions et des ruines des bâtiments incendiés... », telle est l'explication de Paul Gout. N'est-elle pas un peu naïve ? Combien d'églises n'ont-elles pas été reconstruites sur des ruines sans être pour autant tributaires d'un style archaïque ? Avec une telle raison, jamais l'art gothique, fruit des nombreuses reconstructions de la deuxième moitié du XIII^e siècle, n'aurait vu le jour ! En fait, il faut reconnaître que les archéologues modernes ont été induits en erreur par les historiens ; ceux-ci, en affirmant sans réserve que l'incendie de 1204 avait entièrement détruit les bâtiments, entravaient en quelque sorte leur liberté de jugement.

(1) Cf. « Annales du Mont Saint-Michel », 1965, n° 1, p. 10 ; n° 2, p. 35.



L'*Aumônerie*, ou salle des aumônes, est composée de deux nefs. Les voûtes d'arêtes, de forme ogivale, reposent sur une épine de fortes colonnes dont la base et le chapiteau sont carrés... Au fond de la salle, une ouverture la fait communiquer à niveau avec le cellier.

Il faut redire ici qu'aucun texte ancien ne précise l'ampleur des désastres de 1204 et se rappeler que les chroniqueurs ont toujours exagéré les méfaits causés par les incendies.

Le cellier est d'une architecture plus élémentaire et aux caractères peu précisés. Rien n'empêche que cette pièce soit aussi antérieure au XIII^e siècle, à en juger par sa voûte d'arêtes et par ses fenêtres.

LES REPRISES DANS LES MURS

Pour examiner les murs de la Merveille, en percer le secret éventuel, il faut recourir aux photos d'extérieur prises avant la restauration des murs Nord et Est, ou en étudiant la structure telle qu'elle se révèle sans voile dans les escaliers réservés à l'intérieur des contreforts d'angle de l'aumônerie et du cellier. On a aussi la possibilité d'examiner à l'aise, de la terrasse du Plomb du Four ou du jardin de la Merveille, le mur occidental qui n'étant en partie qu'un mur provisoire doit faire apparaître comme à vil les divers à-coup de la construction.

Or, cet examen révèle que, extérieurement, sur presque toute la longueur du bâtiment et à une hauteur variable suivant les endroits, se succèdent deux procédés de construction totalement différents, témoignant d'une reprise après un laps de temps assez long. Dans la partie inférieure, tout le parement des murs, entre les pierres de taille formant les voussures des baies, est constitué d'un blocage de moellons. Dans la partie supérieure, au contraire, la totalité des surfaces murales est formée de pierres de taille appareillées avec soin. Dans la partie orientale, la coupure entre les deux procédés se trouve à l'étage de la Salle des Hôtes, ce qui coïncide bien avec la reconstruction après 1204, à partir de cette pièce ; mais le niveau précis en est variable, coïncidant parfois avec le niveau même du sol, parfois avec la base des ouvertures. D'autre fois même, le blocage apparaît encore entre deux baies, et c'est cette irrégularité même qui constitue, semble-t-il, la preuve la plus forte d'une possible reprise après un incendie.

En ce qui concerne la face occidentale de la Merveille, l'examen amène à faire une constatation encore plus étonnante, sur laquelle nous aurons à revenir : le mur de blocage semble monter jusqu'à la base même de l'étage du cloître ; le mur de ce dernier, ainsi que les deux étages du chartrier, n'ont certainement pas été élevés immédiatement après le mur de la Salle des Chevaliers, mais après un laps de temps plus long qu'on ne le pensait. Ils ne « s'enchaînent pas » ; les deux procédés de construction marquent entre eux comme une solution de continuité. Par contre, sur la face Nord de la partie Ouest de la Merveille, le niveau de la coupure semble être, au contraire, au niveau du cellier.

MODIFICATIONS IMPORTANTES DANS LA CONSTRUCTION

Nous avons d'un mot évoqué le manque d'unité qui se manifeste dans la Merveille et qui semble peu explicable pour une construction rapidement menée à terme. Pourquoi, par exemple, Salle des Hôtes et Salle des Chevaliers ne sont-elles pas au même niveau ? Pourquoi la partie Ouest de la Merveille, à l'inverse de la partie Est qui s'élève si régulièrement, manque-

i-elle tant de cohésion dans ses dispositions extérieures? Par ailleurs, les archéologues n'ont pas été sans signaler un certain nombre de modifications de détail, de « repentirs », dont ils n'ont pas toujours trouvé la raison. Il semble qu'un certain nombre de



Le Cellier, construction utilitaire sans prétention décorative : les colonnes de l'Aumônerie sont remplacées par des piles carrées, sans chapiteaux sculptés. Les voûtes d'arêtes sont pourtant bien semblables.

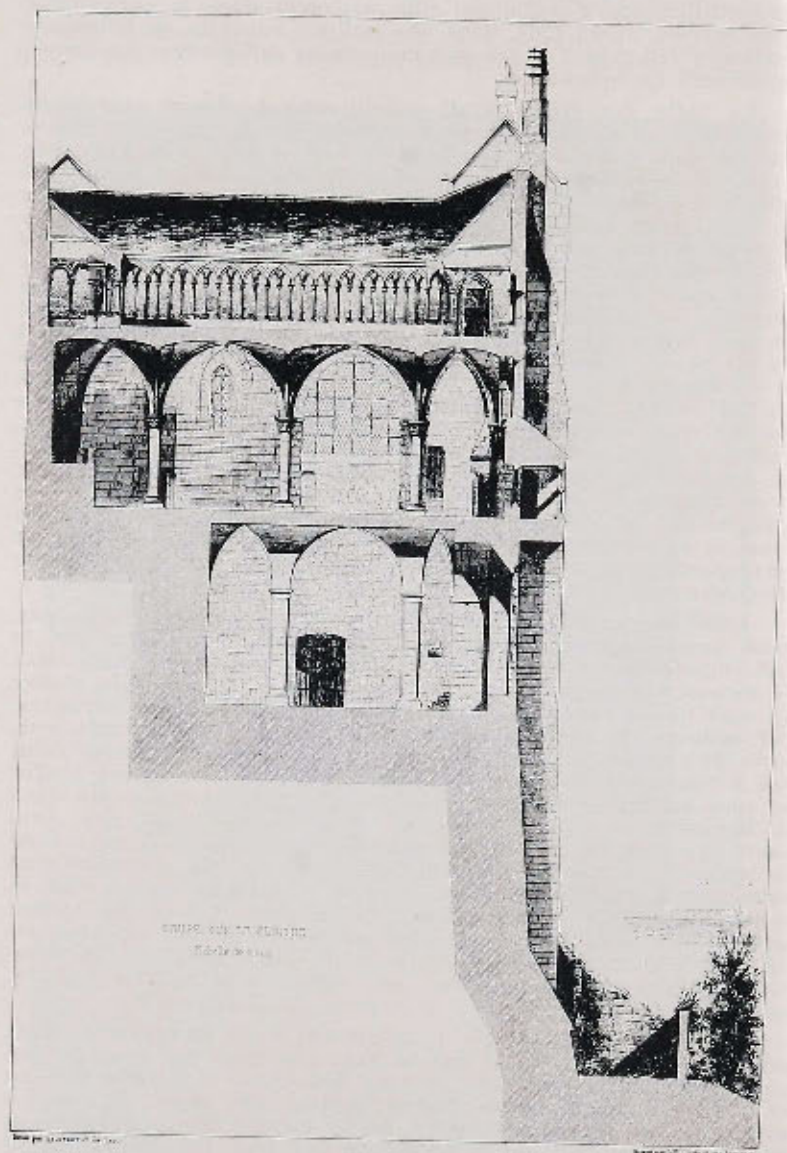
ces modifications s'expliquent plus aisément dans la perspective d'une reprise, après 1204, dans une optique nouvelle, de bâtiments antérieurs répondant à des préoccupations différentes. Voyons-en rapidement quelques-unes.

La Salle des Hôtes avait primitivement, dit-on, une seule cheminée, celle dont on aperçoit encore des vestiges importants dans la travée médiane sur le mur méridional. Cette cheminée aurait été remplacée par les deux grandes cheminées accolées à l'extrémité occidentale de la salle, ces dernières venant boucher les deux baies initialement exécutées sur ce côté pour éclairer la pièce et dont on aperçoit encore la trace sur le côté Est de la Salle des Chevaliers. Le plan primitif s'expliquerait, dit-on, par le fait qu'au moment où on construisait cette partie Est de la Merveille, on ne pensait pas encore à élever la partie Ouest. Ceci est peu vraisemblable, d'abord parce qu'il est impossible qu'il n'y ait pas eu toujours des constructions, ou au moins des projets de construction, dans cette partie Ouest contiguë aux bâtiments des XI^e et XII^e siècles constamment utilisés, d'autre part parce que les deux cheminées, si elles sont postérieures aux voûtes, sont néanmoins antérieures à la réalisation de l'étage supérieur, les conduits de fumée étant parfaitement incorporés dans le mur de séparation réfectoire-cloître. On peut se demander si les traces d'ouverture sur la Salle des Chevaliers ne seraient pas des témoins du premier état de la Salle des Hôtes avant 1204, et ne correspondraient pas à des baies ouvrant sur la salle devenue ultérieurement la Salle des Chevaliers.

Cette dernière n'est pas sans présenter aussi des particularités. Nous avons signalé qu'elle n'était pas au même niveau que la Salle des Hôtes, alors que rien ne semble justifier cette différence de niveau. On notera aussi que les rangées de colonnes du cloître ne sont pas à l'aplomb des colonnes de la Salle des Chevaliers. Par ailleurs, le mur occidental comporte un couloir intérieur, sorte de chemin de ronde qui prolonge sur quelques mètres celui des bâtiments romans. Or, la prolongation de ce couloir n'offre ici plus aucun intérêt ; on ne le retrouve nulle part ailleurs dans la Merveille. Il semble témoigner, par son existence, que cette partie du mur remonte à une première étape de construction de la Merveille, vraisemblablement antérieure à 1204 et intimement rattachée à l'abbaye romane. Si l'on rapproche de ce fait la constatation déjà indiquée que, de ce côté, l'étage du cloître semble être d'un tout autre style de construction, on peut en déduire que le mur Ouest de la Salle des Chevaliers, et donc vraisemblablement le plancher, est, comme à la Salle des Hôtes, une réalisation antérieure à la reprise du XIII^e siècle.

Il semble donc possible de maintenir, après ce rapide examen archéologique, l'hypothèse que la Merveille, dans ses deux parties constitutives, est dans une certaine mesure — le premier niveau et vraisemblablement une bonne portion des murs du second niveau — plus ancienne qu'on ne le croyait. Nous verrons, la prochaine fois, s'il est possible de préciser les étapes de la construction du bâtiment qu'on ne doit pas pour autant cesser de qualifier de Merveille.

Michel NORTIER.



MONT SAINT-MICHEL

Coupe du bâtiment Ouest de la Merveille

où l'on distingue aisément les trois étages de la construction : *Cellier*, au rez-de-chaussée, *Salle des Chevaliers*, *Cloître*. Les galeries du Cloître ne sont pas à l'aplomb des colonnes de la Salle des Chevaliers.

MEMENTO DU ZELATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à Monsieur le Directeur des Annales B.P. N° 1 (50) Le Mont Saint-Michel (50) avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

Les prix ci-dessous sont indiqués en nouveaux francs.

MESSES : 8,00. — Neuvaine de Messes : **85,00.** — Trentain grégorien : **280,00**
Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; offrande facultative.
Neuvaines : Offrande facultative — Luminaires : **0,50** par jour.
Consécration des enfants : donner nom et prénoms. Offrande : **1,00.**
Annales : Réabonnement : **4,00.** — Abonnement nouveau : **5,00.** — Abonnement d'honneur : **10,00.**

I. — **CHAPELETS DE SAINT MICHEL** : cocotine : **2,50** ; monture métal blanc : **4,00** ; couleur : blanc, ivoire, rouge, bleu : **5,00.** — Méthodes pour le réciter, Couv. cart. : **0,15.** Feuille simple : **0,05.**

II. — **MEDAILLES** : Aluminium, la douzaine : **1,50.** — Métal patiné artistique : **0,30, 0,50, 1,20.** — Email ou argent, de **4,00 à 10,00** l'unité. — Médailles de berceau : **5,00.** — Médaille aimantée pour auto : **8,00** francs.

III. — **IMAGES DE SAINT MICHEL** : bleue avec prière : **1,00** les 10. — Images en couleurs par les Bénédictines de Bayeux : **1,00** les 10.
Saint Michel, miniature des Heures de Troyes, couleurs : **0,50.**
Cartes postales : Chapelle Saint Michel, église par., glacée noire : **0,40.** — Saint Michel, église par. : **0,40.** — Saint Michel, par Frémiet : **0,40.**
Pèlerins du Mont, trois miniatures en couleurs, XV^e s. : **0,60.**

IV. — **LITANIES DE SAINT MICHEL** : **0,15** les 10 — Exorcisme contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : **0,50** les dix (en français, latin, allemand, espagnol ou anglais). — Tract : le Démon, **0,30** les 10. — Consécrations : **0,25** les 10. — Prières pour la France : **0,10** les 10. — Neuvaine à Saint Michel, couverture cartonnée : **0,15** l'une.

V. — **SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL** : **2,00** l'unité.

VI. — **LIBRAIRIE.** — Les origines du Mont Saint-Michel, racontées et illustrées dans le Bréviaire de Bedford, Y. Delaporte : **6,00** francs.

Saint Michel et les Anges de la Messe, L. Blouet, 104 p., 25 ill., « vrai Missel des Anges » : **8,00.**

Le Mois de Saint Michel, 130 p. : **5,00.**

Saint Michel, Archange, R.P. Gasnier : **7,00.**

— Contre les mauvais esprits et les maléfices, Abbé H. Denécheau : **2,00.**

— Saint Michel au XX^e siècle, P. Parici : **2,50.**

— Saint Michel, Protecteur du peuple de Dicu, Dom Beaurin et Michel Beauvillet : **9,00.**

— La dévotion à saint Michel et aux saints Anges, Abbé Poulin Giloteaux : **12,00.**

Albums du Mont Saint-Michel. — Visite au Mont Saint-Michel. — R. Percheron, 30 héliog. : **6,00.**

Ce tarif annule les précédents. Les frais de port et emballages sont en plus ; Réduction par quantité.

Pour tous envois d'argent, utiliser un mandat-lettre ou mandat-carte ou C.C.P. : DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42 Rennes, en ayant soin de toujours rappeler sur le talon du chèque l'objet du versement.

L'Imprimeur-Gérant : M. SIMON, 12-14, rue du Pré-Botté, Rennes

L'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel

SON ORIGINE. — Fondée au Mont Saint-Michel, sous le pontificat de Mgr Bravard, le 16 octobre 1867, cette pieuse association, honorée de treize Brefs pontificaux, a été approuvée et enrichie de nombreuses indulgences. Elle compte plusieurs millions d'associés. Les billets d'admission sont édités en dix langues. Elle compte de nombreuses confréries, canoniquement affiliées.

SON BUT. — L'Archiconfrérie de Saint-Michel a pour but :

1°) D'honorer saint Michel, prince de la Milice céleste, vainqueur du démon, protecteur de l'Eglise, introducteur des âmes au ciel ;

2°) De combattre Satan avec ses suppôts, et leurs principaux moyens de perdre les âmes : écoles impies et mauvaise presse ;

3°) D'obtenir, par l'intercession de saint Michel, le triomphe de la sainte Eglise et du Souverain Pontife, la grâce d'une bonne mort, la délivrance des âmes du Purgatoire.

CONDITIONS. — *Demander son inscription*, en donnant ses nom et prénom, sur les registres généraux, au Mont Saint-Michel, ou dans un centre affilié. Nul n'est admis s'il ne le sait et n'y consent. Les *défunts* ne peuvent être inscrits, mais seulement recommandés aux prières des associés.

L'inscription est gratuite. Une offrande, facultative, pour le développement de la dévotion au saint Archange, donne droit au Billet d'admission. Aucune prière spéciale n'est imposée.

L'abonnement aux « *Annales* » est facultatif, et distinct de l'inscription, mais vivement recommandé aux amis de l'Archange et de son sanctuaire.

défunts :

AVANTAGES. — Outre de nombreuses indulgences, applicables aux

1°) *Union de prières* entre tous les associés, dont de nombreuses communautés religieuses ;

2°) Participation aux mérites des messes célébrées tous les lundis, à l'autel privilégié, pour les associés vivants et défunts.

3°) Le premier samedi de chaque mois et tous les samedis de septembre, les 8 mai, 29 septembre et 16 octobre, Messes pour les zélés et bienfaiteurs des Œuvres de saint Michel.

Petits PAGES DE SAINT-MICHEL et de Notre-Dame

Les enfants en bas âge ne pouvant faire partie de l'Archiconfrérie, il importe néanmoins de mettre assez tôt sous la protection du Chef des Anges et de leur auguste Reine ces petits, dont la foi et l'innocence sont, de bonne heure et parfois gravement menacées.

C'est pourquoi, au Mont Saint-Michel, un registre spécial est destiné à recevoir les noms des *enfants de moins de dix ans* que leurs familles vouent et consacrent à Notre-Dame des Anges et à saint Michel.

Cette consécration — qui n'a rien de canonique — est un acte très simple de confiante piété, encouragé par l'Eglise, et dont l'efficacité a été maintes fois éprouvée.

Pour consacrer un enfant, il suffit de donner à l'adresse ci-contre ses nom et prénoms, avec le lieu et si possible, la date de sa naissance, et de joindre une offrande, selon ses moyens.

Une lampe brûle à l'intention de l'enfant devant la statue vénérée, et les parents reçoivent un joli cachet-image indiquant la date de la consécration ; les noms des enfants sont ensuite publiés dans les *Annales*.

Par le fait même, le petit Page de saint Michel et de Notre-Dame participe aux prières et aux saints Sacrifices offerts, au Mont Saint-Michel, pour les Associés et Bienfaiteurs des Œuvres de l'Archange.

Les petits Pages sont comme l'avant-garde de l'Archiconfrérie dans laquelle ils devront plus tard demander leur admission.

LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONGRÉRIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

Saint Michel, à l'Exposition et sur le timbre du Millénaire

De tout temps, les moines du Mont Saint-Michel se sont adonnés à la transcription des écrits de l'antiquité : ouvrages bibliques ou liturgiques, écrits des Pères de l'Eglise ou des philosophes, traités d'histoire, de poésie, de droit ou d'astronomie, etc... Beaucoup de ces ouvrages ont été enrichis par la main des moines de miniatures, dessins, lettrines qui en rehaussent singulièrement l'intérêt.

Au XI^e siècle, le moine Giraud s'emploie à recopier le Commentaire de S. Augustin sur les psaumes ; son nom se lit en finale du second volume : *premodicus magni Michaelis alumnus, Gyraldus nomine*. La tête de la première partie (Ms. 76, Bibl. d'Avranches), se voit trois miniatures au trait représentant l'Archange saint Michel avec le dragon sous ses pieds, David, le psalmiste, assis, jouant de la lyre et saint Augustin écrivant, inspiré par un ange.

Une telle page sortie, parmi beaucoup d'autres, de la main des moines du Mont se devait de figurer en bonne place à l'Exposition du Millénaire offerte au public parisien depuis le 15 mars dernier, au Palais de Justice, salle Saint-Louis, bâtiment dont l'architecture évoque celle, contemporaine, du scriptorium (salle des Chevaliers) du Mont. L'Exposition, est-il besoin de le dire, retracée, au moyen de maquettes, peintures, sculptures, tapisseries, gravures et objets d'art divers, toute l'histoire du Mont Saint-Michel.

Des 672 pièces présentées, toutes sont intéressantes, note le publiciste. « Les maquettes situent bien l'évolution des constructions du Mont, de 1100 à 1966... La plus ancienne peinture représentant l'Archange (celle que porte notre couverture) date du XI^e siècle ; naïve, émouvante, elle mérite particulièrement l'attention ainsi que la plus ancienne sculpture de pierre, du XIV^e siècle... Extraordinaire, ces miniatures du XV^e siècle : « Le Mont Saint-Michel et le miracle des grèves », « Les Pèlerins gravissant le Mont ». Certains objets d'art, comme le médaillon de l'Ordre de Saint-Michel, la croix de Chevalier, en or émaillé, sont d'une grande richesse. Le collier de l'Ordre, du XVII^e siècle, reproduit en médaillon un saint Michel très expressif. C'est sûrement, avec l'émail Plantagenêt venu du Mans, l'objet le plus rare et le plus précieux.

Il faut admirer aussi : la châsse de S. Thomas Becket (XIII^e siècle), le chapiteau de Vézelay, la tapisserie de Rouen, de très beaux rétables et statues, les chapes et les armes qui évoquent la vocation religieuse ou guerrière du Mont.

N.B. - Ouverte à Paris depuis la mi-mars jusqu'au 15 mai, l'Exposition du Millénaire sera ensuite transférée au Mont, dans les salles basses de la Merveille, où visiteurs et pèlerins ne manqueront pas de l'admirer, du 3 juin au 9 octobre.



Le saint Michel que nous présentons en couverture connaîtra une autre et plus ample destinée. C'est lui, en effet, que le dessinateur-graveur Gandon a choisi pour illustrer le *Timbre du Millénaire*. « J'ai découvert, explique-t-il, dans un énorme in-octavo sur parchemin, une enluminure d'une fraîcheur extraordinaire, au dessin stylisé à la sépia et colorée de verts intenses. J'ai tenu à reproduire cette image sans rien y changer. Malgré les ans, ne fait-elle pas très moderne ? Le timbre (0,25) sera tiré en six couleurs, dont l'une est du ton du parchemin ancien... Il sera mis en vente, en premier jour, au Mont Saint-Michel, le 2 mai prochain. »



Les Annales du Mont Saint-Michel

Au lendemain du Concile...

Le 8 décembre dernier, lors de la clôture solennelle de Vatican II sur la place Saint-Pierre de Rome, le Pape Paul VI, s'adressant aux deux mille évêques présents, leur disait : « Vous allez quitter l'assemblée conciliaire pour aller à la rencontre de l'humanité et lui porter la bonne nouvelle de l'Evangile du Christ et du renouvellement de son Eglise, auquel nous travaillons ensemble depuis quatre ans ».

Cette mission, les évêques seraient impuissants à l'accomplir si toute l'Eglise ne se mettait en marche avec eux. Le moment est venu où le peuple chrétien tout entier doit se dresser comme un seul homme et se mettre en route avec ses pasteurs. C'est une œuvre dure, longue, mais combien exaltante, que Dieu nous confie dans le monde d'aujourd'hui...

FIDELITE A JESUS-CHRIST

A l'origine du Concile, comme tout au long de son développement, il y a eu une volonté constante et unanime de fidélité à Jésus-Christ. Faut-il rappeler les paroles mêmes de S. S. Paul VI, au début de la deuxième session :

« Notre principe, disait-il, c'est le Christ.

« Notre voie et notre guide : le Christ.

« Notre espérance et notre fin : le Christ.

« Que nulle vérité ne retienne notre intérêt hormis les paroles du Seigneur, qu'une seule inspiration nous dirige : le désir de lui être absolument fidèle ».

Dès lors, tout ce que le Concile a dit et tout ce qu'il a décidé, il l'a fait avec une assistance toute spéciale de l'Esprit-Saint et par fidélité à Jésus-Christ...

S'il en est ainsi, comprenez-vous, mes frères, pourquoi votre Evêque vous demande avant tout de renouveler vous-mêmes votre foi et votre attachement à Jésus-Christ.

Oui, commencez par là !

Que Jésus-Christ soit au cœur de votre vie. Qu'il soit votre unique Maître, votre confident le plus intime et votre ami le plus

aimé ! Que vous puissiez dire, comme saint Paul : « Vivre, pour moi, c'est le Christ ».

Alors, j'en suis assuré, l'Esprit de Dieu vous inspirera et vous serez fidèle à l'Eglise !

FIDELITE A L'EGLISE

La fidélité au Christ est inséparable de la fidélité à l'Eglise... Un incroyant me disait : « Monseigneur, je sens, depuis quelques années, que quelque chose de grand se prépare dans l'Eglise, qui pourrait avoir des répercussions bienfaisantes pour le monde entier. A certains moments, quand j'entends le Pape... ou quand je lis les échos du Concile, je suis bouleversé et une espérance naît dans mon cœur... Mais, alors, je regarde autour de moi et je me dis : Non, ce n'est pas possible. Les chrétiens ne suivront pas ! ».

Les chrétiens suivront-ils ?

Toute la question est là !

Prendrons-nous le Concile au sérieux ?

Ferons-nous passer dans nos vies et dans la vie de l'Eglise entière le souffle de renouveau évangélique qui traverse tous les documents conciliaires ?

C'est là, désormais, l'enjeu du Concile...

La règle à suivre est donc simple : chaque baptisé, chaque foyer, chaque institution ou communauté chrétienne, chaque mouvement apostolique a désormais à connaître la pensée du Concile, à l'approfondir et à s'en imprégner pour se laisser transformer par elle. Le visage de l'Eglise ne changera qu'à ce prix. Sans ce travail de chacun et de tous, l'œuvre du Concile serait vouée à l'échec. Par lui, la face du monde peut être renouvelée...

Tel sera le sens profond de notre jubilé et tel sera le sens profond de notre Carême.

*Extrait de la Lettre Pastorale
de Monseigneur l'Evêque de Coutances et Avranches.*

Dimanche 15 Mai

FÊTE SAINT-MICHEL DE PRINTEMPS

sous la présidence de LL. EE. les Cardinaux

QUIROGA Y PALACIOS, archevêque de Saint-Jacques de Compostelle

MARTIN, archevêque de Rouen

Messe Pontificale célébrée par

S. Exc. Mgr GUYOT, évêque de Coutances et Avranches

S. Exc. Mgr DOZOLME, évêque du Puy

Homélie de Mgr Dozolme.

BIBLIOGRAPHIE

Louis BOUYER, de l'Oratoire - **LA SPIRITUALITE ORTHODOXE ET LA SPIRITUALITE PROTESTANTE ET ANGLICANE** (Aubier 1965).

Le Père Bouyer est l'un des théologiens de notre temps. Pour nous, il reste le biographe de *Newman*. En des jours de souffrances, il y a treize ans, nous avions lu et relu son livre consacré au grand anglais. Nous ne pouvions nous flatter d'avoir saisi les profondeurs de l'âme et du génie, mais nous avions retrouvé confiance au contact d'une telle vie. Et il nous est bien agréable d'en exprimer à l'auteur notre gratitude.

Le nouveau volume consacré aux spiritualités, orthodoxe, protestante et anglicane, est de la même veine. C'est le même ton fraternel, enjoué et pieux. Il nous semble revoir le P. Bouyer, dans les rues du Mont, si proche de sa laborieuse retraite de la Lucerne.

C'est un livre de vaste culture, littéraire, théologique et spirituelle ; c'est un livre ouvert, d'un œcuménisme clair, piquant, sans confusion, ni tromperie. A l'origine des mouvements séparés il y a eu les génies rebelles, Luther, le puissant germain ; Calvin, le français inflexible. L'unité a été brisée et cependant, chez leurs disciples, l'œuvre de Dieu s'est poursuivie. Tout n'était pas perdu pour les âmes. Ce qu'il y avait en elles de grand et de saint rejoignait secrètement le catholicisme. Se croyant séparées par un fossé infranchissable, elles suivaient le même chemin vers Dieu.

Peu d'hommes sont aussi bien armés que le P. Bouyer pour discerner ces itinéraires d'un regard lucide et bienveillant, une expérience dont tous les chrétiens pourront profiter.

Notre recension n'est qu'une invitation à ouvrir le livre qui réserve à ses lecteurs une fête de l'esprit, mieux encore, un festin spirituel.

Les Eglises russes ont grandi dans le sillage de Byzance et des Pères grecs ; c'est dire qu'elles ont vécu loin de nous, avec des séparations et des orages, mais aussi une extraordinaire floraison de saints, spécialement au cours du XIX^e siècle. Citons en exemple saint *Séraphin de Sarov*, 1759-1833, contemporain du saint curé d'Ars ; les *Récits du pèlerin*, « qui donnent l'illusion ravissante d'entendre la voix même de celui qui se confie à nous » (p. 76) ; la spiritualité de la « prière de Jésus ». Ce sont de belles pages qui ne peuvent se résumer.

Le lecteur peu informé sera plus étonné dans ses contacts avec le Luthéranisme. Oublions un instant les erreurs fondamentales du moine augustin ! Sa traduction de la Bible en allemand populaire a été un événement religieux de la première importance. « La Bible de Luther possède une fidélité substantielle aux textes originaux, relevée par un sens étonnant du langage et de tout l'univers bibliques, et servie par une langue magnifique de verdure populaire en même temps que d'élévation spirituelle. Pour la première fois, elle devait donner à un peuple chrétien de parler une langue arrivée d'un coup à sa maturité en revêtant l'expression fondamentale du message chrétien » (p. 101).

Tout au long de l'ouvrage des découvertes semblables nous attendent. Deux siècles plus tard, la spiritualité luthérienne allait trouver une expression à la foi poétique et populaire dans les hymnes de Paul Gerhardt (1607-1676). « Jusqu'à nos jours, le chant et la méditation de ces cantiques, dans tous les pays luthériens, et au-delà même des frontières du luthéranisme, ont contribué à former une piété où l'on retrouve le meilleur de la *devotio moderna*, une expression très bernardine de l'amour de Christ, Dieu et homme, une aspiration mystique à la fois ardente et paisible, tout cela fondu dans l'interprétation la plus évangélique de la foi luthérienne, avec une certaine honnêteté candide, attendrie bien que virile, qui semble un don spécifiquement germanique » (p. 142). Tout Jean-Sébastien Bach est issu de ce courant.

Le Calvinisme a mené pour nous une vie plus secrète. Le P. Bouyer cite au XIX^e siècle le prédicateur Adolphe Monod et l'essayiste vandois Alexandre Vinet, deux grandes âmes.

L'historien de Newman vit surtout en familiarité avec les spirituels de langue anglaise. Les chapitres qu'il leur consacre comptent parmi les plus émouvants. C'est vraiment un dialogue, inséparable du contexte.

Voici Cranmer, l'archevêque qui a fait pénétrer l'esprit protestant dans les veines de l'Eglise d'Angleterre en la vidant de la substance catholique. Et cependant son premier *Prayer Book* est « un chef-d'œuvre, du point de vue de la composition des offices comme du style des formulaires » (p. 145). Il organise pour le culte un office divin qui s'est maintenu, dans « une langue splendide de majesté religieuse... dont aucune Eglise, catholique ou protestante, n'a aujourd'hui l'équivalent » (p. 148).

Quoi qu'il en soit de leur génie, l'équivoque créée par les premiers réformateurs nous met mal à l'aise. Il n'en est pas de même de ceux qui viennent après eux.

Voici Jeremy Taylor (1613-1667) que l'on pourra rapprocher de Bossuet : « Chez l'un comme chez l'autre, l'imagination religieuse est d'une incomparable grandeur et leur prose, à l'un comme à l'autre, évoque la musique d'orgue d'un Bach, ou plutôt d'un Haendel » (p. 159).

Voici Lancelot Andrewes (1555-1626), « la réalisation peut-être la plus parfaite que l'Eglise anglicane offrirait jamais du *scholar accompli*, érudit stupéfiant... pasteur dévoué sans réserve à son troupeau... ; l'un des principaux auteurs de cette Bible du roi Jacques dont la réussite est peut-être plus surprenante encore que celle de la Bible de Luther ». Andrewes s'est surtout révélé dans ses *Preces privatae*, « un recueil de dévotions personnelles qu'il avait lentement compilé pour son propre usage, et qui deviendra immédiatement populaire une fois traduit en anglais. « Newman, jusqu'à ses derniers jours, le gardera sur son prie-Dieu pour y faire son action de grâces après la messe » (pp. 161-165).

Le P. Bouyer nous révèle un quatuor de poètes anglicans : Herbert, Vaughan, Traherne, Crashaw. Il faudrait citer l'un ou l'autre de ces poèmes :

« Viens, Seigneur, ma tête brûle et mon cœur défaille
De ce que tu tardes encore et toujours
..... »

O montre-toi à moi,
Ou prends-moi à toi » (pp. 171-180).

Et le P. Bouyer retrouve une veine de piété orthodoxe dans les puritains anglo-saxons du XVIII^e siècle qui sont pourtant « les héritiers spirituels les plus légitimes de Calvin ».

La surprise n'est pas moindre de rencontrer chez un chapelain de Cromwell, Thomas Goodwin, « une synthèse de la dévotion au Sacré-Cœur qui évoque irrésistiblement Paray-le-Monial, ...mais un bon demi-siècle avant Marguerite-Marie. ...Des produits si concordants de spiritualités contemporaines trahissent à tout le moins une communauté de pensée et de culture religieuse qui va beaucoup plus loin, à cette époque, qu'on ne s'en était avisé jusque tout récemment » (pp. 190-193).

Arrêtons-nous, si nous ne voulons pas être accusé de pillage. Avonons cependant que les pages qui suivent comptent parmi les plus suggestives : Bunyan et son « Pèlerin », George Fox et la « Société des Amis », l'équipée des Philadelphiens, l'épanouissement du Piétisme en Allemagne, les Frères moraves, et, en Angleterre, la retentissante évangélisation de John Wesley.

Venu de la Haute Eglise, ce dernier (1703-1791) a renouvelé la piété anglaise en lançant le Méthodisme. Il est un fidèle de « l'imitation de Jésus-Christ », prêche la conversion avec une ardeur que rien n'arrête ; louvoie entre des écueils de doctrine, s'arrêtant à un pragmatisme étonnant, familier des œuvres de sainte Thérèse et même de saint François de Sales. Son frère, Charles Wesley, créera l'hymnographie méthodiste. Certaines pièces sont d'une réelle beauté, « particulièrement dans leurs évocations des images radieuses de l'Apocalypse et du sang de l'Agneau » (p. 261).

Passons rapidement jusqu'au *Mouvement d'Oxford*, présenté avec une rare pénétration. C'est presque l'époque contemporaine, tant les noms de Keble, Fronde, Pusey et Newman, tractarien, nous sont familiers.

Citons cependant une conclusion profondément reconfortante : « C'est une erreur trop commune de croire que la renaissance catholique dans le protestantisme du XIX^e siècle soit simplement un fait anglican. Plus ou moins développée selon les pays et selon les Eglises, elle en est un phénomène général. On peut même dire que ce processus, dans les Eglises luthériennes, pour avoir été plus lent et moins spectaculaire, y a peut-être pris un caractère de continuité plus organique qui le rend, dans ces Eglises, plus intéressant encore aux yeux du théologien et de l'historien » (p. 281).

Il est grand temps de nous arrêter. En guise de conclusion, deux faits : le volume est cité, sous la rubrique « Unité des chrétiens », parmi les cinquante livres religieux sélectionnés au cours de l'année 1965 ; l'ouvrage porte en suscription, après la dernière ligne : « Abbaye de la Lucerne, 10 décembre 1964 ». Cela suffit !

L. B.

Le « ciborium » de l'église abbatiale du Mont Saint-Michel

C'est un fait bien connu des historiens du Mont Saint-Michel que l'écroulement, vers le début du XII^e siècle, d'une partie de l'église abbatiale. Voici en quels termes l'événement est mentionné par Robert de Torigni :

Hoc anno [1103] pars non modica ecclesiae Montis Sancti Michaelis corruit in sabbato vigilia Paschae, a monachis morte solito matutinis peractis. In cuius ruina portio quaedam dormitorii monachorum non minima destructa atque eversa est, cum omnibus thoris et pannis, monachis tamen in eisdem requiescentibus gratia Dei et patrocinio sancti Michaelis absque laesione liberatis.

Cela se passa au matin du Samedi-Saint. Les matines venaient de se terminer. Dom Le Roy, dans ses *Curieuses recherches*, précise que cet office, au XII^e siècle, était célébré la nuit, et non, comme de son temps, anticipé à l'après-midi du vendredi. Le texte nous apprend que les moines, au moins un certain nombre d'entre eux, étaient déjà couchés, mais que néanmoins aucun ne fut tué ni blessé. Quant aux bâtiments et au mobilier, ils furent grandement endommagés.



Élevée à la croisée nef-chœur-transepts, la tour-lanterne domine le dortoir attenant au bas-côté Nord de l'église

Quelques remarques ne seront pas superflues.

A quelle date faut-il assigner l'événement ? 1103, disent les documents. Mais souvenons-nous que, pour les chroniqueurs de l'époque, le début de l'année était à Pâques. Pour eux, le Samedi-Saint 1103 était le dernier jour de l'année. Suivant notre manière de compter, l'année 1104 avait commencé le 1^{er} janvier précédent. Pour nous, l'événement se place au Samedi-Saint 28 mars 1104.

Cette précision importe, évidemment, assez peu. Mais un autre texte, bien que plus concis que celui de Robert, va nous apprendre quelque chose de plus. Dans une des chroniques du Mont Saint-Michel publiées en appendice aux œuvres de l'abbé (*De abbotibus*, P.L. CCL, col. 1325), on lit le passage suivant :

Ciborium navis ecclesiae quam Rogerius aedificaverat corruit, partem dormitorii oppressit, monachis illacsis.

Remarquons le terme *ciborium*. Voilà un mot qui, suivant les époques et les pays, a pris divers sens. Dans bien des cas, il désigne cet abri, porté sur quatre colonnes, qui surmonte un autel, ce que les pontificaux appellent *umbraculum altaris*. Très usuel en Italie, où l'on en voit de magnifiques exemples, ce *ciborium* n'a guère été connu de ce côté-ci des Alpes ; d'ailleurs la chute d'un tel *ciborium* n'aurait pu occasionner une ruine, même partielle, de l'église. Cherchons donc autre chose.

Le même mot, sous la forme *cimborio*, désigne en Espagne la voûte surélevée ou tour-lanterne qui surmonte un maître-autel. On conçoit le passage d'un sens à l'autre : cette voûte joue le même rôle au-dessus de l'autel, mais beaucoup plus haut, que l'antique *umbraculum*. Nous trouvons le même mot dans un texte de 1392 concernant la cathédrale de Milan (P. du Colombier, *Les Chantiers des cathédrales*, Paris, 1953, p. 68), sous la forme *tiburium*. Bien que légèrement altéré (d'ailleurs le *t* initial pourrait bien n'être qu'une faute de copiste), le mot est reconnaissable ; il désigne le dôme monumental, encore à l'état de projet à cette époque, qui devait surmonter le carré du transept.

Dès lors, il semble bien que le *ciborium* du Mont Saint-Michel, élevé avec peut-être trop de hardiesse, dans les dernières années du XI^e siècle, ait été une tour-lanterne. Rien d'in vraisemblable, tout au contraire, à cette hypothèse. La Normandie possédait déjà un exemple, et un exemple magnifique, de cet élément architectural qui devait s'y répandre et s'y perpétuer : la tour-lanterne de Jumièges (troisième quart du XI^e siècle) qui fut, sans doute, un modèle séduisant pour les constructeurs d'églises romanes.

Notons en passant — mais cela est évident et ne requiert pas de démonstration — que la forte croisée d'ogives qui supporte les quartiers de la voûte du carré du transept n'a pas été prévue par le constructeur des piliers : ses branches n'ont pas de supports individuels.

En somme, le texte de la *Chronique* ne nous apprend rien que nous n'ayons pu supposer. Mais il nous donne une précision intéressante sur la structure de l'église romane du Mont.

Y. DELAPORTE.

MILLÉNAIRE MONASTIQUE DU MONT SAINT-MICHEL

Calendrier général 1966

AVRIL

- 21 Directeurs de pèlerinages.
21 D Jeunesses mariales de Bretagne - Guides et Scouts de Bretagne - Fédération de l'Artillerie.
25 Ecole Navale.
28 Retour solennel des Moines.

M A I

- 1 D Fête du Travail - Hommage aux Bâtisseurs.
Sociétés savantes de la Manche - Emission du timbre premier jour, au Mont.
3 Collège Saint-Michel.
4-5 Paroisse de Mervan.
7 Anciens élèves des Collèges Libres de la Manche.
8 D Médecins catholiques de Bretagne-Normandie - Classes terminales de Bretagne-Normandie - Notaires de Normandie.
12 Doyenné de La Haye-Pesnel - Mortain - Paroisse Saint-Sauveur-le-Vicomte.
14-15 Concerts de Bretagne.
17 D SAINT MICHEL DE PRINTEMPS
Cardinaux-Archevêques de Compostelle et de Rouen, Normandie-Canada - Charités Normandes - Palinods de Normandie - Normands de Paris - Sociétés Savantes.
Clôture de l'Exposition à Paris.
16 Diocèse de Tours - Rogations à Balan.
18 Rogations à la paroisse.
19-21 Reims.
22 D Petits chanteurs de Nantes.
26 Diocèse de Vannes.
28 Ouverture de l'Exposition au Mont.
29 D Guides de France, Paris - Notre-Dame du Salut, Paris.
30 Guides de France.
31 Bourg-en-Bresse.

JUIN

- 2-3 Journée du Droit Normand.
3 Inauguration officielle de l'Exposition.
4-5 Paroisse Notre-Dame de Clignancourt - Paroisse Saint-André d'Antin - Anciens de Centrale.
5 D Anciens Combattants.
9 Procession de la Fête-Dieu sur les remparts - Paroisse de Quette House - Doyenné de Saint-Pierre-Eglise.
12 D Oblats de l'Abbaye de la Source - Pardon Normand - Schola cantorum de Forne.
16 Doyenné de Valognes.
18 Fête de la Translation de saint Aubert.

- 19 D Avocats de Paris - Pèlerinage de Saint-Brieuc - Amis de la Varende.
26 D Journée des Bretons et de la Marine - S.N.C.F. - Bureau du Tourisme.
28 Pèlerinage de Strasbourg.

JUILLET

- 2-3 Chœurs de la Cathédrale Orthodoxe russe de Paris.
3 D Pèlerinage de Châlons-sur-Marne.
5 Pèlerinage d'Arras.
10 D Pèlerinage de Dijon.
12 Paroisse Notre-Dame de Villepinte, S.D.F. de Soissons.
17 D Pèlerinage de Saint-Omer.
19 Pèlerinage de Namur et Liège.
22 Notre-Dame de Salut.
25 Pèlerinage par les grèves, de Genêts au Mont.
27 Pèlerinage du Mans.

A O U T

- 1 Ordres des Chevaliers de Malte, du Saint-Sépulchre, de la Légion d'Honneur (Cardinal Tisserant), de la Médaille Militaire, de la Libération.
3-4 Pèlerinage de Saint-Etienne.
5-6 Concert de Radio Prague.
7 D Concert de Radio Prague.
10 Doyenné de Canisy.
19 Pèlerinage de Bordeaux.
20 Pèlerinage de Langres.
21 D Chartres - Chevaliers de Notre-Dame.
24 Paroisse du Bon Pasteur.
30 Pèlerinage de Nîmes.

SEPTEMBRE

- 3 Pèlerinage d'Angers.
4 D Petits séminaristes.
8 Sanatorium de Jécourt.
9-10-11 Orchestre Antiqua Musica et Brigitte H. de Beaufond.
Journée de la Paix - Rassemblement Pax Christi.
12 Les Amis du Mont Saint-Michel.
16-17 Guides de Paris.
18 D Pèlerinage de l'Armée et des Paras: NN.SS. Badre et Thorel.
24 Diocèse de Nantes.
25 D Pèlerinage des Michels (Mgr Vial - Mgr Bernard) - Diocèse de Bayeux.
26-28 Triduum œcuménique sur les Anges dans la tradition judéo-chrétienne.
29 FÊTE DE SAINT MICHEL consacrée à l'unité des chrétiens.

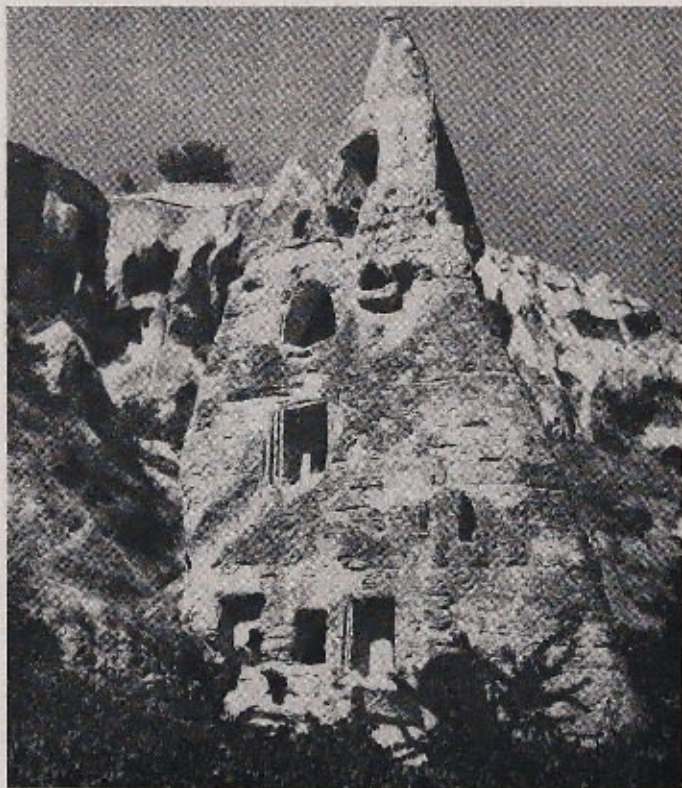
OCTOBRE

- 2 D Journée franco-britannique.
3 Inter Church Travel.
7-10 Semaine du Millénaire.
9 D Concert - Clôture de l'Exposition - Journée des Missions (Mgr Gantin, Dahomey).
16 D Fête de la Dédicace du Mont Tombe à Saint Michel et clôture du Millénaire.

*Dans les chrétientés disparues
de Turquie et d'Égypte*

Le culte de saint Michel et des Anges en Cappadoce et en Nubie

La Turquie moderne s'ouvre au tourisme. Il faut avoir visité les ruines des églises rupestres de Cappadoce. *Marie-France*, Noël 1964, ou *Auto-Tourisme*, janvier 1966, vous proposent un itinéraire et vous offrent de beaux clichés. Toute la foi de ces chrétientés submergées par l'Islam s'est affirmée en des œuvres d'une extraordinaire beauté. Arrêtons-nous aux Anges. A Elmali Kilisse, on a remis au jour une fresque représentant l'archange



*Eglises rupestres de Cappadoce : monastère de Goème
(reportage photographique de Nelly Delay)*



L'Archange Uriel

Eglise de la Pomme (Elmali Kilisse, X^e siècle)

Uriel, toujours vénéré en Orient. La noblesse du visage, X^e siècle, est remarquable ; elle atteint celle des meilleures figures de Tavant et de Saint-Savin.

En 1965, une équipe de spécialistes, dirigée par le professeur Guillaumont, a retrouvé dans le désert, à une soixantaine de kilomètres au Sud d'Alexandrie, les ruines de « Cellia », la ville aux cinq cents couvents dont l'exploration ne fait que commencer.

Par contre, la reconnaissance des anciens centres chrétiens en Nubie et au Soudan s'achève. Elle a été déterminée par les immenses travaux organisés par l'Unesco pour déplacer les temples égyptiens, menacés d'être submergés par les eaux du *Barrage d'Assouan*. A cette occasion, c'est tout un chapitre de l'Histoire de l'Eglise en Orient qui a été révélé. Jusqu'au XIV^e siècle, ces régions étaient chrétiennes avec une hiérarchie rattachée à Byzance.

Le plus extraordinaire a été la découverte des murs d'une basilique dont rien ne faisait soupçonner l'existence. Dans une

niche latérale, on a retrouvé, gravés, les noms de vingt-sept évêques avec leurs portraits.

A une cinquantaine de kilomètres en aval d'Abou Simbel vers le Nord, se situe l'une des plus passionnantes découvertes de 1963-1964. Jusqu'ici, on pensait généralement que l'invasion musulmane avait, au XII^e siècle, signifié l'arrêt de mort du christianisme en Nubie. La découverte d'une crypte qui contenait deux rouleaux a révélé la persistance du culte chrétien aux XIV^e et XV^e siècles. Ces rouleaux donnent, en copte et en arabe, le rituel de la consécration d'un évêque en 1372.

Ces explorations ont été confiées à la Mission Polonaise. « A Faras, dit le professeur Michalowski, nous avons découvert



L'Archange Michel (fresque de Faras, VII^e siècle)
(Photo Mission archéologique polonaise)

une basilique à cinq nefs, datée du VII^e siècle et dédiée à la Vierge et à saint Michel. Une fresque très importante est consacrée à l'Archange. Dans un style qui se rattache à l'art de Byzance, elle nous le représente couronné, tenant de la main droite une croix et de la gauche une sphère, étendant ses larges ailes aux plumes de paon sur des chrétiens qui prient, les bras levés, selon la coutume ancienne.

Cette peinture magistrale a été déposée selon une technique très étudiée et offerte à la Pologne par le gouvernement soudanais. Elle sera incessamment transportée à Varsovie. Le *Courrier de*

l'Unesco a consacré à ces découvertes et à ces travaux un fascicule du plus haut intérêt (décembre 1964).

A Faras, les artistes ont souvent surchargé les peintures anciennes de fresques nouvelles. Une Vierge tenant l'Enfant laisse ainsi apparaître des têtes d'apôtres. Chose curieuse, de la même époque, on a découvert à Sainte-Marie l'Antique, à Rome, une fresque palimpseste qui relève de la même facture. Une Vierge du VIII^e siècle y apparaît couronnée par les anges (757-767). C'est la cinquième peinture sur la même surface.

Ces dévotions communes et ces formules artistiques identiques nous démontrent l'unité du peuple chrétien en ces siècles qui nous paraissent si lointains et qui sont très proches de nous par leur esprit.

P.

Routes Chrétiennes Bulletin du Millénaire Monastique

C'est un très beau « Directoire », timbré aux armes du Mont et magnifiquement illustré sur papier couché, que nous offre, en son numéro 8, janvier 1966, l'association « Amitiés Routes chrétiennes » chargée, avec *Pax Christi*, de l'organisation et de l'accueil des pèlerins du Mont pour l'année du Millénaire.

Au sommaire, nous relevons : *Historique du Pèlerinage*, par le R.P. Michel Biquet ; *Un signe du Ciel sur la terre des Hommes*, par S. Exc. Mgr l'Evêque de Coutances et Avranches ; la *Lettre* adressée par le Cardinal Ciognani, au nom de Sa Sainteté Paul VI, à Monseigneur l'Evêque de Coutances, à l'occasion du Millénaire ; *Liberté, Indépendance et Paix* pour tous les hommes, allocution de M. Georges Pompidou, Premier Ministre, lors de l'ouverture des fêtes du Millénaire ; *Actualité de la vie monastique dans le monde et dans l'Eglise*, homélie de Monseigneur l'Evêque de Coutances, le 10 septembre dernier ; *Appel*, de Monseigneur Lalande, président de la Commission des pèlerinages ; *Nous irons au Mont Saint-Michel*, par M. André Lagaillardie, directeur technique de la Commission « Pèlerinages ».

Pour aujourd'hui, retenons seulement de ces pages l'appel de Mgr Lalande :

Un pèlerinage pour la Paix

« Le Mont devient à nouveau un pèlerinage pour la Paix. Pourquoi ? Parce qu'il l'a été pendant des siècles et surtout pendant la sombre époque de la guerre de Cent Ans ; parce que saint Michel a été invoqué comme son défenseur et son patron, par toute l'Europe chrétienne ; parce que celle-ci s'est mise en marche, vers le soleil couchant et que les chemins montois, aux carrefours jalonnés de croix, conservent encore l'écho du chant des pèlerins... »

Et l'invitation de M. Lagaillardie :

Nous irons au Mont Saint-Michel

« *Pèlerins de la Paix...* de la rencontre, de l'amitié, de l'unité, écrit M. André Lagaillardie ; pèlerins du Millénaire au péril de l'avion, de la mer, du rail ou de la route ; pèlerins joyeux, recueillis, silencieux, méditant ou chantant ; pèlerins des jeunes années, dans la force de l'âge ou déjà vieillissant ; pèlerins de partout, pèlerins de toujours, nous irons au Mont Saint-Michel. »

Ne faut-il pas, en effet, que cette deuxième partie des fêtes du Millénaire atteigne le sommet de la gloire, de l'honneur et de la beauté, et que la supplication de tous contribue à l'atténuation des misères de l'humanité et, surtout, au retour d'une paix totale et assurée pour toutes les nations ?

Pour se procurer : - *Routes Chrétiennes*, bulletin du Millénaire ;
- *Insigne* du Pèlerin Montois ;
- *Guide* du Pèlerin Montois ;

s'adresser à la Commission « Pèlerinages du Millénaire », 50-Mont Saint-Michel.

Disques du Millénaire

Les « Annales » ont déjà signalé à leurs lecteurs « *Un Millénaire : le Mont Saint-Michel* », texte dialogué de Michel Mohrt (français, anglais ou allemand), avec chant et musique : *Water Music* (Haendel) ; Fanfares du sacre de Louis XII ; *Quod non capis* (Josquin des Prés) ; Hymne à saint Michel tiré du manuscrit 109 du Mont Saint-Michel et chanté par les Pères de l'abbaye Sainte-Marie de Paris. Orchestre du Collegium Musicum de Paris. — Philips, 33 tours, 15 F, port en plus.

— *Disque du Millénaire*, comprenant l'histoire du Mont par le R.P. Riquet, vice-président du Comité, et la Messe grégorienne chantée par les moines de l'abbaye de Saint-Wandrille. — Prix : 10 F, plus port. — 17 cm, 33 tours, longue durée.

— *Disque du Pèlerinage* (30 cm, 33 tours, microsillon). Ce disque comporte une grande partie de l'office (Grand-Messe et Vêpres) du Pèlerinage du 29 septembre 1965. — Prix : 19 F, port en plus.

Livret - Souvenir

Le Mont Saint-Michel et son Millénaire monastique

Compte rendu, par M. l'abbé Bourget, curé de Genêts, des solennités qui ont marqué la première étape du Millénaire monastique du Mont : arrivée des moines à Avranches, étape à Genêts, traversée des grèves, réception au Mont, cérémonies d'ouverture du Millénaire, discours des 9 et 10 septembre — Prix : 3 F — Bureau des « Annales ».

Petite Bibliographie du Millénaire 1965

La célébration du Millénaire monastique du Mont Saint-Michel a suscité de nombreuses publications, tant en France qu'à l'étranger, dans les journaux et revues aussi bien profanes que religieuses.

Présence monastique au Mont Saint-Michel - Ouverture du Millénaire, tels sont les titres du bulletin *L'Abbaye Saint-Wandrille de Fontenelle* en son beau numéro de Noël 1965.

« Cette présence monastique n'est nullement envisagée comme une simple reconstitution historique : elle n'est pas non plus un élément folklorique à l'usage des touristes si nombreux au Mont... Les moines vont au Mont pour continuer à faire ce qu'ils font dans leur monastère, prier, méditer, vivre en silence dans une recherche de Dieu qui se veut continue. Par là, le Mont redevient ce qu'il fut si longtemps : un lieu de prière... »

Les Amis du Bec-Hellouin — qui ont publié, en juin dernier, le compte rendu du Colloque œcuménique sur les Angers — nous donnent (septembre 1965) le texte de l'Homélie du Rm^e Dom Grammont, au cours de la messe du départ, concélébrée avec le Rm^e Dom Dalle, abbé de Saint-Wandrille : Etre là où Dieu nous veut.

« Que ce soit en ce jour de la Nativité de Notre-Dame que le départ se fasse, et en quelque sorte l'inauguration, par ce pèlerinage, de toutes ces fêtes, c'est une grande joie, c'est une grâce et c'est une leçon. Il faut être là quand il faut être là, et il faut dire quelque chose quand c'est le moment. Il fallait être là, aujourd'hui ici, et dans quelques jours au Mont, pour dire ce qu'il fallait dire. Car le monde a besoin de réapprendre que la prière est indispensable à l'ordre humain... »

Sans entrer dans le détail, le chroniqueur de *Renaissance de Fleury*, bulletin de Saint-Benoît-sur-Loire (Noël 1965), signale que les P.P. Nicolas et Denis représenteront le monastère de Fleury, autrefois en relations étroites avec la célèbre abbaye du Mont.

Dans la *Lettre de Ligugé*, abbaye Saint-Martin (juillet-août), Dom Jean Laporte expose les raisons historiques et morales de la présence des bénédictins au Mont en ce Millénaire :

« Ce séjour des moines sera comme un nouveau baptême pour ces locaux, si longtemps dégradés... Ces murs entendront les chants grégoriens, les allées et venues régulières de la vie monastique, donneront au travail quotidien et à la méditation des religieux la protection de leur masse colossale, impénétrable à la rumeur et à l'agitation des millions de touristes qui les longent chaque année, et qui ne pourront voir les moines qu'à l'église ».

Innombrables sont les Semaines Religieuses — à commencer, bien sûr, par celle de Coutances et Avranches — les bulletins paroissiaux, revues et périodiques qui ont inscrit à leur sommaire le Millénaire du Mont. Dans l'impossibilité d'en faire la recension, mentionnons seulement quelques-uns d'entre eux venus à notre connaissance :

Le Pèlerin du XX^e siècle (26 septembre), reportage illustré d'excellentes photos. — *Les Annales de Sainte-Thérèse de Lisieux* (mars). — *Notre-Dame de Montligeon* (septembre-octobre 1964).

Notre-Dame de la Trinité (Blois, juillet-août) : « Ces droits de Dieu, cette primauté des valeurs spirituelles mises au service de Dieu, saint Michel a pour mission de les défendre dans toute l'humanité appelée à devenir « peuple de Dieu » (P. Cassien).

L'Ange Gardien (Lyon, août-septembre) : « Le reliquaire vide », par Michel Riquet, s.j. Signalons au passage l'excellente série d'articles sur les Anges que publie ce bulletin, sous la plume de Bernard Piant, et souhaitons qu'ils soient bientôt réunis en volume.

N'ayons garde d'omettre les bulletins des Directeurs diocésains de pèlerinages (Arras, Langres, Nancy, etc...) empressés à reproduire la lettre de Monseigneur l'Evêque de Coutances annonçant l'ouverture du Millénaire ou la Lettre du Saint-Père exprimant félicitations, vœux et souhaits pour l'année millénaire.

*

**

Dans un domaine un peu plus profane, journaux et revues, presque à l'unanimité, ont fait écho au Millénaire.

Manche-Eclair (Avranches), *La Manche Libre* (Saint-Lô), *La Gazette de la Manche* (Saint-Hilaire-du-Harcouët), *La Presse de la Manche* (Cherbourg) ont publié annonces, programmes, comptes rendus. *Ouest-France*, fidèle annaliste des cérémonies montoises, a délégué un envoyé spécial et publié, tout au long du mois d'août, une bande illustrée évoquant les « Mille ans d'art et d'histoire du Mont Saint-Michel », avec textes de Pierre et Jacques Cressard et images de Mixi-Bérel, prélude à un ouvrage de luxe en cours de publication. Dans *Paris-Normandie*

(Rouen, 19-21-22 juin), articles de Jehan Le Poyremoyne. *La Voix Lorraine* (Metz), *Le Courrier Français* (Bordeaux, 10 juillet), interview du P. Riquet recueillie par J.-M. Boitel. *L'Echo-Liberté* (Lyon, du 16 au 22 août), reportage historique par Gabriel d'Anbarède.

La presse parisienne ne le cède en rien à celle de la province. *La Croix* public (27 août) en page spéciale des articles de Jean Malmezat et Henri Le Pelley Fonteny qui relatent aussi les fêtes des 9 et 10 septembre. *La Croix-Dimanche* (12 septembre), dossier rédigé par Nicolas Goujon, auteur d'un bel ouvrage sur le Mont, collection Marabout. *Le Figaro* (7 septembre) : Au péril de la mer... et de l'histoire, par le R.P. Michel Riquet, écho d'un livre qui vient de paraître chez Hachette. *Le Monde* (7 septembre) ouvre une suite d'études de son envoyé spécial, Jean Couvreur. *Le Journal de la Paix*, organe de *Par Christ!* (septembre) ; *Debout les Paras* (juillet-août) ; compte rendu du pèlerinage du 20 juin. *France-Soir*, à grand renfort de photos originales, couvre une édition spéciale annonçant un parking pour 6 000 voitures, qui reste encore à l'état de projet.

De l'étranger nous sont venus un extrait de *L'Echo de la Bourse* (Bruxelles, 24 juin) et *Kirche + Leben* (Münster, 26 septembre).

Achevons ce tour d'horizon par un rapide regard sur les revues, littéraires, artistiques ou de vulgarisation. *Les Annales*, que dirige M. Francis Ambrière, président des Amis du Mont Saint-Michel, ont donné (juillet 1965) un article du R.P. Michel Riquet, nourri de faits historiques et tout vibrant de ferveur spirituelle. — *Sélection* (août), sous la plume de Harland Manchester, consacre une dizaine de pages à la Merveille de l'Occident où, nous dit l'auteur, s'installèrent en 966 « trente moines bénédictins, venus du mont Cassin, en Italie ». Qu'en pense le Père Abbé de Saint-Wandrille ? — *Constellation* (septembre) : « Le Mont Saint-Michel : mille ans, mille secrets ». Ne les cherchez pas tous dans la page et demie de texte consacrée à ce Millénaire. — *Femmes d'aujourd'hui* présente à ses lectrices, en un reportage de Thérèse Ledré, ce « couvent-perchoir » où les moines n'auront pas chaud, mais pourront se distraire dans les « jardins frais, normands, pleins de nuages... où l'on reverra bientôt les phlox, les hortensias, les monbrétias, les guêules-de-loup... ». — *Jardin des Arts* (septembre), est-il besoin de le dire, fait plus sérieux. Ses dix-huit pages consacrées au Millénaire du Mont comportent un choix de textes du R.P. Riquet, Daniel-Rops, Y. M. Froidevaux et, pour une plus large part, Y. Christ, entre lesquelles s'intéressent de très belles photographies inédites des grèves, du cloître, de l'abbatiale, etc... — *Archeologia* (septembre-octobre) nous laisse entrevoir ce qu'a été, depuis une centaine d'années, la « Résurrection du Mont Saint-Michel », en compagnie d'Y.-M. Froidevaux, l'actuel restaurateur de l'abbaye. — Sous le titre « Un grand événement d'actualité » et la signature du Général de Cossé-Brissac, secrétaire général du Comité du Millénaire, A.G.P.M. (lire : Association générale de Prévoyance militaire, Noël 1965) nous révèle les projets du Comité et les diverses manifestations qui marqueront l'année 1966. — *Paris-Match* (18 septembre) : quatre pages de photos sur « la route des moines ». — *Jours de France* (25 septembre), article du P. Riquet : Un bastion de la résistance nationale. — *Le Patriote Illustré* (Bruxelles, 12 et 19 septembre) offre un bon reportage de Noël Ballif et Agence Pierre Quet sur la vie du Mont dans le passé et ses aménagements en vue de l'arrivée des moines.

BULLETIN DES ASSOCIES

Messes. — Tous les lundis, une messe est assurée, à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en avril, les 4, 11, 18, 25 ; en mai, les 2, 9, 16, 23, 30.

Les premiers samedis du mois, 9 avril, 7 mai, messe pour les auteurs et bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 5, 12, 19, 26, 29 avril ; 3, 10, 17, 24, 29 mai.

Indulgences plénières. — 1^o Jour au choix pour les nouveaux associés et pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint-Michel. — 2^o Jour au choix pendant les neuvaines générales ou les huit jours qui suivent.

Neuvaines mensuelles. — Les exercices en sont assurés, au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos associés, ainsi qu'aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et recommandées par le Saint-Père.

Du 15 au 23 avril. — Intention générale : Que nous reconnaissions notre prochain dans tous les hommes. — Intention missionnaire : L'Eglise aux Philippines.

Du 15 au 23 mai. — Intention générale : Que les jeunes aiment l'Eucharistie et Marie, Mère de l'Eglise. — Intention missionnaire : La paix entre les peuples d'Afrique.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (20 F. versés en une seule fois) : Mme Lesueur (Rouen) ; Mlle Vivier (Saint-Georges-de-Reintembault) ; Mlle Renardat (Lyon) ; Mme Domenger (Lyon) ; Mme Humblot (Dun-sur-Meuse) ; Mme A. Duponchelle (Arrest) ; M. et Mme Perrusson (Sancoins) ; Mlle J. Malandain (Rouen) ; Mme Mansion (Ban-Saint-Martin).

Nouveaux associés. — Du 1^o octobre au 31 décembre, 114 associés nouveaux ont été inscrits à l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécrations d'enfants. — Pendant la même période, 61 petits enfants ont été confiés à la protection de Notre-Dame des Anges et de saint Michel :

Valérie Planchat ; Olivier Charrière (Champagnat) ; Brigitte Boutros (Villerville) ; Catherine Daniel (Roquebrune-Cap Martin) ; Michel de Cacqueray-Valmènier (Verdun) ; Florence Sela (Versailles) ; Thomas Lelen (Gradignan) ; Gérard, Thierry Sixe (Périgoux) ; Thierry Clairambaud (Tours) ; Alban Simon (Rennes) ; Jeannette, Yves, Jean, Michel, Alain, Yannick Provost (Nozay) ; Pascale, Pierrette Palix ; Patricia Bellacé (Saint-Joseph, Martinique) ; Benoit Pinsard (Chartres) ; Marie-Thérèse, Chantal, Martine, Didier Bourjolais (Bouessay) ; Marie Yoboukoi (Abidjan) ; Viviane Akre (Cocody) ; Pascale Appavoupollé ; Danièle Cadet ; Robert Ketyl (Saint-André, La Réunion) ; Monique Bouchet (Andrézè) ; Corinne, Evelyne Mandelli (Toulon).

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Alpes-Maritimes. — Nice : M. François Schneider ; M. Jean Médecin. — Charente. — La Tuilette : Mlle Moullé, fidèle abonnée. — Corrèze. — Eygurande : Mlle Clémence Breuil. — Isère. — Belmont-le-David : M. Eugène Listoux. — Jura. — Lons-le-Saunier : M. Mulaquin. — Manche. — Bérigny : M. Pierre Mérienne, ancien maire. — Saint-Germain-d'Elle : M. Marcel Mauquet. — Coulouvray : M. Léon Bréhier. — Aucey-la-Plaine : Mme André Potigny. — Marigny : Mlle Joséphine Lerouxel, Chevalier de l'Ordre diocésain de Saint-Michel. — Pieauville : M. l'abbé Justin Nourry. — Saint-Jean-le-Thomas : M. Louis Despars. — Marne. — Epernay : Mlle Sallandre. — Moselle. — Metz : M. et Mme Pierre Hallé. — Nord. — Thiunt : M. Alfred Chevalier ; Mme Flora Briatte.

— Saint-André-lès-Lille : Mlle G.-M. Defraye. — Orne. — Alençon : M. Leconte. — Sainte-Marie-de-Fresnes : R.P. Albert Lebrun. — Pas-de-Calais. — Saint-Martin-au-Laert : M. l'abbé Paul Fournier, curé, très fidèle pèlerin du Mont où il revenait, chaque été, heureux de pouvoir célébrer à l'autel de l'Archange. — Hautes-Pyrénées. — Lourdes : Mlle Carmen Mestre. — Puy-de-Dôme. — Muzat : Mmc Boulet. — Hauts-Rhin. — Sainte-Croix-aux-Mines : Sœur Philomène. — Rhône. — Lyon : Mlle Brunet-Lecomte, très ancienne abonnée. — Haute-Saône. — Vesoul : Mmc Delbos. — Seine. — Paris : Mlle M.-M. Corrihouy ; Mmes Dieulouard, Giblat, Noury. — Neuilly-sur-Seine : Mmc Gabriel Créteaux. — Seine-Maritime. — Le Havre-Villerville : M. Emile Prontout. — Londinières : M. et Mme A. Asselin ; M. et Mme G. Maquenben ; M. G. Poulet ; M. Jean-Marie Lormier ; M. et Mme A. Lefebvre. — Rouen : M. René de Beaurepaire. — Neville : Mlle Joséphine Jean, ancienne et très dévouée zélatrice de saint Michel. — Deux-Sèvres. — Bressuire : Mmc Deschamps. — Vienne. — Saint-Pierre-de-Maillé : Mmc Marie Bouneau, insigne bienfaitrice des Œuvres du Mont. — Vosges. — Mirecourt : Mlle A. Huillier. — Guadeloupe. — Pointe-à-Pitre : Mlle Dolorita Levalerie. — Port-Louis : M. et Mme Nicolas Etienne ; M. et Mme Frédéric Marcellus. — Belgique. — Bruxelles : M. Molet de Donnea ; M. et Mme Alfred Baudin. — Canada. — Larouche : Mmc Marie Sirois Martin.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !

Les grandes marées au Mont Saint-Michel

Tableau donnant les heures (solaires) et hauteurs des pleines mers au Mont Saint-Michel les jours des grandes marées de juin à novembre.

Mois	Dates	Matin		Soir	
		Pl. mer	Hauteur	Pl. mer	Hauteur
Juin	3	6 16	13 20	18 38	13 40
	20	7 19	13 00	19 41	13 30
Juillet	3	6 47	12 40	19 06	12 90
	20	7 56	13 30	20 18	13 80
Août	3	7 47	12 50	20 04	12 90
	18	7 44	13 90	20 05	14 40
Septembre	2	7 52	12 90	20 06	13 20
	16	7 22	14 40	19 42	14 70
Octobre	1	7 22	13 30	19 36	13 40
	15	6 57	14 50	19 16	14 70
	30	6 52	13 40	19 05	13 40
Novembre	13	6 32	14 20	18 53	14 20
	20	6 59	13 30	19 16	13 10

NOTA. — Les heures de la pleine mer au Mont Saint-Michel sont obtenues en ajoutant 20 minutes aux heures de Saint-Malo et 1,50 m aux hauteurs de la marée. — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée aux hauteurs 13,20 m à 13,40 m, coefficients 92 à 93, et le cordon de pierres du Couësuon aux hauteurs 11 m à 11,10 m, coefficient 50. Erreur de 20 à 30 centimètres de haut selon les circonstances atmosphériques.

L'Imprimeur-Gérant : M. SIMON, 12-14, rue du Pré-Botté, Rennes.

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



COUVERTURE

Les Pèlerins montant au Mont Saint-Michel. Miniature du Livre d'Heures à l'usage de Nantes, exécuté pour le duc de Bretagne, Pierre II (1418-1457).

Sur la miniature, au centre, combat de saint Michel et du dragon ; à gauche, le Mont Saint-Michel, assez reconnaissable, et les pèlerins qui s'y rendent. Tout cet ensemble se présente dans un riche encadrement ; fleurs, fruits, personnages, avec écu aux armes de Bretagne.

Catalogue de l'exposition *Millénaire du Mont Saint-Michel*, n° 237.

Le catalogue de l'exposition du Millénaire présente en couverture un détail de la miniature du Livre de Pierre II. L'ensemble, tel qu'on le voit sur la couverture de notre bulletin, mais avec la richesse et la variété des coloris, figure en hors-texte à l'intérieur du catalogue, au chapitre des « pèlerinages ». Nous citons une partie du texte d'introduction à ce chapitre.

...« Dès ses origines — le premier passage d'un pèlerin est attesté vers 867 — le Mont est incorporé à une sorte de « chaîne » des pèlerinages majeurs, que les dévots visitent les uns après les autres : Jérusalem, Rome, le Gargano, plus rarement Saint-Martin-de-Tours. Sa réputation très tôt, s'étendit à l'Occident entier : parmi les visiteurs du IX^e siècle, on cite un Laonnais et un Anglais du Nord, parmi ceux du XI^e siècle, un Flamand, un Hennuyer, un Souabe, un Bavaïois, un Bourguignon, un Berrichon, des Manceaux et plusieurs Italiens. Pourtant le Mont n'a pas, comme tant d'autres sanctuaires, de spécialité médicale ou para-médicale ; on n'y vient en général que pour solliciter la grâce de Dieu ou pour remercier d'une grâce obtenue. Le Mont n'offre pas aux dévots ces reliques corporelles, si chères aux esprits médiévaux (si ce n'est le chef de saint Aubert), et ses moines donnèrent très vite un coup d'arrêt à la pratique qui s'était établie vers l'an mille de débiter leur rocher en souvenirs de pèlerinage. Mais le Mont Saint-Michel avait pour lui, outre le prestige de son patron céleste, ce site admirable, et le fait qu'on ne pouvait l'aborder — avant la construction de la digue — que par ce long cheminement à travers les grèves, qui était comme un symbole du nécessaire dépouillement du chrétien.

A travers tout l'Ouest de la France — Normandie, Maine, Bretagne, — les pèlerins de saint Michel, voyageant par groupes, tracèrent un réseau convergent de « chemins montois », aboutissant à Genêts ou à Ardevon, sur la rive de la baie ; le premier est cité dès 1025, dans le pays d'Ange. Prieurés et domaines de l'Abbaye du Mont, hôpitaux et léproseries même, servaient de relais. Des chapelles dédiées à l'Archange, comme à Mortain, jalonnaient les points hauts de la route. Plus ancien et plus dense que celui, si illustre, des « chemins de Saint-Jacques », ce réseau a dû charrier des influences fort diverses et tenir dans l'histoire de l'Ouest français un rôle important qu'on ne fait encore qu'entrevoir.

L. M.



Les Annales du Mont Saint-Michel

S. Exc. Mgr l'Evêque de Coutances nommé Archevêque de Toulouse

Le dimanche 15 mai, en la fête Saint-Michel de printemps, S. Exc. Mgr Guyot, archevêque nommé de Toulouse, disait officiellement adieu au Mont Saint-Michel. Le dimanche suivant, dans une émouvante cérémonie qui groupait à la cathédrale des représentants de tout son diocèse, Mgr l'Evêque de Coutances célébrait sa dernière messe pontificale et s'adressait en ces termes à ses diocésains.

...En cette dernière messe célébrée dans notre cathédrale de fierté, « magnifique témoignage de l'art et de la piété de nos ancêtres », je voudrais répondre aux questions que je sens affluer sur les lèvres de tant de ceux qui m'approchent en ces jours et dont je ne peux pas ne pas sentir que mon départ les peine, les déconcerte ou même les bouleverse.

Oui, à la lumière de la Parole de Dieu... et de la Sainte Liturgie, je voudrais vous dire à tous ce soir :

pourquoi l'évêque s'attache...

et pourquoi l'évêque se détache.

POURQUOI L'EVÊQUE S'ATTACHE

Pourquoi ?

L'Evangile nous répond : « Celui qui entre par la porte est le pasteur des brebis. Il marche devant elles et les brebis le suivent parce qu'elles connaissent sa voix. Il connaît ses brebis et ses brebis le connaissent. Il donne sa vie pour ses brebis... »

Sans doute cette image familière du berger désigne-t-elle avant tout Jésus lui-même qui est, par excellence, le Bon Pasteur de son troupeau. Mais elle s'applique par analogie à tous ceux qu'il envoie dans le monde pour le rendre présent au milieu des hommes...

En entrant dans cette cathédrale par la porte Saint-Lô, le 18 mai 1949, je donnais au peuple chrétien le signe sensible de la légitimité de ma mission, à la suite du saint Patron de notre diocèse qui, d'après une vieille tradition, aurait, ici-même, dans un miracle symbolique, ouvert les yeux d'un pauvre aveugle.

Oui envoyé par le Christ, consacré par l'onction de son Esprit, je venais en son nom et comme son humble ministre, pour ouvrir les yeux de tous à la lumière de la foi, afin qu'ils aient la vie, la vie divine, la vie éternelle, celle qui consiste dès ici-bas à connaître le seul vrai Dieu et celui qu'Il a envoyé, Jésus Christ.

Oui, comme le Christ, à son exemple et avec le secours de sa grâce, je devais vivre avec les hommes comme avec des frères, être très proche d'eux, partager leur vie, être tout à tous.

Oui, comme le Christ, je devais les connaître de cette connaissance d'amour qui permet d'appeler chacun par son nom, de parler son langage et d'être reconnu par lui comme un ami.

Peu à peu, au fil du temps, que d'occasions profondément humaines m'ont été offertes d'entrer au cœur même de vos vies, de la vie de vos foyers, de la vie de vos communautés ou de vos cités. J'ai partagé vos joies et vos peines.

Vous étonnez-vous dès lors qu'à ce régime de vie, qui est le régime de vie de tout pasteur, l'évêque s'attache à son peuple et que le peuple s'attache à son évêque. N'est-ce pas le contraire qui serait surprenant ?

Mais alors, me direz-vous, pourquoi faut-il qu'un jour de tels liens soient brisés autrement que par la mort ? Quelqu'un me suggérerait avec humour, il faudrait ajouter une supplication à celles qui suivent la Litanie des Saints. « A peste, fame et bello... ». De la peste, de la famine, de la guerre... et du départ de nos évêques, délivrez-nous, Seigneur ! »

POURQUOI L'ÉVÊQUE SE DÉTACHE ?

Eh ! bien, je vais vous le dire.

Les liens humains que Dieu lui-même a noués pour le bien des hommes, Il lui appartient — et à Lui seul — quand Il le juge bon de les dénouer pour un bien plus grand encore.

Car les liens d'amour que le Seigneur a tissés Lui-même entre le pasteur et son troupeau, entre l'évêque et son peuple ne sont pas seulement du domaine de la sensibilité, mais du domaine du mystère.

Ils sont à la fois plus forts et plus doux que les liens de la chair et du sang, car ils ne sont pas d'abord l'œuvre de la nature, mais l'œuvre de la grâce.

Parce que l'union de l'évêque et de son peuple est à l'image de l'union du Christ et de l'Eglise, elle appelle, en effet, la durée et la permanence.

Mais parce que l'évêque est d'abord l'époux de l'Eglise universelle avant d'être l'époux de son Eglise diocésaine, il doit être prêt à se détacher de son diocèse si le Seigneur l'appelle à servir ailleurs.

Oui, l'évêque n'est qu'un serviteur. Il n'agit pas en son nom, mais au nom de Celui qui l'a envoyé. Il ne se donne pas sa mission, mais il la reçoit d'un Autre. « Comme mon Père m'a envoyé, disait Jésus à ses Apôtres, moi aussi je vous envoie... »

Et Jésus lui-même a connu l'heure de la séparation... et de la séparation suprême au soir de sa mort, Il s'en expliquait lui-même à ses disciples qui s'en étonnaient et ne comprenaient pas.

Le dessein de Dieu est un dessein d'amour. A nous de lui faire une totale confiance et de pénétrer avec foi dans le mystère de la Mort et de la Résurrection. C'est le secret de la joie parfaite... et la source de l'éternel *Alleluia*...

Un jour nous comprendrons que tout est grâce... et qu'il n'est qu'une tristesse, c'est de ne pas être des saints.

**

Alors, mes frères, nous appuyant sur le passé pour rendre grâces au Seigneur dans l'Eucharistie, et nous tournant vers l'avenir avec une grande espérance, attendant déjà celui qui va venir et que le Christ va vous envoyer, unissons-nous tous étroitement en cette célébration puisque Jésus, une fois de plus au milieu de nous sur cet autel, va renouveler le mystère de Sa Mort et Sa Résurrection, en nous y associant pour nous y entraîner dans le dynamisme d'Amour qui conduit jusqu'au sein de Dieu...

Oui, unissons-nous à la Vierge Marie, Reine et Mère de l'Eglise, patronne de notre diocèse, qui nous enveloppe de sa tendresse maternelle en ce moment d'intense ferveur.

Unissons-nous à saint Michel et à tous les anges en cette année du Millénaire monastique.

Unissons-nous à saint Lô et à tous les Saints de chez nous qui ont sanctifié cette terre par leurs sueurs et par leur sang.

Unissons-nous à tous ces frères qui nous ont précédés et qui nous attendent là-haut.

Et déjà avec eux, chantons notre foi : « Credo in unum Deum, Patrem », oui je crois en un Dieu qui est Père et qui aime infiniment.

S. Exc. Mgr Guyot et le Mont Saint-Michel

Tout au long de son épiscopat cotançais, S. Exc. Mgr Guyot n'a cessé de témoigner envers le Mont Saint-Michel une bienveillante attention. Pas une cérémonie de quelque importance où Son Excellence n'ait tenu à être présente ou du moins à se faire représenter : célébration annuelle de la fête de l'Archange, participation à la traversée des grèves, consécration des autels de l'église carolingienne, accueil des jeunes étudiants ou séminaristes, concélébration avec les 120 directeurs diocésains de pèlerinage de France et de l'étranger, etc...

L'approche du Millénaire devait particulièrement retenir l'attention de Mgr Guyot. Guidé par l'esprit du Concile, il eut constamment le souci d'en faire non une succession d'éphémères festivités, mais bien plutôt de lui donner son plein sens spirituel en lui ouvrant des horizons missionnaires et œcuméniques.

Recevant en son évêché les membres du Comité national du Millénaire, il leur faisait part de son intention d'éviter dans les cérémonies commémoratives un faste désuet, envisageant par contre une aide efficace à la mission Saint-Michel de Cotonou. En deux lettres, réservées en primeur aux lecteurs des *Annales*, Mgr Guyot dégagait la Spiritualité du Millénaire, souhaitant que le Mont redevienne, comme jadis « un signe du ciel sur la terre des hommes ». Au jour de l'ouverture, il présentait au grand public assemblé dans l'abbatiale « l'actualité de la vie monastique dans le monde et dans l'Eglise » : semeurs de silence et de paix, chercheurs de Dieu et de Dieu seul, tels doivent apparaître aux hommes de notre temps ces moines revenus en leur ancienne abbaye pour célébrer le millième anniversaire de sa fondation.

Qu'est-il besoin d'ajouter à cet effort de spiritualisation du Mont toutes les marques de sympathie manifestées par l'évêque de Coutances envers le Directeur des *Annales* et les membres de l'Archiconfrérie. Pour tout ce passé riche de grâce et de paternelle bienveillance, nous prions Mgr l'Archevêque de Toulouse d'agréer, avec nos supplications et nos vœux pour le succès de son apostolat, l'hommage de notre profonde et filiale gratitude.

M. DUCLOUÉ

Images de la vie au Mont

Difficile problème que d'offrir à nos lecteurs, en deux ou trois pages de bulletin, une image valable de la vie du Mont en ce premier semestre 1966. Mais, nombre de groupes ayant déjà été annoncés au calendrier du Millénaire, qu'il nous suffise de mettre l'accent sur quelques aspects du pèlerinage.

La Palme aux Jeunes

Rude pour les jambes que guette l'ankylose, le Mont s'offre comme un attrait aux jeunes avides d'escalade : silhouette pyramidale, sentiers en lacets, montées abruptes, tout en lui, répond à leur besoin de « monter » ; aussi n'est-on pas surpris de les voir tenir la première place parmi les clients de l'Archange. Ce sont, dès le 20 mars, 3 000 petits chanteurs formés selon la méthode *Ward* et rassemblés par l'abbé Legrand, directeur de la Maîtrise cathédrale de Rennes : au propre grégorien de la messe *Laetare*, ils ajoutent cantiques et motets polyphoniques. — Le 2 avril, au terme d'une longue marche à pied, 1 200 *Jeunes Témoin du Christ* se regroupent à l'abbatiale, autour de leur aumônier national, le P. Latapie et de Mgr Guyot, pour une cérémonie d'engagement de 12 jeunes, dont un Egyptien, et la messe concélébrée. Citons encore : le 9 avril 500 *Guides de Normandie* assurent la Vigile Pascale ; le 12, route michaélienne par les *Scouts européens* ; le 24, *Jeunesses Mariates* de Bretagne, au nombre de 600, avec les *Scouts et Guides de Bretagne* ; le 8 mai, 1 500 élèves des *classes terminales*, de Normandie, heureux d'entendre, à l'heure de l'homélie, l'ancien aumônier d'étudiants de Bordeaux ; le 12, jeunes *Cadettes de la Vierge* et étudiants de Liège ; en deux vagues successives, les 18 et 25 mai, près d'un millier d'élèves de *Saint-Jean de Béthune de Versailles*, bien préparés à leur « pèlé » par films, conférences et par la montée processionnelle ; le 22, mille petits chanteurs de *Nantes* autour de leur sympathique directeur, Mgr Besnier.

Et voici, traversant à pied les grèves, d'Avranches au Mont, les élèves des cours secondaire et agricole de l'Institut Notre-Dame et celles de l'enseignement ménager de la Providence. De nouveau, à la Pentecôte, 600 *Guides de France*, Ecole Saint-Joseph de Rochefort ; puis séminaristes de *Saint-Brieuc*, Collèges de *Dinan*, *Pont l'Abbé*, *Saint-Lô*, *Amiens*, Premiers Communiant de *Valcagnes*, *Jeunes du Centre Richelieu*, etc...

Congrès des Directeurs de Pèlerinages

Du 18 au 21 avril, l'Association nationale des *Directeurs de Pèlerinages* tient son Congrès annuel à Saint-Malo-Mont Saint-Michel. Entre les conférences dont le thème général est « Le pèlerinage et les jeunes », une large place est réservée au sanc-

tuaire du Mont. Dès le mardi matin Mgr de Coutances brosse à larges traits la « Spiritualité du Mont Saint-Michel. Le 20 au soir, le R.P. Riquet évoque « le Mont et son histoire ». Et le congrès s'achèvera, le 21, par une journée privilégiée au Mont Saint-Michel. Réalisant eux-mêmes leur pèlerinage, avant d'y entraîner leurs fidèles, les 120 congressistes montent en procession, chantant les Litanies ; au Réfectoire des moines, transformé pour la circonstance en sacristie annexe, ils revêtent les ornements liturgiques, puis s'acheminent sous les galeries du cloître vers l'abbatiale où tous concélébreront avec Mgr Guyot : émouvante et grandiose manifestation d'unité sacerdotale ! L'après-midi sera consacrée à la visite de l'abbaye.

Les diocèses de France aux pieds de saint Michel

Un congrès national de Directeurs de pèlerinages au Mont ne peut rester sans lendemain. Conduire un groupe diocésain au Mont n'est pas chose facile, nous le savons. Plusieurs Directeurs, pourtant, s'y sont employés et, nous le pensons, ne l'ont pas regretté.

16 mai, Diocèse de *Tours*, évêque en tête, assisté de M. Sadoux, recteur de la Basilique Saint-Martin : les héritiers de l'apôtre des Gaules, sur les pas des moines de Marmoutiers à qui, la Normandie et notamment l'Avranchin, doivent pour une grande part leur évangélisation ! *Sancte Martine*, clame trois fois le chantre des Litanies. N'est-il pas un peu chez lui, tout près de la crypte qui lui fut dédiée ? Là-haut, le successeur de saint Martin va concélébrer avec les fils de saint Benoît.

17 mai : groupe diocésain de *Perpignan* ;

20 mai : pèlerinage type, avec le diocèse de *Reims* conduit par Mgr Béot et un animateur qui, à chaque halte, utilisant les thèmes de réflexion proposés par le guide du pèlerin, passe en revue les grâces de la vie chrétienne, baptême et pénitence, prière, paix et unité. Dernier arrêt à l'église paroissiale où, s'inspirant des divers aspects du Mont, rocher, cité, monastère, le curé invite ses auditeurs à confier à l'Archange leur foi, leurs familles et leurs travaux et à centrer leur vie sur la prière, à l'image des Anges et des moines, ces moines qui dans un instant vont les accueillir et les inviter à s'unir à leur liturgie.

Jeu. 26 mai, 250 diocésains de *Vannes* ; mardi 31, diocèse de *Belley* ; jeudi 16 juin, diocèse de *Viviers*, pour qui la messe concélébrée prévue par le dévoué M. Briant, eut lieu à l'église paroissiale ; 19 juin : pèlerinage du diocèse de *Rennes*, présidé par Mgr l'Archevêque.

Inter Varietates

Oui, varié à l'extrême, tel apparaît l'éventail des pèlerins du Mont. On y voit tour à tour : 200 notaires, puis 400 médecins de Normandie, les Aides aux prêtres de la Manche, des soldats de Laval et une multitude de religieuses ; des membres de

sociétés savantes, dont la Société Française d'Archéologie et les congressistes du Droit Normand, Anciens Combattants, Parlementaires allemands et autrichiens, A.C.G.F. et Services sociaux, Oblats bénédictins et malades d'hôpitaux psychiatriques, etc... Particulièrement chargés des jours comme l'*Ascension* (où, dans l'après-midi, l'équipe « Pax Christi » de Lorient assure une veillée de prière et d'information à la paroisse) et plus encore la *Pentecôte* dont les chiffres crèvent tous les plafonds : 100 autocars, 7 500 voitures particulières, environ 9 000 entrées à l'abbaye sur un total de plus de 25 000 visiteurs. Le Millénaire est lancé et bien lancé : nul doute que « ça suivra ».

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (20 F versés en une seule fois, à titre d'offrande) : M. et Mme E. Hawecker (Soufflenheim) ; Mme Malespine (Paris) ; Mlle Malaquin (Lons-le-Sannier) ; Mlle Berthe Mahieu (Tournavaux) ; Mme Cadet (Flers-de-Porne) ; M. le chanoine Martin (Picaucville) ; M. Lanoë (Saint-Raphaël) ; M. et Mme Leborgne (Héberville) ; M. et Mme Raymond Moulin (Châteauroux) ; M. Marcel Halc (Le Havre) ; Mme et Mlle Margerin (Pérenchies) ; Foyer Saint-Joseph (Paris) ; Mme Guédon (Casablanca) ; Mme Lavieille (Mangonville) ; Mile Mazeau ; Mme A. Roman (Pointe-à-Pître) ; M. Michel Liroi (Dormans) ; Mme Adigoun (Porto-Novo) ; M. A. Malandain (Paris) ; M. E. Denyols (Brazzaville).

Nouveaux associés. — Du 1^{er} janvier au 1^{er} mai, 178 associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécérations d'enfants. — Pendant la même période, 129 petits enfants ont été confiés à la protection de Notre-Dame des Anges et de saint Michel : Annie Eeckhout (Saint-André-les-Lille) ; Pierre-A. Landaret (Ferrières-sous-Sichon) ; Jean-Marie, Vincent, Emmanuelle, Florence Gautier ; Isabelle Gautier (Saint-Hilaire-du-Harcouët) ; Jacques, Eric, Marc Garnier (La Chapelle-s-Dun) ; Laurent Taffineau (Chassy) ; Isabelle Vuébat (Châlons-s-Marne) ; Myriam de Larturière (Caneale) ; Emmanuelle-Marie Houpert (Montréal) ; Caroline de Sainte-Preuve (Alençon) ; Jean-François Auvray ; Alain Letertre (Le Mont Saint-Michel) ; François Doncet (Elbeuf) ; Emmanuel Tillaux (Rouen) ; Anne, Emmanuel, Patrick, François, Charles Le Grand (Fécamp) ; Sébastien Lizé (Lyon) ; Nicolas Hondeville (Veules-les-Roses) ; Yvette, Jean-Paul, René, Roger, Max, Didier Cagan (Pointe-à-Pître) ; Paul, Erick, Vincent Tessier (Villenauxe-la-Grande) ; Régis de Lassus (Versailles) ; Marie-Elisabeth Gilbert (Rochefort-sur-Mer) ; Sylvie, Hervé Goignoux (Paris) ; Marie-Anne, Marie-Josèphe, Philippe Turmel ; Jean-Louis, Régis Boudan (Bacilly) ; Isabelle, Florence Leprovost (Subigny) ; Stéphane Lechartier (Fougères) ; Franck Barbaza (Auisignan) ; Bruno Bouimda (Pointe-à-Pître).

L'étendard de Robert, comte de Mortain, témoignage de dévotion envers saint Michel

1066 - 1070

Le Cartulaire du Mont Saint-Michel, constitué, au commencement du XII^e siècle, par le grand Abbé Robert de Torigny, apparaît, sous le n° 210, comme l'un des recueils les plus riches des Archives du Mont, conservées actuellement à la Bibliothèque-Musée d'Avranches, et dont les plus belles pièces, après avoir été exposées à Paris, au printemps, ont repris place, pour les mois d'été, à l'Abbaye qu'elles avaient quittée en 1791.

Ce cartulaire ne donne pas les pièces originales, mais la copie officielle de celles-ci, ayant la même valeur juridique — Il peut y avoir un écart de plusieurs années entre la rédaction de l'acte original et sa transcription. — Les documents, jugés par l'abbé Robert de Torigny comme de première importance, sont accompagnés d'enluminures et de hors texte, connus depuis longtemps dans le monde de l'Hagiographie et de l'Iconographie. Quelques autres, jugés d'intérêt secondaire, s'en sont trouvés éclipsés. Il en est ainsi de l'acte de la donation faite en 1070 par Robert, comte de Mortain, demi-frère de Guillaume le Conquérant, devenu après la conquête comte de Cornouailles, du prieuré Saint-Michel de Cornouailles à l'abbaye normande.

Nous ne ferons pas l'histoire de ce prieuré dont la silhouette, dans la *Mount's bay* de Cornouailles, rappelle le Mont Saint-Michel au péril de la mer. Nous nous intéresserons uniquement à l'acte de donation en tant que témoignage de la dévotion du comte de Mortain envers saint Michel dont il prit l'image pour décorer sa bannière, au départ, en 1066, pour la guerre d'Angleterre.

La copie, folio 33, occupe trois grandes pages du manuscrit. D'une magnifique écriture elle comporte une miniature qui décore la lettre initiale d'*In nomine Patris* et plusieurs majuscules enluminées.

Le texte est rédigé dans une belle latinité, nourrie du Canon de la Messe Romaine. Il peut être attribué, sans invraisemblance, à Vital, clerc très instruit, chapelain du comte de Mortain, chanoine de sa collégiale, plus tard fondateur et abbé de Savigny, dans le sud du diocèse d'Avranches, saint Vital.

Nous donnons une reproduction des treize premières lignes. Malgré les abréviations et aussi les pertes, dues à la trame du cliché, un lecteur attentif pourra aisément en suivre la marche.

« In nomine Sanctae et Individuae Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus sancti. Amen. »

Ego Robertus, Dei gratiâ Moritonii comes, igne divini amoris succensus, notifico omnibus Sanctae Ecclesiae matris nostrae filiis, habens in bello Sancti Michaëlis vexillum, quoniam pro animae meae salute atque meae conjugis, seu pro salute,

prosperitate, incolumitate Guillelmi gloriosissimi regis, atque pro adipiscendo vitae aeternae premio, do et concedo montem Sancti Michaelis de Cornubia, Deo et monachis ecclesiae Sancti Michaëlis de periculo maris servientibus...

IN NOMINE SANCTE ET INDIVIDUAE TRINITATIS PATRIS

ET FILII ET SPIRITUS SANCTI. A D O H O

Ego Robertus dei gratiâ Moritonii comes, igne divini amoris succensus,

notifico omnibus sanctae ecclesiae matris nostrae filiis habens in bello sancti michaelis

vexillum quoniam pro animae meae salute atque meae conjugis seu pro salute

et incolumitate Guillelmi gloriosissimi regis atque pro adipiscendo vitae

aeternae premio do et concedo montem sancti michaelis de cornubia deo et

monachis ecclesiae sancti michaelis de periculo maris servientibus cum dimidia

terre huiusmodi solutam et quietam ac liberam ut ego tenebam ab omnibus

consuetudinibus quarelibet et placitis et construo eorum ut ipsi monachi

concedente domino meo rege ibidem mercatorum die quinta festi habe-

ant postea autem ut certissime compert beati michaelis mercatorum mona-

chorumque mercatorum suffragium michi adeo ex propria conjugis meae

LA DONATION de ROBERT, COMTE de MORTAIN

1070

Cartulaire du Mont Saint-Michel

Manuscrit de la Bibliothèque d'Avranches, n° 210 - folio 33.

Studio d'art L. Hay ; reproduit avec la gracieuse autorisation de M. le Conservateur du Musée.

« Moi, Robert, par la grâce de Dieu comte de Mortain, brûlant du feu de l'amour divin... portant à la guerre l'étendard de saint Michel ».

Au nom de la Sainte et indivisible Trinité, le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Amen.

« Moi Robert, par la grâce de Dieu comte de Mortain, enflammé du feu du divin amour, je notifie à tous les enfants de notre mère la Sainte Eglise, portant à la guerre l'étendard de Saint Michel, que, pour le salut de mon âme et celui de l'âme de mon épouse, pour le salut, la prospérité et la santé du très glorieux roi Guillaume, et aussi pour acquérir la récompense de la vie éternelle, je donne et concède le Mont Saint-Michel de Cornouailles à Dieu et aux moines qui le servent de l'église Saint-Michel du Péril de la mer... ».



Nous aurions pu poursuivre la lecture du document. Le comte de Mortain donne aux religieux la moitié d'une hide de terre. Et il ajoute : « la providence a béni mon mariage et m'a donné un fils ; je dois ce cher enfant aux mérites du Bienheureux Michel et aux prières des bons religieux ; c'est pourquoi je leur accorde de plus trois acres de terre ; et ils ne seront soumis en rien à la justice du roi, si ce n'est pour l'homicide... » (Traduction Desroches, 1839).

La charte de donation est reproduite intégralement dans le *Monasticon Anglicanum*, accessible dans les grandes bibliothèques. L'office de documentation de la Bibliothèque Nationale nous signale qu'elle a été étudiée à Londres, en 1896, par J. Horace Round. Le beau volume de *l'Exposition du Millénaire*, édité par la Caisse Nationale des monuments historiques en annonce un fac-similé, sous le n° 122, la date de 1070, rappelle qu'elle a été souscrite par le roi Guillaume et confirmée par l'évêque d'Exeter. Le guide se réfère à un travail anglais sur le Cartulaire du Mont ; P.L. Hull, 1962, n° 2.

La valeur de cette charte comme témoin de la dévotion à saint Michel du comte Robert et des barons normands n'avait pas échappé à Dom Huynes, le grand historien du Mont, au XVII^e siècle :

« Lorsque Guillaume, qui allait mériter le surnom de Conquérant, passa en Angleterre en 1066, il prit terre « la nuit de la feste de saint Michel, ange de la Normandie ». Son frère, le comte Robert de Mortain, suivi de l'héroïque Taillefer, chevauchait en chantant les exploits de Charlemagne et de Roland, devant le front de bataille, brandissant d'une main son épée, de l'autre l'étendard portant l'image de l'Archange. Robert, qui se glorifia d'avoir « toujours porté l'enseigne Saint-Michel, voulut, la victoire gagnée, en attribuer l'honneur au prince de la milice céleste ». (Dom Lucien David, *Les grandes Abbayes d'Occident*, p. 368).

Ce sont tous ces souvenirs que rendent vivants les pages enluminées du vieux Cartulaire.

L. B.

La 11^e Saint-Michel de Printemps

Ce fut vraiment une excellente pensée que de réaliser à côté des Saint-Michel d'automne, une Saint-Michel de printemps, avec le concours pittoresque des Charités normandes, des groupes bretons et normands, et celui de Normandie-Canada, des Palinods de Normandie, des Normands de Paris, auxquels se joignirent cette année des groupes espagnols, etc..., une belle « Assemblée » d'autrefois.

Mais cette 11^e Saint-Michel prenait une importance toute particulière du fait de la présence des ambassadeurs du Canada, de Suède, d'Italie, de la République Malgache, de diplomates du Congo, d'Espagne, des U. S. A., de Pologne, que recurent M. le Préfet de la Manche et le maire du Mont avec plusieurs parlementaires.

Pourtant ce qui donna plus encore la vraie note, c'est la présidence souriante et affable du cardinal Martin, primat de Normandie, près duquel beaucoup cherchaient en vain la présence du cardinal de Compostelle, Quiroga y Palacios. Il y avait aussi celle de l'archevêque nommé de Toulouse, puisqu'il faut bien appeler ainsi Mgr Guyot désormais. On disait jadis « celui-là, c'est le nôtre ! » Il était encore ce jour-là, officiant au bel autel qui cadre si bien avec l'élégance et la majesté du chœur. Autour de lui pour la concélébration, Mgr Johan, évêque d'Agen, un Sagien, fils de notre Mgr Pasquet, Mgr Dozolme, évêque du Puy-en-Velay, un des successeurs de Mgr Martin, Mgr Le Feunteu, d'Evreux, évoquant Mgr Caillot, Mgr Lecocq, de Bayeux, le R. Père Riquet, Dom de Senneville, prieur de Saint-Michel durant le Millénaire, et cinq moines, dont un trappiste de Melleray, fils de Dom Colomhan. Ce fut vraiment très beau, très simple, avec le chant de la foule, pas toujours au rythme des moines. Et comme ce fut beau de les entendre, eux, cinq seulement, chanter au centre du chœur l'Alleluia de la Messe si belle de Saint-Michel. La noble église prend alors tout son sens spirituel, sa vie profonde et si parlante, avec l'acoustique merveilleuse qui donne une telle sonorité.

Monseigneur l'Evêque du Puy-en-Velay devait d'ailleurs, avec beaucoup d'à-propos, dégager la leçon de cette cérémonie. Il évoqua d'abord la construction sur « l'Aiguille », un rocher abrupt de 82 mètres, du petit mais si beau sanctuaire roman de Saint-Michel du Puy et sa bénédiction en 962. Lors du Millénaire de ce jour faste, Mgr Guyot prêcha, ce qui nous vaut l'homélie d'aujourd'hui, « hommage du Puy au Mont Saint-Michel » et rappel très opportun de la « Mission de saint Michel dans le monde d'aujourd'hui ».

Cette mission s'exerce d'abord sur notre prière : le « Confiteor », les Litanies des Saints placent le glorieux archange à côté de Notre-Dame. Les Saintes Ecritures le montrent comme

le « protecteur des amis de Dieu », surtout l'Apocalypse décrit, et en quels termes fulgurants, sa bataille contre le dragon « pour la seigneurie de Dieu ».

Dans les sanctuaires romans d'Anvergne, il y a des « chapelles hautes » consacrées à saint Michel. Les grands sanctuaires sont « sur des sommets » et soulèvent « l'élan vers Dieu ». Saint Michel, « ange de lumière », a sa manière d'éclairer le cœur de l'homme sollicité par le mal et de lui faire saisir le mystère du combat spirituel, car pour garder les valeurs spirituelles il faut lutter. Comme Jeanne d'Arc avait raison de se confier au grand archange : « J'ai eu grand confort de saint Michel ».

Et dans une péroraison où l'évêque du Puy sut, « au lendemain du Concile », évoquer la Constitution Pastorale, « ce programme de l'Eglise pour le monde de ce temps », ce fut pour « les frères du peuple de Dieu » un appel chaleureux à la retrouvaille du sens de Dieu, à devenir « des hommes nouveaux dans un monde nouveau ». La Saint-Michel de printemps, quelle bonne occasion de croire au printemps spirituel d'un monde en gestation, ses troubles, sans doute comme le printemps matériel avec ses averses, ses gelées, mais toujours son soleil radieux qui luit à nouveau.

L'attention émouvante du vaste auditoire, quel éloge vaut celui-là. Comme le « Credo » avait de l'élan sous les voûtes et dans les âmes fidèles à saint Michel.

Dans l'après-midi, nos hôtes regagnaient leurs demeures, leurs vies quotidiennes, emportant un lumineux souvenir. L'imaginer qu'au détour de la route, ils se retournèrent pour regarder encore une fois le Mont radieux de soleil, le séjour de l'ange de lumière. Mgr Guyot fut sûrement de ceux-là.



Le 20^e Pèlerinage Régional au Mont Saint-Michel

A PIED, A TRAVERS LES GRÈVES

C'est le *lundi 25 juillet* qu'aura lieu en cette année historique du Millénaire Monastique, le Pèlerinage annuel, à pied, à travers les Grèves, au MONT SAINT-MICHEL.

Cette cérémonie, dont le départ a lieu à GENETS, et qui attire des foules de plus en plus nombreuses, sera présidée cette année par M. le chanoine Laisné, vicaire général, archidiacre de Coutances. Voici le programme de cette journée :

ALLER. — A 8 heures, rassemblement au Pont de Genêts (route nationale n° 811), pour le départ.

Vers 10 h 15, arrivée au Mont Saint-Michel ; — à 11 h 30, rassemblement à l'Eglise Paroissiale pour la procession de montée.

12 heures, MESSE Monastique de Communion à l'Eglise Abbatiale.

RETOUR. — A 16 h 15, rassemblement sur la Grève pour le départ.

Vers 18 h 15, arrivée à Genêts.

18 h 30, Salut de clôture, à l'église paroissiale.

BULLETIN DES ASSOCIES

Messes. — Tous les lundis, une messe est assurée à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en juillet, les 4, 11, 18, 25 ; en août, les 1, 8, 15, 22, 29.

Les premiers samedis du mois, 2 juillet, 6 août, messe pour les zéloteurs et bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 5, 12, 19, 26, 29 juillet ; 2, 9, 16, 23, 30 août.

Indulgences plénières. — En plus de l'indulgence du Millénaire signalée par ailleurs, une indulgence plénière est accordée : 1°) Jour au choix pour les nouveaux associés et pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint-Michel ; 2°) Jour au choix pendant les neuvaines générales ou les huit jours qui suivent.

Neuvaines mensuelles. — Les exercices en sont assurés au Mont, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos associés, ainsi qu'aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et recommandées par le Saint-Père.

Du 15 au 23 juillet. — Intention générale : Que clercs et laïcs tendent à la sainteté avec plus d'empressement. — Intention missionnaire : La diffusion de l'Evangile en Asie par les moyens de communication sociale.

Du 15 au 23 août. — Intention générale : Que les laïcs soient davantage apôtres dans les milieux non chrétiens. — Intention missionnaire : L'Inde et la découverte du Christ par la doctrine sociale évangélique.

Invocation à saint Michel

Heureux, toi qui règnes à jamais devant le trône de l'Éternel,
 Michel, présent par ton service en la plus haute citadelle ;
 Parmi tes compagnons ailés, tu traverses les siècles
 et tu chantes le bienheureux royaume de la lumière et de la paix ;

Protège le sanctuaire que sur terre nous t'avons dûment dédié,
 Souhaitant par tes prières monter jusqu'aux astres,
 Et pour que les traits enflammés du néfaste dragon ne puissent
 nous nuire,

Prodigue avec bonté une aide continuelle à notre infirmité ;
 En sorte qu'au terme des combats de la présente guerre,
 Ta dextre nous fasse atteindre la palme de la vie.

ALCUIN, moine de Marmoutiers

Ces stances à la gloire de l'Archange sont citées par le R.P. Michel Riquet, dans son beau livre, « *Le Mont Saint-Michel, mille ans au péril de l'Histoire* », chap. V, « Dans l'Europe Carolingienne ». Comment ne pas faire nôtre le vœu qui termine ce chapitre : « La meilleure manière d'évoquer au Mont cette Europe carolingienne, préface de celle dont nous rêvons encore, ne serait-ce pas d'y graver sur le marbre, dans la crypte récemment restaurée, le poème qu'Alcuin consacrait alors à saint Michel ? »

Actualité des Pèlerinages

« Certains se montrent sceptiques à l'égard des Pèlerinages et les déclarent périmés. Très marqués par le caractère technique du monde moderne, ils sont tentés de mettre dans les moyens, les structures, les méthodes et leur perfection, la source principale de toute efficacité. Ils oublient trop que toute notre efficacité sur le plan religieux est en étroite dépendance de notre être spirituel et de notre coopération à la grâce de Dieu. Or, cet être spirituel, dans un pèlerinage, trouve une occasion exceptionnelle de se rénover, de croître et de se faire plus rayonnant. Au surplus un pèlerinage avec tout ce qu'il comporte de don de soi dans la prière et le service des autres, de sacrifice de temps, de facilités, d'argent pour répondre avec docilité et confiance à l'appel d'en-haut est acte de foi et de générosité susceptible d'attirer les bénédictions du ciel et de procurer la gloire de Dieu ».

Cardinal LEFÈVRE,
 Archevêque de Bourges.

Cadeaux reçus

A l'occasion du Millénaire, Mlle L. G., de Saint-Macaire-en-Mauges, ouvrière dans la chaussure, a tenu à offrir à l'église paroissiale du Mont un ornement vert, pour les dimanches d'été. Nous lui exprimons notre vive gratitude pour son geste méritoire et très apprécié.

Mme Hardelin, de Douai, a offert une nappe, confectionnée de sa main, pour l'autel de saint Michel.

D'autres linges d'autel ont été envoyés par diverses bienfaitrices.

A l'occasion de leur premier rassemblement, les Scouts d'Europe ont déposé à la chapelle Saint-Michel un fanion aux couleurs du mouvement

Armel-Brienc Lebreton, après le saut du 20 juin 1965, au-dessus de l'abbaye, a fait hommage à saint Michel de son béret et de son insigne de « Para ».

Publications et livres offerts

Le Mont Saint-Michel, par Michel de Bouard, (Médecine de France, s.d.), excellentes pages d'histoire ancienne et récente du Mont, illustrées de nombreuses photographies, dont plusieurs inédites.

Le Roman du Mont Saint-Michel, par Georges Bordonove (1966, Ed. Laffont). Toute notre histoire s'inscrit en cette étonnante union de la mer et du ciel, du roc et de la pierre ciselée, de la nature, du travail humain et de la prière. Beau livre de vacances, compagnon nécessaire pour ceux qui séjourneront au voisinage du Mont. Puissent-ils prendre le temps d'apprendre à l'aimer comme il mérite de l'être !

Les enseignes de pèlerinage du Mont Saint-Michel, Mme Colette Lamy-Lassalle, extrait du bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France, Séance du 25 mars 1964). L'iconographie de ces enseignes fera l'objet d'une étude approfondie dans les publications du Millénaire du Mont Saint-Michel, à paraître.

Le Mont Saint-Michel, Esquisse d'histoire religieuse, par Victor Bindel, Editions N.D. de la Trinité, Blois. 75 pages d'histoire, suivies d'une bibliographie montoise et d'extraits de chroniques ou de guides du Mont.

L'Etendard du Comte Robert (de Mortain), 1066, Cartulaire du Mont Saint-Michel, Pilgrim (pseudonyme de notre érudit collaborateur, L. Blouet) ; Guillaume le Conquérant et Mortain ; L'Etendard de Robert dans le Cartulaire du Mont ; Guillaume, Robert et Odon dans la Tapisserie de Bayeux ; Taillefer, le chevalier jongleur de Mortain ; les deux Mathilde, dames de la Conquête ; la Chanson de Roland et le Mont, 16 p. illustrées, en vente, Bureau des Annales, 1 F 50.

Saint Michel au péril de la mer, 1 000 ans de prière. Témoins (mars 1966), organe des Jeunes Témoins du Christ ; texte et dessins de Pierdec, en préparation au rassemblement du 2 avril 66.

Le Guide officiel du Pèlerin montois, réalisé par la Commission Pèlerinages du Millénaire. — Messe de Massaguel (Dom Cl. Jacob) ; Envois-nous l'ange de la force (texte de Royer ; musique G. Litaize).

La Fête de Saint Michel, par le Chœur des Moniales de l'abbaye Notre-Dame d'Argentan; direction Dom Gajard. Disque 174 146 et SXL 20 146. A commander aux éditions Decca, longue durée.

Sfintii Arhangeli, revue de spiritualité orthodoxe publiée par la paroisse Roumaine de Paris (janv.-févr. 1966) publiée, avec le compte rendu du pèlerinage du 19 septembre dernier, l'homélie de l'évêque Théophile Ionescu.

Les Prêtres dans la pensée de Vatican II, délicat témoignage d'attachement offert par Mgr Guyot à ses prêtres du diocèse de Coutances.

Vacances avec Dieu, missel de poche pour l'été, abbé Michonneau (4, rue du Four, Colomnes).

La Médaille de Saint-Benoît, 48 p. Oratoire de la Sainte-Face, Tours.

Le Père Renault et ses Amis, L. Blouet; complément à la biographie du « Père des Bagnards », parue en 1964.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Le Mont Saint-Michel; M. Joseph Desdoity. — *Alpes-Maritimes*. — Nice; M. Joseph-Pierre Terrier. — *Bouches-du-Rhône*. — Marseille; Mme Salvat; Mme Widmer, née Claude Tulli. — M. Albert Rossollin. *Charente*. — Anzac-sur-Vienne; Mlle Moullé ancienne associée et abonnée. — *Hérault*. — Aiguës-Vives; M. Michel Vidal. — *Jura*. — Lons-le-Saunier; M. Malaquin. — *Manche*. — Avranches; Mlle Suzanne Yrondy. — Grimoiville; M. Georges Marie. — Le Neufbourg; Mlle Marie Dromer. — Morlain; M. Joseph Gousset. — Pontorson; Mme Joseph Delamarche. — Saint-André-de-Bolhon; Mme Pierre Anger. — Saint-Jean-le-Thomas; M. Louis Despars. — Saint-James; D^r Jules Legros. — Tirepiéd; M. l'abbé Joseph Chrétien.

Marne. — Epernay; Mlle Sallandre. — Reims; M. le chanoine Dubach. — *Mayenne*. — Renazé; M. Auguste Lebéguec, très attaché aux Annales du Mont. — *Nord*. — Haussy; M. et Mme Delcroix; M. Romain Delmotte. — *Oise*. — Compiègne; Mlle Jeanne d'Hubert. — *Orne*. — Alençon; M. Leconte. — *Puy-de-Dôme*. — Manzat; Mme Bourlet. — *Basses-Pyrénées*. — Bidaache; Mlle Putot. — *Sarthe*. — Saint-Longis; M. André Thireau. — *Seine*. — Paris; Mme J. Noury; Mme G. Dieulouard; Mme Giblat. — *Seine-Maritime*. — Quincampoix; M. et Mme Roger Hunion. — *Val-de-Marne*. — Maisons-Alfort; Mme Michel Nortier, née Geneviève Marchand, archiviste paléographe, épouse de notre dévoué collaborateur, M. Nortier.

Guadeloupe. — Pointe-à-Pitre; Mme Paul Hrench, très ancienne abonnée. — *Côte-d'Ivoire*. — Grand Bassam; M. Albéric Fian Richemond. — *Belgique*. — Bruges; Sr Marie-Anna, née Hélène Yserbyt, associée de l'Archiconfrérie, Servante du Sauveur.

Que saint Michel, porte-étendard les conduise dans la Lumière sainte !

L'Imprimeur-Gérant : M. SIMON, 12-14, rue du Pré-Botté, Rennes.

MEMENTO DU ZELATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à Monsieur le Directeur des Annales
B.P. N° 1 (50) Le Mont Saint-Michel (50)
avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

Le bureau des Annales sera fermé en août et septembre.

Les prix ci-dessous sont indiqués en nouveaux francs.

MESSES : 8,00. — Neuvaine de Messes : 85,00. — Trentain grégorien : 280,00
Archiconfrérie : Donner nom et prénoms : offrande facultative.
Neuvains : Offrande facultative — Luminaires : 0,50 par jour.
Consécration des enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 1,00.
Annales : Réabonnement : 4,00. — Abonnement nouveau : 5,00. — Abonnement d'honneur : 10,00.

I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 2,50 ; monture métal blanc : 4,00 ; couleur : blanc, ivoire, rouge, bleu : 5,00. — Méthodes pour le réciter, Couv. cart. : 0,15. Feuille simple : 0,05.

II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 1,50. — Métal patiné artistique : 0,30, 0,50, 1,20. — Email ou argent, de 4,00 à 10,00 l'unité. — Médailles de berceau : 5,00. — Médaille aimantée pour auto : 8,00 francs.

III. — IMAGES DE SAINT MICHEL : bleue avec prière : 1,00 les 10. — Images en couleurs par les Bénédictines de Bayeux : 1,00 les 10. — Saint Michel, miniature des Heures de Troyes, couleurs : 0,50. — Cartes postales : Chapelle Saint Michel, église par., glacée noire : 0,40. — Saint Michel, église par. : 0,40. — Saint Michel, par Frémiet : 0,40. — Pèlerins du Mont, trois miniatures en couleurs, XV^e s. : 0,60.

IV. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 0,15 les 10. — Exorcisme contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 0,50 les dix (en français, latin, allemand, espagnol ou anglais). — Tract : le Démon, 0,30 les 10. — Consécrations : 0,25 les 10. — Prières pour la France : 0,10 les 10. — Neuvaine à Saint Michel, couverture cartonnée : 0,15 l'unité.

V. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 2,00 l'unité.

VI. — LIBRAIRIE. — Les origines du Mont Saint-Michel, racontées et illustrées dans le *Bréviaire de Bedford*, Y. Delaporte : 6,00 francs.

Saint Michel et les Anges de la Messe, L. Blouet, 104 p., 25 ill., « vrai Missel des Anges » : 8,00.

Le Mois de Saint Michel, 130 p. : 5,00.

Saint Michel, Archange, R.P. Gasnier : 7,00.

— *Contre les mauvais esprits et les maléfices*, Abbé H. Denécheau : 2,00.

— *Saint Michel au XX^e siècle*, P. Panici : 2,50.

— *Saint Michel, Protecteur du peuple de Dieu*, Dom Beaurin et Michel Beauvallet : 9,00.

— *La dévotion à saint Michel et aux saints Anges*, Abbé Paulin Giloteaux : 12,00.

Albums du Mont Saint-Michel. — Visite au Mont Saint-Michel. — R. Percheron, 30 héliog. : 6,00 (français, anglais ou allemand.)

Le Mont Saint-Michel, mille ans au péril de l'histoire, R.P. Riquet : 14,00 F.

Le Mont Saint-Michel, Y.-M. Fraïdevoux : 13 F.

Ce tarif annule les précédents. Les frais de port et emballages sont en plus : Réduction par quantité.

Pour tous envois d'argent, utiliser un mandat-lettre ou mandat-carte au C.C.P. : DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42 Rennes, en ayant soin de toujours rappeler sur le talon du chèque l'objet du versement.

L'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel

SON ORIGINE. — Fondée au Mont Saint-Michel, sous le pontificat de Mgr Bravard, le 16 octobre 1867, cette pieuse association, honorée de treize Brefs pontificaux, a été approuvée et enrichie de nombreuses indulgences. Elle compte plusieurs millions d'associés. Les billets d'admission sont édités en dix langues. Elle compte de nombreuses confréries, canoniquement affiliées.

SON BUT. — L'Archiconfrérie de Saint-Michel a pour but :

- 1° d'honorer saint Michel, prince de la Milice céleste, vainqueur du démon, protecteur de l'Eglise, introducteur des âmes au ciel ;
- 2° de combattre Satan avec ses suppôts, et leurs principaux moyens de perdre les âmes : écoles impies et mauvaise presse ;
- 3° d'obtenir, par l'intercession de saint Michel, le triomphe de la sainte Eglise et du Souverain Pontife, la grâce d'une bonne mort, la délivrance des âmes du Purgatoire.

CONDITIONS. — Demander son inscription, en donnant son nom et prénom, sur les registres généraux, au Mont Saint-Michel, ou dans un centre affilié. Nul n'est admis s'il ne le sait et n'y consent. Les *défunts* ne peuvent être inscrits, mais seulement recommandés aux prières des associés.

L'inscription est gratuite. Une offrande, facultative, pour le développement de la dévotion au saint Archange, donne droit au billet d'admission. Aucune prière spéciale n'est imposée.

L'abonnement aux « *Annales* » est facultatif, et distinct de l'inscription, mais vivement recommandé aux amis de l'Archange et de son sanctuaire.

AVANTAGES. — Outre de nombreuses indulgences, applicables aux *défunts* :

- 1° union de prières entre tous les associés, dont de nombreuses communautés religieuses ;
- 2° participation aux mérites des messes célébrées tous les lundis, à l'autel privilégié, pour les associés vivants et *défunts* ;
- 3° le premier samedi de chaque mois et tous les samedis de septembre, les 8 mai, 29 septembre et 16 octobre, messes pour les zéloteurs et bienfaiteurs des Œuvres de saint Michel.

Petits PAGES DE SAINT-MICHEL et de Notre-Dame

Les enfants en bas âge ne pouvant faire partie de l'Archiconfrérie, il importe néanmoins de mettre assez tôt sous la protection du Chef des Anges et de leur auguste Reine ces petits, dont la foi et l'innocence sont, de bonne heure et parfois gravement, menacées.

C'est pourquoi, au Mont Saint-Michel, un registre spécial est destiné à recevoir les noms des *enfants de moins de dix ans* que leurs familles vouent et consacrent à Notre-Dame des Anges et à saint Michel.

Cette consécration — qui n'a rien de canonique — est un acte très simple de confiante piété, encouragé par l'Eglise, et dont l'efficacité a été maintes fois éprouvée.

Pour consacrer un enfant, il suffit de donner à l'adresse ci-contre ses nom et prénoms, avec le lieu et, si possible, la date de sa naissance, et de joindre une offrande, selon ses moyens.

Une lampe brûle à l'intention de l'enfant devant la statue vénérée, et les parents reçoivent un joli cachet-image indiquant la date de la consécration ; les noms des enfants sont ensuite publiés dans les *Annales*.

Par le fait même, le petit *Page de saint Michel et de Notre-Dame* participe aux prières et aux saints Sacrifices offerts, au Mont Saint-Michel, pour les associés et bienfaiteurs des Œuvres de l'Archange.

Les petits Pages sont comme l'avant-garde de l'Archiconfrérie dans laquelle ils devront plus tard demander leur admission.

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



COUVERTURE

Le cliché, représentant le combat de saint Michel contre le démon, au-dessus de l'abbaye du Mont, est extrait, ainsi que ceux des pages 55 et 59, de l'ouvrage de Luce Laurand : *Saint Michel et les saints Anges*, brochure illustrée par Roblanz, 125 p., Editions Caritas, Coll. « L'Histoire dorée pour nos enfants ».

Nous remercions Frère *Maggiolino*, directeur de la *Société Saint-Paul*, « Chanteloup », 91-Arpajon, de nous avoir aimablement prêté ces clichés et autorisé à reproduire la gracieuse légende de la Messe de saint Bonnet.

Calendrier du Millénaire

A O U T

- 1 Ordres des *Chevaliers de Malte*, du *Saint-Sépulcre*, de la *Légion d'Honneur* (Cardinal *Tisserant*), de la *Médaille Militaire*, de la *Libération*.
- 3-4 Pèlerinage de Saint-Etienne.
- 7 D Concert de Radio Prague.
- 19 Pèlerinage de Bordeaux.
- 20 Pèlerinage de Langres.
- 21 D Chartres - Chevaliers de Notre-Dame.
- 30 Pèlerinage de Nîmes.

S E P T E M B R E

- 3 Pèlerinage d'Angers.
- 4 D Petits séminaristes.
- 9-10-11 Orchestre Antiqua Musica et Brigitte H. de Beaufond. *Journée de la Paix* - Rassemblement *Pax Christi*.
- 12 Les Amis du Mont Saint-Michel.
- 16-17 Guides de Paris.
- 18 D *Pèlerinage de l'Armée et des Paras* : NN.SS. Badre et Thorel.
- 24 Diocèse de Nantes.
- 25 D *Pèlerinage des Michels* (Mgr Vial - Mgr Bernard) - Diocèse de Bayeux.
- 26-28 Triduum œcuménique sur les Anges dans la tradition judéo-chrétienne.
- 29 FÊTE DE SAINT MICHEL consacrée à l'unité des chrétiens.

O C T O B R E

- 2 D Journée franco-britannique.
- 3 Inter Church Travel.
- 7-10 Semaine du Millénaire.
- 9 D Concert - Clôture de l'Exposition - *Journée des Missions* (Mgr Gantin, Dahomey).
- 16 D Fête de la *Dédicace du Mont Tombe à Saint Michel et clôture du Millénaire*.



Les Annales du Mont Saint-Michel

SUR LES ROUTES...

La route est une grande réalité pour l'homme moderne. Réalité joyeuse : les week-end, les vacances, le tourisme sous le soleil. Réalité tragique, pour les victimes, hélas ! toujours plus nombreuses, de la circulation... Réalité de plus en plus familière pour la multiplication des rapports humains, des échanges culturels et commerciaux.

La route est presque « une valeur » en un siècle où l'on souligne le caractère formateur de la mobilité, et où l'homme doit apprendre à être heureux dans un changement perpétuel.

En cette saison, les « pèlerinages », routes sacrées, routes de réflexion et de prière attirent les étudiants vers Chartres, cette année, vers le Mont Saint-Michel : ils y découvrent le mystère de l'Eglise, peuple en marche. A travers la fatigue corporelle du chemin, la différence entre une religion subie et une foi vécue.

L'Eglise, témoin de Celui qui s'est appelé « La Route » et « guide pour nos pas au chemin de la paix », l'Eglise marche vers le monde avec son Message. Et c'est un langage de Routier que prenait Paul VI à l'O.N.U. : « C'est depuis longtemps que nous sommes en route. Nous célébrons ici l'épilogue d'un laborieux pèlerinage à la recherche d'un dialogue avec le monde entier, depuis le jour où il nous fut commandé : Allez porter la Bonne Nouvelle à toutes les nations ».

A tous les milieux, elle veut être présente, et marcher avec eux à travers ces groupes apostoliques qui portent le nom expressif de « mouvements » : le cœur pourtant fixé sur le Terme éternel, où sont les vraies joies. Terme qu'elle montre à tous ceux qui sont sur la route.

Pèlerins du Mont, pèlerins de la Paix

Le Mont Saint-Michel n'est pas une curiosité ou un musée, c'est un pèlerinage.

Un pèlerinage ? Oui, et l'un des plus grands.

Et pourtant, on n'y trouve pas les reliques si chères à nos pères, ni l'exemple imitable d'un homme fait comme nous.

Il nous concerne, cependant, ce pèlerinage à l'Archange, comme il a attiré nos ancêtres et pour les mêmes raisons. De cet être spirituel, il fallait bien qu'ils se fassent une image : celle du chevalier de Dieu, transperçant le dragon de sa lance, tandis que flamboie son épée. Un saint bien belliqueux ? Seulement en apparence. Car sa victoire est la victoire de la paix.

C'est cette paix qu'ils allaient lui demander, aux sombres heures de la guerre de Cent Ans. C'est elle encore que, à notre tour, nous allons, au « Mont Tombe », implorer de Dieu par son Envoyé. A notre monde menacé, à notre planète à construire, saint Michel apporte un double message de paix : la paix par l'esprit ; la paix par la rencontre.

LA PAIX PAR L'ESPRIT

Michel se bat pour Dieu, Michel se bat comme Dieu. Il ne combat pas avec les armes de la matière et de la violence aveugle. Esprit, il combat et triomphe par l'esprit.

Nous aussi, créés à l'image de Dieu, nous lutterons avec des armes spirituelles : la Vérité, la Justice, la Liberté, l'Amour. C'est par l'esprit que nous gagnerons la paix.

Voilà la grande nouvelle que saint Michel annonce ici et que les moines ont incarnée depuis mille ans.

Mais, qu'est-ce que cette victoire de l'esprit ? celle du plus intelligent ? du plus habile ? du plus technicien ? Non, car un esprit calculateur peut, grâce aux méthodes modernes de conditionnement des masses, maintenir des personnes ou des peuples dans l'injustice, l'erreur, la haine et l'asservissement.

La victoire de saint Michel est bien celle de l'esprit, mais de l'esprit d'amour. C'est le triomphe du bien sur le mal. « La vie en société est une réalité d'ordre spirituel », proclame *Pacem in terris*. Or, qu'est-ce que la paix, sinon l'état d'une société réussie ?

Voilà la « reconversion » que Dieu, par saint Michel, nous demande d'opérer dans nos pensées, dans nos vies, dans nos

comportements sociaux et politiques. Il faut que nous soyons tellement spirituels, tellement fils de l'Esprit — de l'Esprit qui mène le monde vers sa paix — que cela devienne contagieux et transforme l'opinion publique, et, par elle, l'action des gouvernements. Sans ce « Grand Dessein », nous perdons notre temps, nous perdons notre époque, nous perdons la paix. Il faut choisir : ou le souffle de la bombe, ou le souffle de l'Esprit.

LA PAIX PAR LA RENCONTRE

Pendant des siècles, saint Michel a mis en mouvement des foules de tous les horizons. Le Mont a été un grand carrefour de chrétienté. Pas d'une chrétienté idyllique ; car, au Moyen Age comme maintenant, le monde et l'Eglise étaient composés de pécheurs. Mais ces chrétiens étaient aussi des hommes de foi et de bonne volonté.

Par les « chemins montois », ils allaient, en groupes, en paroisses... Comme eux, et de plus loin encore, mettant nos pas dans leurs pas, nous venons, sur ces mêmes chemins retrouvés, prier ensemble, chercher ensemble, vivre ensemble le même amour, la même paix. La paix par la rencontre : comme les « Jacquets » et les « Miquelots » (1) de jadis, nous allons, sous la pluie ou le dur soleil de la route, parler, écouter, faire connaissance. Nous allons entrer en dialogue ; briser la glace des préjugés et des méfiances, oublier les rancunes, donner et pardonner. « Compagnons », nous allons rompre et manger le même pain : le pain de l'étape et le pain de la foi, « le cœur brûlant au-dedans de nous, tandis qu'Il nous parle en chemin » (Lc 24, 32) comme aux disciples d'Emmaüs.

Dans notre monde déchiré par les divisions nationales, sociales, raciales, étranglé par les rideaux de fer ou d'argent, et pourtant impatient d'unité, nous voudrions — humblement, pauvrement, mais ardemment — montrer possible, attirante, efficace, cette paix née de la rencontre et d'un commun cheminement.

*

**

Et maintenant, nous voici au pied du Mont Saint-Michel. La silhouette qui se dressait dans la brume et qu'ont saluée nos cris de joie, est devenue soudain cette rue montante et encombrée où se bousculent les curieux. Finie la joie ? Finie la paix du chemin ? Diluée dans l'anonymat, découragée par le nombre, va-t-elle se perdre ou se replier sur soi ?

(1) Jacquets : pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle.
Miquelots : pèlerins du Mont Saint-Michel.

Au contraire, c'est ici qu'elle se trouve, c'est maintenant qu'elle commence. Car il n'y a pas de paix séparée. On ne fait pas la paix tout seul. On ne la fait pas à quelques-uns ni pour quelques-uns. On la veut pour tous, on la fait avec tous.

C'est donc avec tous ces passants, tous ces inconnus, que nous allons, pendant quelques heures, vivre en frères. Notre joie, notre bonne humeur, après la ferveur de notre montée vers la basilique, dans le silence ou dans les chants, doivent devenir entraînant.

Et si c'était en touristes que nous étions venus, réticents peut-être, devant cet insolite aspect de la « Merveille de l'Occident » ou, au contraire, tout heureux de nous découvrir pèlerins d'occasion, pourquoi ne pas entrer, à la suite du cortège, dans la nef aérienne, et devenir à notre tour pèlerins d'intention ?

Pourquoi ne pas nous unir au chant des moines qui, en résonnant de nouveau sous ces voûtes, en restitue le sens sacré ?

Pourquoi ne pas prier avec eux, avec la communauté des pèlerins, pour le monde, cette autre communauté tellement plus vaste, à rassembler des quatre points de l'horizon, dans l'unité, la solidarité et la paix ? « Une commune origine, une égale Rédemption, un semblable destin unissent tous les hommes et les appellent à former ensemble une unique famille chrétienne », affirme Jean XXIII (*Pacem in terris*, § 121).

*
**

La meilleure façon d'offrir et de faire pénitence pour la paix du monde au XX^e siècle, c'est de passer à l'action. C'est de remplir, chacun, notre devoir civique et international. C'est de faire, sans indulgence, notre examen de conscience en ce domaine : préjugés raciaux, esprit de caste, nationalisme attardé ou renaissant, refus plus ou moins avoué d'aider les pays en voie de développement.

Agir pour la paix, c'est refuser de regarder passer l'Histoire en témoins indifférents, accepter d'être acteurs. A notre place, et à notre faible mais irremplaçable mesure.

A ce prix, mais à ce prix seulement, notre démarche n'aura pas été un songe ou un mensonge.

...A l'heure du retour, derrière nous, le Mont Saint-Michel s'estompe, son image s'efface. Le pèlerinage est fini. La route commence.

Bernard LALANDE,
aumônier national de Pax Christi.

Extrait du *Guide officiel du pèlerin montois* réalisé par la commission Pèlerinages du Millénaire avec le concours de Pax Christi.



Toute reine porte au front une couronne, symbole de sa souveraineté.

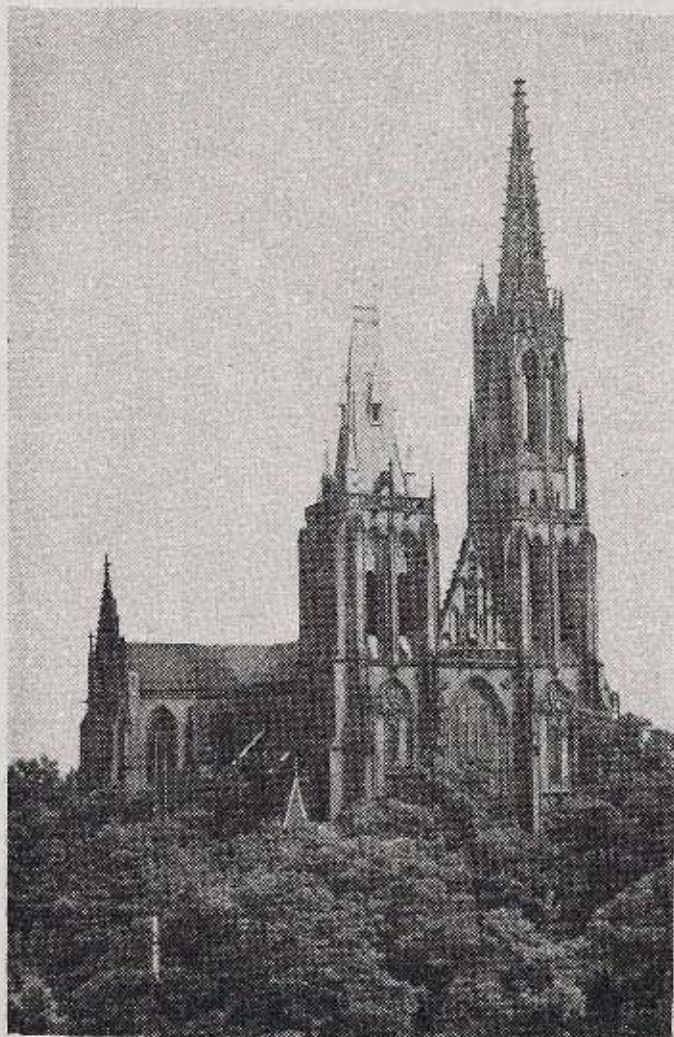
Marie, *Reine des Anges*, porte une couronne d'étoiles qui nous rappelle les esprits célestes soumis à ses ordres.

« Marie est montée au ciel : l'armée des Anges se réjouit, *Alleluia* » (Graduel de l'Assomption, 15 août).

En marge du

MILLÉNAIRE DE LA POLOGNE

Presse et radio ont largement fait écho aux importantes cérémonies qui ont marqué le Millénaire de la Pologne. Sous la présidence du Cardinal Wyszynski, Archevêque de Varsovie, Primat de Pologne, Légat du Pape, des rassemblements groupant jusqu'à plusieurs centaines de milliers de fidèles se sont tenus à Gniezno, à Poznan,



au sanctuaire national de Notre-Dame de Czestochowa, à Cracovie et dans la capitale, Varsovie.

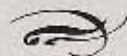
Ces manifestations en l'honneur de Notre-Dame, Patronne du peuple polonais, ne sauraient faire oublier la dévotion très ancienne et toujours vivante du peuple polonais envers saint Michel. Un aimable correspondant nous a transmis deux photographies dont nous sommes heureux de faire bénéficier les lecteurs des « Annales ». Il s'agit de l'église Saint-Michel de *Przemysl*, édifiée au début du XVI^e siècle, restaurée déjà de 1863 à 1868, puis, après la dernière



Autel majeur et rétable de l'église Saint-Michel de Poznan

guerre, de 1948 à 1951. Ses tours gothiques, dont la plus haute est couronnée d'une flèche de style flamboyant, rappellent, n'est-il pas vrai, les cathédrales de France.

L'autre cliché nous donne, dans son état actuel (1965), une vue intérieure de l'église Saint-Michel de *Poznan*. Au-dessus de l'autel majeur se dresse, au milieu du rétable, la figure de l'Archange terrassant le démon. En ce pays, plus qu'ailleurs, l'image parle d'elle-même, qui évoque à nos yeux la lutte du bien contre le mal, la victoire de la foi sur l'athéisme persécuteur, le triomphe de Dieu sur l'esprit infernal.



La messe de saint Bonnet

L'histoire se passa à Clermont. Le jour baissait et le pieux Bonnet priait encore tandis que le sacristain parcourait l'église Saint-Michel en agitant ses clés. Puis revint le silence. Les portes étaient closes et le bon prêtre ne s'apercevait de rien, car il n'avait pas cessé de posséder le silence dans son âme, un merveilleux silence où murmuraient tout bas les voix du ciel.

La nuit enveloppait maintenant Clermont. Bonnet priait. Il ne savait plus où était le jour, où était la nuit puisque la lumière infinie était dans son âme.

Tout à coup, des chants l'environnèrent, des chants qui ne provenaient pas de la terre et l'église se remplit de clartés. Le saint homme leva la tête et vit descendre vers l'autel la Très Sainte Vierge elle-même. Qu'elle était belle ! On n'aurait pu dire si sa robe était rose, blanche ou bleue ; cette robe ressemblait aux cristaux de neige pailletés de mille nuances au soleil. Autour de Marie, il y avait toute une escorte de blancheurs : les Anges.

Un trône se trouva soudain près de l'autel, et la Vierge s'assit pendant que les anges disposaient tout pour la sainte Messe. L'autel était paré, fleuri, les cierges allumés, l'encens fumait dans l'encensoir, le missel était ouvert, marqué d'un beau signet d'or. Les anges pourtant s'interrogeaient :

— Il n'y a pas de prêtre... Qui sera l'officiant ?

La Vierge répliqua en souriant :

— Mon serviteur Bonnet n'est pas loin.

Il avait peur, l'homme de Dieu, de toutes ces merveilles. Pour sauver son humilité, il se cacha derrière un gros pilier, naïvement, comme s'il croyait que les anges ne sauraient pas le découvrir ; mais, comme dit la chronique, « les anges servants de Marie n'eurent pas grande peine à retirer (à reprendre) ce fugitif » ! Ils l'amènèrent devant leur Reine.

— Je veux, Bonnet, que tu célèbres maintenant la sainte Messe.

Bien entendu, il ne pouvait qu'obéir, mais il tremblait de tout son corps. Les anges le revêtirent des ornements sacrés, puis servirent la Messe. L'émotion de saint Bonnet se calmait peu à peu. Il se souvenait que les anges sont toujours près du Tabernacle, près de l'autel où s'accomplit le Saint Sacrifice, et que c'est une bien plus grande merveille encore que Dieu Lui-même descende sur l'autel, ce qui se produit à chaque Messe. L'office achevé, Bonnet quitta les ornements. La Sainte Vierge alors lui fit don de la chasuble, puis tout disparut.

Au temps de la Mère Jacqueline de Blémur, une Bénédictine du XVII^e siècle qui a écrit cette belle histoire, on conservait encore à Clermont la chasuble de la Messe des Anges. Elle était d'un tissu si riche et si fin qu'aucune soie, aucun brocart ne pouvaient lui être comparés. Légende, dirons-nous ? Mais pourquoi Dieu n'aurait-Il pas récompensé ainsi la ferveur de saint Bonnet, en un temps où une foi plus vive permettait plus de miracles ?

LUCIE LAURAND

Saint Michel et les saints Anges.



Le cardinal Béa et les pèlerinages

...« Nos frères protestants ne comprennent pas nos pèlerinages, surtout aux lieux où le culte doit son origine à des apparitions relativement récentes de la Vierge. Ils y voient les manifestations d'un sentimentalisme, de superficielles exaltations de masses d'une douteuse ou sans aucune authentique valeur religieuse, si ce n'est pis, ne portant aucun fruit pour une authentique vie chrétienne.

« Leur opinion n'est certainement pas pour nous un motif de renoncer aux pèlerinages. Néanmoins, elle peut légitimement nous engager à faire et à organiser nos dévotions à Marie, et en particulier dans les lieux de pèlerinages, de telle sorte qu'il sera manifeste que, pour nous, les apparitions n'ont d'autre valeur que de nous inciter à pratiquer et à méditer plus fidèlement et avec plus de ferveur tout ce que l'Évangile nous enseigne. Si nos pèlerinages nous aident à mener ensuite une vie plus pure et plus fidèle aux commandements de Dieu, plus unie au Christ, s'ils nous rendent plus courageux pour porter quotidiennement notre croix avec lui, plus humbles et plus charitables envers le prochain, alors nos frères reconnaîtront plus facilement dans les pèlerinages un fruit de grâce, l'inspiration du Christ et de l'Esprit, et ils pourront plus facilement les admettre. »

Card. Béa - Préface au tome VII de « Maria »
(Beauchesne 1964)

PROPOS DE VACANCES

Pourquoi faut-il être joyeux ?

Par amour de Dieu, des autres et de nous-mêmes.

JOIE, DEVOIR ENVERS DIEU

La façon la plus simple et la plus vraie de manifester que nous sommes contents des dons reçus de Dieu est de nous montrer profondément joyeux. En effet, lorsque quelqu'un nous fait un cadeau, ce qu'il attend de nous en retour est moins notre merci que notre joie. A Noël, par les cadeaux, à cause du bonheur des enfants, les parents sont encore plus joyeux que les enfants eux-mêmes. Être joyeux, c'est pour ainsi dire récompenser Dieu d'être bon à notre égard. « *La tristesse*, dit René Bazin, *est une calomnie de Dieu* », c'est dire à Dieu : « *Je n'ai pas mon compte, Vous m'oubliez, alors, je boude* ». La petite Thérèse, avec son esprit d'enfance et son esprit de foi, connaissait son devoir d'être joyeuse : « *Je sais toujours trouver le moyen d'être heureuse et de profiter de mes misères... Voir mes*

imperfections ne me décourage pas et je suis aussi gaie que la cigale ; comme elle, je chante toujours ».

Notre joie rend témoignage que notre Dieu est vivant et vrai. Pour croire, les hommes ont besoin de signes. Il n'est pas de signe plus parlant, plus évocateur de notre foi que la joie. La joie ne trompe pas. Celui qui est joyeux fait souffler sur la terre un vent de Paradis. Un vieillard espagnol disait de la religieuse qui le soignait et qu'il sentait habitée par Dieu : « *C'est un petit ange parachuté du ciel* ». En étant joyeuse, cette humble sœur faisait transparaître la présence de Dieu. « *Tu es saint Seigneur*, dit François d'Assise, *Tu es le bien, tout le bien... Tu es joie et liesse.* »

JOIE, DEVOIR ENVERS LE PROCHAIN

Tous nos devoirs envers le prochain pourraient se résumer en ceci : donner de la joie. « *Portez les fardeaux les uns des autres*, dit saint Paul, *c'est ainsi que vous accomplirez la loi du Christ* » (Gal., 6-2). Porter les fardeaux ! n'est-ce pas d'abord alléger la vie en apportant la joie. La grande joie est faite d'une multitude de petites joies. Ne négligeons pas d'apporter à autrui les petites joies de l'existence : marque d'égard, politesse, témoignage d'intérêt, un compliment d'encouragement, un mot gentil, un sourire... Petits riens sans doute, mais qui rendent la vie tellement plus légère et c'est souvent de cela qu'il s'agit. Qu'est-ce après tout qu'une bonne action ? « *C'est celle*, dit Mahomet lui-même, *qui fait apparaître un sourire sur le visage d'autrui.* »

JOIE, DEVOIR ENVERS NOUS-MÊMES

Tout notre équilibre en dépend. Les idées noires et les pensées tristes ne viennent pas de Dieu. Alors, il faut les renvoyer au diable ! « *Les pensées de Dieu sont des pensées de paix et de joie dans l'Esprit-Saint* ». La joie est un facteur de bonne santé, même physique. « *L'homme*, dit Aristote, *ne peut vivre longtemps sans joie.* » Dieu, le médecin de nos âmes, mais aussi de nos corps, nous dit dans la Bible : « *La joie du cœur, voilà la vie de l'homme, la gaieté, voilà qui prolonge ses jours* » (Eccl., 30-22).

La joie est indispensable au progrès de notre vie spirituelle : « *Il est nécessaire*, dit saint Thomas, *à quiconque veut progresser dans la vie spirituelle, de posséder la joie* ». Quand un jeune homme au noviciat s'essaye à la vie de moine, s'il est triste, tendu, anxieux, de façon continue, le Père Abbé le fait appeler un jour et lui dit : « *Mon ami, vous n'avez pas la vocation* ». Plus notre vocation est élevée, plus intense et plus profonde doit être notre joie. Pour atteindre la joie, il faut prendre de l'altitude. Beaucoup de nos chagrins habitent une région basse, nous ne les rencontrerions pas si notre vie était plus haute : « *Elevons notre cœur!* ». C'est la fidélité au meilleur de soi-même qui donne la joie et nous fait apôtres. « *Il n'y a pas l'étoffe d'un saint*, dit le P. Faber, *dans une âme mélancolique ; la joie est comme un missionnaire qui prêche Dieu en le faisant aimer.* »

Les Pèlerinages sont-ils démodés ?

Voici ce qu'en pense Mgr Marty, Archevêque de Reims :

« Les pèlerinages sont des temps forts de la vie diocésaine : ils doivent être le plus possible représentatifs de nos secteurs pastoraux et paroissiaux.

Certaines paroisses, un peu toujours les mêmes, sont largement représentées, et d'autres beaucoup moins. Certains prêtres et certains fidèles savent entraîner derrière eux les paroissiens et les voisins.

La ferveur envers Notre-Dame est à la fois signe et moyen de la vitalité chrétienne... »

(Eglise de Reims, 15 mai 1965)



Et voici, d'autre part, ce qu'en pense le Bureau central du parti communiste polonais :

« Les processions, les pèlerinages constituent un grand danger, car :

- a) ils démontrent l'unité de l'Eglise ;
- b) ils manifestent d'une façon éclatante la cohésion sociale et les liens sociaux qui unissent les catholiques ;
- c) ils remontent leur moral. »

(Déclaration citée dans la « France Catholique » du 3 avril 1965)

...Cet aveu, exprimé franchement par des ennemis de l'Eglise, est bien net : dans sa concision, il prouve le regain d'actualité et l'efficacité apostolique et missionnaire des pèlerinages, au sein d'un peuple resté chrétien malgré la persécution.

Qui donc prétendrait sérieusement que nos pèlerinages actuels ne sont plus de mode ?

Certes, il est normal de rechercher sans cesse les meilleures formules qui puissent convenir à l'ensemble des pèlerins et de favoriser une présence plus dense, mais à condition qu'on ne sacrifie pas l'essentiel dans une journée de pèlerinage où tant de chrétiens s'en viennent trouver ou retrouver le chemin de la Pénitence et de l'Eucharistie.

Jamais, en tout cas, nos sanctuaires n'ont été fréquentés comme ils le sont maintenant, non seulement par des visiteurs isolés, mais par de nombreux groupes de pèlerins, tout au long de l'année, et surtout de mars à octobre.

La rénovation des pèlerinages est un des faits marquants de notre époque, et l'Eglise « en marche », l'Eglise du Concile les recommande plus que jamais.

Jean XXIII et Paul VI, dans leurs déclarations récentes et prêchant eux-mêmes d'exemple, nous l'ont prouvé amplement.

Le Pèlerin de Sainte Anne, mars-avril 1966.

INDULGENCES DU MILLÉNAIRE

Le Saint-Père, par l'intermédiaire de la Pénitencerie Apostolique, a daigné accorder aux pèlerins du Mont Saint-Michel, pendant l'année du Millénaire — du 9 septembre 1965 au 16 octobre 1966 — les indulgences suivantes :

Une *indulgence plénière*, aux conditions ordinaires : confession, communion, prière aux intentions du Souverain Pontife, qui peut être gagnée :

- 1° n'importe quel jour, mais une seule fois par jour, lors d'une visite individuelle à l'abbatiale ;
- 2° n'importe quel jour, à condition que la visite soit faite au cours d'un pèlerinage collectif.

Une *indulgence partielle* de trois ans, qui peut être acquise, à chaque visite à l'abbaye, par les pèlerins qui accompliront cette démarche avec contrition et piété.

Rome, le 10 août 1965.

RENSEIGNEMENTS ET AVIS

PERMANENCES

- La *permanence des pèlerins* sera ouverte de mai à octobre 1966 ; une équipe d'accueil, comprenant un aumônier, sera à la disposition des pèlerins groupés ou isolés.

Lieu : Logis Saint-Aubert, avant-dernière maison à droite en haut de la Grande Rue.

Vous pouvez vous procurer à cette permanence l'insigne et le « Guide du Pèlerin montois ».

Vous y trouverez également tous renseignements concernant l'horaire des offices monastiques, des messes et des diverses célébrations, les lieux et horaires des confessions, etc...

- La *permanence du Comité du Millénaire* se trouve dans la Mairie du Mont. On y accède par l'escalier « Montoux », comme pour les remparts.
- Le *Centre Pax Christi*, ouvert habituellement en juillet et août, est mis, de mai à octobre 1966, à la disposition de la Commission des Pèlerinages. On y trouvera l'équipe d'accueil. *Pas d'hébergement.*

HORAIRE DES MESSSES ET CÉLÉBRATIONS

Des messes seront célébrées de mai à octobre :

1. Dans l'Abbatiale

- à 12 heures, en semaine, et le dimanche, messe concélébrée par les Pères Bénédictins ;
- à 18 h 15, vêpres monastiques ;
- à 18 h 45, liturgie de la parole, réservée en priorité aux pèlerins arrivant le soir.

2. A l'église paroissiale

- en semaine à 7 h 30, 10 h 30 et 16 h 30 ;
- le dimanche, à 6 h 15, 8 heures, 10 heures, 11 heures et 16 h 30 en juillet et août.

VEILLÉES - EXPOSITION

- Veillées diverses organisées par l'équipe d'accueil, notamment en juillet et août.
- Exposition du Millénaire du Mont à l'intérieur de l'Abbaye, près de l'entrée.

VISITES GUIDÉES DE L'ABBAYE

Les entrées sont ouvertes de 8 h 30 à 11 h 30 et de 13 h 30 à 18 heures.

EMPLOI DU TEMPS SUGGÉRÉ AU PELERIN ISOLÉ

- Visite guidée de l'Abbaye pour découvrir « l'un des plus beaux livres que la Foi, l'Art et l'Histoire aient laissés ». Durée : une heure.
- Se recueillir à l'église paroissiale.
- Parcourir le chemin des remparts et la rue centrale.
- Faire le tour extérieur des remparts par la grève, qui permet de connaître le côté Nord et boisé du Mont. La silhouette Nord de la montagne est d'une beauté grandiose et sauvage qu'il faut avoir vue pour connaître le Mont. Elle ne se révèle que de loin. S'éloigner de quelques centaines de mètres vers Tombelaine à basse mer.

MOYENS D'ACCES AU MONT

1. *Par train.* La gare du Mont est Pontorson (Manche), à 10 km du Mont. Services d'autocars en correspondance des trains.
2. *Par autocar.* Se renseigner soit à la S.T.N., place de la gare à Granville-50. Tél. 548 ; soit aux « Courriers normands », Caen-14. Tél. 81-49-49.

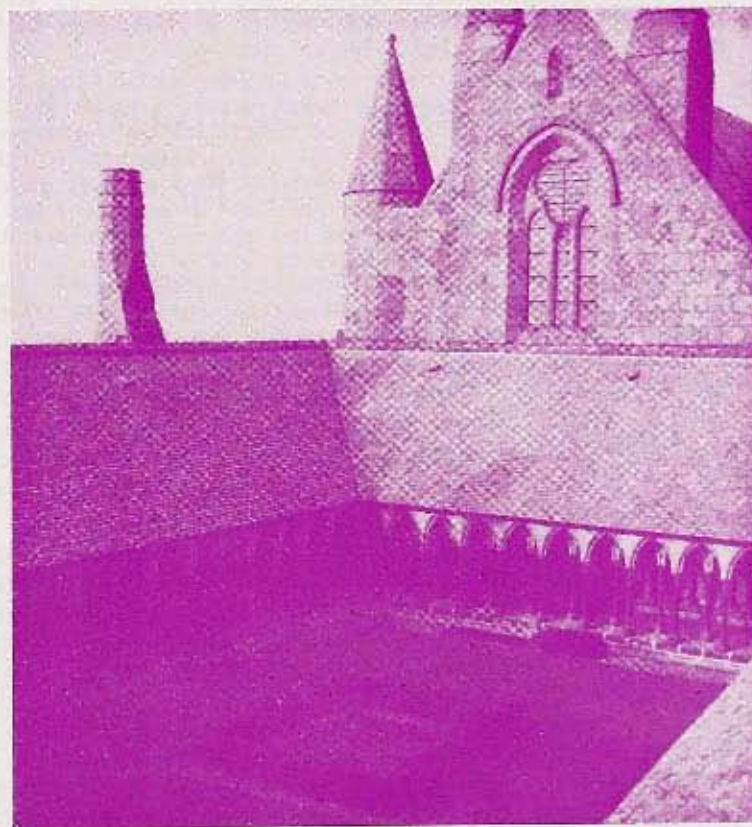
AUTRES PELERINAGES DE LA REGION

- Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus : Lisieux (Calvados) et Alençon (Orne).
- Notre-Dame de Pontmain (Mayenne) : 40 km à l'Est du Mont et 15 km au Nord-Est de Fougères.
- Sainte Anne-d'Auray (Morbihan) : environ 140 km.

L'Imprimeur-Gérant : M. SIMON, 12-14, rue du Pré-Botté, Rennes.



LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

COUVERTURE

Parmi les cloîtres de France, celui qui couronne la Merveille est non seulement le plus éthéré mais aussi celui où le sentiment de plénitude et de joie est le plus absolu...

Le cloître est blotti contre le transept nord de l'église, face au large. Les murs qui le protègent extérieurement sont en granit; ils sont larges et puissants; à l'intérieur les fines arcatures, en pierre provenant de Caen, reposent sur des colonnettes en « granitelle » tourné.

Ces galeries donnent une impression de grâce fragile, néanmoins elles supportent aisément la lourde couverture en schistes scellés qui était jadis le procédé courant de couverture au bord de ces côtes exposées aux vents de mer...

La sculpture est très rare au Mont Saint-Michel; toutefois le cloître contient l'un des plus beaux décors sculptés du XIII^e siècle en Normandie. C'est sur la face intérieure des arcatures une frise de rosaces et d'écoinçons d'une charmante délicatesse où un sentiment très vif de la nature est lié à un sens décoratif étonnant. Il faut rapprocher cet ensemble de celui qui fut exécuté sur les écoinçons intérieurs des galeries de la nef de la cathédrale de Coutances, ou encore de celui de l'église de Norrey et d'une porte intérieure de la cathédrale de Bayeux. Malgré quelques différences, il semble bien que ces œuvres aient pu être réalisées par le même atelier.

Y.-M. FROIDEVEAUX

Le Mont Saint-Michel, Hachette 1965.

A nos chers abonnés

Les Annales ont subi, cette année, un retard inaccoutumé. Nous nous en excusons près de nos aimables lecteurs et les prions, avant de nous adresser le montant de leur réabonnement, d'ATTENDRE L'ENVOI DE LA FORMULE DE CHEQUE portant l'intitulé de notre compte postal.

Dates à retenir

Dimanche 2 avril 1967: JOURNÉE DE CLÔTURE DU CONGRÈS NATIONAL DE L'ENSEIGNEMENT LIBRE.

Dimanche 28 mai: FÊTE SAINT-MICHEL DE PRINTEMPS.

Correspondance: M. le Directeur des Annales
50 - Le Mont Saint-Michel

Envois d'argent: Directeur des Annales — C.C.P. 4-42, Rennes.



Les Annales du Mont Saint-Michel

L'Archange saint Michel au service de l'Unité⁽¹⁾

La longue litanie des détresses et des saintes causes qui a retenti vers le ciel du sommet de ce Mont pendant toute l'année du Millénaire n'aurait pas été complète si lui avait manqué l'appel à l'unité, un des plus caractéristiques, un des plus émouvants de ce temps qu'il nous est donné de vivre à l'intérieur de l'histoire du salut.

Il y a quelques jours à peine, quelques-uns d'entre nous pèlerinaient sur ces grèves et montaient jusqu'à cette abbatale pour demander à Dieu la paix.

Mais la paix est indissolublement liée à l'unité: « Vous attachant à garder l'unité par le lien qu'est la paix », nous dit l'épître aux Ephésiens (4, 3), tandis que la liturgie de la messe affirme, dans une belle prière mise sur les lèvres du prêtre avant la communion, la parenté indissoluble qui unit l'une à l'autre ces deux grâces: « Ne regardez pas mes péchés, mais la foi de votre Eglise; daignez, comme vous l'avez voulu, lui donner la paix et la rassembler dans l'unité ».

Nous achevons donc aujourd'hui, par notre prière pour l'unité des chrétiens et le rassemblement fraternel des croyants, le cycle des implorations et des résolutions qu'a suscité cette commémoration incomparable.

Notre instinct ne nous trompait pas en nous faisant choisir le sanctuaire de l'archange Michel pour supplier Dieu d'accorder la paix à la terre. L'hymne de cette fête lui donne raison qui appelle l'archange Michel, ordinairement associé aux bruits des combats, « l'ange de la

(1) Homélie de S. Exc. Mgr GOUYON, Archevêque de Rennes, à l'occasion de la Journée œcuménique du Millénaire, 29 septembre 1966.

paix » et qui l'invite « à venir du ciel jusque dans nos demeures avec la paix sercine qu'il apporte ». Notre instinct ne se trompe pas davantage aujourd'hui en enrôlant l'archange au service de l'unité. Car la division, c'est le fruit du péché, dont les messagers de Dieu, les anges, sont les adversaires. La figure de Michel illustre leur audace généreuse et leur victoire. Je voudrais brièvement le montrer à la lumière de quelques références bibliques et des enseignements de l'Évangile de ce jour.

★

Le nom de Michel émerge d'un torrent d'images apocalyptiques, aussi bien dans le Livre du prophète Daniel que dans le rouleau des visions de l'apôtre Jean. Lorsqu'il s'agit des anges, nous ne pouvons nous appuyer sur ces réalités tangibles qui parlent à nos sens tout au long du déroulement du mystère de l'Incarnation et qui nous permettent ces certitudes de détail indispensables à la foi des plus simples auxquels la Bonne Nouvelle est destinée. La symbolique à travers laquelle nous sont connus le rôle général et l'action des anges est moins précise. Mais par le fait même qu'elle s'exprime en des mots humains, elle nous laisse l'espoir de parvenir à une certaine saisie de la réalité qu'elle évoque. L'accumulation des traits explique la difficulté d'approche d'une transcendance dont le mystère même est garantie de vérité.

Que voyons-nous à travers les pages brûlantes qui nous parlent de Michel ?

Que Michel est d'abord le grand défenseur de l'Israël ancien et nouveau. En Daniel, il apparaît pour mettre fin à la domination perse dont la disparition coïncidera avec l'avènement de la période messianique et avec l'exaltation du peuple de Dieu (Daniel, 10, 13 et 21). Dans l'Apocalypse, il lutte pour délivrer du dragon la Femme en qui l'exégèse chrétienne se plaît à reconnaître l'Église (Ap. 12, 7). A la fin des temps, nous dit encore Daniel, « se lèvera Michel le grand prince qui se tient auprès des enfants de ton peuple » (12, 1), afin de permettre leur salut définitif.

Le combat qu'il mène *inter mundanas varietates*, est essentiellement le combat contre Satan, car, ainsi que le dit saint Paul, « notre lutte n'est pas seulement contre la chair et le monde, mais contre les esprits mauvais » (Eph. 6, 12). Michel est l'adversaire de l'ennemi semeur de zizanie dans le champ du Père, de l'ennemi qui a rompu la solidarité des anges, de celui qui a provoqué la rupture entre Dieu et l'homme, de celui qui par ces mille tentations, dont le Christ Lui-même a voulu faire l'expérience, excite chez les hommes ces passions qui les dressent les uns contre les autres. Michel est l'adversaire-né de Satan le briseur d'unité, le fomenteur des divisions

et des sectes. S'opposant à son entreprise dévastatrice, toute l'œuvre de Michel est œuvre de sauvegarde et de reconstitution de l'unité. Nous avons donc en lui un précieux défenseur.

La lumière est l'arme de son combat aussi redoutable que pacifique. Car selon qu'elle est ou trop faible ou trop vive l'homme peut en être aveuglé au point d'en perdre le sens. Proportionnée à sa nature, la lumière lui dévoile le vrai chemin. Il nous est dit aux livres des Rois (II Rois 15-20) que pour rassurer son serviteur apeuré le prophète Elisée obtint du ciel qu'il puisse voir les serviteurs célestes, les légions d'anges qui combattaient avec lui. Sans coup férir, les Araméens troublés s'égarèrent et se retrouvèrent, sans s'en être rendu compte, au milieu de Samarie. Pour nous, chrétiens divisés, qui tâtonnons dans l'obscurité de la nuit, où chaque obstacle devient infranchissable, où nous nous heurtons lourdement les uns aux autres, l'ange du Seigneur peut faire lever l'aurore qui nous permettra de nous rejoindre sur la route enfin dégagée conduisant à l'unité.

Car il serait vain d'espérer de nos seuls efforts. Dans son homélie 34 sur les Évangiles que l'Église nous a mis sous les yeux aux matines de ce jour, saint Grégoire le Grand remarque : « Toutes les fois qu'il s'agit d'une œuvre de merveilleuse puissance, on nous dit que Michel est envoyé pour que son intervention même et son nom donnent à entendre que personne ne peut faire ce que Dieu a le privilège de faire ».

Tel est bien le cas, nous le constatons par nos échecs, comme par nos réussites partielles, de l'unité des chrétiens. Mais nous savons maintenant quelle protection nous accompagne.

★

Cette œuvre merveilleuse qui nous dépasse respecte cependant notre liberté et c'est pourquoi elle exige notre disponibilité.

Qui dit disponibilité dit fidélité à la lumière, à cette lumière encore incomplète sans doute, mais qui est le reflet authentique d'une plus pleine lumière que chacun de nous — dans sa propre confession — a la conviction ardente de posséder.

Certes, l'impatience de l'amour nous presse et récemment, lors d'un de ces émouvants rassemblements, dont nos Frères de Taizé ont le secret, des jeunes, parmi les meilleurs, en témoignaient avec audace. Elle ne saurait cependant nous arracher de force la réalisation de l'unité dans des conditions auxquelles nos consciences ne sauraient consentir ? C'est le lot de la condition humaine pécheresse d'être écartelée entre les vérités affrontées. La solution de ce douloureux problème n'est pas d'en supprimer l'une des données valables au profit de l'autre. L'unité ainsi obtenue serait illusoire, donc bien vite

décevante, toujours précaire. Il faut maintenir l'une et l'autre et la fidélité dans la foi, et l'impatience dans l'amour sans que jamais l'une l'emporte sur l'autre au point de l'étouffer. La tension permanente permet seule les approfondissements nécessaires pour poser l'unité sur de solides fondations. Mais sur l'autel de l'aujourd'hui de Dieu, nous aurons à offrir en permanence l'holocauste de nos désirs insatisfaits sans prétendre imposer les temps et les moments de leur réalisation. Ainsi un autre « mystère caché » continue aujourd'hui. « Pour un temps des temps et un demi-temps, et toutes ces choses s'achèveront quand sera achevé celui qui écrase la force du Peuple Saint » (Daniel, 12, 7). Quand il s'agit de dates, Dieu parle en ses prophètes ce langage sibyllin tandis que du ciel l'Archange nous crie « Qui est comme Dieu ».

Mais ces délais n'ont pas nécessairement signification temporelle au regard de Celui pour qui mille ans sont comme un jour. Le crépuscule du Samedi-Saint est certes long pour des cœurs aimants, mais le matin de Pâques, qu'on attendait pareil aux autres matins, est une merveilleuse surprise comme le sera l'unité retrouvée, bien avant, nous l'espérons, la descente en gloire de la Jérusalem céleste.

L'attente, d'ailleurs, n'est pas une prime à notre paresse. Faute de construire tout de suite l'unité, nous pouvons pratiquer l'union et nous avançons sûrement sur cette route où s'observe si évidemment l'accélération de l'Histoire, signe de notre temps.

L'Évangile de ce jour nous en indique les facteurs : l'humilité et le détachement.

L'humilité de l'enfant qui reste certes étroitement dépendant de son père, de sa mère, de sa famille, mais qui sent à quel point — il est vrai que tout le monde s'ingénie à l'en convaincre — il demeure loin des modèles qu'on lui propose. D'où sa facilité à accepter les leçons qu'il reçoit, à reconnaître ses torts, à demander les pardons qu'on lui réclame, à recommencer ses efforts pour réaliser l'idéal qu'on lui a fixé. Cette humilité, cette simplicité sont, il est vrai, la condition de son progrès. Elles peuvent être la condition du nôtre non seulement pour la croissance de notre vie dans le Christ et pour l'approche de sa vérité, mais pour ces retrouvailles attendues. Notre expérience œcuménique nous a fait maintes fois toucher du doigt l'enrichissement que nous vaut notre humble docilité à la vérité dont certains aspects peuvent nous être mieux présentés par des frères séparés que par nos propres frères.

Par ailleurs, en nous demandant d'être prêts à sacrifier, pour entrer plus sûrement dans le royaume, des richesses personnelles qui nous sont les plus chères, attachements sentimentaux à des institutions, à des philosophies ou à de simples options, l'Évangile d'aujourd'hui nous assure que nous entrerons plus sûrement au royaume de la vie.

Nous voilà engagés à rejeter par amour tout ce qui est facteur non théologique de division et qui compte parfois davantage à nos yeux que les exigences intimes de notre foi en Jésus-Christ.

Cette double disposition facilite les rencontres, ouvre réciproquement les cœurs, permet les compréhensions mutuelles, rend plus intense ce climat de charité qui nous assure alors de la présence divine : *Ubi caritas et amor, Deus ibi est*. Car là où sont la charité et l'amour, Dieu est aussi.



Notre rassemblement d'aujourd'hui s'inscrit dans le cheminement de notre recherche commune qui veut traduire cette volonté d'unité que le Christ, après l'avoir symbolisée dans l'Eucharistie, exprimait en clair à ses apôtres dans son discours après la Cène. Puisse l'archange Michel se faire l'instrument de cette œuvre vraiment divine et nous faire déboucher, à l'heure voulue par Dieu, dans la pure lumière d'une unité où rien de ce qui est essentiel n'aura été sacrifié ! Qu'il porte sur l'autel de Dieu la douleur que nous valent, en l'attendant, nos fidélités authentiques et le cri frémissant d'un amour qui se languit de voir tarder encore notre communion totale dans un même culte, signe sans équivoque de la même unique foi.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — *Tous les lundis*, une messe est assurée à l'autel de saint Michel pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en mars, les 6, 13, 20, 27 ; en avril, les 3, 10, 17, 24.

Les premiers samedis du mois, 4 mars, 1^{er} avril, messe pour les zéloteurs et bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France : 7, 14, 21, 28, 29 mars ; 4, 11, 18, 25, 29 avril.

Neuvièmes mensuelles. — Les exercices en sont assurés au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées pas nos associés ainsi qu'aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et recommandées par le saint Père.

Du 15 au 23 mars. — Que les fidèles aient une connaissance plus profonde du mystère pascal et en vivent d'une manière plus intense. — Que les missionnaires soient, par une solide formation, préparés à faire face aux exigences de la vie spirituelle et du travail apostolique.

Du 15 au 23 avril. — Que la communauté chrétienne tout entière prenne conscience du devoir qu'elle a de favoriser les vocations sacerdotales et religieuses. — Que les écoles diocésaines et régionales destinées à la formation des catéchistes soient multipliées dans les missions.

Derniers échos du Millénaire

N'ayant pu noter au fil des jours le détail des grandes heures du Millénaire, nous sommes heureux d'en trouver l'écho fidèle dans la *Semaine Religieuse de Coutances et Avranches*, à laquelle nous empruntons les pages qui suivent, non sans exprimer notre gratitude à l'infatigable chroniqueur, le cher « Loys ».

Son Eminence le Cardinal TISSERANT au Mont Saint-Michel

Il n'y a pas à craindre pour le chroniqueur des fêtes du Millénaire Monastique de tomber dans des redites. L'ample programme qui s'est réalisé depuis l'an dernier avec comme exorde le retour des moines à travers les grèves ; la messe des Abbés si émouvante autour de Mgr Guyot, sous la souriante présidence du Cardinal Martin et du Président du Conseil, M. Pompidou ; le 15 mai 1966, la Saint-Michel de Printemps ; le 25 juillet, le traditionnel et plus ample que jamais cortège conduit de Genêts au Mont par le juvénile abbé Bourget, enfin le 1^{er} août, ce rassemblement des Chevaliers d'autrefois. Oui, aucune de ces journées ne se ressemble, aucune des prochaines ne sera pareille. Et c'est très beau cette litanie nouvelle d'une imposante grandeur à la mesure du souvenir évoqué, mille ans de vie monastique !

Pour commémorer la création de l'Ordre de Saint-Michel par le Roi Louis XI, le 1^{er} août 1466, le Comité National n'a rien trouvé de trop grand. Du côté de l'Eglise, pour présider, Son Eminence le Cardinal Tisserant, Doyen du Sacré Collège, un Français bien sûr, un Lorrain aussi, sa crosse le prouverait au besoin, mais aussi décoré de la Grand Croix de la Légion d'Honneur, Protecteur des Chevaliers du Saint-Sépulcre, Bailli Grand Croix de l'Ordre de Malte.

Et voici après l'accueil du Gouvernement par M. le Préfet, l'hommage, à l'Avancée, du Maire, du Comité du Millénaire, de la Chevauchée de Compostelle, des Chevaliers de Malte, parmi lesquels les Coutançais, le Marquis de Sédouy, M. Périer de Feral et ses fils, le Comte Jean d'Aigneaux, les Chevaliers du Saint-Sépulcre (M. Jean Brochard qui a des liens avec Saint-Pair, M. Henri Maudouit, né à Saint-Sauveur-Lendelin).

Le Grand Maître de l'Ordre de la Légion d'Honneur, le Général Catroux, est représenté par le Général Bonnefous ; le Grand Maître de l'Ordre de la Libération, M. Hettier de Bois Lambert, les Compagnons de la Résistance, avec M. le Ministre Triboulet ; l'Ordre du

Mérite, la Médaille Militaire, Arts et Lettres, que sais-je encore. Et par la rue montante, le cortège chatoyant se déroule, manteaux blancs, tuniques rouges, frocs noirs potencés de la croix blanche, et comment ne pas les signaler, quelques jeunes Saint-Cyriens au casoar blanc prêts à la relève.

Derrière le Cardinal Tisserant en cape et chapeau rouge, une cohorte d'officiels, uniformes sobres d'aujourd'hui, généraux, amiraux, des croix, des cravates, des grands cordons, tout cela chatoie, brille, étincelle, car le soleil ne boude pas.

Au Chatelet, les Pères Abbés du Bec-Hellouin et de Saint-Wandrille accueillent à leur tour, mais c'est le Pricur temporaire de Saint-Michel qui rend les honneurs de l'encens et présente l'eau bénite. Puis le grand degré franchi d'un pas alerte par le Cardinal donnant un exemple que certains s'efforcent de suivre, c'est l'entrée dans l'église abbatiale. Les trompettes Gabriel Masson de Paris sonnent pour l'entrée des Chevaliers au chœur, et celle des autorités aux premiers rangs de la nef. Le Cardinal est allé revêtir les ornements pontificaux et le voici qui revient précédé de quinze concélébrants, assisté par M. le Vicaire Capitulaire Angot, les Pères Abbés, leurs Moines, les R. Pères Reviers de Mauny et Georges Cadet.

Un office comme celui-là ne se décrit pas, il faut le vivre. Chaque jour, visiteurs ou pèlerins apprécient à l'envi ces messes monastiques, simples et belles, dont le rayonnement spirituel est immense. Aujourd'hui, avec une assistance d'une telle qualité, la résonance est plus totale encore. Avec les autorités déjà énumérées, citons encore le Prince Xavier de Bourbon-Parme portant, sur un coussin, un des rares colliers de l'Ordre de Saint-Michel qui existe encore, le Comte de Limbourg-Stirum, M. Beauchesne, Régent du Saint-Sépulcre, le Comte Michel de Pierron de Malte ; les députés Hébert, Bizet, Lepourry ; le sénateur Yver. Toute la noblesse du pays est là, bien sûr, et le clergé avec le Supérieur de Pontmain, les chanoines Pinel, Rachine, Lebas, Gazengel, Lepaulmier, Bernard, les curés de Genêts et de Cerisy.

Mais on remarque beaucoup Mgr Korrigan, Archevêque Anglican de New-York, que le Cardinal accueille avec une joie visible.

Dom Clément Jacob, d'En-Calcat, est au grand orgue, dont on apprécie plus encore sous ses doigts la beauté. Pour le chant : les moines, c'est tout dire, la foule et c'est encore très bien.

Après l'Evangile, Dom Grammont, Abbé du Bec, prononce l'homélie, combien de circonstance dès l'exorde :

« *Ordre, Honneur*. Deux mots chargés de gloire et d'histoire « évoquant tout ce que comprend une structure, une institution « durable et un engagement concret qui dépasse le visible, en un appel « surhumain aux valeurs morales universelles.

« Entre eux cette longue coulée d'exemples et de témoignages
« pour le bien commun, reconnue et sanctionnée par l'autorité, vient
« rappeler aux hommes que le dévouement a une grande et noble
« cause.

« Un ordre ! Réfléchissons ensemble sur ce qu'évoque ce mot.
« Une hiérarchie, un ensemble d'êtres structurés dont les actes sont
« ordonnés à une fin. Tout ceci nous introduit dans le domaine d'une
« pensée supérieure organisatrice de vastes ensembles... le Créateur !

« Tout ordre est une œuvre de raison et dans notre croyance
« nous reconnaissons une unité d'origine et de plan.

« Lorsque Louis XI pose les raisons qui le conduisent à fonder
« l'Ordre de Saint-Michel, il précise ce que doit être ce service
« chevaleresque, défense de la foi, de l'Eglise, la prospérité de la
« chose publique gardée et défendue. Cet idéal sera repris par tous
« les Ordres rassemblés en ce jour au sanctuaire de saint Michel.

« Si Dieu a mis au cœur de l'homme le désir de l'Ordre et le
« goût de l'Honneur, c'est pour qu'il fasse surgir, même des plus
« dures épreuves, les valeurs qui assurent le véritable progrès de
« l'humanité.

« Dieu ne meurt pas, et la vie de l'homme, aspirée dans son
« orbite, est changée, non détruite, en montant de gloire en gloire vers
« l'inaccessible lumière. L'ordre et l'honneur, c'est Lui. »

On devine, à ces trop brèves citations, l'ampleur et l'opportunité
de la leçon, la majesté dans la simplicité ; la voix puissante et
l'impeccable diction achevaient de retenir un auditoire pleinement
convaincu.

Comme toujours, la Communion fut très nombreuse, très recueillie
et cela compte plus que tout.

Le Cardinal Tisserant prononce les dernières paroles. Evoquant
l'idéal des anciens chevaliers, le programme de l'Ordre de Saint-Michel,
il convia les chevaliers modernes à le suivre : « Soyez fidèles à leur
idéal de justice et de charité ». Puis, majestueusement, il donna, au
nom de S. S. Paul VI, la bénédiction papale.

A l'issue du repas servi dans le grand réfectoire, le R. P. Riquet,
au nom du Comité du Millénaire, salua les hôtes illustres et remercia
délicatement les artisans de la journée.

M. Froidevaux se fit ensuite honneur et joie bien légitime de
présenter au Cardinal et aux principales personnalités les dernières
salles restaurées sous sa direction, particulièrement l'émouvant sanc-
tuaire primitif, où les visiteurs les moins avertis gardent soudain un
silence presque religieux. *Lapides clamabunt !*

Puisque nous sommes ici au Coutançais, nous nous devons de
signaler l'épilogue de cette journée consacrée aux grands Ordres

d'autrefois et d'aujourd'hui. Jamais, sûrement, la Salle des Chevaliers
n'avait vu, depuis 1789, de cérémonie comme celle-là. En effet, au
nom du Général Catroux, le Général Bonnefous devait remettre à
un prêtre de chez nous, car il le reste toujours en étant *Fidei Donum*,
la croix d'officier de la Légion d'Honneur. Le Père Georges Cadel,
revenu du Togo, la reçut avec l'émotion qu'on devine et partage,
tandis que sonnaient à nouveau les cuivres sonores. L'Ambassadeur du
Sénégal, S. Ex. Boissier Palais, était présent. Un très beau moment
auquel participaient encore Cardinal et autorités, avant de repartir vers
leur tâche personnelle, réconfortés par les heures vécues sous le pied
de l'Archange.

LOYS

Pèlerinage des Jeunes Séminaristes

Dimanche 4 septembre

Le Centre national des Vocations organise, tous les trois ans, un
Congrès des jeunes séminaristes de France ; après Paris et Strasbourg,
le Mont Saint-Michel a été choisi comme lieu de rassemblement,
permettant à ces adolescents « en état de vocation » de faire, en cette
année du Millénaire, un pèlerinage au sanctuaire dédié à l'Archange.

Au nombre de 1 700 environ, les congressistes avaient été groupés
par région dans les centres d'Avranches, de Coutances, de Dinan et
de Saint-Malo.

A 3 heures du matin, le dimanche 4 septembre, les sonneries
éveillèrent les gens endormis : il fallait gagner Genêts et le Bec
d'Andaine, où les congressistes se rejoindraient pour le pèlerinage à
travers les grèves vers le Mont. Le temps était provisoirement serein
et même ensoleillé. Au nombre de 1 500, les jeunes pèlerins s'avan-
cèrent, par groupes de cinq, réfléchissant d'abord sur un questionnaire :
« Jeunes parmi les jeunes, témoins de Jésus-Christ » ; puis ce fut
l'étape silencieuse où chacun était invité à méditer sur des pensées
choisies.

La messe concélébrée par deux cents prêtres autour de Mgr
Johan, évêque d'Agen, délégué de la Commission épiscopale des
Séminaires pour les séminaires de jeunes, Mgr Riopel, auxiliaire de
Rennes, et de M. le Vicaire Capitulaire, groupa les diverses régions
dans l'abbatiale ; les chants furent soutenus par la présence au grand
orgue de Dom Jacob. Belle manifestation de foi et d'unité chrétienne.

G. QUINETTE, E. LERILLE

BIBLIOGRAPHIE

L.A. MAUGENDRE. *La Renaissance catholique au début du XX^e siècle*. Beauchesne, T. I. Préface du P. Irénée Vallery-Radot, T. II. Préface d'Henri Massis.

Le renouveau catholique dans le premier quart du vingtième siècle s'impose comme un phénomène impossible à nier, au point qu'il a fait l'objet de la très importante thèse de doctorat, annoncée par notre titre, lui méritant un prix d'Académie, en juin 1965. Les recherches de l'abbé Maugendre ont été le point de départ de plusieurs publications, parmi lesquelles les savoureux articles de Théodore Quoniam, propre neveu de Joseph Lotte, le livre du P. Duployé et, à la collection de poche, celui de Jean Delaporte.

Il y faudrait une large recension. Disons seulement que cette renaissance trouve un foyer particulièrement favorable au Mont Saint-Michel d'alors, animé par son curé et chapelain, l'abbé Emile Couillard. Le 24 avril 1911, Emile Baumann signale à Lotte, le curé du Mont Saint-Michel, comme un ami de la première heure. Et Baumann prendra tellement pied au Mont qu'il y prolongera ses séjours, le présentera sous ses divers aspects dans « Trois villes saintes » et les ouvrages qui suivront.

M. Couillard se fit l'archiviste de la Renaissance Catholique. Sa collection, démantelée, du premier bulletin de Lotte conserve encore des pièces de grande valeur. Il avait maintenu complète celle du Bulletin Heinrich, de 1918 à 1926, et aussi la série des 75 fascicules du « Bulletin des Ecrivains et des artistes catholiques », mouvement, créé par Charles Luce, en 1918, qui s'arrêta en août 1925, entreprise d'un noble souffle, trop oublié aujourd'hui, sur laquelle, s'il plaît à Dieu, nous serons heureux, un jour, d'attirer l'attention.

*

La note était rédigée quand nous est parvenu un troisième volume des travaux de M. l'abbé L.A. Maugendre sur la *Renaissance Catholique au début du XX^e siècle*, préfacé par Mgr Weber, archevêque-évêque de Strasbourg et consacré à l'abbé Lucien Chatelard, aumônier des étudiants de Toulouse, tombé au champ d'honneur, en mai 1916, au ravin de la Mort, à Verdun.

Après un instant de surprise, nous avons compris comment cette nouvelle étude rejoignait parfaitement les précédentes. C'était le même courant de résurrection spirituelle qui s'incarnait en un prêtre d'élite, sorti de l'Université, prêt à apporter son concours à la grande œuvre entreprise par ses aînés.

Nous, les anciens, nous y retrouvons l'émotion qui suivit la mort tragique de Charles Demarge, le neveu de Barrés, en août 1909, et surtout nous y avons rencontré, à chaque page, Péguy, Joseph Lotte, Baumann, Francis Jammes, et Robert (aujourd'hui le P. Irénée) Vallery-Radot. Le sacrifice de cette génération d'élite est trop oublié aujourd'hui. Tous ces hommes renaissent

dans le texte de M. Maugendre, en leurs écrits personnels et aussi dans la prose fortement frappée de Lucien Chatelard.

Ajoutons qu'on est agréablement surpris de découvrir en frange de ce courant la figure du P. Crozier, ami de Lucien Chatelard et directeur de Charles de Foucauld; que pour nous la joie a été grande d'y voir reconnu, dans le sillage de Camille Quoniam, beau-frère de Lotte, l'action de notre cher Pierre Paris qui continue de s'exercer.

Ouvrage sérieux, d'un autre temps, passionnant et surtout bienfaisant.

P.



Charles Péguy et ses compagnons d'armes

Photographie prise en mai 1912, au camp de Fontainebleau, par le lieutenant Claude-Casimir Périer. Assis, à droite, le lieutenant Charles Péguy; à gauche, le capitaine Delavaud; debout, le sous-lieutenant Jean de Thiculloy.

L'Orient chrétien et saint Michel

LA CATHÉDRALE PATRIARCALE DE BELGRADE

Pour le lecteur d'aujourd'hui, Belgrade (de son vrai nom : Bèograd, — la ville blanche) cela évoque avant tout la capitale fédérale de la Yougo-Slavie moderne. Un peu d'histoire, tout de même, et l'on se rappellera qu'avant d'être cette capitale d'un état multinational, Belgrade est d'abord la capitale historique et combien douloureuse de la vieille Serbie, laquelle a été elle-même le centre de ralliement des autres états slaves du Sud (Yougo-Slaves). Située sur une petite hauteur, à l'extraordinaire confluent de la Save et du Danube, Belgrade n'a jamais cessé, depuis le XIII^e siècle, d'être l'enjeu passionné des peuples voisins, Hongrois, Autrichiens mais surtout Turcs, en même temps que s'y forgeait, dans la prière et dans le sang, l'âme du peuple Serbe. Mais alors que d'autres entités ethniques importantes de la Yougo-Slavie, comme la Croatie et la Slovénie, restaient catholiques et de rite latin (sous l'influence d'ailleurs de l'Autriche et de l'Italie), la Serbie, elle, n'a jamais cessé d'être dans l'orbite de Byzance et d'être fidèle à son rite. C'est donc maintenant un pays « oriental » et « orthodoxe ». En ces temps d'œcuménisme, les lecteurs des « Annales » seront intéressés d'avoir quelques détails sur la cathédrale serbe de Belgrade, qui est précisément dédiée à saint Michel. Déjà les « Annales » ont fait allusion plusieurs fois à l'extrême dévotion témoignée envers l'Archange, par les Byzantins et tous ceux qui leur doivent leur foi : en voici une preuve nouvelle.

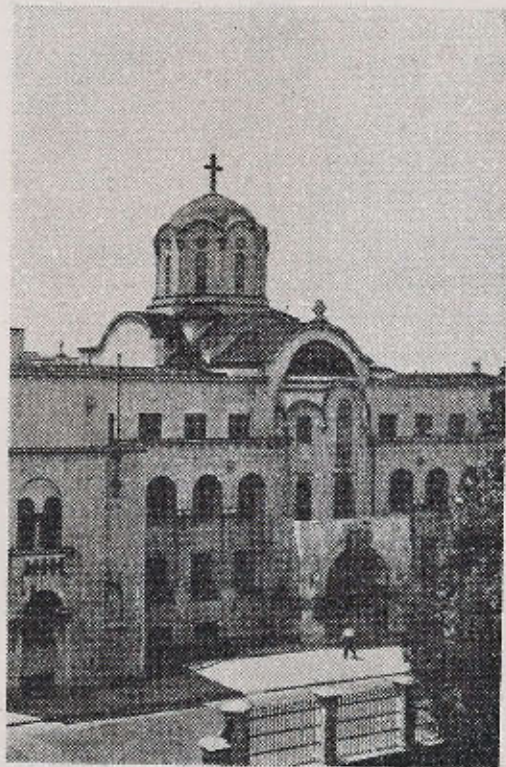
Comme on peut s'en rendre compte, cette cathédrale, de dimensions modestes au surplus, n'est ni belle, ni originale. Mais c'est qu'elle est typiquement un fruit de l'Histoire de ce pays. Située dans la partie ancienne de Belgrade, tout près de l'énorme forteresse du Kalémegdan et de son parc, elle a été bâtie entre 1840 et 1845, après que les Serbes eurent enfin recouvré leur indépendance, et que, originairement plus au Sud, ils eurent reflué en masse plus près de la Hongrie, leur protectrice au XVII^e siècle. Notre cathédrale appartient alors à ce qu'on appelle en Yougo-Slavie « le style Marie-Thérèse », c'est-à-dire un néo-baroque lié au nom de cette impératrice autrichienne qui a aidé le plus définitivement à la libération de la Serbie du joug turc et qui a fait construire beaucoup d'édifices. L'intérieur, sans être beau, est peut-être plus impressionnant que l'extérieur ; c'est un grand rectangle, sans aucune chaise, mais à peu près entièrement recouvert de tapis, ce qui constitue un bel espace de prière, à la manière orientale. Un grand iconostase ferme évidemment le fond de l'édifice et en constitue le sanctuaire. Au milieu même du grand quadrilatère, une icône



de Saint Michel est habituellement proposée à la dévotion des fidèles, sur un pupitre. Voici quelques années, le Patriarche de Moscou faisait don à cette cathédrale d'un autel en or, lequel se trouve encore aujourd'hui derrière l'iconostase.

Comme nous l'avons dit, cette église Saint-Michel est la cathédrale serbe de Belgrade ; mais elle est plus encore : la cathédrale du Patriarche de Serbie. Les services de ce Patriarcat se trouvent justement en face de la cathédrale, de l'autre côté de la rue, ainsi qu'on le voit sur notre première photographie.

Une seconde image donnera au lecteur une idée de cet édifice patriarcal. Il s'agit cette fois d'une construction beaucoup plus originale que la cathédrale et élevée au lendemain de la guerre de 1914-1918. Au centre se trouve une petite église, mais dans le style byzantin-serbe traditionnel, et, à l'intérieur, d'une piété et d'un goût parfaits. Elle est dédiée à Saint Siméon Némanitch, un des fondateurs de la première dynastie serbe, et, on peut le dire, de la Serbie tout court.



Pourquoi, maintenant, nous demanderons-nous, une cathédrale dédiée à Saint Michel ? Nous n'avons pu l'établir avec certitude. Mais il est fort vraisemblable que c'est à cause du Prince *Michel* Obrénowitch (1839-1868) qui, avec son frère Milosh, fut l'un des fondateurs de la dynastie serbe d'avant 1914, et donc contemporain de la construction de cette église. Dans la partie sud du pays, un des plus beaux monastères du XIV^e siècle, malheureusement en ruines aujourd'hui, était dédié au « Saint-Archange Michel » ; mais dans deux autres monastères de la même région et également du XIV^e siècle, (Matějish et Lesново) on peut toujours admirer, parmi les fresques dont

ils sont couverts, le « cycle des miracles de l'Archange Saint-Michel », lequel est d'ailleurs le patron du second de ces monastères.

« Par malheur pour ces Slaves du Midi, leur unité ethnique et linguistique fut brisée dès le IX^e siècle, par la séparation religieuse entre Rome et Byzance », a-t-on écrit. (Louis Réau). Nous avons touché un mot plus haut de ce qui est effectivement un problème extrêmement délicat et douloureux en Yougo-Slavie. Pourtant, en Serbie, comme en Europe occidentale ou comme en Russie, saint Michel est toujours « l'Archange ». Heureux serons-nous, si cette modeste évocation de la cathédrale du patriarche serbe qui est dédiée à Saint Michel, invite les pèlerins du Mont à prier celui qui est l'Archange de tous les chrétiens pour leur union paisible et complète.

H. L.

La Vie de l'Œuvre

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (50 Fr versés à titre d'offrande) : M. E. Hlaweckert (Soufflenheim), Mme Malespine (Paris) ; Mlle B. Mahieu (Tournavaux) ; Mme A. Cros (Saint-Gervais) ; Mme A. Keller (Reischaffen) ; Mme Gouay (Rouen) ; Mme Bernard (Fort-de-France) ; Mme Brisset (Clermont-Ferrand) ; Mme H. Dubos (Beausoleil) ; Mme Tourlonias-Fredet (Cébazat) ; Mme Bose de Brégy (Théoule-s-mer) ; Mlle Appavoupoullé (Saint-Denis).

Nouveaux associés. — Du 1^{er} mai au 31 décembre, 315 associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécration d'enfants. — Pendant la même période, 198 petits enfants ont été confiés à la protection de Notre-Dame des Anges et de saint Michel.

Olivier, Valérie Bonnet ; Caroline Geutet ; Béraugère Perrion ; Pierre Langlade (Nantes) ; Gilles, Denis Barbier ; Denis, Ghislaine Forestier (Nice) ; Nelly, Martine, Francis, Véronique, Bernard Follin (Dieppe) ; Florence Ichon (Mexico) ; Isabelle Honoré (Rouen) ; Pascal, Thierry Chevalier (Thiant) ; Michel Poel (Equeurdreville) ; Robert, M.-France, M.-Noëlle, Stéphane Arnaud (Périgueux) ; Michel Henry (Bonnebosq) ; Frédéric Hardy (Dieppe) ; Laurent Homs ; Elisabeth Pradines (Tournemire) ; Elisabeth Neau ; Christine Marti (Arles) ; Josiane, Danièle, Pierre Moulancier (Vauclin) ; Benoît Chênebeau (Bazouge-s-Loir) ; Isabelle Ducret (Nice) ; Viviane Rambeau (Lourdes) ; Odile, J.-Paul, M.-Hélène, Geneviève Ressouche (Combret) ; J.-François Régine Pinelli (Azzana) ; Frédéric Caillaux (La Tessoualle) ; J.-Pierre Chupin (Andrezé) ; Francis Gautier (Bion) ; Françoise Salesse (Barenton) ; Lucien Ekué (Abidjan) ; Dominique Gaillard (Bourg-en-Bresse) ; Annabick Lepigeon (Saint-Lô-d'Ourville) ; Valérie Pédron (Rennes) ; François, Jean-Paul Massé (Les Pas) ; Nadine Tabouret (Pirou) ; Isabelle Schmitt (Metz) ; Elyane de Saint-Pierre (Saint-Brieuc) ; Michel Gandolfo (Dieppe) ; Nathalie Le Berruyer (Saint-Georges-d'Elle) ; Isabelle Ducloué (Carentan) ; Thierry Weissen-Guns (Bettembourg) ; Monique de Larturière (Caucale) ; Marie-Pierre Ridet (Caen).

Sous le pied de l'Archange

La Saint Michel Œcuménique

Faut-il y voir un symbole ? un cadre plus adapté ? L'œcuménisme, l'union, cette douce espérance, que d'ombres encore à dissiper pour atteindre au but. Or, en ce matin du 29 septembre 1966, la brume étend son voile sur les grèves, ce n'est qu'au pied du Mont que sa haute silhouette surgit, toujours si puissante, si exaltante. Seul le Couesnon d'un gris d'argent met une touche plus claire, une pâle lueur.

Pour qu'un jour enfin se réalise l'unité, cet édifice à bâtir, si grand, comme le Mont, tel le flot de la rivière, voici ceux qui rêvent de l'union, de la compréhension et qui, aujourd'hui, vont prier ensemble pour que jaillisse la lumière. Oh ! certes, elle est bien voilée encore, mais déjà comme elle est chaude, ardente ici sous le pied de l'Archange.

Les jours d'avant, le Colloque sur les Anges a rassemblé, dans une des belles salles de l'Abbaye, des théologiens catholiques, protestants, musulmans, car « négliger le monde céleste des anges serait, en fin de compte, un appauvrissement pour la vie et la pensée chrétienne ».

Oui, la route est longue, mais c'est beaucoup d'être sur le chemin, d'y être ensemble, *ad montem qui Christus est*, vers ce sommet qu'est le Christ. Alors, en route par la rue pittoresque, étroite, par les degrés, petits et grands, vers l'Abbaye où Il attend. Et on y est tous pour cheminer ensemble.

Les Chevaliers de Saint-Lazare de Jérusalem sont en tête. Leur uniforme blanc, leur manteau noir signé d'une croix, leur ruban vert mettent une note archaïque bien en place ici.

Mais le plus émouvant, c'est d'abord le cortège de la communauté protestante de Taizé. Le prieur Robert Schutz est à sa tête. Seule sa croix pectorale le distingue de ses frères, car tous sont d'une jeunesse étonnante, mais aussi après l'accueil, d'une dignité, d'un sérieux, d'une ferveur telle que les moins avertis chuchotent : « C'est le Séminaire ! », tant les frères de Taizé réalisent sous les yeux de la foule chrétienne l'idée qu'elle a tellement raison de se faire de ses futurs prêtres catholiques.

Et voici que s'échangent, entre tous ces participants, sourires, accolades, même baisers de paix. Car personne ne songe à une réserve hautaine. Plus de cordialité, mais vraiment l'amitié fraternelle entre des hommes de bonne volonté. Le Cardinal Martin, primat de Normandie, si bien à sa place de toute façon, n'est-il pas surtout en ce jour le Président du Comité Episcopal pour l'Unité, leurs Excellences Mgr Gouyon, archevêque de Rennes, Mgr Pailler, archevêque-coadju-

teur de Rouen, Mgr Fauvel, évêque de Quimper et Léon, Mgr Pioger, évêque de Séez, Mgr Paty, évêque auxiliaire de Luçon, M. le Vicaire Capitulaire Angot, Mgr Lalande de « Pax Christi », Dom Romuald de Senneville, prieur du Mont Saint-Michel, M. le chanoine Drolon, de Sées, le Supérieur de Pontmain, M. Poulain, les chanoines Laisney, Lecrosnier, Pinel, Henry, du Chapitre Cathédral, les chanoines Mouchel, Argney, Grivcl, Besnard, de Brix, Levallois, Labbé, Laurent..., tant d'autres pour les catholiques.

Mais voici le Métropolitain Melétios, représentant le patriarche Athénagoras, de Constantinople, Mgr Ionesco, évêque orthodoxe roumain, Mgr Georges, archevêque russe de Paris ; un Arménien, Mgr Amadouni ; un Ukrainien, M. Malanchuck ; un Grec melkite, Mgr Nasrallah, tous revêtus de leurs habits rituels simples et dignes.

Enfin, non les moins remarquables, le Pasteur Westphal, président de la Fédération Protestante de France, qui se plaît à évoquer les séjours familiers à Saint-Pair, le Pasteur Jean Bosc et, enfin, drapé dans son ample manteau bleu, la tête enturbannée de blanc, Son Excellence Si Hamza Boubakeur, recteur de l'Institut Musulman de Paris, dont la famille garde de précieuses lettres du Père de Foucauld.

Et avant tout chant ce fut la récitation du « Pater », minute si pleine et si émouvante.

La montée pittoresque s'achève. Comme le Cardinal Tisserant hier, le Cardinal Martin donne l'exemple, et pourtant, comme disait gentiment certain prélat vieillissant, « il y a des marches de plus chaque année ! ».

Après l'accueil liturgique par le Père Prieur, c'est la Petite Heure chantée en français par les Frères de Taizé. Quelle noblesse d'allure, faite de simplicité, de respect scrupuleux des rites, un chant mélodieux oui, mais plus encore un cri de foi sercine, un véritable épanouissement de l'âme, du cœur. Ajoutons quelle leçon de choses, même pour le clergé catholique, pour les fidèles aussi, et si leçon il y a, comme disait notre Cardinal Grete, « je ne manquerai pas de me la lire ». Le Prieur, en quelques mots, pouvait conclure : « Réjouissons-nous, quelque homme que nous soyons, de la communauté des saints témoins du Christ ».

La liturgie catholique reprend alors toute la place. Les chers moines du Prieuré Saint-Michel chantent, et on sait comment, Dom Clément Jacob est au clavier de l'orgue, et la foule à plein cœur proclame les parties communes. Toute l'abbatiale semble frémir. Que c'est donc beau cette vieille tradition !

Il y a, autour de Mgr Gouyon, trente-deux concélébrants, les Evêques, M. le Vicaire Capitulaire, le chanoine Ledit, de Troyes, l'abbé Henri Cazelle, de l'Institut Catholique de Paris, et des moines

de plusieurs abbayes, tous revêtus de simples chasubles blanches aux plis harmonieux.

L'Évangile chanté, Monseigneur l'Archevêque de Rennes est en chaire pour l'homélie. Le Cardinal pourra dire le soir qu'il « *sut exprimer en termes si heureux et si forts le rôle mystérieux de l'Archange Michel »*. Aussi bien sommes-nous heureux de donner, en tête de ce bulletin, le texte intégral.



Le « *Credo »*, sous les voûtes de l'abbatiale, prend une magnifique sonorité, un si bel élan. La communion, nombreuse et fervente, est comme un second « *Credo »* et on ne peut pas ne point remarquer avec quel respect nos « *frères séparés »* en suivent le déroulement.

Au terme de l'office, au nom du Patriarche Athénagoras, Mgr Melétios pouvait dire : « *Au moment où l'Occident et l'Orient chrétiens « se retrouvent, notre présence au Mont Saint-Michel dépasse très « largement le cadre d'une simple évocation de son épopée spirituelle. « Voici, comme un défi au-delà du temps et de l'espace, le témoignage « du moine qui atteste que le royaume de Dieu se situe au niveau du « cœur de l'homme »* ».

Le long cortège quitte alors l'église, sous les regards émus de la foule qui comprend et comprendra mieux encore, le soir, la portée de cette journée œcuménique.

Au premier rang de l'assistance, M. Jozeau-Marigné, le Général de Cossé Brissac et le Père Riquet pouvaient fièrement tourner cette autre belle page de « *leur Millénaire »*.

Du repas, que les privilégiés eurent la joie de prendre au grand réfectoire qui ferait une bien belle église, nous ne dirons qu'un des moments. Le Cardinal « *alpiniste »* a gravi les degrés abrupts de la chaire. Il sera bref, mais si digne de la « *grandeur d'une journée sacrée, car le silence est un peu du ciel qui descend vers nous, ce silence respectueux et sage »*. Comment ne pas signaler que la lecture de la dépêche venue de Rome, où les Pères Abbés du Bec et de Saint-Wandrille assistent au Congrès de leur Ordre, fut saluée avec gratitude. Mais celle de notre nouvel évêque, Mgr Wicquart, fut acclamée, on a dû entendre jusqu'en Arras et croire que le Mont est dans le Midi.

Raconter la liturgie œcuménique du soir serait facile, puisque le texte en fut soigneusement rédigé. Mais les pages de la « *Semaine »*, comme disait le bon Mgr Aubry, « *éclateraient »*.

Essayons de l'évoquer. C'est le soir, l'ombre décline, la grande église pourtant est pleine, dans la nef d'une foule attentive, au transept le clergé, dans le chœur les frères de Taizé tous blancs, les

moines noirs ou blancs dans leurs coules sévères. Quelques notes de couleur, la pourpre cardinalice, les violettes épiscopales, les insignes des Orientaux. Surtout un grand silence, une sorte d'attente qui n'est pas simple curiosité, mais le passage de l'Esprit qui va souffler en ce haut lieu. Une lumière pâle et grise tombant des vitraux, deux cierges allumés, c'est tout, c'est le Mont !

Voici d'abord le Psaume 102 avec ce refrain : « *Anges du Seigneur, bénissez le Seigneur à jamais. Bénis le Seigneur, ô mon âme, et du fond de mon être son Saint Nom »* ».

« *Le Seigneur a compassion de ceux qui le craignent
Il se souvient que nous sommes poussière. »*

Et après « *une prière silencieuse »* la collecte

« *Assiste tes enfants, Seigneur,
Daigne restaurer ta création
Et l'ayant renouvelée, protège-la »* ».

Puis vint une première lecture tirée du livre de Josué : « *Tu es « des nôtres ou de nos ennemis ? Non, je suis le chef de l'armée de « Iahvé et maintenant je viens »* ».

Le Pasteur Westphall s'avance alors et lit la prière de la tradition réformée : « *Loué soit Dieu pour l'action visible du Saint-Esprit »* ».

La seconde lecture est un passage de l'épître aux Ephésiens : « *Puisse le Seigneur illuminer les yeux de votre cœur pour vous faire « voir quelle espérance vous ouvre son appel et quelle extraordinaire « grandeur sa puissance revêt pour nous les croyants »* ».

Et c'est le chant de la tradition orientale.

La troisième lecture est de l'Évangile de saint Jean : « *Si quel- « qu'un me sert, qu'il me suive, et où je suis, là aussi sera mon « serviteur. Le prince de ce monde va être jeté bas et moi élevé de « terre j'attirerai tous les hommes à moi »* ».

Le Cardinal prononce alors l'homélie en termes très simples, la voix vibrante d'émotion, celle « *d'un vieux pèlerin par les grèves et par la route »* depuis soixante ans — qui « *bénit le Seigneur des « grandes heures dont nous avons été aujourd'hui les témoins, de « l'esprit qui nous anime, de l'amitié qui nous unit et de la grande « espérance qui gonfle ce soir, si je ne me trompe, tous nos cœurs »* ».

Et d'évoquer la cérémonie œcuménique de Saint-Paul-hors-les-Murs vers la fin du Concile. « *Notre réunion de ce jour, notre prière « de ce soir sont inspirées du même esprit, tous les frères chrétiens « ici réunis, quels qu'ils soient et d'où qu'ils viennent, le sentent « profondément. »*

Mais au souvenir de Rome, comment ne pas ajouter l'écho des paroles du Saint-Père à l'O.N.U. : « *Plus jamais la guerre ! »* et le dernier cri de son âme : « *Au nom du Seigneur, arrêtez ! »* ».

« O Dieu, vos enfants chrétiens séparés portent ici en leur cœur
« une même Foi, un même Amour, une même souffrance de la
« séparation, une même Espérance.

« Donnez au monde la Paix et l'Unité ! »

Comme c'était bien ce qu'il fallait dire.

Les litanies suivirent. Frères très chers, prions pour la paix, pour
l'Eglise, pour les communions chrétiennes, pour tous ceux qui adorent
le Dieu unique.

Et ce fut la Profession de Foi et le « Notre Père » d'une seule
voix, d'un seul cœur. « Que Dieu est bon qui nous permet de
l'appeler Notre Père », disait sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Et une
invocation finale pour que « l'unité à laquelle nous aspirons à réaliser
« entre tous les chrétiens se réalise aussi entre tous les hommes
« enfants du même Père qui est dans les cieux, avec nos frères
« Israélites, nos frères Musulmans ».

On vit alors Si Hamza Boubakour gravir les degrés de la chaire
et chanter la prière musulmane. Message fraternel de paix, d'union.
Louange à Dieu pour qu'il nous dirige.

Qu'ajouter à ces minutes-là ? Ecouter « le silence respectueux et
sage... ».

La foule avait compris. Vraiment de grandes choses se préparent.
Dieu est grand ! Et s'il fallait une image pour conclure, la voici :
durant toute la journée, sous chaque arcade du sanctuaire si plein
d'élan, tout autour de l'autel on avait placé, comme pour une
couronne, quelques-uns des frères séparés, et on ne pouvait s'empêcher
de songer que si les arcs puissants soutiennent l'édifice, tous —
Catholiques, Orthodoxes, Protestants, Israélites, Musulmans — oui,
tous doivent et peuvent bâtir le même « Credo ».

D'ici peu, la devise de S. Exc. Mgr Wicquart reviendra souvent
sur les lèvres cotançaises : « *Et pro omnibus* ». Pour tous ! Qu'on
nous permette, c'est bien le jour, de l'employer ici, en première
audition « sous le pied de l'Archange ».

Loys

La Clôture du Millénaire Monastique

16 octobre 1966

Le flot des visiteurs, des estivants, des touristes, celui des pèlerins
s'est arrêté, comme chaque année, avec la Saint-Michel du 29 septem-
bre. Le Mont retrouve son silence, les portes se ferment, l'automne
est venu, bientôt l'hiver. D'ordinaire, seul le doyenné de Pontorson
si merveilleusement préservé en 1944, fidèle à sa promesse, se
rassemble le 16 octobre, comme en famille, et c'est déjà très beau.

En cet an de grâce 1966, la fête de la Dédicace de saint Michel
au Mont Tombe sera d'une exceptionnelle grandeur. Les moines
encore là pour quelques heures, Bénédictins blancs et noirs du Bec et
de Saint-Wandrille. Le Millénaire Monastique, commencé le 8 septem-
bre 1965, va s'achever. Double attrait, triple même puisque pour la
première fois S. Exc. Mgr Wicquart, notre nouvel évêque, qui recevait
mardi dernier la consécration épiscopale, non seulement préside les
cérémonies, mais découvre, après sa cathédrale si pure, si belle, cette
autre pierre précieuse de son diocèse, le Mont Saint-Michel. Premiers
pas sur des chemins nouveaux, dont les étapes vont se succéder pour
la joie du Père et de ses fils.

Maupassant avait raison. Il ne faut pas aborder le Mont « sans
« faire halte au seuil de l'enceinte avant d'y pénétrer, comme pour
« prendre conscience de la grandeur et de la beauté du lieu avant de
« nous y faire admettre ».

Oui, pour saisir « l'âme du Mont dans les multiples aspects que
lui donne la lumière, le mystère, l'esprit normand et la splendeur de
l'âme » il faut faire une pause, à Saint-Jean-le-Thomas, au Bec
d'Andaine, à Genêts, n'est-ce pas Père Bourget, au Jardin merveilleux
d'Avranches, n'est-ce pas M. le Sénateur-Maire, à Beauvoir me soufflent
les curés anciens et nouveaux de ce belvédère !

Et ce matin, coquetterie de la nature, pas de brume cachant la
châsse gigantesque, « l'abbaye escarpée, poussée là-bas loin de la terre,
stupéfiante, invraisemblablement étrange et belle ». Un pâle soleil
d'automne fait luire les grèves dont la grande marée vient de s'éloigner,
dore les pierres patinées. Vision de beauté, de paix !

A l'avancée, Mgr Wicquart et M. le Préfet Dubois-Chabert,
représentant le Gouvernement, reçoivent les hommages des hautes
personnalités, Députés, Sénateurs, Conseillers Généraux, Maire du
Mont, Comité du Millénaire MM. Jozeau-Marigné, de Cossé Brissac,
le R. P. Riquet, Dom Romuald de Senneville, prieur du Mont Saint-
Michel, prélude à l'accueil liturgique. Et c'est la montée, au chant
des Litanies des Saints de France, jusqu'au degré au bas duquel les
Abbés et les Moines attendent graves et si bien accordés dans leurs
coules à la noblesse des pierres assemblées par leurs frères lointains.

L'office sera, bien entendu, concélébré autour de l'Evêque diocé-
sain, les Abbés du Bec, de Saint-Wandrille, de Saint-Paul de Wisques,
Notre-Dame de Melleray, Saint-Michel de Cuxa, Saint-Michel de
Frigolet, M. le chanoine Angot qui a toujours tenu à participer à
toutes les journées du Millénaire, alors surtout que nous n'avions plus
d'évêque, Dom de Senneville, le R. P. Riquet, en tout vingt-sept
concélébrants.

Au chœur, l'Abbé de Bellefontaine, les moines plus nombreux
que jamais, donnant une suprême leçon d'une liturgie vécue et belle
parce qu'aimée.

Parce que c'est dimanche, le clergé, surtout le matin, sera peu nombreux, les chanoines Pinel, Mouchel, M. Poullain, le chanoine Pattein, chancelier d'Arras, le Doyen de Pontorson, M. Bourget, le P. Raymond Bessero Betti qui représente la « Sacra di S. Michele » de Turin, le R. P. de Reviers de Mauny, les curés du doyenné.

Mgr Wicquart, malgré les jours chargés qu'il vient de vivre, a tenu à prononcer lui-même l'homélie. Hier Coutances, aujourd'hui le Mont; il y a de quoi inspirer et faire battre un « cœur d'évêque », comme disait souvent Mgr Germain.

« Quelle joie pour nous, ce dimanche, de célébrer l'Eucharistie « dans cette basilique où tant de fois la prière des hommes consacrés « à Dieu et du peuple fidèle venu de tous les points de France et « d'Europe est montée vers le ciel. »

Rendre grâce pour le Millénaire Monastique, pour « la prière des moines pendant plusieurs mois, à laquelle se sont associés tant de pèlerins ».

Mgr Guyot avait dit, au début de cette année: « Nous ne « sommes plus au Moyen Age, être fidèles à nos pères dans la foi, ce « n'est pas copier servilement leurs attitudes... c'est chercher, comme « ils le firent eux-mêmes en leur temps... notre manière de vivre « aujourd'hui les valeurs éternelles du christianisme ».

Vous avez prié ensemble pour l'unité des chrétiens, la journée œcuménique fut émouvante, prié aussi pour la paix dans le monde.

« Permettez-moi de terminer sur ces trois mots, fruit de cette « année du Millénaire qui a voulu être un grand effort d'unité et une « immense prière pour la paix, encore faut-il que dans nos existences « nous respections les conditions de la paix, le droit, le don, le « pardon. »

Et comme une réponse, ce fut une longue et très belle communion dans un ordre parfait, tandis que Dom Clément Jacob, au grand orgue, semblait rendre la ferveur plus grande encore. Ce fut un beau matin. « *Et factus est mane!* »

Pour le repas de midi, si on peut dire, car il était près de 13 h 30, les moines prirent seuls le chemin du grand réfectoire. On les eut bien volontiers suivis, car comme disait un jeune trappiste de Thymadeuc: « Le repas entre nous, c'est encore une grâce ».

Les hôtes du Comité du Millénaire se résignèrent à descendre à la Salle des Chevaliers. Façon de parler, le sacrifice était compensé par la splendeur de cette merveille, par la flamme rayonnante des bûches ardentes dans les grandes cheminées, par le charme des toasts, que les moines, très applaudis, vinrent écouter avec nous.

M. l'Ambassadeur Noël n'avait pu venir. Alors, après la lecture d'une lettre du Secrétaire du Chef de l'Etat, par le P. Riquet, M. Jozeau-Marigné prit la parole. C'est toujours un charme de

l'entendre quand il improvise, mais aussi quand il lit « pour n'oublier personne ». Qui ne s'unirait à lui dans la reconnaissance pour les moines, pour Dom de Senneville, le chanoine Angot, le cher Curé du Mont, les Beaux-Arts, MM. Froidevaux et Traverse qui ont œuvré comme des Bénédictins...

Aussi bien Mgr Wicquart, en quelques phrases brèves, mais si pleines, sut exprimer les sentiments de tous. On remarqua beaucoup « son souhait que puisse se prolonger cette année du Millénaire par « la présence des moines tout au moins pendant l'été ».

M. le Préfet de la Manche se plut à constater que « ce haut lieu a, en effet, retrouvé une vie et un souffle profonds ». Remerciant les moines et le Comité, il salua en même temps qu'eux, « au nom du Gouvernement », le nouvel Evêque de Coutances. « Retrouver sa nature d'œuvre vivante, telle aura été pour le Mont l'œuvre de toute cette année 1966. »

Œuvre vivante! Les vêpres monastiques, en leur simplicité voulue, allaient le prouver une fois encore. Le Pape Paul VI rappelait récemment que « le mouvement de rénovation introduit dans la « liturgie ne doit rien admettre qui soit inapte à exprimer le caractère « intérieur et sacré de la prière, rien qui étonne et trouble les fidèles « au lieu de favoriser leur dévotion ». Il n'y avait à craindre rien de tel. Ce fut vraiment très beau, un plein accord du sanctuaire, des voix, des cœurs. Et le « Pater » sur les lèvres de l'Abbé du Bec prenait une grandeur inégalable.

Mais Dom Romuald de Senneville gravit les degrés de l'ambon.

Venant au Mont, nous avons tous vécu un rêve qu'à force de patience et de courage, de ferveur et de prières, des générations entières ont arraché au Ciel et aux hommes. Minutes bénies! qui ne s'effaceront jamais que celles qui abolirent cent soixante-cinq ans d'absence et de silence! Minutes bénies! que celles où le temps des hommes fit place à l'éternelle présence de Dieu; ce qui indique sa présence tout autant que son don. Et ce soir, après cet ultime office, l'absence et le silence vont recouvrir le Mont. Mystère de la Très Sainte Volonté de Dieu! par delà les volontés des hommes...

Nous n'étions qu'une petite chose, une toute petite chose, quelques hommes qui vivaient et travaillaient, qui chantaient et priaient en commun, quelques frères qui s'aimaient et qui voulaient aimer tout et tous. Et le Seigneur tout-puissant, par delà notre faiblesse, a fait au Mont Saint-Michel de grandes choses, en vérité de très grandes choses. Heures de silence et heures de recueillement, heures de solitude et heures de plénitude, heures de majesté et heures de grandeur, journées de honte et soirées de beauté, joies de fraternité et grâces d'unité: nous aurons vécu puissamment au Mont.

Mais cela pourrait-il exister sans le contenu de toutes vos ferveurs à vous tous amis ou protecteurs, proches ou lointains du Mont, sans

la généreuse exemplarité de vos vies, mes frères bien-aimés, sans ta mystérieuse et irrésistible beauté, Abbaye merveilleuse, Tu nous as entrouvert le secret vivant de tes pierres, nous avons partagé avec toi et les peines et le pain quotidien, nous avons essayé de te protéger et nous ne saurions repartir sans dire tout haut tout ce que nous avons reçu de toi. Alors pourquoi te quitter ? Parce que, parfois, la volonté de Dieu est de nous comparer au grain qui tombe en terre et qui y meurt. Alors soyons dans la paix et soyons dans la joie, car au fond après tout ce que nous avons vécu ici, il n'y a qu'une seule chose qui compte, celle que chante le Mont par toutes ses pierres, celle à laquelle nous vous appelons, mes frères, de toutes nos forces : proclamer la grandeur de Dieu et son Amour qui nous permet de nous rencontrer ici et de nous connaître, qui nous rassembleront un jour, et pour toujours alors. Amen.

Enfin, Dom Grammont prononce les dernières paroles. Pourquoi ne pas le dire, on pense à ce grand moine venu du Bec, jadis, à ce puissant abbé du Mont Saint-Michel que fut Robert de Torigni. Il devait avoir cette allure-là.

« Dans le silence, l'obéissance et la prière, les moines ont essayé de porter leur témoignage. Que voulaient-ils ? Annoncer celui qui doit venir, le Messie, le Seigneur. Leur simple présence, qui se voulut toujours discrète, vous suggère de dire : « Seigneur Jésus, viens ! ».

« Le Millénaire, nous l'avons commencé par le *Magnificat*, « achevons-le par le *Te Deum*. »

Et ce fut le *Te Deum*, puissant, enthousiaste, ce chant de victoire que rien ne peut, ni ne doit remplacer. Moines et fidèles le chantèrent à plein cœur, à pleine voix, et quand Mgr Wicquart l'entonna, debout au pied de l'autel, assisté des Pères Abbés du Bec et de Saint-Wandrille, avouons qu'il y avait de l'émotion dans l'air. Mais quand, délicatement invité par l'Evêque, Dom Grammont chanta les versets et l'oraison, qui donc aurait voulu croire que l'année du Millénaire achevée pouvait se clore autrement que dans l'espérance : « *Quemadmodum speravimus in te !* ».

Certes, on ne peut oublier ces longues années où l'Abbaye fut profanée, silencieuse ; simple musée, admirablement restauré, mais sans âme. Pourtant la flamme n'était pas éteinte. Après le départ des Pères de Pontigny, elle se réfugia dans l'humble « moustier de Saint-Pierre », l'église paroissiale. Pour un autre anniversaire, pour le 12^e centenaire de l'Apparition de saint Michel et la Dédicace du premier sanctuaire par saint Aubert, il fallut en sortir. Et ce furent les sept journées où l'Esplanade avec sa Croix de Jérusalem accueillirent les pèlerins. Ce fut très beau aussi avec ces foules entassées sur les remparts et les chemins de ronde. On y vit une trentaine d'évêques : NN. SS. Le Roy, Fuzet, Renou, Delamare, Amette, Guérard... On y entendit le P.

Coubé, M. Périer, Mgr Touchet, Mgr Rumeau. Hélas ! il n'y avait pas de moines dans l'Abbaye.

Du moins « avec les moyens du bord » qui ont su en ce temps-là et depuis « faire aussi de belles choses, Congrès Eucharistique, Congrès des Vocations », le diocèse de Coutances et Avranches fut digne de son privilège Montois !

Mgr Aubry, dans le dernier article qu'il écrivit le 14 octobre 1965 pour « sa » *Semaine Religieuse*, « les Evêques de Coutances au Mont Saint-Michel », s'est plus à leur rendre hommage. Il n'a pas oublié le rôle important de Mgr Lepetit qui a bien œuvré pour « le retour ». Ajouterai-je que dans l'ombre du prélat, chacun sait qu'il y eut toujours l'inoublié curé du Mont Saint-Michel, le chanoine Couillard, dont le rôle a été si grand dans la « rentrée ».



M. le chanoine
Emile COUILLARD
chapelain du Mont
pendant 32 ans

Le Millénaire Monastique a connu des jours merveilleux. Il faudrait un beau livre pour les raconter, avec des enluminures, des touches d'or, de pourpre, d'azur comme aux manuscrits d'Avranches. Ne choisissons pas, ni les concerts merveilleux, ni même l'exposition prestigieuse du Palais de Paris et de l'Aumônerie et du Cellier du Mont, ni celle très parlante de l'Office du Pèlerin avec ses belles images de la vie monastique. Aussi bien, ce qui importe, c'est le magnifique rayonnement du Mont Saint-Michel, encore accru par cette année jubilaire ; ce qui importe, c'est cette présence des moines enfin réalisée. Cette leçon de paix, d'union, de prière donnée par un vrai monastère, vrai miracle d'entente, d'union entre religieux venus de tant d'abbayes, œuvrant ensemble, et préparant les lendemains. Oui, les lendemains. Cela ne peut plus périr.

LOYS

Adieux à nos chers défunts

Le Mont Saint-Michel : M. André Nollean. — Carcassonne : Mlle G. Amen. — Lisieux : Mme Leboul. — Saincoins : Mme André Perrusson. — Brionne : Mlle M. Anger. — Redon : Mme M. Martin. — Saint-Georges-de-Reintembault : Mme J. Richette. — Saint-Germain-en-Coglès : M. Joseph Guihorel. — Nantes : M. A. Gauthier. — Pré-en-pail : Mme Yvonne Claveau. — Laval : M. Joseph Maréou, président de la Société Civile de l'Immaculée Conception. — Nueil-s-Arden : Mme M.-L. Deniau. — Cambrai : Mme J. Verdier. — Lille : Mme Thil-lier. — Moosch : M. S. Thalmann. — Saint-Etienne : Mme J. Granger. — née Viot M.Fr. — Lyon : M. F. Lafont ; M. et Mme P. Gauchey. — Champfleur : Mme L. Moulin. — Paris : Mme Geoffroy ; M. F. Blanche ; M. et Mme E. Jenin ; Lt-Colonel H. Robert ; Pt Quevilly ; Mme Hébert. — Antrain : Mme Hallais. — Saint-Amand : Mme Emile Silandre. — Avranches : M. Flavien Marie ; M. Alphonse Osmond. — Beauvoir : M. Auguste Gautier. — Bérigny : Mme Roger Mesnildrey. — Cherbourg : M. F. Loir. — Courtils : M. François Liot. — Monthuchon : M. l'abbé Charles Michel de Monthuchon, membre de la Société Civile Immobilière de la Baie du Mont-Saint-Michel. — Pontorson : M. le chanoine Henri Guérin, ancien doyen et fondateur du Pèlerinage votif de Pontorson au Mont-Saint-Michel. — Sainteny : Mme Ch. Vaultier, née Maria Mahieu. — Saint-Clément : Mme Julia Leclair. — Barneville : Mme Pierre Marguerite. — Saint-Jean-le-Thomas : M. Louis Despars. — Percy : Mlle Maria Lemercère. — Sainte-Croix-de-Saint-Lô : M. le chanoine Georges Gautier. — Vergoncey : Mme Arnaud de Roquefeuil. — Alger : Mlle M.-Cl. Septfonds, dévouée zélatrice de Saint-Michel. — Pointe-à-Pitre : Mlle M. Limouza ; M. A. Sanis. — Fort-de-France : M. A. Régis. — Allemagne. — Wiesbaden : H. Johannes Maria Höcht. — U.S.A. — Chicago : M. Gilbert Rossell. — Butte : M. George Coolidge. — Portugal. — Lisbonne : Mlle Esther Le Retord Guimaraes, fidèle associée depuis le 8 septembre 1929.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !



Les attributs de saint Michel